PR [A a-b. Revue de philologie]

SHL
WITHDRAWN

REVUE

DE

PHILOLOGIE

DE

LITTÉRATURE ET D'HISTOIRE ANCIENNES

NOUVELLE SÉRIE

continuée sous la direction de

ÉM. CHATELAIN & B. HAUSSOULLIER

A. KREBS

DIRECTEUR DE LA *Revue des Revues.*

ANNÉE ET TOME XXV

PARIS
LIBRAIRIE C. KLINCKSIECK
11, RUE DE LILLE, 11

1901

Tous droits réservés.

Librairie C. KLINCKSIECK, 11, rue de Lille, à Paris.

NOUVELLE COLLECTION A L'USAGE DES CLASSES

Conditions de vente { Par **Unités**, remise de 10 pour cent (ou *franco* sans remise). — **Douzaines** — — et 13e exempl. gratuit. — **Centaines**, remise de 25 pour cent (sans treizièmes). } *Frais de port à la charge de l'acheteur.*

PREMIÈRE SÉRIE

I

OBSERVATIONS SUR LES EXERCICES DE TRADUCTION

DU FRANÇAIS EN LATIN

d'après la Préface du Dictionnaire allemand-latin de C.-F. INGERSLEV

Par **Ferdinand ANTOINE**

Professeur à la Faculté des Lettres de Toulouse

AVEC PRÉFACE

Par **Eugène BENOIST**, Membre de l'Institut.

Brochure in-12. — *Épuisé.*

II

MANUEL

D'ORTHOGRAPHE LATINE

d'après le Manuel de W. BRAMBACH

Traduit, augmenté de notes et d'explications

Par Ferd. ANTOINE

Professeur à la Faculté des Lettres de Toulouse.

Brochure in-12. . . **1 fr. 50**

Cartonné toile. . . **2 fr.** »

III

TRAITÉ DE MÉTRIQUE GRECQUE ET LATINE

PAR

Fr. PLESSIS

Maître de Conférences à l'École normale supérieure.

Volume in-12, cartonné toile. **3** fr.

IV

MÈTRES LYRIQUES D'HORACE

D'APRÈS LES RÉSULTATS DE LA MÉTRIQUE MODERNE

Par H. SCHILLER

Traduit de la 2e édition allemande et augmentée de Notions élémentaires de Musique appliquées à la Métrique

Par O. RIEMANN

Maître de Conférences à l'École normale supérieure.

Broch. in-12. **1** fr. **50**. Cart. toile. **2** fr.

V

RÈGLES FONDAMENTALES

DE LA

SYNTAXE GRECQUE

d'après l'ouvrage de Albert von BAMBERG

Par **Ch. CUCUEL**

SOUS LA DIRECTION DE **O. RIEMANN**

QUATRIÈME ÉDITION

REVUE PAR **E. AUDOUIN**

Professeur à l'Université de Poitiers.

Volume in-12, cartonné toile. **3** fr.

VI

L'ARMÉE ROMAINE AU TEMPS DE CÉSAR

Ouvrage traduit de l'allemand de F. KRANER

Annoté et complété sous la direction de:

Eugène BENOIST, Membre de l'Institut,

PAR

L. BALDY, Colonel du génie

ET

G. LARROUMET, Membre de l'Institut.

Vol. in-12, *avec 5 planches doubles en chromolithographie.* Cartonné toile. **2 fr. 50**

VII

STYLISTIQUE LATINE

Traduite de l'allemand de **E. BERGER**

ET REMANIÉE PAR

Max BONNET

Professeur à la Faculté des Lettres de Montpellier

et **Ferdinand GACHE**

Professeur au Lycée J.-B. Dumas.

Troisième édition, revue et augmentée.

Volume in-12, cartonné toile. **3** fr. **50**

VIII

PHRASÉOLOGIE LATINE

Par C. MEISSNER

Traduite de l'allemand et augmentée de l'indication de la source des passages cités

Par Ch. PASCAL

Professeur agrégé au Lycée Janson-de-Sailly.

QUATRIÈME ÉDITION

Volume in-12, cartonné toile. **3 fr. 50**

REVUE

DE

PHILOLOGIE

DE

LITTÉRATURE ET D'HISTOIRE ANCIENNES

REVUE

DE

PHILOLOGIE

DE

LITTÉRATURE ET D'HISTOIRE ANCIENNES

NOUVELLE SÉRIE

continuée sous la direction de

EM. CHATELAIN & B. HAUSSOULLIER

A. KREBS

DIRECTEUR DE LA *Revue des Revues.*

ANNÉE ET TOME XXV

PARIS
LIBRAIRIE C. KLINCKSIECK
11, RUE DE LILLE, 11

1901

Tous droits réservés.

BIBL.
LONDIN.
UNIV.

REVUE

DE

PHILOLOGIE

DE

LITTÉRATURE ET D'HISTOIRE ANCIENNES

LES SÉLEUCIDES ET LE TEMPLE D'APOLLON DIDYMÉEN

(Troisième article)[1].

Le tyran Timarchos gouvernait encore Milet quand Antiochus, fils d'Antiochus Soter, succéda à son père, en 261. Les temps difficiles (καιροὶ δυσχερεῖς) n'avaient pris fin ni pour notre cité, ni pour Priène, par exemple[2]. Il était réservé au nouveau roi de restituer aux Milésiens la liberté et l'autonomie et de marquer ainsi une ère nouvelle dans leur histoire.

I

Milet sut mettre à profit les bonnes dispositions du roi pour les cités grecques et ce fut Antiochus qui la délivra de son tyran. Le

1. Voy. plus haut, XXIV (1900), p. 243-271 ; 316-332.

2. *Anc. gr. Inscr. in the Brit. Mus.*, n° 403, l. 131-133... : δια(γενομένων ἐτῶ)ν πλειόνων, (βασιλεύοντος Ἀντιόχου τοῦ Ἀντιόχου), [γε]νομένων περὶ αὐτοὺς καιρῶν δυσχε(ρῶν)... L'inscription est de Priène.

fait est attesté par Appien dans un court passage, dont la première partie seule peut prêter à discussion : Ἀντίοχος... ὅτῳ ἐπώνυμον ὑπὸ Μιλησίων γίγνεται πρῶτον, ὅτι αὐτοῖς Τίμαρχον τύραννον καθεῖλεν[1]. Pour l'exécution du tyran par Antiochus II, qui mit ainsi fin au régime institué sous le règne de son père, il n'y a pas de raison d'en douter : l'inscription suivante, qui est inédite, confirme le texte d'Appien et nous fait connaître le nom du Milésien qui sollicita et obtint l'intervention du roi.

Fragment de plaque en marbre bleuâtre, découvert le 29 août 1896 en avant du temple. Complet en haut seulement. Copie, estampages. La pierre est très lisse, l'inscription très effacée. J'ai mis des points sous les lettres douteuses.

Ὑδροφόρος Ἀρτέμιδος Πυθί[ης
Χρυσὼ Αὐτομένους τοῦ Ἀντιγόν[ου,
μ]ητρὸς δὲ.. ο... ας τῆς Ἀντιφῶν-
το]ς[2], ἀπόγονος ὑπάρχουσα Ἱππομά-
χου]τοῦ Ἀθηναίου, ὃς κατήγ[α]γεν τ[ήν τ[ε
ἐλ]ευθερίαν καὶ δημοκρατίαν παρ[ὰ β]ασ[ιλέως Ἀντι-
όχου το[ῦ] θεοῦ, [σ]υνηθ..... [Ἱππο-
μάχου, ὃς ἦν τοῦ π..... [πρεσ-
β]εύσας [πρὸς.....

Cette inscription rentre dans la série, très nombreuse à Didymes, des inscriptions commémoratives où sont énumérés les titres de l'hydrophore d'Artémis Pythienne. Ce ne sont pas en effet des dédicaces, gravées aux frais de la cité, mais des monuments privés, gravés par la famille de l'hydrophore ou par l'hydrophore elle-même ; ils sont destinés à rappeler non seulement les services rendus par la prêtresse, mais ses titres de noblesse, à savoir les mérites de ses ancêtres, qui, non moins que sa fortune, l'ont généralement désignée au choix de ses concitoyens. Notre inscription, qui remonte au deuxième siècle avant J.-Chr., est la plus ancienne de la série. Chryso, fille d'Automénès, y rappelle qu'elle descend d'Hippomachos, qui a contribué à rétablir dans sa patrie le gouvernement démocratique. Hippomachos n'a pas eu la gloire de tuer de sa main le tyran. Dans une inscription d'Halicarnasse, on fait honneur à un certain Areus de descendre et par son père et par sa mère ἀπὸ τῶν κτιστῶν καὶ τυραννοκτόνων τῆς

1. *Syr.*, 65.
2. L'oméga est douteux. Peut-être faut-il lire Ἀντιφ[άνου]ς.

πόλεως[1]. Les titres de Chryso sont moins brillants : son ancêtre Hippomachos s'est borné à intervenir auprès d'Antiochus II[2].

Si effacée que soit l'inscription, la lecture des lignes 5 et 6 et du commencement de la ligne 7 est certaine : Hippomachos a ramené (κατήγαγεν) la liberté et la démocratie (qu'il a reçues) du roi Antiochus. L'expression est classique et il s'agit évidemment du fait rapporté par Appien. A la demande d'Hippomachos, qui était peut-être au service du roi de Syrie, comme l'avait été précédemment le Milésien Démodamas, Antiochus envoya des troupes qui chassèrent le tyran Timarchos et le tuèrent. La loi d'Ilion, qui est peut-être contemporaine de ces événements et qui en tout cas doit être rapportée à la première partie du troisième siècle[3], nous donne l'idée des honneurs et avantages qui furent sans doute conférés à Hippomachos, aussi des poursuites qui furent exercées contre les partisans du tyran.

La date de la délivrance de Milet ne nous est pas fournie par Appien, ni par l'inscription de Didymes ; il faut très vraisemblablement la placer au début du règne d'Antiochus. La reconnaissance des Milésiens fut vive et, s'il fallait en croire Appien, ce sont eux qui auraient les premiers donné au roi le surnom de Théos. Qu'ils aient été les premiers des Grecs à rendre les honneurs divins à Antiochus II, à lui élever un autel, à lui consacrer un téménos, — il n'y a là rien de surprenant, surtout si nous admettons, comme nous venons de le faire, que le bienfait royal marqua le début du règne. Faut-il s'étonner davantage que, lui rendant les honneurs divins, ils l'aient surnommé Théos ? M. U. Köhler rejette l'explication proposée par Appien[4]. Antiochus, dit-il, doit son surnom au culte qu'il s'est fait rendre et qu'il a organisé dans tout le royaume. Cette explication nouvelle est fondée sur un rescrit royal retrouvé en Phrygie et adressé au satrape Anaximbrotos[5] : Antiochus II, qui a précédemment institué dans chaque province un grand-prêtre du roi, ordonne que l'on institue également une grande-prêtresse de la reine. Mais

---

1. Le Bas-Waddington, *Inscr. d'Asie Mineure*, n° 505 et *Bull. de Corr. hellén.*, IV (1880), p. 403, note 1.

2. Le père d'Hippomachos, Athénæos, est peut-être à identifier avec le personnage du même nom que nous font connaître deux monnaies de Milet. Mionnet, *Description...*, III, p, 163, n° 723 ; *Supplément*, VI, p. 263, n° 1171.

3. Ch. Michel, *Recueil*, n° 524. *Inscr. jurid. grecques*, II, p. 24 suiv.

4. U. Köhler, *Sitzungsber. der Akad. der Wissensch. zu Berlin*, 1894, p. 449.

5. Ch. Michel, n° 40. Le rescrit, découvert par MM. Paris et Holleaux, acquis par M. Foucart alors directeur de l'École française d'Athènes et maintenant conservé au Musée du Louvre, a été attribué par les premiers éditeurs au roi Antiochus II (*Bull. de Corr. hellén.*, IX (1885) p. 327) et cette attribution n'a pas été contestée.

le rescrit montre seulement que le culte du roi était organisé avant que fût établi le culte de la reine, et il ne me semble pas qu'il infirme le témoignage d'Appien. Nous donnerons donc raison à l'historien grec, non sans reconnaître que le culte officiel a contribué à répandre le surnom sous lequel nous désignons encore Antiochus II. Nous verrons, dans une lettre inédite de son successeur Séleucus II, comment le roi fut ainsi amené à changer de ton et à le hausser; le ton va changer aussi dans les cités grecques et, dans un décret de Smyrne, rendu sous le règne de Séleucus, peu d'années après la mort d'Antiochus II, ce dernier est qualifié de Θεὸς Ἀντίοχος[1].

L'avènement d'Antiochus II marque donc une ère nouvelle pour Milet. Dans la suite, après qu'Antiochus eut étendu ses bienfaits à d'autres cités ioniennes, après qu'il eut maintenu ou restauré le gouvernement démocratique dans une ville fidèle comme Smyrne ou dans une ville reconquise comme Éphèse[2] — pour ne citer que ces deux noms —, il passa pour avoir rendu la liberté et l'autonomie à tous les Ioniens. Plus de deux siècles plus tard, quand les Ioniens se soulèvent contre les Juifs, ils demandent à M. Agrippa d'être seuls à jouir du régime politique qui leur a été octroyé par Antiochus Théos[3], comme si celui-ci leur avait accordé d'un coup une charte valable pour toutes les cités! Évidemment il ne saurait être question d'une mesure générale : les bonnes dispositions d'Antiochus pour les Grecs d'Asie ne se firent pas sentir le même jour, à la même heure sur toute l'étendue de l'Ionie; le roi intervint selon les circonstances. L'inscription suivante, qui est inédite, jette quelque jour sur cette histoire confuse : elle nous fournit quelques noms de cités et une date.

II

Grande plaque de marbre blanc dont j'ai retrouvé deux fragments qui se raccordent. Le fragment supérieur a été découvert le 14 août 1896 en avant du temple ; le fragment inférieur avait été découvert le 1er août au même endroit. La plaque est complète

1. Ch. Michel, n° 19, l. 9.
2. Pour Smyrne, voy. Ch. Michel, n° 19. l. 9 et suiv. Pour Éphèse, voy. plus bas, p. 15.
3. Josèphe, *Ant. iudaïc.*, XII, 3, 2 (125 Naber) : Τῶν... Ἰώνων κινηθέντων ἐπ' αὐτοὺς καὶ δεομένων τοῦ Ἀγρίππα ἵνα τῆς πολιτείας ἣν αὐτοῖς ἔδωκεν Ἀντίοχος ὁ Σελεύκου υἱωνὸς ὁ παρὰ τοῖς Ἕλλησι θεὸς λεγόμενος μόνοι μετέχωσιν...

dans le bas et sur les côtés, où il manque seulement quelques lettres, incomplète dans le haut. Gravure soignée. Copie, estampage, photographie.

. . . . . .

A . ηροτρια. . . . . [ἀ-
ποτεμέσθαι τὸ χωρίον[1], τὴμ μὲν Πάν[νου κώμην καὶ εἴ τις τυγχά-
νει ὕστερον γεγενῆσθαι καὶ εἴ τινες (ε)ἰς[2] τὴν χώ[ραν προσπί-
πτουσιν τόποι καὶ τοὺς ὑπάρχοντας αὐτο[ῖς λαοὺς πα-
νοικίους σὺν τοῖς ὑπάρχουσιν πᾶσιν καὶ σὺν ταῖς [τοῦ ἐ-
νάτου καὶ πεντηκοστοῦ ἔτους προσόδοις ἀρ[γυ-
ρίου ταλάντων τριάκοντα· ὁμοίως δὲ καὶ εἴ τινες ἐ-
κ] τῆς κώμης ταύτης ὄντες λαοὶ μετεληλύθασιν εἰς ἄλλου-
ς τόπους ἐφ' ὡι οὐθὲν ἀποτελεῖ(ν)[3] εἰς τὸ βασιλικόν, καὶ κυρία ἔ[σ-
ται προσφερομένη πρὸς πόλιν ἣν ἂν βούληται· κατὰ ταὐτὰ δ[ὲ
καὶ οἱ παρ' αὐτῆς πριάμενοι ἢ λαβόντες αὐτοί τε ἔξου-
σιν κυρίως καὶ πρὸς πόλιν πρασοίσονται ἣν ἂν βούλω[ν]ται
ἐάμπερ μὴ Λαοδίκη τυγχάνει πρότερον προσενηνε-
γμένη πρὸς πόλιν, οὕτω δὲ κεκτ(ή)σονται[4] οὗ ἂν ἡ χώρα ᾖι προ-
σωρισμένη ὑπὸ Λαοδίκης. Τὴν δὲ τιμὴν συντετάχα-
μεν ἀνενεγκεῖν εἰς τὸ κατὰ στρατείαν γαζοφυλάκ[ι-
ον ἐν τρισὶν ἀναφοραῖς, ποιουμένου τὴμ μὲν μίαν ἐν τῶι Αὐ-
δναίωι μηνὶ τῶι ἐν τῶι ἑξηκοστῶι ἔτει, τὴν δὲ ἑτέραν ἐ[ν
τῶι Ξανδικῶι, τὴν δὲ τρίτην ἐν τῆι ἐχομένηι τριμήνωι.
Σύνταξον παραδεῖξαι Ἀρριδαίωι τῶι οἰκονο(μ)οῦντι[5] τὰ Λαοδί-
κης τήν τε κώμην καὶ τὴν Βᾶριν καὶ τὴν προσοῦσαν χώραν
καὶ τοὺς λαοὺς πανοικίους σὺν τοῖς ὑπάρχουσιν αὐτοῖς
πᾶσιν καὶ τὴν ὠνὴν ἀναγράψαι εἰς τὰς βασιλικὰς γραφὰς
τὰς ἐν Σάρδεσιν καὶ εἰς στήλας λιθίνας πέντε, τού-
των τὴμ μὲν μίαν θεῖναι ἐν Ἰλίωι ἐν τῶι ἱερῶι τῆς Ἀθηνᾶς,
τὴν δὲ ἑτέραν ἐν τῷ[6] ἱερῶι τῶι ἐν Σαμοθράικηι, τὴν δὲ ἑτέ-
ραν ἐν Ἐφέσωι ἐν τῶι ἱερῶι τῆς Ἀρτέμιδος, τὴν δὲ τε-
τάρτην ἐν Διδύμοις ἐν τῶι ἱερῶι τοῦ Ἀπόλλωνος, τὴν
δὲ πέμπτην ἐν Σάρδεσιν ἐν τῶι ἱερῶι τῆς Ἀρτέμιδος· εὐ-

---

1. Je n'ai pas tenté la restitution de la première ligne où la première lettre est peut-être un nu : ἀ]γὴρ ὁ τρια[κ... A la fin, il faut sans doute restituer [καὶ μὴ ἀ]ποτεμέσθαι ou [ὥστε μὴ ἀ]ποτεμέσθαι. Le sens de ce dernier verbe est clair « et l'on n'entamera pas la localité », l'on n'en détachera rien. Cf. Strabon, XIII, 588 et une inscription d'Éphèse, dans les *Jahresh. des österr. arch. Institut.*, II (1899), Beiblatt, p. 27, l. 4.
2. Le lapicide a omis la barre médiane de l'epsilon.
3. La pierre porte ἀποτελεῖ et nous admettons que le nu a été omis.
4. Le lapicide a omis la barre horizontale de l'éta.
5. Le lapicide a omis les deux barres obliques du mu.
6. Le lapicide a omis l'iota de τῶι.

θέως δὲ καὶ περιορίσαι καὶ στηλῶσαι τὴν χώραν καὶ [προσ-
αναγρά]ψαι τὸν περιορισμὸν εἰς τὰς στήλας τὰ[ς προ-
ειρημένας.....] Δίου ἑ. Το[...[1]...
..... Παννο[.....
B ..... ς λαο[..... Παρεδείχ-
θη] δὲ Ἀρριδαίωι τῶι οἰκονομοῦντι τὰ Λαοδίκης [ὑπ]ὸ.....
κ]ράτους τοῦ ὑπάρχου ἥ τε κώμη καὶ ἡ Βᾶρις καὶ ἡ προσοῦσ[α χώ-
ρα] κατὰ τὸ παρὰ Νικομάχου τοῦ οἰκονόμου πρόσταγμα, [ὧι
ὑ]πεγέγραπτο καὶ τὸ παρὰ Μητροφάνους καὶ τὸ παρὰ τοῦ β[α-
σι]λέως γραφὲν πρὸς αὐτόν, καθὰ ἔδει περιορισθῆναι· ἀπὸ
μ]ὲν ἡλίου ἀνατολῶν ἀπὸ τῆς Ζελείτιδος χώρας τῆς μὲν
π]ρὸς τὴν Κυζικηνικὴν ὁδὸς βασιλικὴ ἡ ἀρχαία ἡ ἄγουσα ἐπ[ὶ
Πάννου κώμης ἐπάνω τῆς κώμης καὶ τῆς Βάρεως, ἡ συ[ν-
δ]ειχθεῖσα ὑπό τε Μενεκράτου Βακχίου Πυθοκωμίτου
κ]αὶ Δάου Ἀζαρέτου καὶ Μηδείου Μητροδώρου Π(α)ννοκωμ[ι-[2]
τῶν, καταρηρομένη δὲ ὑπὸ τῶν γ(ε)ιτνιώντων[3] τῶι τόπωι· ἀπὸ
δὲ ταύτης παρὰ τὸν τοῦ Διὸς βωμὸν τὸν ὄντα ἐπάνω τῆς
Βάρεως καὶ ὡς ὁ τάφος ἐν δεξιᾷ τῆς ὁδοῦ· ἀπὸ δὲ τοῦ
τ]άφου αὕτη ἡ ὁδὸς ἡ βασιλικὴ ἡ ἄγουσα διὰ τῆς Εὐπαν-
ν]ήσης ἕως ποταμοῦ τοῦ (Α)ἰσήπου[4]. Ἐστηλώθη δὲ καὶ
ἡ χώ]ρα κατὰ τὰ ὅρια τὰ παραδειχθέντα[5]. *Vac.*
Vac.

---

1. Je ne puis rien tirer des traits et traces de lettres qui précèdent Δίου. On attendrait ἔτους et un chiffre, mais il est impossible de lire ἔτους. Il semble qu'il y a un point après Δίου ; en tout cas, il y a un vide entre Δίου et l'ep ilon qui suit. Il n'y en a pas entre cet epsilon et le tau qui suit, mais il serait contraire à l'usage de lire Δίου, ἔτ[ους... Le chiffre de l'année précède d'ordinaire le nom et le quantième du mois.

Sur un petit éclat de la même stèle, je lis quelques lettres de trois lignes :

σμενα
ἑ]ξηκοστ[οῦ ἔτους
... της πρ...

Mais ce petit fragment ne peut être rapporté à aucun endroit de la cassure, entre A et B ; il appartient donc à la partie supérieure, aujourd'hui perdue, de la stèle.

2. Le lapicide a omis la barre horizontale de l'alpha.

3. Le lapicide a omis la barre médiane de l'epsilon.

4. Le lapicide a omis la barre horizontale de l'alpha.

5. En trois endroits, sur la tranche droite de cette stèle, j'ai relevé des lettres dont la signification m'échappe. Sur la tranche de A, à la hauteur des lignes 27-28, un alpha, sur la tranche de B, à la hauteur de la l. 42, un alpha, à la hauteur de la l. 49 ἀπολ:.

TRADUCTION.

« [Laodice a acheté].... le village de Pannos et tout groupe qui aura été formé postérieurement et toutes les localités qui rentrent dans ce territoire, et les manants y établis, eux et toute leur maison et tout ce qui leur appartient, avec les revenus de la cinquante-neuvième année, pour trente talents d'argent.

Pareillement, pour tous ceux des manants dudit village, qui se seront transportés dans d'autres localités afin de ne rien payer au trésor royal, Laodice aura le droit de les rattacher à la ville qu'elle voudra.

De même tous ceux qui lui achèteront ou recevront d'elle (une terre) en disposeront souverainement et la rattacheront à la ville qu'ils voudront, à moins que Laodice ne l'ait antérieurement rattachée à quelque ville ; auquel cas ils seront propriétaires sur le territoire de la ville à laquelle la terre aura été rattachée par Laodice.

Pour le prix, nous avons ordonné qu'il serait apporté au trésor de l'armée, en trois versements, l'un qui sera fait au mois Audnæos de la soixantième année, le second au mois Xandicos, le troisième dans le trimestre suivant.

Tu ordonneras qu'on remette à Arrhidæos, qui administre les biens de Laodice, et le village et Baris et le territoire qui en dépend et les manants avec toute leur maison et tout ce qui leur appartient ; pareillement, que l'on inscrive la vente dans les archives royales à Sardes et sur cinq stèles de marbre, dont l'une sera placée à Ilion dans le temple d'Athéna, l'autre dans le temple de Samothrace, l'autre à Éphèse dans le temple d'Artémis, la quatrième à Didymes dans le temple d'Apollon, la cinquième à Sardes dans le temple d'Artémis.

Tu ordonneras aussi qu'il soit aussitôt procédé à la délimitation et au bornage de la terre, et que l'acte de délimitation soit aussi gravé sur les stèles susdites.

..... Écrit le cinquième jour de Dios.

.....

... Ont été remis à Arrhidæos, l'administrateur des biens de Laodice, par .....cratès l'hyparque et le village et Baris et le territoire qui en dépend, conformément à l'ordre de Nicomachos l'administrateur (royal), auquel étaient jointes la lettre de Métrophanès et la lettre du roi à Métrophanès enjoignant de procéder au bornage.

« A partir du levant, depuis l'endroit où le territoire de Zéleia regarde celui de Cyzique, la vieille route royale qui conduisait au village de Pannos, passant au-dessus du village et de Baris, celle qui a été indiquée par Ménécratès fils de Bacchios du village de Pythès, par Daès fils d'Azarétos et par Médeios fils de Métrodoros, tous deux du village de Pannos, et qui est barrée par les voisins du lieu ;

Depuis cette route, le long de l'autel de Zeus situé au-dessus de Baris et jusqu'au tombeau qui est à droite de la route ;

Depuis le tombeau, la route royale même qui traverse l'Eupannésé jusqu'au fleuve Aisépos.

Il a été aussi procédé au bornage de la terre conformément aux limites reconnues. »

Cette longue inscription se rapporte tout entière à un acte de vente qui a été conclu dans la cinquante-neuvième année de l'ère des Séleucides, soit en 253 avant J.-Chr., sous le règne d'Antiochus II[1]. Le vendeur n'est autre que le roi lui-même ; l'acquéreur, une femme du nom de Laodice, qui est certainement la reine ; la chose vendue, un lot du domaine royal. Si la plaque nous eût été conservée complète, nous y aurions retrouvé dans l'ordre suivant les documents dont voici la désignation :

I. L'ordre de Nicomachos, l'administrateur (du domaine royal), τὸ παρὰ Νικομάχου τοῦ οἰκονόμου πρόσταγμα.

II. La lettre de Métrophanès (le satrape de la province), τὸ παρὰ Μητροφάνους ...γραφέν. Nous aurons à rechercher dans la suite à qui étaient adressés l'ordre et la lettre.

III. La lettre du roi à Métrophanès, τὸ παρὰ τοῦ βασιλέως πρὸς αὐτὸν γραφέν.

IV. Le procès-verbal de la délimitation du lot vendu (...καθὰ ἔδει περιορισθῆναι).

De toutes ces pièces, en tête desquelles on lisait sans doute le nom du stéphanéphore et du prophète milésiens, il nous manque entièrement la première et la seconde ; il nous manque également la première partie de la lettre du roi, dont nous avons conservé trente-deux lignes.

La lettre royale, quoique incomplète, nous fournit de précieux renseignements et nous en tirerons d'abord ce qui concerne les

1. Les revenus attribués à l'acheteur sont ceux de la cinquante-neuvième année, donc la vente est conclue dans la cinquante-neuvième année. La lettre royale est datée du 5 Dios : j'entends le mois de Dios (le premier) de la cinquante-neuvième année. Le paiement aura lieu l'année suivante, dans la soixantième année.

relations d'Antiochus II avec les cités grecques de l'Asie Mineure.

Le roi donne au satrape l'ordre de faire graver l'acte de vente sur cinq stèles qui seront exposées dans cinq temples différents :

A Ilion, dans le sanctuaire d'Athéna ;

Dans le sanctuaire de Samothrace ;

A Éphèse, dans le sanctuaire d'Artémis ;

A Didymes, dans le sanctuaire d'Apollon ;

A Sardes, dans le sanctuaire d'Artémis. Une copie de l'acte était d'ailleurs déposée à Sardes dans les archives royales. Nous verrons plus loin quelles raisons avaient guidé le roi dans le choix de ces cinq temples, mais ne sommes-nous pas dès maintenant en droit d'affirmer que ces temples étaient compris dans le royaume d'Antiochus, et qu'en l'année 253, par conséquent, Ilion, l'île de Samothrace, Éphèse, Milet (Didymes) et Sardes appartenaient au roi de Syrie ? Nous possédons sur cette période si peu de renseignements précis qu'il vaut la peine de reprendre chacun de ces noms et de s'y arrêter.

Ilion avait subi, dans la première partie du troisième siècle, les deux maux qui frappèrent alors nombre de cités grecques de l'Asie Mineure, entre autres Milet, le gouvernement d'un tyran et l'invasion des Gaulois. Il semble toutefois que le gouvernement du tyran doive se placer avant la bataille de Koroupédion[1]. Dès le lendemain de cette bataille qui lui assurait un nouveau maître, Ilion donna aux Séleucides les preuves d'un dévouement empressé : la première parmi les cités grecques, elle éleva un autel à Séleucus Nicator et institua des jeux en son honneur[2]. Quelques années plus tard, vers 279, elle élève une statue équestre à Antiochus I « qui a été le bienfaiteur et le sauveur du peuple »[3]. Entendons simplement qu'il a maintenu la démocratie et non qu'il l'a restaurée après avoir chassé le tyran : s'il eût rendu pareil service, les Iliens n'eussent pas manqué de le rappeler dans leur long décret. Survinrent les Galates (278/7). Nous avons, sur leur passage à Ilion, le témoignage de l'historien troyen Hégésianax, cité par Strabon : τοὺς Γαλάτας περαιωθέντας ἐκ τῆς Εὐρώπης ἀναβῆναι μὲν εἰς τὴν πόλιν δεομένους ἐρύματος, παραχρῆμα δ' ἐκλιπεῖν διὰ τὸ ἀτείχιστον[4]. Je ne

1. Nous n'avons, sur l'existence d'un tyran à Ilion, qu'un témoignage indirect, celui qui nous est fourni par l'inscription citée plus haut (Ch. Michel, n° 524) ; mais cette loi, portée contre le tyran et en même temps contre le chef d'un gouvernement oligarchique, est manifestement une loi de circonstance, rédigée avec une grande précipitation au lendemain même de l'expulsion d'un tyran.

2. Voy. l'inscription citée plus haut, *Revue de Philologie*, XXIV (1900), p. 319.

3. Ch. Michel, n° 525.

4. Strabon, XIII, 594 init.

sais comment Haubold a pu conclure de ce texte que la ville d'Ilion avait été détruite par les Gaulois[1]. S'il faut lire entre les lignes, j'y vois bien plutôt qu'ils ne firent pas un long séjour dans la région, d'abord parce que les Iliens surent leur payer rançon, puis parce qu'en effet l'endroit était mal choisi pour y établir un camp : les progrès rapides des Gaulois permirent bientôt aux bandes de Lutarios de s'enfoncer plus avant à l'E. et au S., vers les bandes de Léonnorios. Ilion était sans aucun doute en état de payer une forte rançon. Que la ville ne fût pas défendue par des remparts, cela est possible, et nous devrons seulement admettre qu'elle ne tarda pas à en construire puisqu'en 216 elle put supporter un siège [2], mais elle n'en était pas moins riche, ayant à sa disposition le trésor d'Athéna, et la déesse recevant les hommages et les offrandes de toute une confédération. Enfin nous avons admis plus haut que le décret d'Ilion en l'honneur du médecin d'Antiochus Soter avait été très probablement rendu au lendemain de la défaite des Galates [3]. Nous n'avons pas d'inscription ilienne qui soit contemporaine du règne d'Antiochus II, mais l'acte de vente de 253 nous apprend qu'à cette date Ilion appartenait encore au roi de Syrie.

Samothrace est nommée la seconde parmi les cinq villes où doit être exposé notre acte de vente, et le roi se contente de dire « dans le temple de Samothrace », sans nommer la divinité. D'autres inscriptions nous permettent de compléter cette indication et de supposer que la stèle fut placée dans le sanctuaire

---

1. P. Haubold, *De rebus Iliensium*, Leipzig, 1888, p. 21. Cf. F. Stæhelin, *Geschichte der Kleinasiatischen Galater*... Bâle, 1897, p. 12.

2. Polybe, V, 111, 2 suiv. Cf. Haubold, *Op. cit.*, p. 21.

3. Je suis d'accord avec Dittenberger (*SIG*[1], n° 157) et Haubold (p. 23) pour attribuer ce décret au règne d'Antiochus I, mais, ainsi qu'on l'a pu voir plus haut (*Revue de Philologie*, XXIV (1900), p. 318), j'entends autrement qu'eux les l. 11-12, où sont rappelés les services rendus par le médecin d'Amphipolis εἰς τοὺς βασιλεῖς Ἀντίοχον καὶ Σέλευκον. Pour moi, ces rois sont Antiochus I et Séleucus, son fils aîné ; pour Dittenberger, Antiochus I et son père Séleucus I. Je m'appuie sur des inscriptions cunéiformes des années 32, 37, 38, 39, 43 (soit 280, 275, 274, 273, 269 avant J.-Chr.), où Séleucus porte, à côté de son père Antiochus I, le titre de roi (Cf. Wilcken, article déjà cité de la *Real-Encyclopädie*, s. v. Antiochos, p. 2452). Dittenberger justifie son interprétation en rappelant qu'il était d'usage de nommer d'abord le roi vivant, en second lieu son père mort ; il cite un décret d'Athènes (Ch. Michel, n° 126 = *SIG*[2], n° 197) où il est dit aux l. 28 et suiv. : ὅσοι τῶν πολιτῶν κατελήφθησαν ἐν τῆι Ἀσίαι εἰργμένοι ὑπὸ Δημητρίου καὶ Ἀντ[ι]γόνου, et le décret de Sigeion (Ch. Michel, n° 525), où on lit aux l. 46 et suiv. : ἀπολογισάμ[ενοι ὅσα ἡμῖν ὑπάρχει πρὸς αὐτόν τε καὶ τὸν πα]τέρα αὐτοῦ βασιλέα Σ[έλευκον. Je crois pour ma part que, puisque la chose est possible dans le décret d'Ilion, il vaut mieux entendre les deux rois vivants et je rapprocherai de notre texte les offrandes adressées à Milet « par les rois Séleucus et Antiochus » (Ch. Michel, n° 39, l. 7-8). Peu importe qu'il s'agisse dans ce dernier texte de Séleucus I et d'Antiochus I ou de Séleucus II et d'Antiochus Hiérax : les rois ainsi désignés par le pluriel βασιλεῖς n'en sont pas moins vivants.

d Athéna : bien que Samothrace dût sa célébrité aux Grands Dieux, c'est dans le temple de la déesse qu'il était d'usage d'exposer les stèles[1]. L'histoire de Samothrace nous est assez mal connue; nous savons surtout de quelle faveur jouissaient les mystères de cette seconde Éleusis et combien d'hommages les Grands Dieux recevaient des Grecs de la Thrace, de l'Asie Mineure et de l'Égypte. A l'exemple des rois de Macédoine, les Ptolémées les honoraient d'une dévotion particulière et l'on a retrouvé dans l'île les ruines d'un temple rond que Philadelphe leur avait élevé ; la dédicace, gravée sur l'architrave, en est conservée[2]. Nous n'avons pas le droit de conclure de cette royale offrande que l'île appartenait à Philadelphe; Ptolémée III seulement en deviendra le maître[3]. Pour Antiochus II, ni lui, ni aucun des Séleucides ne semble avoir éprouvé d'attrait pour le culte mystérieux des Grands Dieux, mais Samothrace avait appartenu à Lysimaque[4] et la victoire de Koroupédion avait donné l'île aux Séleucides : ils en étaient encore les maîtres en 253.

Sur l'occupation d'Éphèse, nous possédions quelques textes, mais il nous manquait une date, un *terminus ante quem* et la nouvelle inscription de Didymes nous le fournit. Du texte de Trogue Pompée que j'ai cité plus haut[5], il résulte qu'à l'avènement d'Antiochus II, Éphèse était sous la domination du roi d'Égypte : le gouverneur égyptien était un bâtard de Philadelphe, du nom de Ptolémée. A l'exemple de Timarchos, son allié, Ptolémée se révolta contre l'autorité royale, mais bientôt trahi par ses mercenaires thraces, il dut chercher un refuge dans le temple d'Artémis où il trouva la mort[6]. On plaçait d'ordinaire ces événements entre les années 261 et 251[7] ; nous apprenons aujourd'hui qu'ils sont antérieurs à l'année 253 et nous pouvons supposer qu'ils ont suivi de très près l'expulsion du tyran Timarchos et la délivrance de Milet : après avoir rétabli l'ordre dans Milet, Antiochus remit la main sur Éphèse. Nous verrons plus loin qu'Éphèse devint dès lors la résidence favorite de la reine Laodice, sa capitale en quelque sorte.

---

1. Voy. les décrets de Samothrace publiés sous les nos 351 (A. l. 21) et 352 (l. 12-13) dans le *Recueil* de Ch. Michel.
2. Conze, Hauser et Benndorf, *Neue archäologische Untersuchungen auf Samothrake* (1880), II, Taf. 35 (= M. L. Strack, *Die Dynastie der Ptolemäer*, p. 221, no 13).
3. Ch. Michel, no 351.
4. Ch. Michel, no 350.
5. XXIV (1900), p. 326.
6. Athénée, XIII, 593 a et b.
7. M. L. Strack, *Die Dynastie der Ptolemäer*, Chronologische Tabelle, p. 182.

Nous avons dit plus haut comment Antiochus avait reconquis Milet et Didymes[1].

Pour Sardes, la vieille capitale de la Lydie n'avait jamais cessé d'appartenir aux Séleucides.

Les cinq villes de Sardes, Milet, Éphèse, Samothrace, Ilion ne sont pas les seules qui soient citées dans l'inscription. La dernière partie, le procès-verbal de la délimitation du lot vendu, renferme les noms de Zélcia et de Cyzique, deux villes de la Troade et de la Phrygie hellespontienne, dont la seconde avait une grande importance. Nous savions qu'Antiochus II y avait frappé monnaie, de même qu'à Éphèse[2]; nous verrons plus loin qu'il possédait dans cette région des domaines considérables.

Ni Cyzique, ni Zéleia, les deux villes les plus proches pourtant du lot vendu, ne furent désignées par le roi pour recevoir une copie de l'acte de vente. La haute situation des parties contractantes exigeait le choix de cités ou de sanctuaires plus fameux. Milet seule ne dut cet honneur qu'à son dieu : non seulement l'oracle d'Apollon Didyméen s'était montré favorable aux Séleucides, mais il y avait entre le dieu et le roi des liens de parenté qu'Antiochus II fit bientôt valoir en établissant par tout le royaume le culte du roi et le culte de la reine. Pour les quatre autres cités, le choix en fut inspiré par des raisons d'ordre politique et administratif. Sardes était en quelque sorte la capitale et l'acropole de toute l'Asie antérieure. Là étaient les archives royales[3], là stationnait, à l'abri de puissantes murailles et d'une forteresse réputée imprenable, un important corps de troupes royales, là résidait sans aucun doute un satrape. Éphèse avait, nous l'avons dit, d'autres titres que la célébrité de son temple d'Artémis : Laodice y avait installé sa cour. Pour Samothrace, nous verrons plus loin qu'elle était comprise dans la satrapie de Métrophanès. Reste Ilion, dont le choix ne peut nous surprendre: son temple d'Athéna est en effet le plus fameux de Troade et le lot vendu se trouve à proximité de Zéleia, l'une des villes de la Troade. Ce temple est de plus le centre d'une confédération dont

1. E. Babelon, *Les Rois de Syrie*, p. LVI, propose, non sans hésitation, d'attribuer à Antiochus II et à l'atelier de Milet un hémi-chalque (*Catalogue ...*, n° 235), attribué jadis à Antiochus Soter. L'attribution reste en effet fort incertaine, vu que le monogramme de Milet sur ses monnaies autonomes, par exemple sur les monnaies au nom d'Athénæos citées plus haut, est différent des lettres MIA qu'on lit sur le n° 235.

2. La liste des villes grecques où des monnaies ont été frappées au nom d'Antiochus II a été dressée par E. Babelon, *op. loc. cit.*

3. L. 23 de notre acte de vente : εἰς τὰς βασιλικὰς γραφὰς τὰς ἐν Σάρδεσιν. Le dépôt de Sardes servait non seulement pour la satrapie de Lydie, mais aussi pour la satrapie de l'Hellespont et probablement pour toute l'Asie en-deçà du Taurus.

Zéleia fait sans doute partie, de même que Lampsaque et Gargara[1]. Enfin Ilion a toujours entretenu d'excellentes relations avec les Séleucides.

En résumé, qu'il s'agisse de Zéleia et de Cyzique ou des cinq villes dont l'histoire nous a retenu plus longtemps, toutes appartiennent à Antiochus en 253, toutes sont « dans l'alliance du roi », pour me servir d'une expression que j'emprunte à une lettre d'Antiochus I[2], toutes par conséquent sont libres et autonomes à cette date.

III

J'ai admis sans hésitation que la femme, du nom de Laodice, qui acquiert un lot du domaine royal, n'était autre que l'épouse du vendeur, la reine-sœur Laodice. Pour le vendeur, il ne saurait y avoir de doute sur son identité : la lettre du roi, rapprochée de lettres d'Antiochus I que je citerai plus loin, montre clairement que le lot vendu faisait partie du domaine royal ; de fait, le paiement aura lieu au trésor royal et l'acte sera déposé dans les archives royales. Pour Laodice, je n'ai pas hésité davantage à me prononcer : l'importance du lot vendu, la mention d'un administrateur des biens de Laodice (οἰκονομῶν τὰ Λαοδίκης), enfin ce que nous savions déjà de l'attachement de Laodice pour l'Asie Mineure et pour Éphèse, toutes ces raisons m'ont semblé convaincantes. S'il se fût agi d'une autre femme, la lettre royale ne l'eût-elle pas désignée par le nom de son père ou de son mari ?

On tirera peut-être une objection de l'absence de tout titre, tel que βασίλισσα ou ἀδελφὴ βασίλισσα, ou ἀδελφή. Dans la seule inscription grecque déjà connue où se rencontre le nom de Laodice, le titre ne manque pas et c'est précisément un édit d'Antiochus II. Je ne crains pas d'en citer tout le début, où le roi rend un solennel hommage au dévouement et à la piété de la reine : Βουλόμενοι τῆς ἀδελφῆς βασιλίσσης Λαοδίκ[ης τ]ὰς τιμὰς ἐπὶ πλεῖον αὔξειν καὶ τοῦτο ἀναγ[καιό]τατον ἑαυτοῖς νομίζοντες εἶναι διὰ τὸ [οὐ μ]όνον ἡμῖν φιλοστόργως καὶ κηδεμονι[κῶς] αὐτὴν συμβιοῦν ἀλλὰ καὶ πρὸς τὸ θε[ῖον ε]ὐσεβῶς δια[κ]εῖσθαι. L'édit se termine par ces mots : [ὅ]πως νῦν τε καὶ εἰς τὸ λοιπὸν πᾶσιν φανε[ρ]ὰ [δηλ]ῶ[τ]αι ἡ [ἡ]μετέρα καὶ ἐν τού[τοις κατ]ὰ τὴν

1. Les noms de Lampsaque et de Gargara nous sont fournis par un décret de la confédération ilienne (Ch. Michel, n° 522, l. 1-2 et 59). Sur cette confédération, voy. Haubold, *mémoire cité*, p. 62 suiv.

2. Ch. Michel, n° 35, l. 58 et 72 : τῶν πόλεων τῶν ἐν τῆι ἡμετέραι συμμαχίαι.

ἀδελφὴν προαίρεσις[1]. Mais l'édit retrouvé en Phrygie et la lettre découverte à Didymes sont d'ordre tout différent. Il était nécessaire, dans l'édit qui instituait le culte officiel de la reine, de la désigner par les deux titres qui lui donnaient double droit à ce culte, sœur et reine ; il était absolument inutile de le faire dans un acte de vente où Laodice n'agissait plus comme reine, mais comme femme, où, sans tenir compte d'aucune prérogative royale, la femme se montrait uniquement préoccupée de se constituer un domaine et des revenus, qui devaient survivre en quelque sorte à la royauté qu'elle partageait avec Antiochus. En droit, la femme ne pouvait acquérir sans l'autorisation de son κύριος : que le consentement d'Antiochus ait été exprimé ou non dans la partie perdue de l'inscription, peu importe, puisqu'Antiochus était à la fois κύριος et vendeur, c'est à dire κύριος consentant.

Laodice est également nommée sans aucun titre dans une inscription cunéiforme, publiée il y a quelques années. C'est une tablette babylonienne, datée de l'an 139 de l'ère des Séleucides, soit 173 avant J.-Chr., mais qui contient un texte beaucoup plus ancien, puisqu'il remonte à l'année 75, soit 237, et ce texte même relate une donation antérieure faite par Antiochus II à son épouse Laodice. En voici la traduction, que je dois à l'obligeance de mon collègue et ami, le P. Scheil. « Mois d'Adar, jour 8, année 75 de Séleucus roi. Voici ce que Nergal-ušebi-surru préfet de l'Esaggil, fils de Bêl bani, Babylonien, scribe de l'Esaggil, a déclaré : « le roi Antiochus... a fait cette gracieuse faveur... : Tout ce que Antiochus son père et Séleucus son grand-père ont statué au sujet des terres arables de leur propre domaine.... [celles de] Libit Babili fonctionnaire *Ubar* de Zip-Ki, celles de 15, 12, 30 mesures de superficie (?) sur l'Euphrate ; au sujet des terres arables qui sont propriété de la ville habitée, du palais royal ; au sujet des choses précieuses contenues dans... et qu'ils avaient donné à Laodice sa femme, Séleucus et Antiochus leurs fils — (cela) Laodice sa femme, Séleucus et Antiochus leurs fils l'ont (à leur tour) donné par écrit aux gens de Babylone et Borsippa[3].... » La

1. Dans un papyrus, que je citerai plus loin (*Sitzungsber. der Akad. der Wissensch. zu Berlin*, 1894, p. 447) Laodice est désignée une fois par les mots τῆς ἀδελφῆς (fin de la première colonne), une autre fois par Λαοδίκη (colonne II, p. 450). Le papyrus est postérieur à la mort d'Antiochus II.

2. *Zeitschrift für Assyriologie*, VII (1892), p. 330 (C. F. Lehmann).

3. Cette inscription est gravée sur le recto. Pour le verso, il n'y a rien à tirer de la transcription de Lehmann ; on lit encore au commencement : « Laodice sa femme, Séleucus [et Antiochus ses fils... », et l'on voit qu'aux gens de Babylone et de Borsippa s'ajoutent comme bénéficiaires les gens de Kutha.

date de l'acte de donation n'est malheureusement pas rapportée, mais, on le voit, Laodice ne porte aucun titre.

Je sais bien qu'une autre explication pourrait être proposée, moins simple peut-être, mais plus séduisante. Si Laodice, dira-t-on, ne porte aucun titre dans l'inscription de Didymes, c'est qu'à l'époque où celle-ci fut gravée, Laodice n'y avait plus aucun droit : n'étant plus l'épouse d'Antiochus qui l'avait répudiée pour épouser Bérénice, elle n'était plus reine. Et l'on pourrait ajouter à l'appui de cette hypothèse qu'il ne s'agit plus d'une donation, comme dans la tablette babylonienne, mais d'une vente. Il serait ainsi prouvé qu'avant le mois de Dios de l'année 253 Bérénice était devenue l'épouse d'Antiochus, que par conséquent la paix était faite entre le roi de Syrie et le roi d'Égypte dès 254. La chronologie traditionnelle nous enseigne une tout autre date : elle place en 248 ou vers 248 la fin de la deuxième guerre de Syrie et la répudiation de Laodice[1]. Il est vrai que, pour être généralement admise, cette date n'en est pas moins fort incertaine. Voici comment on l'a obtenue : à la mort d'Antiochus, c'est à dire en 246, Bérénice est mère d'un petit enfant (βρέφος)[2] ; le mariage par conséquent remonte à deux ans au moins, soit 248. Mais le dernier historien de cette période confuse, B. Niese, reconnaît justement que d'après St Jérôme il doit s'être écoulé plus de deux ans entre le mariage de Bérénice et la rentrée en grâce de Laodice, si bien qu'il fait remonter à 250 la paix conclue entre Philadelphe et Antiochus II[3] ? L'inscription de Didymes nous autorise-t-elle à l'avancer de quatre années encore, à la dater de 254 ? Il serait téméraire de l'affirmer et je m'en tiens à ma première explication.

Ambitieuse et avide, Laodice s'efforce d'augmenter ses propres ressources. Prévoit-elle qu'il lui faudra quelque jour ne compter que sur elle-même ? Cela est possible. En tout cas il semble que dès 253 elle se fixe en Asie Mineure où elle a de grands domaines qu'administre Arrhidæos[4]. Celui-ci, dont le nom trahit l'origine

1. Voy. par exemple M. L. Strack, *Die Dynastie der Ptolemäer,* Chronologische Tabelle, p. 182; U. Wilcken s. v. Antiochus, P. W. *Real-Encyclopädie,* I, p. 2456 — s. v. Berenike 10, *ibid.* III, p. 283. Fr. Koepp (*Rheinisches Museum,* 39 (1884), p. 219) est plus prudent et s'abstient de prononcer aucune date.

2. Appien, *Syr.* 65.

3. B. Niese, *Geschichte der griechischen und makedonischen Staaten,* II (1899), p. 139 : « um 250 ». Il ne sera pas inutile de citer le texte de St Jérôme, *Comment. in Danielem,* lib. XI, vers. 6. (Patrologie latine éd. Migne, tome XXV, p. 560) : Antiochus autem, Berenicen consortem regni habere se dicens et Laodicen in concubinae locum, *post multum temporis* amore superatus Laodicen cum liberis suis in regiam reducit. Cf. A. Mai, *Scriptorum veterum nova collectio,* I ἐκ τῆς Πολυχρονίου εἰς τὸν Δανιὴλ ἑρμηνείας, p. 21.

4. Noter dans notre inscription, l. 20 et 35, l'emploi du participe ὁ οἰκονομῶν τὰ Λαοδίκης. Nous verrons plus loin que le titre d'οἰκονόμος était réservé à un fonctionnaire royal.

macédonienne, jouait, si je ne me trompe, un rôle important à la cour de la reine. Je crois le reconnaître dans un décret très mutilé d'Éphèse, où il ne reste de son nom que les lettres ..ριδαῖον[1]. L'éditeur anglais, M. Hicks, restitue 'Α]ριδαῖον et se demande s'il ne faut pas identifier ce personnage avec le général bien connu d'Alexandre, qui fut satrape de la Phrygie hellespontienne et qu'Antigone chassa de sa province. Sans compter que le vrai nom de ce général est peut-être 'Αρραβαῖος[2], j'estime que l'inscription n'est pas aussi ancienne et, restituant 'Αρ]ριδαῖον, je la place vers le milieu du troisième siècle avant notre ère. Le décret d'Éphèse serait rendu en l'honneur de l'administrateur des biens de Laodice. Toute la première partie manque ; on y lisait : ἔδοξεν τῆι βουλῆι καὶ τῶι δήμωι, Ν. εἶπεν· ἐπειδὴ 'Αρριδαῖος Ν. Μακεδών[3]... Des considérants nous n'avons que la fin, très bien restituée par M. Hicks :

.....[καὶ κοινῆι τῶι δήμωι καὶ ἰδίαι τοῖς ἐντυγχά-
1. νουσι τῶν πο]λιτῶν καθότι ἂ[ν ἕκαστος αὐτὸν προσκαλέσηται· δεδόχθαι τῆι
βουλῆι καὶ τῶι δήμωι ἐπαινέ-
2. σαι 'Αρ]ριδαῖον ἀρετῆς ἕνεκε καὶ ε[ὐνοίας, ἣν ἔχει πρὸς τὸν δῆμον τὸν
'Εφεσίων, δοῦναι δὲ πολιτεί-
3. αν α]ὐτῶι καὶ ἐκγόνοις ἐφ' ἴσηι κα[ὶ δ]μοίαι καθάπερ καὶ τ[οῖς ἄλλοις
εὐεργέταις...

On devine quels services Arrhidæos pouvait rendre soit à la ville d'Éphèse, soit aux Éphésiens en particulier. Vivant à la cour de Laodice, dont il était en quelque sorte le ministre des finances plutôt que l'intendant, il avait d'autant plus souvent l'occasion d'intervenir auprès de la reine que celle-ci même semble s'être fixée à Éphèse. Elle y vécut certainement après sa répudiation; elle s'y trouvait en 246, au moment de la mort d'Antiochus. C'est à Éphèse qu'elle fit proclamer roi son fils Séleucus, assassiner Danaé la maîtresse de Sophron, gouverneur de la ville[4]; c'est d'Éphèse enfin qu'elle ordonna le meurtre de Bérénice et de son enfant[5]; et qu'elle dirigea la troisième guerre de Syrie, dont les premières années sont appelées dans une inscription de Priène

1. *Anc. gr. Inscr. in the Brit. Mus.*, n. 451.
2. Cf. Ch. Michel, n° 363, l. 25 = *Inscr. gr. insul.* II, n° 645 et les observations de Kaerst dans P. W. *Real-Encyclopädie*, II, p. 1250.
3. Dans nombre de décrets honorifiques éphésiens (*Anc. gr. Inscr. in the Brit. Mus.* nos 449, 453, 455, 457, 458) le patronymique et l'ethnique ne sont joints au nom du personnage honoré que dans les considérants ; on ne les répète pas dans le corps du décret.
4. Phylarque, cité par Athénée XIII, 593, b-c.
5. Saint Jérôme, *op. loc. cit.*

ὁ Λαοδίκειος πόλεμος[1]. Laodice est nommée dans cet intéressant rapport militaire, récemment retrouvé en Égypte, où un officier de la flotte égyptienne raconte la campagne de Cilicie, l'entrée à Séleucie et à Antioche[2]. « La sœur », entendez la reine-sœur, Laodice, avait encouragé le satrape de Cilicie Aribazos « à faire la guerre avec ardeur et à lui donner aussi d'autres preuves de son dévouement[3] »; elle l'avait surtout chargé de réunir le plus d'argent possible et le satrape s'était bien acquitté de sa tâche, puisqu'il avait amassé à Séleucie (de Cilicie) quinze cents talents qu'il se proposait de faire parvenir à Éphèse, à Laodice[4]. La suite du rapport nous apprend que ce trésor tomba au pouvoir de l'ennemi. Éphèse même devait être conquise par Ptolémée III; les Égyptiens y mirent une forte garnison qui l'occupera encore à l'avènement de Philopator, en 221/0[5].

IV

Notre inscription nous fournit encore, et ce n'est pas le moindre profit que nous en tirions, de très précieux renseignements sur l'administration du royaume des Séleucides et sur le domaine royal.

Le royaume de Syrie avait été divisé par son fondateur en un certain nombre de satrapies, et nous reviendrons plus loin sur le chiffre que nous a transmis Appien. Le mot de σατραπεία s'est rencontré plusieurs fois dans des documents officiels, rescrits royaux et lettre d'un gouverneur[6] : c'était évidemment le titre officiel de la circonscription administrative. Le mot de σατράπης au contraire ne se trouve pas dans les inscriptions, et le titre officiel du gouverneur de la satrapie semble avoir été στρατηγός[7], ce qui n'est

1. *Anc. gr. Inscr. in the Brit. Mus.*, n° 403, l. 134 fin.

2. Publié pour la première fois par Mahaffy, *The Flinders Petrie Papyri*, II (1893), n° XLV, p. 145, ce rapport a été repris par M. Köhler qui l'a fort heureusement restitué et commenté (*Sitzungsber. der Akad. der Wissensch. zu Berlin*, 1894, p. 445 suiv.). Je le citerai d'après le mémoire de Köhler.

3. Köhler, p. 447 : τῆς ἀδελφῆς πρὸς αὐτοὺς διαπεμψαμένης εἰ[ς τὸ στρατεύει]ν προθύμως καὶ τὴν λοιπὴν χρεία[ν παρέχεσθαι (Col. I fin et Col. II, l. 1-2).

4. Köhler, p. 450 : [διε]νοεῖτο μὲν Ἀρίβαζος ὁ ἐν Κιλι(κί)α σατράπ[ης ταῦτα] ἀποστέλλειν εἰς Ἔφεσον τοῖς περὶ τ(ὴ)ν Λαοδίκην (Col. II, l. 5-7).

5. Polybe, V, 35, 11.

6. Ch. Michel, n° 35, l. 27-28 : ἐν τῆι ἐφ' Ἑλλησπόντου σατραπείαι (Lettre d'Antiochus I à Méléagros); *Ibid.*, n° 40, l. 4 : ἀ]ρχιέρειαν τῶν ἐν τῆι σατραπείαι (Lettre du satrape Anaximbrotos sous le règne d'Antiochus II); Le Bas-Waddington, *Inscr. d'Asie Mineure*, n° 2720 a, dans la lettre du roi Antiochus au satrape Euphémos : τῆς περὶ Ἀπάμιαν σατραπείας.

7. Cf. Ch. Michel, n° 526, décret d'Ilion en l'honneur d'un médecin d'Antiochus I, l. 5 suiv. : ἐφέσταλκεν [δὲ] καὶ Μελέαγρος ὁ στρατηγός. Nous avons admis que ce

guère surprenant, vu que le gouverneur était avant tout un commandant d'armée. Mais on ne se servait pas moins couramment du mot de σατράπης. Ainsi dans le rapport militaire que j'ai déjà cité et qui est l'œuvre d'un officier égyptien, Aribazos est qualifié de ὁ ἐν Κιλικίᾳ σατράπης; plus loin le mot est employé au pluriel et nous aurons à expliquer ce passage. Il est d'un usage constant dans les écrivains anciens, dans Polybe par exemple[1]. Quand le roi de Syrie écrit à un satrape, il n'ajoute aucun titre au nom de ce dernier. Dans les trois lettres d'Antiochus Soter au stratège Méléagros, la suscription est : βασιλεὺς Ἀντίοχος Μελεάγρωι χαίρειν. De même dans la lettre d'Antiochus II à Anaximbrotos : βασιλεὺς Ἀντίοχος Ἀναξιμβρότωι χαίρειν. Si le marbre de Didymes était complet, nous y lirions de même : βασιλεὺς Ἀντίοχος Μητροφάνει χαίρειν. J'admets en effet sans la moindre hésitation que Métrophanès était stratège. C'est à lui qu'est adressée la lettre royale et le roi ne transmet ses ordres qu'au fonctionnaire le plus élevé de la satrapie ; celui-ci les transmet à son tour au fonctionnaire placé au-dessous de lui.

Comme il s'agit, dans l'inscription de Didymes, de l'aliénation d'une partie du domaine royal, Métrophanès communique l'ordre d'Antiochus à l'οἰκονόμος, dont nous dirons les fonctions en traitant de la βασιλικὴ χώρα. L'οἰκονόμος à son tour donne à l'ὕπαρχος l'ordre de remettre à l'intendant de Laodice le lot vendu. Si le lecteur veut bien se reporter aux lignes 34-39, il reconnaîtra qu'il est impossible de classer autrement les trois fonctionnaires successivement touchés par l'ordre royal : l'ὕπαρχος se conforme à l'ordre de l'οἰκονόμος, l'οἰκονόμος à l'ordre du stratège, le stratège à l'ordre reçu directement du roi.

L'ὕπαρχος fait officiellement son entrée dans la liste des fonctionnaires du royaume des Séleucides ; non pas que le mot fût absolument inconnu — nous rencontrions au moins l'ὑπαρχία dans une inscription — mais il nous manquait un document officiel et l'inscription de Didymes nous le donne. Disons de suite qu'elle confirme d'une façon éclatante l'explication proposée par M. Köhler,

---

Méléagros était le satrape de l'Hellespont, à qui Antiochus I a adressé trois lettres que je citerai plus loin (Ch. Michel, n° 35). — Cf. une lettre d'un roi Séleucide à la ville de Tralles (?), publiée par Condoléon et P. Foucart (*Bull. de Corr. hellén.*, X (1886), p. 515), l. 9. : .....γεγράφαμεν Θε]μιστοκλεῖ τῶι στρατη[γῶι ὅπως... Je reviendrai plus loin sur ce texte. — Cf. une dédicace de l'année 218 (*Bull. de Corr. hellén.* XIV (1890), p. 587 : Πτολεμαῖος Θρασέα στραταγὸς καὶ ἀρχιερεὺς Συρίας Κοίλας καὶ Φοινίκας. Ptolémée fils de Thraséas est à la fois satrape de la Cœlésyrie et de la Phénicie et grand-prêtre du roi. — Cf. la dédicace en l'honneur de Δημοκράτην Βυττάκου τὸν στρατηγόν (*Revue de Philologie*, XXIV (1900), p. 332 et U. Köhler, *Sitzungsber. der Akad. zu Berlin*, 1900, p. 1107-1108).

1. Polybe, V, 40, 7, entre autres passages.

d'un passage fort embarrassant d'Appien. L'historien grec nous apprend que Séleucus avait divisé le royaume en soixante et douze satrapies[1]; or l'on sait que le royaume d'Alexandre n'en comptait pas beaucoup plus de vingt, parmi lesquelles la Médie et la Perse. Le but que se proposait Séleucus était évidemment d'affaiblir la puissance des satrapes, trop tentés, comme il l'avait été lui-même, de ceindre le bandeau royal. Mais si l'on admet que Séleucus a remanié les satrapies et en a modifié les frontières, comment concilier cette réforme avec le texte de Polybe où nous lisons qu'au commencement du règne d'Antiochus III, la Médie forme encore une satrapie, la Perse aussi[2]? Et M. Köhler arrive à cette conclusion : « Ich glaube, dass Seleukos die alte Satrapienordnung in der Form beibehalten, aber die einzelnen Provinzen in mehrere Sprengel getheilt hat, deren Verwalter unter der Controle des Statthalters der Gesammtlandschaft standen, aber thatsächlich ihrerseits wieder diesen controlirten. Eine Bestätigung meiner Auffassung finde ich in der von mir erwähnten Inschrift aus Grossphrygien. Den Anaximbrotos, an welchen der königliche Erlass gerichtet ist, halte ich für den Satrapen der Landschaft, τὸν ἐν Φρυγίᾳ σατράπην, den Dionytas, welchem von Anaximbrotos eine Copie des Erlasses übersandt wird mit der Weisung, denselben zur Ausführung zu bringen und öffentlich aufzustellen, für einen der *Unter*satrapen in Grossphrygien[3]. » A la condition d'y changer un mot, de remplacer σατράπην par στρατηγόν, titre officiel — à ce qu'il semble — du gouverneur, j'accepte cette solution qui fait honneur à la sagacité du savant épigraphiste. Appien ne s'est pas trompé : en employant le terme de σατραπεῖαι pour désigner les circonscriptions et sous-circonscriptions administratives du royaume de Syrie, il se conformait à l'usage littéraire pour ainsi dire. Ainsi faisait dans le rapport plusieurs fois cité l'officier égyptien : pour désigner le satrape et les ὕπαρχοι de la Cilicie, il disait οἱ σατράπαι[4].

Aussi bien, en choisissant le titre d'ὕπαρχος pour les sous-satrapes qu'il instituait, Séleucus I ou sa chancellerie ne faisait que reprendre un terme souvent employé par les historiens anciens. On sait qu'ὕπαρχος est fréquent dans Hérodote comme synonyme de σατράπης. De fait ὕπαρχος y a le plus souvent ce sens et, là même

1. Appien, *Syr.*, 62.
2. V, 40, 7.
3. U. Köhler, *Sitzungsber. der Akad. der Wissensch. zu Berlin*, 1894, p. 451.
4. Id., *ibid.*, p. 450 : τῶν τε Σ[ο]λείων καὶ σατραπ[ῶν τῶν] αὐτόθεν (Col. II, l. 8-9). Cf. p. 452, col. III, l. 11 : τοὺς αὐτ]όθεν σατράπας en parlant des « satrapes » de la Syrie du N.

où le mot ne peut être remplacé par σατράπης, il désigne un commandant en chef. Dans Thucydide au contraire ὕπαρχος désigne toujours un fonctionnaire placé sous la dépendance et sous les ordres du satrape qui l'a nommé, un sous-gouverneur[1].

Il n'en résulte nullement que l'ὑπαρχία ne soit pas une création originale de Séleucus I : ce qui lui appartient en propre, c'est d'avoir divisé chacune des satrapies en un nombre fixe d'ὑπαρχίαι et très probablement d'avoir réservé au roi la nomination des ὕπαρχοι. Dans l'empire perse au contraire, l'ὕπαρχος était une créature du satrape qui le nommait là où il croyait sa présence utile.

Une inscription, contemporaine très vraisemblablement d'Antiochus II, nous fait connaître le nom d'une ὑπαρχία. Elle a été découverte dans la Kabalis, région intermédiaire entre la Lydie d'une part, la Lycie et la Pamphylie de l'autre[2]. C'est une courte dédicace dont voici le texte :

Οἱ ἐν τῆι περὶ Ἐρίζαν ὑπαρχίαι
φυλακῖται καὶ οἱ κατοικοῦντες
ἐν Μοξουπόλει καὶ Κριθίνηι
Μηνόδωρον Ζήθου Ἀδραμ[υτ]ηνὸν
τὸν ἐπὶ τῶν προσόδων διὰ τὴν
πρὸς α[ὐτοὺς εὔ]νοιαν.....

---

1. Pour l'emploi du mot ὕπαρχος dans Hérodote et dans Thucydide, voy. une note excellente de P. Krumbholz, *De Asiae minoris satrapis persicis*, diss. in., Leipzig, 1883, p. 4, note 1.

Arrien, décrivant la bataille du Granique, nomme parmi les morts (*Anab.*, I, 16, 3 : Σπιθριδάτης ὁ Λυδίας σατράπης καὶ ὁ τῶν Καππαδοκῶν ὕπαρχος Μιθροβουζάνης. Diodore (XVII, 21, 3) dit du même personnage : M. ὁ Καππαδοκῶν ἡγούμενος. Mithrobouzanès n'était pas satrape de la Cappadoce (Katpatouka, c'est à dire toute la région centrale de l'Asie Mineure, du Pont Euxin au Taurus, — Maspero, *Histoire ancienne des peuples de l'Orient classique*, III (1899), p. 688), mais seulement commandant des troupes de la satrapie de Cappadoce.

Ὕπαρχος a un sens différent dans deux textes, qui doivent être rapprochés, de Diodore et de Polyen. En 315, armant sur les côtes de la Phénicie une flotte considérable, Antigone donne aux ὕπαρχοι τῆς Συρίας l'ordre d'approvisionner ses vaisseaux (Diodore, XV, 91). Antiochus II, usant de ruse au siège de Damas, donne ἅπασι τοῖς ὑπάρχοις l'ordre de réunir le plus de provisions possible pour une fête destinée à tromper l'ennemi (Polyen, IV, 15). Sur le sens du mot dans ces deux textes et sur le régime particulier des villes de la région, voy. U. Köhler, *Sitzungsber. der Akad. zu Berlin*, 1898, p. 837. Cf. Polybe, V, 70, 10.

Le mot ὕπαρχος s'est encore rencontré dans une inscription grecque des environs de Séleucie en Piérie (*CIG.*, 4461, l. 2), mais il n'y a rien à tirer de ce fragment, et la seconde lettre du mot est une restitution de Pococke.

2. Découverte et publiée pour la première fois par V. Bérard (*Bull. de Corr. hellén.*, XV (1891), p. 556), elle a été reprise par G. Radet, *de coloniis a Macedonibus in Asiam cis Taurum deductis*, 1892, p. 53 et par Schulten, *die Makedonischen Militärcolonien*, dans l'*Hermes*, XXXII (1897), p. 531 et 532.

Les gendarmes d'Ériza et les colons militaires établis à Moxoupolis et à Crithiné se sont réunis pour honorer un des personnages importants de la satrapie, τὸν ἐπὶ τῶν προσόδων [1]. Ériza est le chef-lieu d'une hyparchie et celle-ci s'appelle ἡ περὶ Ἐρίζαν ὑπαρχία. La ville devait son importance à sa situation : elle défendait la route qui menait de la Pamphylie vers la Lydie et Sardes. On a pu supposer qu'Antiochus II y avait fondé une colonie militaire, en prévision des attaques et des incursions des Égyptiens [2].

A l'hyparchie d'Ériza, je suis très tenté d'en joindre quatre, qui auraient formé ensemble une satrapie. Décrivant la Séleukis ou Syrie du N., Strabon dit qu'on la désignait aussi sous le nom de la province aux quatre villes, à cause des quatre villes principales, Antioche, Séleucie, Apamée, Laodicée. Il ajoute : οἰκείως δὲ τῇ τετραπόλει καὶ εἰς σατραπείας διῄρητο τέτταρας ἡ Σελευκίς, ὥς φησι Ποσειδώνιος [3]. Strabon ou Poseidonios ne commet-il pas ici le même semblant d'inexactitude que l'officier égyptien plusieurs fois cité et qu'Appien ? La satrapie de la Séleukis ne comptait-elle pas quatre hyparchies : ἡ περὶ Ἀντιόχειαν ὑπαρχία, ἡ περὶ Σελεύκειαν ὑ., ἡ περὶ Ἀπάμειαν ὑ., ἡ περὶ Λαοδίκειαν ὑ.? Je n'hésiterais pas à répondre affirmativement, si je ne lisais dans une lettre d'un roi Antiochus, adressée à Bætokéké, les mots τῆς περὶ Ἀπάμιαν σατραπείας [4]. Il est vrai qu'à en juger d'après la langue et le style, cette lettre est très postérieure au milieu du troisième siècle. Faut-il donc admettre qu'au temps où elle fut rédigée, nos ὕπαρχοι avaient été remplacés par des satrapes [5]?

Ajoutons que nous connaissons aujourd'hui les noms de deux ὕπαρχοι, tous deux contemporains d'Antiochus II : Dionytas, ὕπαρχος dans la Grande Phrygie, dont Anaximbrotos est le satrape; — ... cratès, ὕπαρχος dans la satrapie qui a pour gouverneur Métrophanès. Celle-ci n'est pas nommée dans la lettre royale, ni dans le procès-verbal de délimitation, mais ce procès-verbal peut nous aider à en retrouver le nom : la satrapie qui renferme Cyzique et Zéleia est la satrapie de l'Hellespont, ἡ ἐφ' Ἑλλησπόντου σατραπεία, ainsi qu'elle est appelée dans une lettre d'Antiochus Soter [6]. Ilion, Gergis et Skepsis en font partie, et nous avons lieu

---

1. Cf. Appien, *Syr.* 45 où il est dit d'Antiochus IV : σατράπην μὲν ἔχων ἐν Βαβυλῶνι Τίμαρχον, ἐπὶ δὲ ταῖς προσόδοις Ἡρακλείδην.
2. Radet et Schulten, *op. loc. cit.*
3. Strabon, XVI, 749 et 750.
4. Le Bas-Waddington *Inscr. d'Asie Mineure*, n° 2720 a.
5. Si nous entendons bien le texte de Strabon, la Cœlésyrie eût été de même divisée en quatre hyparchies (XVI, 750 init.)
6. Ch. Michel, n° 35, l. 27-28.

de croire qu'elle comprenait, au temps d'Antiochus II, les possessions de Thrace et de Samothrace. Quand Ptolémée III sera devenu le maître « de l'Hellespont et de la Thrace »[1], il confiera l'administration de ces deux contrées à un seul gouverneur, qui portera le titre de στρατηγὸς ἐπὶ τοῦ Ἑλλησπόντου καὶ τῶν ἐπὶ Θράικης τόπων[2]. Respectant les divisions administratives qu'il avait intérêt à ne pas modifier, le roi d'Égypte s'est borné à substituer son stratège à celui du roi de Syrie.

Pour Milet, nous avons admis plus haut qu'à l'origine de la conquête macédonienne elle faisait partie de la satrapie de Carie[3]. Nous n'avons pas de raison de croire que Séleucus I l'en détacha. Aussi bien, dès les premières années du règne d'Antiochus I, Milet et bientôt toute la Carie sont conquises par Ptolémée Philadelphe[4]. Antiochus II reprend la ville dès le début de son règne et il en est encore maître en 253, mais dès lors la province n'appartient plus tout entière au roi de Syrie et nous n'oserions affirmer qu'il existe encore un satrape de Carie. L'autorité royale semble représentée dans les villes reconquises par des gouverneurs spéciaux : ainsi Éphèse en 246, après la mort d'Antiochus II, est gouvernée par Sophron, auquel l'historien Phylarque donne le titre de ὁ ἐπὶ τῆς Ἐφέσου[5]. Le titre officiel était sans doute : ὁ ἐπὶ τῆς Ἐφέσου τεταγμένος[6]. Par la force des choses, sous la menace constante des Égyptiens, dont les flottes enserrent toutes les côtes, de la Cilicie à l'Hellespont, la division de l'Asie Mineure en satrapies devint incertaine et flottante. La satrapie de Lydie subsiste en tout cas et c'est en quelque sorte le noyau des possessions d'Antiochus II en deçà du Taurus. Sardes en est la capitale : protégée par sa forteresse, elle a la garde des archives royales et c'est très probablement au camp de Sardes que le roi a confié son trésor[7]. Sardes sera plus tard la capitale d'Achæos, auquel Antiochus III, dès son avènement, remettra le

1. Inscription d'Adoulis (Ch. Michel, n° 1239), l. 14 suiv.: (κυριεύσας δέ)... καὶ τοῦ Ἑλλησπόντου καὶ Θράικης καὶ τῶν δυνάμεων τῶν ἐν ταῖς χώραις ταύταις πασῶν...

2. Ch. Michel, n° 351 A, l. 3-4.

3. *Revue de Philologie*, XXIV (1900), p. 259, note 2.

4. *Ibid.*, p. 323 suiv.

5. Phylarque cité par Athénée, XIII, 593 b.

6. Cf. *Revue de Philologie*, XXIV (1900), p. 342.— Polybe, VII, 17, 9, où le gouverneur de Sardes, sous le règne d'Achæos, est qualifié de ὁ ἐπὶ τῆς πόλεως τεταγμένος.

7. L. 16-17 de notre inscription : εἰς τὸ κατὰ στρατείαν γαζοφυλάκ[ι]ον. Je donne ici au mot στρατεία le sens d'armée, camp, qu'il a dans un rescrit d'Antigone (Ch. Michel, n° 41, l. 37-38 : ἕως ἂν ἐγὼ ἐπιστρέψας ἀπὸ τῆς [στρα]τείας διακούσω), et je suppose que ce camp est celui de Sardes. Le roi Lysimaque, ὁ γαζοφύλαξ comme l'appelait Démétrius (Plutarque, *Démétrius*, 25), avait un trésor à Sardes (Polyen, 4, 9, 4).

gouvernement de toute la région en deçà du Taurus[1]. Enfin le dernier satrape de Lydie, Zeuxis, aura sous ses ordres une partie de la Carie, puisque de Bargylia c'est à lui que s'adresse en 201 le roi de Macédoine Philippe V, pour obtenir les subsistances qui lui sont dues par le roi de Syrie[2]. Zeuxis a d'ailleurs mis son nom sur une dédicace retrouvée à Amyzon, en Carie[3].

V

Le domaine royal, constitué dès l'origine de la conquête par Alexandre, agrandi par ses premiers successeurs, avait été recueilli en 281 par Séleucus Nicator, au lendemain de la bataille de Koroupédion, qui lui livrait toute l'Asie antérieure. Antiochus I, à qui son père abandonna aussitôt la royauté[4] se chargea de mettre bon ordre dans l'administration des biens de la couronne : il peut être considéré comme le véritable organisateur du domaine royal. Une inscription de Pergame nous le montre à l'œuvre. Aussitôt après la victoire, il vend à la ville de Pitané en Mysie, une partie de plaine pour la somme considérable de 330 talents, qu'il porte d'ailleurs à 380 talents ; l'acte de vente fut gravé sur trois stèles et celles-ci exposées à Ilion, à Délos et à Éphèse[5]. Ces trois stèles devaient ressembler fort à celle de Didymes : on y lisait, entre autres pièces une lettre d'Antiochus « relative au droit de propriété sur le fonds (vendu)[6] ». L'inscription de Pergame

---

1. Polybe, V, 40,7. Cf. IV, 48, 3 suiv. Achæos avait son palais sur l'acropole, *id.*, VII, 17, 4 et 7.

2. Polybe, XVI, 24, 6 suiv.; cf. XVI, 1, 8.

3. E. Fabricius, *Archaeologische Untersuchungen im westlichen Kleinasien*, *Sitzungsber. der Akad. zu Berlin*, 1894, p. 915-917. Le même Zeuxis avait sa statue à Pergame (M. Fränkel, *die Inschriften von Pergamon*, I, n° 189), comme son maître Antiochus le Grand (*ibid.*, n° 182).

On a également retrouvé à Amyzon un fragment d'une lettre d'Antiochus, probablement Antiochus III (*Journal of hellen. Studies* XVI (1896), p. 231. La lettre, adressée στρατηγοῖς, ἱππάρχαις, πεζῶν ἡγεμόσι, στρατιώταις καὶ τοῖς ἄλλοις, accordait sans doute l'ἀσυλία à un sanctuaire d'Apollon et d'Artémis. Cf. Ch. Michel, n° 49.

4. *Die Inschriften von Pergamon*, I, n° 245 c, l. 41 suiv. : Σελεύκο[υ τῆι πρὸς] Λυσ[ίμαχον μάχηι ἐπι]κρατήσαντος ὁ υἱὸς αὐτοῦ διαδεξάμενος τὴν βασιλείαν.

5. *Ibid.*, l. 42 suiv. Καὶ π[ροσει]σέπραξεν ἄλλ[α τ]άλαντα πεντήκοντα. Dans ces cinquante talents étaient probablement compris les revenus de la plaine vendue, mais nous ignorons sous quel prétexte Antiochus put ajouter une somme aussi considérable au prix convenu. Les gens de Pitané avaient heureusement un riche banquier dans leur voisinage, Philétæros, qui leur fit de larges avances (l. 44).

6. L. 48 : ἐν αἷς ἡ γε[γραμμένη ὑ]πὸ Ἀντιό[χου ἐ]πιστολὴ περὶ τῆς κατὰ τὴν χώραν τα[ύτην κυρ]είας κατετέ[ταχτο. Plus loin, l. 50, il est parlé de la lettre de Séleucus, qui fut confirmée par Eumène. Séleucus avait signé seul cette seconde lettre, parce qu'il s'y appuyait sur un jugement rendu par son fils Antiochus.

cite même quelques lignes de la lettre royale ; on y voit combien il importait de bien définir le droit de propriété absolue conféré par l'acte de vente. C'était probablement en effet la première fois que les nouveaux maîtres de l'Asie Mineure consentaient une aliénation de ce genre et il était d'autant plus nécessaire de s'entendre sur les droits de l'acquéreur que le contrat avait donné lieu à une réclamation de la part de la ville d'Élæa[1]. Antiochus l'avait examinée et repoussée, décidant que le fonds vendu faisait bien partie du domaine royal. Antiochus I eut donc une double tâche à remplir : il veilla d'abord à la constitution et à la délimitation du domaine royal. L'inscription de Pergame emploie à cette occasion le mot de διανομή, qui a été fort bien entendu par Fränkel[2] : il s'agissait de distinguer entre les terres acquises au domaine royal et les autres, de quelque nature qu'elles fussent. En second lieu Antiochus dut non seulement déterminer la condition des βασιλικοὶ λαοί, c'est à dire des manants établis sur le domaine, mais encore définir les droits et obligations des particuliers, des associations et des cités qui, dans la suite, se rendraient acquéreurs d'une parcelle du domaine ou en recevraient un lot, à titre de donation. Trois lettres d'Antiochus I, une lettre d'un de ses satrapes, la lettre d'Antiochus II découverte à Didymes et une longue inscription de Smyrne contemporaine de Séleucus II vont nous permettre d'établir les règles et principes dont s'est inspiré l'organisateur du royaume et du domaine.

Dans chaque satrapie, semble-t-il, le domaine royal (ἡ βασιλικὴ χώρα) était administré par un οἰκονόμος. Un certain Nicomachos remplissait ces fonctions en 253/2 dans la satrapie de l'Hellespont[3] ; nous avons vu plus haut comment son titre suffisait à le distinguer de l'intendant de Laodice, ὁ οἰκονομῶν τὰ Λαοδίκης. L'οἰκονόμος, qu'il faut se représenter assisté de nombreux agents, veillait d'abord à l'intégrité du domaine : il en faisait respecter les bornes, il exerçait des reprises contre ceux qui empiétaient sur son terrain. Ainsi nous voyons agir dans l'île de Théra un οἰκονόμος royal[4]. L'île appartient alors à Ptolémée III et notre procurateur est un fonctionnaire égyptien, mais, quel que soit le maître, les fonctions sont les mêmes, comme le titre[5]. Donc

1. L. 53.
2. L. 46 et p. 150.
3. L. 37 de notre inscription.
4. *Inscr. gr. ins.*, III, n° 327 et *Addenda et corrigenda*, p. 230.
5. Sur les οἰκονόμοι égyptiens, voy. une note assez confuse de P. M. Meyer, *das Heerwesen der Ptolemäer... in Ägypten*, p. 6, note 13. Il n'est pas exact, par exemple, que l'οἰκονόμος, nommé dans les deux décrets des artistes dionysiaques retrouvés à

à Théra, l'οἰκονόμος, qui exerçait sans doute ses fonctions dans toute la province des Cyclades, avait repris et fait rentrer dans le domaine royal un certain nombre de terrains de peu d'importance, puisque d'après les termes mêmes de son rapport les revenus annuels montaient à 111 drachmes ptolémaïques[1]. Les usurpateurs n'étaient autres que les soldats de la garnison égyptienne qui employaient cette somme à des sacrifices et à des achats d'huile. A vrai dire les terrains n'avaient pas cessé de faire partie du domaine royal; seulement les revenus touchés par la garnison ne faisaient pas retour au trésor royal (εἰς τὸ βασιλικόν). L'οἰκονόμος remet la main sur eux, mais, en 229, par lettre adressée au gouverneur militaire de la province[2], Ptolémée III les attribue à la garnison. L'οἰκονόμος avait encore — et nous reviendrons plus loin sur cette partie de sa tâche — à percevoir les fermages et impôts dus par les manants. C'était en somme, surtout dans les grandes satrapies de l'Asie Mineure, un personnage important. Il était, sinon sous la dépendance du stratège, au moins à un rang inférieur : le roi ne s'adresse pas directement à lui, mais lui fait transmettre ses ordres par le stratège. En revanche l'οἰκονόμος est d'un rang supérieur à celui de l'ὕπαρχος, auquel il donne des ordres. Son chef hiérarchique dans la satrapie est le Receveur général, ὁ ἐπὶ τῶν προσόδων[3].

Le domaine royal a, dès l'origine, rendu de nombreux services aux Séleucides. Il était avant tout une source de revenus, et une source double, puisqu'en dehors des fermages on pouvait compter, à l'occasion, le produit des ventes. Il fournissait de plus au roi le moyen de témoigner sa reconnaissance à des particuliers par la donation d'un terrain, et d'assurer sa domination par la fondation

---

Ptolémaïs en Thébaïde soit un fonctionnaire municipal : c'est le trésorier de l'association (*Bull. de Corr. hellén.*, IX (1885), p. 134, l. 26 et 141, l. 13).

1. L. 8 suiv. : τὰ ἀνειλημμένα ὑπὸ τοῦ οἰκονόμου εἰς τὸ βασιλικὸν χωρία. Ces terrains portent le nom de leurs anciens propriétaires (τὸ Τεισαγόρειον, τὸ Καρκίνειον etc.); ils avaient été confisqués au profit du roi. Sur les revenus, voy. l. 12 suiv. : ἀφ' ὧν τὰς προσόδους ἀπέφαινεν (ὁ οἰκονόμος) γίνεσθαι κατ' ἐνιαυτὸν Πτολεμαικὰς (δρ.) ρια'.

2. Hiller von Gaertringen (*Indices*, I, s. v.) admet que le destinataire de la lettre royale, Apollonios (l. 2), est le chef de la garnison de Théra, Apollonios fils de Koiranos (l. 146). Il me semble qu'un commandant de garnison était un bien mince personnage pour être honoré d'une lettre du roi et je crois qu'un rang plus élevé convient à notre Apollonios. Ne peut-on l'identifier avec Ἀπολλώνιος Σωσιβίου Θηραῖος ἡγεμὼν νῶν ἔξω τάξεων, dont on a retrouvé à Coptos une dédicace en l'honneur des Grands Dieux de Samothrace. (*Revue archéologique*, 1883, II, p. 179)? Sur le titre de Sosibios et ses fonctions, voy. Paul M. Meyer, *das Heerwesen der Ptolemäer... in Ägypten*, p. 11, note 36; p. 16.

3. Du texte d'Appien, cité plus haut, p. 25, note 1, je conclus qu'il y avait un receveur général par satrapie : Héracleidès, sous Antiochus IV, exerce ces fonctions dans la satrapie de Babylone, dont Timarchos est le gouverneur.

de colonies militaires. Bien qu'Antiochus II ait — nous l'avons vu plus haut[1] — fondé des colonies militaires, nous n'avons pas à nous en occuper ici. La seule question qu'il nous importe d'éclaircir, dans le commentaire de notre inscription de Didymes, est une question de droit public : que devient la terre détachée du domaine royal par acte d'aliénation ou de donation ? Quelle est en d'autres termes la condition du fonds vendu ou donné?

Le contrat de vente consenti par Antiochus ne nous a pas été conservé en entier. Nous y voyons pourtant que la vente est faite purement et simplement, sans aucune réserve. Laodice acquiert l'ensemble des droits que les Pergaméniens, dans une inscription citée plus haut, traduisaient par les mots : ἡ παγκτητικὴ κυρεία[2]. Elle devient propriétaire de toutes les localités qui dépendent du territoire de la Πάννου κώμη[3], en même temps de tous les manants y établis, eux et toute leur maison et tout ce qui leur appartient ; enfin elle a droit aux revenus de la cinquante-neuvième année, c'est à dire de l'année qui commence, puisque la lettre royale est écrite le cinquième jour du premier mois de la cinquante-neuvième année[4]. Le donataire avait les mêmes droits que l'acquéreur. C'est ce que nous montrent très clairement les trois lettres d'Antiochus I, relatives aux donations faites à Aristodikidès d'Assos[5]. L'exemple est fort intéressant et ces trois lettres doivent être rapprochées de la lettre d'Antiochus II. Une première fois Antiochus Soter avait fait don de 2000 plèthres de terre cultivable à Aristodikidès.

..... Δεδώκαμεν Ἀριστοδικίδηι τῶι Ἀσσίωι
γῆς ἐργασίμου πλέθρα δισχίλια, προσενέγκασθαι
πρὸς τὴν Ἰλιέων πόλιν ἢ Σκηψίων · σὺ οὖν σύνταξον
παραδεῖξαι Ἀριστοδικίδηι ἀπὸ τῆς ὁμορούσης τῆι
Γεργιθίαι ἢ τῆι Σκηψίαι, οὗ ἂν δοκιμάζηις, τὰ δισχίλια
πλέθρα τῆς γῆς καὶ προσορίσαι εἰς τὴν Ἰλιέων ἢ τὴν
Σκηψίων.....

Aristodikidès ne se tint pas pour satisfait. Croyant que la localité dite Pétra et le territoire qui en dépendait, jadis confisqués à

1. Voy. p. 25.
2. *Die Inschriften von Pergamon*, I, n° 245 c, l. 46.
3. Dans la partie perdue de l'inscription, une clause spéciale concernait Baris.
4. Le paiementdoit avoir lieu dans la soixantième année, en trois versements (ἀναφοραῖς), le premier dans le dernier mois du premier trimestre (Audnæos), le second dans le dernier mois du deuxième trimestre (Xandicos), le troisième dans le courant du troisième trimestre (L. 15 et suiv. de l'inscription).
5. Ch. Michel, n° 35.

un certain Méléagros[1], étaient libres, il alla trouver Antiochus et lui demanda de joindre à son premier lot non seulement Pétra et son territoire, mais encore 2000 autres plèthres de terre cultivable attenant aux premiers. Faisant droit à sa prière, Antiochus donne à son stratège l'ordre suivant :

..... Σὺ οὖν ἐπισκεψάμενος
εἰ μὴ δέδοται ἄλλωι πρότερον αὕτη ἡ μερίς, πα-
ράδειξον αὐτὴν καὶ τὴν πρὸς αὐτῆι χώραν Ἀριστο-
δικ<ικ>ίδηι, καὶ ἀπὸ τῆς βασιλικῆς χώρας τῆς ὁμο-
ρούσης τῆι πρότερον δεδομένηι χώραι Ἀριστοδι-
κίδηι σύνταξον καταμετρῆσαι καὶ παραδεῖξαι
αὐτῶι πλέθρα δισχίλια καὶ ἐᾶσαι αὐτῶι προσενέγ-
κασθαι πρὸς ἣν ἄμ βούληται πόλιν τῶν ἐν τῆι χώραι
τε καὶ συμμαχίαι...

Mais Aristodikidès avait été mal renseigné. Pétra et son territoire n'étaient plus libres au moment où il les obtenait ; ils avaient été concédés (ἐπικεχωρῆσθαι) à un préfet maritime du nom d'Athénæos[2]. Sans se décourager, Aristodikidès se présenta de nouveau devant le roi et lui demanda d'abord l'équivalent de Pétra et de son territoire, puis — à titre de consolation sans doute — 2000 autres plèthres de terre cultivable. Il demandait en outre qu'il lui fût permis de rattacher ces lots nouveaux à la ville alliée qu'il choisirait lui-même. Antiochus céda encore et notre homme revint enrichi de 4000 plèthres. Nouvel ordre du roi au stratège :

..... Σύνταξον οὖν κατα-
μετρῆσαι Ἀριστοδικίδηι καὶ παραδεῖξαι γῆς
ἐργασίμου τά τε δισχίλια καὶ πεντακόσια πλέ-
θρα καὶ ἀντὶ τῶν περὶ τὴν Πέτραν ἄλλα ἐργα-
σίμου χίλια πεντακόσια ἃ πὸ τῆς βασιλικῆς χώ-
ρας τῆς συνουριζούσης τῆι ἐν ἀρχῆι δοθείσηι
αὐτῶι παρ' ἡμῶν· ἐᾶσαι δὲ καὶ προσενέγκασθαι
τὴν χώραν Ἀριστοδικίδην πρὸς ἣν ἂν βούληται
πόλιν τῶν ἐν τῆι ἡμετέραι συμμαχίαι...

1. *Ibid.*, l. 28-29 : τὴν Πέτραν, ἣμ πρότερον εἶχεν Μελέαγρος, « Pétra, qui appartenait autrefois à Méléagros ». Cf. l'inscription de Théra, citée plus haut (*Inscr. gr. ins.*, III, n° 327, l. 11-12) : καὶ ἃ εἶχε Τιμακρίτα.

2. *Ibid.*, l. 53-54 : διὰ τὸ Ἀθηναίωι τῶι ἐπὶ τοῦ ναυστάθμου ἐπικεχωρῆσθαι. La lettre royale n'emploie plus ici le verbe δοῦναι, mais le verbe ἐπιχωρεῖν que nous rencontrons également dans le traité d'alliance de Smyrne et de Magnésie du Sipyle (Ch. MICHEL, n° 19, l. 10 : καὶ τούς τε κ[λ]ήρους αὐτῶν τοὺς δύο, ὅν τε ὁ θεὸς καὶ σωτὴρ Ἀντίοχος ἐπεχώρησεν...). Il s'agit, dans l'inscription de Smyrne, d'une colonie militaire, et dans la lettre d'Antiochus II, d'un officier ; dans les deux cas, d'une concession et non d'une donation. La différence mérite d'être signalée.

On voit qu'Antiochus Soter donnait sans compter, laissant à ses satrapes et surtout à ses οἰκονόμοι le soin de se tirer d'affaire. J'ai tenu à citer ses lettres parce que nous retrouvons les mêmes termes dans celle d'Antiochus II et qu'ils figurent encore quelques années plus tard dans le traité conclu entre Smyrne et Magnésie du Sipyle. Ce sont termes de la chancellerie des Séleucides et le sens en est très clair. Προσφέρεσθαι, προσενέγκασθαι signifie rattacher le terrain donné au territoire d'une cité ; προσορίσαι exprime la même idée d'une autre manière, c'est ajouter en déplaçant les bornes, en les reculant vers l'intérieur du domaine royal jusqu'aux nouvelles limites de celui-ci[1]. Telle est en effet la première obligation du donataire : il est tenu de rattacher son fonds au territoire d'une cité. Droysen a très bien vu qu'Antiochus I n'avait nullement l'intention de faire d'Aristodikidès une sorte de dynaste, si minuscule que fût son État[2] ; son lot ne pouvait rester en l'air pour ainsi dire, à l'abri de toute atteinte, de tout impôt, de toute charge. Dans la première lettre même, le roi ne lui donne le choix qu'entre deux cités, Ilion et Skepsis, et le stratège veillera à ce que les deux mille plèthres soient attenants au territoire de la cité choisie[3]. Plus tard il se montre plus large et Aristodikidès est laissé libre de rattacher son nouveau lot à la cité qu'il voudra, à condition que celle-ci soit « dans la région et dans l'alliance [4]. » Cette dernière règle a prévalu dans la suite : donataires et acquéreurs ont été laissés libres de choisir la cité d'attache, aux conditions exprimées par les deux mots que je viens de citer. Rien n'empêchait donc Aristodikidès d'Assos de rattacher son lot au territoire de sa ville natale. Il y trouvait avantage ; s'il eût choisi Ilion ou Skepsis, il fût devenu *ipso facto,* sans qu'Ilion ou Skepsis lui eût conféré l'ἔγκτησις, un ἐγκεκτημένος et, comme tel, il eût dû acquitter l'ἐγκτητικόν ; en choisissant Assos, il faisait au moins l'économie de cette taxe. Il en résultait que des cités grecques se trouvaient ainsi en possession d'enclaves souvent fort éloignées du territoire central. C'était une source de contestations de plus entre cités voisines : l'inscription de Pergame que j'ai plusieurs fois citée nous montre Mytilène disputant à la ville de Pitané des terrains considérables que celle-ci a achetés à

1. Cf. Ch. Michel, n° 19, l. 101 : καὶ ἐὰν προσορισθῇ ἡ χώρα. Les remarques de Schülten sur ce passage (*Hermes*, XXXII (1897), p. 533) ne me semblent pas justes.
2. *Histoire de l'hellénisme*, trad. Bouché-Leclercq, I (1883), p. 782.
3. Ch. Michel, n° 35, l. 20-21. Voy. pour la l. 23 les observations de Dittenberger, *SIG*[1]., n° 158, note 6.
4. L. 70 et suiv., citées plus haut.

Antiochus I et qui sont manifestement enclavés dans des territoires appartenant à d'autres cités [1].

La même obligation du rattachement à une cité voisine et alliée est-elle imposée à Laodice dans le contrat retrouvé à Didymes ? Une clause très clairement rédigée nous fournira la réponse à cette question. Le contrat prévoit qu'à son tour Laodice pourra vendre ou donner des parcelles de son nouveau domaine. Le donataire et l'acquéreur[2] auront tous les droits de propriété (ἔξουσιν κυρίως) et rattacheront leur lot à la ville qu'ils voudront, à moins que Laodice ne l'ait fait elle-même antérieurement; dans ce cas il ne sera rien changé aux dispositions qu'elle aura prises. Donc il se peut que le jour où Laodice vendra ou donnera quelque parcelle de son domaine, ladite parcelle n'ait pas encore été rattachée à une cité; donc Laodice ne tient pas compte de l'obligation qui incombait à Aristodikidès, qui incombera dans la suite à ceux qui recevront d'elle ou lui achèteront quelque terre. Cette exception n'infirme nullement la règle. Dans le contrat de vente consenti par Antiochus, l'acquéreur est une femme et cette femme est la reine. Que Laodice s'acquitte ou non de l'obligation, celle-ci n'en subsiste pas moins.

Il est encore question du choix d'une cité d'attache dans une clause beaucoup moins claire pour nous, et dont voici le début : ...καὶ εἴ τινες ἐ[κ] τῆς κώμης ταύτης ὄντες λαοὶ μετεληλύθασιν εἰς ἄλλους τόπους ἐφ' ὧι οὐθὲν ἀποτελεῖ(ν) εἰς τὸ βασιλικόν... L'obscurité de ces deux lignes tient à notre ignorance; nous sommes en effet très mal renseignés sur la condition des βασιλικοὶ λαοί. Le mot λαοί, qui revient trois fois dans notre inscription[3], s'est déjà rencontré avec le qualificatif βασιλικοί dans une des trois lettres d'Antiochus I citées plus haut. Aristodikidès reçoit du roi la localité de Pétra, à charge d'y laisser habiter les βασιλικοὶ λαοί, si ceux-ci le veulent pour leur sûreté[4]. J'ai traduit λαοί par manants[5]. Les λαοί sont en effet attachés aux lieux (τόποι) qu'ils cultivent pour le roi; si le roi donne

1. *Die Inschriften von Pergamon*, I, n° 245 c et le commentaire de M. Fränkel, p. 152.

2. L. 11 : οἱ παρ'αὐτῆς πριάμενοι ἢ λαβόντες. C'est l'expression consacrée ; cf. une inscription de Zéléia, Ch. Michel, n° 530, l. 17 suiv.: ἦν δέ τις ἀμφισβατῆι φὰς πρίασθαι ἢ λαβ[ε]ῖν κυρίως παρὰ τῆς πόλει(ω)ς.

3. L. 4, 8, 22.

4. Ch. Michel, n° 35, l. 46 suiv. : οἱ δὲ βασιλικοὶ λαοὶ οἱ ἐκ τοῦ τόπου ἐν ὧι ἐστιν ἡ Πέτρα, ἐὰμ βούλωνται οἰκεῖν ἐν τῆι Πέτραι ἀσφαλείας ἕνεκε, συντετάχαμεν Ἀριστο-<το>δικίδηι ἐᾶν αὐτοὺς οἰκεῖν.

5. Le mot est bien connu en Égypte, sous le gouvernement des Ptolémées. Sur l'importance de la λαογραφία, voy. Paul M. Meyer, *das Heerwesen der Ptolemäer... in Ägypten*, p. 109.

ou vend une partie du domaine royal, les λαοί établis sur ce lot (ὑπάρχοντες τοῖς τόποις) passent au donataire ou à l'acquéreur. D'une expression deux fois employée dans notre texte (λαοὶ πανοίκιοι σὺν τοῖς ὑπάρχουσιν πᾶσιν), on peut conclure qu'ils ont un droit sur leur maison et sur tout ce que désignent les mots τὰ ὑπάρχοντα πάντα, attirail de culture, troupeaux, etc. La terre qu'ils cultivent appartient au roi, mais ils ne sont pas tenus de lui donner tous les fruits; ils en ont leur part. C'est en somme la condition sociale des populations conquises, des Foικέες crétois, par exemple[1]; les λαοί jouissent de droits civils, mais n'ont aucun droit politique. Peuvent-ils arriver à rompre le lien qui les attache au domaine royal? La lettre d'Antiochus II prévoit le cas où des manants établis sur le territoire du village de Pannos et qui, par conséquent, appartiennent à Laodice, se déplacent pour ne plus rien payer au trésor royal (εἰς τὸ βασιλικόν). J'entends qu'au moment où Laodice va prendre possession du village qu'elle a acheté, ces manants vont se fixer sur un autre point du domaine royal. Ils s'établissent très probablement sur un terrain désert et inculte, mais ils ne cessent d'appartenir à Laodice, qui aura le droit de le rattacher à la cité qu'elle voudra. Leur déplacement tourne à l'intérêt de toutes les parties : Laodice y gagne une augmentation de territoire, puisque son lot s'accroît du terrain choisi par ces manants. Une terre inculte est mise en valeur. Enfin certains avantages étaient peut-être accordés aux λαοί qui défrichaient des terres incultes.

Il nous reste, pour en finir avec ce long commentaire, à recueillir quelques faits nouveaux dans la dernière partie de l'inscription, dans ce procès-verbal de délimitation qui nous a été conservé en entier. Pour la forme, nous pouvons le rapprocher de procès-verbaux déjà connus, notamment d'une inscription de Pergame citée plus haut[2]; il n'en diffère pas, mais il nous apporte la solution

1. Voy. *Recueil des Inscr. juridiques grecques*, I, p. 424.

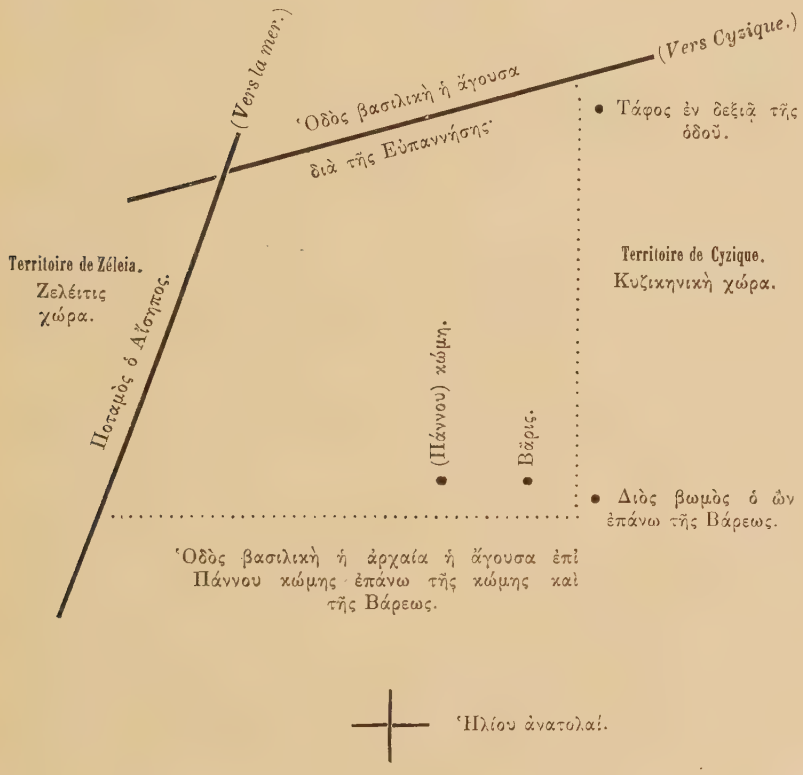
2. N° 245 c, l. 24 : .. ὡς ἡ ὁδὸς ἄγει.. ; l. 25 : .. ἕως [τοῦ] τάφου.. Cf. Ch. Michel, n° 20 (Arbitrage de Mégare entre Épidaure et Corinthe), l. 10 suiv. ; n° 1383 (Vente des biens des enfants d'Annikéas), A, l. 2 suiv. : ἀπὸ τούτο μέχρι [τῆς] τριόδο, ἢ ἐς Ἑρμώνοσσαν [φ]έρει, τρες · ἀπὸ τῆς τριόδο ἄ[χ]ρι Ἑρμωνόσσης ἐς τὴν τρίοδον ἔξς· ἀπὸ τούτο μέχρι το Δηλίο τρες σύνπαντες ὅροι ἑβδομήκοντα πέντε.

Le mot περιορισμός s'est rencontré dans une lettre d'un roi Séleucide que j'ai citée plus haut, p. 22. (*Bull. de Corr. hellén.*, X (1886), p. 515). Il faut lire et restituer :

1. [Βασιλεὺς..... Τραλλιανῶν(?) τῆι βουλῆι καὶ τῶι δήμ]ωι χαίρειν· Ἀριστέα[ς καὶ
N. καὶ N. οἱ παρ' ὑμῶν]
2. [πρεσβευταὶ τό τε ψήφισμα ἀπέδωκαν ἡμῖν καὶ ὅ τι ἄλ]λο ἐγεγράφειτε ὑπὲ[ρ...
.....καὶ αὐτοὶ]
3. διελέχθησαν μετὰ σπουδῆς ἀκολούθως τοῖς ἐν τῶι ψηφίσ]ματι γεγραμμένοις,
[ἀπολογισάμενοι.....
4. ..... ὑπὸ βασιλέως Ἀντιό]χου περιορισμούς.....

d'un petit problème de topographie : nous lui devons de connaître assez exactement l'emplacement d'une ville qui ne semble avoir joué aucun rôle avant l'ère chrétienne, mais qui plus tard devint le siège d'un évêché, la ville de Baris (Βᾶρις, Βάρεως).

Le lot acquis par Laodice s'étendait entre le territoire de Zéleia en Mysie et le territoire de Cyzique, ainsi qu'il résulte avec évidence des lignes 40-41 de notre inscription. Voici, très sommairement indiquées, les limites que permet de tracer notre procès-verbal.



J'ai admis que le fleuve Aisépos limitait à l'E. le territoire de Zéleia et que des deux routes royales nommées aux lignes 41 et 48, la seconde conduisait à Cyzique. D'après les renseignements très précis de Strabon, qui suit de près Démétrius de Skepsis et le cite souvent, le territoire de Zéleia ne s'étendait pas jusqu'à la mer ; la côte, sur les deux rives de l'Aisépos, appartenait à l'E. à Cyzique, à l'W. à Priapos[1]. Zéleia même, qui se trouvait à 80 stades de l'embouchure de l'Aisépos, à 190 de Cyzique, était placée sur les derniers contreforts de l'Ida[2] ; son territoire comprenait, au dire de Démétrius, des plaines et des plateaux bien cultivés[3]. Toute la région d'ailleurs était riche en traditions mythologiques. La terre sacrée de la Troade commençait aux eaux noires de l'Aisépos[4], et des monuments, autels et tombeaux, ou de simples noms de lieux perpétuaient le souvenir de légendes doublement vénérées puisqu'Homère les avait recueillies. A la limite des territoires de Priapos et de Cyzique, non loin du domaine de Laodice par conséquent, un lieu dit Ἁρπάγια marquait l'endroit où Ganymède avait été enlevé[5] ; l'autel de Zeus, mentionné dans notre inscription et qui se trouvait « en haut de Baris », n'était certainement pas éloigné d'Harpaghia et peut-être se rattachait-il à la même légende. Sur la rive gauche de l'Aisépos, on montrait sur une éminence le tombeau de Memnon, fils de Tithonos et dans le voisinage se trouvait encore au temps de Strabon une Μέμνονος κώμη[6]. Je crains fort que les deux villages cités dans notre inscription (Πάννου κώμη, Πύθου κώμη) ne portent le nom d'aucun héros : leurs patrons, Pannos et Pythès, semblent de simples mortels qui ont eu l'honneur assez banal de fonder une κώμη. L'inscription ne nous renseigne pas exactement sur l'emplacement du village de Pythès ; nous en pouvons seulement conclure qu'il n'était pas éloigné de la vieille route royale alors abandonnée. La route ayant été barrée et occupée par les voisins[7], on s'adresse à ceux-ci pour en indiquer le tracé, qui forme l'une des limites du domaine de Laodice, de l'W. à l'E. Trois de ces voisins sont chargés d'assister dans ce travail l'ὕπαρχος et l'intendant de Laodice : deux sont du village de Pannos, l'un du village de Pythès. Le village de Pannos étant au N. de cette

1. Strabon, XIII, 587.
2. *Ibid.*, init.
3. Strabon, XIII, 603 : τὰ δ'ἐξῆς ἤδη τὰ τῆς Ζελείας ἐστὶ πεδία παὶ ὀροπέδια καλῶς γεωργούμενα.
4. *Id.*, XIII, 586, in fin.
5. *Id.* XIII, 587.
6. *Id.*, *ibid.*
7. L. 45 : καταρηρομένη δὲ ὑπὸ τῶν γειτνιώντων τῶι τόπωι.

vieille route, celui de Pythès est très vraisemblablement au S., en dehors du lot de la reine. La mention de cette route abandonnée, déclassée et sans aucun doute remplacée par « la route royale qui conduit à travers l'Eupannésé (?) » serait plus intéressante encore, si le tracé que j'ai proposé plus haut était moins hypothétique ; mais l'exemple même de Baris que Tomaschek, non sans hésitation, proposait de placer au-delà du Granique sur le territoire de Gergis[1], et Ramsay près de l'embouchure du même fleuve, dans le voisinage de l'ancienne Priapos[2], nous montre combien il faut user de prudence. Attendons patiemment d'autres textes qui viendront compléter le nôtre.

En résumé la ville de Baris, que Hiéroclès nommait entre Cyzique et Parion[3], était située sur la rive droite de l'Aisépos. A quelle époque prit-elle assez d'importance pour devenir le siège d'un évêché, nous l'ignorons absolument, mais nous savons maintenant que par sa situation même elle commandait le passage du fleuve Aisépos et la route qui reliait la Troade et la Mysie à Cyzique et, par la côte, à Constantinople. Son territoire s'étendit à mesure que la ville devint plus considérable, jusqu'à l'embouchure de l'Aisépos, jusqu'à cet αὐλών déjà signalé par Démétrius de Skepsis[4]. Quand Nicétas, rapprochant les deux noms de Baris et d'Aulonia, s'exprime en ces termes : πόλις κατὰ τὴν τῶν Αἰγαιομελαγιτῶν χώραν, Βάρη καὶ Αὐλωνία παρωνύμως ὠνομασμένη[5], il ne fait aucune erreur : le port d'Aulonia dépendait de Baris qui était plus haut dans les terres. Quand Georgius Acropolita mentionne la ville d'Aulonia entre Baris et Poimanénon[6], il nomme à côté de Baris son port Aulonia. La ville devint assez importante pour qu'on changeât le nom du fleuve : l'Aisépos d'Homère devint ὁ Βαρηνός, la rivière de Baris. Quand Anne Comnène rapporte que les Turcs traversèrent le Barénos entre Cyzique et Parion, il n'est pas douteux qu'il ne faille entendre l'ancien Aisépos[7]. L'épithète de Βαρηνός se rencontre déjà dans la chronique de Théophanès où les deux

1. Tomaschek, *Zur historischen Topographie von Kleinasien im Mittelalter* dans les *Sitzungsber.* de l'Académie de Vienne, 124 (1891), mémoire VIII, p. 18.

2. W. M. Ramsay, *The historical Geography of Asia Minor*, p. 152 et 159.

Sur Baris, voy. encore l'article de Bürchner dans P. W. *Real-Encyclopädie*, s. v. Il n'y a rien à tirer d'une inscription découverte à Brousse (*Arch. epigr. Mitth. aus Oesterr. Ungarn*, VII (1883), p. 171, n° 4). On y lit, fragment b, l. 6 : ... κατὰ τὴν Βᾶριν καὶ τὸν Μόλπον...

3. Hieroclis *Synecdemus*, éd. Parthey, p. 20, 3.

4. Strabon, XIII, 603.

5. Nicétas Choniata, *de Manuele Comneno*, p. 121.

6. P. 13.

7. Anne Comnène, Vol. II, p. 280. Cf. Parthey, Hieroclis Synecd. *Appendices*, p. 318, 124 : Μονόλυκος ποταμὸς ὁ νῦν Βαρηνός.

corrections proposées par Ramsay s'imposent absolument. Théophanès relatant la grande victoire remportée en 774 par les Arabes sur les troupes commandées par le général du thème thrace dit que la bataille eut lieu ἐν τόπῳ λεγομένῳ Δαρηνῷ et que dans la suite une armée impériale s'empara de Banès (ἐκράτησε τὴν Βάνην). Il faut d'autant moins hésiter à accepter les corrections de Ramsay (Βαρηνῷ et Βάρην) que la traduction latine du bibliothécaire Anastasius porte *Barin*[1]. Signalons enfin un dernier nom du vieil Aisépos, que Tomaschek a très heureusement retrouvé dans les récits de la troisième croisade (1190). Les pèlerins, débarqués à Lampsaque, se dirigèrent d'abord dans la vallée du Granique vers la ville de Πηγαί ('ς Πηγάς, *Spigast*) ; de là ils gagnèrent la vallée du fleuve *Avelonica*, c'est à dire, comme l'a très bien reconnu Tomaschek, Αὐλωνιτικός, la rivière d'Αὐλωνία. Ils passèrent le fleuve et atteignirent le lendemain une plaine où ils établirent leur camp entre la ville appelée Archangélos et la forteresse « Ypomenon » (= Poimanénon)[2]. Baris était-elle alors désignée sous le nom de son église principale, était-elle devenue Archangélos?

Revenant au domaine royal des premiers Séleucides, nous constaterons, à la fin de cette étude, combien l'étendue en était considérable dans la Troade. Nous en pouvons juger par le nombre des acquéreurs et des donataires qui ont acheté ou reçu des lots dans cette région. Sous le règne d'Antiochus Soter, c'est la ville de Pitané, c'est Aristodikidès d'Assos dont nous avons conté plus haut les démarches ; avant lui, c'était Athénæos, le préfet maritime. A ces deux noms je serais tenté d'ajouter celui du médecin d'Antiochus I, Métrodoros d'Amphipolis, qui avait guéri le roi d'une blessure au cou. Il y a lieu de se demander en effet pourquoi le roi d'abord, puis le gouverneur de la province prennent la peine d'annoncer cette heureuse guérison à la ville d'Ilion[3]. N'y a-t-il pas quelque lien entre la ville et Métrodoros? Ce dernier n'a-t-il pas reçu de la faveur royale une parcelle du domaine qu'il a rattachée à la ville d'Ilion, et la ville n'est-elle pas invitée à compléter le bienfait en lui conférant le droit de cité? Sous le règne d'Antiochus II, c'est la reine même qui fait l'importante acquisition dont il vient d'être parlé.

Dans la région de l'Ida, dans les vallées du Granique et de l'Aisépos, le domaine royal faisait donc une large tache en quelque

1. Théophanès, *Chronographia*, I, p. 706. Anastasius, *Historia Ecclesiastica*, vol. II de Théophanès, p. 249.
2. Tomaschek, *mém. cité*, p. 94.
3. Ch. Michel, n° 526.

sorte. Quelle en était l'origine? Le noyau était le domaine qui avait appartenu aux rois de Perse. Strabon nous apprend par exemple que dans les montagnes qui faisaient partie du territoire de Cyzique et touchaient à celui de Zéleia, il y avait une chasse royale, aménagée d'abord pour les rois de Lydie, puis pour les rois de Perse[1]. Le conquérant macédonien en hérita comme de toutes les autres terres et y ajouta considérablement. Au lendemain de la bataille du Granique, Arrien nous montre les barbares descendant des montagnes et venant se soumettre au vainqueur : Alexandre les renvoie chez eux, probablement non sans s'être approprié leur territoire[2]. Pour les gens de Zéleia qui avaient pris les armes contre lui, il leur pardonna, ayant appris qu'ils y avaient été contraints[3]. Dès la première heure, dès les premiers pas, Alexandre n'en est pas moins préoccupé de constituer le domaine royal. L'importance qu'il lui donna dans cette région de l'Hellespont s'explique aisément : il lui importait d'assurer sa domination sur la côte où il avait débarqué, où devaient passer les recrues venant de Macédoine et les vétérans regagnant leur patrie. Ce coin de la Troade était en quelque sorte une des têtes du pont qui devait rester libre entre la Thrace et le royaume d'Asie: Alexandre en fit en grande partie son bien propre.

Je n'ai pas à chercher comment s'accrut le domaine royal sous les successeurs d'Alexandre. Il nous suffira de rappeler que les colonies militaires macédoniennes étaient établies sur le domaine royal, que les lots (κλῆροι) concédés aux colons (κάτοικοι) étaient détachés dudit domaine : tel est du moins le cas pour la colonie fondée à Magnésie du Sipyle par Antiochus Soter. Une longue inscription, contemporaine de Séleucus Callinicus, nous fournit sur cet établissement de précieux renseignements et nous aurons à la citer dans l'article suivant qui renfermera une lettre adressée par Séleucus II à Milet. Cette lettre nous ramènera à Didymes et à notre temple.

---

1. Strabon, XIII, 589 init.
2. Arrien, *Anab.*, I, 17, 1.
3. *Id.* I, 17, 2.

APPENDICE

La publication de l'inscription de Babylone, que j'annonçais aux lecteurs de mon dernier article, l'a suivi de très près. M. U. Köhler l'a communiquée à l'Académie des sciences de Berlin dans la séance du 13 décembre 1900 et elle a déjà paru dans les Comptes-rendus (1900, p. 1100 suiv.); je le remercie vivement d'avoir mis tant d'empressement à m'adresser son mémoire.

On sait tout ce que doivent les Séleucides à M. Köhler, un Athénien qui a suivi Alexandre et ses successeurs en Asie; une fois de plus il a bien mérité d'eux et particulièrement d'Antiochus IV. Voici le texte tel qu'il l'a publié :

Βασιλεύοντος Ἀντιόχου Θ[εοῦ]
σωτῆρος τῆς Ἀσίας καὶ κτίσ[του]
τῆς πόλεως ἔτους ϛμ' κα..
ἀγῶνι Χαριστηρίοις ὑπο..
ἀπιόντος Ὑπερβερεταίου [Ἀντιόχῳ]
Θεῷ Ἐπιφαν[εῖ.....]ν ἀνέ[θηκεν]
Φίλιππος Δι... ...
ἐν τῷ δμ' [ἔτει...

Je me permettrai d'ajouter au commentaire de M. Köhler quelques observations sur la date et sur la provenance.

Pour la date, l'excellent fac-similé joint au mémoire (pl. VI) ne laisse aucun doute. A la fin de la l. 3, où les deux chiffres sont nettement détachés par un large blanc du mot qui précède, et, par un blanc moindre du mot qui suit, je distingue la partie supérieure d'une barre droite qui ne peut être qu'un iota. On se rappelle que j'hésitais entre un iota et un lambda; l'hésitation n'est plus permise et la restitution est certaine : ἔτους ϛμ' καὶ [ρ'. Pareillement à la l. 8, où les deux chiffres sont également détachés du mot qui précède, nous restituons : ἐν τῶι δμ' [καὶ ρ' ἔτει. Donc l'inscription a été gravée dans la 146e année de l'ère des Séleucides, soit en 166; donc elle est contemporaine d'Antiochus IV, lequel est désigné à la l. 6 par les mots θεῶι ἐπιφαν[εῖ ; donc le titre ambitieux de σωτὴρ τῆς Ἀσίας appartient à Antiochus IV.

Au dire du vendeur, la pierre provient de Babylone; elle aurait été découverte entre Dschumdschuma et Birs Nimroud (p. 1102,

note 1). M. Köhler se montre très sceptique au sujet de ces déclarations. Antiochus IV, dit-il, ne saurait être appelé le second fondateur (Neugründer, κτίστης) de Babylone. Il existe au contraire dans son royaume une ville qu'il a considérablement agrandie, à laquelle il a ajouté tout un quartier : c'est Antioche sur l'Oronte[1]. L'inscription provient en réalité d'Antioche et il n'y a pas à tenir compte des affirmations du vendeur. Au lieu d'Antioche il a nommé Babylone, peut-être parce que les Allemands font actuellement des fouilles dans cette dernière ville et pour donner plus de prix à sa pierre. — J'avoue que ce raisonnement ne m'a nullement convaincu et, pour les raisons suivantes, je m'en tiens jusqu'à nouvel ordre au dire du vendeur. La pierre a été vue et estampée à Bagdad ; c'est à Bagdad qu'a été pris l'estampage que j'ai entre les mains. Elle y aurait donc été apportée d'Antakiah, et chacun sait qu'en Orient les inscriptions et antiquités ont l'humeur voyageuse, surtout quand elles sont d'aussi petite taille que notre pierre. Mais en Orient pierres et antiquités suivent certaines routes bien connues de tous ceux qui guettent leur arrivée en Europe : il y a des itinéraires fixes pour les pierres, comme au moyen âge pour les pèlerins, comme aujourd'hui pour les caravanes. Je puis donner à M. Köhler l'assurance que les antiquités d'Antakiah ne prennent pas le chemin de Bagdad. De plus le vendeur, qui m'est bien connu, a son centre d'opérations à Bagdad ; c'est sa capitale. Je persiste donc à croire que notre inscription provient de Babylone. Comment Antiochus IV y méritait-il le titre de κτίστης τῆς πόλεως ? nous l'ignorons. Après tout, ce second titre n'était peut-être pas plus justifié que le premier, celui de restaurateur de l'empire (σωτὴρ τῆς Ἀσίας). Les Babyloniens n'en parent pas moins le plus vaniteux de tous les successeurs d'Alexandre.

Je finis en proposant, à titre d'essai, la restitution suivante :

Βασιλεύοντος Ἀντιόχου θ[εοῦ
σωτῆρος τῆς Ἀσίας καὶ κτίσ[του
τῆς πόλεως, ἔτους ϛμ' καὶ [ρ'· τῶι
ἀγῶνι Χαριστηρίοις ὑπὸ [τρίτην
ἀπιόντος Ὑπερβερεταίου [βασιλεῖ
θεῶι ἐπιφαν[εῖ.....] ν ἀνέ[θηκεν
Φίλιππος Δια[..... γενόμενος]
ἐν τῶι δμ' [καὶ ρ' ἔτει.....
. . . . . .

1. Strabon, XVI, 750 init.

L. 6. La lacune est très courte et, quel que soit le mot qu'on choisisse, il faudra l'insérer sans l'article τὸν ou τὴν ou τό. Puisque l'inscription rappelle plus haut le concours des Χαριστήρια, je crois que Philippos y a simplement ajouté *un* exercice en l'honneur du roi Épiphane; il a fait les frais d'un concours supplémentaire.

L. 7. Je suis ici complètement d'accord avec M. Köhler (p. 1106 fin). Philippos a rempli en l'année 164, c'est à dire deux ans auparavant, une charge que nous ne connaissons pas et l'inscription lui en fait honneur. Dans une inscription grecque inédite de Babylone, qui est à Paris et que je publierai prochainement, on rappelle de même, en l'année 202 de l'ère des Séleucides, les fonctions qu'un généreux donateur a remplies en l'année 192 (ὁ γενόμενος ταμίας ἐν τῶι βϙ' καὶ ρ' ἔτει).

Si l'interprétation que j'ai proposée de la l. 6 est juste, il en résulte que nous devons attendre dans la suite les noms des vainqueurs au concours institué par Philippos. L'inscription ne rentrerait donc pas dans la catégorie des dédicaces, mais des ἀναγραφαί.

B. HAUSSOULLIER.

« P. 32, l. 10 à partir du bas » après : de sa ville natale, lire : En choisissant Ilion, comme il l'a fait, il devenait, avec l'autorisation de la ville, un ἐγκεκτημένος et, comme tel, il devait acquitter l'ἐγκτητικόν; en choisissant Assos, il eût fait au moins l'économie de cette taxe.

DUM CANIS FERRET CARNEM

Non seulement Lhomond a eu tort d'ériger en règle la construction de *dum*, au sens de *tandis que*, avec le subjonctif, mais il n'est pas sûr que cette construction ait pour elle un seul texte ancien de quelque autorité. Tite-Live semble d'abord en fournir un certain nombre (I, XL, 7 ; II, XLVII, 5; IV, XXV, 9 ; VIII, XVII, 7 ; X, XVIII, 1 ; XXI, XXXIV, 8, et XLIII, 1 ; XXIII, X, 12, et XLVIII, 3; XXIX, XXIII, 1 ; XXXV, VIII, 1 ; XXXVI, VIII, 3) : mais il n'y a pas un de ces textes dont la leçon ou le sens ne soient douteux. Dans Varron, Sat. Men., Ed. Riese, p. 132, Lachmann lisait *imponunt* au lieu de *imponeret* : *dum imponeret* pourrait d'ailleurs signifier : en attendant qu'il déposât. Dans Phèdre, I, IV, 2, M. L. Havet lit *cum*, au lieu de *dum*.

Restent trois passages de Virgile, dont la leçon n'est pas douteuse, mais dont le sens est peut-être sujet à discussion.

1° *Æn.*, X, 798, sqq..

Mézence blessé recule devant Énée, qui lève déjà son épée sur lui. Lausus, effrayé du danger de son père, se jette entre eux et oppose son bouclier aux coups d'Énée :

> Æneæ subiit mucronem ipsumque morando
> Sustinuit; socii magno clamore sequuntur;
> Dum genitor nati parma protectus abiret;
> Telaque conjiciunt...

Le sens n'est pas, ce me semble, que Lausus et ses compagnons arrêtent Énée *pendant que* Mézence se retire : mais plutôt, que leur double effort se prolonge *jusqu'à ce que* Mézence ait achevé de se retirer ; et plutôt peut-être encore, qu'ils engagent cette lutte, dans laquelle Lausus va périr, *pour* couvrir la retraite et assurer le salut de Mézence.

2° *Æn.*, I, 3, sqq..

C'est le plan même de l'Énéide que Virgile trace dans ces vers. Il dit, en parlant de son héros :

> ... multum ille et terris jactatus et alto,
> Vi superum, sævæ memorem Junonis ob iram ;
> Multa quoque et bello passus, dum conderet urbem
> Inferretque Deos Latio...

Quel est ici le sens de *dum*? Il est clair d'abord qu'Énée n'a pas parcouru les mers et guerroyé en Italie *en même temps* qu'il a fondé Lavinium Virgile veut-il dire que voyages et guerres ont *abouti* à la fondation de cette ville? Peut-être : mais aussi et surtout, je crois, qu'ils étaient destinés à y aboutir, qu'Énée s'y est résigné *en vue* de cette fondation et comme à une condition que le destin y avait attachée. L'idée exprimée par *dum* serait, en définitive, celle d'une fin qui fait accepter tous les moyens propres à y conduire. Or voici trois textes de la meilleure époque dans lesquels *dum* a visiblement ce sens.

Salluste dit de Catilina qu'il voulait le pouvoir absolu et que tous les moyens lui semblaient bons pour y parvenir : *neque, id quibus modis adsequeretur, dum sibi regnum pararet, quidquam pensi habebat* (Conj. Cat., v, med.). Cicéron, à son tour, s'indigne contre ces gens *qui omnia recta et honesta negligunt, dummodo potentiam consequantur* (De off., III, xxi, in.). Enfin César raconte que, dans une bataille navale, ses soldats, impatients de combattre corps à corps, ne craignaient pas d'attaquer deux navires avec un seul : *dum locus cominus pugnandi daretur, æquo animo singulas binis navibus objiciebant* (De bel. civ., I, lviii, med.).

Énée, dans Virgile, a plus qu'un but à atteindre, il a une mission à remplir : il doit fonder Lavinium, image anticipée de Rome, il doit porter dans le Latium le culte des Dieux de Troie, et c'est *pour* accomplir cette mission qu'il affronte tout, tempêtes et combats : le sens de *dum*, au début de l'Enéide, est celui de l'Enéide tout entière.

3° *Georg.*, IV, 457, sqq..

Protée rappelle à Aristée comment il a causé la mort d'Eurydice

> Illa quidem, dum te fugeret, per flumina præceps,
> Immanem ante pedes hydrum, moritura puella,
> Servantem ripas alta non vidit in herba.

Seul de tous les éditeurs français de Virgile, M. Gœlzer a compris que *dum fugeret* équivaut ici à *præ fugiendi studio*. Mais je vois quelque difficulté à construire comme lui *dum te fugeret* avec *non vidit* : il me semble que le sens purement négatif de ces derniers mots se lie mal à l'idée d'ardent désir contenue dans *dum*. Je mettrais plutôt *dum te fugeret* entre deux virgules et je subordonnerais cette proposition à *præceps*, rattaché lui-même sans intermédiaire au sujet de la phrase : le sens serait ainsi plus plein et le tour plus rapide :

Illa quidem, præceps (= proripiens se) *per flumina, dum* (= ut) *te fugeret, non vidit*, etc..

Eurydice, plutôt que de tomber entre tes mains, allait se jeter dans une rivière pour la traverser, lorsqu'elle a mis le pied sur un serpent caché dans l'herbe.

J'ajoute qu'il est fort possible que Phèdre ait écrit (I, IV, 2, sq.) :

> Canis, per flumen, carnem dum ferret, natans,
> Lympharum in speculo vidit simulacrum suum...

et que sa phrase doive être ponctuée et construite exactement comme celle de Virgile :

Canis, natans per flumen, dum ferret (= ut auferret) *carnem, vidit*, etc..

Un chien, plutôt que de se laisser reprendre un morceau de viande qu'il avait volé, traversait une rivière à la nage, lorsqu'il vit son image dans le miroir des eaux.

J. L.

QUELQUES CORRECTIONS AU TEXTE DE THÉOGNIS

I

Éd. Bekker, v. 309, sqq.; Éd. Welcker, v. 269, sqq. :

> Ἐν μὲν συσσίτοισιν ἀνὴρ πεπνυμένος εἶναι,
> πάντα δέ μιν λήθειν ὡς ἀπεόντα δοκεῖ.
> εἰς δὲ φέροι τὰ γελοῖα, θύρηφι δὲ καρτερὸς εἴη,
> γιγνώσκων ὀργὴν ἥντιν' ἕκαστος ἔχει.

Je ne vois pas grand profit à lire, avec W., ἴσθι, au lieu de εἶναι : mais, dans l'intérêt du sens, je mettrais un point en haut à la fin du premier vers, comme a fait Hiller, et je lirais ainsi les deux suivants :

> πάντα σε μὲν λήθειν ὡς ἀπεόντα δοκοῖ·
> εὖ δὲ φέρειν τὰ γελοῖα· θύρηφι δὲ καρτερὸς ἔσσῃ...

Dans un festin, conduisez-vous en homme avisé : faites semblant de ne rien voir, non plus que si vous n'y étiez pas; supportez bravement les plaisanteries : sorti de là, vous serez fort, car vous connaîtrez les secrètes dispositions de chacun.

II

B., 359, sq. ; W., 597, sq. :

Μηδὲ λίην ἐπίφαινε. κακὸν δέ τι, Κύρν', ἐπιφαίνειν.
παύρους κηδεμόνας σῆς κακότητος ἔχεις.

Un changement de ponctuation et la transposition de deux petits mots suffisent pour donner au premier vers un tour plus vif et un sens plus clair :

Μηδὲ λίην ἐπίφαινε κακὸν. τί δὲ, Κύρν', ἐπιφαίνειν ;

Ne dis pas trop haut ce que tu souffres. A quoi bon le publier? Peu de gens prennent souci de ta misère.

III

B., 729, sq. ; W., 541, sq. :

Φροντίδες ἀνθρώπων ἔλαχον πτερὰ ποικίλ' ἔχουσαι,
μυρόμεναι ψυχῆς εἵνεκα καὶ βιότου

(dans W., βιοτῆς). Je ne crois pas qu'on puisse construire : ἔλαχον ἔχουσαι ; ἔλαχον πτερὰ, ἔχουσαι, serait contradictoire; la pensée, en tout cas, serait insignifiante. Rien n'est plus facile que de lire :

Φροντίδες ἀνθρώπους ἔλαχον, πτερὰ ποικίλ' ἔχουσαι,

Λαγχάνω, à l'aoriste ou au parfait, se dit du Dieu ou du génie qui a pris la charge des destinées d'un homme ou d'une ville : on en trouvera des exemples dans le dictionnaire de M. Bailly. Théognis applique mélancoliquement cette expression aux soucis, c'est-à-dire aux désirs inquiets et douloureux qui gouvernent la vie des hommes; et il les compare en même temps à une bande d'oiseaux de toutes couleurs, dont chacun vient se poser, plaintif, sur l'un de nous.

IV

B., 805, sq.; W.. 219, sq. :

Τόρνου καὶ στάθμης καὶ γνώμονος, ἄνδρα θεωρόν,
εὐθύτερον, χρή μιν, Κύρνε, φυλασσέμεναι...

La correction saute aux yeux : χρή et μιν sont les débris de χρησμόν. Ce qu'on a pu faire de mieux de μιν. a été de le changer en πᾶν (*Anthol. lyr.* : quart. ed. Hiller, 1890). χρή n'est pas nécessaire : l'infinitif φυλασσέμεναι, précédé du sujet à l'accusatif ἄνδρα θεωρόν, suffit à exprimer l'obligation et convient peut-être même particulièrement à l'idée d'obligation religieuse : Cf. Xén., *Anab.*, V, 3, 13 : τὸν... ἔχοντα καὶ καρπούμενον τὴν... δεκάτην καταθύειν ἑκάστου ἔτους. — Χρησμόν est, au contraire, le complément naturel de φυλασσέμεναι. Celui qui est allé à Delphes, consulter la Pythie, doit conserver exactement dans sa mémoire les termes de l'oracle. Sur la comparaison dont se sert Théognis pour exprimer l'idée d'exactitude, εὐθύτερον τόρνου, κ. τ. λ., cf. B., 543, sq.; W., 227, sq..

V

B., 845, sq.; W., 197, sq. :

Εὖ μέν κείμενον ἄνδρα κακῶς θέμεν εὐμαρές ἐστιν,
εὖ δέ θέμεν τὸ κακῶς κείμενον, ἀργαλέον.

Lire ainsi le pentamètre, en y faisant accorder κείμενον avec ἄνδρα sous-entendu:

εὖ θέμεναι δὲ κακῶς κείμενον, ἀργαλέον.

Le second vers devient alors la contre-partie exacte du premier.

Il est facile de gâter les affaires d'un homme heureux : rétablir celles d'un malheureux est difficile.

VI

B., 903, sq.; W., 1209, sq. :

Ὅστις ἀνάλωσιν τηρεῖ κατὰ χρήματα θηρῶν,
κυδίστην ἀρετὴν τοῖς συνιεῖσιν ἔχει.

τηρῶν, dans W., n'est pas plus satisfaisant que θηρῶν, dans B.. La véritable leçon doit être :

Ὅστις ἀνάλωσιν θέμενος κατὰ χρήματα τηρεῖ,

car Théognis dit un peu plus loin (B., 923, sq.; W., 1229, sq.) :

... κατὰ χρήματ' ἄριστον ἁπάντων
τὴν δαπάνην θέσθαι καὶ μελέτην ἐχέμεν.

Le mérite loué ici par le poète, consiste à régler sa dépense d'après sa fortune et à observer soigneusement la règle qu'on s'est prescrite.

VII

B., 1031, sqq.; W., 603, sqq. :

Μηδὲ σύ γ' ἀπρήκτοισιν ἐπ' ἔργμασιν, ἄλγος ἀέξων,
ἔχθει, μηδ' ἄχθου, μηδὲ φίλους ἀνία,
μηδ' ἐχθροὺς εὔφραινε.

Ἔχθει n'a guère de sens; μόχθει, donné par Hiller (*Anthol. lyr.*), vaudrait mieux. Αὔχει, qui se trouve dans Stobée, serait en contradiction avec ἄλγος ἀέξων. Théognis a dû écrire νοῦν ἔχε, comme dans un autre passage, qui répète évidemment celui-ci (B., 461, sq.; W., 627, sq.) :

Μήποτ' ἐπ' ἀπρήκτοισι νόον ἔχε, μηδὲ μενοίνα,
χρήμασι[1], τῶν ἄνυπις γίγνεται οὐδεμία.

Αὔχει conserve peut-être, dans sa diphtongue initiale, la trace de νοῦν; ἔχε se retrouve, changé en spondée, dans ἔχθει.

Le conseil paraît s'adresser à un vaincu de la politique : ne vous obstinez pas à des revanches impossibles.

1. Ou plutôt ἔργμασι.

VIII

B., 1193, sq. ; W., 1005, sq. :

ἀσπάλαθοι δὲ τάπησιν ὁμοῖον στρῶμα θανόντι·
τὸ ξύλον ἢ σκληρὸν γίγνεται ἢ μαλακόν.

W. lit, dans le premier vers, ἀσπάλαθοί γε. Mais, dans le second, de quel bois s'agit-il ? De celui du lit funéraire ? Mais comment ce bois peut-il être, tantôt mou, tantôt dur ? Je propose de lire, en faisant des deux adjectifs les attributs de στρῶμα :

ξυνόν γε, εἰ σκληρὸν γίγνεται ἢ μαλακόν.

La correction est légère et donne un très bon sens. Des genêts (il paraît même que ce sont des genêts épineux) valent des tapis pour coucher un mort : il n'importe que la couche soit dure ou molle. Ξυνόν, dans le sens d'*indifférent*, est dans Parménide, fr., éd. Mullach, 41, sq. :

ξυνὸν δὲ μοί ἐστιν
ὁππόθεν ἄρξωμαι...

J. L.

LE MANUSCRIT DE CAMBRIDGE

DU LIVRE IV

DE NONIUS

Des trois mss. qui contiennent seulement le quatrième livre de Nonius Marcellus, deux, le *Genevensis* et le *Bernensis* ont été collationnés par M. H. Meylan (*Nonius Marcellus, collation de plusieurs manuscrits...*, Paris, 1886. Fascicule 65 de la *Bibliothèque de l'École des Hautes Études*). Une collation ou plutôt une liste des leçons du troisième, un manuscrit de Cambridge (bibliothèque de l'Université, Mm V, 22, de la fin du IXe siècle), se trouve dans les papiers laissés par feu J. H. Onions et maintenant déposés dans la bibliothèque de Christ Church, à Oxford. Je la publie, dans l'espoir qu'elle intéressera les lecteurs français, surtout depuis que Onions a prouvé (*Classical Review*, III, 301) que le ms. de Nonius de Paris (*P*) est une copie du ms. de Cambridge. J'ai fait ici et là quelques changements qui m'ont été suggérés par un examen personnel du ms.

Tituli loco spatium vacuum. Pagina **232** (ed. Merc.), *linea* 15 (ed. Ludov. Quicherat) quidquid 16 aduorsum 19 aduersum 24 suum 28 haec uero ne qua isti 29 expiatione 32 uulnere (*ut vid.*) **233.** 1 rursum georg.*om.* 4 anhelis 6 obpugnat faetida 8 an fetet animae 10 mercator e ii unitas *m.*1 (iei unitatis *m.*2) animam fetidat 13 absedi *m.*1 : assedi *m.*2 auium 16 hoc cepsio 18 frigios 19 Anima *om.* iracundum furorem *m.*1 : furiosum *m.*2 21 conprime 23 auxilio honesti *m.*1 (*ut vid.*) : hosti *m.*2 26 fereatis 27 pericli 28 uerum (*bis*) 30 lib. innumerabilis *m.*1 30 iracundiae quae terrent *m.*1 : tenerent *mg.* 31 quereretur 33 indolem 36 quos euri adsiduae 41 thessaliam indolitam subigantque domentque **234.** 4 marcopolis NOCTI lucam 7 studos ualem *m.*1 : sudo sualem *m.*2 9 meridonibus *m.*1 : mirmidonibus *m.*2 10 lassis inmittere (*ut vid.*) 13 ea denique 14 obiectum uiuo atque dierum aptum ad 15 eleganter *m.*1 : eliganter *m.*2 comp. 17 pulchritudo 18 idemque sed facile iudicamus *m.*1 (*ut vid.*) : iudicauimus *m.*2 19 eorum aliter ab naturaque 21 consilia ciuitatis 23 obuia mens idque 25 celebro 27 concupisset (con. *per compend.*) 32 proiecto 35 eius puer 35 conuiuium *m.*1 : conuiuia *m.*2 36 sursum conligatum **235.** 2 d. mer hinc colomen ala *m.*1 : ale *m.*2 4 consellas 7 hoc se herere filio *m.*1 : filo *mg.* 8 pellicula *mg.* 9 mutum muli

scobant ΠΟΡΙ XωPICMOY 10 lucamus *m.*³ (*ut vid.*) aptum 11 II 12 status ordine 14 socerdius 15 obcepere 17 nouis restibus 19 apteque 20 lacunaris et equi *m.*¹ dimitti iusit *m.*¹ 22 et quidem 23 uerum *m.*¹ : rerum *mg.* (*ut vid.*) 24 conuiuium 26 paradis mimanta *m*¹ : minanta *m.*² 29 cecidisset a me *m.*¹ : cecidisset amen *mg.* 32 aequalem eum *m.*¹ fidi aequales *m.*¹ : fidire quales *m.*² (*ut vid.*) : fidere quales *mg.* 36 temarcidemiden 38 P. fili qui *m.*¹ : filium qui *mg.* **236.** 1 primo sit 3 tempestiuis 4 necum *m.*¹ : nec cum *mg.* sed cum 7 nubes 8 VIIII 11 prestrenue 13 syris *m.*¹ 15 aperte nudatum latus haurit apertum *mg.* 17 syllam in uictoria *m.*¹ (uictaria *mg.*) dictatore sibi muni aequo *m.*¹ : dictatorem uni sibi equo *mg.* 18 sylla *m.*¹ sella *m.*² 20 nisi quod causu *m.*¹ 21 decoreae 25 aduersos 26 minoris 27 aperte 29 die terra adtollere 30 montis *m.*¹ : mentis *mg.* 33 pene **237.** 2 delfis 5 benefaciam ei opera operate autumat *ut vid.* 7 socratum *m.*¹ : socratium *m.*² quid dante misisse 10 uerum qui insimules 11 dol. *m.*¹ 13 solo *m.*¹ 14 alimento *m.*¹ : alendo *mg.* 16 lib. IIII *m.*¹ 18 antiquum lib. III 19 omnem 20 fatum 23 actius 24 adpetis sis discidia agamenno 25 lib. IX 32 aliquod auditum esse 36 placito apello 38 atque illuc 39 aequo 40 opere 41 meda **238.** 1 tunc et cuius expectant 3 et aut ad te essent *m.*¹ : esset *m.*² 5 adtendere et si 6 adtenderis turpidinem adunatam 8 adtendo 10 nostros adtendere de re dictis 13 adtendas postula 15 cum animo (anima *m.*¹ *ut vid.*) adtendi 17 adtenderim si pol ego hanc 18 adtendere 19 perpediar grato puer ne adtenderis 20 concedi tibi 21 alloqui *mg.* 26 habitu, 28 agere iaciendo si quod *m.*¹ : si quo *mg.* est in 29 dant (dani *ut vid. m.*¹) 23 Publicum 24 filium qui 25 sit **239.** 2 imitatione *m*¹ : imitatore *mg.* 5 adulescentia fautorem *m.*¹ 4 fore se rei 7 patriae quae 12 Defanis *m.*¹ 15 mendaci must. 17 mihi exiberes *m.*¹ : exhibes *mg.* 19 ac lectum 23 habonium secundum 24 rogo 25 arini acceperit 26 manuumque tibi mearum 30 cum amore 37 ali *m.*¹ : alii *m.*² **240.** 8 prorsus atque 10 sic inquam 11 hannibalem 13 optimus tu 14 igniscere 25 ardore *m.*¹ fulgorem 27 lena 31 dolere (-ore *m.*¹ *ut vid.*) uel irasci 37 aequo 41 acerbum asperum aceruum *m.*¹ : acerbum asperum acerbu *m.*² 42 acceptum *m.*¹ : acetum *mg.* aeg. alterius sic acre ut melymetium **241.** 1 dimittis 2 cantum cantasque 10 uerum 11 filisto *m.*¹ : philippo *mg.* 14 molossum 17 apud nam *m.*¹ : ad pugnam *mg.* ac uim *m.*¹ : actum *mg.* 25 aen. lib. V *m.*¹ : georg. lib. V *m.*² 27 aut *m.*¹ : haud *m.*² ullo 29 pertuderis 31 baca 34 absenthi 35 aceruum 36 amaro **242.** 6 lib. IIII 8 idem *om. m.*¹ 9 ambit *m*¹ : ambiit *m.*² 10 adpetere *m*¹ : app. *m.*² 11 nec 12 aneadae 17 adfatu m.² : aff. *m.*².

(243.33 ag.gerere · uimarco ercules qui augebes sed conpron)

22 lib. V 23 inmanis hidra 26 inprobus (pessimam occultam *mg.*) inluuiem 28 meliuem 33 tullus iactauit **243.** 1 inprouisu *m.*¹(*ut vid.*) : inprouiso *m.*² 4 teucroque desidero 6 penitudines quales 10 laeto *m.*¹ 11 omne 13 actum 14 habenas 23 profugos 24 adpulsum *m.*¹ : app. *m.*² 25 in leminia 26 memiseriis *m.*¹ : e memiseriis *m.*² 28 ardifeta lampade aridaagat 29 lib. VI *om.* 31 II (I *m.*¹ *ut vid.*) 36 adcelerant *m.*¹ : acc. *m.*² uulsci 37 lucilius *om. m.*¹ 38 agere in iacendo si quos tu uinis actis opost **244.** 6 IIII seuit 8 leue 13 laborum *m.*¹ : -rem *m.*² 18 lib. II aen. argiuuum (*sic*) 21 libidinis 23 saeuo 25 primo *m.*¹ : libro primo *m.*² 26 expositamque 26 adcommodabo 27 potero procliuie *m.*¹ 29 tunc tertia *m.*¹; tertia tunc *m.*² 30 prope praeter 31 motium *m.*¹ ; otium *mg.* 34 lites adcommodet 35 ceterum et metendis 36 adcommodata **245.** 8 auritopet s. *m.*¹ : auris et s. *mg.* 11 est *om.* 17 cessare uersione *m.*¹ : cesar reuersione *mg.* 18 relinquerent 25 ducis spirabit 29 cadilior 30

loquacium quoenice 31 isti crede lingua 36 subsilire *prius om.*: sussilire *m.*² 37 nonaqua *m.*¹; noua qua *mg.* argutari 38 leues *m.*¹ : leuas *m.*² **246.** 1 att. 3 adtollit 4 adt. adf. 5 ne eum qui adtollat neue qui adtingat 7 quisne attollat 8 VIII 9 att. 10 quise 13 nihi 14 sembono 18 uellantis ausculta *m.*¹ : -to *mg.* liuens *m.*¹ : lubens *mg.* 22 uidet ludos auscultari *m.*¹; -ui *mg.*

(243,43 urgere inpellere 44 poene)

24 ad te tuam bacchidem 25 cic. de sen. cogi n. *m.*¹ : m. tull. de sen. nullo (*om.* cogi) *m.*² 26 aperto 29 adducere producere *m.*¹ : adducere excutere producere *m.*² 31 Aeq. campus 33 nothos zefirum 33 uolat 35 syrtis **247.** 4 utsi nihil aliud adportes tecum 7 moribo iube *m.*¹ : iure *m.*² 13 pluuiis 16 importum inmite 20 lib. III et 21 et in multis ita 22 praecorum 24 ueneris inbui uoluerunt 25 ut *om. m.*¹ 29 gilbo 30 pladum 32 quo domum ab 32 dalio cossint 34 aesta * rere *m.*¹ : est urere *m.*² 37 mate *m.*¹ : macte *m.*² 39 poenatis 40 incendere *mg.* 41 tedis **248.** 1 adolescentem *m.*¹ : adul. *m.*² dicit 2 denique adulescendi 4 laus nomine (-ni *m.*²) agendi nomine gloria *m.*¹ : agendi nomine *om. m.*² alescit *m.*¹ : adolescit *m.*² 5 *null. lit.* 6 elegans 8 stuc *m.*¹ laturam et bellum 9 dum usioni 10 acrosi hominem *m.*¹ : -num *mg.* 11 carteo epitafion ago aquo quis 12 pancratio quorum *m.*¹ (*ut vid.*) : quarum *m.*² autlaetarum *m.*¹ : atlactarum *m.*² 13 masulus *m.*¹ : masculus *mg.* libentius 14 illa uxore *m.*¹ : illa uxorem *mg.* VI marco socis est *m.*¹; socius est *mg.* generis *mg.* 18 commitere neptra *m.*¹ : niptra *m.*² 19 sabinus optulit 20 nouam figuram fatam 21 commitere 22 inprobis 24 comm. 26 delf. 25 comm. 26 secunda is cal. 27 obposuit comm. 28 comm. 29 eric. 30 actione tertia 31 comm. **249.** 1 comm. 3 committet.

(15 ad enim clamdestino conm. 16 muttiris quidquam nec haec ferres)

4 comm. 5 comm. 6 eudym. discumbimus *m.*¹ multitudo minus *m.*¹ : multi dominus *mg.* matura 7 caenam committis comm. 9 que comissa 11 comm. 13 quia sua 18 se *om. m.*¹ : *add. mg.* comm. 19 comm. 20 et num fuerit confutrattua (*sic*) *m.*¹ 21 opp. 24 imp. inpedire 25 oculls *m.*¹ : oculos *m.*² 27 honore *m.*¹ : honere *mg.* coperunt 29 secum *m.*¹ : equum *m.*² 33 sepulcro. **250.** 2 potiri 6 primo *m.*¹ : primi *m.*² 7 lib. I 10 hic 11 quas *om. m.*¹ 12 celeno harpyaeque 15 a cat. *m.*² colonae 20 undiculae *m.*¹ 23 idem et lib. 27 nostri 29 statius *m.*¹ : satius *mg.* illa 41 pudore 42 quidam 50 abeat iuctus **251.** 2 forès hinc *m.*¹ : fore si hinc *m.*² foebo 11 im absolutus 12 uolecibus (*ut vid.*) *m.*¹ 15 hic 23 quae cursu 24 petentibus 25 lib. II 26 acestis 29 quoniam inprudentia 30 signitatem *m.*² 31 sed hoc in me ipse 32 probare *m.*¹ : robore *mg.* 36 castigatque opera.

(250. 30 ad in pomessem *m.*¹ : post messem *m.*²)

252. 16 pata *m.*¹ 21 lib. IIII 23 lib. VIII georg. lib. IIII *m.*¹ : georg. lib. IIII *m.*² 33 differre 39 capitur **253.** 11 probri 12 quod *m.*¹ : quo *m.*² 18 istidem *m.*¹ 19 uolumus 23 suo *m.*¹ : scio *m.*². 29 ad 36 hi coenator **254.** 8 iautume *m.*¹ : lutume *m.*² 11 caucam *m.*¹ 15 liquenti

(32 cignis 35 pen.)

20 achillidone 25 ubi ego c. *m.*¹ : ubi c. *m.*²

(257. 2 olimpo 4 conp.)

255. 14 militiam 16 crepanticum *m.*¹ : crepat anticum *m.*² 28 increpere *m.*¹ : irripere *m.*² **256.** 17 conloquia 23 m. olem nimiam (*ante* nimiam *est* mag

oblitt.) 38 dicubia $m.^1$: discubia $m.^2$ **257.** 14 possit 15 quod *om.* 18 cur *om.* 20 pacideia nec $m.^1$: pacideiane $m.^2$ 27 dacis m^1 : dulcis $m.^2$ 53 uerg. *om.* 59 meo $m.^1$: mei $m.^2$ **258.** 3 callel 4 aeneidis $m.^1$: aeneadis $m.^2$ 9 marcili VII 12 tum 14 aprunum m^1 : aprinum $m.^2$

(273. 9 componere $m.^1$: disponere $m.^2$)

20 lib. III 34 adstr. 37 et armenia 43 eximone salcholocheo $m.^1$: iximones alcholocheo $m.^2$ **259.** 3 lucilius 8 more *add.* $m.^2$

(258. 26 pessimos $m.^1$: -mis $m.^2$ obprimuntur)

19 hoc ait ita 22 hinc $m.^1$: hic $m.^2$ **260.** 1 aequalitatem 14 peruenirem $m.^1$ 17 tuum

(257. 32 militia 40 ploco $m.^1$ obuicam plector $m.^1$: obuio amplector $m.^2$)

261. 2 adst. $m.^1$: ast. $m.^2$ torbo $m.^1$: toruo $m.^2$ 17 cernet 24 quis esse causandam $m.^1$: -dum $m.^2$ 31 facta

(273. 13 c. exgregenda $m.^1$: c. exercenda $m.^2$)

262. 2 adf. 8 X *add.* $m.^2$ 11 uidetur $m.^1$: uidentur $m.^2$ 13 idem *add.* $m.^2$ terentius *text.* : heteranam *marg.* 14 qui nullo $m.^1$ (quid *mg.*) 16 reprimes 24 ueni 36 hanc et uoluere $m.^1$: hac et uoluere $m.^2$ 38 offeras **263.** 1 curriculum

(270. 33 quid $m.^1$: qui $m.^2$)

15 callida **264.** 8 qui contendi s.

(258. 25 si legas $m.^1$ si leges $m.^2$)
(257. 47 cum m^1 : quin *mg.*)

22 conr. $m.^1$: corr. $m.^2$ 24 periculi $m.^1$: peculi $m.^2$ 25 urgere 26 num te emere $m.^1$: nimium temere *mg.* 28 nubesne m^1 : iubesne $m.^2$ 30 pancarpineo ciuo 31 uetus 32 submoti 34 imbres *om.* **265.** 1 aput iconium $m.^1$: apud conium $m.^2$ 5 contentionem 11 hiems 12 inp. coaptare 13 cuneis et 14 scindebant 22 oculi 25 citum incitatum diuisum $\overline{\text{m}}$ (?) uel sep. $m.^1$: citum diuisum uel sep. $m.^2$ 27 at $m.^1$: aut $m.^2$ 30 respondit 32 quorum studium legendi non scr. 32 citant 34 psalmis anteponantur m^1 : -natur $m.^2$

(264. 11 hunc 14 musc.contenta atque scorpios 16 conI. 20 epirum 21 esse facere)

266. 8 ob numeros 10 perficere 13 insererara $m.^1$ 14 inm. 17 pergam $m.^1$: percam $m.^2$ 19 lib XII 22 uis $m.^1$: bis *mg.* qui in $m.^1$: quin $m.^2$ actogena 23 capu $m.^1$: capua $m.^2$ ducenta 27 candenti 29 candentes **267.** 1 ignoti 2 triuio 4 Aen. lib. II 9 sacra religiosae castaeque 11 namque 13 abst. manus *ex* mamanus 14 tinxerat uiri casta 16 demittis 18 arbitrare m^1 : -ri $m.^2$ 19 na mea erumn. 20 altero $m.^1$: -ros $m.^2$ 22 censet $m.^1$: censent *mg.* 23 casiu semina m^1 : cassius emina $m.^2$. 26 HAOHC referetis $m.^1$: referretis $m.^2$ 28 inbelle 31 signant ind. 32 coniacere $m.^1$: conicere $m.^2$ 33 colligere 35 non sine nouis $m.^1$ 36 odie $m.^1$ **268.** 3 seruus est 4 curiosis cum filio coicere $m.^1$: filio ei coicere $m.^2$ 5 ad de latratiuncula 7 quod coicis 8 lib. III 12 contigit m^1 : contingit $m.^2$ 15 omnes 26 actenus acerbum 28 dici a lectoribus $m.^1$: lict. $m.^2$ 29 p. r. 31 acoetis 34 dedidi **269.** 2 conficiat fero 3 inp. 4 sexcentis *om.* 6 exiliare 8 indidit a dextera conficis ibi 12 lib. VI $m.^1$ (*ut vid.*) : lib. V

*m.*2 13 quod 14 honestatis *m.*1 : honestitatis *mg.* 19 ferret cons. 21 confecit 22 confessio 28 atiquam 34 neglegent c̄ concedant (*sic*) 35 uel consistere 37 me hoc die **270.** 2 XXVII 3 inconcedere 5 merito 7 incendit 9 alit 10 ut cum magnitudine medicae 13 cloantus 15 lib. III 16 inuestigatione *om.* quae cogitandum 19 est senatus 34 actum 37 quedam *m.*1 (*ut vid.*) : quendam *m.*2 40 abeo **271.** 2 seruare 3 conueniri *m*1 : -re *m.*2 5 die pāc 6 conueniens (conuenire -debui *om.*) 10 rethor fortis ecus *m.*1 : fortis secus *m.*2 11 modius putis adhuc caractera cleopantus att. 19 dubitat si *om.* 21 posse *m.*1 *ut vid.*, possit *m.*2 22 tu insidis ¡ue *m.*1 ; insidiisque *m.*2 23 caedere u. dedere 26 ced. 29 lib. XXVII 30 cedat uapulat *m.*1 (*ut vid.*) **272.** 4 credit sed cedere 5 baccha cedit 11 lib. IIII 13 ced 14 ced. 15 actionem *m.*1 ; -ne *m.*2 secunda *om.* 17 hostium grato urgere perimus 18 ced. comm. 19 lana fallor caedunt *m.*1 : cedunt *m.*2 20 quadripedante 24 nimirum homo 26 medientius 36 et 32 cill. **273.** 1 fisici 5 constet 7 constent *m.*1 : constet *m.*2 14 c. e. ponere *m.*1 : c. e. proponere *m.*2 (disponere *mg.*) 15 lib. III.

(270.30 constituere instituere constitutiones institutiones)

18 fil. 20 ac suis liberis 24 lib. VI 26 lib. VI de butro 27 undique coepere colligere. Coll. 34 r. hoc et 36 ipse demserat 39 utque **274.** 1 sotiorum teneamur 3 exercitum cappodiciae 4 ita faciet in 6 natum 8 irrigat arcus *m.*1 10 ficaetulae turdi curatis coci 13 cerendum 18 rostrum sum rostra 19 conuenire 21 chartis 23 quaesti 24 stultae lib. I R. P. 26 republicae *m.*1 ubi *m*1 : ibi *m.*2 utilem *m*1 rē pub. **275.** 1 duamare *m.*1 : diuamare *m.*2 3 adhibere *mg.* XXVI 4 hynnis *m.*1 : hymnis *m.*2 6 hora dei *mg.* iusso *m.*1 non numquam 10 obit quid mihi in aurum 11 committere *mg.* lib. XXVI 14 commodantis 15 c. cum commoda dare *m.*1 : c. cum commodo dare m.2 cuiuscumque *m.*1 re (rebus *m.*2) perpotero 20 cognoscat adt. 21 pansa 22 pappipole ads. 25 cognoscis 27 non 28 prae picere 29 ads. 33 disciplinae **276.** 3 n. u. eo ipse audiui legi *m.*1 : aud. et legi *m.*2 6 cognosce 7 sermonemque 8 cossim 10 comp. 11 aliquid comp. 15 adt. 18 adf. 19 adf. 21 cefalonem 22 furiumque quem 27 stigio 29 canum *m.* : caput *m.*2 (*et mg.*) **277.** 5 condemnatus est loetum 6 illam 13 quod 16 erorem *m.*1 : errorem *m.*2 17 lib. V. 18 quilum *m.*1 : qui illum *m.*2 20 Def. uind. uirg. 22 def. debellare ueri *m.*1 : def. depellere tueri *mg.*: def. debellare tueri *m.*2 26 essa ut *m.*1 : est aut *m.*2 uult 28 tibi nego mediam *m.*1 : tibinecomediam *m.*2 29 quem 31 dete 32 ache res *om.* 35 quare alia ex 37 i. in uentrem *m.*2 ut *m.*1 : uti *m.*2 **278.** 2 ingenitum delenifica 6 inlecebris 8 Plautus in *om. m.*1 10 XXVIII 11 quod uult 12 prorsus necuos 14 deliniti 17 eui 19 deminuam 21 degitur 22 C* *m.*1 : CN *m.*2 23 filo caen. 25 namque ieiunam caen. 29 lib. IIII 30 dedit inmotamque coli *m.*2 33 tymbreae da moenia fessis *om.* 39 num **279.** 4 uel da adscribere 12 tusin uerre *m.*1 13 quiquam 14 honestissimas 15 d. nisi si me retulissent 17 depositam interemes *m.*1 : interimes *m.*2 23 adfectat 26 symmacus depositus 27 exhalans 32 flammeos 36 malis depositus animus meus 37 audiet 38 II *om. m.*1 : I *m.*2 40 obolsistate **280.** 1 iubet 3 mesam *m.*1 4 m. accius *m.*1 : m. tullius accius *m.*2 6 adnereor te esse a. fr. almeonis dedicat 7 caecilius 10 despondit hinc *m.*1 : hunc *m.*2 ductus est *m.*1 : dictus est *m.*2 11 VIII *m.*1 20 defunare et his 21 additus *m.*1 dies *add. m.*2 25 lib. III 26 darnam *corr.* darniam : dardaniam *m.*2 27 p. appia d. 29 quiescet quō 32 darustico 33 perpauri *m.*1 36 dos a *add. m.*2 **281.** 1 lib. III *om.* 8 iungent tuique tu illo fuerint digna bona tibi *m*1 : dignabor dari *mg.* 10 adt. aut pelopis 11 quaemone funeste *m.*1 : conl. 15 quaetame *m.*1

(279.8 animoque uidimus 10 recenti spiro tulit)

18 et domini ad c. 21 mucium 23 domini atque *m.*¹ : dominia atque *m.*² 27 meritricis delinitate *m.*¹ ; delenitate *m.*² attice ut conuenerat 28 quo dixerant quae *m.*¹ : quod d. quae *m.*² cae. metais atque erotium 29 antifila 30 exira *m.*¹ (*ut vid.*) : extra *m.*² 32 alteri scribam et caenas 34 frumentania adria argento dominos vestrae **282.** 2 dicumbimus *m.*¹ mandarenam c. 5 reppullit aeneam 9 conp. 17 actus crys. contempnit eam rem rerum 18 quot 21 acusque *m.*¹ 22 fortis turba 23 discrimen *m.*¹ (*ut vid.*) ad medium quasi (q̄si) 23 adst. adt. 24 tyriosque 27 nam *om.* 30 post hoc es quod *m.*¹ : post hos aequo *mg.* pistrix **283.** 3 fabellarumque dicuntur *m.*¹ : duc. *m.*² 10 magnopere

(282.34 aquiaetes *m.*¹ : aletes *mg.*)

11 inlicere 20 tanto me 27 orpo 30 uirg. *om.* 33 ducatque aeri simul adde alieni 34 polis uestrae erifice duxti 35 ferre *m.*¹ : differre *mg.* 36 nec rex *m.*¹ : nec res *m.*² **284.** 2 balbumlillum *m.*¹ : balbum illum *m.*² 5 segetis 8 dico serium de 9 agere *mg.* lib. VII 10 ads. 14 differre *om.* 17 exequi nosque 21 redde 22 uiues *m.*¹ : iunes *mg.* 23 lib. IIII 24 schytiaeque 28 lib. VII 29 aut 33 ulnos *m.*¹ 37 t. aditi u. medius populе **285.** 3 causasus *m.*¹ stiniae 7 ut duro 14 hic qui uult durare 16 inmite 19 insimulato 20 de finibus *m.*¹ : definire *m.*² 21 explenda oratio *om.* 25 peterisset m.¹ : peperisset m.² 29 nomen eum 30 decernere ut est 31 neque a nostrorum *m.*¹ : neque has n. *m.*² amfitryo 32 recertare *m.*¹ : certare *m.*² 36 lib. IIII 37 seruiam 38 lib. IIII **286.** 2 unas Dim. *nov. lemm.* 8 dim. (dem. *m.*³) 10 dim. (dem. *m.*³) 11 lib. III machinis dim. 12 inp. 13 tais *m.*¹ dim. 14 atialos *m.*¹ : attalos *mg.* 15 dimissa 3 adfert 4 dimissa 6 et in mala 8 dim. sentire 18 quae sibi uideres tueri 28 haud 31 ads. 33 res te ipsa **287.** 4 consuetune *m.*¹ 9 distraere *m.*¹ 10 dissupent *m.*¹ : -sip- *m.*² distrahunt *m.*¹ : -ant *m.*² 12 fanium 17 egr. incipiet *m.*¹ : incipit et *m.*² 22 dil. 24 orbe uelim positam 28 cuis tit *m.*¹ (*ut vid.*) adaequae 30 ad auri 31 claram adlatam dicasset 30 accussatores *m.*² **288.** 2 ads. adc. 4 nido *m.*¹ : nido et *m.*² 6 sociae *m.*¹ : socie *m.*² 7 adp. 8 adtraxerit ads. 11 discendant *m.*¹ cum alios detrahant 16 ne qui 18 condemnant 19 super *m.*¹ : desuper *m.*² 22 desp. 26 adest ad ab nescio *m.*¹ : adest atba n. *mg.* quam tu 27 cum hero delectam esse 27 senatum consultu 32 et fenestris 33 deiciam *m.*¹ hostium 34 secunda deiecisset **289.** 1 detrursus tota uide iactaque 6 euocare 7 deduc orationem *m.*¹ : deduce rationem *mg.* 8 ductum *om. m.*¹ 10 lib. XXVII 11 illoc oculi illuc rapit 12 retrahere *m.*¹ 13 dem. 14 subp. 15 deductat hunc custu *m.*¹ 18 deinfinitam 19 depraeuata (prae *per comp.*) 22 religio 24 deferre 25 adf. 28 caelatum XXVIIII 29 hac 32 XXVIIII 34 destiner **290.** 2 docecere 3 ad non quid sint dare 4 acceperis 7 eligantum ibi 15 mollissima quam multorum *om. m.*¹ : *add. mg.* 20 greci *m.*¹ : gracci *m.*² eripiteo *m.*¹ : erepiteo *m.*² 21 cui nunc erumnam ea libertate para quibus meam miseriam 24 communi *m.*¹ : -nis *m.*² sint 30 modios *m.*¹ : modius *m.*² sestertis 31 duodenis *m.*¹ : -nos *m.*² 32 perdiscernere *m.*¹ : perdiscere *m.*² 33 exigit **291.** 5 praegnatem 6 danae 12 spectabo 15 inp. quas *m.*¹ 16 exigit 18 tymdare erumnae *m.*¹ : erumnam *m.*² 25 cognoueris 31 acceperit aetas *m.*¹ : aestas *m.*² 34 grauide 38 elisos oculos elidere *m.*¹ 40 iube idem ut saepius faciunt ut coqui 42 iniuriatum 43 elise *m.*¹ : elisisse *m.*² **292.** 7 exandare *m.*¹ exau*rire *m.*¹ : exh. *m.*¹ plautus in sticho ne iste edepol (eodopul *m.*¹) uinum poculo exandauet plautus in paenulo (pen. *m.*²) merum 11 melanippe clauos 12 endrius malo torquantis herumnis illum ex. cum (*del. m.*²) diem 17 tyrrannis execrabilem 18 amfitrasone *m.*¹ : amfitrione *m.*² 19 pertoleralem *m.*¹ (*ut vid.*) : pertolerarem *m.*² imperitibilis 21 erumnas 25 eici *mg.* 26 antiqua erilis 27 quid sit e. examinata eliminat 31 timidae 32 simul agnota acciuit 33 ariuo

36 ille quō clamor eliminat 37 conclauos isti (istic $m.^2$) manet hedis 38 collidere 41 miser **293.** 2 sic inquam euadat $m.^1$: -dit $m.^2$ 3 lib. XXVII 7 praeduci 8 ne *add.* $m.^2$ potuisse non improbum 28 adeo cuius $m.^1$: cuius $m.^2$ indipiscis excipias 32 suorum *om.* $m.^1$ 33 opprimit 37 si est 38 non omo $m.^1$: non modo *mg.* 38 interusum $m.^1$ ne ipsum 39 putabat 43 lib. III 44 quos insepultos requissent $m.^1$ innotescentes necauerint 46 aen. lib. IIII 50 dari exacuta $m.^1$: d. ex hac uita $m.^2$

(10 propter ualuisset $m.^1$: properauisset propter ualuisset $m.^2$ 11 sicinsium 16 cursuros 17 cohorima 18 quam unus $m.^1$: quam murus *mg.* 20-21 *om.*)

294. 5 non mutatur 17 qui est $m.^1$: quis est $m.^2$ 18 adul. ausit $m.^2$ 22 hirane $m.^1$: hi sane $m.^2$ silecernium $m.^1$ 25 lib. III **295.** 3 tyrri $m.^1$: tyrii $m.^2$ 4 exercette 7 eos casus inmercere $m.^1$: imperare imponere *mg.* 10 exercere $m.^1$ 12 si in me *om.* imparietem prius domes 15 imperat 17 lib. IIII 21 equitem equum (-os $m.^2$) 25 pinnis 37 fuisse fuisse $m.^1$ ergo $m.^1$ ingento m^1 : ingenio $m.^2$ **296.** 1 III $m.^1$ (*ut vid.*) 6 experiare scribere 10 parata soleat 12 quantus 16 ad etiam $m.^1$ 19 erumna 24 exit 28 nobis quibuscum 28 periiciam (*ut vid.*) $m.^1$: pereiciam $m.^2$ 30 expediam 32 debeant 33 lib. IIII 38 expedire liberari 39 inter *om.* $m.^1$ 42 expedire se uult **297.** 1 floribus $m.^1$ 6 expidire 13 enixe 17 cestus 19 mane 22 etfero $m.^1$: ecfero $m.^2$ uersum 24 mede cordis cupido 26 lib. VII 34 erexit

(298. 8 abi intro ista ec aufert 10 uelit eue grandi)

298. 2 ecferant 3 ecferimur 5 suscipiunt 11 implere 24 inprobus inluuiem ramisque 16. 17 *om.* $m.^1$ 18 sepulcri 22 ed. educare ducare $m.^1$ 27 lib. II 28 mittere 31 fluminis $m.^1$ 32 lib. IIII **299.** 3 gaenam $m.^1$: caenam $m.^2$ 4 X $m.^1$: XI $m.^2$ 10 corintianus haud inpure dedie ex. $m.^1$: dedi ex. $m.^2$ 13 esset *om.* pamfilia 18 ornat 24 orationem $m.^1$: et rationem $m.^2$ 26 idem *add.* $m.^2$ 33 explicans aere cauo **300.** 2 explicatque 3 firma notio 13 hoc exuat se 14 lib. II excidit 15 clodi fluenta arma uenire *om.* $m.^1$ 22 iuuebat $m.^1$ 25 ibi erat scopiose eicere 26 istum 34 purges delellas 36 gloriare 38 inb. 20 ego uiuo $m.^1$: ergo quo *mg.* ab arciloco excidere **301.** 1 inpunitatis 2 hannibalem exultantem 4 ecferri 9 defatigare 11 prorsus ad neruos 14 excludere liberare lib. XXVII 15 qua uirtute seruitute 18 quid uelis 20 quia accipit $m.^1$: qui acc. $m.^2$ ad id quod semper expectandum $m.^1$: spect. $m.^2$ 23 aristis 24 expectare adeoposcere expectare accipere 27 expectare transferre Plautus in Amph. *om.* 28 sua si quid culpa 28 expetere sinat **302.** 1 uirg. *om.* 2 foebi nymfarum 4 georg. *om.* $m.^1$ I $m.^1$ II $m.^2$ 5 exilit 7 cum item e foco mitione ex felici aequali 9 fastigium item altitudo 13 quae caelo $m.^1$: quae e caelo $m.^2$ potest habet fundo aggeres (-ris $m.^2$) 15 XI 19 fegeus famulisque 22 ferre sui dederat filium $m.^1$: ad f. $m.^2$ 28 quicquid sit quid non sit fero $m.^1$: ferre *mg.* fortiter uarro 29 periedones non posses seamplius $m.^1$ non posses eam amplius $m.^2$ 30 ut (*post add.*?) notat 34 acer rex $m.^1$: acer erix *mg.* **303.** 3 laoconta $m.^1$: laocoonta $m.^2$ 4 lib. III 5 samothtracia 7 dioneae ferebant 9 temitani homines facultate et de oratione $m.^1$ 10 II *add.* $m.^2$ est aut uetustum uerbum uerbum sic m^1 : uetus uerbum si $m.^2$ 11 adferre 12 fuerunt $m.^1$ 13 prohiberentur $m.^1$: prohibentur $m.^2$ cybum 17 hinc uia 19 fit introuersus ut ad te 20 spectant omnia se prorsus 23 lib. I 28 spes 33 lib. VII 34 nostris 35 frigum **304.** 2 prolisque 6 ortari 9 praecipites 12 longe 18 fedum $m.^1$: foe. $m.^2$ 20 foedus 21 fedum 23 foeda 27 hab. sediam metuo 28 ceso 29 ausus adgredi 31 dapsilas 33 cum nosti 34 trasileone 35 nouilitate factione *add.* $m.^2$ interdicere 36 filius (-um $m.^2$) in alta 37 occatabat $m.^1$: occultabat $m.^2$

factio factio 38 saeuius *m.*¹ : saeuus *m.*² 40 at **305**. 1 adeone est qui habes 2 sumillare adrogans 4 formosam esse sponso esse 7 ut domatum mecum 305.7-312.25 *desunt* **312**. 31 Aen. *om. m.*¹ 33 humo 35 fusis sisine mente ac sine ullo iacerent *m.*¹ : ac sine ullo subiacerent *m.*² 38 lib. XV 43 dicere *om. m.*¹ 45 fundebant lacrimas fundebat *m.*¹ : fundebat lacrimans *m.*² **313**. 2 castor fenerato 7 dimittere 12 filium *m.*¹ 15 filia *m.*¹ : 16 filii *m.*¹ : filum *mg.* mores *m*¹ : ores *mg.* 17 ductae *m.*¹ : ductiae *m.*² filium 19 XXVIII 20 quiete poscente praebunt 25 et *m.*¹ : ut *m.*² 28 quae *m.*¹ : 30 in aululariam uisi congilem plenum fidelium 39 fetas **314**. 5 iuuent 8 lib. II 11 ultam 12 lib. III 14 absentium castoreum *m.*¹ : -rem *m.*² leueque 20 conurias *m.*¹ : conuiuas *mg.* 21 procilio *m.*¹ : plocio *m.*² 22 p. emortuas *m.*¹ : p. est mortua *m.*² 24 ad infando *m.*¹ : at i. *m.*² gnato *m.*¹ : -tu *m.*² 26 eis *m.*¹ : his *m.*² uitiis *m.*¹ : uitiosis *m.*² 27 proximi esse 29 qui *add. m.*² fede 32 religione 34 ubi *m.*¹ : uerbi *mg.* pascuntur utque *m.*¹ paonum *m.*¹ : pauonum *m.*² **315**. 2 facilius morbos adul.*om.* 4 tristitius 7 illum 8 homum *m.*¹ : hominum *m.*² 9 Accius *om.* 10 est in quo 11 atque *m.*¹ : atquem *mg.* orestes graui adsistit *m.*¹ : astituere *mg.* 12 uirg. lib. XII 16 tymbreus 17 ut iam sit alia 19 metitur *m.*¹ : metimur *mg.* 21 ueneficius perperisti *m.*¹ et graue 22 inyctegressia *m.*¹ : nyctegresia *mg.* 27 fortis quis 28 principatum 29 ut *m.*¹ 34 habeas quae *m.*¹ grauum *m.*¹ : graum um *m.*² (*ut vid.*) 35 adducat **316**. 2 uende thensum *m.*¹ : thensam *m.*² 2 confingere 5 errat anus *m.*¹ : cretanus *mg.* sime deploida *m.*¹ : -di *m.*² 6 pedio *om.* 7 ipsa saepe haec eadem sum consi*mili *m.*¹ 10 quibus *m.*¹ : a quibus *m.*² 14 suspendat *m.*¹ : -dit *m.*² 16 cum dionesius *m.*¹ : -nis- *m.*² 17 lib. VIIII 19 ubera *m.*¹ : -re *m.*² 27 decus gessimus (*om.* que) *m.*¹ lœtum 32 leua 39 gradientum **317**. 5 deiciunt 7 aurire quanto et fontibus 13 quaerere *m.*¹ : -ret *m.*² 16 imm. ecus 20 conectat *m.*¹ : constat *mg.* 22 dici herbam det 24 haec *m.*¹ : hoc *m.*² 30 sepulcro. **318**. 1 formidulosa *m.*¹ : -dol- *m.*² 3 quae habeant 5 moscis meletrix 7 turbae agrone 9 patriaboiam 12 uerbo in se transmouet 14 tenebro ΚΑΚΟϹ ΑΙΑΙΜΟΝ atque habeat quod cum 16 ulula 17 inpulsum 24 hunc 26 et epicrocum 29 habere *m.*¹ : hiare *mg.* 33 patrum et *m.*¹ **319**. 1 euidentur et c. *m.*¹ : euidentur c. *m.*² 2 hiantes uideor hidentes audeo *m.*¹ : -io *m.*² 8 VIIII 15 iuuat *m.*¹ : leuat *mg.* et cedere 18 animas ea fontia *m.*¹ : et fontia *m.*² 20 hauriet *m.*¹ : hauriret *m.*² 21 ego grauius *m.*¹ 23 imp. 25 defat. *m.*¹ : defet. *m.*² 27 pulsant 31 XII haud m. 32 sublatis **320**. 1 tu cum summo honore *m.*¹ 6 iuuentae oculis *om. m.*¹ 8 delectatione *m.*¹ 14 ganim. 15 VIIII 16 sollemne 17 amphytryoniade 19 et quidem (-m *fort. m.*²) filium 20 habere 27 ipsos 29 cuius a facie *m.*¹ : ac f. *m.*² 32 mestos 34 displetu 38 inuitant **321**. 2 a nobiscum 4 rubri ut siet 7 atquem 8 retardat *m.*¹ : retrahat *mg.* adl. 10 curaque *m.*¹ 12 horonam uinus in haec uitam amat tum i. solem 15 lucus 16 uoluntates 17 adferunt 20 mirum si 26 inuitauit uiri plusculum *m.*¹ (*del.* uiri *m.*²) hic sese in prandio 27 et uersi multoque 28 uino ciboque 30 cito bene enim longincum 32 audiui non 34 proxume **322**. 5 uersa 6 commotus furacesemus *m.*¹ : furaces essemus *m.*² ac *add. m.*² ibis iuxta*om. *m.*¹ 9 inpudens 10 adrogans 11 ne certe *m.*¹ : nec c. *m.*² 12 uideatur 16 adt. 18 occepi int. *m.*¹ : occepit int. *m.*² 19 quod *m.*¹ 20 nesciebam 23 fastidia 25 effletu 26 insolentiam (-m *fort. m.*²) 29 deputationis 33 Ingenium uet. **323**. 1 regari 2 agitatis *m.*¹ : agitis *m.*² item *m.*¹ actuum *m.*¹ frondiferos 3 aruusta *m.*¹ : arbusto *m.*² obsitu *m.*¹ : obstutas *m.*² 4 conlatis 6 hinc l. *m.*¹ : nunc l. *mg.* 8 inmane 9 inm. templi 10 fed. automedia 11 inmanitate habet 12 et (*add. m.*²) nocens 13 inm. aplicans *m.*¹ : appl. *m.*² 14 IIII 15 inm. 17 frigiam *m.*¹ : fryg. *m.*² (*ut vid.*) minore *m.*² (*m.*¹ *non legi potest*) am i*mani *m.*¹ : amimani *m.*² gretiam (*ut vid.*) 18 quidpe rieta 19 inp. tāenĭ-

manis idem*om.m.*^{1} 20 imm. 21 omnes 23 inm. 24 et trahonem 25 quod inm. 28 ipsius 29 adp. 34 adamante **324.** 4 VI saluere 7 crementem (*ut vid.*) *m.*^{1} 10 inp. 12 familiis inp. 13 adt. 14 infidamque flaticam inpura modum 15 inpurum inprobum *m.*^{1} sed uentuiti *m.*^{1} : sed uentuuti *m.*^{2} 18 meilici *m.*^{1} : meiloci *m.*^{2} ordinem *m.*^{1} : ordinis *mg.* 19 haud imp. 20 imb. inefoebo 21 oportere imb. 22 dotem imb. 23 morisque 26 imb. 27 imb. 28 bene uiscerum 29 imbuta et ero *m.*^{1} : imbuta est etero *m.*^{2} sciens 30 dotis *m* ^{1} 32 quia qui imb. **325.** 1 regrediendum 2 notoni in casione 3 hostium 6 III 9 habitato uisquam propius 10 emina et tunc 10 nescieba * t *m.*^{1} 18 uoluntatem 19 concurristis 20 adeste est ame ignoscite 21 et teatro 25 em tu *m.*^{1} : adintu *mg.* 26 parmeno 27 tantum quantum 28 innocentia lib I 33 ubique *m.*^{1} et n. *m*^{1} (*ut vid.*) accepit *m* ^{1} : acceptis *mg.* **326** 1 abstinere a muliere 3 stantibus 4 actenus 5 lib. III 7 et lib. IIII 11 tumuli *m.*^{1} (*ut vid.*) adclive 18 qui *om. m.*^{1} 19 lib. IIII 33 patris 35 lib. IIII 41 nec lectus 42 percipere relicta **327.** 2 fede 4 inprobum tusculanorum 5 inprob. 6 inprudentissimum 8 inprobum taeter *m.*^{1}: teter *m.*^{2} 12 inp. 14 inp. 16 imp. 17 imp. 20 conexa 22 scifum 25 hanc 29 agere si quost *m*^{1} : si quo est *m.*^{2} opus est 30 iacere *m*^{1} : iactare *mg.* uirg. lib. VII 37 adfert **328.** 8 lib. IIII 9 patro *m.*^{1} : paro *m*^{2} 10 lib. XVIII 11 ridicula id atque adsederet 12 iacte mittere lib. III 15 terentem *m.*^{1} 16 s. inp. 19 lib. V 21 polumque 24 quo *m.*^{1} 26 incendii 31 mearum 32 inp. 34 imp. 35 imp. 36 imp. **329.** 3 ill. 19 increpat et increpitat incusare 27 pseudomenus 28 inl. 34 uirg. georg. lib. V 35 magno 36 adg. **330.** 1 in eam pansam.

(329.11 conl.)

2 inm. 3 inm. 5 inl. inm. 6 giges *m* ^{1} : gyges *m.*^{2} 9 XXVIII ighymis 10 XXVI 11 et utile *m.*^{1} : et ut ille *mg.* 15 inductu * *m.*^{1} cantus totidum *m.*^{1} : cantu custoditum 18 et egressus *m.*^{1} 20 insulta miserum te quoque in me 23 tulli nomine ipsium *m.*^{1} 24 lib. III isdemque 29 ut nego 30 dicere ducere 31 XXVIII **331.** 1 interpellam ut *m.*^{1} : i. me ut *m.*^{2} 4 XXVIII 5 ire addemenetus 10 claudus *m.*^{1} : claudam *mg.* insignam *m.*^{1} *ut vid.* 11 animum quaerunt parasti *m.*^{1} : parasiti *m.*^{2} ac diuitias ut 12 imp. implicare 13 haud 14 imp. 15 imp. 16 iume *m.*^{1} : inmo *m.*^{2} eam 17 impu. inpediuit 28 farticula 30 tibi uacuitate lassis pseudul. 32 allicem fugitiuum agnis **332.** 2 littoris 4 inp. 14 hum. 16 hossiculatim parmenomen 17 uercula *m.*^{1} : uirgula *mg.* 20 eripi *m.*^{1} : epiri *m.*^{2} 23 diuidere *mg.* 30 esse 31 uegenda iubendum esse 33 esse intellegere 34 legere subr. 37 namque *m.*^{1} : nam quae *m.*^{2} 38 loet. 40 pestis arscedat hinc 44 sermone auis *m.*^{1} (*ut vid.*) : s. satus *mg* **333.** 1 hoc et 3 potius omnia 5 adforet aduersus *m.*^{2} 7 possent 16 l. studet idem 18 is *del m.*^{2} 20 acuisti *m.*^{1} (*ut vid.*) 23 quibus rem rebus disp. foedum 26 ab in lustris 27 impuritates *add. m.*^{2} inpudica in 28 susceperis 31 liquimus 34 tafe minippu ille 35 nobiles 36 hic linquat (-it *m.*^{2}) in terra 38 licuntur *m.*^{1} : linquntur *m.*^{2} 40 namque 41 licuntur *m.*^{1} : linquntur *m.*^{2} 42 limari aliam dictum 44 preterunt **334.** 1 adt. 3 ne cum quoquam acceperis salio 4 nisi ab sese *m.*^{1} : nisi abesse *m.*^{2} missi *mg.* ne cum *m.*^{1} : nec cum *m.*^{2} quiquam *m.*^{1} : quicquam *m.*^{2} 5 idem scematico 6 tus *m.*^{1} : tuus *m.*^{2} limabit 8 cum illos solim ex *m.*^{1} : soli mea *mg.* quolutate limauit 12 tum meo *m.*^{1} : tum eo *m*^{2} limasses 14 limassit *m.*^{1} : limassis *m.*^{2} 16 frigus cornix *m.*^{1} 18 liquidum (*om.* que) 19 uocasset l. *m.*^{1} : uocasse et l. *m.*^{2} 22 ab 23 inimicos mens mea 26 liquidiusculusque fabonius 28 quandam deliquerit 29 lucili cum *del. m.*^{2} 30 in hista uicunea *m.*^{1} : et uinea *mg.* 30 iusta esset *m.*^{1} : ut ista esset *m.*^{2} 31 conl. prietate *m.*^{1} 32 quod est aut quid feruet factum colliquissed et in forma esse infurum *m.*^{1} : infusum

*m.*² 37 soli cui liquesceret **335**. 1 subidaeloidelore *m.*¹ : sibidaedeloidelore *m.*² 3 aenas *m.*¹ : enas m.² 4 liquerit *m.*¹ : reliquerit *m.*² 5 ecferre 11 egio 14 nymfis 15 lib. V 18 conl. 20 ducem 21 conl. gaianas. 22 cum ire *m.*¹ : lib. VIIII 25 nereis simum 26 cantem classem 32 fœbus ea *m.*¹ fœbea *mg.* 35 comedant 37 sumtu *m.*¹ : sumptu *m.*² opida 38 perspice 39 os *om.* **336**. 4 tandi *m.*¹ VI 5 spatio 6 V *m.*¹ II *m.*² 8 uergula quent ut illos 10 limina nitida bilis 12 ingressu *m.*¹ *ut vid.* : ingressus *m.*² 13 mei miser (-ro *m.*²) 17 primus 18 eligere *m.*¹ : erigere *m.*² 22 leuato *m.*¹ : 25 esset fore 26 quid me leuas 27 neque tunc te moderant 28 uergula *m.*¹ 29 iacta 31 poplit 32 niptegresia 33 illo suate *m.*¹ : illo suapte *m.*² 34 quemnam feram 35 lacu **337**. 2 omnem 3 prodimus 7 absentium 8 leuemque 10 et aenaeas embolum tunc *add.* *m.*² 12 malis necesse est 12 pure 13 comp. 14 hanc satis si uix 15 lib. IIII 17 stasiasti 18 tetro 20 elegans 23 nunc quam 25 lautum *m.*¹ : lautum et *m.*² conuiuium 27 roma redi *m.*¹ : redii *m.*² 28 urbani 29 quid quaec. uictim *m.*¹ : uictum *mg.* 30 instituisset *m.*¹ : -sent *m.*² 33 ut taceret p. ut lentus **338**. 3 tytere 7 lenta *m.*² 9 tulissent suam m̄ (n̄ *m.*²) tulit 11 pacem 12 troico *m.*¹ : trico *mg.* 15 uincta sunt scaria 17 frig. 19 necte *m.*¹

(341. 20 generi fonti *m.*¹ : forti *m.*²)

25 dat *m.*¹ : dedat *m.*² 27 suscisus *m.*¹ : succisus *m.*² 31 moles yacincti **339**. 2 auctum 3 tenentes 6 andromache testantur 9 est *om.* 11 de praet. *om.* 15 cui derim in uita *m.*¹ : cui ubi derim in uita *m.*² (minutia *mg.*) meae epitagma *m.*¹ : epitegma *m.*² appelli prestantis 17 ac timendas opus *m.*¹ : opes *mg.* 20 erat 24 exiit *m.*¹ : exit *m.*² 26 allatum longe ut a *m.* : longe et a *m.*² 27 abesses 31 quam se diffluere *m.*¹ 34 luxuriam **340**. 1 lib. I 3 ac *m.*¹ : at *m.*² luxuriae 7 abenas 9 aures *m.*¹ 10 imm. habenis 14 ceruice 19 xoenonis *m.*¹ : senonis *mg.* homines *m.*² 22 hunc *m.*¹ : hinc *m.*² teatri 25 uirtutis haec tuae artis 27 abeo inl. 29 insidiaeque 34 mysia 36 georg. *om* *m.*¹ pinguem *m.*¹ 39 iuuente **341**. 1 afflarat 2 lentum *m.*¹ : plenum *m.*² 9 lassaue 10 dim. in significatione manifesta est *m.*¹ : significations manifestae est VI *m.*¹ : III *m.*² 17 uide 18 haud 23 quia ut copios *m.*¹ 26 pater honestorem 28 olim *m.*¹ : ouem *m.*² locumque *m.*¹ 29 V 30 nigra magnibus *m.*¹ : agnibus *m.*² 32 arquitenes 33 quod cal. 34 fauatam mactat 38 optolempota ut *m.*¹ : opeolempota ut *m.*² 39 dixi *** *m.*¹ armis macte *m.*¹ : armisque macte *m.* uirtutem 41 hic **342**. 1 boetontibus dolores e *m.*¹ 4 asprobo 6 modo *m.*¹ : malo *mg.* 8 ad *m.*¹ : at *m.*² 9 cruciatum mactauo mastigia *m.*¹ : mactabo exuo mastigia *m.*² 11 dodate m.¹ : dotate *m.*² mactant et *m.*¹ : mactantem *mg.* 13 hisce uerbenis uirgilius uerbenis 17 maneas adhis macte pelopis externis 19 dii 21 pene ditae mactis sint 22 pausillum *m.*¹ : pauxillum *m.*² 23 commodum *m.*¹ : cummodo *mg.* 25 ignes in animo ubile *m.*¹ : utibile *m.*² 31 incubio 33 iacet et nisus leuis 35 ergo 36 summam amicam 37 seruiad cupidines 38 statu esse *m.*¹ : statuae esse *mg.* 40 puniendia irr. immanum *m.*¹ (*ut vid.*) **343**. 2 tithonon EPITEPΩCPI si modice sall. ambust *m.*¹ : a b. *del.* *m.*² 3 libidinis 5 lib. VIIII 8 et illud 9 teopompo 10 eo foro *m.*¹ : teoforo *m.*² 13 mitissime quidem 15 bona *m.*¹ (*ut vid.*) : pona *m.*² 16 india 19 fetum mitiscere 20 lib. VIIII terras ad concipiendas 21 hic me *m.*¹ : hieme *mg.* 22 a fistula aliam m. 24 immo illi mitem faxo faciant 11 audientiam *m.*¹ : -tia *mg.* diserti *m.*¹ : dissertis *mg.* senis *om.* : sermonibus *mg.* coacta *m.*¹ : compta *m.*² 30 menecmista forma *m.*¹ ut mater 31 potest *m.*¹ : posset *mg.* 35 inp. **344**. 4 nec isse *m.*¹ 10 ulexem *m.*¹ 14 quo tibi 16 esocrates *m.*¹ : isocrates *m.*² aequo *m.*¹ (*ut vid.*) 21 bene *om.* 22 tullius *om.* 34 publica questor 29 abera *m.*¹ : hybera *m.*² terras ac meretersa *m.*¹ meret tersa *m.*² ex aetate 32 a. incerrat *m.*¹ (*ut vid.*) : a. hic

errat *m.*² tam plures 26 merui saepe (*om.* et) comp. 36 excitu *m.*¹ et aequo **345.** 1 meret mercedem obscenam accipit *mg.* 4 ratis est 6 meret religiones 6 duloreste merita hominem et 8 primum *om. m.*¹ 14 derit *m.*¹ 16 beneficii sit 19 felices 23 ΕΞΑΓωΓ et q. 26 m. obscuros scupulum *m.*¹ : m. est obscurum et scrupulosum *m.*² 27 ΑΕΠΤΟΜΕΡΙΜΟΙ 28 mali munuti 29 maliuoli difficile est malidici 31 maliu. *m.*¹ : maleu. *m.*⁵ **346.** 7 idem quaeres 11 decem a. impetum ciuitates uidere 13 morari *om. m.*¹ 14 proiamo 15 letiale me meror 17 mutilamur 18 a mobilibus *mg.* 20 exstruere *m.*¹ 22 horrifere qui sonistridor 25 serus 26 caesius de tonsoribus 26 in aera 28 officere *m.*¹ 32 ethiopum 36 oport. **347.** 3 aut 4 ferundum 12 terrenos *m.*¹ : teneros *m.*² incanendi *m.*¹ : canendi *m.*² somnos 13 absterserit 16 periter 17 tradunt *m.*¹ : trandunt *m.*² 17 leua quam 18 at *m.*¹ : et *m.*² hann. 22 laborem 25 olympiace miratus 27 m. uenerari *m.*¹ : m. munerare *m.*² u. g. lib. IIII 29 illum *om.* 30 cooptant *m.*¹ : circumstant *mg.* 32 ducunt *m.*² et eo quas ipso quasi sorte 34 greco **348.** 2 semianimisque 6 tumendo muco 10 clipeos 24 obstitisse *m.*¹ : exstitisse obstitisse *m.*²² 19 haedos 28 exusti 30 i. metuere libenter 31 manilium facit 32 iuransdum 34 muto *m.*¹ 35 lib. VIII 42 dein tertius *m.*¹ : dein terentius *mg.* **349.** 1 dicito *m.*¹ 3 quam *om.* maturare *m.*¹ : mature *mg.* 4 lib. VI 6 nalum *mg.* uide 6 mature c. *m.*¹ (*ut vid.*) 8 elimus *m.*¹ : elymus *m.*² 13 muscati 14 acaenam *m.*¹ : ad caenam *m.*² comm. 18 coma 19 inp. 21 oper. 23 gursilum *m.*¹ : cirsilum *mg.* 24 imm. 26 te t. telefas tr. *m.*¹ : te t. te n. tr. *m.*² 28 alium 31 inr. 32 decet *m.*¹ : condecet *m.*² 33 aen. lib. I *om.* **350.** 1 lib. II 4 lib. IIII 6 imm. 9 succ. faretram tecmine lincis 11 adul. 13 si *m.*¹ : sis *m.*² maculas notasque 14 i. u. actione 18 m. est tradidit 22 tunice 23 uinciuntur 24 mens *om. m.*¹ inre. 27 primus 30 mestum 31 mestas 33 cohibet et omnia aestus (maestus *m.*²): cohibet et domina maestus *mg.* 35 maest. iniectum 37 maest. molito **351.** 1 uirg. XXIII 2 pulices *m.*¹ *ut vid.*: publices *m.*² 4 ceteris issa *m.*¹ (*ut vid.*): ceteris isasa *m*² mittis mutes 5 satrafa acutia 7 non *om. m.*¹ 11 adqui *m.*¹ haeredes 14 metum *m.*¹ si hoc pro hoc loquar 19 sall. sallustius cat.*m.*² (lucius *om.m.*¹) 20 falaris 21 nobilitas ac c. 23 fryne quam *m.*¹ : quem *m.*² 24 litora 25 mobilis reluces *m.*¹ : relucens *m.*² diomedi *m.*² agro *m.*¹ : me agros *m.*² 26 suam 32 nobis *m.*¹ (*ut. vid.*) **352.** 1 ellesponto lamsacum id in primis asie 3 epifoni 4 notifacerent proelia 5 magisque (quae *m.*²) fame 7 telefona is denum 10 d. hic (hec *m.*²) in eis 11 fame gratia nobilita *m.*¹ 12 numero *m.*¹ : numerum *m.* ordinem 13 enim ut orationem numero 16 numero significatio 17 n. te expurgasti idem 19 istue *m.*¹ : istum *m.*² enumerum a. subitum *m*² 21 numquam 22 ac 24 neque sat uidebat 25 petasatus *m.*¹ : pietas satus *m.*² 26 ann. 28 enepti 30 imminentem 32 numerias premoniebant *m.*¹ : premuniebant *m.*² 33 qui sine *m.*¹ : quis sine *m.*² 34 numeri et quam solet *m.*¹ indigitare *m.*¹ indigetare *m.*² pontificis **353.** 6 propter (*plene scr.*) *m.*¹ 8 lib. II 9 sisyfius 10 ilum 12 summi nitire *m.*¹ (*ut vid.*): nityre *m.*² (*ut vid.*). 14 uides 16 agrestia ac 21 seruus latratu *m.*¹ : latrato *m.*² 22 humo nitens *del. m.*² 24 cillenius 29 cauenis *m.*¹ 31 III 33 adf. 34 iugurtae bocco **354.** 2 aurigatur *m.*¹ : arrigatur *m.*² 7 C *om.* apell. 12 cui nomina 14 et ut 17 hum. 19 probum *m.*¹ 22 continuoque (que *del m.*²) 23 georg. lib. V 24 cer. 27 humeros 28 sepultum *m.*¹ 31 ascoli **355.** 1 amfitreo *m.*¹ : -rio *m.*² 5 quo idem *m.*¹ : quod i. *m.*² occupauit 7 erga *m.*¹ foris ut *m.*¹ : foras ut *m.*² praessit *m.*¹ : praesit *m.*² 10 ebyso ueniente 14 idem per eos et nisi clam egem *m.*¹ : clamoris regem *mg.* regna *m.*¹ occupo puerum 17 trasyleo necesso conl. 18 listris 19 summa educit in foras 20 ferre 22 qui tunc si illum dabis 23 in foebo acteon 25 comedisset non nugas *m.*¹ : com. et non nugasset *m.*² 27 necscio quid *m.* : quis *m.*²

(356.8 decet)

29 super 31 ferunt 35 esset 46 scola *m.*¹ : sola *mg.* ut scribit **356.** 2 optimas 4 aen. 5 agri culani 6 angelli *m.*¹ : macelli *mg.* 7 conl. 10 uleram *m.*¹ uictoriata in greca illico *m.*¹ 15 syngrafas 17 plantis 18 me bimatram damitantis *m.*¹ : clamitantis *m.*² confirmant *m.*¹ : confirmam *m.*² 20 ut *om.* minus stirpem edocabant *m.*¹ : educabant *m.*² 21 uteremur magis 23 hic 26 scripto unicam *m.*¹ (*ut vid.*) : uincam *m.*² (*ut vid.*) tuam-opinionem *add. mg.* 27 aff. *m.*² sit 30 popedius opinio *m.*¹ 31 imm. federe *m.*¹ : fedare *m.*² 33 alterne **357.** 1 nuptule redurant *m.*¹ : restaurant *mg.* 9 astianacte hunc aicais pinem regionum fac ac desisset 11 ab donuictonem *m.*¹ : ab domuictionem *mg.* : ab domuitionem *mg. e corr.* arcere tu homine 12 lib. II una et uoluntates habet 13 actum *m.*¹ : actutum *m.*² 14 arcana asteumque 15 omnibus adhibent 16 fauentius *m.*¹ fauentiam *m.*² dictis egregent *m.*¹ : dicta segr. *m.*² 18 rixa uertat uertat uerba 23 obitum 25 et quis 27 formans **358.** 3 si tu *m.*¹ : sic tu *m.*² oiim defensorem ut per eum haec del. *m.*¹ 4 quis uti posses (*corr.* possis) *mg.* 4 haec del. domine 6 propter (*plene scr.*) mortem *m.*¹ 8 amatorum defensor et ut *m.*¹ : defensore ut *m.*² pereum 11 ueri *om.* 12 XVIIII *m.*¹ : XXVIIII *m.*² aurus *m.*¹ 14 magnopere 15 cum *add. m.*² cupio 16 spe *m.*¹ : spes *m.*² quibus opt. *m.*¹ iuuet 19 pulch. 24 qui amicos 27 ut *om. m.*¹ adimere 30 dein mittit ut flumen 31 bolumnio ledere 32 palleo 33 parique offenderentur 36 hic quidem 37 alia in mare ulla **359.** 2 incolumitas *m.*¹ : incolumis *m.*² : 3 homine 10 ei *m.*¹ 13 offenderent 14 uerum 15 II arcytam 18 o more experte factum tenebrosum off. 20 coepi 21 tenebrosum *om.* 23 comprehenderit 24 lib. II 27 uidemus *m.*¹ : uidimus *m.*² 28 suscipere 29 sicuti 32 is *om. m.*¹ credidi *m.*¹ **360.** 7 ego tibi istos improbo ecfodiam 8 ne me perum *m.*¹ 9 lib. III 13 regno 15 perterraefacias *m.*¹ 17 latino 26 XXVII 27 aerumnam 20 adf. 30 acre 34 auferte 35 uirg. *om. m.*¹ 36 obducet **361.** 2 legis *m.*¹ 5 interi ercle 6 oppetere occ. 9 opp. 10 et pestem oppetat 11 pro ueri 12 lib. II 16 ac merito exeso tardi ingenio senis 20 adquem potuerat 25 nam u. 26 cetere promisque 31 proprie sepm *m.*¹ : spem *mg.* cistellaria 33 ullum *m.*¹ (*ut vid.*) 37 thymbree **362.** 1 uoluntates proprie 3 non *om m.*¹ 6 uita ulli

(361.28 licurgus 29 ullaque addicere)

13 datum est 20 praeuerti 21 inclama *m.*¹ : inclamar *m.*² argumenta amea horrore affiterilis *m.*¹ : afilebilis *mg.* praeberet *m.*¹ : prauertitur *mg.* 22 adc. sciam 24 ultrorem *m.*¹ : ultorem *m.*² 28 incipiantque aliolari *m.*¹ : ariolari *m.*² 31 gretia **363.** 2 ne *om. m.*¹ se uidicis dictis *m.*¹ : saeuis dicis dictis *mg.* 3 romanus 4 prolectus adiuuare 7 duceri *m.*¹ ceruibus poss * nt *m.*¹ 13 minus *m.*¹ : nimis *m.*² 14 ad discendunt *m.*¹ : ad discedunt *m.*² 16 pausillulum 17 saeu. 20 defendere *m.*¹ : defferre (*corr.* diff.) *mg.* 22 lib. II 26 diiungimur *m.*¹ 30 aut aliquod nuptis prodeat 32 regeret g. *m.*¹ : regeret et g. *m.*² alto s. *m.*¹ : alto a s. *m.*² 34 proderat 35 iussi magnis ad *m.*¹ : ius imaginis *mg.* **364.** 1 sallustius aen. *om. m.*¹ 5 periculo 7 machimentorum *m.*¹ 8 ipsis 9 sum uident 11 periculum 12 lex *m.*¹ 13 quorum utilitatis et *om. m.*¹ 14 percipimus *m.*¹ 15 se *m.*¹ : si *m.*² in periculo 17 sum animum 19 comp. nauis est uehemens *m.*¹ : maius et u. *m.*² 21 morbus *m.*¹ periculo adire 22 stutumquam *m.*¹ : fuit umquam *m.*² partiendis *m.*¹ : partiundis *m.*² rebus in definiendis *om. m.*¹ 29 quaesiui 32 tegens 34 gai *m.*¹ : grai *m.*² 35 urgere 36 ad r. **365.** 3 cum pedere *m.*¹ : cum pondere *m.*² 8 leuem *m.*¹ : leuo *m.*² pedem 9 exanimam *m.*¹ : exanimum *m.*² inm. pondere 14 premeret et *m.*¹ laxa 17 uirg. georg. 18 canit item 20 capitis corona uaccitis liuei face 21 premit 22 excidere

*m.*¹ excindere *m.*² 25 praemis *m.*¹ : premis *m.*² umbra 26 georg. lib. praemit *m.*¹ 29 urgemur 32 sensibus *m.*¹ : tensibus *m.*² 35 poene 37 malas dabit 48 nec paruo capillo *m.*¹ : nec par uocat ullo *mg.* **366.** 2 gratia mente ferebat *m.*¹ : *corr. mg.* 10 cuius ludis ac reddimus 12 lib. III 13 et malo deperdens inm. 14 inprobi eminens adf. 15 obcluduntur 17 et odie *m.*¹ : todie *m.*² (*ut vid.*) preter 23 uenullus non demi *mg.* 25 qui *m.*¹ 27 spargit *m.*² arenam 28 adp. 32 adn. 34 retum (*ut vid.*) expilatorem *m.*¹ : expiratorem *m.*² **367.** 4 incipio *m.*¹ : principio *m.*¹ statioque 5 obt. *m.*¹ : opt. *m.*² 10 adp. 12 morem *m.*¹ : mortem *m.*² 14 hoc sapientem et 15 lib. I 16 subm. 19 tyrani *m.*¹ 32 stetit 21 lib. IIII 24 uirum adtestatas est *m.*² 25 c. a. mea h. cesa 27 stuc ads. aduliscentia 29 intuens *m.*¹ : enetum est *mg.* 31 quodque ads. 32 propter est et id 34 conlocat **368.** 4 cons. committere *m.*¹ : cons. conterere *mg.* 5 opere 17 ceruice effundit 20 uobis 23 duo *m.*¹ : dura *mg.* strato 29 pro pure *m.*¹ : pro pura *m.*² 32 nitide foebi puella *m.*¹ 34 III 38 P. R. *add. m.*² **369.** 2 ebyso 7 adul. 8 uno illo ictulo *m.*¹ : uno illo ictu loquebantur *mg.* 8 plagas inm. 12 lege maeniados *m.*¹ : legem maeniados *m.*² adminiendos adm. *m* ¹ : adminianos adm. *mg.* 13 ut inde tenuisset 14 caeci 15 imp. 18 lib. IIII retia — III *add. mg.* 19 plagis 20 plaut. in aul. cur (*ut vid.*) p. 27 putam *m* ¹ miletur *m.*¹ : multetur *mg.* 28 VI 29 quae 31 cogitat 33 ti *m.*¹ : tibi *m.*² 35 meum argumentus *m.*¹ : -tis *m.*² putat 38 lib. I 40 ambo *m.*¹ amabo *mg.* **370.** 7 perpersum 11 et passus sit lautilior *m.*¹ : et passo sithia utilior *mg.* 12 lib. II 15 horrida 16 inaristoris *m.*¹ : inaristosis *m.*² 28 conparcere 20 pedes *om. m.*¹ 21 egro 23 efigenia 24 passo uel hoc ortum fer foras 32 lib. XXVIII *m.*¹ 33 parcat malus *m.* ¹: maius *mg.* possit eximent **371.** 3 VI 4 *sqq.* prest. *passim* 4 indemnen (-m *m.*₂) damno d. m. tull. Prest. dic. cons. ben. prestari oport. Prest. praestari oportere *mg.* 12 ōms 19 facie *om.* praestat 20 immortales 23 herofilius 26 utile est 27 trinacria 29 pecudem dentique 24 t. pontificem turini *mg.* uires *m.*² 31 in buc. *m.*¹ : georg. *mg.* lib. III du *m.*¹ 35 uatis **372** 1 ipse *m.*¹ namque *m*¹ : namquid *mg.* 8 opt. 10 tueri bene praedicare 12 deo gere *m.*¹ : de eo genere *mg.* fuisset in hort. 13 istis et 20 lectores *m.*¹ : lict. *m.*² 21 ulentissimi *m.*¹ : ualentissimi *m.*² hominis 30 cottidie 31 completo *ua* lete *m.*¹ 34 VIII te *om. m.*¹ **373.** 2 producunt quibus haec faciant 3 deducere 4 quin 5 foras *om. m.*¹ 7 lolio 11 inl. inm. 16 inluuiis 18 obs*ita *m.*¹ 19 neclecta inmundis *m.*¹ : inmunda *m.*² inl. 20 proluuies 21 prol. haec sub 22 VII 24 proiecte lanu *m.*¹ : proiectela manu *m.*² 27 actum 28 loco *om.* 30 panni *m.*¹ : pachini *mg.* 32 spectat *ex* **p. : expetat *mg.* 34 brachium 36 sunt *m.*¹ : s. c. *m.*² dam *m.*¹ (*ut vid.*) Praestringere — hostibus *add. mg.* 39 ingere *m.*¹ : attingere *m.*² **374.** 1 ne 3 capue pene praestrinxi possit 5 cec. parmam *m.*¹ : palmam *mg.* aethesin 10 poscas rabim Varro *om. m.*¹ 11 subsiliis 21 uester ordo 23 proferre *add. m.*² augere differre *mg.* 26 fortasse 28 quod profanari modo sitris menses iminede ut pariter **375.** 1 disp. pariter *om.* 3 media 4 homine 6 nitra 7 te erga 9 his reliqui *m.*¹ 13 istic *m.*¹ **dicis *m.*¹ 18 ut nihil sit more 20 ubi opem 21 sistuc *m.*¹ : si istuc *m.*² more moratam 21 postulam martem tibi quoque 23 heri 28 protendunt 29 inr. 30 negotii 34 iter missione continua *m.*¹ : *corr. m.*² **376.** 1 protinus *m.*¹ : protenas *m.*² 3 protenis 5 comisatum *m.*¹ : commissatum *m.*² 7 astrauada dare 12 tamedus *m.*¹ : timedus *m.*² 14 continuatione 18 VII 22 ante eum atidam
25 maxima *m.*¹ 28 poeacum (*sic*) *m.*¹ : feacum (*del.* atidam) *m.*² 30 postero eserniam 31 panie 32 ferculis protinus protinus *m.*¹ 33 aesculapiorum si quod 34 antiquae **377.** 1 f. quaerentem *m.*¹ 2 dextera 3 tereñ *m.*¹ : *corr. mg.* 5 albane 12 VIII 15 lib. III 16 arbam *m.*¹ : iarbam *m.*² 22 esione 23 laomedantiadem 24 arcadie 25 protenus 26 aen *m.*¹ (*ut vid.*) 27

protenus 28 aegro ut $m.^1$: aegro aut $m.^2$ (*ut vid.*) 29 ad $m.^1$: at $m.^2$ ut si $m.^1$ actenus positionem $m.^1$: praepos. $m.^2$ 32 actenus 33 actenus 34 potu 35 lib. XI 39 addidit 43 pulcro $m.^1$ 45 in georg. lib. IIII **378.** 1 diremit $m.^1$: dirimit $m.^2$ 5 massyli $m.^1$: massylyi $m.^2$ quaerunt 8 pieetate $m.^1$: picta de *mg.* 9 quae 11 palam facto demet et $m.^1$: demea et $m.^2$ plagilam $m.^1$: plagulam $m.^2$ 16 terrae 18 sane neta 19 cognota $m.^1$ cognita $m.^2$ 21 indotuetur 22 in campo praemens esse $m.^1$ (*ut vid.*) 43 cremes $m.^1$: chremes $m.^2$ 44 mihi **379.** 1 liv. X 2 ad atticum non 3 diem aliensis $m.^1$: alienis $m.^2$ quod orbis 5 aliter religiosos aliter 9 TENEΘAIAICH 11 thesaurus $m.^2$ 12 non auris d. animis religionis diuites 15 fide 8 dies tetri miseri ac modo ne (ne *del.* $m.^2$) 29 sit ad inutique 32 et indolis olus 33 III $m.^1$ (*ut vid.*) : IIII $m.^2$ non est temptore $m.^1$: non es tempore $m.^2$ maximam partem $m.^1$ 37 a **380.** 1 quin 3 sibillae 8 inru. 9 moniturae $m.^1$: moriturae $m.^2$ 15 II 18 conp. 20 comm, 23 ciceros 35 quaercus 40 curbae $m.^1$ 37 rigent 38 humida 42 rettulerint $m.^1$ retulerint $m.^2$ 45 retulit $m.^2$ **381.** 9 excutit 10 reddit 15 remus regis $m.^1$: remigis $m.^2$ 20 censere 23 ads. 27 pelide 29 is aut rettuli 31 nouus dictor qui 33 XI 34 ligatos $m.^1$: -tus $m.^2$ 37 referent $m.^1$: referrent $m.^2$ 38 ut in eo $m.^1$: ut eo $m.^2$ **382.** 12 rimare $m.^1$: inrimare $m.^2$ 14 loco 15 l. minia 17 comuisset 22 rimatur $m.^1$: -antur $m.^2$ cahisiri 25 inuite uincula 26 et plerumque $m.^1$: ut pl. $m.^2$ defet. 30 miser risu $m.^1$ clam destino 32 populi oris auris p. 35 contentum $m.^1$: contenptum $m.^2$ cum eruperint $m.^1$: cum me rumperint $m.^2$ 43 hoc m. iacet 48 se quoque **383.** 2 necuia ullum deprecare $m.^1$: -ri $m.^2$ 4 aspernaret 7 scitari acciperem $m.^1$: acceperim $m.^2$ 10 pedissequas 13 ad eam causam att. pernit. (*ut vid,*) 15 oriundis $m.^1$: -dus $m.^2$ rogator 17 huc poene remissae 20 si quest 26 sed qui $m.^1$ 29 recedere repromittere $m.^1$: recedere promittere $m.^2$ sexto marce 30 rumerari $m.^1$: ruminari $m.^2$ peri tropon 31 recaeperis 33 tum cui conm. ads. **384.** 1 suadente (*ut vid.*) serxemque $m.^1$: sersemque m^2 : xersemque $m.^3$ reciperent 3 recipit 5 primo $m.^1$: -mum $m.^2$ com. 8 fata $m.^1$: effata $m.^2$ recipit $m.^1$: recepit $m.^2$ 10 recepisset 11 adiratum $m.^1$: et adiratum $m.^2$ 14 edis 15 et dicis uendere 16 in putes et caesis solum $m.^1$ (*ut vid.*) : et caesi solum $m.^2$ 17 hab. $m.^1$ supere esse 18 XXVIII 19 redundant tesauri $m.^1$: thes. $m.^2$ 22 redundat 27 rediuit commodo 31 rursus in arma feror 35 batis $m.^1$ **385.** 3 corr. 6 foenestella 7 C. *om.* 8 deiciendum initionibus absiduis $m.^1$: ass. $m.^2$ inuideat et plemeo simul iam profectus $m.^1$: et ptolomeo simul iam qui iam (*ut vid.*) *mg.* 10 lentufoco consuli $m.^1$ parenti cogitare 12 redditur *umore $m.^1$ redditur rumore $m.^2$ 17 oblatum 19 haec haud 23 fenus referuntur $m.^1$ 24 substulit $m.^1$ optare 26 conexa 28 paulum 31 hic *om.* $m.^1$ tantae 33 eloquentia caelo $m.^2$ 34 ortensi ascenderis sustulisse $m.^1$ (*ut vid.*) : -set $m.^2$ **386.** 3 itque dudum 4 sufficiat 6 uirosque $m.^1$ 9 obliti $m.^1$ 14 hi 15 conbibi $m.^1$: conuiui $m.^2$ purpuram sufficit unt $m.^1$: purpuram tuo sufficiunt $m.^2$ medicantis $m.^1$: medicamentis $m.^2$ 22 arbor 23 suspendit $m.^1$: -tur $m.^2$ 26 erypilum foebi 28 VII aberat 29 suspensus a 31 laeta uiri 35 tum sit* $m.^1$: tum sit is $m.^2$ 36 huc $m.^1$ 39 aetasque $m.^1$ adulescentumque $m.^1$ 40 tenebris $m.^1$: teneris $m.^2$ **387.** 4 VIII saltus esse $m.^1$ (*ut vid.*) 9 pascunt 11 supp. 28 strofadum 36 id *om.* $m.^1$ adt. 38 in $m.^2$ uero mensis $m.^1$ 43 TONTATIOXΩ 46 que—que 48 imm. **388.** 2 curbam $m.^1$ 4 supp. $m.^2$ 6 supp. $m.^2$ 9 montis 13 hostis 15 anchillem $m.^1$: achillem $m.^2$ 16 imm. 21 te inte in tranquillum ex aeuis $m.^1$: ex saeuis $m.^2$ transfer 23 eacide 30 aquae $m.^1$: idque $m.^2$ saeuus 34 quod certe foebum 36 si *om.* $m.^1$ (*ut vid.*) foetus **389.** 3 propterea $m.^1$ lib. III superat gregibus uirg. in g. lib. III superant $m.^1$ montis 6 gradio $m.^1$ lumen 10 diuersae 11 sternitur infelix (*om.* acron $m.^1$) 16 nunc *om.* 18 et multarum felicum (*om.* que) $m.^1$ 20 VIII 27 pascunt 32 sibique supra 35 equestre 37 VI

39 subm. 40 subm. aetale et neque haec ferentem *m.*¹ : ecferentem *m.*² **390.** 2 subm. ad aures *om.* 3 subm. 4 subm. censeas 5 demittere 6 boues subm. 8 subm. 9 saeu. 12 VII 13 saeu. *m.*¹ 16 orentis rumpes 17 saeu. *m.*¹ 22 saeu. *m.*¹ in quo filium *m.*¹ : inquid in f. *m.*² 28 dimittere 38 populos **391.** 1 adr. 3 stirpes *m.*¹ 8 adf. 13 uina potentibusque *m.*¹ : potens tiburque *m.*² 19 agg. *mg.* rham. *mg.* 21 lib. VIIII *mg.* 27 ita statim ad signa omnia 29 ante partu 30 cec. syracusi 32 fame pereant

(392. 5 uidet)

36 papillas 37 adstare conuentis 40 ΕΠΑΡΧΩΝ 41 quanta heredibus meis **392.** 9 qui sanus est auarus si *om. m.*¹ terra id 14 nagabunt 15 superauit 19 tardano 20 n. rei ego *m.*¹ : n. e. spei *m.*² 23 incendo 24 possunt 27 spectando 28 uisum est 30 ariolos aruspices 31 quia quid perspesso *m.*¹ : perspisso *m.*² euit 32 id quid *m.*¹ : id quod *m.*² praesentari est 34 ad enim 36 aut illi ubi si ita est *m.*¹ : ubi spissa est *m.*² 37 adipisci aut posse 38 uarro *om.* 38 memorimur *m.*¹ 40 austica puncta imm. 41 et perit plus ET ΠΕ *m.*¹ : et re *m.*² **393.** 1 extropas *m.*¹ : extrophas *m.* totum spessum *m.*¹ 3 senectus *add. m.*² ita *m.*¹ : ipsa *m.*² spesse *m.*¹ : spisse *m.*² uideantur confieri 6 messanam *m.*¹ : mecsanam *m.*² 9 perseueram herede qualiter *m.*¹ (*ut vid.*) perseueranter et aequaliter *m.*² 12 capiebam 16 signa omnia 18 achibidis *m.*¹ 21 puer 22 supersint 24 sicut (-uti *m.*₂) tum uis 30 superstis *m.*¹ 31 alcemeone 32 suos deseruit 33 spureum *m.*¹ 35 spurca gingi uestigi *m.*¹ aut 37 aserninus f. flacchorum unae quidem *m.*¹ : quidam *m.*² 38 locoquae cum 39 pacedeiano comp. 40 natus 42 spurcitia **394.** 1 iden *m.*¹ 2 optimas *m.*¹ conuenientes 4 facias 5 nec quis lectorem 8 ad hi *m.*¹ : at hi *m.*² claternam *m.*¹ : lat. *m.*² 11 noluerim 13 quot puras 15 pedibus 18 nec isto inlutibili 20 sint *om.* 21 infestu spurcae grauisque 22 ad 24 tet. spurcitiis subrutenda *m.*¹ : subrutunda *m.*² 26 quem *m.*¹ spurcus ore 31 sedit 33 stadio in gymnasio in pilas 37 uno *m.*¹ **395.** 1 madefactatis 2 alios ad 3 eugris 4 perse proter *m.*¹ (pro *per compend.*) exercitationis 5 eo se consueti corpore 6 expuerentur *m.*¹ (*ut vid.*) suflato *m.*¹ : sufflato *m.*² 9 frumenti ut fructus *m.*¹ 13 segetem *om m.*¹ dicimus *m.*² segetes 15 op. 17 uinctum *m.*¹ 20 stimuli eripi oenomo 21 ardentem 22 summo *m.*¹ (*ut vid.*) 23 terra *m.*¹ (*ut vid.*) ferro fidas 24 quae aruo ex molli 26 aut sterili obesse 28 solem statumque imm. ΑΜΟΙΜΕΜΘΙϹ ΦΙΑΑΡΤΥΡΙΑ **396.** 1 pulbino *m.*¹ 5 praese auferet omnis 7 quia *m.*¹ : qua *m.*² sum sineque 17 siluam *m.*¹ (*ut vid.*) salictu opletu *m.*² summam 21 iudicum crassis ut discribimus *m.*¹ : descr. *m.*² 22 summam *m.*¹ 26 regnarus *m.*¹ festinat *m.*¹ nitorem *m.*¹ : monitorem *m.*² 28 luculle-mihi *om. m.*¹ : *add. mg.* 30 peruentum est uis est 32 sustinere est sufferre *m.*¹ : sufferre sustinere *m.*² **397.** 1 sufferam et quae *m.*¹ : sufferam quae et *m.*² 4 uarulandum *m.*¹ (*ut vid.*) sorium

(396.37 nypt. 38 ergo *m.*¹ ut illi poena)

7 suffero irr. 9 messes 16 VIIII 17 aetheris 21.22 *om. m.*¹ : *add. mg.* 21 poleboeten *mg.* 24 fratribus 25 succurram 27 eas crinis 29 hominus *m.*¹ terras 33 de istos illoto colfo saxirofenix 35 demetrius etiam *m.*¹ : setiam *m.*² inridens 40 minia signati sacra **398.** 3 ubi uestra (ūra) 5 clero *m.*¹ 6 patrocinatem saucius *add. m.*² 15 ex-occisis *om. m.*¹ : *add. mg.* 18 medii 21 epigono *m.*¹ : -na *m.*² 22 n. pergamus pla*ans *m.*¹ 25 sumptu uatis 28 pauperitiae samio 29 de rep. lib. III et non pauper uti oratio et in libro sexto leli 30 simpuia imm. pontific*um *m.*¹ gratias instamiae *m.*¹ : gratas insamiae *m.*² : grata sint *mg.* ut hi scribit cappudines 34 habere lucilius *m.*¹ : habere ulcisci *m.*² pro cele eius 35 an uno telo inquit 36 praecedit *m.*¹ tetis *m.*¹ que *m.*¹ :

quae *m.*² **399**. 3 spraeu. contemptus spraet. 7 uirtute eius 8 a. aecum 9 subdere *m.*¹ : subducere *m.*² supp. 10 bene *add. m.*² 12 hic modo errationes subduceret 15 potest amori 16 subripere 23 potuerit illi 25 ignoro famuli 28 fidem *om. m.*¹ 29 paratelusa 33 TAMECIO hominem **400**. 6 citaeum 8 cenam quoquam 9 corbulis *om. m.*¹ 11 cito 12 pari expuere *m.*¹ : spuere *m.*² 13 est *om.* 15 offensum *m.*¹ : -sant *mg.* 16 museos *m.*¹ : musteos *m.*² 18 inp. 24 quo gratis *m.*¹ 30 dicione 31 rutilis *m.*¹ 34 subigere est superare *m.*¹ (exarare *mg.*) **401**. 1 et hominum *m.*¹ : et homum *m.*² et subactam (et *del m.*²) 6 an ego te acuam tessalam 9 patris *m.*¹ : aratris *m.*² 11 excaepit *m.*¹ 12 mitia subactus aliquod *m.*¹ : aliquot *m.*² 15 se subigitque fateri lucilius amantis et lib. VI *m.*¹ : subigit decernere amantis et lib. VI *mg.* 18 castigatque *m.*¹ : castigat *m.*² 19 iugans *m.*¹ : iungas *m.*² 22 quid me subigaret *m.*¹ 25 nymfae *m.*¹ : nymphae *m.*² 27 in summum hasta fulit summasque extra uertice 30 aquam enectus tantulus *m.*¹ (*ut vid.*) 35 isculitate scabie 36 optuma ualitudine 37 lib. VIII **402**. 1 adiunge *m.*¹ fuis 2 andromaca haecmalo 3 longique 6 intrauorsum *m.*¹ : -sus *m.*² aetate 7 ferant sed omnia 9 patris respectabit *m.*¹ : -uit *m.*² anteponam et 14 et terrae 18 pulchritudinem 20 necuia nullum 22 spectandi 24 spectandae exigendae *m.*¹ : -di *m.*² sunt 26 forti 28 iuuenis 32 in aen. *om.* 34 exercere *m.*¹ : exerere *m.*² lib. X 36 lugagus *m.*² : lucagus *m.*² **403**. 2 hic stringun *m.*¹ 5 tunde *m.*¹ 7 tunc 8 baccas 9 stringit 10 uacam ram glubit 14 lib. VIII 22 atqui 25 poenatibus *m.*¹ 29 subit ascaniusque omnisque domos *m.*¹ : *del. m.*² 32 alcides sublit 36 inquiline impietas inpudicitia supponere 37 uirg. aen. lib. X subit mucro *m.*¹ 40 subcrescere 44 adgredi lib. VIII herbesumque cadumque **404**. 5 dato 7 sectatores dicti 12 concretus *m.*¹ : concretos *m.*² 15 elegans *m.*¹ : eligans *m.*² 16 pampilo 18 possimus *m.*¹ : possumus *m.*² 21 ualde *m.*¹ 29 sustuleris que sonantem *om. m.*¹ 31 lib. X 32 rores 33 sanguinis **405**. 1 sparges humida 2 XXVIIII 4 sanguine 6 aspargine 8 diuersi (-sum *m.*¹ *ut vid.*) iuuenem per auras 9 implere lib. VIIII *om.* spargens humida 12 si socrates 13 facte *m.*¹ : facie *m.*² signant *m.*¹ : signat *m.*² nihilque amaret 15 imprimere 17 XVIIII 19 linia *m.*¹ : linia *m.*² 23 dum profectum 24 lib. II enixe 25 meonia m. mitram 27 celius 28 e latini *m.*¹ : ea latini *m.*² ex uictoria 32 I **406**. 1 atinius *m.*¹ geminas in foma *m.*¹ : in gemina in foma *m.*² 4 canutinam *m.*¹ : anutinam *m.*² terent ut *om.* ex aquarem *m.*¹ : ex aquarerem *m.*² 7 hedos 9 obf. 11 frumentis ut *m.*¹ : aut *m.*² (*ut vid.*) adf. asuis 12 fide *m.*¹ : fede *m.*² postre *m.*¹ 406.12 — 409.14 *om.* **409**. 18 caue ne 19 ex siluis seuere tristis *m.*¹ : exiluisse uere tristes *m.*² : 20 saeu. *m.*¹ C. afranius pr. de off. 22 ad in eius *m.*¹ : ac dein eius *m.*² familiaris scipionem 27 que *om. m.*¹ 30 tristitia *m.*¹ aditis 32 optimatam *m.*¹ : optumatum *m.*² principium optulit is uocis 39 adulescentes *om.* 39 iactauit **410**. 2 id est trifote 4 quodam pamem 5 non *om. m.*¹ 6 seuerus 17 t regem qui 18 trahit 22 igitur *m.*¹ (*ut vid.*) : agitator *m.*² (*ut vid.*) 27 fer 31 decerpere *m.*¹ : decipere *m.*² 33 non recte **411**. 4 grauis 9 aeque *reliqua desunt*

W. M. Lindsay.

The University,
St Andrews,
Scotland.

CONJECTURES SUR LE TEXTE

DU

DE FATO D'ALEXANDRE D'APHRODISIAS

P. 170, l. 2[1] : διὸ οὔτε ἐξ ἀνάγκης ἄνθρωπος ἐξ ἀνθρώπου ἀλλ' ὡς ἐπὶ τὸ πλεῖστον, ὥστε καὶ κατὰ τὴν ὡρίσθαι δοκοῦσαν προθεσμίαν τοῖς γινομένοις κατὰ φύσιν ἕκαστον τῶν οὕτως γινομένων ἀεὶ γίνεται. — Comme Schultess l'a bien compris, la seconde partie de cette phrase paraît en contradiction avec la première. Mais, au lieu d'ajouter, comme il le propose, οὐκ avant ἀεὶ γίνεται, il est plus simple de lire οὔτε καὶ κατὰ τὴν au lieu de ὥστε καὶ κατὰ τήν.

P. 172, l. 12 : οὐ γὰρ σώζεται τὸ γίνεσθαί τινα ἀπὸ τύχης, ⟨ἂν⟩ ἀνελών τις τὴν τῶν οὕτως γινομένων φύσιν ὄνομα θῆται τοῖς γινομένοις ἐξ ἀνάγκης τὴν τύχην, ἀλλ' αὐτὰ δεῖξαι δυνάμενα σώζεσθαι, ἐφ' ὧν τὸ τῆς τύχης ὄνομα κατηγορεῖσθαι πεπίστευται. — Bruns approuve la conjecture de Schwarz ἂν ἀποδείξῃ, au lieu de ἀλλ' αὐτὰ δεῖξαι; Orelli adopte δεῖξαι δυνηθῇ (V²a¹); il vaut mieux remplacer δεῖξαι par δείξῃ.

P. 173, l. 3 : τῷ γὰρ ⟨τοῦ⟩ προελθεῖν εἰς τὴν ἀγορὰν ἄλλο τι προηγούμενον τέλος ἔχοντι τὸ τὸ προοφειλόμενον λαβεῖν ἀπήντησεν ὡς τέλος κατὰ συμβεβηκὸς αὐτῷ γενόμενον. L'addition de τοῦ n'est pas nécessaire. Il faut construire : τὸ γὰρ τὸ προοφειλόμενον λαβεῖν ἀπήντησεν (ὡς τέλος κατὰ συμβ. αὐτῷ γενόμ.) τῷ προελθεῖν εἰς τὴν ἀγορὰν κτλ.

P. 177, l. 5 sqq. ἀλλὰ ταῦτα μὲν παιζόντων ὥσπερ εἶπόν ἐστιν, ἀλλ' οὐ παρισταμένων δόγματι· ὅμοιον δὲ τούτῳ καὶ τὸ λέγειν τὸ ἀξίωμα .... κτλ. πάλιν γὰρ καὶ τοῦτο ⟨ὅμοιον τῷ προειρημένῳ⟩· ὁμοῦ γὰρ παιζόντων ὁμοῦ δὲ ἀγνοούντων περὶ ὧν λέγουσιν. Il est plus simple de lire : πάλιν γὰρ καὶ τοῦτο ὁμοῦ [γὰρ] παιζόντων κτλ.

P. 177, l. 19 : οὐ γὰρ πᾶν ἀξίωμα, ἐν ᾧ τὸ ἀναγκαῖον περιέχεται, ἀναγκαῖον ἤδη † εἴ γε μήν. — Bruns conjecture δεῖ λέγειν au lieu de εἴ γε μήν. λέγομεν serait plus près des manuscrits.

---

1. Nous indiquons la page et la ligne de l'édition de Bruns, dont nous prenons le texte pour base.

P. 181, l. 23 : κατ' ἀνάγκην οὐ τὴν ἐκ βίας, ἀλλ' ἐκ τοῦ μὴ δύνασθαι τὸ μὴ πεφυκὸς οὕτως (ὄντων τῶν περιεστώτων τοιούτων ⟨ὡς⟩ ἀδύνατον αὐτῷ μὴ περιεστάναι) τότε ἄλλως πως καὶ μὴ οὕτως κινηθῆναι. — Il est question de la nécessité qui consiste, pour chaque être, à accomplir, dans des circonstances données, les fonctions ou les actes qui résultent de son essence (nécessité qui s'oppose à la contrainte extérieure). Il faut supprimer μὴ avant πεφυκός, avec ES.

P. 182, l. 16 : ὅτι δὲ αὗται μὲν δι' ὁρμῆς τε καὶ συγκαταθέσεως, ἐκείνων δὲ αἱ μὲν διὰ βαρύτητα γίνονται, αἱ δὲ διὰ θερμότητα, αἱ δὲ κατ' ἄλλην τινά ***, ταύτην μὲν ἐπὶ τοῖς ζῴοις λέγοντες, οὐκέτι δὲ ἐκείνων ἑκάστην, τὴν μὲν ἐπὶ τῷ λίθῳ, τὴν δὲ ἐπὶ τῷ πυρί. — Le moyen le plus simple de combler la lacune qui paraît exister dans le texte est d'ajouter αἰτίαν après τινὰ et de remplacer λέγοντες par λέγουσιν.

P. 182, l. 26 : οἱ δὲ δέον αὐτόθεν μὴ σώζεσθαι λέγειν καὶ τοῦ μὴ σώζεσθαι ζητεῖν τε καὶ παρέχεσθαι τὰς αἰτίας, ἐπεὶ τοῦτο ἑώρων παντάπασιν ἄδοξόν τε ὂν καὶ πολλὰ τῶν καὶ αὐτοῖς † τοῦ ἐφ' ἡμῖν πᾶσάν τε ταὐτὸ δεικνὺς συνοδεῦον τῷ τῆς εἱμαρμένης λόγῳ, ⟨τῷ⟩ διὰ τῆς ὁμωνυμίας παρακρούεσθαι τοὺς ἀκούοντας ἡγοῦνται φεύγειν τὰ ἄτοπα, ὅσα ἕπεται τοῖς μηδὲν ἐφ' ἡμῖν εἶναι λέγουσιν. — Peut-être faut-il lire : καὶ πολλὰ τῶν καὶ αὐτοῖς ⟨δοκούντων ἀναιρετικόν⟩, τὸ ἐφ' ἡμῖν ἐπειράσαντο δεικνύναι συνοδεῦον τῷ τῆς εἱμαρμένης λόγῳ, διὰ ⟨δὲ⟩ τῆς ὁμωνυμίας ..... φεύγειν τε τὰ ἄτοπα... κτλ. B^2 ajoute δοκούντων ἀναιρετικόν après ἡμῖν.

P. 185, l. 15 : ὁ γὰρ ἄνθρωπος ἀρχὴ καὶ αἰτία τῶν δι' αὐτοῦ γινομένων πράξεων, καὶ τοῦτό ἐστι τὸ εἶναι ἀνθρώπῳ τὸ τοῦ πράττειν οὕτως τὴν ἀρχὴν ἔχειν ἐν αὑτῷ, ὡς *** τῇ σφαίρᾳ τὸ κατὰ τοῦ πρανοῦς κυλιομένῃ φέρεσθαι. — L'hypothèse d'une lacune après ὡς n'est pas absolument indispensable. On peut admettre que ὡς n'est pas employé comme corrélatif de οὕτως, et expliquer : ὡς τὸ εἶναι τῇ σφαίρᾳ. L'essence de l'homme est d'avoir en lui-même le principe de ses actions dans le sens que nous venons d'indiquer (οὕτως), de même que l'essence de la sphère est de..... etc.

P. 186, l. 20 : οὐδὲ γὰρ αὐτῶν τινα πεῖσαι δυνατὸν μὴ πράττειν, ἃ πράττουσιν ὡς ἔχοντες τοῦ καὶ πράττειν αὐτὰ καὶ μὴ πράττειν τὴν ἐξουσίαν, μή τι γε τῶν ἄλλων τινά. — Alexandre veut dire que les déterministes eux-mêmes ne sauraient croire qu'ils ne font pas librement (c'est-à-dire en ayant le pouvoir de faire le contraire) ce qu'ils font. Il faut donc mettre après πράττουσιν la virgule que Bruns place après δυνατὸν μὴ πράττειν, et conserver la leçon des manuscrits ἔχοντας. Le sens fourni par le texte de Bruns (car il n'est pas possible de persuader aux déterministes de ne pas faire ce qu'ils font en ayant le pouvoir de faire le contraire) ne peut pas convenir.

P. 187, l. 1 : Le fatalisme aurait pour conséquence de détourner les hommes de toute bonne action dont l'accomplissement leur

coûterait quelque effort : ὡς πάντως ἐσομένων τῶν ὀφειλόντων γενέσθαι, μηδὲν αὐτοὶ περὶ αὐτῶν † ὧσιν καλόν. Le sens de cette phrase paraît être : attendu que, ce qui doit arriver devant se produire quoi qu'ils fassent, il n'y aurait pour eux aucun mérite à s'y appliquer. On obtiendrait ce sens en lisant : ὡς, πάντως ἐσομένων τῶν ὀφειλόντων γενέσθαι, μηδὲν αὐτοῖς περὶ αὐτῶν οὖσι καλὸν ὄν.

P. 187, l. 24 : πῶς δέ τις ἐξηγήσεται καὶ τὸ ἐφ' ἡμῖν εἶναι τάς τε ἀρετὰς καὶ τὰς κακίας; εἰ γὰρ οὕτως † ἔτι δι' ἡμῶν, πῶς ἔτ' ἂν εὐλόγως οἱ μὲν εἶεν ἐν ἐπαίνοις, οἱ δὲ ἐν ψόγοις; — Alexandre combat la doctrine qui ramène le ἐφ' ἡμῖν au δι' ἡμῶν. On peut traduire la phrase εἰ γὰρ οὕτως... κτλ. de la façon suivante : car, à supposer que (εἰ γάρ) dans cette doctrine (οὕτως) ces actions puissent encore être considérées comme accomplies δι' ἡμῶν, comment pourrait-on encore raisonnablement louer les unes et blâmer les autres ? Le texte ne paraît donc pas altéré.

P. 188, l. 12 : τί γὰρ ἂν ἦ μαθεῖν ἢ διὰ τὸ μαθεῖν παρὰ τῶν μάντεων φυλάξαιτ' ἄν τις, εἰ μόνα ταῦτα ἡμῖν τε μαθεῖν ἐκείνοις τε μηνῦσαι δυνατόν, ὧν... κτλ. La leçon de B², μαθεῖν < δέοι >, vaut mieux que la conjecture de Schwarz, μάθοι, car Alexandre ne dit pas que, dans l'hypothèse contestée, les oracles ne nous apprendraient rien, mais que ce qu'ils pourraient nous apprendre ne nous serait d'aucune utilité.

P. 189, l. 16 : καίτοι τί τῶν δι' ἄγνοιαν [πραττομένων] ἁμαρτανόντων ἢ βίᾳ ἧττον ἂν εἶεν συγγνώμης ἄξιοι < οἱ > εἰδότες μὲν ἃ πράττουσιν, οὐκ ἔχοντες δὲ ἐν αὐτοῖς τὴν ἐξουσίαν τοῦ, τούτων αὐτοῖς περιεστώτων, ἃ πάντως αὐτοῖς καὶ ἐξ ἀνάγκης περιεστάναι δεῖ, ἄλλο τι παρ' ἃ πράττουσιν < πράττειν > τῷ τὴν φύσιν αὐτῶν εἶναι τοιαύτην, καὶ εἶναι τὸ κατὰ τὴν οἰκείαν αὐτοῖς φύσιν ἕκαστα πράττειν ὧν πράττουσιν καθ' εἱμαρμένην, ὡς τοῖς βαρέσιν ἀφεθεῖσιν ἄνωθεν τὸ φέρεσθαι κάτω, καὶ τοῖς περιφερέσι τὸ κατὰ τοῦ πρανοῦς, εἰ ἀφεθεῖεν, ἀφ' αὑτοῦ κινεῖσθαι; — L'addition de πράττειν n'est pas nécessaire pourvu qu'on lise ἀφ' αὑτῶν κινεῖσθαι (B²) et qu'on mette entre parenthèses τῷ τὴν φύσιν..... εἰ ἀφεθεῖεν.

P. 192, l. 16 : La conjecture d'Usener ἐνεργῶς pour ἐναργῶς est confirmée par la traduction d'Hugo Grotius : *efficaciter*.

P. 192, l. 17 : οὔσης δέ τινος διαφορᾶς ἐν τοῖς αἰτίοις, ἣν ἐκτιθέντες (σμῆνος γὰρ αἰτίων καταλέγουσιν, τὰ μὲν προκαταρκτικά, τὰ δὲ συναίτια.....), ὄντων δὴ πλειόνων αἰτίων,... κτλ. — Pour que la phrase fût achevée et grammaticalement correcte, il suffirait de déplacer le γὰρ qui se trouve après σμῆνος pour le mettre avant προκαταρκτικά, et de ne faire commencer la parenthèse qu'à τὰ μέν : οὔσης δέ τινος διαφορᾶς ἐν τοῖς αἰτίοις, ἣν ἐκτιθέντες σμῆνος αἰτίων καταλέγουσιν (τὰ μέν γὰρ προκαταρκτικὰ.....) ..... κτλ.

P. 192, l. 19 : οὐδὲν γὰρ δεῖ τὸν λόγον μηκύνειν πάντα τὰ λεγόμενα παρα-

τιθέμενα τὸ βούλημα αὐτῶν δεῖξαι τοῦ περὶ τῆς εἱμαρμένης δόγματος. Usener conjecture ⟨ἢ σύμ⟩παντα; Gercke propose ⟨διὰ τὸ⟩ πάντα et lit, en outre, παρατιθέμενον. Il suffit de lire παρατιθεμένοις (HKE ont παρατιθεμένους).

P. 193, l. 22 : ὥσπερ οὐ πᾶν τὸ δυνατὸν ἐνεργεῖν ⟨ἐνεργεῖ⟩..... κτλ. — L'addition de ἐνεργεῖν n'est pas indispensable. Il faut lire : ὥσπερ οὐ πᾶν τὸ δυνατὸν ἐνεργεῖ = de même que tout le possible ne passe pas à l'acte.

P. 194, l. 11 : ὡς γὰρ θεμελίου μὲν ὄντος οὐκ ἀναγκαῖον οἰκίαν γενέσθαι, οἰκίας δὲ οὔσης προκαταβεβλῆσθαι τὸν θεμέλιον, ἀνάγκη οὕτως ἔχειν ὑπολη-πτέον καὶ ἐν τοῖς γινομένοις φύσει..... κτλ. — Ainsi ponctuée, la phrase est incorrecte. Il faut ponctuer προκαταβεβ. τ. θεμέλιον ἀνάγκη, οὕτως ἔχειν... κτλ. Cf. *Gen. et Corr.*, II, 11, 337 b, 20 : εἰ τοίνυν ἀνάγκη γενέσθαι τὸ ὕστερον, καὶ τὸ πρότερον ἀνάγκη.

P. 197, l. 25 : τοὺς δὲ ἐκ φύσεως ὑγιεινοὺς [καὶ τοὺς νοσοῦντας] ἄνευ πραγ-ματείας καὶ φροντίδων οὐκέτι μὲν ἐπαινοῦμεν,... κτλ. Au lieu de sup-primer κ. τ. νοσοῦντας, ou de supposer καὶ ⟨διὰ τοῦτο⟩ μὴ νοσοῦντας (Gercke), il vaut mieux lire καὶ οὐ νοσοῦντας.

P. 201, l. 32 : οἱ δὲ ὑμνοῦντες τὴν μαντικὴν καὶ κατὰ τὸν αὐτῶν λόγον μόνον σώζεσθαι λέγοντες αὐτήν, καὶ ταύτῃ ⟨τῇ⟩ πίστει τοῦ πάντα καθ' εἱμαρμένην γίνεσθαι χρώμενοι..... κτλ. — La conjecture de Bruns : καὶ ταύτῃ τῇ πίστει fausse le sens. Car l'argument combattu par Alexandre n'est pas considéré par lui comme une πίστις τοῦ πάντα καθ' εἱμαρμένην γίνεσθαι; il veut dire, au contraire, qu'on a tort de considérer cet argument comme tel. Il faut conserver le texte traditionnel et expliquer : καὶ ταύτῃ (sc. τῇ μαντικῇ) χρώμενοι πίστει (i. e. ὡς πίστει) τοῦ..... κτλ. Cf. *Part. An.*, IV, 1, 681 a, 9 (χρῶνται γὰρ ποσὶ ταῖς ἀκάνθαις) et *De An.*, III, 2, 427 a, 13 (ᾗ μὲν οὖν δυσὶ χρῆται τῷ πέρατι), où l'addition de ὡς avant δυσί, proposée par Trendelenburg et Torstrik, n'est pas nécessaire.

P. 203, l. 2 : ὃ γὰρ οὐκ ἂν οὕτως ἐγένετο μὴ τοῦτον τὸν τρόπον χρήσαντος τοῦ θεοῦ, καὶ διὰ τοῦτο οὕτως ἔχρησεν, ὅπως γένηται τὰ ἐπ' αὐτοῖς γενόμενα, πῶς οὐκ ἔργα τοῦ χρήσαντος, ἀλλ' οὐ μήνυσις τῶν ἐσομένων; — Il faut peut-être lire et ponctuer : ἃ γὰρ..... τοῦ θεοῦ (καὶ διὰ τοῦτο..... γενόμενα) πως οὐκ ἔργα... κτλ.

P. 204, l. 8 : Nous disons que l'homme tempérant est libre de l'être, non pas en ce sens qu'il pourrait ne pas posséder la vertu qu'il possède, mais parce qu'il était libre de l'acquérir ou non : οὐ γὰρ ὅτι νῦν, ὅτε ἐστὶ φρόνιμος, ἐπ' αὐτῷ τὸ εἶναι τοιούτῳ (ἦν γὰρ ἂν καὶ τοῦ νῦν μὴ φρονεῖν κύριος), ἀλλ' ὅτι πρὸ τοῦ τοιοῦτος γενέσθαι εἶχεν ὥσπερ [δὲ] τοῦ γενέσθαι οὕτως δὲ καὶ τοῦ μὴ γενέσθαι τοιοῦτος τὴν ἐξουσίαν, δι' ἣν προειρήκαμεν αἰτίαν πρὸς τὸ γενέσθαι τοιοῦτος συνήργησεν αὐτῷ. — Au lieu de supprimer δέ, il vaut mieux le transporter avant προειρήκαμεν où il semble indispensable.

P. 205, l. 1 : τὸ δὲ λέγειν † ἡγεῖσθαι τοὺς οὐχ ἡγουμένους ἐν τῷ σώζεσθαι τὴν καθ' ὁρμὴν τῶν ζῴων ἐνέργειαν ἤδη σώζεσθαι καὶ τὸ ἐφ' ἡμῖν... κτλ. — Les diverses corrections proposées (< οὐχ > ἡγεῖσθαι, G. Orelli ; πλανᾶσθαι, B^2 ; λῃρεῖν ou νηπιάζεσθαι, Gercke ; < ἄτοπα > ἡγεῖσθαι, Heine) sont assez loin du texte des manuscrits. Il vaut mieux lire : παράγεσθαι. Cf. Alex., *De Fato*, 208, 14 : ... διὰ μῆκός τε καὶ πλῆθος ὀνομάτων καὶ ἀσαφῆ σύνθεσιν παράξειν ἡγούμενοι τοὺς ἀκούοντας. Id., *in Top.*, 29, 6 : ἔτι ὁ εἰδὼς τὴν τοῦ πιθανοῦ φύσιν οὐκ ἂν ὑπ' αὐτοῦ παραχθείη... *Ibid.*, 9 : τούτοις τις ἐγγεγυμνασμένος οὐκ ἂν ὑπ' αὐτῶν παράγοιτο.

P. 207, l. 29 : εἰ δὲ ἐξουσίαν ἔχομεν καὶ χεῖρόν τι καὶ βέλτιον εἰπεῖν, τίς οὐκ ἂν αὐτῶν θαυμάσαι τὴν σύνθεσιν τοῦ λόγου ὡς ἀπέριττον καὶ ἐξ ὁμολογουμένων καὶ ἐναργῶν συνάγουσαν τὸ μὴ δεῖν † ὧν ἦν τὸ ἄρα τῆς περὶ τοὺς συλλογισμοὺς ἀσχολίας μακρᾶς. — A en juger par ce qui suit immédiatement (208, 3 : θέμενοι γὰρ... κτλ.), Alexandre paraît avoir l'intention de signaler ici une inconséquence dans la doctrine stoïc enne. Par un premier argument, déjà exposé (205, 1 sqq. et al.), les Stoïciens s'efforcent de démontrer que leur doctrine ne supprime pas le ἐφ' ἡμῖν. Mais le ἐφ' ἡμῖν qu'ils conservent ainsi, et qui n'est autre que le δι' ἡμῶν, n'implique ni responsabilité, ni louange, ni blâme. De sorte que ces choses et le laborieux argument (exposé de 207, 5 à 207, 21) par lequel ils cherchent à les établir, sont inutiles d'après le premier raisonnement. Il faut donc, *peut-être*, lire (208, 2) ἡ τήρησις ou τὸ τηρεῖν au lieu de τὸ ἄρα et expliquer : qui ne trouverait étrange la contexture de leur argument qui conclut comme une chose simple et résultant de propositions admises et évidentes, qu'il n'est aucun besoin de ce dont la conservation est l'objet, d'autre part, de leur long labeur de raisonnement ?

P. 210, l. 4 : Dans un argument précédemment exposé (207,5-21), les Stoïciens affirment que, si la fatalité n'est pas, il ne saurait y avoir de loi (νόμος) ; que s'il n'y a pas de loi, il ne peut y avoir ni fautes, ni bonnes actions ; que, sans fautes ni bonnes actions, il n'existe ni vice ni vertu ; par suite, ni blâme, ni éloges ; par suite encore, ni châtiments, ni récompenses. Alexandre répond que, dans la doctrine stoïcienne, les châtiments et les récompenses ne sauraient avoir de raison d'être et que, par conséquent, en prenant à rebours leur raisonnement, on peut en conclure que la fatalité n'existe pas : s'il n'y a pas de châtiments et de récompenses, c'est qu'il n'y a ni vice, ni vertu ; que, par suite, il n'existe ni mauvaises ni bonnes actions etc. : ἀκολουθήσει τε αὐτοῖς ἀρξαμένων κάτωθεν ἀκολουθία, ἣν ἕπεσθαι λέγουσιν τοῖς ἀναιρεῖν πειρωμένοις τὸ ἐφ' ἡμῖν † εἶναι ὡς αὐτοὶ τηροῦντες ὁμολογουμένως αὐτὸ διὰ τοῦ προλαβόντας ἄλλοις ἐπιφέρειν αὐτὰ τὸ μὴ δοκεῖν ἔχεσθαι τὸ καὶ τοῖς διαφεύγειν ἡγουμένοις.

En mettant une virgule après τὸ ἐφ' ἡμῖν εἶναι et en lisant : προλαβόντες et αὐτήν, τῷ μὴ δοκεῖν ἔπεσθαι [τὸ] καὶ τοῖς διαφ. ἡγουμ. (KES ont ἔπεσθαι, et H, en marge, ἔπεσθαι καὶ τοῖς), on peut expliquer : Et ils auront contre eux la conséquence qui se produit quand on reprend leur argument par la fin, conséquence qu'ils prétendent s'imposer à ceux qui suppriment le ἐφ' ἡμῖν, comme si eux-mêmes le conservaient manifestement parce qu'ils prennent les devants pour objecter aux autres cette ἀκολουθία, s'imaginant qu'elle ne s'impose pas aussi à ceux qui pensent y échapper.

P. 212, l. 15 : τούτων γὰρ μόνων κύριός τις, ὧν καὶ τοῦ μὴ πράττειν αὐτὸς ἔχει τὴν ἐξουσίαν *** καὶ τὰ ἄλλα δὲ ὅσα πράττομεν κατὰ τὸν βίον ὅτι μόνως εὐλόγως πράττειν ἂν δοκοῖμεν, εἰ κατὰ τὴν Ἀριστοτέλους δόξαν περὶ αὐτῶν ἀποδιδοίημεν τὰς αἰτίας, < ἃς > διὰ παντὸς ἐπειράθην ὑμῖν παραστῆσαι τοῦ λόγου. — L'addition de ἃς n'est pas nécessaire. Il faut construire : καὶ ἐπειράθην παραστῆσαι ὑμῖν διὰ παντὸς τοῦ λόγου ὅτι μόνως εὐλόγως πράττειν ἂν δοκοῖμεν τὰ ἄλλα ὅσα πράττομεν, εἰ... κτλ. Il n'y a pas lieu, non plus, de supposer une lacune avant καὶ τὰ ἄλλα. Τὰ ἄλλα ὅσα πράττομεν (c'est-à-dire tous nos actes en général) s'oppose aux actes libres (ὧν καὶ τοῦ μὴ πράττειν αὐτὸς ἔχει τὴν ἐξουσίαν). Alexandre dit, en somme, qu'il faut d'abord admettre, dans le même sens qu'Aristote, l'existence du ἐφ' ἡμῖν et que, d'une manière générale, tous les actes libres où non (πρᾶξις au sens large) doivent être expliqués comme il l'a fait.

G. Rodier.

BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE

G. M. Edwards. — *The Hellenica of Xenophon*, Books I and II, edited with Introduction and Notes. Pitt Press Series. Cambridge, 1899.

Édition très soignée, faite avec les méthodes anglaises et en prenant pour base les travaux des historiens anglais. Diverses questions de philologie et d'histoire qui concernent ces deux premiers livres des Helléniques et la vie même de Xénophon sont traitées dans la première partie de l'Introduction (p. IX-XXVIII). Elles montrent que l'auteur est au courant des travaux anglais et allemands, et que sa compétence est sérieuse en ces matières. M. G. M. Edwards place la composition des deux premiers livres des Helléniques avant le départ de Xénophon pour l'armée de Cyrus, c'est-à-dire avant 401. Les caractères par lesquels cette première partie des Helléniques se rattache à l'œuvre de Thucydide sont suffisamment mis en relief (exposé des événements année par année, absence de réflexions morales, etc.). Thucydide avait assigné comme terme à son ouvrage la démolition des Longs-Murs. L'éditeur a jugé bon de rattacher, comme un épilogue, à cette fin de la guerre du Péloponnèse, la chute des Trente et la Restauration de la Démocratie. La question de l'impartialité de Xenophon est traitée avec une modération qui prouve, de la part de M. G.-M. E., une réelle sympathie pour son auteur. Selon M. Edwards, Xénophon, très capable de prévention en faveur de Sparte, est incapable d'avoir nourri aucun sentiment de haine contre sa patrie.

M. G.-M. Edwards étudie les diverses autorités qui peuvent servir à compléter ou à rectifier Xénophon pour cette partie de son histoire. Il en rapproche d'une façon très instructive certains fragments de l'Ἀθηναίων πολιτεία. Il conclut de l'un de ces fragments que c'est bien après les Arginuses, et non après Cyzique, que Sparte aurait fait des ouvertures pour la paix.

La deuxième partie de l'Introduction (p. XXVIII-XLIV) est un résumé du VIII[e] livre de Thucydide. Ce résumé met le lecteur au courant des faits. Un tableau chronologique très net présente la série des événements qui forment la matière historique des deux premiers livres.

Pour le texte, M. Edwards suit la récension d'Otto Keller. Le commentaire, très abondant (p. 75-160), prend à peu près exclusivement pour base les travaux des savants anglais. On trouvera peut-être que l'éditeur s'y montre prodigue de citations largement découpées. Un index très utile rassemble en quelques pages (161-168), avec les références, toutes les expressions intéressantes, toutes les particularités de syntaxe à noter.

L'édition est très facile à lire, et d'un joli modèle, comme toutes celles de la même série. Georges Vatelot.

Xenophontis Expeditio Cyri. Recensuit Guilelmus Gemoll. Editio maior. Lipsiae, Teubner, 1899.

Cette édition est le résultat d'une série de travaux relatifs à l'*Anabase*. M. Gemoll suit la règle de Dindorf : accepter sans discussion les leçons

sur lesquelles tous les manuscrits sont d'accord; et, quand ils diffèrent, s'en rapporter à la première main du Parisinus. M. Gemoll a étudié ce manuscrit après Dübner et Hug; il n'accepte leur récension que sur son contrôle personnel. La Préface de cette édition indique plusieurs de leurs erreurs qu'il a corrigées, en particulier quelques affirmations téméraires de Hug.

Cette témérité de Hug, et la hardiesse de ses conjectures, ont inspiré à M. Gemoll une grande défiance de la critique verbale. Dans son édition de 1896, à l'usage des classes, il avait introduit dans son texte un assez grand nombre de ses propres conjectures. Dans la présente édition, M. Gemoll en rejette le plus grand nombre, et se contente de les indiquer dans l'annotation critique. Quelques-unes pourtant ont été maintenues avec raison. I, III, 17, αὐταῖς τριήρεσι, — I, VII, 2, ἦκον, — I, X, 5, εἰ πέμποιέν τινας ὡς παντὶ σθένει, — II, V, 7, οὔτ' οἶδα, — III, IV, 18, τῷ μέν etc. D'autres paraissent plus douteuses. Telle me semble être la ponctuation : καὶ συνεπολέμει Κύρῳ. Πρὸς αὐτὸν παρῆν δέ..... (I, IV, 2.) La présence de la particule δέ paraît exiger la ponctuation traditionnelle : καὶ συνεπολέμει Κύρῳ πρὸς αὐτόν. Παρῆν δέ etc. La leçon ὡς μόνοις πειθομένοις [πιστοτάτοις] χρήσεται (I, IV, 15) me semble également à critiquer. Je crois, avec Krüger, que si l'une des deux expressions fait glose, c'est plutôt μόνοις πειθομένοις.

En revanche, certaines leçons de Cobet et de Dindorf étaient à accepter et à introduire dans le texte. On peut écrire, avec Cobet, παύσεσθαι (I, II, 2), et avec Dindorf, ἰόντων (I, IV, 8). Il convient de noter que M. Gemoll recueille ces leçons et indique les plus intéressantes avec le plus grand soin dans l'annotation critique qu'il place en bas du texte. Cette annotation est à la fois très complète, très précise, et très brève. Elle renseigne parfaitement le lecteur sur l'état des manuscrits, et lui laisse à décider lui-même du choix des leçons. Ainsi dégagée de commentaires oiseux, cette édition est celle qui nous représente le plus fidèlement l'état des principaux textes. Sa valeur critique est indéniable.

Quelques fautes d'impression s'y sont glissées : p. 12, ἦσαν; p. 26, ἅπεσθαι pour ἅπτεσθαι; — p. 74, ἤλθομον; — p. 103, Τυσσαφέρνους; — p. 136, στραθμούς; — p. 142, ὑστεραία. Une légère erreur est à rectifier dans la carte. D'après II, IV, le Mur de Médie doit être placé entre Cunaxa et Sittaké.

Georges VATELOT.

Albert WELLAUER. — *Étude sur la Fête des Panathénées dans l'ancienne Athènes*. Lausanne, 1899. Librairie de l'Université. F. Rouge, éditeur. Un vol. in-8, p. 126.

Cette étude est une thèse de doctorat ès lettres présentée à l'Université de Lausanne par M. Albert Wellauer, professeur au Collège cantonal. M. W., dans son avant-propos, remercie spécialement MM. P. Foucart, professeur au Collège de France, et B. Haussoullier, directeur à l'École des Hautes-Études, de la bienveillance avec laquelle ils l'ont assisté de leurs conseils.

Ce mémoire est divisé en dix chapitres. L'auteur, dans le premier chapitre, traite la question des origines de la fête et recherche à quelle occasion elle fut instituée. M. W. ne pouvait apporter ici que des conjectures. Ces questions d'origines sont toujours délicates et très difficiles à traiter. Sur celle-ci en particulier, nous n'avons que des textes très incertains. En tout cas, même après les conclusions de M. W., il reste permis de croire qu'à l'époque de la réorganisation de la fête par Pisistrate, le culte

d'Érechthée n'était pas encore oublié dans Athènes. Cela ressort des vers introduits dans l'Iliade (II, 546-550) lors de la récension de Pisistrate.

Dans le chapitre II, M. W. établit à quelle date se célébrait la fête et combien de jours elle durait. Le 28 hécatombéon est sans doute la date qu'il faut adopter pour la cérémonie du sacrifice. Mais pourquoi vouloir faire de ce jour l'anniversaire d'Athèna? Malgré le scholiaste d'Homère, il est jusqu'à présent impossible de conclure quoi que ce soit du sens de l'épithète τριτογένεια.

Le chapitre III est consacré à fixer le rôle des organisateurs et des « principaux fonctionnaires attachés à la fête. » Ici, l'auteur a travaillé sur des données précises, les a critiquées avec justesse et en a tiré un chapitre substantiel, très bien résumé, dont les conclusions sont beaucoup plus solides que celles des autres chapitres.

Les quatre chapitres qui suivent sont réservés à l'étude des concours. Avant d'entrer dans le détail des concours, M. W. aurait pu nous donner quelques indications sur les concours des fêtes religieuses de la Grèce à l'époque où furent instituées les Grandes Panathénées. Pour ce qui est de l'ἀγὼν μουσικός, il fallait tenir compte de l'intervention de Solon dans la première Guerre Sacrée, et de la réorganisation des Jeux Pythiques vers 586; car Pisistrate a pu s'en inspirer. — M. W. dit avec raison que la question du développement historique ne se pose pas pour l'ἀγὼν γυμνικός. Pisistrate n'eut qu'à prendre la série des épreuves telle qu'elle était constituée de son temps à Olympie; il ne s'y ajoute plus tard que la course armée, ὁπλίτης δρόμος. M. W. note avec beaucoup d'exactitude la division des concurrents d'après leur âge, la valeur des recompenses fixées pour les épreuves du Stade, et la provenance de l'huile dont on les emplissait avant de les remettre aux vainqueurs. On jugera peut-être qu'il n'eût pas été inutile, dans une étude aussi spéciale, d'indiquer brièvement en quoi consistait chacun des exercices du programme de ce concours. — Dans le chapitre consacré à l'ἀγὼν ἱππικός, M. W. rappelle avec raison le jeu de l'apobate et l'antiquité de ses origines. Une discussion du texte des inscriptions (CIA, t. II, p. II, nos 965-69), trouvait naturellement sa place en cet endroit. Celle de M. W. paraît longue et peu concluante. L'auteur ne dit pas que, d'après ces inscriptions, il y a trois moments à distinguer dans ce concours. Il serait trop long d'entrer ici dans cette discussion des catalogues, pour laquelle je renvoie à la thèse de M. Alb. Martin (*Les Cavaliers Athéniens*, p. 256 sqq.).

Le chapitre sur les concours collectifs résume assez nettement ce que l'on peut savoir sur cette partie de la fête. L'auteur a parlé fort à propos des bas-reliefs de Beulé qui représentent la pyrrhique et les deux demi-chœurs d'hommes en train d'évoluer, au moment de la veillée guerrière, dans la nuit qui précédait le jour du sacrifice. Quant à ces cris perçants des jeunes filles, qu'Euripide appelle ὀλολύγματα, je crois que, pour le cas présent, il faut y voir autre chose que des litanies. C'était une sorte de cri d'appel, plutôt sauvage que plaintif, à la Déesse de la Victoire.

Les trois derniers chapitres sont consacrés à la partie exclusivement religieuse de la fête : l'offrande du péplos, la procession et le sacrifice. M. W. a rassemblé dans ces chapitres un grand nombre de renseignements intéressants et il faut louer l'effort qu'il a fait pour retrouver, jusque dans ses moindres détails, l'organisation de cette cérémonie. On regrette seulement que l'auteur n'ait pas étudié de plus près les œuvres destinées à en conserver le souvenir. Ce n'était pas trop d'un chapitre spécial pour

exposer l'influence des Panathénées sur le développement de l'art à Athènes.

G. VATELOT.

Aristotelis Ars Rhetorica. Iterum edidit Adolphus ROEMER. Leipzig, Teubner, 1899. Un vol. in-12 de CIV-245 p.

Cette seconde édition de la *Rhétorique* d'Aristote est sensiblement améliorée, en ce sens que l'éditeur a mis à profit les travaux publiés sur le sujet depuis 1885, date de la première édition ; les emprunts faits à Ch. Thurot sont particulièrement nombreux[1]. Une autre amélioration dont il faut savoir gré à l'éditeur, c'est d'avoir indiqué les références pour les passages cités par Aristote ; c'est là une de ces attentions délicates auxquelles les éditeurs allemands n'ont pas habitué leurs lecteurs.

La partie la plus neuve de cette seconde édition est la préface qui se trouve portée de 36 pages à 102. Les quarante premières reproduisent l'ancienne préface avec quelques changements, des additions, par exemple un classement des manuscrits, p. XXV, d'après Susemihl, des suppressions, comme celle d'une phrase un peu vive contre la critique verbale, p. XXXVI. A partir de la page XL, commence un chapitre qui a pour titre : « De pristina et genuina Aristotelis de arte rhetorica librorum forma ». C'est là assurément une des meilleures études qui aient été publiées depuis longtemps sur la question. Après une longue discussion, l'auteur arrive à ces conclusions qui paraissent des plus probantes : Le texte de la Rhétorique fut à un certain moment représenté par deux manuscrits : l'un à peu près complet, A ; l'autre abrégé, B ; ces deux exemplaires vinrent dans les mains d'un copiste, qui se rendit bien compte de la différence qu'ils présentaient, qui les utilisa l'un et l'autre, en changeant certains morceaux de place, et qui forma ainsi un nouvel exemplaire C, qui est l'archétype des mss. qui nous sont parvenus. C'est ainsi que s'expliquent les transpositions et les lacunes que présente notre texte de la Rhétorique. M. R. a signalé avec beaucoup de finesse bon nombre de ces transpositions et de ces lacunes.

Albert MARTIN.

De nominibus bucolicis scripsit Carolus WENDEL. Leipzig, Teubner, 1900. Un vol. in-8 de 90 p. (Tirage à part du XXVI[e] vol. de supplément des Jahrb. für Klass. Philologie).

M. Wendel s'est attaqué à une question qui était sans doute obscure par elle-même, mais qui l'était devenue bien davantage par les explications qu'on avait proposées pour l'éclaircir. M. W. pouvait à son tour l'embrouiller encore, et on trouvera sans doute des gens pour dire qu'il n'y a pas manqué ; en effet, il a proposé une explication qui n'est qu'une hypothèse de plus à ajouter à tant d'autres qui embarrassent le sujet. Mais il y a heureusement autre chose dans ce travail ; c'est précisément la critique habile et savante de bon nombre de ces explications antérieures si encombrantes ; on négligera donc l'hypothèse nouvelle par laquelle l'auteur a payé son tribut à cet esprit de fantaisie et de système qui semble être un des caractères du sujet : on pardonnera à M. W. d'avoir fait un peu de

1. Nous ne comprenons pas bien le changement fait à la p. 81, pour la note sur la ligne 27 ; est-ce parce que le Parisinus 1741 et Spengel ne mettent pas de virgule après κύριαι ? La première édition ne mentionnait pas cette différence, qui n'a pas d'importance ici.

fumée sur un certain point, en pensant que sur l'ensemble de la question il a dissipé bien du brouillard et des nuages.

Dans cette étude sur les noms propres bucoliques, l'auteur s'occupe naturellement surtout de Théocrite. Comment ce poète a-t-il procédé en choisissant les noms des personnages qu'il met en scène? Nous savons que certains de ces noms sont véritables, qu'ils ont été réellement portés par les personnes à qui Théocrite les attribue, ainsi le sculpteur Praxitèle (V, 105), le poète Pyrrhus (IV, 30). D'autres nous sont des pseudonymes ; ils ont été inventés par le poète, mais désignent des personnages qui ont bien existé. Ainsi nous savons que sous le nom de Simichidas se cache Théocrite lui-même. On a proposé bien des explications de ce nom propre ; M. W. en propose une à son tour; il pense que c'est un patronymique, que la *gens* à laquelle appartenait Théocrite s'appelait les Simachides ; c'est ainsi que le poète Asclépiade lui aussi reçoit son nom Sikelidas de la gens des Sikélides. C'est là dans ce travail la part de la fantaisie et de l'imagination pure. Cette explication n'est qu'une hypothèse qui ne vaut ni plus ni moins que toutes celles qui ont déjà été proposées. Il n'y a pas lieu de s'y arrêter plus longtemps. Nous revenons à notre sujet. De ce que deux pseudonymes étaient bien attestés dans l'œuvre de Théocrite, on en a conclu, dans ces derniers temps surtout, qu'il devait y en avoir bien d'autres. On a voulu retrouver les personnages qui se dérobaient sous des noms d'emprunt ; toute l'œuvre du poète est devenue ce que nous appelons un livre à clé ; les mystères ont succédé aux mystères, et les systèmes aux systèmes. Nous renvoyons en particulier aux explications proposées pour les noms de Corydon (p. 7) et de Lycidas (p. 16). M. W. a eu le mérite de faire justice de toutes ces fantaisies, et de montrer sur quelle base fragile reposent tous ces systèmes ; c'est surtout contre MM. Maas et Reitzenstein qu'il dirige ces critiques. En somme, nous ne pouvons avancer des affirmations que pour les quelques noms que nous avons cités plus haut ; pour tous les autres nous ne savons rien ; on doit même reconnaître que Théocrite a pris les noms de ses personnages un peu au hasard ; le plus grand nombre n'ont rien qui rappelle la vie des champs, ou bien le caractère, la profession du personnage.

M. W. passe ensuite à Virgile. Ici il n'a rien de bien nouveau à dire. Le poète latin emprunte les noms propres à Théocrite ou à d'autres auteurs, par exemple Euphorion. La liste des bucoliques étudiés par l'auteur se termine aux poètes Calpurnius et Nemetianus. A. M.

Dionysii Halicarnasei opuscula, Ediderunt Hermannus Usener et Ludovicus Radermacher. Leipzig, Teubner, 1899. Un volume in-12 de xliv-439 p.

Cette nouvelle édition des *Opuscula* de Denys d'Halicarnasse sera accueillie avec reconnaissance. Nous en étions toujours à l'édition de Reiske qui reste toujours une œuvre d'une valeur considérable, qui constitue même un des titres de gloire de cet illustre philologue, mais qui n'était pas impunément vieille de près d'un siècle et demi. Depuis Reiske, le texte et l'explication d'un grand nombre des œuvres de Denys ont fait des progrès sérieux. Des secours nouveaux ont pu être employés, en particulier le Parisinus 1741, le meilleur de tous nos manuscrits qui contiennent des traités de rhétorique. Bien d'autres mss. ont été étudiés soit par les éditeurs eux-mêmes, soit par d'autres savants qui ont bien voulu leur prêter leur concours ; parmi ces collaborateurs désintéressés, auxquels les éditeurs témoignent leur reconnaissance, on ne sera pas étonné de trouver le nom de Charles Graux,

cf. p. XI et XLI. C'est M. Usener qui a été chargé de préparer cette nouvelle édition ; son nom seul est une garantie. Il a associé à son travail un jeune philologue, M. L. Radermacher, qui s'est déjà fait connaître par des travaux très recommandables sur Denys. Les deux savants se sont partagé la besogne : M. Radermacher a pris pour lui le premier livre sur les orateurs anciens et les deux traités sur Démosthène et sur Dinarque ; M. Usener a fait le reste, c'est-à-dire la Lettre à Ammée, les traités sur Thucydide, sur les particularités du style de Thucydide. Les nouveaux éditeurs ont corrigé le texte en de nombreux endroits et plusieurs fois d'une façon très heureuse ; M. U. a indiqué dans la préface, p. XXXIX, quelques-unes de ces corrections ; la plupart méritent d'être signalées aux paléographes et aux critiques ; ainsi p. 424, 6, ὁπόσα τε γείνεται, au lieu de ἀποστέγειν ἤ τα ; p. 142, 12, δ'εἰ σᾶμα, pour δὶς ἅμα ; p. 156, 22, ὁποῖα λέγω, pour οἷς οἶδα ἐγώ, etc. ; la faute ἐκ δὲ τοῦ, au lieu de ἑκάστου, p. 414, 7, se trouve aussi dans l'*Urbinas* d'Isocrate où nous l'avons relevée. (*Le ms. d'Isocrate, Urbinas 111*, p. 25, dans la *Bibl. des Écoles fr. d'Athènes et de Rome*, fasc. 24.) M. Usener explique de telles fautes comme nous l'avons fait nous-même, en supposant un archétype écrit en onciale et dépourvu de signes d'accentuation.

Albert MARTIN.

Catalogus codicum astrologorum graecorum. II. *Codices Venetos* descripserunt G. KROLL et A. OLIVIERI. Accedunt fragmenta primum edita a Fr. BOLL, Fr. CUMONT, G. KROLL, Alex. OLIVIERI. Bruxelles, H. Lamertin, 1900. Un vol. in-8° de 224 p.

Nous avons annoncé ici même, il y a un an (cf. t. XXIV, p. 75), cette excellente publication qui est appelée à rendre de grands services aux études sur l'astrologie grecque, au moment où ces études sont remises en faveur, comme le prouve le livre capital que vient de nous donner M. Bouché-Leclercq. Le premier volume du catalogue des mss. des astrologues grecs était consacré aux mss. de Florence ; le second concerne les mss. de Venise. Il y a onze numéros, les Marciani 303, 313, 314, 323, 324, 334, 335, 336, 366, 594 et Cl. VI. 4. Mais le catalogue ne forme que la moindre partie du volume ; à partir de la p. 78 commence la publication des textes inédits. Nous citerons entre autres : des fragments des *Anthologies* de Vettius Valens, importants en ce que l'auteur reproduit une partie des doctrines du grand astronome Hipparque ; — un morceau donnant deux formes de la dodécaétérie chaldéenne ; — un traité d'Achmes de figuris decanorum ; — un traité d'Étienne le philosophe de arte mathematica ; — enfin divers morceaux d'Anubion. Albert MARTIN.

Ettore PAIS. *Storia di Roma.* Vol. I, parte II. Torino, Clausen, 1899 ; XLVIII-748 p. in-8°.

J'ai signalé et loué ici selon son mérite la première partie de ce volume. Celle-ci, qui conduit la critique de la tradition depuis la chute du décemvirat jusqu'à l'intervention de Pyrrhus, sera lue certainement avec autant de plaisir, de profit et d'admiration. On y retrouvera la même abondance d'érudition solide, la même hardiesse sans témérité, la même vigueur de raisonnement, la même clarté d'exposition. Disciple enthousiaste, mais indépendant, de Mommsen, M. Pais pousse le scepticisme et la négation encore bien plus loin que son illustre maître. Les actes triomphaux et les fastes consulaires ne trouvent pas plus grâce devant son impitoyable jugement que la tradition annalistique. Et derrière ce formidable démolisseur

s'entassent les ruines de l'histoire romaine vulgaire, à tel point que de l'édifice il ne reste plus, pour ainsi dire, pierre sur pierre.

Philippe FABIA.

Schülerkommentar zu Ciceros Rede für L. Murena, von Hermann NOHL. Leipzig, Freytag, 1900, in-12, 46 pages.

On connaît les raisons pédagogiques qui engagent la plupart des maîtres d'Allemagne à publier séparément le texte et le commentaire d'un auteur classique. M. Nohl a rédigé ses notes avec soin, nous avons seulement remarqué la brièveté, excessive à notre sens, des renseignements historiques, la rareté et presque l'absence de remarques littéraires ou, si l'on veut, d'observations relatives à la suite des idées, aux procédés même de l'orateur (voir par exemple le § 24), au sens précis des formules juridiques; mais il faut louer l'habileté avec laquelle M. Nohl paraphrase le texte et cherche l'expression allemande correspondante ; peut-être même la besogne de l'élève se trouve-t-elle ainsi trop simplifiée. R. HARMAND.

Ciceros ausgewählte Reden, erklärt von Karl HALM, II Band. Rede gegen Q. Caecilius, Anklage-Rede gegen C. Verres, IV et V. — 10e Auflage, besorgt von G. LAUBMANN, Berlin, Weidmann, in-8° 1-262 p.

Cette nouvelle édition offre, sur bien des points, d'importants changements. Les ouvrages les plus récents, ceux de Ciccotti, sur le procès de Verrès 1895, de Holm sur l'histoire de la Sicile dans l'antiquité 1898, la dissertation de Zielinski sur les *Verrines* (Philologus, 1893) ont permis à M. Laubmann d'améliorer, de compléter le texte et les notes. La carte de Sicile elle-même diffère sensiblement de celle qui figurait dans les éditions précédentes ; elle est tirée de l'atlas de Sieglin. L'appendice critique résume les conjectures les plus intéressantes. Nous regrettons cependant l'absence complète d'une étude sur les manuscrits, car nous ne saurions nous contenter de la note où M. Laubmann déclare ses préférences pour le manuscrit de Paris R, collectionné par E. Thomas, et sa défiance à l'égard du palimpseste du Vatican; bien plus, les abréviations adoptées communément ne sont pas expliquées, de sorte que, pour lire ces notes avec fruit, il faut en chercher la clef dans les autres éditions, celle de Thomas, par exemple; on ne trouve pas non plus de renseignements précis sur ces éditions consultées par l'auteur, et il manque une page qui contiendrait la bibliographie complète. — Malgré l'excellence de l'annotation, généralement substantielle et claire, le livre eût sans doute gagné à une refonte plus complète encore. C'est ainsi que le commentaire du § 141 du *De suppliciis* comprend, au bas de la page, un extrait de Zielinski et, à la fin du volume une dissertation de Mommsen, remontant à 1852, complétée elle-même par un fragment du programme d'O. Brugmann *Ueber den Gebrauch des Kondicionalen* ni *in der älteren Latinität*, Leipzig, Gymn. Nicolaï, 1887. Or, Mommsen et Zielinski sont d'une opinion très différente, et l'impression qu'éprouve le lecteur reste flottante; enfin ce même passage comporte d'autres explications, que M. Laubmann a eu tort de négliger. Mais ces légères imperfections n'ôtent rien à l'ouvrage de sa valeur scientifique ni de son utilité pratique. R. HARMAND.

Gai Juli Caesaris commentariorum de bello civili liber tertius, by A. G. PESKETT, Cambridge, University Press, 1900. XXIV-184 p., in-12.

Cette édition, comme beaucoup d'autres de même origine, réunit des qualités très variées ; on a plaisir à prendre en main un livre aussi élégam-

ment imprimé ; le texte est constitué avec soin, et l'auteur a fait un choix judicieux des variantes, qu'il discute même le plus souvent (Appendix on the Text, p. 169-180). Le commentaire explicatif, très étendu, contient plus de cent pages ; il est rejeté à la fin du volume, et cette disposition permet à M. Peskett d'éviter la trop grande sécheresse. Il n'ignore aucun des travaux importants publiés sur la matière ; parmi ses conjectures personnelles, peu nombreuses, nous signalerons les suivantes : 28,2, *immissis* pour *summissis*, correction très discutable, à notre avis, car l'attaque se fait de nuit, et la nuance rendue par le mot *summissis* répond assez bien à cette circonstance. Il maintient 85,4, avec raison, la leçon des manuscrits *sumus* pour *simus* et accepte, 49,4 la lecture de Paul *atque ut erant loca montuosa et aspera, angustia vallium sublicis...* ; il suit, 70,1 Bücheler et Holder en écrivant : *angustis spatiis*. Nous terminerons par quelques critiques ; on eût désiré, après la liste des manuscrits qui est bien dressée, celle des principales éditions parues, avec la date ; la préface qui résume clairement l'histoire de César devrait être mieux pourvue de références et de renvois aux textes anciens. Enfin, dans un livre destiné à l'enseignement, il convient de réunir, sous la forme d'un dictionnaire, les renseignements géographiques et historiques ; répandus dans le commentaire, ils laissent aux élèves une impression plus fugitive. R. HARMAND.

Giovanni OBERZINER. *Le guerre di Augusto contro i popoli alpini* ; x-239 p. in-4°, plus un fascicule de cinq cartes avec notices explicatives. Roma, Loescher, MCM.

On trouvera dans ce livre, non seulement ce que promet son titre, le récit des guerres d'Auguste contre les peuples des Alpes, mais encore l'étude géographique de ces régions et l'histoire de ces populations depuis les origines jusqu'à la fin de la domination romaine. Même en ce qui concerne la partie consacrée aux événements du principat d'Auguste, ce titre ne donne pas une idée exacte du contenu : car l'action de l'empereur ne s'exerça pas, dans les pays alpins, toujours et partout par les armes, et l'auteur expose son œuvre politique non moins que ses opérations militaires ; voy. par exemple les pages relatives aux Alpes Cottiennes (163-172). Le titre est donc mal choisi et les raisons par lesquelles M. Oberziner cherche à le justifier sont faibles. C'est là, d'ailleurs, le seul reproche grave que l'on puisse faire à ce bel ouvrage, d'une érudition si abondante et si solide, d'une magnifique exécution typographique. J'exprimerai pourtant aussi le regret que l'art de la mise en œuvre, composition et style, ne fasse pas assez valoir la matière. Le livre aurait pu être d'une lecture plus attrayante. Il est d'une incontestable et précieuse utilité. Ce qu'il fallait auparavant chercher en vingt endroits divers, M. Oberziner l'a groupé et coordonné en un tout. Mais il n'a pas ce mérite seulement : il a élucidé bien des points obscurs, exploré le premier bien des coins négligés de son vaste domaine. L'amour de son sujet, un ardent patriotisme alpin l'ont constamment guidé et soutenu, dit-il, et il demande que les éloges, s'il en a mérité, soient décernés à cet amour, à ce patriotisme, plutôt qu'à lui-même. S'il était possible de faire une pareille distinction, elle serait une injustice. Le mérite, qui est grand, revient à l'auteur, à toutes ses qualités de cœur et d'esprit, celles-ci et les autres. Philippe FABIA.

TACITE, Œuvres complètes, annotées par MM. CONSTANS et GIRBAL. Delagrave, 1893-1899.

J'ai peu de choses à ajouter aux deux comptes rendus, où M. Fabia, avec

la compétence et la conscience que l'on connaît, a parlé, ici même, de l'*Etude sur la langue de Tacite* et de l'édition du premier livre des Annales. Dans l'ensemble, c'est la meilleure édition de Tacite que nous possédions, bien que, pour certains ouvrages, on doive encore en nommer d'autres à côté d'elle, par exemple celles du *Dialogue des orateurs* de M. Goelzer et de la *Vie d'Agricola* de M. Pichon. En effet, si le texte est très soigneusement et sagement établi, si le commentaire grammatical est excellent, les notes historiques ne sont pas toujours aussi exactes et aussi complètes qu'on pourrait le souhaiter : surtout, à part l'étude sur la langue de Tacite, les introductions sont trop maigres. Le travail n'en fait pas moins grand honneur à ses auteurs et rendra de grands services à nos étudiants, surtout à ceux — car il en reste — qui ne savent pas l'allemand. Il leur montrera aussi qu'il ne faut pas négliger les éditions dites classiques, surtout quand elles sont, comme celle-ci, l'œuvre de savants particulièrement compétents.

H. Bornecque.

Alcide Macé. *Essai sur Suétone* (*Bibliothèque des Écoles françaises d'Athènes et de Rome*, fasc. 82). Paris, Fontemoing, 1900; 450 p. in-8°.

Il fallait beaucoup de courage et beaucoup d'abnégation pour accomplir une œuvre comme celle que vient de faire M. Macé; beaucoup de courage, parce qu'une étude générale du polygraphe Suétone était une tâche vaste et complexe, comportant les questions les plus diverses, exigeant d'énormes recherches; beaucoup d'abnégation, parce que l'auteur savait bien qu'il se condamnait d'avance, pour la plus grande commodité future d'autrui, à subir lui-même certains reproches de la critique. Il ne pouvait pas, en effet, dans les limites qui lui étaient imposées par la nature de son ouvrage (thèse de doctorat), se flatter d'aller partout au fond des choses; en sorte que, si on lui saura gré d'avoir sur bien des points dit le dernier mot, sur les autres préparé et facilité le travail de ceux qui viendront après lui, on lui signalera par contre des lacunes et on se plaindra qu'il ait traité superficiellement telle et telle partie. Il va bravement et de bonne grâce au devant de ces reproches. « Il faudrait plus d'un volume pour étudier complètement la vie de Suétone et les Césars dont nous lisons l'histoire dans Tacite, ou leurs deux prédécesseurs ou leurs trois successeurs, ou les sources, ou les imitateurs du polygraphe, ou les dix-sept titres de ses *Reliquiae*, ou sa prose métrique. En touchant à tous ses sujets, nous nous résignons par avance à ne pas les épuiser... »

Je rends sincèrement hommage aux qualités de ce livre, excellent en somme et dont tous les philologues qui ont à s'occuper de Suétone apprécieront l'utilité. Sur un auteur qui a été l'objet de tant de travaux particuliers, il nous manquait un travail d'ensemble. Réjouissons-nous de l'avoir désormais. Souhaitons seulement que M. Macé voue encore à Suétone, qu'il connaît maintenant mieux que personne, quelques années de sa vaillante activité philologique, pour traiter ou pour reprendre les questions négligées ou insuffisamment approfondies. Je me permettrai de lui en indiquer trois. La langue et le style de Suétone méritaient plus et mieux, ce me semble, que les deux pages (398 en bas — 400) dont s'est provisoirement contenté M. Macé, après en avoir consacré seize à sa prose métrique. Il y avait un chapitre, ou tout au moins un paragraphe, très intéressant à faire sur le plan et l'ordonnance des biographies impériales. Enfin, la question des sources des Césars pouvait et devait être examinée plus attentivement, quoique M. Macé l'ait étudiée en deux chapitres (IV : le secrétaire *ab*

epistulis aux archives impériales; VII : observations sur les sources des douze Césars). On voit que ces deux chapitres ne se suivent pas : le premier est compris dans la biographie de Suétone et n'y est pas déplacé; mais il est fâcheux tout de même qu'il se trouve ainsi éloigné du second. J'aurais préféré un autre groupement qui eût fait disparaître cet inconvénient grave.

M. Macé est un travailleur aussi consciencieux qu'intelligent. Je trouve même qu'en un certain sens, il pousse la conscience jusqu'à l'excès : il a la superstition de la bibliographie. A des dissertations sans originalité, sans valeur aucune, il fait l'honneur de citations multiples. Ne suffisait-il pas de les mentionner une fois pour toutes, afin d'indiquer qu'on en savait l'existence et l'insignifiance? Traîner tout le long de la route ce bagage inutile, c'est alourdir sa propre marche, c'est fatiguer l'allégresse du lecteur.

Je ne m'exagère pas et ne voudrais pas que personne s'exagérât l'importance de mes critiques. C'est pourquoi je tiens à répéter en finissant mon affirmation sincère que l'*Essai sur Suétone* est un très bon livre et mon souhait de voir M. Macé nous donner prochainement d'autres études qui le développent et le complètent. Philippe Fabia.

The Establishment and Extension of the Law of Thurneysen and Havet, by Lionel Horton-Smith. Cambridge, Macmillan and Baves, 1899; 108 p., in-8°.

La loi de Thurneysen et Havet est ainsi appelée parce qu'elle fut formulée en 1885 par M. Havet et deux ans plus tard par M. Thurneysen. Nous ne doutons en aucune façon que M. Th. ne soit arrivé au même résultat que M. Havet d'une manière tout à fait indépendante; mais il faut avouer que M. Horton-Smith n'avait pas de raison sérieuse de citer les noms des deux auteurs de la loi en renversant l'ordre alphabétique.

On sait ce qu'est cette loi : elle explique la correspondance du latin *caueo*, *lauo*, etc. avec le grec ἀχούω (ἀχοϜεω), λούω (*λοϜεω), etc. Le plaidoyer diffus de M. H.-S. en faveur d'une cause dès longtemps gagnée n'apporte rien d'essentiellement nouveau. Il est suivi d'un excursus sur l'origine du latin *haud*, rapporté à une racine indo-européenne *eu* « manquer »; nous ne croyons pas que M. H.-S. ait démontré l'exactitude de son hypothèse, et c'est dans une voie toute différente qu'il faut, pensons-nous, chercher l'étymologie de *haud*. Louis Duvau.

OUVRAGES DÉPOSÉS AU BUREAU DE LA REVUE

Omero. *L'Iliade* commentata da C. O. Zuretti, vol. III, lib. ix-xii, Turin, Loescher, 1900 (Fait partie de la *Collezione di classici greci e latini con note italiane*).

Christian Harder. *Schulwörterbuch zu* Homers Ilias *und* Odyssee, mit 2 Karten und 25 Abbildungen. Leipzig, Freytag, 1900, 4 mark.

Adelchi Baratono. *Alle fonti dell'arte. Studio di psicologia etica su Omero*. Torino, Rosenberg et Sellier, 1900, 8°, 119 p. Lire 2.

Wilfred P. Mustard. *Tennyson and Homer* (Extrait de l'*American Journal of Philology*, xxi, n° 2, p. 143-153).

Manara Valgimigli. *Di alcune favole antiche*, Messina, Trimarchi, 1900, 8°, 48 p. (*L'incontro di Ettore con Andromache. Typhoeus*).

M. W. DE VISSER, *de Graecorum diis non referentibus speciem humanam*, diss. inaug. Leyde, Los, 1900, 8°, 270 p.

EPHIALTES, *eine pathologisch-mythologische Abhandlung über die Alpträume und Alpdämonen des klassischen Altertums* von W. H. ROSCHER, Leipzig, Teubner, 1900, in-4°, 133 pages, 4 mark (Forme le n° II du XX° volume des *Abhandl. der phil. hist. Classe der Königl. Sächs. Ges. der Wissenschaften*).

L. DEUBNER. *De incubatione capita quattuor*. Accedit *Laudatio in miracula Sancti Hieromartyris Therapontis* e codice Messanensi denuo edita, Leipzig, Teubner, 1900, 8°, 138 pages.

M. von WILAMOWITZ-MOELLENDORFF. *Die Textgeschichte der griechischen Lyriker*, Berlin, Weidmann, 1900, in-4°, 121 pages, 8 mark (Forme le fascicule 3 du volume IV des *Abhandlungen* de l'Académie des Sciences de Göttingen).

C. GASPAR. *Essai de chronologie pindarique*, Bruxelles, Lamertin, 1900, 8°, 196 pages.

Arthur FAIRBANKS. *A Study of the greek Paean* with Appendixes containing the Hymns found at Delphi and the other extant fragments of Paeans, Macmillan, 1900 (Forme le n° XII des *Cornell Studies in classical Philology*).

Michele MARCHIANÒ. *L'origine della favola greca e i suoi rapporti con le favole orientali*, Trani, Vecchi, in-12, 504 pages.

ESCHILO. *I Persiani* con note di Vigilio INAMA, Torino, Loescher, 1900, 8°, 116 pages. (Fait partie de la *Collezione di classici greci e latini con note italiane*).

EURIPIDIS *fabulae* edd. R. PRINZ et N. WECKLEIN, vol. III, Pars III *Orestes* ed. N. W. Leipzig, Teubner, 1900.

ARISTOPHANIS *Equites* cum prolegomenis et commentariis edidit J. van LEEUWEN, Leyde, Sijthoff, 1900.

ARISTOPHANIS *Acharnenses* cum prolegomenis et commentariis edidit J. van LEEUWEN, Leyde, Sijthoff, 1901.

Otto PUCHSTEIN. *Die griechische Bühne*. Eine architektonische Untersuchung. Avec 43 figures dans le texte. Berlin, Weidmann, 1901, in-4°, 144 pages, 8 mark.

Pierre QUILLARD. *Les mimes d'Hérondas*. Traduction littérale accompagnée de notes. Paris, 1900, Société du Mercure de France.

Adolf BAUER. *Die Forschungen zur griechischen Geschichte 1888-1898*, München, Oskar Beck, 8°, 574 p., 15 mark.

THUKYDIDES erklärt von J. CLASSEN, IV^{er} Band IV^{es} Buch, 3^{e} Auflage bearbeitet von J. STEUP, Berlin, Weidmann, 3 mark.

XENOPHON de vectigalibus V, 9 *und die Überlieferung vom Anfang des phokischen Krieges bei Diodor* von Oberl. Aem. PINTSCHOVIUS, Hadersleben, Schütze, 1900. (Wissensch. Beil. 3. Progr. N^{r} 297).

Catharina Maria GLOTH, Maria Francisca KELLOGG. *Index in* XENOPHONTIS Memorabilia. New-York, Macmillan, 1900. (Forme le n° XI des *Cornell Studies in classical Philology*).

H. DEITER, *Übungsstücke zum Übersetzen ins Griechische* im Anschluss an die Lektüre von Xenophons Anabasis I-V für Obertertia und Untersekunda. Leipzig, Freytag, 1901, 8°, 39 p., 60 pf.

K. MEISTERHANS. *Grammatik der Attischen Inschriften.* Dritte vermehrte und verbesserte Auflage, besorgt von Eduard SCHWYZER, Berlin, Weidmann, 8°, 288 pages, 9 mark.

H. FRANCOTTE. *De la législation athénienne sur les distributions honorifiques et spécialement des décrets des clérouchies athéniennes relatifs à cet objet*, Louvain, 1900, 8°, 80 pages (Extrait du *Musée belge*).

Henri FRANCOTTE. *L'industrie dans la Grèce ancienne*, tome II, Bruxelles, Société belge de librairie, 1901, 8°, 376 p.

Robert PÖHLMANN, *Geschichte des antiken Kommunismus und Sozialismus*, II^er^ Band, München, Beck, 1901, 8°, 617 p.

ARISTOTE. *Traité de l'âme*, traduit et annoté par G. Rodier. Tome I : Texte et traduction. — Tome II : Notes, Paris, Leroux, 1900, 8°, 261, 585 p.

Anton BAUMSTARK. *Syrisch-arabische Biographieen des Aristoteles. Syrische Commentare zur* Εἰσαγωγή *des Porphyrios*, Leipzig, Teubner, 1900, 8°, 256 et 61 pages (Forme le vol. I de : *Aristoteles bei den Syrern vom V — VIII Jahrhundert. Syrische texte herausgegeben, übersetzt und untersucht von* A. B.).

B. NIESE. *Kritik der beiden Makkabäerbücher* nebst *Beiträgen zur Geschichte der Makkabäischen Erhebung*, Berlin, Weidmann, 8°, 114 pages, 2 mark 40 pf.

ARISTEAE *ad Philocratem epistula* cum ceteris de origine versionis LXX interpretum testimoniis, Ludovici MENDELSSOHN schedis usus edidit Paulus WENDLAND, Leipzig, Teubner, 1900.

POLLUCIS. *Onomasticon* e codicibus ab ipso collatis denuo edidit et adnotavit Ericus BETHE, Faxiculus prior (Lib. I-V), Leipzig, Teubner, 1900, 8° (Formera le vol. IX des Lexicographi graeci recogniti et apparatu critico instructi).

Otto TÜSELMANN. *Die Paraphrase des* EUTEKNIOS zu OPPIANS *Kynegetica*, Berlin, Weidmann, 1900, in-4°, 43 pages (Extrait des *Abhandlungen der königl. Gesellschaft der Wissenschaften zu Göttingen*, N. F. IV, 1), 3 mark.

Catalogus codicum astrologorum graecorum. — III. *Codices Mediolanenses*, descripserunt A. MARTINI et D. BASSI, Bruxelles, Lamertin, 1901, 8°, 60 p.

G. F. HILL. *Catalogue of the greek Coins of Lycaonia, Isauria and Cilicia*, London, 1900 (Fait partie du *Catalogue of the greek Coins in the British Museum*).

J. BIDEZ. Deux versions grecques inédites de la *Vie de Paul de Thèbes* publiées avec une introduction. Gand et Bruxelles, 1900 (Forme le 25^e^ fascicule du *Recueil de travaux publiés par la Faculté de philosophie et lettres de l'Université de Gand.*)

G. F. ABBOTT. *Songs of modern Greece* with Introduction, Translations and Notes. Cambridge, University Press, C. J. Clay and Sons, 1900, in-18, 307 pages, 5 shill.

N. G. POLITIS. Μελέται περὶ τοῦ βίου καὶ τῆς γλώσσης τοῦ ἑλληνικοῦ λαοῦ. Παροιμίαι, τόμος Β', Athènes, Barth et Hirst, 1900 (N° 110-113 de la *Bibliothèque Marasli*), 8 dr.

Η. Καββαδίας. Ἱστορία τῆς ἐν Ἀθήναις ἀρχαιολογικῆς ἑταιρείας ἀπὸ τῆς ἐν ἔτει 1837 ἱδρύσεως αὐτῆς μέχρι τοῦ 1900. Athènes, Perris frères, 1900, 8°, 115 pages (Forme le troisième fascicule de la Βιβλιοθήκη τῆς ἐν Ἀθήναις ἀρχαιολογικῆς ἑταιρείας).

HILLER VON GAERTRINGEN, *Ausgrabungen in Griechenland*, Vortrag gehalten am 12 november 1900 in der Aula der Universität Rostock zum besten der Errichtung einer Bismarcksäule, Berlin, Reimer, 1901, in-12, 1 mark.

Otto ROSSBACH, *August Rossbach. Eine Erinnerung an sein Leben und Wirken.* Königsberg, Graefe et Unzer, 1900, 8°, 84 p.

U. von WILAMOWITZ-MOELLENDORFF, *Reden und Vorträge*, Berlin, Weidmann, 1901, 8°, 278 pages, 6 mark.

Festschrift C. F. W. Müller zum 70 Geburtstag gewidmet 22 Februar 1900, Leipzig, Teubner, 1900. (Contient : M. TREU, die *Gesandtschaftsreise des Rhetors Theodulos Magistros*, p. 5-30 ; A. LUDWICH, *Beiträge zur Homerischen Handschriftenkunde*, 31-81 ; Fr. SKUTSCH, *zur Wortzusammensetzung, im Lateinischen*, 82-110, R. WUENSCH, zu Sophrons ταὶ γυναῖκες αἱ τὰν θεόν φαντι ἐξελᾶν, 111-122 ; K. DZIATZKO, *das neue Fragment der* Περικειρομένη *des Menander*, 123-134; W. KROLL. *Studien über die Komposition der Aeneis*, 135-169; R. FOERSTER, *die Casusangleichung des Relativpronomen im Lateinischen*, 170-194 ; Fr. MARX, Digitis computans, 195-201.)

L. LUNAK. *De* paricidii *vocis origine*, Odessa, 1900, 8°, 18 p.

W. OSIANDER, *Der Hannibalweg* neu untersucht und durch Zeichnungen und Tafeln erläutert, Berlin, Weidmann, 1900, 8°, 204 pages, 8 mark.

The Captivi *of* PLAUTUS, edited with Introduction, apparatus criticus and Commentary by W. M. LINDSAY, Methuen, London, 1900, 8°, 384 p., 10 sh. 6 d.

Q. ENNIO. *I frammenti degli Annali* editi e illustrati da Luigi VALMAGGI, Torino, Loescher, 1900 (Fait partie de la *Collezione di classici greci e latini con note italiane*).

H. DE LA VILLE DE MIRMONT. *Étude biographique et littéraire sur le poète Laevius*, suivie d'une édition critique des fragments des *Erotopaegnia* et de remarques sur le vocabulaire et la syntaxe de ces fragments. Bordeaux, Féret, 1900, 8°, 103 pages (Forme le fascicule IV de la *Bibliothèque des Universités du Midi*).

Römische Elegiker. Eine Auswahl aus CATULL, PROPERZ und OVID, für den Schulgebrauch bearbeitet von K. P. SCHULZE, 4e édition, Berlin, Weidmann, 1900, 8°, 3 mark.

VERGILIO. *L'Eneide*, commentata da Remigio SABBADINI. Lib. I, II, III, 3e édit. retouchée. Turin, Loescher, 1900 (Fait partie de la *Collezione di classici greci e latini con note italiane*).

Caroli PASCAL *Commentationes Vergilianae*, Milan-Palerme, R. Sandron, 1900, petit in-8, 164 p.

Vincenzo USSANI. *Le liriche di Orazio*. Volume I. *Gli* Epodi. *Il 1° libro delle* Odi. Torino, Loescher, 1900 (Fait partie de la *Collezione di classici greci e latini con note italiane*).

Pietro RASI. *A proposito della recente seconda* editio maior *dei* Carmina *di Orazio Kelleriana* (Extrait de la *Rivista di Filologia*, XXVIII (1900),) 6 p.

P. OLTRAMARE. *Les épigrammes de Martial* et le témoignage qu'elles apportent sur la société romaine. Lecture faite dans la séance générale de l'Institut national Genevois. Genève, Eggimann, 1900, 8°, 26 pages, 1 f. (Extrait du *Bulletin de l'Institut national Genevois*).

Le Gérant : C. KLINCKSIECK.

Imprimerie polyglotte FR. SIMON, Rennes.

LES JEUX EN L'HONNEUR DU PROCONSUL

Q. MUCIUS SCÆVOLA

Le gouvernement du grand pontife Mucius Scævola fut un court moment de répit pour la province d'Asie[1]. L'intégrité personnelle du proconsul, son active justice et son énergie à réprimer les exactions des publicains lui méritèrent la reconnaissance des Grecs d'Asie. Pour en donner une marque éclatante, ils fondèrent en son honneur des jeux qui portèrent le nom de leur bienfaiteur[2]. Quelques inscriptions nous ont conservé le souvenir de cette fête et nous apprennent comment et par qui elle fut instituée.

La plus ancienne est une dédicace d'Olympie[3]; je reproduis en caractères épigraphiques les premières lignes qui sont les plus mutilées.

	ΩΜΑΙΟ..ΦΙΛΙΑΙΚΑΙ
	ΝΕΛΟΜΕΝΟΙΤΗΣ
TOMEN	ΤΗΡΙΩΝΚΑΙΜΟΥΚΙΕΙΩΝ
INTON	ΣΚΑΙΟΛΑΝ

M. Dittenberger a très bien reconnu que le personnage honoré était le jurisconsulte Q. Mucius Scævola; mais il n'était guère possible de restituer les premières lignes où étaient désignés ceux qui avaient élevé sa statue à Olympie. Une inscription de Mysie aurait pu mettre sur la voie, si elle avait été mieux copiée ou mieux restituée[4]. Nous en possédons seulement depuis 1897 une transcription très exacte due à M. Arthur R. Munro.

---

1. Voir Waddington, *Fastes de la province d'Asie*, n° 7.
2. Mithridates in Asia, quum eam provinciam totam occupasset, Mucia non sustulit. Cic., *Verr.*, II, 21. — Asiam singulariter rexerat, adeo ut dies festus a Græcis in honorem ejus constitueretur, qui diceretur Mucia. Asconius, *in Verr.*, II, p. 210.
3. *Inschr. von Olympia*, 327.
4. *Revue archéol.*, 1877, p. 106. — *Athen. Mittheil.*, 1890, p. 156.

Οἱ ἐν τῆι Ἀσίαι δῆμοι κα[ὶ τ]ὰ ἔθν[η] καὶ οἱ κατ' ἄνδρα κεκριμένοι ἐν τῆι πρ[ὸς] Ῥωμαίους φιλίαι καὶ τῶν ἄλλων οἱ εἰρημένοι μετέχειν τῶν Σωτηρίων καὶ Μουκιείων ἐτίμησαν [Ἡ]ρόστρατον Δορκαλίωνος ἄνδρα ἀγα[θ]ὸν γενόμενον καὶ διενένκαντα πίστει καὶ ἀρετῆ[ι] καὶ δ[ικ]αιοσύνη[ι] καὶ εὐσεβείαι καὶ περὶ τοῦ κο[ι]ν[οῦ] συνφέροντος τὴν πλείστην εἰσενηνεγμένον σπουδὴν καὶ πολλὰ καὶ μεγάλα περιπο[ι]ήσαντα τοῖς κοινοῖς τοῦ συνεδρίου πράγμασιν τῶν πρὸς δόξαν καὶ μνήμην αἰώνιο[ν] ἀνηκόντων ἀρετῆ[ς ἕνεκεν] καὶ εὐνοίας τῆς ε[ἰς] ἑαυτού[ς][1].

A l'aide de cette inscription, on peut restituer complètement le monument d'Olympie :

[Οἱ ἐν τῆι Ἀσίαι δῆμοι καὶ τὰ ἔθνη καὶ οἱ κατ']
[ἄνδρα κεκριμένοι ἐν τῆι πρὸς Ῥ]ωμαίο[υς] φιλίαι καὶ
[τῶν ἄλλων Ἑλλήνων οἱ μετέχει]ν ἑλόμενοι τῆς
[ἀγ]ομέν[ης πεντετηρίδος τῶν Σω]τηρίων καὶ Μουκιείων
[Κό]ϊντον [Μούκιον Ποπλίου υἱὸν] Σκαιόλαν
δια[φανέστατον ἄνδρα, στρατη]γὸν ἀνθύπατον
Ῥωμαίων, σωτῆρα καὶ [εὐεργέτην γε]νόμενον ἑαυτῶν
[κ]αὶ διενέγκαντα ἀρε[τῆι καὶ δικαιοσύν]ηι καὶ καθαρειότητι.

Les δῆμοι ne sont autre chose que les *civitates* de la province d'Asie comprenant tous les citoyens habitant dans la ville même ou sur son territoire, Éphèse ou Milet par exemple ; les ἔθνη sont les confédérations, comme le κοινὸν τῶν Χρυσαορέων, où les petites communautés composées d'un certain nombre de bourgades envoyaient des députés à une assemblée qui se réunissait dans un sanctuaire commun. A ces unités politiques s'associèrent les Grecs qui avaient reçu individuellement le titre d'amis du peuple romain avec les privilèges qui s'y attachaient ; tels furent les trois capitaines de vaisseau qu'un sénatus-consulte de 74 ordonna aux consuls *referre in amicorum formulam*[2]. La dernière catégorie me paraît désigner les Grecs qui voulurent personnellement prendre part aux dépenses qu'entraînait la célébration de la fête. Dans l'inscription de Mysie, οἱ ῥηθέντες prêtait à l'équivoque et on aurait pu y voir des délégués élus ; mais l'emploi de ἑλόμενοι dans le texte d'Olympie montre que ῥηθέντες est au moyen et non au passif.

C'était cette réunion qui avait décidé de célébrer en l'honneur de Scævola un jour de fête qui portait son nom et rappelait en

1. *Journal of hellenic Studies*, 1897, p. 276.
2. *Inscr. gr. Siciliæ et Italiæ*, 951.

même temps qu'il avait été le sauveur de la province, τὰ Σωτήρια καὶ Μουκιεῖα. Ce fut elle aussi qui consacra la statue de son bienfaiteur à Olympie et qui en fit les frais. Le monument fut voté, sinon érigé, l'année même du gouvernement de Scævola, puisqu'on lui donna le titre de στρατηγὸς ἀνθύπατος. J'ai montré que, dans les titres de ce genre, le mot στρατηγός n'est pas l'équivalent de *prætor*, mais une addition faite par les Grecs pour lesquels les termes ὕπατος et ἀνθύπατος n'avaient pas un sens précis[1]. La preuve en est, pour le cas particulier, que, dans une lettre aux villes d'Asie, Scævola s'appela ἀνθύπατος Ῥωμαίων, quoiqu'il ne fût que préteur[2]. En vertu du même usage, le gouverneur de Macédoine prend le titre d'ἀνθύπατος Ῥωμαίων dans une lettre adressée aux habitants de Dymé en Achaïe[3].

Une lettre de Scævola aux habitants de Sardes et d'Éphèse, dont une copie avait été gravée à Pergame, paraît se rapporter à la fondation des jeux Mucia[4]. Elle est très mutilée et on n'a que deux fragments contenant le commencement et la fin des lignes.

ΚΟΙΝΤΟΣΜΟΥ	ΟΣΣΚΑΙΟ
ΑΝΘΥΠΑΤΟΣΡΩ	ΩΝΤΗΙΒΟΥΛ
ΤΩΙΔΗΜΩΙΧΑΙΡ	ΙΦΙΛΙΑΙΚΡΙΘΕΝ
ΔΗΜΩΝΤΕΚΑΙΕ	ΝΩΝΤΙΘΕΝΑΙΘΥΜ
ΛΙΚΟΥΣΚΑΙ	ΝΑΠΕΝΤΑΕΤΗΡΙ

M. Max Frænkel a restitué :

Κόϊντος Μού[κιος Ποπλίου υἱ]ὸς Σκαιόλας
ἀνθύπατος Ῥω[μαίων Ἐφεσί]ων τῆι βουλ[ῆι καὶ
τῶι δήμωι χαί[ρειν. Τῶν νυν]ὶ φιλίαι κριθέν[των
δήμων τε καὶ ἑ[τέρων κοινω]νῶν τιθέναι θυμε-
λικοὺς καὶ [γυμνικοὺς ἀγῶ]να(ς) πενταετηρι[κούς...

La restitution des lignes 3 et 4 n'est pas satisfaisante; je propose de suppléer :

[τῶν κατ' ἄνδρα ἐν τῆ]ι φιλίαι κριθέν[των]
δήμων τε καὶ ἐ[θνῶν ψηφισαμέ]νων τιθέναι.....

1. *Revue de Philologie*, 1899, p. 260 et suiv.
2. Ἐκπεμφθεὶς εἰς τὴν Ἀσίαν στρατηγός..... Diod., XXXVII, 5. — P. Rutilius, vir summæ innocentiæ, quoniam legatus Q. Mucii *proconsulis* a publicanorum injuriis Asiam defenderat... Livius, *Epit.*, 70.
3. *Corpus inscr. gr.* 1543. Une nouvelle copie de ce texte, revu sur le marbre, a été publiée par T. W. Beasley, *Classical Review*, 1900, p. 162-4.
4. *Inschr. von Pergamon*, 268.

La communauté des villes et des fédérations de l'Asie, ainsi que des Grecs inscrits sur la liste des amis du peuple romain, se forma peut-être à l'occasion de la fête à instituer en l'honneur de Mucius Scævola; elle continua ensuite de se réunir et étendit même son activité à la célébration d'autres jeux. On a trouvé à Pergame une inscription copiée d'abord par M. Dugit[1] et ensuite publiée dans le Μουσεῖον καὶ Βιβλιοθήκη τῆς εὐαγγελικῆς Σχολῆς de Smyrne (1875-6, p. 9). En combinant les deux copies, on peut rétablir le texte, sauf le nom propre à la fin de la troisième ligne.

Οἱ ἐν τῆι Ἀσίαι δῆμοι καὶ τὰ ἔθν[η
καὶ οἱ κατ' ἄνδρα κεκριμένοι ἐν τῆι π[ρὸς Ῥωμαίους φιλίαι
ἐτίμησαν Ἀγήνορα τὸν Δημητρίου [τοῦ] Δ.Τ.ΗΙΟ
Περγαμηνοῦ υἱὸν τοῦ ἀγωνοθετήσαντος
τὰ πέμπτα Εὐεργέσια τὰ ἀχθέντα δημο[σί]α ἐν [Περγά]μωι[2]

Quoique la cinquième célébration des jeux Εὐεργέσια en l'honneur d'un bienfaiteur inconnu ne soit pas rattachée directement au κοινόν, on ne s'expliquerait pas pourquoi la mention en fut faite, si celui-ci avait été étranger à cette fête. Il semble bien aussi qu'elle était célébrée alternativement dans chacune des grandes villes de la province, comme le furent sous l'empire les jeux de l'Asie; c'est encore l'indice d'une œuvre commune. Cette assemblée semble être devenue le κοινὸν τῶν ἀπὸ τῆς Ἀσίας Ἑλλήνων auquel Antoine adressa un rescrit pendant son triumvirat[3], et plus tard, le κοινὸν Ἀσίας qu'Auguste organisa pour le culte provincial de l'empereur.

P. Foucart.

1. Waddington, *Inscr. d'Asie Mineure*, p. 408, 1721 *b*.
2. Cf. *Inschr. von Pergamon*, t. II, p. 515. A la première ligne, il ne faut pas ajouter καὶ αἱ πόλεις qui ferait double emploi avec οἱ δῆμοι et qui, d'ailleurs, ne figure pas dans les autres inscriptions du synédrion.
3. *Hermes*, t. 28, p. 411.

LA FAMILLE D'HÉRODE ATTICUS

La famille du célèbre rhéteur Hérode Atticus a été l'objet de nombreux travaux ; il reste cependant quelques modifications à introduire dans les résultats obtenus[1].

I.— Dans l'Ἐφημερὶς ἀρχαιολογική a été publiée une double inscription gravée sur les deux faces d'une base découverte à Éleusis.

α) Τι[βέριον] Κλαύδιον Ἀττικὸν Ἡρώδην Κλαυδίου Ἀττικοῦ τοῦ ἀρχιερέως ἀπὸ προγόνων υἱὸν καὶ Βιβουλλίας Ἀλκίας, υἱὸν Ἑλλάδος κατὰ τὸ δόγμα τῆς Κορινθίων βουλῆς Κοκκήϊος Κη[ν]σωρεῖνος.

β) Τιβέριος Κλαύδιος Ἡρώδου [υἱὸς] Ἵππαρχος τὴν ἑαυτοῦ θυγατέρα Κλαυδίαν Ἀλκίαν μυηθεῖσαν ἀφ' ἑστίας Δήμητρι καὶ Κόρῃ. Ἐπὶ ἱερείας Κλεοῦς τῆς Εὐκλέους Φλυέως, γόνῳ δὲ [Ν]εικοδήμου Ἑρμείου θυγατρός[2].

La seconde inscription a été mal comprise et rapportée, comme la première, à Hérode Atticus et à sa fille Alcia[3]. C'est une erreur. Il s'agit de Tib. Claudius Hipparchos, fils d'Hérode, père d'Atticus et grand-père du rhéteur. La date est fixée avec certitude par la mention de Cléo, fille d'Euclès, prêtresse de Déméter, qui était éponyme dans le temple d'Éleusis. En effet, cette même Cléo figure dans la dédicace de deux autres statues : l'une était celle de Tibère ; l'autre était consacrée à un grand-prêtre du même empereur[4]. Le monument daterait donc des années 14-37. Mais, comme la prêtresse restait en charge pendant toute sa vie, il est possible qu'elle ait survécu à Tibère et que la dédicace soit postérieure de quelques années à ce prince. Claudia Alcia était fort jeune, lorsque son père consacra sa statue pour rappeler qu'elle avait été *initiée de l'autel*. On désignait ainsi des enfants, garçons

1. Dittenberger, *Inschr. von Olympia*, p. 618 ; *Prosopographia imperii romani*, t. I, p. 355.
2. Ἐφημ. ἀρχαιολ. 1894, p. 207.
3. *Prosopographia imperii romani*, t. I, p. 354-5. Le nom Ἵππαρχος n'a pas été reconnu par les premiers éditeurs.
4. *Corpus inscr. attic.* III, 454, 647.

ou filles, choisis par une combinaison d'élection et de tirage au sort dans les premières familles d'Athènes ; ils étaient initiés aux frais de l'État et représentaient la cité dans cette solennité[1]. Claudia Alcia fut la sœur d'Atticus, probablement l'aînée de plusieurs années, car Atticus encore vivant en 135, ne dut naître que vers le milieu du premier siècle. Ce fut Hipparchos, le premier membre de la famille qui reçut le droit de cité romaine, et sous Tibère, comme le montrent les prénoms Tibérius Claudius qui passèrent à ses descendants. L'ascension de cette famille fut soudainement arrêtée par une brusque disgrâce dont Philostrate parle en termes énigmatiques. Ἵππαρχος ὁ Ἡρώδου πάππος ἐδημεύθη τὴν οὐσίαν ἐπὶ τυραννικαῖς αἰτίαις, ἃς Ἀθηναῖοι μὲν οὐκ ἐπῆγον, ὁ δὲ αὐτοκράτωρ οὐκ ἠγνόησεν[2]. Que peut signifier cette accusation de tyrannie? Avait-il abusé de ses richesses pour devenir, comme plus tard son fils Atticus, le créancier de tous les Athéniens et put-on craindre qu'il songeât à asservir ses débiteurs? Ce qui est certain, c'est que ses domaines furent confisqués et vendus au profit du fisc impérial. Οἱ τὰ Ἱππάρχου χωρία τὰ ὑπὸ τοῦ φίσκου πραθέντα κεκτημένοι[3]. Il est encore à remarquer que, dans les nombreuses inscriptions d'Atticus, le nom de son père n'est jamais mentionné ; ce fut peut-être un effet de la condamnation qui frappa Hipparchos. La même raison pourrait expliquer une particularité du monument d'Éleusis. Sur la face opposée à l'inscription d'Alcia est gravée la dédicace d'une statue d'Hérode Atticus. Mais l'éditeur grec fait remarquer que la base est trop petite pour que deux statues y pussent trouver place, quelles qu'en fussent les dimensions, et que nécessairement l'une avait dû remplacer l'autre. Doit-on supposer que la sentence impériale ou un décret des Athéniens[4] avait condamné la mémoire d'Hipparchos, ordonné d'effacer son nom des actes publics et de faire disparaître ses offrandes? Dans ce cas, la statue d'Alcia, consacrée par son père à Déméter et à Koré, aurait été enlevée, et, plus tard, les Corinthiens, qui décernèrent une statue à Hérode Atticus, auraient placé celle-ci sur le piédestal resté vide.

II. — M. Dittenberger a reproduit dans le troisième volume du *Corpus inscriptionum atticarum*, n. 1333 une inscription de Képhissia, relative à une fille d'Hérode Atticus. Le texte est donné d'après les copies de Ross et de Le Bas.

1. Voir P. Foucart, *Les Grands Mystères d'Éleusis*, p. 77, 99.
2. Philostr., *Vit. Sophist.*, II, 1, 2.
3. *Corpus inscr. attic.*, III, 38.
4. Voir le décret des Athéniens contre Philippe (Livius, XXXI, 44).

ΟΕΙΛΙΑ
ΙΠΠΕΙΜΑΙΕΛΙΠ
ΑΤΡΙΑΠΩΛΛΑ
ΑΒΟΥΛΛΙΟΥΙΠΠΑΡΧΟΥΤΙΒΕΙ
ΝΟΥΑΤΤΙΚΟΥΗΡΩΔΟΥΜΑΡΑΘΩΝΙΟ
ΛΓΑ . ΟΥΘΥΓΑΤΗΡΚΑΙΑΝ . ΙΑΣ
ΡΗΓΙΛΛΗΣΑΠΠΙΟΥ... ΤΟΥ... ΑΤΡ

La pierre est en si mauvais état et les deux copies tellement défectueuses que M. Dittenberger, dans le *Corpus*, n'essaya pas d'en donner une restitution complète. Plus tard, la découverte à Olympie de plusieurs inscriptions en l'honneur de la famille d'Hérode lui suggéra les compléments suivants :

['Αππία 'Αννία 'Ατ]ειλία
[Ἡγίλλα 'Αγρ]ιππεῖ[ν]α 'Ελπι-
[νείκη] 'Ατρία Πῶλλα [γυνή]
[Λ. Βι]βουλλίου Ἱππάρχου Τιβε[ρίου
[Κλαυδί]ου 'Αττικοῦ Ἡρώδου Μαραθωνίο[υ]
[ὑπατικ]οῦ θυγάτηρ καὶ 'Αν[ν]ίας
['Αππίας] Ῥηγίλλης 'Αππίου [ὑπά]του [θυγ]ατρ[ός][1].

La restitution du mot γυνή à la fin de la troisième ligne se fonde sur cette raison assez plausible en apparence, qu'un nom propre au génitif, placé avant le nom du père, ne pouvait être que celui du mari d'Appia Annia Atilia. La découverte, dans l'exèdre d'Hérode Atticus à Olympie, d'une base portant l'inscription Λ. Βιβούλλιος Ἵππαρχος contribuait à rendre l'hypothèse assez vraisemblable. Aussi dans la *Prosopographia* (t. III, p. 431), L. Vibullius Hipparchos fut-il admis comme gendre d'Hérode. C'est un personnage à rayer de la famille, au moins en cette qualité. Les deux noms de Vibullius et d'Hipparchos, les grands-pères maternel et paternel du rhéteur, appartiennent à Hérode lui-même. Une inscription, encore inédite, de Delphes, ne laisse aucun doute sur ce point.

[Ουἰβο]ύλλιον Ἵππαρχον Τιβ. Κλαύδιον
['Αττι]κὸν Ἡρώδην 'Αθηναῖον 'Αττικοῦ ὑπά-
[του υἱ]ὸν ἡ πόλις ἡ Δελφῶν φιλίας καὶ
[φιλο]ξενίας ἕνεκα.

Il faut donc restituer dans l'inscription d'Athènes : ['Αππία 'Αννία 'Ατ]ειλία [Ἡγίλλα 'Αγρ]ιππεῖ[ν]α 'Ελπι[νείκη] 'Ατρία Πῶλλα [Ουἰ]βουλλίου Ἱππάρχου Τιβε[ρίου Κλαυδί]ου 'Αττικοῦ Ἡρώδου Μαραθωνίου [ὑπ]ά[τ]ου θυγάτηρ καὶ 'Αν[ν]ίας ['Αππίας] Ῥηγίλλης 'Αππίου [ὑπά]του [θυγ]ατρ[ός].

P. FOUCART.

1. *Inschr. von Olympia*, p. 638.

PLAVTVS, *ASIN.* 99-100

Iubeas una opera me piscari in aere
Venari autem rete iaculo in medio mari.

Les éditeurs ne sont pas encore d'accord sur le texte du second vers, aucune des corrections proposées n'étant satisfaisante. C'est bien avec raison que Ribbeck (Rhein. Mus. 37, 58) condamne le mot *autem*, qui, contre le sens de la phrase, marque un contraste; mais il a tort, croyons-nous, dans ce qu'il dit plus loin à propos du verbe *venari* : « Die Zweideutigkeit des Verbums *venari* verlangt vielmehr ein Object, wie es in *piscari* schon gegeben ist ». Quand le poète écrit *piscari in aere*, *venari in mari*, nul ne peut douter que *venari* puisse signifier quelque autre chose que « chasser des bêtes de terre », comme nul n'a jamais douté du sens du passage connu des *Epistulae* de Pline (II, 8, 1) : « *Studes an piscaris an venaris an simul omnia?* » Le mot *avem*, que Heinse a, le premier, très spirituellement proposé, serait bon à accepter à cause du mot *in aere* dans le vers précédent; cf. le proverbe néo-grec :

Ὅποιος τοὺς λόγους σου 'γροικᾷ καὶ τς ὅρκους σου πιστεύει,
'ς τὴ θάλασσα πιάνει λαγοὺς καὶ 'ς τὰ βουνὰ ψαρεύει.

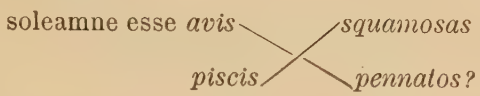
Comme, dans ce proverbe, se correspondent les mots

'ς τὴ θάλασσα πιάνει — λαγούς
καὶ 'ς τὰ βουνὰ — ψαρεύει,

ainsi l'on désirerait avoir, dans les vers de Plaute, la correspondance

piscari — in *aere*
venari *avem* — in *mari*;

cf. aussi Menaechm. 918 :



D'après cela, le passage en question aurait été très bien corrigé de cette façon, mais, à la condition que, au lieu de *in medio mari* (au large), se trouvât écrit *in alto mari* (dans le fond de la mer), ou bien que les mots *in medio mari* pussent signifier : *dans le fond de la mer*; et alors les mots *rete iaculo*, loin d'être inutiles (cf. Leo), seraient au contraire nécessaires. Mais, autant que nous savons du moins, les mots *in medio mari* ne peuvent signifier que « au large » « loin des côtes » (auf hoher See, Ribbeck); c'est-à-dire que ces mots sont l'opposé de « sur la terre » et non de « dans l'air » (cf. Epid. 679. Truc. 527). Par suite, la correction *avem* n'est pas acceptable, puisqu'on peut bien rencontrer des oiseaux *in medio mari*, soit nageant (Cic. de fin. V § 42 : « nare anaticulas, evolare merulas », cf. Plaut. Rud. 533-4...), soit volant au-dessus de l'eau. En outre, *rete iaculo* ne s'accorde pas bien avec ce sens de *in medio mari*, puisque le *rete iaculum*, jeté dans la mer, s'y plonge profondément; il suffirait de dire, tout simplement, *in mari*; pourquoi *in* medio *mari*?

Nous croyons donc d'après ce qui précède, que l'on doit écrire ou

venari avem *rete iaculo in* fundo mar*is*

(Dans le fond de la mer ne se trouvent pas, en vérité, des oiseaux, de même que nul poisson dans l'air), ou plutôt :

venari *item lepusculum* in medio mari.

De *venari item* à *venari autem*, il n'y a pas loin (venariitem-venaritem-venari tem (?) -venari autem).

Quant à *lepusculum*, nous devons avouer que c'est bien là une correction un peu osée, mais il faut, par contre, se rappeler que *rete* manque dans plusieurs manuscrits, et qu'on y trouve seulement *iaculo*. Or, ce dernier mot ressemble évidemment beaucoup à la dernière moitié du mot *lepus-culum*.

Th. KAKRIDIS.

Athènes.

60.

Cuius tu fidem *in pecunia perspexeris*,
Verere ei uerba credere ?

Le vers manque de toute coupe régulière. Il ne contient pas de ces longs mots difficiles à caser, comme *liberalitate*, qui peuvent fournir une excuse au poète. Il est bien probable que Térence avait écrit :

Cuius tu fidem *perspexis in pecunia*,

et que, consciemment ou non, on a substitué ensuite à l'archaïsme *perspexis* son équivalent classique.

Au point de vue du style, il n'y a aucun motif de séparer le verbe *perspicere* de son régime *fidem*. Il y a avantage, au contraire, à mettre *pecunia* en relief par le choix de la place finale du vers.

73-78.

Distribution du dialogue dans le Bembinus :

GETA. Abeuntes ambo hic tum senes me filiis
Relinquont quasi magistrum. DAVVS. O Geta, provinciam
Cepisti duram ; (GETA *add. Calliop.*) mi usus uenit. Hoc scio,
Memini relinqui me deo irato meo.
Coepi aduersari primo : quid uerbis opust ?
Seni fidelis dum sum scapulas perdidi.
GETA. (DAVVS *Calliop.*, *om. F*). Venere in mentem mi istaec. DAVVS (*om. Calliop.*) Namque inscitiast,
Aduorsum stimulum calces. GETA. Coepi is (*iis*, *his Calliop.*) omnia
Facere, obsequi quae uellent. DAVVS. Scisti uti foro.
GETA. Noster mali nil quicquam primo ; hic Phaedria
Continuo quandam nactus est puellulam.

Au vers 73, j'ai rectifié la ponctuation avant et après *hoc scio*, qui est nécessairement une annonce de ce qui suit et non un

rappel de ce qui précède. Il est prodigieux à quel point les modernes négligent le sens propre des démonstratifs. Cette question mise à part, le passage présente de graves difficultés, dont les unes ont provoqué des corrections variées et hardies, les autres ont passé plus ou moins inaperçues. Voir la longue note dans Dziatzko-Hauler.

La clé de toutes ces difficultés est, je crois, le fait que les vers 73-76 appartiennent tout entiers à Dave, comme le veut le Bembinus. C'est Dave qui a une expérience acquise et qui dit, en connaissance de cause, *prouinciam cepisti duram ;* c'est lui qui a souffert de la confiance de son vieux maître (*memini relinqui me...*) ; c'est lui qui a résisté d'abord aux fredaines d'un jeune homme (*coepi adversari...*) ; c'est lui qui a été bien sot d'agir en esclave fidèle (*seni fidelis dum sum...*). Calliopius et les modernes s'y sont trompés, ce qui est d'ailleurs assez naturel, et ont attribué à Géta une naïveté qui ne lui appartenait pas. Géta, dès l'abord et toujours, s'est conduit en homme avisé, et toujours il a mérité le compliment *scisti uti foro*. Ce n'est pas à propos de lui-même qu'il a à distinguer les époques, c'est à propos des jeunes gens à lui confiés. De sorte que le *primo* de Géta au v. 80 (comme son *continuo* au v. 81), n'a aucun rapport avec le *primo* de Dave au v. 75 (pas plus que son *coepi* avec le *coepi* de Dave), et ne répète ce *primo* ni ne le contredit en aucune manière. Le *seni* du v. 76, embarrassant dans la bouche de Géta, qui a affaire à deux vieillards et non à un seul, n'a rien qui puisse arrêter dans la bouche de Dave. Inversement, on comprend dans la bouche de Géta le *uenere in mentem mi istaec* : « Je me suis rappelé < à temps > ce que tu me dis » ; on n'est pas réduit à supposer la chute d'un vers, où à recourir à la traduction monstrueuse « j'ai pensé à tes épaules. » Quant à *mi usus uenit*, cette proposition est limpide, quoique elliptique, comme conclusion d'une phrase (de Dave) ; elle était inintelligible comme commencement d'une réplique (de Géta).

On voit qu'il n'y a rien à changer à la distribution du Bembinus, et qu'en cette matière la critique peut être tout à fait conservatrice. Il en est autrement pour un détail du texte, où aucun ms. n'a conservé la vraie leçon.

Je veux parler du *is* (*iis, his*) du v. 78. Que peut bien signifier *coepi is omnia facere ?* J'avoue n'en avoir aucune idée. Si d'ailleurs ces mots étaient susceptibles d'un sens, Donat en parlerait, les commentateurs modernes aussi.

Remplaçons donc (devant un o) IS par EGO. Paléographiquement la correction est peu grave. Au point de vue du sens, *ego* est

préparé par le *mi* du v. 77, provoque à son tour l'appréciation *scisti uti foro*, et enfin résume l'antithèse qui était le fond de tout. Ce même *ego*, si les copistes antiques l'avaient respecté, aurait probablement empêché la méprise de Calliopius sur la distribution, et, par suite, prévenu l'embarras des critiques modernes. Une faute infiniment petite, l'haplographie o pour oo, est le point de départ des erreurs qui avaient fait de tout le passage une *crux*.

109.

Ille, qui *illam* amabat fidicinam, tantummodo
« Satis » inquit « scitast » ; noster uero... — Iam scio.

Ille est utile, comme dans la question de Dave au v. 144,

Quid paedagogus *ille* qui citharistriam ?

Illam ne l'est point du tout ; il est même nuisible, car il attire indûment l'attention sur la musicienne, dont la personne n'a ici aucune importance. Térence s'est bien gardé de l'exprimer au v. 144, il n'avait pas dû davantage l'exprimer au v. 109. Si on supprime cet *illam*, on fait disparaître, par conjecture, un des exemples, toujours suspects, de *ille* initial formant monnaie de longue. C'est ce qui arrive au v. 120, sans conjecture, si au lieu du *Illene indotatam* de Calliopius on choisit le *Ille indotatam* de A. Ce qui montre que le *ille* initial irrationnel n'a probablement eu d'existence que dans l'imagination des critiques anciens, qu'égarait la prosodie des groupes comme *et ille*, *quid ille*.

Otons donc *illam*, et nous verrons se découvrir la cause qui en avait provoqué l'insertion. Cette cause, c'est l'hiatus de *qui* avec *amabat*, et l'équivalence du tribraque *-le qui a-* avec un trochée. Le tribraque trochaïque ainsi formé est licite (Plaute, Cas. 134 : Quom mi illa dicet « mi animu-*le*, *mi O*lympio ») ; mais, les brèves finales tombant très rarement au demi-pied fort, il y en a moins d'exemples que pour le tribraque ïambique (ex. : concertas-*se cum e*-ro, Ad. 211). De même le dactyle trochaïque (Me aegre pati illi nolu-*i*, *nam i*-tast homo, Ad. 143) est bien moins aisé à constater que le dactyle ïambique (a-*iunt ne a*-gas, Ph. 419) ; il faut en effet des circonstances très particulières pour qu'on soit tenu d'admettre le dactyle trochaïque (avec hiatus) au lieu du trochée (avec élision). En autres termes, et à l'inverse de ce qui arrive chez les dactyliques, les hiatus de monosyllabes

ne se manifestent ordinairement qu'au demi-pied fort. Rien de plus naturel si on réfléchit, mais les métriciens anciens et modernes se sont rarement donné cette peine. — Les reviseurs byzantins, n'ayant pas su scander *ille quĭ amabat*, ont intercalé *illam* à titre de cheville.

164.

Aliis quia defit quod amant aegrest, tibi quia superest dolet ;
Amore abundas, Antipho ;
164 *Nam tua* quidem hercle *certe uita haec* expetenda optandaque est.
Ita me di bene ament, ut mi liceat tam diu quod amo frui,
Iam depecisci morte cupio..., *etc.*

Ce passage, ainsi qu'une demi-douzaine de vers encore, roule sur une idée fondamentale, la comparaison entre le sort des deux jeunes gens. Antiphon se plaint : combien son cousin aurait plus le droit de se plaindre ! Or, il y a quelque chose de vicieux dans l'expression. Le v. 164 parle d'Antiphon seul, le v. 165 parle de son cousin seul, et rien n'avertit le spectateur qu'il faut penser à l'un quand il entend parler de l'autre.

Seconde difficulté : que veut dire *tua uita haec* (*haec* om. DG)? Il ne s'agit pas, pour Antiphon, de sa vie actuelle (*haec*) comparée à sa vie antérieure. Les objets à comparer sont d'une part la vie d'Antiphon, considérée absolument, et qui par conséquent peut être appelée « ta vie » ou « cette tienne vie », *tua uita* ou *tua uita istaec*, mais non pas *tua uita haec ;* — d'autre part la vie de son cousin, à laquelle conviendrait l'expression *haec*, presque synonyme de *mea*[1].

Troisième difficulté : que veut dire *nam?* Cette conjonction indiquerait que la proposition *amore abundas* a pour justification logique la proposition *tua uita optanda est.* Qui osera soutenir qu'un personnage de Térence ait fait un raisonnement si vague?

C'est *nam*, je crois, qui est le siège de la faute. Remplaçons ce monosyllabe par le comparatif *minus*, et il n'y a plus de fausse apparence de raisonnement. *Amore abundas*, qui marque la fin du *canticum* libre, et *minus*, qui est le premier mot des octonaires κατὰ στίχον, appartiennent à des propositions indépendantes l'une de l'autre. *Tuā*, la vie d'Antiphon, s'oppose enfin à *uita haec*, la

1. Si quelque lecteur est sceptique relativement à la propriété des démonstratifs qu'il médite l'exemple du v. 167, *hac inopia... istā copia.*

vie de son cousin. Et l'idée de comparaison entre les deux vies domine le vers 164, comme elle domine tout le morceau.

Reste à examiner un détail. Donat et DG placent *uita* avant *certe*, ce qui a deux avantages, celui de joindre *uita* à *tua* et de le sous-entendre avec *haec* (au lieu de faire le contraire), et celui de séparer *certe* de *quidem hercle*. J'adopte avec empressement cette variante et je lis :

Minus tua quidem hercle *uita certe* haec expetenda optandaque est.

134 (et 259).

134 Illa quidem nostra erit. — Iocularem audaciam !

Je ne puis croire au troisième pied formé par un mot ïambique. Je lis *<O> iocularem audaciam* ; cf. 360 *o audaciam*, Ht. 313 *o hominis inpudentem audaciam*, Andr. 876 *o ingentem confidentiam*.

Au v. 259 je crois beaucoup plus probable la leçon de Calliopius, *o artificem probum*, que celle du Bembinus, qui supprime *o*.

145-146.

(Geta). Ea seruiebat lenoni inpurissimo
Neque quod daretur quicquam ; id curarant patres.
Restabat aliud nil nisi oculos pascere,
86 Sectari, in ludum ducere et redducere.....
. . . . . .
144 Davvs. Quid paedagogus ille qui citharistriam ?
Quid rei gerit ? Geta. Sic ; tenuiter. Davvs. *Non mullum habet*
Quod det fortasse ? Geta. Immo nil *habet* nisi spem meram.

Le second *habet*, conservé par Nonius, manque dans les mss. de Térence. Il a, je crois, été supprimé là volontairement, pour rendre le vers scandable. Le texte des mss., d'ailleurs, est incontestablement corrompu, car *immo* est mal rythmé si on prononce *nihil* ïambiquement, et il y a un hiatus si on prononce *nil*. En réalité, il faut remplacer *fortasse* par *fors*, comme on est contraint de le faire Ht. 715. Immédiatement, la leçon de Nonius rend le vers irréprochable au point de vue métrique, et les deux fautes des mss. de Térence s'expliquent l'une par l'autre.

Voilà le passage guéri d'un mal dont les symptômes étaient internes. L'autre passage, 84-86, accuse du dehors un autre mal :

comment Dave peut-il poser une question dont la réponse lui a été fournie à l'avance ? comment Géta ne lui rappelle-t-il pas qu'il l'a déjà renseigné ? Certes, dans la vie réelle, on oublie aisément ce qu'on vient d'entendre, et on pose volontiers des questions superflues ; au théâtre il en est autrement, parce que tout est combiné et coordonné par l'auteur. Un comique ne peut prêter à ses personnages une conversation incohérente que si son intention est de peindre en eux un trouble d'esprit ; or ici ce n'est pas le cas. Aussi Dziatzko et Hauler ont-ils insuffisamment répondu aux scrupules de Schubert, qui a été si frappé de la disconvenance entre les deux passages qu'il propose un remède radical, la suppression des deux vers 145-146.

Je vois un procédé plus simple, qui est d'effacer ce qui choque, sans toucher à ce qui ne choque pas. Remplaçons le premier *habet* par *adhuc*, et le discours de Dave devient parfaitement logique. Sa phrase (*non multum adhuc quod det fors ?* est elliptique, exactement de la même façon que la phrase de Géta, *neque quod daretur quicquam*. Le *habet* de Nonius, peu utile après un premier *habet* (ce qui l'a fait supprimer par tant de critiques modernes aussi bien que par des Calliopius) reprend sa pleine valeur quand le premier *habet* n'existe plus. Ce premier *habet* n'est pas une fausse lecture pour *adhuc*. C'est une glose sur *adhuc*, suggérée par l'ellipse, comme *fortasse*, glose sur *fors*, a été suggéré par l'archaïsme. Et les deux gloses, de la même façon, se sont substituées dans nos mss. aux deux mots glosés.

175-176

At tu mihi contra nunc uidere fortunatus, Phaedria,
Cui de integro est potestas etiam consulendi quid uelis,
Retinere *amare* amittere ; ego in eum incidi infelix locum
Vt neque *mihi eius* (*ius* F, om. A) sit amittendi nec retinendi copia.

Amare a trouvé des défenseurs, ce qui prouve que l'esprit humain a un faible pour l'absurde. Pour moi, j'adopte comme excellente la conjecture de Brugman, *an a te*, sauf que j'écrirais *aps*. Le groupe ANAPSTE a été changé en AM-, par anticipation sur le mot suivant, puis AMAPSTE a été, tant bien que mal, converti en un mot latin qui semblât permettre une construction.

Au v. suivant, Hauler a bien fait d'éliminer l'inexplicable *eius* ajouté par Calliopius, mais il faudrait comprendre d'où est venue cette addition extravagante. Elle n'avait aucune raison d'être, si

l'interpolateur avait sous les yeux *mihi*, qui fait le vers. Je suppose que Térence avait écrit *meae*, soit, sous l'Empire, ΛΛΕΛΕ. Le premier ΛΕ aura été sauté devant le second, et il sera resté ΛΛΕ, qui pouvait se lire *mi*. C'est sur l'hypothèse *mi* qu'a dû opérer l'interpolateur.

Phormio 179 (et *Andr.* 950).

Nullus es, *Geta, nisi* iam aliquod tibi consilium celere reperis.

Ce vers exige que *Geta* soit rythmé ïambiquement, la finale *ta* tombant sous l'ictus. Ce qui est tout à fait invraisemblable après l'ïambe *-lus es*. Cette façon de rythmer un mot pyrrhique est courante après un autre mot pyrrhique. Si je prends par exemple les vers réunis dans la note de Dziatzko-Hauler sur le v. 162 (note où la doctrine est à côté de la vérité, car elle vise une observance imaginaire d'accent et ne parle pas de l'essentiel [1]), je trouve *tibi quia* Ph. 162, *nisi quia* Ad. 523, *bona mala* 556, *mihi quoque* Pl. Pers. 627, *age tamen* Ad. 553, *ipsius quoque* Ph. 725, où les deux dernières syllabes d'*ipsius* jouent le rôle d'un mot pyrrhique (ce qu'expliquerait l'étymologie de Francis Meunier), *tuum quoque* Ht. 898 (*tuum* évidemment abrégé, et non contracté), *et quoque* (corrompu) Pl. As. 184, où *ita* convient au mètre comme au sens ; Ad. 281 ne compte pas, car la leçon calliopienne est la bonne. Il y a en outre un vers qui, comme Ph. 179, contient *nisi ;* c'est Andr. 950 :

Nisi quid pater ait aliud. — Nempe id? — Scilicet. — Dos, Pamphile, est.

D'après les *Grundzüge* de Klotz, p. 266, j'ajoute *uideo ego* Ad. 749 ; les exemples Ad. 538 et Ph. 877 sont absolument douteux, et Hec. 344 (*capit* devant la coupe du septénaire ïambique) est hors de la question ; en revanche je ne vois rien de suspect à *opus erat* 654 ; *id facis* Andr. 322 a bien l'air de cacher *ita facis* [2]. Ce simple sondage me paraît suffisant pour établir

1. Tout ce qu'on a expliqué par l'accent, dans la versification de Plaute et de Térence, repose en réalité sur un tout autre principe, la nécessité de guider la voix de l'acteur par la disposition même des mots. Ce principe explique même ce que l'accent, et, plus généralement, la phonétique n'expliquera jamais ; par exemple, la règle d'après laquelle *omnia* peut compter pour un dactyle initial, mais non pour un dactyle intérieur.

2. Dans le vers 176, qui vient d'être étudié, remarquer qu'il est naturel d'écrire *neque* (plutôt que *nec*) devant *meae*, comme il est forcé d'écrire *nec* (et non *neque*) devant *retinendi*.

a posteriori une loi qui était à peu près évidente : les mots pyrrhiques ne sont rythmés ïambiquement que là où ce rythme s'impose de lui-même. On voit que Ph. 69 il faut prononcer *supererat* en un mot, et non *super erat*.

Il faut donc corriger Ph. 179. Si on compare Ht. 391, *Nisi si prospectum interea aliquid est, desertae uiuimus*, où un *aliquid* est précédé de *nisi si*, que les calliopiens réduisent à *nisi* [1], on ne trouvera pas trop hardie la conjecture *nisi <si> iam aliquod*. Cf. Eun. 524 *Nisi si illa* (*si* om. DGC), 662 *nisi si domum* (*si* om. GE), Ad. 594 *Nisi si me* (*si* om. DG)... Dans Andr. 950, je corrigerais de même *Nisi <si> quid pater ajt aliud*.

Louis HAVET.

1. Ht. 670 commence par *Nisi aliquid*, où le mètre permettrait d'insérer *si*.

PLATON

ET

L'ORIGINE DES MINÉRAUX

De la théorie du chaud et du froid, du sec et de l'humide (θερμὸν ἢ ψυχρὸν ἢ ξηρὸν ἢ ὑγρόν), Hippocrate, chez qui nous la rencontrons pour la première fois, ne s'imagina de tirer aucune conséquence philosophique ; il se contenta de l'appliquer à l'art de soigner les hommes. Il faut arriver à Platon, pour voir prendre son premier développement à un système qu'Aristote fera si bien sien, que tous ses prédécesseurs disparaîtront en quelque sorte devant lui et que son nom seul va demeurer attaché à cette conception.

C'est qu'avec Platon seulement, en effet, la science grecque fait sa réelle apparition. A ce moment, les maîtres s'appliquent aux questions naturelles les plus abstraites, aux recherches les plus délicates ; et la critique sur laquelle ils s'appuyent, repose sur des bases si solides, qu'elle va marquer de sa forte empreinte l'humanité tout entière. Mais, si l'origine, la formation, la composition des minéraux, des rochers, des pierres communes ou précieuses, si étroitement unies à la genèse des autres choses terrestres, offrait à Platon un sujet d'études aussi vaste qu'intéressant, on ne les trouve cependant réellement condensées dans un tout particulier que beaucoup plus tard, dans des ouvrages spéciaux, les *Lapidaires*. Dans l'œuvre du philosophe, au contraire, les détails en sont encore dispersés : pour en connaître l'ensemble et l'intérêt, on doit les y rechercher et les y découvrir : leur importance, par exemple, apparaît aussitôt qu'ils sont dégagés.

Avant tout, nous devons nous rappeler que c'est aux quatre éléments que Platon rattache tout ce qui est sur la terre, la terre

où tout s'engendre, γῆ μὲν τροφὸς ἡμετέρα[1] : γαία μήτηρ ἀπαντοτρόφος, disent les *Cyranides*[2] qui ne sont que l'écho de Platon.

Lisons donc cet exposé :

« D'abord l'eau, comme nous l'appelons aujourd'hui, en se condensant, « devient à ce qu'il semble des pierres et de la terre, en se fondant et se « divisant, du vent et de l'air ; l'air enflammé devient du feu ; à son tour, « le feu comprimé et éteint se transforme en air ; l'air resserré et épaissi « donne naissance aux nuages et aux brouillards ; ceux-ci pressés et rappro- « chés, s'écoulent en eau ; de l'eau, se forme de nouveau de la terre et des « pierres, de sorte que ces corps roulent dans un cercle et semblent s'en- « gendrer les uns les autres[3]. »

Ainsi, l'élément humide est l'origine des minéraux. Un peu plus loin, nous allons rencontrer, dans son entier développement, une théorie qui n'est encore ici exposée qu'en principe.

« L'eau[4] se divise d'abord en deux espèces, l'une liquide, ὑγρόν, l'autre fusible, χυτόν. L'espèce liquide, qui se compose de parties d'eau très petites et inégales, se meut facilement elle-même et se laisse facilement mouvoir, grâce à la diversité de ses éléments et à la nature de sa forme. L'espèce fusible, qui se compose de parties grandes et égales entre elles, est plus stable et pesante, grâce à l'uniformité de ses éléments ; mais lorsque le feu la pénètre et la dissout, lorsqu'il détruit son uniformité, elle se prête plus volontiers au mouvement et, devenue mobile, elle est poussée par l'air environnant et précipitée sur la terre. On désigne alors la division de ses parties en disant qu'elle est fondue, et son épanchement sur la terre en disant qu'elle coule : deux mots qui expriment ce double changement. Et puis, le feu vient-il à s'échapper ? Comme il n'y a pas de vide où il puisse entrer, il comprime l'air environnant, lequel chasse la masse liquide encore mobile dans les intervalles laissés libres par le feu, et s'unit avec elle. L'eau, ainsi comprimée, recouvrant son uniformité par la retraite du feu qui lui avait apporté l'inégalité, revient à elle-même et à sa nature. On a nommé ce dégagement du feu refroidissement, ψῦξις, et condensation, ξύνοδος, la solidification, πεπηγός, qui en est la suite. De toutes les eaux que nous avons appelées fusibles, celle qui a les parties les plus tenues et les plus égales, qui est la plus dense, ce genre unique, dont la couleur est un jaune éclatant, le plus précieux des biens, l'or enfin, s'est formé en se filtrant à travers la pierre. Le nœud de l'or, χρυσοῦ ὄζος, devenu très dur et noir, à cause de sa densité, est appelé ἀδάμας[5]. Un autre corps, voisin de l'or pour la petitesse de ses parties, mais qui a plusieurs espèces, plus consistant dans sa composition que l'or, qui renferme un faible alliage de terre très tenue, ce qui le rend plus dur que l'or et qui est en même temps plus léger,

1. *Timée* (édit. Teubner), t. IV, p. 343 B.
2. *Revue de Philologie*, t. XXIV (1900), p. 123.
3. *Timée* (Teubner), p. 354 C.
4. *Timée* (Teubner), pp. 365-69,
5. Voir à ce sujet Mély, *Lapidaires Chinois*, Paris, Leroux, 1896, in-4°, p. LXVI.

grâce aux pores dont sa masse est creusée, est une de ces eaux, ἓν γένος ὑδάτων, brillantes et condensées qu'on nomme l'airain, χαλκός.

Lorsque la portion de terre qu'il contient s'en trouve séparée par l'action du temps, elle devient visible personnellement et prend le nom de vert de gris, ἰός. On expliquerait sans plus de difficultés, en prenant la vraisemblance pour règle, les autres phénomènes analogues. Et s'il est quelqu'un, qui pour se distraire, néglige l'étude des êtres éternels, et essaye de se faire des opinions raisonnables sur la génération des choses et se procure ainsi un plaisir sans remords, il se ménage pour la vie un amusement sage et modéré. Poursuivons donc nos recherches, et aux questions qui suivent, comme à celles qui précèdent, tâchons de faire des réponses vraisemblables...

Si l'eau mêlée de feu, qu'on appelle liquide, à cause du mouvement par lequel elle s'écoule en roulant sur la terre, et molle, à cause de ses bases qui, moins stables que celles de la terre cèdent facilement, se trouve séparée du feu et de l'air et isolée, elle devient plus uniforme, se contracte par le dégagement de ces deux corps et se condense : et alors, elle se forme en grêle, si c'est au-dessus de la terre que se passe le phénomène et en *cristal*, si c'est sur la terre... παγέν τε οὕτως τὸ μὲν ὑπὲρ γῆς μάλιστα παθὸν ταῦτα χάλαζα, τὸ δ' ἐπὶ γῆς κρύσταλλος... [1].

Venons aux espèces de la terre. Voici comment, purifiée par l'eau, la terre donne naissance aux corps pierreux, σῶμα λίθικον. Lorsque l'eau, mêlée à la terre, se trouve divisée en parcelles au sein même du mélange, elle se transforme en air. Devenue de l'air, elle s'élève à la place qui lui est propre. Le vide n'existant pas, cet air comprime l'air voisin. Celui-ci, en vertu de sa pesanteur, presse fortement la masse de terre autour de laquelle il est répandu et la contraint de remplir les places laissées libres par l'air nouvellement formé. Ainsi comprimée par l'air, sans être pour cela complètement privée d'eau, la terre se transforme en pierre, πέτρα, belle si elle est transparente avec des parties égales et uniformes, laide dans le cas contraire. Toute l'humidité s'évapore-t-elle sous l'action du feu et la terre se condense-t-elle en un corps plus sec que la pierre? Nous voyons apparaître alors ce que nous nommons terre cuite, κέραμον. Il arrive quelquefois, que sans perdre son humidité, la terre est liquéfiée par le feu : alors en se refroidissant, elle produit une pierre de couleur noire. Ou bien, lorsque la plus grande partie de l'eau s'évaporant, la terre est composée de parties très tenues et de plus est salée, il naît un corps à demi solide et susceptible de se dissoudre de nouveau dans l'eau : c'est, d'une part, le nitre qui enlève les tâches d'huile et de terre, de l'autre, le sel qui s'allie si bien aux aliments pour les rendre plus agréables au goût, et qui, aux termes de la loi, est une offrande chère aux dieux [2].

Quant aux corps composés de terre et d'eau qui, insolubles dans l'eau, ne peuvent être dissous que par le feu, voici comment ils se solidifient, ξυμπήγνυται. Ni le feu, ni l'air ne peuvent dissoudre un volume de terre. En effet, étant plus tenus que les intervalles de ses parties, ils passent à travers ses larges pores sans violence et ne causent aucune décomposition, aucune dissolution. Les parties de l'eau étant au contraire plus grandes se frayent la voie violemment et par conséquent dissolvent et fondent la terre. Ainsi,

1. *Timée* (Teubner), p. 367, § XXIV.
2. Monceaux (Paul), *Martyrs d'Utique*, *Massa Candida* dans la *Revue archéologique*, 1900 (2), p. 404.

quand la terre n'est pas condensée avec force, il n'y a que l'eau en état de la dissoudre : le feu seul a ce pouvoir, lorsqu'elle est compacte, parce que seul il peut y pénétrer. Quant à la *condensation de l'eau*, ὕδατος ξύνοδον, lorsqu'elle est très forte, le feu seul peut la désagréger : lorsqu'elle est faible, le feu et l'air ont cette puissance, ce dernier en s'introduisant dans ses pores, le premier dans ses triangles. L'air condensé par la force, ne peut être dissous que si ses éléments sont divisés ; condensé sans force, le feu seulement le rend soluble. Ainsi donc, dans les corps composés de terre et d'eau, l'eau occupant les intervalles de la terre même comprimée avec force, les parties d'eau qui arrivent du dehors ne trouvent pas d'ouvertures et coulent tout autour de la masse sans la fondre ; les parties de feu, au contraire, s'introduisant dans les intervalles de l'eau et le feu produisant dans l'air le même effet que produit l'eau dans la terre, le feu est le seul principe que puisse dissoudre un composé de terre et d'eau. Or parmi ces corps composés, les uns contiennent moins d'eau que de terre, comme tout ce qui se rapproche du verre et des espèces de pierres qu'on nomme fusibles, les autres contiennent plus d'eau que de terre, comme les corps qui ressemblent à la cire et les parfums.

Vraiment tout ceci n'est-il pas admirable ? Nous assistons réellement à la genèse de la science minéralogique, à laquelle dans la puissance de son génie, Platon sait, alors que nul n'avait tenté de l'approfondir, donner comme point de départ la base surprenante de l'observation la plus critique. Mais, comme je n'ai en ce moment, que l'intention de discuter les textes mêmes à mettre au point pour l'exposé de la science grecque que je prépare, on ne s'étonnera pas de me voir laisser de côté pour l'instant et cette théorie, où Platon découvre le rôle capital de la pression, et celle des quatre éléments, que les alchimistes s'approprieront plus tard, comme aussi un passage du *Critias*, sur l'étain, qui, après les précieux travaux de M. Perrot sur la civilisation mycénienne, me paraît des plus intéressants pour l'histoire de l'art de cette période encore si obscure.

Si j'ai suivi, dans ses grandes lignes, la traduction de Chauvet, incontestablement la plus exacte, certains passages ont nécessité d'absolues modifications. Dans leurs rapprochements actuels avec d'autres textes qui leur paraissaient, au premier abord, absolument étrangers, ils donnent en effet maintenant un sens tout différent de celui proposé jusqu'ici. C'est qu'en réalité, dans la question si spéciale que nous abordons aujourd'hui, il ne saurait s'agir d'idées générales, de vues d'ensemble : il faut, tout au contraire, serrer de très près la traduction, pénétrer les plus petits détails, scruter chaque expression dans son apparition même. Car si la langue littéraire, philosophique est absolument fixée, la langue scientifique n'existe pas encore. Tantôt donc, c'est par une périphrase que Platon parlera du *laitier*, « quelquefois, sans perdre

son humidité, la terre est liquéfiée par le feu, alors en se refroidissant elle produit une pierre de couleur noire » ; tantôt, il indiquera que c'est Euripide qui a baptisé l'aimant, qui du temps d'Hippocrate n'avait pas encore de nom, « ἣν Εὐριπίδης μὲν Μαγνῆτιν ὠνόμασεν, οἱ δὴ πολλοὶ Ἡράκλειαν[1] » ; d'autres fois enfin, il se verra forcé d'employer des mots dans un sens si à côté de leur signification généralement admise, ὕδωρ, χαλκός, κρύσταλλος, parce qu'il n'a pas à sa disposition de mot propre, que l'enchaînement des idées qui en découlent permettra seul de les préciser.

On ne saurait, il est vrai, réclamer de l'ensemble d'une œuvre d'aussi longue haleine que la traduction de Platon, la méticuleuse précision qu'on est en droit d'exiger de quelques pages destinées au dégagement d'idées absolument spéciales. Et cependant, un mot, lu trop rapidement, dont la valeur n'est pas suffisamment appréciée, déforme complètement tout un système, qui de génial peut ainsi devenir tout simplement si absurde, qu'on croit n'avoir qu'à le laisser de côté comme inutile. Telle cette phrase imprimée par Chauvet : « L'eau ne peut être désagrégée que par le feu[2] ». Or Platon a dit tout le contraire : il y a effectivement dans le texte grec non pas ὕδωρ, mais ὕδατος ξύνοδος, condensation de l'eau. Cette condensation de l'eau étant précisément la πέτρα, Platon dit donc que seul le feu peut dissoudre la pierre, alors que le traducteur lui fait dire que le feu seul peut dissoudre l'eau. Et comme c'est le point de départ de l'exposé du système Platonicien, on voit où doit conduire semblable erreur.

Mais, il faut reconnaître que toute cette partie scientifique du *Timée* est d'une extraordinaire difficulté et que chaque ligne présente un écueil dont on ne saurait trop se défier : le premier n'est-il pas précisément ce mot ὕδωρ, sur lequel roule toute la théorie platonicienne.

« L'eau se divise en deux espèces, l'une liquide, ὑγρόν, l'autre fusible, χυτόν. » Comment mettre la chose au point, avec un seul terme qui sert à exprimer deux idées si diamétralement opposées : l'élément tangible, liquide : le principe invisible, la fusibilité d'une chose solide. En réalité, ce sont les deux principes d'Hippocrate, l'humide et le sec. Et c'est ce que les traducteurs semblent avoir ignoré ; ils ont cru qu'il s'agissait toujours de l'ὕδωρ, ce que nous, nous appelons l'eau, tandis que c'est le princide humide : de sorte qu'au lieu de traduire ξύνοδος, glace, comme Cousin, congélation, comme Chauvet, il faut traduire, condensation, tandis

1. Platon, *Ion*, V.
2. Voir plus haut, page 105, l. 4.

que πεπηγός n'est pas la condensation, mais la solidification. Ψῦξις, le refroidissement n'est pas, ainsi que les traducteurs le croient, la température au-dessous de 0°, qui amène la glace, mais c'est la disparition du principe chaud, θερμόν, opposé au principe froid, ψυχρόν, qui amène le principe humide, ὑγρόν, à l'état solide. Et ainsi, nous obtenons une phrase d'une compréhension parfaite, à laquelle on ne saurait rien reprocher : « On a nommé le dégagement du feu refroidissement, ψῦξις, et condensation, ξύνοδος, la solidification, πεπηγός, qui en est la suite. »

Les phrases qui suivent justifient pleinement cette nouvelle traduction, puisqu'il y est question « des eaux fusibles condensées », qui comprennent l'or, l'airain, le cristal. Et ici la traduction admise jusqu'à présent était absolument incompréhensible. On était même en droit, en la lisant, de se demander si Platon, en écrivant ce passage, était vraiment bien maître de sa pensée : « L'une d'elles, le χαλκός, d'une densité supérieure à l'or est en même temps plus légère. » Comment une chose plus dense, peut-elle être plus légère ? En ramenant ainsi la phrase : « Un corps plus *consistant* dans sa composition que l'or, plus dur et en même temps plus léger », on obtient une idée très claire ; car la consistance et la dureté, indépendantes de la densité, s'allient fort bien et ne s'opposent en aucune façon, à la légèreté relative.

Et ce χαλκός qui, à première vue, devrait se traduire par cuivre est certainement l'airain : il y est en effet question d'un « alliage faible qui le rend plus dur que l'or. » Ce n'est donc pas, certes, le χαλκὸς ἐρυθρός de Théophraste, le cuivre natif; mais le nom spécial manque et la phrase seule peut nous préciser sa valeur. Cependant, malgré cette incertitude, on ne saurait comprendre comment jusqu'ici ἰός a été traduit par « rouille » ? Est-ce que le cuivre rouille ? Il vert-de-grise ; ἰός est donc le vert-de-gris, que d'ailleurs nous retrouvons dans Théophraste, qui indique la manière de le préparer avec le χαλκὸς ἐρυθρός.

C'est à peine si Platon se préoccupe des pierres précieuses. Dans le *Phédon*, on trouve bien mentionnés les jaspes, les émeraudes, les sardoines, mais ils sont seulement nommés ; dans l'*Eryxias*, la lychnite est citée comme une pierre extrêmement précieuse ; rien de plus. Il n'est en réalité, nulle part, question des λίθοι τιμίοι. Pour Platon, elles sont simplement des espèces de la πέτρα, on ne saurait le nier, puisqu'il dit que la πέτρα « est belle si elle est transparente, διαφανής, laide dans le cas contraire » (p. 104, l. 29). Et pour se former, elles ne doivent pas être entièrement privées d'eau (principe humide), sans cela, elles deviendraient « un corps plus sec que la pierre même, κέραμον, qu'il ne faut

à mon avis, traduire ni par tuile ni par brique, car il ne s'agit pas d'un objet déterminé, mais par terre cuite, terme beaucoup plus général, qui comprend tous les objets de terre d'où le feu a fait sortir le principe humide. Théophraste répétera la même idée en termes un peu différents : « Les propriétés des terres sont moins nombreuses, mais plus particulières. Il leur arrive, en effet, de se liquéfier, de subir des transformations, puis, de redevenir dures : elles fondent avec les matières fusibles et minérales tout comme la pierre ; on les amollit et on en fait des briques, πλίνθους. »

Il reste enfin un mot sur lequel je suis demeuré fort longtemps hésitant. « Si l'eau se condense au-dessus de la terre, alors elle se transforme en grêle, si c'est sur la terre, en κρύσταλλος. » Cousin a traduit « en cristal », Chauvet, « en glace ». Lequel avait donné l'expression juste ? Pour ma part, j'ai pendant longtemps adopté la traduction Chauvet, car l'idée se suivait ainsi parfaitement — l'eau condensée dans l'air se transforme en grêle, sur la terre en glace. — Mais en y revenant, sans même essayer de m'appuyer sur une légende si connue de l'humanité que nous la retrouvons jusqu'en Chine[1], il me semble bien trouver dans les *Questions naturelles* de Sénèque (III, §§ XV et XXV) la traduction de ce passage du *Timée*. Après avoir lu les deux articles, on ne saurait plus douter, je crois, que κρύσταλλος doive être traduit par cristal et non par glace. — « Le globe contient nombre d'humeurs analogues à celle du corps, et quelques-unes se durcissent à l'époque de la maturité. De là, les terres métalliques d'où l'avarice extrait l'or et l'argent, et les substances solides qui ne sont que des liquides pétrifiés... Qui ne croirait que le cristal se forme des eaux les plus pesantes? C'est tout le contraire. Ce sont les gouttes les plus légères qui lui donnent naissance et leur légèreté même permet au froid de les congeler plus facilement. La formation du cristal est suffisamment indiquée par le nom que les Grecs lui ont donné. Le nom de κρύσταλλος, en effet, désigne et la pierre transparente et la glace dont on la croit formée. L'eau du ciel, presque pure du mélange des parties terreuses, se durcit et se condense de plus en plus par la continuité du froid, jusqu'à ce que le dégagement total de l'air détermine sa compression sur elle-même et alors le liquide se change en pierre. »

Le disciple interrogé répond donc pour le maître, et c'est en toute confiance que je crois pouvoir accepter la traduction de Cousin, en écartant celle de Chauvet.

---

1. Mély, *Lapidaires Chinois*, pp. xxxv et 59.

C'est donc bien en réalité, comme nous l'écrivions plus haut, non seulement à la genèse de la science minéralogique que nous venons d'assister, mais presqu'à celles des termes mêmes qui vont entrer dans sa littérature courante. Avec Aristote[1], elle va prendre alors l'ampleur que donne à tous les sujets qu'il traite, l'un des plus grand esprits dont puisse s'honorer l'humanité.

F. DE MÉLY.

PLINE, *NAT. HIST.* VIII, 165

« Quo quis acrior, in bibendo profundius nares mergit ». Plus un cheval est ardent, plus il enfonce ses naseaux en buvant. Le mot *profundius* manque dans certains mss. de Pline, mais les éditeurs en trouvaient la confirmation dans l'imitation de Solin 45, 18 : « quo quis acrior fuerit speique majoris, profundius nares mersitat in bibendo ». Le dernier éditeur, C. Mayhoff, fait une correction grammaticale : « eo profundius ».

Le palimpseste de Pline[2] dont le texte caché sous celui de Cassien (dans le ms. 24 du Grand Séminaire d'Autun) est à peu près indéchiffrable, nous fournit[3] ici une correction que la simple conjecture ne pouvait suggérer :

NEGANT POSSE QUO QUIS A-
CRIOR HOC MAGIS IN BIBEN-
DO NARES MERGIT SCYTHAE

Comme l'écriture employée pour Pline est au moins aussi ancienne que Solin lui-même, le témoignage de ce dernier ne peut contrebalancer l'autorité du ms. d'Autun. *Profundius* n'est qu'une glose.

Émile CHATELAIN.

---

1. MÉLY, *Le Lapidaire d'Aristote*, dans la *Revue des Études grecques*, 1894, pp. 181-191.
2. Cf. *Journal des Savants*, 1900, p. 44 sqq.
3. Fol. 146.

LANGUE ET STYLE DE VICTOR DE VITA

(Contribution a l'étude du latin d'Afrique)

Je me propose de faire connaître, dans deux articles, la langue et le style de Victor de Vita. Son œuvre tombée dans l'oubli, après avoir eu quelque vogue aux XVI^e^ et XVII^e^ siècles[1], a été remise au jour, en Allemagne, par Halm (*Monumenta Germaniae, Auctores antiquissimi, t. III, 1879*), et par Petschenig (*Corpus scriptorum ecclesiasticorum* ed. *Acad. Vindobonensis, t. VII, 1881.*)

La raison principale qui m'engage à étudier le livre à peu près ignoré de Victor, c'est que l'auteur est africain; ainsi m'est fournie l'occasion d'apporter quelques renseignements dans une enquête ouverte depuis assez longtemps par les philologues d'outre-Rhin désireux de s'entendre sur l'*Africitas*.

Je partage, au sujet de ce mot, les scrupules de quelques-uns d'entre eux, sans aller, comme Jordan et son élève Bekker, jusqu'à le prendre pour une simple imagination[2]. Certainement, dans l'ensemble des œuvres de la littérature latine, le latin d'Afrique présente une physionomie spéciale que l'on explique surtout en alléguant l'influence du punique. Mais qui pourrait dire, avec une précision satisfaisante, dans quelle mesure cet idiome a dénaturé le latin importé d'Italie? Pour affirmer cette influence, on répète le mot de saint Jérôme : *stridor Punicae linguae*[3]...; on s'appuie sur une phrase de Spartien qui raconte que Septime-Sévère, venu à Rome, avait conservé dans son langage quelque chose d'africain (*Afrum quiddam...*). Il n'y a aucune conclusion à

1. Éditions de François Baudouin (Paris, 1569); de Chifflet (Dijon, 1664); de Ruinart (Paris, 1694), d'après le *Parisinus*, manuscrit du x^e^ siècle (Biblioth. nationale, n° 2015.) Halm et Petschenig ont pu consulter des manuscrits plus anciens et plus complets, notamment le *Bambergensis* E. III. 4 (IX^e^ siècle) et le *Vindobonensis* 583 (X^e^ siècle). J'ai suivi, dans cette étude, l'édition de Petschenig où l'histoire de Victor de Vita est divisée en trois parties. Elle est suivie d'une *Passio* attribuée à Victor.

2. Voir K. Sittl : *Die lokaten Verschiedenheiten der lateinischen Sprache*, p. 78, sq. Erlangen, 1882.

3. Epistola 30, ad Demetriadem.

tirer de ce fait, si l'on songe que cet empereur était né et avait été élevé à Leptis, ville située sur la côte, à l'est, restée phénicienne, où l'on parlait beaucoup le punique et le grec, et fort peu le latin. Cela est si vrai que la sœur de Sévère se vit forcée de s'éloigner de la cour, où tout le monde riait quand elle parlait la langue de Rome[1]. Si l'on excepte ce cas particulier, les Africains, en général, qu'ils vinssent de Cirta, de Madaure ou de Carthage, ne faisaient pas trop mauvaise figure dans la capitale du monde ; car leurs défauts de prononciation n'étaient point, comme chez la sœur de Sévère, un indice d'ignorance.

Ce que disent saint Jérôme et Spartien est donc d'un faible secours pour la définition de l'*Africitas*. On se sent en outre gêné dans cet essai de définition, quand on remarque des différences profondes entre écrivains d'un même pays, qui, contemporains, devraient se ressembler, s'ils subissaient une influence locale. On conçoit que Victor de Vita ne rappelle en rien Minutius Felix, celui-ci ayant écrit au IIe siècle, celui-là à la fin du Ve. Mais que dire des différences qui séparent Arnobe et Lactance, le maître et l'élève? Autant, dans des sujets à peu près semblables, le style du premier est incorrect et heurté, autant le style du second est pur et harmonieux.

Cependant, on a pu dresser, non sans utilité, une liste de mots détournés de leur sens, de constructions pareillement incorrectes, de métaphores de mauvais goût, de défauts communs aux écrivains d'Afrique, surtout dans les trois derniers siècles de la littérature latine[2]. Cette liste peut servir à mettre en lumière les caractères principaux de l'*Africitas*. Mais on est porté à les contester, si l'on relève, comme cela arrive parfois, quelques défauts du même genre dans des écrivains de provinces diverses. Or, en lisant les *Varia* de Cassiodore, en parcourant le livre que M. Goelzer a écrit sur la Latinité de saint Jérôme, j'ai été frappé de certains procédés de style que Victor de Vita n'aurait pas désavoués.

A ces listes on a ajouté des observations sur l'orthographe des lapicides carthaginois. Mais certaines de ces observations pourraient s'appliquer également aux lapicides gaulois. J'ai sous les yeux le *Nouveau recueil des Inscriptions chrétiennes de la Gaule antérieures au* VIIIe *siècle* de M. Edmond Le Blant. Pour ne

1. Spartien, *Vie de Sept. Sévère*, XV.

2. V. K. Sittl, Wölflin : *Cassius Felix*, 1880. Zink : *der Mythologe Fulgentius*, Wurtzbourg, 1867, etc. On trouvera l'indication d'ouvrages relatifs à ce sujet dans la *Revue de Philologie*, 1898, p. 214 (en note).

citer que quelques exemples, j'y remarque, comme dans le tome VIII du *Corpus inscriptionum latinarum* relatif à l'Afrique, l'emploi du B au lieu du V (*Bictor* pour *Victor*, *bixit* pour *vixit*) et, réciproquement, le V tenant la place du B (*valevit* pour *valebit*); Æ s'abrége en E (*bone* pour *bonae*, *vite* pour *vitae*, etc.); *quis* est mis pour *qui*; le C, comme chez les Africains, est le plus souvent guttural. On rencontre, comme nous en verrons plus loin dans Victor de Vita qui les a pris à la langue vulgaire, de fréquents exemples d'ἀντίπτωσις (Victor : *ad pecore*, II, 58; *pro totum* II, 86; Inscriptions de la Gaule : *ad honore beati*, etc., p. 370; *pro luminaria sanctorum*, p. 446; *inter sanctis*, p. 13). Enfin, en ce qui concerne la syntaxe, j'ai trouvé (solécisme essentiellement africain) l'emploi du plus-que-parfait du subjonctif, après la conjonction *ut*, au lieu de l'imparfait[1].

Je pourrais multiplier ces observations, sans cependant vouloir nier l'*Africitas*. Mais je sortirais des limites de mon sujet. De plus, mon intention simple est de fournir des matériaux qui serviront, je pense, à une étude complète et spéciale de la latinité africaine. Nous trouverons ces matériaux en abondance dans Victor de Vita.

I

Avant de parler de sa langue et de son style, il est bon de faire connaître en quelques mots sa personne et son livre.

Il naquit à Vita, ville inconnue de la Byzacène (sud de la Tunisie), vers le commencement du v^e^ siècle. Sa vie s'écoula en grande partie à Carthage et finit probablement dans l'exil. Il fut prêtre de l'église de cette ville; et, en cette qualité, il put connaître et même voir les persécutions que les Vandales firent souffrir aux chrétiens, depuis le début du règne de Genséric jusqu'à la mort de Hunéric, survenue en 484. Ce peuple envahit l'Afrique en 429, et porta en tous lieux le pillage et l'incendie. Quoique très redoutable, il se heurta à la résistance opiniâtre des catholiques africains qu'il voulait arracher à l'hégémonie de Rome et entraîner dans l'hérésie arienne. Rien ne fut épargné pour réduire les chrétiens. Après avoir confisqué leurs terres et leurs richesses et réservé aux Vandales les honneurs et emplois

1. Petivit ut fidelis de saeculo *recessisset* (= recederet), p. 163. J'ai rencontré cette construction à chaque page, dans Arnobe, Optat de Milève, Victor de Vita. Zink la signale dans son étude sur la latinité de Fulgentius Planciades, p. 47). Cf. P. Monceaux, *les Africains*, p. 111.

publics, les persécuteurs fermèrent les églises, massacrèrent ou exilèrent les évêques et les prêtres. Leurs violences redoublèrent, le lendemain de la Conférence de Carthage tenue en 484, qui ne servit qu'à faire éclater la mauvaise foi des Barbares, sectateurs d'Arius.

Tel est le sujet du livre de Victor. Ce livre, il l'écrivit vers l'an 489, pendant qu'il vivait exilé aux confins de la Tripolitaine, dans le voisinage des Maures, alliés des Vandales. Malgré le titre d'Histoire que son œuvre a dans tous les manuscrits, elle ne fut d'abord, selon toute apparence, qu'une *Passio Martyrum* destinée, comme tant d'autres œuvres contemporaines, à perpétuer parmi les Africains le souvenir de leurs frères morts pour leur religion. Victor y inséra plus tard des documents officiels, tels que l'édit d'Hunéric ordonnant aux évêques de se réunir avec les prêtres ariens à Carthage, et la *Profession de foi catholique* écrite, pour cette circonstance, par Eugène, évêque de cette ville.

Que l'opuscule de Victor soit un pamphlet, un sermon ou une histoire, il est écrit (et c'est ce qu'il nous importe surtout de savoir) avec la véhémence et le ressentiment naturels à un proscrit. De là, sa rhétorique. L'exagération qui est sinon dans les choses, du moins dans les mots, fait douter de la véracité de l'historien. Son style déclamatoire est rempli de tours et d'expressions poétiques dont il a plus de souci que de la grammaire. On y remarque le bizarre assemblage d'ornements ambitieux et de solécismes populaires. Toutefois, et contrairement à l'opinion de Petschenig[1], Victor de Vita ne doit pas être considéré comme un ignorant de l'art d'écrire. Certainement il a fréquenté les écoles de rhétorique, *auditoria*, que les Vandales n'avaient pas fermées[2]. Quoi qu'il en soit, son style fourmille d'imperfections imputables à son époque autant qu'à lui-même et capables d'intéresser tous ceux qui suivent avec attention le déclin de la langue latine.

Je m'occuperai seulement dans un premier article, des particularités relatives aux formes et aux changements de signification des mots. La syntaxe et le style seront réservés pour l'article suivant.

---

1. *Corp. script. eccles.*, t. VII, praefatio.
2. Ferrandus, *Vita S^ti Gl^ii Fulgentii*, I. — Salvien, *de Gubernat. Dei*, VII. — *Cod. Justinien*, X, 62, 6.

II

Le génitif a la forme contractée en *i*, comme dans les comiques et dans la poésie classique[1] : *Olibri* (II, 1); *fili* (II, 58, 62); *Antoni* (III, 43);

L'ablatif est en *i* dans les adjectifs et les participes : *sequenti die* (I, 34); nomen *invocanti* (I, 43);... *dicenti* sibi (I, 44);... *latiori* custodia (II, 28), etc, etc. — La forme de l'ablatif sert pour le nominatif et l'accusatif dans certains noms de villes, de pays, de rivières :... *Sicca Veneria* et *Laribus* (pour Lares) *duas esse civitates* (II, 22);... in *Ansaga fluvium* demersit (II, 15). Cette remarque ne s'applique pas spécialement à Victor. Le poète africain Corippus (VI^e^ siècle) dit : *Urbs Laribus* mediis surgit tutissima silvis (Johann. VI, 143). Procope qui écrit quelque temps après lui calque sur cet ablatif le nominatif grec Λάρτβος (*de Bello Vandalic.*, II, 23). Enfin, on trouve des exemples de l'emploi étrange de cet ablatif dans d'autres provinces. L'historien Jordanes dit : Juxta *fluvium Ira* (Get. cap. 45). *Metis* (Metz) dans le bas-latin de la Gaule mérovingienne *est un nominatif* formé de l'ablatif pluriel de *meta*.

On ne s'étonnera pas, après ce que je viens de dire, de la confusion des déclinaisons et des genres des noms. On lit dans Victor : *in Ellada* (1, 51) pour in Ellade[2]; *examina* neutre pluriel de *examen* devient *examina* féminin singulier de la 1^re^ déclinaison (1, 23); *Spolia* est également un nom singulier de cette déclinaison : *Frequens* multarum provinciarum *spolia* (III, 59). On peut rapprocher de ces exemples : *castram* (Corp. inscript. lat. VIII, pars II, p. 1110); *mœnia* génitif *mœniae* (Anonyme de Valois, 67) et une quantité d'autres pluriels neutres passés dans la 1^re^ déclinaison et devenus, en Gaule, des substantifs féminins : *grana*, *granam* (graine), *folia* (feuille), *poma* (pomme), etc.

La 2^e^ et la 4^e^ déclinaison sont confondues dans beaucoup de noms propres de localités : *Vicu* Ammoniae (I, 42); de *Giru* Marcelli (Notitia provinciarum, Numid. 52);... de *Giru* Tarasi (ibid., 121); de *Foru* Trajani (Sard. 2). Cf. dans les *Nouvelles inscriptions chrétiennes* de la Gaule : *Tauru* petra = *Tauri* petra (p. 280, inscription d'Antigny (Vienne).

---

1. Horace : ruentis *imperi* rebus (*Od.* I, 1, 26).
2. Cf. Fulgent. lampada = lampas (Zink, p. 41).

Dans la 3e déclinaison, je remarque seulement la persistance de la forme *diaco, diaconis* = diaconus, i, commune à Victor de Vita et aux écrivains ecclésiastiques des derniers siècles. (Cf. Conc. Carth. IV, ann. 398, can. 17)... curam per *diacones* agat.

Victor reproduit la confusion des genres des noms telle qu'on la trouve dans la langue archaïque[1]. Si l'on en croit le grammairien Fortunatianus, la tendance à substituer le masculin au neutre se généralise vers le IVe siècle. Je relève dans les Inscriptions d'Afrique[2] : *castellus, eum* templum, *votum quem* promisit; dans Victor : *cubilem* exsilii (III, 44); *majorem* opprobrium (I, 44); *naturalem* officium (II, 32); *talem* dedit responsum (III, 27); *ingentem* gaudium (III, 33); *senilem* adtereret corpus (III, 43). En retour, le neutre est mis quelquefois pour le masculin : Thesaurum *quod* invenerat haberent *communem* (I, 32); *quoddam* ligni truncum (II, 27). Enfin le masculin se substitue au féminin dans l'exemple suivant : *intexti* radices (I, 46). Cette tendance dont se plaint Fortunatianus existait déjà depuis longtemps. On rencontre dans la langue vulgaire plusieurs substantifs à deux genres : *ramentum, i, ramenta, ae*; *cœmentum, i, cœmenta, ae*; *titulus, i, titulum*, etc. Ovide lui-même dit, dans un endroit (Metam. II, 789) *baculum*, et, dans un autre (Fast. I, 177) *baculus*.

Les formes des adjectifs ne présentent, dans Victor de Vita, aucune particularité remarquable. Il me paraît même plus sobre de formations nouvelles que les autres écrivains de la décadence. Je ne relève que les mots *concupiscibilis* (II, 18), *immarcessibilis* (III, 41). Or, ces dérivations en *-bilis* sont ailleurs aussi étranges que nombreuses. On trouve, à chaque ligne, dans la Vulgate, des adjectifs comme *inconfusibilis* (Paul, Timoth. V, 15), *inexterminabilis* (Sap. II, 23), etc., etc. MM. Goelzer et Régnier en ont dressé de longues listes, l'un dans la *Latinité de saint Jérôme*, (p. 138, sq.), l'autre dans la *Latinité des sermons de saint Augustin*.

Les adjectifs en *-alis* sont très fréquents dans Victor : *carnalis* (II, 29); *conjugalis* (I, 30); *episcopalis* (III, 63); *feralis* (I, 9); *generalis* (III, 47); *maritalis* (I, 31); *martyrialis* (III, 27); *matronalis* (III, 49) *mundialis* (prolog.); *navalis* (III, 29); *pœnalis* (I, 16); *regalis* (I, 48; II, 23) *specialis* (II, 41; III, 8) *spiritalis* (I, 32; II, 1, 99); *temporalis* (II, 23, 26).

---

1. V. Appell, *de genere neutro intereunte in lingua latina*, p. 79 (Erlangen, 1883).
2. Corp. inscript. lat. VIII, II, p. 1110.

Je dirai des formes des verbes ce que j'ai dit des déclinaisons : elles sont confondues comme au temps de Plaute, alors que le peuple ne pouvait guère se préoccuper de distinguer les verbes déponents des verbes à forme active ou passive, les seules nécessaires d'ailleurs pour l'expression de sa pensée. Aussi, de la lutte existant entre le goût des lettrés et les tendances du vulgaire proviennent la persistance de doubles formes telles que *fabricor* et *fabrico*, *fluctuor* et *fluctuo*, *comitor* et *comito*, et l'emploi, avec la signification passive, de participes de verbes déponents : *adepta* libertate (Salluste, Catil. 1) ; *populatam* provinciam (Cicer. Verr. III, 52) ; bellaque matribus *detestata* (Horace, Odes I, 1, 25.)

On jugera par les exemples suivants de la confusion des formes et des conjugaisons dans Victor : a) *Sortire* (I, 31) ; *lucraverunt* (I, 36) ; *partibo* (II, 31) ; *mentires* (II, 36) ; *gloriare* (III, 51) ; *lamentare* (III, 64), b) *quatientibus* tergis (I, 33) = *quassatis ; lacrimae* siccaverant (III, 50) = *siccatae* fuerant ; *siccaverant* venae (III, 56). Cf. le verbe *sécher* en français. c) sagitta in gutture *jaculatus* (I, 41) = *ictus*. A Mauris crudeliter *minabantur* (étaient maltraités) (II, 33). d) *moriendos* (II, 29) = *morituros*. e) *Nectabat* (II, 45) = *nectebat* ; *jectis* (II, 9) = *jactis ; dicebit* (III, 36) ; *videam* (III, 51) au futur pour *videbo ; carpiunt* (III, 66 = carpunt. Je signale enfin les formes *capessuri* (III, 67), *parciturus* (II, 13).

Ce qui mérite une attention particulière, c'est l'emploi extrêmement libre des verbes composés à la place des verbes simples, et l'énallage des prépositions, lesquelles ont perdu toute leur valeur.

Dans Victor a) *enecare* (I, 9) = necare ; *pervidere* (I, 27) = videre ; *compromittere* (II, 41) = promittere. Il en est de même de *perdocere* (II, 71), *praevalere* (II, 76), *abnegare* (II, 96), *praedamnare* (III, 5), *computare* (III, 48), employés pour *docere*, *valere*, etc.

b) *Firmare* (I, 23) = confirmare ; *ligare* (I, 37) = colligare = alligare (II, 14) ; *carpere* (I, 37) = discerpere ; *ferre* (I, 50) = auferre ; *ponere* (II, 33) = deponere ; *tenere* (III, 8) = continere.

c) Nous avons vu un exemple d'énallage de la préposition dans l'emploi du verbe *ligare* signifiant tout aussi bien *colligare* dans un endroit, et *alligare* dans un autre. Je remarque d'autres exemples plus frappants : *convenire* (I, 11) = evenire ; *respicere* (I, 43) = suscipere ; adurere (II, 16) = comburere ; *agnoscere* (II, 39) = cognoscere (Cf. II, 41, 42, 43) ; *aspirare* (II, 77) = inspirare ; *conspicere* (III, 40) = adspicere ; *adterere* (III, 43) = conterere.

Ces licences de plus en plus exagérées avaient commencé chez les poètes, soucieux de se régler sur la mesure, puis chez les prosateurs de l'époque post-classique. On lit dans Virgile : Discite justitiam moniti, et non *temnere* divos (Enéid. VI, 620); dans Horace : Praeteritum *temnens* extremos inter euntem (Sat. I, 1, 116). Tite-Live, quoiqu'il écrive à la bonne époque, se permet de supprimer la préposition. *Ferunt* est mis évidemment pour *afferunt* dans la phrase suivante : « Si non perniciem nobis cum scelere *ferunt* (XXIII, 9)[1]. On remarque une tendance inverse en français. A mesure que l'on s'éloigne du moyen âge, des verbes simples deviennent composés. *Remercier* remplace *mercier*, *remplir* emplir, *répandre* épandre, etc. Aussi, s'*éjouir* mis pour *se réjouir* est considéré dans La Fontaine (Fables, IV, 21) comme un archaïsme.

III

Cette altération de la valeur des prépositions m'amène naturellement à parler d'une transformation radicale subie dans leur signification, par les substantifs, les adjectifs, les pronoms, les verbes et les conjonctions.

Les mots détournés de leur sens abondent dans Victor de Vita. Ce fait tient-il à un caprice de l'écrivain ? Il dépend plutôt de causes générales qui exercent depuis longtemps leur action sur toutes les provinces. La prose, dans ces siècles de décadence, prend des licences que se refuse la poésie. Celle-ci est cultivée dans les écoles ; elle fuit, pour ainsi dire, la foule pour se réfugier dans des cercles littéraires où, malgré l'affaiblissement du goût, on étudie Lucrèce et Virgile[2]. La prose, elle, est du domaine public, soumise à toutes les fluctuations, à tous les changements qu'introduiront, les premiers, des écrivains parlant ou écrivant pour la foule. Ceux-ci risqueraient de n'être pas compris, s'ils s'exprimaient dans la langue de Cicéron. Le latin parlé devenu nécessairement le latin écrit, est usé, si je puis le dire, à force de servir d'instrument de communication, dans un vaste empire, entre gens d'origine si diverse ; le sens primitif des mots est oublié ou rejeté ; l'archaïsme, le néologisme et le barbarisme s'entremêlent. Le retour au vieux langage, mal déjà signalé par Aulu-

1. V. Riemann, *Grammaire de Tite-Live*, p. 150, où l'on verra d'autres exemples.
2. C'est incontestable pour quiconque a vu dans Corippus, poète africain du VI[e] siècle, les nombreuses réminiscences de ces deux poètes.

Gelle[1], est la principale cause du désarroi dont souffrent la grammaire et le style.

Tout en se servant de la langue du peuple, les écrivains n'évitaient pas l'affectation. Ils avaient, en Afrique surtout, une prédilection exagérée pour la métaphore et la périphrase, une tendance très marquée à élargir la signification primitive. A ces deux causes se ramènent toutes celles qui peuvent servir à expliquer la transformation du sens des mots, en ce qui concerne les substantifs, les adjectifs et les verbes.

Dans Victor de Vita, la cause sera mise pour l'effet, et réciproquement : *condemnatio* d'où résulte l'application de la peine sera employé pour *pœna* signifiant la peine elle-même. De même *fustes* = fustium verbera. Il ne dira guère *mors*, mais plutôt *dormitio*, *resolutio* (animi et corporis) séparation de l'âme et du corps. La veuve ne sera plus appelée *vidua*, mais *relicta*[2]. Le mot *diabolus* ne suffira plus à Victor pour désigner le diable; il le remplacera par *serpens*, *anguis* et les dérivés. Les Ariens seront appelés *serpentina* proles (III, 63). Les suggestions du démon seront représentées comme un sifflement : serpens ei voluit *sibilare* (Passio, 8) ; ce qui prouve, en passant, combien la polémique théologique contribua aussi à l'altération du latin !

Comme exemple de développement exagéré du sens, je citerai *parturitio*. Ce mot de la période post-classique, qui signifiait *douleurs de l'enfantement*, désigne, dans Victor, toute douleur violente. L'écrivain espère frapper plus l'esprit avec ce mot qu'avec le mot *douleur* pouvant s'appliquer à une souffrance légère. Pour les mêmes raisons, *crematio* de *cremare* infliger le supplice du feu, signifiera le supplice de la potence et du chevalet ; *exercitus* ne sera plus une partie de la nation, mais la nation elle-même. Cette habitude de donner au sens des mots le plus d'extension possible a tellement altéré les significations primitives que souvent on devine plus qu'on ne comprend, à l'aide du contexte.

Je prends au hasard pour exemples de ceci l'adjectif *fortis* et le verbe *despicare*. Fortis, signifie, dans un endroit, *probant*, dans un autre, *étonnant :* accipe huc (pour hic) aliquid *fortius* (II, 98) = mais voici qui est bien plus *fort ! — Despicare,* mot inconnu, marqué d'une † dans les lexiques, signifiait seulement arracher les plumes d'un oiseau. Comment traduire alors la phrase suivante de Victor : ...*tectis* (de l'église) *despicatis*. ., *intrabant* (I, 8), si l'on ne devine que l'auteur, employant une métaphore de mauvais

1. Aulu-Gelle, *Nuits attiques*, I, 10.
2. Cf. le *Code Théodosien* (passim).

goût, a voulu désigner l'action d'arracher du toit les tuiles, l'une après l'autre? Voilà où conduit la manie de l'exagération.

Les exemples que je viens de citer ne sauraient suffire pour donner une idée exacte de l'altération du latin d'Afrique au v^e^ siècle. Je prendrai donc dans le vocabulaire de Victor les mots les plus détournés du sens primitif.

A. ***Substantifs :*** *Aditus* = facultas : *aditus* supplicandi (III, 8) ; *agger publicus* = via publica (II, 36) ; *ambitus* = spatium (I, 13) ; *argumentum* = ars, fraus (II, 45) (Cf. argumentatio, I, 21) audientia = disputatio (II, 55; III, 1) ; *aula venerabilis* = ecclesia (passim) ; *castra* = oppida (I, 9) ; *confusio* = pudor (II, 51) ; *continentia* (III, 7) = f^ais^ le *contenu*, la *teneur* (Cf. Sedulius : Opus paschale V, 120 : secundum *continentiam* psalmi ; Fulgentius Mytholog. Zink, p. 56.) ; contubernium = turba (II, 11) ; *corona* = martyrium (I, 50 et passim) ; *creatura* = mundus (II, 77) *elatio* pris en bonne part dans les classiques : *elatio* atque animi magnitudo (Cicéron : de Off. I, 19, 64) ; *elatio* atque altitudo orationis (Brutus, 17, 66). Dans Victor, il signifie *orgueil*, *dédain* (II, 53) ; *evectio* navalis = navigatio (III, 25) par analogie avec *evectio* publica (Cod. Theod. passim) = voitures publiques mises gratuitement au service des hauts fonctionnaires de l'empire ; *factura* = creatura (II, 69) ; *funus* = cadaver (III, 58) : exspirantium *funera* (cadavres vivants), expression forcée empruntée à la poésie. Horace : Od. I, 28, 19 : Mixta senum ac juvenum densentur *funera*. Virgile : Enéid. IX, 491 : Cum semel infernas intrarunt *funera* leges. *Gratulatio* = gaudium (I, 35) ; *hospites* = peregrini (I, 7) ; *mansio* = domus (I, 23) Cf. f^ais^ : maison ; *necessitas* = munus publicum (III, 13) ; *ordo* = propositum (français : *but*) : *ordinem* visitationis suæ (le but de sa visite) ; *passio* = morbus (III, 44) ; *pernicies* = haeresis, error (III, 8, 10) ; *pignera* = liberi (I, 25) ; *plebs* = laici (II, 41) ; *promulgatio* = decretum (III, 13) ; *prosecutio* = custodia militaris (Cf. Cod. Théod. XVI, V, 52) ; *retentio* = possessio : *retentio* Africæ (III, 59) par analogie avec le sens particulier que ce mot avait dans les textes de lois, où il signifiait droit de garder : *retentio* dotis (*droit de garder* la dot (V. Papin. Digest. 31, 1, 79) ; *sacerdos* = episcopus (I, 5, 10, 28, II, 6) *subreptio* = dolus (III, 13 du verbe *subrepere* employé par d'autres pour exprimer l'idée de tromper (V. Conc. Afric. (407) can. 64 Labbe, II, p. 1113) ; *titulus* = munus, dignitas (III, 13) ; *verecundia* = ignominia, aliquid turpe (III, 53) ; *virgulta* = arbores (III, 55).

B. ***Adjectifs :*** *Alieni* = ethnici (III, 61) les païens qui sont *étrangers* à l'Eglise ; *altissimus* = Deus (II, 78) mot fréquent chez

les écrivains ecclésiastiques, d'où, en français, le *Très-Haut;* (dies) *calumniosus* = jour où l'on a souffert la calomnie : dies ille *calumniosus* (II, 52); ce qui contient une calomnie : sic series *calumniosa* continebat (III, 19); *delicatus* (III, 33) = en fais, faible, de complexion *délicate* (Cf. Fulgent., Zink, p. 57); *distentus* = longus : per itinera *distenta* deserti (I, 37); *diversus* = varius (II, 55); *fractus* = fragilis (I, 15); *habilis* = agilis, validus, en fais, langue du XVIe et du XVIIe siècle, *habile :* Je qui souloye estre *habile*, Suis débile..., (Marot, IV, 282). Il vous faut être *habile* A vider de céans jusqu'au moindre ustensile. (Molière, Tartuffe, V, 4); *laboriosus* = miser, misérable, en parlant des choses : ut *laboriosam* caperent mansionem (pour obtenir péniblement un misérable abri); *necessarius* = utilis (I, 9, 19, 20); *nimius* = magnus (I, 35). Cf. *nimis* qui dans la langue archaïque était employé pour signifier *beaucoup* (valde, multum) Plaute (Amph. 27 : *nimis* ferociter; Térence : Eunuque, 49 : *nimis* vellem); *reprobus* = non aptus (II, 10); *sæcutaris* = en fais mondain, relatif aux préoccupations de la vie humaine (I, 47); temporalis (idem) (II, 23, 26); *singularis* = solus (I, 49); *transversus* = plenus : edicta veneno toxicato *transversa* (III, 15); *verecundus* = aliquid pudendum (III, 22) Cf. plus haut *verecundia*, dans la liste des substantifs; *veteranus* = vetus (II, 15); *universus* = totus, omnis. Déjà dans Lactance : *universos* persecutores... debellavit (de Morte persecut. L.) *urbicus* = Romae incola (I, 27).

C. ***Verbes :*** Accipere = intelligere (II, 78); adstruere = narrare (III, 31); *agere* a des significations très diverses : *minas agere* (II, 4); iter *agere* (II, 30); conventus *agere* (III, 8); *agere* argumentationibus crebris (II, 45) etc; *amputare* = delere (III, 5); *artare* = cruciare (III, 22, 46); *aufugare* = ad fugam cogere (I, 14); *autumare* = existimare (I, 5); Signifiait, dans Plaute, *dire la vérité* (Amphit., 116); *bajulare* = portare (III, 35), mot emprunté à la Vulgate (Jean, IX, 17 : *bajulans* sibi crucem); *captivare* = capere (I, 12); censere = imperare (II, 23); coartare = cogere (I, 39); cogitare = statuere (Cf. en fais *décider*, *imaginer*); cognoscere = scire (I, 49). Au passif, a le sens de la locution grecque δῆλός εἰμι ...: ne unius nummi habere *cognoscitur* facultatem (II, 7). Dilationem dedisse *cognoscimur* (III,5) = on sait (il est évident, incontestable) que nous avons donné un délai. Cf. pour le même emploi *demonstror* (II, 30, 82), et manifestor (II, 74); *computare* = credere, in animo habere : quod facere *computatis* (III, 22), en fais : ce que *vous comptez faire*; *concrepare* = strepere (II, 49); *continere* = contenir, renfermer (II, 3). Cf. plus haut *continentia* (le contenu); *credere* = velle, statuere (I, 30); *cremare* = cruciare

(II, 24 ; III, 26) Cf. Cod. Theod. X, IV (legis interpretatio) : incendio *concremari ; crepare* = dirumpi : nervi, ut fila aranearum *crepabant* (I, 43), à moins que l'auteur, employant, selon son habitude, une méchante métaphore, n'ait voulu dire : les nerfs (du supplicié) *craquaient* comme des toiles d'araignée ! . . . *cubitare* = concumbere (I, 31) *dealbare* = album facere (I, 7), mot de la Vulgate ; *defendere* = sibi arrogare (I, 13) ; *delegare* = imperare (I, 37) ; *destinare* = mittere (I, 37 ; II, 3, 26, 32, 38 ; III, 21, 38, 47) sens que l'on retrouve dans le français *destinataire ; diffamare* = pervulgare (Prol. 2) *differre* = *infamiam* alicui facere : quare *differimur?* (III, 16) ; dimittere = sinere (I, 40 ; II, 33) ; *explicare* = finire (II, 7) ; *expoliare* = vestibus exuere (III, 22) ; *exterminare* = vastare (I, 3) ; *gratulari* = gaudere (III, 65) Cf. Vulg. Psal. 34, verset 26 : erubescant qui *gratulantur* malis meis. Voir plus haut *gaudium, gratulatio*. Imminere = curare, operam dare : qui huic rei non *imminebant* (III, 11) ; *indicare* = narrare (Prol. 4 ; II, 49) ; *mancipare* = tradere, (I, 9 ; II, 16). Cf. *mancipia* = servi, et le f^ais *émancipé ; militare* = quocumque officio fungi in aula (III, 9, II, 23) ; *novisse* = posse : Dominus *novit* esurientibus cibum porrigere (III, 38) ; *præsumere* = invadere, rapere (III, 8) ; *petere* = supplicare (f^ais implorer quelqu'un (II, 42) : *peto* magnificentiam tuam ; *promereri* = impetrare (III, 13). Cf. Fulgent., Zink, p. 57. *Propinare* = dare (Prolog. 1, I, 11) ; *proponere* = jubere (III, 7) ; *suggerere* = monere, madere (I, 35 ; III, 45). C'est le français *suggérer* ; *tractare* (populo) = contionari (II, 4) ; *tripudiare* = gaudere (III, 27) Cf. *tripudium* dans St. Jérôme : *tripudio* effertur animus meus (Gœlzer, p. 253) ; videri = être vu : ubi munitiones aliquæ *videbantur* (I, 9) ; occurrere *visi sunt* supplicantes (on les vit accourir en suppliant)[1].

Les ***pronoms*** et les ***conjonctions*** n'échappent pas à cette manie de changement dont souffrent, dans Victor et les autres écrivains contemporains, les substantifs, les adjectifs et les verbes.

Toute distinction entre *ille*, *hic*, et *iste* a disparu. Fait digne de remarque, le pronom *ille* joue absolument, en quelques passages,

---

1. Je n'ai pas fait remarquer les néologismes de Victor de Vita. On les distingue, il est vrai, facilement dans la liste qui précède. Mais pour que l'on ne porte pas sur lui un jugement trop sévère, je préviens que les néologismes sont, dans son œuvre, relativement peu nombreux, si l'on considère les écrits de son temps. Je ne dirai rien de Cassius Félix qui abusa du néologisme, étant médecin. Mais qu'on lise Fulgentius Planciades littérateur et philologue ; on trouvera, dans ses œuvres, des mots tels que : *intercapedinare*, *palestrare*, *raucescere*, *rancidare*, *fistulescere*, *consimilare*, *expromptare*, *superexcellere*, etc. Après cela, on sera plus indulgent pour Victor. (V. Zink, p. 41).

le rôle de notre article : acceleraverunt *illi* ab rege *destinati* = les envoyés du roi (III, 8) ; *illi expoliati* laetati sunt (III, 63).

Hic = ille : qui in *his* regionibus versabantur quæ regiones palatio tributa pendebant (I, 22). Visionem *istam* (= illam) retulit Eugenio (II, 18).

Ipse = idem (très fréquent) : referam factum quod *ipso* (= eodem) factum est tempore (I, 19) ; *ipso* (= eodem) Geisericus præceperat tempore (I, 43), etc,. Cf. *ipsiusdem* = ejusdem (III, 41). Cette confusion de *ipse* et de *idem* était déjà dans la langue de la Vulgate. On y trouve les mots grecs τὸ αὐτό traduits par *id ipsum*, traduction qui a été reproduite par saint Jérôme, par beaucoup d'auteurs ecclésiastiques, et par presque tous les africains[1].

Quisquam = quisque : suscitans qualiter *quisquam* haberet (se haberet) (I, 26) — *Quis* = quisque : decernens quantum quis (= quisque chacun) pro merito acciperet (I, 25). *Quidam* = quilibet : nec ecclesias aut in urbibus aut in quibusdam parvissimis locis penitus obtinere (III, 8) *Qui* = quis : nunc *qui* erit cognitor, qui *examinator* (II, 53). Aliquanti = aliquot : quod voluntarie *aliquanti* fecerunt (I, 50) ; dilationem *aliquantorum* dierum (III, 5) ; *tanti* = tot ; *quanti* = quot : *quanti* tunc præclari pontifices exstincti sunt ! (I, 5) ; *concilio tantorum* numero sacerdotum (III, 12). Cf. Vulgat. Jean, XXI, 11 : et cum *tanti* essent, non est scissum rete. Cet emploi de *quanti*, *aliquanti* etc., est commun à presque tous les écrivains de la décadence[2].

Je note des changements dignes de remarque dans les conjonctions.

Simul et = et (très fréquent) : Christi ancilla, corpore *simul et* corde decora (I, 30). Cf. : I, 35, II, 33, III, 33, III, 63 ;

Nam et = et : antiquam illam libertatem in servitutem redegit, *nam* et senatorum urbis non parvam multitudinem captivavit (I, 12). *Nam* = autem, vero : liberum arbitrium habetis vestras missas agere. *Nam* si hoc circa Arianos non fuerint observatum (II, 4) = si vero hoc, etc. : Vous pouvez en toute liberté dire la messe. *Mais* si cette liberté n'est pas laissée aux Ariens... vous serez exilés chez les Maures. *Aut* = et : quod importuna videretur *aut* viris pro sexu jungi, *aut* exercitui Christi sociari (II, 30). Cf. II, 52. *Vel* = et (très fréquent) : triginta et duo confecerat libros exceptis epistulis *vel* expositione totius psalterii (I, 11) Cf. II, 34, 41, 42, 56, 57, 63, 74 ; III, 3, 5, 8, 11, 13, 16, 19, 24, 32, etc., etc.

1. Goelzer, p. 106 ; Sittl, p. 115.

2. Je n'ai pas mentionné alii = caeteri, parce que ce solécisme n'est étranger ni à Salluste, ni à Tite-Live (V. Riemann, p. 144).

Je signale enfin un emploi assez étrange de la conjonction *ut* jointe à *quid* et signifiant *pourquoi ? : ut quid* taliter affligimur ?... *ut quid* mihi jejunatis ? (III, 16). C'est encore un emprunt fait à la Vulgate.

(*A suivre.*) F. FERRÈRE.

BARIS

Inscriptionem ante rudera templi Apollinis Didymaei inventam, quam ephemeridibus hisce (v. supra p. 97) B. Haussoullier publici iuris fecit, permultis esse insignem nominibus editor doctissimus demonstravit commentariis optimae frugis plenissimis adiectis. iuvat autem animadversionem pusillam quandam addere, ut aucta tituli virtute gratias editori viro egregio agam, qui monumenti illius cognoscendi propere copiam mihi fecerit. vix enim inscriptionem perlegeram, cum subito animum cogitatio percussit, quantum illinc lucri ad explicandos 'Sacros sermones' Aelii Aristidis oratoris redundaret : in ipsa ea regione, quam Antiochum regem Laodicae reginae uxori a. 253 a. Chr. n. vendidisse ex titulo certi facti sumus, orator bis se versatum esse diserte narrat. atque iussit rex tradi procuratori reginae τήν τε (Πάννου) κώμην καὶ τὴν Βᾶριν καὶ τὴν προσοῦσαν χώραν καὶ τοὺς λαοὺς πανοικίους σὺν τοῖς ὑπάρχουσιν αὐτοῖς πᾶσιν (v. 20-3) traditaeque sunt revera ἥ τε κώμη καὶ ἡ Βᾶρις | καὶ ἡ προσοῦσ[α χώ|ρα] (v. 36); fines autem locorum traditorum hi perscribuntur : ἀπὸ | μ]ὲν ἡλίου ἀνατολῶν ἀπὸ τῆς Ζελειτίδος χώρας τῆς μὲν | π]ρὸς τὴν Κυζικηνικὴν ὁδὸς βασιλικὴ ἡ ἀρχαία ἡ ἄγουσα ἐπ[ὶ | Πάννου κώμης ἐπάνω τῆς κώμης καὶ τῆς Βάρεως..... ἀπὸ δὲ ταύτης παρὰ τὸν τοῦ Διὸς βωμὸν τὸν ὄντα ἐπάνω τῆς | Βάρεως καὶ ὡς ὁ τάφος (i. e. *et ut* indicat *sepulcrum* in directum) ἐν δεξιᾷ τῆς ὁδοῦ· ἀπὸ δὲ τοῦ | τ]άφου αὐτὴ (sic) ἡ ὁδὸς ἡ βασιλικὴ ἡ ἄγουσα διὰ τῆς Εὐπαν|ν]ήσης ἕως· ποταμοῦ τοῦ Αἰσήπου (v. 39-49). adhaec igitur referenda, quae Aristides initio 'Sacrorum sermonum' quarti : ἔτει δεκάτῳ περιήκοντι τῆς ἀσθενείας ἐπελθὸν φάσμα ἔλεγεν τοιάδε· ἐγὼ τὴν αὐτὴν νόσον νοσήσας περιόντι τῷ δεκάτῳ ἔτει... πορευθεὶς ἐπὶ τοὺς τόπους, ἐν οἷς ἡ νόσος ἤρξατο συλλέγεσθαι, ἀπηλλάγην.... διήγομεν δὲ καὶ τότε περὶ τὸ ἱερὸν τοῦ Διὸς τοῦ Ὀλυμπίου... ἀπέχει δὲ ὁ Αἴσηπός τε καὶ τὰ ἐπ' αὐτῷ θερμὰ ὕδατα δυοῖν ἡμερῶν ὁδὸν τοῦ περὶ τὸ ἱερὸν τόπου τούτου, eiusdemque anni sunt quae

eadem in oratione leguntur : ὁ Σεβῆρος ὁ τῆς Ἀσίας ἡγεμὼν ἦρξεν... διατρίβοντος δέ μου περὶ τὸν Λῖσηπον τότε καὶ αὖ περὶ τὸ ἱερὸν τοῦ Διὸς ἐποίησε τοιόνδε (§ 71); adicienda denique orationis Ἀθηνᾶ inscriptae subscriptio vetustissima, quae optimis libris traditur : Ἀρισ-(τείδου) Ἀθηνᾶ ἐν Βάρει ἐπὶ Σευήρου ἡγεμόνος ἐτῶν ὑπάρχοντος λε καὶ μηνός (ad p. 312, 25 ed. Keil). Sub Severo Asiae proconsule Aristides prope sacrum Iovis degebat, Bari orationem conscripsit, a sacro Iovis ad Aesepum fluvium profectus est : loca illa tenemus fere omnia quae inscriptione Didymaea memorantur. nam quod quae a. 253 a. Chr. n. Iovis fuerat ara, id sacrum Aristidis temporibus factum est, mirum nemo habebit, neque iam dubitare licet, quamnam Barim auctor subscriptionis dixerit. qua de re cum ante hos duodecim annos agerem (Hermes 1890 XXV 313), nescius non fui Baris urbis inter Cyzicum et Parium sitae, sed recentioris aetatis eam ratus, quam quae in explicando Aristide in censum veniret (soli enim scriptores aevi Byzantini mentionem illius faciunt), ad Barim Pisidiae confugi; cui opinioni Guil. Schmid (Rh. Mus. 1895 L 308) iure adversatum esse nunc patet, quanquam de βάρει isto subscriptionis ne ipse quidem habuit, quod cuiquam persuaderet. Sed de Aristidis vitae rationibus hic non est locus; ad inscriptionem redeo. qua quoniam edocti sumus Iovis sacrum Bari vico maxime vicinum fuisse, apparet oratorem, cum se apud sacrum illud degisse dicit, aut prope Barim vicum aut in ipso vico habitasse. hinc (τοῦ περὶ τὸ ἱερὸν τόπου τούτου) igitur ad Aesepum profectus est itinere biduo; substitit autem in Poemaneno vico stadiis circiter centum sexaginta a Bari vel Iovis sacro distante (ἔστι δὲ Ποιμανηνὸς χωρίον τῆς Μυσίας... ἐνταῦθα ἐτελέσαμεν σταδίους ἑξήκοντα μάλιστα καὶ ἑκατόν, l. l. § 3), ut verisimile sit, hanc dimidiam fere itineris partem fuisse. quod si recte sumpsimus, spatium circiter trecentorum stadiorum inter Barim et Aesepum fluvium fuisse efficitur; atqui fines ipsi quoque regionis regiae terminis circumscriptae inde a Bari vico usque ad Aesepum excurrebant : iam igitur de ambitu fundorum Laodicae reginae venditorum coniecturam facere licet, quanquam sane fatendum est de ratione, quae inter terminos illos et iter Aristidis intercessit, sciri omnino nihil posse.

Bruno Keil.

LES

SÉLEUCIDES ET LE TEMPLE D'APOLLON DIDYMÉEN

(QUATRIÈME ARTICLE)[1]

Séleucus II succéda en 246 à son père Antiochus Théos. Peu de règnes ont plus embarrassé nos historiens des successeurs d'Alexandre ; peu de récits sont plus encombrés d'hypothèses contradictoires, échafaudages entrecroisés qui sont bâtis sur des textes peu solides eux-mêmes. Fort heureusement pour nous, un historien moderne qui ne redoute pas les sujets difficiles et prend plaisir à les attaquer de front, M. Bouché-Leclercq, a traité du règne de Séleucus II Callinicus et de la critique historique dans un important mémoire qui servira de guide et de modèle à quiconque abordera désormais cette période, confuse entre toutes[2]. Reprenant courageusement tous les systèmes proposés depuis Niebuhr jusqu'à Beloch, il les a fidèlement analysés et patiemment alignés, de si maîtresse manière qu'on découvre du même regard et leurs inconséquences et la vérité à laquelle ils faisaient plus ou moins violence. Vérité fort incomplète, à coup sûr, mais en jalonnant la voie, M. Bouché-Leclercq a rendu un service considérable. Si je m'y engage aujourd'hui à sa suite, c'est que deux textes nouveaux me permettront, je crois, de rectifier et de préciser le tracé du début, je veux dire des premières années du règne. De ces textes, l'un a été publié après la rédaction du mémoire de M. Bouché-Leclercq : c'est ce rapport d'un officier égyptien sur la première partie de la troisième guerre de Syrie, auquel j'ai déjà fait quelques emprunts dans l'article précédent. Pour plus de commodité, je le désignerai désormais sous le nom de papy-

1. Voy. plus haut, XXIV (1900), p. 243-271 ; 316-332 ; XXV (1901), p. 5-42.

2. *Le règne de Séleucus II Callinicus et la critique historique*, dans la *Revue des Universités du Midi*, III (1897), nos d'avril et de juin. Je renverrai aux pages du tirage à part. Cf. B. NIESE, *Geschichte der griechischen und makedonischen Staaten*, II (1899), p. 145 suiv.

rus de Gourob, du nom du lieu où il a été découvert[1]. Le second texte est une inscription inédite, découverte à Didymes.

I

Stèle de marbre blanc, complète de trois côtés, brisée à la partie inférieure, découverte le 31 juillet 1896 en avant du temple. Copie, estampages, photographie.

Βασιλεὺς Σέλευκος Μιλησίων τῆι βουλῆι καὶ τῶι δήμωι χαίρειν·
τῶμ προγόνων ἡμῶν καὶ τοῦ πατρὸς[2] πολλὰς καὶ μεγάλας
εὐεργεσίας κατατεθειμένων εἰς τὴν ὑμετέραμ πόλιν, διά τε
τοὺς ἐγδεδομένους χρησμοὺς ἐκ τοῦ παρ' ὑμῖν ἱεροῦ
τοῦ Διδυμέως Ἀπόλλωνος[3] καὶ διὰ τὴν πρὸς αὐτὸν τὸν θεὸν
συγγένειαν, ἔτι δὲ καὶ διὰ τὴν τοῦ δήμου εὐχαριστίαν,
ὁρῶντες καὶ αὐτοί — ἔκ τε τῶν ἄλλων τῶμ πεπολιτευμένων
ὑμῖν διὰ παντὸς τοῦ χρόνου πρὸς τὰ ἡμέτερα πράγματα[4],
παραθέντων ἡμῖν τῶμ πατρικῶγ φίλων[5], καὶ ἐκ τοῦ ἀπολογισμοῦ
ο]ὗ ἐποιήσαντο Γλαύκιππος καὶ Διόμανδρος οἱ παρ' ὑμῶν
κ]εκομικότες τὸν ἱερὸν στέφανον τὸν ἐκ τοῦ ἀδύτου ὧι
ἐστεφανώκει ἡμᾶς ὁ δῆμος — εἰλικρινῆ καὶ βεβαίαμ ποιουμένους
ὑμᾶς πρὸς τοὺς φίλους ἀπόδεξιγ καὶ μεμνημένους ὧν ἄν εὖ
πάθητε, ἀπεδεξάμεθα τὴν αἵρεσιν τοῦ πλήθους καὶ[6]
προθυμούμενοι καὶ ἐν τοῖς μεγίστοις ἡγούμεν[οι καὶ καλλίστοις
εἰς ἐπιφανεστέραν διάθεσιν ἀγαγεῖν κ[αὶ τὰ παρ' ἡμῶν
φιλάνθρωπα[7], ἐπὶ δ[ὲ τούτοις.....

---

1. Comme précédemment, je le cite d'après U. Köhler, *Sitzungber.* de l'Académie de Berlin, 1894, p. 445 suiv.

2. Antiochus Soter parle déjà de : οἱ ἡμέτεροι πρόγονοι (Ch. Michel, n° 37, l. 23). Cf. Ch. Michel, n° 48, l. 5-6.

3. Ἐγδεδομένους peut être restitué dans le décret de Palla, retrouvé à Téos. Le Bas-Waddington, *Inscr. d'Asie Mineure*, n° 78, l. 8 et 9 : ... διά τε τῶν χρησμῶν [τῶν ἐγδεδομένων ἐν] Δελφοῖς καὶ ἐν Διδύμοις. Waddington restituait : ἀναγγελθέντων.

4. Cf. la lettre d'Antiochus III à Magnésie du Méandre (*Die Inschriften von Magnesia am Maeander*, n° 18), l. 16 suiv. : ἔχοντες οὖν ἐξ ἀρχῆς π[ερὶ] τοῦ δήμου τὴν φιλανθρωποτάτην διάλ[η]ψιν διὰ τὴ/ εὔνοιαν ἣν τυγχάνει ἀποδεικνύμενος ἐμ πᾶσι τοῖς καιροῖς εἴς τε ἡμᾶς καὶ τὰ πράγματα.

5. Le substantif παράθεσις a le même sens dans le décret d'Abdère (Ch. Michel, n° 325 = Dittenberger, *SIG.*², n° 475 et p. 816), l. 25 suiv. : [διὰ πολλ]ῶν πραγμάτων παραθέσεώς τε καὶ ...

Le lapicide avait commencé à graver πατρικῶν. Il a corrigé le nu en gamma.

6. La ligne est sensiblement plus courte que les autres, le lapicide a laissé un grand blanc après καί, mais on remarquera qu'il n'a pas une seule fois coupé un mot en deux ; à chaque ligne commence un mot.

7. Cf. la lettre d'Antiochus III citée plus haut, l. 20 suiv. : καὶ βουλόμενοι φανερὰν ποιεῖν τὴν ἑαυτῶν προαίρεσιν. — Pour la restitution [τὰ παρ' ἡμῶν] φιλάνθρωπα, cf. le

TRADUCTION.

« Le roi Séleucus au Conseil et au peuple de Milet salut !

Nos ancêtres et notre père ont conféré de nombreux et grands bienfaits à votre cité, autant pour les oracles rendus par votre sanctuaire d'Apollon Didyméen que pour la parenté qui les unissait au dieu même, et aussi à raison de la reconnaissance du peuple.

Nous-même nous voyons, à l'exposé que les amis de notre père nous ont fait de votre conduite, dévouée de tout temps à nos intérêts, et au discours que nous ont tenu Glaukippos et Diomandros, chargés par vous de nous apporter la couronne sacrée cueillie dans l'adyton, que nous a décernée le peuple — nous voyons que vous témoignez vos sentiments à vos amis avec franchise et assurance, et que vous gardez le souvenir des bienfaits reçus.

Aussi nous agréons l'hommage du peuple, et disposé et attachant la plus grande importance à rendre plus manifeste encore notre bienveillance, [voulant] en outre..... »

Nul ne contestera, je pense, l'attribution de cette lettre à Séleucus II. Seul, le fils d'Antiochus Théos pouvait ainsi parler de son père et des liens de parenté qui l'unissaient au dieu de Didymes ; seul, il pouvait rappeler la reconnaissance du « peuple » de Milet. Antiochus II n'avait-il pas délivré Milet du tyran Timarchos et restauré la démocratie? N'avait-il pas institué par tout le royaume le culte du roi et celui de la reine ?

Pas plus que l'attribution, la date ne me semble incertaine. L'ambassade des Milésiens et la lettre du roi se placent au début même du règne de Séleucus. Le roi, qui est encore tout jeune et qui vient de monter sur le trône, n'a pas encore rendu de services au peuple de Milet : il ne sait qu'invoquer les bienfaits de ses ancêtres, particulièrement ceux de son père. Il n'a pas encore mis lui-même à l'épreuve le dévouement de Milet aux intérêts de sa maison ; sur ce point il s'en rapporte à l'exposé que lui ont fait de la politique milésienne les amis de son père et les ambassadeurs eux-mêmes. Il n'a pas eu jusqu'à présent d'autres moyens de se renseigner, mais il a confiance en ce double témoignage ; le passé garantit l'avenir, non moins que l'attitude présente et l'envoi

---

décret de Smyrne contemporain du roi Séleucus II, Ch. MICHEL, n° 19, l. 16 suiv. : ... ὑπάρξειν αὐτοῖς παρὰ τοῦ δήμου καὶ παρὰ τοῦ βασιλέως Σελεύκου πάντα τὰ φιλάνθρωπα καὶ καλῶς ἔχοντα καὶ ἀποδοθήσεσθαι χάριτας αὐτοῖς ἀξίας τῆς αἱρέσεως. Le mot αἵρεσεως a ici le même sens que dans notre inscription, l. 14.

d'une couronne sacrée cueillie dans l'adyton de Didymes. Cette couronne n'accompagne en effet ni des félicitations pour une victoire que le jeune prince n'a pas eu le temps de remporter, ni des remercîments pour un bienfait qu'il n'a pu conférer : c'est simplement l'hommage rendu par une cité fidèle au nouveau roi. Une couronne de laurier cueillie dans le grand sanctuaire ionien d'Apollon convient au fils d'Antiochus-Dieu. Les Milésiens — nous le verrons plus loin — n'ont pas joint à leur envoi que l'assurance de leur dévouement : ils ont demandé pour leur temple la confirmation de quelque privilège ou fait appel à la générosité du maître nouveau.

Nous avons donc le droit de joindre notre texte inédit à ceux, déjà connus, qui nous renseignent sur l'état de l'Asie Mineure en 246, à l'avènement de Séleucus II.

II

C'est à l'historien Justin qu'il faut emprunter le récit des premières années du règne. Après avoir rappelé le meurtre de Bérénice, il poursuit en ces termes : *Indigna res omnibus visa. Itaque universae civitates exemplo crudelitatis exterritae simul et in ultionem eius quam defensuri fuerant, Ptolemaeo se tradunt, qui nisi in Aegyptum domestica seditione revocatus esset, totum regnum Seleuci occupasset*[1].

S'il fallait en croire Justin, la révolte des villes eût été générale : elle se fût étendue de la Séleucide, où le meurtre avait été commis, à l'Asie Mineure. Pareillement Ptolémée eût porté la guerre et en Syrie et en Asie Mineure. Complétant Justin, les savants modernes nous fournissent des noms, ceux d'Éphèse et de Smyrne.

Pour Éphèse, Beloch admet qu'elle fut livrée à Ptolémée avant même le meurtre de Bérénice. Échappant à Laodice qui voulait s'en défaire, le gouverneur de la ville, « Sophron, leva à Éphèse l'étendard de Bérénice et remit la ville à Ptolémée, qui la garda depuis lors. Sophron lui-même passa au service de l'Égypte. L'exemple donné par Éphèse trouva des imitateurs dans toute une série de cités sur la côte de l'Asie Mineure[2]. »

---

1. XXVII, 1. J'ai supprimé du texte les mots qui ont été manifestement interpolés, ainsi que l'a démontré Nipperdey.

2. Julius Beloch, *Seleukos Kallinikos und Antiochos Hierax*, dans l'*Historische Zeitschrift*, 24 (1888), p. 500. Cf. p. 502 : ... Kleinasien..., das, wie wir wissen, sich zum Theil ebenfalls im vollen Aufstand befand.

Smyrne ne doit pas être comprise dans cette « série ». Aussitôt après le meurtre de Bérénice, écrit le regretté Couve en commentant une inscription de Delphes que je citerai plus loin, « Ptolémée envahit l'Asie Mineure avec une armée et s'empara sans peine d'une grande partie de ce pays, car la plupart des villes abandonnèrent Séleucus et se rangèrent docilement sous la domination du roi d'Égypte. Smyrne cependant resta fidèle au fils de son bienfaiteur. » Et plus loin : « Leur inaltérable fidélité à la cause de Séleucus avait coûté cher aux Smyrniens; ils avaient résisté aux armées de Ptolémée, mais avaient perdu dans la lutte une partie de leurs possessions[1]... »

A ces tableaux trop rapidement brossés, voici ce que nous permettent d'opposer les textes nouveaux :

Milet, — avant le meurtre de Bérénice, il est vrai — rend hommage à Séleucus. Magnésie du Méandre, dans la même région, appartient encore à Séleucus après le meurtre de Bérénice[2].

Éphèse, après le meurtre de Bérénice, est aux mains de Laodice. C'est Éphèse que la reine a choisie pour capitale; c'est de là qu'elle donne ses ordres aux satrapes et gouverne le royaume, pendant que Séleucus conduit ou mieux prépare les opérations militaires[3].

Donc, pas de révolte générale des cités grecques. Nous verrons bientôt que dans l'Asie Mineure nous ne pouvons nommer qu'une seule cité révoltée, Magnésie du Sipyle; encore le nom de cité ne convient-il pas exactement au groupe qui occupait alors l'emplacement de Magnésie.

Bien mieux : Smyrne n'a pas été assiégée par Ptolémée, ni la guerre portée par le roi d'Égypte en Asie Mineure. L'histoire de Smyrne, pendant les premières années du règne de Séleucus II, nous est assez bien connue, grâce à deux inscriptions, dont l'une, depuis longtemps publiée, compte parmi les inscriptions historiques les plus précieuses; l'autre, découverte dans les fouilles de l'École française à Delphes, n'avait pas échappé à M. Bouché-Leclercq. L'une est un décret de Smyrne réglant les conditions d'une alliance avec Magnésie du Sipyle[4]; l'autre, un décret de Delphes. Les considérants du décret de Smyrne contiennent un récit divisé en deux chapitres pour ainsi dire : dans le premier

1. BCH., XVIII (1894), p. 232 et 233.
2. Pour Magnésie du Méandre, voy. ci-dessous, p. 135 et 141.
3. Sur Éphèse, voy. plus haut, p. 20 et 21.
4. Ch. Michel, n° 19. Je dis : le décret de Smyrne, bien qu'il y ait en réalité deux décrets. Sont gravés sur la même pierre : 1° Un décret de Smyrne relatif au traité à conclure avec Magnésie; 2° le texte même du traité, les serments des deux parties, les dispositions relatives à l'échange des serments et à l'exposition des stèles; 3° un décret de Smyrne relatif au traité à conclure avec Palæmagnesia.

sont relatés les événements qui se sont passés πρότερόν τε καθ' ὃν καιρὸν ὁ βασιλεὺς Σέλευκος ὑπερέβαλεν εἰς τὴν Σελευκίδα ; dans le second, les négociations engagées νῦν τε ὑπερβεβληκότος τοῦ βασιλέως εἰς τὴν Σελευκίδα. On se fonde généralement sur ces deux lignes qui sont en quelque sorte deux titres de chapitres, pour admettre que Séleucus a fait deux campagnes en Séleucide[1] : l'une, malheureuse, au début de son règne; l'autre victorieuse, après le départ de Ptolémée (*post discessum Ptolemaei*)[2] et qu'il poussa jusque sur l'Euphrate, où il fonda Callinicon en 242. J'avoue que cette double campagne ne me semble nullement prouvée. Justin n'en souffle pas mot et nous n'avons à compter qu'avec le décret de Smyrne. Il y est parlé à deux reprises d'une irruption de Séleucus en Séleucide, mais n'est-ce pas la même campagne deux fois rappelée, n'est-ce pas deux moments différents de la même expédition ? Le début d'abord : « au temps où Séleucus passa en Séleucide », entendez : au temps où Séleucus franchit le Taurus ; puis la suite : « maintenant que Séleucus est passé en Séleucide », entendez : maintenant qu'il fait la guerre de l'autre côté du Taurus. Traduire, comme le fait Droysen, « au moment où le roi passait *de nouveau* en Séleucide »[3], c'est ajouter au texte un adverbe qu'il ne contient pas. De même dans la première phrase : ἐπειδὴ πρότερόν τε καθ' ὃν καιρόν ..., l'adverbe πρότερον ne modifie pas le verbe ὑπερέβαλεν, mais simplement s'oppose à νῦν τε ὑπερβεβληκότος... dans la seconde[4]. Nous serons donc peut-être plus respectueux et de la langue grecque et de la vérité historique en rayant des cadres la « première » campagne de Séleucide. C'est une économie appréciable, qui nous aidera tout à l'heure à dater le décret de Smyrne, quand nous aurons étudié les événements racontés dans les considérants.

Le premier chapitre de ce récit comprend deux parties, l'une consacrée à la conduite de Smyrne, l'autre à celle du roi. On me permettra de transcrire ce texte qui a été souvent mal interprété. Voici d'abord le passage qui concerne Smyrne :

2. ..... πολλῶν [κ]αὶ μεγάλων κινδύνων περιστάντων τὴμ πόλιν καὶ τὴν
3. χώραν, διεφύλαξεν ὁ δῆμος τὴμ πρὸς αὐτὸν εὔνοιάν τε καὶ φιλίαν, οὐ καταπλαγεὶς τὴν τῶν ἐναντίων ἔφοδον

1. Voy. les tableaux dressés par Bouché-Leclercq, p. 10 et suiv. du mémoire déjà cité.
2. Justin, XXVII, 2.
3. Voy. Bouché-Leclercq, *mémoire cité*, p. 27 et cf. Droysen, *Histoire de l'Hellénisme*, trad. française, III (1885), p. 377.
4. L'opposition est complète entre πρότερόν τε et νῦν τε. Νῦν δὲ dans le mémoire de Bouché-Leclercq, p. 27 note, est une faute d'impression qui n'est pas sans importance.

4. οὐδὲ φροντίσας τῆς τῶν ὑπαρχόντων ἀ[π]ωλείας, ἀλλὰ πάντα δεύτερα
ἡγησάμενος εἶναι πρὸς τὸ διαμεῖ —
5. ναι ἐν τῆι αἱρέσει καὶ ἀντιλαβέσθαι τῶμ π[ρ]αγμάτων κατὰ τὴν ἑαυτοῦ
δύναμιν καθότι ἐξ ἀρχῆς
ὑπέσστη.

On a conclu de là que Smyrne avait subi, au début du règne de Séleucus, une guerre et un siège. Les « ennemis » ne pouvaient être que les armées de Ptolémée; ce sont donc les troupes égyptiennes qui ont attaqué la ville et lui ont fait courir tant et de si grands dangers. Mais, pour en revenir au texte même, les mots κινδύνων et ἐναντίων conviennent-ils à une guerre ouverte, telle que la guerre avec le roi d'Égypte? Le mot πόλεμος, qu'on attendrait ici, revient plus loin deux fois, non plus dans le décret, mais dans le traité d'amitié conclu entre Smyrne et Magnésie du Sipyle : συντελεσθέντων δὲ τῶν ὅρκων τὰ μὲν ἐγκλήματα αὐτοῖς τὰ γεγενημένα κατὰ τὸν πόλεμον ἤρθω πάντα καὶ μὴ ἐξέστω [μηδ]ὲ ἑτέροις ἐγκαλέσαι περὶ τῶν κατὰ τὸν πόλεμον γεγενημένων[1]... Cette guerre qu'on veut effacer n'est-elle pas celle que se sont faite Smyrne et Magnésie du Sipyle. N'est-ce pas les habitants de Magnésie qui sont désignés dans le décret par le mot ἐναντίων, et dont les incursions (ἔφοδον), les déprédations (τῆς τῶν ὑπαρχόντων ἀπωλείας) ont causé tant de préjudice aux Smyrniens[2]. Et si nous prenons garde que les habitants de Magnésie sont ou des colons militaires ou des troupes de cavalerie et d'infanterie au service du roi de Syrie, ou un petit nombre de résidents grecs et barbares[3], nous pourrons rétablir ainsi qu'il suit les faits qui se sont alors passés dans ce coin de l'Asie Mineure. Au lendemain du meurtre de Bérénice, ou peut-être même de la mort d'Antiochus II sur laquelle circulèrent de bonne heure des bruits fâcheux pour Laodice[4], Magnésie du Sipyle, fidèle à la mémoire du roi défunt et dévouée à son épouse Bérénice, se révolta. S'il est aussi longuement parlé, dans le traité conclu plus tard entre Smyrne et Magnésie, du dévouement au roi Séleucus, c'est qu'il était nécessaire d'insister sur ce point capital et, bien que l'engagement soit pris par les deux parties contractantes, il n'en est pas moins clair que les gens de Magnésie étaient surtout visés : Smyrne s'était montrée dévouée au roi, elle avait fait ses preuves. Les gens de Magnésie troublèrent l'ordre en s'attaquant à leurs

1. L. 41 suiv.
2. Cf. les considérants du second décret, l. 90 suiv. : ... καὶ πολλὰ μὲν περιεῖδεν ἀπολλύμενα καὶ καταφθειρόμενα τῶν ὑπαρχόντων, πολλοὺς δὲ ὑπέμειν[εν] κινδύνους....
3. L. 35 suiv.
4. Cf. J. Beloch, *art. cité*, p. 499 et 500, et B. Niese, *ouvr. cité*, p. 146, note 2.

voisins les Smyrniens. Le voisinage d'une colonie militaire aussi importante que Magnésie du Sipyle n'était sans doute pas envié des cités grecques. En temps de paix, c'étaient des contestations sur les limites des territoires respectifs, et nous verrons plus loin que Smyrne, si favorisée qu'elle soit plus tard par Séleucus, attendra encore de son intervention la restitution de sa πάτριος χώρα; les gens de Magnésie avaient sans doute empiété plus d'une fois sur le territoire de leurs voisins. En temps de trouble, comme au lendemain de la mort d'Antiochus, c'étaient de la part de ces vétérans ou de ces soldats en activité, des razzias ruineuses, et l'insécurité avait pour résultat de mettre en péril le régime démocratique. Malgré tous ces dangers, Smyrne resta fidèle à Séleucus dès la première heure, ἐξ ἀρχῆς, est-il dit dans l'inscription, et quelques lignes plus loin il est rappelé qu'elle avait élevé un temple à Stratonice, l'aïeule de Séleucus, honorée sous le nom d'Aphrodite Stratonikis, et que le père du roi, Antiochus Théos, avait également sa statue dans la ville, qui lui rendait les honneurs divins.

Séleucus se montra reconnaissant et voici, d'après l'inscription de Smyrne, la suite du récit que nous nous efforçons de préciser :

5. ..... διὸ
6. καὶ ὁ βασιλεὺς Σέλευκος, εὐσεβῶς τὰ πρὸς τοὺς θεοὺς διακείμενος καὶ
φιλοστόργως τὰ πρὸς τοὺς γονεῖς, μεγα-
7. λόψυχος ὢν καὶ ἐπιστάμενος χάριτας ἀποδιδόναι τοῖς ἑαυτὸν εὐεργετοῦσιν,
ἐτίμησεν τὴμ πόλιν ἡμῶν διά
8. τε τὴν τοῦ δήμου εὔνοιαν καὶ φιλοτιμίαν ἣν ἐπεποίητο εἰς τὰ πράγματα
αὐτοῦ καὶ διὰ τὸ τὸμ πατέ-
9. ρα αὐτοῦ θεὸν Ἀντίοχον καὶ τὴμ μητέρα τοῦ πατρὸς θεὰν Στρατονίκην
ἱδρῦσθαι παρ' ἡμῖν τιμωμέ-
10. νους τιμαῖς ἀξιολόγοις καὶ κοινῇ ὑπὸ τοῦ πλήθους καὶ ἰδίαι ὑφ' ἑκάστου
τῶμ πολιτῶν καὶ ἐβεβαίωσεν τῶι δήμωι τὴν αὐ-
11. τονομίαν καὶ δημοκρατίαν, ἔγραψεν δὲ καὶ πρὸς τοὺς βασιλεῖς καὶ τοὺς
δυνάστας καὶ τὰς πόλεις καὶ τὰ ἔθνη ἀξι-
12. ώσας ἀποδέξασθαι τό τε ἱερὸν τῆς Στρατονικίδος Ἀφροδίτης ἄσυλον εἶναι
καὶ τὴμ πόλιν ἡμῶν ἱερὰν καὶ ἄσυλον.

On a fort heureusement retrouvé à Delphes un décret de Delphes où se trouve mentionnée la royale circulaire adressée aux rois, dynastes, cités et confédérations[1]. Des considérants je détache les lignes suivantes qui complètent le décret de Smyrne :

1. *BCH.*, XVIII (1894), p. 228 suiv. (L. Couve). = Ch. Michel, nº 258. = Baunack, *Griech. Dialektinschr.*, nº 2733 (Vol. II, p. 875 suiv.).

6. (Επεὶ βασιλεὺς Σέλευκος) ..... ἐπικεχώρηκε δὲ τοῖς [Σμυρ-
7. ναίοις τάν τε πόλιν καὶ τὰν χώραν αὐτῶν ἐλευθέραν εἶμεν καὶ ἀφο[ρο-
8. λόγητον, καὶ τάν τε ὑπάρχουσαν αὐτοῖς χώραν βεβαιοῖ καὶ τὰν πάτρι[ον[1]
9. ἐπαγγέλλεται ἀποδώσειν.

Il en résulte que Séleucus ne s'est pas contenté de confirmer l'autonomie et la démocratie; il a encore concédé aux Smyrniens la liberté de leur ville et de leur territoire (entendons qu'il s'est engagé à ne mettre de garnison ni dans la ville, ni sur son territoire), et l'exemption du tribut. Enfin il leur a garanti la possession du territoire qui leur appartenait actuellement et s'est engagé à leur restituer le territoire tel que le possédaient leurs pères. Vaine promesse, car il était sans doute aussi difficile à Smyrne de rentrer dans la πάτριος χώρα qu'à Athènes de revenir à la πάτριος πολιτεία ! Le décret de Delphes serait encore plus intéressant pour nous, s'il renfermait un nom de magistrat delphien ou une disposition qui nous permît de le dater exactement. Les noms delphiens manquent. Il est seulement dit à la fin qu'on chargera les théores qui annonceront les jeux Pythiques de porter au roi l'éloge de la ville, et le dernier éditeur de l'inscription, M. Baunack, fait justement remarquer que, Séleucus étant monté sur le trône en 246, année où furent célébrés les jeux pythiques, les premiers jeux où il pût être invité tombèrent en 242. « Les années 226 ou 222 (?), dit Baunack, sont trop éloignées » et il propose pour le décret de Delphes la période comprise entre 242 et 230. Pour ma part, je proposerais la période comprise entre 242 et 238, et je crois que les théores chargés de porter au roi l'éloge de la ville devaient l'inviter aux jeux de 238. Le décret de Delphes, ayant été rendu avant leur départ, doit être antérieur à l'année 240 ou 239 ; il faut en effet tenir compte du temps prévu pour leur voyage et pour le voyage de ceux qu'ils invitaient.

En résumé j'ajouterais aux tableaux qu'a dressés M. Bouché-Leclercq le tableau suivant qui n'embrasse que les premières années du règne :

246/5. — Milet rend hommage au nouveau roi (lettre de Séleucus II publiée plus haut).
Magnésie du Sipyle se révolte et fait la guerre à Smyrne qui reste fidèle au roi (Ch. MICHEL, n° 19, l. 2-5).

---

1. L. Couve, Ch. Michel et Baunack restituent πατρί[δα. L'adjectif πάτρι[ον me semble mieux convenir au sens de la phrase.

246-244. — « Guerre de Laodice » (*Anc. gr. Inscr. in the Brit. Mus.*, n° 403, l. 134). La flotte égyptienne conquiert sans difficulté les villes de Syrie et de Cilicie (*Papyrus de Gourob*, fin des colonnes I, II, III; JUSTIN, XXVII, 1 ... universae civitates ... Ptolemaeo se tradunt).

Sur terre, la guerre est portée par Ptolémée dans la Mésopotamie (U. KÖHLER, *Sitzungsber.* de l'Académie de Berlin, 1894, p. 457).

244. — Séleucus, après avoir témoigné sa reconnaissance à Smyrne et conclu un arrangement avec Magnésie du Sipyle, entre en Séleucide (Ch. MICHEL, n° 19, l. 1-2 et ci-dessous).

244-242. — Pendant l'absence du roi, Smyrne conclut avec Magnésie du Sipyle un traité d'amitié (*Ibid.*, l. 12-13 et ci-dessous).

242-241. — Seleucus vainqueur fonde Callinicon (*Chronicon Paschale*, éd. de Bonn, I, p. 360).

242-238. — Delphes décerne un éloge à Séleucus. Les théores delphiens offrent un sacrifice à Aphrodite Stratonikis (Ch. MICHEL, n° 258).

238. — Jeux pythiques (*Ibid.* et ci-dessus).

Je reviens donc, pour le décret de Smyrne, à une date voisine de celle qu'avaient proposée Selden et Boeckh[1] : il a été rendu entre 244 et 242. Après une guerre, ou pour mieux dire après des hostilités qui ont pu se prolonger pendant de longs mois, — car il ne s'agissait pas d'une guerre ouverte — Smyrne amena Magnésie du Sipyle à traiter. Il résulte avec évidence de certains termes du traité même, que Séleucus avait au préalable conclu un arrangement avec les gens de Magnésie. Tout au moins il avait consenti certaines concessions pour les faire rentrer dans l'obéissance et le devoir; on lit en effet, dans le serment qu'ils prêtent : καὶ ἃ παρείληφα παρὰ τοῦ βασιλέως Σελεύκου διατηρ[ήσω] κατὰ δύναμιν τὴν ἐμὴν καὶ ἀποδώσω τῶι βασιλεῖ Σελεύκωι[2]. Qu'avaient-ils reçu du roi? Sans doute un accroissement de territoire. De toute façon le roi les avait gagnés à sa cause et ils se montrèrent disposés à traiter avec Smyrne. Nous n'avons pas à étudier ici cet important traité, sur

1. Ad *CIG.*, 3137. Cf. B. NIESE, *ouvr. cité*, p. 161, note 4.
2. L. 63 suiv. Cf. l. 38 et suiv.

lequel je reviendrai quelque jour, et je me bornerai à rappeler que les Smyrniens en firent graver deux exemplaires, dont l'un fut exposé à Magnésie du Méandre dans le sanctuaire d'Artémis Leucophryéné[1]. Des trois exemplaires gravés par les gens de Magnésie du Sipyle, l'un fut exposé à Grynéon dans le sanctuaire d'Apollon[2]. Grynéon dépendait déjà de Pergame, et nous apprenons ainsi que Pergame entretenait alors des relations d'amitié avec Séleucus. Pour Magnésie du Méandre, elle était restée fidèle au roi. Une inscription récemment découverte à Magnésie même nous a appris qu'une des tribus portait le nom de Σελευκίς[3], et l'éditeur semble admettre que ce nom lui a été donné en l'honneur de Séleucus II. La chose est possible, et nous rencontrerons plus tard à Magnésie une tribu Ἀτταλίς[4], mais il se peut aussi que le nom de Σελευκίς ait été donné en l'honneur de Séleucus I. N'est-ce pas pour rendre hommage à Séleucus I que les Iliens avaient donné le nom de Σελεύκειος à l'un de leurs mois[5] ?

III

Écrite au début du règne, la nouvelle lettre de Séleucus II fait surtout valoir les bienfaits conférés à Milet par ses ancêtres, et notamment par son père. Elle énumère, non sans gaucherie, les motifs de cette constante bienveillance. Il y en a trois, d'abord les oracles rendus par le sanctuaire milésien d'Apollon Didyméen, puis les liens de parenté qui unissaient au dieu Séleucus I et ses successeurs, enfin la reconnaissance même du peuple milésien.

Sur ces trois points nous sommes fort inégalement renseignés. Pour les oracles didyméens favorables aux Séleucides, je ne puis citer que les suivants, qui se rapportent au fondateur de la dynastie, Séleucus Nicator.

Avant 312. — Quand Séleucus, après la bataille de Gaza, se décide à reconquérir son ancienne satrapie de Babylone, il encourage ses compagnons, effrayés du petit nombre de ses troupes, en leur rappelant l'exemple d'Alexandre et les prédictions favorables des dieux : ...πιστεύειν δὲ δεῖν καὶ ταῖς τῶν θεῶν προρρήσεσι τὸ τέλος ἔσεσθαι τῆς στρατείας ἄξιον τῆς ἐπιβολῆς· ἐν μὲν γὰρ Βραγχίδαις αὐτοῦ

1. L. 84.
2. L. 85. Cf. B. Niese, *ouv. cité*, p. 162.
3. *Die Inschriften von Magnesia am Maeander*, n° 5, l. 4.
4. *Ibid.*, n° 89, l. 7 ; 98, l. 3
5. Inscription d'Ilion, dans l'*Archäologische Zeitung*, XXXII (1875), p. 155, l. 11.

χρηστηριαζομένου τὸν θεὸν προσαγορεῦσαι Σέλευκον βασιλέα (DIODORE, XIX, 90). — Le même oracle, semble-t-il, est invoqué plus tard par Séleucus quand, devenu roi et vainqueur à Ipsos, il fonde Antioche et le sanctuaire de Daphné, vers 300 (LIBANIUS, Ἀντιοχικός, I, p. 303 : ἔτι καὶ χρησμὸς αὐτὸν ἦγεν, ὃν παρὰ τὴν δυσκολίαν ἐκ Μιλήτου δεξάμενος ἀνεθάρρησεν, ὃς τήν τε μέλλουσαν ὑπισχνεῖτο τύχην...).

En 281. — Après la bataille de Koroupédion, Séleucus, devenu maître de l'Asie Mineure et désireux de retourner en Europe, interroge le dieu de Didymes, dont la réponse nous a été conservée (APPIEN, *Syriaca*, 56. Cf. 63) :

Μὴ σπεῦδ' Εὐρώπηνδ' · Ἀσίη τοι πολλὸν ἀμείνων.

Nous admettrons sans difficulté que ces deux oracles sont de ceux auxquels Séleucus II fait allusion. Séleucus Nicator s'est en effet contenté de Didymes : l'Apollon Didyméen, dont il avait restitué l'image au sanctuaire milésien, était pour ainsi dire sous sa main ; le dieu de Delphes était trop loin. L'Apollon de Delphes ou de Daphné, assis sur l'omphalos ou debout auprès du trépied prophétique, ne figure sur aucune de ses monnaies[1]. Séleucus et Stratonice ont fait des offrandes à l'Apollon de Délos[2], dont le sanctuaire attirait toujours les Grecs d'Asie[3], mais nous ne savons pas qu'ils aient entretenu de relations avec Delphes.

Nous n'avons pas conservé d'oracles qui se rapportent à Antiochus I ou à Antiochus II. Nous rappellerons seulement qu'avant de monter sur le trône, Antiochus, fils de Séleucus, avait, par une importante fondation, bien mérité du dieu de Didymes[4]. Devenu roi, il introduisit sur ses monnaies le type de l'Apollon Delphique[5]. Pour Antiochus II, on peut sans témérité supposer qu'il s'adressa à l'oracle de Didymes, pour faire proclamer par le dieu même sa filiation divine. On retrouve sur ses monnaies le type de l'Apollon Delphique et ses successeurs le garderont pendant plus d'un siècle[6].

Nous avons dit plus haut comment Antiochus II avait eu, le premier, l'idée de faire valoir les liens de parenté (συγγένεια) qui

1. Pour les monnaies de Séleucus I, voy. E. BABELON, *Les rois de Syrie*, p. VIII suiv.
2. *BCH.*, VI (1882), p. 158 et 160 ; XII (1888), p. 420.
3. Nous avons vu plus haut, p. 27, qu'Antiochus I avait fait exposer à Délos un exemplaire du contrat de vente qu'il avait conclu avec la ville de Pitané.
4. *Revue de Philologie*, XXIV (1900), p. 245 suiv.
5. Delphique ou Dalphnéen, voy. E. BABELON, *ouv. cité*, p. XLIII et XLVI.
6. Barclay V. HEAD, *Historia numorum*, p. 638-644.

l'unissaient à Apollon. Ni Séleucus Nicator, ni Antiochus Soter n'avaient eu l'humeur ou le loisir de se vanter de cette descendance, si glorieuse fût-elle. Non seulement Séleucus Nicator n'adopta pas pour ses monnaies le type d'Apollon, mais encore on y chercherait vainement un emblème qui fasse allusion à sa haute origine. Le trépied, qui figure à l'avers de plusieurs de ses monnaies, ne suffit pas à la révéler. Quant à l'ancre, Justin rapporte qu'une ancre était gravée sur le chaton de la bague donnée par le dieu à la mère du futur roi[1]; mais Holm a raison de lui opposer un texte d'Appien, dont il présente une explication très plausible[2]. La mère de Séleucus avait trouvé une bague ornée d'une ancre, mais le fils la perdit dans l'Euphrate, d'où l'on devait conclure que Séleucus régnerait un jour sur l'Euphrate et sur la région. L'ancre est en quelque sorte le symbole de Babylone, où s'est exercée pour la première fois l'autorité de Séleucus, où plus tard il a ressaisi le pouvoir souverain.

On a prétendu, il est vrai, que, loin de dédaigner les honneurs divins, Séleucus Nicator avait « de son vivant, assumé le rôle de Zeus Olympien. » « Séleucus *est* Zeus, dit le même auteur, comme Antiochus *est* Apollon »[3]. Mais je crois avoir déjà montré d'où provenait l'erreur de M. Bevan. Il s'appuie surtout sur une inscription bien connue que j'ai citée plus haut[4], mais qui date du règne de Séleucus IV, par conséquent de la première partie du deuxième siècle avant notre ère : Séleucus y est qualifié de Zeus Nicator, Antiochus d'Apollon Soter, mais c'est en quelque sorte le surnom du roi (Nicator, Soter), qui a déterminé le choix du nom du dieu (Zeus ou Apollon), tout autant que les types monétaires qui figurent sur monnaies de l'un ou de l'autre. Encore faut-il ajouter que dans le décret plus ancien d'Antioche de Perse, où est nommé le prêtre de Séleucus Nicator et d'Antiochus Soter, ceux-ci ne portent aucun nom de dieu[5]. Je rejette donc pour Séleucus I, de même que pour son fils Antiochus, l'identification proposée par M. Bevan. Il faut laisser à Antiochus II l'honneur, que ne lui disputent ni son père, ni son aïeul, d'avoir sinon révélé, du moins fait officiellement reconnaître le lien qui l'unissait au dieu. Les Milésiens, nous l'avons vu, furent les premiers à le saluer du sur-

1. Justin, XV, 4.
2. Appien, *Syriaca*, 56; Holm, *Griechische Geschichte*, IV (1894), p. 108, note 8, et 166.
3. E. R. Bevan, *a Note on Antiochos Epiphanes*, dans le *Journal of hellenic Studies*, XX (1900), p. 27 et 28.
4. *CIG.*, 4458, l. 10 suiv. Cf. *Revue de Philologie*, XXIV (1900), p. 329.
5. *Die Inschriften von Magnesia am Maeander*, n° 61, l. 2 suiv.

nom de Θεός, avant qu'il ait eu l'idée d'organiser lui-même le culte qui était dû à son auguste personne et à celle de la reine. Tant de majesté ne convenait ni à Antiochus Soter ni à Séleucus Nicator, tout entiers à la fondation et à l'organisation du royaume.

Le troisième motif de la bienveillance royale est la reconnaissance même du peuple milésien. Nos inscriptions de Didymes nous permettent d'en citer quelques témoignages.

Plusieurs années avant la bataille de Koroupédion, qui lui livra l'Asie Mineure, Séleucus s'était assuré la reconnaissance de Milet en lui restituant la vieille statue de Kanachos (295/4 avant J.-Ch.). Nous avons admis que dans les considérants du décret de Démodamas il était fait allusion à ce bienfait. De quels honneurs fut-il payé par les Milésiens? nous l'ignorons. Du même décret nous avons seulement conclu que Séleucus n'avait reçu ni la προμαντεία, ni la proédrie dans les jeux de Milet[1].

En 294, avant même qu'il soit associé à la royauté, Antiochus fils de Séleucus construit à Milet un portique dont les revenus seront employés aux travaux du Didymeion. Les Milésiens lui décernent un éloge et une statue équestre, sans omettre les honneurs et avantages ordinaires qui sont également accordés à ses descendants : proédrie dans les jeux, nourriture au prytanée, immunité, sécurité, προμαντεία[2].

En 261/0 Antiochus II délivre Milet du tyran Timarchos. Ici encore on peut supposer sans témérité que quelque beau décret exprima la gratitude de la cité, remise en possession de sa démocratie et de son autonomie. Notons encore qu'en 253 Antiochus reconnaît l'importance du sanctuaire de Didymes, puisqu'il ordonne d'y déposer un exemplaire de l'acte de vente conclu par Laodice et lui[3]. Le Didymeion n'est nommé qu'au quatrième rang, l'avant-dernier, mais ce n'en était pas moins un hommage et les Milésiens y furent d'autant plus sensibles que, nous le verrons bientôt, ces marques de déférence étaient rares.

IV

Séleucus II se montra disposé à suivre l'exemple de ses ancêtres et de son père, et ce sont encore des textes épigraphiques qui nous fourniront le plus de renseignements sur sa conduite.

1. *Revue de Philologie*, XXIV (1900), p. 253 et 256.
2. *Ibid.*, p. 256.
3. *Ibid.*, XXV (1901), p. 9, l. 27 et p. 13.

Le décret de Delphes déjà cité loue le roi des services qu'il a rendus à Smyrne, de sa piété et de sa déférence à l'oracle du dieu[1]. Rappelons les faits. La ville de Smyrne, désirant faire reconnaître le caractère sacré et l'inviolabilité de la cité et de son sanctuaire d'Aphrodite Stratonikis, s'était adressée au dieu de Delphes, tout comme le feront à la génération suivante Magnésie du Méandre et Téos. Smyrne, pas plus que Magnésie, n'avait eu l'idée de consulter le dieu de Didymes. Téos seule l'interrogera par surcroît; encore l'oracle de Didymes n'est-il mentionné qu'une fois dans la réponse d'une petite ville crétoise[2]. Le dieu de Delphes avait plus d'autorité, plus de crédit, plus de prestige. Smyrne en obtint un avis favorable qu'elle s'empressa de communiquer à Séleucus II, de qui elle relevait. Le roi, « obéissant à l'oracle du dieu », fut le premier à reconnaître le caractère sacré et l'inviolabilité de la ville et du sanctuaire d'Aphrodite; allant plus loin, il prit en main la cause de Smyrne et c'est par ses soins que des lettres furent écrites aux rois, aux dynastes, aux cités et aux confédérations. Nous ne possédons qu'une réponse, celle qui fut votée par Delphes. Mais encore une fois ce n'était pas le roi qui avait consulté l'oracle; nous ignorons s'il entra jamais directement en relations avec Delphes.

Pour Didymes, il nous faut une fois de plus citer l'inscription de Didymes dont il a été si souvent parlé au cours de ces études. Le roi Séleucus, que nous tenons jusqu'à nouvel ordre pour Séleucus II, écrit au Conseil et au peuple de Milet pour leur annoncer l'envoi de riches offrandes faites par les rois Séleucus et Antiochus, que nous tenons pour Séleucus II et Antiochus Hiérax[3]. Les offrandes, destinées à des divinités différentes, sont faites en l'honneur des Dieux Sauveurs, c'est à dire d'Antiochus Soter et de Stratonice; elles sont portées à Didymes par un certain Polianthès et le roi en a joint l'inventaire à sa lettre. Je ne fais aucune difficulté de reconnaître que je me suis trompé dans un article précédent, en admettant pour cette lettre la date proposée par Niebuhr, Droysen et Kœpp. Il me semble impossible aujourd'hui de la placer en 246, c'est à dire au début du règne de Séleucus II.

---

1. Ch. Michel, n° 258.

2. Le Bas-Waddington, *Inscriptions d'Asie Mineure*, n° 78 et plus haut, p. 126, note 3.

3. Ch. Michel, n° 39. — On sait que Wilcken (*Pauly-Wissowa*, R. E., I. (1894), p. 2451) a repris l'hypothèse proposée jadis par Soldan, *Zeitschrift für Alterthumswissenschaft*, 1841, n° 67, p. 575 et acceptée par Gelzer, *de Branchidis* (1869), p. 21 : Soldan admet que la lettre a été écrite par Séleucus I et que les offrandes ont été faites par Séleucus I et Antiochus I.

Nous avons vu plus haut que Séleucus II n'est pas entré en scène au lendemain de la mort de son père. Le premier rôle est tenu par sa mère Laodice; il n'y a pas de place non plus pour le très jeune Antiochus qui ne porte pas encore le titre de roi. C'est plus tard, quand il appelle son frère à son secours, que Séleucus II lui offre la couronne et l'Asie cis-taurique; les deux frères associés forcent Ptolémée à conclure une trêve de dix ans et s'empressent de notifier leur entente au monde grec en adressant, à frais communs, des offrandes au dieu de Didymes[1]. Beloch, à qui revient l'honneur de cette solution, propose pour cette double paix l'année 237, qu'il obtient en corrigeant trop audacieusement le texte de Justin[2]; nous nous contenterons de dire qu'elle est postérieure à l'année 242/1 où Séleucus fonda Callinicon.

La lettre que j'ai retrouvée à Didymes nous apprend que plusieurs années auparavant, dès le début de son règne, Séleucus avait témoigné sa générosité au dieu de Didymes. Puisque la lettre a été exposée au Didymeion, c'est évidemment que le nouveau roi y accordait ou confirmait quelque privilège au sanctuaire.

Parmi les cités de l'Asie Mineure, Milet ne fut pas la seule à tirer profit des bonnes dispositions de Séleucus II, et il ne sera pas inutile de dresser la très courte liste des villes grecques dont les relations avec le roi nous sont connues.

Milet. — Lettres de Séleucus II à Milet (ci-dessus et Ch. Michel, n° 39. Cf. *Revue de Philologie*, XXII (1898), p. 121).

Smyrne. — Séleucus II confirme l'autonomie et la démocratie de Smyrne (Ch. Michel, n° 19, l. 10-11). Il lui accorde la liberté, l'exempte du tribut, lui confirme la possession de son territoire et s'engage à lui restituer le territoire qu'elle possédait anciennement (*Ibid.*, n° 258, l. 6-9). Il reconnaît le caractère sacré et l'inviolabilité de la ville et du sanctuaire d'Aphrodite Stratonikis et prend l'initiative de les faire reconnaître par le monde grec (*Ibid.*, n° 19, l. 11 suiv., et n° 258, l. 2 suiv.)

Magnésie du Sipyle. — La colonie militaire de Magnésie du Sipyle reçoit du roi des avantages qui contribuent à la maintenir dans l'obéissance. Dans le serment qui garantit le traité d'amitié conclu avec Smyrne, les colons invoquent, après « tous les dieux et déesses », la Fortune du roi Séleucus (Ch. Michel, n° 19, l. 61). Un exemplaire du traité est exposé à Magnésie, sur l'agora, près

1. Voy. Bouché-Leclercq, *mémoire cité*, p. 16 et 50.

2. J. Beloch, *art. cité*, p. 505. Cf. Justin, XXVII, 2, 9 : *Ptolemaeus in annos X cum Seleuco pacem facit.* Beloch propose de changer *in* en *post.*

de l'autel de Dionysos et des statues des rois (l. 84 et 85). Ces statues des rois sont ou celles d'Antiochus Soter, le fondateur de la colonie, et d'Antiochus Théos, ou celles d'Antiochus Théos et de Stratonice, qui dans la ville voisine de Smyrne avaient reçu des honneurs particuliers.

Pour Magnésie du Méandre, où l'une des tribus portait le nom de Σελευκίς, nous avons vu que Smyrne y exposa un exemplaire du traité conclu avec Magnésie du Sipyle. Quelle que fût la raison de ce choix, dicté très probablement par l'origine commune des Magnètes du Méandre et des Magnètes du Sipyle, il n'en résulte pas moins que la ville était alors fidèle à Séleucus.

Devons-nous ajouter à cette liste les noms de Priène et d'Ilion? Parmi les inscriptions de Priène, conservées au Musée britannique, il en est deux qu'il convient de mentionner ici. Je laisse de côté une troisième qui nous apprend seulement que les rois Séleucus (I) et Antiochus (I) avaient leur statue à Priène[1]. Les deux autres (nos 412 et 414) sont relatives à une contestation entre Priène et Milet. Le n° 412 contient des fragments de deux lettres ; de la première, il ne reste que la fin :

7. ..... ὑπογέ]γραπφα τὴν ἐπιστολὴν[2]
8. ..... ἐν ἡμέρ]αις ἑκατὸν εἴκοσι. Ἔρρωσθε.

« Je vous ai transcrit ci-dessous la lettre [de ... *ou* du ... enjoignant de terminer l'affaire] en cent vingt jours. Adieu. » A la l. 9 commence la seconde lettre, où des commissaires reçoivent l'ordre de placer des bornes entre les territoires de Milet et de Priène, conformément à la décision prise par le peuple de Smyrne[3]. Pour savoir de qui émane l'ordre, il faudrait d'abord fixer la date de l'inscription et des événements qu'elle nous fait connaître : contestation entre Milet et Priène, arbitrage de Smyrne. Le personnage qui donne l'ordre est, selon toute probabilité, le même qui a désigné la ville de Smyrne aux deux parties. Mais les savants qui ont étudié notre texte ne sont pas d'accord sur son nom. Pour l'éditeur anglais, M. Hicks, c'est peut-être Ptolémée Évergète et l'inscription se placerait entre 247 et 222. Pour Wilamowitz et Sonne, c'est un proconsul ; il leur semble en effet,

---

1. *Anc. gr. Inscr. in the Brit. Mus.*, n° 415, l. 1-2 = Ch. Michel, n° 481.
2. Pour la restitution ὑπογέ]γραπφα, cf. Ch. Michel, n° 35 (lettre du satrape Méléagre à Ilion), l. 3-4 ; n° 39 (lettre de Séleucus II à Milet), l. 27.
3. Au commencement de la l. 9, il faut sans doute lire : [Παρὰ N. ou παρὰ βασιλέως N.]. Je préférerais également δικα]σ[ταί à ὁρι]σ[ταί. Cf. Ch. Michel, n° 20. A la l. 10, ἔκρινεν me semble aussi meilleur que διώρισεν.

que la forme de certaines lettres, notamment du pi, est l'indice d'une époque moins ancienne[1]. Lenschau, émettant des doutes sur la valeur de ce critérium, inclinerait à nommer Séleucus II : chargé par les deux parties de désigner un arbitre, le roi a tout naturellement nommé Smyrne, avec laquelle il entretenait les relations d'amitié que l'on sait; l'inscription se placerait alors aux environs de 240[2]. Si je me rapporte aux estampages que je dois à l'extrême obligeance de M. Hill, je crois qu'il faut écarter les noms et dates proposés par Lenschau et Hicks. Sans m'arrêter à la forme du pi qui n'est pas un indice suffisant, et bien que la barre horizontale de l'alpha ne soit pas brisée, les caractères grêles et ornés d'*apices* me donnent l'impression d'une écriture moins ancienne, et cette impression me semble confirmée par l'étude comparée des inscriptions analogues de Magnésie du Méandre et de Didymes. Le mieux est encore, pour trancher ce différend, de s'adresser à un arbitre, et celui-ci est désigné d'avance : c'est le savant qui prépare la publication des inscriptions de Priène.

Le cas d'Ilion n'est pas moins embarrassant. On lit dans la vie de l'empereur Claude (25) : *Iliensibus, quasi romanae gentis auctoribus, tributa in perpetuum remisit, recitata vetere epistola graeca senatus populique romani Seleuco regi amicitiam et societatem ita demum pollicentis, si consanguineos suos Ilienses ab omni onere immunes praestitisset*. Tacite[3] nous apprend d'autre part que la cause d'Ilion fut plaidée devant le Sénat par Néron : celui-ci était alors âgé de seize ans et la mémorable séance fut tenue au commencement de l'année 53. Le dernier historien des successeurs d'Alexandre, B. Niese, ne s'arrête pas longtemps à considérer cette lettre de Rome à Séleucus : pour lui, elle n'est pas authentique, c'est une invention d'un historien romain postérieur[4]. Qu'on ne lui dise pas qu'Eutrope[5] rapporte en l'année 237 une ambassade chargée par Rome d'offrir des secours à Ptolémée dans sa lutte contre Antiochus (?) ; qu'on n'insiste pas sur cette double démarche de Rome alors délivrée de la première guerre punique. Eutrope ne mérite pas à ses yeux plus de créance que Suétone : l'ambassade n'est pas plus authentique que la lettre. — Certes les historiens romains sont, comme tous, sujets à erreur, et pour ne citer qu'un exemple frappant, Tacite se trompe quand il

1. L'avis de Wilamowitz nous est connu par Sonne, *de arbitris externis...*, Gœttingen, 1888, p. 19.
2. Lenschau, *de rebus Prienensium*, dans les *Leipziger Studien*, XII (1890), p. 207.
3. *Annales*, XII, 58.
4. B. Niese, *ouv. cité*, p. 153, note 4.
5. III, 1.

parle du très ancien et obscur oracle d'Apollon qui proclamait l'inviolabilité du sanctuaire d'Aphrodite Stratonikis [1] : l'oracle date en effet du troisième siècle avant notre ère. Mais il est trop aisé d'écarter ainsi d'un mot deux textes embarrassants. Pour ma part je serais disposé à les garder : l'un me donne confiance en l'autre et j'admettrai que Séleucus II a reçu de Rome une lettre relative à Ilion. La date en reste incertaine, mais on doit la chercher aussitôt après la conclusion de la paix entre les rois d'Égypte et de Syrie.

V

Nous ne savons pas combien de temps Milet et l'Ionie restèrent sous la domination de Séleucus II. L'inscription d'Adoulis met l'Ionie au nombre des contrées conquises par Ptolémée III, et il n'y a pas lieu de récuser ce témoignage que confirment d'autres textes. On lit aux l. 13 suiv. : κυριεύσας δὲ τῆς τε ἐντὸς Εὐφράτου χώρας πάσης καὶ Κιλικίας καὶ Παμφυλίας καὶ Ἰωνίας καὶ τοῦ Ἑλλησπόντου καὶ Θράικης (Ch. MICHEL, n° 1239).

Si nous laissons de côté l'Euphrate où Ptolémée III ne se maintint pas, nous avons à faire les rapprochements suivants :

Cilicie (et Pamphylie). — Cf. *Papyrus de Gourob ;* S[t] JÉRÔME, *Comment. in Danielem*, lib. XI, vers 7-9 (Patrologie latine, éd. Migne, tome XXV, p. 561) : Ciliciam... amico suo Antiocho gubernandam tradidit.

Hellespont et Thrace. — Cf. Ch. MICHEL, n° 351. Décret de Samothrace en l'honneur du Lacédémonien Hippomédon, fils d'Agésilas ὁ κατασταθεὶς ὑπὸ τοῦ βασιλέως Πτολεμαίου σ[τρ]ατ[ήγὸς ἐπὶ τοῦ Ἑλ]λησπόντου καὶ τῶν ἐπὶ Θράικης τόπων.

Pour l'Ionie nous n'avons malheureusement pas de textes aussi précis et nous devons nous contenter de deux lignes de Porphyre-Eusèbe et d'une ligne d'une inscription de Priène. Rappelons d'abord que Ptolémée III n'a pas eu à conquérir les îles de la côte

1. *Ann.* III, 63.

ionienne : Chios et Samos appartenaient déjà à Ptolémée Philadelphe[1]. Samos était un des ports militaires égyptiens et les Lagides s'y maintinrent jusqu'en 201[2]. La flotte égyptienne de Samos menaçait à la fois Éphèse et la basse vallée du Méandre, dont les villes les plus considérables étaient Milet et Magnésie. Si l'on considère et la situation d'Éphèse, d'où partait une route vers Sardes et l'intérieur de la Lydie, et l'importance politique de la cité dont Laodice avait fait sa capitale, on admettra sans peine que les Égyptiens ont d'abord tourné leurs efforts contre elle. Un texte d'Eusèbe nous apprend que la ville était en leur pouvoir, au temps où commença la guerre entre les deux frères Séleucus Callinicus et Antiochus Hiérax, vers 235, si nous acceptons les dates proposées par Beloch[3]. L'occupation remontait sans doute à quelques années auparavant ; elle était probablement antérieure au temps où fut conclue la paix entre Séleucus et Ptolémée III, à 237 (?). Les Égyptiens y entretenaient une forte garnison, contre laquelle échoua Séleucus après 235. Ils y auront encore une armée considérable au commencement du règne de Ptolémée IV (221)[4].

Maîtres de Samos et d'Éphèse, les Égyptiens étaient au cœur de l'Ionie et la dominaient. Un autre passage d'Eusèbe nous apprend que leurs armées opéraient librement dans la basse vallée du Méandre. Quand Antiochus Hiérax, après la bataille d'Ancyre, est poursuivi jusqu'à Magnésie par ses mercenaires gaulois, il est obligé de leur livrer combat et doit surtout sa victoire aux troupes de Ptolémée[5]. Peu nous importe que ces troupes fussent empruntées à la garnison égyptienne de Magnésie, ou même que Magnésie eût une garnison égyptienne[6] : retenons seulement que les armées de Ptolémée, appuyées par sa flotte, avaient libre accès dans la

---

1. Pour Chios, voy. M. L. Strack, *die Dynastie der Ptolemäer*, p. 222, n° 19. Pour Samos, cf. *Revue de Philologie*, XXIV (1900), p. 324, note 4.

2. Cf. Polybe, V, 35, 11. A l'avènement de Ptolémée IV, en 221 : ναῦς ἐν τοῖς κατὰ Σάμον ἦσαν τόποις οὐκ ὀλίγαι καὶ στρατιωτῶν πλῆθος ἐν τοῖς κατ' Ἔφεσον. En 201 Philippe V s'empare de Samos, Appien, *Macedonica*, 4.

3. Eusèbe, éd. A. Schoene I, p. 251 : *in Lidiorum terra Seleukus vicit ; sed neque Sardes, neque Ephesum cepit, Ptlomaeus enim urbem tenebat.*

4. Voy. le texte de Polybe cité plus haut, note 2.

5. Eusèbe, I, p. 251 : ... *cum paucis se eripiens Magnesiam proficiscebatur et sequenti die aciem instruebat, atque inter alios milites etiam auxiliares a Ptlomaeo accipiens vicit.*

6. J. Beloch, *art. cité*, p. 509, note 2. Cf. Bouché-Leclercq, p. 51-52. Beloch a raison d'écarter le texte de Polyen, *Strateg.* II, 27, 1-2, relatant la prise de Magnésie par un certain Callicratidas de Cyrène ; nous ne savons, dit-il très justement, ni à la solde de qui était Callicratidas, ni quand il vivait. O. Kern (*Die Inschriften von Magnesia am Maeander*, p. XII, n° XLVII) le rejette également, mais pour une autre raison : le texte ne peut s'appliquer à Magnésie du Méandre, parce que la ville ne possède pas d'ἄκρα.

basse vallée du Méandre, comme dans la basse vallée du Caystre. Milet, comme Éphèse, appartenait alors à Ptolémée III.

Une inscription de Priène achèvera de nous le prouver. Dans le long différend entre Samos et Priène intervint un gouverneur égyptien du nom d'[An]tiochos : Ἀν]τίοχον τὸν ὑπὸ βασιλέως Πτολεμαίου τεταγμένον[1]. Il ne peut s'agir ici que de Ptolémée III. Puisque son gouverneur intervient comme arbitre entre les deux parties, c'est que toutes deux reconnaissent l'autorité souveraine du roi leur maître. Mentionnons en terminant la très plausible conjecture de Lenschau, qui propose d'identifier ce gouverneur avec « l'ami » qui a reçu de Ptolémée le gouvernement de la Cilicie[2]. Ptolémée III a ajouté à la Cilicie l'Ionie, Deux stratèges égyptiens suffisent à administrer la longue et étroite bande de terre que Ptolémée III a conquise sur les côtes de l'Asie Mineure et de la Thrace : l'un, Antiochos, est le stratège de la Cilicie, (Pamphylie), et Ionie ; l'autre, Hippomédon, est le stratège de l'Hellespont et de la Thrace. Dans la première de ces provinces sont compris Milet et Didymes. Entre les deux s'étend le royaume de Pergame.

B. Haussoullier.

---

1. *Anc. gr. Inscr. in the Brit. Mus.*, n° 403, l. 156.

2. Lenschau, *mémoire cité*, p. 204-205. J'ai cité plus haut, p. 143, le texte de saint Jérôme. Cf. B. Niese, *ouv. cité*, p. 148, note 6. Niese fait honneur à M. Bouché-Leclercq de la conjecture de Lenschau.

UNE

NOUVELLE BORNE MILLIAIRE DE LYDIE

LE PROCONSUL DULCITIUS

A la suite d'un article paru dans la *Revue de Philologie*, en juillet 1899, et consacré à un nouveau milliaire au nom de Manius Aquillius, j'engageais M. E. Jordanidis, qui l'avait découvert et me l'avait aussitôt communiqué, à étudier de plus près encore le tracé de la vieille route d'Éphèse à Sardes, dans les environs de Koz-bounar et de Tireh. Je publierai quelque jour le résultat de ses recherches patientes et fécondes : aujourd'hui, je me bornerai à une inscription inédite qu'il a découverte, chemin faisant, à Koz-bounar.

I

J'ai, de l'inscription de Koz-bounar, deux estampages, deux copies et une photographie. L'estampage imparfait et la copie sommaire de M. Jordanidis avaient excité ma curiosité, en me permettant de lire le titre de proconsul et une partie du nom du personnage ; aussi, quand j'eus appris que mon ami Franz Cumont projetait de s'arrêter à Smyrne, au retour de son long voyage dans le Pont[1], je le priai de pousser jusqu'à Tireh. M. Jordanidis lui signala l'inscription de Koz-bounar ; il eut la complaisance de la copier, d'en prendre un estampage et une photographie qu'il m'a gracieusement abandonnés. Je lui exprime de nouveau tous mes remerciements.

Koz-bounar est un village situé sur la rive droite du Caystre, non loin de l'endroit où la route d'Éphèse à Sardes tourne à

1. Sur ce voyage, voy. le *Rapport à M. le Ministre de l'Intérieur et de l'Instruction publique sur une mission archéologique en Asie Mineure*, par Fr. C., Bruxelles, 1900.

l'E. N. E. pour longer la Mésogis et couper la plaine du Caystre[1]. L'inscription est dans la mosquée. « Cylindre en marbre blanc, qui sert aujourd'hui de marche à la porte d'entrée de la mosquée. Hauteur : 0m,72 ; diamètre : 0m,38. Lecture difficile. Les lettres sont mal gravées, surtout les plus récentes. » (Fr. Cumont).

Je lis et restitue ce qui suit :

		Vac.	*Vac.*
	[Fl(avio) Io]viano v[ic]toriossisi-	D(ominis) n(ostris) [Gal(erio) Val(erio)	
N	[m]o principi piissimo	[Maximein]o et Fl(avio)	N
	[im]peratori cleme[n-	Val(erio) Costantino	
O	[ti]ssimo Aug(usto)	et Val(erio) Liciniano	O
	Fl. Cl. Duleit////	[Li]cinio invictis	
M	procos.	[Au]g(ustis)	M
	d. n. maiest[atique eius.	Mi(llia) XI	
Ab [Epheso	(Quatuor) d(ominis) n(ostris)	*Vac.*	
Mi(llia) XI	Fl(avio) Grat[iano]		
Vac.	et Fl(avio) Valle[ntiniano		
	et Fl(avio) Theo[dosio et Fl(avio)		
	A]rcadio piis[simis semper aug(ustis).		
	Vac. (?)		
N° 1.	N°s 3 et 4.	N° 2.	

Ainsi que l'avait aussitôt reconnu Fr. Cumont, la pierre ne porte pas moins de quatre inscriptions dont la première a disparu avec un large éclat de la colonne. Cet éclat fait un vide à la partie supérieure entre les n°s 1 et 3. Un autre éclat, à la partie inférieure, fait un vide entre les n°s 3-4 et 2 ; il a détruit l'extrémité droite des n°s 3-4, depuis la ligne 2 qui est complète jusqu'à la fin. La photographie de Fr. Cumont nous donne les n°s 3-4.

Il n'est pas douteux que l'inscription la plus ancienne (n° 1) est celle dont il ne reste que quelques lettres « qui paraissent dater du deuxième siècle » (Fr. Cumont). Ni l'estampage de Fr. Cumont, ni celui de Jordanidis n'en comprennent les deux dernières lignes. Je note seulement, sur les deux copies, la même abréviation du mot *Mi(llia)*. La lettre I est gravée entre les deux branches obliques de la lettre M.

Les trois autres inscriptions sont complètes et nous en savons la date : toutes trois se rapportent au quatrième siècle de notre ère.

1. W. M. Ramsay, *the historical Geography of Asia Minor*, p. 167, 8. K. Buresch, *Aus Lydien*, p. 215 suiv.

Le n° 2 est sur la face opposée au n° 1. Quand on voulut graver une seconde inscription sur la borne, on eut l'idée très simple de cacher la face déjà inscrite en la tournant du côté des champs, de manière à mettre du côté de la route la face qui devait porter le texte nouveau. La même disposition se rencontre, par exemple, sur une borne milliaire de la province du Pont[1] : au droit est une inscription contemporaine de Probus (276-282) ; au revers une inscription contemporaine de Constance Chlore et de Galère (305-306).

Le texte ne présente pas de difficulté. — L. 1. Je ne distingue sur l'estampage que DDNN, puis un trait vertical qui peut avoir fait partie d'un troisième N. Sur le premier D conservé est gravé l'I qui termine la ligne 1 du n° 3, si bien qu'un autre D peut avoir été gravé avant celui-ci et avoir disparu sous l'S. Il faudrait lire alors : D]DDNN[N et restituer : (*Tribus*) *d*(*ominis*) *n*(*ostris*). Pareillement à la ligne 6, il ne reste que deux GG, peut-être étaient-ils précédés d'un troisième qui n'est plus visible. Il faudrait lire alors : *Aug*]*gg*. Mais ces restitutions sont incertaines et il se peut qu'ici, comme dans la dédicace *CIL.*, III, 5565 les trois mêmes noms d'empereurs ne soient précédés que de deux : DDNN et suivis de deux : AVGG[2].

L'inscription est à rapprocher d'une borne retrouvée en Phrygie (*CIL.*, III, Supplem. n° 7174, p. 1295) :

Imp. Caes.
Gal. Val.
Maximeino
p. f. inv. Aug. et
Imp. Caes. Fl. Val.
Constantino
p. f. inv. Aug. et
Imp. Caes.
Licinniano
Licin.

La date des deux bornes est la même. Elles ont été gravées entre les années 308, où Maximin reçut le surnom d'*Augustus* et 312, où le sénat décréta que Constantin serait nommé le premier (*De mort. persec.*, 44).

---

1. *Journal of hellen. Studies* XX (1900), p. 166, n° 13 (J. Arthur R. Munro).
2. Même négligence dans une borne de Pisidie, publiée par J. R. Sitlington Sterrett, *Papers of the American School ... at Athens*, II (1888), p. 178, n° 178.

Les nos 3 et 4 ont été gravés l'un au-dessous de l'autre entre les nos 1 et 2.

N° 3. — L. 1. J'ai restitué [*Fl(avio) Io*]*viano*, parce qu'il m'a semblé que la ligne 1 était plus longue que les suivantes. On notera la faute *victoriossisi*/*mo* pour *victoriosissi*/*mo*.

L. 2-4. La lecture et la restitution sont également certaines. Les titres donnés à Jovien sont remarquables et l'inscription a été sans doute rédigée par le proconsul dont le nom figure à la l. 5.

L. 5. Les estampages et la photographie confirment la lecture de Jordanidis et de Fr. Cumont : *Duleit*... Mais je n'hésite pas à corriger l'*e* en *c* : *Dul(c)it*[*ius*. Le C est carré (⊏) comme l'E et j'admets que le lapicide a fait erreur en ajoutant au centre une troisième barre. Dulcitius est un nom connu et nous verrons plus loin qu'il est porté ici par un personnage connu.

La restitution est incertaine. Si l'on admet que la ligne 5 est plus courte que celles qui précèdent, on se contentera de lire :

Fl(avius) Cl(audius) Dul(c)itius
procos.
d(evotus) n(umini) maiest[*atique eius.*

Si l'on veut que la ligne 5 ait la même longueur, on restituera :

[*c(uram) a(gente)*] *Fl(avio) Cl(audio) Dul(c)it*[*io etc.*

La date de cette borne-dédicace, gravée pendant le règne très court de Jovien, se place entre le 24 juillet 363 et le 20 février 364.

La mention du proconsul et le nom de celui-ci rendent notre inscription particulièrement intéressante. Fl. Cl. Dulcitius, proconsul d'Asie, nous est en effet connu par le sophiste Libanius, son contemporain et son ami. Nous avons conservé deux lettres de Libanius à Dulcitius, toutes deux écrites pendant le proconsulat de ce dernier ; l'une d'elles a pu être datée. Enfin, dans la requête en faveur de Thalassius, composée postérieurement à la mort de Dulcitius, Libanius nous fournit quelques renseignements précis sur la famille et le caractère de notre personnage. Libanius et l'inscription de Koz-bounar nous permettent de rédiger la notice suivante.

Fl. Cl. Dulcitius. — Les prénoms manquent dans Libanius.

Originaire de Phrygie et d'humble extraction. Son père était le meilleur foulon de Phrygie. Lui-même aimait l'or autant que Midas (un autre Phrygien !) et traitait de malheureux les avares (Libanius, Reiske II, p. 401). Libanius n'aurait certainement pas tenu ce langage du vivant de Dulcitius, et peut-être pour les besoins de sa cause

a-t-il dépeint la condition du père plus modeste qu'elle n'avait été en réalité. Le père de Dulcitius avait peut-être été un patron et non un ouvrier[1].

Membre du sénat de Constantinople (?) (Libanius, *ibid.*). A coup sûr il ne saurait être question du sénat d'Antioche, comme le pensait Reiske (p. 400, note). Cf. G. R. Sievers, *das Leben des Libanius*, p. 161, note 56.

Gouverneur de Phénicie (Libanius, II, p. 401, ἦρξε μὲν Φοινίκης et lettre 1217, Wolf, p. 576, *init.*).

Gouverneur de Thrace (Lettre 1217 *init.*).

Proconsul d'Asie (Inscription de Koz-bounar. — Libanius, II, p. 401, ἦρξε δὲ Ἰωνίας. Lettre 1217, *init.*, ὥσπερ Φοινικάς τε καὶ Θρᾴκας καὶ νῦν Ἴωνας... Lettre 281, Wolf, p. 137, ἄρχεις ἀρχὴν μεγάλην. Le nº 281 est une lettre de recommandation en faveur d'un certain Daricius qui veut aller en Asie : πρὸς μὲν οὖν τὴν νῦν Ἀσίαν ὑπὸ τῆς γνώμης ἄγεται.

La lettre 1217 nous permet de placer quelques dates sous ces titres. Elle a été écrite sous le règne de Julien, dans l'été de 363. Libanius y demande au proconsul de laisser un certain Polycarpus acheter dans sa province autant de fauves qu'il voudra pour les jeux que doit donner le Συριάρχης. Il fait appel à sa bienveillance et à l'amitié que lui a témoignée Dulcitius, et il ajoute : Sallustius (le *praefectus praetorio*) et Rufinus (le *comes Orientis*) t'adresseraient la même demande s'ils n'étaient présentement, l'un occupé à combattre les Perses, l'autre près du théâtre de la guerre. Il s'agit de la campagne de 363 où l'empereur Julien trouva la mort. Donc, proconsul d'Asie sous Julien et sous son successeur Jovien, Dulcitius a dû commencer sa carrière sous Constance II (323-361). Il a été au service de plusieurs empereurs et Sievers a raison de lui rapporter l'épigramme suivante de l'Anthologie Palatine (VII, 570), dont je cite les deux premiers vers :

Δουλκίτιον μὲν ἄνακτες ἄκρον βιότοιο πρὸς ὄλβον
ἤγαγον ἐξ ἀρετῆς καὶ κλέος ἀνθυπάτων[2].

---

1. Sur ces patrons, voy. P. Guiraud, *La main-d'œuvre industrielle dans l'ancienne Grèce*, 1900, p. 168, 169.

2. Sievers, *op. cit.*, p. 127, note 15.

Nous connaissons deux autres consulaires du nom de Dulcitius : Fl. Dulcitius, consulaire de Sicile, entre 340 et 350, *CIL.*, X, 7200; Dulcitius, consulaire d'Émilie sous Constance en 357 (*Cod. Theodos.*, XIII, X, 3). Godefroy, dans la *Prosopographia* du Code Théodosien, p. 358 (s. v. Dulcitius), identifie le consulaire d'Émilie avec le proconsul d'Asie.

Le n° 4, très négligemment gravé, de lecture difficile, est à rapprocher d'un milliaire découvert dans la même province, à 12 milles de Smyrne, sur la route de Smyrne à Sardes (*CIL.*, III, Supplem. n° 7200, p. 1298) :

DDDDNNNN
Fl(aviis) Gratiano
V]alentiniano
Th[e]odosio
et [Ar]ca[dio] pi-
ssimis sempe[r
[Augggg].

Les deux inscriptions sont contemporaines. Toutes deux ont été gravées en l'année 383, entre le 19 janvier où Arcadius reçut le surnom d'Augustus et le jour où fut connu le meurtre de Gratien, survenu le 25 août.

En résumé, dans l'espace d'environ soixante et quinze ans, de 308-312 à 383, la route d'Éphèse à Sardes a été réparée trois fois :

de 308 à 312 (Inscription n° 2) ;
en 363-364 (Inscription n° 3) ;
en 383 (Inscription n° 4).

B. Haussoullier.

BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE

Table analytique des dix premiers volumes des Mémoires de la Société de Linguistique de Paris, par Émile ERNAULT. Paris, E. Bouillon, 1900; 252 p. in-8°.

Cette table, rédigée avec le plus grand soin par un savant dont la compétence est universellement reconnue, est le complément indispensable de la collection des *Mémoires de la Société de Linguistique de Paris* depuis l'origine jusqu'à 1898. On sait le nombre et la variété des matières traitées dans ces *Mémoires;* grâce à M. Ernault, on pourra retrouver facilement ce dont on aura besoin dans ces dix volumes compacts.

La *Table* comprend : 1° une table méthodique des matières; 2° une série d'index alphabétiques des mots étudiés; 3° une table des articles rangés par ordre alphabétique des noms d'auteurs. — L'index alphabétique des mots grecs, latins, et romains comprend à lui seul 330 colonnes de 56 lignes chacune.

Le volume, imprimé à l'imprimerie nationale, est de belle apparence et fort lisible, malgré la finesse du caractère employé. L. D.

H. D'ARBOIS DE JUBAINVILLE, *La civilisation des Celtes et celle de l'épopée homérique*. Paris, Fontemoing, 1899, XVI-418 p. in-8°.

L'ancienne civilisation des Celtes, telle que nous la font connaître les textes antiques relatifs aux Gaulois et les récits irlandais du moyen âge, n'a aucun rapport historique avec la civilisation des Grecs et des Troyens de l'époque homérique : l'une touche au monde italiote et germanique, l'autre au monde sémitique et égyptien. C'est donc artificiellement que M. d'Arbois de Jubainville les réunit dans ce livre où il passe en revue successivement, sans prétendre épuiser le sujet, la société, la religion, la famille, la vie guerrière chez les Celtes et chez les héros d'Homère. Toutefois, si ces deux civilisations n'ont historiquement rien de commun, on les surprend l'une et l'autre à peu près au même degré de développement, et c'est en cela que la comparaison instituée par l'auteur se justifie par la psychologie, sinon par l'histoire.

Quand même nous ne saurions pas d'avance que ces deux civilisations se sont développées indépendamment l'une de l'autre, et que la plupart des traits qui les caractérisent également sont des acquisitions propres à chacune d'elles sous l'influence de causes semblables, l'étude du vocabulaire homérique et celtique nous le révélerait : car, si l'on excepte un très petit nombre de mots, héritage du commun passé indo-européen, presque tous les mots désignant les institutions, les usages, les objets matériels, sont différents en grec et en celtique; au contraire, le vocabulaire celtique est tout voisin des vocabulaires germanique et italique, comme M. d'A. lui-même a eu l'occasion de le montrer dans de précédents travaux.

On ne doit donc pas s'attendre à ce que la comparaison des documents

celtiques éclaire d'une très vive lumière les textes homériques : cela n'est pas dans la nature des choses. Les lecteurs de la *Revue de Philologie* auront également peu à apprendre dans le livre de M. d'A. en ce qui touche le détail de la civilisation homérique prise en elle-même, car l'auteur ne fait pas difficulté de reconnaître qu'il a puisé à peu près tout ce qu'il dit dans les ouvrages connus de Buchholz, d'Ebeling et de Helbig. L'intérêt du livre est ailleurs. Les textes irlandais du moyen âge, à condition d'être interprétés avec la méthode et la science propres à l'auteur, sont le plus sûr et le plus abondant commentaire des textes antiques relatifs aux Gaulois. On trouvera dans le livre de M. d'A. une foule de rapprochements instructifs et frappants — et ceux-là fondés véritablement sur la nature des choses, puisque les Irlandais sont les frères des Celtes du continent — qui éclairent singulièrement les brèves indications de César, les récits arrangés de Tite-Live et les renseignements compilés avec plus ou moins d'exactitude et de critique par les auteurs grecs ou latins qui parlent de la civilisation et des mœurs des Gaulois. C'est à ce point de vue que nous pouvons recommander sans réserve le livre de M. d'A. aux philologues : il intéressera, malgré son titre, les lecteurs de César plus que ceux d'Homère.

Une petite chicane pour terminer : M. d'A. a absolument négligé les rares textes anciens relatifs à l'Irlande : il eût pourtant pu trouver dans un passage attribué à Solin (p. 218, 25-27, 2e éd. Mommsen) une indication intéressante, confirmée par les textes celtiques, sur un détail de l'ornementation des épées irlandaises. Enfin dans l'un des trois index, très complets, et où l'on aimerait à voir distingué par un artifice typographique ce qui est important de ce qui ne l'est pas, nous avons relevé au mot *miel* un lapsus : 149 pour 148.

Louis Duvau.

Omero. L'*Iliade* commentata da C. O. Zuretti, vol. II, libri V-VIII, Torino, Ermanno Loescher, 1900, XVI-188 p.

La collection des classiques grecs et latins dont cette édition fait partie rappelle, par l'aspect même des volumes et par la science des auteurs, les collections allemandes de Weidmann ou de Teubner. L'Homère de M. Zuretti n'est pas indigne de l'Homère d'Ameis-Hentze. Le commentaire qu'il nous donne de l'Iliade est tout à fait au courant des progrès de la critique contemporaine. Si l'on voulait chicaner l'auteur, peut-être pourrait-on lui demander de préciser le sens ou le rôle de certains mots. Ainsi E 2 son explication de ἔκδηλος n'a point la netteté de celle d'Ameis-Hentze ; *ibid.* 8, au lieu d'interpréter πλεῖστοι par *e Greci e Troiani*, ne vaudrait-il pas mieux indiquer que πλεῖστοι est un complément attributif de κλονέοντο : où la mêlée était le plus épaisse ; Z 395, 396 Ἠετίωνος,

Ἠετίων, ὃς ἔναιεν...

l'explication de Ἠετίων repris au nominatif par une attraction inverse avec ὅς ne serait pas inutile. En outre la virgule est de trop entre Ἠετίων et ὅς. On peut discuter ainsi quelques interprétations. Ainsi E 20 M. Zuretti, touché des arguments d'Ameis, explique ἀπόρουσε λιπὼν περικαλλέα δίφρον, comme Zoïle, comprenant qu'Idaeos abandonne son char pour hâter sa fuite. Je crois, avec Hentze, qu'il faut s'en tenir à l'explication traditionnelle chez les modernes : Idaeos quitte son char dans l'intention de défendre le corps de son frère, mais une fois descendu, il ne se sent pas le courage d'affronter Diomède ; et en effet il aurait péri sous ses coups, si Héphaestos ne l'eût dérobé dans un nuage. — Quoi qu'il en soit, il faut reconnaître, même quand on ne partage pas l'avis de M. Zuretti, qu'il ne s'est point décidé sans raisons plausibles.

Un trait qu'il faut signaler dans son commentaire, trait par lequel il se distingue des Allemands, c'est la note amplificative et admirative à la fois. Je ne sais si M. Zuretti a enseigné la rhétorique, mais je le croirais volontiers à le voir développer le texte, pour faire saisir à ses lecteurs toute la valeur, toute la force, toute la finesse des peintures homériques. Il fait ressortir avec ingéniosité tous les détails ; aucune nuance ne lui échappe. Voyez par exemple sa remarque sur ἔκφυγε E, 18 : *è spiezato qui da ἅλιον : quegli che indarno scagli l'asta, non ne è signore, non ne domina il colpo ; e quindi l'asta, più che essere scagliata, gli fugge, per proprio conto, di mano.*

Les remarques de ce genre sont excellentes pour exercer et pour affiner le goût des jeunes lecteurs. Mais il est arrivé à l'auteur ce qui arrive aux collectionneurs de bons mots, qui, pour n'en pas laisser perdre, font place au médiocre à côté de l'exquis : à côté de remarques pénétrantes, profondes ou jolies, il s'en trouve de moins originales et de moins suggestives, qu'un lecteur français jugerait diffuses et parfois inutiles. E. CHAMBRY.

The *Odyssey* of HOMER. Book XI edited with Introduction, Notes and Appendices by J. A. NAIRN M. A. Fellow of Trinity College, Cambridge, at the University Press, 1900, XXV-92 p.

Les éditions de la Pitt Press, de Cambridge, sont jolies et généralement très soignées. On ne peut refuser à celle-ci ce double mérite. Le texte, imprimé en beaux caractères, a été établi avec sagesse, en conformité avec les manuscrits. C'est ainsi que nous retrouvons les leçons traditionnelles προθέεσκε τὸ ὃν μένος (v. 15), μαρνοίμεθα (v. 513). Mais l'auteur n'a garde de méconnaître les améliorations de la critique. Si, par exemple, il reproduit la leçon manuscrite οὐ γὰρ ἐγών (v. 498), il a soin de nous recommander la correction tout à fait vraisemblable de Zénodote εἰ γὰρ ἐγών. Il corrige lui-même à l'occasion la tradition : ainsi (v. 11) il écrit ποντοπορεύσης pour ποντοπορούσης. Ses notes toujours claires et sensées, témoignent d'une érudition très sûre et très complète ; quelques-unes offrent des nouveautés qui méritent l'attention. Telle est son interprétation de Τειρεσίαο κατὰ χρέος (v. 479) : *pour consulter Tirésias.* Rapprochant χρέος de χράομαι il y retrouve le sens étymologique de *consultation d'un oracle.* Enfin les étudiants trouveront à côté du texte et des notes une intéressante introduction sur le monde souterrain dans Homère et une excellente esquisse de la grammaire homérique, d'après Monro, complétée à la fin du volume par des appendices tirés du même auteur. E. CHAMBRY.

The Ethics of ARISTOTLE, edited with an introduction and notes by J. BURNET M. A., Londres, Methuen, 1900, 1 vol. in-8°, LII-502 pp.

Publier une édition critique et explicative de l'*Ethique à Nicomaque* après les travaux de Susemihl, de Bywater et les excellentes *Notes on the Nicomachean Ethics* de Stewart, peut sembler une entreprise téméraire. Disons tout de suite, quelques réserves que nous devions faire sur un certain nombre de points spéciaux, que Burnet l'a menée à bonne fin et avec un plein succès. Il défend, dans son introduction, l'authenticité de l'*Ethique à Nicomaque*, soutient que la plupart des contradictions qu'on croit y apercevoir, sont de pure apparence, l'ouvrage étant essentiellement dialectique, et Aristote n'étant pas plus disposé à adopter les vues qui s'y heurtent, que Platon à admettre les diverses définitions de la science, successivement essayées dans le *Théétète.* Une hypothèse ingénieuse, sur la forme de l'enseignement d'Aristote et la méthode qu'il employait pour composer ses leçons,

permet à l'auteur d'expliquer les inégalités de ton, si frappantes dans la plupart des livres de l'*Ethique*. B. croit, en outre, et peut-être a-t-il raison, que c'est dans l'*Ethique à Eudème* (d'Eudème) qu'il faut chercher le commentaire le plus autorisé des idées morales d'Aristote. Aussi a-t-il eu soin d'imprimer, partout où il y avait lieu, les passages de l'*Ethique à Eudème* en regard des morceaux correspondants de l'*Ethique à Nicomaque*. A vrai dire, je trouve qu'il n'a pas fait assez de cas des autres commentateurs et, en particulier, des Byzantins. Il regrette de les voir cités de nos jours, *as if those Græculi had any authority in the matter*. Ces patients érudits, dont la prolixité nous irrite parfois, ne sont pourtant pas aussi méprisables. Tous n'étaient pas dépourvus d'intelligence, et qui a la patience de les lire de près, sans se laisser rebuter par leur bavardage, y trouve çà et là quelques observations judicieuses, parfois pénétrantes. Beaucoup d'entre eux se bornent, d'ailleurs, à reproduire les admirables commentaires des Simplicius et des Philopon, héritiers des traditions conservées par les Themistius et les Alexandre, traditions qui remontaient jusqu'à Théophraste et à Eudème. Et puis, ils disposaient de ressources que nous n'avons plus, et l'on trouve souvent chez eux, des leçons supérieures à celles de nos meilleurs manuscrits. B. se montre aussi un peu trop sévère pour le très utile travail de Ramsauer. Sans doute, il est *difficult to work with* ; mais il n'en est pas moins rempli de références et de remarques profitables.

L'exposé de la doctrine morale d'Aristote, qui complète cette introduction, nous paraît en très grande partie exact. Nous avons été heureux de constater que, sur certains points, il est d'accord, jusque dans les termes, avec celui que nous avons nous-mêmes publié, il y a quelques années (V. notamment l'introduction de B., § 23, p. xxxvii sq., et cf. notre introduction au X^e^ livre de l'*Ethique à Nicomaque*, 1897, p. 11 sqq.).

Les résumés que B. a placés en tête de chaque livre sont, sans rien omettre d'important, assez condensés pour permettre d'en embrasser l'ensemble d'un coup d'œil. Les notes qui accompagnent le texte sont courtes, mais vont généralement à l'essentiel. On y trouve assez souvent des interprétations originales, des rapprochements de textes qui n'avaient pas encore été faits. Toutefois, sur un certain nombre de points, des réserves nous semblent indispensables. Nous allons les indiquer pour le premier livre ; nous ne pourrions le faire pour l'ensemble de l'ouvrage sans excéder les limites d'un compte rendu :

1094 b, 2. ὁρῶμεν δὲ.. κ τ. λ.—B. rapproche Plat., *Pol.*, 303 E sqq.; il aurait dû mentionner aussi *Euthyd.*, 291 C.

1095 a, 18. οἱ χαρίεντες. — Malgré l'autorité de Bonitz (*Ind. Ar.*, 845 b, 58), l'équivalent οἱ σοφοὶ ne me paraît pas tout à fait exact. Le terme en question semble plutôt désigner la distinction dans les manières et le caractère, accompagnée d'une certaine culture intellectuelle, qui n'est pas nécessairement la σοφία. Ici (1095 b, 16) χαρίεις est opposé à φορτικός ; plus loin (1128 a, 31 et 15), il est rapproché d'ἐλευθέριος, d'εὐτράπελος. La traduction de Grant : *the refined* serre certainement le sens de plus près que : les sages.

1095 a, 32. εὖ γὰρ καὶ Πλάτων... κ. τ. λ. — B. se borne à remarquer qu'on ne trouve pas, dans Platon, de passage qui corresponde à la référence d'Aristote. Il n'eût pas été inutile d'ajouter qu'il doit avoir en vue un morceau analogue à ceux où la dialectique ascendante est opposée à la dialectique descendante, comme, par exemple, *Rep.*, VI, 511 B. Quant à la doctrine d'Aristote, il convenait de rapprocher non seulement *Top.*, 141 b, 5, mais aussi *Phys.*, I, 1, déb., le moins clair, mais le plus profond, de tous les passages analogues.

1095 b, 15. οὐκ ἀλόγως ἐοίκασιν ἐκ τῶν βίων ὑπολαμβάνειν... κ. τ. λ. — La traduction de οὐκ ἀλόγως par *as might be expected* n'est pas très heureuse. οὐκ ἀλόγως, à peu près comme εὐλόγως, signifie : ce n'est pas sans être conséquents avec eux-mêmes... En outre, B. a tort, à mon sens, de rattacher ἐκ τῶν βίων à ἐοίκασιν (*to judge by their lives*). La note de Stewart à cet endroit me paraît beaucoup plus juste : οὐκ ἀλόγως *relates not to our inference, but to the derivation of* ὑπολήψεις *from* βίοι *by those who live the* βίοι. C'est d'ailleurs ainsi qu'Aspasius (10, 5), Héliodore (7, 23) et Eustrate (34, 6) ont compris, et je crois bien qu'ici ce sont les Græculi qui ont raison.

1095 b, 21. τῶν ἐν ταῖς ἐξουσίαις. — *Those who are in power* (B.) est peut-être le sens qu'il faut choisir ; il y a des exemples de cette acception. Mais on pourrait aussi traduire par *ceux qui le peuvent*, et produire aussi des exemples, notamment *Rhet.*, 1369 a, 13 : τοῖς πλουσίοις διὰ τὴν ἐξουσίαν ἐπιθυμεῖν τῶν μὴ ἀναγκαίων ἡδονῶν. Non liquet.

1096 a, 6. ὁ δὲ χρηματιστὴς βία ὅστις ἐστίν. — Les manuscrits ont βίαιός τις ἐστίν, qui paraît au moins aussi satisfaisant. Nous lisons dans la *Politique* (1258 b, 10) que les avares font de leurs facultés un usage qui n'est pas conforme à la nature (οὐ κατὰ φύσιν). Or tout mouvement contraire à la nature d'un être est βίαιος. La vie de l'avare est donc βίαιος, non, comme le dit Stewart, parce que la poursuite de l'argent va εἰς ἄπειρον, — car c'est là un caractère commun à tous les arts, — mais parce que son activité n'est pas dirigée dans son sens normal.

1096 a, 17. οἱ δὲ κομίσαντες... (23) ἰδέα. — Je ne sais si je comprends bien l'interprétation que B. donne de ce passage, mais elle me paraît fausser le sens. Aristote ne veut pas dire que « s'il y avait une forme commune à toutes les catégories, elle serait antérieure à la substance, ce qui serait absurde ». — S'il n'y a pas de genre commun à plusieurs choses hiérarchiquement subordonnées, catégories ou autres, c'est pour des raisons toutes logiques, et non point à cause de la priorité de la substance (Cf. *Pol.*, 1275 a, 34 ; *Phys.*, 260 b, 18 ; *Gen. et Corr.*, 337 b, 4 ; *Eth. Eud.*, 1218 a, 18 et Alex., *De an.*, 16, 18 ; 17, 1 ; 28, 15 Bruns). — En somme l'argument, très simple, se réduit à ceci : Les Platoniciens admettent qu'il n'y a pas d'Idée commune des choses entre lesquelles il existe des rapports d'antériorité et de postériorité. Or il y a de l'antérieur et du postérieur entre les diverses catégories de biens : par exemple, le bien qui se manifeste dans la catégorie de l'οὐσία est antérieur à celui qui se manifeste dans celle du πρός τι. Donc, d'après le principe des Platoniciens eux-mêmes, il ne peut y avoir d'Idée du bien.

1096 b, 8. ἀλλὰ περὶ μὲν τούτων ἄλλος ἔστω λόγος. — Il eût été intéressant de signaler la variante ἔσται, que confirme Héliodore (10, 5).

1097 a, 24. μεταβαίνων δὲ ὁ λόγος εἰς ταὐτὸν ἀφῖκται. — B. traduit μεταβαίνων par *shifting its ground* qui vaut certainement mieux que : en avançant *step by step* (Stewart). Mais il m'est impossible de trouver, dans cette phrase, l'idée que « si les Platoniciens sont contraints par la critique de prendre « une nouvelle attitude, et de limiter le bien que nous cherchons à celui « d'une certaine espèce d'êtres, leur opinion se trouve d'accord avec le prin« cipe qui nous a servi de point de départ. » Pour moi, elle signifie uniquement ce qu'y ont trouvé les commentateurs grecs, notamment Héliodore (12, 9) : μεταβαίνων γὰρ ὁ λόγος οὐδὲν ἤνυσε πλέον, ἀλλ' εἰς τὸ αὐτὸ ἀφίκετο, ὃ καὶ ἐν τοῖς προοιμίοις ἐλέγομεν.

1097 b, 16. ἔτι δὲ πάντων αἱρετωτάτην..... (18) τῶν ἀγαθῶν. — B. reproduit l'interprétation courante (Coray, Michelet, Rassow, Grant, Stewart) et traduit μὴ συναριθμουμένην par *not included in the enumeration*. J'ai indiqué ailleurs

(Revue des univers. du Midi, 1895, n° 3, p. 265 sqq.) le sens que me paraît avoir cette phrase et pourquoi Héliodore a été assez mal inspiré en déclarant que le souverain bien n'est pas, d'après Aristote, σύστοιχον τοῖς ἄλλοις ἀγαθοῖς.

1098 a, 1. ἑπομένη δὲ αἰσθητική τις ἂν εἴη. — B. traduit αἰσθητική τις par *the sentient life*, comme s'il y avait ἡ αἰσθητική. Le τις est, du reste, assez embarrassant. Ce n'est point une certaine vie sensitive qui vient, dans l'ordre de la perfection croissante, après la vie végétative, c'est la vie sensitive absolument. Τίς indique-t-il qu'il ne s'agit que de la vie sensitive de l'homme ? ou bien faut-il construire ἑπομένη τις et voir dans ce passage un autre exemple de la postposition de τις, analogue à celui qu'on trouve *De an.*, 426 a, 27 : εἰ δὴ συμφωνία φωνή τίς ἐστιν...?

1098 a, 4. [τούτου δὲ.... διανοούμενον]. — B. est d'accord avec un grand nombre d'éditeurs pour considérer cette phrase comme interpolée. Mais il faut en faire autant du καὶ qui suit, lequel n'a plus de raison d'être si l'on supprime la phrase en question. C'est ce qu'ont admis Susemihl, Stewart et d'autres après Rassow. B. aurait dû indiquer les motifs qu'il a eus de le rétablir.

1098 a, 6. κυριώτερον γὰρ αὕτη (sc. ἡ κατ' ἐνέργειαν) δοκεῖ λέγεσθαι. — La raison en est, dit B., que l'ἔργον est la fin de l'ἕξις et, par suite, meilleur (*better*) qu'elle. Ce n'est pas tout à fait cela. Le vrai motif est que la puissance ne peut se concevoir que par l'acte ; qu'il en est la *ratio cognoscendi*. V. *Ind. Ar.*, 416 a, 56 ; *De an.*, 415 a, 18 : πρότεραι γάρ εἰσι τῶν δυνάμεων αἱ ἐνέργειαι καὶ αἱ πράξεις κατὰ τὸν λόγον. Cf. *Meta.*, 1077 b, 3 : τῷ λόγῳ δὲ (sc. πρότερα) ὅσων οἱ λόγοι ἐκ τῶν λόγων. Alex., *De an.*, 32, 27 ; Philop., in *De an.*, 264, 29.

1098 a, 7. ψυχῆς ἐνέργεια κατὰ λόγον ἢ μὴ ἄνευ λόγου. — Voici l'interprétation de B. : L'expression λόγον ἔχειν peut vouloir dire : *to be able to give an account of oneself* ; mais elle peut signifier aussi : *to admit an account being given, to be explicable*. Pour ce qui n'est λόγον ἔχον que dans ce dernier sens, κατὰ λόγον serait trop fort. Mais, même dans ce cas, il y a encore une raison (*ground*), bien qu'elle puisse ne pas être explicite. — Je préfère, de beaucoup, traduire : l'activité de l'âme par la raison ou accompagnée de la raison. L'opposition du κατὰ λόγον au μὴ ἄνευ λόγου est celle de l'activité de la raison en elle-même, dont la raison est la cause immédiate, à l'activité des facultés inférieures guidée par la raison. C'est l'interprétation des anciens. Héliod., 14, 5 : κατὰ λόγον, ὅταν διανοῆται, ἢ οὐκ ἄνευ λόγου, ὅταν κατὰ τὸ παθητικὸν μέρος κινῆται μετὰ λόγου. De même Aspas., 18, 16 ; Eustr., 69, 17. κατὰ a le même sens que dans κατὰ δύο αἰσθήσεις ἅμα αἰσθάνεσθαι (*De sens.*, 447 b, 22). Cf. *Meta.*, 1022 a, 19 : ὅλως δὲ τὸ καθὸ ἰσαχῶς καὶ τὸ αἴτιον ὑπάρξει.

1098 a, 18. ἐν βίῳ τελείῳ. — B. traduit avec raison : *in a complete life* (il aurait dû indiquer qu'il suit notamment Zeller II, 2³, p. 616 : *in einem vollendeten Leben*). Je crois pourtant que βίος τέλειος ne désigne pas seulement la vie de l'adulte pourvu de toutes ses facultés, mais cette vie accompagnée du cortège de biens extérieurs nécessaire au bonheur parfait. C'est ce qu'ont bien vu Michelet et, après lui, Grant : in a complete period *and sphere of circumstances*.

1098 b, 3. αἱ δὲ αἰσθήσει. — L'équivalent *by intuition* n'est exact que si l'on entend par là l'intuition sensible, et non, avec B., l'intuition intelligible qui nous fait concevoir, notamment, les ἀρχαὶ des mathématiques. Sans doute, Aristote admet et affirme, en un certain sens, que la sensation n'est qu'un autre nom de l'intellect. Mais, le plus souvent, il oppose la sensation à la pensée, et tel paraît être le cas ici. Les principes dont il attribue la découverte à l'αἴσθησις sont, par exemple, que le feu est chaud, la neige

blanche, etc. Cf. *Top.*, 105 a, 7 : οἱ δὲ (sc. ἀποροῦντες = *dubitantes de principiis*) πότερον ἡ χιὼν λευκὴ ἢ οὐ αἰσθήσεως (sc. δέονται). Si, d'ailleurs, αἰσθήσει désignait ici l'intuition intellectuelle, on ne saurait plus à quelle opération feraient allusion les mots καὶ ἄλλαι δ' ἄλλως, et B. a dû s'en apercevoir puisque, dans le commentaire de ce morceau que contient son introduction (*l. l.*), il se contente de les omettre.

1098 b, 11. τὰ ὑπάρχοντα.— *The data. Here* τὰ λεγόμενα, *current moral judgements, are the data we have to deal with* (B.). Grant avait déjà interprété, avec plus de brièveté et non moins d'exactitude : *facts as represented in opinions*, et Michelet, encore mieux : *ea quæ vere dicuntur de hâc re.*

1098 b, 23. τοῖς μὲν γὰρ ἀρετὴ... (25) οὐκ ἄνευ ἡδονῆς. — Ici encore, dit B., la référence est principalement au *Philèbe*. — La remarque paraîtra peut-être insuffisante. Il eût été utile d'ajouter que τοῖς μὲν γὰρ ἀρετὴ paraît viser les cyniques ; τοῖς δὲ φρόνησις, Socrate (cf. *Eth. Nic.*, 1144 b, 18) ; que ἄλλοις δὲ σοφία τις s'applique, sans doute, à tous ceux qui ont célébré la valeur du savoir en général : Parménide, Héraclite, Empédocle, Démocrite, surtout Anaxagore (*Eth. Eud.*, 1215 b, 1 ; cf. 1216 a, 11 et *Eth. Nic.*, 1179 a, 13) ; qu'enfin le reste de la phrase désigne la doctrine exposée dans le *Philèbe*. Encore y aurait-il lieu de chercher si les mots μεθ' ἡδονῆς ἢ οὐκ ἄνευ ἡδονῆς ne font pas allusion à deux doctrines différentes.

1099 a, 7. ἔστιν δὲ καὶ ὁ βίος αὐτῶν καθ' αὑτὸν ἡδύς. τὸ μὲν γὰρ ἥδεσθαι τῶν ψυχικῶν, ἑκάστῳ δ' ἐστὶν ἡδὺ πρὸς ὃ λέγεται φιλοτοιοῦτος, οἷον ἵππος μὲν τῷ φιλίππῳ ... κ. τ. λ. — Je traduis la note de B. : « Tout plaisir est un état de l'âme, soit « qu'il résulte de choses extérieures ou de l'activité de l'âme elle-même. « Mais le plaisir, étant un état de l'âme, est plus étroitement uni aux fonc- « tions de l'âme qui l'éprouve qu'à toute autre chose extérieure. La vie de « l'homme de bien est, par conséquent, agréable en soi (καθ' αὑτόν) et non « par accident (κατὰ συμβεβηκός). La vertu lui est agréable parce qu'il est « homme, tandis que les chevaux ne sont pas agréables au φιλιππος en tant « qu'homme, mais ἢ συμβαίνει αὐτῷ φιλίππῳ εἶναι. » — Je ne puis accepter cette explication. D'abord, parce qu'elle me paraît trop cherchée et trop loin du texte ; ensuite, parce qu'Aristote ajoute immédiatement que les choses justes sont agréables à l'homme juste et les choses vertueuses à l'homme vertueux, précisément de la même manière (τὸν αὐτὸν δὲ τρόπον) que les chevaux à l'amateur de chevaux. Le sens du morceau est plus simple : Aristote, pour prouver l'accord de sa définition avec les opinions généralement admises, veut montrer que le plaisir est une conséquence du souverain bien tel qu'il l'a défini, c'est-à-dire de l'*activité de l'âme* conforme à la vertu. La première condition pour qu'il en soit ainsi est que le plaisir soit quelque chose de psychique ; la seconde que les κατ' ἀρετὴν πράξεις soient agréables au φιλαρέτῳ, ce qui est établi par la proposition générale : ἑκάστῳ ἐστὶν ἡδὺ πρὸς ὃ λέγεται φιλοτοιοῦτος. Les exemples qui suivent servent de confirmation à celle-ci.

1099 a, 22. ἀλλὰ μὴν καὶ ἀγαθαί γε καὶ καλαί. — *They fulfil the requirements not only of* τὸ ἡδύ, *but also of* τὸ ἀγαθόν *and* τὸ καλόν (B.). J'aime mieux la traduction de Ramsauer, qui fait bien ressortir le sens de γε : *Et hoc quidem in illis etiam minus dubitationi obnoxium* (γε) *quam esse eas* ἡδείας.

1099 a, 31. φαίνεται δ' ὅμως καὶ τῶν ἐκτὸς ἀγαθῶν προσδεομένη, καθάπερ εἴπομεν. — Les commentateurs sont assez embarrassés pour expliquer ce καθάπερ εἴπομεν qui ne se réfère, pensent-ils, à aucune des conditions exprimées dans la définition établie. B. voit ici une allusion à l'opinion visée plus haut (1098 b, 26 : τὴν ἐκτὸς εὐετηρίαν συμπαραλαμβάνουσι), qui doit contenir une part de vérité. Je crois qu'Aristote renvoie plutôt à sa propre définition

et que, comme je l'ai déjà dit, il a fait entrer implicitement τὴν ἐκτὸς εὐετηρίαν dans le βίος τέλειος.

1099 b, 11. εἰ μὲν οὖν καὶ ἄλλο τί ἐστιν... κ. τ. λ. — Il est conséquent d'admettre que le bonheur est un don divin, *s'il en fut*. Mais, aux yeux d'Aristote, *il n'en est pas*, du moins dans le sens où l'entend l'opinion populaire. Rien, dans ce passage, n'indique qu'il admette, même provisoirement, *the plausibility of the naive religious view*.

1099 b, 21. εὔλογον ne signifie pas tant *plausible* et vraisemblable que conséquent. Il équivaut à ὁμολογουμένως τῇ νοήσει (*Meta.*, 991 b, 26) ; un raisonnement fondé sur des prémisses fausses est εὔλογος, s'il est formellement correct (*Ibid.*, 1081 a, 37 ; 1074 a, 16).

1100 a, 18. δοκεῖ γὰρ εἶναί τι... κ. τ. λ. — A la suite de Zeller (*op. cit.*, 605, 1) et de Ramsauer, B. estime qu'Aristote n'a pas pu dire que les infortunes de leurs parents ou de leurs amis eussent une influence sur le bonheur des hommes après leur mort ; que ces événements ne peuvent modifier, d'après lui, que le jugement porté sur leur bonheur, et l'appréciation de leur sort par autrui. Je ne nie pas que cette interprétation ne soit seule conforme à la pensée d'Aristote et à l'opinion qu'il a dû admettre à part lui. Mais, plus je relis ce chapitre et, surtout, le suivant (notamment 1101 b, 1-9), moins elle me paraît légitime et plus j'incline à adopter celle de Grant et Stewart : Aristote, dans ce morceau, peut-être emprunté à un écrit exotérique, fait au sens commun une concession qu'il sait bien être en contradiction avec ses propres idées, et qu'il restreint le plus qu'il peut. Mais il laisse clairement apercevoir son sentiment, en déclarant que la seule raison qui l'empêche de rejeter entièrement la croyance populaire est que cette attitude paraîtrait λίαν ἄφιλον καὶ ταῖς δόξαις ἐναντίον.

1100 b, 19. ἀεὶ γὰρ ἡ μάλιστα πάντων πράξει καὶ θεωρήσει τὰ κατ' ἀρετήν... ὅ γ' ὡς ἀληθῶς ἀγαθὸς... κ. τ. λ. — πάντων est-il masculin ou neutre ? B. (d'accord avec Aspasius, 29, 26 : ἀλλὰ ἁπάντων γε ἀνθρώπων μάλιστα) préfère la première hypothèse. Presque tous les commentateurs modernes (notamment Michelet, Ramsauer, Stewart) optent pour la seconde. Il me paraît impossible de se prononcer. La réserve rendue nécessaire par l'infirmité humaine, se trouve aussi bien exprimée dans un cas que dans l'autre.

B. conserve la ponctuation traditionnelle, de sorte que, suivant la remarque de Michelet, la phrase se trouve énoncer ce truisme : *vir vere bonus virtutem exercebit et calamitates fortiter ferret*. Pourquoi ne pas mettre, comme on l'a depuis longtemps proposé, une virgule après ὅ γε? Cf. Eustr., 97, 29 : εἴπερ εἴη ἀληθῶς ἀγαθός.

1101 a, 20. μακαρίους δ'ἀνθρώπους. — B. a raison de penser que ces mots expriment une réserve eu égard à la condition humaine. Mais pourquoi n'adopte-t-il pas la leçon ὡς ἀνθρώπους, qui marque bien mieux ce sens, et que confirment Aspasius (30, 34), Héliodore (21, 25), peut-être Eustrate (102, 11), l'ancienne traduction latine et quelques manuscrits ?

1101 b, 12. δῆλον γὰρ ὅτι τῶν γε δυνάμεων οὐκ ἔστιν (sc. ἡ εὐδαιμονία). — D'un texte de la *Grande Morale*, (1180 b, 20), B. conclut que δυνάμεις pourrait avoir ici le sens de τὰ ἐκτὸς ἀγαθά. Il n'en est rien. Le mot conserve dans ce passage le sens que lui donne ordinairement Aristote. La puissance n'est ni blâmable, ni louable, précisément parce qu'elle est la possibilité de réaliser les contraires (ἐπαμφοτερίζειν, *Phys.*, 259 a, 25; *Eth. Nic.*, 1129 a, 13). Les facultés, la médecine, la richesse, etc., sont choses οἷς ἔστιν εὖ καὶ μὴ εὖ χρῆσθαι (Asp., 32, 13).

1101 b, 27. δοκεῖ δὲ καὶ Εὔδοξος... κ. τ. λ. — Il eût été intéressant de chercher jusqu'où va l'exposé de l'opinion d'Eudoxe et s'il faut y rattacher le § 6.

1102 a, 30. τῷ λόγῳ δύο. — *Verbally two* n'est pas un équivalent exact. Quand Aristote combat la doctrine, qu'il attribue à Platon, d'après laquelle les facultés de l'âme sont spatialement distinctes, et soutient qu'elles ne sont distinctes que λόγῳ, il ne veut certainement pas dire qu'il n'y ait qu'une différence verbale entre l'âme nutritive et l'âme sensitive, par exemple, mais qu'elles sont distinctes logiquement, que leurs concepts diffèrent (*De an.*, 413 b, 13 sq. ; 432 a, 20 sq. ; 429 a, 11 sq.).

1102 b, 6. ὅθεν φασὶν..... σπουδαία καὶ φαύλη. — Il semble plus naturel de fermer la parenthèse après ἀθλίων que de la prolonger jusqu'à φαύλη.

1102 b, 31. οὕτω δὲ καὶ τοῦ πατρὸς καὶ τῶν φίλων φαμὲν ἔχειν λόγον, καὶ οὐχ ὥσπερ τῶν μαθηματικῶν. — Je ne crois pas que ces derniers mots puissent se traduire par *not in the mathematical sense* et qu'Aristote ait l'attention d'indiquer qu'il ne faut pas entendre ici par λόγος la proportion mathématique. Voici comment il faut traduire : (l'âme appétitive obéit à la raison) dans le sens où l'on dit suivre les raisons de son père ou de ses amis, et non dans celui où l'on dit suivre les raisons des mathématiques. — La raison est extérieure à l'âme appétitive, qui la reçoit du dehors comme l'enfant reçoit les raisons de son père (cf. *Pol.*, 1254 b, 20; 1333 a, 16; 1334 b, 18). Celui, au contraire, qui possède la raison des choses mathématiques, la possède au sens strict du mot; participer aux raisons des mathématiques, c'est les réaliser en soi (*De an.*, 430 a, 2); comme le dit Stewart : *the* λόγος *of the* μαθηματικὰ *is the* λόγος *of the* μαθηματικὸς *himself*. Héliod., 25, 8 : λέγομεν γὰρ τοῦ πατρὸς καὶ τῶν φίλων λόγον ἔχειν τὸ ἐπιστρέφεσθαι πρὸς αὐτοὺς καὶ οἷς κελεύουσιν ἑξακολουθεῖν, λέγομεν δὲ καὶ τῶν μαθηματικῶν λόγον ἔχειν τὸ εἰδέναι αὐτὰ καὶ γνῶσίν τινα καὶ ἐπιστήμην αὐτῶν ἔχειν. De même Eustr., 119, 4.

1103 a, 1. εἰ δὲ χρὴ... κ. τ. λ. — Il n'eût pas été inutile de rapprocher *De an.*, 432 a, 10.

Bien plus nombreux sont les endroits où les interprétations de B. sont justes et, parfois, originales. Il a su, redisons-le, y mettre assez de choses nouvelles pour que son livre, même après les excellents travaux que nous rappelions au début de cet article, doive s'imposer à l'attention de tous les aristotélisants.

G. Rodier.

Plutarque, *de la Musique*, Περὶ Μουσικῆς, édition critique et explicative, par H. Weil et Th. Reinach (Paris, Leroux, 1900).

MM. H. Weil et Th. Reinach ont bien mérité des hellénistes en rendant lisible le Περὶ Μουσικῆς de Plutarque. C'est un fort médiocre ouvrage que ce traité mal composé, mal écrit, chargé de redites, de contradictions, d'obscurités, fourmillant de fautes, d'omissions et de transpositions, œuvre manquée d'un auteur sans expérience, défigurée encore, au cours des âges, par une lignée de copistes ignorants ; et cependant peu de documents sont aussi précieux pour qui s'intéresse aux arts musicaux de la Grèce : car on ne trouve pas ailleurs, ni dans Aristoxène et ses compilateurs, ni dans Ptolémée, Porphyre ou Théon de Smyrne, de renseignements précis sur l'histoire de la musique du VIIIe au IVe siècle ; toutes nos connaissances, sur ce chapitre, viennent du Traité de Plutarque, et de quelques indications éparses dans les Problèmes d'Aristote, dans Pollux ou dans Athénée.

Le travail de MM. W. et R. est donc doublement méritoire, et par sa difficulté, et par son intérêt. Le Περὶ Μουσικῆς avait été édité sans commentaires par Wyttenbach (1800), Dübner (1839), Bernardakis (1895) ; dans aucune de ces publications le texte n'avait reçu d'amélioration sérieuse ; Volkmann (1856) avait joint à son édition un commentaire érudit et abon-

dant, mais diffus, et dont l'insuffisance se fait particulièrement sentir aux passages difficiles ; Westphal (1865), a introduit dans le texte quelques belles conjectures (entre autres Αὔθις pour Λῦσις, au ch. XVI, adopté par MM. W. et R.), et signalé quelques transpositions (dont la plus certaine est celle du ch. XXXIII); son commentaire est ingénieux, mais trop hardi, trop dépourvu de méthode, et d'ailleurs inachevé. Il y a loin de toutes ces publications au beau livre que MM. W. et R. nous mettent entre les mains : une introduction nous donne l'analyse du dialogue avec l'indication des sources (travail commencé par Westphal, mais appuyé, ici, sur une argumentation plus serrée), et tranche par l'affirmative la question de l'authenticité ; une liste détaillée des principaux manuscrits et des éditions y fait suite, et est suivie elle-même d'une collection, fort utile à consulter, des passages de Plutarque relatifs à la musique. Quant au texte, il est accompagné : 1° d'une traduction française ; 2° de notes critiques très complètes ; 3° de notes explicatives qui forment un commentaire continu, et où sont rassemblés tous les documents nécessaires, ou seulement utiles à l'intelligence du traité ; si bien que MM. W. et R. se trouvent, en fin de compte, avoir édité non pas seulement le dialogue de Plutarque, mais à peu près tous les textes antiques relatifs à l'histoire musicale ; leur ouvrage est un vaste répertoire, d'un maniement d'autant plus commode que le luxe de l'impression répond à celui de l'érudition : les études de musique antique sont singulièrement facilitées par la possession d'un pareil instrument de travail.

Le texte, soumis à une minutieuse étude, a été considérablement amélioré. Les transpositions sont nombreuses et aboutissent le plus souvent à un véritable redressement de sens ; il est vrai qu'on pourrait soulever des difficultés sur ce point, et soutenir que parfois les éditeurs modernes ont corrigé le désordre de l'auteur et non pas seulement celui des copistes ; MM. W. et R. auraient tort de se défendre contre une pareille insinuation, puisqu'ils admettent eux-mêmes que l'œuvre, telle qu'elle sortit de la main de Plutarque, était informe. « Le manuscrit original, surchargé de ratures, « de corrections, d'additions marginales et autres, dut rester dans les papiers « de Plutarque et n'en fut tiré qu'après sa mort par un éditeur plus pieux « qu'intelligent, sans doute un fils du défunt. Par là s'expliqueraient l'état « déplorable et le désordre bizarre dans lequel le texte nous est parvenu[1]. » Comment se plaindre que les derniers éditeurs du traité n'aient pas ressemblé au premier, et aient osé débrouiller la pensée confuse et l'érudition mal digérée du jeune étudiant à qui nous devons cet inestimable fatras ?

Parmi les conjectures, je citerai : § 25 τῶν < εὐδοκιμησάντων > ; § 43 <οὐ> πολλῷ (d'après § 51) ; § 80 ἕνατον ; § 87 αὐλητικοὺς ; § 122 καινοὶ ; § 122 θεατρικὸν (d'après § 264) ; § 163 Αἰολίου ; § 199 ποικίλματα ; § 314 < προβατίων αἰγῶν τε > ; § 325 ἁρμονικῆς ῥυθμικῆς μετρικῆς ; §§ 376-7 toute la restitution de ce passage difficile. Ces conjectures sont à peu près certaines ; beaucoup d'autres sont très probables ; une seule me paraît devoir être rejetée : c'est au § 178 le mot τρίτῃ pour νήτῃ, qui met le chant au-dessus de l'accompagnement contrairement à *tout* ce que nous savons de la musique antique ; je persiste à préférer l'interprétation que j'ai donnée ici-même de ce passage (XXIII, pp. 132 sqq.) ; les savants éditeurs pardonneront, j'espère, cette opiniâtreté : elle ne va pas sans une vive admiration pour leur beau travail, qui fait le plus grand honneur à la science française, et contribuera, autant par son mérite propre que par l'autorité des deux noms qui le signent, à mettre en honneur, dans notre pays, les études de musique antique. Louis LALOY.

1. P. XXXI.

FAVONII EULOGII *Disputatio de Somnio Scipionis* ed. ALFRED HOLDER. Leipzig, Teubner., 1901, x-48 pp.

Il y avait, jusqu'ici, trois, plutôt deux, éditions de cet ouvrage : celle d'A. Schott (Anvers 1613), reproduite textuellement par J. G. Graefe (M. Tullii Ciceronis de Officiis libri tres...etc., Amsterdam 1688), et celle qu'ont donnée Orelli et Baiter dans la première partie des Scoliastes de Cicéron. Holder a établi le texte d'après le manuscrit 10080 de la bibliothèque de Bruxelles. Il a profité, en outre, des éditions antérieures et des corrections proposées par G. Barth (Adv. comment., Francfort, 1624). L'index, absolument exhaustif, est un modèle du genre ; modèle malheureusement bien difficile à imiter quand on a affaire à de plus gros ouvrages. H. rappelle qu'Orelli et Baiter ont imprimé cet opuscule *ne hominibus Tullianæ philosophiæ studiosis commentarius quarti quintive sæculi haud spernendus deesset*. A vrai dire, ceux qui chercheraient dans Favonius des éclaircissements sur le texte ou la philosophie de Cicéron risqueraient fort de perdre leur temps. Des deux parties de la *Disputatio*, l'une disserte, à la façon des *Theologumena arithmetices*, sur les propriétés des nombres, et peut servir à l'histoire du néo-pythagorisme ; l'autre, qui intéresse surtout les historiens de la musique, traite de l'harmonie des sphères célestes. G. RODIER.

OUVRAGES DÉPOSÉS AU BUREAU DE LA REVUE

P. GUIRAUD. *La main-d'œuvre industrielle dans l'ancienne Grèce* (Fascicule XII de la Bibliothèque de la Faculté des Lettres de Paris), Paris, Alcan, 1900, 8°, 219 p., 7 fr.

Alexander MALININ, *Zwei Streitfragen der Topographie von Athen :* I *Ueber die Lage der athenischen Agora.* II *Die Enneakrunos-Episode.* Berlin, G. Reimer, 1901, petit 8°, 43 pages.

P. FOUCART, *Les grands mystères d'Éleusis. Personnel. — Cérémonies* (Extrait des Mémoires de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, t. XXXVII), Paris, Klincksieck, 1900, in-4°, 156 pages.

SOFOCLE, *Antigone* con note di Pl. CESAREO, Torino, Loescher, 1901 (Fait partie de la *Collezione di classici greci e latini con note italiane*).

Emile MARC, *Œdipe à Colone*, tragédie de Sophocle, traduite littéralement en vers français, Paris, Taride, 1901, 2 fr.

EURIPIDIS fabulae edd. R. PRINZ et N. WECKLEIN, Vol. III, pars IV, *Phoenissae*, ed. N. W., Leipzig, Teubner, 1901.

LYSIAE *orationes* recensuit Th. THALHEIM, editio maior. Leipzig, Teubner, 1901,

PROCLI diadochi *in Platonis Rempublicam commentarii*, ed. G. KROLL, Vol. II, Leipzig, Teubner, 1901.

W. HÜNERWADEL. *Forschungen zur Geschichte des Königs Lysimachos von Thrakien*, d. i., Zürich, F. Lohbauer, 1900, 8°, 131 p.

W. RHYS ROBERTS. *Dionysius of Halicarnassus. The three literary Letters.* The greek Text edited with english Translation, Facsimile, Notes, Glossary

of rhetorical and grammatical Terms, Bibliography and introductory Essay on Dionysius as a literary Critic. Cambridge, University Press, 1901, 8°, 232 p., 9 sh.

HERONIS Alexandrini opera quae supersunt, Vol. II, fasc. I. Herons von Alexandreia *Mechanik und Katoptrik* hggbn und übersetzt von L. NIX und W. SCHMIDT, Leipzig, Teubner, 1901.

P. GILES, *A short Manual of comparative Philology for classical Students*, second Edition revised, London, Macmillan, 1901, in-12, 619 p., 14 sh.

Le liriche di ORAZIO, commentate da Vincenzo USSANI, Vol. II : *il 2° e il 3° libro delle Odi. Il* carmen saeculare. Il *4° libro delle Odi*. Torino, Loescher, 1901. (Fait partie de la *Collezione di classici greci e latini con note italiane*).

Hermann PETER, *Der Brief in der römischen Litteratur*. Litterargeschichtliche, Untersuchungen und Zusammenfassungen, Leipzig, Teubner, 1901, 259 p. 6 mark. (Extrait du vol. XX des Mémoires de l'Académie des Sciences de Saxe).

Friedrich BECK. *Untersuchungen zu den Handschriften Lucans*, D. i., München, Kastner et Lossen, 1900, 8°, 76 pages.

D. Iunii IUVENALIS *Saturæ* con note di Enrico CESAREO, *Libro* I, *satira* I. Messina, Muglia, 1900, 8°, 73 pages.

CICEROS *Ausgewählte Reden* erklärt von K. HALM, III^er^ Band. *Die Reden gegen L. Sergius Catilina und für den Dichter Archias*. 14^e^ édition revue par G. LAUBMANN, Berlin, Weidmann, 1900, 8°, 1 mark 20.

M. Tullio CICERONE, i tre libri *de oratore*. Testo riveduto ed annotato da A. CIMA. *Libro primo*, 2^e^ édition. Torino, Loescher, 1900 (Fait partie de la *Collezione di classici greci e latini con note italiane*).

C. BLOCH. Histoire de France. *Les origines. La Gaule indépendante et la Gaule romaine*, in-4°, 456 pages, Paris, Hachette, 1901 (Forme le second fascicule du tome premier de l'histoire de France, publiée sous la direction de E. LAVISSE).

C. SALLUSTI Crispi *Catilina* edited with Introduction, Notes and Index, by W. C. SUMMERS, London, J. Clay, 1900, in-XII, p. XL-120, 2 sh.

Luigi Silvio FIGHIERA. *La lingua e la grammatica di* C. Crispo SALLUSTIO, Savona, Bertolotto, 1900, 8°, 280 pages.

T. LIVI *Ab Urbe condita... liber XXXXII*, ed. A. ZINGERLE, Edit. maior. Leipzig, Freytag, 1 m. 80.

R. SABBADINI. *Sui codici della* Medicina *di* Corn. CELSO, Firenze, Seeber, 1900, 8°, 32 pages (Extrait des *Studi italiani di Filologia classica*).

P. THOMAS. *Sénèque et J.-J. Rousseau*, Bruxelles, 1900, 8°, 32 pages (Extrait des *Bulletins de l'Académie royale de Belgique*).

Cornelio TACITO. *Gli Annali*, commentati da Vitaliano MENGHINI. Parte seconda, *libro* III, Torino, Loescher, 1900 (Fait partie de la *Collezione di classici greci e latini con note italiane*).

Vincenzo de CRESCENZO. *Un difensore di Nerone*, Napoli, Bicchierai, 1900, 8°, 28 pages, 0.85 cent.

Carlo PASCAL. *L'incendio di Roma e i primi Cristiani*, 2^e^ édit. considérablement augmentée, Turin, Loescher, 1900, 8°, 41 pages. 1 L.

J. DEMARTEAU. *Le vase hédonique de Herstal.* Notice archéologique, Liège, Gothier, 1900, 8°, 25 pages.

GRANI LICINIANI *quae supersunt.* Recensuit et commentario instruxit Guido CAMOZZI, I. Galeati, 1900, 8°, 67 pages.

P. THOMAS. *Remarques critiques sur les œuvres philosophiques d'*APULÉE, troisième série, Bruxelles, 1900, 8°, 25 pages (Extrait des *Bulletins de l'Académie royale de Belgique*). ID. *Ibid.*, quatrième série (même recueil, p. 497-512).

Otto WAGNER. *Incerti auctoris Epitome rerum gestarum Alexandri Magni* e codice Mettensi, Leipzig, Teubner, 1900, 8° (Extrait du 26e vol. des *Jahrbücher für classische Philologie*, p. 93-167).

Ernst BERGER. *Stylistique latine* traduite de l'allemand et remaniée par Max BONNET et Ferdinand GACHE, troisième édition revue et augmentée, Paris, C. Klincksieck, 1900, in-12, 3 fr. 50 (Fait partie de la *Nouvelle collection à l'usage des classes.*)

HARRE-GIERCKE, *Lateinisches Übungsbuch*, I Teil, Sexta, 2e Auflage, Leipzig, Freytag, 8°, 2 m. 40.

ODONIS *abbatis Cluniacensis occupatio* primum edidit Antonius SWOBODA, Leipzig, Teubner, 1900.

Le Gérant : C. KLINCKSIECK.

Imprimerie polyglotte FR. SIMON, Rennes.

ΔΙ ΜΙΣΘΩΣΑΜΕΝΟΣ
Μ ΤΗΣΕΙΤΟΙΣΝΕΩΓΟΙ/.ΣΑ.ΙΟ
ΕΙ ΑΝΑ.ΙΗΣ Ο..ΗΤΛΙΓΑΝΤΟΣΤΟ.ΜΙ
ΙΟΜΙΣΘ Ο ΜΗΝΙΘΑΡΓΗΛΙΩΝΙΚΑΘ...ΣΙ
ΤΟΙ \ΤΕΛ¯> Ι .... ΝΕΙΑΝΔΕΜΗ.ΓΟΔΩΙΓΙ
Σ ΤΟΙΣΝ ..... /ΗΜΙΟΛΙΟΥΚΑΙΑΥ.ϽΣΚ
ΥΗΤΑΙΤΗΓΓΗ ..... ΙΕΝΑΛΛΑΞΚΑΙΟΥΚ\Μφ
ΙΕΙΝΕΟΝΑΡΟΙΤΟ..ΑΛΙΟΥΣΑΡΟΤΟΥΣΑΜΓΕΛΟΥΣΔ.
ΑΨΕΙΔΙΣΤΟΜΓΡ.ΤΟ..ΗΝΟΣΑΝΘΕ>ΤΗΡΙΩΝΟΣΤ
ΔΕΥΤΕΡΟΝΣΚΑφΗ.ΩΝ..Ι..ΤΑΥΡΕΙΩΝΟΣΓΡΟΕΙΚΑΔ
ΣΥΚΑΣΑΓΑΞΤΟΥΤΩΝΟ.Ι/ΝΜΗΙ..\ΣΗΤΑΙΚΑΤΑΤΙ
ΣΥΓΙΡ.φΗΝΑΓΟΤΕΙΣΕΙΤ...Μ.ΕΛΟ.Ε.ΛΣΤΗΣΚΑΙΣΥΚΙ
ΟΒΟΛΟΝΑΡΟΤΟΥΕΚΑΣΤΟΥΙ/ΓΟΥΤΡΕΙΣΔΡΑΧΜΑΣ
ΟΙΔΕΓΓΥΗΤΑΙΕΓΓΥΑΣΘΩ.Λ..Α.ΤΟΤΟΥΜΙΣΘΩΜΑΤΟ
ΚΑΙΤΩΝΕΓΕΡΓΩΝΑΓΑΝΤΩΝ..Ο....ΜΑΕΙΑΜΜΕΝΒΟΥ
ΛΗΤΑΙΕΧΕΝΟΜΙΣΘΩΣΑΜΕΝ.>.Ι.ΕΜΗΟΙΝΕΩΓΟΙΑΙΛ
ΣΘΟΥΝΤΩΝΤΕΙΧΙΑΤΑΓΙΓΤΟΝ¯ΛΑφΑΥΤΟΥΑΝΟΡΘΩΣ
ΕΙΑΝΔΕΜΗΑΝΟΡΘΩ<ΗΙΟφΕΙΛΕΤΩΕΚΑΣΤΗΣΟΡ

LOCATION

DU

DOMAINE SACRÉ DE ZEUS TÉMÉNITÈS

(AMORGOS)

L'inscription d'Amorgos, relative à la location du domaine sacré de Zeus Téménitès, a été publiée pour la première fois en 1876 par M. R. Weil[1]. Le texte, bien qu'à l'état très fragmentaire, ne laissait pas d'offrir déjà le plus grand intérêt. M. Radet en fit plus tard une nouvelle recension. Sa copie, plus complète, permit à M. Homolle de tenter la restitution presque intégrale de l'inscription et de lui consacrer une importante étude[2]. Bien des points, cependant, restaient obscurs ou douteux, et MM. Dareste, B. Haussoullier et Th. Reinach ont jugé le texte beaucoup trop incertain pour le faire entrer dans leur *Recueil des inscriptions juridiques grecques* et en donner une traduction[3]. J'ai eu, depuis, l'occasion de revoir la pierre pendant mon dernier séjour à Amorgos. Un long examen m'a permis de gagner bon nombre de nouvelles lectures dont quelques-unes modifient complètement le sens de certains passages. J'ai constaté d'autre part que le texte épigraphique, tel qu'il était disposé dans le *Bulletin de Correspondance hellénique*, ne rendait pas compte de l'étendue exacte des lacunes ; beaucoup de restitutions se trouvaient ainsi condamnées d'avance. Il devenait nécessaire d'en donner une édition nouvelle. Je me propose donc aujourd'hui de le republier d'après ma copie et mes estampages, de le traduire, et d'en reprendre l'étude.

1. *Athen. Mittheilungen*, I (1876), p. 343, n. 11.
2. *Bull. de Corr. hellén.*, XVI (1892), p. 276 et suiv. : DITTENBERGER, *Syll*², 531.
3. *Inscr. jur. gr.*, p. 505 et suiv., où l'on trouvera bon nombre d'observations intéressantes. Le texte des *Mittheilungen* était d'ailleurs fréquemment cité aux titres XII et XIII consacrés aux contrats de louage.

I

L'inscription a été trouvée, non pas à Minoa, comme on l'a répété par erreur — et cette erreur paraît maintenant accréditée — mais sur le territoire d'Arkésiné, dans la plaine s'étendant au Sud-Ouest de la ville ancienne, près des belles ruines du kastro hellénique qui la protégeait et du village actuel de Chorio[1]. La stèle de marbre bleuâtre (h. 1,50, l. 0,47, ép. 0,15), utilisée d'abord comme seuil de l'église Ὅσιος Ὀνούφριος (la face inscrite en dessus), a été dégagée par les soins du papas D. Prasinos et dressée contre le mur de façade. Elle est entière ; seuls, les angles sont légèrement mutilés. La surface du marbre est en général très usée. L'inscription en couvre la moitié supérieure. Elle est complète en bas ; en haut, deux lignes au plus sont entièrement effacées. A gauche, la moitié des premières et des dernières lignes est également effacée. A droite, il ne manque guère qu'une ou deux lettres à l'extrémité des lignes, où le marbre est écaillé. Les lettres, d'une gravure soignée, sont de très bonne époque. Un peu plus petites au début, elles ont une hauteur moyenne de 0,01. L'omicron est ordinairement plus petit que les autres lettres et l'oméga est très ouvert.

. . δι . . . . . (§ 1) [ὁ] μισθωσάμενος . . . . . .
. . . μ. . . . [ἐγγυητὰς κατασ]τήσει τοῖς νεωποί[αι]ς ἀ[ξ]ιό[χρεως]
. . . . . ει. . . ανα. . ῆς. . . . . ο. . ητ[α]ι παντὸς το[ῦ] μι[σθώματος],
[καὶ τ]ὸ μίσθ[ωμα ἀπ]ο[δώσει ἐμ] μηνὶ Θαργηλιῶνι καθ' [ἕκα]σ[τον τὸν]
[ἐνιαυ]τὸ[ν ἀ]τελ[ὲς πάντω]ν· εἰὰν δὲ μὴ [ἀ]ποδῶι, π[ρακ]-
[τὸς ἔ]σ[τω] τοῖς ν[εωποίαις τοῦ] ἡμιολίου καὶ αὐ[τὸ]ς κ[αὶ]
[οἱ ἐγγ]υηταί. (§ 2) Τὴγ γῆ[ν ἀρόσε]ι ἐναλλὰξ καὶ οὐκ [ἀ]μφ[ι. .
. . . ι, εἰ νέον ἀροῖ το[ὺς] ἀλίους ἀρότους. ἀμπέλους δ[ὲ]
[σκ]άψει δίς, τὸμ πρ[ῶ]το[ν μ]ηνὸς Ἀνθε[σ]τηριῶνος, τ[ὸν]
δεύτερον σκαφη[τὸ]ν [μηνὸς] Ταυρειῶνος πρὸ εἰκάδ[ος]·
συκᾶς ἅπαξ. τούτων ὅ[τ]ι [ἂ]ν μὴ [ἐργά]σηται κατὰ τ[ὴν]
συγ[γ]ρ[α]φήν, ἀποτείσει τ[ῆς ἀ]μ[π]έλο[υ] ἑ[κά]στης καὶ συκ[ῆς]
ὀβολόν, ἀρότου ἑκάστου ζ[υ]γοῦ τρεῖς δραχμάς.
(§ 3) Οἱ δ'ἐγγυηταὶ ἐγγυάσθω[σαν π]ᾶ[ν] τὸ τοῦ μισθώματο[ς]

1. Dittenberger, *Syll*².,531, note 1. *Inscr. jur. gr.*, I, p. 253 et 504. Les indications de M. Weil, *Athen. Mitth.*, I, p. 344-345 sont, au contraire, très exactes. Il est vrai qu'il ne donne que les noms de lieux actuels et ne nomme Arkésiné qu'incidemment et à une autre place, p. 345, note 3.

καὶ τῶν ἐπέργων ἁπάντων [ἀπ]ό[τεισ]μα, εἰὰμ μὲν βούλη-
ται ἔχεν ὁ μισθωσάμεν[ος· ε]ἰ [δ]ὲ μή, οἱ νεωποῖαι [μι]-
σθούντων. (§ 4) Τειχία τὰ πίπτον[τα] ἀφ' αὑτοῦ ἀνορθώσ[ει]·
εἰὰν δὲ μὴ ἀνορθώ[σ]ηι, ὀφειλέτω ἑκάστης ὀρ[γυιᾶς]
ὁραχμήν. φράξει τὰ ἐφ' ὁδοῦ τειχία ἅπαντα καὶ πεφρ[α]-
γμ[έν]α [κα]τ[α]λείψει ἀπιών : (§ 5) Κοπροφορὰς ἐμβαλεῖ ἑκ[άσ]-
του ἐνιαυτοῦ πεντήκοντά τε καὶ ἑκατὸν με[τ]ρητίδα[ς]
ἀρσίχ[ω]ι χ[ω]ρούσηι μέ[δι]μνον τέσσαρα ἡμίεκτα· ἐὰν
δὲ μὴ ἐμβάληι, ἀποτείσει ἑκάστης ἀρσίχου τριώβολο[ν]·
πίστιν δὲ ποιήσει πρὸς τοὺς νεωποίας, ἢ μὴν ἐμβεβλη-
κέναι τὴ[ν κό]προν κατὰ τὴν συγγραφήν : (§ 6) Τέγη στεγνὰ
παρέξει κ[αὶ κα]ταλείψας παραδώσει. (§ 7) Τὰς ἀμπέλους τὰς
ἐκκοπτομένας ἀποδιδόσθωσα[ν] οἱ νεωποῖαι : (§ 8) Τὰς τράφα[ς]
ὀρ[ύ]ξει ἐμ μηνὶ Εἰραφιῶνι, ὅπου ἂν σταθμήσωνται οἱ νε[ω]-
ποῖαι τετρ[ά]ποδας καὶ τρίποδας, καὶ τὰ φυτὰ ἐμβαλεῖ
παρόντων τῶν νεωποιῶν, ἀμπέλους εἴκοσιν δι' ὁπόσου
ἂν κελεύωσιν οἱ νεωποῖαι, συκᾶς δέκα, καθ' ἕκαστον τὸν
ἐνια[υ]τόν, καὶ ἐποικοδομήσει τειχίον ὑπὲρ γῆς : πίθω[ν]
ἐγγύην ἔ[ξ]ει ἐὰμ μὴ τειχίον γίνηται· ὁ δὲ μισθωσάμενο[ς]
πίστιν ἐπιθήσει πρὸς τοὺς νεωποίας : ἐὰν δὲ μὴ ἐμφυτ[εύ]-
[σηι] τὰ φυτά, ἀποτεισάτω ἑκάστου ὁραχμήν : (§ 9) Πρόβατα [δὲ]
[μὴ] ἐξέστω ἐμβιβάσκεν εἰς τὸ τέμενος μηδενί· εἰὰν δ'[ἐμ]-
[βιβά]σκηι, ἔστω [τὰ] πρόβατα ἱερὰ τοῦ Διὸς τοῦ Τεμενίτου· [ἐν]-
[δεικνύεν] ἐ[ξ]έστω τῶι βουλομένωι ἐπὶ τῶι ἡμίσει εἰς τὴν
[βουλήν. (§ 10) Εἰὰ]ν βούλωνται οἱ νεωποῖαι προσθέτας συκᾶς [φυ]-
[τεύε]ν ε. . . . [α]τρ. ., ἐξέστω αὐτοῖς. (§ 11) Ὅταν δὲ ἀπίηι ὁ γεωρ-
[γός, κ]ατ[α]λει[ψάτω κο]προφορὰς ἑκατὸν πεντήκοντα καὶ
[παρ]αμετρησά[τω] τοῖς νεωποίαις ἀρσίχωι χωρούσηι
[μ]έδιμνον τέσσα[ρα ἡ]μίεκτα· ἐὰν δὲ μὴ παραμετρήσηι,
[ἀπ]οτεισάτ[ω] ἑκάσ[της] ἀρσίχου ὁραχμήν· εἰσπραξάντων
[δὲ] οἱ νε[ωποῖα]ι ἢ αὐτ[οὶ ὀ]φειλόντων διπλάσιον. (§ 12) Παρασκά-
[ψει] τὴν γῆν ν[ε]ιάν· εἰὰν δὲ μὴ παρασκάψηι, ἀποτινέτω : Κ
(§ 13) [Τὰς ζημία]ς [ἁπάσας] ἀποδιδ[ότω] ἅμα τῶι μισθώματι. (§ 14) Ἀποδ[ι]-
δότω [τὸ τέλος], ὅσον [ἂ]ν τ[ο]ῦ [ἐ]νιαυτοῦ, χωρὶς τοῦ μισθώμ[ατος]
το[ῖς ταμίαις] ἐμ μηνὶ Θαργηλιῶνι· εἰὰν δὲ μὴ ἀποδ[ῶι],
πρακτὸς ἔστω τοῦ ἡμιολίου τοῖς [τα]μίαις. (§ 15) Ὅσα δ'ἂν ἀμφισ[βητ]-
[ῆι ἅ]μ[α] τ[ῶ]ι. . . . ωι πωλούντων ταῦτα οἱ νεωποῖαι ἐν τ[ῆι]
[ἀγορᾶι τῶι τὸ] πλεῖστον ποιοῦντι, ἢ αὐτοὶ ἀποτινόντων. .
. . . . . τῶι βο]υλομένωι ἔστω ἐπὶ τῶι ἡμίσει ἐνδεικνύ[εν]
. . . . . εἰς τοὺς] μαστ[ῆ]ρας. (§ 16) Ἂν φυτεύηι καὶ ὑπάγη[ι. .
. . . . . εἰ δὲ [μ]ή, ἀποτείσει ἑκάστης ὀργυ[ιᾶς]
. . . . . *Vac.*

Traduction.

§ 1. — Le preneur fournira aux néopes des cautions solvables... qui répondront de tout le fermage. Il paiera le fermage, net de toute charge, chaque année au mois de Thargélion. A défaut de paiement, il pourra être saisi et exécuté par les néopes pour une fois et demie la somme due — lui et ses cautions.

§ 2. — Il exploitera les terres par soles alternées, et ne pourra... s'il laboure de nouveau les champs en friche. Il sera tenu de houer les vignes deux fois — il donnera la première façon au mois d'Anthestérion, la seconde au mois de Tauréon, avant le 20 — les figuiers, une fois. Faute de faire quelqu'un de ces travaux conformément au contrat, il paiera une obole par pied de vigne et figuier et trois drachmes par joug de terre arable.

§ 3. — Les cautions répondront du paiement intégral de tous les suppléments, comme de celui du fermage, si le preneur veut rester en jouissance. Sinon, les néopes procéderont à une remise en location.

§ 4. — Il relèvera à ses frais les murs venant à tomber. Faute de quoi, il devra une drachme par orgye. Il tiendra clos tous les murs sur route et les laissera tels à son départ.

§ 5. — Il mettra, chaque année, cent cinquante charges de fumier, de la valeur d'une manne d'un médimne quatre hémiectes. Sinon, il paiera trois oboles par manne. Il assurera aux néopes sous la foi du serment qu'il a bien mis le fumier conformément au contrat.

§ 6. — Il tiendra les couvertures étanches, et ne les remettra qu'après les avoir revêtues d'enduit.

§ 7. — Les vignes arrachées seront vendues par les néopes.

§ 8. — Il creusera, au mois d'Eiraphion, des tranchées de trois pieds sur quatre, là où les néopes en donneront l'alignement ; il y mettra les plants en leur présence aux intervalles qu'ils fixeront, à savoir, vingt pieds de vigne et dix figuiers chaque année, et il élèvera un petit mur au-dessus de terre. Si ce mur n'est pas construit, il sera responsable des poteries. Le preneur devra s'y engager par serment devant les néopes. Faute de faire les plantations, il paiera une drachme par plant.

§ 9. — Il ne sera permis à personne d'introduire des bestiaux dans le téménos. Si on en introduit, ils seront confisqués au profit de Zeus Téménitès. Le droit de dénonciation au Conseil est donné à qui voudra, avec prime de la moitié du prix.

§ 10. — Les néopes auront le droit de planter des figuiers supplémentaires..., si bon leur semble.

§ 11. — A sa sortie, le fermier devra laisser cent cinquante charges de fumier qu'il mesurera aux néopes à la manne d'un médimne quatre hémiectes. Faute de quoi, il paiera une drachme par manne. Les néopes en feront le recouvrement, ou devront eux-mêmes le double.

§ 12. — Il limitera d'un sillon les terres en jachère. Sinon, il paiera 20 drachmes.

§ 13. — Il s'acquittera de toutes les amendes en même temps que du fermage.

§ 14. — Il paiera l'impôt aux trésoriers, quel qu'en soit le montant annuel, au mois de Thargélion, et séparément du fermage. A défaut de paiement, il pourra être saisi et exécuté par les trésoriers pour une fois et demie la somme due.

§ 15. — Les droits qu'il contestera... seront vendus sur l'agora par les néopes, au plus offrant, ou bien ceux-ci paieront... Le droit de dénonciation aux enquêteurs est donné à qui voudra, avec prime de moitié.

II

Si nul indice précis ne permet de fixer la date exacte de l'inscription, elle paraît du moins comprise en des limites assez restreintes. Les caractères épigraphiques, de très bon style, ne laissent pas supposer qu'elle soit postérieure à la fin du IVe siècle[1]. Les infinitifs en εν (= ειν) reportent cette limite quelques dizaines d'années plus haut[2]. D'autre part, l'absence de formes en ο = ου (fausse diphtongue), dont l'usage est encore constant dans un décret d'Arkésiné, de l'année 357 av. J.-C., empêche de dépasser cette dernière date[3]. L'alternance des impératifs en -ωσαν et

1. La barre verticale du xi n'a pas été notée par les précédents éditeurs. Le tracé en est très net l. 19 et 40 ; ailleurs, les lettres sont trop effacées pour qu'on puisse la distinguer. Cette forme est constante à Arkésiné au IVe siècle et disparaît dans la première moitié du IIIe siècle.

2. L. 16 ἔχεν. (Weil, Radet : ἔχειν. Il n'y a sur la pierre ni trace d'iota, ni place pour cette lettre) — l. 36 ἐμβιβάσκεν. (Radet : ΕΜΠΡΑΣΚΕ. Ν ; Weil : ΣΚΕ. Ε ; la lacune notée par M. Radet n'existe pas sur la pierre ; celle qu'indique M. Weil correspond au ny, et l'epsilon fait partie du mot suivant. Je suis donc d'accord avec lui). La dernière forme d'infinitif en εν se rencontre dans les inscriptions attiques en 334 av. J.-C. (*CIA.* II 804 A 13, 33). Cf. Meisterhans-Schwyzer, *Grammatik d. att. Inschr.*, p. 6, note 21 et p. 20.

3. Décret en l'honneur d'Androtion, d'Athènes, commandant la garnison d'Arkésiné. *Bull. de Corr. hellén.*, XII (1888), p. 224 (= Dittenberger, *Syll*2., 112.) Pour la date, voy. le commentaire de Dittenberger.

-όντων[1], des formes εἰάν et ἐάν[2], l'emploi facultatif de l'article avec le substantif accompagné de ἕκαστος[3], indiquent qu'il faut s'arrêter en deçà. L'inscription peut donc être placée avec beaucoup de vraisemblance vers la fin du second tiers ou le commencement du dernier tiers du IVe siècle.

Il n'était guère possible jusqu'ici de déterminer avec certitude le véritable caractère de cette inscription. L'état actuel du texte permet de le mieux définir. Les éditeurs des *Inscriptions juridiques grecques* ont divisé les documents épigraphiques relatifs aux locations d'immeubles en deux catégories : les règlements (lois et décrets) fixant les conditions générales des baux et les baux proprement dits[4]. En fait, le premier groupe est peu homogène. Il convient, je crois, d'y introduire quelques distinctions. La ἱερὰ συγγραφή de Délos a un caractère très général[5]. Elle règle la procédure des adjudications, des constitutions de cautions, l'ordre des paiements, la procédure des saisies-exécu-

---

1. L. 14 ἐγγυάσθω[σαν π]ᾶ[ν etc. (Weil, Radet : ἐγγυάσθωσαν). MM. Weil et Radet ont pris les traces du Π pour le N final. Je n'ai pu voir ni le Σ, ni l'A. Cependant la lacune est trop grande pour restituer ἐγγυάσθω[ν ἅπ]α[ν]). — l. 27 ἀποδιδόσθωσα[ν]. Mais l. 16-17 [μι]σθούντων, l. 44 εἰσπραξάντων, l. 45 ὀφειλόντων, l. 51 πωλούντων, l. 52 ἀποτινόντων. La forme en -ωσαν n'est employée qu'au moyen. Le fait est peut-être purement fortuit. On ne le constate pas en effet dans les inscriptions attiques. Le premier exemple daté du IVe siècle (352 av. J.-C.) est, au contraire, la forme active καθελόντωσαν (*CIA.* IV, 2, 104 A, 47). Les formes en -ωσαν n'y apparaissent guère qu'en 300, mais aussitôt deviennent prépondérantes : ἀποτινέτωσαν ἀποδόσθωσαν (300 av. J. C.) (Meisterhans-Schwyzer, *ouv. cité*, p. 167, note 1404). Cf. Kühner-Blass, *Ausf. Grammatik. d. gr. Spr.*, § 209, 10. § 211, 9.

2. Εἰάν : l. 5, 15, 18, 36 — ἐάν : l. 22, 33, 43, 46, 49. La forme ἐάν est encore exclusivement usitée dans le décret d'Arkésiné de 357, cité plus haut. Dans les inscriptions attiques εἰάν apparaît en 387, mais l'emploi n'en devient fréquent qu'entre 350-300. Meisterhans-Schwyzer, *ouv. cité*, p. 45 et n. 298.

3. L. 31 καθ' ἕκαστον τὸν ἐνια[υ]τόν et l. 4 où la restitution de l'article est nécessaire pour combler la lacune. L. 12 τ[ῆς ἀ]μ[π]έλο[υ] ἑ[κά]στης, mais l. 13 ἑκάστου ζ[υ]γοῦ, l. 20 ἑκά[σ]του ἐνιαυτοῦ, l. 23, 44 : ἑκάστης ἀρσίχου. Dans les inscriptions attiques, le substantif accompagné de ἕκαστος prend toujours l'article jusqu'en 318 av. J.-C. ; de 318 à 300, l'article est plus rare, et à partir de 300, il disparaît complètement. (Meisterhans-Schwyzer, *ouv. cité*, p. 232, note 1824). Cf. A. Thumb, *Die griech. Sprache im Zeitalter des Hellenismus*, p. 58.

4. *Inscr. jur. gr.*, I, p. 251. On y trouvera la liste très complète des inscriptions publiées jusqu'en 1892 (p. 251-259). Je renvoie, une fois pour toutes, aux excellents commentaires du titre XIII sur les contrats de location. Voy. aussi l'important ouvrage de M. Paul Guiraud, *la Propriété foncière en Grèce*, p. 421 et suiv. Il n'y a lieu de considérer ici que les locations consenties par les personnes morales (État, tribu, phratrie, dème, etc.), les locations entre particuliers étant naturellement réglées par des baux.

5. Homolle, *Archives de l'Intendance sacrée*, p. 119, n. XIII. Cette inscription est encore en partie inédite ; quelques fragments en ont été publiés incidemment, *Bull. de Corr. hellén.*, VI (1882), p. 63 ; XIV (1890), p. 432, note 4, p. 433, notes 1-3. P. Guiraud, *ouvr. cité*, p. 436, note 5, p. 440, note 4 et *Inscr. jur. gr.*, I, p. 504. Elle est mentionnée dans les comptes de Délos, sous le nom de ἱερὰ συγγραφή (*Bull. de Corr. hellén.*, VI, p. 63 ; XIV, p. 430, note 3), ou simplement de συγγραφή (*ibid.*, XIV, p. 431, note 3).

tions. C'est une véritable loi. — L'inscription d'Athènes relative au Néléion[1] nous fait connaître une loi générale sur les domaines sacrés, l. 25 : νόμος ὅσπερ κεῖται τῶν τεμενῶν, réglant les questions financières et analogue à la συγγραφή de Délos, et un règlement suivant lequel l'adjudication de la location doit être faite, l. 5 : μισθῶσαι τὸ τέμενος κατὰ τὰς χσυνγραφάς.. Mais cette inscription est un décret particulier, réglant certains détails de l'administration du domaine, ordonnant sa mise en location et fixant quelques-unes des conditions principales. On ne peut donc la ranger sous le même titre que la précédente. — L'inscription concernant la location des domaines sacrés du Pirée[2] est aussi d'un ordre différent. Il peut sembler qu'elle présente un caractère très général. Elle est relative, en effet, à tous les domaines sacrés. Mais il s'agit, en réalité, d'une location faite à un même moment de tous ces immeubles, par suite de circonstances fortuites. On y trouve plusieurs conditions particulières s'appliquant à certains domaines déterminés. C'est un véritable cahier des charges d'adjudication. Le caractère collectif de l'acte ne saurait en modifier la nature. Tel est bien le nom qui convient aussi à notre inscription. Elle ne contient que l'énumération des conditions particulières d'une location actuelle. On ne peut donc la considérer comme un règlement proprement dit, ni la placer dans la même série que la ἱερὰ συγγραφή de Délos[3]. Ce n'est pas non plus un bail ordinaire, comme on l'a supposé d'autre part. Le fermier n'est pas nommé. Les expressions ὁ μισθωσάμενος, ὁ γεωργός, n'y désignent qu'un preneur éventuel. Le prix du fermage, enfin, n'est pas mentionné. L'inscription, néanmoins, rentre dans la catégorie des contrats. Le cahier des charges fait, en effet, partie intégrante du contrat par adjudication, et ce contrat, appliqué aux locations, ne diffère du bail ordinaire que par sa forme qui est plus complexe.

Il ne manque, je l'ai dit, qu'une ligne ou deux au début de l'inscription. Cette lacune correspond donc seulement à l'intitulé. Il est impossible d'en restituer les termes exacts. Le domaine sacré de Zeus Téménitès était placé sous la protection et le contrôle de l'État[4]. La clause relative à la confiscation des bestiaux (§ 9), qui

1. Dittenberger, *Syll*[2]., 550.
2. *CIA.* II, 1059 (= *Inscr. jur. gr.*, I, p. 236 — cf. p. 252).
3. Les éditeurs des *Inscr. jur. gr.* l'avaient d'abord rangée dans la catégorie des règlements généraux (I, p. 253, n. 8). Ils l'ont considérée, depuis, comme un contrat, en se fondant sur le § 4 du texte du *Bull. de Corr. hellén.* qui pouvait faire supposer, en effet, que le fermier était désigné (I, p. 505). Mais cette clause se trouve maintenant complètement modifiée.
4. Le rôle de l'État dans l'administration des domaines sacrés placés sous sa protection est nettement déterminé par le décret athénien relatif au Néléion précédemment

est une mesure de police générale, la mention des μαστῆρες (l. 54) suffiraient à l'indiquer. Le cahier des charges a été probablement approuvé par décret. Peut-être faut-il rétablir au début la formule de sanction. Cependant dans les inscriptions de ce genre, cette formule n'était pas toujours transcrite sur la stèle; c'est même le cas le plus fréquent. On pourrait ainsi restituer simplement, d'après l'inscription du Pirée : [κατὰ τάδε μισθοῦν τὸ τέμενος | τοῦ] Δι[ὸς τοῦ Τεμενίτου].

I. *Constitution de cautions et paiement du fermage.* — L. 1-3. Il est fait mention des cautions à la ligne 7; la question des garanties a donc été précédemment traitée. Les lignes 4-7 se trouvant remplies par les conditions relatives au paiement du fermage, il s'ensuit que les lignes 1-3 lui étaient consacrées. Cette clause, d'ailleurs, se rencontre généralement en premier lieu[1]. Les rares mots et lettres qui subsistent se prêtent très bien à sa restitution. La nouvelle lecture τησει (l. 2) permet en effet de rétablir le futur [κατασ]τήσει. C'est le verbe ordinairement usité pour désigner la constitution de cautions[2], et la restitution [ἐγγυητὰς κατασ]τήσει τοῖς νεωποίαις peut être considérée comme certaine. Les lettres qui suivent α. ιο appellent de plus la restitution ἀ[ξ]ιό[χρεως]. La solvabilité est naturellement la première qualité requise des cautions dans les clauses de garantie[3]. Nous apprenons aussi que les cautions étaient responsables du paiement de tout le fermage : παντὸς τοῦ μι[σθώματος] et par conséquent solidaires[4]. Si les lettres ο..ηται, qui terminent la première moitié de la ligne 3, appartiennent au verbe [β]ο[ύλ]ηται, on pourrait supposer que le fermier a la faculté de donner un gage hypothécaire s'il le préfère[5]. Mais il faudrait restituer un ionisme ἀ[ξ]ίης qui serait le seul de cette inscription[6].

---

cité, et par le chapitre 47, 4 de l'Ἀθηναίων πολιτεία qui en forme le commentaire précis. Les tables d'Héraclée nous en font connaître également un exemple intéressant (Cf. le commentaire des *Inscr. jur. gr.* I, p. 224 et suiv.)

1. Cf. Tables d'Héraclée I, l. 100. *Inscr. jur. gr.*, I p. 236, l. 4 (Cahier des charges du Pirée).

2. Cf. *Bull. de Corr. hellén.*, XIV, p. 430, note 3 : οἵδε ἐγγυητὰς κατέστησαν — οὐ καθιστάντος Ξενομήδους τοὺς ἐγγύους (Délos). Dittenberger, *Syll*², 645, l. 41. (Minoa), etc...

3. Cf. *Bull. de Corr. hellén.*, IX, p. 412, l. 9-10 : ἐγγύως ἀξιοχρειέας. Dittenberger, *Syll*², 540, l. 27 : ἄχρι ἂν — τοὺς ἐγγύους ἀξιοχρέους καταστήσηι.

4. La responsabilité des cautions était quelquefois divisée; cf. *Bull. de Corr. hellén.*, XIV, p. 431, note 1 : ἔγγυος πρὸς τὸ ἥμυσυ — κατὰ τὸ ἐπιβαλλόμενον ἑκάστῳ.

5. Cf. *Inscr. jur. gr.*, I, p. 236, l. 3 : τοὺς μισθω[σ]αμένους ὑπὲρ Δ δραχμὰς καθιστάναι ἀποτίμημα τῆς μ[ι]σθώσεως ἀξιόχρεων, τοὺς δὲ ἐντὸς Δ δραχμ(ῶ)ν ἐγγυητὴ[ν] ἀποδιδόμενον τὰ ἑαυτοῦ τῆς μισθώσεως (Cahier des charges du Pirée).

6. Un règlement judiciaire d'Arkésiné de la première moitié du IVe siècle av. J.-C. (Dittenberger, *Syll*², 511) contient deux ionismes : l. 42, Ἤρηι, l. 46, προθεσμίην (mais l. 24, προθεσμίαν),

D'autre part le mot ἀποτίμημα, qui est le terme usuel, se trouve exclu par les lettres ει, une forme ἀποτ]ειί[μημ]α étant impossible à admettre dans un texte de cette époque. Enfin il n'est pas fait allusion à une semblable hypothèse au § 3 où il est question de la garantie des paiements supplémentaires. Les autres hypothèses possibles ne portent que sur des points de détail, et je crois sans intérêt de les discuter ici, ne voyant pas de restitution qui s'impose[1].

L. 4-5. Le mot μίσθ[ωμα] l. 4 indique le commencement de la clause de paiement que l'on étendait auparavant aux trois premières lignes, et la leçon [ἀ]τελ[ὲς πάντω]ν achève d'en préciser les termes[2]. Cette formule s'applique à toutes les retenues possibles sur le prix du fermage. L'une des plus importantes que pouvait faire un fermier était celle de l'impôt. Il était souvent supporté par le bailleur[3]. Notre contrat le met ainsi à la charge du fermier[4]. Le paiement en est d'ailleurs réglé plus loin par un article spécial.

L. 5-7. La lecture ἡμιολίου l. 7 suffisait déjà à montrer que les lignes 5-7 se rapportaient à l'amende infligée en cas de non-paiement du fermage ; mais quelques lettres mal lues n'avaient pas permis d'en restituer la teneur exacte. Les lignes 49-50, maintenant complètes, contenant une clause analogue (non-paiement des impôts), nous fournissent les éléments de cette restitution. La même formule : εἰὰν δὲ μὴ ἀποδῶι πρακτὸς ἔστω... cadre très bien en effet avec les lettres encore en place et comble exactement la lacune. Cette expression πρακτὸς ἔστω se retrouve dans les contrats de prêt d'Arkésiné, et elle y est accompagnée de la mention : καθάπερ δίκην ὠφληκὼς ἐξούλης, impliquant ainsi le « le droit de saisie-exécution comme en vertu d'un jugement rendu sur l'action en exécution de chose jugée », c'est-à-dire la saisie immédiate et sans délai[5]. Il faut sans doute lui attribuer la même portée dans

1. Cf. *Bull. de Corr. hellén.*, IX, p. 412, l. 7 : ὥστινάς κα ἀ ἀρχὰ δοκιμάδδει. *Ibid.* XIV, p. 431, note 1 : ὅτε ἦσαν αἱ διεγγυήσεις, et Tables d'Héraclée I, l. 104.— La réserve relative à la jouissance (cf. *ibid.*, l. 100 : τοὶ μισθωσαμένοι καρπεύσονται... ἃς κα πρωγγύως ποτάγωντι) fait l'objet d'une clause spéciale (§ 3).

2. Cette formule est fréquente dans les clauses de paiement des contrats d'Arkésiné. Cf. Dittenberger, *Syll*[2]., 831 l. 17. *Inscr. jur. gr.*, I, p. 314 l. 21, p. 318 l. 23, p. 320 l. 12, p. 322 l. 10.

3. Au Pirée, les impôts sont à la charge du dème ; la formule ἀτελής est alors au profit des fermiers (*Inscr. jur. gr.*, I, p. 236 l. 7). Il en est de même dans le bail du dème d'Aixoné (*ibid.*, p. 238 l. 24), dans celui du dème de Prasies (*CIA.* IV, 2 p. 242, n° 1059 B, l. 1 et suiv. Cf. Homolle. *Bull. de Corr. hellén.*, XVI, p. 289 note 2.

4. Dans le bail des Kythériens du Pirée (*Inscr. jur. gr.*, I, p. 242 l. 13 et l. 25) les impôts ordinaires sont supportés par le bailleur, les impôts extraordinaires (εἰσφορά, etc.) par le locataire.

5. *Inscr. jur. gr.*, I, p. 318 l. 15, 40 (cf. *ibid.*, p. 314 l. 13, 37). Pour la clause d'exécution, voy. le commentaire, p. 322 et suiv. Cf. Mitteis, *Reichsrecht und Volksrecht*, p. 404 et suiv.

notre contrat, où il s'agit d'un débiteur de l'État condamné pour paiement arriéré[1], et admettre ici le droit de saisie-exécution immédiate contre le fermier et les cautions. Le règlement général des baux de Délos nous donne des renseignements très précis sur la procédure suivie en pareilles circonstances. On vendait d'abord les récoltes ; puis en cas d'insuffisance les bestiaux et les esclaves, et enfin tous les autres biens. Les cautions n'étaient inquiétées qu'après l'exécution complète du fermier[2].

II. A) *Mode de culture.* — L. 7-8. La clause relative à la culture des terres arables contient une obligation et une défense. Le sens de l'obligation, ainsi qu'on l'a déjà remarqué, est donné par l'adverbe ἐναλλάξ, qui ne peut s'appliquer ici qu'à l'assolement biennal[3]. Le fermier était donc tenu de répartir sa culture sur deux années. Pendant la première, la terre restait en jachère ; pendant la seconde, elle était ensemencée. L'objet de la défense semble plus difficile à déterminer. On ne lisait auparavant, l. 8, que les mots νεόν et ἀρότους, et on les traduisait par « jachère » et « champs en culture ». Le texte est maintenant sensiblement modifié : καὶ οὐκ ἀμφ.. | .... ι εἰ νέον ἀροῖ τοὺς ἀλίους ἀρότους[4]. L'adjectif ἄλιος se rencontre ici pour la première fois joint au mot ἄροτος. Son sens ordinaire « inutile, vain », indique qu'il correspond à ἀργός (ἄ-εργος), souvent usité pour désigner les terres en jachère. D'autre part νέον devient adverbe. Étant donné l'assolement biennal, la phrase εἰ νέον ἀροῖ τοὺς ἀλίους ἀρότους s'applique nécessairement au commencement du travail des jachères[5]. On sait que si la terre se reposait une année,

1. L'expression πρακτὸς ἔστω est également employée dans un décret de Minoa (Dittenberger, *Syll*^{2}., 645 l. 50) et elle y a vraisemblablement la même valeur puisqu'il s'agit de détenteurs de biens hypothéqués par les débiteurs de fonds sacrés. Un décret de Delphes (Dittenberger, *Syll*^{2}., 306 l. 71) ne laisse guère de doute sur la procédure sommaire suivie en pareil cas : πράκτιμοι ἔστωσαν τοῖς ἐπιμεληταῖς... ὁ δανεισάμενος καὶ οἱ γενόμενοι ἔγγυοι, τρόπωι ὧι θέλοιεν πράσσειν, καθὼς καὶ τὰλ[λ]α δαμόσια καὶ ποθίερα πράσσονται. Il va sans dire qu'entre particuliers, à moins de clause exécutoire expresse, la formule πρακτὸς ἔστω n'implique pas la saisie-exécution immédiate et que celle-ci reste subordonnée à une action et à un jugement préalables. Cf. *I. G. Ins.*, III, 330 l. 218 (Théra). Dittenberger, *Syll* 2., 858, 8 (Delphes).

2. *Bull. de Corr. hellén.*, XIV, p. 433 note 2 : Εἰὰν δέ τι ἐνλείπει τοῦ μισθώματος πραθέντων τῶν καρπῶν ἀποδόσθων πρὸς τὸ ἐλλεῖπον τοὺς βοῦς καὶ τὰ πρόβατα καὶ τὰ ἀνδράποδα· εἰὰν δὲ καὶ τούτων πραθέντων ἔτι ἐλλείπει τι τοῦ μισθώματος εἰσπρασσόντων τὸ ἐλλεῖπον ἐκ τῶν ὑπαρχόντων τοῖς μεμισθωμένοις καὶ τοῖς ἐγγυηταῖς.

3. Cf. Pline, *Hist.*, XVIII, 176 : novale est quod alternis annis seritur.

4. ΔΙΟΨΥΣ Weil. ΤΟΥΣ Radet. L'alpha et le lambda du ἀλίους sont certains. Il serait impossible de lire ἀργούς.

5. J'ai traduit ἀλίους ἀρότους par « champs en friche ». Il s'agit en réalité des terres telles qu'elles sont restées après la récolte, c'est-à-dire des chaumes. Le premier labour les convertit en jachères proprement dites : νεὰ γῆ (terre nouvellement labourée) et c'est en effet par cette expression que les jachères sont désignées plus loin, l. 46.

elle n'en était pas moins, pendant ce temps, souvent travaillée. Les plus anciennes traditions témoignent de trois labours[1]. Théophraste en prescrivait quatre : à l'automne, au printemps, l'été, aussitôt avant les semailles[2]. Nous gagnons donc ainsi une indication précise. La défense est faite à l'occasion du premier labour. Le texte suivant de Théophraste relatif au travail des jachères semble permettre d'en retrouver le sens : ἡ δὲ κατεργασία ἐν τῷ νεᾶν κατ' ἀμφοτέρας τὰς ὥρας καὶ θέρους καὶ χειμῶνος ὅπως χειμασθῇ καὶ ἡλιωθῇ ἡ γῆ..· πολλάκις γὰρ μεταβληθεῖσα μανὴ καὶ κούφη καὶ καθαρὰ γίνεται τῆς ὕλης ὥστε ῥαδίως ἐκτρέφειν. Καὶ διὰ τοῦτο κελεύουσιν οὐδὲ τὰ χεδροπὰ συμβάλλειν εἰς τὰς νεὰς ἐὰν μή τι σφόδρα πρώϊον ὅπως μὴ κωλύσωσιν τὴν θερινὴν νέανσιν[3]. Il faut conclure de ce texte qu'il était généralement d'usage de semer des légumes dans les jachères[4]. Mais Théophraste recommande de ne le faire que très tôt. C'est bien là, je crois, le cas prévu dans notre cahier des charges, et la défense doit concerner précisément ces ensemencements[5]. On arrive d'autre part à la même hypothèse si l'on prend garde que l'obligation et la défense ne sont sanctionnées que par une seule amende. La défense ne peut être que la contre-partie de l'obligation. Elle n'a d'autre but que de la mieux préciser. Je ne vois guère d'ailleurs d'autre interdiction possible au sujet du travail des jachères. Le bailleur n'a en vue, dans les conditions qu'il impose, que la sauvegarde ou l'amélioration du fonds. Celle-ci prévient l'épuisement des terres qui résulterait de récoltes trop rapprochées. Il n'en est pas de plus essentielle. Nous serions donc amené à restituer le verbe σπείρω ou tel autre de même sens. Il paraît d'abord peu compatible avec ἀμφ[ι-] qui fait évidemment partie du verbe à restituer. Mais il n'y a de difficulté que si on entend ἀμφι- au sens d' « autour »[6]. Or cette acception est impossible ici, quelle que soit l'hypothèse à laquelle on s'arrête, puisque l'amende est évaluée d'après une mesure de superficie. Il faut donc prendre ἀμφι- au sens primitif : « des deux côtés ». Le verbe ἀμφ[ισπείρω n'a plus rien de choquant, et ἀμφι- peut répondre aux deux moitiés que forment les terres par suite de l'assolement alterné : l'une en culture, l'autre en jachère.

---

1. Cf. *Odyssée*, V, 127 : νειῷ ἔνι τριπόλῳ. Hésiode, *Théog.* 971.
2. *Caus. Pl.*, III, 29, 8. Cf. P. Guiraud, *ouvr. cité*, p. 474.
3. *Caus. Pl.*, III, 20, 7.
4. Χεδροπά désigne les légumes à gousse. C'est de toutes les cultures la moins défavorable aux jachères, en raison de sa courte durée.
5. Le bail des Δυαλεῖς autorise au contraire la culture des légumes dans les jachères : σ[π]ερεῖ δὲ τῆς γῆς σίτωι τ[ὴ]ν ἡμίσειαν, τῆς δὲ ἀργοῦ ὀσπρέυσει ὁπό[ση]ν ἂν βούληται (Ch. Michel, *Recueil*, 1357 l. 22).
6. Cf. Dittenberger, *Syll²*., 531 note 5 (fin).

B) *Façons des arbres fruitiers.* — L. 8-11. La seconde façon des vignes n'avait pas lieu en Ἀπατοριών comme une lecture erronée le faisait supposer, mais en Ταυρειών[1]. Ce mois ne s'était pas encore rencontré dans les inscriptions d'Arkésiné. Sa présence cependant n'a pas lieu de nous surprendre. Il se retrouve en effet dans les inscriptions de Samos, et l'on sait la très grande part qu'a prise cette île à la colonisation d'Amorgos[2]. On l'a placé après Anthestérion dans le calendrier samien, c'est-à-dire le neuvième, selon l'ordre attique[3]. Mais comme le mois suivant est inconnu et que Ταυρεών occupe la dixième place à Cyzique, il me semble préférable de la lui assigner également à Arkésiné. Il y a ainsi un mois d'intervalle entre les deux façons prescrites, et elles se trouvent fixées justement aux époques que recommandait Théophraste : au début du printemps et après l'ébourgeonnement[4]. La date πρὸ εἰκάδος a été vraisemblablement motivée par cette dernière circonstance.

Le texte de la clause est d'autre part sensiblement modifié. L'article τόμ de la nouvelle leçon τὸμ πρ[ῶ]το[ν], τ[ὸν] δεύτερον[5] appelle un substantif. Or, au lieu de σκαψ... (l. 10) qui avait obligé les précédents éditeurs à rétablir σκάψ[ει], la pierre porte : σκαφη. ον[6]. On ne peut donc restituer que σκαφη[τ]όν. C'est précisément le terme employé par Théophraste pour désigner le houage des vignes[7].

---

1. ΝΟΣΑΙ... ΡΙΩΝΟΣ Radet. La place des lettres est inexactement indiquée. Entre le P et le I on lit un E, un peu effacé il est vrai, mais tenant une large place. La lacune indiquée entre AI et P n'existe pas sur la pierre. Le N appartient au mot précédent. Avant l'A on lit très nettement un T, et il y a place pour 5 lettres entre le N et le T. Enfin je n'ai pu distinguer la moindre trace de l'O et du Σ de [μηνός].

2. E. Bischoff, *De fastis Graec. antiq.*, p. 400 note 4. Ταυρεών se rencontre également à Milet (B. Haussoullier, *Revue de Philologie*, XXIII (1899) p. 4), à Cyzique, Sinope (E. Bischoff, *ibid.*, p. 396). Il n'est pas sans intérêt de rappeler que Milet a aussi pris part à la colonisation d'Amorgos.

3. E. Bischoff, *Ouvr. cité*, p. 396. Cf. Lolling, *Athen. Mittheil.*, XIII (1888), p. 307.

4. Théophraste, *Caus. Pl.*, III, 12, 2 et 16, 1. Une double façon des vignes est également prescrite dans le bail des Dyaliens (Ch. Michel, *Recueil*, 1357 l. 20), mais sans indication précise de mois. Ce travail se fait toujours au printemps et n'aurait aucune raison d'être à l'automne.

5. TOMEP...T Weil. TOMEI...T Radet, Le P lu par M. Weil comme par moi est certain. Le petit côté du Π pris pour un E n'est pas très net, mais il n'y a pas trace de barres médiane et inférieure d'un E. La lacune, d'autre part, n'est pas indiquée exactement, et le T est trop éloigné. La restitution τὸ μ[ὲν πρῶ]τον aurait deux lettres de trop.

6. ΣΚΑΨ Radet. Dans les *Mittheilungen* M. Weil écrit ΣΚΑΙ...Ν, mais la copie du papas Prasinos qu'il a transcrite dans son carnet de voyage porte ΣΚΑΦ...Ν. Puisque j'en ai ici l'occasion, qu'il me soit permis d'adresser mes meilleurs remerciements à M. Weil, qui a bien voulu me communiquer ce carnet en vue du recueil des inscriptions d'Amorgos que je prépare, et à M. Hiller von Gaertringen, qui a eu l'aimable pensée de le lui demander pour moi.

7. Théophraste, *Caus. Pl.*, III, 16, 2.

Il faut reconnaître que la phrase est un peu gauche ; elle n'a cependant rien de choquant.

L. 11-13. Le mot ζυγόν[1], au sens de mesure agraire, ne s'était encore rencontré que dans les inscriptions cadastrales postérieures à l'édit de Dioclétien. Il y a d'ailleurs une acception très particulière et désigne, comme on sait, la nouvelle unité d'imposition de valeur fixe, mais de contenance variable suivant la nature du fonds[2]. Notre texte nous apprend qu'il était usité depuis longtemps en Grèce. Il faut naturellement rendre ici au ζυγόν sa contenance normale. Elle équivalait, sans doute, à celle du πλέθρον, qui était de 8 ares environ. C'est, en effet, l'étendue de terrain pouvant être labourée par une paire de bœufs, pendant une « attelée ». A Rome, le iugerum (environ 25 ares) désignait l'étendue labourée en une journée[3].

III. *Garantie des amendes. Jouissance.* — La réserve relative à la jouissance eût été mieux placée au § 1. Elle y a été sans doute omise, et l'omission est réparée à l'occasion de la garantie des amendes encourues pour non-exécution des travaux prescrits. Cette réserve motive, d'autre part, le rappel de l'obligation de garantie du fermage, qui fait l'objet du premier article. La rédaction de la clause est ainsi un peu embarrassée, mais le sens en est très clair[4]. L. 15. Le mot ἔπεργον n'est pas nouveau, comme on le pensait. Il se trouve déjà dans une inscription de Tralles, avec le sens de « supplément »[5].

L. 17. Le verbe composé [ἀναμι]σθοῦν, usité à Délos, en pareil cas[6] et restitué par les précédents éditeurs, conviendrait mieux ici que le verbe simple, mais il n'y a pas de place suffisante à la fin de la ligne pour le rétablir, et la trace de lettre qui subsiste semble plutôt faire partie d'un M.

---

1. La copie de M. Weil rend compte exactement du nombre de lettres (...OT). M. Radet en indique deux de trop (.....OΥ). M. Weil, néanmoins, restituait déjà [πλέθρ]ο[υ].

2. Voy. pour les îles : *I. G. Ins.*, III, 180-182 (Astypalée). R. Herzog, *Koische Forschungen und Funde*, p. 56 et suiv. — A Théra (*I. G. Ins.*, III, 343-349) et à Mitylène (*I. G. Ins.*, II, 76-80), les évaluations sont faites simplement en ἰού(γερα). On sait que le ζυγόν valait 5 ἰούγερα de vignes, 20, 40 ou 60 ἰούγερα de terre arable de 1re, 2e ou 3e classe.

3. Cf. Pline, *Hist.*, XVIII, 9. Le mot *iugum* avait aussi le sens de mesure agraire en Espagne, au temps de Varron : « iugum vocant quod iuncti boves uno die exarare possint » (*De re rust.*, I, 10). On peut en rapprocher l'ancienne mesure française « joug ».

4. A Délos et à Héraclée, la non-constitution de cautions par le fermier entraînait également la nullité de l'adjudication. Cf. Homolle, *Bull. de Corr. hellén.*, XVI, p. 283, note 2. — Sur le sens du verbe ἔχειν, cf. *Inscr. jur. gr.*, I, p. 505.

5. *C. I. G.*, 2930, l. 13 : σειτωνήσαντα ἀπὸ Αἰγύπτου καὶ ἔπεργον ποιήσαντα εἰς τὸν σεῖτον...

6. *Bull. de Corr. hellén.*, XIV, p. 430, note 3 : ἀνεμισθώσαμεν δὲ καὶ τὸ χωρίον... οὐ καθιστάντος Ξενομήδους τοὺς ἐγγύους.

IV. *Entretien des murs.* — L. 17. On sait à quelles difficultés donnait lieu l'ancienne leçon τειχία τὰπὶ [γ]ῆν [τὴν ἑα]υτοῦ[1]. Cette clause est maintenant très claire. Il est fait d'abord mention d'une catégorie de murs dont on distingue plus loin les murs sur chemin (τὰ ἐφ' ὁδοῦ τειχία)[2]. Il s'agit donc des clôtures sur les propriétés voisines et des murs séparant les vergers des terres arables[3]. Aujourd'hui encore à Chorio, de nombreux petits murs en pierres sèches, de 1 mètre de hauteur environ, enferment de toutes parts les champs et les vergers[4]. Faits de pierres de toutes formes et de toutes dimensions simplement superposées, ils ont peu de cohésion et s'éboulent facilement. Les verbes πίπτειν, ἀνορθοῦν conviennent particulièrement, étant donné ce mode de construction.

L. 19. Les murs sur chemin, comme l'indique le verbe φράσσειν, étaient construits différemment. L'usage actuel du pays nous fournit de même ici un commentaire très précis. A côté des murs précédents, on en rencontre d'autres en pierres sèches également, mais d'un travail beaucoup plus soigné, employés précisément pour les clôtures sur rue, qui doivent offrir une plus grande résistance. Les pierres presque plates et amincies à leurs extrémités de manière à s'entrecroiser forment un appareil très serré. Ils ne sont pas sujets comme les autres à s'ébouler. Mais, par suite de tassements dans certaines parties, ils peuvent se disjoindre et se lézarder. Il faut alors les resserrer en faisant entrer de force de nouvelles pierres dans les interstices. Or tel est exactement le sens propre du verbe φράσσω (serrer, remplir), et ce sens est confirmé par le latin *farcio* de même origine[5].

V. *Fumure.* — L. 21. Le mot μετρητίδα[ς] lu par M. Radet et corrigé par M. Homolle en μετρή[σει] δ[έ] se trouve bien sur la pierre. Il est difficile de l'expliquer grammaticalement. Μετρήτης dont il est le féminin désigne « celui qui mesure » et par extension une mesure déterminée telle que le métrète attique. Il ne peut être

1. ΤΑΠΙΤΟΝ...Ω..ΥΤΟΥ Weil. ΤΑΠΙΤΗΝ.....ΥΤΟΥ Radet.
2. ΕΞ Radet.
3. Il est fait souvent mention de ces τειχία dans les désignations du registre des ventes immobilières de Ténos; par ex. l. 80 (*Inscr. jur. gr.*, I, p. 78) ὡς ὁρίζει τὸ τειχίον τ[ο] Μελίσσωνος ὅ ἐστιν ἐν τοῖς χωρίοις τοῖς Καλλικρ[άτους] etc.
4. Cf. Weil, *Athen. Mittheil.*, 1, p. 345 note 3. M. Homolle (*Bull. de Corr. hellén.*, XVI, p. 284) suppose qu'il s'agit des murs de soutènement de champs en terrasses. Mais cet aménagement des terres, très usité en effet dans les Cyclades sur les pentes à inclinaison rapide, ne se rencontre pas dans cette partie de l'île qui forme une plaine presque continue.
5. M. Dittenberger (*Syll*^{2}., 531 note 13) explique ce verbe différemment : « in eam condicionem redigere ut iam φραγμοῦ vice fungatur, i. e. ut homines introitu arceat. » Mais c'est là seulement le but qu'on se propose : le verbe exprime, je crois, le moyen employé.

pris ici dans ce sens. La mesure est en effet exprimée ensuite : ἀρσίχωι χωρούσηι μέδιμνον, etc. La phrase demande, à défaut du verbe, l'adjectif verbal μετρητάς ou μετρητέας[1]. Le verbe est d'ailleurs employé plus loin dans une clause identique l. 42 καὶ παραμετρησάτω... ἀρσίχωι..., etc. Le rédacteur a donc pris μετρητίδας comme équivalent de l'adjectif verbal. Est-ce simple lapsus de sa part? Je crois plutôt que nous avons affaire à une expression fautive du langage courant. Maint passage de cette inscription porte en effet visiblement la trace de ce langage, et ce n'est pas là son moindre intérêt.

La quantité de fumier prescrite (environ 104 hectolitres) devait être épandue, chaque année, dans les terres en jachère qui représentaient la moitié des terres arables. Cela laisserait supposer une étendue assez restreinte, si l'on se fondait sur les proportions usitées dans la culture moderne. Mais il paraît certain que la fumure était alors beaucoup plus légère. Le fumier, d'autre part, était plus compact[2]. Les chiffres actuels ne peuvent donc fournir aucun indice, même pour une évaluation très approximative.

L. 24. La formule de serment ἢ μήν indique le sens précis de l'expression πίστιν ποιήσει dans ce paragraphe. Il va sans dire que la preuve par serment, imposée au fermier, n'enlevait pas aux néopes le droit de vérification, ni celui de réclamation en cas de fraude.

VI. *Entretien des toitures.* — L. 25-26. M. Dittenberger renvoie ici à une inscription d'Éleusis, où il est prescrit de passer à la poix des plafonds ou des combles (πιττῶσαι τὰς ὀρόφας)[3]. Il s'agit donc, suivant lui, de toits couverts en tuiles, l'enduit à la poix ne pouvant être appliqué que sur les bois des combles. Mais cette hypothèse s'accorde mal avec les termes même de notre texte : τέγη καταλείψας. Ils laissent plutôt supposer que l'enduit était appliqué à la surface des toits. Une telle opération s'explique très bien, au contraire, pour des toits en maçonnerie, semblables aux toits à terrasse qui se voient encore de nos jours dans l'Orient grec. Ceux-ci sont, en effet, recouverts d'un enduit au sable qui les rend imperméables. L'enduit devait être renouvelé par chaque

1. Cf. Platon, *Leg.*, 819 e : πάντα μετρητὰ πρὸς ἄλληλα, 820 c.

2. Les différentes espèces de fumier décrites dans les *Geoponica* (II, 21, 4-10), sont plutôt des engrais proprement dits. Le fumier de ferme ordinaire, tel qu'on l'emploie aujourd'hui, en diffère par la grande quantité de paille qu'il contient. Cf. Théophraste, *Hist. Pl.*, II, 7, 4. Sur ce sujet, en général, voy. surtout P. Guiraud, *ouvr. cité*, p. 465 et suiv.

3. *Syll*², 531, note 17. Cf. n. 556, l. 25 ; 587, l. 179 et suiv.

fermier sortant. Les baux avaient donc une durée assez limitée — sans doute de dix ans comme à Délos[1].

Pour les réparations d'entretien (τέγη στεγνὰ παρέξει), il n'y avait guère lieu qu'à boucher les crevasses qui venaient à se produire dans la maçonnerie. Cette opération ne doit pas être confondue avec la précédente. Les inscriptions de Délos les distinguent très nettement[2].

Cette clause nous apprend que le τέμενος de Zeus Téménitès ne consistait pas seulement en terrains, mais formait une véritable ferme avec bâtiments d'exploitation. Nous pouvons nous faire une idée de leur composition d'après les fermes de Délos, sur lesquelles les inscriptions fournissent des renseignements très précis[3]. Un corps de ferme d'importance moyenne, celui du domaine de Pyrgos par exemple, comprenait : θύραν αὔλειαν, κλείσιον τεθυρωμένον, θαλάμους δύο τεθυρωμένους, ἀχυρῶνα ἄθυρον, βούστασιν ἄθυρον, ἀνδρώνια δύο τεθυρωμένα, ὑπερώιδιον τεθυρωμένον, ἰπνῶνα ἄθυρον, προβατῶνα ἄθυρον[4].

VII. *Vente des vignes arrachées.* — M. Homolle supposait qu'il s'agissait plutôt de la remise des bois coupés au fermier[5]. Je crois avec M. Dittenberger qu'il ne peut être question ici que d'une vente au profit du dieu[6].

VIII. *Plantations.* — L. 28. On s'accordait à corriger la leçon ΕΙΡΑΙΩΝΙ en [Ἡ]ραιῶνι. La lecture de M. Radet était bien exacte[7]; il ne manquait que la boucle du Φ. Le mois Εἰραφιών est nouveau[8]. Il était consacré à Dionysos. Εἰραφιώτης figure déjà, en effet, comme épithète de ce dieu dans les hymnes homériques[9]. Il correspon-

---

1. Homolle, *Archives de l'Intend. sacrée*, p. 19, note 1. Les τεμένη d'Athènes étaient également loués pour dix ans (Aristote, Ἀθ. πολ., 47, 4). Cf. P. Guiraud, *ouvr. cité*, p. 425.

2. Ch. Michel, *Recueil*, 594, l. 114 Ἐστιατορίου τοῦ ἐν τῆι Νήσωι τὸ τέγος στεγνώσαντι Ἕρμωνι ΔΗΗ· τῆς σκηνῆς τὸ τέγος καταλείψαντι Ἕρμωνι ΔΗΗ.

3. *Bull. de Corr. hellén.*, XIV, p. 422-430.

4. *Ibid.*, p. 424. Cf. Tables d'Héraclée, I, l. 138-144.

5. *Bull. de Corr. hellén.*, XVI, p. 285.

6. *Syll*², 531, note 18.

7. ΕΙΡΑΙΩΝΙ Weil.

8. Le calendrier d'Amorgos s'est enrichi de cinq mois nouveaux depuis la publication de l'ouvrage de Bischoff. Il comprend maintenant, pour Arkésiné : 1 Μιλτοφοριών (Bischoff, ouvr. cité, p. 400), 7 Εἰραφιών, 8 Ἀνθεστηριών, 10 Ταυρειών, 11 Θαργηλιών. — Minoa : Πάνημος (Dittenberger, *Syll*², 645 l. 38), 12 Κρονιών (Dittenberger, *ibid.*, l. 36, 644 l. 3). — Aigialé : 5 Ἀπατοριών (Dittenberger, *Syll*², 829 l. 2). Le mois Πάνημος ne figure, il est vrai, que dans un décret des Samiens de Minoa. Mais un nouveau décret, encore inédit, du IIe siècle av. J.-C. montre que ces Samiens se confondent absolument avec la cité même de Minoa.

9. *Hymn.*, XXXIV, 2, 17, 20. J. Kaibel, *Epigr.*, 1035, 17. *Orph. h.*, 48, 2. Callimaque, *anon.*, *fr.* 89 (Schneider). Nonnus, *D.* 14, 118; 21, 81, etc. Sur l'origine du

dait sans doute à Ληναιών qui se rencontre souvent dans les calendriers ioniens où il occupe la septième place suivant l'ordre attique (mi-janvier-mi-février). Cette époque conviendrait bien aux travaux prescrits. On avait coutume de commencer les plantations des vignes à partir de la mi-janvier[1]. Théophraste, il est vrai, conseille de les faire surtout au printemps; mais il recommande de creuser les fosses assez longtemps d'avance[2].

L. 28-32. L'adverbe ὅπου indique ici le sens exact du verbe σταθμάομαι[3]. Il désigne l'alignement suivant lequel les fosses devaient être disposées, par rapport à l'ordre général des plantations et à l'aménagement des vergers, Il appartenait aux néopes de le régler. Les dimensions des fosses au contraire sont fixées par le contrat. Il semble bien en effet que les mesures : τετράποδας καὶ τρίποδας correspondent à la profondeur et à la largeur[4]. Xénophon, dans l'Économique, ne donne que ces deux dimensions, et il mentionne la profondeur d'abord. Ses chiffres sensiblement moins élevés sont cependant dans le même rapport[5]. D'ailleurs, pour les vignes du moins, les fosses étaient continues. La prescription : τὰ φυτὰ ἐμβαλεῖ... ἀμπέλους εἴκοσιν δι' ὁπόσου ἂν κελεύωσιν οἱ νεωποῖαι n'aurait pas de raison d'être s'il y avait eu une fosse pour chaque plant.

L. 32-34. L'obligation pour le fermier de construire un mur fait partie de la clause relative aux plantations. Ce petit mur sans fondations (ὑπὲρ γῆς), et par conséquent en pierres sèches, doit donc

---

nom, cf. Roscher, *Ausf. Lex.*, I, p. 1059 (Voigt). Le culte de Dionysos à Arkésiné nous est connu par plusieurs inscriptions : *Bull. de Corr. hellén.*, VI, p. 187 (vi^e^ siècle av. J.-C.). Ross, *Inscr. graec. ined*,, 135. *Bull, de Corr. hellén.*, XV, p. 597, n° 22.

1. *Geopon.*, III, 1, 6.

2. Théophraste, *Hist. Pl.*, II, 5, 1. *Caus. Pl.*, III, 4, 1.

3. ΟΠΩΣΑΝΣΤΑΘΗΣΩΝΤΑΙ Radet. M. Dittenberger avait déjà fait la correction indispensable σταθμήσωνται. Le M est bien sur la pierre, un peu effacé il est vrai, mais occupant une large place.

4. ΤΕΤΡΙΠΟΔΑΣ Radet. Les éditeurs des *Inscr. jur. gr.* entendent « une profondeur de trois ou quatre pieds » (I, p. 506); mais la conjonction καί ne semble pas permettre cette interprétation. On aurait, je crois employé ἤ dans ce cas. M. Dittenberger donne au verbe σταθμάομαι un sens plus étendu : Magistratui igitur vindicatur ius singillatim definiendi, ubi et quanta altitudine fossae faciendae sint » (l. l., note 21). Il ne dit pas comment il entend les mesures τετράποδας καὶ τρίποδας; en tous cas, son interprétation diffère essentiellement de la mienne.

5. *Économique*, XIX, 2-4 : deux pieds et demi et deux pieds. Les dimensions variaient naturellement suivant le pays et suivant la nature du terrain. Théophraste recommande d'ailleurs de donner aux fosses les plus grandes dimensions possibles dans les terrains secs : τάφρους ὡς βαθυτάτας καὶ μεγίστας (*Caus. Pl.*, III, 12, 1). Xénophon donne ces dimensions pour les plantations de tous les arbres : ἡ τῶν δένδρων φυτεία. Les deux dimensions de notre inscription ne peuvent donc correspondre, l'une à la profondeur des fosses destinées aux vignes, l'autre à celle des fosses destinées aux figuiers. Comme je l'ai dit dans la note précédente, la conjonction καί s'opposerait d'autre part à cette interprétation.

être élevé dans le verger nouvellement créé. Il est sans doute destiné à l'enclore[1], et s'il faut restituer comme je crois : πίθω[ν] | ἐγγύην ἔξει ἐὰμ μὴ τειχίον γίνηται[2], son principal objet était de protéger les πίθοι qui s'y trouvaient placés. Je ne me dissimule pas qu'il est assez difficile d'expliquer quel pouvait être ici l'usage de ces πίθοι. Peut-être servaient-ils de réservoirs pour l'irrigation du verger[3]. Il y avait des πίθοι de dimensions considérables[4]. Leur prix était assez élevé. Ainsi s'expliqueraient les précautions prises pour assurer leur conservation. En tous cas, le texte est certain, et il faut se résigner à son laconisme.

L. 33. L'expression ἐγγύην ἔχειν ne s'était pas encore rencontrée. On attendrait plutôt ici le verbe παρέχειν. Cependant ἔχειν peut s'expliquer. Le passage du sens de gage et de garant à celui de l'action de garantir, c'est-à-dire de responsabilité, n'a rien que de très naturel. Ce mot est employé de même par Polybe dans la locution ἐν ἐγγύῃ εἶναι[5].

L. 34. L'expression πίστιν ἐπιθεῖναι[6] se rencontre souvent dans les plaidoyers attiques[7]. Je ne vois aucune raison d'entendre πίστις

---

1. Les éditeurs des *Inscr. jur. gr.* supposent qu'il s'agit de petits murs qui devaient entourer chaque plant (I p. 506), se fondant sur un passage du bail du dème d'Aixoné où il est question de cuvettes (περιχυτρίσματα) creusées autour des oliviers (*ibid.*, p. 240, l. 44), et terminent le paragraphe à la ligne 32. Cette interprétation n'est pas possible. Un tel mode d'entourage n'aurait guère de raison d'être pour des plants de vigne. Le paragraphe, d'autre part, va nécessairement jusqu'à la ligne 34, et la ligne 33 contient précisément le motif principal de la construction imposée. Le signe d'interponction placé avant πίθω[ν] n'a d'autre objet que de mettre en évidence l'obligation de responsabilité.

2. ΕΓΓΥΗΝΕΠΕΙΕΑΜΜΗ . ΙΒΙ . ΟΙΓΙΝΗΣΑΙ Radet. M. Homolle, tout en ayant rétabli très exactement tout ce passage, fait un paragraphe spécial des lignes 32-34 ; il restitue πιθῶ[νος] comme M. Weil et suppose que le mur en question a pour objet de protéger un cellier contre des éboulements de terres (*Bull. de Corr. hellén.*, l.l. p. 287. Mais la restitution πιθῶ[νος] tient difficilement à la fin de la ligne qui serait ainsi la plus longue de l'inscription. D'autre part, un mur sans fondations (en pierres sèches) ne peut guère servir de contrefort à un bâtiment ou à des terrains menaçant de s'ébouler. Enfin ce passage se trouve au milieu de la clause relative aux plantations ; il y est réuni par la conjonction καί et je ne crois pas qu'il soit possible de l'en séparer. L'hypothèse d'un cellier à réparer ou à consolider semble dans ce cas bien peu admissible.

3. Le registre des ventes immobilières de Ténos cité plus haut nous apprend que l'irrigation des terrains était une pratique très répandue. Il y est fait mention à côté des conduites d'eau de σκεύη qu'on pourrait peut-être rapprocher de nos πίθοι, cf. l. 112 : τὰ σκεύη ὅσα ἐστι τῶν χωρίων καὶ ὕδατος ἀγωγὰς οὔσας τῶν χωρίων, et l. 105 (cf. l. 94). Il est même question d'un πιθών (l. 53) que les éditeurs des *Inscr. jur. gr.* traduisent par citerne en raison du contexte : ὕδατος ἀγωγαί (I p. 74).

4. Cf. Daremberg et Saglio, *Dict. des Antiq.*, art. *Dolium* (E. Pottier).

5. V, 27 καταλιπὼν τὸν Λεόντιον ἐν (ἐγγ)ύῃ τῶν εἴκοσι ταλάντων (Büttner-Wobst, II p. xlv). La restitution me paraît certaine.

6. ΕΟΙ . ΗΣΕΙ Radet (corrigé en [π]οιήσει par les éditeurs).

7. Cf. Démosthènes, [XLIX], 42. — [LII], 28. — LV, 42 : πίστιν προσθεῖναι.

autrement qu'au § 5, bien que la formule de serment ne soit pas ici mentionnée[1].

IX. *Interdiction de pâturage.* — L. 36. Le verbe ἐμβιβάσχεν qui se cachait dans l'ancienne leçon EMHPAΣKE. N[2], corrigée en ἐ[πιβό]σχε[ι]ν par les précédents éditeurs, se rencontre ici pour la première fois. On connaissait déjà le verbe διαβιβάσχω, de formation analogue[3].

L. 37. M. Dittenberger suppose que l'épithète Τεμενίτης était donnée aux dieux qui n'avaient pas de temple dans leur τέμενος[4]. Mais à l'endroit même où la stèle a été retrouvée, il y a des substructions qui semblent précisément les restes de l'ancien ναός. Il serait, d'ailleurs, tout aussi légitime de supposer que cette épithète était motivée par l'importance et la valeur du τέμενος[5].

L. 39. MM. Homolle et Dittenberger restituent βουλήν. Les éditeurs des *Inscriptions juridiques grecques* et M. Ziebarth ont, au contraire, adopté ἐκκλησίαν, se fondant sans doute sur le passage d'une autre clause analogue, l. 54, où une leçon fautive semblait appeler cette restitution[6]. Mais le texte est maintenant très différent. Eu égard à l'étendue de la lacune, les deux restitutions sont également possibles et l'article féminin oblige à se renfermer dans cette alternative. L'hypothèse de la dénonciation au Conseil me paraît beaucoup plus vraisemblable. Les inscriptions ne nous avaient encore fait connaître que des exemples de dénonciations portées devant des magistrats[7].

X. *Plantations supplémentaires.* — L. 40. Il n'est indiqué qu'une lacune de trois lettres au commencement de la ligne, dans le texte du *Bulletin de Correspondance hellénique*, mais il y a place sur la pierre pour douze environ[8].

L'adjectif προσθέτας ne permet guère ici, comme on l'a reconnu, d'autre hypothèse que celle de plantations supplémentaires. La

---

1. M. Dittenberger entend ici πίστις au sens de garantie; mais il s'appuie sur un autre passage de l'inscription dont le sens est maintenant complètement modifié (*Syll*[2]., 531, note 29).

2. J'ai dit plus haut qu'il n'y avait pas sur la pierre de lacune correspondant à un I (p. 169, note 2).

3. Hippocrate, 3, 430 L.

4. *Syll*[2]., 531, note 31.

5. Le τέμενος d'Apollon Téménitès à Syracuse semble avoir été également très important, cf. Cicéron, *Verr.*, IV, 119.

6. *Inscr. jur. gr.*, I, p. 507. — E. Ziebarth, *Popularklagen mit Delatorenpraemien nach griech. Recht* (*Hermes*, XXXII, p. 614).

7. Cf. Ziebarth, *ibid.*

8. La lacune, de même étendue à la ligne précédente, n'est pas non plus indiquée dans le texte du *Bulletin*.

lacune contenait donc l'énoncé de la circonstance particulière de ces plantations. En tous cas, les néopes restaient juges de leur opportunité. Cette clause eût été mieux placée après l'article 8. Mais nous n'avons plus affaire maintenant qu'à des conditions oubliées et ajoutées sans ordre, au fur et à mesure qu'elles se présentaient à l'esprit du rédacteur.

XI. *Provision de fumier.* — L. 42. M. Radet avait bien lu l'A qui rend nécessaire la restitution de l'impératif aoriste [παρ]αμετρησά[τω]. La lacune, il est vrai, où le nombre de lettres était inexactement indiqué, semblait plutôt correspondre au futur et il a été rétabli par les précédents éditeurs. L'aoriste est ici mieux approprié.

Les éditeurs des *Inscriptions juridiques grecques* entendent παραμετρεῖν τοῖς νεωποίαις comme équivalant à μετρεῖν παρόντων τῶν νεωποιῶν[1]. Je ne crois pas que cette interprétation soit tout à fait exacte. Le datif s'expliquerait également avec le verbe simple. Il s'agit d'une véritable remise faite aux néopes par le fermier sortant. On dit de même en français « mesurer quelque chose à quelqu'un » dans le sens de « donner en mesurant[2] ».

XII. *Délimitation des jachères.* — L. 46. M. Homolle restituait déjà τὴ[ν γ]ῆν [τὴν νε]άν, et la pierre lui donne raison contre les autres éditeurs. Il suppose que le sillon creusé autour des jachères était destiné à les délimiter. Il pouvait aussi avoir pour objet de faciliter l'écoulement des eaux pendant la χειμερινὴ νέανσις[3]. Ce procédé est encore en usage aujourd'hui dans beaucoup de pays de plaine.

Après ἀποτινέτω, M. Radet n'avait noté sur sa copie qu'une barre verticale, qu'on prenait pour le reste d'un signe de numération décimale. La pierre porte très nettement un K. Le signe d'interponction qui le précède indique bien néanmoins que nous avons affaire à un chiffre et non à la première lettre de la préposition κατά, qu'auraient suivie l'unité d'évaluation et le taux de l'amende. D'ailleurs, cette locution n'est pas usitée dans le reste de l'inscription, et la lacune de la ligne suivante est entièrement remplie

1. *Inscr. jur. gr.*, I, p. 507.

2. On peut rapprocher de notre texte un passage analogue des Tables d'Héraclée, I, l. 102 : καὶ παρμετρησόντι τοῖς σιταγέρταις... τῷ δαμοσίῳ χοί. Le titre des magistrats indique bien qu'il s'agit d'une remise qui leur est faite, et non d'un simple contrôle. La préposition παρα- s'applique parfois à la mesure employée, cf. Lucien, *Imag.*, 20 : ὡς παραμετρῇς τῷ οἰκείῳ μέτρῳ ἑκάτερον.

3. Cf. Varron, *De re rust.*, I, 14, 2 : fossa ita idonea, si omnem aquam, quae e caelo venit, recipere potest.

par le complément de la clause 13. Enfin le taux de l'amende, 20 drachmes, est bien proportionné au travail prescrit, qui ne pouvait guère être évalué d'après une mesure déterminée. Un tel exemple de notation alphabétique est particulièrement intéressant à constater dans une inscription du IVe siècle[1]. Cette inscription est, à Amorgos, la plus ancienne qui contienne un chiffre. Or, tous les chiffres que nous font connaître les documents postérieurs appartiennent au système de notation décimale, alors usité dans la Grèce et les îles[2]. Il semble donc qu'il faille voir dans cet exemple isolé une survivance archaïque du système milésien, que le voisinage de Milet expliquerait aisément[3], plutôt que le début d'une réforme qui ne devait être propagée que par la drachme alexandrique et les documents des chancelleries hellénistiques.

XIII. *Paiement des amendes.* — L. 47. Le Σ que porte la pierre ne permet pas de restituer avec les précédents éditeurs le mot ἔπεργα déjà employé l. 15. En tous cas, il ne peut s'agir que du paiement des amendes prévues à chaque article. Il faut en effet rapprocher les mots ἅμα τῶι μισθώματι du § 3 où fermage et accessoires sont également réunis : π]ᾶ[ν] τὸ τοῦ μισθώματο[ς] καὶ τῶν ἐπέργων ἁπάντων [ἀπ]ό[τεισ]μα. La clause suivante vient indirectement à l'appui de cette hypothèse. J'ai donc restitué ζημία qui est le terme généralement usité dans les inscriptions analogues[4].

XIV. *Paiement de l'impôt.* — L. 48. Les lettres ος ne font pas partie comme on le pensait du mot [τέλ]ος. Néanmoins la nouvelle leçon ὅσον ἂν τοῦ ἐνιαυτοῦ confirme tout à fait cette restitution. La formule ἀτελὲς πάντων contenue dans la clause de paiement (l. 5) nous avait déjà appris que l'impôt était à la charge du fermier. Les mots χωρὶς τοῦ μισθώματος, la mention des ταμίαι entre les mains de qui le paiement est fait, ne laissent d'ailleurs aucun doute sur le sens de l'article. Ces ταμίαι sont bien en effet les trésoriers publics, et leurs attributions sont nettement définies dans une autre inscription d'Arkésiné : οἱ ταμίαι οἱ τὰς προσόδους ἐγλέγοντες τὰς Ἀρκεσινέων[5]. Il peut sembler surprenant de les voir recevoir l'impôt

1. Cf. Larfeld (*Handb. I. v. Müller*), *Griech. Epigraphik*, p. 546.

2. Un ἀβάκιον inédit, conservé au petit musée de Chora (Minoa), nous fournit d'autre part une preuve très nette de l'usage de la notation décimale. Voy. sur ces tables à calculer, Daremberg et Saglio, *Dict. des Antiq.*, art. *Abacus*, p. 2 (E. Saglio).

3. Cf. A. Kirchhoff, *Stud. zur Gesch. des griech. Alphabets*, p. 31 et suiv.

4. Cf. Tables d'Héraclée, I. P. 127 : τὰ ἐπιζάμια τὰ γεγραμμένα πὸτ τῷ ἄλλῳ μισθώματι, et l. 154.

5. *Inscr. jur. gr.*, I, p. 313, l. 10.

directement des contribuables, et non par l'intermédiaire d'un fermier collecteur. Ce mode exceptionnel de perception n'était sans doute usité que pour l'impôt des domaines de l'État.

XV. *Contestations.* — L. 50. A partir de la ligne 49, la disposition du texte dans le *Bulletin de Correspondance hellénique* ne rend plus compte de l'étendue exacte des lacunes. A la fin de la ligne 50 il n'y a place que pour deux lettres. Même en négligeant les trois premières lettres de la ligne suivante dont les traces sont à peine distinctes, on ne peut restituer que le subjonctif présent actif ἀμφισ[βητ|ῆι][1]. Le sujet ὁ μισθωσάμενος reste sous-entendu comme c'est généralement le cas dans l'inscription. Il ne s'agit donc pas, comme le pensait M. Dittenberger, de contestations quelconques (ὅσα δ' ἂν ἀμφισ[βητῆται ὑπό] το[υ]), mais de celles qui pouvaient survenir à propos de l'exécution du contrat, ainsi que l'avaient supposé les autres éditeurs. S'il faut restituer [ἄ]μα τῶι..., la circonstance à l'occasion de laquelle ces contestations sont prévues serait ici déterminée. On croit distinguer ensuite le petit cercle d'un omicron ou d'un phi, puis un upsilon, et il reste la place de deux lettres ou trois au cas où l'une d'elles serait un iota. Mais ces traces sont très incertaines et je ne les ai pas reproduites sur ma copie.

L. 52. La nouvelle leçon π]λεῖστον[2] indique qu'il s'agit d'une adjudication pure et simple sur la plus forte enchère. C'est la formule généralement usitée en pareil cas[3]. Le procédé de la mise en ferme par l'État du recouvrement des amendes contestées nous était déjà connu par un décret d'Olbia du commencement du IVe siècle av. J.-C.[4].

L. 54. La mention des μαστῆρες[5] ne s'était pas encore rencontrée dans les inscriptions d'Amorgos. Harpocration assimile les μαστῆρες aux ζητηταί d'Athènes[6], et nous savons par Démosthènes que ceux-ci recevaient les dénonciations contre quiconque était soupçonné de détournements de fonds sacrés : εἰ δέ τις οἶδέ τιν' ἢ τῶν ἱερῶν ἢ τῶν ὁσίων χρημάτων ἔχοντά τι τῆς πόλεως, μηνύειν πρὸς τούτους[7]. Ce texte concorde bien avec notre inscription. Il ne s'agit

1. Cf. le décret athénien relatif à Sélymbria : ὅτι δ'ἂν ἀμφισθη[τῶσι] (Dittenberger, *Syll*2., 53 l. 20).
2. APIΣTHN Radet.
3. Cf. *Inscr. jur. gr.*, I, p. 240, l. 36.
4. Dittenberger, *Syll*2., 546 l. 21 : πράξονται δὲ τὸ[ς πα]ρὰ τὸ ψάφισμά τι παρανομοῦντας ο[ἳ] ἂν τὴν ὠνὴν πρίωνται τῶν παρανομησάντων δίκηι καταλαβόντε[ς]. Cf. E. Ziebarth, *art. cité*, p. 614 note 2.
5. AMΣIAM Radet. M. Weil a bien lu le ς final de μαστ[ῆ]ρας.
6. S. v. μαστῆρες.
7. C. *Timocr.* 11. Les attributions des μάστροι de Delphes sont analogues (Ditten-

pas, il est vrai, de détournements ; mais la négligence des néopes pouvait causer un grave préjudice au trésor sacré.

XVI. *Plantations.* — L. 55. La nouvelle leçon εἰ δὲ μή[1] exclut la restitution adoptée par les précédents éditeurs. Il s'agit, non pas d'une interdiction, mais d'une prescription. Le verbe φυτεύειν indique qu'elle est relative aux plantations. Le verbe ὑπάγειν qui suit immédiatement, semble permettre de préciser davantage. Tandis que φυτεύειν désigne la plantation en général, ὑπάγειν, je crois, exprime l'action même de mettre le plant en terre, comme ἐμβάλλειν, employé plus haut, l. 29. Le travail prescrit aurait donc eu lieu à cette occasion. Il est évalué, d'autre part, d'après une mesure de longueur (ὀργυιά) ; on en peut conclure qu'il s'appliquait aux tranchées qui, nous l'avons vu, sont continues. Théophraste s'étend longuement sur les divers modes de préparation des tranchées, au moment de la mise en terre des plants. Ils varient naturellement, suivant la nature du terrain (empierrements, irrigations, fumures, etc.[2]). Peut-être est-ce à l'une de ces opérations que se rapportait notre clause. Toutefois, il est impossible de se décider ici pour une hypothèse déterminée. Nul élément de notre texte n'autorise un essai de restitution.

L'inscription se terminait au commencement de la ligne 56, où était énoncé le taux de l'amende prévue en cas de non-exécution de l'obligation prescrite. La partie gauche du marbre est écaillée, mais le reste est intact et ne porte pas traces de lettres[3].

III

Je n'ai touché dans le commentaire qui précède qu'aux points sur lesquels portaient mes nouvelles lectures. Je ne suis revenu sur les autres que lorsque je n'adoptais pas l'interprétation pro-

---

BERGER, *Syll*², 306, l. 20 : εἰ δέ τις τούτων τι ποιήσαι ἢ ἄρχων ἢ ἰδιώτας κατάμαστρος στω ἱερῶν χρημάτων φωρᾶς). Ils sont chargés par ce décret de la surveillance des épimélètes du fonds Attale (*ibid.*, l. 52). Cf. B. HAUSSOULLIER, *Bull. de Corr. hellén.*, V (1881) p. 169.

1. ΕΙΔΕΩΗ, Weil et Radet.

2. *Caus. Pl.*, III, 6, 1-5.

3. M. Homolle pensait que la fin de l'inscription devait nécessairement contenir les dispositions relatives à la gravure de la stèle et à son exposition dans un lieu public. Mais ces mentions ne se rencontrent pas à Arkésiné même, dans un règlement religieux en forme de décret du commencement du IVe siècle av. J.-C. en partie inédit. Elles font également défaut dans la première table d'Héraclée qui est complète, dans le « cahier des charges » relatif à l'entreprise de la skeuothèque du Pirée (DITTENBERGER, *Syll*², 537), etc.

posée par les précédents éditeurs, ou qu'il était nécessaire de justifier ma traduction. J'ai évité à dessein d'aborder les questions générales qui se présentaient. Il importait d'abord de bien établir un texte resté très incertain. Je m'y suis attaché avant tout. Il serait maintenant très séduisant de prendre cette inscription comme cadre d'une monographie de la ferme grecque au IVe siècle av. J.-C. Aucun des documents qui nous sont parvenus ne nous fait pénétrer aussi avant dans le détail de son économie. Nul ne permet d'en évoquer plus nettement l'image vivante. On devrait naturellement rapprocher de notre inscription les autres textes analogues : les tables d'Héraclée, l'importante série des contrats attiques, ceux de Mylasa et d'Olymos, pour ne citer que les principaux. Le règlement général des baux de Delos apporterait d'autre part de précieux compléments d'information sur la condition des fermiers. Le registre de transcription des ventes immobilières de Ténos, les états de lieux des fermes déliennes conservés dans les comptes des hiéropes permettraient de mieux définir l'état de la propriété et achèveraient de nous en révéler l'aspect. Le cadre ainsi fixé, il est à peine besoin d'indiquer où l'on trouverait la matière du commentaire. De quelques dizaines d'années seulement antérieur à l'inscription d'Amorgos, l'*Économique* de Xénophon en fournirait la meilleure part. Les chapitres si précis consacrés à l'agriculture prendraient à leur tour une nouvelle vie, mis en regard de ce texte où se reflète la vie réelle, et qui garde une si forte saveur de terroir. Puis Théophraste compléterait Xénophon. Même la compilation de Cassianus ne serait pas consultée sans profit. Enfin l'épigraphiste qui a exploré les Cyclades pourrait faire appel à ses souvenirs, et trouver le motif de mainte illustration vivante dans les notes prises au hasard des observations de chaque jour. Bien des coutumes anciennes en effet ont subsisté dans ces petites îles lointaines, et nul héritage ne pouvait se transmettre plus fidèlement que celui des traditions relatives à la culture de la terre. On aurait ainsi les éléments d'une véritable reconstitution de la ferme grecque antique. Je me propose pour ma part d'en tenter l'essai, lorsque j'aurai mené à bien la tâche, longtemps interrompue par la maladie, qu'il m'est enfin donné de reprendre aujourd'hui.

J. DELAMARRE.

Paris, Mai 1901.

DÉCOUVERTE

D'UN

FRAGMENT DE MANUSCRIT D'HORACE

Pendant une réorganisation de la bibliothèque de l'Université de Lund, j'ai eu la chance de trouver, parmi quelques anciennes reliures de parchemin, le manuscrit dont je vais donner la description. Ce ms. contient un fragment (vv. 12-65) de la célèbre ode d'Horace (Carm. III : 4), laquelle compte, à juste titre, parmi les plus belles œuvres du poète et est regardée comme la plus remarquable du cycle des poèmes qui forment l'introduction du Livre III.

Malheureusement, lorsque j'ai trouvé cette reliure, elle était détachée du livre dont elle avait fait partie. Autrement il aurait été possible peut-être de trouver quelques traces pour nous éclairer sur la question de savoir pourquoi et de quelle manière ce livre en même temps que la reliure, le fragment en question, est venu trouver un asile dans la bibliothèque de l'Université de Lund. La signature *L 58* sur la partie extérieure du dos, laquelle ne provient pas de notre bibliothèque, pourrait peut-être nous fournir des renseignements sur les antécédents du livre, et, en outre, nous éclairer, tant soit peu, sur l'origine de la reliure, c'est-à-dire du manuscrit. En publiant cette trouvaille, mon but principal est de révéler l'existence de ce fragment au cas où il se trouverait ailleurs d'autres feuillets ou d'autres fragments du même codex, soit isolés, soit plusieurs ensemble.

Le ms. est écrit sur les deux côtés d'une peau de veau et mesure 200 millimètres de hauteur sur 160 millimètres de largeur maximum. La marge extérieure du recto varie entre 65-67 mm. de largeur à cause de l'inégalité du bord extérieur du parchemin ; au verso les nombres correspondants sont 48-50. Les marques du compas, en face de chaque ligne, sont parfaitement visibles dans la marge intérieure. Les coins du parchemin ont été coupés, quand on s'en est servi pour la reliure.

Le texte d'Horace est écrit sur 27 lignes des deux côtés du parchemin. On ne voit plus de raies. Quant aux gloses qui s'y trouvent, elles sont écrites en partie à la marge et sont alors des scolies, en partie entre les lignes et une fois (d'une autre main) à côté de la ligne, et sont alors de pures explications des mots. Les lettres sont des minuscules à l'exception des initiales des vers, qui sont en petite capitale.

L'encre, d'un brun foncé, s'est conservée très bien sans se décolorer, surtout au recto, qui a formé l'intérieur de la reliure et en conséquence n'a pas été si exposé à la saleté et a été mieux protégé contre l'action du soleil. De même, au verso (le côté d'en dehors du manuscrit), l'écriture a conservé assez bien sa netteté, quoique la couleur soit d'une nuance un peu plus claire. Sur le dos de la reliure, l'écriture était presque tout à fait effacée. En la traitant avec du sulfhydrate d'ammoniaque, je suis parvenu à la rendre à peu près lisible. Cependant, avec ce remède, les initiales couleur de brique de chaque vers, dans cette partie du ms., furent endommagées au point de devenir noires.

Trois mains différentes peuvent être discernées avec exactitude. Le texte est écrit par une seule personne ; les commentaires, marginaux ou interlinéaires, semblent être écrits par une autre, à deux endroits près, vv. 61, 64, vers la fin de notre fragment, où l'on remarque sans difficulté une troisième main.

Les mots sont généralement séparés, du moins pour ce qui est du texte proprement dit. L'union des mots ne se trouve que rarement, au v. 17 (uttuto, abatris), v. 21 (inarduos) et v. 57 (palladisægida). Mais dans les scolies l'union des mots est très fréquente, surtout avec les prépositions et les noms, et l'écriture est plus serrée avec très peu de distance entre les mots.

De même que, sous ce rapport, la différence est grande entre le texte et les notes, elle est grande aussi pour ce qui est des abréviations, dont les plus ordinaires seulement se trouvent dans le texte proprement dit. Ainsi sont abrégés régulièrement *que encliticum*, *pre* dans premerer (v. 18) ; *con* dans consilium (v. 44) ; *bus* dans hospitibus (v. 33) ; *quod* (v. 12). M final est rarement désigné par un trait au-dessus de la ligne, seulement dans *nidum* (v. 14), *mecum* (v. 29), *concanum* (v. 34), *scythicum* (v. 36), *cæsarem* (v. 37), *inhertem* (v. 45), *terrorem* (v. 49). Partout ailleurs la lettre est écrite comme à l'ordinaire.

Les abréviations dérivées des notes tironiennes sont rares. Ainsi se trouvent dans les gloses seulement ⁊ (= est) et *t* (= vel). Dans le texte nous rencontrons pour *et* (⁊) aux vv. 25, 45, 54, 64. *Et* est pourtant écrit en toutes lettres aux vv. 15, 18, 41.

Quant aux lettres elles-mêmes, il faut remarquer ceci : *ae*, *æ* et *ę* alternent. Ainsi *ae* dans *celsae* (v. 14), *aegida* (v. 57) ; *æ* dans *præneste* (v. 33), *baiæ* (v. 24), *cæsarem* (v. 37), *quærentem* (v. 39) et *æque* (v. 48) ; *ę* dans *acheroncię* (v. 14), *camenę* (v. 21), *liquidę* (v. 24), *lętum* (v. 34), *almę* (v. 42), *castalię* (v. 61) et *licię* (v. 62) ; *c* au lieu de *t* dans *acheroncię* (v. 14) ; *h* est conservé dans *harenas* (v. 31), *inhertem* (v. 45 ; il est omis dans *umeris* (v. 60) ; *i* au lieu de *y* dans *licię* (v. 62) ; il faut observer ici que l'*i* manque toujours du point ; *u* et *v* sont employés tantôt comme consonnes, tantôt comme voyelles à l'intérieur des vers. Initiales des vers, ils varient comme suit : *U* dans Uester (v. 21), Uisam (v. 33), Uos (v. 41), Uentosum (v. 46) ; *V* dans Vt (v. 17), Vestris (v. 25), Vtcumque (v. 29), Vos (v. 37), Vulcanus (v. 59) et Vis (v. 65).

Comme il a été déjà dit, l'écriture consiste en minuscules à l'exception des initiales des vers. Les majuscules ne sont usitées ni après les points ni pour les noms propres. — Quant à la ponctuation, *la virgule* moderne [,] est toujours exprimée par un point. *Le point-virgule* se trouve 3 fois (vv. 16, 25 et 29), et ⁘ une fois (v. 68), accompagné d'un point faisant fonction de virgule, ce qui est assez remarquable. *Le point* est toujours exprimé par un point avec le signe ⁊ placé soit à côté du point en haut de la ligne [= ·⁊] aux vv. 20, 24, 36, soit en bas de la ligne avec le point dessus [= ⁘] aux vv. 28, 40, 42.

A en juger d'après tous les critériums, soit extérieurs soit intérieurs, le fragment en question me paraît être écrit au x^e^ siècle, pour ce qui est du texte, et les commentaires me font l'effet d'être d'une date plus récente, probablement du xi^e^ siècle.

Après ces remarques préliminaires, je vais décrire le contenu du fragment, d'abord le texte d'Horace, puis les scolies et enfin les notes interlinéaires.

TEXTE D'HORACE

(Carm. III : 4, v. 12-65.)

Fronde noua puerum palumbes

Texere, mirum q*uod* foret omnibus
Quicumq*ue* celsae nidu*m* acheroncię,

V. 14. acheroncię] acheruntiae Fπuζ (β δ σ h p u ; acheruncię n ; acheruncie g) Porph. ; acherontiae τ Acr. et schol. γ χ (μ ρ σ ; acheronciae α) ; acherontię γ ; acherontiae ABλι ; acheruntiae λ2 χ (θ) ; Acherontiae Keller et Holder ed. min. ; Acheruntiae Hertz, Stampini.

Saltusque bantinos, et aruum
Pingue tenent humilis forenti ;

Vt tuto ab atris corpore uiperis
Dormirem et ursis, ut premerer sacra
Lauroque conlataque myrto,
Non sine diis animosus infans.

Uester camenę, uester in arduos
Tollor sabinos, seu mihi frigidum
Præneste, seu tibur supinum,
Seu liquidę placuere baiæ.

Vestris amicum fontibus *et* choris ;
Non me philippis uersa acies retro
Deuota non extinxit arbor,
Nec sicula palinurus unda.

Vtcumque mecum uos eritis ; libens
Insanientem nauita bosphorum
Temptabo, et urentes harenas
Litoris assyrii uiator,

Uisam britannos hospitibus feros,
Et lętum equino sanguine concanum,
Visam pharetratos gelonos,
Et scythicum inuiolatus amnem.

Vos cæsarem altum militia, simul
Fessas cohortes abdidit oppidis,
Finire quærentem labores
Pierio recreatis antro.

Uos lene consilium *et* datis, et dato
Gaudetis almę. scimus ut impios
Titanas, immanemque turbam
Fulmine sustulerit caduco,

V. 16. forenti] de même A α B γ RL τ Acr.
V. 17. Après uiperis un point, ce qui équivaut à une virgule moderne, est ajouté secunda manu.
V. 20. diis] de même γ τ υ A_2 Porph.
V. 24. liquide est (secunda manu) changé en liquidę.
V. 31. urentes] La lettre *a* est écrite au-dessus = a[rentes].
V. 38. abdidit] de même A γ ν C τ R λ L2 Acr.

Qui terram inhertem, qui mare temperat
Uentosum, *et* urbes, regnaque tristia
Diuosque mortalesque turbas
Imperio regit unus æquo.

Magnum illa terrorem intulerat ioui
Fidens iuuentus horrida brachiis
Fratres tendentes opaco
Pelion inposuisse olimpo.

Sed quid typhoeus et ualidus mimas
Aut quid minaci porphirion statu
Quid rhoetus euulsisque truncis
Enceladus iaculator audax,

Contra sonantem palladis aegida
Possent ruentes ? hinc auidus stetit
Vulcanus, hinc matrona iuno, et
Numquam umeris positurus arcum,

Qui rore puro castalię lauit
Crines solutos, qui licię tenet
Dumeta natalemque siluam
Delius *et* patareus apollo.

Vis consilii expers, mole ruit sua,
. . . .

Scolies marginales.

V. 12. Dic*it* horati*us* qu*ia* dum esset fatigat*us* in uulture mon|te apuliæ uelletque paru*m per* obdormire palu*m*bes | coope*r*uer*unt* illu*m* foliis arbor*um* quo facto intellegi*tur* conse|crat*us* fuisse ni*m*phis *uel* musis. Ita inquit cooperuer*unt* | me ut mirum esset omnib*us* quomodo dormirem tuto corpo|re a uiperis *et* ursis qui solent *in* saltu hominib*us* nocere.

V. 47. mortalesque] de même F γ π τ. — turbas] de même quelques manuscrits parmi lesquels R γ.
V. 52. olimpo] de même A F γ π u.
V. 62. licię] de même F π u.

V. 14. Acherontia ciuitas *est* apuliæ *conter*mina lucaniæ | quam nidum ob hoc appellauit quia parua *est et in* montis *con*stitu|ta summitate sicut nidi auium in summis arboribus [1].

V. 15. Banthia ciuitas apuliæ fuit *conter*mina uenusine ciui|tati huius territorium pascuis amenatur cui campi subiecti| siue uicinis qui mathini appellabantur nunc abusiue.

V. 19. Sacra autem ait [2] non propter solum apollinem sed etiam propter ter [sic !] [3] se| eo quod paruus extra limen [4] expositus lauro mirtoque columbis | deferentibus tectus sit in nomen [5] futuri poetæ | Laurus *enim* dictata [6] apollini mirtus ueneri.

V. 21. Vbicumque sum inquit uester sum o muse cuius infanciam uos custo | disse manifestum *est* significans quod ubique nihil aliud quam | studia scribendo carmina musarum colat ut est | quarum sacra fero [7].

V. 28. Promuntorium *est* siciliæ non a palinuro æneæ guberna|tore dictum sed ab hannibale ubi redeuntem se horatius | de macedonia periclitatum dixit [8] qui *est et* nauibus periculo | sus locus [9].

V. 31. Calentes in assiria *enim* regione persarum vehementior | sol *est* ubi *et* antonius dum ad cleopatram uoluit [10] reuerti | exercitum morbo perdidit [11].

V. 34. Concani gens hispaniæ dicebatur uel ut quidam uolunt | traciæ quibus dum [uinum] [12] deesset lacte *et* sanguine utebantur de | quibus ait uirgilius *et* lac concretum cum sanguine potat | equino [13].

V. 38. Fessas hic *non* lassas *sed* a labore quiescentes ad hieman|dum enim de castris ad oppida ducebatur exercitus [14].

V. 41. Per musas *id est per* studium literarum intellegi| uult mentem sapientia roborari lene *enim* consi|lium sapientiam ac philosophiæ modera|tionem dicit [15].

V. 42. Hic per exiguas [15] ostendit uires sine pruden|tia non solum

---

1. Acron. — Voy. Acronis et Porphyrionis commentarii in Q. Horatium Flaccum. Ed. Ferdinandus Hauthal. I. Berol. 1864.
2. Acron : Laurum sacrum ait etc.
3. *Ter* répété du mot précédent *propter*.
4. Acron : extra casae limen Apuliae.
5. Pour *omen* (Hauthal) par erreur *n* répété.
6. Acron : dicata Apollini est, [et] myrtus Venerî.
7. Acron : nil aliud quam scribendo carmina studia musarum colat etc.
8. Hauthal : dicit.
9. Acron.
10. Hauthal : uellet selon cod. b.
11. Acron.
12. J'ai ajouté uinum selon Hauthal.
13. Acron.
14. Acron.
15. Hauthal : parecbasî.

uanas esse *sed* et*iam* sibi aduersas un|de *et* gigantu*m* ponit exemplu*m* q*ui* inratio|nabili furore aduersus[1] deos arma sus|tulerunt[2].

V. 50. Melius intellegitur horrida iuventus | quam horrida brachiis ut hic et alcidas ge|minos inma[nia uidi corpora aut brach]ia pro uiribus [accipienda sunt][3].

V. 57. Pallas uulcanus iuno *et* apollo in adiuto|rium iouis *tunc* temporis dicuntur uenisse quando | superauit gigantes ac potentes[3] familiares illi[s] Allegorice dicitur pallas filia iouis | de cerebro illius nata quæ scilicet egida te|nens *id est* caput gorgoneum pro sapientia po|nitur, Uulcanus autem q*ui* *est* deus ignis pro fulmine | iuno pro nubibus quarum conlisione formatur | fulmen, Apollo uero musicus[4] pro *ipso* tonitruo.

Notes interlinéaires.

V. 14. Quicumque] tenent.
nidum q*ui*a paruum.
acheroncię] lucaniæ oppidum.
— 15. bantinos] apuliæ oppidum.
— 17. Vt] quemadmodum.
— 18. premerer] mirum erat.
— 19. myrto] insoci ata ueneri propter odorem.
— 20. non sine diis] *id est non* sine numine deorum.
— — animosus] *id est* fortis.
— 21. Uester] ubicumque inquit sum uester sum.
— 22. mihi] *scilicet* placuit.
— 24. liquidę] liquidis aquis circumdatæ.
— 25. amicum] *scilicet* me
— 26. philippis] [apud] philippos.
— — acies] exercitus.
— 27. Deuota] maledicta *uel* execrabilis.
— 29. Vtcumque] pro ubicumque.
— 30. nauita] nauigans
— 31. urentes] *uel* a[rentes]
— 32. Littoris assyrii uiator] per barbaras regiones temptabo libens uiator.

---

1. Hauthal : aduersum selon AR².
2. Acron.
3. pote [!] = potentes ?
4. Voy. Linde, *Hermesmythen* (Lund, 1892), p. 51.

V. 33. hospitibus] suis scilicet.
— 35. gelonos] gens scytiæ.
— 36. inuiolatus] ergo.
— 37. cæsarem altum] gloriosum
— — simut] mox ut.
— 38. cohortes] romanorum.
— — abdidit] *uel* reddidit.
— 39. labores] præliorum.
— 41. lene consilium] *id est* sapientiam.
— — dato] scilicet consilio.
— 42. almę] o musæ
— — ut] quemadmodum
— 43. turbam] scilicet gigantum.
— 44. sustulerit] iuppiter.
— 45. qui] iuppiter.
— — temperat] zeu[g]ma.
— 46. regnaque tristia] scilicet inferorum.
— 47 Diuosque] scilicet temperat.
— 48. unus] solus.
— 51. tendentes] conten[dent]es.
— — opaco] frondoso.
— 54. porphirion]..... [1].
— 56. iaculator] quassas arbores radicibus extractas iaculabatur.
— 57. aegida] gorgonem (?)
— 58. auidus] ad naturam ignis restrictus.
— 60. positurus] de[positurus].
— 61. castalię] Castalia fons *est* in monte parnaso [2].
— — lauit] humectauit.
— 64. Delius] a delo insula [3].
— — patareus] a patare urbe quæ est in licia.

Pontus SJÖBECK.

---

1. Illisible.
2. PORPH. Ces mots sont écrits tertia manu en face de la ligne.
3. PORPH.

LES COMPOSÉS SYNTACTIQUES ET LA LOI DE PORSON

DANS LE

TRIMÈTRE IAMBIQUE DES TRAGIQUES GRECS

I

Dans toutes les langues indo-européennes, il y a des monosyllabes et des polysyllabes qui s'appuient sur le mot qu'ils déterminent et forment avec lui une sorte de composé que j'appellerais composé syntactique[1].

Si l'on veut dresser, dans une langue déterminée, soit en grec, une liste des particules pronominales et adverbiales qui entrent dans les composés syntactiques, on se heurte à de nombreuses difficultés. La comparaison avec les autres langues ne peut donner que des résultats peu précis ; pour la plupart des langues en effet, il est aussi difficile que pour le grec d'énumérer les particules de composition syntactique. Les langues celtiques, il est vrai, nous fournissent l'indication exacte et complète de tous les cas où la composition syntactique se produit, car la consonne initiale du nom ou du verbe qui est le second terme du composé subit une mutation ; le plus souvent, elle devient de sourde sonore, et de sonore spirante. Mais conclure de ce qui se passe dans les langues celtiques où la composition syntactique, variable selon les époques et les dialectes, semble s'être étendue outre mesure, à ce qui a dû se passer en grec au IV^e^ siècle avant notre ère semblerait à juste titre peu scientifique et peu sensé. La méthode comparative ne peut donc nous fournir que quelques indications.

L'accentuation grecque, telle qu'elle a été fixée par les Alexandrins au II^e^ siècle avant notre ère, semble de prime abord nous conduire à des résultats plus précis. Au point de vue de l'accent,

1. En prenant le mot dans un sens autre que celui qui lui est donné dans le livre de Fr. Meunier, *Les composés syntactiques en grec, en latin, en français*. Paris, 1873.

en effet, on distingue des proclitiques qui s'appuient sur le mot suivant et qui sont dépourvus d'accent : ὁ, ἡ, οἱ, αἱ ; ἐν, εἰς, ἐκ ; εἰ, ὡς ; οὐ ; et des enclitiques qui s'appuient sur le mot qui précède et lui cèdent volontiers leur accent : τις à tous les cas ; μου, μοι, με ; σου, σοι, σε ; εἰμι et φημι à toutes les personnes de l'indicatif présent (sauf εἶ, φής) ; πως, πω, ποι, που, πῃ, ποτε, ποθεν indéfinis ; γε, τε, τοι, νυν, περ. Cette liste donnée dans les grammaires classiques du dialecte attique est loin d'être complète même si l'on se propose seulement d'énumérer les particules dépourvues d'accent. Aux proclitiques il faut ajouter ἀλλ', οὐδ', μηδ' et les prépositions dont la seconde syllabe est élidée ; tous ces mots sont atones au même titre que les proclitiques monosyllabes dont l'accent n'est pas noté. Si l'on se rappelle d'autre part que l'accent grave marque l'absence d'accent aigu, on est en droit de considérer aussi comme proclitiques : toutes les prépositions qui lorsqu'elles sont en apparence accentuées sur la finale ont toujours l'accent grave ; les formes de l'article marquées de l'accent grave ; les conjonctions καὶ, ἀλλὰ, διὸ, ἤ. Quant aux enclitiques, il semblerait juste de leur adjoindre les conjonctions qui se placent après le mot auquel elles se rapportent et qui sont le plus souvent marquées de l'accent grave : μὲν, δὲ, μὴν, δή, γὰρ. La particule ἄν qui se met après ou avant le verbe qu'elle détermine peut être rangée parmi les enclitiques ou parmi les proclitiques. Les témoignages des grammairiens anciens nous confirment cette opinion, au moins pour les particules μεν, δε, γαρ[1] δη[2].

Mais la question se pose de savoir si un rapport étroit doit être établi entre la composition syntactique et l'accentuation grecque telle que nous la font connaître les Alexandrins. Tout d'abord, on peut s'étonner que les particules marquées du circonflexe gardent cet accent là où les particules analogues ont l'accent grave ; si les particules qui entrent dans un composé syntactique sont atones, comment se fait-il qu'on ait τοῦ, τῷ à côté de ὁ, τὸν ? Si l'enclitique et le nom sur lequel il s'appuie ne forment qu'un seul mot, pourquoi sur deux syllabes consécutives deux accents dans φιλῆσαί με ? Enfin, tous les oxytons non suivis d'une pause perdant leur accent, ou en apparence remplaçant leur accent aigu par un accent grave, faudra-t-il regarder comme des composés syntactiques des membres de phrase comme ἰδὼν τὸν Χαιρεκράτην, θαυμάστὸν δὲ καὶ τοῦτο, τοὺς μὲν ἀδελφοὺς ζημίαν, ἵνα συνεργοὺς ἔχωσι ? Évidemment non ;

1. Bekker, *Anecdota graeca*, p. 1156, l. 13.
2. Eustathe. ad Iliadem A 518, p. 143, l. 26. Wheeler, *Der griechische Nominalaccent*, p. 122-123.

puisque, le rapport des mots entre eux restant le même, on pourrait remplacer tous les noms barytons par des paroxytons ou des properispomènes. Il est donc sûr que l'accentuation ne peut servir à déterminer avec précision la composition syntactique.

Il reste un moyen de trouver quelles sont les particules qui forment corps avec un mot voisin. C'est d'étudier les groupes de mots en métrique. Dans tous les vers, il y a des coupes à des places fixes, et il est possible de déterminer quels sont les groupes qui ne peuvent être désunis par la coupe. Cette étude ne laisse pas de présenter quelques difficultés. Dans la plupart des vers hexamètres, la détermination de la coupe principale repose sur la constatation d'un ou plusieurs composés syntactiques et nous ne pourrons nous appuyer sur ce qu'il faut précisément démontrer[1]. D'autre part, comme tous les mots ne peuvent pas se placer indifféremment dans un vers, les résultats auxquels nous arriverons seront assez peu nombreux. Dans le *Cours élémentaire de métrique grecque et latine*, 3e édition, § 21-27, M. Louis Havet a montré par quelques exemples quels étaient les composés syntactiques qu'offrait l'hexamètre homérique. Nous nous sommes proposé de faire la même recherche dans le trimètre iambique. L'étude de la coupe penthémimère du trimètre iambique ne peut donner aucun renseignement précis sur la composition syntactique puisque cette coupe paraît tomber quelquefois entre deux mots naturellement unis[2]. Par exemple :

Βλέπειν δὲ πρὸς τοὺς || δυσσεβεῖς, φυγὴν δέ του. *OC.* 280.
Σίγησον· αὐδὴν || γὰρ δοκῶ Τεύκρου κλύειν. *Aj.* 975.
Τί δ' ἔστιν ; οὐ πρὸς || ἡδονὴν λέγω τάδε. Soph. *El.* 921.

L'étude de la disposition des mots par rapport à la loi de Porson peut nous fournir une démonstration plus sûre. Quand les trois derniers demi-pieds du trimètre iambique sont précédés d'une coupe, la syllabe précédente est brève. Mais cette syllabe pouvant être brève aussi bien dans le cas où il n'y aurait pas de coupe, par ex.

Μάλιστα Φοίβῳ Τειρεσίαν, παρ' οὗ τις ἄν *OC.* 285

nous n'avons rien à tirer des exemples où la loi de Porson est appliquée quand les trois derniers demi-pieds sont composés par un groupe de mots que nous supposons être un composé syntactique. Mais lorsque la loi de Porson n'est pas appliquée, c'est-à-dire lorsqu'il y a une séparation de mot devant le groupe formé par les

1. Van Leuwen, *Enchiridium lectionis epicae*, p. 18-20.
2. L. Havet et L. Duvau, *Cours élémentaire de métrique latine et grecque*, 3e éd., § 223.

trois derniers demi-pieds, et que la syllabe qui précède ce groupe est longue, nous pouvons en tirer des conclusions pour notre étude. En effet, dans ce cas, ou bien la syllabe en question se rattache à ce qui suit, ou bien ce qui suit se rattache à cette syllabe ; cette syllabe est proclitique ou suivie d'un enclitique ; dans les deux cas, il y a composé syntactique. J'ai catalogué à ce point de vue tous les exemples intéressants que renferment les trimètres iambiques des pièces et des fragments qui nous sont parvenus des tragiques grecs, et c'est le résultat de ce relevé que j'expose ici.

II

Comment sont constitués, dans le trimètre iambique des tragiques, les deux derniers pieds ? Voici les combinaisons de mots les plus fréquentes :

1) Le dernier mot du vers est un monosyllabe.

A) les deux derniers pieds sont formés par deux mots.

α) un trisyllabe suivi d'un monosyllabe:

3 + 1 : δέδορκά σε ; *Aj.* 1.

β) les trois dernières syllabes d'un polysyllabe suivies d'un monosyllabe :

4 + 1 : δακρύσαντα δή ; *OR.* 66.
5 + 1 : ἐπουρίσασα τῷ ; *Eum.* 137.

B) les deux derniers pieds sont formés par trois mots.

α) un disyllabe suivi de deux monosyllabes :

2 + 1 + 1 : ἐγὼ δὲ σέ ; *Eum.* 140 ; ἀνὴρ ὅδ' ἦν ; *Aj.* 77.

β) les deux dernières syllabes d'un polysyllabe, suivies de deux monosyllabes :

3 + 1 + 1 : Ἀργείοις τόδ' ἦν ; *Aj.* 44.
4 + 1 + 1 : φερέγγυον τὸ σόν ; *Eum.* 87.
6 + 1 + 1 : ἀναμετρήσασθαί με δεῖ ; *Or.* 14.

γ) un monosyllabe suivi d'un disyllabe et d'un monosyllabe :

1 + 2 + 1 : τὰ τοῦδε μὲν ; *OR.* 620.

δ) la dernière syllabe d'un polysyllabe suivie d'un disyllabe et d'un monosyllabe:

2 + 2 + 1 : οὐδὲν ἥκέ σοι ; *Eum.* 213.
3 + 2 + 1 : φόβοισι μᾶλλον ἢ ; *OR.* 585.

C) les deux derniers pieds sont formés par quatre mots :

α) quatre monosyllabes :

1 + 1 + 1 + 1 : τὸ σόν τε σὺ ; *OR.* 320.

β) la dernière syllabe d'un polysyllabe suivie de trois monosyllabes :

2 + 1 + 1 + 1 : ἀλλὰ καὶ τὸ σόν ; *Aj.* 1313.
3 + 1 + 1 + 1 : ἀραῖος εἴ σέ τι ; *OR.* 644.

2) le dernier mot du vers est un disyllabe.

A) les deux derniers pieds sont formés par deux mots :

α) deux disyllabes :

2 + 2 : κοιμῶν ὕπνῳ ; *Sept.* 3.

β) les deux dernières syllabes d'un polysyllabe suivies d'un disyllabe :

3 + 2 : αἰτία θεοῦ ; *Sept.* 4 ; ἐλλείποντ' ἔτι ; *Sept.* 10.
4 + 2 : ἐξαλειφθῆναί ποτε ; *Sept.* 15 ; ὀνειδίζεις σποράν ; *Aj.* 1298.
5 + 2 : κἀπιβουλεύειν πόλει ; *Sept.* 29.
6 + 2 : διαπεφοιβάσθαι κακοῖς ; *Aj.* 332.

B) les deux derniers pieds sont formés par trois mots :

α) deux monosyllabes suivis d'un disyllabe :

1 + 1 + 2 : δὲ τῆς θέμιν : *Eum.* 2.

β) la dernière syllabe d'un polysyllabe suivie d'un monosyllabe et d'un disyllabe :

2 + 1 + 2 : μάντιν ἐν θρόνοις ; *Eum.* 18.
3 + 1 + 2 : τεκοῦσιν ἐς δόμους ; *Sept.* 49.
4 + 1 + 2 : ἀντάκουσον ἐν μέρει ; *Eum.* 198.

3) le dernier mot du vers est un trisyllabe,
les deux derniers pieds sont formés par deux mots :

α) un monosyllabe suivi d'un trisyllabe.

1 + 3 : τὰ καίρια ; *Sept.* 1 ; ἐπ' ἐξόδοις ; *Sept.* 33.

β) la dernière syllabe d'un polysyllabe suivie d'un trisyllabe.

2 + 3 : πρᾶγος ἄσκοπον ; *Aj.* 21.
3 + 3 : τομῶντι πήματι ; *Aj.* 582.
4 + 3 : κἀνόνητα σώματα ; *Aj.* 758.

4) le dernier mot du vers a au moins quatre syllabes,
les deux derniers pieds sont formés par un seul mot.

α) un mot de quatre syllabes :

4 : πολυρρόθοις ; *Sept.* 7.

β) les quatre dernières syllabes d'un mot de cinq syllabes :
5 : ἀσπιδηφόρους ; *Sept.* 19.

γ) les quatre dernières syllabes d'un mot de six syllabes :
6 : ἀλεξητήριος ; *Sept.* 8.

Le rapport de fréquence entre ces diverses combinaisons, pour être établi avec précision, nécessiterait des statistiques complètes que nous n'avons pas voulu entreprendre parce qu'elles ne touchent qu'indirectement à notre sujet. On peut pourtant avoir quelque idée de ce rapport en consultant le tableau suivant qui donne une statistique fondée sur les cent premiers vers des *Sept contre Thèbes* et des *Euménides* pour Eschyle, d'*Ajax* et de *Philoctète* pour Sophocle, d'*Oreste* et d'*Alceste* pour Euripide.

	Sept.	Euménides.	Ajax.	Philoctète.	Oreste.	Alceste.	Total.
3 + 2	36	28	27	16	16	24	147
2 + 2	19	11	21	27	26	20	124
4	24	22	18	15	16	23	118
4 + 2	11	13	15	11	16	6	72
1 + 3	6	8	5	6	9	5	39
1 + 1 + 2	.	4	2	2	2	4	14
2 + 3	1	.	2	5	1	2	11
5	3	3	.	2	1	2	11
5 + 2	1	3	1	2	4	.	11
3 + 3	.	1	1	3	1	3	9
2 + 1 + 2	.	2	.	2	1	1	6
3 + 1	.	.	2	1	.	3	6
6	1	1	1	.	1	2	6
3 + 1 + 2	1	.	2	.	1	.	4
4 + 1 + 1	.	1	1	2	.	.	4
2 + 1 + 1	.	.	1	1	.	1	3
4 + 3	1	1	.	.	.	.	2
2 + 2 + 1	.	.	1	1	.	.	2
3 + 1 + 1	.	.	1	1	.	.	2
4 + 1	.	.	.	.	.	1	1
5 + 1	.	.	.	1	.	.	1
1 + 2 + 1	.	.	.	1	.	.	1
3 + 2 + 1	.	.	.	.	.	1	1
3 + 1 + 1	.	1	.	.	.	.	1
4 + 1 + 1	.	.	.	.	1	.	1
6 + 1 + 1	.	.	.	.	1	.	1
1 + 1 + 1 + 1	.	.	.	.	.	1	1
2 + 1 + 1 + 1	.	.	.	1	.	.	1

Comme on peut le voir, les combinaisons les plus fréquentes, c'est-à-dire 3 + 2, 2 + 2, 4, 4 + 2, ne donnent pas des groupes

qui puissent servir à démontrer la loi de Porson. Un grand nombre de polysyllabes, tous ceux qui ont au moins trois syllabes, ne pourront guère se rencontrer dans la partie du vers qui fait l'objet de notre étude.

Le tableau des combinaisons sera profondément modifié si on y comprend seulement les vers qui présentent une brève finale de mot à la partie faible du cinquième pied.

	Sept.	Euménides.	Ajax.	Philoctète.	Oreste.	Alceste.	Total.
1 + 3	17	18	29	34	46	37	181
1 + 1 + 2	1	13	37	42	32	15	140
2 + 3	1	3	3	27	21	17	72
3 + 3	.	.	.	11	19	21	51
2 + 1 + 2	5	6	32	32	20	22	117
3 + 1 + 2	3	8	14	10	15	10	60
4 + 3	.	.	1	2	6	4	13
2 + 2 + 1	.	.	2	6	2	4	14
1 + 2 + 1	1	.	.	7	3	.	11
3 + 2 + 1	.	.	1	2	1	2	6
4 + 1 + 2	.	2	3	8	5	4	22
1 + 1 + 1 + 1	1	.	.	.	2	1	4
2 + 1 + 1 + 1	.	.	4	2	1	.	7
3 + 1 + 1 + 1	.	.	1	.	.	.	1
4 + 2 + 1	.	.	.	.	1	.	1
5 + 1 + 2	.	.	.	.	1	.	1

Ce tableau se réduira encore si l'on n'y fait entrer que les vers qui présentent une longue finale de mot à la partie faible du cinquième pied ; car en vertu de la loi de Porson, on n'aura une syllabe longue que si cette syllabe n'est pas suivie d'une pause et si le mot auquel elle appartient est intimement relié à ce qui suit.

	Sept.	Euménides.	Ajax.	Philoctète.	Oreste.	Alceste.	Total.
1 + 3	7	11	9	15	27	17	86
1 + 1 + 2	1	3	16	22	15	5	62
2 + 3	.	.	.	1	.	1	2
3 + 3	.	.	.	.	1	.	1
2 + 1 + 2	.	.	.	4	2	.	6
3 + 1 + 2	.	.	.	.	1	.	1
4 + 3	.	.	.	.	.	.	.
2 + 2 + 1	.	.	.	.	.	.	.
1 + 2 + 1	.	.	1	5	2	.	8
3 + 2 + 1	.	.	.	.	.	.	.
4 + 1 + 2	.	.	.	.	.	.	.
1 + 1 + 1 + 1	.	.	.	.	1	.	1
2 + 1 + 1 + 1	.	.	.	.	.	.	.
3 + 1 + 1 + 1	.	.	.	.	.	.	.

Voici d'ailleurs la statistique complète de ces finales pour les tragiques grecs :

	1+3	1+1+2	2+1+2	1+2+1	2+3	3+1+2	1+1+1+1	3+3	5+3	Total.
Eschyle.....										
Prométhée.....	1	3	2	1	.	.	.	.	.	7
Perses.....	1	1	.	.	.	.	.	.	1	3
Sept.....	7	1	.	.	.	.	.	.	.	8
Suppliantes....	6	2	.	.	.	.	.	.	.	8
Agamemnon...	6	1	1	.	.	.	.	.	.	8
Choéphores....	8	5	.	.	.	1	.	.	.	14
Euménides.....	10	3	.	.	.	.	.	.	.	13
Fragments.....	4	2	.	.	.	.	.	.	.	6
Sophocle.										
Ajax.....	9	16	.	1	.	.	.	.	.	26
Electre.....	9	19	2	2	.	.	1	.	.	33
Œdipe-roi.....	19	26	1	.	.	.	.	.	.	46
Œdipe à Colone.	10	14	2	1	.	.	2	.	.	29
Antigone.....	14	5	.	.	.	.	.	.	.	19
Trachiniennes..	4	8	.	1	.	.	.	.	.	13
Philoctète.....	15	22	4	5	1	.	1	.	.	48
Fragments. ...	3	1	.	.	.	.	.	.	.	4
Euripide.										
Hécube.....	9	5	.	.	.	.	1	.	.	15
Oreste.....	26	15	.	2	.	1	1	.	.	45
Phéniciennes...	9	11	.	1	1	.	.	.	.	22
Médée.....		2	.	.	.	.	.	.	.	2
Hippolyte.....	2	1	.	.	.	.	.	.	.	3
Alceste.....	17	5	.	.	1	.	.	.	.	23
Andromaque...	11	5	.	2	1	1	.	.	.	20
Suppliantes....	4	3	1	1	.	.	.	.	.	9
Iphigénie à A..	26	14	4	2	.	1	.	.	.	47
Iphigénie en T.	18	6	2	.	1	.	.	.	.	27
Troyennes.....	7	10	.	.	.	.	.	.	.	17
Bacchantes.....	13	11	.	1	.	.	1	.	.	26
Héraclides.....	1	5	1	1	.	1	.	.	.	9
Hélène.....	13	10	2	1	.	.	.	.	.	26
Ion.....	18	17	.	1	.	1	.	.	.	37
Hercule furieux	17	7	.	.	.	.	.	.	.	24
Electre.....	11	10	.	.	.	.	.	.	.	21
Cyclope.....	19	11	2	.	1	1	.	1	.	35
Rhesos.....	10	2	.	.	.	1	.	.	.	13
Total.....	357	279	24	23	6	8	7	1	1	

Ce tableau pourrait donner lieu à des remarques sur la métrique comparée des tragiques grecs. Parmi les tragédies d'Euripide, *Médée* (1058 trimètres) et *Hippolyte* (1011 trimètres) offrent un nombre infime d'exemples où la loi de Porson n'est pas appliquée ; au contraire, *Oreste* (1180 trimètres) et *Iphigénie à Aulis* (892 trimètres) en offrent un nombre fort élevé.

Étant donné le nombre restreint des combinaisons possibles dans le cas qui nous intéresse, il ne faudra pas s'étonner si les exemples de composition syntactique sont assez peu variés et si un grand nombre de relations grammaticales n'y sont pas représentées. Les combinaisons que l'on rencontre le plus souvent sont par ordre d'importance 1 + 3, 1 + 1 + 2, 2 + 1 + 2, 1 + 2 + 1, c'est-à-dire celles où prédominent les monosyllabes et les disyllabes. Or, voici comment, dans les cent premiers vers de l'*Ajax* de Sophocle, se répartissent, d'après le nombre des syllabes, les différentes parties du discours :

	Verbes personnels.	Infinitifs.	Participes.	Noms.	Adjectifs.	Article.	Démonstratifs.	Possessifs.	Indéfinis interrogatifs.	Personnels.	Prépositions.	Conjonctions adverbes.	Interjections.	Total.
Une syllabe.....	1	.	.	3	.	9	5	1	9	4	10	55	2	99
Deux syllabes.....	14	.	3	49	5	.	6	.	5	5	2	15	.	104
Trois syllabes.....	11	4	6	12	11	.	1	.	1	.	.	3	.	49
Quatre syllabes.....	12	.	2	3	7	.	.	.	.	.	.	.	.	24
Cinq syllabes.....	.	.	1	.	.	.	.	.	.	.	.	.	.	1
Six syllabes.....	.	.	1	.	.	.	.	.	.	.	.	.	.	1
TOTAL.....	38	4	13	67	23	9	12	1	15	9	12	73	2	

Nous pouvons donc nous attendre à trouver surtout des particules adverbiales ou conjonctives construites avec des noms et des verbes, des prépositions, des articles construits avec les noms qu'ils gouvernent ou déterminent, mais nous aurons très peu d'exemples des relations des noms avec les verbes ou des noms entre eux. C'est ce que d'ailleurs l'expérience vérifie.

III

Je classerai les exemples dans l'ordre suivant :

1) l'article.
2) les démonstratifs.
3) les possessifs.
4) les relatifs.
5) l'interrogatif πότερος.
6) les indéfinis : τις, οὐδείς ; l'adjectif numéral τρεῖς.
7) les pronoms personnels.
8) les prépositions : ἀντ', ἀφ', ἐφ' ἐς(εἰς), ἐκ (ἐξ), ἐν, πρὸς, σὺν, εἵνεκα.

9) les conjonctions de coordination : καὶ, ἤ, ἀλλὰ ; αὖ, γὰρ, δὲ, γ', τ', δή, μὲν, μήν, τοι, οὖν ; de subordination : εἰ, ἤν, ὡς.

10) les adverbes : δεῦρο, εἶτα, εὖ, ἦ μήν, οὕτω, πλήν, ποῖ, ὦ et les négations : οὐ (οὐκ, οὐχ), μή ; la particule ἄν.

11) les noms et les verbes.

Après avoir énuméré les exemples de chaque classe, j'étudierai les relations grammaticales qu'ils nous font connaître.

Je cite les tragédies d'Eschyle d'après l'édition Weil-Teubner ; les fragments d'Eschyle d'après l'édition de Wecklein ; les tragédies de Sophocle d'après l'édition Tournier (3e tirage) ; les fragments de Sophocle et les tragédies d'Euripide d'après Dindorf, *Poetarum scenicorum graecorum fragmenta*, 5e éd. Pour les variantes, j'ai utilisé, outre ces éditions, l'édition d'Euripide de Prinz et Wecklein, et l'édition de Sophocle de Schneidewin-Nauck. J'ai laissé de côté les fragments d'Euripide ; il est trop souvent impossible de décider si les infractions à la loi de Porson qu'on rencontre dans ces fragments sont dues à la phonétique syntactique, ou tiennent à un genre dramatique où systématiquement la loi de Porson n'était pas appliquée.

1) Article.

ἡ, οἱ, αἱ, τοῦ, τῆς, τῷ, τῇ, τὸν, τὴν, τῶν, τοῖς, ταῖς, τοὺς, τὰς, τὰ, τοῖν.

ἡ : Sophocle, *Ant.* 919, *Trach.* (432), 945 ; Euripide, *Phœn.* 529 ; *Hel.* 470.

οἱ : Euripide, *Andr.* 175 ; *Ion*, 1575 ; *Phœn.* 615, *Tro.* 363, 932, 1240 ; *Suppl.* 678 ; *Hel.* 1601.

αἱ : Sophocle, *OC.* 1407 ; Euripide, *HF.* 101.

τοῦ : Eschyle, *Sept.* 519 : *Ch.* 193, 918 ; Sophocle, *Aj.*, 534, 587 ; *OR.* 258, 417, 1383 ; *OC.* 76, 931 ; *Ant.* 554 ; *Trach.* 773 ; *Phil.* 344 ; Euripide, *Or.* 240 (var. τὸ) ; *Suppl.* 552 ; *Tro.* 1135 ; *Cycl.* 519, 586 ; *Bacch.* 225, 681.

τῆς : Sophocle, *Aj.* 90, 984, 1311 ; *El.* 1449 ; *OR.* 99, 836 ; *OC.* 1165 ; *Ant.* 537 ; *Phil.* 269 ; Euripide, *Hec.* 3 ; *Or.* 414, 502 ; *Suppl.* 732 ; *IA.* 471, 1562 ; *Cycl.* 572 ; *Hel.* 700 ; *Ion.* 771, 1027, 1297 ; *HF.* 337 ; *El.* 366, 1006.

τῷ : Eschyle, *Ch.* 229 ; *Eum.* 640, 762 ; Sophocle, *Aj.* 505 ; *El.* 769, 1464 ; *OR.* 969, 1019 ; *OC.* 564, 918, 1443 ; *Ant.* 516, 761 ; *Phil.* 51, 1224 ; Euripide, *Hec.* 383 ; *Phœn.* 1230, *Alc.* 314, 1140 ; *Andr.* 59 ; *IT.* 601 ; *Tr.* 72 ; *Cycl.* 571 ; *Ion.* 359 ; *HF.* 193, 1118 ; *El.* 544, 1018.

τῇ Eschyle, *Eum.* 612 ; Sophocle, *Aj.* 819 ; *El.* 1295 ; *Trach.*

252 ; Euripide, *Phœn.* 1451 ; *IA.* 439, 494, 1145, 1431 ; *Cycl.* 220, 567 ; *Bacch.* 1148 ; *Her.* 181 ; *Ion.* 1584 ; *HF.* 192.

τὸν Sophocle, *Aj.* 456 ; *OR.* 224 ; *Phil.* 4 ; Euripide, *Or.* 911 ; *Phœn.* 1653 ; *Alc.* 774 ; *IA.* 802 ; *Rh.* 119 ; *Cycl.* 183, 263 ; *Bacch.* 481, 712 ; *Ion.* 827, 1286 ; *El.* 567.

τὴν : Eschyle, *Ch.* 922, 1032 ; *Eum.* 772 ; Sophocle, *OR.* 337 ; *El.* 596 ; *Ant.* 1171 ; *Phil.* 548 ; Euripide, *Alc.* 158 ; *Andr.* 222 ; *IA.* 54, 415 ; *IT.* 798 : *Tro.* 1042 ; *Bacch.* 344 ; *Hel.* 901 ; *Ion.* 1292, 1525 ; *HF.* 146.

τῶν : Eschyle, *Ag.* 926 ; *Ch.* 480 ; *Eum.* 35, 443 ; Sophocle, *Aj.* 442, 1352 ; *El.* 85, 428 ; *OR.* 305 ; *Ant.* 75, 208, 499 ; *Phil.* 1023, 1292 ; Euripide, *Hec.* 996 ; *Phœn.* 886, 1690 ; *Med.* 1126 ; *Andr.* 572, 1275 ; *IA.* 932, 1000 ; *Tro.* 939 ; *Cycl.* 221, 313 ; *Hel.* 84 ; *Ion.* 585 ; *HF.* 451, 623 ; *Or.* 710.

τοῖς : Eschyle, *Sept.* 446 ; *Suppl.* 951 ; *Ag.* 608 ; *Eum.* 655 ; Sophocle, *Aj.* 1349 ; *El.* 1465 ; *OR.* 388, 425 ; *OC.* 1144 ; *Trach.* 588 ; *Phil.* 494 ; Euripide, *Or.* 419 ; *Phœn.* 394 ; *IT.* 279 ; *Cycl.* 584 ; *Hel.* 510 ; *Ion.* 940 ; *El.* 507, 576.

ταῖς : Sophocle, *OR.* 515 ; *OC.* 1646 ; Euripide, *Or.* 605 ; *Andr.* 979.

τοὺς : Eschyle, *Sept.* 582 ; *Suppl.* 203, 390, 983 ; *Ch.* 273 ; *fragm.* 43, 2 ; Sophocle, *Aj.* 1114 ; *El.* 1051 ; *OC.* 1380 ; *Ant.* 199, 313 ; *Phil.* 385 ; Euripide ; *Suppl.* 514, 1253 ; *IA.* 1253 ; *IT.* 1065 ; *Tro.* 469 ; *Rh.* 450 ; *Cycl.* 182, 638, 671 ; *Hel.* 448 ; *HF.* 1262 ; *El.* 385.

τὰς : Eschyle, *Eum.* 10 ; *fragm.* 474 ; Sophocle, *OR.* 44 ; Euripide, *Alc.* 206 ; *IT.* 599 ; *Tro.* 371 ; *Rh.* 605 ; *Hel.* 1443 ; *HF.* 91, 1110.

τὰ : Euripide, *Hel.* 903.

τοῖν : Sophocle ; *OR.* 1472.

Ces exemples représentent diverses relations de l'article avec le nom.

Le cas le plus commun est celui où l'article pris dans son sens propre est immédiatement suivi du nom qu'il détermine : τοὺς ἐγγενεῖς *Sept.* 582. Souvent l'article est séparé de ce nom par un autre déterminatif, soit un adjectif possessif : τοὺς σοὺς τρόπους, Soph. *El.* 1051 ; soit un pronom personnel : τοῖν μοι φίλοιν *OR.* 1472 ; soit par un adverbe de temps : τῇ νῦν ὁδῷ *El.* 769 ; par un adverbe de lieu : τῆς δεῦρ' ὁδοῦ *OC.* 1165 ; ἐν τῷ πρὶν χρόνῳ *Phil.* 1224 ; de négation : τοῖς μὴ καλοῖς *Aj.* 1349 ; τοῖς μὴ σοφοῖς Eur. *Phœn.* 394 ; soit par une conjonction : τῷ γὰρ χρόνῳ Soph. *El.* 1464. Dans quelques exemples, le déterminatif, au lieu de s'intercaler entre l'article et le nom, se place, précédé de l'article, après le nom : δαίμονος τοῦ 'μοῦ τόδε *Aj.* 524 ; τέκνων τῶν ἐκ σέθεν *Andr.* 1275 ; μωρίαν τὴν σὴν ἐμοί *Bacch.* 344 ; εὐσέβειαν... τὴν σήν ποτε *Hel.* 901.

Au lieu de déterminer un nom, l'article peut déterminer un adverbe : τῶν ἐνθάδε *Ant.* 75 ; τῶν πλησίον *Hec.* 996 ; ἥ γ' αὔριον *Trach.* 945 (cf. p. 218) ; ou une locution prépositionnelle : τοὺς ἐν τέλει *Phil.* 385. Cf. *Aj.* 1352.

On trouve assez rarement l'article employé comme pronom démonstratif et suivi d'un complément au génitif : τὴν νόσον τὴν τῶν θεῶν *Tro.* 1042 ; ἡ τοῦ Διός *Hel.* 470 ; ἐπ' ὀλέθρῳ τῷ τοῦδ' ἐμέ *IT.* 601. Dans un exemple l'article sert d'antécédent à un relatif : τῶν ὅπλων τῶν ὧν πέρι *Aj.* 442. Dans οἳ δ'ἔστρεφον Eur. *Suppl.* 678, οἳ δ' s'oppose à οἳ μὲν. cf. *Hel.* 1601.

Enfin l'article est employé comme pronom relatif dans τὸν θεὸν τὸν νῦν ψέγεις *Bacch.* 712, corr. ὃν.

L'exemple le plus intéressant serait *Or.* 1360 : τὰς μὲν γὰρ οἶδα συμφορὰς, τὰς δ' οὐ σαφῶς où l'article-pronom semble relié à un verbe sous-entendu (voir cependant p. 218).

2) Les adjectifs démonstratifs.

ἥδ' Euripide *Or.* 48, *Ion* 1354 ; ἥδε Euripide *Suppl.* 1098.
οἵδ' Euripide *Phoen.* 715, var. οἳ δ'.
τοῦδ' Sophocle *OC.* 505, *Ant.* 910 ; Euripide *Tro.* 906.
τῆσδ' Euripide *Hec.* 398.
τῷδ' Euripide *Ion* 1426.
τῇδ' Sophocle *OR.* 1157 ; Euripide *Or.* 440 ; τῇδε *IA.* 1599.
τόνδ' Euripide *Hipp.* 1151, *Alc.* 716, *Bacch.* 255, *Cycl.* 664.
τήνδ' Eschyle *Pers.* 762 ; Euripide *Suppl.* 1065.
τῶνδ' Euripide *Andr.* 875.
τούσδ' Euripide *Hec.* 1006.
τάσδ' Euripide *Or.* 1360.
τοῦτ' Sophocle *El.* 409 ; Euripide *Hel.* 281.
ταῦτ' Eschyle *Suppl.* 753 ; Euripide *El.* 543.
αὐτῇ Euripide *Cycl.* 682.

Les relations grammaticales où entrent les démonstratifs sont très variées et intéressantes. Il faut remarquer que dans la plupart de ces relations le démonstratif a sa seconde syllabe élidée (Voir p. 218).

L'adjectif démonstratif est suivi immédiatement du mot qu'il détermine : ἥδ' ἡμέρα *Or.* 48, *Ion* 1354 ou suit immédiatement ce mot : παῖς ἥδε μοι Euripide, *Suppl.* 1098 ; il en est séparé par une préposition : τήνδ' ἐς πυράν Euripide *Suppl.* 1065 ; par l'article : αὐτῇ τῇ πέτρᾳ, Euripide, *Cycl.* 682 ; par une conjonction : ἡμέρᾳ γὰρ τῇδε δεῖ *IA.* 1599, corr. δεῖ γὰρ ἐν τῇδ' ἡμέρᾳ ; par une particule adverbiale : ταῦτ' ἂν φάρη Eur. *El.* 543 dans un vers corrigé de diverses façons.

Le pronom ou l'adjectif démonstratif est uni à un verbe dont il est le sujet : τῷ τοῦτ' ἤρεσεν corr. τόδ' ἤρεσεν, Sophocle *El.* 409 ; dont il est le complément direct à l'accusatif : τούσδ' εἰδέναι, var. τούς γ' *Hec.* 1006 ; τόνδ' εἰσορῶ *Hipp.* 1151 ; τιμὴν... τήνδ' ὤπασεν, *Pers.* 762 ; il est séparé de ce verbe par un adverbe : τόνδ' αὖ θέλεις *Bacch.* 255, corr. οὐ ; il est complément au génitif : εἰ τοῦδ' ἥμπλακον *Ant.* 910 ; οὕτως τῆσδ' ἕξομαι *Hec.* 398, δωμάτων τῶνδ' ἐκπεσεῖν *Andr.* 875 ; au datif : ἢ μόνῳ τῷδ' εὐτύχεις *Ion* 1426, ms. πρὸς τῷ γ'.

Dans un exemple le pronom démonstratif est complément d'un adjectif : τοῦδ' ἐνδεής *Tro.* 906.

Nous ne pouvons rendre compte d'un exemple : τοὐκεῖθεν ἄλσους ὦ ξένη τοῦδ'· ἦν δέ του /σπάνιν τιν' ἴσχῃς. *OC.* 505 pour lequel d'ailleurs on a la correction τόδ' (Elmsley). Voir p. 219.

3) adjectif possessif.

σῷ Euripide *Hel.* 978.

Dans cet unique exemple σῷ est suivi immédiatement du mot auquel il se rapporte : σῷ συγγόνῳ.

Dans la plupart des cas, le possessif est relié à l'article qui le précède (voir p. 207) ; après un article terminé par une voyelle l'ε initial de ἐμός est supprimé : τῇ 'μῇ χερί *Cycl.* 567, οἱ 'μοὶ γάμοι *Tro.* 363, 932 ; οἱ 'μοὶ πόνοι *Tro.* 1240.

4) pronom relatif.

ὅς Sophocle *Phil.* 665 ; ὃς-δ' Euripide *Or.* 1654.
ὅ Euripide *Hec.* 13.
οὗ γῆς εἰσέδυ Euripide *IA.* 1583.
ᾗ Eschyle *fragm.* 476, Sophocle *El.* 338, *fragm.* 144 b.
ᾧ Euripide *El.* 572.
ἣν Euripide *IA.* 1592 ; Sophocle *Aj.* 995.
οὓς Euripide *Hipp.* 1063, *IA.* 823 var. οἵς;
ἃς Euripide *Hel.* 264.

Le pronom relatif est relié au verbe suivant dont il est le sujet : ὃς δ' οἴεται *Or.* 1654 ; ou le complément direct : ὅρκους... οὓς ὤμοσα *Hipp.* 1063, τὰς κακὰς ἃς νῦν ἔχω *Hel.* 264 ou le complément indirect : χαρακτῆρ'... ᾧ πείσομαι Eur. *El.* 572 ; δειλίαν ᾗ βόσκεται Soph. *fragm.* 144 b. Il est séparé du verbe par deux particules : ἣν δὴ νῦν ἔβην *Aj.* 995 corr. ὧν βέβηκ' ἐγώ. Dans quelques exemples, le verbe est rejeté au vers suivant : ὃ καί με γῆς / ὑπεξέπεμψεν *Hec.* 13 ; οὓς μὴ πάρος / κατεῖδες *IA.* 823 ; ἣν ἡ θεὸς / προύθηκε *IA.* 1592. Dans ᾗ ἐγὼ λέγω *El.* 338, il y a une crase.

5) l'interrogatif πότερος.

ποτέρας Euripide *Cycl.* 681.

Dans cet exemple, ποτέρας est suivi de l'article et du mot auquel il se rapporte : ποτέρας τῆς χερός corr. οὖν χερός.

6) α) les indéfinis τις et οὐδείς.

τις Eschyle *Pr.* 763 ; Euripide *Phoen.* 447, cf. var. 885; *Rh.* 853.
τῳ Sophocle *Trach.* 3
οὐδεὶς Euripide *Alc.* 671, *Cycl.* 672 var. οὔτις
οὐδένα Sophocle *Ant.* 68.

L'enclitique τις se rattache au mot précédent : ἀρχέτω δή τις λόγου, var. δέ ; εἴ τω κακός ; εἰ μή τίς βλάβη. Comme adjectif indéfini, οὐδείς se rattache au nom précédent : νοῦν οὐδένα *Ant.* 68. Comme pronom il s'unit au verbe dont il est le sujet : οὐδεὶς βούλεται corr. οὔτις, οὔτι *Alc.* 671 ; οὐδείς σ' ἠδίκει *Cycl.* 672. Voir aussi p. 218.

β) le numéral τρεῖς *IA.* 49 ; τρεῖς παρθένοι.

7) les pronoms personnels

μου Euripide *IT.* 637, *Ion* 633.
μοι Eschyle *Choe.* 903; Sophocle *El.* 23, 359, *OR.* 1459, 1472 ; *OC.* 928; *Phil.* 788; Euripide *IA.* 834, 1212, *IT.* 942, *Cycl.* 187, 322, *Hel.* 471 οἵ μοι *Med.* 899, *Ion* 1325.
μ' Euripide *Alc.* 1080, *IA.* 1026.
σύ Euripide *Her.* 67.
σοι Sophocle *OR.* 337 (ms. σὴν), 435, 443, 862 ; *OC.* 1505 ; *Trach.* 621 ; *El.* 432, 1301 ; *Phil.* 1227 ; Euripide *Rh.* 868 ; *Ion* 808 ; *Hel.* 1417 ; *HF.* 96 ; *IA.* 1273 ; Eschyle, *Pr.* 648.
σ' Sophocle *OC.* 556. Euripide *Cycl.* 672.
νιν Eschyle *Ag.* 1052 ; Euripide *Tro.* 1127.

Tous ces pronoms se rattachent d'ordinaire au mot précédent : à un verbe : παραινεῖς μοι καλῶς *Ch.* 903 corr. παραινέσαι, παραίνεσας ; ὁμαρτεῖν μοι πέτρας *IA.* 1212, ἄκουσόν μου πάτερ corr. ὦ πάτερ *Ion* 633 ; πείθω νιν λόγῳ *Ag.* 1052, corr. πεῖθέ, πείθεται ; à une négation : οὔ σοι πρέπον *Phil.* 1227 ; à un adverbe : αὖθίς μοι φράσον *Hel.* 471 ; ἔνθεν μοι πόδα *IT.* 942 offre les correct. ἔστ' ἐμὸν πόδα, ἐμφανῆ πόδα ; à une conjonction : εἴ σοι φίλον *Hel.* 1417. Il est possible que dans quelques cas le pronom soit englobé dans l'expression composée formée par la particule adverbiale ou conjonctive et le verbe auquel elle se rapporte. Ainsi dans ὡς μὲν σοὶ δοκεῖ *OR.* 435 il est difficile de rattacher σοὶ à μὲν ; cf. σὺν γὰρ σοὶ νοσῶ *Ion* 808.

Dans un exemple au moins, le pronom se rattache au mot suivant : σοῦ τ' ἀξίως *IA.* 507, cf. κἂν σὺ μὴ θέλῃς *Her.* 67. Voir p. 213.

8) les prépositions α) Les prépositions dissyllabiques dont la seconde syllabe est le plus souvent élidée.

ἀφ' (κἀφ') Sophocle *OR.* 351 ; (τἀφ') Euripide *IT.* 540 corr. τἀμφ'.

ἀντ' Euripide *Hel.* 1029 ; ἀνθ' Eschyle *Choe.* 520 ; ἀντὶ Euripide, *Or.* 502 var. ἂν τῆς.

ἐφ' (τοὐφ') Euripide *Cycl.* 336.

β) Les prépositions monosyllabiques ἐς (εἰς), ἐκ (ἐξ), ἐν, πρὸς, σὺν.

εἰς Eschyle *Sept.* 442 ; Sophocle *El.* 574 (corr. ἐς) ; *OC.* 976 ; *Ant.* 731 ; — ἐς Euripide *Or.* 249, 265, 472 ; *IA.* 497, 825 ; *IT.* 375, 606, 1014, 1471 ; *Bacch.* 312, 490 ; *HF.* 223; *El.* 18 ; *Hel.* 58.

ἐκ Eschyle *Pr.* 956 ; *Sept.* 61 ; *Ag.* 900 ; *Ch.* 674 ; Sophocle, *El.* 264 ; *OR.* 1498 ; *Ant.* 63 ; *Phil.* 577 ; Euripide *Or.* 246, 277, 312, 573 ; *Alc.* 1067 ; *Andr.* 84, 1247 ; *Tro.* 495, 933, 1134 ; *Rh.* 595 ; *HF.* 720, 1234 ; — ἐξ Eschyle *Suppl.* 949 ; *Ag.* 626 ; Sophocle *Aj.* 1030 ; *El.* 780 ; *OR.* 458 ; *OC.* 486 ; *Phil.* 730, 874 ; Euripide *IA.* 495 ; *IT.* 64 ; *Rh* 445, 567, 616.

ἐν Eschyle *Sept.* 468 ; *Ag.* 1606 ; *Ch.* 755 ; Sophocle *Aj.* 271 ; *El.* 308, 1445 ; *OR.* 562 ; *OC.* 115 ; *Trach.* 621 ; Euripide *Hec.* 624 ; *Or.* 35, 258, 452, 485, 488, 858 ; *Phœn.* 14, 552 ; *Hipp.* 79 ; *Alc.* 1046 ; *Suppl.* 5 ; *IA.* 1171, 1273 ; *IT.* 780 ; *Rh.* 418, 765 ; *Cycl.* 208 ; 527 ; *Bacch.* 315 ; *Hel.* 1100, 1407 ; *Ion* 1310, 1338 ; *El.* 1127 ; *HF.* 44.

πρὸς Eschyle *Pr.* 915 ; *Sept.* 210 ; *Ag.* 559, 1219, 527 ; Sophocle *Aj.* 527 ; *OR.* 1419 ; *Ant.* 1037, corr. ἀπὸ ; *Phil.* 1339 ; Euripide *Or.* 447 (ms. ἐς) ; *Phœn.* 413 ; *IA.* 1179 ; *IT.* 250 ; *Rh.* 318 ; *Bacch.* 1149 ; *Ion* 390, 429 ; *HF.* 531, 1006 ; *Alc.* 1067.

σὺν Eschyle *Ch.* 244 ; Sophocle *El.* 1166.

γ) οὕνεκα *Ion* 65.

A l'exception de οὕνεκα, qui se lie au mot précédent : ὧν οὕνεκα, toutes les prépositions se lient à leur complément, qui, le plus souvent, les suit immédiatement : ἐξ ὀμμάτων *Suppl.* 949 ; elles en sont quelquefois séparées par l'article : ἐκ τῶν φίλων *HF.* 1234, ou par un démonstratif : ἐκ τῆσδε γῆς *Phil.* 577 ; plus rarement par une conjonction : ἔν τοι κακοῖς. Soph. *El.* 308 ms. τοῖς ; ἐν γὰρ τῷ μαθεῖν *OC.* 115 corr. ἐν δὲ ; ἐκ δ' ὀμμάτων *Alc.* 1067 ; πρὸς γοῦν ἐμοῦ *Aj.* 527.

9) les conjonctions

α) de coordination καὶ, ἤ, ἀλλὰ qui précèdent le mot auquel elles se rapportent

καὶ Eschyle *Eum.* 437, 758 ; *fragm.* 464, 1 ; Sophocle *Aj.* 1104, 1127 ; *El.* 62, 622, 1168, 1301 ; *OR.* 459, 460, 607, 772, 948 ; *OC.* 556, 810, 935, 962, 1505 ; *Phil.* 225, 667, 967 ; Euripide, *Hec.* 1289 ; *Or.* 243, 372, 417, 595, 677, 1091 ; *Alc.* 615, 646, 850, 951, 1119 ; *Andr.* 460, 640 ; *IA.* 669 ; *IT.* 38, 568, 694 ; *Cycl.* 211, 253 ; *Hel.* 122 corr. ὡς , 621 ; *Her.* 195 ; *HF.* 96 ; *El.* 607, 610.

L'emploi le plus ordinaire de καὶ est d'unir deux noms : καὶ γένος καὶ ξυμφορὰς *Eum.* 437 ; deux adjectifs : κακὸν καὶ πλούσιον *Andr.* 640, deux pronoms ; ἐμοὶ καὶ σοὶ κακῶν *HF.* 96, deux verbes : ἐλέησον... καὶ μὴ παρῇς *Phil.* 967 ; deux adverbes : ἄνω καὶ μὴ κάτω *Cycl.* 211.

καὶ dans le sens de même, aussi, est intimement uni au mot suivant : οἷά περ καὶ νῦν λέγεις *Her.* 195 ; καὶ τοὺς σοφοὺς Soph. *El.* 62. Il en est de même de καὶ au commencement d'une phrase καὶ νῦν ποθῶ Soph. *El.* 1168. Cf. Eur. *Hec.* 13.

ἤ Sophocle *Aj.* 337 ; *Ant.* 1090 ; *OR.* 536, 965, 1368, 536 ; *OC.* 588, *Phil.* 1277 ; Euripide *Or.* 441, 886 ; *Phoen.* 424 ; *Hel.* 439 ; *Ion* 849, 858 ; *HF.* 952.

De même que καὶ, ἤ unit deux mots : ὢν ἢ ζῶν τυφλός *OR.* 1368 ; δειλίαν ἢ μωρίαν *OR.* 536, ἢ θανεῖν ἢ μὴ θανεῖν *Or.* 441 ; ἢ θάτερον... ἢ θάτερον *Ion* 849, vers suspect. Il est séparé du verbe qu'il introduit par le complément de ce verbe : ἢ νοσεῖν ἢ τοῖς πάλαι νοσήμασιν ξυνοῦσι λυπεῖσθαι *Aj.* 337.

On le trouve aussi au commencement d'une phrase : ἢ κατθανεῖ *Hel.* 439.

Il introduit le complément d'un comparatif : ἀμείνω... ἢ νῦν φέρει *Ant.* 1090.

De tous ces exemples il semble ressortir que ἤ s'unit à ce qui suit. Un exemple semble démontrer que ἤ dépendant de πέρα se relie à ce qui précède : πέρα γ', ἴσθ', ἢ λέγω. *Phil.* 1277.

ἀλλὰ Euripide *Alc.* 346 ; ἀλλ' Eschyle *Sept.* 217 ; Sophocle *El.* 881 ; *OR.* 330, 831 ; *Trach.* 22 ; *Phil.* 9, 410, 740 ; Euripide *Phœn.* 897.

ἀλλὰ ψεύσεται *Alc.* 346 est le seul exemple où α ne soit pas élidé, aussi a-t-il été corrigé par Porson : ἀλλ' ἐψεύσεται.

Dans les exemples où α est élidé, le mot auquel se lie ἀλλ' est soit un verbe : ἀλλ' ἐννοεῖς *OR.* 330, une négation : ἀλλ' οὐχ ὕβριν Soph. *El.* 881 ; un adjectif : ἀλλ' ἀγρίαις *Phil.* 9 ; un nom précédé d'une préposition : ἀλλ' ἐκ βροτῶν *OR.* 831 ; une conjonction : ἀλλ' εἰ παρὼν *Phil.* 410, ἀλλ' οὖν θεοὺς *Sept.* 217, ms. οὔκουν.

β) de coordination αὖ, γὰρ, δὲ, γ',τ', δὴ, μὲν, οὖν, τοι, qui se placent après le mot qu'elles déterminent.

αὖ Eschyle *Prom.* 821 : ἡμῖν αὖ χάριν/δός où αὖ s'appuie sur un pronom personnel ; mais on pourrait lire ἡμιν. Cf. *Bacch.* 255.

γὰρ Sophocle *El.* 593, 1464; *OC.* 1437, 1615, *Trach.* 308; *Phil.* 422, 466, 596; Euripide *Cycl.* 638, *IT.* 678, *Hel.* 1552; *IA.* 1611; *Or.* 1614; *Hec.* 1289; Eschyle *Pers.* 454.

Dans ces exemples γὰρ se lie à un nom : καιρὸς γὰρ καλεῖ *Phil.* 466; à un adjectif pronom : οὗτος γὰρ πλέον *Phil.* 596; à un article : τοὺς γὰρ πόδας *Cycl.* 638; à un verbe : ἄρχειν γὰρ νεὼς *Hel.* 1552 vers suspect; à une autre particule postposée : πρὸς μὲν γὰρ φύσιν *Trach.* 308; à une conjonction : ὡς γὰρ θεός *Pers.* 454; καὶ γὰρ πνοὰς *Hec.* 1289; εἰ γὰρ τόδ' ἦν *Or.* 1614; à un adverbe : οὐ γὰρ καλόν *El.* 593.

δὲ Euripide *Hel.* 1601 : οἱ δὲ ξίφη. Il y a quelques exemples de δ' : après l'article Eur. *Or.* 1272, *Suppl.* 678, *Rh.* 605, *Phoen.* 615; après le relatif *Or.* 1654; après εἰ *Phil.* 66, *Phoen.* 1197; après un nom Eschyle fragm. 71, 1.

γε ne se trouve que sous la forme élidée γ' : après l'article *Trach.* 945; après πλὴν *Or.* 1615.

Il en est de même de τε, τ' : après un pronom personnel *IA.* 507

δή Sophocle *OC.* 265 : οὐ γὰρ δὴ τό γε.

μὲν Sophocle *El.* 357 : μισεῖς μὲν λόγῳ; *OR.* 142 : ὑμεῖς μὲν βάθρων; Euripide *Hec.* 592 : εἰ γῆ μὲν κακή, var. μὲν εἰ; *Alc.* 165 : τῷ μὲν φίλην; *Suppl.* 267 : θὴρ μὲν πέτραν; *Phœn.* 1280 : ἦν μὲν φθάσω (Cf. p.); καὶ σοὶ μὲν πόσι *Alc.* 323; τῶν μὲν κρεῶν *Cycl.* 313.

οὖν Euripide *Hel.*, 298 : πῶς θάνοι μ' ἂν οὖν καλῶς ms. ἂν οὔ. Voir ἀλλὰ.

τοι Sophocle *Phil.*, 801 : κἀγώ τοί ποτε; Euripide *Or.* 111; εὖ γάρ τοι λέγεις vers supprimé par Hermann.

γ) de subordination εἰ (εἰ μή, εἰ καὶ, εἴτε), ἐὰν (κἄν, ἤν), ὡς, ὥστε.

εἰ Sophocle *Tr.* 406; *Phil.* 66, 948, 961, 1219; *Aj.* 1127; *El.* 376; *Phil.* 444; Euripide *Phœn.* 1197; *Alc.* 685, *IT.* 1034; *Cycl.* 261; *Bacch.* 39; *Her.* 435; *Ion.* 1024. Cf. τις, μή.

Dans plusieurs exemples εἰ est suivi du verbe qu'il gouverne : εἰ κερδανεῖς *IT.* 1034; ou il en est séparé par δ' : εἰ δ' ἐργάσῃ *Phil.* 66. Dans un grand nombre d'exemples εἰ forme une locution composée avec μή ou καὶ, ou τε : εἰ μὴ κυρῶ *Trach.* 406; εἰ μὴ δόλῳ *Phil.* 948; εἰ καὶ ζῇς θανών *Aj.* 1127; εἰ καὶ πάλιν *Phil.* 961 corr. εἰ πάλιν, εἰ μὴ πάλιν; εἴτ' εὐτυχής *Alc.* 685 corr. εὐτυχεῖς. Dans un cas, le verbe qu'annonce εἰ ne se trouve qu'au vers suivant : εἰ γὰρ τῶνδέ μοι | μεῖζόν τι λέξεις. Soph. *El.* 376 corr. εἰ δὲ.

ἦν Sophocle, *Phil.* 817 : ἦν προσθίγῃς corr. μή. Voir μὲν.

κἄν Sophocle *Aj.* 1068; Euripide *Hec.* 751; *IA.* 1271; *Tr.* 642; *Cycl.* 332; *Her.* 67. Dans les cinq premiers exemples κἄν est suivi de la négation μή et d'un verbe : κἄν μὴ θέλῃς *Aj.* 1068. Dans le dernier exemple κἄν est séparé de μὴ θέλῃς par le pronom σὺ : κἂν σὺ μὴ θέλῃς *Her.* 67.

ὡς Sophocle *El.* 369; *Trach.* 352; *Phil.* 46, 361, 807; Euripide *Hec.*

273; *Or.* 213; *Ion* 1312; ὡς ἄν Eschyle *Choe.* 20; ὡς εἰ Sophocle *El.* 347.

ὡς est suivi soit d'un nom précédé de l'article : ὡς τοῖς λόγοις Soph. *El.* 369; soit d'un pronom démonstratif : ὡς ἥδε μοι *Phil.* 807; soit d'un verbe : ὡς εἶ σοφὴ *Or.* 213; soit d'une expression verbale : ὡς εἰκὸς ἦν *Phil.* 361; soit d'un adverbe : ὡς μᾶλλον ἄν *Phil.* 46; ὡς οὐ καλῶς *Ion* 1312.

ὥστ' Euripide *El.* 918 : ὥστ' ἤλπισας; Sophocle *OC.* 271 : ὥστ' εἰ φρονῶν | ἔπρασσον.

10) les adverbes

α) δεῦρο, εἶτα, εὖ, ἦ μὴν, οὕτω, πλὴν, ποῖ, ὦ, οἴμοι, οὐ, μὴ qui se joignent à ce qui suit.

δεῦρο : οὐ γὰρ ἂν δεῦρ' ἱκόμην Sophocle *OR.* 318. Cf p. 218.

εἶτα : κἆτ' ἔκπιε Euripide *Cycl.* 563.

εὖ : εὖ κείμενα Eschyle *Ch.* 693; πάρος εὐ σώσομεν *Cycl.* 202 corr. πάροιθε.

ἦ μὴν : ἦ μὴν ἢ λόγω Sophocle, *Phil.* 593; corr. νιν λόγω.

οὕτω : οὕτω γίγνεται Euripide *IT.* 580. Les éditeurs ont substitué à οὕτω : ὧδε (Porson), τοῦτο (Nauck), τῇδε (Heimsoeth), γ'αὐτό (Mekler).

πλὴν : πλὴν γ'εἰς ἐμέ Euripide *Or.* 1615 (voir p. 218).

ποῖ : ποῖ τρέψομαι Euripide *Alc.* 943; ποῖ χρὴ φυγεῖν *Cycl.* 194.

ὦ : ὦ παῖ φίλει Eschyle fragm. 490; ὦ σχέτλιε Sophocle *Phil.* 930; ὦ παῖ φιλεῖ fragm. 649; ὦ τὰν πέλας, corr. ὦ παῖ, Euripide, *Her.* 321; ὦ παρθένε *Hel.* 977.

οἴμοι : οἴμοι μοι τάλας Sophocle, *Phil.* 788.

οὐ Eschyle *Pr.* 933; *Pers.* 933, *Suppl.* 774; *Eum.* 69, 596, 615; Sophocle *Aj.* 1046, 1350; *El.* 593, 1043; *OR.* 328, 443, 862; *OC.* 592, 607, 1023, 1437; *Trach.* 250; *Phil.* 611, 914, 1227; *fr.* 99; Euripide *Hec.* 1237; *Or.* 409, 489, 1604; *Phœn.* 745, 1590; *Alc.* 326, 1053, *Andr.* 810, 975, *IA.* 407, 516, 929, 1139; *IT.* 15, 771, 1027; *Rh.* 865; *Cycl.* 322, 428, 644; *Bacch.* 504; *Hel.* 160; *Ion* 657, 1325, 1381; *HF.* 265; οὐ μὴ *IA.* 1465.

οὐκ Eschyle *Pr.* 747; Sophocle *Aj.* 378, 448, 727, 1246; *El.* 1411; *OR.* 370, 548, 552, 617, 778; *Ant.* 230, 755; *Phil.* 103, 1031, 1308; Euripide, *Hec.* 284; *Or.* 1076; *Phœn.* 46, 1618; *Alc.* 628; *Andr.* 328; *IA.* 647, 747, 1031, 1458, 1466, *IT.* 955, 956; *Tro.* 1009; *Bacch.* 480, 502, 686, 923, 1100, 1345; *Her.* 654, 709; *Hel.* 454, *Ion.* 268, 307, 656, 753, 1304, 1527, 1557; *HF.* 103, 511, 1412; *El.* 257, 1050, 1064.

οὐχ Euripide *Hec.* 675; *Or.* 1116; *Andr.* 894; *Bacch.* 1090, *Ion* 350.

οὐδ' Euripide *Andr.* 367 ; Soph. *Trach.* 592.

οὔθ' Sophocle, *OR.* 1484 ; Euripide. *Bxcch.* 187, 506.

οὐδὲν s'emploie comme adverbe de négation : οὐδὲν δεῖ πονεῖν *OC.*. 1022.

μὴ Eschyle *Suppl.* 399 ; Sophocle *OR.* 1064, 1459 ; *Phil.* 418, 653, 1404 ; Euripide *Hec.* 385 ; *Or.* 659, *Andr.* 378, *IA.* 643, 834, 1207 *Tro.* 246, *HF.* 197, *El.* 51.

εἰ μὴ *OR.* 1438 : εἰ μὴ τοῦ θεοῦ ; Euripide *Andr.* 378 : εἰ μὴ θήσομαι ; *Cycl.* 187 εἰ μή μοι μόνῳ ; Eschyle *Pr.* 763 : εἰ μή τις βλάβη.

Dans la plupart des exemples, οὐ, μὴ sont suivis du mot sur lequel ils tombent, soit un verbe : οὐ μέμφομαι *Eum.* 596 ; un adjectif : οὐ ῥᾴδιον *Aj.* 1350 ; un nom précédé de l'article : οὐ τὰς φρένας, *Or.* 1604 ; *Hel.* 160 ; un nom précédé d'une préposition : οὐκ ἐν τάχει *Pr.* 747 ; un adverbe : οὐκ ἐνδίκως Eur. *El.* 1050, οὐ μήποτε *OR.* 328. Dans quelques exemples les négations en sont séparées par un régime direct : οὐ πάνθ' ὁρᾷ *Phœn.*, 745 ; par une particule postposée : οὐ γὰρ νῦν ἀκμή Eur. *El.* 275. Notons encore les cas où οὐ, μὴ se joignent à une locution prépositionnelle : οὐκ ἐκ σέθεν Sophocle *El.* 1411 ; οὐκ ἐκ θεοῦ *Ion* 1527 ; et où le verbe déterminé par μὴ est sous-entendu : ἀλλ' ἕκαστα πυνθάνου, μὴ πάνθ' ὁμοῦ Eur. *Tro.* 246.

β) la particule ἄν qui s'unit à ce qui précède.

ἄν : εἴποιμ' ἄν τότε Sophocle *El.* 413 ; εἶχ' ἄν μέτρον Euripide *Ion* 354 corr. εἶχεν ; ἐκαρποῦτ' ἄν λέχη *Andr.* 935 ; βούλοιτ' ἄν λαβών *Her.* 456, corr. βούλοιτ' ἂν Εὐρυσθεὺς λαβών. Voir ὡς.

11) Les noms et les verbes. Les exemples sont malheureusement peu nombreux et le plus souvent contestables. Ils proviennent presque exclusivement d'Euripide.

A) Les noms.

α) un nom et son attribut : Ζεὺς δ' οὐρανός Eschyle, *fragm.* 71, 1 ; un nom et son qualificatif : πλοῦν οὔριον *IA.* 1596, corr. πλοῦν τ' οὔριον οὐρίόν τε πλοῦν ; θανοῦσαν εἶδε καὶ βλέπουσαν παῖδα σήν *IA.* 1612 corr. ἠδὲ ζῶσαν εἶδε παῖδα σήν ; cf. οὐδὲν θάτερον Euripide *Phœn.* 747.

β) un nom et son complément déterminatif dont il est séparé par un mot : βωμὸς ἐραίνετο ἄρδην τῆς θεοῦ, Euripide *IA.* 1589, corrigé par Hermann en : ὁ βωμὸς ἄρδην τῆς θεᾶς ἐρραίνετο ; par Bothe en : ἄρδην βωμὸν ἔρραινεν θεοῦ [1]. Quant à γένους τοῦ Λαίου *OR.* 1383, l'explication donnée p. 208 est sans doute préférable.

γ) un adjectif qualificatif et son substantif dont il est séparé par

---

1. Voir les variantes recueillies par Wecklein, *Iphigenia Aulidensis.* Lipsiae, 1899.

un mot : τῶν κακῶν γὰρ μητέρων, Euripide, *Andr.* 230. Elmsley lit : κακῶν δὲ.

δ) un sujet et son verbe : ἔρως τις μ' ἐξάγει, Euripide *Alc.* 1080, à moins que la liaison ne soit constituée par μ' qui est supprimé chez Galien. Un autre exemple est encore plus invraisemblable : τάχα τις ὑμῶν τῷ ξύλῳ | δάκρυα μεθήσει, Euripide *Cycl.* 210 et il vaut mieux admettre soit une mauvaise lecture, soit une dérogation, possible dans un drame satirique, à la loi de Porson. Quant à τἄδικον τοῦτ' ἐστ' ἐμὸν *Hel.* 281, les trois derniers mots sont suspects et ont fourni matière à des conjectures variées.

ε) un sujet et son infinitif : κεῖνον δεῖ δραμεῖν Euripide *IA.* 1456 corrigé en δεῖ κεῖνον δραμεῖν par Porson.

ζ) un régime direct et son verbe : νοῦν οὐκ ἔχον Euripide *Bacch.* 252 ; νοῦν οὐκ ἔχων *Bacch.* 271.

η) un accusatif adverbial et un participe : τἄλλ' εὐ φρονῶν Euripide *Suppl.* 303 à moins que le vers ne soit corrompu, comme l'a supposé Nauck.

θ) un nom propre suivi d'une détermination locale : Ἀριόμαρδος Σάρδεσιν Eschyle *Pers.* 321. Cet exemple s'explique évidemment par la nécessité de faire entrer le nom propre dans le vers. Porson suppose une lacune après Ἀριόμαρδος.

ι) un pronom suivi de son complément dont il est séparé par plusieurs mots : ἐς ταὐτόν ὦ θύγατερ ἥκεις σῷ πατρί *IA.* 665 corrigé par Paley en ὦ τέκνον τῷ σῷ πατρί. Voir d'ailleurs les variantes réunies par Wecklein.

On ne peut tenir compte de *Ion* 1 : Ἄτλας ὁ χαλκέοισι νώτοις οὐρανὸν où l'on n'est pas sûr de l'ordre des mots ; il est d'ailleurs facile de corriger le vers et de lire νώτοις χαλκέοισιν οὐρανόν.

B. Les verbes

α) un verbe et son attribut : ἔστ' ἄξια Euripide, *Bacch.* 246. Elmsley lit ἐπάξια.

β) un verbe et son régime direct : ἐχήρωσ' Ἑλλάδα Euripide, *Cycl.* 304 corr. ἐχήρασ' ; οὐκ οἶδ' ἐξ ὅτου *Cycl.* 639. Cf. p. 218.

γ) un verbe et son régime indirect sans prépositĭon : τοῦτο μὲν δὸς τῇ τύχῃ Euripide *IT.* 501. Le régime est précédé d'une préposition : ἦλθ' ἐς χέρας Euripide *Bacch.* 1287, var. ἦλθες ; σφ' εἶχ' ἐν δόμοις Euripide *El.* 23, ms. εἶχεν ἐν ; ἀπείρηκ' ἐν κακοῖς Euripide *Or.* 91, var. ἀπείρηκεν.

δ) un verbe et le sujet ou le régime de l'infinitif qu'il gouverne : ποῦ χρή μ' ἀθλίαν/ἐλθοῦσαν εὑρεῖν *IA.* 1026 ; δεῖ δ' ἢ βρόχους / ἅπτειν *Or.* 1035.

Enfin on pourrait citer deux exemples de vocatif précédé de ὦ qui

se rattache au reste de la phrase sans en être séparé par une pause : ξυμφέροι ταῦτ' ὦ τέκνα Esch. *Suppl.* 753 corr. τάδ'; μέλπε μοι τόνδ' ὦ Κύκλωψ Euripide *Cycl.* 644, corr. αὖ; il en est de même dans le vers hexamètre (Havet, *Métrique grecque et latine*, 3e éd., § 27); de même la parenthèse εἰ δοκεῖ se relierait à ce qui précède : κατάρχεσθ' εἰ δοκεῖ Eur. *Her.* 529; mais ce vers est regardé comme corrompu par Nauck et supprimé par Herwerden.

IV

Si maintenant, sans considérer les diverses catégories grammaticales qui entrent dans les composés syntactiques, nous nous bornons à étudier la forme des deux mots qui sont étroitement unis l'un à l'autre, nous constatons les trois cas suivants :

1° les deux mots sont en contact et il y a élision de la voyelle finale du premier mot : ἀνθ' αἵματος ou de la voyelle initiale du second : τῷ 'μῷ.

2° les deux mots sont en contact : τοὺς ἐγγενεῖς.

3° les deux mots sont séparés par un ou plusieurs autres mots : τῷ πρὶν χρόνῳ, ἣν δὴ νῦν ἔβην.

Dans le premier cas, on peut se demander si le rapport phonétique établi entre les deux mots entre lesquels intervient une élision n'exclut pas ces mots de l'application de la loi de Porson. Si le mot élidé était, par le fait de l'élision, étroitement uni au mot suivant, il ne pourrait y avoir de pause après ce mot quand il constituerait la première moitié du cinquième pied.

Mais il n'est pas rare qu'une élision se produise devant une ponctuation forte :

τἄθ' εὐλαβήθηθ' · ὡς σὲ νῦν μὲν ἥδε γῆ *OR.* 47

et même lorsqu'il y a changement d'interlocuteur[1] :

Ad. τί δρᾷς ; προλείπεις; Alc. χαῖρ' Adm. ἀπωλόμην τάλας Eur. *Alc.* 391.

Le rapport phonétique établi par l'élision et le rapport syntactique que nous avons étudié semblent donc être indépendants l'un de l'autre.

---

1. Je n'en ai pas trouvé d'exemple chez Eschyle. Il y en a peut-être un chez Sophocle *El.* 1502. Les exemples ne sont pas rares chez Euripide : *El.* 580; *IA.* 1466; *Cycl.* 672; *Or.* 1235, 1239, 1605, 1606, 1609, 1611, 1612.

D'autre part, les rapports de l'élision et de la coupe mettent-ils les mots à élision dans une situation particulière quant à la loi de Porson? Dans un trimètre iambique, la coupe est bonne si le premier hémistiche a la longueur voulue avant l'élision faite.

φρονεῖν, φρονεῖ τοιαῦθ' ὅταν γὰρ ἐν κακοῖς Soph. *El.* 1056.

On considère dans ce vers que la coupe se trouve non après τοιαῦθ' mais après τοιαῦθ' augmenté de la syllabe brève qui lui manque. Cette conception n'a jamais pu être appliquée à la loi de Porson. Car à la coupe hephthémimère du trimètre iambique, la syllabe brève élidée est représentée dans le vers par une syllabe brève; à la coupe ennéhémimère, au contraire, la syllabe sur laquelle vient s'élider la voyelle brève est une syllabe longue; l'illusion qui restituait la syllabe élidée ne peut se produire, cette syllabe n'ayant pas la même quantité que celle qui en tenait la place. De plus, avant l'élision faite, la coupe penthémimère ou hephthémimère se trouve à sa place normale, tandis que la coupe ennéhémimère deviendrait décahémimère.

Il ne semble donc pas que les mots élidés soient théoriquement, à l'égard de la loi de Porson, dans une autre situation que les autres mots. En fait, la plupart des mots élidés appartiennent aux mêmes catégories que les mots non élidés. Les prépositions ἀφ', ἀντ', ἐφ', les négations οὐθ', οὐδ' entrent dans les composés syntactiques au même titre que ἐν, ἐκ ou que οὐ, μὴ; les adjectifs démonstratifs tels que τῇδ' s'emploient concurremment avec les formes non élidées : τῇδε. D'autre part, personne ne songe à séparer la particule ἄν du verbe élidé qui la précède. Si l'on admet la leçon ἀλλὰ ψεύσεται on ne peut douter que ἀλλ' ait pu former le premier terme d'un composé syntactique; en tout cas on ne peut disjoindre les locutions telles que ἀλλ' οὐ, ἀλλ' εἰ, ἀλλ' οὖν. Les seuls exemples pour lesquels il pourrait subsister quelque doute seraient ceux où un pronom démonstratif élidé, un des adverbes εἶτ', δεῦρ', la conjonction ὥστ' sont construits avec un autre mot, et ceux, très hypothétiques, où un verbe élidé est joint à son complément, ou un nom élidé au verbe qu'il détermine.

On pourrait sans doute à plus juste titre mettre à part les exemples où il ne reste qu'une consonne d'un monosyllabe élidé relié syntactiquement au mot précédent; cette consonne s'unissait à la voyelle initiale du mot suivant et constituait ainsi une sorte de lien entre deux mots qui n'auraient pas pu être unis par la composition syntactique; ce serait le cas de ποῦ χρή μ' ἀθλίαν *IA.* 1026; ἔρως τις μ' ἐξάγει *Alc.* 1080; σοῦ τ' ἀξίως *IA.* 507; Ζεὺς δ'οὐρανός Eschyle, fragm. 71, 1; τὰς δ'οὐ σαφῶς *Or.*, 1272; ὃς δ' οἴεται *OR.* 1654; οὐδείς σ' ἠδίκει *Cycl.* 672.

L'aphérèse de l'ε initial de ἐμός après une forme de l'article terminée par une voyelle semble lier plus étroitement que l'élision, puisque quelques manuscrits écrivent en un seul mot οὐμοὶ au lieu de οἱ 'μοι, τἠμῇ = τῇ 'μῇ, mais les exemples que nous avons ne peuvent nous renseigner sur ce point, l'article se liant intimement au possessif, même quand il n'y a pas aphérèse.

Le seul exemple qui pourrait prouver qu'une syllabe longue suivie d'une élision peut constituer la partie faible du cinquième pied même devant une pause :

τοὐκεῖθεν ἄλσους, ὦ ξένη, τοῦδ'. Ἦν δέ του.. *OC.* 505

n'est pas sûr. Elmsley a corrigé τοῦδ' en τόδ'. Aussi, les raisons théoriques exposées ci-dessus me semblent assez fortes pour qu'on ne mette pas à part les mots dont la dernière syllabe est élidée.

Le second cas n'offre aucune difficulté. La liste des mots qui entrent en composition syntactique en grec coïncide singulièrement avec la liste des mots analogues que l'on trouve dans les langues celtiques[1].

Le troisième cas présenterait quelque obscurité, si les mots qui séparent les deux termes de composition syntactique n'étaient pas eux aussi le plus souvent des particules de composition (voir p. 218). Si dans quelques exemples nous n'avons pas de preuve que les mots intercalés puissent faire partie d'un composé syntactique, par exemple dans le cas d'un pronom relatif (p. 209) il faut admettre qu'une parenthèse ne rompt pas le lien qui unit les deux termes de composition ; le fait, pour extraordinaire qu'il soit, n'est guère plus étonnant qu'un phénomène analogue qui se produit en gallois. Dans cette langue, le sujet ou le régime d'un verbe subit la mutation vocalique (signe de la composition syntactique) quand, placé après le verbe, il en est séparé par un adverbe, une interjection, un nom gouverné par une préposition, un verbe auxiliaire ou une phrase entre parenthèses[2].

Je ne développerai pas davantage ces remarques qui, pour avoir quelque valeur, nécessiteraient des études étendues et compliquées que je n'ai point entreprises. J'ai voulu seulement recueillir et exposer quelques faits, introduction nécessaire à un travail que je prépare sur la séparation des mots dans le trimètre iambique.

G. Dottin.

---

1. Voir par exemple la liste des mots produisant une mutation initiale en gallois chez Spurrell, *A grammar of the Welsh language*, 3d édition, p. 182-199.
2. Spurrell, *ibid.*, p. 186, 11.

PLAVTVS

Aul. 3-8.

Dès les premiers vers du prologue de l'Aulularia, le lecteur se heurte à de sérieuses difficultés. Les derniers éditeurs, Ritschl, Leo, que des essais antérieurs de corrections ne satisfaisaient pas, ont bien indiqué la voie pouvant conduire à la solution de ces difficultés. Mais ils se sont bornés à émettre des opinions ; eux-mêmes n'ont proposé aucun texte. Avec l'aide qu'a bien voulu me donner mon maître et ami, M. Louis Havet, j'essaierai de présenter une solution approchée du problème.

Après que le *Lar familiaris* qui fait l'office de *Prologus*, s'est nommé aux spectateurs dans les trois premiers vers, il continue ainsi, suivant la leçon des mss. :

. . . . . Hanc domum
Iam multos annos est cum possideo et colo
Patri * auoque iam *huius* qui nunc hic habet.
Sed mi auus huius obsecrans concredidit
Thesaurum * auri clam omnis in medio foco
Defodit uenerans me ut id seruarem sibi.

Les vers 5 et 7 sont inscandables : il y a un hiatus après *patri* dans le premier, et après *thesaurum* dans le second. Goetz, dans l'édition Ritschl, s'est contenté de mettre les vers sur leurs pieds par des corrections superficielles : *patri* ⟨*que*⟩, conjecture d'Alde, et *auri thensaurum*, interversion conjecturée par Camerarius. A part cela, il a suivi le texte des mss. Quant aux deux phrases des vers 6-8, il a marqué leur séparation par une ponctuation forte après *clam omnis*.

Un fait cependant l'a frappé, c'est le manque de suite des idées. Il avertit dans son apparat que quelque chose a dû tomber, soit avant, soit après le vers 5. En effet, il y a là manifestement une lacune. *Sed*, qui paraît bien authentique au commencement du vers 6, marque que ce qui suit est en opposition avec le fait relaté dans la phrase précédente. Mais le Lare vient de dire seulement qu'il y avait déjà bien des années qu'il possédait et qu'il habitait la maison d'où les spectateurs l'avaient vu sortir ; il raconte ensuite qu'il a reçu du grand-père de l'habitant actuel un trésor en

dépôt. Il saute aux yeux qu'entre ces deux faits il n'y a aucun rapport d'opposition.

Goetz a reconnu une autre difficulté, c'est que, si on rattache *patri auoque* à *hanc domum,* on a un texte inadmissible. *Patri auoque iam* est trop éloigné de *hanc domum* pour en dépendre ; la répétition de *iam* est choquante ; enfin *qui nunc hic habet* ne peut appartenir à la même phrase que *hanc domum, hic* faisant pléonasme. De là l'opinion de Goetz que la lacune peut être avant ou après le vers 5 : celui-ci appartiendrait à un passage intermédiaire entre les vers 3-4, et 6-8, et le datif *patri auoque* serait à sa place dans la construction générale. (La conjecture de Leo dans sa première édition : *patri faui auoque*, est un essai de meilleure construction de *patri auoque* ; mais *sed* reste inexplicable).

Autre remarque. Au vers 6, *huius* se comprend, il se rapporte à la première personne : *auus huius*, le grand-père de celui dont je viens de parler. Mais il exclut la possibilité du même démonstratif au vers précédent. Et en effet *huius*, au vers 5, ne se comprend pas. Pris absolument, il ne peut signifier autre chose que « celui qui habite ici ». Or c'est justement ce que dit *qui nunc hic habet* ; il y a pléonasme, donc impossibilité de conserver *huius*.

Demandons-nous maintenant quelles idées devaient être exprimées dans la lacune. M. Havet a pensé qu'il y en avait une qui devait nécessairement y trouver place. Le Lare a dit de lui-même qu'il possédait et qu'il habitait la maison. Mais à côté de cette possession d'un genre tout particulier, possession occulte par l'âme d'un mort, protectrice de la maison à laquelle elle s'est attachée, il y a la possession effective par le propriétaire réel, et appuyée sur la loi, qui règle sa transmission par héritage de père en fils. Dans notre passage, le Lare serait donc le seul possesseur, et, en parlant d'Euclion, il dirait seulement « celui qui habite ici » comme il pourrait le dire, si Euclion, au lieu d'être propriétaire, n'était que locataire. Il y a là une invraisemblance que Leo avait fait ressortir dans cette remarque : « *possideo et colo* ut colonus agrum occupatorium ; cui oppositam fuisse heredii uel proprietatis notionem expectes. » Mais ce n'est pas seulement par rapport à ce qui précède, c'est encore par rapport à ce qui suit, que l'idée d'héritage doit être exprimée. Pourquoi, s'il ne s'agissait que de la transmission de la maison, serait-il question du grand-père au vers 5 ? Il suffirait de dire qu'Euclion a hérité de la maison de son père. Mais *auo* est ajouté par une allusion anticipée au trésor enfoui par le grand-père, et dont Euclion, après son père, a été longtemps l'héritier sans le savoir. M. Havet conjecture donc (et ainsi il donne satisfaction au desideratum de Leo), que *huius*, du vers 5, est la

corruption de *heres*; et il complète le vers par l'addition de *suo* après *patri*, addition que la restitution d'un nominatif montre comme nécessaire. *Suo* a facilement disparu devant *auo*; car, au point de vue de la vraisemblance paléographique, la correction *patri suo* présente le même avantage que l'ingénieuse conjecture de Palmer, *patre uiuo*.

Il est quelque peu téméraire de chercher à reconstituer le fragment de phrase perdu. Cependant, je crois d'abord qu'on a un indice pour en déterminer la place. Si ce fragment précédait le vers 5, *qui nunc hic habet* serait trop éloigné du sujet de la phrase; *suo* n'aurait pas de valeur propre, en dehors de sa nécessité grammaticale. Si, au contraire, le vers 5 commence la phrase, *suo* y met tout de suite de la clarté, en annonçant le sujet reporté au vers suivant; *heres*, mis en vedette, prend plus d'importance et, suivi de *habet*, s'oppose plus directement à *possideo et colo*, tandis que *qui nunc hic habet* peut être contigu au sujet, dont lui aussi est une apposition.

Or il y a deux mots dont la restitution à cet endroit peut paraître très vraisemblable : l'un est le nom du personnage qui habite la maison représentée sur la scène; l'autre la désignation de son rôle dans la pièce. C'est une règle des prologues de Plaute, où l'on met les spectateurs au courant des événements antérieurs à l'action, que l'auteur y donne le plus tôt possible cette indication du nom ou du rôle, et plus souvent même de l'un et de l'autre :

Cf. Amph. Prol. 97-98 ..... in illisce habitat aedibus
Amphitruo,.....
Capt. Prol. 4. Senex qui hic habitat Hegio est; huius <est> pater.
(<est>, addition de M. Havet.)
Cas. Prol. 35. Senex hic maritus habitat.....
Rud. Prol. 33-35 ..... Illic habitat Daemones
..... // Senex qui huc Athenis exul uenit hau malus.
Trin. Prol. 12. Adulescens quidamst qui in hisce habitat aedibus :
Truc. Prol. 12. Hic habitat mulier nomen quoist Phronesium :

Au vers 26, *hic... Euclio*, et au vers 37, *hic senex*, semblent attester qu'Euclion a déjà été nommé avec l'indication de son rôle de *senex*; car *senex* se rapporte plutôt au rôle d'Euclion qu'à son grand âge; il désigne un homme, père de famille, ou qui pourrait être père de famille (comme Megadorus) par opposition à *adulescens*.

Quant à l'idée de la proposition principale, voici ce que peuvent suggérer *heres*, de M. Havet, et *sed*, qui met en opposition, au vers 6, deux situations. Euclion, qui avait hérité de son père, et déjà auparavant de son grand-père, était resté néanmoins

dans la pauvreté ; il avait été pauvre, tant que l'héritage apparent ne s'était composé que de la maison et d'un champ de peu d'étendue. Mais il était au pouvoir du Lare de changer cette situation et de rendre Euclion riche, en lui faisant découvrir un trésor caché, que lui, Lare, avait reçu en dépôt du grand-père. Si l'on admet que l'idée du trésor et de sa découverte, de l'état de richesse qui en est résulté pour Euclion, s'oppose à l'idée de sa longue pauvreté antérieure, on peut faire l'hypothèse qu'après *Patri <suo> auoque*, un vers a été omis, dont le vers suivant cherche à reproduire sinon les termes, du moins la pensée :

5 *bis*. Senex diu uixit primo pauper Euclio.

Ainsi, la lacune a pu n'être que d'un vers, et la chute de celui-ci s'explique facilement : le vers 5 *bis* commençant par les mêmes lettres que le vers 6, le copiste aura sauté de *Senex* à *Sed*.

Restent les vers 6-8. L'interversion *Auri thensaurum* est contraire à la méthode ; elle est plus invraisemblable au commencement qu'à une autre place du vers. Elle rend le vers scandable, mais elle ne corrige pas ses autres défauts. *Thensaurum auri* est choquant : *thensaurus*, au sens propre, n'a pas besoin de complément ; et en effet, il est employé absolument dans tous les autres passages de Plaute, notamment dans le Trinummus, où il revient souvent, la situation ayant quelque analogie avec celle de l'Aulularia. Cf. d'ailleurs,

Aul. II, 2, 88 (v. 266). Credo ego illum iam indaudisse mihi esse thensau-
[rum domi,

Si *thensaurum auri* était authentique, *thensaurum* serait le mot le plus important, et, au vers 8, on attendrait plutôt *eum* que *id*. Une seconde remarque à faire, c'est que la ponctuation adoptée par les éditeurs est défectueuse : *clam omnis* doit appartenir à la seconde phrase et non à la première, à la fin de laquelle il serait très mal placé. *Clam omnis* a peu d'intérêt, si on le rattache à l'action du grand-père de confier au Lare son trésor ; il est au contraire plein de sens, si l'on dit que ce fut en cachette de tous que le grand-père enfouit son trésor au milieu du foyer domestique.

Si maintenant nous nous reportons aux arguments, dont les termes sont souvent empruntés aux prologues, nous trouvons que, dans tous les deux, le trésor est spécifié par *aula* :

Arg. non acrost., 2-3 ..... defossam multis cum opibus
Aulam inuenit.....
Arg. acr., 1. Aulam repertam auri plenam.....

Aula est donc un mot important ; c'est lui qui se retrouve dans le titre de la pièce. Or, jusqu'au vers 392, il n'en est pas question, et quand Euclion s'écrie : Aurum rapitur, *aula* quaeritur, on aurait besoin d'une explication pour comprendre *aula*.

Il eût été naturel que le prologue en fît mention. Le spectateur, ainsi prévenu, au lieu de s'étonner, aurait compris à l'instant tout ce que rappelait le mot *aula*.

Je conjecture donc *aulam* entre *auri* et *clam*, et je fais commencer la seconde phrase à *auri*. Cf. *Aul.* IV, 10, 33 (v. 763), *Aulam auri... te reposco*. *Aulam* est tombé devant *clam*. *Auri* étant détaché de *thensaurum*, et mis en vedette au commencement de la phrase, *id* du vers suivant devient très compréhensible.

En résumé, voici le texte que je proposerais, avec la correction *suo... heres* de M. Havet, et ce que j'ai ajouté :

. . . . . Hanc domum
Iam multos annos est cum possideo et colo.
Patri <suo> auoque iam *heres*, qui nunc hic habet,
<Senex diu uixit primo pauper Euclio.>
Sed mi auus huius obsecrans concredidit
Thesaurum ; auri <aulam> clam omnis in medio foco
Defodit uenerans me, ut id seruarem sibi.

(*Aul.* 12. — M. Havet me communiquait, en même temps que sa conjecture *heres*, une conjecture pour le vers 12 :

Le texte des vers 10-12 est, d'après les mss.

Numquam indicare id filio uoluit suo :
Inopemque optavit potius eum relinquere
Quam eum thesaurum commostraret filio.

Dans l'état du texte le second *filio*, venant après *eum* du vers précédent, paraît inadmissible. Aussi plusieurs philologues ont-ils considéré le vers 12, et même les vers 11-12, comme apocryphes. Mais cette hypothèse est gratuite. Il n'y a pas là une dittographie. Ces vers expriment une réflexion morale, et par un seul mot, *filio*, un blâme de l'avarice du père mourant. L'intention littéraire, qui paraissait déjà dans la place de *suo*, v. 10, est accusée encore davantage au vers 12 ; mais c'est à condition que *filio* ne soit qu'en apposition : « plutôt que de lui montrer le trésor à lui, son fils, bien que ce fût son fils. » Et M. Havet conjecture *ei* (le *ei* spondaïque) au lieu de *eum*, qui est inutile devant *thesaurum* :

Quam *ei* thesaurum commostraret filio.

Filio pourrait presque être précédé d'une virgule.)

J. CHAUVIN.

209

GETA. Hoc nihil est, Phaedria; ilicet.
Quid hic conterimus operam frustra? *quin abeo?* PHAEDRIA. *Et quidem ego?* ANTIPHO. Opsecro.

Je ne vois pas du tout pourquoi Géta poserait à Phédria la question *Quin abeo?* Géta est très décidé, et doit prononcer affirmativement son *quin abeo*, comme un arrêt. Phédria aussi doit dire avec décision *Et quidem ego.* C'est à ces notifications désespérantes que répond le *opsecro* du troisième personnage. Il y a donc deux points d'interrogation à remplacer par des points.

232

Après un dialogue en ïambiques sénaires survient un nouveau personnage, qui n'en a rien entendu, et qui arrive en se parlant ainsi à lui-même :

Itane tandem uxorem duxit Antipho iniussu meo?
232 Nec meum imperium (ac mitto imperium), non simultatem meam
Reuereri saltem! non pudere! o facinus audax, o Geta
Monitor!

Les deux premiers vers sont des trochaïques. Avec le troisième commence une série de dix-neuf ïambiques octonaires ; puis des jeux de scène très nets amènent coup sur coup deux changements de rythme (trochaïques 252-253, sénaires de 254 à la fin de l'acte).

On comprend très bien que le vers initial soit un trochaïque, qui tranchera nettement avec les sénaires qui précèdent, et avec lesquels il n'a rien de commun. On comprend aussi que des octonaires ïambiques soient introduits par un trochaïque ; c'est ainsi que bien souvent, par exemple au v. 181, un système trochaïque se prolonge par un ou plusieurs octonaires, la rencontre d'une fin ...–⏑– et d'un début ⏑–⏑... établissant un rythme continu.

Comparer le trochaïque 159, précédé de deux systèmes, et qui introduit des octonaires ; le trochaïque 190, etc. Mais le texte traditionnel présente ici quelque chose d'extrêmement invraisemblable, c'est qu'il y ait deux trochaïques au lieu d'un. S'ils forment un petit groupe (comme 252-253), ce groupe devrait coïncider avec une phrase, ce qui n'est pas ; or ils ne peuvent avoir d'autre raison d'être que de former groupe.

Voilà une difficulté métrique des plus sérieuses. Car enfin la métrique souffre non seulement quand on ne parvient pas à scander un vers, mais quand les groupes de vers d'un Térence n'accusent pas une composition artistique.

Du côté de la grammaire, il y a une difficulté plus grosse encore, c'est qu'il manque un sujet à l'infinitif *reuereri* (et un sujet ou un régime à *pudere*, selon qu'on supposera ce verbe personnel ou impersonnel). Cela est absolument intolérable. Cf. 339, *tene asymbolum uenire*. Il n'est pas possible de se passer d'*eum*.

Il faut donc corriger sans crainte :

Nec m<eum> eum imperium (ac mitto imperium), non simultatem meam.

Du même coup on rétablit le sens et le mètre, et cela en supposant une faute des plus vraisemblables. Cette faute est antérieure à Cicéron, qui lit *meum imperium* Att. II 19,1 ; à moins, ce qui n'est pas impossible, que les copistes des deux auteurs n'aient séparément opéré le dédoublement des deux groupes de lettres *eum*.

244

Aut fili peccatum aut uxoris mortem aut *morbum* filiae.

Après *mortem*, *morbum* est faible ; et pourquoi la femme est-elle morte plutôt que malade, la fille malade plutôt que morte ? L'hypothèse *fili peccatum* fait allusion à l'incident même qui préoccupe le vieillard. L'hypothèse *uxoris mortem* est appropriée à sa personne, car le poète semble avoir fait de lui un veuf. Quant à la troisième hypothèse, rien n'indique qu'il ait une fille, mais il a une maison : que ne prévoit-il plutôt l'éventualité d'un incendie ? — Les filles d'Athènes avaient à redouter un autre danger que la maladie, comme en témoignent les sujets de l'*Hecyra*, des *Adelphes*, de l'*Eunuque ;* dans le Phormion même (1018) on voit que l'héroïne est née du viol : le Scapin de Molière (acte II sc. VIII) rectifie donc fort bien le ridicule *morbum* de notre texte : « sa fille subornée ».

Morbum étant commun aux mss. de Térence et à ceux des *Tusculanes* (3,30), la faute doit être antérieure à Cicéron (à moins que les mss. des *Tusculanes* n'aient été interpolés d'après un ms. de Térence). Elle remonte peut-être au premier exemplaire publié de Térence, dont nous n'avons, il ne faut pas l'oublier, qu'un texte posthume. Mais certainement il y a faute[1]. Le poète avait peut-être écrit *maculam*, mot qu'il emploie ailleurs, aussi au figuré (Ad. 954 *hanc maculam effugere*) et que Lucilius, toujours au figuré, construit possessivement (Nonius 350).

Si le vieillard est veuf, *uxoris mortem* n'est pas une parole de mauvais augure. *Maculam filiae* n'en sera pas une non plus, si le vieillard n'a pas de fille.

246

241 Quamobrem omnis, cum secundae res sunt maxume, tum maxume
Meditari secum oportet quo pacto aduorsam aerumnam ferant.
Pericla, damna, exilia peregre rediens semper *cogitet* [uar. *-es*]
(Aut fili peccatum aut uxoris mortem aut morbum filiae,
Communia *esse* haec, fieri *posse*), ut nequid animo sit nouom.
246 Quidquid praeter spem eueniat [-et *A*], omne id *deputare* esse in lucro.
250 horum nil quicquam accidet animo nouom.
Quidquid praeter spem eueniet, omne id *deputabo* esse in lucro.

Par l'emploi des parenthèses dans 244-245, j'ai indiqué la vraie construction de *ut*, qui dans beaucoup d'éditions semble dépendre de *fieri posse*. Au v. 243 j'ai écarté l'hypothèse, au premier abord séduisante, qui fait de *pericla*, *damna*, *exilia* une apposition à *aerumnam*, mais rend aussi dure que possible la construction substantive de *peregre rediens*[2], et qui ne permet plus de comprendre le premier *aut* de 244. *Cogitet* est la leçon de A et de Cicéron ; *cogites* n'est qu'une conjecture de Calliopius, mais, fût-ce le vrai texte, cela ne changerait rien aux difficultés que présente le v. 246. — Les six vers 241-246 sont cités de mémoire, avec des inexactitudes, par Cicéron, *Tusc.* 3,30.

Le vers 246 présente un infinitif qui ne choque pas trop dans une lecture superficielle, parce qu'il y a d'autres infinitifs dans les vers précédents. Seulement ceux-ci dépendent de *cogitet*,

---

1. Deux vers plus haut on trouve une expression bien suspecte aussi : *aduorsam aerumnam*.

2. *Peregre rediens semper* est un essai d'hellénisme ; ὁ δ' αἰεὶ ξυντυχὼν ἐπίσταται, Eurip. *Hec.* 1182. Cf. *eri semper lenitas*, Andr. 175, qui reproduit la syntaxe de ὁ ἀεὶ χρόνος ou de τῆς ἀεὶ τύχης, Eurip. *Hel.* 715. Je me figure, dans l'original, quelque chose comme Ἡ πρὸς ἐμὲ τοῦ γέροντος αἰεὶ πραότης.

tandis que *deputare* n'a pu être expliqué que comme dépendant de *oportet*, et par conséquent coordonné à *meditari* du vers 242, — ce qui est manifestement absurde. Cicéron semble n'avoir pas été choqué de ce *deputare :* c'est que notre jugement est faible à l'égard des textes que nous savons par cœur. L'indulgence de Cicéron est un tort, et notre critique a tort à son tour si elle hésite à la lui reprocher. Térence a-t-il écrit *deputare*, oui ou non? C'est une question de fait, et en telle matière il n'y a pas d'autorité. Il n'y a pas non plus de prescription qui, à la longue, finisse par changer le faux en vrai.

J'avais songé à admettre dans 246 deux futurs, *eueniet...deputato*, auxquels répondraient les deux futurs *eueniet...deputabo* du v. 251. La faute *deputare* pour *deputato* s'expliquerait assez bien par la suggestion matérielle des infinitifs de 245 ; la nuance entre le subjonctif-impératif présent (*cogitet*) et l'impératif futur (*deputato*) serait intéressante pour la grammaire, car ces sortes d'alternances se rencontrent pour la seconde personne plus aisément que pour la troisième. A force de revenir à notre passage, il me semble qu'il ne faut pas s'arrêter à cette solution timide.

Entre 251 et 246 il y a une grande différence morale. Le v. 251, qui ne présente aucun détail embarrassant, est une plaisanterie claire de l'esclave, et c'est la conclusion normale de tout un discours plaisant. Par cette boutade, l'esclave se console des châtiments qu'il prévoit ; elle lui sert à clore crânement son badinage et à passer à l'action (*sed quid cessas...?* 252). Au contraire, le v. 246 ne sert à rien dans la bouche du vieillard ; il jure même avec le reste de ses paroles, car il ne correspond pas au même état d'âme. Le vieillard n'est capable en ce moment ni de plaisanterie ni même d'enjouement ; sa pensée est âpre et son ton est sérieux. Le vieillard, d'ailleurs, n'a aucune raison logique de chercher une formule de résignation, ni raisonnable, ni, comme ici, paradoxale et illusoire. Il ne s'agit pas pour lui de se résigner, mais de reconquérir son sang-froid et de redevenir capable de délibération. En commençant, il s'est dit désorienté par l'inattendu de sa mésaventure (239 : *quia praeter spem atque incredibile hoc mi optigit*). C'est à l'inattendu, *nouom,* qu'il revient tout à la fin du v. 245. Le cycle de sa réflexion est donc terminé, de sorte que le v. 246 serait choquant, même s'il n'était pas disparate avec le reste, par le seul fait qu'il forme rallonge. Jusque dans le détail, le v. 246 cadre mal avec le reste ; *praeter spem* en effet n'y dit pas la même chose qu'au v. 239 (ce qui est particulièrement choquant, puisque cette locution porte sur l'idée maîtresse, celle de l'inattendu).

Voilà pour le discours du vieillard, considéré en soi. Examinons maintenant la parodie qu'en fait l'esclave.

Tout ce qui n'est pas le vers 246 est parodié avec légèreté. L'esclave fait deux emprunts textuels à son maître ; il lui prend au v. 242 *meditari ;* au v. 245 *animo nouom.* Il lui laisse *aduorsam aerumnam* et dit pour son compte *incommoda.* Il lui laisse ses lieux communs de philosophie, *communia esse haec, fieri posse.* Du *haec* ainsi éliminé, il tire un *horum* partitif, mais il le loge dans une tout autre phrase. De la phrase subordonnée *ut nequid...sit* il tire une phrase directe *nil quicquam accidet.* — Le vers 246, au contraire, est parodié de la façon la plus lourde, par voie de répétition totale. Il y a donc manque d'harmonie entre le commencement de la parodie et la fin. Ainsi, la parodie devient disparate à elle-même précisément là où l'est le discours parodié.

On voit qu'il ne servirait à rien de remplacer *deputare* par *deputato*, ou par n'importe quelle autre forme du même verbe, comme *deputes, deputandum.* Il n'y a qu'une méthode pour guérir le v. 246, c'est l'ablation. Le vers 246, c'est tout simplement le v. 251, qui, étant précédé d'un *nouom*, a été indûment introduit après un autre *nouom.* Cela soit par « cascade [1] » d'un acteur, soit par méprise d'un copiste [2], — en tout cas avant la date où les vers du *Phormio* se sont gravés dans la mémoire de Cicéron. — A moins que le coupable ne soit Cicéron lui-même. Car, dans son souvenir, le v. 245 avait fusionné avec 250 :

⌈nouom.
245 Communia esse haec ; 245 nequid 250 horum umquam accidat animo 245,250

La même confusion pouvait conduire l'écrivain à continuer 245 par 251, sauf à modifier bien ou mal le futur *deputabo.* L'étourderie commise a pu ensuite passer des *Tusculanes* dans la vulgate de Térence. Dans ce cas, la faute initiale aurait un auteur illustre. Elle aurait aussi une date précise : 45-44 avant notre ère.

Si 246 est inauthentique, le commentaire qu'en fait Donat tombe naturellement.

249

Meditata mihi sunt omnia mea incommoda, erus si redierit,
249 Molendum *esse in pistrino,* uapulandum, habendae compedes,
Opus ruri faciundum. Horum nil quicquam accidet animo nouom.

1. Je me hasarde à écrire ce mot. Il n'étonnerait pas plus Térence que le sens attribué par nos contemporains à son *contaminare.*

2. Du premier copiste peut-être, puisque tout le texte de Térence est un texte posthume.

Au lieu de *esse* (au-dessus duquel Kauer a lu *usq* dans A), les mss. dérivés du Térence à images ont *mihi esse* (*est* PE) *usque ;* la citation de Priscien a *usque* et celle de Lactance *esse usque. Esse* fait avec *habendae* un solécisme que Donat explique mal ; la leçon à retenir est certainement *usque*, qui ne peut être attribué ni à un lapsus de copiste, ni, semble-t-il, à une interpolation de réviseur. On peut donc, à mon sens, considérer comme certain qu'une leçon courante dans l'antiquité était *Molendum usque in pistrino uapulandum...* Il n'y avait là que des nominatifs, en apposition à *incommoda*.

Bien qu'antique, cette leçon était fautive. On s'en aperçoit, matériellement, à l'absence d'une coupe légitime. A la réflexion, il me semble que le sens est aussi défectueux que le vers. A quoi peut servir *in pistrino* après *molendum?* C'est au moulin qu'on moud, les spectateurs le savent bien sans que Térence le leur dise. Et *usque* n'est pas clair. *Molendum usque* veut-il dire qu'on moud sans interruption? c'est physiquement impossible, ou, si le sens est élastique, c'est sans intérêt. Faut-il entendre *usque in pistrino?* Ce serait appuyer sur une rare platitude.

Habendae compedes, d'autre part, n'est un supplice sérieux que par la durée ; c'est ici que *usque* serait utile. Cf. Pl. Aul. 602 *rediget...in splendorem compedes*. Et Géta pourrait bien porter des *compedes* permanentes dans le moulin, comme le héros des *Captifs* en porte dans la carrière. Pl. Poen. 827 : *uel in lautumiis uel in pistrino mauelim Agere aetatem praepeditus latere forti ferreo*. Bacch. 781 : *Ferratusque in pistrino aetatem conteras*. Je conclus que le vrai texte est le suivant :

> Molendum, uapulandum ; habendae usque in pistrino compedes,
> Opus ruri faciundum.

On remarquera que le mètre est irréprochable et que la structure de l'énumération présente la symétrie la plus exacte (avec chiasme : *habendae usque...compedes, opus faciundum*). — Comment s'explique la faute? Peut-être le vers aura-t-il été sauté tout entier, puis rétabli en surcharge, sous forme de tronçons peu clairement disposés. Peut-être, dans un temps où le sentiment de la versification comique était vivant encore, un copiste, qui avait dans la mémoire l'idée vague d'un sénaire, a-t-il omis *usque in pistrino*. En tout cas, ces mots ont été rapprochés de *molendum* précisément pour le motif qui aurait dû les en faire éloigner. Il y a des niaiseries qu'on peut attribuer aux copistes, mais qu'il est temps de ne plus mettre sur le compte de Térence. — Dziatzko avait présenté une hypothèse analogue à la mienne, mais plus compliquée (*uapulandum in pistrino, usque habendae*).

266

Hic in *noxiast*, ille ad defendundam *causam* adest;
Cum ille est, hic praestost; tradunt operas mutuas.

D'après $D^1F^1G^2E^2P^2$ et le pseudo-Asconius, on corrige *noxa*, mais partout ailleurs c'est *noxia* qu'emploie Térence. La seule difficulté, d'ailleurs, n'est pas celle de la scansion : *hic in nox(i)ast* n'offre pas un sens clair, faute d'une conjonction telle que *si*, *ubi* ou *cum*. Mais comparons, au v. 225, *ad defendundam noxiam;* il saute aux yeux que *causam* est une glose complétive erronée, et que le second hémistiche était primitivement *ille ad defendundam adest* (sous-entendu *noxiam*, d'après *in noxia*). Lisons d'autre part *noxia sit*, et la difficulté du sens sera écartée, en même temps que le premier hémistiche acquerra la longueur voulue. De plus, *hic* et *ille*, qui dans le texte des mss. ont un sens des plus vagues, « l'un... l'autre », se trouveront employés avec une précision parfaite. *Hic in noxia sit :* supposez en faute, ce qui n'est qu'une hypothèse, Phédria ici présent. *Cum ille est*, quand se trouve en faute, ce qui est la réalité actuelle, Antiphon en ce moment absent.

La parfaite logique voudrait peut-être *adsit* et non *adest*, et encore n'est-ce pas sûr, car, comme il arrive dans la tournure *longum est dicere* « il SERAIT long de dire », l'idée conditionnelle, que le français exprime dans la forme verbale personnelle, peut sans doute rester latente en latin, localisée virtuellement dans l'autre verbe. Le vieillard, en tout cas, parle avec une passion qui le dispense de s'occuper des symétries. Or, l'apparence d'anacoluthe est peut-être ce qui explique la faute. *Adest* aura paru cadrer avec *noxiast* mieux qu'avec *noxia sit*.

Louis HAVET.

OVIDE, *Métamorphoses*, IX, 557.

Le passage controversé se place à la fin de la lettre écrite par Byblis à Caunus, son frère, pour l'engager à partager son amour. La péroraison est plus oratoire que pathétique ; c'est un effort désespéré pour émouvoir, mais surtout pour convaincre. Elle renferme trois arguments : c'est une sœur aimante qui t'implore (548-50) ; cet amour est innocent au fond, conforme à notre âge, à l'exemple des dieux (551-5) ; nous n'avons rien à craindre (556-60). Suit la conclusion, logique (*quantum est quod desit ?* 560) et sentimentale (*miserere fatentis amores* 560).

Le troisième argument est ainsi développé :

> 556 Nec nos aut durus pater, aut reuerentia famae
> aut timor impediet...
> dulcia fraterno sub nomine furta tegemus ;
> est mihi libertas tecum secreta loquendi,
> et damus amplexus et iungimus oscula coram.

La difficulté porte sur le deuxième hémistiche du v. 557. Avant de l'exposer, il faut étudier le reste.

Des trois termes coordonnés par *aut*, les deux premiers, réunis dans le premier vers, énoncent les motifs de crainte (*causæ timendi*) considérés en eux-mêmes : après *durus pater*, *reuerentia famae* équivaut à *fama reuerenda* ; le troisième les reprend sous forme abstraite, considérés quant à l'impression qu'ils peuvent produire sur les âmes de Byblis et de Caunus ; il les complète en enveloppant l'idée de tous les autres motifs de crainte. La proposition *nec nos- impediet* peut contenir soit une simple exhortation (« non, la sévérité paternelle, la voix publique, la crainte ne saurait nous arrêter »), soit l'affirmation d'une réalité (« la sévérité paternelle, la voix publique, la crainte ne s'opposera pas à notre amour »). La seconde interprétation est la plus convenable au caractère de l'argumentation précise et positive, et la plus naturelle : Byblis, aussitôt après son affirmation, produit un fait qui la justifie (« *fraterno nomine furta tegemus* ») ; si, faute de pouvoir convaincre son frère, elle n'avait voulu que l'exhorter, elle lui eût suggéré seulement l'idée de la crainte (*timor*) et non les

motifs légitimes de crainte (*pater*, *fama*). Quant au rapport des deux propositions *nec nos*... et *dulcia*... il est clair et complet : la première contient l'assertion, la deuxième la preuve. Les mots destinés à compléter le v. 557 doivent satisfaire à deux conditions : respecter un raisonnement parfait, c'est-à-dire former une sorte d'incise ; conserver l'affirmation de Byblis : « nous n'avons rien à craindre. »

Cela posé, le deuxième hémistiche du v. 557 se présente sous les formes suivantes :

1° La vulgate ancienne, leçon des mss. inférieurs et de ε (Amplon. saec. XIII) :

tantum absit causa timendi

« la sévérité paternelle, la voix publique, la crainte ne s'opposera pas à notre amour ; il suffit qu'il n'y ait point de motif de crainte... » Quel motif de crainte ? un amour non dissimulé, ou imprudemment étalé ; mais le nôtre n'est pas tel, car *dulcia fraterno*, etc. (cf. Gierig ad h. l.). Mais c'est là une interprétation arbitraire des mots *causa timendi*, dont le sens est fixé par les éléments qui précèdent et qui y sont repris, *pater, fama, timor*. Cette leçon ne satisfait pas aux conditions posées : elle obscurcit le raisonnement, elle méconnaît la valeur de *timor*, qui renferme l'idée de tous les motifs de crainte possibles.

2° La vulgate nouvelle, conjecture indiquée par Bach (ad h. l.), admise par Housman, Magnus (Neue Jahrbb. 1893, I, 607), Ehwald (ad h. l. ed. Weidmann[3] 1898) :

tamen ut sit causa timendi

« la sévérité paternelle, la voix publique, la crainte ne s'opposera pas à notre amour ; toutefois, supposé qu'il y ait un motif de crainte, *dulcia fraterno*... » On appuie cette conjecture sur la traduction de Planude : ὅμως ἀπείη τὰ τοῦ φόβου αἴτια ; mais l'autorité de Planude lui-même est médiocre ; celle de son manuscrit aussi, puisqu'il avait la mauvaise leçon ἀπείη ; enfin ὅμως ἀπείη peut à la rigueur rendre *tantum absit* « encore faut-il que... » et ne suppose pas nécessairement *tamen*. Quant au sens, ce texte rencontre les mêmes objections que le précédent : Byblis a nié qu'il y eût aucun motif de crainte, elle ne peut faire aussitôt après la supposition contraire. Il est impossible aussi de séparer et de présenter successivement deux idées, celle de la sécurité des amants (*nec nos aut durus*...) et celle de leurs relations fraternelles (*dulcia fraterno*...), dont l'une suppose l'autre, et qui s'offrent indissolublement unies à l'esprit du lecteur.

3° La leçon de l'archétype, représenté par les plus anciens manuscrits M(arc.) saec. XI, N(eap.) saec. XI, λ(aurent) saec. XI :

tantum sit causa timendi

H. Magnus (ed. Gothana[1] 1885) l'a expliquée ainsi : « ... autorisés par l'exemple des dieux, aucune crainte ne saurait nous arrêter... mais puis-je parler de crainte ? qu'il y ait d'abord un motif de crainte sérieux ! mais il n'y en a pas, car dulcia fraterno, etc... » Ce commentaire a été désavoué par son auteur, dans l'article des Jahrbb. cité. On ne peut l'admettre qu'en altérant, avec le sens du futur *impediet*, toute l'argumentation de Byblis, et en trichant sur le sens de *tantum*. Mais il montre combien on se rapproche d'un sens acceptable, si l'on respecte le rapport des idées, si l'on suppose une incise, un simple trait qui n'en modifie pas la suite.

En tenant compte des deux conditions posées, et du sens naturel de *tantum sit*, on arrive à la traduction suivante : « la sévérité paternelle, la voix publique, la crainte, ne s'opposera pas non plus à notre amour ; (je voudrais seulement qu'il y eût quelque motif de crainte !) car les liens du sang déroberont aux yeux nos plaisirs secrets... ». Byblis souhaite pour tous deux le danger qui rendrait leur amour glorieux. L'idée n'a rien de choquant dans cette rhétorique amoureuse. L'exclamation est conforme au pathétique, mais aussi à la logique du passage : souhaiter le danger, c'est faire ressortir qu'il n'existe pas. Ce souhait équivaut à une négation qui fortifie la négation précédente (*nec nos aut durus...*) et n'en change pas le rapport à la preuve fournie ensuite (*dulcia fraterno...*).

R. CAHEN.

A PROPOS D'UNE ÉDITION RÉCENTE DE

THUCYDIDE

L'édition de Thucydide, livres I-IV, que M. H. S. Jones a publiée il y a quelques mois dans la " Scriptorum classicorum bibliotheca Oxoniensis ", constitue plutôt une heureuse vulgarisation qu'un progrès considérable. Cependant, telle qu'elle est, elle peut rendre des services importants. Elle permet à ceux qui redoutent un apparat encombré de minuties orthographiques, comme à ceux qu'effraye un texte émaillé de hasardeuses conjectures, de connaître les résultats essentiels de l'œuvre — aussi laborieuse que féconde — de M. C. Hude. Aussi maniable et plus scientifique que l'édition de Boehme, aussi claire et plus complète au point de vue des sources que la réédition de Bekker, aussi élégante et plus sobre que l'édition de van Herwerden, le Thucydide de M. H. S. Jones est un instrument précieux à la fois pour ceux qui travaillent et pour ceux qui enseignent. Il a dignement inauguré cette collection d'Oxford qui comprend déjà plusieurs travaux excellents.

Je ferais tort d'ailleurs à M. Jones, si je prétendais qu'il s'est contenté de rendre accessible l'œuvre de M. Hude. Il s'est plu, en une certaine mesure, à la contrôler. Il a revu entièrement le manuscrit du British Museum et sa collation des livres III-V du Laurentianus lui a permis de rectifier, en certains points, les lectures de son prédécesseur. A ce sujet, toutefois, je ne puis m'empêcher d'exprimer un regret. M. Jones n'a point aperçu — ou du moins n'a pas comblé — la principale lacune de l'apparat critique de M. Hude. Tandis, que dans le Laurentianus, le tracé des écritures et la couleur des encres permet de distinguer aisément la main du copiste et celle de l'unique correcteur, dans le Vaticanus au contraire, grâce à l'exiguité du caractère primitif et à la multiplicité des retouches, le départ des apports successifs est des plus délicats. M. Hude ne l'a même point esquissé. Je suis persuadé, pour ma part, que cette distinction est essentielle, si l'on veut reconnaître la composition en apparence énigmatique de ce manuscrit.

Le choix des variantes, au moyen duquel M. Jones a constitué

son apparat critique, me semble louable. Certes qui dit *choix* dit par là même *arbitraire*, et telle leçon qui a semblé insignifiante aux uns paraît aux autres des plus significatives. Mais le principe du choix une fois admis, je crois bien que M. Jones a su discerner l'essentiel. L'essentiel en pareille matière, c'est ce qui éclaire l'autorité du texte et la nature de chacune de ses sources en particulier. M. Jones a fourni au lecteur des données suffisantes pour qu'il puisse se servir du texte avec sécurité, sans risquer de considérer comme traditionnelles des leçons conjecturales et pour qu'il puisse également reconnaître — je ne dirai pas les liens qui existent entre nos manuscrits — mais les faits qui ont motivé la classification courante.

Autant le choix qu'a fait M. Jones parmi les leçons traditionnelles me semble suffisant, autant sa sobriété, en ce qui concerne la citation des conjectures, me semble regrettable. Bien souvent la citation d'une restitution conjecturale remplace avantageusement un signe critique ; elle indique et parfois elle précise l'altération que comporte ou qu'a semblé comporter le passage. Il ne faut recourir à la *crux* dans le texte que pour les passages complètement désespérés. M. Jones, il est vrai, a été sobre de croix dans le texte, mais il a été également sobre de conjectures. Certaines difficultés, dès longtemps reconnues, ne sont signalées d'aucune manière au lecteur et, dès lors, elles constituent pour lui des pièges au moins inutiles dans une édition destinée à se trouver entre les mains de tous. J'aurai l'occasion de faire connaître plus loin l'un ou l'autre passage corrompu et qu'il fallait représenter comme tel dans une édition de ce genre. Mais maintenant je m'abstiens d'entrer dans le détail et j'ai hâte d'en arriver à la discussion de quelques points de méthode.

Une édition comme celle de M. H. S. Jones, qui présente peu de nouveauté au point de vue du détail, est une occasion favorable pour parler un peu des principes et la préface de M. Jones y invite, puisqu'elle comporte un résumé très clair des vérités acquises — j'allais dire des erreurs courantes, — en ce qui concerne la critique thucydidéenne.

D'autre part, je sais bien que le résumé de M. Jones est, en son ensemble, conforme aux doctrines de M. C. Hude et que les quelques points que je me propose de combattre ne sont pas, bien qu'il les ait poussés jusqu'au paradoxe, imputables à M. Jones en particulier.

Enfin les erreurs que M. Hude a inspirées à M. Jones dérivent moins de la méthode qui a présidé à ses travaux, que de la trop faible extension qu'il leur a donnée, à l'exemple de ses prédé-

cesseurs immédiats. Je vais donc couper court à ce qui devait être la critique d'une édition et présenter quelques considérations et quelques faits, qui se rapportent à l'étude actuelle de la tradition manuscrite de Thucydide.

Il convient de rappeler d'abord ce que je nommais tout à l'heure les vérités acquises.

M. Hude et M. Jones, à sa suite, considèrent que les manuscrits de Thucydide se distinguent nettement en deux classes dont la première (que nous appellerons la classe X,) comprend les manuscrits C et G : *Laurentianus* et *Monacensis ;* dont la seconde (que nous appellerons la classe Y,) comprend les quatre manuscrits ABEF : *Cisalpinus*, *Vaticanus*, *Palatinus* et *Augustanus*. Un septième manuscrit, le *Britannicus*, désigné par la lettre M, est considéré par M. Hude comme intermédiaire entre les deux familles. M. Jones, avec plus de raison, l'ajoute aux manuscrits de la classe Y et explique ses concordances fréquentes avec la classe X par le seul fait que son archétype aurait été moins altéré que l'archétype commun de ABEF. Nous reparlerons bientôt de cette explication.

Des deux classes ainsi constituées, c'est la première qui, au jugement de MM. Hude et Jones, a le plus d'autorité. Je me rallie sans hésiter à cette opinion que je crois justifiée pleinement par les *testimonia veterum*.

Quant à la nature des divergences que l'on constate entre les deux familles, M. Jones présente une interprétation qui, outre l'attrait de la nouveauté, a le mérite de reposer sur un fait d'observation. M. Jones a remarqué avec beaucoup de justesse que la séparation entre les deux classes est beaucoup plus nette dans les deux premiers livres que dans les six derniers, et, se fondant sur la nature des variantes, il suppose que les deux familles de manuscrits représentent, dans les deux premiers livres, deux recensions différentes, tandis que, dans les derniers, elles ne sont que des dérivés diversement altérés d'une même tradition. Il fait exception pour le seul *Vaticanus,* à partir du livre VI, chapitre 92, conformément à l'hypothèse aujourd'hui universellement admise de M. U. de Wilamowitz-Moellendorff[1].

J'ai dit que M. Jones n'a pas fait seulement œuvre de vulgarisateur. En matière de méthode encore, il a voulu préciser les conclusions de M. Hude. Il considère que, des deux familles X et Y, c'est la première qu'il faut suivre dans les cas douteux. Cette règle

1. *Curae Thucydideae.* Progr. Goettingue, 1885.

est surtout rigoureuse, si les manuscrits CG sont appuyés par E ou par M.

Puis vient une considération inattendue qui sera l'objet principal de ma discussion : *Illud quoque mentione dignum, nonnullis in locis lectionem unice ueram in libris GM exstare, quorum utpote a diversis fontibus originem repetentium, consensus haud temere est spernendus.*

A ce raisonnement je compte opposer les considérations suivantes :

1° M, quoique appartenant à la classe Y, n'est pas indépendant de la classe X.

2° G, manuscrit de la classe X, n'est pas indépendant de la classe Y telle que l'a constituée M. Jones.

3° Les variantes GM n'impliquent point la concordance de deux témoignages et doivent leur autorité à quelque autre cause.

4° Il existe une tradition Z, qui est la source de G, qui a passé par voie de collation ou de révision dans l'archétype de M et dont il existe des représentants plus fidèles que G et plus complets que M.

Nous verrons ensuite quelles conséquences ces faits comportent.

Pour que leur accord implique un double témoignage, il faut que les manuscrits G et M soient complètement indépendants. En effet, si l'on pouvait supposer qu'il existe entre eux un contact quelconque, il faudrait, conformément à cette hypothèse, admettre que les leçons qui leur sont communes ont été transportées d'un archétype de G dans un archétype de M ou inversement ; et, dès lors, ces leçons ne représentent qu'un témoignage unique.

Je fais exception toutefois, pour les leçons qui conservent soit le texte authentique, soit le texte traditionnel de nos manuscrits. Il se peut, en effet, qu'un manuscrit isolé dans la classe X, qu'un autre manuscrit isolé dans la classe Y, nous aient transmis la bonne leçon. Mais alors, la difficulté n'est pas résolue : elle est déplacée. Si les autres manuscrits des deux classes s'unissent pour opposer à cette leçon autorisée une altération commune, leur accord devient l'objet du même problème, et il y a lieu de se demander s'il provient de deux erreurs identiques et indépendantes, ou s'il est le résultat d'une seule erreur propagée par un procédé quelconque de contamination.

Ceci équivaut à dire que la question de l'indépendance des sources se pose, dès que des représentants de classes différentes s'unissent pour opposer une *altération* commune au texte authentique ou traditionnel conservé par d'autres manuscrits.

Enfin c'est en étudiant, non pas le nombre, mais la nature des altérations communes, qu'on peut résoudre ce problème. Certaines corruptions paraissent aisées et leur apparition simultanée dans des sources distinctes, ne comporte aucune invraisemblance. D'autres, au contraire, paraissent d'une nature insolite, semblent n'avoir pu se produire deux fois isolément dans des sources parallèles et ainsi constituent l'indice d'une contamination des sources.

Or, les variantes propres à G et à M présentent, à mon sens, ce caractère insolite et significatif. Je choisis à dessein mes exemples dans les deux premiers livres de Thucydide, où, d'après une observation très juste de M. Jones, la séparation plus nette des classes rend plus improbable toute espèce de contact entre elles[1].

p. 19, l. 20 ὡς πλουσιώτεροι ἑαυτῶν γιγνόμενοι *om* GM. in mg. add. G_1. — 23.16 γιγνομένης : γενομένης GM, γινομένης, suprascr. g_2. — 25.13 ὅσοι ἦσαν GM. — 28.17 μὴ *om* GM. add. $m^{2.2}$ — 29.12 λεχθέντων : λεγόντων M γρ G_1. — 30.13 αὐχμοί : ἀχμοί GM. — 44.11 ἡ *om* GM. — 71.6 ἐξοτρυνόντων : ἐποτρυνόντων GM (suprascr. etiam f_2). — 74.16 ἐσκήνωσαν : ἐσκήνουν GM γρ f_2. — 124.25 ἀπέφαινε : ἀπέφηνε GM. — 125.17 τὴν χώραν : τὴν πόλιν GM τὴν χώραν γρ. G_1. — 160.8 διαβολὰς : διαφορὰς GM. (suprascr. f_2) διαβολὰς γρ. g. — 166.5 ὅποι ; ὅπη GM. — 167.4 προτέρων Dion. Hal : δευτέρων GM. (προτέρον alii codices.) — 176.15 διεωθοῦντο : διωρθοῦντο GM.

Ces variantes communes à G et à M ne peuvent, ce me semble, être attribuées au hasard. Elles révèlent, sinon une parenté, au moins un contact entre ces deux manuscrits. Je signale, comme spécialement probante, la variante p. 167, l. 4, qui, seule, constitue une présomption grave contre l'indépendance des sources.

Mais la contre-épreuve est bien plus significative. Bien que dans les deux premiers livres, CG d'une part, ABEFM d'autre part, aient paru dériver de recensions différentes, il se trouve un nombre très considérable de cas, où G se sépare de l'autre représentant de la même recension, pour s'accorder avec la classe Y. Je rappelle que, dans tous ces cas, à moins d'abandonner la classification actuelle, il faut admettre deux erreurs indépendantes dont l'une affecte G, l'autre l'archétype de ABEFM.

Voici le relevé de ces cas. J'en ai exclu tout ce qui m'a semblé

---

1. Afin que l'on puisse, au moyen d'un apparat complet, mieux apprécier les leçons que j'énumère, je renvoie aux pages et lignes de l'édition de M. Hude.

2. Dans les énumérations de variantes qui vont suivre, nous ne ferons pas de distinction entre G et [G] de l'édition Hude. Outre qu'il ne serait pas sans inconvénient de compliquer la notation des leçons, le seul fait que la leçon de [G] se trouve appuyée par un témoignage concordant est de nature à lui donner une quasi-certitude.

sans intérêt. J'ai négligé également tous les passages où M. Jones, s'écartant de l'édition de M. Hude, a admis la leçon de ABEFMG comme le bon texte et a rejeté au contraire comme une altération isolée la leçon de C. J'ai écarté également un grand nombre de cas douteux [1].

Additions. 49.23 καὶ <οἱ> αὐτοὶ. — 69.2 πρὸς μὲν γὰρ <τοὺς>. — 118.19 καὶ <οἱ> Λακεδαιμόνιοι. — 118-19 οἱ ξύμμαχοι <αὐτῶν> 120.13 πᾶσαι αἱ <ἄλλαι> κυκλάδες. — 121.3 καὶ <οἱ> ξύμμαχοι. — 128.13 <τοῦ> θέρους. — 152.1 παραλίαν <γῆν>. — 152.12 καὶ <τὴν> Ἁλιάδα. — 152.12 καὶ <τὴν> Ἑρμιονίδα. — 172.7 καὶ <οἱ> Βοττιᾶιοι. — 173.15 ῥᾳδίως <ἂν>. — 180.12 ὑπομενετέον <αὐτοῖς>. — 187.22 πόντον <τὸν> μέχρι.

Omissions. 81.16 οὖν *om* (add. G_1). — 82.21 οἱ *om*. — 86.6 οἱ *om*. — 102.4 γε *om*. — 105.5 τε *om*. — 126.14 τε *om*. — 129.7 τε *om*. — 135.6 ἤδη *om*, — 182.25 τινες *om*.

Variantes. 32.5 πειρῶντο. — 33.15 χρήσασθαι. — 36.1 ἐκράτουν. — 36.13 μέχρις. — 41.19-20. καὶ τοῦτο : κἀν τούτῳ. — 44.14 ἁπάντων : πάντων. — 48.19 ἐπεὶ δὲ. — 48.19. ἐγένετο. — 50.3 τοῖς Κερκυραίοις δὲ. — 50.4 Λευκίμμη. — 50.4 αἳ ἐκ : ἀπὸ. — 53.16 ἀποστήσωνται. — 56.14 ἀπέχει : ἀπεῖχε. — 66.12 ἀπήχθησθε. — 69.12 ἔτι πλέον. — 69.23 παυθήσεται. — 78.12 γενέσθαι. — 84.26 ἐφαίνετο αὐτοῖς. — 88.7 διελθοῦσαι C : αἱ ἐλθοῦσαι ceteri. — 93.10 ἡσυχίῳ (litter. ω in lit. g_2). — 98.7 ἀπεχρήσαντο : διεχρήσαντο. — 115.20 ἠπατημένοι. — 127.2 et 4 πελασγικὸν. — 145.15 ἑκάστῳ : ἕκαστος. — 148-4 ἀπερθείροντο. — 149.13 ἐξέκαμον. — 162.22 ᾤκησαν. — 173.7 βασιλεύων : βασιλεὺς ὤν. — 180.17 ἔλεξε. — 181.6 ὑμᾶς : ἡμᾶς. — 182.1 πολεμικῶν. — 182.2 ἀμύνασθε. — 183.13 πρὸς τὴν : ἐς τὴν. — 184.12 ἀναγόμενοι. — 189.23 πρῶτοι : πρῶτον.

Je ne puis me persuader que toutes ces variantes sont dues à deux erreurs distinctes et identiques et je crois qu'elles constituent une présomption grave contre l'indépendance des sources G et M.

On remarquera à cet égard que si le hasard des altérations avait seul produit l'accord fréquent des manuscrits G,ABEFM — que l'on peut, jusqu'à plus ample informé, considérer comme apparte-

1. M. Jones demande dans sa préface que, pour les cas où son apparat présente par rapport aux manuscrits C et M quelque innovation, on considère cette innovation comme une rectification des lectures de M. Hude. Je le veux bien et j'ai d'ailleurs vérifié sur le Laurentianus certains passages dont M. Jones a rectifié la lecture. Mais que penser du manuscrit G au sujet duquel M. Jones ne dit pas qu'il l'a revu ? En de nombreux cas, où le manuscrit G présente, toujours d'après M. Hude, la même leçon que ABEFM, M. Jones lui attribue la leçon de C. Est-ce là le résultat de renseignements nouveaux sur le manuscrit ? Dans ce cas, M. Jones aurait dû le dire et il l'eût dit sans doute. Est-ce le fait d'erreurs typographiques ? Elles sont trop nombreuses pour avoir échappé à M. Jones. Est-ce le fait d'un système ? Ceci serait d'autant plus grave que M. Jones aurait altéré le témoignage des manuscrits, dans les endroits mêmes où ils présentent de graves difficultés. Comparer l'apparat de M. Jones avec celui de M. Hude p. 34.19 ἑαυτοὺς : αὐτοὺς ; — p. 47.12 ναυμαχίᾳ : ναυμαχίαν ; — p. 95.15 ἡμῖν : ὑμῖν ; — p. 98.13 ἔτι ἔστιν : ἔστιν ἔτι ; — p. 113.25 καὶ γέγραπται : γέγραπται ὅδε ; — p. 157.19 δε : τε ; — p. 162.26 ἑαυτῶν : αὐτῶν ; — p. 162.27 δὲ : τε ; — p. 173.23 λόγοις : λόγῳ ; — p. 185.16 αὐτοὺς λέγεται : λέγεται αὐτοὺς, etc...

nant à des familles différentes — il faudrait constater un nombre à peu près égal de cas où C, l'autre représentant de la classe X, s'opposerait, d'accord avec la classe Y, au témoignage de G. Or, il suffira de parcourir un apparat critique suffisamment complet pour constater que les variantes de ce genre sont bien moins nombreuses et bien moins significatives que les variantes que nous venons de relever. Il faut en conclure que le jeu normal des probabilités a été troublé par quelque cause encore indéterminée, mais qui comporte un problème intéressant.

D'autre part, un fait spécialement caractéristique est la rareté et l'insignifiance des leçons où le témoignage de G concorde avec celui de la classe Y pour s'opposer à M. Tandis que G se rencontre fréquemment avec ABEFM, G ne présente que de très rares altérations communes à ABEF. Ceci est une preuve que le contact de G avec la classe Y s'est produit dans le sens de la tradition M et c'est là ce que j'appelais tout à l'heure la contre-épreuve.

Même si l'on fait abstraction des faits que je viens d'exposer, il faudrait encore s'étonner de la proposition de M. Jones. En effet, si G et M représentent, contre toute apparence, deux témoignages indépendants, les manuscrits auxquels ils s'opposent C, ABEF représentent, eux aussi, l'accord de deux sources distinctes. Et la proposition de M. Jones revient à dire que, lorsque G et M concordent, ils peuvent prévaloir sur le Laurentianus uni à ABEF, c'est-à-dire au noyau principal de la classe Y. La proposition ainsi formulée, conformément aux principes admis de la classification, prend je ne sais quel aspect paradoxal.

Mais ce n'est pas seulement la thèse de M. Jones, en ce qui concerne G et M, qui doit être abandonnée. Si l'on admet un contact entre ces deux manuscrits, c'est l'ensemble de la classification qu'il faut désormais préciser, avant d'en formuler les règles.

En effet, il faut avant toute autre chose, reconnaître : *a*) soit que M, conformément à l'hypothèse de M. Hude, représente une tradition mixte ; *b*) soit que M, manuscrit de la classe Y, a été contaminé par un contact avec la tradition de G ; *c*) soit que G, manuscrit de la classe X, a été contaminé par un contact avec la tradition de M ; *d*) soit qu'il y a eu deux contacts différents en sens inverse. Dans chacun de ces cas, en effet, la méthode pour la constitution du texte est notablement différente.

Je me hâte de dire, que je ne me charge pas, non plus que M. Hude et M. Jones, de préciser, au moyen des éléments dont ils se sont servis, la nature du contact que je crois exister entre G et M. Les quatre hypothèses que je viens d'exprimer sont celles

que l'on peut méthodiquement concevoir, après les constatations que nous avons faites précédemment. Mais aucune ne peut se vérifier au moyen du seul apparat critique de M. Hude et aucune, d'ailleurs, ne correspond, ainsi que je vais le prouver, à la réalité vraie.

Il existe, disais-je plus haut, une tradition Z, indépendante des traditions X et Y, qui est la source de G, qui a passé par voie de collation ou de rèvision dans l'archétype de M et dont il existe des représentants plus fidèles que G et plus complets que M.

L'existence d'une tradition semblable suffit à expliquer tous les faits que nous avons signalés et qui troublent la classification actuelle.

Ainsi se comprend l'originalité des leçons communes à G et à M. Ainsi se comprend également la fréquence des variantes ABEFMG. Ces dernières, en effet, sont dues à une double cause. D'abord M, représentant de la classe Y, contient tout l'apport d'une révision effectuée d'après la source de G. D'autre part, la tradition Y tout entière se trouve concorder parfois avec la tradition Z, comme celle-ci concorde plus souvent encore avec C.

L'existence de la tradition Z est ce qu'il me faut prouver maintenant. Parmi les manuscrits de Thucydide que j'ai collationnés ou examinés jusqu'ici, les manuscrits qui remontent à la tradition Z sont relativement rares. Je choisis parmi eux, un manuscrit du XIII^e^ siècle, par conséquent contemporain de G, et qui représente assez fidèlement ce type. Il s'agit du Laurentianus LXIX, 30.

Ce manuscrit de Thucydide, enfermé dans la même reliure qu'un manuscrit de Philostrate, est écrit sur parchemin (0,248 × 0,165) ; il se compose de 1 feuillet de garde + 176 f° numérotés, et comprend 12 quaternions non numérotés. La numérotation quaternionnaire ne commence qu'au fol. 177, avec le manuscrit de Philostrate, ce qui prouve, d'ailleurs, que ce manuscrit n'avait primitivement, rien de commun avec celui de Thucydide.

Le texte de Thucydide est de deux mains différentes : la première a écrit les folios 1-159 v° jusqu'aux mots ἐκ τοῦ ἐπὶ θάτερα VIII, 33, 2 ; la seconde a repris la suite du texte et a écrit les folios 160-176 jusqu'aux mots ἐκ τοῦ ἐλλησπόντου, VIII, 100, 5

La première main est une petite écriture soignée, d'encre pâle. Les abréviations y sont fréquentes pour les désinences de la déclinaison. Il y a quelques rares exemples de l'abréviation de ὅτι et de ἐστί. Le tracé des lettres n'offre rien de remarquable. Je remarque uniquement la fréquence de l'ε et du θ pointés[1].

1. Je désigne, par l'expression ε et θ pointés, les ε et θ de forme onciale qui portent un point au milieu du trait horizontal. Cette particularité qui se remarque dès le XII^e^ s.

La seconde main, qui a écrit le texte, est une écriture plus négligée, d'une encre plus noire, sans particularité aucune concernant le tracé.

Les scolies, d'une main différente des deux mains que je viens de signaler, sont abondantes dans les deux premiers livres et rares dans les derniers.

Deux mains de correcteurs se retrouvent également à travers tout le texte. La première ne semble être autre que la main qui a écrit les scolies. Elle a opéré de nombreuses retouches et a comblé en marge certaines lacunes. La seconde, qui apparaît beaucoup plus rarement, semble n'avoir effectué que des corrections sans importance.

Les titres des différents livres sont écrits au minium, ainsi que certains sous-titres en marge et quelques rares majuscules qui correspondent aux grandes divisions du texte. La formule des titres de livres est la suivante : Θουκυδίδου Ὀλόρου ἱστοριῶν Ν***; à partir du livre III le mot Ὀλόρου est omis. Les livres III et IV présentent seuls des desinit, écrits d'une main qui ne se retrouve pas ailleurs dans le texte : τέλος τῆς τρίτης, τέλος τῆς Δ.

Je me propose maintenant de prendre dans les livres I-IV un ensemble de leçons communes au manuscrit L (c'est ainsi que je désigne le Laurentianus LXIX, 30) et aux manuscrits GM; je signalerai également quelques variantes LG et LM de manière à établir l'unité de la tradition Z. Je montrerai ensuite, par quelques exemples, comment le manuscrit L peut éclairer le texte primitif de G, en nous faisant connaître quelles étaient les leçons présentées par ce manuscrit, avant les retouches qu'il a subies. Enfin, je tâcherai de faire comprendre ce qu'on peut attendre d'une étude approfondie de la tradition Z, en mentionnant quelques bonnes leçons conservées par cette seule source.

Voici d'abord quelques variantes de L qui se retrouvent dans GM[1] :

p. 15.22 φθιωτία. — 19.13 κάρες. — 22.4 περαιώσεσθαι. ε in ras. — 23.16 γενομένης. — 25.13 ὅσοι ἦσαν. — 67.11 πλείονος. — 68.13 prius δὲ : μὲν (sic etiam c_2). — 74.16 ἐσκήνωσαν . γρ ἐσκήνουν. — 74.23 ὅσοις +++ εἱστήκει. — 86.24 ἑλῖοι (*sic*). — 125.17 χώραν : πόλιν. — 131.22. ἑκατὸν om.; inseruit l_3. — 150.2

(cf. H. Omont. *Fac-similés des mss. grecs datés de la Bibliothèque nationale du* IX^e^ *au* XIV^e^ *s.*, planche XLVI, le Par. gr. 243 de l'an 1133) est surtout fréquente au XIII^e^ s. (cf. *ibid.*, planche LIII. Par. gr. 1139 de l'an 1236) et devient très rare après cette date.

1. Je désigne la première main, qui écrit le texte, par L; la première main de correcteur, qui a écrit les scolies, par l_2; la seconde main de correcteur par l_3.

τῇ <τοῦ> ὕδατος. — 160,8 διαβολὰς : διαφορὰς. — 166.5 ὅπη. — 171.11 οἱ *om.* — 210.2 ἰκάρῳ : λάρω. — 210.3. ἑαλωκυῖα εἴη. — 218.15 ξὺν ἀνάγκη : ξὺν δίκῃ pr. m.; per. ras. corr. l_2. — 224.24 μινώαν. — 225.7 ἐξειργάσατο. — 236.8 παράγοντες. — 258.9 πενταετηρίαν, αν in ras l_2. — 286.8 παρεῖχε. — 288,24 ἐπιθέοντες. 293.9 ἐσβάλωσιν. — 295.20 alterum ὡς *om.* — 309.6 ἐχώρει. — 311 7 ἑαυτοῦ. — 333.7 προσχωροῖ. — 333.15 ὑπελάμβανον.

On reconnaîtra par les variantes suivantes l'identité de la tradition de G avec celle de L et l'on pourra se rendre compte que les vicissitudes subies par les deux manuscrits sont à beaucoup d'égards semblables, puisque, présentant un texte très voisin, ils ont bien souvent été revisés de la même manière[1] :

p. 15.10 ἀποικίας ἐς. — 22.22 γε *om.* — 23.10 σὺν. — 23.11 μόγις. — 24.10 ληστρικὸν. — 24.11 ἀμφότεροι. — 25.12 μὴ om. pr. m; corr. in ras. l_2. — 28.8 πεισειστράτου. — 31.7 φάλιος. — 31.10 καὶ ἄλλοι ἐκ τοῦ; suprascr. l_2 καὶ τοῦ ἄλλου. — 33.2 θάλατταν. — 33.8 συγγένειαν. — 33.9 οὓς <οἱ>. — 33.11 ναυσὶ τεσσαράκοντα. — 40.1 τοὺς... μισθοφόρους, suprascr. pr. m. τὰς... μισθοφορίας. — 41.23 ἀναισχυντῶσι. — 42.18 δεῖ <τηρεῖν>, τηρεῖν exp. — 43.8 ἄλλων. — 45.12 δέχησθε, η corr. in ras. — 47.2 ἡ ἄκρα *om* pr. m.; add. supra uers. l_2. — 48,21 ξυνέπεσον. — 50.5 λεογόρου pr. m.; corr. l_2. — 50.20 κελλήτιον. — 51.8 ὑπήκουσεν. — 52.27 περὶ : πρὸς. — 53.19 ἦν. — 54.21 καλλίαν δὲ. — 54.22 αὐτῶν. — 55.14 τοῦ < δὴ >. — 56.7 ὡς ἑώρα. — 58.10 Αἰγινῆται, ῆ in ras. l_2. — 62.24 προῆσθε. — 64.6 ὄψεις, ει in ras. — 65.17 Μήδω, δ ex alia litt. — 66,5 πολλοῖς, οἷς in ras. — 68.3 προγνῶτε, διά supra uers l_2. — 68.11 ἀμύνεσθαι *om* in fine uers; add. in mg. l_2. — 70.6 ἐπακούωσι. — 73.3 διαγινώσκειν. — 73.10 ἀδικεῖν *om* pr. m.; add. in mg. l_2 κείμενον : ἀδικεῖν. — 73.18 Εὐβοεικά. — 74.18 ἦλθον < ἐς >. — 74.21 πρὶν : πρώην. — 75.19 ὑπολῃφθῆναι. — 77.16 χάληξ. — 78.28 ἔπεμψαν. — 79.24 στρυμμόνι. — 80.9 ἔνδειαι. — 80.19 ἄποροι. — 81.13 ἐπ' Ἰθώμην. — 82.17 μηδέποτε : μηκέτι. — 84.13 <τοῖς> Κορινθίοις. — 85.23 Αἰγινῖται. — 86.1 τολμίδου στρατηγοῦντος τοῦ τολμαίου. — 89.2 ἀπὸ. — 89.12 οὐ *om.* — 93.4 πρόειντο. — 99.1 ἐν <τῇ>. — 99.19 χαρίσασθαι. — 99.22 εἶναι δοκῶ. — 102.10 ὥπερ : ὧ. — 103.15 ἐσελθὼν : καταφυγὼν, in mg ἐσελθὼν. — 103.20 ἐκ τοῦ, κ. in ras. 2 litt.; ου per comp. in ras. 2 litt. l_2. — 104.9 τοῖς αὐτοις : αὐτοὺς, in mg. τοῖς αὐτοῖς. — 104.15 φασκόντων <τῶν>. — 106.17 ἔχει. — 107.5 φυγόντος. — 107.10 ἐπέταξαν : ἔπραξαν. — 108.10 σφαλώμεθα. — 110.2 ἑαυτῶν. — 110.17 τε <καὶ>. — 111.2 ὀκνηρότεροι <ἔσονται>. — 111.17 πεζοὶ. — 112.6 ποιεῖσθε, αι in alt. ε suprascr. l_2. — 112.7 ταῦτα : τάδε. — 113.4 πλεόνι : πλέον. — 115.23 ἀπὸ τῶν οἰκιῶν *om.* — 117. 6-7 ἐποίησεν αὐτοὺς βραδύτερον. — 117.17 κήρυκας. — 118.11-12 συνειλημμένων. — 118.13. ἀπέστελλον. — 119.8 ἀντελαμβάνοντο. — 119.14 ὀλιγ. pr. m.; suprascr. ὸν l_2. — 121.1 ἀξιωτάτους παρεῖναι. — 124.2 ἀκροπόλεως : πόλεως. — 124.18 et 21 φαλληρικοῦ. — 128.19 κεκροπείας. — 128.21 ἐμμένοντες. — 130.11 ἐμπίπτοντας. — 131.9 ὅσον. — 132.26 θράνιον. — 134.13 τοῖς *om.* — 136.18 ἐπὶ : παρὰ. — 137.16 τε : δὲ. — 138.15 ἡμυνόμεθα. — 138.24 οἰκεῖν : : ἥκειν. — 140.11 ἀτολμώτεροις (sic et Dyon. Hal.). — 140.14 πλούτου τε ἔργω. — 140.16 ἔργω om. pr. m.; inseruit l_2. — 141.3 δικαίως : εἰκότως. — 141.13 εἴδη : ἤδη. — 143.15 αὐτοὶ suprascr.

1. Dans un grand nombre de cas, c_2, c'est-à-dire la seconde main de C, présente un texte semblable à GL. Le manuscrit que représente c_2 appartenait lui aussi à la classe Z.

ἥ in οι l_2. — 145.17 τῷ πολέμω τούτω. — 147.12 ἐκαίετο. — 148.18 τοιούτων pr. m.; ον in ras. l_2. — 149.24 θνήσκοντες. — 150.24 γενέσθαι τιμωρίαν βίους ἂν ἀντ. — 153.1 ἔτι *om.* — 154.21 pr. ἡ *om.* — 155.3 μεταμελεῖν : μεταβαλεῖν. — 156.18 ὑμῖν. — 157.5 ἡμῖν. — 160.3 καὶ *om.* — 167.19 συνεχῶς. — 169.12 πῃ : ποι. — 171.19 ἐπιγιγνομένοις. — 171.19 πρότεροι. — 172.2 τοὺς Ἀθηναίους ἔτρεψαν. — 173.2 ἦλθεν ἔχων. — 173.14 πρώτην, ην in ras. l_2. — 174.9 ῥώμη, ὑ suprascr. in ώ pr. m. — 174.14 τε om. pr. m.; add. supra uers. l_2. — 175.24 τῶν νεῶν <ποιήσαντες >. — 177.9 ἐπίνειον prius ι ex η per. ras. — 178.4 ἐδήουν. — 178.20 +ρίων ; pr. m. ὁρίων ut uid. — 179.23 πρότερον : πρῶτον. — 181.12 ἐλαττόνων. — 182-1 ἡγεῖσθε : ποιεῖσθε. — 182-12. ἑαυτῶν *om.* pr. m. ἀυτῶν add. l_2 supr. uers. — 183.9 διέφθειρον. — 183.13 νηὸς. — 184.19 Κρησσαῖον sic etiam. 184.24. — 185.7 νίσσαίας sic etiam 185.14; 186.8. — 187-13 στρυμμόνος sic semper. — 187.16 τριβαλοὺς. — 190.24 τε *om.* pr. m.; add. supra uers. l_2. — 192.5 καὶ *om.* — 193.16 ἐτελεύτα *om.* — 195.5 οἱ *om.* — 195.23 μετέμελεν, λ in ras. 2 litt. — 198.11 αἱ *om.* pr. m.; add. supra uers. l_2. — 200-2 δεινῶν : κινδύνων. — 200-11 ὅτε, ε in ras l_2. — 200.15 ξυγκακῶς ποιεῖν. — 201-5 ἡμῶν. — 201.23 παροῦσι *om.* pr. m. : restit. in mg. l_2. — 202.13 prius τὴν *om.* — 202.24 alterum ἐν *om.* — 205.23 τις <ἐκ> τῶν. — 206.1 βοή (om. ἦν) ; ἦν in ἡ suprascr. l_2. — 206.10 ἐς : πρὸς. — 207.5 καὶ <ἐντεῦθεν> ἐτόξευον. — 207.9 βέβαιος, ε in lit. ; ο add. m^2. — 208.1 τῶν νεκρῶν. — 208.7 τὴν *om.* — 213.24 <καὶ> καταστάσης. — 216.10 ἀπὸ ὑμῶν. — 217.11 ὑμῖν. — 217.16 συμμάχοις. — 218.24 μαχεῖσθε alt. ε in ras. — 218-25 μετ' αὐτὸν δὲ. — 219.24 μηδὲ. — 220-22 περὶ *om.* — 226.29 τὰ δ + ἐν. — 231.4 δὲ : τε. — 231.4 ἡμῶν ἡ ex ὑ per lit. — 233.11 μᾶλλον *om.* — 233.11 αἰγινίτας. — 234.4 εἰς. — 234-8 συγγένειαν. — 234.16 νεωτερίσειν. — 234.16 ἐξελθεῖν, ἐξ in ras. — 235.18 οὐχὶ : οὐκ. — 235.26 οἱ *om.* — 237.6 σύμβουλον. — 239.16 μεσηνίων. — 244.12 σύνοδοι. — 245.24 τῷ : τὸ pr. m.corr. l_2. — 247.9 μελανόπου. — 247.10 συρρακούσιοι sic et. l. 12 et l. 16. — 248.12 ὄντες *om.* — 248.17 πολὺ *om.* — 248.18 σύμμαχοι. — 250.27 καθίστατο, ν suprascr. l^2. — 253.15 ὥρμᾶτο δὲ *om.* — 255.12 οὗτοι δὴ βέλτιστοι. — 256.5 οὖν *om.* — 256.8 Ἡσσαίους. — 256.8 ξυνεστράτευον <δὲ>, δὲ exp. — 256.23 ἐπελθόντες. — 258.11 περικτυόνων. — 263.4 μὲν *om.* — 263.22 δωριάδα. — 264.3 συντυχία. — 265.20 ὃν *om.* pr. m.; inseruit l^2. — 266.2 σύμμαχοι. — 267.3 Λοκρίδος. — 267.10 πανστρατιὰ, ι in ras. — 270.26 δυεῖν. — 270.26 νεῶν. — 271.7 τούς : τὰς pr. m. ; ου in α suprascr. l_2. — 272.14 ἐς : ἐπ'. — 273.13 προσέβαλον. — 273.15 προσέβαλε. — 274.6 ἐλειποθύμησέ τε. — 276.5 ἐς : ἐπὶ. — 278.15 παρατυχούσης, τυ l_2 in ras. 1 litt. — 282.14 ἐσέβαλον. — 283.21 ξυμφέροι. — 284.11 τε *om.* — 284.22 Θεαγένους. — 284.23 διέβαλεν. — 285.6 γε *om.* pr. m.; add. supra uers. l_2. — 286.13 εἶναι δῆλα. — 287.27 ὀγδοήκοντα. — 290.8 καὶ *om.* pr. m. ; add. supra uers. l_2. — 292.17 δὴ *om.* 293.13-14 ὁμόφωνοι ὄντες *om.* — 294.8 prius ἐν *om.* pr. m. : add. supra uers. l_2. — 295.8 οἱ *om.* — 295.25 δυεῖν. — 298.2 παραιωρήματα. — 299.10 συνέγραψε. — 299.11 τε *om.* — 299.16 οὐδὲν : μηδὲν. — 301.23 κορτύταν. — 302.12 ξυνελθεῖν. — 303.1 γίνεται. — 303.2 συνελθόντες. — 303.6 συρρακούσιος. — 304.2 ποιούντων *om.* pr. m.; in mg. κείμενον ' ποιούντων l_2. — 305.23 τι : τις. — 305.24 πρᾶξαι. — 311.13 πειράσαι. — 313.20 ὥρμηντο. — 315.15 μενεῖν : βαίνειν, μένειν suprascr. l^2. — 317.4 φάσκιον. — 322.1 καὶ *om.* — 324.14 τῇ *om.* — 324.23 ἀμύνασθαι, — 328.21 οἱ *om.* — 329.16 γινώσκειν. — 332.14 καὶ *om.* — 332.19 καὶ <ὡς>. — 336.12 εἰσελθεῖν. — 340.5 καὶ ὑμεῖς - - - χρώμενοι *om.* pr. m. ; add. in mg. l_2. καὶ ἡμεῖς καὶ ὑμεῖς καὶ τῶν ἄλλων οἱ βουλόμενοι. — 340.22 μὴ *om.* pr. m.; add. supra uers. l_2. — 341.11 ξυγχωροῦσιν <οἱ>. — 343.7 ἀνέδησαν, η per lit. in ὑ l_2. — 348.10 περδίκου. — 349.4 αὐτοῖς pr. m., in οὺς uertit l_2. — 349.9 τῷ *om.* pr. m. ; add. supra uers. l_2.

Quant aux variantes communes à L et à M, d'après l'interprétation même que nous avons donnée des liens qui unissent ces deux manuscrits, il faut s'attendre à ce qu'elles soient peu nombreuses. On pourra comparer avec M les leçons suivantes de L.

p. 21.13 συμμάχων. — 30.11 ἰσχυρότατοι : ὑψηλότερον. — 35.25 ἐπήνειον pr. m. ή in ι uertit l^2. — 59.11 εἴ ποτε <ἄρα>. — 60.15-16 περὶ αὐτόν. — 77.13 συγκατεσκεύαζε, ξ supra σ. — 91.23 ἤρετο, ή in ras. — 133.8 θυρεάτις. — 142.9 αὐτοῖς, ή supra οἷς. — 235.26 προκαλ + ύμματα. — 308.7 ἐπλινθεύοντο. — 327.13 ἐπήεσαν. — 338.13 εἴ τι : ὅτι. — 340.15. παρὰ : ἀπὸ. — 340.15 νισαίου.

Bien qu'ils aient subi l'un et l'autre des retouches, les manuscrits L et G n'ont pas conservé la tradition Z avec la même intégrité. On verra, par les leçons suivantes, comment la collation de L peut servir soit à distinguer ce qui dans G est traditionnel ou accidentel, soit à reconnaître l'état primitif de ce manuscrit.

p. 15.18. πως suprascripto πω. — 15.19. καὶ *om.* — 29.5. ἐπ' αὐτῶν pr. m; corr. l_3. — 43.2. πράξεις τούτων μὴ κοινωνεῖν. — 45.14. < ἐν > ὑμῖν. — 46.25. ἐς <τὴν>. — 68.8. ὑμεῖς. suprascripto ἀς. — 74 8. ἀπὸ : τοῦ. — 75.22. ὕψος : πέρας conf. infra. — 92.2. ἀραμένοις δὲ τὸν πόλεμον τόνδε, β supra τὸν, α supra τόνδε. — 98.26. οἰκέτας, corr. per. ras. l_2. — 107.4. κρύφα : κρύβδην. 108.3. τάδε. — 110.9. <οἴεται> ἰδία. — 166.2. μὲν : ὑμῶν. — 176.6. αὐτῶν : αὐτὸν pr. m; corr. l_2. — 189.19. Ἐλυγκησταὶ. — 217.27. ζημιωθήσεται. — 238.11. οὐδετέρους. — 240.2. διέφθειρεν. — 248.24. λακεδαιμονίου. — 307.14. παραλόγως. — 322.5. κατὰ <τὰς> δύο. — 331.7. ὑπὸ : ἀπὸ. 340.3. φασὶν : σφᾶς. — 343.6. τὰ ἄλλα[1].

Ces quatre énumérations — nécessairement longues et sans doute fastidieuses — permettront de vérifier plusieurs faits que je signalais tout à l'heure. L'existence d'une famille Z ressort des trois premières qui comportent les variantes LGM, LG et LM. L'indépendance de L dans sa classe, et partant son utilité pour en déterminer la tradition, apparaîtra partiellement après l'examen de la quatrième liste, où L éclaire l'état primitif de G.

Cependant c'est par le grand nombre de ses leçons originales que l'indépendance de L peut se démontrer le mieux. Je n'en ferai point toutefois une mention détaillée. Le but de cet article est seulement de montrer l'insuffisance des investigations faites jusqu'ici en ce qui concerne les manuscrits de Thucydide et de dévoiler l'état précaire de leur classification. La tradition Z n'est aujourd'hui qu'un argument dans cette discussion; elle sera quelque jour, je

1. Nous supposons qu'il y a ici une erreur dans l'apparat de Hude, car il n'est guère vraisemblable que G ait porté d'abord τὰτὰ ἄλλα.

l'espère, l'objet d'une étude spéciale où, donnant la collation complète de L et de quelques autres représentants de la même source, je pourrai déterminer quelle est l'autorité traditionnelle et la valeur particulière de chacun d'eux. Aujourd'hui je me contenterai de citer quelques bonnes leçons, afin d'achever la discussion que j'ai engagée et afin aussi de donner à cette discussion un résultat qui ne soit pas purement négatif.

Cela me permettra enfin de me mettre d'accord avec M. Jones, après avoir combattu son dire. En effet, si la proposition de M. Jones a été mal motivée, en vertu d'une erreur de classification, elle dérive cependant d'une observation juste. Le témoignage de GM — (ou, pour mieux dire la tradition Z), l'emporte quelquefois sur le témoignage des autres manuscrits. C'est là un jugement irréprochable que l'apport de L ne fait que confirmer. Voici quelques leçons remarquables à l'appui de cette thèse.

Liv. I, chap. 76, § 2. Le manuscrit L fournit la leçon même que M. Hude avait proposée d'après le Scoliaste : διαδιδομένην. La présence de variantes connues du Scoliaste n'est d'ailleurs pas rare dans notre manuscrit. Par exemple I. 42.2. la variante ἀμείβεσθαι conservée jusqu'ici par le seul scoliaste, apparaît dans L de première main, au-dessus du texte traditionnel ἀμύνεσθαι. Je note aussi III. 38.3. la variante que C seul mentionnait parmi nos manuscrits et qui retrouve dans L avec une mention spéciale ἐν ἄλλοις ἀντιγράφοις τοῖς ῥήτορσι δίδωσιν.

III 58.5 le manuscrit L confirme la conjecture ἐρημοῦντες de Stahl. IV. 73.2 la seconde main a corrigé le texte ἀντίθεσθαι, que présentent certains manuscrits, en ἀνατίθεσθαι conformément à une conjecture de Krüger. Cette même seconde main a exponctué IV. 49.1 le mot Κορινθίους que condamnait Dobrée.

I. 74-1 τριακοσίας (que Stahl avait puisé dans des manuscrits *deteriores*), I. 102.2 τῆς pour αὐτοῖς (mss τοῖς); III. 102.4 la variante marginale δέος pour δεινὸν, III. 83.1 ἠφανίσθη au lieu de ἐφανίσθη, III. 82.2 ὁρμὰς au lieu de ὀργὰς sont des leçons qui fournissent un texte excellent et sans doute préférable à la vulgate. Pour la dernière variante toutefois je n'oserais être trop affirmatif. ὁρμάς pourrait bien être une variante d'origine savante. On connaît l'usage de ce mot chez Platon et plus tard chez les Stoïciens[1].

Mais en d'autres endroits le texte de L m'apparaît comme le seul autorisé.

---

1. Il est vrai que l'on pourrait opposer à cette objection d'ordre historique la confirmation que semblent donner à la leçon ὁρμὰς les variantes des manuscrits II. 21-3 : ὥρμητμ CEG, ὡργητο F γρ. G_1 ὥργητο ABM f.

III. 67.7. Le texte traditionnel ἀλλ' ἢν οἱ ἡγέμονες, ὥσπερ νῦν ὑμεῖς κεφαλαιώσαντες πρὸς τοὺς ξύμπαντας, διαγνώμας ποιήσησθε..., etc., comporte de grosses difficultés. L'expression διαγνώμας ποιεῖν est certainement incorrecte en l'absence de l'article, et la construction de la phrase paraît peu cohérente. M. Weil a heureusement modifié le passage en conjecturant : ἢν... κεφαλαιώσαντες πρὸς τὸ ξύμπαν, τὰς διαγνώμας ποιήσησθε. M. Hude se contente d'insérer l'article τὰς après τοὺς ξύμπαντας. Je préfère le texte de L, qui est sans doute le texte original : ἢν... κεφαλαιώσαντες πρὸς τοὺς ξύμπαντας διαγνώμονας ποιήσησθε. « si,... renseignant sommairement le public, vous le rendiez juge. » L'ellipse de αὐτοὺς ne comporte aucune difficulté et est autorisée par de nombreux exemples analogues (Cf. Krüger. Gr. Gr. § 60.7).

I. 91. 1. Ce passage, qui se rapporte à la construction des murs d'Athènes, est des mieux connus et des plus difficultueux. Je regrettais, au début de cet article, que M. Jones n'ait pas cru devoir signaler au lecteur certaines altérations du texte. Voici un exemple suffisant pour justifier cette critique. La corruption de la phrase : τῶν δὲ ἄλλων ἀφικνουμένων καὶ σαφῶς κατηγορούντων ὅτι τειχίζεται καὶ ἤδη ὕψος λαμβάνει, οὐκ εἶχον ὅπως χρὴ ἀπιστῆσαι est évidente. Les mots τῶν δὲ ἄλλων, par suite du contexte qui précède, semblent désigner les ambassadeurs, collègues de Thémistocle. Mais l'expression κατηγορούντων et surtout la nature de la nouvelle apportée à Sparte, rend cette attribution absolument invraisemblable. Ceux qui ont divulgué à Sparte la construction des murs d'Athènes, n'étaient certes pas des Athéniens, ni surtout des ambassadeurs d'Athènes ; c'étaient des Spartiates ou des Grecs quelconques ayant passé par Athènes. C'est pour rétablir ce sens que M. Shilleto a conjecturé au lieu de τῶν δὲ ἄλλων : <αὐτοπ>τῶν δὲ ἄλλων. Mais cette restitution est en contradiction apparente avec les mots πιστῶς ἀναγγελοῦσι σκεψάμενοι, qui apparaissent dans la réponse de Thémistocle. M. Hude a préféré une expression générale qui pût s'opposer à ces mêmes mots ; il propose τῶν δὲ ἀνθρώπων ἀφικνουμένων... etc. Mais le texte ainsi restitué est peu satisfaisant, à cause de la présence de l'article. A mon sens, il faut admettre le point de départ de M. Hude, mais ne point se soucier, comme il l'a fait, des vraisemblances paléographiques. Il n'y a rien à tirer, à cet égard, de τῶν δὲ ἄλλων, qui n'est point une altération du texte primitif, mais une glose qui lui a été substituée. Cette glose absurde était elle-même extraite du contexte immédiat, où il est question des ξυμπρέσβεις de Thémistocle. Elle devait expliquer, sous la forme τῶν ἀλλων, un texte primitif qui pourrait bien être ἀνδρῶν δὲ ἀφικνουμένων, etc. On sait que chez Thucydide ἄνδρες employé sans l'article, équivaut souvent à τινές (cf. I, 53. I, 67, etc.).

Ce qui m'invite surtout à attribuer la corruption de ce texte à la présence d'une glose, c'est que le manuscrit L révèle l'existence, dans la même phrase, d'une autre glose qui a également supplanté le texte. Cette glose, c'est le mot ὕψος. Je ferai remarquer d'abord que l'expression ὕψος λαμβάνειν peut 'paraître suspecte, abstraction faite de tout indice d'altération. On dit couramment : ἀρχὴν λαμβάνειν, τέλος λαμβάνειν, αὔξησιν λαμβάνειν, mais toutes ces expressions qui désignent les diverses étapes d'un développement, ne présentent pas un complément aussi concret et aussi précis que ὕψος, μέγεθος, etc. D'autre part, le mot ὕψος est suspect au point de vue historique. C'est précisément au point de vue de la hauteur que le mur de Thémistocle ne parvint point à son achèvement. Thucydide, lui-même, s'est chargé de nous le dire : I, 93, 6, τὸ δὲ ὕψος ἥμισυ μάλιστα ἐτελέσθη οὗ διενοεῖτο. Enfin, ὕψος a pu être suggéré au lecteur par les mots qui apparaissent un peu plus haut : ἕως ἂν τὸ τεῖχος ἱκανὸν ἄρωσιν (I, 90, 3).

La leçon authentique a été conservée en cet endroit par le manuscrit L, qui ne présente ὕψος que comme variante marginale. Dans le texte, on lit .....σαφῶς κατηγορούντων ὅτι τειχίζεται καὶ ἤδη πέρας λαμβάνει, « déclarant sans ambages, que l'on construit un mur et qu'il touche à sa fin. » L'expression πέρας λαμβάνειν est parfaitement en situation ici. Composée à la façon de ἀρχὴν λαμβάνειν, τέλος λαμβάνειν, elle pourrait se passer de garants ; mais on la trouve employée dans le même sens par Polybe, V, 31, 2. Enfin, elle suffit à expliquer la genèse de la glose, n'étant pas une expression usuelle.

L'archétype de nos manuscrits, et plus spécialement l'archétype d'où dérive la tradition Z, contenait de nombreuses gloses. C'est là un fait dont on n'a point assez tenu compte pour la restitution du texte. Dans certains passages profondément altérés, la glose est souvent un indice précieux du texte primitif.

Un passage des plus épineux du premier livre de Thucydide peut se restituer grâce à la présence d'une glose.

I. 39.1. καὶ φασὶ δὴ δίκῃ πρότερον ἐθελῆσαι κρίνεσθαι, ἤν γε οὐ τὸν προὔχοντα καὶ ἐκ τοῦ ἀσφαλοῦς προκαλούμενον λέγειν τι δοκεῖν δεῖ, ἀλλὰ τὸν ἐς ἴσον τά τε ἔργα ὁμοίως καὶ τοὺς λόγους καθιστάντα. Le début de la phrase relative est traduit de la façon suivante dans l'édition Poppo-Stahl : " *At non eum qui superior et ex tuto ad disceptationem provocat oportet uideri aliquid dicere...*, etc. " Parmi les traductions que j'ai consultées, c'est l'une des plus intelligibles. On remarquera toutefois qu'elle supprime le relatif ἤν, c'est-à-dire la difficulté même du texte. On pourrait résumer comme suit les obscurités de ce passage, incompréhensible à la première lecture

et qui, malgré tous les commentaires qu'on en a donnés, ne prend jamais un sens satisfaisant : *a*) le relatif ἥν γε se construit non pas avec le verbe principal, mais avec un participe sujet τὸν... προκαλούμενον ; *b*) le participe d'où dépend le relatif ἥν en est éloigné par les déterminations προὔχοντα καὶ ἐκ τοῦ ἀσφαλοῦς ; *c*) le participe et le relatif ne sont point unis par un rapport simple et aisément intelligible, comme celui de verbe à complément direct ; ils sont joints au contraire par une construction analogue à celle des verbes de serment. Le lien qui existe entre ἥν γε et προκαλούμενον n'étant pas suffisamment apparent, il en résulte pour l'ensemble de la phrase une obscurité qui confine à l'incorrection. Cette obscurité est encore aggravée par la consécution des deux infinitifs, qui dépendent l'un de l'autre.

Ce texte si peu satisfaisant est celui que nous conservent tous les manuscrits. Le seul manuscrit C a omis le verbe δεῖ dont l'authenticité n'est pas douteuse. Mais les manuscrits L et G présentent à ce texte une addition bien singulière : ... δοκεῖν δεῖ <τηρεῖν>. D'où peut provenir cette addition et quelle était sa fonction primitive ? Je crois qu'on ne peut l'expliquer que comme une glose apposée à l'un des infinitifs qui se rencontrent dans cette phrase étonnante. L'infinitif, altéré aujourd'hui, n'est autre que δοκεῖν et sa forme primitive était δοκεύειν.

A cet égard, on remarquera d'abord que τηρεῖν (ou ἐπιτηρεῖν) est une glose constante de δοκεύειν. Hésychius dit δοκεύειν· τηρεῖν, φυλάσσειν, ἐπιτηρεῖν, προσδοκᾶν, et plus loin δοκεύων· ἐκδεχόμενος. On lit dans Suidas, 1037, A (Gaisford) δοκεύει· ἐπιτηρεῖ ; dans l'Etymologicum Magnum 281, 45 δοκεύω· παράγωγον ἀπὸ τοῦ δόκω βαρυτόνου· σημαίνει δὲ τὸ ἐπιτηρεῖν, φυλάσσεσθαι, προσδέχεσθαι. Enfin Apollonius, dans son lexique d'Homère, présente un texte identique à celui de Suidas δοκεύει· ἐπιτηρεῖ. Une correction interlinéaire mal interprétée a seule fait croire à un texte différent, ainsi que le montre Bast (Commentatio paleogr. ap. Greg. Cor. ed. Schaefer, p. 857). On voit par là que l'on peut, sans invraisemblance, considérer τηρεῖν comme la glose d'un texte primitif δοκεύειν.

Quant aux avantages de ce texte sur la vulgate, on les comprendra aisément. En effet, le relatif ἥν, au lieu de se construire avec le participe προκαλούμενον — ce qui offrait de nombreux inconvénients, que nous avons énumérés — se construit avec le verbe δοκεύειν, verbe principal au point de vue logique. De même les deux infinitifs se trouvent désormais séparés par la construction, δοκεύειν dépendant de δεῖ, λέγειν τι formant avec προκαλούμενον une expression équivalente à προκαλεῖσθαι ἐς λόγους, cf. Hérodote, IV, 201. La phrase restituée comme suit ... ἥν γε οὐ τὸν προὔχοντα καὶ ἐκ

τοῦ ἀσφαλοῦς προκαλούμενον λέγειν τι δοκεύειν δεῖ[1], ἀλλὰ τὸν ἐς ἴσον τά τε ἔργα ὁμοίως καὶ τοὺς λόγους πρὶν διαγωνίζεσθαι καθιστάντα, peut se traduire librement : " mais cette justice, ce n'est pas celui qui a l'avantage et qui réclame, sans courir de risques, des explications qui doit l'attendre; c'est celui au contraire qui établit l'égalité en ce qui touche les actes aussi bien qu'en ce qui regarde les paroles, avant d'entreprendre la lutte. "

Cette version est libre et elle l'est surtout pour un motif qui complique, il est vrai, toute traduction de ce passage, mais qui est aussi un singulier argument à l'appui de la restitution que nous avons proposée. Il y a une expression homérique : τὸν προὔχοντα δοκεύειν (cf. Il. Ψ, 325) qui était empruntée à la course des chars et qui signifie " épier celui qui a de l'avance. " Cette expression était, semble-t-il, devenue proverbiale, puisque, au témoignage d'Eustathe 1303.30 (= 1417.28), on pouvait l'appliquer aux femmes lascives qui " guettent celui qui a de l'avance. " — Pour le commentaire de cette obscénité, je renvoie à Eustathe lui-même. — Thucydide a joué sur l'expression homérique en l'employant à rebours. Et il a dit " ce n'est pas celui qui a de l'avance qui doit guetter, qui doit attendre. " Sa pensée peut s'interpréter comme suit: " ce n'est pas quand on a pris de l'avance sur la justice à intervenir que l'on doit s'en soucier, c'est quand on remet les choses en l'état d'égalité parfaite pour les deux parties. "

J'interromps ici l'énumération des variantes qui prouvent l'originalité et l'excellence de la tradition Z.

Il me reste maintenant à signaler quelques conséquences qui résultent de l'existence même de cette tradition.

Il en résulte d'abord une interprétation différente, au point de vue traditionnel, des leçons connues :

1) Les variantes CG dont on a dès longtemps reconnu l'autorité représentent en réalité deux témoignages : celui de X et celui de Z.

2) Les variantes ABEFMG représentent de même l'accord de deux sources indépendantes : Y et Z.

Il en résulte ensuite des indications pour le travail qui reste à accomplir.

La tradition Z, ainsi que nous l'avons dit plus haut, est insuffisamment représentée par G et par M. Ce dernier manuscrit est d'ailleurs suspect en vertu de sa composition mixte. Il faudra donc

1. L'omission de δεῖ par C est peut-être l'indice d'un ordre primitif δεῖ δοκεύειν qui serait préférable.

préciser la tradition Z par l'étude d'autres manuscrits qui en dérivent.

La tradition X se trouve, par suite du classement nouveau que nous préconisons, représentée par le seul manuscrit C. C'est là un inconvénient grave, car, en l'absence d'un élément de contrôle, le départ des données traditionnelles et des données adventives est des plus difficultueux. Mais je suis persuadé que c'est là un inconvénient temporaire et je crois n'être pas présomptueux en espérant que la comparaison d'un manuscrit apparenté à C, mais non dérivé de lui, jettera quelque lumière sur la tradition X.

Enfin si les constatations que nous venons de faire tendent à infirmer le système actuel de classification et sont, par conséquent, de nature à jeter quelque insécurité dans la critique de Thucydide, c'est là leur moindre défaut. Il ne m'a pas semblé inutile de faire voir, avant que l'usage ne le rende inviolable, que le système exposé comme une probabilité par M. Hude et déjà affirmé comme un principe par M. Jones, comporte encore de graves difficultés. Il m'a surtout semblé intéressant de montrer que ce système s'écroule quand on veut y faire rentrer un élément nouveau. Car ceci même suggère une conclusion plus générale que les précédentes.

S'il n'y a point de place pour certains manuscrits de Thucydide dans la classification actuellement admise, cela prouve non seulement que cette classification est défectueuse, mais aussi qu'elle est fondée sur un ensemble de sources trop restreint.

Par une réaction des mieux justifiées et des plus fécondes, Bekker renonça à utiliser un trop grand nombre de manuscrits insuffisamment collationnés ou mal classés. Il préféra appliquer une critique plus rigoureuse à un choix plus sobre de sources vénérables par leur antiquité ou remarquables par leur tradition. Mais voulant épurer la critique de Thucydide, Bekker l'a quelque peu appauvrie. Il a certes distingué avec perspicacité et utilisé avec maîtrise les éléments principaux de la tradition, mais il en a négligé d'autres qui ne sont point sans intérêt et sans utilité. Maintenant que M. Hude a si laborieusement revu et perfectionné le travail de Bekker, on pourrait peut-être avantageusement se soucier de l'étendre et de le compléter.

Daniel SERRUYS.

CORRECTIONS AU TEXTE

DE

GRÉGOIRE DE NAZIANZE

Quand je suivais les cours de l'École des Hautes-Études, j'ai été amené à m'occuper des discours de Grégoire de Nazianze. En attendant un travail sur la langue de cet auteur, j'offre au lecteur quelques essais de correction qu'après une lecture attentive il m'a semblé nécessaire d'apporter à son texte.

Discours II, ch. 1.

Τὸ δὲ αἴτιον ἢ τῆς πρὸ τοῦ (vulg. πρωτοῦ sic) στάσεως καὶ ὀλιγοψυχίας, δι' ἣν ἐμάκρυνα φυγαδεύων.., ἢ τῆς νῦν ἡμερότητος καὶ μεταβολῆς δι' ἣν αὖθις ἐμαυτὸν ἔδωκα φέρων ὑμῖν ἄλλος μὲν ἄλλο τι οἰέσθω τε καὶ λεγέτω τῶν ἢ μισούντων ἢ ἀγαπώντων ἡμᾶς ὁ μὲν οὐκ ἀφιεὶς αἰτίας, ὁ δὲ καὶ προσαποδεχόμενος.

Le sens du préfixe πρὸς dans προσαποδεχόμενος est obscur. Il s'agit dans ce passage de juges prévenus soit en faveur de l'auteur, soit contre lui. La correction προαποδεχόμενος, accueillant ma justification d'avance, c'est-à-dire avant tout examen, est exigée pour l'exacte opposition des termes.

Le Thesaurus (s. verb.) dit : προαποδέχομαι, ante accipio, excipio. Leontius in Maji Collect. Vatic., vol. 9, p. 521. — De προσαποδέχομαι il ne mentionne aucun exemple (pas même, il est vrai, cette mauvaise vulgate).

Discours II, ch. 3.

Ἐγὼ γὰρ ἔπαθον τοῦτο, ὦ ἄνδρες, οὔτε ὡς ἀπαίδευτος καὶ ἀσύνετος, ἀλλὰ μᾶλλον, ἵνα καὶ μικρόν τι καυχήσωμαι... οὔτε ὡς ὑπερόπτης τῶν θείων νόμων καὶ διατάξεων. Ὅτι καθάπερ ἐν σώματι τὸ μέν τι ἄρχον ἐστὶ καὶ οἷον προκα-

θεζόμενον, τὸ δὲ ἀρχόμενον καὶ ἀγόμενον, οὕτω κἂν ταῖς Ἐκκλησίαις διέταξεν ὁ Θεὸς ἰσότητος νόμῳ τῆς ἐχούσης τὸ κατ' ἀξίαν, ἢ καὶ προνοίας, ἢ τὰ πάντα συνέδησε, τοὺς μὲν ποιμαίνεσθαί τε καὶ ἄρχεσθαι, τοὺς δὲ εἶναι ποιμένας καὶ διδασκάλους, ἵν' ἀμφότερα... ἓν ἄρτιον ἀποδειχθῇ σῶμα.

Les Bénédictins qui traduisent : mihi siquidem non ut imperito... hoc accidit » semblent avoir compris : ce fait (de scandaliser quelques personnes par mon refus du sacerdoce — idée exprimée dans la phrase précédente —) m'est arrivé... Mais cette interprétation rend le ὅτι qui suit inexplicable. Il vaut mieux faire de τοῦτο l'antécédent de ὅτι en modifiant ainsi la ponctuation διατάξεων, ὅτι. Le sens est : mihi inventem venit, ut... ita etiam... Deum hoc constituisse.

Discours II, ch. 108.

Il s'agit de la fuite de Jonas devant le Seigneur.

Ἀλλ' ἤδει μὲν τοῦτο παντὸς μᾶλλον ὁ Ἰωνᾶς φησιν ὁ τὸν λόγον εἰπών, καὶ ἐγὼ πείθομαι, εἰς ὅ τι ἔφερε τοῖς Νινευίταις τὸ κήρυγμα, καὶ ὅτι τὸν δρασμὸν βουλεύων, τόπον μὲν ἤμειβε, θεὸν δὲ οὐκ ἔφευγεν. Οὐδὲ γὰρ ἄλλος τις ἀνθρώπων, οὐ γῆς ἑαυτὸν κατακρύψας κόλποις, οὐ θαλάσσης βάθεσιν, οὐ πτεροῖς κουφισθείς, εἴ τις ἐπίνοια, καὶ ἀναδραμὼν εἰς ἀέρα, οὐχ Ἅδου τοῖς κατωτάτω προσομιλήσας, οὐ νέφους παχύτητα περιβαλόμενος, οὐκ ἄλλο τῶν ἁπάντων οὐδὲν εἰς ἀσφάλειαν τοῦ δρασμοῦ βουλευσάμενος, ἀλλὰ τοῦτο μόνον τῶν πάντων ἀφευκτότατόν τε καὶ ἀμαχώτατον, Θεὸς, κατασχεῖν καὶ ὑπὸ χεῖρα λαβεῖν θελήσας, φθάνει τοὺς ταχεῖς...

La vulgate présente vers la fin de cette phrase un asyndète étrange. Cet asyndète est évité dans les manuscrits de Paris 515, 984, Coislin 51 qui portent ὃς φθάνει. Le relatif paraît bien ici nécessaire; mais il serait mieux placé et pour le sens et pour l'explication de la faute après Θεός. Son omission viendrait soit d'une haplographie, soit d'une mauvaise lecture de l'abréviation $\overline{\Theta\text{C}}$ OC = θεὸς ὅς.

Il y a peut-être lieu aussi d'insérer ἄν après οὐδὲ γὰρ pour indiquer qu'il s'agit ici d'une simple hypothèse.

Discours IV, ch. 44.

Il s'agit de différentes doctrines philosophiques, les unes nient Dieu, les autres nient sa providence et admettent que tout va au hasard..., οἱ δὲ ἀστράσιν ἄγεσθαι καὶ σχηματισμοῖς ἀνάγκης, οὐκ οἶδ' ὑπὸ τίνος ἀγομένοις καὶ ὅθεν.

Ἀνάγκης est assez difficile à expliquer après σχηματισμοῖς qui doit signifier « constellations » comme dans Ptolémée Tetr. 3, p. 115, 2. La leçon ἀναγκαίοις d'après laquelle Billy traduit « necessariis et fatalibus figuris » n'est probablement qu'une conjecture.

Il vaut mieux séparer ἀνάγκης de σχηματισμοῖς et le construire avec ὑπὸ τίνος en écrivant σχηματισμοῖς, ἀνάγκης οὐκ οἶδ' ὑπὸ τίνος..

Discours IV, ch. 45.

L'auteur explique comment les mauvais instincts de Julien finirent par se révéler aux yeux mêmes de Constance, son bienfaiteur : τί οὖν θαυμαστὸν τὸν ἐκ τοιούτων μὲν ὁρμώμενον δογμάτων, ὑπὸ τοιούτων δὲ κυβερνητῶν εὐθυνόμενον, οὕτω καὶ τῷ πεπιστευκότι φανῆναι κακὸν τὸν πιστευθέντα, καὶ τῷ τιμήσαντι τὸν τιμηθέντα.

Τὸν πιστευθέντα paraît doubler assez inutilement le sujet τὸν... ὁρμώμενον et l'on serait tenté de la supprimer avec les sept Regii, les trois Colbertini et l'Oratorius I dont parlent les Bénédictins, s'il n'était protégé par la symétrie de τὸν τιμηθέντα ; l'un ne peut disparaître sans l'autre. Mais si la phrase gagnait à cette suppression une contraction plus aisée, elle y perdrait en énergie. On est conduit à chercher la faute non dans le second membre de phrase, mais dans le premier, et à supprimer τὸν après θαυμαστὸν, ce qui fera de ὁρμώμενον une opposition explicative au sujet τὸν πιστευθέντα.

Discours IV, ch. 60.

Δευτέρα γὰρ αὕτη τάξις τῶν ἐπαινετῶν τὸ μισθοῦ τι πράττειν καὶ δι' ἀντίδοσιν, ὥσπερ τρίτη τῷ φόβῳ κολάσεως φεύγειν τὴν μοχθηρίαν.

Rien ne justifie la présence de l'article devant φόβῳ. La symétrie des deux propositions demande la correction τὸ φόβῳ.

Discours V, chap. 28.

Πρὸ τοῦ με ταπεινωθῆναι φησὶν (ὁ Δαβὶδ) ἐγὼ ἐπλημμέλησα· διὰ τοῦτο τὸ λόγιόν σου ἐφύλαξα, μέσην πλημμελείας τε καὶ διορθώσεως τιθεὶς τὴν ταπείνωσιν, ὡς ἐκ μὲν ταύτης γεννωμένην, τὴν δὲ γεννήσασαν.

L'antithèse est boiteuse entre ἐκ μὲν ταύτης et τὴν δὲ. Il faut écrire ἐκ μὲν τῆς... τὴν δὲ. Οὗτος est la glose ordinaire de l'article employé dans un sens démonstratif.

Discours IV, ch. 101.

Τίς Ἑρμῆς σοι λόγιος, ὡς ἂν αὐτὸς εἴποις, τοῦτ' ἐπὶ νοῦν ἤγαγε. Τίνες Τελχῖνες, πονηροὶ καὶ βάσκανοι δαίμονες; εἰ βούλει, καὶ τούτου τὴν αἰτίαν ἡμεῖς παραστήσομεν.

L'Aldine, l'édition de Bâle et Montaigu écrivent εἰ δὲ βούλει. Ce n'est là probablement qu'une conjecture destinée à faire disparaître l'asyndète. On rétablira d'une façon plus douce la liaison des phrases en écrivant avec le manuscrit Regius 1 des Bénédictins ἢ (en latin An) βούλει et changeant παραστήσομεν en παραστήσωμεν.

Discours V, ch. 20.

Julien, devenu empereur, prend plaisir à mystifier ses anciens camarades d'études : πολλοὺς τῶν αὐτῷ συνηθῶν τε καὶ γνωρίμων ἐκ τῶν κατὰ τὴν Ἀσίαν διατριβῶν μάλιστα, ἐκάλει μὲν κατὰ πᾶσαν σπουδήν, ὡς δράσων θαυμάσια οἷα[1], καὶ ταῖς ἐλπίσιν ἐπτέρου, μεμνημένους τῶν ὑποσχέσεων· ἐπεὶ δὲ παρεῖεν, τοῦτο ἐκεῖνο αἱ τῶν ψήφων κλοπαὶ, καὶ τῶν ὄψεων ἀπάται, τοὺς μὲν τοὺς δὲ τὸν τρόπον, τοὺς δὲ τὸν διαπαίζων.

Il y a une lacune dans le membre de phrase τοὺς μὲν..... D'autre part, une note des Bénédictins dit : « τοὺς δὲ τὸν (τρόπον). Ita mss. et ed. Par. » D'après cela, dans la mesure où l'on peut en croire les collations des Bénédictins, le texte de l'édition de 1630 : τοὺς μὲν τὸν δὲ τὸν (sic pour τόνδε τὸν) τρόπον, τοὺς δὲ τόνδε διαπαίζων proviendrait d'une correction conjecturale. On comblera la lacune d'une façon plus simple en écrivant : τοὺς μὲν <τὸν>, τοὺς δὲ..... (c'est-à-dire les uns d'une façon, les autres d'une autre.....). La faute consiste simplement dans le passage du premier groupe το au second.

Discours V, ch. 33.

..... πάντες ὅσους ἐλυτρώσατο Κύριος, πρότερον μὲν ἐκ τῆς πλάνης καὶ τῆς ἀθείας, νυνὶ δὲ τῆς ἐπαναστάσεως τῶν ἐθνῶν, καὶ τῶν ἤδη γε παρόντων κακῶν καὶ προσδοκωμένων, ἀκούσατε.

Γε dans cette phrase est obscur ; il serait avantageusement remplacé par τε.

---

1. La vulgate ponctue à tort θαυμάσια, οἷα καὶ.

Discours XXVIII, ch. 24.

Πόθεν ταὼς ὁ ἀλάζων ὄρνις καὶ Μηδικὸς οὕτω φιλόκαλος καὶ φιλότιμος, ὥστε (καὶ γὰρ αἰσθάνεται τοῦ οἰκείου κάλλους) ὅταν ἴδῃ τινὰ πλησιάζοντα ἢ ταῖς θηλείαις, ὡς φασι, καλλωπίζεται, τὸν αὐχένα διάρας καὶ τὸ πτερὸν κυκλοτερῶς περιστήσας τὸ χρυσαυγὲς καὶ κατάστερον, θεατρίζει τὸ κάλλος, etc.

« ἢ ταῖς θηλείαις. Hic videtur deesse ἐπιδείκνυσθαι βούληται (aut simile quid-Edit. » Note des Bénédictins.

En réalité, il n'y a pas ici de lacune, mais simplement faute de copie : καλλωπίζεται est à corriger en καλλωπίζηται. Le sens est : quand il fait des grâces auprès des femelles.

Volontiers on changerait aussi ὥστε en ὅς γε.

Discours XIX, ch. 3.

Ἤδη δέ τινες... ὑπισχνοῦνται χρηστότερα... πρῶτον μὲν ἑαυτοὺς εὖ ποιήσειν..., ἔπειτα καὶ τούσδε πάντας..., οὓς λίαν ἀδικοίην μὴ πάντα τρόπον εὐεργετεῖν προθυμούμενος.

Je propose d'ajouter ἄν avant ἀδικοίην. L'usage de l'optatif sans ἄν dans Grégoire de Nazianze ne diffère pas de l'usage classique ; l'autorité de tous les exemples divergents (celui-ci excepté) est ruinée par des variantes de bons manuscrits.

Disc. VIII, ch. 13 : ταῦτα πάντα ἢ τούτων τί ἐστιν ὅστις ἀνδρῶν ἢ γυναικῶν ἐκείνην ὑπερβεβηκέναι καυχήσαιτο (var. : κατεκαυχήσατο, les meilleurs manuscrits de Paris, 515, 984, Coislin 51).

Disc. XVII, ch. 2 : τίνα βοήθειαν εὕροιμι κακοπαθῶν (var. : εὕρωμαι 545. Coislin 53 ; 519, 540, 551).

Disc. XVIII, ch. 14 : καὶ τοῦτο οὐδεὶς ἀπιστήσειε τῶν ἀκηκοότων (var. : ἀπιστήσει, principaux manuscrits Marciani 70 et 71, Laurentianus VII, 8 ; Ottobonianus 3).

Disc. XXII, ch. 4 : οὐκ ἄλλο ἢ τοῦτο συγχωρήσειεν ὁ εὐαγγελιστὴς ἀποκρίνασθαι (var. : συγχωρήσει, Coislin 53, 519, 540, 551).

Disc. XXVI, ch. 14 : γῆρας δὲ οὐκ ὀνειδίσαις ἡμῖν καὶ τὸ νοσῶδες (var. : ὀνειδίσεις, Coislin 51).

Disc. XXVIII, ch. 8 : πόσον ὑπὲρ ἄγγελον εἴη Θεὸς, οὗ λειτουργὸς ἄγγελος (deux Colbertini, selon les Bénédictins, portent πόσον ἄν).

Disc. XL, ch. 21 : εἰ δὲ καὶ τὴν τοῦ λουτροῦ δύναμιν ἡ παραβολὴ σκιογραφεῖ... τί κωλύσειε καὶ προσελθόντα μὴ βασκαίνειν τοῖς τελευταίοις (trois Regii, trois Colbertini et deux Coislin, selon les Bénédictins, ont κωλύει σε).

Dans le cas de Disc. XIX, ch. 3, la disparition de ἄν était très facile entre les lettres AN et AΔI.

Voilà donc une construction que l'on est autorisé à bannir du texte de Grégoire de Nazianze.

Discours XXIV, chapp. 13-14.

L'auteur déclare qu'il n'entrera pas dans l'éloge détaillé de chacune des vertus de Cyprien (vertus dont suit en une phrase la longue énumération) pour arriver immédiatement à son martyre :

Ἵνα γὰρ τὰ ἐν μέσῳ συντέμω, τὴν τῶν χρημάτων περιφρόνησιν. . . . ἵνα ταῦτα συνέλω διὰ τὴν ἀμετρίαν τῇ τοῦ βίου καταλύσει συγκαταλύσω τὸν λόγον. Ἐμαίνετο καθ' ἡμῶν Δέκιος, καὶ πάσας ἰδέας κολάσεων ἐπενόει κ.τ.λ.

Il y a un asyndète choquant entre la phrase ἐμαίνετο καθ' ἡμῶν... et la précédente. Il suffit pour le faire disparaître de la très légère correction de συνέλω en συνελών. — Συγκαταλύσω devient alors le verbe au subjonctif d'une proposition subordonnée gouvernée par ἵνα et qui forme une longue parenthèse avant la proposition principale ἐμαίνετο...

Comme exemples d'asyndète de ce genre, on peut voir dans ce même article l'observation sur Lettre 190 début.

Une méprise du même genre sur la construction de la phrase a amené par l'insertion d'une glose, un asyndète semblable dans le Discours 43, ch. 55 : ἐῶ τἄλλα ὅσα καὶ οἷα κατὰ τοῦ ἀνδρὸς ἐξύβρισεν, ἴσον δὲ εἰπεῖν, καὶ κατὰ τοῦ Θεοῦ, πρὸς δὲ καὶ δι' ὃν ὁ πόλεμος· ὃ δὲ μάλιστα καὶ τὸν ὑβριστὴν ἤσχυνε καὶ τὸν ἀγωνιστὴν ὕψωσεν, εἴπερ τι μέγα καὶ ὑψηλὸν ἡ φιλοσοφία καὶ τὸ κρατοῦντα τῶν πολλῶν ταύτῃ φαίνεσθαι, τοῦτο δώσω τῷ λόγῳ. Γυναῖκά τινα τῶν ἐπιφανῶν ἐξ ἀνδρὸς οὐ πρὸ πολλοῦ τὸν βίον ἀπολιπόντος ὁ τοῦ δικαστοῦ σύνεδρος ἐβιάζετο πρὸς γάμον ἕλκων ἀπαξιοῦσαν. — Τοῦτο δώσω τῷ λόγῳ manque dans un grand nombre de manuscrits et son absence ne s'y fait pas regretter. La proposition ὃ δὲ μάλιστα... est en apposition à la proposition γυναῖκά τινα...

Discours XXIX, ch. 8.

Πῶς οὖν γεγέννηται (ὁ Υἱὸς); οὐκ ἂν ἦν μεγάλη ἡ γέννησις, εἴ σοι κατελαμβάνετο, ὃς οὐδὲ τὴν ἰδίαν ἐπίστῃ γέννησιν, ἢ μικρόν τι ταύτης κατείληφας, καὶ ὅσον αἰσχύνη λέγειν· ἔπειτα οἴει τὸ πᾶν γινώσκειν.

Le sens de cette phrase est obscurci par une faute de copie et une ponctuation vicieuse. Il faut écrire ...γέννησιν. Ἢ μικρόν τι ταύτης κατειληφὼς καὶ ὅσον αἰσχύνη λέγειν, ἔπειτα οἴει τὸ πᾶν γινώσκειν.

Discours XXXI, ch. 18.

Εἰ γὰρ λέγοιμι Θεὸν καὶ Μαμωνᾶν, δύο κυρίους εἰς ἓν ἀριθμουμένους; τοσούτῳ μακρὰν ὄντας ἀλλήλων, τάχα ἂν καὶ μᾶλλον γελασθείην τῆς συναριθμήσεως.

Τοσούτῳ ne peut rester; ces datifs, dans notre auteur comme dans les classiques, ne s'emploient que devant les mots comparatifs de sens ou de forme. Il faut écrire soit τοσοῦτον, soit plutôt encore τοὺς οὕτω.

Lettre 30.

Στέργω τὰ Καισαρίου, καὶ ὅ τι ποτ' ἂν ἴδω Καισαρίου γνώρισμα, καὶ περιπτύσσομαι καὶ ἀσπάζομαι καὶ οἱονεὶ ὁρᾶν αὐτὸν δοκῶ καὶ συνεῖναι καὶ διαλέγεσθαι· οἷον ἔπαθον καὶ νῦν ἐπὶ τοῖς γράμμασιν· ὁμοῦ γε ἀνέγνων τὸ πρόγραμμα τῆς ἐπιστολῆς... καὶ πάντα μοῖ ἀθρόως ὑπεισῆλθε τά ποτε τερπνά.

A l'inintelligible γε de la troisième phrase, il faut substituer τε en corrélation avec le καὶ suivant.

Lettre 33.

Λαμβάνονται σοῦ τινες... ὡς φιλοκαλοῦντος τὸ μόνου σου κτῆμα, καὶ φιλεργοῦντος ἐν τοιαύτῃ καταστάσει τοῦ σώματος· ἐγὼ δὲ εἰ μὲν ἐώρων σε παρὰ τοῦ μέτρου τοῦτο ποιοῦντα... κἂν ἐμεμψάμην.

Dans cette dernière phrase, παρὰ est à corriger en πέρα : au-delà de la mesure, plus qu'il ne convient.

Lettre 51.

Cette lettre qui renferme toute une série de préceptes sur l'art épistolaire se termine par ces mots : τοσαῦτά σοι περὶ ἐπιστολῶν, ὡς δι' ἐπιστολῆς παρῆμεν καὶ ταῦτα ἴσως οὐ πρὸς ἡμῶν, οἷς τὰ μείζω σπουδάζεται· τἄλλα δὲ αὐτός τε φιλοπονήσεις, εὐμαθὴς ὢν καὶ οἱ περὶ ταῦτα κομψοὶ διδάξουσιν.

Παρῆμεν n'est guère explicable ; la leçon παρ' ἡμῶν de certains manuscrits n'est apparemment qu'une conjecture trop facile et assez insignifiante pour rétablir un sens dans un passage altéré. Le texte primitif devait être τοσαῦτά σοι περὶ ἐπιστολῶν, ὡς δι' ἐπιστολῆς, διῆμεν, καὶ ταῦτα...

Lettre 114.

Les hirondelles raillent les cygnes de ce qu'ils habitent les solitudes et, à cause de la faiblesse de leur voix, semblent chanter,

en eux-mêmes. « A nous, disent-elles, la société des hommes; nous leur racontons (περιλαλοῦμεν) notre histoire, les vieilles légendes attiques, Pandion, Térée, etc. » Les cygnes répondent : ἀλλ' ἡμεῖς μὲν, ἕνεκεν ὧν, ὦ αὗται, κἂν εἰς τὴν ἐρημίαν ἀφικοιτό τις, ὥστε ἀκοῦσαι τῆς μουσικῆς, ὅταν ἀνῶμεν τῷ ζεφύρῳ τὰς πτέρυγας ἐμπνεῖν ἡδύ τι καὶ ἁρμόνιον, ὥστ' εἰ μὴ πολλὰ καὶ ἐν πολλοῖς ἄδομεν, ἀλλ' αὐτὸ δὴ τοῦτο κάλλιστον ἡμῶν, ὅτι μέτρῳ φιλοσοφοῦμεν τὸ μέλος, καὶ οὐκ' ἀναμίγνυμεν θορύβοις τὴν μουσικήν· ὑμᾶς δὲ καὶ εἰσοικιζομένας οἱ ἄνθρωποι δυσχεραίνουσι.

La phrase ἀλλ' ἡμεῖς μὲν... est incomplète : le sujet ἡμεῖς attend un verbe qui ne vient pas. Un moyen simple et satisfaisant de combler cette lacune est d'écrire ἀλλ' οὐχ ἡμεῖς (s. e. τὰ τοιαῦτα περιλαλοῦμεν).

Lettre 190.

L'auteur répond au sophiste Eustochios, qui se plaint que saint Grégoire ait envoyé son ami Nicobule aux leçons du sophiste rival Stagirios.

« Ὦ Ὀδυσεῦ μάλα πως με καθίκεο » σταγειρισμόν ὀνειδίζων, καὶ κατασοφιστεύων ἡμῶν ἐπιμελέστατα· Καὶ σοῦ τὴν παρρησίαν ἐπαινῶ, ἐφ' οἷς γράφεις ἃ γράφεις, (κρεῖσσον γὰρ ἐκλαλεῖν τὸ λυποῦν ἢ ἐρήμην αἱρεῖν[1] ἀγνοοῦντας). Ἔχω τι καὶ ἐγκαλεῖν.

Il y a entre la phrase ἔχω τι et la précédente un manque de liaison choquant. On fera disparaître ce défaut, en corrigeant ἐπαινῶ en ἐπαινῶν et rétablissant comme suit la construction de la phrase troublée par la ponctuation : καὶ σοῦ τὴν παρρησίαν ἐπαινῶν ἐφ' οἷς γράφεις ἃ γράφεις, (κρεῖσσον γὰρ ἐκλαλεῖν τὸ λυποῦν ἢ... ἀγνοοῦντας), ἔχω τι καὶ ἐγκαλεῖν.

Lettre 220.

Περὶ μὲν γὰρ τῶν ἀπολογήσασθαί φησιν ἕτοιμος εἶναι, τὰ δὲ ὡς ψεύδη κατεσκευάσθαι δεῖξαι.

La seconde proposition choque par la construction un peu anormale de δεῖξαι avec une proposition infinitive et surtout par la présence d'un ὡς dont on n'aperçoit pas clairement l'utilité. Je pense qu'il faut écrire ψευδῆ κατεσκεύασται : c'est la construction chère au grec de l'anticipation du sujet. L'infinitif a été amené par l'influence des infinitifs environnants.

A. Misier.

---

1. ἐρήμην αἱρεῖν, leçon excellente qu'il faut de toute nécessité substituer à la vulgate vide de sens : ἠρεμεῖν ὡς ἐρεῖν.

BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE

Annales de la Faculté des Lettres de Bordeaux et Revue des Universités du Midi. Table des tomes I à XX (1879-1898), par Eugène Bouvy. Bordeaux, Féret; Paris, Fontemoing, 46 p. in-8°.

La brochure de M. Bouvy comprend une table des articles, par noms d'auteurs, et une table méthodique des matières, l'une et l'autre par ordre alphabétique. Peut-être ne sera-t-il pas inutile de rappeler que les *Annales de la Faculté des Lettres de Bordeaux* comprennent deux séries successives (1re série, 5 volumes ; 2e série, 11 volumes). La suite a paru sous le titre de *Revue des Universités du Midi* (4 volumes). Cette publication était ouverte à tous les professeurs de nos Facultés des lettres du Midi, quelle que fût la nature de leurs études, littérature française ou épigraphie grecque, ce qui avait pour résultat que d'excellents travaux échappaient à l'attention des spécialistes : la table de M. B. facilitera l'usage des trois premières séries. Pour la quatrième, qui paraît depuis 1899, les directeurs ont eu l'heureuse idée de scinder la *Revue des Universités du Midi* en trois parties indépendantes : *Revue des études anciennes*, *Revue des Lettres françaises et étrangères*, *Bulletin hispanique*, ce qui constitue un réel progrès. Chacun pourra maintenant se tenir au courant, sans perte de temps, des matières qui l'intéressent.

L. D.

H. Francotte. — *L'Industrie dans la Grèce ancienne,* tome I, Bruxelles, Société belge de librairie, 1900, in-8°, VI-343 pages.

Les faits relatifs à l'industrie et au commerce, systématiquement écartés jadis des livres qui s'occupaient de l'antiquité, sont étudiés aujourd'hui avec plus de goût et d'intérêt. Il s'en faut cependant que toutes les questions d'économie politique concernant Rome ou Athènes soient épuisées ! Le problème de l'industrie dans la Grèce ancienne, par exemple, malgré les travaux de Bœckh, de Rodbertus ou de Bücher, n'a pas encore reçu de solution définitive. M. Francotte, à son tour, le reprend. Voici d'abord comment il le pose : il ne cherche pas à établir la réalité — aujourd'hui incontestable — du commerce et de l'industrie chez les Grecs, mais à en déterminer l'importance et l'organisation. Une idée générale domine son étude : c'est qu'il n'y a pas de comparaison possible entre la grande industrie de nos États modernes et l'industrie des cités grecques qui, dit-il (p. 158), « n'a jamais dépassé la première enfance ». Tout l'ouvrage de M. F. tend à prouver le bien-fondé de cette affirmation.

Le livre Ier est consacré à l'industrie considérée « au point de vue de son importance comme facteur social ». L'auteur montre d'abord comment sont apparus successivement les trois facteurs de la richesse dans l'antiquité hellénique : agriculture, commerce, industrie (chap. Ier); ensuite, il passe en revue les industries principales de la Grèce : poterie, lainage, métallurgie

(chap. II), — et quelques-uns des grands centres de ces industries : Athènes, Corinthe, Délos, puis, par comparaison, deux places d'importance secondaire, Cos et Téos (chap. III) ; enfin, il étudie l'importation et l'exportation (chap. IV), — et des considérations qui précèdent il tire cette conclusion qu'il y a bien en Grèce une certaine industrie, mais jamais de production en masse (Massen-Production), et que, pour tout dire « la Grèce n'a guère connu que l'art industriel » (p. 158). — Après les produits, les producteurs : et M. F essaie de fixer d'abord le nombre des citoyens, métèques et esclaves domiciliés en Attique (chap. V), puis, la part qui revient à chacun de ces éléments dans le commerce et l'industrie. Il constate que le commerce et l'industrie, dont se soucient peu les citoyens, sont presque entièrement aux mains des esclaves, des affranchis et des métèques (chap. VI et VII). Que si l'on observe, en outre, que les philosophes à Athènes sont franchement hostiles au travail et aux travailleurs, et que le peuple, au fond, pense comme les philosophes, on reviendra fatalement à la même conclusion que précédemment : l'industrie n'est en Grèce qu'un facteur secondaire ; c'est l'agriculture qui y est le véritable fondement économique.

M. F. étudie dans le Livre II la transformation de l'industrie depuis l'époque homérique jusqu'au premier siècle avant notre ère. A l'époque homérique, l'organisation sociale est encore « oikonomique » : consommateur et producteur sont identiques (chap. I) ; à l'époque historique, dont le moment le plus propice, au point de vue industriel, est pour M. F. le quatrième siècle, l'organisation urbaine succède à l'organisation familiale : le consommateur n'est plus le producteur ; mais on s'en tient au régime de l'échange direct, s'opérant sur le marché et sans intermédiaire. Les Grecs n'allèrent jamais plus loin : ils ne se sont pas élevés en somme jusqu'à l'organisation nationale, — qui est l'organisation moderne (chap. II). — M. F. cherche enfin à déterminer, à l'aide des inscriptions et des textes anciens les divers modes de rémunération du travail aux diverses époques, les variations dans le salaire des ouvriers, la valeur réelle de ce salaire, le budget du travailleur et le niveau de son existence matérielle (chap. III et IV).

Le livre de M. F. est donc le développement et la démonstration d'une idée ; de là son grand intérêt : il est vivant. Ajoutez que cette idée est en somme très juste, et, dans son ensemble, indiscutable : il est très vrai qu'il n'y a jamais eu en Grèce de centres industriels comme Birmingham et Manchester ! — Les procédés de composition et d'exécution laissent malheureusement à désirer. On aimerait trouver plus de sobriété dans l'expression et plus de fermeté dans le style. En outre, le grand nombre des digressions n'est pas sans nuire à la clarté générale : un sommaire détaillé, en tête de chaque chapitre, des matières qui y sont contenues, ne serait pas inutile et épargnerait la peine et le temps du lecteur. Quelques chapitres enfin, allégés de détails inutiles et plus nettement divisés, gagneraient à être fondus l'un dans l'autre (les chap. VI et VII de la première partie, par exemple ; et les chap. III et IV de la seconde).

J'arrive à des critiques portant sur le fond même de l'ouvrage.— Certaines affirmations d'abord me semblent insuffisamment établies, celle-ci par exemple : « certaines industries n'étaient exercées que par des esclaves : telle l'industrie des mines. » (p. 328.) Mais Xénophon (*Revenus*, IV, 22) nous rapporte que des citoyens libres passaient leur vie dans les mines, et Démosthène (XLII, 20) eut un jour à défendre un Athénien, qui, enrichi d'abord dans l'exploitation d'une mine, y perdit ensuite tout son avoir ; — ou cette autre : « Le nombre des esclaves pour toute l'Afrique se trouve entre 75 000 et 150 000. J'ajoute qu'à mon sens, il se trouve plus près du premier chiffre

que du second » (p. 183-184). M. F. semble accepter trop aisément les calculs de Beloch. M. P. Guiraud a récemment démontré et de façon péremptoire, en s'appuyant, lui, sur un texte ancien (Hypéride fr. 33) que la population servile de l'Attique dépassait, et de beaucoup, 150 000 âmes. (*La Propriété foncière en Grèce*, p. 158.) — Ce ne sont là encore que des critiques de détail. Mais il y a dans le livre de M. F. deux théories essentielles, auxquelles l'auteur semble très attaché, et qui offrent cependant matière à discussion : — 1° M. F. insiste sur cette idée que « le IVe siècle est la grande époque de la prospérité matérielle de la Grèce » (p. 260). N'est-ce pas là encore une affirmation de Beloch (*Gr. Gesch.*, p. 347, II) reprise par M. F. sans un suffisant contrôle ? Épuisée d'hommes et d'argent, privée de ses colonies, destituée de l'hégémonie maritime, comment Athènes aurait-elle pu, après la guerre du Péloponnèse, avoir une industrie aussi florissante qu'au Ve siècle ? Qu'après des années d'obstinés labeurs et de patients efforts, elle ait reconquis la situation industrielle, la prospérité et la richesse matérielle qui firent sa force au Ve siècle, — c'est possible : mais elle ne s'éleva certainement pas plus haut.

— 2° M. F. démontre sans peine que l'« idée savante » était hostile au travail manuel. Antisthène, le chef de l'école cynique, mis à part, tous les philosophes en effet ont vu dans le travail un obstacle au rêve et dans le commerce et l'industrie deux plaies de la société. Mais vraiment l'opinion vulgaire concorde-t-elle sur ce point avec l'opinion savante? (pp. 249-251-256...). Le témoignage d'Aristophane (p. 250) ne prouve rien : Aristophane est un pamphlétaire et un comique. Celui de Démosthène (p. 253) est contestable : Démosthène a-t-il jamais rougi de la profession de son père ? Voyez d'ailleurs les inscriptions : l'ouvrier qui fait une offrande a toujours soin de spécifier dans la dédicace sa profession. Voyez encore les stèles funéraires : les travailleurs y sont représentés avec les insignes modestes de leur métier. L'« idée savante » ne pénétra pas dans le peuple. Les philosophes gardèrent leurs préjugés, — ou leur idéal; et le peuple son estime pour le travail, — ou son ardeur pour le gain.

Et ces observations — que j'aurais pu augmenter — ne m'empêchent pas de reconnaître la logique avec laquelle M. F. a développé sa thèse principale (qui d'ailleurs n'est nullement infirmée); ni la valeur de certains chapitres (le chapitre sur les salaires, par exemple); ni l'exactitude et la vigueur de la description dans les pages consacrées à Corinthe et à Athènes (I, 3); ni la rigueur de la documentation, et, pour tout dire, l'honnête labeur et la conscience de l'historien[1]. Gustave LEFEBVRE.

EURIPIDES *Iphigenia auf Tauris* herausgegeben von Dr. Siegfried REITER, mit 6 Abbildungen. Leipzig, G. Freytag, 1900, I-XX, 1-126 p.

La plupart des éditions d'Iphigénie en Tauride s'adressent aux philogues, celle-ci aux élèves ; elle est spécialement destinée à la lecture privée (Privatlektüre). Heureux pays où les écoliers étendent leurs lectures au-delà du programme et savent se passer du professeur ! Pour leur faciliter la besogne, M. Reiter a garni le bas des pages de son édition de traductions et de commentaires qui, sans épargner au jeune lecteur la peine fruc-

1. [Depuis la rédaction de cet article ont paru le second volume de l'ouvrage de H. Francotte et le mémoire de P. Guiraud sur *La main-d'œuvre industrielle dans l'ancienne Grèce*. Il sera rendu compte de l'un et de l'autre dans le prochain numéro. Note de la Rédaction].

tueuse de se rendre compte du sens et de la construction, lui fournissent des éclaircissements aussi nets et aussi sobres qu'ils sont indispensables, surtout dans les parties lyriques. Le texte est précédé d'une biographie d'Euripide, d'un jugement sur son œuvre, et de très intéressantes reproductions de bas-reliefs de sarcophages et de peintures murales de Pompéi se rapportant aux scènes de notre tragédie. Il est suivi d'une liste de sentences extraites de la pièce, d'un tableau des mètres, d'un appendice critique et d'un lexique. M. Reiter est un maître consciencieux : il n'a rien oublié pour encourager et pour aider le zèle des jeunes hellénistes.

Excellente pour les écoliers, cette édition n'est pas moins utile à consulter pour les maîtres. Sans doute M. Reiter n'a pas prétendu innover dans l'établissement du texte : il se contente de suivre Wecklein, mais il le fait avec discernement. Il défend la tradition toutes les fois qu'elle lui semble soutenable, et, quand le texte est évidemment gâté, il choisit dans l'apparat critique de Wecklein les conjectures les plus plausibles, sans s'interdire de les modifier parfois de son chef. Donnons quelques exemples. Au v. 3 M. Reiter garde Ἀτρέως δὲ παῖς, tandis que Wecklein écrit avec Badham Ἀτρέως δ' ἀπό ; au v. 18, il garde ἀφορμίσῃ, corrigé d'ordinaire en ἀφορμίσῃς ; au v. 24, il conserve τέχναι que Monk et Wecklein ont transformé en τέχναις ; au v. 87, il lit ἐνθάδε avec les manuscrits, Wecklein οὐνθάδε avec Hermann ; au v. 241, il admet avec Weil le singulier des manuscrits κυανέαν Συμπληγάδα, changé en pluriel par Wecklein, après Bentley, etc. Sur tous ces points j'approuve sa prudence. En voici d'autres où je lui soumettrai un avis différent du sien. Aux v. 6 et 7, au lieu de construire ἃς θάμ' Εὔριπος στρέφει, πυκναῖς αὔραις κυανέαν ἅλα ἑλίσσων, n'est-il pas plus naturel de construire ἃς Εὔριπος πυκναῖς αὔραις θάμ' ἑλίσσων στρέφει κυανέαν ἅλα, *quos crebro Euripus densis auris agitans vertit caeruleum mare*, comme traduit Fix ? Cette manière de rattacher une proposition participe à la fois à la proposition principale qui suit, et, au moyen d'un relatif, à une proposition précédente contenant un antécédent que ce relatif détermine, est une tournure courante en grec et en latin. De même, v. 89, ne vaut-il pas mieux ponctuer, avec Weil et Wecklein, de manière à rapporter ἢ τέχναισιν ἢ τύχῃ τινί à λαβόντα que de joindre ces mots à κίνδυνον ἐκπλήσαντα ? Au v. 204, M. Reiter fait de τᾶς ματρὸς ζώνας καί νυκτός κείνας une apposition à ἐξ ἀρχᾶς : cette construction est tellement forcée pour le sens qu'elle me paraît inadmissible, tandis que celle de Weil qui fait de ces mots les compléments de δαίμων : *le génie qui a présidé au mariage de ma mère...*, est aussi simple que juste. Au v. 211, πατρῴᾳ λώβᾳ est rapporté à l'ambition d'Agamemnon sacrifiant Iphigénie. Je rapporterais plutôt ce mot λώβᾳ à l'outrage fait à Artémis par Agamemnon, quand il se vanta d'être meilleur archer qu'elle. Au v. 343, les manuscrits portent ἡμεῖς οἷα φροντιοῦμεθα. M. Reiter lit avec Reiske ὅσια pour οἷα. Je trouve singulier que les éditeurs se soient tant tracassés pour ce passage, alors qu'il y a une correction si légère et si simple, οἷα, *seule*, déjà trouvée par Musgrave. L'accord d'un singulier avec le pluriel ἡμεῖς employé pour le singulier ἐγώ est tout à fait courant. Aux v. 394-5, la conjecture d'Erfurdt οἶστρος Ἰοῦς, adoptée par Reiter qui lui donne le sens figuré de *délire d'Io* et par extension de *Io en délire*, s'accorde mal avec les mots ὁ ποτώμενος qui indiquent une action physique. Ne vaudrait-il pas mieux, avec Kirchhoff, suppléer Ἰώ complément de διεπέρασε, ou πόρτιν avec Bergk, ou τὰν βοῦν avec Wecklein ? Après le vers 397 il faut une virgule et non un point. C'est sans doute une faute d'impression, qu'on retrouve aussi chez Weil et chez Wecklein. Aux v. 454-5, la conjecture ἀπολαύσειν est incorrecte, après τὰν γὰρ ὀνείρασι συμβαίη ; elle ne saurait se jutifier par l'analogie des expressions marquant

l'espérance, puisque l'expression marque un fait, conditionnel, il est vrai, mais un fait. Ἀπολαύσειν serait mieux justifié avec la correction εἰ γὰρ... συμβαίη, marquant un souhait, voisin de l'espérance. Au v. 475, on se demande pourquoi M. Reiter interprète τὰς τύχας τίς οἶδ' ὅτῳ comme εἰ αὐτῷ αἱ τύχαι : *si un sort pareil* LUI *est réservé*. Le sens est très simple et pas n'est besoin de torturer le style pour obtenir l'interprétation : « On ne peut savoir à qui un sort pareil est réservé. »

Mais je ne veux pas transcrire ici toutes mes notes. Les lecteurs d'Iphigénie en Tauride savent combien la tradition est peu sûre, notamment dans les parties lyriques, et combien il est difficile de se mettre d'accord sur le texte et l'interprétation. Ce qu'on demande à un éditeur c'est d'aborder franchement les difficultés et d'essayer de les résoudre. M. Reiter n'en a esquivé aucune, et il y a grand profit à le lire, même après les éditions de Weil, Wecklein, Mekler et Bruhn, qu'il a spécialement utilisées.

E. CHAMBRY.

Ἀριστοτέλους περὶ ψυχῆς. ARISTOTE. *Traité de l'âme*, traduit et annoté par G. RODIER, maître de conférences à la Faculté des lettres de l'Université de Bordeaux. Tome I, texte et traduction, XVI-263 pp. in-8°; tome II, notes, 585 pp. in-8°. Paris, Leroux, 1900.

Cette édition du περὶ ψυχῆς est un travail considérable qui fait honneur à l'érudition et à la pénétration de son auteur. C'est, à vrai dire, un travail philosophique plutôt que philologique. Dans l'établissement du texte, M. R. a apporté peu de variantes nouvelles ou de corrections[1]; les notes de langue ou de grammaire sont rares[2]; par contre, le commentaire présente une étude sérieuse et pénétrante de la pensée d'Aristote. M. R. connaît bien non seulement le Traité de l'âme, mais encore les autres œuvres d'Aristote; il connaît aussi et discute la plupart[3] des travaux contemporains

1. Il faut signaler cependant quelques corrections heureuses, ainsi καὶ πρός (410 a, 29); par contre, je ne puis comprendre ce qui a porté M. R. à préférer μείζω à μείζων (428 b, 4).

2. Certaines même sont inexactes, ainsi p. 43 (n. sur 403 b, 22) : « ὅσοι. Il faudrait grammaticalement ὅσων, mais ce genre d'irrégularité est fréquent chez Aristote (V. *Ind. Ar.*, 533 b, 4). » Le nominatif était de rigueur ici : ὅσοι est sujet de ἀπεφήναντο ; il n'en est pas ainsi dans les deux passages cités par Bonitz. — p. 200 (n. sur 413 b, 19) : « ἕτερος, non suivi de τίς, ne s'emploie guère en ce sens » (au sens de ἄλλος. Dans le π. ψ. lui-même, M. R. aurait pu en trouver d'autres exemples, v. g. ἑτέροις (414 b, 18).

3. Il est regrettable qu'il n'ait pas cité Maier, *die Syllogistik des Aristoteles* (Tübingen, 1896); il y eût trouvé une étude intéressante de la théorie de la connaissance, et en particulier (p. 8-10) une bonne discussion d'un passage difficile du π. ψ. (III. 3. 428 b. 18-25). Il semble surtout que, sur d'autres points de philosophie ancienne, sa documentation est insuffisante : l'exposé (p. 98) de la théorie platonicienne des rapports de l'âme et des idées est peu exact, faute des distinctions chronologiques nécessaires à établir entre les dialogues; M. R. nous avertit qu'il l'a emprunté en grande partie à Zeller; il eût bien fait de ne pas en adopter les interprétations sans contrôle : la dernière édition de Zeller date de 1889; depuis lors la question platonicienne a été l'objet de travaux importants de la part de Lutoslawski, Campbell, Tocco, Siebeck et autres; on peut ne pas souscrire à leurs conclusions, on ne peut pas les négliger. Sur la question de l'antériorité de la République par rapport au Philèbe, M. R. rappelle la controverse de Jackson et de Zeller; il eût bien fait d'indiquer l'article de Jackson qui a ouvert la discussion (*Journal of Philology*, X (1881), pp. 253-298); il eût même été utile de citer d'autres auteurs qui sont arrivés aux mêmes conclusions que Jackson en partant de prémisses toutes différentes : Campbell, *On the position of the Sophistes, Politicus and Philebus in the order of the Platonic dialogues* (*Transactions of the Oxford phi-*

consacrés à son sujet; peut-être même trouvera-t-on que ces discussions trop multipliées ralentissent sa marche et l'encombrent; dans certains passages (v. g. p. 60, p. 333, p. 521), les parenthèses s'enchevêtrent les unes dans les autres et rendent la lecture très pénible. Malgré tout, nous devons savoir gré à M. R. de nous orienter avec un soin si minutieux dans des discussions si délicates.

Dans quelques questions importantes, le commentaire de M. R. fait faire à la science un progrès notable, et ses solutions portent souvent plus loin que le texte qu'il commente. Ainsi, il établit justement contre Zeller (pp. 460-462) que l'intellect en puissance est, en un certain sens, ἀπαθής, et que c'est à lui que se rapporte le chapitre IV du livre III[1]. Sur la question connexe des deux intellects, on lira aussi avec intérêt et profit la longue note (pp. 27-30) où est discuté ce point de la théorie péripatéticienne. Ce n'est pas à dire toutefois que toutes les conclusions de M. R. s'imposent avec évidence : sur ce sujet en particulier, la pensée d'Aristote est trop obscure et trop incertaine pour pouvoir être fixée avec certitude; beaucoup, par exemple, nieront que, d'après l'*Ethique à Nicomaque* (X, 7, 1177 b, 26), l'intellect en acte soit Dieu, surtout un Dieu personnel, comme M. R. croit l'y voir; si l'on voulait prendre à la lettre les expressions de ce chapitre [2], on arriverait plutôt à la conception panthéistique d'un élément divin qui serait en nous principe d'intellection ; on peut se demander, d'ailleurs, s'il convient d'attacher tant d'importance et de donner tant de précision aux termes θεῖος, θειότατος, etc. (cf. Ollé-Laprune, *Essai sur la morale d'Aristote*, p. 66).

Ailleurs (p. 19), dans une discussion fort intéressante sur les universaux, M. R. soutient que pour Aristote, « le concept est une *res* au même titre que l'individu, et que ce qui est postérieur c'est seulement l'universalité. » C'est là, je crois, une thèse difficilement conciliable avec la doctrine des *catégories* sur les substances premières et secondes. Dans tout ce passage, d'ailleurs, je ne sais trop si c'est bien la pensée d'Aristote qu'interprète M. R. ou si ce n'est pas seulement celle d'Alexandre.

Ces erreurs de détail, si ce sont en effet des erreurs, ne doivent pas faire perdre de vue le grand mérite de l'ensemble, et je veux y insister en terminant. M. R., qui dans ses travaux antérieurs avait fait preuve d'une étude personnelle et sérieuse de la pensée d'Aristote, a montré ici mieux encore qu'il se l'était rendue familière et qu'il l'avait profondément pénétrée. C'est en France, aujourd'hui, un mérite rare, qu'on est heureux de reconnaître et de saluer.

Jules LEBRETON.

---

lological society, juin 1889, pp. 25-42); Siebeck, *Platon als Kritiker Aristotelischer Ansichten* (*Zeitschrift f. Philos. u. phil. Kritik*, 107 (1896), pp. 161-176), H. Hoffmann, *Der Platonische Philebus und die Ideenlehre* (*Arch. f. Gesch. d. Phil.*, IV, p. 239-242), Lutoslawski, *The origin and growth of Plato's logic* (London, 1897), p. 460). Par contre, il était inutile de citer Zeller, (*Arch. f. Gesch. d. Phil.*, IV, p. 196); on ne trouve là qu'une brève allusion au Philèbe, au milieu d'une discussion sur la date du Théétète.

1. Il est notable que cette conclusion, à laquelle nous revenons si laborieusement, était déjà acquise il y a six siècles : on la trouve dans le commentaire de saint Thomas (lib. III, lect. VII), dont d'ailleurs M. R. est entièrement indépendant.

2. Par exemple : οὐ γὰρ ἦ ἄνθρωπός ἐστιν οὕτω βιώσεται, ἀλλ' ἦ θεῖόν τι ἐν αὐτῷ ὑπάρχει... εἰ δὴ θεῖον ὁ νοῦς πρὸς τὸν ἄνθρωπον, καὶ ὁ κατὰ τοῦτον βίος θεῖος πρὸς τὸν ἀνθρώπινον βίον, et plus haut, parlant du principe qui commande en nous et qui perçoit le beau et le divin, il dit : εἴτε θεῖον ὂν καὶ αὐτὸ εἴτε τῶν ἐν ἡμῖν τὸ θειότατον. Cette dernière expression doit, je crois, nous mettre en garde contre les premières et nous avertir de ne pas les interpréter au sens formel.

ARISTOTELIS *qui fertur de Melisso Xenophane Gorgia libellus*, edidit Hermannus DIELS, (aus den Abhandlungen der königl. preuss. Akademie der Wissenschaften zu Berlin), 40 pp. in-4°. Berlin, Reimer, 1900.

Cette édition du *de Melisso* a été entreprise par M. Diels pour combler une lacune de l'édition d'Aristote de Bekker. Un bon nombre d'améliorations ont été apportées au texte, grâce à une recension exacte du *Lipsiensis*, manuscrit jusqu'ici trop négligé et dont M. D. nous donne dans sa préface une intéressante description. Pour la date et l'auteur du traité, M. D. corrige les conclusions qu'il avait précédemment adoptées dans ses *Doxographi Graeci* (p. 113) ; il tenait alors que le *de Melisso* n'était pas postérieur au IIIe siècle avant Jésus-Christ, il le date maintenant du début de l'ère chrétienne ; il n'y reconnaît plus l'œuvre d'un pur péripatéticien, mais plutôt celle d'un éclectique ayant subi une influence stoïcienne. Il est superflu d'insister davantage sur ces résultats auxquels la haute autorité de M. D. donne une importance particulière. Jules LEBRETON.

LUCIANUS. Recognovit Iulius SOMMERBRODT. Vol. III. Berolini apud Weidmannos MDCCCXCIX, x-306 p.

On sait que la critique n'a pas encore réussi à ramener les manuscrits de Lucien à une source commune, ni même à les classer avec une sûreté suffisante. Dès lors, la tâche d'un éditeur de Lucien se borne à rassembler le plus grand nombre possible de bons manuscrits, à les confronter et à chercher dans leur accord la leçon vraie ou la correction certaine. C'est ce qu'a fait M. Sommerbrodt. Il a collationné ou fait collationner pour lui 17 manuscrits. Il met au premier rang le Vaticanus 87 et le Vat. 90, le Marcianus 434 et le Marc. 436 ; au second, le Vindobonensis et le Laurentianus 77. Ce sont ces manuscrits qui forment avec le Gorlicensis et le Mutinensis le fond de son apparat critique et la base de son *adnotatio critica*.

Dans le 3e volume de cette recension de Lucien le texte est amélioré sur bien des points, notamment en ce qui concerne la syntaxe. Tel est le changement du futur en subjonctif *Bis acc.* 4, *Navig.* 4 ; du futur en optatif *Herc.* 7, *Adv. ind.* 7.

De la comparaison des manuscrits il a tiré des leçons et des corrections heureuses et des conjectures plausibles ; mais souvent aussi, disciple trop fidèle du téméraire Cobet, il a porté au texte traditionnel des coups irréfléchis, ébranlant ou cassant des pierres authentiques, réparant des pièces intactes, substituant son architecture à celle de l'architecte primitif. Quel besoin, par exemple, avait-il de remplacer, avec Cobet, *Bis acc.* 11 ἀγκύλῳ τῷ δακτύλῳ ἀποξυόμενοι par ἀγκῶνι ἀποξυόμενοι ? Ne peut-on pas essuyer la sueur de son front avec ses doigts, aussi bien qu'avec sa manche ? Et l'expression pittoresque *du doigt recourbé*, ἀγκύλῳ τῷ δακτύλῳ ne se défend-elle pas d'elle-même contre l'expression banale ἀγκῶνι ? De même est-il bien nécessaire de changer *Bis acc.* 17 κατ' αἰδῶ en καὶ αἰδοῖ, *ibid.* 26. ἀπίθανον en ἀμήχανον, *ibid.* 20 ἐπινοοῦντας en ἐννοοῦντας ; *ibid.* 28 ἀναπλέκων en ἀναλέγων ? Pourquoi déplacer *ibid.* 28 τὸν Διάλογον, et faire d'une phrase très nette une phrase entortillée ?

Pourquoi M. Sommerbrodt rejette-t-il, au moins dans son *adnotatio critica*, le texte des éditions οὕτω, *Encom. mus.* 1 ? Si en effet l'on admet οὐ τό des manuscrits, ἀλλά ne s'explique plus. Enfin je voudrais relever deux retranchements du genre de ceux que Cobet a pratiqués sur tous les auteurs qu'il a voulu corriger. *Bis acc.* 2 M. Sommerbrodt retranche avec Cobet, ἄλλοι dans l'expression οἱ ἄλλοι ἐπιβάται. Sans doute ὁ ἄλλος suivi d'un subs-

tantif en apposition est une tournure négligée; mais ce n'est pas une raison suffisante pour rejeter ἄλλος. Thucydide, que Lucien avait étudié à fond, a dit de même VII, 70, 2 οἱ ἄλλοι Ἀθηναῖοι, *les autres, à savoir les Athéniens* et Platon, *Alc.* 112 τοῖς τε Ἀχαιοῖς καὶ τοῖς ἄλλοις Τρωσίν. Aussi garderais-je ἄλλος, avec tous les manuscrits, sauf trois qui sont vraisemblablement corrigés ici. Je garderais de même ἢ τὰ ποικίλα. *Bis acc.* 19. Qui me dit, en effet, que ἢ τὰ ποικίλα soit une simple glose, et non une addition voulue, destinée à éviter au lecteur une erreur d'interprétation, ou tout au moins à rendre plus claire la désignation énigmatique du Portique par les mots ἡ κατάγραφος? J'ai remarqué ailleurs[1] que ces appositions sont très fréquentes dans le style de Thucydide, et qu'il fallait les maintenir malgré Cobet. Il faut en faire autant pour Lucien. C'est corrompre son texte que d'y supprimer les irrégularités bien certifiées et de l'élaguer sous prétexte de concision.

Ces critiques ne sont que des critiques de détail. Encore ne sont-elles possibles que grâce à l'apparat critique amassé par l'éditeur auquel elles s'adressent. C'est de cet apparat surtout que l'édition tient sa valeur qui est très grande : quiconque étudiera Lucien lui réservera nécessairement la place importante sur sa table de travail. Les fautes d'impression sont assez nombreuses : p. 1, l. 9 ὅσου pour ὅσον; p. 7 (11, 804) διαταράζαντες pour διαταράξαντες, *ibid.*, dernière ligne ὀπὸ pour ἀπὸ; p. 8 (12) λεώ pour λεώς; p. 9 (14) ἐκδικαστήσονται pour ἐκδικασθήσονται, etc. E. CHAMBRY.

Die Paraphrase des Euteknios zu Oppians Kynegetika von Otto TÜSELMANN. Berlin, Weidmann, 1900. Une brochure in-4° de 43 p. Extrait des Abhandlungen de la Soc. des Sciences de Göttingue, Philologisch-historische Klasse. Neue Folge, IV, n° 1.

Des quatre livres que comprend la Paraphrase des *Cynégétiques* d'Oppien, deux seulement avaient été publiés jusqu'ici : le premier livre par Mustoxydès et Schina en 1817, puis en 1849 par U. Cats Bussemaker dans la collection Didot; le quatrième livre, en 1890, par l'auteur du présent travail. M. T. publie aujourd'hui la Paraphrase entière; nous avons donc ici une édition princeps du deuxième et du troisième livre. Pour l'établissement du texte, l'auteur s'est servi de trois manuscrits, le Laurentianus 31, 3, daté de l'an 1287; l'Ambrosianus J 30, écrit de la main d'A. Darmarius; enfin un ms. de Vienne. Mais M. T. s'est convaincu, après une étude attentive, que ces deux derniers mss. ont été copiés sur le premier; le Laurentianus reste donc en réalité l'unique source du texte. L'Ambrosianus présente assez souvent des leçons intéressantes et on pourrait être tenté de lui attribuer une valeur particulière; mais ses leçons, comme l'a reconnu l'auteur, ne sont que des conjectures de Darmarius et n'ont pas d'autre importance. Darmarius, ici encore, a procédé avec sa légèreté ou plutôt avec sa mauvaise foi habituelle; M. T. en donne divers exemples.

Nous sommes heureux de signaler à l'auteur un ms. qu'il a ignoré et qui est aussi de la main du même copiste : il se trouve à la Bibliothèque du Pilar à Saragosse, sous le n° 2027; il est décrit à la p. 221 des *Notices sommaires des manuscrits grecs d'Espagne et de Portugal* par Ch. Graux, mises en ordre et complétées par Alb. Martin, t. II des *Nouvelles Archives des Missions scientif. et litt.* Paris, 1892. Ce ms. a été écrit à Salamanque en 1580. Il serait intéressant de le comparer avec celui de l'Ambrosienne; les *incipit* et les *desinit* concordent, c'est tout ce que nous pouvons en dire.

1. P. 271 de mes *Extraits de Thucydide.*

Darmarius, dans les deux mss. qu'il a copiés, nomme Tzetzès comme l'auteur de la Paraphrase; le ms. de Vienne, au contraire, nomme Euteknios; quant à l'archétype de tous ces mss., il est muet sur ce point; nous supposons que le ms. de Saragosse dérive lui aussi du Laurentianus. Ainsi ces deux noms d'auteur, Tzetzès et Euteknios, sont des additions postérieures dues aux copistes des mss. M. T. se décide pour Euteknios; cette désignation semble en effet préférable à celle que donne Darmarius, mais elle n'en est pas pour cela réellement sûre.

Le texte que donnent ces mss. est fort gâté; on a heureusement pour guide et pour soutien le poème paraphrasé; mais, malgré cela, il y avait beaucoup à faire pour donner un texte lisible; on doit féliciter M. T. de la façon dont il s'est acquitté de cette partie de sa tâche. Albert MARTIN.

Alf. FRANKE, *De Pallada epigrammatographo*. Leipzig, chez Hess et Becker, 1899, Un vol. in-8 de 100 p.

Hugo STADTMÜLLER, *Anthologia graeca epigrammatum Palatina cum Planudea*. Vol. II pars prior. Leipzig, Teubner, 1899. Un vol. in-12 de XCII-524 p.

M. Franke s'applique d'abord à établir quelles sont les épigrammes qui peuvent être attribuées sûrement à Palladas; il en compte 144, qui se trouvent pour la plupart dans les livres IX-XI de l'Anthologie Palatine; il y en a en outre 27 dont l'authenticité est douteuse. Parmi ces pièces, une est particulièrement intéressante pour la biographie du poète, c'est l'épigramme 292 du livre XI, qui contient une invective dirigée contre le préfet de la ville Thémistius. L'auteur consacre à cette épigramme une discussion très bien conduite et très probante qui aboutit à cette conclusion que Thémistius fut deux fois préfet de la ville et que l'épigramme fut composée dans la première partie de l'année 384, lorsque Thémistius était préfet pour la seconde fois. Il était nécessaire d'élucider, autant du moins que c'était possible, toutes ces questions d'authenticité et de chronologie, car c'est seulement dans les épigrammes de Palladas que nous trouvons des renseignements sur sa vie. Cette critique des documents étant ainsi faite, l'auteur essaie une biographie du poète : il s'appelait réellement Palladas; il serait né en Egypte entre 350 et 365 et serait mort entre 420 et 440; il aurait été professeur de belles-lettres, non pas γραμματιστής ou γραμματοδιδάσκαλος, mais γραμματικός, ce qui signifie qu'il n'avait affaire qu'à des élèves ayant déjà quelque instruction. Cette profession lui donnait à peine de quoi vivre; il dut l'abandonner pour se mettre marchand de livres; ce nouveau métier le fit enfin sortir de la gêne, ἦλυθον εἰς λιμένα, dit-il lui-même, nº 172 du l. IX. Ce n'est pas seulement contre la pauvreté qu'il eut à lutter; le pire objet de ses plaintes est sa femme, Andromaque, contre laquelle il ne cessa de pester. Il resta païen, toujours très hostile au christianisme, ennemi surtout des moines; il a chanté la célèbre Hypatie avant sa fin tragique. L'auteur examine ensuite comment ont été recueillies les épigrammes de Palladas, quel est le caractère du talent de ce poète. Les derniers chapitres sont consacrés à une étude de la métrique de P. Le travail de M. Franke est très soigné, très érudit; sur bien des points obscurs, l'auteur présente des explications très acceptables.

Si les études sur l'Anthologie sont aujourd'hui en faveur, on doit reconnaître que le nouvel éditeur de ce célèbre recueil de poésies, M. H. Stadtmüller, n'a pas peu contribué à ce mouvement. Nous avons déjà rendu compte dans cette Revue, t. XIX, 1895, p. 238, du premier volume de cette édition; le second volume aura deux parties : la première, que vient de publier M. S.,

et dont nous avons à parler aujourd'hui, est consacrée tout entière à ce livre VII de l'Anthologie, qui contient les épigrammes funéraires. Dans notre précédent article, nous avions élevé des objections à propos de la classification que M. S. avait faite des diverses mains du célèbre manuscrit, le Palatinus 23. Nous avions renvoyé à un article publié par Ch. Graux, dans le n° du 27 octobre 1877 de la *Revue critique* (*Notices bibliographiques*, p. 47). Le regretté savant y affirmait d'une façon très catégorique l'identité des mains A et B, point très important pour la constitution du texte. M. S. avait promis pour le présent volume une description détaillée du manuscrit. Cette description s'y trouve en effet, mais seulement en partie : l'auteur s'applique exclusivement à déterminer le domaine de chacune des mains du ms., il n'aborde pas la question que nous avions soulevée; on reconnaîtra cependant que sur un tel sujet l'opinion d'un maître comme Ch. Graux peut difficilement être négligée ou écartée *a priori*. Nous n'affirmerions pas que M. S. ait ignoré notre article, car, dans la préface nouvelle, il parle, p. VIII, du travail de Finsler, qu'il n'avait pas mentionné jusqu'ici, travail à propos duquel Graux avait écrit son article. Cette réserve faite, nous reconnaissons sans peine que le nouveau volume mérite les mêmes éloges que le premier; on y trouve le même soin scrupuleux, la même abondance et la même sûreté d'information. M. S. pèche plutôt par excès de soin ; son appareil critique est trop chargé et, par là, un peu confus ; bien des indications qu'il donne pouvaient être omises sans grand dommage; de plus, à quoi bon reproduire les abréviations du ms., quand la lecture du passage est certaine et qu'aucune équivoque n'est possible ? Albert MARTIN.

Johannes RAEDER, *De Theodoreti Graecarum affectionum curatione quaestiones criticae*, Hauniae, 1900. Un vol. in-8 de 190 p.

L'ouvrage de Théodoret, *De Graecarum affectionum curatione*, est intéressant non pas seulement pour les théologiens, mais aussi pour les philologues ; il contient de nombreuses citations d'auteurs grecs. M. Raeder étudie d'abord la constitution du texte de ce traité; il décrit 27 mss. dispersés dans diverses bibliothèques de l'Europe ; il en a étudié lui-même un bon nombre ; pour les autres, il a pu obtenir des collations ou bien les renseignements nécessaires. M. R. classe ces mss. et en dresse l'arbre généalogique. On possédait en outre sur ce traité des corrections que Fulvio Ursini avait consignées sur un ms. conservé aujourd'hui à la Vaticane, et qui avaient été publiées à Paris en 1684, par J. Garnier. M. R. a montré que ces corrections n'étaient pas réellement l'œuvre de l'humaniste italien, mais qu'il les avait prises dans un ms. que M. R. est parvenu à identifier, c'est l'Ottob. 38. Le chapitre le plus intéressant est consacré aux citations dont nous avons parlé; il résulte des observations faites par M. R. que Théodoret cite en général sans bien se soucier de l'exactitude de ses citations ; le plus souvent même il ne cite que de seconde main. Le travail se termine par une étude sur la philosophie de Théodoret et par un appendice contenant une édition critique du morceau le plus important du traité. A. M.

Ernst BERGER, *Stylistique latine*, remaniée par MM. Max BONNET et Ferdinand GACHE, 3e édition, revue et augmentée. Paris, Klincksieck, 1900, in-12, XIX-422 pages.

Cet excellent traité, si bien approprié aux besoins de notre enseignement, et dont la réputation n'a plus besoin d'être soutenue par de nouveaux éloges, vient de paraître sous une forme plus complète ; les additions se rapportent,

pour la plupart, à la place occupée par l'adjectif dans la phrase latine ; mais de nombreux changements, introduits presque partout attestent les efforts constants et l'heureuse sollicitude des deux collaborateurs. R. HARMAND.

The Captiui of PLAUTUS edited with notes and stage directions by GROVE ETTINGER BARBER... Benj. H. Sandborn and C°, Boston, 1900, in-12, VI-78 p. (The Students' Series of Latin Classics).

Ce petit volume élégamment imprimé fait partie d'une collection de classiques latins publiée sous la direction des professeurs Ernest Mondell Pease et Harry Thurston Peck. La collection est conçue d'une façon très pratique : elle prend pour base les bonnes éditions allemandes et les met à la portée des élèves américains. Elle contient des éditions de deux sortes : les unes offrent dans l'introduction et le commentaire les renseignements nécessaires sur la biographie, la langue, le style de l'auteur, sur la place qu'il tient dans l'histoire littéraire ; les autres sont destinées à une lecture rapide et pourvues de notes très élémentaires. L'édition des *Captifs* de Plaute appartient à la 2e catégorie. Les notes ne peuvent servir qu'à des élèves très peu avancés. En revanche, elles laissent de côté les difficultés véritables. L'éditeur suit en général le texte de Brix, sauf quelques modifications suggérées par l'édition de Schœll. Celle de Leo paraît lui être restée inconnue. A. CARTAULT.

Q. ENNIO. *I frammenti degli Annali* editi e illustrati da Luigi VALMAGGI, Torino, Ermanno Loescher, 1900, pet. in-8°, XVIII-162 p. (Collezione di classici Greci e Latini con note Italiane.)

On ne saurait se défendre d'exprimer le regret que nous n'ayons pas, en France, de collection analogue à celle dont cette édition fait partie. Soit apathie des professeurs, soit absence de public s'intéressant à la philologie, soit mauvaise volonté des libraires dominés par l'esprit mercantile, nous ne sommes pas en mesure d'offrir à nos étudiants une série d'éditions qui leur permettent de lire les auteurs classiques dans de bons textes accompagnés d'un commentaire suffisant ; nous nous voyons réduits à les renvoyer sans cesse à des éditions en langue étrangère. C'est là un état de choses déplorable.

L'édition des fragments des *Annales* d'Ennius comporte des difficultés de toute sorte : restitution de textes en général profondément altérés dans les mss., au point d'être incompréhensibles, ou tout au moins très rajeunis, interprétation de fragments la plupart très courts et qui, lorsqu'ils sont cités par les grammairiens pour une particularité de langue, ne contiennent pas toujours un sens complet, classification de ces fragments au point de vue historique. L. Valmaggi s'est acquitté de sa tâche avec prudence et sagacité. Il nous donne un résumé, plus qu'un résumé, une discussion des travaux des éditeurs antérieurs, spécialement de Vahlen, de L. Müller, de Baehrens ; il utilise les remarquables études de L. Havet et celles de Reichardt. Sur chacun des fragments il mentionne, avec la leçon des mss., les tentatives de reconstitution et d'interprétation qui ont été proposées et il choisit avec indépendance, sans plier sous le poids de son érudition. La caractéristique de son commentaire, c'est la clarté et le bon sens. Quand il n'y a pas de raison valable pour préférer une hypothèse à l'autre, il le constate ingénument, sans prétendre imposer des conclusions arbitraires. De nombreuses remarques grammaticales ont pour objet de faire connaître l'état de la langue à l'époque où écrivait Ennius. Les particu-

larités prosodiques sont soigneusement notées : on s'étonne de ne rien trouver sur la métrique. Au point de vue de la rédaction, on regrette les longues parenthèses jetées, à la mode allemande, au milieu des phrases et qui seront désagréables aussi bien, j'imagine, pour des Italiens que pour des Français. En somme, l'édition de L. Valmaggi nous présente les fragments d'Ennius sous une forme généralement acceptable, avec un commentaire qui reproduit assez bien l'état des connaissances actuelles. Une notice bibliographique contient la mention des éditions, depuis les plus anciennes, et celle des travaux parus sur Ennius en continuation de la *Bibliotheca scriptorum classicorum* d'Engelmann. Elle sera la bien venue. A. C.

Caroli PASCAL *Commentationes Vergilianae*, 1900, Mediolani-Panormi, 162 p. in-12.

L'ouvrage est un recueil de morceaux détachés. Je ne m'occupe pas des articles qui ont paru ailleurs et qui ne se présentent pas sous une forme nouvelle.

I. *Vergilio e Pollione*. L'auteur défend l'opinion vulgaire, combattue par moi dans mon *Étude sur les Bucoliques*, que Pollion fut bien l'inspirateur des Églogues de Virgile. Mais nous ne sommes pas autorisés à admettre que Virgile ait été en relations avec Pollion avant que celui-ci fût devenu gouverneur de la Gaule cisalpine. Or, les vers 46-50 de la IX^e^ Égl. — intercalés dans cette pièce pour des raisons sur lesquelles je n'ai pas à revenir — me paraissent contemporains de l'apparition de la comète dans laquelle on reconnut l'âme de César. Virgile s'adresse aux paysans et leur dit de ne plus tenir compte des indications astronomiques courantes qui étaient si importantes pour les époques de la culture, mais uniquement du nouvel astre qui leur sera favorable : ce conseil ne peut guère avoir été donné que peu de temps après l'apparition du nouvel astre, qui rendait inutile l'observation anxieuse des anciens; les termes mêmes dans lesquels il en est question indiquent un phénomène récent : *Ecce* Dionaei *processit* Caesaris astrum. L'insertion du mot *Daphni* montre que Virgile est en rapport avec Théocrite avant que Pollion ait pu avoir sur lui aucune influence. Si je pense que ces vers ont été composés à Andes, c'est à cause de la fiction poétique adoptée dans le passage. Lycidas, un homme du pays, les a jadis entendu chanter par Moeris, un serviteur rustique de Virgile : d'où l'hypothèse vraisemblable que c'est dans ce milieu qu'ils ont vu le jour. A propos du premier hommage rendu par Virgile à Pollion, Égl. III, 84-89, C. Pascal a raison de faire observer que *lectori uestro* au v. 85 est en antithèse avec *Polio et ipse facit noua carmina* au v. 86; mais si Pollion avait été réellement l'inspirateur de Virgile, celui-ci aurait sans doute employé une autre expression que *lectori* et cette expression se serait aussi bien opposée à celles du v. 86 : non seulement Pollion inspire les poètes, mais il fait des vers lui-même. (Je ne vois aucune raison pour entendre avec C. Pascal *noua carmina* par des vers érotiques : ce sont les traductions tragiques de Pollion, qui offraient sans doute des nouveautés, ne fût-ce que des nouveautés métriques). Quant aux v. 11-13 de la VIII^e^ Égl., je les entends dans le sens le plus simple : *carmina* désigne les poèmes de Damon et d'Alphésibée : il se peut que Pollion ait attiré l'attention de Virgile sur l'intérêt de l'idylle de la Magicienne de Théocrite *iussis coepta tuis*; *coepta* semble bien indiquer que l'Égl. a simplement pour *point de départ* un conseil de Pollion et que c'est là toute la part qui lui revient.

II. *De Quintilio Varo Vergili sodali*. Je ne puis suivre les déductions de l'auteur par suite de nombreux désaccords sur le fond des choses. C. Pascal

me paraît accorder trop de confiance au fatras des affirmations des scholiastes virgiliens qu'il faudrait soumettre à une critique sévère : il utilise même le texte interpolé de la *uita* de Donat. Il n'y a rien dans les vers de Virgile qui autorise à admettre qu'il ait étudié l'épicurisme sous Siron : c'est là une combinaison postérieure. La propriété de Virgile ne lui fut pas *restituée* : il n'y eut de la part d'Octave qu'une promesse de *maintien en possession*, qui ne fut pas suivie d'effet. Il est certain qu'Alfenus Varus aurait pu empêcher la spoliation des Mantouans; mais sans doute il ne l'a pas voulu : Virgile, voyant que ses démarches auprès de lui ne réussissaient pas, s'est adressé à Octave. La conclusion de C. Pascal est que le Varus des Églogues n'est autre que le Quintilius Varus d'Horace C. I, 24. Il en fait un poète d'après l'Égl. IX, 35 (se refusant à admettre la confusion pourtant fréquente entre Varus et Varius) et un homme de guerre d'après l'Égl. VI, 3-8. On ne voit pas pourquoi Horace dans son oraison funèbre n'aurait fait, à tout cela, aucune allusion.

IV. *De loco quodam Vergili ex Ennio expresso.* Les v. 724-751 du VI[e] l. de l'Énéide auraient été empruntés par Virgile à Ennius. Mais, d'après Lucrèce, I, 112-126, Ennius croyait à la métempsychose : d'après lui les âmes n'allaient pas dans les enfers, mais simplement de pâles simulacres : au contraire, d'après Virgile, ce sont bien les âmes qui vont dans les enfers se faire purifier et elles y restent un millier d'années. La divergence totale des deux systèmes exclut l'emprunt.

V. *Di un preteso biografo di Vergilio.* D'après des combinaisons, qui ne me paraissent rien moins que sûres, l'auteur introduit dans la littérature latine un poète nouveau, Servius Sulpicius Varus, qui, après la mort de Virgile, aurait écrit sur celui-ci.

Tout en rendant hommage à l'ingéniosité et à l'érudition de C. Pascal, je n'accepte pas ses résultats. A. CARTAULT.

Le liriche di ORAZIO, commentate da Vincenzo USSANI, volume I. *Gli Epodi*, 1° *libro delle Odi*. Torino, Ermanno Loescher, 1900 , in-8° p. I-XLVIII et 1-144.

Cette édition, intéressante par certains côtés, offre de nombreux défauts. La préface gagnerait à être plus sobrement écrite, et si l'introduction donne une biographie d'Horace, utile à consulter après tant d'autres déjà parues, on regrette d'y rencontrer des développements inutiles, vagues et vides. C'est une singulière idée, par exemple, que de rapprocher Auguste et Napoléon III, p. XIX : « E non importa che il suo impero possa per molti riguardi paragonarsi a quello di Napoleone III, che scavò il baratro di Sedan e della pace di Francoforte sotto i piedi della nazione francese; l'impero romano non potera avere così presto la sua Prussia etc... » On ne saurait s'élever trop vivement contre cette phraséologie et contre une méthode aussi fausse. L'auteur pourrait aussi connaître l'article de M. Boissier sur la maison de campagne d'Horace, (*Nouvelles promenades archéologiques*); M. Ussani ne le mentionne même pas. — Au point de vue critique, son édition ne présente rien d'original; c'est cependant un mérite que d'avoir collationné avec le professeur Carlo Landi le *codex Strozzianus* 117, de la bibliothèque Laurentienne de Florence, qui est du IX[e] siècle; mais il aurait fallu étudier la valeur et l'origine de ce manuscrit, les liens de parenté qui l'unissent aux trois groupes admis par Keller-Holder; cette étude fait absolument défaut, et M. Ussani s'est contenté de dresser la liste des variantes. Au reste, le reproche général qu'on lui adressera c'est d'avoir donné, dans son commentaire, une trop faible place aux explications critiques; elles manquent le plus souvent, et c'est là une irréparable défaillance

à moins que l'auteur ne publie ces remarques à la fin de l'ouvrage complet. Nous avons relevé çà et là quelques conjectures : Epode V, 87, *magum* (pour *magorum*) *venena* est une leçon curieuse. — Odes, I, 32, 15, *usque* pour *cumque* n'est pas très vraisemblable; *Iliacas,* I, 15, 36 est maintenu à tort. Enfin *ferirent,* Odes, I, 2, 22 semble une leçon médiocre, très inférieure à celle des manuscrits ; l'expression serait, au reste, d'un prosaïsme fâcheux. M. Ussani, pour justifier sa conjecture, renvoie à la *Rivista di filologia e d'istruzione classica* (XXV, p. 432), mais ne devait-il pas résumer brièvement son article dans une édition destinée, de son aveu même, aux élèves des lycées italiens? Voy. p. xxxi de l'introduction. S'il en est ainsi, nous ferons encore un double reproche à l'auteur : d'abord, sans regretter le moins du monde l'antique sollicitude de nos éditeurs français et leur manie d'*expurger* tous les textes mis entre les mains des élèves, nous nous demandons s'il y a profit, pour des jeunes gens, à posséder un livre où se trouvent certaines pièces d'une grossièreté ou même d'une obscénité choquante ; nous sommes bien certains que nul professeur italien n'expliquera la huitième épode dans sa classe ; mais c'est trop que les élèves aient la possibilité de la lire. Cette erreur nous surprend d'autant plus que M. Ussani s'applique dans sa préface à montrer la beauté morale et la vertu éducatrice des lettres antiques. — En second lieu, les notes, destinées, nous le répétons, à des élèves de collèges ou d'Universités, répondent trop rarement à leur destination ; beaucoup de phrases ou d'expressions difficiles ne sont pas élucidées, ou bien l'auteur indique un sens là où plusieurs furent depuis longtemps proposés ; il n'y a rien sur *Deprome quadrimum Sabina... merum diota* (Odes I, 9, 7 et 8), rien sur la construction *terruit gentes, grave ne rediret* (Odes, I, 2, 5), rien sur le mot *uxorius* (même ode, v. 20); les vers 75 et suivants de la V^e^ épode lui paraissent très faciles, puisqu'il ne les examine pas. Certaines interprétations sont inexactes ou contestables; il semble à M. Ussani que dans la phrase *domus exilis Plutonia* (Odes, I, 4. 17), *exilis* puisse être traduit par *povera* (!) et que *domus Plutonia* soit équivalent à *sepulcrum* ; là du moins il indique l'autre sens, qui doit être préféré. Dans l'ode 3 du livre I, v. 22, *dissociabili* est rendu par « *divisibile*, che è quanto dire *navigabile* » ; il s'agit alors d'un dieu qui sépare la terre de l'Océan navigable, et l'ablatif est un ablatif de séparation, non un instrumental ; mais cet emploi du mot *dissociabili* serait tout à fait insolite, et l'on ne peut, avec cette explication, retrouver la suite des idées. La composition de l'ode 28 est encore plus capricieusement démêlée ; au début (*te maris et terrae...*) c'est l'ombre d'Archytas qui elle-même s'interpelle; plus loin, au vers 21, (*me quoque...*) le philosophe parle encore de lui à la première personne. M. Ussani a consacré du reste un opuscule à cette interprétation, (L'ode d'Archita, Roma, 1893) ; ici comme ailleurs il a dédaigné de marquer brièvement ses raisons, et surtout de signaler au lecteur les autres commentaires que nous avons le droit de préférer au sien. Nous louerons, par contre, les arguments historiques et littéraires, qui, pour chaque pièce, précèdent les notes explicatives ; ils sont rédigés avec précision, avec goût, ils forment la meilleure partie d'un ouvrage qui, dans l'ensemble, est plus intéressant que solide. R. HARMAND.

Σπυρ. ΒΑΣΗΣ. Παρατηρήσεις εἰς Προπερτίου ποιήματα (ΑΘΗΝΑ Σύγγραμμα περιοδικὸν τῆς ἐν Ἀθήναις ἐπιστημονικῆς ἑταιρείας, t. XII, 3^e^ livr., p. 318-343 (Ἀκολουθεῖ), Ἀθήνησιν, 1900).

Prenant pour point de départ l'édition récente de Properce par Max Rothstein (1898), l'auteur discute le sens de 39 passages. Sa tentative se jus-

tifie par ce fait que, malgré son incontestable valeur, l'édition de Max Rothstein est loin d'avoir fait partout la lumière, ce qui tient en partie à l'obscurité fondamentale de Properce, en partie au penchant incontestable de l'éditeur pour les explications contournées et artificielles. Σπ. Βάσης fait preuve de perspicacité et de finesse et il a assez souvent raison contre Rothstein. Il y a pourtant çà et là des choses inadmissibles. — P. 320 sqq. *at* ne saurait être synonyme de *itaque*; l'auteur n'a pas remarqué que dans tous les exemples qu'il cite *at* est suivi de *tu* et qu'il y a une opposition de personne. — P. 330, *tibi sit custodia* ne saurait être synonyme de *te teneat.* — P. 331, *interea* n'est pas synonyme de *interdum ;* il signifie : pendant que les acteurs jouent sur la scène. — P. 340, *condar* ne saurait être l'équivalent de *moriar.*

P. 319, ad I, 11, 17-18, *in hac parte* est bien expliqué contre Rothstein au sens local, mais *omnis timetur amor* ne peut signifier que ceci : dans ces parages (c.-à-d. à Baies) on a toujours à craindre quelque amour. Properce est fort inquiet de savoir Cynthia à Baies et craint qu'elle n'y noue quelque intrigue amoureuse.— P. 319, ad I, 16, 11 sq., ce qui me paraît faire la difficulté du passage, c'est qu'à *reuocatur* sont joints librement deux infinitifs, mais si librement qu'ils ne remplissent pas la même fonction grammaticale *non suae reuocatur parcere famae = non reuocatur ad parcendum suae famae; non reuocatur uiuere ...* etc... *= non reuocatur a uiuendo turpius quam uel saecli luxuria sinit.* — P. 341, ad III, 15, 7 sq. Je proposerais de ponctuer : *Tertius — haud multo minus est — cum ducitur annus, Non memini nobis uerba coisse decem,* c.-à-d. aujourd'hui que la 3e année est en cours (ou peu s'en faut), je ne me rappelle pas que nous ayons échangé dix paroles, en d'autres termes : depuis trois ans, ou à peu près, nous n'avons pas, autant que je me rappelle, etc. A. CARTAULT.

P. OVIDI NASONIS *Tristium libri quinque.* Revisione del testo e commento a cura di Enrico COCCHIA. G. B. Paravia e C., Torino..., 1900, pet. in-8°, 209 p. [Bibliotheca Scolastica di Scrittori Latini (con note).]

Le commentaire de cette édition est fait pour des élèves, et pour des élèves faibles. Il consiste pour la plus grande partie en avertissements sur la construction et en traduction de mots et de phrases. Ce dernier genre d'annotations facilite la besogne des élèves, mais ne les instruit guère. Les traductions de l'éditeur me paraissent contenir un assez grand nombre d'erreurs de sens. A. C.

R. EHWALD. *Exegetischer Kommentar zur XIV. Heroide Ovids* (*Programm des herzoglichen Gymnasium zu Gotha*), Gotha, 1900, 26 p. in-4°.

L'auteur, très qualifié et très expérimenté, de ce commentaire rompt nettement en visière avec l'hypercritique subjective qui, sans tenir compte de la tradition manuscrite, des particularités de la langue et du style, de la caractéristique littéraire, a multiplié à propos des Héroïdes d'Ovide — et sur bien d'autres terrains — des jugements arbitraires et prématurés d'inauthenticité. Il se réclame des principes de Vahlen, qui consistent à étudier de près les habitudes grammaticales et littéraires d'un écrivain, avant de lui refuser la paternité de tout ou partie de ses œuvres. Dans 4 passages, v. 19, 86, 103, 108, il revient à la tradition du *Puteanus,* dont il s'était écarté dans sa révision de l'Ovide trop aventureux de Merkel en 1897 (Collection Teubner).

Le travail se compose de deux parties. I. Ehwald définit très finement le

caractère spécial de la 14e héroïde où l'amour ne joue aucun rôle, où le motif déterminant du personnage est la *pietas* et qui, par exception, est non pas une *suasoria*, mais une *controuersia ethica*. Il signale le parti pris d'Ovide de ne pas tenir compte des invraisemblances dans un exercice de pure rhétorique, fait ressortir la régularité de la disposition et définit heureusement la nature morale d'Hypermaestra. Il croit qu'Ovide s'est inspiré sans intermédiaire et sans contamination des Δαναΐδες d'Eschyle et que cette utilisation explique l'originalité de la pièce ; bien que la démonstration soit faite avec une grande habileté et en tenant compte des moindres indices, elle ne peut prétendre qu'à la vraisemblance et à la possibilité, étant donné que nous ne savons presque rien des Δαναΐδες et que l'existence d'intermédiaires perdus reste admissible. II. Le commentaire proprement dit témoigne d'une connaissance approfondie d'Ovide et contient de bonnes remarques sur la grammaire, le style, la métrique, des rapprochements abondants et intéressants. Ehwald insiste avec raison sur l'emploi de la rhétorique dans la 14e héroïde et en détaille tous les procédés avec une remarquable compétence. Une édition complète des Héroïdes exécutée dans ces conditions sera une œuvre importante et utile.

Les points sur lesquels je me sépare de l'auteur sont les suivants : P. 13, ad v. 18, il défend la leçon des mss. : *Et subitus dextrae praepedit ossa tremor* ; mais les passages qu'il cite sont en réalité sans analogie : il y est question du frisson qui pénètre jusqu'aux os, qui court jusque dans les os, exagération assez naturelle. Ici, le frisson empêcherait « les os de la main » d'écrire, ce qui renvoie à cette idée, dont on ne trouverait le semblable ni en latin, ni ailleurs : « Hypermaestra scribit ossibus dextrae ». La correction de Nauger *orsa*, qui est la *lectio difficilior*, me paraît s'imposer (constr. : subitus dextrae tremor praepedit orsa). — P. 16, ad v. 33, *iacebant* a le même sujet que *premunt* au v. précédent : les jeunes époux se couchent et ils s'endorment très rapidement (Ovide explique pourquoi). — P. 16, le v. 36 ne doit pas être mis entre parenthèses et le v. 37 ne se rattache pas immédiatement au v. 35. Il y a une progression : v. 35 Hypermaestra croit entendre les gémissements des mourants ; v. 36 elle s'aperçoit que c'est une réalité ; v. 37 alors seulement, lorsqu'elle a constaté qu'elle n'est pas le jouet d'une hallucination, l'épouvante s'empare d'elle. — P. 24, ad v. 105, *eadem* est un féminin singulier (développé par le v. suivant) et non un pluriel neutre. — Çà et là qqs fautes d'impression désagréables : p. 15, l. 9, *certis*, p. sertis ; p. 16, l. 4, *configit* p. contigit ; p. 26, l. 40, *iniquae*, p. iniquum.

A. Cartault.

P. Papini Stati *Silvae* Krohni *copiis usus edidit* Alfredus Klotz, Lipsiae, B. G. Teubner, MCM, in-12, LXXXVIII-204 p. (avec un fac-simile du fol. 64a du cod. Matr. bibl. nation. M. 31).

Cette édition des *Silves* de Stace est destinée à remplacer dans la collection Teubner l'édition de Baehrens, qui avait elle-même remplacé celle de Queck. Les matériaux en ont été réunis par M. Krohn et mis en œuvre par A. Klotz. Elle fait époque dans l'histoire du texte des Silves. Il existait au commencement du XVe siècle en Italie un *Codex Poggianus*, contenant les Silves, qui avait ensuite disparu et qui était considéré comme perdu. Il a été retrouvé en 1879 par Gustav Loewe ; c'est le *Codex Matritensis bibliothecae nationalis M. 31* (**M**), qui a été collationné en 1895 par Krohn, en distinguant les différentes mains. Dans une longue préface, de la plus grande importance, Klotz décrit ce ms. ainsi que les mss. secondaires, dont il pos-

sède de bonnes collations. Ses résultats sont les suivants : les mss. secondaires se divisent en deux classes : le *Reginensis 1976*, les trois *Vaticani, 3875, 3282 et 3283* ont pour père le *Vallicellianus C. 95* ; le *Vallicellianus*, le *Budensis 140* de Vienne, l'*Oxoniensis Auct. F. 5, 5* ont été copiés directement sur le *Matritensis*, le *Rhedigeranus 125* de Breslau, le *Salisburgensis 76* de Vienne, l'*Urbinas 649* indirectement (les deux derniers provenant de la même source). Tous sont donc sans valeur, sauf qu'ils contiennent de bonnes conjectures. Tous les mss. secondaires ont connu les corrections de seconde main du *Matritensis* (**M**^{2}), l'*Oxoniensis*, le *Vallicellianus* et la source du *Rhedigeranus* n'ont pas connu les corrections postérieures (**m**). **M**^{2} n'a pas recouru à l'original et ses corrections n'ont que la valeur de conjectures. D'où il suit que la première main du *Matritensis* doit être seule prise en considération pour l'établissement du texte.

Le *Codex Poggianus* était une copie d'un ms. qu'on a cru longtemps, mais par une combinaison peu sûre, être un *Sangallensis*. Politien a consigné sur un exemplaire de l'édition princeps actuellement à la bibliothèque Corsini, à Rome, un certain nombre de variantes, les unes (**A***) mentionnées expressément comme provenant d'un *Codex Poggianus*, les autres (**A**) sans mention d'origine. Ce furent, pendant longtemps les plus anciens témoignages et les plus exacts qu'on eût sur le texte de Stace ; quoique précieuse, la collation de Politien ne répondait pourtant pas aux exigences de la critique moderne. On a beaucoup discuté sur la valeur des variantes **A**. Klotz croit que la plupart sont tirées, comme **A***, du ms. que collationnait Politien, mais ce ms. ne serait pas le *Matritensis ;* il n'en serait qu'une copie très fidèle. En tout cas **A*** et **A** n'ont plus l'importance qu'on leur attribuait et Klotz les a expulsées de son apparat critique.

Cet apparat paraît rédigé avec beaucoup de soin. Toutefois, ad v. II, 2, 82, Klotz donne comme leçon de **M**. *liman* et p. LV *limau* ; ad v. I, 2, 38, son texte porte *Iuno* et l'apparat est muet, p. XXXVIII nous apprenons que *iuno* est une correction de **m**, **M** a *uiuo* ; ad I, 2, 203, il donne comme leçon de **M** *nitiade* et p. LIV *mtiade*, etc... Il y aurait donc qqs. négligences à faire disparaître. Toutefois cet apparat rend inutile au point de vue de la leçon de **M** celui de l'édition de F. Vollmer (1898). Il est beaucoup plus complet. Celui de Vollmer offre un assez grand nombre de petites inexactitudes ; il ne distingue pas les différentes mains de **M** : I, Praef., l. 13, cf. Comment. p. 211. I, Praef., l. 19, *biduo* sans variante : or *biduo* est de **M**^{2} *in mg.* **M**^{1} a *dubio* ; I, 1, 27, il donne *captis* comme la leçon de **M**, *cattis* comme la correction de ς ; or, d'après Klotz, **M** a *cattis*, ς *captis* et *cactis*, etc... Vollmer n'attribue pas toujours à leur auteur réel les conjectures qu'il mentionne ; il n'a pas tenu sa promesse, p. 54, de donner toutes les leçons du *Matritensis* intéressant directement la constitution du texte : I, Praef., l. 25, il omet de dire qu'après *testimonium* **M**^{1} a l'assemblage de lettres inintelligible *domomum*. I, 2, 221, il néglige de dire que le second *mouet* est omis par **M**^{1} et ajouté par ς. I, 2, 235, dans un passage très discuté, il ne dit pas qu'après *questus* **M**^{1} a ajouté puis rayé *hasta*. I, 3, 95, il ne dit pas que **M** a *plyadumque*, ce qui a son importance, puisqu'il s'agit de savoir si la faute renvoie à *Pliadum* ou à *Hyadum*, etc.

Le texte de Klotz est très conservateur ; à ce point de vue, il est supérieur à celui de Baehrens, qui fourmille de conjectures arbitraires, et qui, du reste, repose sur une connaissance incomplète de la tradition manuscrite ; sous ce dernier rapport, bien qu'à un degré moindre, il l'emporte également sur celui de Vollmer, qui est aussi conservateur et avec lequel il est étroite-

ment apparenté. Quant aux nombreux passages où le *Matritensis* est manifestement fautif et où il faut recourir à des corrections, je n'adopterais pas le texte de Klotz partout où il diverge de celui de Vollmer; il faut examiner chaque cas. En somme, même après Klotz, il reste beaucoup à faire pour que nous ayons des *Silves* un texte tout à fait satisfaisant; la sagacité des critiques a encore à s'exercer et peut le faire actuellement dans des conditions plus favorables qu'autrefois, sans prétendre arriver à la certitude. I, Praef., l. 6, Klotz, p. XLII, reconnaît que *qua parte uoluisti* de **M**^{2} n'est qu'une tentative pour rendre le texte lisible, mais qui n'explique pas la faute de **M**^{1} *quapeste et uoluisti*. Je lirais *quod aperte tu uoluisti*. Le copiste de **M** dans la 1re préface a presque constamment lu 's' pour 'r'; *et* peut venir du redoublement erroné de 'e' après un mot finissant par 'e' et de la chute de 'u' devant un mot commençant par 'u', *qu* pour *quod* d'une abréviation mal comprise. La proposition relative se rapporte à ce qui suit : Stace feint avoir hésité longtemps à publier ses improvisations, tandis que Stella le pressait de le faire et témoignait ouvertement son désir sur ce point. — *Ibid.*, l. 12 sq., je me demande s'il ne faut pas lire : *et Batrachomachiae etiam ignoscimus*. — *Ibid.*, l. 23 sq., Stace tient beaucoup à persuader au lecteur que ses *Silves* ont été écrites très rapidement : il affirme que la première a été remise à Domitien le lendemain de l'inauguration de sa statue. Craignant une objection, il espère que Stella pourra la réfuter; mais Stella sera peut-être suspect; il s'en réfère donc à Vopiscus, qui dit à tout venant que la pièce qui concerne sa villa n'a coûté à Stace qu'un jour de travail. Je ponctuerais ainsi le passage concernant Stella : *respondebis illi tu, Stella carissime, qui epithalamion tuum, quod mihi iniunxeras, scis biduo scriptum, audacter mehercles! Sed tantum tamen : hexametros habet et fortasse tu pro collega mentieris*, c'est-à-dire que Stella, qui a des preuves de la facilité de Stace, répondra hardiment à l'objection; mais il n'en sera pourtant que cela (= cela n'avancera pas beaucoup); car, la pièce de Domitien étant en vers, Stella sera peut être suspecté de complaisance pour un collègue; *hexametros habet* est en relation directe avec *pro collega* : c'est pour cela que les incrédules douteront de la parole de Stella; *hexametros* n'est peut-être là que pour éviter la répétition de *uersus* de la l. 23; peut-être aussi Stella cultivait-il surtout l'hexamètre dactylique; ses pièces en l'honneur de Violentilla paraissent pour le sujet appartenir au genre élégiaque, mais nous ne savons pas positivement en quel mètre elles étaient composées. — *Ibid.*, l. 32, Vollmer, Comm. p. 213, ne peut s'empêcher de trouver bizarre l'alliance de mots : *uindicat a situ litteras iam paene fugientes;* tout rentrerait dans l'ordre en lisant *frigentes* — *Ibid.*, l. 37, **M**^{1} a *domomum* ou plutôt (d'après le fac-simile) *domonnun*; le plus simple est de lire : *nam Claudi Etrusci testimonium de me uiui est, qui...* etc.. Le copiste de **M** confond 'e' et 'o' 'n' et 'u' (cf. p. x). — I, 1, 41 sq. Il faut lire avec Vollmer : *Pectora, quae mundi ualeant euoluere curas Et quis se totis Temese dedit hausta metallis. It tergo demissa chlamys; quis* est plus près de *qui* de **M** (devant *se*) que cui (Klotz). Domitien a une large poitrine comme il convient à l'homme dont les capacités embrassent le gouvernement de l'univers et il a fallu pour sa cuirasse une quantité énorme de bronze (c'est là le sens du v. 42); de la chlamyde il n'y avait rien à dire qu'à la mentionner, pour déterminer le vêtement de la statue. — *Ibid.*, v. 64, on peut tenter : *septeni culmina montis It fragor et magnae fugit uaga murmura Romae*; le bruit que font les ouvriers s'élève jusqu'au sommet des sept collines et laisse loin au-dessous de lui le murmure des rues de Rome; sur *septeni montis* cf. I, 2, 4 sq. *nouena lampade*; *per* été ajouté pour boucher un trou après la corruption de

septeni en *septem* ; *fugit* est très près de *fingit* de **M** ; le passé s'explique parce que le bruit en question s'élève *d'abord* au-dessus des bruits ordinaires et qu'*ensuite seulement* il atteint le sommet des collines : *et fugit* = *postquam fugit*. — I, 2, 98, il est certain qu'il faut conserver *sic* de **M** = dans ces conditions, malgré cela ; *sed* de Politien adopté par Vollmer et Klotz est une correction misérable d'un mot non compris. — *Ibid.*, v. 197, malgré Skutsch, Vollmer et Klotz, il faut corriger *uatis* de **M** en *uati* ; ce qui impressionne Violentilla, ce n'est pas le succès des vers de Stella en son honneur (le v. 197 n'est pas une réplique du v. 172 sq.), c'est l'insistance passionnée avec laquelle Stella l'a célébrée, sans souci du lieu ni de l'heure ; tout le contexte exige cette explication : Stella a fait des cadeaux à Violentilla, il lui a adressé des prières ; il s'est plaint devant sa porte ; il l'a chantée par toute la ville, avant le repas, la nuit, à l'aurore, plus assidûment qu'Hercule jadis n'a appelé Hylas. C'est surtout le v. 198 qui commande la correction *uati* ; il équivaut à peu près au v. de Virgile, Géorg. IV, 466, *te ueniente die, te decedente canebat ;* il est absurde d'entendre que les admirateurs de Stella chantaient ses vers avant le repas, la nuit et le matin. — *Ibid.* v. 239 sq., lisez : *dat Iuno uerenda Vincula et insignis gemina Concordia taeda* ; **M** *insigni geminat* conservé par Vollmer et Klotz ; malgré Vollmer, *geminare uincula* est bizarre : il est naturel que les liens symboliques soient apportés par Junon et par la Concorde. — I, 3, 19, je marquerais une lacune d'un vers après *frondibus* ; le sens paraît être celui-ci : les ombrages se mirent dans les eaux et < tandis qu'au-dessus d'elles ils restent immobiles > ils semblent pourtant (*eadem*), réfléchis dans leur cours, être emportés par lui.

A. CARTAULT.

D. JUNII JUVENALIS *Saturae* con note di Enrico CESAREO. Libro I, Satira I, Messina, Vincenzo Muglia, MCM, in-8°, 71 p.

L'auteur s'approprie à peu près tout le commentaire de l'excellente édit. du Juvénal de Friedländer ; il y ajoute un certain nombre de notes élémentaires et assez inutiles sur la mythologie, les mœurs du temps, la grammaire, et la mention d'anciennes corrections ou interprétations erronées, dont le rappel est superflu ; je ne vois pas bien l'utilité de ce genre de travail et, si j'avais un conseil à donner à M. Enrico Cesareo, ce serait de ne pas continuer.

A. C.

CICEROS ausgewählte *Reden*, erklärt von K. HALM. Dritter Band-Vierzehnte verbesserte Auflage besorgt von G. LAUBMANN. Berlin, 1900, Weidmann, in-8°, 142 pp. 1 m. 20.

Le volume comprend les *Catilinaires* et le *Pro Archia*. Il se distingue des précédentes éditions en ce que, dans beaucoup de passages, le texte a été modifié conformément aux principes posés dans l'édition de 1897. L'appendice critique a été mis au courant ; les notes augmentées et revues. Il est inutile, je crois, de faire l'éloge de cette édition de Cicéron, que les éditeurs de tous les pays imitent ou copient, souvent sans le dire.

Henri BORNECQUE.

CICÉRON. *De Oratore* I, texto riveduto ed annotato da Antonio CIMA. 2ª Edizione. Turin, 1900. E. Loescher, in-8°, XXIV-167 pp.

La première édition de cet ouvrage avait reçu de la critique un excellent accueil. Nul doute qu'il n'en soit de même pour la seconde, qui ne sera pas la dernière. L'introduction, qui porte sur le *De Oratore* seul, est nette et

juste : j'aurais voulu la trouver plus développée; j'aurais souhaité en particulier que M. C. insistât davantage sur les idées exprimées par Cicéron et sur leur histoire. Le texte est scrupuleusement établi; les variantes sont données et discutées brièvement dans un appendice critique : je me demande si M. C. a pensé à faire intervenir, pour la constitution de son texte, la prose métrique dont M. Havet a, par deux articles parus en 1897 dans la *Revue de Philologie*, signalé l'existence et précisé certaines lois pour le *De Oratore*. L'annotation est substantielle, copieuse et scrupuleuse comme dans toutes les éditions de cette collection; il est très rare qu'elle soit inutile ou manque de précision. Je féliciterai tout particulièrement M. C. de n'avoir jamais dissimulé ce qu'il doit à ses devanciers. Cette franchise pourrait excuser d'autres défauts; mais ce livre n'en a guère. Souhaitons de voir la collection Loescher se compléter le plus vite possible. Henri BORNECQUE.

L. FIGHIERA. *La lingua et la grammatica di C. Crispo Sallustio.* Savona, D. Bertolotto e C. 1900, in-8°, 280 pp. 5 fr.

M. Fighiera avait publié en 1897 une étude sur les discours et les lettres contenues dans les *Histoires* de Salluste. Cette fois, il s'est occupé plus spécialement de la forme : langue, grammaire et style. Après une introduction, où il délimite l'archaïsme de Salluste et en donne les raisons, il étudie l'œuvre au point de vue de la graphie (pp. 21-22), de la morphologie (pp. 22-31), de la langue (p. 31-75), de la syntaxe (pp. 75-228) et du style (pp. 228-257). L'ouvrage se termine par un lexique complet et commode. Ayant à expliquer Salluste avec les candidats à l'agrégation, j'ai été amené à me servir du livre et je n'y ai pas relevé de lacune ni d'erreur grave. Il est au courant; l'auteur connaît bien Salluste, le replace habilement dans son époque et le compare à ses modèles; les explications sont claires, les théories justes et modérées. Cependant l'ouvrage aurait pu être plus court : M. F. signale quelquefois des faits qu'il pourrait laisser de côté. En outre, j'ai noté quelques petites erreurs dans les références. Mais, ces réserves faites, c'est un travail utile et intéressant, qui aide à comprendre Salluste et à le connaître.

Henri BORNECQUE.

W. C. SUMMERS. C. SALLUSTI Crispi *Catilina.* Cambridge : at the University Press. 1900, in-12, XL-120 pp.

C'est surtout une édition de vulgarisation : aussi les citations sont généralement traduites en anglais. L'introduction parle d'abord de Salluste comme historien et comme écrivain; elle donne ensuite un résumé de l'histoire de Rome dans les années précédentes, une esquisse de la constitution romaine et les dates utiles pour suivre le développement du *Catilina.* Vient ensuite le texte, qui diffère très peu de la troisième édition de Jordan. Les notes sont à la fin, ce qui est fort incommode : il y en a quelques-unes d'inutiles et il en manque beaucoup. On ne trouve nulle part un plan général de l'œuvre, nulle part des indications qui aident à suivre le fil des idées dans la préface, par exemple, ou les discours. L'index est bon : j'aurais souhaité y voir distinguer, par des caractères différents, les mots latins, les noms propres et les termes de grammaire ou d'histoire qui sont en anglais la plupart du temps. Henri BORNECQUE.

L. LÉVY, *Quo modo Tiberius Claudius Nero erga senatum se gesserit.* Alcan, Paris, 1901, v-125 p. in-8°.

Dans la thèse latine qu'il a présentée à la Faculté des lettres de Paris, M. Lévy se propose, en étudiant les rapports de Tibère et du sénat, de

rechercher si la *dyarchie* a été, sous le principat de Tibère, établie légalement ou seulement en fait. Tibère a voulu associer le sénat à son pouvoir et pendant les douze premières années de son règne il a essayé d'appliquer la dyarchie. Mais comme les lois ne réglaient pas officiellement ce partage, le sénat et l'empereur devaient nécessairement entrer en lutte : au cours de cette lutte les soupçons, la haine de Tibère à l'égard du sénat, l'amènent à abandonner sa politique primitive ; lorsqu'il quitte Rome pour Caprée, il laisse Séjan exercer contre le sénat un véritable pouvoir monarchique, et après la chute de Séjan, il se désintéresse du gouvernement, tandis que le sénat, par crainte de l'empereur, se refuse à accepter la direction des affaires. Ainsi Tibère prépare, malgré lui, et organise dans une certaine mesure non la dyarchie, mais la monarchie.

Bien que M. Lévy ait exposé sa théorie avec clarté et précision, et qu'il ait apporté dans l'examen des témoignages beaucoup d'application, de pénétration, parfois même une certaine subtilité qui lui fait découvrir dans les textes beaucoup plus que ceux-ci ne contiennent, il y a bien des réserves à faire sur son ouvrage.

Une première objection porterait sur la façon même dont M. Lévy pose et cherche à résoudre le problème des rapports de Tibère avec le sénat. L'empire est un régime de fait qui ne résulte pas d'une loi : en théorie, l'organisation républicaine subsiste ; en réalité, tout dépend de l'empereur. De là les difficultés que rencontre quiconque veut expliquer le régime impérial. Les droits et les pouvoirs restant mal définis, toute affirmation appelle aussitôt des atténuations et des restrictions, et si l'on veut systématiser ce que les empereurs ont volontairement laissé imprécis et parfois incohérent, on risque de tomber continuellement dans le faux. De ces essais de systématisation, un des plus dangereux — et c'est celui qu'a adopté M. Lévy — consiste à résumer le régime impérial par le mot de *dyarchie*. Ce terme de dyarchie, inconnu de l'antiquité, inventé par les historiens modernes, a le grand tort d'opposer d'une façon arbitraire la dyarchie du Haut-Empire à la monarchie du Bas-Empire, de laisser croire à un partage du pouvoir entre le sénat et l'empereur. En réalité, le sénat n'a pas part au pouvoir, mais seulement à l'administration ; il n'y a pas partage de l'*imperium*, mais des territoires à administrer, il n'y a pas dyarchie, mais dualisme administratif.

Mais comme le sénat a trop perdu pour ne pas chercher à reconquérir et conserve encore assez pour espérer beaucoup, la lutte s'engage fatalement entre l'administration impériale et l'administration sénatoriale. L'empereur empiète sans cesse sur les prérogatives laissées au sénat, et cherche à réaliser l'unité administrative de l'empire. C'est sur ce terrain administratif qu'il faut se placer pour étudier les rapports de l'empereur et du sénat. Il faudrait, par exemple, rechercher comment Tibère exerçait le pouvoir, l'*imperium majus*, dans les provinces sénatoriales, comment il enlevait au sénat les pays qu'il voulait soulager (Tac., *Ann.*, I, 76), comment il intervenait dans la nomination des proconsuls, soit en désignant des candidats (Tac., *Ann.*, III, 35) soit en interdisant à l'un d'eux de prendre part au tirage au sort (Tac., *Ann.*, VI, 40).

Il faudrait de même étudier le rôle des fonctionnaires impériaux, du préfet de la ville, du préfet du prétoire qui, pour la première fois, par suite de la réunion des cohortes prétoriennes à Rome et par suite de l'influence personnelle de Séjan, devient, malgré sa qualité de chevalier, en face du sénat, un véritable vice-empereur. Si le *consilium principis* — dont M. Lévy parle à peine et sans citer le livre de Cuq — reste effacé, si les bureaux

de la chancellerie impériale ne fonctionnent pas encore, il faut cependant noter que dans l'entourage de l'empereur, parmi les chevaliers et les affranchis qui lui servent d'agents, se forme le personnel administratif des règnes suivants : Afranius Burrus, le préfet du prétoire de Néron, est sous Tibère procurateur de l'empereur (C. I. L. XII, 5842).

A ces critiques qui portent sur la théorie de M. Lévy, doivent s'en joindre d'autres relatives à la méthode suivie. On est étonné de voir qu'après avoir à juste titre critiqué dans sa préface les historiens qui nous renseignent sur Tibère, M. Lévy se contente cependant de leur seul témoignage. Il suit pas à pas Tacite et cet emploi presque exclusif, outre qu'il a le tort de donner à certains chapitres la forme annalistique de l'historien ancien, est dangereux, étant donnés le parti pris et le pessimisme de Tacite. Le danger est plus grand encore lorsque l'auteur se sert comme d'une source sûre de Dion Cassius : Dion Cassius vit à une époque où se produit une réaction en faveur du sénat, à la cour de Sévère Alexandre qui favorise cette réaction, et, tout imprégné de ces idées, il les place souvent dans la bouche des personnages qu'il met en scène : invoquer comme arguments l'oraison funèbre d'Auguste ou tel mot sur les soldats que Dion prête à Tibère est aussi incertain que d'emprunter au discours de Mécène la peinture de l'empire à son origine.

Pour contrôler et critiquer les historiens, il fallait recourir à l'épigraphie et à la numismatique : M. Lévy a presque complètement négligé ces ressources. Les inscriptions lui auraient permis, par exemple, de dresser *l'album* sénatorial, de montrer grâce à cette liste de sénateurs comment le sénat comprenait encore les vieilles familles de la Rome républicaine et comment ces familles décimées par l'empereur allaient s'éteindre pour faire place dès la dynastie flavienne à une noblesse sénatoriale nouvelle. De même un tableau des gouverneurs de province ou des légats de légion nous eût fait connaître avec précision le personnel de l'administration impériale ou sénatoriale.

En somme M. Lévy, dont la thèse française sur le conventionnel Jeanbon Saint-André ne mérite que des éloges, s'est évidemment senti moins à l'aise dans l'histoire ancienne que dans l'histoire moderne; certaines impropriétés d'expression, qui font parfois contre-sens, montrent qu'il n'est peut-être pas assez familier avec les institutions et les mœurs de la Rome impériale, et c'est pourquoi cette thèse, qui se lit avec intérêt et qui contient des remarques fines et justes, est cependant assez loin de ce qu'on est en droit d'attendre d'un historien tel que M. Lévy. A. JARDÉ.

OUVRAGES DÉPOSÉS AU BUREAU DE LA REVUE

H. R. HALL. *The oldest Civilisation of Greece. Studies of the Mycenaean Age.* London, David Nutt, 1901, XXXV-346 pagès in-8°, 15 sh.

E. CICCOTTI. *La guerra e la pace nel mondo antico.* Un saggio, Torino, Fratelli Bocca, 1901, in-12, 233 pages, 3 l. 50 (n° 38 de la *Piccola Biblioteca di Scienze moderne*).

Carl ROBERT. *Studien zur Ilias*, mit Beiträgen von Friedrich BECHTEL, Berlin, Weidmann, 1901, 591 pages in-8°, 16 Mark.

Hubert DEMOULIN. *Épiménide de Crète* (Fasc. XII de la *Bibliothèque de la Faculté de Philosophie et Lettres de l'Université de Liège*), Bruxelles, 1901, 139 p. in-8°.

HERAKLEITOS von Ephesos, *griechisch und deutsch* von Hermann DIELS, Berlin, Weidmann, 1901, in-8°, 56 pages, 2 Mark 40.

The Songs of ALCAEUS. Memoir and Text with literal and Verse Translations and Notes by James S. EASBY-SMITH, Washington, W. H. Lowdermilk, 1901 (London, Hirschfeld), 147 pages in-12.

The Oedipus Tyrannus of SOPHOCLES edited by Mortimer Lamson EARLE, New-York, American Book Company, in-12, 330 pages.

Gustav SCHNEIDER. *Schüler-Kommentar zu* PLATONS Apologie des Sokrates *und* Kriton *nebst den Schlusskapiteln des* Phaedon. Leipzig, G. Freytag. 1901, VII-76 pages 12°, 80 pf.

Friedrich STÄHLIN. *Die Stellung der Poesie in der platonischen Philosophie*, München, Beck, 1901, 68 pages in-8°, 2 Mark.

W. GEMOLL. *Schulwörterbuch zu* XENOPHONS Anabasis, Hellenika *und* Memorabilien, mit 89 Abbildungen, 2 Farbendrucktafeln und 2 Karten, Leipzig, G. Freytag, 1901, 340 pages in-8°, 4 Mark.

Karl PRAECHTER, *Hierokles der Stoiker*, Leipzig, Dieterich-Weicher, 1901, in-8°, 159 pages, 5 Mark.

K. KALBFLEISCH. *Papyri Argentoratenses graecae*, Programme du second semestre 1901 de l'Université de Rostock (Contient des fragments de traités de médecine).

B. GERTH. *Griechische Schulgrammatik*, 6e édition, Leipzig, G. Freytag, 247 pages in-8°, 2 Mark 50.

John J. SCHLICHER. *The Origin of rhythmical Verse in late Latin*, Chicago, Ill et Berlin, O. Gerhardt (Diss. inaug. de l'Université de Chicago).

Charles L. DURHAM. *The subjunctive substantive Clauses in Plautus not including indirect Questions*, 1901 (XIIIe fascicule des *Cornell Studies in classical Philology*), 120 pages in-8°.

Clarence Linton MEADER. *The latin Pronouns* : Is : Hic : Iste : Ipse. A semasiological Study. New York and London, Macmillan C°, 1901, XVI-222 p. in-12°, 1 dollar 40 cents.

Clinton L. Babcock. *A Study in Case Rivalry being an Investigation regarding the Use of the Genitive and the Accusative in Latin with Verbs of Remembering and Forgetting*, 1901 (XIV[e] fascicule des *Cornell Studies in classical Philology*), 74 pages in-8°.

Cicéron. *Extraits et analyses des principaux discours.* Texte latin avec une notice et des notes, par G. Jacquinet. Paris, Belin frères, 1900, xliv-298 pages in-12.

Livy, Book II, edited with Introduction and Notes by R. S. Conway. Cambridge, University Press, 1901 (Fait partie de *The Pitt Press Series*).

A. Cima. *Analecta latina* (Virgilio. Cicerone. Livio. Appunti lessicali. De Q. Haterio oratore). Milano, D. Briola, 1901, in-8°, 43 pages.

Salomon Rubin. *Die Ethik Senecas in ihrem Verhältnis zur älteren und mittleren Stoa.* München, Beck, 1901, 92 pages in-8°, 2 Mark 50.

Alfred Gudeman. *The Sources of the* Germania *of* Tacitus. (Extrait du vol. XXXI (1900) des *Transactions of the American philological Association*, p. 93-111.)

Giovanni Ferrara. *L'incendio di Roma e i primi Cristiani.* Torino Loescher, 1901, 32 pages in-8. (Extrait de la *Rivista di Filologia e d'Istruzione classica*, XXIX, II.)

Marsillac. *Les vraies origines de la langue française.* Ses rapports avec l'anthropologie et la physique du globe. Paris, Reinwald-Schleicher, 1901, in-8°.

Le Gérant : C. Klincksieck.

Imprimerie polyglotte Fr. Simon, Rennes.

SUR UN NOUVEL ÉDIT DE L'EMPEREUR JULIEN

(" *Fayûm Papyri* " de MM. Grenfell, Hunt et Hogarth).

Une des plus remarquables pièces contenues dans le beau volume publié en 1900 par la section gréco-romaine de l'*Egypt Exploration Fund* est, au nº XX (p. 116 suiv.), la seconde moitié d'un édit par lequel un empereur romain fait savoir aux communes de l'empire qu'il leur faisait grâce des sommes qu'elles venaient de voter, pour fêter son accession au trône, comme *Aurum coronarium* (ἀντ[ὶ] τῶν χρυσῶν στεφάνων, l. 12; voir, sur cette contribution, Marquardt, *Roem. Staatsverwaltung*, t. II, éd. 2 p. 295). Le nom de l'empereur étant perdu avec presque toute la première partie du document, M. Grenfell et ses collègues sont arrivés, par une série d'ingénieuses combinaisons, à attribuer l'édit à Sévère-Alexandre. Il est postérieur à Marc-Aurèle qui y est cité conjointement avec Trajan (l. 3), il émane d'un empereur qui régnait seul et qui, après avoir été César quelque temps, avait passé de ce second rang au pouvoir suprême sans avoir été associé à son prédécesseur comme empereur et Auguste; dès la première année de son règne, il régnait seul. Les empereurs postérieurs à Marc-Aurèle qui remplissent ces conditions ne sont pas nombreux; un d'eux est précisément Sévère-Alexandre, César en 221, empereur depuis la mort d'Élagabal en 222. Cependant, ces conditions sont également applicables à Julien, qui, César depuis 355, fut proclamé Auguste par ses soldats en 360, mais reconnu généralement seulement après la mort de Constance vers la fin de 361. Les motifs qui ont empêché les éditeurs de penser à Julien sont au nombre de deux. D'abord, l'écriture du document qui, selon eux, accuse la période comprise entre 270 et 350 après J.-Ch. En attribuant le document à Alexandre, ils ont été forcés d'admettre qu'il a été copié, sans motif apparent, deux ou trois générations plus tard [1]. Mais MM. Grenfell et Hunt eux-mêmes, si experts en paléographie qu'ils soient,

1. Ce qui, du reste, ne serait pas sans exemple.

ou plutôt à cause de leur grande expérience dans cette matière, m'accorderont, j'espère, sans grandes difficultés qu'un document qu'ils croient pouvoir appartenir à 350, pourra, au besoin, être daté d'une dizaine ou douzaine d'années plus tard. Un autre motif, et plus grave, invoqué contre Julien, c'est que l'auteur du nouvel édit nomme Trajan et Marc-Aurèle ses ancêtres (πρόγονοι). Or, le dernier empereur qui pouvait parler ainsi était, selon les éditeurs, Sévère-Alexandre; celui-ci se nommait, comme on sait, fils de Caracalla et petit-fils de Septime-Sévère, qui, de son côté, par une fiction bien connue, s'était déclaré fils de Marc-Aurèle et arrière-petit-fils de Trajan. Mais il n'est pas moins établi que, depuis Dioclétien, les empereurs romains considéraient comme appartenant à la même grande famille tous leurs prédécesseurs, sans prétendre se rattacher à eux par un lien réel de parenté [1]. Dioclétien nomme *parens* Claude II (*cod. Just.*, 2,13,1), sans avoir jamais prétendu, comme l'a fait plus tard Constantin, appartenir à la famille de cet empereur; il nomme *parens* Marc-Aurèle (*cod. Just.* 2,36,3), et un Antonin, probablement Antonin-le-Pieux (*cod. Just.* 6,49,4). De la même manière, Aurélien est appelé *parens* de Constantin (*cod. Just.* 11,59,1), Constantin *parens* de Valentinien et Valens (*cod. Theod.* 6,4,17. 14,3,12). Rien n'empêche donc que cet empereur, qui regardait Trajan et Marc-Aurèle comme ses πρόγονοι, ne soit Julien. D'autant mieux qu'entre philosophes et érudits on désignait comme πρόγονοι ceux des vieux maîtres dont on professait la doctrine et dont on voulait suivre l'exemple [2]. Il se peut que l'empereur qui déclare dans ce document vouloir suivre l'exemple de Trajan et de Marc-Aurèle, dignes, selon son expression, de la plus grande admiration (μάλιστα δὴ θαυμάσαι ἀξίους γεγενημένους, ll. 3,4), ait employé, en les nommant ses πρόγονοι, ce mot dans un double sens.

Mais il y a aussi un argument positif et décisif en faveur de Julien et contre Sévère-Alexandre. Par hasard, nous sommes renseignés sur la remise de l'*Aurum coronarium* par ces deux empereurs, et tandis que le renseignement relatif à Alexandre est en contradiction avec l'édit trouvé au Fayoum, le renseignement relatif à Julien concorde entièrement. Alexandre, dit la biogra-

1. Voy. Godefroy, *Glossarium nomicum codicis Theodosiani*, s. v. Parentes; Mommsen, *Roem. Staatsrecht*, II, éd. 3, p. 1144, note.

2. Les stoïciens appelaient Chrysippe et Zénon leurs πρόγονοι (Lucian., *Hermot.* 15), les cyniques Diogène leur προπάτωρ (Athen. 3, p. 113 f). De la même manière, le riche et savant Larensis, chez lequel se réunissaient les dipnosophistes d'Athénée, appelle Varron son προπάτωρ (Athen. 3, p. 160 c), à cause de ses études préférées, et nullement pour se faire passer comme descendant du vieux Romain.

phie de cet empereur dans le Recueil des *Scriptores Historiae Augustae* (vit. Alex. c. 32), *aurum coronarium urbi Romae remisit*, ce qui veut dire que pour tout le reste de l'empire Alexandre ne renonça pas à cette contribution ; or, cela est en contradiction avec la l. 11 du nouvel édit : ταῖς πόλεσιν ἁπάσαις ταῖς τε κατ' Εἰταλείαν κα[ὶ] ταῖς ἐν τοῖς ἄλλοις ἔθνεσιν – – ἀνεῖναι αὐταῖς κτλ. De Julien, Ammien Marcellin (25,4,15) dit : (*Aurum*) *coronarium indultum*, sans restriction locale. Nous avons, du reste, un fragment d'un rescrit de Julien, adressé au chef de l'administration civile de l'Orient, le préfet du prétoire Sallustius, où il est question de l'*Aurum coronarium* (*cod. Theod.* 12,13,1)[1].

Enfin, le ton du document en général convient infiniment mieux à Julien qu'à Sévère-Alexandre. L'auteur de l'édit parle beaucoup de lui-même, de ses intentions et de ses qualités personnelles. Il vante sa noblesse (μεγαλοψυχία, l. 6) qu'il regrette de ne pouvoir manifester autant qu'il le voudrait, à cause de la situation du trésor public (... δημοσί[α]ς ἀπορείας ἐμποδὼν ἦν, l. 5) ; il espère que la pureté de ses mœurs, sa σωφροσύνη, κοσμιότης, ἐγκράτεια serviront de modèle aux gouverneurs des provinces qu'il affirme avoir choisis avec le plus grand soin. Qu'aurait signifié ce langage dans la bouche d'un jeune homme de quatorze ou de seize ans — tel paraît avoir été l'âge d'Alexandre en 222 — élevé au trône par sa grand'mère Julia Maesa, qui venait de sacrifier son petit-fils aîné à l'opinion publique et à l'irritation des soldats ? ou plutôt quels motifs pouvait avoir Maesa, après avoir écarté le fils de Soaemias et substitué le fils de Mamaea, de prêter à ce dernier ces phrases qui n'étaient nullement de style dans les proclamations impériales de l'époque ? Cet accent personnel convient merveilleusement à Julien. Julien, qui avait gouverné une partie considérable de l'empire pendant cinq ans avec tant de succès et de gloire, avait dans une certaine mesure le droit de parler de ses intentions, de ses qualités et de ses mœurs ; il n'a pas dédaigné d'en parler dans plusieurs des nombreux pamphlets et proclamations qu'il a fait paraître pendant son court règne, notamment de sa σωφροσύνη — ce terme se trouve deux fois répété dans la nouvelle proclamation (ll. 14, 21) — ; Julien en fait directement parade

1. *Aurum coronarium munus est voluntatis, quod non solum senatoribus, sed ne aliis quidem debet indici.* Ce rescrit, dont nous avons aussi un autre fragment (*cod. Theod.* 11,12,2 ; voy. Godefroy, *l. c.*), ne visait pas seulement l'*Aurum coronarium* ; l'empereur s'y occupait aussi de la remise d'autres taxes. Le passage relatif à l'*Aurum coronarium* a dû subir des changements ou des mutilations en prenant place dans le code Théodosien, les rédacteurs de ce code ne voulant pas sanctionner l'abolition de cette taxe.

dans le plus célèbre de ses pamphlets, le *Misopogon ;* il nous représente les habitants d'Antioche se moquant de l'austérité de ses mœurs, et craignant que leurs fils ne deviennent σώφρονες καὶ ἐπιεικεῖς καὶ κόσμιοι (p. 356 éd. Spanh., p. 460 éd. Hertlein) — comme l'empereur même. En affirmant avoir choisi les gouverneurs des provinces avec le plus grand soin (εἰς τὸ ἀκριβέστατον δοκιμ[ά]σας, l. 17 de la nouvelle proclamation), le nouvel empereur vise l'avidité qu'on reprochait aux gouverneurs installés par Constance et généralement aux favoris de ce prince (*Misopogon*, p. 461, éd. Hertlein : τῶν Κωνσταντίου φίλων τῆς πλεονεξίας ; Julian. epist. 23, p. 503 Hertl. : τὰ περὶ αὐτὸν θηρία πᾶσιν ἐποφθαλμιῶντα ; epist. 25, p. 513 Hertl. : τούτων οὐ τοσοῦτον αἴτιος ὁ Κωνστάντιος ὅσον οἱ τὴν τούτου τράπεζαν ἑστιώμενοι). ' *Regendis provinciis non familiarissimum quemque, sed innocentissimum legis*' se fit dire Julien, le premier jour de l'an 362, par le consul Mamertin (Mamertin, *Gratiar. act.* c. 25, Panegyrici Lat. éd. Baehrens, p. 256). L'auteur de la nouvelle proclamation croit assurer mieux la prospérité de l'empire par des bienfaits et des actes d'humanité (μᾶλλον φιλανθρωπίᾳ τε καὶ εὐεργεσίαις συναύξ[ειν] ταύτην [τὴν] ἀρχήν, l. 16) que par une fiscalité rigoureuse, — tel paraît être le sens de ce passage (ἐξ ἁπάντων χρηματίζεσθαι, restitution de MM. Grenfell et collègues). Ce sont des idées de Julien qui, dans une proclamation aux habitants de la Thrace (epist. 47, p. 551, éd. Hertl.), déclare : ἡμεῖς οὐχ ὅ τι πλεῖστα παρὰ τῶν ὑπηκόων ἀθροίζειν πεποιήμεθα σκοπόν, ἀλλ' ὅ τι πλείστων ἀγαθῶν αὐτοῖς αἴτιοι γίγνεσθαι. On pourrait encore multiplier les rapprochements entre la nouvelle proclamation et les écrits de Julien connus depuis longtemps.

Reste à dire un mot sur la date qui se trouve à la fin du document, le 30 Paÿni (= 24 Juin). Les éditeurs sont d'avis que cette date convient très bien à la remise de l'*Aurum coronarium* par Sévère-Alexandre, monté sur le trône le 11 mars 222. Julien avait fait son entrée triomphale à Constantinople le 11 décembre 361 ; le 24 juin peut donc paraître une date un peu tardive pour un tel acte de grâce. Mais la date égyptienne ne se rapporte pas à la signature de la proclamation par l'empereur, mais seulement à son arrivée à la préfecture d'Alexandrie ou plutôt à sa publication dans le Fayoum (on a souvent dans les Codes : *Data — Accepta — Proposita*). L'écart n'est donc pas trop grand. Le rescrit de Julien au préfet du prétoire, où il est question de la remise de l'*Aurum coronarium* (*cod. Theod.* 12, 13, 1 ; voir ci-dessus) est daté du 30 avril 362.

H. DESSAU.

Charlottenburg.

SUR LES MANUSCRITS DE THUCYDIDE

Dans son article "A propos d'une édition récente de Thucydide"[1], M. Daniel Serruys a soulevé des questions de la plus haute importance pour la critique du texte de l'historien grec. Rien de plus fondamental, en effet, pour ceux qui s'occupent de reconstituer ce texte, que de déterminer aussi exactement que possible le classement des manuscrits afin d'en faire ressortir les éléments de la tradition. Or, M. Serruys entreprend de substituer un classement nouveau à celui qui est actuellement accepté par les éditeurs de Thucydide. Ce classement nouveau, il le fonde en partie sur des témoignages déjà allégués dans les éditions critiques de Thucydide, en partie sur la collation du Ms. Laur. LXIX 30 qu'il a publié pour la première fois.

Avant d'aborder la question principale, je ferai deux remarques préliminaires; l'une, sur les citations de M. Serruys, l'autre, sur le manuscrit de Florence qu'il a collationné.

M. Serruys cite les leçons des mss. d'après l'apparat critique de M. Hude. On est donc fort surpris de lire ces mots dans la note 2, p. 239 : « Nous ne ferons pas de distinction entre G et [G] de l'édition Hude. » Il est à peine besoin de rappeler aux lecteurs de la *Revue de Philologie* que le manuscrit de Munich, désigné depuis Bekker par la lettre G, a subi des dégâts assez importants, qui ont produit une série de lacunes dans le texte[2]. Il va sans dire que dans ces cas le témoignage de G fait défaut, et M. Hude a très bien fait de les indiquer par le symbole [G][3]. Je ne m'explique pas comment M. Serruys a pu parler de " la leçon de [G]... appuyée par un témoignage concordant ", vu que le signe même de [G] présuppose *l'absence de toute leçon déterminée*. Il faut donc soumettre à un triage préalable les énumérations de M. Serruys afin d'en éliminer les prétendues " leçons de [G]. "

1. *Revue de Philologie*, XXV (1901), p. 235 suiv.
2. Un tableau complet des lacunes se trouve dans le second volume de l'édition Hude
3. Dans les cas assez rares où la leçon de G ne semble pas douteuse, malgré le mauvais état du manuscrit, M. Hude emploie le signe (G).

Pour ce qui concerne le manuscrit de Florence, son importance ne me paraît pas aussi grande que celle que lui attribue M. Serruys. Certes, il est étroitement apparenté avec le manuscrit de Munich, et, comme l'a démontré M. Serruys, peut servir parfois à reconnaître l'état primitif de ce dernier dans certains cas où G a subi des retouches. Mais il résulte assez clairement de la collation fournie par M. Serruys que le *Laurentianus* LXIX, 30 se rattache au groupe formé par l'*Arundelianus*, le *codex Collegii Corporis Christi*, et le *Danicus* (Ar. Chr. Dan. de Poppo = LOP de Bekker). Non seulement les leçons communes au *Laur.* LXIX, 30 avec GM ou avec G se retrouvent presque toutes dans les trois manuscrits nommés,— je citerai comme exemples saillants de la première classe πόλιν 125, 17 ἐπιθέοντες 288 sq. ὑπελάμβανον 333, 15, et de la seconde μεταβαλεῖν 155, 3 < ποιήσαντες > 175, 24 ποιεῖσθε 182, 1 κινδύνων 200, 2[1],— mais les "leçons originales" signalées par M. Serruys fournissent une preuve non moins concluante de la même thèse, car ἀμείβεσθαι I 102, 2 τῆς I 102, 2 et ὁρμάς III 82, 2 se retrouvent dans le groupe LOP, et τριακοσίας I 74, 1 dans les deux premiers de ces manuscrits[2]. En somme, M. Serruys n'a fait qu'ajouter au groupe LOP un nouveau membre. Je ne doute pas que la publication promise d'une collation complète du *Laur.* LXIX, 30 fasse ressortir plus clairement les liens de parenté qui rattachent ce manuscrit à ses collatéraux.

Maintenant il est temps d'examiner la thèse principale de M. Serruys. Il essaye de modifier le classement traditionnel des manuscrits de Thucydide en constatant l'existence d'une troisième tradition ("tradition Z") à côté des deux ("tradition X" et "tradition Y") jusqu'à présent reconnues par les éditeurs. Cette tradition est représentée, selon M. Serruys, par les manuscrits G et *Laur.* LXIX 30; de plus, un groupe remarquable de leçons retrouvées dans le manuscrit M du Musée Britannique dérive du contact avec un représentant de la même tradition. Or, l'existence des faits qui ont amené M. Serruys à formuler cette théorie ne peut se nier; seulement, leur interprétation, telle que l'a proposée M. S., peut soulever des doutes. Il me semble qu'en tenant compte de l'ensemble des faits, que l'on doit compléter en ajoutant aux témoignages allégués par M. Serruys des circonstances qu'il a négligées, on arrive à des résultats un peu différents de ceux qu'il a atteints.

---

1. Le même fait peut se vérifier à l'égard des leçons primitives de G reconnues par M. Serruys à l'aide du *Laurentianus*, par exemple ζημιωθήσεται 217, 27 Λακεδαιμονίου 218, 24 παραλόγως 307, 14.

2. Je ferai remarquer que la prétendue leçon ἐφανίσθη III 83, 1 n'est qu'une erreur typographique de l'édition Hude, et que διαδιδομένην I 76, 2 est la leçon de la vulgate.

Surtout, je ne crois pas que M. Serruys ait établi d'une façon satisfaisante l'existence d'une " tradition Z " assez cohérente et d'une antiquité assez clairement démontrée pour prendre rang à côté des traditions X (de CG, ou, selon M. Serruys, de C seul) et Y (d'ABEFM).

Afin de préciser la question, je tâcherai de formuler une série de thèses que je crois renfermer les éléments du problème.

I. — Des manuscrits de Thucydide il n'existe que deux familles bien distinctes, c'est-à-dire deux traditions (X et Y de M. Serruys). Parmi les *codices veteres* ces traditions sont représentées par les manuscrits CG et ABEFM. Les divergences saillantes de ces deux classes se comptent par centaines, et se propagent dans leurs descendants parmi les *codices deteriores*, par ex. les manuscrits LOP (et, sans doute, le *Laurentianus* LXIX 30) d'une part et les manuscrits HKNV de l'autre. Il est impossible de détacher le manuscrit G de la première classe.

II. — Parmi les manuscrits ABEFM, le dernier présente plusieurs points de contact avec la tradition CG. Sauf de très rares exceptions, les leçons communes à CGM préservent le texte indubitablement authentique, tandis que les leçons d'ABEF proviennent d'altérations. Nous avons donc le droit de conclure que M remonte à un archétype moins altéré que celui d'ABEF.

III. — Des manuscrits CG, le premier est du x^me^, le second du xiii^me^ siècle. Il va sans dire que ce dernier présente un texte beaucoup plus altéré que celui de C. La plupart de ces altérations se retrouvent dans le groupe LOP de Bekker, ainsi que dans le *Laurentianus* LXIX 30 collationné par M. Serruys. A une époque relativement récente, un correcteur a retouché le texte de C, en substituant à la leçon primitive celle du groupe G LOP *Laur.* LXIX 30 (cf. l'article de M. Serruys, p. 244, note 1). Ce correcteur s'est donc servi d'un manuscrit de cette classe.

Les faits allégués jusqu'à présent ne donnent pas le droit, à ce qu'il me semble, de parler d'une " tradition Z ", du moins dans le sens d'une tradition indépendante comme celles que M. Serruys désigne par les signes X et Y. Le texte profondément altéré qu'exhibent les manuscrits du groupe que nous avons constitué, ne sort aucunement du cadre de la " tradition Z ", de laquelle dépendent tous ses membres. Cependant, je ne vois pas d'inconvénient à désigner comme " groupe Z " les cinq manuscrits GLOP *Laur.* LXIX, 30.

Reste à expliquer le fait remarquable déjà signalé dans l'intro-

duction de mon édition critique. C'est l'existence d'une série de variantes remarquables communes aux manuscrits GM, parmi lesquelles se trouvent des leçons indubitablement authentiques. Pour M. Serruys, la présence de ces variantes dans le texte de M s'explique par un contact avec la « tradition Z ». Il démontre, en effet, que la plupart des leçons dont il est question se retrouvent dans le *Laurentianus* LXIX, 30. J'ajouterai qu'elles se retrouvent aussi dans LOP, c'est-à-dire qu'elles sont communes au « groupe Z », tel que je l'ai constitué.

Mais il y a encore un élément qui achève de compliquer le problème que présente la « tradition Z ». Cet élément est fourni par une série de faits dont M. Serruys n'a pas tenu compte. Il n'a pas remarqué, en effet, que les corrections de l'*Augustanus* F de la bibliothèque de Munich, quoique d'une main relativement récente, méritent un examen particulier. Je me bornerai à signaler les principaux faits qui ressortent de cet examen.

a) Parmi les leçons de GM, une forte proportion, et des plus remarquables, a été introduite dans le texte de l'*Augustanus* par la seconde main (f). Je signale les suivantes (toutes de la liste de M. Serruys) :

ἐποτρυνόντων 71, 6.
ἐσκήνουν 74, 16.
διαφοράς 160, 8.
παράγοντες 236, 8.
ἐχώρει 309, 6.

J'y ajoute encore d'autres, prises dans les quatre premiers livres :

θαρσοῦντας I 123, 1.
ἐσακούσωσι (probablement) I 126.
μὲν III 34, 3.
ἀντίδειξιν III 42, 3.
ἀλλήλας, III 49, 1[1].

Il serait facile de trouver d'autres exemples dans les cinq derniers livres.

b) A côté des leçons de fGM que nous avons énumérées, il faut signaler un groupe de leçons très importantes, communes à fM, mais non pas à G. Telles sont :

⟨ἄρα⟩ I 68, 3.
σχοῦσαι II 91, 1.

1. Il est fort probable que, si le texte de G ne présentait pas de lacunes, nous pourrions ajouter à cette liste les leçons αὐτοῖς II 88, 2 et ἀπὸ τοῦ Νισαίου IV 118, 4.

προσέσχον III 29, 1.
πρίν IV 78, 5.
ἀσαφῶς IV 125, 1.

Je ne tire mes exemples que des livres I-IV.

c) Il se trouve aussi des cas où le correcteur f se rapproche du ' groupe Z ' en s'écartant de M. Je ne signalerai que deux de ces cas (en citant des exemples où M. Serruys a fourni la collation du *Laur.* LXIX 30), à savoir les leçons καταφυγών 103, 15 et ἀτολμοτέροις 140, 11.

d) Parmi les leçons de fGM ou de fM, il s'en trouve, à côté de celles qui se retrouvent dans le *Laur.* LXIX 30 et les manuscrits LOP de Bekker, d'autres, et des plus importantes, qui ne permettent pas le même rapprochement — telles, dans les livres I-IV, σφίσιν αὐτοῖς δαπάνη III, 31,1 (GM : f fait défaut); ἀλλήλας III 49,1 ; σχοῦσαι II 91,1 ; ἀσαφῶς IV 125, 1 [1].

e) D'autre part, ce sont précisément les meilleures leçons communes à fGM avec LOP *Laur.* LXIX, 30, qui se retrouvent dans d'autres manuscrits et parfois dans la vulgate. Exx. : ἐχώρει 309,6, et ὑπελάμβανον 333,15.

La conclusion qui me semble résulter des faits exposés est donc un peu différente de celle de M. Serruys. A part les nombreuses altérations textuelles du groupe GLOP *Laur.* LXIX, 30 (que j'ai appelé le « groupe Z ») les leçons remarquables dont il s'agit se retrouvent pour la plupart dans M, qui est antérieur de deux siècles aux manuscrits du groupe Z. Mais ce manuscrit fournit d'autres leçons importantes qui ne se rencontrent pas dans le « groupe Z ». Pourtant, le correcteur f, à ce qu'il semble, a puisé dans la source commune de toutes ces leçons, ainsi que dans celle du texte Z. Donc, il a existé une « tradition », s'il faut employer ce mot, dont le plus ancien représentant actuel est le manuscrit M, et dont *une partie seulement* est passée dans le « groupe Z. » Désormais, c'est l'origine de cette « tradition » qu'il faudrait rechercher. Cependant, il est clair que les matériaux actuellement disponibles ne suffisent pas pour résoudre ce problème.

M. Serruys nous propose de séparer les manuscrits C et G comme représentants de deux traditions indépendantes. Ainsi que je l'ai indiqué plus haut, il me semble que l'origine commune des deux manuscrits est trop clairement indiquée par des altérations nom-

1. Dans le cinquième livre, les leçons πύθωνται V 65,4, οὗτος V 83,4 et ὑμᾶς V 90, sont dignes d'être signalées.

breuses et caractéristiques pour que cette diversité de traditions soit admise. La liste des leçons isolées de C, donnée par M. Serruys (p. 240), se rétrécit beaucoup lorsqu'on en retranche les "leçons [G]". L'addition ou l'omission de l'article ou de τε est une altération dont il ne faut pas tenir beaucoup de compte, et le très petit nombre de variantes qui restent (telles que διελθοῦσαι : αἱ ἐλθοῦσαι, Πελαργικόν : Πελασγικόν) peut très bien s'expliquer par des erreurs indépendantes ou par le contact des ascendants de G (qui est séparé par trois siècles de l'époque où C a été écrit) avec des représentants de l'autre tradition.

En somme, quoique je renonce à déterminer l'origine de la série des leçons authentiques ou des variantes remarquables qui ont pénétré dans le manuscrit M d'une part, et dans le groupe Z de l'autre, (sans parler du manuscrit qu'il faut présupposer comme source des corrections de F), je ne cesse pas de regarder le fait de leur apparence dans deux familles très distinctes comme ayant son importance.

Je dois beaucoup de remerciements à M. Serruys, qui m'a communiqué son article, et je n'ajouterai qu'un mot au sujet de la note de la p. 240. Sur dix cas de leçon douteuse qu'il a relevés dans mon édition critique de Thucydide, huit sont des "leçons [G]"; dans un cas (p. 157, 19) il y a une erreur typographique dans mon édition où il faut lire C au lieu de G. Enfin, dans le dernier cas (p. 185, 16), le signe G a été accidentellement omis dans mon apparat. Lire ABEFGM.

H. Stuart Jones.

Oxford, le 23 Août.

TERENTIVS

Phormio 244[1]

J'ai fait remarquer plus haut, à propos de ce vers, que rien n'indique que Démiphon ait une fille.

J'aurais dû dire qu'il est affirmé qu'il n'en a pas (646-647).

293-295

Mitto omnia,
Addo (*adde* Calliop.) istuc, « inprudens », « timuit », « adulescens » ; sino,
Tu *seruus*.

I. — Térence aime à placer en fin de vers, après syllabe élidée, un *et*, un *atque* élidé sur le vers suivant. C'est quelque chose qui rappelle le procédé de Sophocle (voir mon Cours de métrique, 4e éd., § 224). Les copistes et les critiques modernes ont souvent effacé cette structure curieuse, qui, sans doute, était primitivement plus fréquente encore que dans nos mss. Cf. les interjections qui servent de même à passer d'un vers à l'autre, toujours avec élision, comme *ah* 193, *em* 211, etc. — Je conjecture donc qu'au lieu d'*addo* il faut lire *ac Do*, la conjonction étant reportée au v. précédent. On sait combien la séparation des vers comporte d'anomalies dans nos mss.

II. — On discute s'il faut écrire *seruus* ou *seruu's* ; la question, je crois, n'existe que si on ponctue mal. J'écris :

Mitto omnia ac
Do istuc, « inprudens, timuit ». « Adulescens », sino,
Tu « seruus ».

Istuc équivaut non à *tua*, mais à *uestra uerba*. Le vieillard vise par *inprudens* le v. 283 (*non potuit cogitata proloqui*) et le v. 284 (*timidum*), c'est-à-dire les paroles de Phédria. Par *adulescens* il vise encore le discours de Phédria (281 *adulescentuli officium*

1. Suite des remarques sur le texte du *Phormio*, ci-dessus p. 94 et suiv., p. 225 et suiv.

liberalis), puis, par *seruus*, il vise celui de Géta (292-293 *seruom hominem...*). Il concède, par *do istuc*, les deux excuses tirées du prétendu fait. Puis, par *sino*, il groupe de même, et concède en même temps, les deux excuses tirées de la qualité des personnes.

310

Antipho ubi nunc est ? — Foris. —
Abi Phaedria, eum require atque huc adduce. — Eo ;
310 Recta uia quidem *illo*. — Nempe ad Pamphilam.

Illo, archaïsme conservé par Donat, a été rajeuni en *illuc* dans tous les mss., ce qui est indifférent au sens et au mètre. Je doute qu'on ait le droit de conserver l'adverbe. C'est une faute, quand même la leçon *illo* remonterait à la publication posthume initiale.

La métrique en avertit, car, après *uia* rythmé ïambiquement, on s'attendrait à voir *quidem illo* compter pour un anapeste. Mais c'est du côté du sens qu'est la grosse difficulté. Le vieillard, qui revient à Athènes d'un voyage en Cilicie, ne peut avoir aucune idée de l'endroit de la ville où est son fils [1]. Il dit donc à l'autre jeune homme de partir à sa recherche (*eum require*), ce qui implique l'ignorance du but précis. Phédria, qui saisit l'occasion d'aller chez sa maîtresse, doit bien se garder de paraître savoir où est celui qu'il doit ramener. A son point de vue aussi bien qu'au point de vue d'Antiphon, il serait absurde qu'il dît *illo* ou *illuc*. Si un adverbe de lieu s'est glissé sous le poinçon ou le calame d'un copiste, ce ne peut être que par la suggestion de l'aparté de l'esclave, *nempe ad Pamphilam*.

Térence avait dû écrire *ibo*. Le présent *eo* « je pars » est la réponse à l'impératif *abi* ; le futur *ibo* « je vais aller » est dit, comme très souvent dans Térence, à propos d'une démarche immédiate. *Recta uia ibo* signifie non pas « je m'y rendrai en ligne droite », ce qui rentrerait dans l'hypothèse, ici absurde, d'une direction connue, mais bien « je vais courir après lui sans me détourner » (de cette intention). Tel est en effet le sens normal de *recta uia*, qui n'a nullement l'acception géométrique de *recta platea* (Ad. 574, 582). Un esclave coupable va *recta uia* (comme nous disons : aller tout droit en enfer) *in pistrinum*, *in carcerem*

1. Au v. 308, l'hypothèse *fori* (Dziatzko) est inadmissible. Le vieillard, qui va lui-même se rendre au forum (312), songerait à la possibilité de rencontrer son fils en route. Et, au lieu d'envoyer Phédria, il se ferait accompagner par lui, afin d'explorer le forum à deux.

(Andr. 600, Poen. 692), et un fourbe triomphant va de même *ad cantharum* (Pseud. 1051). On raconte *recta uia*, sans ambages, une vérité qu'on semble avoir intérêt à taire (Ht. 706)[1]. On emmène *recta uia* la mariée dans la chambre (Cas. 881). Ainsi, ce que Phédria promet au vieillard, c'est de ne pas se laisser distraire de la commission dont il est chargé.

333

Aliis *aliunde* est periclum, unde *aliquid* abradi potest ;
Mihi sciunt nihil esse.

On songe d'abord à lier *aliis aliunde* : chacun de ceux qui ont quelque chose à prendre court un risque spécial. Mais *aliis* est en antithèse avec *mihi*, ce qui ôte à *aliunde* tout sens raisonnable.

Je lis *alicunde* : « d'autres que moi ont quelque risque à courir, puisqu'ils ont quelque chose à prendre ». Il y a un jeu de style entre *alicunde* et *aliquid*. — On retrouve dans Térence *alicunde*, mais non *aliunde ;* ce qui d'ailleurs est de peu d'importance.

342

Dum tibi fit quod placeat, ille ringitur ; tu rideas,
342 Prior *bibas*, prior *decumbas*. Cena dubia apponitur... —
Quid istuc uerbi est ?

Ce texte suppose qu'on boit avant de se mettre à table. La difficulté disparaîtrait si on lisait, par exemple, < *quin* > *prior decumbas*, car il y aurait gradation, et par conséquent le lecteur serait affranchi de toute préoccupation chronologique. Cela, par-dessus le marché, éliminerait une petite invraisemblance métrique, la consécution de deux mots ïambiques rythmés ïambiquement. Qu'on remarque l'alternance rythmique du v. 346, *Senex adest, uide quid agas...* (⏑⏑, ⏑–, ⏑⏑, ⏑⏑–).

Toutefois, même avec gradation, *bibas* est trop spécial pour s'opposer bien à *decumbas*. Je croirais que Térence avait écrit plutôt :

Prior bibas < edis >, prior decumbas...

---

1. Il est bien regrettable que le Bembinus manque pour fixer la leçon d'Andr. 442.

« Ne l'attends ni pour boire ni pour manger, ne l'attends pas même pour te mettre à table. » *Edis* aura été éliminé, soit que l'abrégement d'un tel mot ait embarrassé les classiques, peu familiers avec les *Plautini numeri*, soit que l'ignorance de l'ancienne flexion leur ait fait prendre *edis* pour un indicatif.

373

Dignum autem hoc illost. — *Ain tandem,* carcer ? — Geta !

Le rythme à donner aux mots *tandem* et *carcer* a fortement choqué Bentley (qui corrige *tandem* en *tamen*). En vain Hauler invoque comme excuse l'étroite liaison de *tandem* avec *ain* ; le vers resterait boiteux même si on remplaçait *ain tandem* par un mot unique de trois longues.

Ain tandem est une locution qui se retrouve Andr. 875, et qui, sans doute, a été tirée précisément d'Andr. 875 par un reviseur antique. Ici elle ne doit pas être authentique, car le sens serait autre. Dans le vers de l'Andria il s'agit d'affirmer une proposition précise, ici il s'agit d'énoncer une injure. *Tandem* a dû être imaginé pour éliminer une difficulté apparente. Je conjecture *ain tu*, prononcé *ajjin tu*. *Tu* convient au sens, puisque Géta riposte aux injures qui visent son maître par des injures qui visent Phormion. La prononciation *ajjin*, attestée par la versification de Plaute, est la difficulté apparente qui avait embarrassé l'auteur de la fausse correction *tandem* ; celui-ci n'a pas réfléchi que la prononciation *rejce* dans Virgile n'exclut pas *rejjice*. — Comparer l'insertion de *tandem* après *ain tu* dans les calliopiens, Ph. 970.

395

... primus esses memoriter
Progeniem uestram usque ab *auo* atque atauo proferens.

Texte plusieurs fois suspect. *Auo* (après *ab*) est manifestement une mutilation d'*abauo*. D'autant plus que, quand on veut exposer une parenté entre cousins, remonter à l'*auus* est un minimum. — *Vestram* est équivoque. Faut-il entendre « de toi et des tiens » (cf. *uostram familiam* 370), ou bien « de toi et de Stilpon » ? — *Progeniem* est impropre. Ce vers serait, je crois, le seul passage latin où *progenies* signifiât concrètement « les ascendants ». Phormion, qui se moque du riche Démiphon, doit employer le terme du jargon aristocratique, *prosapiam*.

Je pense donc que *uestram* est une pure cheville de réviseur[1], destinée à régulariser un vers où les copistes avaient corrompu le vieux mot *prosapiam* et dédoublé *abab* :

Prosapiam usque ab *abauo* atque atauo proferens.

Ni *progenies* ni *prosapia* ne se retrouvent dans Térence. *Progenies* ne se retrouve pas non plus dans Plaute (ni dans les fragments des comiques), et je croirais volontiers que c'est un mot de la langue élevée, qu'un Phormion ne pourrait employer que par une sorte de parodie.

397

393 At si talentum rem reliquisset decem... —
396 Ita ut dicis : ego tum, cum aduenissem, qui mihi
Cognata ea (*ea* om. DG) esset dicerem. Itidem tu face :
Cedo, qui est cognata ?

Ea est absolument barbare, et manque à bon droit dans DG. Phanium pourrait être désignée par tous les démonstratifs (*illa*, comme absente ; *haec*, comme habitant la maison voisine ; *ista*, comme cliente de l'interlocuteur), excepté par *ea*. Cette détestable cheville semble n'avoir arrêté aucun éditeur. Il est clair cependant que, dans le Bembinus et dans l'exemplaire illustré de Calliopius, elle a été insérée uniquement pour pallier l'impossibilité de scander le vers.

Cognata, qui a un sens au v. 398, n'en a pas au v. 397. Si le père de Phanium avait laissé un héritage, les cousins auraient pu exposer leur parenté avec lui, non avec elle ; ou bien avec eux deux, non avec elle seule. — Mais, dira-t-on, peut-être Phormion a-t-il voulu insinuer qu'on réclamerait non l'héritage du père, mais la tutelle de la fille (et sa spoliation indirecte). Soit, mais ce n'est pas Phormion qui parle, c'est Démiphon, et Démiphon ne cherche pas à se rendre odieux à plaisir. Donc on comprendrait soit *cognatus*, soit *cognati*, mais *cognata* est inintelligible. Et comme Démiphon fait ici œuvre de logicien, la meilleure correction sera celle qui ne tranchera inutilement aucune question accessoire. Je ne lis ni *cognatus*, ni *cognati*, car il n'y a pas à savoir s'il s'agit du père seul ou bien du père et de la fille. Je lis *cognatio*, qui est le mot adéquat à la situation et qui fait le vers.

1. Est-ce pour cela qu'aucun ms. ne donne ici la vieille orthographe *uostram* ?

Cognatio a été, par un copiste, assimilé à tort au *cognata* du vers suivant.

418

416 ... proximo iussast dari... —
418 Ita, proximo quidem; at nos unde *aut quam ob rem?* — Ohe,
Actum aiunt ne agas.

Vnde? est très clair : c'est une ellipse pour : *unde ei proximi sumus?* Va-t-on comprendre aussi : *aut quam ob rem ei proximi sumus?*

Il me paraît évident qu'après *quam ob rem* il y a suspension ; Démiphon commence une question tout autre (par exemple *quam ob rem tu patronus eius fuisti?*) ; Phormion l'interrompt par son *ohe*, et la phrase reste incomplète. Il faut marquer des points de suspension : *unde? Aut quam ob rem...?*

426

...ipsum prohibebo domo. —
(Iratus est.) — Tu te *idem* melius feceris. —
Itane es paratus, facere me aduorsum omnia?

La première idée est de comprendre *tu idem* : toi qui parles. La seconde est de lire *idem* au neutre, avec hiatus de *te*; c'est la doctrine de Dziatzko-Hauler, qui semblent la condamner eux-mêmes par leur embarras d'opter entre *te* accusatif et *te* ablatif.

Je crois qu'effectivement *idem* est au neutre, mais qu'il doit être suivi d'une ponctuation forte. Il y a deux propositions distinctes : 1° une phrase elliptique comme tant de phrases de Térence, *tu te idem* (c'est-à-dire *tu te domo prohibeto*); cf. par exemple *heus domo me* 440; — 2° une phrase complète *melius feceris* « tu seras en cela plus sage ». *Feceris* a donc le même sens qu'au v. 430 : *tuis dignum* (voir ci-dessous) *factis feceris*.

Melius feceris, ainsi compris, contient une menace claire. D'où la réplique *Itane es paratus...?* à peu près inintelligible avec la ponctuation traditionnelle.

430

Quin quod est
Ferundum *feres* (*feras* Call.[1]) : tuis *dignum* factis (f- d- DG) feceris,
Vt amici inter nos simus.

Uniquement pour scander le vers, tout le monde accepte la correction *fers* de Faernus, qui fait de *quin fers* une interrogation. Dans le même ordre d'idées, on pourrait aussi songer à lire impérativement *fer*. Mais comment *fers* (ou *fer*) a-t-il pu être changé en un disyllabe dans tous les mss. ? La leçon *feres* peut provenir de *feras*, ou inversement, mais non *feres* et *feras* être sortis parallèlement de *fer* ou *fers*. La conjecture de Faernus implique donc une faute très ancienne, commune à toutes nos sources. Ce n'est pas une raison pour repousser cette conjecture, mais c'est la preuve qu'ici la critique a le droit de n'être pas timide, et qu'elle peut essayer quelque autre correction, de hardiesse équivalente.

Fers (ou *fer*) donne un sens insignifiant. Le futur *feres* du Bembinus est autrement mordant. Cette prédiction est ce que Phormion peut inventer de mieux pour mettre son adversaire hors de toute mesure (351, *hunc agitabo*). Dans la même intention, il va lui offrir son amitié (*amici inter nos simus*), lui promettre les attentions de sa bru (*si concordabis cum illa, habebis quae tuam senectutem oblectet*). — Même au point de vue grammatical, *feres* est la forme la plus satisfaisante. Le futur cadre avec le *feceris* du même vers, avec le *concordabis* et le *habebis* qui viennent plus loin. Il cadre aussi avec les futurs qui précèdent : avec *ipsum prohibebo domo*, avec *tu te idem* (c'est-à-dire, au futur, *te prohibeto domo*), avec *melius feceris*. — Quant au subjonctif de conseil des deux exemplaires calliopiens, *feras*, il peut très facilement avoir été tiré de *feres* soit par lapsus, soit par conjecture à contre-sens.

Je me garderais donc bien de toucher à *feres*. Il y a un autre mot qui me semble bien plus suspect. C'est *dignum*, que le Bembinus et l'exemplaire calliopien illustré placent avant *factis*, mais que l'autre exemplaire calliopien place après. La locution *dignus factis* est connue de Térence, mais elle est dite d'un châtiment approprié aux actes (Andr. 666), non d'un acte semblable ou comparable à d'autres actes. Et, d'une façon générale, *dignus* dans Térence implique toujours une idée de mérite, non une idée de

1. *Feras* PCFE, ainsi que G ; *foras* D par corruption de *feras*. *Feras* se retrouve dans Donat et dans les *scholia Bernensia* de Lucain, 4,486).

similitude. Au lieu de *dignus*, la latinité semble exiger un autre adjectif. *Dignum* en serait la glose, si cet adjectif s'était conservé intégralement dans les textes, ou le remplacement conjectural, si l'adjectif avait, par hasard, été omis ou rendu méconnaissable.

L'adjectif en question doit être *par*. Non seulement ce mot court écarte la difficulté métrique, origine de la conjecture de Faernus, mais il n'est pas tout à fait conjectural. Il nous est en effet dicté par Plaute, Trin. 281 :

> Feceris *par* tuis ceteris factis
> Patrem tuum si percoles per pietatem.

Le plus probable est que *par* a été sauté devant *factis feceris*, et qu'un *dignum*, inventé de toutes pièces, a été inséré tantôt devant ces deux mots, tantôt entre eux. De *par* à *dignum*, il y a plus loin graphiquement que de *fers* à *feres*. Pourtant *par* me paraît une conjecture moins téméraire, puisqu'à la faute supposée on peut trouver une explication raisonnable. — Dans le vers reconstitué,

> Ferundum *fĕrĕs* : tuis *par* factis feceris,

feres est abrégé, comme *uiris* Hec. 202, *fores* passim, *dari* Ph. 261, *bonas* Ht. 388, et au demi-pied fort comme *boni* Ph. 516, *domo* Ad. 199. C'est le seul passage de Térence où *feres* (ou *feras*) se trouve placé à l'intérieur du vers.

484-487

484 Phaedria tibi adest.—Vbinam?— Eccum ab sua palaestra exit foras.—
(Ici un titre de scène).
485-486 *Dorio,* audi, obsecro...— Non audio.— *Parumper*...— Quin omitte me.
487 Audi; quod *dicam*... — At enim taedet iam audire eadem miliens.

I. — Je considère comme commencements de phrases, qu'interrompt l'interlocuteur impatient, *parumper* et *quod dicam*. *Parumper*..., dans l'intention de Phédria, devait introduire la demande d'un court délai (cf. *triduum hoc* 489). *Quod dicam*... est l'amorce d'une promesse comme celle de 488, *at nunc dicam quod libenter audias*. Il suffit d'y penser pour comprendre qu'il ne faut pas construire *audi quod dicam* comme on construit *dicam quod audias*. Dans *obsecro* aussi je vois une phrase interrompue.

II. — Les mss. ne font qu'un bloc de la portion de texte qui va de *Dorio* à *omitte me*. Les éditeurs décomposent ainsi ce bloc : un petit vers (485) formé du seul mot *Dorio*, et un ïambique octo-

naire (486), allant d'*audi obsecro* à *omitte me*, et que suivent des trochaïques. Cela me paraît d'une fantaisie invraisemblable. Or, le texte du morceau est manifestement corrompu. *Exit foras* suppose qu'on voit Phédria sortir d'une maison, en franchir la porte, tandis que *ab* (au lieu de *ex*) indique qu'il vient seulement de la direction de cette maison. Quelle est, d'ailleurs, cette *palaestra* du jeune homme? la demeure du *leno*? l'école de musique fréquentée par la fille? les v. 310 et 88 montrent que ni l'une ni l'autre maison n'est visible sur la scène. Donc *ab* est juste, *exit foras* ne l'est pas. Donc *exit foras* est un bout de vers apocryphe, ajouté au hasard par quelqu'un qui n'avait pas compris que le v. 484 a sa véritable fin dans la scène suivante. Donc, après avoir rayé *exit foras*, il faut compléter 484 en prélevant, sur le début de scène, soit *Dorio*, ce qui en fait un trochaïque septenaire, soit *Dorio audi*, ce qui en fait un octonaire, également trochaïque.

C'est la seconde solution qui est la bonne. *Phaedria... audi* et *Obsecro... omitte me* sont deux vers trochaïques étroitement liés, le premier acatalecte et le second catalectique, qui constituent ensemble un système trochaïque, analogue au système voisin 491-492 (*Ei metuo... uereor*, — *Dum* (voir ci-dessous) *mihi... fabulae*.

492

Ei, metuo lenonem nequid suo suat capiti. — Idem ego vereor. —
492 *Non* (*nondum* A) mihi credis? — Hariolare. — *Sin fidem do*? — Fabulae.

Après le trochaïque octonaire 491, il ne peut y avoir qu'un trochaïque septénaire. La syllabe *dum* est donc en trop dans A, si le *non* de tous les mss. est authentique. Mais c'est ce *non* qui me paraît être à sacrifier. La question *Non* (ou *Nondum*) *mihi credis*? est sans intérêt. En admettant une nouvelle phrase interrompue, *Dum mihi credis*... on prêtera à Phédria un langage assorti au reste (cf. *triduum* 489, *non est longum* 495 (et, comme je l'ai indiqué, *parumper*... 486). Une phrase non achevée était, d'avance, vouée aux gloses et aux intrusions; de là le *non* indûment ajouté dans A, indûment substitué dans les calliopiens.

A la fin du vers, je ponctue ainsi : *Sin, fidem do*... — *Fabulae*. *Sin* a le sens rare de « sinon » dit absolument; entendre : Si le délai d'un *triduum* est dépassé. Quant à *fidem do*... (cf. *crede mihi* 494), c'est le commencement d'une promesse; comme toujours, le *leno* coupe la parole à son interlocuteur.

496

Tu mihi cognatus, *tu parens*, tu amicus, *tu* (om. GC)... — Garri modo.

Ceci fait un ïambique octonaire, mais le contexte montre qu'il faut un vers trochaïque. D'où la suppression de *mihi* par Bentley ; mais ce n'est pas *mihi* qui pèche.

Térence est un écrivain, donc il a observé les gradations. Donc, quand même la métrique ne serait pas intéressée dans la question, on devrait transporter *parens* après *amicus*. Cf. Ad. 456, *Te solum habemus, tu es patronus, tu pater*. Et la gradation est d'autant plus indispensable que *parens* est un mot déclamatoire, qui en dit plus que le discret et sérieux *pater* des Adelphes.

La répétition de *tu* a été, sans doute, une cause de bourdon et, par suite, de restitution fausse. Lisons sans hésiter :

Tu mihi cognatus tu amicus, *tu parens*... — Garri modo.

On remarquera que la proposition est bi- et non tripartite. *Cognatus* et *amicus* ne sont que des subdivisions d'une division principale.

499

Adeon ingenio esse duro te atque inexorabili
Vt neque misericordia neque precibus molliri queas? —
Adeon te esse incogitantem atque inpudentem, *Phaedria* (*phaedria sine modo* A)
Vt phaleratis ducas dictis me et meam ductes gratiis?

Phaedria est un remplissage banal pour compléter un vers mutilé. Si ce vocatif était authentique, on devrait trouver dans la phrase précédente un vocatif symétrique *Dorio*. Et surtout, s'il était authentique, jamais personne n'aurait songé à insérer ici le *sine modo* que nous a conservé le Bembinus, et qui n'est qu'un second remplissage, moins banal. Il est permis d'en chercher un troisième.

Cela dit, remarquons que le second *ut* ne peut, comme le premier, se construire avec *adeon*. La parodie proprement dite s'arrêtait donc à *inpudentem*. Le nouvel *ut* devait dépendre de ce qui suivait, c'est-à-dire de la fin de vers perdue. Je restitue, — à titre d'exemple, pas davantage :

Adeon te esse incogitantem atque inpudentem? *id postulas*
Vt phaleratis ducas dictis me et meam ductes gratiis?

501

Ei! ueris uincor.

Un lecteur qui se reportera au contexte n'acceptera certes pas la correction médiévale *uerbis*. La justification de *ueris* par Hauler montre combien cette leçon est embarrassante.

Je pense que Térence avait écrit *uerus uincor* (c'est-à-dire, en deux phrases : *ueru's; uincor*); on comprend aisément que cet assemblage de deux mots ait été mal compris dès l'antiquité, et par suite altéré dans tous nos textes. *Veru's* signifie : Tu dis vrai. Cf. Andr. 423, la question *Sum uerus*? « l'avais-je bien dit? »

502-503

Neque Antipho alia cum occupatus esset sollicitudine
Tum hoc esse *mihi* objectum malum! — Quid istuc est autem, Phaedria?

Tout le monde, je pense, admet aujourd'hui que *Neque* est corrompu. La correction *atque* n'a aucune vraisemblance, car elle n'explique pas la faute. Je lis donc *mique*, qui au contraire en rend compte à merveille. *Mique* rétabli, nous pouvons débarrasser le septénaire 503 du *mihi* qui l'allonge indûment. L'insertion de ce *mihi* (juste à côté du verbe) est un second accident, naturel comme le premier, je dirais même fatal comme lui.

Une troisième faute doit s'être glissée dans notre passage, car le vers 502 reste trop long. Une interversion compliquée, comme *Mique alia Antipho occupatus cum esset*, n'aurait aucune vraisemblance. Il est beaucoup plus probable qu'*Antipho* vient de glose ; cf. Ht. 515, où l'on considère *Cliniae* comme substitué à *adulescentis*, dont il a été d'abord l'explication interlinéaire. Reste à trouver le mot qui a pu être glosé par *Antipho*.

Au v. 512, *cum illo ut mutet fidem*, le pronom *ille* désigne un personnage inconnu du spectateur, le rival qui vient d'acheter une fille au *leno*. Il me semble que le même pronom, à plus forte raison, peut servir à désigner un personnage connu, surtout dans le monologue d'un jeune homme passionné qui se parle à lui-même, et qui sait bien à qui il pense à tel moment. Je propose donc : *Mique ille alia cum occupatus...*, ce qui rétablit le trochaïque.

En éliminant le *Antipho* apocryphe du v. 504, on laisse tout son effet à l'exclamation pathétique prononcée par le jeune homme

au moment où son cousin se fait apercevoir : *O fortunatissime Antipho!* (504).

505

O fortunatissime Antipho...! — Egone? — ... cui quod amas domist,
Neque *cum* huius modi umquam tibi usus uenit ut *conflictaris* (*-ares* Calliop.)
[malo.

Le *conflictares* des calliopiens est un quasi-barbarisme; il faut une forme passive ou déponente. Le bon sens veut d'ailleurs, ici, qu'il s'agisse du présent et non du passé; il faut donc lire *usus uĕnit*, ce qui est une raison de plus d'écarter *conflictares*. Il y a gros à parier que la leçon originale était *ut conflicteris*.

Maintenant, *conflictari* a deux constructions distinctes. Avec une désignation de personne, on met *cum* (Andr. 93). Avec un nom de maladie, de fléau, etc., on met l'ablatif sans *cum*. La préposition doit donc être rayée dans notre passage.

La métrique, à son tour, doit prendre la parole. Elle exige, pour son compte, une troisième correction. Qu'on ne se récrie pas, car il n'est aucun éditeur qui se dispense d'enlever, pour des raisons de pure métrique, le *tibi* si latin, si térentien (Ad. 307 : *Quem* neque fides neque iusiurandum neque *illum* misericordia repressit), si peu suspect de venir d'un copiste ou d'un Calliopius. Il faut sans doute déplacer *umquam*, qui, au milieu de plusieurs mots commençant par *u*, aura été sauté accidentellement et mal rétabli :

Neque huius modi tibi usus uenit *umquam* ut *conflicteris* malo.

515-518

Ph. Si non tum dedero, unam praeterea horam ne oppertus sies.
Do. Optunde (-dis A). An. Haud longumst id quod orat Dorio exoret sine;
Idem hic tibi, quod boni promeritus fueris, conduplicauerit.
Do. Verba istaec sunt. An. Pamphilamne hac urbe priuari sines?
Tum praeterea horunc amorem distrahi poterin pati ?

Il me paraît manifeste que la distribution du dialogue est brouillée. Le v. 518 appartient bien à Antiphon, qui essaie d'apitoyer Dorion sur les amours de son cousin, mais la fin du v. 517 (*Pamphilamne...*) ne peut être prononcée que par l'amoureux lui-même. C'est Phédria, non Antiphon, qui peut sans trop de ridicule s'attendrir sur sa belle, parce qu'elle va être exilée d'Athènes. Et c'est lui seul qui sait qu'elle va être exilée (comme achetée par un *miles*, v. 532). Au moment où nous sommes,

Antiphon n'a aucun moyen de savoir que l'acheteur n'est pas un Athénien.

Au v. 515, c'est Phédria qui doit dire *haud longumst*, comme au v. 495 *experire, non est longum*. Il faut donc remplacer la sigle d'Antiphon par celle de Phédria. Et par suite, comme la fin du vers ne peut appartenir qu'à Antiphon, il faut substituer la sigle de celui-ci au *id* superflu qui a tant embarrassé les métriciens :

Do. Optunde. PH. Haud longumst. AN. Quod orat, Dorio, exoret sine.

J'ai naturellement choisi, pour le mot initial, la leçon qui convient au vers et qui, de plus, est la moins suspecte de provenir d'un copiste. L'impératif *optunde* est ironique, à la façon de *garri modo* 496.

526-528

PH. Dorio,
Itane tandem facere oportet? Do. Sic sum; si placeo, utere.
AN. Sicine (sic A) hunc *decipis*? Do. Immo enimuero, Antipho, hic me decipit.

Le dialogue est brouillé ici comme plus haut. Est-ce l'amoureux Phédria qui peut adresser au *leno* une morale si abstraite, *itane tandem facere oportet*? Ce langage convient à son cousin, non à lui, qui peut supplier ou injurier, mais non affecter le langage de la froide raison.

Je remplace donc la sigle de PH. par celle d'AN. C'est ce qu'avait fait avant moi un correcteur du Bembinus. Cela rend intelligible la réplique du *leno*. Il dit *si placeo utere* à un client éventuel, non au client de fait avec qui, justement, il est en train de rompre.

Au v. suivant, Antiphon continue à moraliser. A un *ita* succède un *sic*. A une construction infinitive peut en succéder une autre. Nous arrivons donc, tout naturellement, à la solution d'une difficulté métrique terrible : *decipis* est la corruption de *decipere* :

AN. Dorio,
Itane tandem facere oportet...? — Sic sum; si placeo, utere. —
... sic(ine) hunc *decipere*? — Immo enimuero, Antipho, hic me decipit.

Il est indifférent, au point de vue métrique, de lire *sicine*, en abrégeant *enimuero*, ou *sic*, en ne l'abrégeant pas. La leçon *sic*, celle du Bembinus, me paraît marquer mieux la continuité de l'argumentation d'Antiphon.

529-530

Immo... *hic* me decipit,
Nam *hic* me huius modi scibat esse, ego *hunc* esse aliter credidi.
530 *Iste* me fefellit, ego *isti* nihilo sum aliter ac fui.

Le v. 529 est bien lié à 528 par *nam*, ainsi que par le retour du pronom *hic*. Le v. 530, au contraire, jure avec 528 par la disparate du pronom et par l'absence de toute jonction logique. Il est surprenant de ne trouver là-dessus aucune note dans Dziatzko-Hauler.

Quant à moi, je considère comme assuré que 530 n'est pas de Térence. C'est un vers tiré d'un autre comique, inscrit en marge en vue d'un rapprochement, et qui ensuite a indûment pénétré dans le texte. Il est remarquable que, dans P, les deux vers soient traités comme n'en formant qu'un (bien que chacun occupe une ligne, ce que n'indique pas Umpfenbach). Très probablement, le vers 530 manquait encore dans le Térence illustré qu'a révisé Calliopius.

540

Quid faciam? — Inuenias argentum. — Cupio, sed *unde* edoce.

Ce vers faux est donné à la fois par A et par DG. Il ne se trouve scandable que dans les dérivés du Térence illustré, et là il y a deux leçons. PCF ajoutent *id* après *sed*, E l'ajoute devant *edoce*. Selon qu'on optera pour l'une ou l'autre variante, la faute s'expliquera par un dédoublement soit de EDID, soit de IDED.

Les éditeurs choisissent ordinairement la leçon de PCF. Je la trouve suspecte d'abord pour le sens, car on ne voit pas si *id* a une valeur adjective (*id argentum*) ou une valeur substantive (*id* = *inueniam argentum*); ensuite au point de vue de la critique verbale, parce que, permettant de scander au moyen de la prosodie classique, elle a plus de chance d'être due à un interpolateur.

Je pense donc que la vraie leçon est celle du ms. E, et j'écris : *Cupio, sed unde? id edoce.*

542

Itane? — *Ita.* — Sane hercle pulchre suades; etiam tu hinc abis?

Pour scander, on admet un hiatus. J'en discuterais volontiers la légitimité, si (comme c'est d'ailleurs l'ordinaire en cas d'hiatus), il

n'y avait un autre indice de la corruption du texte. Pour qui aime à comprendre ce qu'il lit, l'accumulation des adverbes *Sane hercle pulchre* est intolérable.

Vu l'ironie de la réplique qui remplit la presque totalité du vers, je suppose que la réponse *Ita* y était en quelque sorte parodiée :

Itane? — *Ita.* — *Ita* sane? hercle pulchre suades...

On conçoit comment une série de la forme : B ITANE A ITA B ITASANE, a pu être tronquée du groupe A ITA, puis l'alternance des sigles A et B faussement rétablie.

562

Praestost; audacissume oneris quod uis inpone : *et* (om. A) feret.

Le *ecferet* de Gulielmus est impropre. Le *hic feret* de Hauler (et du correcteur de A) m'est bien suspect aussi par la disconvenance du démonstratif. Il me semble indiqué de lire *it*, c'est-à-dire *id*.

609

Adibo hosce. O *salue* (om. Calliop.), noster Chremes. — Salue, Geta.

La leçon des calliopiens donne un vers mal césuré, et où manque le salut auquel répond Chrémès. De là la conjecture qui supprime *hosce* arbitrairement (cf. *hunc adibo* Hec. 429). Elle est détestable, car on ne voit guère un interpolateur ajoutant un archaïsme pour obtenir un vers mal bâti.

Dans tout le début de la scène, Chrémès répond à Géta d'une façon sèche (*Credo.* — *Compluria.* — *Omnia*) ou bien menaçante (*id cum hoc agebam commodum*, c'est de cette fourberie que je causais avec mon frère[1]). J'en conclus que probablement le *salue* de Chrémès interrompait un salut verbeux commencé par Géta :

Adibo hosce. O *te*, noster Chremes... — Salue, Geta.

Cf. l'accueil de Démiphon à Phaedria 254, et l'interruption de *saluom uenire*... 255. A un autre point de vue, cf. *iubeo Chremetem*... Andr. 533.

Te, inintelligible si on méconnaît l'interruption, aura été laissé

1. Chrémès s'humanise au v. 616, quand Géta déclare avoir trouvé *remedium huic rei*.

de côté très naturellement. Quant au *salue* de A, j'y vois une glose sur la valeur de *o*, glose suggérée par la réponse *salue*, de Chrémès.

648

648 Vt ad pauca redeam ac mittam *illius* (*eius* DG) ineptias
Haec denique *eius* fuit postrema oratio.

Illius occupe une place que ne pourrait tenir un autre mot dactylique, *intimus*, *eligit* ou *acriter* par exemple. Ceci doit attirer l'attention, car les exemples analogues devant voyelle, excluant par conséquent l'hypothèse d'un génitif pronominal formé comme *domini*, ne sont pas assez courants pour ne pas garder chaque fois quelque chose de suspect. — Or, *illius* ne convient guère au sens, et le voisinage d'un *eius* en avertit. Phormion, dans le récit de Géta, est toujours *is* ou *homo*, jamais *ille* (cf. 645 *ei* disyllabe, là où *illi* aurait si bien convenu au vers). L'antithèse porte d'ailleurs sur *ineptias* et *postrema oratio*, non sur le possessif, qui est logiquement le même.

Je lis *illas ineptias*, les niaiseries du début (cf. *a primo insanibat* 642).

664

Nimiumst. — Ne clama; *petito hasce* a me decem.

Le vers est faux. La correction *illasce* est mauvaise, car *hasce* signifie « ces dernières », par opposition aux premières. *Istasce* ne se justifierait à aucun point de vue. *Repetito* ne vaut pas mieux ; d'après 679-681, Chrémès va verser immédiatement l'argent à son frère, non le lui rembourser après coup. Mais ne manque-t-il rien dans le texte des mss.? On cherche une opposition de personnes; cf. 670 *ego dabo*, *tu modo...* ; 673 *mea causa*, *me*.

Je propose donc : *petito tu hasce*, « Phormion les exige de toi, mais toi, adresse-toi à moi pour les avoir ».

Louis HAVET.

TERENTIANA

Haut. 67-70

> Numquam tam mane egredior neque tam vesperi
> domum revortor, quin te in fundo conspicer
> fodere aut arare aut aliquid ferre *denique*.
> Nullum remittis tempus neque te respicis.

Saepe a viris doctis disputatum est de adverbio *denique*, quod v. 69 finit quodque omnes fere editores ab antecedentibus puncto pleno separatum cum sequentibus coniungunt, quamquam non modo Cicero, qui in libro de Finibus (I, 3) locum Terentianum laudat, finem tam sententiae antecedentis quam versus adverbium agnoscit, sed etiam Donatus ad Phormionem I, 2, 71 his ipsis verbis testatur Terentium cum alibi tum hoc loco, de quo nunc agitur, adverbium in fine sensus posuisse. Munro (ad Lucret. I, 17) et Wagnerus sibi probare voluerunt Ciceronem minime accurate locum legisse; Madvigius (ad Cicer. l. s. m.) assentitur illis, qui a voc. *denique* novam sententiam incipere statuant, rationemque suam eisdem probat argumentis, quibus et Westerhovius, qui Fabrini versionem < " finalmente tu non perdi punto di tempo " > optimam esse putat. Nuperrime Robertus Kauer in sua commentatione " zu Terenz " < Wiener Studien, XXII, 1900, I, pag. 56, sqq. > docuit in libro Bembino a Ioviale quodam correctore post vocabulum *ferre* interpunctum esse, ita ut adverbium *denique* cum sequentibus coniungeretur. — Sed tamen etiam post hanc Roberti Kauer inventionem Ciceronis Donatique testimonium non est aspernandum. In Donati temporibus interpungebant post *denique*, neque erat lis ulla de hac distinctione, quod in aliis locis factum esse videmus (v. 823. 322. 481 et alibi). Quod autem Kauer dicit ut Donati testimonium aut parvi pretii aut falsum esse redarguat, nobis quidem non probatum dicit. Nam si adverbium *denique* in fine " versus " a Terentio positum esse Donatus dicere voluisset, non totum versum neque hunc unum adnotaret, itaque adverbium *denique* cum antecedentibus cohaerere sententiaeque eiusdem cum illis partem esse censuit. Donatus errat ideo tantum, quod collocationem bis terve usitatam ut morem Terentianum notavit, quod minime est mirandum in illis temporibus factum.

Iniuria etiam Ciceronis testimonium Kauer reputavit parvi aestimandum esse, utpote qui nihil aliud nisi senarium tantum proferat, quam ob rem non facile vocabulum, versus extremum omittere posset. Hoc verum esse nequit; nam Cicero non senarium, sed, ut parenthesis, quae sequitur < " non enim illum ab industria, sed ab illiberali labore deterret " >, claram emittit vocem, ipsam sententiam versus laudat, cuius sententiae fines sunt eidem cum versus finibus. Si sententia in versu medio finem suum haberet, non poterat Cicero totum versum adscribere. — Quod autem ad Iovialis interpunctionem attinet, cum etiam in alio loco[1] eum non recte ab antecedentibus adv. *denique* separare videamus, liceat nobis dissentire a viris doctissimis et alteram distinctionem praeferre, quam solam probare in sequentibus conati sumus.

Tam ex iis quae antecedunt (v. 66 sq.) quam ex iis quae sequuntur (73.74) apertum est Chremetem vicinum suum non ab industria, ut Ciceronianis ipsis verbis utar, sed ab illiberali labore deterrere, quum eum servorum officia attente fungi videat, fodere aut arare aut rastros graves (v. 88.92) ferre. Menedemus, quod filium accusando in exilium coegisset illiberalemque laborem ut susciperet sub rege in Asia militans, supplicium illi de se dare decrevit laborans, parcens, quaerens, illi serviens (v. 139), omniaque servorum officia ipse fungens. Quae cum ita sint versio Fabriniana (v. s.) recte habere nequit; namque illud « *finalmente tu non perdi punto de tempo* », magis laudantis quam vituperantis vel castigantis est. Chremes dicit : numquam tam mane egredior neque tam vesperi domum revortor, quin te *in fundo* conspicer fodere aut arare aut denique, *quod nunc te facere video*, aliquid ferre. Haec est vis adverbii a poeta in fine sententiae additi, ut quod postremum dictum sit, *aliquid ferre*, id nunc fieri ostendat. Nam id quoque se cruciandi causa Menedemus facit, ut verba ipsius (v. 90 sq.) clara voce docent. — Non modo autem ipsa opera arandi vel fodiendi vel aliquid grave ferendi servorum sunt, sed etiam ea a mane usque ad vesperum exercere.

Theophanes KAKRIDIS.

Athenis.

1. Eun. 158, Kauer l. cit. pag. 95, n. 2.

ORPHICA Fr. 221, 227, 228, 254 Abel.

1. En dehors des quatre fragments concernant la première théogonie orphique[1], Abel en a emprunté à Platon autant d'autres, dont trois ont été rangés par lui sous la rubrique Τελεταί, et le dernier rejeté parmi les *Miscellanea incertae sedis.*

Celui-ci (*Lois* II 669 D) n'a d'intérêt que parce qu'il conserve une expression authentique de la poésie orphique antérieure à Platon (λαχεῖν ὥραν τῆς τέρψιος), et je ne m'y arrêterais pas si je pouvais comprendre dans quel ordre d'idées Lobeck (*Aglaophamus*, II, 948) a écrit :

« Orphei sententia hujusmodi fuisse videtur :

ὅσσοι
Ἥβης μέτρον ἵκοντο λάχον δέ τε τέρψιος ὥρην,

« id est quicunque ad pubertatis annos et ad eam ætatem adole-
« verunt, quæ Veneri matura habetur. Hinc Plato transfert ad
« judicii maturitatem, illudque musicæ genus, de quo loquitur,
« omnibus, qui in his rebus aliquem sensum habeant veræque
« voluptatis capaces sint, taedio fore dicit. »

Le remarquable bon sens du célèbre critique l'a évidemment abandonné dans cette conjecture singulière. Platon parle de la musique compliquée qui, de son temps, est à la mode ; il ne dit point qu'elle doit ennuyer ceux qui connaissent un véritable plaisir, mais bien qu'*elle aurait fait rire* tous les hommes dont Orphée dit qu'ils ont savouré une heure délicieuse. Pour que de mauvaise musique vous ennuie, il n'est ni nécessaire ni suffisant d'aimer la bonne ; mais pour rire de la première, il faut avoir apprécié la seconde. La phrase de Platon s'interprète donc naturellement comme suit : « Les musiciens de nos jours feraient rire ceux qui, par exemple, ont entendu Orphée ; » car précisément il citera (*Lois*, VIII, 829 D) les chants d'Orphée et de Thamyris comme le type légendaire de la perfection musicale. Il suffit

1. Voir mon article *Sur la première théogonie orphique* dans l'*Archiv für Geschichte der Philosophie*, XI, 1897, pp. 13-17.

d'admettre que l'hémistiche qu'il reproduit était, dans un hymne orphique circulant de son temps, appliqué aux auditeurs du merveilleux aède, et il me semble qu'il n'y a là aucune difficulté.

2. Le fragment 221 ouvre, dans le recueil d'Abel, la division des Τελεταί qui porte le titre : *De migratione animarum*. Il comprend deux passages de Platon.

L'un est celui du *Cratyle* (400 C) où sont proposées deux étymologies du mot σῶμα. D'après les uns, il viendrait de σῆμα, soit parce que le corps serait pour l'âme comme un tombeau, soit parce qu'il servirait à l'âme pour signifier ce qu'elle veut ; mais Socrate préfère dériver σῶμα de σώζεσθαι ; suivant la doctrine orphique, en effet, le corps serait comme une prison où l'âme serait renfermée et gardée jusqu'à ce qu'elle ait expié ce qu'elle a à expier (ὡς δίκης διδούσης τῆς ψυχῆς ὧν δὴ ἕνεκα δίδωσιν)[1].

Le second passage (*Phédon* 62 B) rapporte un λόγος transmis dans les mystères (ἐν ἀπορρήτοις), d'après lequel les hommes seraient dans une prison dont ils ne doivent pas chercher à s'évader. C'est bien exactement le même thème ; s'il suppose d'ailleurs logiquement la préexistence et l'immortalité de l'âme, il n'entraîne nullement la croyance à la métempsycose, pour laquelle dans le *Phédon* (70 C), Platon invoque un autre παλαιὸς λόγος, sans cette fois, l'attribuer à Orphée.

Pour que la doctrine orphique en question fût mise en accord avec le dogme de la métempsycose, il suffirait à la vérité d'admettre que les fautes que l'âme expie dans sa prison corporelle sont celles de sa vie antérieure ; mais une combinaison de ce genre est également étrangère aux conceptions primitives de la métempsycose et de l'orphisme, et quelque contamination réciproque qu'aient déjà subies ces conceptions au temps de Platon, il ne pense en tout cas à rien de pareil. Partout, même dans ses mythes sur la transmigration des âmes, il a admis que la rémunération et le châtiment s'accomplissent dans l'Hadès.

D'ailleurs, dans le *Cratyle* pas plus que dans le *Phédon*, il n'a évidemment pas voulu dire quel péché l'âme avait à expier ; il s'arrête au point précis où commence le mystère qu'il est interdit de révéler aux profanes, et jusqu'à Olympiodore[2], tous les commentateurs se sont abstenus de lever le voile. Cependant le texte

1. Il existe un fragment attribué à Philolaos (23 Mullach) dans lequel les deux étymologies du *Cratyle* sont confondues : « Les anciens théologues et devins témoignent que c'est pour certaines fautes que l'âme est liée au corps et s'y trouve comme ensevelie. » Mais on ne peut en tirer un argument contre l'authenticité de ce fragment, et en même temps des autres.

2. Voir *Revue de Philologie*, avril 1899, mon article *Orphica*, fr. 208 Abel, p. 129.

de Proclus, reproduit par Abel dans le même fragment 221, contient déjà des allusions assez claires :

« Platon indique ce dont il a parlé dans le *Phédon* comme d'un « mystère, à savoir que nous sommes dans une prison ; tout en « gardant un silence respectueux sur ce qu'il faut taire, il fait « allusion [dans la *République*], d'après les Τελεταί, aux différents « sorts qui attendent l'âme dans l'Hadès, selon qu'elle est ou non « purifiée, et aussi, d'après les rites des sacrifices [expiatoires] et « ceux de la tradition athénienne [τῶν πατριχῶν θεσμῶν = mystères « d'Eleusis], aux bifurcations et aux carrefours de la route[1], « sujets de nombreuses considérations symboliques comme aussi « de récits poétiques bien connus sur les descentes et les ascen- « sions [des âmes], sur la destinée de Dionysos [Zagreus], sur les « crimes des Titans, sur les carrefours de l'Hadès et les erreurs « de la route. »

Nous retrouvons bien là la croyance au péché originel, qui, suivant la plus ancienne tradition orphique, entachait la race titanique des hommes, et en même temps une représentation de l'Hadès qui devait offrir quelque analogie avec celle que donnaient les mystères d'Éleusis. Il n'y a guère de doute que ces deux thèmes n'aient formé le contenu principal des Τελεταί orphiques qui circulaient au temps de Platon; mais que les mêmes écrits aient subsisté jusqu'à l'époque de Proclus, cela n'est rien moins que prouvé, car les formulaires tenus secrets sont bien moins immuables que ceux que maintient la tradition publique. Je suis donc plutôt porté à croire que c'est aux *Rhapsodies* orphiques que Proclus fait particulièrement allusion.

3. Quant aux deux fragments qu'Abel a également compris sous la rubrique Τελεταί (division 5 : *De praemiis initiatorum*), le premier ne paraît guère concerner la tradition orphique proprement dite. C'est un texte de Platon (*République*, II, 363 c), dans lequel Adimante raille la pauvreté d'imagination des poètes au sujet des récompenses et des châtiments distribués par les dieux aux justes et aux injustes (il ne s'agit point des initiés); après Homère et Hésiode, il s'en prend nommément à Musée et à son fils, c'est-à-dire Eumolpe, mais ne parle point d'Orphée. Celui-ci est-il compris parmi les autres (οἱ δέ) qui disent que l'homme pieux et fidèle à ses serments laisse des fils de ses fils et une famille qui se perpétue après lui? Mais c'est là, bien plutôt, un lieu commun. Orphée, enfin, est-il compté parmi les poètes

1. Cf. P. Foucart, *Recherches sur l'origine et la nature des mystères d'Eleusis* (Not. et Extr. des Mss.) 1895, pages 66 et suivantes.

anonymes qui plongent les impies et les injustes dans une boue infernale (εἰς πηλόν τινα κατορύττουσιν ἐν Ἅιδου), leur font, après leur mort, puiser de l'eau dans un crible, ou insistent sur l'infamie qui s'attache à eux pendant leur vie?

Olympiodore voit, il est vrai, dans le premier de ces traits une allusion à un vers orphique (ἔπος τὸ ὀρφικὸν τὸ λέγον ὅτι ὅστις δ'ἡμῶν ἀτέλεστος ὥσπερ ἐν βορβόρῳ κείσεται ἐν Ἅιδου, vers que nous allons retrouver à propos du fragment suivant. Mais Adimante, en cet endroit, n'en est pas encore à parler des prétendus avantages des initiations, et si le βόρβορος de l'Hadès est une invention orphique, ce dont il est permis de douter, d'autres poètes avaient déjà chanté les Marais du Styx; dans le mythe du Phédon, Platon reprend lui-même pour son compte la description du supplice dont il parle ironiquement en cet endroit de la *République*. Enfin si, faisant allusion au même passage, Plutarque dit τοὺς περὶ τὸν Ὀρφέα, en parlant de ceux que Platon a raillés comme promettant aux justes une ivresse éternelle dans l'Hadès, alors que c'est Musée et Eumolpe que Platon a nommés expressément, je ne puis voir là, soit qu'une inadvertance de Plutarque, soit qu'une preuve que l'expression οἱ περὶ ne désigne point précisément, ainsi qu'on l'enseigne d'ordinaire, la personne dont le nom à l'accusatif suit la préposition περί.

4. Le fragment 228 Abel est également tiré de Platon (*Phédon*, 69 C); là encore le nom d'Orphée n'est pas prononcé; il est parlé de ceux qui ont institué les initiations, et d'après qui celui qui descend dans l'Hadès, sans avoir participé aux mystères, restera plongé dans un bourbier, tandis que les initiés habiteront avec les dieux. Platon ajoute une autre parole de la même origine (φασὶν οἱ περὶ τὰς τελετάς) : « Il y a beaucoup de porteurs de férules (ναρθηκοφόροι, mais peu d'inspirés (βάκχοι). Ce serait encore là, d'après Olympiodore, un vers orphique. Mais le témoignage du tardif commentateur nous garantit tout au plus que le vers sur le βόρβορος et celui sur les ναρθηκοφόροι se retrouvaient dans les *Rhapsodies* orphiques, où ils avaient pu être introduits précisément d'après les passages bien connus de Platon.

Celui que nous venons de mentionner en premier lieu concerne les initiations en général; il paraît donc valoir aussi bien pour les mystères d'Éleusis par exemple que pour les mystères orphiques du IVe siècle avant notre ère; la tradition sur le sort des initiés après la mort devait être commune aux uns et aux autres, au moins dans les grandes lignes indiquées par Platon; elle a été adoptée par l'orphisme, mais elle lui était antérieure. Le vers sur les ναρθηκοφόροι semble au contraire faire une allusion spéciale à une

cérémonie du culte de Bacchus, donc peut-être aux mystères orphiques ; mais il est difficile de croire que cette cérémonie fit, en tout cas, partie de rites secrets, dont Platon n'aurait guère parlé aussi librement. Rien ne prouve non plus que le vers en question fit partie d'une τελετή attribuée à Orphée ; il pouvait circuler tout aussi bien sous le nom de Musée ou d'Eumolpe.

5. Abel a précisément omis le passage de la *République* de Platon (II, 364 E.) dans lequel, poursuivant le discours que nous lui avons vu commencer, Adimante parle de nombreux livres, non seulement de Musée, mais encore d'Orphée, livres colportés par des devins et des charlatans (ἀγύρται καὶ μάντεις), et comprenant des τελεταί, mais concernant également des sacrifices expiatoires, soit publics, soit privés, (comme les poèmes que Suidas énumère sous les titres de Σωτήρια, Θυηπολικόν, etc.). Ce passage de Platon a paru, à plusieurs interprètes modernes[1], impliquer la croyance, chez les Grecs de ce temps, à la possibilité de délivrer les âmes des morts de leurs souffrances, au moyen de prières et de sacrifices. Voici le texte :

(A) ὡς ἄρα λύσεις τε καὶ καθαρμοὶ ἀδικημάτων διὰ θυσιῶν καὶ παιδιᾶς ἡδονῶν, εἰσὶ μὲν ἔτι ζῶσιν, εἰσὶ δὲ καὶ τελευτήσασιν, ἃς δὴ τελετὰς καλοῦσιν, αἳ τῶν ἐκεῖ κακῶν ἀπολύουσιν ἡμᾶς, μὴ θύσαντας δὲ δεινὰ περιμένει (364 E-365 A).

Mais il convient, avant tout, de rapprocher de ce texte ceux du même passage où est affirmée une autre croyance bien constante dans l'antiquité grecque, celle de l'extension aux enfants de la responsabilité du crime.

(B) εἴ τέ τι ἀδίκημά του γέγονεν αὐτοῦ ἢ προγόνων, ἀκεῖσθαι μεθ' ἡδονῶν τε καὶ ἑορτῶν (364 B-C).

(C) Ἀλλὰ γὰρ ἐν Ἅιδου δίκην δώσομεν ὧν ἂν ἐνθάδε ἀδικήσωμεν, ἢ αὐτοὶ ἢ παῖδες παίδων. Ἀλλ', ὦ φίλε, φήσει λογιζόμενος, αἱ τελεταὶ αὖ μέγα δύνανται καὶ οἱ λύσιοι θεοί, ὡς αἱ μέγισται πόλεις λέγουσι καὶ οἱ θεῶν παῖδες ποιηταὶ καὶ προφῆται τῶν θεῶν γενόμενοι, οἳ ταῦθ' οὕτως ἔχειν μηνύουσι. (366 A-B).

Ce second passage surtout est remarquable, en ce qu'il énonce la croyance formelle que les châtiments de l'enfer punissent, dans l'individu, les fautes de ses ancêtres aussi bien que les siennes propres. Mais il importe de suivre l'ordre des idées que développe Adimante.

Il met en scène un jeune homme qui, s'en tenant aux traditions courantes sur la justice et l'injustice, se décide délibérément pour l'injustice et répond victorieusement aux objections qu'on lui fait.

---

1. Voir *Revue de Philologie* (juillet 1899) l'article Λύσις προγόνων ἀθεμίστων de M. Salomon Reinach.

Pendant la vie il échappera aux hommes, pourvu qu'il soit habile; aux dieux, pourvu qu'il leur fasse assez de sacrifices et d'offrandes. Mais après la mort ? Il y a les initiations, soit celles des mystères d'Éleusis (ὡς αἱ μέγισται πόλεις λέγουσι), soit celles des autres mystères. Nous pouvons donc pratiquer l'injustice en toute sécurité (πράξομεν κατὰ νοῦν ζῶντές τε καὶ τελευτήσαντες. 366 B), dit Adimante en reprenant l'opposition qui, dans le premier passage cité, a fait penser à des sacrifices pour les morts. Certainement ce n'est point ce qu'Adimante veut dire; car l'injuste ne s'en reposera sans doute pas sur ses descendants pour éviter les peines de l'enfer.

Le passage (B) indique que les τελεταί effacent pour l'individu les conséquences de la faute commise soit par lui soit par ses ancêtres, conséquences qui autrement le poursuivraient non seulement dans sa vie, mais encore après la mort. Le passage (A) — ζῶσιν καὶ τελευτήσασιν — pourrait, à la rigueur, être interprété dans le même sens. Mais le dernier rapprochement que je viens de faire conduit à une explication certainement préférable, d'après le contexte; on peut se délivrer des conséquences des crimes, soit par des sacrifices expiatoires pour le temps de la vie, soit par les initiations (ἃς δὴ τελετὰς καλοῦσιν) pour le temps après la mort.

Cette distinction, au premier abord, peut sembler illogique, mais elle est absolument conforme à la tradition grecque; la καθαρμός, en particulier la purification du meurtre, est une coutume en pleine vigueur dès les temps homériques, mais elle n'a en vue que la vie sur la terre, car après la mort les dieux ne punissent que les offenses qui les ont personnellement touchés; les τελεταί se sont introduites à une époque postérieure, avec de nouvelles croyances; elles assurent, après la mort, une félicité dont les profanes sont privés; elles effacent, soit le péché originel commun à toute la race humaine, soit, par surcroît, les fautes des ancêtres, mais elles ne suffisent point pour les fautes personnelles, car le criminel non purifié est exclu des mystères.

D'après ces remarques, il ne paraît point que le texte (A) ci-dessus puisse être invoqué pour prouver quelque application rétroactive des τελεταί, faisant bénéficier les morts des avantages qu'elles procurent. Une croyance de cette nature semble même contradictoire à la conception des initiations, telle qu'elle nous apparaît chez les Grecs d'après les travaux les plus récents; l'objet de la τελετή est d'enseigner au vivant la route qu'il aura à suivre dans l'Hadès pour ne pas s'égarer et pour parvenir au séjour des divinités, de lui faire connaître les paroles mystérieuses qu'il aura à prononcer pour obtenir le libre passage. Ces renseignements sont nécessairement personnels, ils ne peuvent être donnés aux morts.

Les rites funéraires classiques répondaient déjà, dès l'époque homérique, à l'idée qu'en dehors de tout mérite ou démérite personnel du défunt, les puissances d'outre-tombe doivent être conjurées pour qu'il trouve accès dans la prairie des asphodèles. Mais quant à des sacrifices ou des prières pour les morts, afin d'effacer les conséquences de leurs fautes, un témoignage véritable fait absolument défaut pour la religion païenne (hellène ou gréco-romaine), tandis que la littérature sur la matière est assez abondante pour qu'on doive supposer que si cette pratique eût existé, nous n'en serions pas à discuter le sens de deux ou trois textes, douteux au premier abord. Bien entendu, je ne prétends nullement trancher la question pour les Égyptiens; mais, même si les mystères de la Grèce ont été empruntés à l'Égypte, ce que, pour ma part, je crois très volontiers, ils ont subi, dans la transmission, une transformation radicale, comme le constatait déjà Hérodote. Nous devons donc, en rapprochant la religion hellène des autres religions orientales, rechercher les similitudes *a posteriori*, mais non pas les induire *a priori*.

Paul TANNERY.

LANGUE ET STYLE DE VICTOR DE VITA

(Contribution a l'étude du latin d'Afrique)[1]

LA SYNTAXE ET LE STYLE

La syntaxe et le style de Victor de Vita donnent lieu à des remarques plus intéressantes que son vocabulaire.

Les Cas et les Prépositions.

Il n'y a pas, à proprement parler, dans le livre de Victor, syntaxe mais confusion des cas, emploi tout à fait étrange des prépositions.

L'accusatif n'a plus sa fonction primitive. S'il sert encore quelquefois au régime direct, il est le plus souvent remplacé, après les verbes de mouvement, par le datif et par l'ablatif précédés de la préposition *in*, comme nous le verrons plus loin. On le rencontre fréquemment dans des propositions infinitives dépendantes de verbes tels que *facere*, *mandare*, *statuere*, etc ...

Statuit omnem multitudinem numerari (1, 2). *Factum est* episcopum ordinari (III, 3). *Faciebant* vagari pendentem (III, 31), etc...

On trouve aussi l'accusatif grec. Pendant l'époque classique, cet accusatif s'expliquait par la fonction moyenne du verbe, comme dans les expressions suivantes : virgines longam *indutae* vestem, thoracem *indutus*. On ne peut l'expliquer, chez Victor, que par un changement de signification du verbe ou par l'oubli de la véritable fonction de l'accusatif: Torrentem deliciarum *potatus* (I, 49) Cf. Virgile: florem *depasta* salicti (Egl. 1, 55) où

1. Voir plus haut, p. 110 suiv.

pascor = edo. *Induisti* te maledictionem (III,36). *Repletam* (ecclesiam) porcorum multitudinem (II, 18). C'était là une façon de parler devenue tout à fait populaire depuis l'époque de Quintilien [1].

Datif. — Le datif remplace l'accusatif dans des phrases où il eût été autrefois obligatoire, après les prépositions *in* et *ad*. Est-ce par imitation des poètes ou par goût de l'archaïsme, la fonction primitive du datif étant de désigner la direction réelle ou figurée vers un but ? Lucrèce avait dit : *lymphis* putealibus alte incidunt (VI, 1172). On connaît ces expressions d'Ovide : oculos tollere *caelo ;* de Virgile : it clamor *caelo*. Victor écrira : *Exsilio* delegavit (II, 14) ; *vicino* mari demergere (I, 18) ; conjicit *vinculis* (I, 33) ; aquam *corpori* spargit (III, 46) ; *Carthagini* revocavit (III, 39).

Génitif. — L'emploi du génitif donne lieu à de nombreuses observations, particulières, la plupart, au latin d'Afrique [2]. Le génitif de qualité est très fréquent chez tous les Africains, et certainement d'origine populaire : *Siliquae* arbore (I,45) ; exsilium *eremi* (II,26) ; mensa *ciborum* (II,46) ; *paralysis* morbum (III,43) ; On trouve même un double génitif assez étrange dans cette phrase : *Coenosi gurgitis* aqua *ignis* et *sulphuris* (III,55) = aqua ignea et sulphurea coenosi gurgitis. — Cf. Plaute (Aulul. 7) : Thesaurum *auri*, *Flagitii* flagrantia (Rud. 473). Virgile (Egl. 14, 24) : Herba *veneni*.

Ce génitif de qualité tient lieu très souvent d'un adjectif : *Obedientiae* cervicem (Prolog. 4) = obedientem cervicem. *Impietatis* agminibus (I, 3) = impiis. *Solitudinis* loca (II,37) ; justitia *sapientiae* (II,42) ; *sublimitatis* potentia (II,63) etc., etc.

Je signale enfin un emploi tout à fait insolite, très peu explicable, dont peut-être on ne rencontrera pas d'exemple ailleurs que dans Victor : *Secedendi* ad naturalem officium nulla ratio sinebat loci (II,32). Quod eis nec *donandi* nec *testandi* aut *capiendi* vel ab aliis derelictum penitus subjaceret (III,9).

Ablatif. — L'ablatif de lieu sans préposition est fréquent dans Victor, comme il l'était dans la langue archaïque. On lit dans Plaute : .., Qui estis *his regionibus* (Rud. 355) ; *locis* incolit *piscu-lentis* (Rud. 571) ; *omnibus latebris* perreptavi (Rud. 151). Chez les classiques, on trouve seulement quelques expressions con-

---

1. O. Riemann, *Grammaire et langue de Tite-Live*, p. 200.
2. V. K. Sittl (*op. cit.*, p. 92, ssq.). Voegel : *Jahrbücher für class. Philol.*, p. 183, not.

sacrées comme celles-ci : *terra marique* ; *pejore loco* res est ; *loco* alicujus ; prodigii *loco*. Ces sortes d'exceptions sont devenues la règle chez Victor : ...Quae *provinciis, locis* aut *regionibus* evenissent (Prolog. I) ; *pulpito* sistens (I,41) ; *animali* sedere (II, 27) ; qui *suis palatiis* militarent (III, 9) ; *mediis stercoribus* volutamus (III, 16) ; *media urbe* caederentur (III, 34).

L'ablatif sans préposition remplace l'accusatif après les verbes de mouvement : *Carthagine* veniatis (II, 39) ; qui *Carthagine* venerunt (Notitia provinciarum, titre).

On trouve assez souvent un ablatif qui a les apparences d'un ablatif absolu et qui tient la place d'un nominatif ou d'un accusatif : *Congregatis* in circuitu castrorum *turbis* ... cruciabant (I, 9) = congregatas turbas. Statim *illis clamantibus* et *dicentibus* ... includuntur (II, 28) = clamantes includuntur.

Prépositions. — Les prépositions sont fréquemment jointes aux cas dans des phrases où les écrivains classiques eussent employé le cas tout seul. Cet emploi des prépositions est un des caractères du latin archaïque[1]. Il est remis en vigueur au commencement de l'empire. Auguste, si nous en croyons Suétone[2], très soucieux d'exprimer sa pensée avec le plus de clarté possible, en donna le modèle. Plus tard, dans la basse latinité, les désinences des cas s'effacent peu à peu, à tel point qu'à l'époque mérovingienne la préposition seule reste pour marquer les rapports des mots entre eux.

A ou *ab*. Les Africains emploient la préposition *a* ayant le sens de ἀπό, ὑπό, après des adjectifs, ou des verbes à forme active : Esse *ab* omnibus gratus (II, 6) ; videte afflictionem quam *a* persecutoribus sustinemus (II, 54) = ὑπὸ τῶν διωκόντων ἡμᾶς πάσχομεν. Cf. Optat de Milève : *A* qua (multitudine) violentiam pateretur (III, 1). Sibi *ab* hospitibus misericordiam vindicabat (I, 7) = ἀπὸ τῶν ξένων ; *a* lumine temporali (= la vue !) privati (II, 26).

Cette préposition *a* accompagne aussi l'ablatif de comparaison : Nam si alterius *a* patre substantiae est (II, 66). Je cite d'autres exemples empruntés à des Africains : St. Cypr. (Epist. 77) : *a* centesimo praemio minor. Commod. (Apolog. 97) : minoris potentiae *a* se. Cerealis (Patrol. lat. 58, col. 755) : priorem *a* patre ; major *a* patre, etc. Enfin, on lit dans le procès-verbal d'un concile[3] : Num Deus tuus major est *a* Deo nostro ?

---

1. V. Plaute, *Amphitr.* 147 ; Térence, *Andr.* 35, 181.
2. Vit. Aug. c. 86.
3. Acta Dativi dans les *Monumenta vetera ad Donatistarum historiam pertinentia* à la suite de l'édit. d'Optat de Milève (Dupin, Paris, 1700, in-folio).

De, *ex*. La préposition *de* est mise avec l'ablatif là où les classiques auraient employé le génitif de qualité ou de provenance. Villaticus *de* Casis Medianis ; Helias *de* Majorica ; pontificibus *de* toto orbe (III, 5). C'est ainsi qu'est écrite la Notitia provinciarum qui, dans toutes les éditions, fait suite au livre de Victor.

On trouve encore *de* joint aux ablatifs de cause et d'instrument : *de* quibus exacuerent stylum ingenii (Prolog. 1) ; *de* qua re plurimos novimus relegatos (I, 23) ; *de* qua re surgens in invidia (1,37). Il y a là une habitude de style commune aux Africains. Sittl cite des exemples empruntés à Minutius Felix, à saint Cyprien, à Arnobe, à Fulgentius Planciades, à Commodien, etc. [1]

E = *ab*. Souvent aussi il est explétif : Dum suae civitati arianum episcopum *ex* notario Cyrilae ordinatum vidisset (= a notario) (III, 29). Poenas quas *ex* jussu regis sui ipsi Vandali in suos homines exercuerunt (III, 21). C'est déjà la construction française : « d'après un ordre de ». Je crois avec Wölflin que cet emploi de *a* et de *ex* est tout à fait particulier aux Africains [2].

Pro a aussi le sens et la fonction de notre préposition *pour* indiquant le but : Ut die constituta *pro* disputatione fidei veniatur (II, 41) ; sese *pro* defensione ecclesiarum catholicarum venisse (III, 32). Ceci, comme le croit Sittl, est-ce un des traits particuliers du style africain ? Je n'ose l'affirmer, car saint Jérôme s'est exprimé plusieurs fois de la même manière [3]. De plus, Cicéron lui-même a dit : Labores suscipere *pro* omnibus tuendis (de Offic. III, 25).

Prépositions avec l'accusatif.

Per. — Cette préposition a perdu, dans Victor, toute signification précise de lieu, de temps et de cause. Tantôt elle remplace l'ablatif : *Per* rebaptizationis coenum fidei suae ornamenta turparent (I, 33). *Per* gladios petrarum caput conterebatur (II, 36).

Ailleurs, elle tient lieu de *in* suivi de l'ablatif : ... qui sunt *per* alias provincias Orientis (II, 4). Coepiscopis tuis *per* universam Africam constitutis (II, 39). Nisi patri *per* omnia fuisset aequalis (II, 61).

Souvent, enfin, elle a exactement la fonction de notre préposition *par* : *Per* fila consciderunt (III, 48) = fil par fil. Duodecies *per* annum (II, 16) = douze fois par an. Pergebat excurrens *per* singulos lectus (pour *lectos*) (I, 26).

---

1. K. Sittl, p. 127.
2. V. *Jahrbücher für classische Philol.*, art. cité, p. 188.
3. V. Goelzer, *Latinité de saint Jérôme*, p. 343.

Ad. — La préposition *ad* accompagne toujours les compléments des verbes indiquant un mouvement vers une personne ou une chose, ville ou pays. On trouve εἰς ainsi employé à chaque page dans le grec du Nouveau Testament. Aussi, tous les écrivains ecclésiastiques se servent-ils de *ad* de la même manière[1].

Ad est moins explicable dans les phrases suivantes : *Ad* nomen Dei patris homines Dei appellantur (II, 99). Dum *ad* unum penderet pedem (I, 43). Tenerentur *ad* poenam (III, 11), d'où le français : seraient tenus à ... *Ad* modicum gloriari (III, 27, 51) = pour un peu de temps.

In avec l'ablatif ou l'accusatif.

Une incorrection chère aux Africains, c'était l'emploi de *in* suivi de l'ablatif avec les verbes de mouvement (but réel ou figuré). *a*) Transmarina *in parte* projecit (I, 15). In mitiori *eremo* translata (III, 33). In fetidis *locis* projecerunt (III, 48). — In *amaritudine* absinthi versa est (I, 11). In *claritate* pristina restitutam (II, 18), etc. — *b*) In *ecclesiis* saeviebant (I, 4)... In *persona* regis dixisset (I, 22). In *illis* exarsit (II, 1). Crudelis in *sacerdote* (II, 13). On trouverait des phrases semblables dans Fulgentius Planciades aussi bien que dans Tertullien et autres auteurs ecclésiastiques [2].

Degrés de comparaison. — Victor et les Africains, en général, emploient indifféremment l'un pour l'autre les degrés de comparaison. De plus, ils placent *magis* devant le comparatif, ce qui est un procédé de l'ancienne langue. Exemples : Plaute, (Amphitr. I, 1, 45) : *magis* majorem. Térence (Hec., 738) : *magis* cautius[3]. On trouve aussi *nimis* avec le superlatif. Ferrandus (Vit. Fulgentii, 36) : *nimis* gratissimus.

Ces constructions abondent dans le livre de Victor :

a) Le comparatif est mis pour le positif : honorabilis *senior* (= senex) III, 35. Cf. II, 9 ; II, 12 ; II, 14 ; II, 24 ; etc, etc.,

b) Au comparatif et au superlatif sont joints *magis* et *nimis* : *magis* laudabilior (II, 2) ; *majoribus* incendiis domos orationis *magis* quam urbes concremarent (I, 4) ; *majore magis* inopia (III, 59) ; acetum asperum *nimisque* acerrimum (III, 44).

c) Rien n'est plus africain que la juxtaposition de deux adjectifs dont l'un est au positif, l'autre au superlatif. On citerait d'innombrables exemples : Arnobe : *antiqua* et *vetustissima* (I, 3); *adversas* et *pessimas* (I, 21, etc., etc. ; St. August. : *sancta* atque

---

1. V. Goelzer, *op. citat.*, p. 328.
2. V. Zink, p. 44. — Tertullien, *Adversus Gnosticos*, 3 ; *Apolog.*, 12.
3. V. Apulée, *Métamorph.* 9, 36 ; Tertullien, *de Spectaculis, 13* ; Corippus, *in laudem Justini*, IV, 129.

dulcissima (Cit. de Dieu, XXII, 29, 1) ; Possidius (Vit. Augustini) 11 : *continentes* et doctissimos. Ferrandus (Vit. Fulgent. 61) : *inanes* et *vanissimos*. Optat. Milev. (I, 11) : *singulare* et *verissimum* sacramentum (I, 12) : *sani* et *verissimi* symboli. — Ainsi écrit Victor. *Nobilissimam* atque *famosam* I, 24, etc., etc. V. II, 31, 52, 76 ; III, 7. Enfin, il faut citer les adverbes *quanto*, *tanto* précédant un adjectif au positif ; *Quanto* sibi videbantur superbi, *tanto* amplius deficiebant (III, 59). Persecutionis *quanto* sublimiter, *tanto* crudeliter gestae (I, 51) — Cf. Tacite, Ann., I, 68, : *quanto* inopina, *tanto* majora; *quanto* quis audacia promptus, *tanto* magis fidus (Ann. I, 57).

Le Verbe.

On se ferait difficilement une idée de l'emploi libre des modes, notamment de l'infinitif et du participe, dans Victor, si l'on n'avait sous les yeux de nombreux exemples.

Avant de parler des modes, je donnerai une liste des verbes dont le sens et la syntaxe sont tout à fait insolites.

Facere est fréquemment employé, comme il le sera plus tard en français, tantôt pour former une périphrase, tantôt pour servir d'auxiliaire. C'était, bien avant l'époque de Victor, une habitude populaire. On disait *ascensionem facere* plutôt que *ascendere*, etc.[1]. Ajouté à un verbe auquel il sert d'auxiliaire *facere* est fréquent dans les écrivains ecclésiastiques, et surtout dans la Vulgate. On rencontre des phrases comme celles-ci : Praecepit ut accumbere *facerent* (Marc, VI, 39). Victor dit : *Factum* est episcopum ordinari (I, 24); cunctis populis *facimus* innotesci (III, 4) ; *faciebant* vagari pendentem (III, 31), etc., etc. Cf. Optat. Milev. : *Faciam* inalbari (V, 4); Corippus, Johannis, I, 532 : Timidos *bellare facit*, I, 577 : cautasque *facit* properare cohortes.

Habere est mis pour *se habere*. Victor : Sciscitans qualiter quisquam *haberet*. Cicéron qui, sans doute, emprunte cette expression à l'idiome populaire, l'emploie dans ses lettres *ad familiares*, dans le sens de *valere* (se bien porter) : Tullia nostra recte *valet;* Terentia minus belle *habuit* (Ad famil. 9, 91). Ailleurs, ce verbe est impersonnel : Bene *habet* (Pro Murena, 6, 14). Atqui, sic *habet* (Horace, Sat. I, 9, 53).

Addere (= praeterea *velle*), *accendere*, *admittere*, *credere* sont construits avec l'infinitif : *Addidit* et laboribus eas conterere rusticanis (II, 10). *Admissi sumus* intrare (II, 32).

---

1. V. Plaute, *Rudens*, 338; *Capt.*, 139; Térence, *Eunuch.*, 50.

Cognoscor, demonstror, probor, ont tout à fait la fonction de δῆλός εἰμι. Ecclesia ne unius nummi *habere cognoscitur* facultatem (II, 7).

Cogitare (= imaginer, décider) est construit avec *ut* et le subjonctif (II, 10). *Disponere* = se proposer, se disposer à (et l'infinitif (III, 19). *Dominari* veut le datif (I, 30).

On trouve *promittere, statuere* avec le gérondif à l'accusatif (I, 47), *sedere, potiri* avec un complément à l'accusatif : Ut *suum* nequaquam sederet *thronum* (II, 8). Neque annonas, neque stipendia *potirentur* (II, 10). — *Potiri* avait déjà été ainsi employé par les comiques. V. Plaute : Amphitr., 2; Térence : Adelph., 495, et l'auteur du Bellum hispan.; 13 : *potiri* summum imperium.

Les Modes.

L'***Indicatif et le Subjonctif***. — Après avoir lu ces remarques sur les Verbes en général, qui s'étonnera de rencontrer, dans le livre de Victor, la confusion complète de l'indicatif et du subjonctif? Les écrivains comme lui ne savent ou ne veulent distinguer les nuances de la pensée qu'expriment ces deux modes. Ces nuances d'ailleurs n'étaient point observées dans la langue populaire que Victor, avec tous ses contemporains, adopta. Ce n'est qu'aux siècles de Cicéron et d'Auguste que l'on se préoccupa de « reproduire la dépendance logique des idées[1] ». Plus tard, le subjonctif ne fut qu'un « luxe de langage[2] ».

Victor emploie l'indicatif dans l'interrogation indirecte : Quam numerosi ab eis *cruciati sunt* sacerdotes explicare quis poterit (I, 10). Nesciens quid de illo *decreverat* Deus (I, 31). Legatur nobis quo concedente istud sibi nomen Cyrila *adsumpsit* (II, 54). Quanti per eam Deo *acquisiti sunt* longum est enarrare (III, 24). Quantis jam laminis ignitis *adusti sunt* ipsa res docet (III,)28, etc., etc[3].

L'indicatif et le subjonctif sont employés indifféremment dans la même phrase : Vide quam plena *sit* brevitas et quam clare *recurrit* (II, 78). Nesciens quid *loqueretur*, neque de quibus *affirmabat*. Jurate si Hildirit *desideratis* esse regem, vel si nullus vestrum epistulas *diriget* (III, 19). Quasi *valeret* conscientiam ligare, aut non *aderat* qui audit gemitus compeditorum (III, 46). Cf. Optat. Mil. Dicite qualis *est* ista mens aut quo in loco in homine *habitet* (V, 4).

---

1. Antoine, *Syntaxe latine*, p. 225.
2. Thurot, *Revue critique*, II, p. 13.
3. Cf. Zink, *Der Mythologe Fulgentius*, p. 48.

L'indicatif remplace le subjonctif après la conjonction *cum* exprimant une idée de cause : Cum vero ingenitus Pater de se ipso filium *generavit*, apparet unam esse gignentis genitique substantiam (II, 70). Poteris et ipse tibi praestare, cum *licet* (I, 31).

Dans la proposition conditionnelle, Victor ne suit aucune règle ; il y a, comme nous l'avons vu plus haut, alternance du subjonctif et de l'indicatif. Cependant on peut y observer une tendance systématique à placer le subjonctif après l'indicatif dans une même phrase : Quibus haec supplicia proficere *poterant* si catholici *fuissent* et fidei suae merito ista *perferrent* (II, 16). Qui esse *poteratis* in regis conspectu honorabiles, si ejus *festinetis* facere voluntatem (II, 28). Vobiscum et nos *libebat* pergere, si *liceret* (II, 34).

Après la conjonction *dum*, Victor emploie toujours le subjonctif. L'indicatif était de rigueur au siècle de Cicéron. Plus tard l'emploi de ce dernier mode devint flottant. On le voit quelquefois, au siècle d'Auguste, remplacé par le subjonctif, quand la conjonction *dum* n'exprime qu'une idée de temps : Tite-Live, I, 40,7 : Dum intentus in eum se rex totus *averteret*, alter elatam securim in caput dejecit[1]. Virgile (Georg., IV, 457): Dum *te fugeret* per flumina praeceps,... hydrum puella non vidit in herba. — Enéide I, 5 : ... dum *conderet* urbem. Vers le IVe siècle, dit M. Gœlzer, les écrivains n'employèrent plus que le subjonctif après *dum*[2]. C'est la règle que suit Sulpice-Sévère, écrivain fort correct pour son époque.

Infinitif.

L'emploi de l'infinitif est tout à fait libre dans Victor. Pour lui, il n'y a guère plus de gérondif ni de supin. La proposition infinitive est remplacée par un verbe à un mode personnel précédé de *quod* ou *quia*. Ces constructions peuvent être considérées comme des grécismes passés dans l'ancienne langue populaire et chers aux Africains[3]. On lit dans Plaute : Occasio benefacta *cumulare* (Captiv., 170); dans Salluste (Catilina, 17) : molliter *vivere* copia. Virgile lui-même ne craint pas de se passer du gérondif : Si tanta cupido est bis Stygios *innare* lacus (Enéide, VI, 133).

Le supin est également omis après les verbes de mouvement : Térence écrit (Hec., 114) : iit *videre*. Virgile, Énéide, I, 531. Non

1. V. d'autres exemples tirés de Tite-Live dans Riemann (*op. cit.*) p. 223.
2. Goelzer, *Grammaticae observationes in Sulpic. Severum*, p. 56.
3. V. Zink, *der Mytholog Fulgentius*, p. 39.

nos libycos *populare* penates venimus. Horace (Odes, I, 2). Proteus pecus egit altos *visere* montes.

Quant à *quod* ayant la même fonction que ὅτι, Victor l'emploie à chaque ligne, comme tous les écrivains ecclésiastiques, la Vulgate ayant beaucoup contribué à mettre en usage cette construction[1].

Participe.

Je ne sais si on trouverait chez un écrivain de la décadence le participe aussi librement employé que dans Victor.

La fonction de l'ablatif absolu existe ; mais elle est passée au nominatif absolu, ce qui est probablement un grécisme, les Grecs employant fréquemment ce nominatif avec les participes neutres composés du verbe εἰμί.

Transiens quantitas universa... ilico statuit (I, 2). *Dividentes* Vandali et Mauri ingentem populi quantitatem, mariti ab uxoribus separabantur (I, 25). *Data ingentia munera* Mauris, vix clam admissi sumus intrare (II, 32), etc., etc.

Le participe présent est très souvent substitué à un temps passé, ce qui n'est pas sans exemple chez les classiques. On lit dans Quinte-Curce VI, 58 : diu *cunctantes* tandem venturos se pollicentur (= postquam diu *cunctati erant*). Le participe passé est, à son tour, employé pour le présent : Virgile (Enéide, VIII, 636) ... magnis circensibus *actis* = cum agebantur. Tite Live (30, 30) ... Melior est certa pax quam *sperata* victoria (= quae speratur).

Ce qui est assez rare chez les classiques se rencontre à chaque page dans le livre de Victor : Africae miserabilis attigit fines, *transvadans* per angustias maris (I, 1). Quod ille *cognoscens*, relationem Carthaginem direxit (III, 29). *Parantes* dorsa sua verberibus, alacres ad exsilium pergunt (III, 38). Ad eos *veniens* quondam Nicasius in brevi simili morte periit (III, 71). Cf. Ferrandus (Vit. Fulgent., 1) : *Moriente* celeriter patre (= mortuo), aussitôt que son père fut mort.

Confusion des temps.

A en juger par la syntaxe de Victor, pour ne citer que lui, par les remarques de Zink[2] et les exemples nombreux donnés par

1. On lit cependant dans Plaute (*Asin.*, 52) : Scio jam filius *quod amet* meus istam meretricem.

2. *Op. cit*, p. 47.

K. Sittl[1], la confusion des temps du verbe et surtout de l'imparfait et du plus-que-parfait de l'indicatif et du subjonctif., est très fréquente chez tous les Africains.

Le présent tient lieu du passé : martyria quam plurima *esse* (fuisse) probantur (I, 30). Et quia *est*(erat) scripturarum scientia plena... alias ad martyrium confortabat (III, 22).

Le présent est employé pour le futur, comme il le sera plus tard en français : Subde mihi orbem terrarum, et *facio* (faciam) quod dicis (II, 43). Scribat amicis suis... et ego scribo (scribam) coepiscopis meis (II, 44).

Le plus-que-parfait est mis à la place de l'imparfait : Qui cum *ignorasset* Geisericus Sebastiani victoriam, ilico jussit adferri (I, 20). Ut primo armis nudaret, et ita facilius inermes *captivasset* (I, 39)... Ut magis eum occideret, ne martyrem gloriosum *fecisset* (I, 47.) Statuere festinavit ut nostrorum episcoporum sibi substantiam *vindicasset* (II, 23).

Une chose tout à fait digne de remarque ici, c'est l'habitude des Africains (autant d'Apulée que de Corippus) d'employer d'abord l'imparfait du subjonctif, puis le plus que-parfait dans des phrases à deux propositions, soit coordonnées, soit subordonnées : Apulée (Apol. 44) : Vellem *adesset* et *invertisset*. Arnobe (II, 37) : Quod si *essent* dominicae prolis, unum omnes intellectum *habuissent*. Corippus : Johannis I, 458 : ...

> Arcitenens crebris quis *ferret* fata sagittis
> Quosque levis torto *fixisset* Delia telo.

Cf. II, 126 ; VI, 770 ; VII, 188. Fulgentius Planciades : Jupiter dum bellum *adsumeret* et sacra caelo *fecisset*. Ut Psyche videndo *perderet*, et Hero non videndo *periisset* (Zink, p. 47).

Il y a donc dans ces constructions identiques une incorrection volontaire, et non simple ignorance de l'ordre classique.

Quant à la concordance des temps, elle n'existe pas chez Victor, pas plus que dans l'idiome populaire. Je ne m'attarderai pas à citer des exemples. Je terminerai ces observations relatives à la syntaxe par une remarque sur l'emploi de la conjugaison périphrastique remplaçant le plus souvent, chez les Africains, le futur simple. Les classiques établissaient une distinction bien nette entre la signification des mots *bellum scripturus sum* et celle des mots *bellum scribam*, les premiers faisant prévoir une action très prochaine, les autres une action éloignée[2]. Cette dis-

1. *Op. citato*, p. 133.
2. Je ne veux indiquer ici que cette nuance principale. V. Madvig : *Gram. lat.* § *341* (traduct. fre).

tinction ne se retrouve plus chez Victor : Ipse (le Seigneur) *venturus* est (viendra, à la fin des siècles) arguere omnem carnem (II, 90). *Venturus* est judicare (II, 66). Qui nos *sepulturi* sunt (II, 34), etc., etc.

Le Style.

Autant la langue de Victor, mise en regard de la langue classique, est négligée, incorrecte, libre, autant son style est affecté, raide, contourné. Il est surprenant qu'un écrivain puisse être à la fois si ignorant de la propriété et de l'arrangement des mots et si amoureux des *ambitiosa ornamenta* de la rhétorique et de la poésie. C'est pourtant le contraste qui caractérise la manière des Africains.

Des exemples que je vais citer se dégagera cette conclusion que Victor a été un des écrivains les plus préoccupés de la *recherche de l'effet.*

Pluriel des noms. Noms abstraits. — A l'imitation des poètes, Victor abuse du pluriel des substantifs, là où le singulier suffirait. Il dira : *cutibus* (II, 25); *stercora* (II, 32); *cadavera* animalis (II, 36); *somnos* (II, 48); *ignibus* (III, 10); *livores* (III, 28); *tribunalibus* (III, 51). Victor a une prédilection très visible pour le pluriel des noms abstraits : *-impietates* (I, 12); cubiculi secreta *silentia* (I, 31); *afflictionibus* (I, 44); *squalores* carceris (II, 33); *multitudines* (II, 34); condicionum *necessitatibus* (II, 65); *diversitates* (II, 100); *spatia* temporis (III, 4); *foedera* conjugalis amoris (III, 26).

Que Victor ait fait un fréquent usage des noms abstraits, tant au pluriel qu'au singulier, rien d'étonnant. Ce défaut lui est commun avec tous les écrivains de son époque et même avec quelques écrivains de l'époque classique. Je ne répéterai pas à ce sujet ce qu'ont dit les historiens de la littérature latine, et notamment MM. Nisard et Boissier[1]. On sait que le vocabulaire des langues se surcharge de noms abstraits, à mesure que la littérature décline. Il ne faut pas pourtant trop médire de l'emploi des substantifs abstraits qui est une ressource de style, s'il est judicieux; et je comprends fort bien l'usage discret qu'ont fait de ces substantifs Cicéron et Tite-Live avant Tacite et les auteurs de la décadence. En général, le nom abstrait donne à certaines pensées plus de

1. Nisard, *Poètes latins de la décadence.* T. I, p. 46, 47. — Boissier, *Revue de Philologie*, 1882, p. 35 sq.

relief. Cette remarque peut s'appliquer, en bien des endroits, au style de Victor. On en jugera par les exemples suivants : Barbarus furor insontem *infantiam* elidebat ad terram (I, 7). Multitudo *captivitatis* Africae attingebat littus (I, 25). Antiquam illam *libertatem* (= senatores liberos) in servitutem redegit (I, 12). *Pulchritudinem* parietum solo aequabant (I, 8). *Speciositatem* terrae depopulabantur (I, 3). Lignorum soluta est *fortitudo* (I, 34). — On s'explique aisément l'emploi des mots *infantiam*, *pulchritudinem*, *speciositatem*, etc. Ce qui frappe le plus Victor ému de la barbarie des Vandales, ce qu'il veut rendre avant tout, c'est l'idée de l'enfance vue dans son ensemble, de la beauté des remparts, de la fertilité des campagnes ; et le terme abstrait sert à concentrer l'attention sur cette idée.

A côté du nom abstrait, Victor emploie un adjectif à la place d'un génitif désignant des personnes ou des choses : *Barbarus* furor (1, 7 (= Barbarorum furor). Placuit *tyrannicae* potestati (= tyranni) III, 2 ; Miseratio *christiana* (III, 38). Quos violentia *haeretica* revocavit (III, 39). Cogitavit impietas *ariana* filios separare (III, 50).

Construction des phrases. — Dans l'arrangement des mots, Victor procède souvent d'après un modèle uniforme. 1° Deux mots étroitement liés l'un à l'autre par le sens, tels que le substantif et l'adjectif qualificatif, le verbe et son régime, etc., enclavent la phrase. In *porta* incensus est *Fornitana* (I, 10). *Illud* eloquentiae quod ubertim per omnes campos Ecclesiae decurrebat ipso metu siccatum est *flumen* (I, 11). *Horum* quos genuisti miserere impia *parvulorum* (III, 26).

2° Les phrases sont très fréquemment reliées par le pronom relatif. J'ai relevé dans l'opuscule de Victor plus de quarante exemples de cette construction. Ce qui est plus remarquable, c'est l'emploi de *qui*, *quae*, *quod* placé tout à fait au commencement de la phrase et suivi, à peu de distance de l'antécédent. *Qui* surgere noluit *caecus*... (II, 48). *Qui* cum noster *libellus* legeretur oblatus (III, 1). Cf. Optat de Milève : ... *fides*. Cujus *fidei* (I, 1). ... *sacramentum*. Cujus *sacramenti* (I, 5). Petschenig[1] cite les exemples suivants d'Hygin : *Qui* cum *Amphitryon* in regiam intrasset... *Qui*, occasione capta, *Orestes* cum Pylade Clytaemnestram interficiunt.

Dans une même phrase des mots sont répétés pour la redondance et nullement pour le sens : Si diligeres *maritum*, nunquam ad secundam mortem attraheres *proprium virum* (= eum) (I, 50).

---

1. *Handschriftliche Ueberlieferung des Victor von Vita*, p. 53.

Ut nostrae religionis *episcopi* qui in Constantinopolim sunt... ex ejus praecepto *episcopi nostri* liberum arbitrium habeant... (II, 4). Vitantes igitur *nostri* tumultus ne forte postmodum Ariani dicerent quod eos *nostrorum* oppresserit multitudo, deligunt de se *nostri* decem... (II, 53). *Deficiebant* fame torquente *defecti* (III, 59).

La construction dite *ad sensum* est extrêmement fréquente : Quorum ingens *numerus*, vigore *invicti*, militiam temporalem *abjecit* (II, 23). Universus *clerus* ecclesiae Carthaginis caede inediaque *maceratus* procul exsilio crudeli *traduntur* (III, 34), etc. Je pourrais encore citer de nombreux exemples semblables.

Enfin je relève des phrases terminées par une fin de vers hexamètre. Africam *confuderat omnem* (III, 56). Humida tunc in *valle locatus* (III, 56). Ipsa suis genua *complectitur ulnis* (I, 49). Coeperat *proferre colorem* (III, 56). Scindens *vertit aratrum* (III, 57). (Cultura) reddebatur *debita terris* (III, 57). *Sylvarum secreta petebant* (III, 58). Fame *debellante cadebant* (III, 58). Omni ex *parte necabant* (III, 58).

Ces phrases ayant l'apparence de vers tronqués, je les ai rencontrées dans la troisième partie du livre, où Victor décrit la famine qui désola l'Afrique, sous le roi Vandale Hunéric. Dans ce tableau qui, dans sa pensée sans doute, devait être un morceau brillant, il a fait sûrement appel à des souvenirs d'école, il a mis à contribution Thucydide et Lucrèce décrivant la peste d'Athènes.

Cette imitation des poètes constituait un des exercices classiques les plus en honneur, si nous en croyons ce que dit saint Augustin dans ses Confessions. On s'efforçait, par exemple, d'exprimer en pompeux discours les imprécations de Junon poursuivant de sa haine l'infidèle chef des Troyens[1]. Ces habitudes déclamatoires n'avaient pas disparu un demi-siècle plus tard. On en trouve des traces dans Victor et les écrivains de son temps. Arbustis *fructiferis* (I, 3). *Rabido* respondisse ore probatur (I, 18). Sub *ardentis* solis incendio (II, 10). Tempestatis *sonivago* flatu (II, 19). *Veloci* agilitate (II, 48). *Nudo* sub aere (III, 16). Per *vacuum* aerem (III, 31). Cursum *palmiferum* consummavit (III, 24). *Minacibus* separans gladiis (III, 39). Zink signale les mêmes hardiesses de style dans la latinité de Fulgentius, selon toute probabilité contemporain de Victor.

L'imitation des rhéteurs est visible aussi dans l'emploi de synonymes qui rappellent les synonymes de Tacite : *Magnum* et *spatiosum* (I, 1). *Exiguus* et *infirmus* (I, 1). *Venerabilis* et *reverendus* (II, 6). *Celebris* atque *manifesta* (II, 8). *Prudens* et *sapiens*

1. St Augst., *Confessions* I, 14.

(II, 12). *Nudum* atque *destitutum* (II, 14). *Annosum* atque *veteranum* (II, 15). *Otiosus* atque *securus* (II, 17). Per *dura* atque *aspera* lapidum loca (II, 36) etc...

Il y a dans Victor une quantité de synonymes plus étranges et dont l'emploi est particulier aux Africains. Ce sont de véritables pléonasmes dont on trouverait des exemples dans Minutius Félix, dans Lactance, Arnobe, saint Cyprien, Optat de Milève, Martianus Capella, Aurélius Victor, Fulgence de Ruspe et Planciades[1]. On jugera de ces pléonasmes par les citations suivantes prises dans le livre de Victor : Populus Vandalicae *gentis* (I, 1). Uterus *ventris* (I, 2). Ira *furoris*, honorem *dignitatis*, aedificiis magnarum *aedium* vel *domorum* (I, 3). Dulcedo *suavitatis* (I, 11). *Prophetiae* vaticinium (I, 22). *Desiderii* voluntatem (II, 12). *Secreti* arcanum (II, 68). *Generationis* nativitatem (II, 74), etc., etc. Zink cite des exemples de Fulgentius Planciades qui ne sont pas moins remarquables, et que je ne puis m'empêcher de citer à mon tour : *saturitatis abundantia*, *fervoris aestu*, *succum liquoris*[2]. Cette manière d'écrire était si familière aux écrivains d'Afrique, si particulière, que Casaubon et Saumaise la désignaient par les mots *tumor Africus*.

Pour terminer ces remarques sur les pléonasmes de Victor, je citerai les verbes *coepisse*, *dignari*, *malle*, *velle*, *videri* employés seulement pour l'allongement et la redondance : ... *Voluit* liberare (I, 17). Quare contra praeceptum evangelii jurare *voluistis*? (III, 20). Se ipse voluntarie separare *voluit* (III, 37). In ipsis eremi partibus *voluit* sanctum Eugenium relegare (= relegavit, fait accompli) (III, 43). Occurrere *visi sunt* (= occurrerunt) (I, 17). Indutias *visa est* petisse (= petivit) (I, 49). A ces verbes on peut joindre les verbes *probor*, *monstror*, *demonstror* qui joints à un infinitif n'ajoutent rien au sens de la phrase.

Si les Africains visent l'effet jusque dans les moindres détails, est-il besoin de dire qu'ils répandent à profusion les métaphores? Qu'on lise les écrivains, soit profanes, soit religieux, que l'on parcoure les volumineux procès-verbaux des Conciles, on sera frappé des comparaisons, des figures incohérentes accumulées dans une seule phrase. Souvent c'est la polémique religieuse qui les a dictées; on se sert de la métaphore comme d'un trait acéré lancé contre ses adversaires. Les sectateurs de Donat, traitant les catholiques comme une peste, diront en parlant d'eux : *trahit ad con-*

1. Les exemples que je pourrais citer tiendraient trop de place; je renvoie le lecteur au livre de Sittl (p. 92 et 93).

2. Zink, p. 59.

sortium criminis plurimos catena sacrilegii... ; tabescentis vulneris putredo pestifera[1]. Les exemples de cette nature abondent dans les écrits de ces schismatiques. Un des plus remarquables, à ce point de vue, est le discours que l'évêque donatiste Emeritus de Césarée (Cherchell) prononça contre un autre évêque donatiste, Maximien, au concile de Bagaï, en l'an 392. C'est un des meilleurs types de l'*Africitas*.

Si la passion religieuse faisait appel à toutes les armes que lui fournissait la rhétorique, le mauvais goût des écrivains profanes se donnait libre carrière aussi. Croirait-on, si l'on n'avait son livre sous les yeux, un grammairien capable d'écrire *mentis cubiculum, cordis vectura* pour *cor, animus*? *cadaverum perennitate depascitur* pour *cadaveribus semper depascitur*? *stellatum caudae curvamen* pour *cauda pavonis*? Comment s'expliquer les mots *temporalis gurgitis coenositates morumque faeculentias*[2]?... etc.

Il y a moins de mauvais goût dans Victor. Toutes ses métaphores ne sont point condamnables. Un certain nombre rappellent des figures employées par des poètes classiques : At ubi ventum est ut cubiculi adirentur *secreta silentia* (I, 31) Cf. Lucrèce IV, 461 : severa *silentia* noctis. Ovide, Métam. VII, 184 : per muta *silentia* noctis. — Quibus prosequar *fluminibus* lacrimarum? (II, 26). Cf. Virgile, Enéide I, 465 : . largoque humectat *flumine* vultum. — Cum ingenti gemitu *pulsans* singultibus caelum (II, 50) Cf. Pétrone Sat. 679 : *pulsare* urbes rumoribus. — Expirantium *funera* (III, 58) (= des cadavres vivants). Cf. Horace Od. I, 28 : Mixta senum ac juvenum densentur *funera* (cadavres). Virgile, Enéide IX, 491 : Cum semel infernas intrarunt *funera* leges. Properce I, 17 : Haeccine parva meum *funus* arena teget !

Telles sont les métaphores empruntées par Victor à la poésie. Celles qui paraissent lui appartenir sont de valeur inégale. A l'exception de quelques-unes comme celle-ci : *fallacis aquae gladio peremissent* (III, 47), la plupart se justifient, dans une certaine mesure. Isto modo *fidei* infringere non valuit *murum* (II, 10). Sed cum *ignis* persecutionis accenderetur (II, 47). Jactantur Christi confessores, unus super alium ... *ut grana* pretiosissima frumentorum (II, 32). *Per gladios acutos* petrarum caput conterebatur (II, 36). Il serait sans doute moins incorrect de dire : per *petras*, ut gladii, *acutas*, mais combien moins énergique ! — Ut *ager* jam cultus et egraminatus, *vomere* praedicationis evangelicum susci-

1. V. Acta Concilii Bagaïensis dans les *Monumenta vetera ad Donatistarum historiam pertinentia* dans Dupin édit. d'Optat de Milève (Paris, 1700, in-folio).
2. Zink, p. 50, 51.

peret *semen*, et *imbre* sacri baptismatis rigaretur (I, 36) Beaucoup de mots pour dire que les Maures étaient prêts à recevoir le baptême ! Les mots *vomere praedicationis* constituent une trope étrange. Mais dans l'ensemble cette figure se justifie par la façon ingénieuse dont elle est continuée. — Dominus *passerem* suum de manibus *accipitrum* voluit liberare (I, 27). Rien de plus gracieux que cette métaphore si l'on songe que Victor de Vita désigne le charitable et saint évêque de Carthage arraché par une mort opportune à la férocité des Vandales ariens. Enfin, qui voudrait se montrer sévère pour la métaphore suivante si propre à peindre l'état des moribonds atteints de la peste : Dum uterque *sepulturam suam* in vultu portaret ? (III, 60).

Pour me résumer, confusion des genres des noms et des formes des verbes, changement de signification des mots, désarroi dans la syntaxe, ignorance ou abandon des règles les plus générales de l'accord classique ; d'autre part, à côté de ce dédain de la grammaire, recherche de l'effet oratoire ou poétique par l'abus des abstractions, des synonymes, des métaphores, des tours et des termes empruntés à la poésie : voilà ce que l'on remarque à toutes les pages du livre de Victor, et voilà le latin d'Afrique.

Nous avons vu, en effet, par les exemples cités, que la plupart des habitudes de style de notre auteur se retrouvent chez d'autres écrivains de son pays, principalement chez ses contemporains.

L'affectation, l'abus de la rhétorique sont aussi visibles dans les écrits d'Arnobe et de Tertullien que dans ceux de Victor. Seul, le vocabulaire est meilleur. Mais, au commencement du v^e^ siècle, la foule ne comprend guère le latin classique. Le solécisme devient nécessaire pour la clarté de la phrase[1], malgré les efforts et les colères des grammairiens impitoyables, dans les écoles, pour les incorrections, même pour les *provincialismes*[2]. A la fin du v^e^ siècle le mal est plus grave. Quiconque veut être lu et compris de tout le monde doit adopter, en Afrique surtout, le *sermo vulgaris* avec toutes ses licences. L'anarchie, dans le style, succède à l'ordre et à la mesure. Toute discipline disparaissant, l'affectation devient une mode irrésistible. L'extraordinaire est l'ordinaire, l'irrégularité la règle. Pourtant, cette anarchie n'est pas entièrement le fait de caprices individuels : il y a des solécismes

1. St Augst. *In Psalm.* 32, n° 2. Melius est nos reprehendant grammatici quam non intelligant populi. — On sait que l'Afrique, sous l'empire, était le rendez-vous de tous les peuples.

2. St Aug. *Confessions*, I, 18.

communs, persistants, érigés en système, dans l'emploi des cas, des prépositions et des modes, des fautes communes contre le goût dans l'abus des pléonasmes similaires, de tropes, d'ornements empruntés aux poètes. Le contraste piquant formé par ce dédain de la grammaire et cette recherche des effets de style est un des caractères les plus indiscutables de l'*Africitas*.

F. FERRÈRE.

NOTE SUR UNE INSCRIPTION DE TRÉZÈNE

(*Bulletin de Correspondance hellénique*, XXIV (1900), p. 190).

M. Ph. E. Legrand, qui a fait en Trézénie deux très utiles campagnes, a récemment publié un fragment d'un intéressant décret de Trézène. Ce décret portait règlement d'un différend entre Trézène et une autre cité dont je ne me propose pas de rechercher le nom. Je laisse également de côté la question de l'intervention d'Athènes et me borne à rappeler que la transaction (τὰ συμφωνηθέντα l. 15, τὰ ὁμόλογα l. 17), dont nous avons le texte définitif, fut soumise à l'approbation d'Athènes et par ses soins gravée sur trois stèles qu'on dut exposer à Calaurie, Épidaure et Athènes[1]. Un quatrième exemplaire fut, par les soins de Trézène, exposé à Trézène même ; c'est celui dont M. Legrand a retrouvé un fragment.

De ce fragment je ne veux retenir et étudier que quelques lignes, l'article relatif aux représailles. Je ne l'entends pas absolument de la même manière que M. Legrand, dont le commentaire renferme pourtant un si grand nombre d'observations justes, et tout ce qui touche au droit de représailles dans l'antiquité grecque me semble particulièrement digne d'intérêt. Le texte de Trézène s'ajoute à une série qui mériterait une étude spéciale.

Je reproduis d'abord l'article tout entier, dont la lecture n'offre aucune difficulté.

. . . . . .

5. . . . . Περὶ δὲ τῶν ἐρρυτιασμένων ὑπὸ τᾶς πόλιος ἢ ἀγμένων ἀπὸ τᾶς χώρας ἐν ταῖς ἀνεπιβασίαις ἀπὸ τᾶγ κοινᾶ[ν

---

1. L. 15 suiv.

πο[θ]όδων τᾶν ἐκ τῶν θυννείων ἐπι[λ]υθήμεν τοὺς ἐρρ[υ]τιασμένους στασίαν ὅ κα φέρηι ὁ λόγος ὁ ταμία Φιλοκλέος, καὶ τοῖς σώμασιν τοῖς ἀποπραχθεῖσιν ὑπὸ τῶμ πολεμάρχων Ἀρτεμιδώρωι, Πύρρωι, Θεο-
10. δότωι ἑκάστωι δραχμὰς διακοσίας ἂν Τροζάνιοι νομίζοντι καὶ τὰ χωρία καὶ τὰς οἰκίας ὅσσα ἐστὶ ἐρρυτιασμένα ὑπὸ τᾶς πόλιος, ἀποδόμεν τοῖς ἐρρυτιασμένοις, ἐπιλύσαντας ἀπὸ τᾶγ κοινᾶν ποθόδων τοῖς πεπεμμένοις τι τῶν ἐρρυτιασμένων ὑπὸ τᾶς πόλιος.

Voici comment je le traduirais :

« Quant aux choses saisies par la ville à titre de représailles ou ramenées de la campagne lors des expéditions (de course), il sera pris sur les revenus publics provenant des madragues somme suffisante pour remettre aux victimes de ces représailles une valeur égale à celle que porte le compte du caissier public Philoclès, et aux captifs vendus par les polémarques, à savoir Artémidoros, Pyrrhos, Théodotos, à chacun deux cents drachmes, si les Trézéniens approuvent cette évaluation.

« Pour les terres et les maisons qui ont été saisies par la ville à titre de représailles, elles seront restituées à ceux qui en ont été dépouillés et il sera pris sur les revenus publics de quoi indemniser les acquéreurs des choses ainsi saisies par la ville. »

Une querelle de frontières[1] s'est engagée entre Trézène et [Épidaure]. Les Trézéniens sont allés en corps faire une razzia sur le territoire des [Épidauriens][2]. Ils ont rapporté des objets mobiliers, tels que grains, fruits, etc., et ont aussi ramené des troupeaux et trois hommes, Artémidoros, Pyrrhos et Théodotos. Enfin ils ont saisi des terres et des maisons.

Une transaction intervient et Trézène reconnaît qu'elle a eu tort. La restitution se fera comme suit :

Les grains et fruits et les troupeaux ont été consommés. Toute restitution en nature est impossible. Mais toutes les prises ont été versées entre les mains du caissier de la ville qui en a le compte sur ses registres. On rendra donc une valeur égale, proprement un poids égal (στασίαν)[3].

---

1. C'est ce qui me semble résulter des l. 15 suiv. Les deux parties se sont entendues pour demander à Athènes l'envoi de trois juges qui se rendront sur les lieux (οἵτι[ν]ες πα[ραγ]ενόμεν[οι l. 16-17). Ainsi avaient fait les Mégariens choisis pour arbitres dans un différend entre Épidaure et Corinthe (Ch. Michel, *Recueil*, n° 20, l. 5 suiv.).

2. Cf. les razzias décrites par Polybe, par exemple IV, 3, 10; IV, 4, 1. Notre texte dit : τῶν ἐρρυτιασμένων ὑπὸ τᾶς πόλιος l. 5-6. Cf. l. 11 et 13. L'intervention du caissier public Philoclès et des polémarques trézéniens achève de préciser le caractère de cette razzia.

3. Στασίαν, = στάσιν = σταθμόν. Στάσις a le sens de pesée dans Aristophane, *Grenouilles*, 1401.

Les trois captifs ont été vendus par les polémarques[1]. Ils seront rachetés par la ville, au prix de deux cents drachmes chacun, et relâchés[2].

Les fonds pour ces restitutions et rachats seront pris sur les revenus des madragues qui appartiennent au domaine de l'État.

Pour les immeubles, terres et maisons, ils seront restitués en nature (ἀποδόμεν l. 11-12). Les ventes ou cessions qui ont pu être faites au nom de la ville de Trézène seront révoquées et les détenteurs (οἱ πεπεμμένοι l. 13) seront indemnisés sur les fonds de l'État. La ville ayant en effet rétrocédé une partie de ces conquêtes doit garantie aux acquéreurs qui se sont rendus adjudicataires ou peut-être aussi aux particuliers dans l'intérêt desquels la razzia était faite et auxquels elle a remis les immeubles occupés par elle.

B. HAUSSOULLIER.

LE MILÉSIEN LICHAS FILS D'HERMOPHANTOS

Dans le second Rapport sommaire sur les fouilles de Milet (*Sitzungsberichte* de l'Académie de Berlin, 1901, p. 903 et suiv.), il a été publié une très intéressante dédicace en l'honneur du Milésien Lichas fils d'Hermophantos, qu'il faut attribuer à la fin du troisième ou au commencement du second siècle avant notre ère (p. 905 et 906).

Le personnage est déjà connu par une inscription que Rayet a rapportée de Milet au Musée du Louvre : Ch. MICHEL, *Recueil*, n° 480, l. 9-10 = DITTENBERGER, *Sylloge*[2], n° 660. Λίχας [Ἑρ]μοφάντου est l'un des quatre θεοπρόποι que le peuple de Milet envoie à Didymes pour consulter Apollon au sujet de modifications à introduire dans le culte d'Artémis Skiris.

L'inscription du Louvre était attribuée au quatrième siècle, d'après la forme des caractères. La dédicace nouvelle fixe sa date à la fin du troisième. C'est un service de plus que nous rend ce texte important[3].

B. H.

---

1. Sur ces ventes de captifs, voy. par exemple POLYBE, IV, 6, 1. Ἀποπράσσομαι ne s'est pas encore rencontré, semble-t-il, avec cette signification ; je me garderai pourtant de corriger ἀποπραχθεῖσιν en ἀποπραθεῖσιν.

2. On pourrait également admettre que chacun des captifs reçoit une indemnité de deux cents drachmes, mais dans ce cas l'inscription ne dirait pas que les acquéreurs des trois captifs ont droit à une indemnité et cette omission serait surprenante. Les acquéreurs recevront exactement le prix d'achat, soit deux cents drachmes : c'est la ville qui affranchit et rachète les trois captifs qu'elle a vendus.

3. *C. I. A.*, II, 442, l. 20, lire : Λί]χαντος.

BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE

EURIPIDIS *Fabulae*. Ediderunt R. PRINZ et N. WECKLEIN. Lipsiae in aedibus B. G. Teubneri MDCCCXCIX, MCM, MCMI.

On sait le succès légitime de la recension d'Euripide que Rodolphe Prinz avait entreprise après Kirchhoff et Nauck. Les trois éditions de *Médée* (1878), *Alceste* (1879), *Hécube* (1883) ont aussitôt détrôné toutes les éditions antérieures. Le savant helléniste Wecklein s'est chargé de tenir au courant et d'achever cette recension que Prinz, enlevé par une mort prématurée, n'a pu conduire à terme. M. Wecklein a complété le premier volume qui contient, outre les trois pièces citées plus haut, *Electre*, *Ion*, *Hélène* et *le Cyclope* ; il a fini de publier le second où se trouvent *Iphigénie en Tauride*, *les Suppliantes*, *les Bacchantes*, *les Héraclides*, *Hercule furieux*, *Iphigénie à Aulide* ; du troisième et dernier volume ont déjà paru *Andromaque*, *Hippolyte*, *Oreste*, *les Phéniciennes*. Restent *les Troyennes* et *Rhésos* qui sont sous presse. Ajoutons que M. Wecklein a donné aussi une seconde édition de *Médée* et *d'Alceste*.

Le plan qu'il a suivi diffère par quelques points de celui qu'avait inauguré R. Prinz. L'apparat critique a été allégé des témoignages sans valeur pour la recension. A côté des témoignages utiles et des variantes des manuscrits, M. Wecklein y a glissé les conjectures qui lui ont paru les plus satisfaisantes ; il a réservé les autres pour l'appendice critique. Cet appendice est une des nouveautés qui sera le plus appréciée par les philologues : ils y trouveront ramassée toute « la littérature critique » relative au texte d'Euripide. Ajoutons en passant, qu'au lieu de latiniser les noms des hellénistes cités, il leur a laissé la forme qu'ils tiennent de leur langue respective : il dit Hartung et non plus Hartungius, Barnes et non plus Barnesius. On ne sera plus embarrassé de trouver le vrai nom sous ces formes latines de fantaisie. Enfin il s'est produit dans le classement des manuscrits un fait nouveau dont M. Wecklein a fait son profit. M. Vitelli a prouvé en effet (Mus. Ital. di antichità class. vol. III, p. 287-300) que le Palatinus avait été copié sur le Laurentianus et qu'il n'avait d'autre importance que d'aider à lire les passages difficiles du Laurentianus.

Il fallait tout le talent de M. Wecklein pour mener à bien une tâche aussi ardue qu'une recension d'Euripide. On ne s'imagine pas combien de science et d'intelligence exige une édition des tragiques grecs, et spécialement d'Euripide. Au savoir de l'helléniste il faut joindre les connaissances si délicates du métricien ; l'érudition patiente et sûre doit se doubler d'un jugement net et d'une divination pénétrante ; car le texte est parfois si corrompu qu'il reste inintelligible, malgré les efforts de la critique la plus exercée. Enfin il faut avoir un sens très affiné de la poésie grecque — ce sens que possède à un si haut degré M. Weil — pour saisir et pour défendre les hardiesses du langage lyrique, au lieu de les ramener au

terre-à-terre de la prose, comme on l'a fait trop souvent. En dénombrant les qualités exigées d'un éditeur des tragiques, j'ai du même coup énuméré celles de M. Wecklein. Est-ce à dire que son travail soit définitif! Il n'y a pas de travail définitif, surtout quand il faut établir un texte sur des manuscrits aussi imparfaits que ceux d'Euripide. M. Wecklein a fait, dans les conjectures proposées par des générations d'hellénistes des choix très heureux ; il a fait lui-même d'ingénieuses trouvailles. Mais dans les passages gâtés on peut toujours chercher une correction plus satisfaisante, et l'on peut discuter plus d'une leçon adoptée ou d'une conjecture proposée par l'éditeur. Ainsi *Iph. en Tauride*, 252, il corrige avec Musgrave πῶς en ποῦ, et avec Reiske καὶ τυχόντες en κἀντυχόντες ; mais Weil a défendu le texte traditionnel d'une manière très plausible ; *ibid.* 283 il lit κἀνεστέναξεν au lieu de κἀπεστέναξεν ; mais ἐπιστενάζω employé absolument est défendu par Soph. O. R. 185 ; *ibid.* 356 il adopte la correction de Haupt ἐπήγαγε pour ἀπήγαγε, qui me paraît cependant être le mot propre et expressif : un navire aurait pu amener ici *en les écartant de leur route* Hélène et Ménélas ; *ibid.* 540 il corrige τἀφ' Ἑλλάδος en τἀμφ' Ἑλλάδος ; mais ἀπό s'explique très bien par la direction que prennent les nouvelles qui viennent *de* la Grèce en Tauride. Dans *l'Argument d'Alceste*, συνέστηκε δὲ ὁ χορὸς ἔκ τινων πρεσβυτῶν ἐντοπίων, οἳ καὶ παραγίνονται συμπαθήσοντες τῇ Ἀλκήστιδος συμφορᾷ, M. Wecklein, suivant l'avis de Schwartz, retranche καί. Ils n'ont pas vu le rapport de cette particule délicate avec ἐντοπίων : vieillards qui sont du pays et qui *aussi*, *par cela même* viennent... *Alceste*, 17 οὐκ ἠῦρε πλὴν γυναικὸς ἥτις ἤθελε. Wecklein, avec Reiske et Prinz, corrige ἥτις en ὅστις· n'est-ce pas oublier que la syntaxe grecque se plie à la marche de la pensée et que les mots se laissent accorder souvent soit avec l'idée, soit par attraction avec un mot voisin ? — Il déclare gâtés les vers 132 et 133 : je les trouve, pour ma part, clairs et naturels ; *ibid.* 197 il lit καὶ κατθανών γ' ἂν ὤχετ', ἐκφυγὼν δ' ἔχει pour καὶ κατθανών τ' ἂν ὤλετ', ἐκφυγών τ' ἔχει. Je garderais les deux τε, le sens étant : *Tels sont les malheurs de la maison d'Admète : il y a malheur dans les deux cas, et dans le premier — se décidant à mourir, il perdait la vie — et dans le second — échappant à la mort, il s'expose à une douleur inoubliable.* Quant à ὤχετο, il ne fait, ce semble, qu'affaiblir le sens. *Ibid.* 363 ἐκεῖ γε pour ἐκεῖσε me semble être une correction au moins inutile. Ἐκεῖσε correspond à une idée de mouvement qui est dans l'esprit du poète : *va m'attendre là-bas* ou *attends que je me rende là-bas*. *Ibid.* 638 il adopte la conjecture de Tournier μέ pour σέ. Mais Héraclès s'étant désigné par la périphrase καρδία καὶ χεὶρ ἐμή, le sens de σέ est clair : *quel fils Alcmène a donné à Zeus, en ta personne*. *Ibid.* 785 je ne vois pas en quoi la correction de Lentiny οἳ 'ποβήσεται, adoptée par M. Wecklein, l'emporte sur le texte des manuscrits οἳ προβήσεται.

Arrêtons-nous ici : nous ne pouvons songer à soumettre au lecteur, en un seul article, nos doutes et nos critiques sur chaque pièce. Encore un détail pourtant qui s'applique à toute l'édition. M. Wecklein a la conjecture facile ; peut-être abuse-t-il de ce don. Est-il bien nécessaire de noter *Iph. en T.* 25 à propos de θέλω *fort.* ποθῶ, 306 à propos de ἐπληρώθημαν *fort.* ἐπηγέρθημεν ; *Alc.* 1042 à propos de αἰτοῦμαι, *fort.* ἄντομαι ? Pourquoi avec μέλλω conjecturer les futurs θάψειν et ὀργανεῖν au lieu des présents θάπτειν et ὀργαίνειν, Alc. 513 et 1106. Je ne vois pas très bien l'intérêt de ces conjectures et de cent autres pareilles. Elles me semblent inutiles ; mais c'est peu de chose, et l'édition n'en perd pas de son prix.

E. CHAMBRY.

EURIPIDES. *Hippolytos* con introduzione commento ed appendice critica di Augusto BALSAMO. Parte prima (testo critico e commento) Firenze, Bernardo Seeber, 1899. I-XIII, I-195 p.

Cette édition représente le travail préparatoire d'une étude littéraire sur l'Hippolyte d'Euripide. L'auteur considère la critique de texte comme une initiation nécessaire, comme un acheminement à la connaissance plus profonde de l'œuvre à étudier : c'est à ce point de vue qu'il se place pour discuter les difficultés de la tradition manuscrite. Malheureusement la partie où il traite et résout ces difficultés, l'appendice critique, n'a pas paru avec le commentaire explicatif : on la trouvera dans un nouveau volume, avec l'étude littéraire que nous annonce M. Balsamo. N'ayant pas eu entre les mains l'appendice critique pour juger de l'établissement du texte en pleine connaissance de cause, je me bornerai à soumettre à M. Balsamo une ou deux observations. Il conserve, dans les cas douteux, la leçon des manuscrits, et il n'admet dans son texte que les corrections qui lui ont paru certaines. J'eusse préféré avoir le texte définitivement adopté par l'auteur, ou un texte entièrement conforme aux manuscrits. Cette méthode mixte donne une œuvre hybride où d'ailleurs les corrections reconnues certaines sont parfois des erreurs. Telle est la correction de Weil (v. 484) ψόγων, pour λόγων qui seul est logique et seul donné par les manuscrits. De même (v. 992) je ne vois aucune raison de substituer οὐκ à κοὐκ des manuscrits ; au v. 85, je supprimerais σ' devant ἀμείβομαι, voir *Revue de Philologie*, t. XXII (1898), p. 290. En outre je trouve M. Balsamo bien prompt à l'athétèse : il a suivi l'exemple de Barthold qui supprime trop facilement les subtilités et les développements philosophiques, oubliant que le hors-d'œuvre philosophique est un des défauts d'Euripide, et que nous n'avons pas à rectifier, mais au contraire à préserver intacte l'image de son théâtre. Il faut à mon avis reconnaître pour authentiques les vers 79-81, 477-481, 513-515, 671-2 etc.

Quant au commentaire, il est aussi abondant que savant et sensé. Les interprétations des endroits difficiles y sont discutées avec précision ; les rapprochements avec des passages du même auteur ou d'autres auteurs y sont nombreux et probants, et le choix de M. Balsamo entre les explications qu'il a compulsées est presque toujours excellent. Bref, ce commentaire est un « Variorum » des plus riches et des plus intéressants qui ait été donné sur l'Hippolyte d'Euripide. Il fait bien augurer de l'étude littéraire que M. Balsamo nous a promise dans sa préface. E. CHAMBRY.

K. KALBFLEISCH. — *Papyri Argentoratenses*. Programme de l'Université de Rostock, 1901.

Le premier des deux papyrus étudiés par M. K. est consacré à des remèdes contre les affections des yeux et date du IIe siècle de notre ère.

Le verso du second, occupé par des comptes, appartient au Ve siècle et reste inédit. L'écriture du recto le fait dater du commencement du IVe siècle, ou même de la fin du IIIe après J.-C.

M. K. montre par des rapprochements nombreux qu'il est très au courant de la littérature médicale. Cependant pour le premier des documents qu'il publie, il ne semble pas avoir utilisé les cachets d'oculistes romains. Il est impossible qu'il n'ait pas trouvé dans les recueils de Sichel, de Grotefend, de Klein et de Héron de Villefosse, des points de comparaison intéressants.

Quatre reproductions photographiques assez réussies, terminent l'opuscule. Paul GRAINDOR.

Hermann PETER, *Der Brief in der römischen Litteratur Litterargeschichtliche Untersuchungen und Zusammenfassungen.* Des XX Bandes der Abhandlungen der philologisch-historischen Klasse der königl. Sächsischen Gesellschaft der Wissenschaften n° III. Leipzig, Teubner, 1901. Un vol. in-8° de 259 p.

Le livre de M. H. Peter rappelle par sa forme, ses qualités et ses défauts les ouvrages déjà publiés par le même auteur. Après avoir étudié la forme extérieure de la lettre (date, adresse, etc.), la formation et la publication des recueils épistolaires, M. Peter distingue avec soin les différents types de lettres : lettres familiales et personnelles, épîtres en prose et en vers, correspondance officielle, lettres servant de cadre à une discussion scientifique ou littéraire, à un enseignement moral, dédicaces, exercices de rhétorique sous forme épistolaire, et il passe en revue, rangés sous ces différents chefs, les épistolographes latins, Cicéron, Pline, Fronton, Symmaque, Horace, Ovide, Cassiodore, Sénèque.

Bien que M. Peter ne néglige pas d'étudier l'évolution du genre épistolaire et de marquer le caractère propre de chaque écrivain, son livre se présente moins sous la forme d'une étude littéraire que sous celle d'un répertoire où s'accumulent dans un ordre qui laisse parfois à désirer les renseignements précis sur tout ce qui concerne l'épistolographie romaine, en particulier sur l'ordre et la date des lettres, sur les éditeurs des recueils, sur l'époque de la publication; de nombreuses mentions bibliographiques permettent de compléter les recherches, un index que l'on souhaiterait plus détaillé aide à se retrouver dans l'ouvrage. L'œuvre est si étendue que l'on ne s'étonnera pas d'y relever quelques omissions (par exemple M. Peter ne cite pas à propos du rythme les études de M. Bornecque; dans le chapitre relatif à la correspondance de Pline et de Trajan, il ne signale pas la question de l'authenticité des lettres sur les chrétiens, etc.). Mais en général, l'information est exacte et complète, et le livre est appelé par là à rendre des services à quiconque s'occupe de littérature latine. A. JARDÉ.

F. BECK, *Untersuchungen zu den Handschriften Lucans* (Diss. inaug. de l'Université de Munich). Munich, 1900, Kastner et Lossen, 4°, 75 p.

Après avoir résumé les travaux antérieurs (p. 1-7), Beck aborde trois points (p. 7) : I. Classification des mss. de Lucain d'après leurs rapports de parenté. II. Examen de la nature et de la valeur de la récension Pauline. III. Valeur des différents mss. au point de vue de la constitution du texte.

I (p. 7-44). Les mss. de Lucain sont extrêmement nombreux : C. F. Weber dans son édit. (1821-31) en a utilisé 150; c'était encore l'époque où on comptait les témoignages au lieu de les peser. Le travail de classification a été commencé par W. Steinhart (1854). Depuis, Hosius, Lejay, Francken, dans leurs édit., ont proposé chacun leur système. Beck reprend la question pour la traiter dans son ensemble. Ses démonstrations s'appuient sur des listes d'exemples parfois un peu courtes et il ne distingue pas toujours assez nettement la bonne leçon, qui ne sert à rien pour établir la parenté des mss., de la mauvaise qui seule est probante. Il aboutit (p. 57) à un *stemma*, dont il dit lui-même qu'il paraîtra déconcertant et peu naturel. Qu'il soit compliqué, cela n'a rien d'extraordinaire, la réalité l'étant. Mais si la partie inférieure en est facilement compréhensible, il n'en est pas de même de la partie haute. Les effets de la récension Pauline, après s'être élevés vers les palimpsestes p et n, retombent en cascade sur les classes μ et φ et l'on ne voit pas ce que signifie le trait oblique qui, sans aboutir à aucun ms. supposé ou existant, va rejoindre le trait vertical de droite.

Dans le détail, Beck arrive à des conclusions intéressantes, par exemple sur la constitution du groupe α. Il diminue avec raison, semble-t-il, l'importance de l'*Asburnhamensis* (A), exagérée par Lejay, et rattache le groupe α à l'*Andethannensis* (Z) comme père. Quant au *Montepessulanus H. 113* (M), le ms. cher à Hosius, il le fait dériver du même père que Z. Il a également de bonnes observations sur les rapports des mss. de la classe φ.

II (p. 45-58). Ce n'est pas une tâche facile que de reconstituer la récension Pauline. Beck part naturellement des mss. qui ont la souscription révélatrice, et en particulier du ms. de la Biblioth. Nat. lat. 7502 (P); mais nous ignorons jusqu'à quel point ces mss. reproduisent fidèlement l'*exemplar Pauli* et ce qui, de la récension Pauline a, par des infiltrations dont la marche nous échappe, pénétré dans les autres. Beck pense que le travail de Paulus a consisté à supprimer un certain nombre de vers, à en transposer d'autres, à introduire dans le texte des leçons particulières. Si on peut admettre en gros ce système, il ne semble pas que l'auteur ait toujours raison dans le détail. Ainsi, la transposition sûrement fautive, malgré Hosius, des vers qui suivent VII, 488, sera plus naturellement attribuée à une erreur de copiste qu'au parti pris d'un réviseur. De même, parmi les leçons particulières de P que Beck examine, il y en a qui sont des fautes d'inadvertance et non des corrections voulues. Le résultat obtenu est donc assez flottant. Je serais, du reste, disposé à admettre, comme Beck, avec Lejay, contre Hosius et Francken, que la critique de Paulus est purement conjecturale et ne repose pas sur une tradition manuscrite spéciale.

III (p. 58-74). En ce qui concerne les principes qui doivent guider l'éditeur dans la constitution du texte de Lucain, Beck ne s'accorde ni avec Hosius, ni avec Lejay, ni avec Francken. Son originalité consiste surtout dans l'appréciation de la valeur des mss. des deux classes principales : il admet que nous sommes en présence de deux traditions, toutes deux très anciennes, représentées par les classes μ et φ qu'il caractérise par des observations, dont certaines ne manquent ni de justesse ni de perspicacité. En principe, — et Beck a sans doute raison, — on ne doit faire prédominer absolument aucune des deux classes, mais se décider dans chaque cas particulier d'après la valeur de la leçon. Pour montrer comment il entend la pratique de ce système, il examine un certain nombre de passages et donne la préférence tantôt à une classe et tantôt à l'autre. Dans le détail, je ne suis pas toujours d'accord avec lui. Je citerai seulement deux exemples. Au v. II, 174 sqq., Lucain décrit le supplice du jeune Marius, qu'on a martyrisé le plus longtemps possible, sans lui faire de blessure mortelle : on lui a coupé les mains et la langue; un des bourreaux lui a tranché les oreilles, un autre, le nez; vient enfin le 3e, v. 184 sq. : *ille cauis euoluit sedibus orbes Vltimaque effudit spectatis lumina membris.* D'après Beck (p. 63) MZR ont au v. 185, *effudit*, VUG, *effodit*. Il se décide pour *effodit*, parce que c'est le mot dont se servent les prosateurs dans le récit du supplice de Marius. Il est bien certain qu'on disait communément *effodere oculos;* mais Beck n'a pas examiné d'assez près le passage de Lucain : le bourreau arrache de leur orbite les yeux du patient, *cauis euoluit sedibus orbes* (c'est justement ce que la prose rend par *effodere oculos*) et alors se dissipent — *effudit* — les dernières lueurs qui animaient le regard de ces yeux après qu'ils ont contemplé une dernière fois le corps auquel ils appartenaient — *spectatis membris;* c'est bien *effudit* qu'il faut ici, et non *effodit* qui n'aurait pas de sens, l'acte caractérisé en prose par ce dernier mot étant désigné par la périphrase précédente. — Au v. I, 389, les mss. VγP ont *nubiferae... orsae*

les autres mss. *piniferae* (p. 66). Beck se décide pour *piniferae*, parce que la plupart des montagnes de Grèce étaient couvertes de pins et que *pinifer* est chez les poètes l'épithète commune des montagnes. C'est justement parce que c'est une épithète banale qu'elle a pu être substituée à l'autre plus rare (attestée une seule fois dans un passage d'Ovide, *Mét.*, II, 226). Beck a pris le contrepied de la méthode.

Sa conclusion finale est assez modeste. Il croit avoir démontré qu'aucun des systèmes proposés jusqu'à présent n'est définitif — les erreurs d'Hosius et de Francken provenant d'une connaissance insuffisante de la tradition manuscrite — et que « la critique du texte de Lucain ne repose pas encore sur un fondement certain » (p. 70). On peut souscrire à ce jugement.

A. CARTAULT.

Richard HILDEBRANDT, *Beiträge zur Erklärung des Gedichtes Aetna* (Wissenschaftliche Beilage zum Jahresbericht des Nicolaigymnasiums zu Leipzig), Leipzig, 1900, Dürr'sche Buchhandlung, 4°, 35 p.

R. Hildebrandt, dont les travaux sur l'Aetna sont connus, examine ici diverses particularités stylistiques de ce poème difficile. Il étudie successivement l'énallage, l'emploi de l'abstrait pour le concret, la recherche de la concision jusqu'à l'abus, les sous-entendus que l'auteur laisse à deviner au lecteur, idées intermédiaires à suppléer, ellipses de différentes sortes, l'usage de la figure ἀπὸ κοινοῦ, la tendance à la parataxe au lieu de la construction périodique. Il termine en énumérant toutes les figures de rhétorique contenues dans les v. 509-600. La méthode est excellente : pour établir un texte et pour l'interpréter, il est indispensable de se rendre un compte exact des procédés stylistiques de l'auteur. Adoptant contre Sudhaus l'opinion de Bücheler, Hildebrandt arrive à ce résultat, que le poète n'est pas un débutant, luttant maladroitement contre l'expression rebelle, mais un écrivain en pleine possession de tous les artifices de la rhétorique et qui les utilise en se pliant au goût et aux défauts de ses contemporains.

Ce n'est pas à dire que les explications proposées par Hildebrandt soient toujours acceptables. Au v. 18 sq., *quis non Argolico defleuit Pergamon igni | inpositam*, il voit, avec Franke, un énallage = *Pergamo ignem inpositum*. Je crois que l'image que l'auteur a voulu rendre est toute différente et bien plus poétique : il se représente Pergame brûlée par les Grecs sur un immense bûcher. Si l'on réfléchit que l'expression *subicere ignes aedibus, urbi...* etc., était usuelle, on se rendra compte qu'en allumant l'incendie au pied des édifices, qui dominaient les flammes pour s'y abîmer ensuite, les Grecs ont, pour ainsi dire, mis le feu au bûcher sur lequel Pergame devait se consumer; c'est ce que l'auteur a traduit aux yeux par *Pergamon igni inpositam*. — Au v. 569 sqq., l'auteur blâme les touristes qui s'en vont par delà les mers contempler les curiosités artistiques et légendaires ; je ponctuerais ainsi les v. 574 sqq. : *Nunc iuuat Ogygiis circumdata moenia Thebis | uisere, quae fratres* (s. ent. *circumdederunt*), *ille impiger, ille canorus | condere, felicesque alieno intersumus aeuo. Circumdederunt*, à tirer de *circumdata*, ne fait pas difficulté ; j'entends *condere* comme un infinitif construit librement avec *impiger* et *canorus*. Si l'auteur s'était borné à écrire *impiger condere*, personne, je suppose, ne ferait d'objection contre cette construction déjà employée par Horace, C. 4, 14, 22 sq. ; en ajoutant *canorus*, il n'a fait que rendre l'expression plus hardie, mais sans dépasser les bornes permises. A cette explication très simple, on comparera l'interprétation contournée et inadmissible de Sudhaus adoptée par Hildebrandt, p. 28.

Le texte de l'Aetna a été pendant longtemps un corps vil sur lequel s'exerçait la critique conjecturale la plus effrénée; les choses ont changé depuis l'édit. de Sudhaus (1898); mais il ne faut pas tomber dans l'excès opposé, qui est de vouloir interpréter à tout prix des passages corrompus, en imputant à l'auteur des constructions et des ellipses, qui feraient de ses vers une sorte de casse-tête chinois. C'est l'excès dans lequel tombe Hildebrandt, principalement p. 19 sq. Au v. 440 sqq., l'auteur parle de l'île Volcano, dont la plus grande partie s'est refroidie, tandis que la plus petite est encore sujette à des éruptions volcaniques : v. 441 sqq., *pars tamen incendi maior refrixit et alto | iactatas recipit classes portuque tuetur ; | quae restat, minor et diues satis ubere terra est, | sed non Aetnaei uires quae conferat illi.* Sudhaus et Hildebrandt n'expliquent ce dernier vers qu'au prix de sous-entendus invraisemblables; pour lui donner un sens tout à fait satisfaisant, il suffit de dire, au lieu de *Aetnaei, Aetnae ui : sed non Aetnae ui uires quae conferat illi*, c'est-à-dire que, tout en étant encore en combustion, cette partie de l'île n'est pas en mesure de mettre sa puissance volcanique en comparaison avec celle autrement célèbre de l'Etna (si l'on ne veut pas imputer à l'auteur de l'Aetna le datif *ui*, on lira — moins bien à mon sens — *sed non Aetnaeis uires quae conferat illis* s. ent. *uiribus*). — Au v. 402, où il s'agit de la dureté du *lapis molaris*, qui au premier abord paraît rebelle à l'embrasement, les mss. ont : *quem si forte manu teneas ac robore cernas.* Hildebrandt p. 12, essaie d'expliquer *robore*, mais d'une façon bien pénible et peu vraisemblable : n'est-il pas plus simple de lire : *ac robora cernas*, c'est-à-dire si tu constates sa dureté. La correction est légère et me paraît s'imposer.

A. CARTAULT.

OUVRAGES DÉPOSÉS AU BUREAU DE LA REVUE

Dr Georg Curtius, *Griechische Schulgrammatik*, bearbeitet von Wilhelm von Hartel. 23e Auflage von Richard Meister, Leipzig, Freytag, 1902, 8°, 3 mark 20.

Karl Schenkl, *Griechisches Uebungsbuch* zum Uebersetzen aus dem Deutschen ins Griechische für die Klasse des Obergymnasiums. En 2 parties : I *Uebungsstücke*, II *Erklärende Anmerkungen* und *Deutsch-griechisch Wörterverzeichnis*, Leipzig, Freytag, 2 mark 80.

Florilegium graecum in usum primi gymnasiorum ordinis collectum a Philologis Afranis (Fasc. XI, XII, XIII, XIV, XV). Leipzig, Teubner, 1901.

Homers *Odyssee* erklärt von J. U. Faesi, Ier Band (Gesang I-VI), 9e édition remaniée par Adolf Kaegi, Berlin, Weidmann, 1901, 8°, 2 mark 10.

Euripide, *Alcesti* con introduzione e note di V. Brugnola, Torino, Loescher, 1901 (Fait partie de la *Collezione di Classici greci e latini con note italiane*).

Wilhelm Nestle. *Euripides der Dichter der griechischen Aufklärung*, Stuttgart, W. Kohlhammer, 1901, XIII-595 pages 8°.

Herodotos erklärt von H. Stein I, I, Livre I, 6e édition. Berlin, Weidmann, 1901, 3 mark 60.

M. I. Pantazis, Τοῦ νόθου τῶν Πλάτωνος νόμων τεκμήρια ἐκ τοῦ τρίτου βιβλίου, καὶ ἐπανορθωτικὰ εἰς αὐτό (Extrait du tome XIII de l'Ἀθηνᾶ (1901), p. 143-213.

M. E.-Gans. *Philologische Untersuchung zu der von Aristoteles als platonisch überlieferten Lehre von den Idealzahlen aus dem Gesichtspunkte der platonischen Dialektik und Ästhetik*, Vienne, 1901 (Programme de gymnase, XVII Calvarienberggasse), 45 pages, 8°.

Xenophontis *Hipparchicus* sive De magistri equitum officio, recensuit Pius Cerocchi, Berlin, Weidmann, 1901, 8°, 2 mark.

Herondae *Mimiambi*. Accedunt Phoenicis *Coronistae*, Mattii *Mimiamborum fragmenta*, tertium edidit O. Crusius, Leipzig, Teubner, 1900.

M. Wellmann. *Die Fragmente der sikelischen Aerzte* Akron, Philistion *und des* Diokles *von Karystos* (Vol. I de la *Fragmentsammlung der griechischen Aerzte*), Berlin, Weidmann, 1901, 254 pages 8°, 10 mark.

Antonino Oddo, *Gl'* Hypomnemata Historika *di Strabone come fonte di Appiano*, Palermo, Vena, 1901 (Extrait de la *Rassegna di Antichità classica*, 1900), 41 pages 8°.

Vincenzo Strazzulla, *Dopo lo Strabone Vaticano del Cozza-Luzi*, Messina, Amico, 1901, 58 pages 8°, 1 l. 25.

Cassii Dionis Cocceiani *Historiarum romanarum quae supersunt* edidit U. Ph. Boissevain, Vol. III, Berlin, Weidmann, 1901, 32 mark.

Grant Showerman, *The Great Mother of the Gods*, diss. inaug. de l'Université de Wisconsin (Forme le n° 43 du *Bulletin of the University of Wisconsin*), 1901, 333 pages 8°.

Euangelium secundum Matthaeum cum variae lectionis delectu edidit Fr. BLASS, Leipzig, Teubner, 1901, 8°.

Incerti scriptoris byzantini saeculi X liber de re militari, recensuit R. VÁRI, Leipzig, Teubner, 1901, XXII-90 pages 12°.

Max HOFFMANN, *August Boeckh. Lebensbeschreibung und Auswahl aus seinem wissenschaftlichen Briefwechsel*, Leipzig, Teubner, 1901, 483 pages 8°.

G. RADET, *L'histoire et l'œuvre de l'École française d'Athènes*, Paris, Fontemoing, 1901, XIV-492 pages 8°.

Howard Crosby BUTLER, *Report of an American archaeological Expedition in Syria*, 1899-1900. (Extrait de l'*American Journal of Archaeology*, IV (1900), p. 415-440.

Friedrich LEO, *Die griechisch-römische Biographie nach ihrer litterarischen Form*, Leipzig, Teubner, 1901, 329 pages 8°.

Harvard Studies in classical Philology, XII, 1901. Goodwin volume. (Ce volume composé en l'honneur du professeur W. Watson Goodwin contient : J. B. GREENOUGH, *On Ellipsis in some Latin constructions*. — W. EVERETT, *Catullus* vs. *Horace*. — C. L. SMITH, *A preliminary Study of certain Manuscripts of Suetonius' Lives of the Caesars*. — I. FLAGG, *Iambic Composition of Sophocles*.— J. W. WHITE, *Tzetzes's Notes on the* Aves *of Aristophanes in Codex Urbinas* 141. — W. Gardner HALE, *The Origin of subjunctive and optative conditions in Greek and Latin*. — M. WARREN, *Unpublished Scholia from the Vaticanus* (c) *of Terence*. — J. H. WRIGHT, *Studies in Sophocles*. — L. DYER, *Plato as a Playwright*. — F. G. ALLINSON, *Lucianea*. — C. Pomeroy PARKER, *Musonius in Clement*. — P. SHOREY, *Plato, Lucretius and Epicurus* ; H. N. FOWLER, *the Origin of the Statements contained in Plutarch's Life of Pericles*, chapter XIII. — I. R. WHEELER, *Notes on the so-called Capuchin Plans of Athens*. — M. H. MORGAN, *Miscellanea*. — J. C. ROLFE, *the Preposition* AB *in Horace*. — A. A. HOWARD, *Notes on a fifteenth Century Manuscript of Suetonius*.— J. M. PATON, *the* Antigone *of Euripides*. — G. E. HOWES, *the Use of* μὴ *with the Participle where the Negative is influenced by the Construction upon which the Participle depends*. — C. H. MOORE, *Notes on the tragic Hypotheses*. — J. H. ROPES, *An Observation on the Style of S. Lucke*.— F. C. BABBITT, *the Use of* μὴ *in Questions*. — W. N. BATES, *Notes on the old Temple of Athena on the Acropolis*. — C. B. GULICK, *On the greek Infinitive after Verbs of Fearing*. — J. C. HOPPIN, *Argos, Io, and the* Prometheus *of Aeschylus*.

K. P. R. NEVILLE, *The Case-Construction after the Comparative in Latin* (Forme le XV[e] fascicule des *Cornell Studies in classical Philology*), 1901, 8°, 87 pages.

W. Gardner HALE, *Is there still a Latin Potential?* Extrait des *Transactions of the American philological Association*, XXXI (1900), p. 138-162.

Ed. HULA, *Römische Altertümer* avec 1 plan de Rome et 60 illustrations, Leipzig, G. Freytag, 1901, 120 pages grand 8°, 2 mark.

W. KLOUČEK. VERGILS *Aeneis* nebst ausgewählten Stücken der *Bucolica* und *Georgica*, für den Schulgebrauch, 4[e] Auflage, Wien, Tempsky et Leipzig, G. Freytag, 1901, 2 mark 20.

Q. HORATIUS Flaccus erklärt von Adolf KIESSLING, I[e] Teil, *Oden und Epoden*, 4[e] édition revue par Richard HEINZE, Berlin, Weidmann, 1900, 8°, 3 mark 60.

L. Maccari, *Osservazioni ad Orazio* (Primo Saggio), Siena, Nava, 1901, 10 pages 8°.

Pietro Rasi. *Di un pentametro controverso nella* Regina elegiarum (Extrait de la *Rivista di Storia antica* VI, 1901), 4 pages.

H. S. Sedlmayer, *Ausgewählte Gedichte des* P. Ovidius Naso, für den Schulgebrauch, 6e Auflage, Leipzig, G. Freytag, 1902, 1 mark 80.

Émile Thomas. *Pétrone. L'envers de la Société romaine*, 2e édition revue et considérablement augmentée, Paris, Fontemoing, 1902, in-12, 239 p.

Iurisprudentiae antehadrianae quae supersunt ed. F. P. Bremer, Pars altera : primi post principatum constitutum saeculi iurisconsulti ; Sectio altera, Leipzig, Teubner, 1901.

The Jewish Encyclopedia. A descriptive Record of the History, Religion, Literature, and Customs of the Jewish People from the earliest Times to the present Day, prepared by More than Four Hundred Scholars and Specialists, New York and London, Funk and Wagnalls Company, 1901, Vol. I (Aach- Apocalyptic Literature), xxxviii-685 pages in-4°.

Le Gérant : C. Klincksieck.

Imprimerie Polyglotte Fr. Simon, Rennes (3095-01).

REVUE DES REVUES

ET

PUBLICATIONS D'ACADÉMIES

RELATIVES

A L'ANTIQUITÉ CLASSIQUE

Vingt-Cinquième Année

FASCICULES PUBLIÉS EN 1900

Rédacteur en chef : ADRIEN KREBS

REVUE DES REVUES

ET

PUBLICATIONS D'ACADÉMIES

RELATIVES

A L'ANTIQUITÉ CLASSIQUE

FASCICULES PUBLIÉS EN 1900

ALLEMAGNE

Rédacteur général : Henri Lebègue.

Abhandlungen der k. bayerischen Akademie der Wissenschaften. Math.-phys. Classe, t. XX, 1re partie, 1899. Description géologique des îles Eoliennes [A. Bergeat]. Description en tenant compte des renseignements des auteurs anciens. J. L. H.

Abhandlungen der k. Gesellschaft der Wissenschaften zu Göttingen. Phil. hist. Classe. Vol. 4, fasc. 1. La paraphrase d'Euteknios des Cynégétiques d'Oppien [O. Tüselmann]. Il existe de cette paraphrase, dont on n'a publié jusqu'ici que les livres 1 et 4, trois mss., le Laurentianus 31,3 (L) qui est de 1287 et deux du 16e s., un de l'Ambrosienne J. 30 pte inf. dû à A. Damarius (A), l'autre de Vienne, Ms Phil. Gr. no 14 ol. 125 (V). Texte complet, d'après le premier de ces mss. avec variantes en note. Introduction sur les mss. et leur valeur respective. La paraphrase ne cadre pas complètement avec le texte d'Oppien, elle laisse de côté bien des parties, ailleurs elle récapitule, ajoute des remarques ou des digressions mythologiques. Elle est importante là où elle s'écarte du texte d'Oppien. Son auteur paraît bien être Euteknios dont on ignore l'époque, tout ce qu'on peut dire, c'est qu'il vivait dans un temps où on ne tenait plus compte, en écrivant, de la différence des modes. ¶¶ Fasc. 2. La carte mosaïque de Madaba et ses rapports avec les plus anciennes cartes et descriptions de la Terre Sainte [Ad. Schulten]. Cette mosaïque a été trouvée en 1896 à Madaba, l'ancienne Μήδαβα. S., dans ce mémoire de 121 p. accompagné de 3 cartes, cherche quelle place cette carte occupe dans la topographie et la cartographie anciennes de la Terre Sainte, il la compare à l'Onomasticon d'Eusèbe et avec les anciens itinéraires et étudie son importance pour l'histoire de la géographie et de la cartographie anciennes. X.

Abhandlungen der phil.- hist. Classe der k. Sächsischen Gesellschaft der Wissenschaften. 18e vol. (1899). Nouvelles contributions à la topographie d'Athènes [G. Wachsmuth]. Dans cette seconde série d'études, W. s'attache à l'Athènes de Thucydide et aux fouilles de Dörpfeld dont il combat les conclusions. 1. L'Athènes de Thucydide. 2. Fouilles dans les dépendances ouest de l'Acropole. A) La soi-disant fontaine de l'Enneakrounos ; B) Le prétendu Lenaion ou Dionysion ἐν Λίμναις. a) La fête des Anthesterics n'est pas identique avec les Lénéennes ; b) Les ἀγῶνες χύτρινοι ; c) Le Lenaion ne doit pas être identifié avec le Dionysion in Limnais. Mémoire de 56 p. ¶ Le système des poids dans l'antiquité, étudiés dans leur relation les uns aux autres [Fr. Hultsch]. Mémoire de 205 p. dans lequel H. montre que tous les poids de l'antiquité, en Égypte, en Babylonie, en Asie Mineure, en Grèce, à Rome et à Carthage, se ramènent à une mesure commune, à un premier poids dont le poids égyptien, la Kite, est le plus voisin. ¶ La genèse du régime des thèmes byzantins [H. Gelzer]. Mémoire de 130 p., suivi d'un tableau d'ensemble et d'une carte sur les thèmes qui, au 7e s., n'étaient que l'organisation de l'armée, ils se transforment au 8e pour devenir un organisme militaire et civil. Ceux qui les ont étudiés jusqu'ici ont négligé les sources anciennes pour s'en tenir aux plus modernes. G. se sert surtout des auteurs les plus importants du 8e s. Ibn Hordadbeh et son continuateur Kodama, dont les ouvrages publiés en 1865 par C. Barbier de Meynard, ont été réédités et traduits par J. de Goeje en 1889. Le décret de Léon l'Isaurien est étudié de très près. X.

Annalen des Vereins für Nassauische Altertumskunde und Geschichtsforschung, 31e vol. (1900), 2e livr. Une trouvaille de deniers romains à Flonheim [E. Ritterling]. Description de 302 monnaies trouvées en 1896 ou 1897 dans un champ près de Flonheim ; elles étaient contenues dans un vase en terre ; elles vont du règne de Galba à Septime Sévère ; dans quelques-unes, l'empreinte est presque effacée ; d'autres, qui portent l'empreinte de Marc-Aurèle, Commode et Sévère, sont très bien conservées. Il est probable que ce trésor fut enfoui vers le commencement du 3e s. X.

Archaeologischer Anzeiger analysé à la suite du **Jahrbuch d. k. d. Archaeologischen Instituts.**

Archiv für Geschichte des Philosophie, 13e vol., 1re livr. Recherches sur Phèdre et le Théaetète de Platon [P. Natorp]. N. revient sur ce qu'il a dit précédemment <cf. R. d. R. 24, 4, 18 et 50> et explique sa méthode. ¶ L'authenticité du Περὶ ἑρμηνείας d'Aristote [H. Maier]. Il est bien d'Aristote, mais ce n'est pas un livre d'une seule venue, le chap. 14 est antérieur au reste, le 9e a été composé après ; cependant le 14e a été intercalé par l'auteur lui-même. Quant au 9e, qui montre une réaction d'Aristote contre une attaque dirigée contre lui par l'école du Mégarien Euboulidès, il est à peu près contemporain des chap. 1 à 8, 10 à 13 et doit avoir été mis à la place qu'il occupe par Aristote lui-même. Cet opuscule existait sous cette forme très probablement déjà avant Théophraste, c'est une esquisse datant des dernières années d'Aristote, non terminée et laissée sans titre, et qui a été accueillie dans les œuvres d'Aristote par Théophraste. ¶ Quelques idées pour servir à l'intelligence et à la critique de la Métaphysique d'Aristote [J. Zahlfleisch]. Dans un article compact qui se termine dans la livr. 4, Z. continue <cf. R. d. R. 24, 5, 30> ses études sur la métaphysique d'Aristote. ¶ Rapport annuel sur les ouvrages parus en Allemagne de 1891 à 1896 sur la philosophie post-aristotélicienne. 3 [Ad. Dyroff]. Les derniers Stoïciens et les Cyniques post-aristotéliciens. Sénèque, Cornutus,

Musonius, Épictète, Marc-Aurèle. Les Stoïciens en général. Les Cyniques. Bion, Télès, Dion Chrysostome, Maxime de Tyr, Cébès ; les derniers Cyniques. Analyse rapide de 60 dissertations ou études. ¶¶ 2e livr. Ouvrages parus en Allemagne en 1896 sur la philosophie socratique, platonicienne et aristotélicienne [E. Zeller]. Socrate et Platon. E. PFLEIDERER, *Sokrates, Plato u. ihre Schüler*. Ouvrage étendu. Qq. réserves. E. ARLETH, *Sokrates*. Éloges. U. KOEHLER, *Ueber d.* Πολιτεία Λακεδαιμονίων. Réserves, digne d'être remarqué. Th. BIRT, *Zu Antisthenes u. Xenophon*, soutient que le 4e livre des Mémorables est imité du Περὶ παιδείας d'Antisthène. J. v. ARNIM, *De Platonis dialogis quaestiones philologicae*. Eloges. WETZEL, *Ueber d. Composition, d. litterarischen Charakter u. d. Tendenz d. platon. Apologie d. Sokrates* LANDWERK, *Ueber d. Aechtheit d. platon. Dialogs Laches u. seine Verwendbarkeit im Gymnasialunterricht*. Plus subjectif que convaincant. J. VAHLEN, *Index Lectionum*. Convaincant. C. RITTER, *Platos Politicus : Beitraege z. einer Erklärung*. Analyse. ID., *Platos Gesetze, Darstellung des Inhalts*, et *Kommentar zum griech. Text*. Soignés, complets, remarques de détail. M. KRIEG, *Die Ueberarbeitung d. platon. Gesetze durch Philipp von Oropus*. Analyse ; O. IMMISCH, *Philologische Studien zu Plato. 1, Axiochus*. Sérieux. A. BRINKMANN, *Beitraege z. Kritik u. Erklärung d. Dialogs Axiochus*. Analyse. A. DYROFF, *Ueber einen angeblichen Philosophos d. Platon*. Objections. F. HULTSCH, *D. astronom. System d. Herakleides v. Pontos*. Complet. ¶¶ 3e livr. Ouvrages parus en Allemagne en 1896, sur la philosophie socratique, platonicienne et aristotélicienne [E. Zeller]. 3. Aristote. H. MAIER, *Die Syllogistik d. Aristoteles. 1. Die logische Theorie d. Urteils*. Éloges. K. WOLTKE, *Ueber d. Quelle d. Kategorienlehre d. Arist*. Des réserves. J. ZAHLFLEISCH, *Die Metaphysik d. A., das einheitliche Werk eines Autors*. On ne voit pas en quoi les théories de Z. sont utiles pour la compréhension de l'ouvrage d'Aristote. J. ZIAJA, *Die Aristot. Anschauung vom Wesen u. d. Beweyung d. Lichtes*. Éloges. E. ESSEN, *Das dritte Buch der aristot. Schrift über d. Seele in kritischer Uebersetzung*. Utile. T. ROLFES, *Die substantiale Form u. d. Begriff d. Seele bei A*. Réserves. O. IMMISCH, *Zur aristot. Poetik*. Réserves. TH. GOMPERZ, *Zu A. Poetik*. Analyse. H. LÄHR, *Die Wirkung der Tragödie nach A*. Mérite d'attirer l'attention. ¶ On trouvera en outre dans cette Revue la liste des ouvrages en allemand, français, anglais, italien, parus en 1900 et traitant de l'histoire de la philosophie. X.

Archiv für lateinische Lexikographie u. Grammatik, XI, n° 4. ¶¶ Remarques sur la langue des constitutions impériales dans le code Justinien [H. Krüger]. C. Longo a entrepris un vocabulaire des constitutions latines de Justinien, soit dans le code, soit dans les Novelles et les Institutes (Bulletino dell' istituto di diritto romano, t. X, 1897-1898). D'après les matériaux recueillis pour un index complet du code Justinien, on peut faire les observations suivantes sur ce vocabulaire. Aggressura, aggressus, agressor, aggredior, pour désigner l'attaque violente (d'un voleur, d'un assassin), employés par les juristes classiques, sont remplacés dans ce sens par divers synonymes ; aggressio se trouve une seule fois dans une constitution de Valentinien II. Auditio = cognitio se trouve deux fois seulement et dans Honorius (audientia fréquent dans Cod. Just.). Auxilium ferre est rare et remplacé surtout par a. praebere. Aequa lance, pari l., una eademque l. sont employés pour désigner une division en parties égales. Euidentis, euidentissimi iuris se trouvent dans Dioclétien seulement. Il faut noter aussi certains sens particuliers : attero = afficio ; attestatio, « annonce, explication » (denuntiatio, contestatio) ; oraculum, « décision » (o. praesentis edicti) ; obseruare : 1° servir (d'un esclave),

2° servir (d'un soldat ou d'un subordonné), 3° se soumettre à un jugement (iudicium), 4° se conformer à la décision compétente (iudicium) ; obtentus « prétexte » ; (sub) obtentu « eu égard à, à cause de » ; occasio : 1° possibilité juridique (par oppos. à la possibilité de fait), 2° = causa : classification et relevé des ex. ¶ Nouveaux traités de Novatien [Carl Weyman]. Les prétendus Tractatus Origenis de Batiffol sont l'œuvre de Novatien. ¶ Du génitif et de l'ablatif de qualité [Edwards et Wölfflin]. Les deux cas sont d'usage différent : le gén. indique une propriété fondamentale, l'abl. une circonstance particulière. Très souvent l'écrivain a le choix. Mais partout il y a une différence. C'est ce qui ressort des ex. où les deux cas sont employés côte à côte. Étude de qq. passages de ce genre. Le gén. empiète graduellement sur l'abl. ; le mouvement, sensible dans Cicéron, s'accentue sous l'Empire. Certains écrivains, comme Pline l'Anc., Tac., profitent de cette concurrence pour satisfaire leur goût de la variété. ¶ Quodie [Louis Havet]. Invariable après un fém. (prodicta die) Cic. dom. 45, comme après un neutre, Diu. in Caec. 41, et comme dans les inscriptions. ¶ Ne et num [F. Glöckner]. La règle ordinaire, que ces interrogations sont indifférentes dans la subordination et de sens distinct (ne, indifférent ; num impliquant une réponse négative), est juste en général pour les anciens auteurs. Il y a lieu de reprendre la question au point de vue de la grammaire historique. — 1. Nĕ. L'étymologie par nē négatif est indémontrée et invraisemblable. Au contraire, il est plus naturel de rattacher nĕ à nē affirmatif ; cf. οὐχί et nonne ; ce qui est confirmé par l'emploi de nĕ dans les exclamations. Dans les véritables interrogations nĕ peut très bien être rendu dans la traduction par « réellement, en vérité, bien », etc. — 2. Num. C'est la forme assourdie et atone de nunc (νῦν). Comme ses similaires cum et tum, on peut distinguer les nuances temporelle, causale, conditionnelle et modale. Num temporel est beaucoup plus fréquent qu'on ne le soupçonne. Il correspond à cum à la façon de tum : Cic. Balb. 48 ; Brut. 189 ; Of. 3.74. Il marque la continuation, la continuité (« encore, de plus »), par ex. dans : Numquid uis ? Par suite de la liaison de num avec un moment donné, on implique souvent l'idée que l'objet de la question est faux ou en disconvenance pour le temps visé ; de là le sens négatif. Num consécutif ou conclusif se trouve souvent dans une période conditionnelle après si ou cum : Cic. Planc. 18, etc. ; ou dans une période causale avec ou après idcirco, quia, qui, etc. : De or. 3, 135. Num modal sert à renchérir : Plt. Am. 321, etc. ; il prend un sens négatif, quand il renchérit sur une impossibilité dans un raisonnement par l'absurde ; il amène une explication, au sens de « peut-être » : Ver. 5, 147, ou, dans le même sens, il est indéterminé : de là son usage ironique. Enfin, il est faux que num et ne soient indifférents dans la question indirecte : num y garde son sens particulier. ¶ Vas, plur. uases [Eb. Nestle]. Eccli. 6, 30. Bases uirtutis doit être entendu : uases uirtutis, l'interprète ayant lu σκευή pour σκέπην. La faute inverse : Vase pour Base, se trouve dans le Laocoon de Lessing. Sirach, 27, 6 (5), aporia doit être lu : copria. ¶ Hexamètre et prose de l'âge d'argent [Ed. Wölfflin]. Les poètes ont été souvent contraints par le mètre ; cela se voit dans les noms propres. Ils faussent la quantité ou recourent à des expédients. Le traitement de la voyelle devant muette et liquide dépend de la facilité que donne telle quantité. La deuxième moitié de l'hendécasyllabe amène des comparatifs à la fin dans Catulle, là où suffirait le positif. 1° Les poètes de l'hexamètre emploient des substitutions de suffixe. 2° Ils remplacent les mots qui ne peuvent entrer dans le vers par des synonymes et surtout par des métaphores. L'ordre des mots est aussi

commandé. 3° Enfin le mètre a exercé son influence sur la sytaxe. Ces errements furent suivis par les prosateurs, qui n'avaient pas les mêmes motifs. ¶ Funerare dans l'Epitoma Liuii [Ed. Wölfflin]. A introduit en prose ce mot, peut-être créé par Hor. Od. 3,8,7; cp. Val. Max. 4,4,2. ¶ Euphémisme et analogues en latin [O. Hey]. Il faut mentionner la réticence pour dissimuler un verbe exprimant une idée effrayante ou obscène (Quos ego; Verg., Buc. 3,8) : medius fidius et mehercules s'y rattachent peut-être. L'emploi d'une langue étrangère, du grec, a la même origine souvent. La crainte, l'un des facteurs de l'euphémisme, amène des substitutions. L'euphémisme écarte ce qui peut être simplement désagréable : il s'exerce ainsi dans la langue de la finance, il atténue la négation. Les euphémismes ayant la pudeur pour principe sont très nombreux; liste, d'après les idées qu'ils représentent. ¶ Campana, cloche; species, épices [Ed. Wölfflin]. Clocca se rencontre pour la première fois dans Adamnanus; caccabulum, sur une cloche romaine de Tarragonne; signum, dans Grég. de Tours; campana, dans Bède, H. E. 4,23, et, 200 ans avant, dans la lettre de Ferrand de Carthage à Eugippius. Le nom campana vient de aes campanum (Pl. N. H. 34,95) comme le nom du bronze de Brindusium, celui du cuivre de l'île de Chypre. Campana est un fém. supposant l'ellipse de uasa (cf. fr. feuille). Dans Pl. N. H. 18,360, campanis ne désigne pas les cloches, mais des vases d'airain campanien; cf. C. I. L. VI, 2067, et Samia, Corinthia. Les sonnettes, que les anciens connaissaient déjà, s'appelaient tintinnabula déjà dans Plt. et étaient employées de la même façon que les cloches chrétiennes. Le grelot d'un chien, nŏla, Avian. Fab. 7,8, malgré le changement de quantité, se rapporte à la ville de Nole en Campanie : cf. Caton, agr. 135,2, mais n'a rien à voir, pas plus que les cloches avec saint Paulin. — Le sens particulier de species est dû aux discussions des juristes, sabiniens et proculiens, sur la matière originelle, épis, raisins, olives, et la matière travaillée, grain, huile, vin. La réunion de frumentum, uinum, oleum, était plus ancienne (Cic. Ver. 4,62, etc.). Mais leur distinction était fondée sur celle d'Aristote entre ὕλη et εἶδος. Comme on rapportait species à *specere (ad-spicere), on traduisit εἶδος de ἰδεῖν par species. Le mot servit à désigner tout objet fabriqué : vêtements, chaussures, etc. et par suite l'argent monnayé <cp. fr. "espèces">. D'autre part, le commerce avec l'Orient amenait des articles variés dont la taxation était déterminée par « espèces »; ici, species ne s'oppose plus à materia, mais à genus, comme dans Aristote εἶδος à γένος : Marcien, Dig. 39,4,16,7. Successivement tous les objets de commerce furent ainsi désignés. Les médecins finissent par appeler species les ingrédients que leurs devanciers appelaient res ou pigmenta. Cependant un commerce d'épicerie, au sens moderne du mot, n'exista pas dans l'antiquité; les "espèces" restaient séparées. ¶ Les tractatus Origenis ss. scripturarum, œuvre de Novatien [Carl Weyman]. Les traités publiés par Battiffol comme étant d'Origène contiennent sur la résurrection et la Trinité une doctrine antiorigéniste qui trahit une forte influence de Tertullien. Emprunts à Minucius Félix. Ces faits ne remontent pas au compilateur supposé, Victorin de Pettau. Ce personnage, grec d'origine, écrivait mal en latin. Or, le rédacteur des Tr. est un styliste. Un grand nombre d'expressions et de citations bibliques peuvent s'expliquer par les similaires latins, sans qu'on soit obligé de supposer toujours une source grecque. L'auteur oppose expressément des mots grecs aux mots latins, emploie des expressions spécifiquement latines, trahit la lecture de Lucrèce, Virgile, Cicéron; enfin il présente le terme de competens (candidat au baptême) qui est purement occidental. Or tous ces

caractères peuvent convenir à Novatien. D'autre part, on retrouve quantité de mots et de formules ordinaires à Novatien et qui constituent la trame des tr. sans qu'on puisse les isoler et les transformer en extraits ou citations. Les réminiscences de Tertullien, d'Hippolyte conviennent à Novatien. Certains de ces traités correspondent aux titres cités par saint Jérôme (de uiris, 70). Ces œuvres ont été composées pendant le schisme par N., évêque. Liste des coïncidences entre les tr. et les autres écrits de N. Observations critiques. — P. S. Dom Morin vient d'attribuer ces tr. à Grégoire d'Elvire. Rev. d'hist. et de lit. relig., V, 145. — Note de la rédaction sur l'emploi des particules. ¶ Aleari [L. Havet]. Lire, Tér. Ad. 33, aut te aleari. ¶¶ Mélanges. Multo tanta plus, bis tanta plus [L. Havet]. Rud. 521; St. 339, etc. on corrige en tanto : il faut garder tanta (s. e. pecunia). ¶ Em dans Plaute et Térence [B. Maurenbrecher]. Les raisons par lesquelles on a voulu étayer l'étymologie par eme sont fausses. 1° Em est construit avec un plur. Merc. 313, Poen. 726. 2° Malgré les différentes explications qui peuvent être données en la plupart des cas, em est sûrement élidé Bacch. 274, Ps. 1091, Rud. 177; d'ailleurs la rareté de l'élision doit tenir, non à l'étymologie, mais à la forme du mot, puisque hem est aussi peu souvent élidé. ¶ Promulsis [F. Skutsch]. Aux cas obliques, l'i est bref, comme dans les mots grecs empruntés par le latin. On a de même des formations hybrides avec un suffixe grec dans Ennian-ista, etc., sacerdot-issa. ¶ Turdus = turgidus [O. Plasberg]. Dans Aemilius Macer chez Charisius 1,81,19 k., turdo (tundo mss) resonantia sibila collo; cp. caldus, valde, tardus (de targidos, de traho). ¶ Elementum [J. Cserép]. Serait le mot sémitique transcrit par les LXX αἰλάμ, ἐλάμ, ἔλαμος. [Red.] Mais le mot se trouve déjà dans Lucr. et des emprunts à l'hébreu ne paraissent pas possibles avant le triomphe de Pompée (63). ¶ Sur l'étymologie de donec et de secus [A. Zimmermann]. Dans donecum, ne ne peut être une négation. Secus heres se trouve 6 f. dans le C. I. L.; Secia, 1, 1333, suppose un surnom Secus (cf. Secundus et Secundius); il est donc vraisemblable que l'emploi adjectif est plus ancien que l'emploi invariable. ¶¶ Bibliographie (1899-1900). J. M. STOWASSER, *Lat.- deutsches Schulwörterbuch* [ ]. Garde le même caractère, malgré le supplément et près de 1500 corrections. ¶ B. KÜBLER et R. HELM, *Vocabularium iurisprudentiae romanae*, f. III, Amitto-ceterum [ ]. Condensé, mais suffisant. ¶ A. GREEF, *Lexicon Taciteum*, fasc. 14 [ ]. Œuvre d'abnégation. ¶ F. HEERDEGEN, *Lateinische Lexikographie* [ ]. Trahit un parti pris. ¶ G. GOETZ, *Corpus glossariorum latinorum*, VI, 1 et 2 [ ]. Il va rester à traiter la question des sources. Travail considérable et difficile. ¶ O. ROTTMANNER, *Catholica* [ ]. Cette ellipse a pris naissance en Afrique, par suite de la controverse donatiste. ¶ Fr. STOLZ, *Lat. Grammatik, Laut. u. Formenlehre* [M. Niedermann]. Compilation sans base philologique. ¶ Fr. SKUTSCH, *Zur Wortzusammensetzung im Lateinischen* [ ]. Quicumque, « qui et quand »; quandocumque est analogique; perendie = per, « par dessus », en die « dans le cours de 24 h. »; poplicola, diminutif de populus, le peuplier. ¶ H. MENGE, *Repetitorium der lat. Syntax u. Stilistik*, 7e éd. [ ]. Bon livre scolaire. ¶ Ed. NORDEN, *Die antike Kunstprosa* [ ]. Le moment n'était pas encore venu d'écrire un ouvrage général. ¶ G. LANDGRAF, *Beiträge zur histor. Syntax der lat. Sprache* [ ]. Sur le datif grec, le datif d'union et de différence, le datif avec les verbes composés. Le datif grec est d'origine latine, bien que les poètes grécisants aient contribué à l'étendre. ¶ E. W. FAY, *The locution infitias it and the -nt suffixes* [W. Otto]. L'explication par infitia(n)s est manquée; infitias, exsequias (ire) sont des accusatifs de l'objet intérieur. ¶ R. S. CONWAY, *The singular use of nos* [K. Rand]. Ego est l'indi-

vidu ; nos l'homme partie de la société. ¶ A. KUNZE, *Mea refert* [ ]. Encore une explication ! Id mea re fert, mea re =in mea re, abl. de limitation. ¶ Th. DOKKUM, *De constructionis analyticae uice accusatiui cum infinitiuo fungentis usu apud Augustinum* [ ]. N'est pas à l'abri d'objections. ¶ R. L. TAYLOR, *Alliteration in Italian* [ ]. Étudie dans les auteurs italiens les formules qui ont leur origine dans l'antiquité. ¶ W. MEYER-LÜBKE, *Grammatik der romanischen Sprachen* [ ]. L'étude de l'évolution de la syntaxe latine en syntaxe romane serait plus naturellement et plus sûrement poursuivie dans une syntaxe romane. ¶ G. MOHL, *Introduction à la chronologie du latin vulgaire* [W. Meyer-Lübke]. Le plus beau des rêves qu'ait fait naître le latin vulgaire. Connaissances approfondies et variées ; mise en œuvre trop éclectique. ¶ G. PFEIFFER, *Ein Problem der roman. Wortforschung* [ ]. Outil remonte par les dialectes à lat. usitabilia ; l'origine du sens est dans Tac. Agr. 28. ¶ A. GUDEMAN, *Latin literature of the Empire* [ ]. Recueil scolaire. ¶ C. THULIN, *De coniunctiuo Plautino* [ ]. Montre la différence de la syntaxe de Plaute avec celle de Cicéron. ¶ P. TSCHERNAJEW, *Terentiana* [ ]. Deux dissertations : sur les vulgarismes et sur les réminiscences de Térence chez les auteurs postérieurs ; il semble que les pièces les plus lues étaient l'Eun. et l'Ht. ¶ H. SCHLELEIN, *De epistolis quarum fragmenta in Corneli Nepotis libris traduntur, Corneliae Gracchorum matri uindicandis* [ ]. D'après la langue, doivent être authentiques. ¶ C. HOSIUS, *Senecae de beneficiis* [ ]. Nouvelle édition reposant sur une collation contrôlée du Nazarianus. ¶ L. CONSTANS, *Taciti opera* [ ]. Bon. ¶ C. STUHL, *Quibus condicionibus Tacitus ellipsim uerbi admiserit et qua ratione excoluerit* [ ]. Dans le Dial. et les discours, se conforme à Cic. ; dans l'Agr. et la Germ., s'ébauche une nouvelle méthode qui atteint son apogée au milieu des Annales et décline ensuite. ¶ Ad. HARNACH, *Patristische Miscellen* [ ]. Attribue à Novatien le tr. aduersus Iudaeos. ¶ J. ZYCHA, *Augustinus De fide et symb.*, etc. [ ]. Édition d'une douzaine de traités. ¶ O. GÜNTHER, *Epistulae*, etc. (Collectio Auellana), II [ ]. Moins étendu que l'éd. de Thiel (1868). ¶ E. KLEBS, *Die Erzählung von Apollonius aus Tyrus* [B. Gerathewohl]. Une édition est à désirer.

¶¶ Tome XII, n° 1. ¶ Le latin du pape Gélase [Ed. Wölfflin]. Parmi les lettres pontificales, celles de Gélase sont les plus importantes. Elles sont assez étendues pour permettre d'affirmer que le décret De libris recipiendis et non recipiendis n'est pas de lui, parce que mediare qui s'y trouve 4 fois ne se rencontre pas dans les lettres. Gélase a une culture littéraire et apprécie les classiques ; citations de Lucain 2, 313 et Cic. de dom. 127, jusqu'ici méconnues ; il avait encore à sa disposition la seconde décade de T. Live. Le latin est bon, pour le V° s., avec les expressions techniques nouvelles introduites par l'Église et le droit. Modernus (de modo, cp. hodiernus) et magistrianus, se rencontrent ici pour la première fois. Primitus supplante chez lui comme dans Amm. et Augustin primo et primum. Il a remplacé la tournure simplicissimus quisque par simplices quique. En général il distingue les doublets : il décline contagium (nom. ac.), contagio et contagione (abl.), contagia (plur., etc.). Il a contribué à affermir l'usage de praesul pour désigner le pape, et a une prédilection pour l'usage métaphorique de salire et ses composés. Il a introduit le mot complex, complices pour désigner les partisans des hérétiques (consortes, avant lui) et le mot a passé ainsi dans les langues romanes, avec le sens défavorable, tandis qu'avant Gélase il avait un sens indifférent. Il a employé aussi dans le même cas sequax, sectator paraissant trop peu défavorable. Il a une grande prédilection pour impetere (poét.), irradiare (poét.), uentilare (jur.), qui ne paraissent pas employés

par ses prédécesseurs. Allitérations. ¶ Le préambule du Dioscorides latin [H. Stadler]. On ne connaissait qu'un ms. de Munich donnant ce préambule; édition d'après huit autres mss. et deux éditions anciennes. ¶ Rutilus [Ed. Wölfflin]. " Blond ardent " et non " roux " : Tac. Germ. 4; H. 4, 61; Calp. Flaccus, 2; Hier., V, Hil. 22. Le ton clair de la peau qui est lié avec les cheveux blonds est exprimé par candidus, Firm. Mat. Math. 1, 1. ¶ Maniculus [Ed. Wölfflin]. Cette forme, exigée par les romanistes, se trouve dans Sen. Dial. 7, 25, 2. ¶ Epistola Pseudhippocratis [H. Stadler]. Texte de la lettre d'Hippocrate au roi Antiochus d'après B. N. lat. 6837 qui donne un remaniement tout différent du texte connu. ¶ Note sur la psychologie des peuples dans l'antiquité [Ed. Wölfflin]. Les caractéristiques données par Isid. Or. 9, 2, 105, Firmicus Mat. Math. 1, 3, 3, Hieron, In Gal. 3, 1, et 2 prol., remontent à Ptolémée au témoignage de Servius, Aen. 6, 724. ¶ Signum, cloche [Ed. Wölfflin]. Le mot se rencontre ainsi avec campana, tintinnabulum, uasculum, dans la très ancienne prière de consécration des cloches; Is. Or. 3, 21, 13 n'emploie que tintinnabulum parce que remonte probablement à une source païenne. ¶ Contributions aux notes tironiennes [W. Heraeus]. 1. L'ordre suivi est un ordre de matières; mais le point de vue grammatical et lexicographique n'est pas exclu. Observations sur les divisions des Notes et leur étendue; comparaison avec les Hermeneumata de Corp. Gl. III. Table de ces divisions. 2. Sur le verbe. L'index de Schmitz est incomplet et propre à égarer. En beaucoup de cas, il n'y a pas de mots nouveaux, mais des formes arbitraires : suit représente exuit; excreat, rattaché à creat, exscreat; duit, est rattaché mécaniquement à induit, alors que c'est la vieille forme de dare; etc. Composés fictifs. Formes qui se trouvent attestées une seule fois dans la littérature. Quand on a fait toutes ces défalcations, il reste très peu d'addenda lexicis. 3. Sur le substantif. En beaucoup de cas, les explications ont été tirées des glossaires par les copistes, et souvent avec des erreurs. Mots bibliques, barbares, grecs; mots qui peuvent être des noms propres. Formes nouvelles ou anciennes de mots connus. Formes dues à l'étymologie populaire. Mots fictifs. Diminutifs : ils sont nombreux et il est assez difficile de déterminer ceux qui sont fictifs. Nombreux dérivés en -arius, -(u)osus, -icius, -acius, -alis, -aris, -ilis, -bilis, -extus, -ensis, -iscus, -iacus, -eus, -neus, -inus, anus, -tus, -aticus, -iuus, -idus, -orius, -bulum, etc. Mots composés. — Les glossateurs ont utilisé les Notes. 4. Formes verbales vulgaires. Nominatifs archaïques ou vulgaires. Hétéroclites. Phonétique. Adverbes. ¶ Tutarchus [W. Heraeus]. Hyg. fab. 14 était expliqué par τοίχαρχοι; mais les gloses donnent la traduction σίταρχος. ¶ Angulus [A. Klotz]. Avait à l'origine le sens de μυχός, " coin, recoin "; le sens d'angle, pris de l'extérieur est assez récent. Varron, L. L. 6, 41 a raison de rapporter le mot à angustus. ¶ Observations lexicographiques sur Apulée [Fr. Leo]. Met. II, 15 orificio caesim deasceato; 24 diutine superfleto; VIII, 21 miserinum senem (Lucil., Anth. epigr.); XI, 18 quod...largiter suggereret; Flor. 3 tam flexanimo (Pacuv. Catul. Mart. Cap.); 16 narratus lucide explicatos; tuti errores; fautes causées par des corrections mal comprises. ¶ L'inscription archaïque du forum romain. [O. Walter]. Les divers essais d'explication nous laissent dans une parfaite incertitude. ¶ L'imitation dans la prose latine [Ed. Wölfflin]. L'imitation chez les poètes latins est un fait connu. Dans la prose, elle n'est pas moins incontestable. Leo a conjecturé que la Germanie de Tac. devait beaucoup à l'imitation de Sénèque. Mais d'abord le titre : de situ, etc., comparé avec ceux de Sén. n'est pas une rareté et repose sur un usage de Sall. Jug. 17; 19, 8; Liv. per. 103 et 104. Tac. avait préparé un travail sur la Germanie

analogue aux expositions de Pline l'Anc. en tête de ses Bella Germaniae et de T. Live au commencement des guerres puniques (per. 16), ou de Tac. lui-même sur Jérusalem (H. 5, 2). Le de situ Indiae de Sénèque au contraire n'était pas une œuvre historique, mais romanesque, qui se rattache à la légende d'Alexandre; il était naturaliste, non historien; il n'écrivait pas d'après des sources sûres et des données positives; il n'était pas scientifique; enfin l'œuvre avait un caractère statistique. Le livre sur l'Égypte était mieux documenté, mais s'occupait avant tout de la religion et pas du tout de l'histoire. La théorie de Leo, que Tac. a imité spécialement le Catilina de Sal. dans Agr. n'est pas moins contestable. L'Agr. est une biographie, le Cat. un récit de guerre; Cat. et Jug. sont des fragments d'histoire romaine avec la part de philosophie qu'ils comportent. Le style et la composition ne sont pas moins différents. ¶ Vicatim [Ed. Wölfflin]. Lire dans Placidus : uicatim — per uicos; uicessim — per uices. ¶ Condecibilis [Ed. Wölfflin]. Se trouve dans Grég. de Tours p. 231, 19 kr. ¶ Prouentare [L. Havet]. Dans Naevius, Ludus (Cic. Cat. mai. 20). ¶¶ Mélanges. ¶ Sur le Thesaurus glossarum [A. Sonny]. Corrections. Sources de certaines gloses : Virg., Mart. Ov. ¶ Campania, la plaine [B. Dombart]. Pl. N. H. 18, 360 in campaniis : cette leçon et ce sens sont appuyés par les Gromatici; loca est facile à suppléer. Campania suppose regio. ¶ Sur le gén. de qualité [R. Förster]. Edwards a cité deux textes latins des Physiognom. qui sont des traductions faites sur l'arabe par Förster et par Hoffmann. ¶ Simo = delphinus. [W. Heraeus]. C'est un nom populaire, Pl. N. H. 9, 23, en rapport avec simus, comme silo avec silus; Sĭmo, nom de comédie, a la brève contrairement à ce que disent les dictionnaires. ¶ Thyrsa, plur. n. [A. Klotz]. Attesté en grec Anth. Pal. VI, 158 et Nonn. 38, 55 doit être lu Stace, Ach. 1, 950. ¶ Fragments de l'Itala de Göttweig [Ed. Wölfflin]. Dans une abbaye bénedictine de la Basse-Autriche; deux ff. en onciale du VII^e^ s. Ép. de saint Paul. Le texte a été légèrement retouché d'après la Vulgate. Collation. ¶ Sur la formation des mots latins [A. Zimmermann]. Concresco, subst., « compagnon d'âge », C. I. L. VI, 29063; cresconia, ib. 20467 : le nom p. Cresconius suppose le simple cresco. Obulcus, à côté de bubulcus, subulcus, est supposé par Obulcius, C. I. L. I, 1428; la forme non vulgaire est aubulcus (auibulcus, cp. auillus). ¶ Materi, mater(e) [E. Lattes]. Ex. épigraphique de ces formes latino-étrusques. ¶¶ Bibliographie (1899-1900). ¶ J. P. Waltzing, *Lexique de Plaute* [F. Leo]. Manque de critique. ¶ S. Reiter, *Zur Etymologie von elementum* [ ]. Revient à l'étymologie par LMN. ¶ G. Pfeiffer, *Ein Problem der roman. Wortforschung, II* [ ]. Toujours sur ute(n)silia. ¶ H. Menge, *Latein. Synonymik* [ ]. Des lacunes et pas de références. ¶ J. Stöcklein, *Enstehung von Analogieformen bei lat. Verben* [ ]. Pédagogique. ¶ P. Persson, *De origine ac ui primigenia gerundii et gerundiui latini* [ ]. Dirigé surtout contre Weisweiler. ¶ D. Detlefsen, *Quam u. seine Zusammensetzungen* [ ]. Bonne disposition. ¶ K. Keissinger, *Ueber die Präpositionen ob und propter* [ ]. Statistique et résultats solides. ¶ H. Sjögren, *De particulis copulatiuis apud Plautum et Terentium* [ ]. Contient l'ensemble des textes fort clairement distribués. ¶ R. Förster, *Die Casusangleichung des Relativpronomens im Lat.* [ ]. Construction nullement grecque, qui a ses origines dans une ellipse de la langue du dialogue. ¶ J. Curschmann, *Zur Inversion der röm. Eigennamen, I* [ ]. Traite aussi de l'emploi de deux noms seulement. ¶ H. Breidenbach, *Zwei Abhandlungen über die Tiron. Noten* [ ]. Is. Or. I, 21 remonte au seul Suétone; lit : commentatus et Ennius inuenit (il s'agit du poète). Les noms propres du V^e^ Comm. sont

tirés des œuvres de Cic. ¶ P. MEYER, *Beiträge zu Ciceros Briefen an Atticus* [ ]. Étude de détails faite d'un point de vue général. ¶ Em. HOFFMANN, *Augustini De ciuitate Dei, II* [ ]. Index plus complet que dans Dombart. ¶ M. BONNET, *Les histoires de Salluste*. Article à lire. ¶ F. DRESCHER, *Beiträge zur Livius epitome* [ ]. Nouveaux fragments. L'epitome est un abrégé de T. Live, combiné avec une autre source. ¶¶ Nécrologie. Karl Schenkl [Edm. Hauler]. Paul LEJAY.

Archiv für Papyrusforschung und verwandte Gebiete. Vol. I, 1re livr. Liste générale des actes grecs et latins sur papyrus provenant d'Égypte [H. Wilcken]. Cette liste comprend toutes les publications faites jusqu'en nov. 1899, sauf le 2e vol. des Papyrus d'Oxyrhinchos paru plus tard. A, Actes officiels. B, Actes privés. Pièces d'un caractère indéterminé. Suit une explication des abréviations adoptées. ¶ Actes païens des Martyrs [Ad. Bauer]. Étudie les papyrus qui se rapportent aux rapports de Grecs et de Juifs haut placés d'Alexandrie avec le tribunal des empereurs romains et les compare avec les Actes chrétiens des martyrs. Ce ne sont pas des procès-verbaux officiels ; les uns sont en partie authentiques, les autres imaginaires ou suspects. ¶ La stèle de Chelkias [H. Willrich]. Contribution à l'histoire des Juifs en Égypte. Inscr. honorifique en grec de Chelkias, général juif au service de Cléopâtre Kokke. Complète Josèphe Ant. 13.284 sq. ¶ Papyrus ptolémaïques au Musée de Giseh [Grenfell-Hunt]. Pétition des habitants de Κροκοδείλων πόλις en 123 av. J.-C. sur les luttes de cette ville avec sa voisine Hermonthis : testament d'un nommé Pachnoubis daté aussi de 123 : textes et commentaires. ¶ Lettre au prof. Wilcken [G. Lumbroso]. Montre que ἔθνος devient l'équivalent de νόμος et de στρατηγία et que ἐθνάρχης, νομάρχης et στρατηγός sont par là synonymes. ¶ Le sceau d'actes rédigés sur papyrus [H. Erman]. Ce que dit Pline. H. N. 33, 1, sect. 6. « Non signat Oriens aut Aegyptus » n'est pas exact pour l'époque préhellénique, et douteux pour l'époque hellénistique et romaine, pour l'Égypte il faut continuer l'enquête. ¶ La quittance chez les Grecs [id.]. Emploi et signification d'ἔχειν et d'ἀπέχειν. ¶ Observatiunculae ad papyros juridicae 1. [J. C. Naber]. Signification et emploi de πτῶμα et χάραγμα. ¶ Papyrus et Lexique [O. Gradenwitz]. Traite de la question des « indices » dans les publications relatives aux papyrus, notamment de ce qu'il appelle « Conträr-Index », qui, étant donnée la fin d'un mot, permettrait de restituer sûrement le mot. Cette sorte d'index serait en même temps utile aux grammairiens et aux linguistes. ¶ Indication des textes littéraires récemment decouverts, à l'exception des textes chrétiens [W. Crönert]. 1. Poètes, fragments d'Homère ; d'une épopée sur Zeus et Léda ; de Sapho ; d'Alcman ; de Sophocle, Œdipe roi ; de Ménandre, Γεωργός ; d'un poète de la comédie nouvelle ; d'une élégie hellénistique ; d'une épigramme de 4 lignes, pareille à un scolie, datant de l'empire ; de Virgile Énéide ; description de tous ces fragments, variantes qu'ils donnent. 2. Prosateurs. Fragments d'Hérodote ; de Thucydide ; de Platon, Lois, République ; de Xénophon, Hellen ; d'Isocrate, Antidosis ; de Démosthène, Pro. Cor. Prooemia ; d'une lettre à un prince macédonien, peut-être de Théopompe ; des Ρυθμικὰ στοιχεῖα d'Aristoxène ; des στοιχεῖα Bé d'Euclide ; d'exercices d'orateurs ; d'un Résumé chronologique de l'histoire grecque, romaine et orientale de 335-315 av. J.-C. ; d'une instruction pour l'arpentage de terrains de forme irrégulière ; d'un historien latin écrivant à l'époque des guerres de Rome contre Philippe de Macédoine et Antiochus de Syrie. ¶ Textes chrétiens [C. Schmidt]. Fragments des Λόγια Ἰησοῦ ; de saint Matthieu ; de saint Marc ; d'un traité gnostique ; d'une homélie sur la prophétie due

peut-être à Mélito, évêque de Sarde, 170 ap. J.-C. ; des actes de Paulus et Thekla. ¶ Documents sur papyrus [U. Wilcken]. Les Papyrus d'Oxyrhynchos, part. I ; le Catalogue des papyrus grecs du Br. Museum de Kenyon, vol. 2 ; le papyrus de l'Ashmolean Museum de Mahaffy ; le papyrus Bouvier-Nicole contenant la circulaire d'Avilius Flaccus ; les papyrus ptolémaïques du Musée d'Alexandrie publiés par Botti ; et ceux du k. Museum de Berlin, vol. II, 12e liv. et vol. III, liv. 1-4. Commentaire, descriptions et corrections au texte. ¶ Nouveaux papyrus juridiques d'Oxyrhynchos [L. Mitteis]. Commentaire détaillé d'Oxyrh. Papyr. part II qui contient 29 textes théologiques et littéraires et 65 juridiques et archéologiques; un des plus importants est la pétition de Dionysia. Commentaire et discussion. ¶ Inscr. de l'époque ptolémaïque. I [M. L. Strack]. Indication de 27 textes ou fragments destinés à compléter Stracks Dynastie d. Ptolemäer; ils se rapportent aux 6 premiers Ptolémées, au 10e, 13e, 14e ou 15e; six ne peuvent recevoir d'attribution certaine. ¶ Edw. Mayser, *Grammatik d. griech. Papyri aus d. Ptolemäerzeit.* 1 [W. Crönert]. Programme : méritoire. ¶ Sujets proposés par la Charlotten-Stiftung für Philologie pour 1899. ¶ Fouilles anglaises dans le Fayoum 1898/99. Résultats. ¶¶ 2e livr. Deux poèmes du temps d'Evergète II [U. v. Wilamowitz-Moellendorff]. Texte, analyse de deux inscr. métriques funéraires d'un certain Hérode d'Apollonopolis-Magna publiées par Jouget B. C. H. 20 <cf. R. d. R. 21, 187, 43>. Étude sur la langue et la métrique. Marque distinctives des συγγενεῖς. Situation du tombeau. ¶ Un nouveau manuscrit de roman [U. Wilcken]. Ce palimpseste trouvé à Thèbes a été brûlé par accident, il datait du 7e ou 8e s. ap. J.-C. Description et texte tel que W. l'a recueilli dans une première lecture hâtive ; il contenait le roman de Chariton, Chaireas et Kallirhoe que nous connaissions déjà par un Cod. Florent du 13/14 s. en mauvais état. Essai de restitution d'après les 2 mss. qui sont deux rédactions différentes d'un texte primitif à nous inconnu. Ce palimpseste contenait aussi de courts fragments d'un roman inconnu de la belle Chione ; texte, restitution. Grâce aux papyrus, nous avons retrouvé depuis sept ans trois nouveaux romans grecs sans compter celui de Chione. Ce ne sont que des fragments, mais les mss remontent au 1er et au 2e s. ap. J.-C. Ce sont le ms. de Ninos, celui des Amours de Metiochos et de Parthénope, qui est au plus tard du 1er s. ap. J.-C. et celui qu'a publié Mahâffy. Rendiconte d. Acad. d. Linci 1897. ¶ Monnaies égyptiennes [Th. Mommsen]. Différence entre la drachme à 6 oboles et celle à 7 ou 7 1/4 oboles. Développement de la monnaie égyptienne sous l'empire. ¶ Une seconde édition de quelques Petrie papyri avec additions et corrections. [J. P. Mahaffy]. Texte et commentaire de ces papyrus qui sont à la Bodleienne. Mss. Gr. class c 16 (P.) et e 25 (P.). ¶ Lettre à Wilcken 2. [G. Lumbroso]. Texte d'un discours d'un préfet rom. de l'Égypte, probablement Avilius Flaccus, contre les juifs, jusqu'ici non remarqué et que donne Philon, De Somniis 2, § 18 (1.675 M). ¶ Un procès plaidé devant le juridicus Alexandreae dans la 2do moitié du IVe s. ap. J.-C. [P. Collinet-P. Jouquet]. Procès-verbal en grec et latin, mais surtout en grec, extrait des acta ὑπομνηματισμοί conservés dans ses archives. C'est une expédition délivrée à l'un des intéressés. Il y est question d'un partage d'héritage. Texte, traduction, commentaire suivi de qques remarques de W. sur les noms des personnages d'après le Pap. de Genève 11. ¶ Observatiunculae ad papyros juridicae 2 [J. C. Naber]. Continue ses recherches sur πτῶμα, χάραγμα et ἐγκύκλιον, etc. ¶ Sur la pétition de Dionysia. [O. Gradenwitz]. Étude de ce document suivie de qq. petites corrections au texte. ¶ Sur les types nationaux dans l'écriture des papyrus grecs 1 pl. [Gr. Zereteli] Croit que l'on doit trouver dans l'écriture

des papyrus grecs des traces de particularités constituant des types nationaux et montre la possibilité de constater un type national latin dans le papyrus grec du Musée de Berlin, p. 7007. ¶ Buchis le taureau sacré d'Hermonthis. [W. Spiegelberg]. Il faut corriger en Bucis le nom du taureau sacré Bacis mentionné par Macrobe Sat. 1, 21, 20, c'est le dieu Βοῦχις d'Hermonthis. ¶ Nouveaux papyrus juridiques d'Oxyrhynchos 2 [L. Mitteis]. Suite de l'art. précédent. Droit matrimonial égyptien à propos de la pétition de Dionysia. ¶ 1, F. G. KENYON, *The palaeographie of Greek Papyri*; 2, C. WESSELY, *Schrifttafeln zur aelteren latein. Palaeographie* [U. Wilcken]. 1, Pose la base de toutes les recherches futures; 2, Éloges. ¶ Découverte de papyrus ptolémaïques [Grenfell-Hunt]. Trouvé un grand nombre de momies humaines et de crocodiles sur l'emplacement de l'ancienne Tebtunis dans le Fayoum avec des papyrus si nombreux, que cette nouvelle découverte promet d'être bien plus importante pour la période Ptolémaïque que les papyrus d'Oxyrhynchus l'ont été pour la période romaine et bysantine, la plupart sont grecs et vont de Philométor à Auguste, ce sont presque tous des documents officiels. X. X.

Archiv für Religionswissenschaft, 1900, 3e année, 1re livr. Le passage au monothéisme dans les épopées homériques et dans les poèmes d'Hésiode, Pindare et Eschyle [H. Hans]. Dans deux art. répartis entre les livr. 1 et 2, H. montre comment au sein du polythéisme grec, l'idée monothéiste s'est affermie, elle se montre dans Homère, s'affirme davantage chez Hésiode ; chez Pindare tous les dieux, y compris Tychè et Moira sont subordonnés au seul Jupiter ; Eschyle, enfin, croit au pouvoir souverain et unique de Zeus. Étude de 48 p. ¶¶ 3e livr. Introduction générale à la mythologie [H. Steinthal]. Dans cette première étude posthume, S. recherche la signification des mythes, leur origine et leur histoire, leur relation avec la vie intellectuelle des peuples, en un mot, il étudie là physiologie des mythes ; il passe ensuite à l'histoire de la mythologie à l'époque grecque (à suivre). X.

Astronomische Nachrichten. T. 148. 1899. *Ptolemaei opera*, I; ed. HEIBERG, *Geminus*, ed. MANITIUS [ ]. Notes. J. L. H.

Beiblätter zu den Annalen der Physik und Chemie, T. 22, 1898. W. SCHMIDT, *Zur Geschichte des Thermoskops* et *Heron von Alexandria im 17 Jahrh.* [E. W.]. Intéressants. ¶ HUEBLER, *Ueber zwei Stellen in Platons Timaeus und im Hauptwerke d. Coppernicus* [E. W.]. Noté. J. L. H.

Beitraege zur Kunde der indogermanischen Sprachen. Vol. 25e, 3e et 4e livr. Les noms de famille étrusque en θura, etc. [Carl Pauli]. Presque tous les gentilices étrusques ont pour base un prénom. Pour ceux en θura, etc., la première partie est dérivée d'un nom de divinité ; la finale marque la descendance. ¶ Deux inscriptions d'Amorgos [A. Fick]. 1. (Hoffmann, Griech. Dial. III, p. 27, no 45), lire : Συτλίης ποτὲ κἀγὼ συβακῆν ἠνίκαμεν Φάϊ [δ]αμάλι Σταφυλέω « Sytlies quondam et ego stuprum intulimus Phaï, vitulae Staphylis ». 2. (H., no 47), lire : Ἔρασίς με ἔκρουε Ἐπάμεινον. Remarques sur la métrique de ces deux inscriptions. ¶ Le suffixe instrumental au singulier [Hans Reichelt]. Les adverbes latins en -e, de thèmes en o, s' expliquent par *ēm. ¶ Les thèmes en jē [Hans Reichelt]. Les thèmes en j ont de bonne heure pris au féminin des formes en jā. Les soi-disant thèmes en jē ont encore souvent dans telle ou telle langue des formes primitives en j. ¶ Les thèmes dérivés en j et en w [Hans Reichelt]. Restitution des prototypes indo-européens de la déclinaison des noms du type gr. πρεσβεύς/ gr. πρέσβυς, zd. bāzāuš/, gr. πῆχυς. ¶ L'éléphant, animal indo-européen ? [M. Freudenberger]. Preuves linguistiques de la connaissance de

l'éléphant par les Indo-Européens. ¶ Latin flagitium, lithuanien blôgas. Contribution à l'étude de la dérivation et de la phonétique latines [W. Prellwitz]. Lat. flagitium est formé sur *flāgos comme seruitium sur seruos : *flāgos = lith. blôgas « faible ». Le fl latin est sans doute pour ml : autres exemples cités. ¶ Sur l'assimilation de voyelles voisines non en contact [W. Prellwitz]. D'après Hérodien II, 549, on prononçait Μαγαρικός pour Μεγαρικός. ¶ Latin actutum [W. Prellwitz]. De actu suivi du pronom instrumental tum. ¶ Vilh. THOMSEN, *Remarques sur la parenté de la langue étrusque* [Paul Horn]. Très intéressant : cherche à établir un rapport avec les langues du Caucase. ¶ Wilhelm Deecke [Carl Pauli]. Notice nécrologique suivie d'une courte bibliographie. ¶ *Historische Grammatik der lateinischen Sprache*, 1ᵉᵐ Bandes, 2ᵉ Hälfte : *Stammbildungslehre*, von Fr. SLOLZ [W. Prellwitz]. Le rp. étudie à ce propos l'étymologie des mots : trucidare, custos, heres. ¶¶ Vol. 26ᵉ, 1ʳᵉ livr. Le développement de la Menis [A. Fick]. Suite du travail analysé Rev. d. Rev. 23, 14, 43. Analyse des 8 livres (ou 16 chants) de ce développement hypothétique. ¶ L'intrusion de l'Oitos dans la Menis [A. Fick]. Même travail sur l'Ὄϊτος Ἰλίου. ¶ Sur la formation de l'aoriste sigmatique [O. Hoffmann]. Défend, en particulier contre W. Schulze, son opinion sur l'origine des aoristes : tous les thèmes vocaliques prennent à l'aoriste σσ. Ce σσ s'est réduit à σ simple panhellénique après voyelle longue; il a subsisté plus ou moins longtemps après voyelle brève dans tous les dialectes. ¶ Grec εὐρύς et homérique εὔληρα [Hans Reichelt]. Remarques sur la forme primitive de εὐρύς. L'homérique εὔληρα (Hésychius αὔληρον) contient le même élément que l'homérique παρήιον (παρηϝιον). ¶ Latin primores [W. Prellwitz]. Formé soit de primo ore, soit directement sur primus et os (cf. primaeuus). ¶ Les noms de famille en -tru [Carl Pauli]. Les noms en -tru sont parallèles à ceux en -θura (cf. en grec Ἀπολλογένης et Ἀπολλόδωρος). ¶ Remarques sur des inscriptions étrusques [Elia Lattes]. Rectifications de détail aux lectures de Pauli dans la précédente livraison (XXV, 3-4). ¶ Noms iraniens [H. Brunnhofer]. 1. Καρμπαλούκ, nom scythique de la Maeotis, selon Tzetzez, signifie exactement ἰχθύων πόλις. 2. Le roi du Bosphore Satyros et son fils Métrodore (Polyen. c. 55), devaient s'appeler Shatyri et Mithradâta. 3. Le nom cunéiforme de la Cappadoce (Katpatuka) doit signifier « pays de l'élevage des mulets ». 4. Le nom biblique du même pays, Kaphthôr (Septante : Καφθοριειμ, aussi écrit parΓ, X) est une déformation de l'iradien, Haftôrang « le nord ». 5. Le parthe Πομαξάθρης, qui tua Crassus (Plutarque, Crassus, chap. 31) devait s'appeler upamakhshathra « le prince suprême ». Ce devait être le roi même des Parthes. L. D.

Berichte ueber die Verhandlungen der k. Sächsischen Gesellschaft der Wissenschaften zu Leipzig. Phil-hist. Classe. 1900. 52ᵉ vol., 1ʳᵉ livr. Contributions à la chronologie de Pindare [J. H. Lipsius]. Les Oxyr. Pap. 2 donnent les fragments d'une liste de vainqueurs à Olympie du milieu du 3ᵉ s. ap. J.-C., qui se rapporte aux Ol. 75-78 (480-468) et 81-83 (456-448) et contient qques noms des Ol. 75, 78, 81, 83, époque où Pindare et Bacchylide composaient leurs épinicies. Complétant une étude de Robert (Hermes 35) L. se sert de ces listes pour la chronologie des épinicies de Pindare, en s'aidant des fragments nouvellement découverts de Bacchylide. Les données chronologiques des scolies de Pindare pour les Olympiques et les Pythiques se trouvent confirmées; là où ces données manquent, les papyrus y suppléent. Grâce à Bacchylide, on peut établir avec certitude que les Pythiades commencent à l'Ol. 49,3 (582). Plusieurs points obscurs de la vie de Pindare sont aussi éclaircis, ainsi son voyage en Sicile qui eut

lieu dans l'Ol. 76.1, il en revint avant le commencement d'Ol. 76.3. Rien ne prouve un second séjour à la cour de Hiéron. Nous pouvons suivre son activité littéraire pendant 52 ans et placer sa naissance entre Ol. 63,2/3 et 65,3. Les listes de vainqueurs placent les deux concours hippiques à la fin, L. montre par un examen serré des textes qu'il faut mettre d'abord les courses de char, puis le pentathle. ¶¶ 3e livr. Les cinq éléments des Indiens et des Grecs [O. Böhtlingk]. Depuis Colebrooke on identifie les cinq éléments des Indiens avec αἰθήρ, ἀήρ, πῦρ, ὕδωρ et γῆ; c'est une erreur. ¶¶ 4e livr. Hipparque sur la grandeur et la distance du soleil [Fr. Hultsch]. On ne connaissait d'Hipparque que ses traités sur la grandeur du soleil et de la lune. H. montre que des extraits de celui qu'il a composé sur leur distance de la terre se trouvent dans le Commentaire de Pappos d'Alexandrie sur les cinq livres de la syntaxe de Ptolémée; il en donne le texte corrigé avec un commentaire. Étude de 32 p. ¶¶ 6e livr. La Rhétorique d'Aristote [Fr. Marx]. Dans ce mémoire de 88 p., M. étudie les trois livres de la Rhétorique dans le but de montrer que nous n'avons pas là un ouvrage original d'A., mais bien un remaniement de l'enseignement du maître sur la rhétorique dû à un disciple maladroit. Il a ajouté à une τέχνη en deux livres d'étendue à peu près égale un court traité περὶ λέξεως et un appendice tout à fait indépendant sur les μέρη τοῦ λόγου. En étudiant de près le caractère des 3 livres, les idées, les citations et la disposition, M. montre qu'ils relèvent bien d'Aristote, le 3e aussi bien que les deux autres. Quant au traité sur les μέρη τοῦ λόγου, c'est un ouvrage de polémique contre un manuel d'un disciple d'Isocrate, il a par conséquent une grande importance pour l'histoire de la rhétorique au 4e s. ¶¶ 7e livr. Le Ladas de Myron [Fr. Studniczka]. A. Témoignages des auteurs. 1. Époque où il a vécu, sa patrie, sa mort. Il a vécu avant Myron, il était d'Argos, il mourut tôt après sa victoire à Olympie, ce qui fit que l'on ne lui éleva pas de statue; 2. L'épigramme sur sa rapidité à la course, restitution; 3. Il n'y a eu qu'une statue de Ladas; 4. Corrections au texte de l'épigramme sur sa statue; le 1er pentamètre doit être corrigé comme suit : θυνόν, ἐπ' ἀκροτάτῳ σκάμματι θείς ὄνυχα; 5. Suite des idées dans cette épigramme; 6. Description de la statue. D'après l'épigramme, elle représentait le coureur au moment décisif de la lutte; tendant toutes les forces de son âme et de son corps, il ne touchait plus le sol que du bout du pied et était saisi au vol. X.

Berliner philologische Wochenschrift. 20e année. 1900, 6 janv. *Bacchylidis carmina cum fragmentis* iterum ed. Frid. BLASS [O. Schröder]. Des améliorations ¶ Leop. COHN et P. WENDLAND, *Philonis Alexandrini opera quae supersunt*. III ed. P. WENDLAND [O. Stählin]. Digne des vol. précédents. ¶ *Vitruvii de architectura libri decem*, iterum ed. Val. ROSE [H. Degering]. Jugement défavorable; la première édition, parue il y a 25 ans, reste toujours indispensable. ¶ Ang. SCRINZI, *Iscrizioni greche inedite di Rodi* [P. Hiller von Gärtringen]. Utile. ¶ O. v. SARWEY u. F. HETTNER, *Der obergermanisch-rätische Limes des Römerreiches*, fasc. 7-8 [Gg. Wolff]. Éloges. ¶ G. CIVITELLI, *Il suffisso del superlativo latino* [Fr. Stolz]. Sans valeur scientifique. ¶¶ 13 jr. Bernhard HEIDHUES, *Ueber die Wolken des Aristophanes*; — Gg. SCHWANDKE, *De Aristophanis Nubibus prioribus* [K. Zacher]. Long article dont la suite est au no suivant; travaux recommandables, mais conclusions souvent contestables. ¶ H. MEUSS, *Tyche bei den attischen Tragikern* [Wecklein]. De la finesse. ¶ Josef KUBIK, *Realerklärung und Anschauungs-Unterricht bei der Lektüre des Horaz* [L. Gurlitt]. Soigné et utile. ¶ G. WEISSENBORN-M. MÜLLER, *T. Livi ab urbe condita*. II. 1. liv. 7-10 [A. Zingerle]. Bon. ¶ Ad. BÜCHLER, *Die Tobiaden und die Oniaden im II. Makkabäerbuche und in der verwandten*

jüdisch-hellenistischen Litteratur [H. Willrich]. Des résultats. ¶ Karl Bücher, *Arbeit und Rythmus* [K. Bruchmann]. Intéressant. ¶¶ 20 jr. Hugo Steiger, *Wie enstand der Orestes des Euripides?* [Wecklein]. Quelques objections. ¶ C. Walter, *Joannis Philoponi libellus de paschate* [L. Radermacher]. Prudence et intelligence. ¶ Ed. Smutny, *De scholiorum Terentianorum quae sub Donati nomine feruntur auctoribus et fontibus quaestiones selectae* [P. Wessner]. Solide. ¶ *Justiniani institutiones* rec. P. Krueger [W. Kalb]. Cette 2e éd. est plutôt une 3e éd. ¶ A. Wilms, *Die Schlacht im Teutoburger Walde* [G. Wolff]. Donne espoir. ¶ L. Geiger, *Ursprung und Entwickelung der menschlichen Sprache und Vernunft.* II, 2e éd. [K. Bruchmann]. Éloges. ¶ F. Sommer, *Die Komparationssuffixe im Lateinischen* [Fr. Stolz]. Méritoire. ¶ Sur l'Antigone de Sophocle, v. 173 [Albert Müller]. Lire : ἄναχτος ἀνδρός. ¶¶ 27 jr. Max. Paulcke, *De tabula Iliaca quaestiones Stesichoreae* [K. Peppmüller]. Soigné. ¶ Lewis Campbell, *Aeschyli tragoediae* [Wecklein]. Examen des conjectures proposées. ¶ K. Ellis, *Vellei Paterculi ad M. Vinicium libri duo ex Amerbachii praecipue apographo* [Fr. Rühl]. Progrès. ¶ P. Wessner, *Untersuchungen zur lat. Scholien-Litteratur* [K. Helm]. Puisse ce travail être le présage d'une édition de Donat. ¶ *Studi Italiani di Filologia classica.* VI [R. Helm]. Analyse. ¶ John L. Myres and Ohnefalsch-Richter, *A Catalogue of the Cyprus Museum* [S. Wide]. Très utile. ¶ O. Weise, *Charakteristik der lateinischen Sprache* [O. Weissenfels]. 2e éd. d'un bon livre. ¶¶ 3 fév. R. Prinz et N. Wecklein, *Euripidis fabulae. II. 6. Iphigenia Aulidensis* ed. N. Wecklein [K. Busche]. Répond aux exigences de la critique. ¶ M. Hodermann, *Xenophons Wirtschaftslehre unter dem Gesichtspunkte sozialer Tagesfragen betrachtet* [O. Weissenfels]. Intéressant. ¶ E. Nestle, *Einführung in das grieschische Neue Testament* [Ad. Hilgenfeld]. 2e éd. améliorée. ¶ Enrico Cocchia, *L'origine del gentilicio Plautino secondo i più recenti seguaci della teoria Ritscheliana* [O. S.]. Contestable. ¶ Carlo Pascal, *Lezioni ed interpretazioni di alcuni passi di Cicero* [L. Gurlitt]. Conteste bon nombre des conjectures de P. ¶ Will. J. Woodhouse, *Aetolia, its Geography, Topography and Antiquities* [E. Oberhummer]. Comble une lacune. ¶ P. Wessely, *Schriftafeln zur älteren latein. Paläographie* [Fr. Kühl]. Très utile. ¶ Ach. Rose, *Die Griechen und ihre Sprache seit der Zeit Konstantins des Grossen.* [A. Heisenberg]. Rien de bon. ¶¶ 10 févr. *Sophokles* erkl. von F. W. Schneidewin und A. Nauck 8 Bd. *Anhang* zusammengestellt von E. Bruhn [Wecklein]. Sera utile aux jeunes philologues. ¶ Fried. Weber, *Platonische Notizen über Orpheus* [Otto Apelt]. Compétent. ¶ Eug. Drerup, *Antike Demosthenes Ausgaben* [εμ.]. Ce travail annonce cet éditeur de Démosthène que la philologie attend depuis longtemps. ¶ M. Schanz, *Geschichte der römischen Litteratur. II, 1. Die augustische Zeit* [K. Helm]. Excellent. ¶ *Horaz, Ausgewählte Lieder.* Deutsch von H. v. Wedel [O. Weissenfels]. Se lit facilement. ¶ Emilio Costa, *Le orazioni di diritto privato di M. Tullio Cicerone* [W. Kalb]. De la compétence. ¶ Gust. Ad. Müller, *Die Tempel zu Tivoli bei Rom und das altchristliche Privathaus auf dem Monte Celio* [E. Schulze]. Ton suffisant et acerbe qui n'est pas justifié par le mérite de l'auteur. ¶ Hermann Thiersch, *Tyrrhenische Amphoren* [Gg. Karo]. T. domine bien tout son sujet. ¶ E. Fairon. *La ratio castrensis ou l'intendance du palais impérial* [E. Kornemann]. Inutile. ¶ P. Masqueray, *Traité de métrique grecque* [H. Gleditsch]. Utile. ¶ Jeu de scène dans le Cresphonte d'Euripide [Albert Müller]. Mérope ne menaçait pas son fils de la hache devant les spectateurs. ¶ Pétrone, ch. 45 [A. Gudeman]. Changer Manios en Mannos. ¶¶ 17 fév. W. A. A. Hecker, *Het 8ste boek van Thucydides* [J. M. Stahl]. Souvent arbitraire. ¶ Ad. Hatzfeld et M. Dufour, *La Poétique d'Aristote* [Fr. Susemihl]. Pourra être utile en France. ¶

P. Herm. BOURIER, *Ueber die Quellen der ersten 14 Bücher des Joh. Malalas* [Theod. Preger]. Juste dans l'ensemble. ¶ G. MICHAUT, *Le génie latin* [O. Weissenfels]. Approfondi et clair. ¶ J. V. PRASEK, *Forschungen zur Geschichte des Altertums. 2* [F. Hommel]. Excellent. ¶ L. BALLET, *Les constitutions oligarchiques d'Athènes sous la révolution de 412-410* [Holm]. Suffisant. ¶ G. PERROT et R. DE LASTEYRIE, *Monuments et Mémoires publiés par l'Ac. des inscr. avec le concours de L. Jamot. Fondation E. Piot*, T. 5 et 6 [A. Furtwängler]. Le critique s'occupe surtout de la tiare de Saitapharnes. ¶ H. PAUL, *Prinzipien des Sprachgeschichte* [W. Meyer-Lübke]. N'a pas besoin d'être loué. ¶¶ 24 fév. J. HIRSCHBERG, *Geschichte der Augenheilkunde. I. Im Altertum ;* ID., *Die Augenheilkunde des Aetius aus Amida* [J. Ilberg]. Éloges. ¶ Corpus scriptorum ecclesiasticorum Latinorum. Vol. XXXX, pars I, sectio V. *Sancti Aurelii Augustini episcopi de civitate Dei libri XXII* ex rec. HOFFMANN. Pars 1 [R. C. Kukula]. De bonnes parties, un peu sec. ¶ Anton ARENDT, *Syrakus in zweiten punischen Kriege. 1. Quellenkritik* [Holm]. De la finesse. ¶ NICOLAIDES, *Makedonien* [Holm]. Étude politique sur la question macédonienne dans l'antiquité et les temps modernes. ¶ E. SCHMIDT, *Pergamon* [Koepp]. Intéressant. ¶ Emil AUST, *Die Religion der Römer* [E. Samter]. Œuvre de vulgarisation. ¶ P. WALTZING, *Étude historique sur les corporations professionnelles chez les Romains*. 3. Recueil des inscriptions [W. Liebenam]. Utile. ¶ Deux questions grammaticales [Eb. Nestle]. Particularités sur la syntaxe du N. T. πλήρης et ἐγώ εἰμι. ¶¶ 3 mars. Fr. HOFINGER, *Euripides und seine Sentenzen* [W.]. Analyse. ¶ R. KOBERT, *Ueber die Pest des Thukydides* [-x]. Intéressant. ¶ L. LIEZENBERG, *Studia Flaviana*. Observationes criticae in Flavi Josephi Antiquitates judaicas [L. Mendland]. Vrai talent pour la critique verbale. ¶ G. B. GARDINER, *Cicero de Officiis translated* [O. Weissenfels]. Bon. ¶ W. DENNISON, *The epigraphic sources of the writing of Gaius Suetonius Tranquillus* [Th. Opitz]. Sujet qui présente peu de parties claires. ¶ P. CORSSEN, *Zwei neue Fragmente der Weingartener Prophetenhandschrift* [W. Otto]. Trouvaille bien mise en valeur. ¶ *Monumenti antichi pubblicati per cura della r. accademia dei Lincei* [A. Furtwängler]. Analyse en général favorable. ¶ E. ARDAILLON, *Les mines du Laurion dans l'antiquité* [X.]. Utile. ¶ *Archiv für Religionswisseschaft...* herausg. von Th. ACHELIS [Eb. NESTLE]. Intéressant. ¶ Sur la topographie d'Athènes [A. Milchhœfer]. 1. Théséion et Hephaisteion. 2. Le Théséion. ¶¶ 10 mars. Herm. USENER et Lud. RADERMACHER, *Dionysii Halicarnasei opuscula* [C. Hammer]. Doit être salué avec joie. ¶ W. DITTMAR, *Vetus Testamentum in Novo* [A. Hilgenfeld]. Étude sur les passages parallèles des deux Testaments. ¶ H. BELLING, *Studien über die Kompositionskunst Vergils in der Aeneide* [K. Helm]. Manqué. ¶ A. DRAEGER, *Die Annalen des Tacitus*, Livres 11-16, 4e éd., par Ferd. BECHER [K. Niemeyer]. De nombreux changements. ¶ A. WELLAUER, *Étude sur les Panathénées dans l'ancienne Athènes* [A. Mommsen]. Suffisant. ¶ H. S. ANTON, *Die Mysterien von Eleusis* [P. Wendland]. Doit être consulté avec précaution. ¶ A. W. STRATTON, *History of Greek Noun Formation. 1. Stems with* -μ- [F. Solmsen]. N'a de mérite que comme réunion de matériaux, et encore. ¶¶ 17 mars. J. HAMPEL, *Was lehrt Aischylos' Orestie für die Theaterfrage?* [A. Körte]. Quelques bonnes observations. ¶ *Anecdota Oxoniensia*. 8. The Dialogus of Athanasius and Zacchaeus and of Timothy and Aquila ed. by Fred. C. CONYBEARE [A. Hilgenfeld]. Mérite l'attention. ¶ H. BORNECQUE, *La prose métrique dans la correspondance de Cicéron* [L. GURLITT]. Long art. dont la fin est au n° suivant : travail riche en remarques utiles, excellent dans ses idées fondamentales, mais conclusions exagérées et arbitraires. ¶ S. KRAUSS, *Griech. und lat. Lehnwörter im Talmud, Midrasch*

und Targum mit Bemerkungen von Imm. Löw [J. W.]. Servira d'excellent point de départ pour d'autres travaux. ¶ H. Gomperz, *Kritik des Hedonismus* [O. Weissenfels]. A coûté beaucoup de peine à l'auteur, en coûtera encore plus au lecteur. ¶ Sur la topographie d'Athènes [A. Milchhoefer], 3. Colonos et Kerameicos. ¶¶ 24 mars. B. P. Grenfell and A. S. Hunt, *The Oxyrhynchus Papyri*. 2 [A. Ludwich]. Long article très élogieux dont la fin est au n° suivant. ¶ J. Endt, *Beiträge zur ionischen Vasenmalerei* [G. Karo]. Bon travail d'un débutant. ¶ R. Oberhummer u. H. Zimmerer, *Durch Syrien und Kleinasien* [J. Parscht]. Éloges. ¶¶ 31 mars. G. Richter, *Kritische Untersuchungen zu Senecas Tragoedien* [P. Wessner]. Travail préparatoire excellent pour une édition nouvelle de ces tragédies. ¶ Ben. Niese, *Geschichte der griech. und der makedonischen Staaten seit der Schlacht bei Chäronea*, 2 [Gust. Hertzberg]. Indispensable. ¶ *Die Sintflutsagen* untersucht von Usener [Ferd. Justi]. Beaucoup de choses instructives. ¶ Giac. Tropea, *La stele arcaica del foro Romano* (Skutsch). Utile. ¶¶ 7 avril. *Paulys Realencyklopädie d. klass. Altertumswissenschaft...* herausg. von G. Wissowa, 6 [S. Wide]. Éloges. ¶ R. Kralik, *Sokrates nach den Ueberlieferungen seiner Schule dargestellt* [K. Lincke]. Bonnes observations, mais absence de critique historique. ¶ A. Görland, *Aristoteles und die Mathematik* (K. Tittel]. Pas sans valeur. ¶ *Clement of Alexandria's biblical Text* by P. M. Barnard [Otto Stählin]. Des résultats. ¶ O. Ed. Schmidt, *Ciceros Villen* [L. Gurlitt]. De la chaleur et de la vie. ¶ K. Heraeus, *Taciti historiarum libri*, II, L. III-V, 4e éd. par W. Heraeus [K. Niemeyer]. Quelques changements dans le texte. ¶ J. Marcuse, *Diätetik im Altertum* [J. Ilberg]. Ne peut être recommandé. ¶ Br. Rappaport, *Die Einfälle der Goten in das röm. Reich bis auf Constantin* [A. Riese]. Éloges. ¶ Ν. Γ. Πολίτης, Μελέται περὶ τοῦ βίου καὶ τῆς γλώσσης τοῦ ἑλληνικοῦ λαοῦ. Παροιμίαι, 1 [A. Heisenberg]. Long article favorable dont la suite est au n° suivant. ¶¶ 14 av. *Lycurgi oratio in Leocratem*, ed. Fr. Blass [Eng. Drerup]. Trop de changements dans le texte. ¶ Rabe, *Joannes Philoponus de aeternitate mundi contra Proclum* [L. Radermacher]. Mérite la plus grande reconnaissance. ¶ J. Hildén, *De syntaxi Lucretiana*, 2 [A. Brieger]. Soin et mérite; mais bien des choses contestables. ¶ W. P. Mustard, *Tennyson and Virgil* [O. Weissenfels]. Analyse. ¶ Fr. Stolz und J. A. Schmalz, *Latein. Grammatik*. Mit einem Anhaug über Latein. Lexikographie v. P. Heerdegen [Skutsch]. Bon et utile, malgré des points faibles. ¶ A. H. Niemeyer, *Originalstellen griech. und röm. Klassiker über die Theorie der Erziehung und des Unterrichts*. 2e éd. par R. Menge [C. Nohle]. Excellent. ¶¶ 21 av. W. Passow, *De Aristophane defendendo contra invasionem Euripideam. I. De terminis parodiae. II. De fide scholiorum* [O. Kaehler]. Juste appréciation. ¶ *Platos Verteidigungsrede des Sokrates*. Eingeleitet, übersetzt und erklärt von H. S. Sedlmayer [O. Apelt]. Réserves. ¶ L. Cohn, *Einteilung und Chronologie der Schriften Philos* [O. Stählin]. Redresse bien des erreurs. ¶ O. Keller et A. Holder, *Q. Horati Flacci opera*. 1. [J. Häussner]. Témoignage de la science et du travail de l'Allemagne. ¶ K. Schütz, *Die Schlacht bei Cannä* [R. Oehler]. Inacceptable. ¶ Alf. Lehmann, *Aberglaube und Zauberei von den ältesten Zeiten an bis in die Gegenwart*. Trad. par Petersen [E. Kuhnert]. Peu utile pour un philologue. ¶ Ch. Bally, *Les langues classiques sont-elles des langues mortes?* [K. Bruchmann]. Mérite d'être lu. ¶ Nouveau fragment d'un tragique [Wecklein]. Papyrus d'Oxyrhynchus; le morceau appartient à une tragédie de Niobé, qui est peut-être d'Eschyle. ¶¶ 28 av. *Sophocle, Œdipe à Colone*, trad. en vers par Ph. Martinon [O. Weisenfels]. Intéressant. ¶ A. Alb. Oeri, *De Herodoti fonte Delphico* [Broschmann]. Tentative en somme méritoire. ¶ Schrader, *De Plutarchi Chaeronensis* Ὁμηρικαῖς μελέταις *et de eiusdem quae fertur Vita*

Homeri [M. Pohlenz]. Quelques objections. ¶ C. H. DAMSTÉ, *Emendandi artis vindicatio lectionibus Vergilianis illustrata* [K. Helm]. Contestable. ¶ D. DETLEFSEN, *Untersuchungen über die Zusammensetzung der Naturgeschichte des Plinius* [Peter]. Excellent. ¶ K. HACHTMANN, *Pergamon eine Pflanzstätte hellenischer Kunst* [F. Kœpp]. Des critiques. ¶ Gust. FOUGÈRES, *Mantinée et l'Arcadie orientale* [E. Oberhummer]. Fait honneur à l'École française d'Athènes. ¶ Gg. STEINMETZ, *Studie über ein röm. Relief gefunden in Regensburg 1897* ; — H. Graf von WALDERDORFF, *Neu aufgefundene röm. Inschriften in Regensburg* [F. Haug]. Méritent d'être signalés. ¶ Ed. AUDOUIN, *De la déclinaison dans les langues indo-européennes et particulièrement en sanscrit, grec, latin et vieux slave* [F. N. Finck]. A rendu service à la science. ¶¶ 5 mai. A. J. MASON, *The five theological orations of Gregory of Nazianzus* [P. Weudland]. Inaugure une collection qui rendra des services. ¶ J. G. BRAMBS, *Studien zu den Werken Julians des Apostaten* [J. R. Asmus]. De la clarté et de la compétence. ¶ A. ELTER und RADERMACHER, *Analecta graeca* [W. Kroll]. Analyse. ¶ Paul TSCHERNAJEW, *Terentiana. De Ciceronis studiis Terentianis* [B. Maurenbrecher]. Coutribution importante à l'histoire de l'urbanitas. ¶ H. GELZER, *Die Genesis der byzantinischen Themenverfassung* [E. Gerland]. Puisse Gelzer nous donner un travail d'ensemble sur l'empire byzantin ; il est seul capable de cette œuvre de géant. ¶ Ch. MÜCKE, *Vom Euphrat zum Tiber*. Untersuchungen zur alten Geschichte [Fr. Koepp]. Téméraire. ¶¶ 12 mai. *Dion Chrysostomos aus Prusa*, übersetzt von K. KRAUT [L. Wendland]. Recommandé. ¶ Fred. FIELD, *Notes on the New Testament being the Otium Norvicense* [A. Hilgenfeld]. Utile. ¶ W. WEISSENBORN, *T. Livi ab urbe condita libri*. Livres 29-30, 4e éd. par H. J. MÜLLER [F. Fügner]. Éloges. ¶ P. KRÜGER et G. STUDEMUND, *Gai Institutiones*. Ed. IV. [W. Kalb]. D'une très haute importance à cause de la publication des fragments d'Autun. ¶ Th. MOMMSEN, *Römisches Strafrecht* [O. Geib]. Capital. ¶ Ad. SCHULTEN, *Das röm. Afrika* [R. Oehler]. Eloges. ¶ Ernst WAGNER und G. von KOBILINSKI, *Leitfaden der griech. und röm. Alterlümer für den Schulgebrauch zusammengestellt* [R. Oehler]. 2e éd. améliorée. ¶¶ 19 mai. M. R. DIMITRIJEVIC, *Studia Hesiodea* [R. Peppmüller]. Long article en partie favorable, dont la suite est au n° suivant. ¶ W. PETERSON, *M. Tulli Ciceronis pro A. Cluentio oratio* [Fr. Müller]. Progrès. ¶ G. SCHIMMELPFENG, *Erziehliche Horazlektüre* [J. Häussner]. 2e éd. augmentée. ¶ W. KLEIN, *Praxitelische Studien* [W. Amelung]. Etudie quatre œuvres attribuées à Praxitèle. ¶ A. BOUCHÉ-LECLERCQ, *L'astrologie grecque* [Fr. Hultsch]. Très réussi. ¶¶ 26 mai. *Lexique de Plaute* publié sous la direction de J. P. WALTZING [O. S.]. Préparation insuffisante. ¶ R. HERZOG, *Koische Forschungen und Funde* [W. Larfeld]. Excellent. ¶ G. MASPERO, *Histoire ancienne des peuples de l'Orient classique. 3. Les empires* [G. V. Prasek]. Grands éloges. ¶ Alfred JEREMIAS, *Hölle und Paradies bei den Babyloniern* [Ferd. Justi]. Intéressant. ¶¶ 2 juin. J. van LEEUWEN, *Aristophanis Nubes* [K. Zacher]. Quelques faiblesses qui n'enlèvent rien au mérite de l'édition. ¶ G. TROPEA, *Studi sugli Scriptores historiae Augustae* [Herm. Peter]. Éloges. ¶ *Der alte Orient*. 1re année, 1er fasc. Hugo WINCKLER, *Die Völker Vorderasiens*. Fasc. 2. Carl NIEBUHR, *Die Amarnazeit Aegypten und Vorderasien um 1400 v. Chr.* [P. Jensen]. Vulgarisation. ¶ H. NILSEN und C. KOENEN, *Caesars Rheinfestung* [R. Oehler]. L'explication proposée est seulement vraisemblable. ¶ Sur l'inscr. romaine archaïque trouvée à Rome en 1899 [O. Keller]. Long article dont la suite est au n° suivant. ¶¶ 9 jn. Mythographi graeci. II, 1. *Parthenii libellus* περὶ ἐρωτικῶν παθημάτων ed. P. SAKOLOWSKI. *Antoni liberalis* μεταμορφόσεων συναγωγή ed. E. MARTINI [Gg. Knaack]. Critiques pour S., éloges pour M. ¶ C. CURCIO, *De*

Ciceronis et Calvi reliquorumque Atticorum arte dicendi quaestiones [O. Weissenfels]. Juste. ¶ W. DRUMANN, *Geschichte Roms in seinem Uebergange von der republik. zur monarch. Verfassung.* 2e éd. par P. GRÖBE. 1. [L. Holzapfel]. Puisse la suite être bientôt publiée. ¶ R. DELBRÜCK, *Beiträge zur Kenntnis der Linienperspective in der griech. Kunst* [B. Sauer]. Aura sa valeur véritable quand il sera continué. ¶ Βιβλιοθήκη τῆς ἐν Ἀθήναις ἀρχαιολογικῆς ἑταιρείας. Κατάλογος τοῦ ἐν Ἀθήναις Ἐπιγραφικοῦ Μουσείου. I. Ἐπιγραφαὶ ἐκ τῆς Ἀκροπόλεως. 1. Ἀρχαικαὶ ἀναθηματικαὶ ἐπιγραφαὶ ὑπὸ H. G. Lolling [W. Larfeld]. Indispensable. ¶¶ 16 jn. O. LAUTENSACH, *Grammatische Studien zu den griech. Tragikern und Komikern.* Augment und Reduplikation [Wecklein]. Soin et compétence. ¶ R. PRINZ et N. WECKLEIN. *Euripidis fabulae.* Vol. I. Fasc. I, 1. *Medea.* 2. *Alcestis* [K. Busche]. Du soin et de l'originalité. ¶ M. MANITIUS, *Beiträge zur Geschichte des Ovidius und anderer römischer Schriftsteller im Mittelalter* [R. Ehwald]. Très méritoire. ¶ P. THOMAS, *Remarques critiques sur les œuvres philosophiques d'Apulée.* 2. ; — Id., *Notes sur un passage récemment découvert de Juvénal* [O. Rosbach]. Bon. ¶ A. H. ALLCROFT, *The Peleponnesian War, a History of Greece 440-404.* Id. *Sparta and Thebes, a History of Greece 404-362* [Holm]. Pure vulgarisation. ¶ E. von DOBSCHÜTZ, *Christusbilder. Untersuchungen zur christlichen Legende* [P. Wendland]. Très instructif. ¶ H. DIELS, *Elementum. Eine Vorarbeit zum griech. und latein. Thesaurus* [W. Kroll]. Peut servir de modèle. ¶ Paul REH, *Die allgemeinen Statuten der Universität Frankfurt a. O. von 1310 bis 1810* [C. Nohb]. Intéressant. ¶¶ 23 jn. E. KAUTSCH, *Die Apokryphen und Pseudepigraphen des alten Testamentes* [E. Preuschen]. Long article très favorable dont la suite est au n° suivant. ¶ H. M. LEOPOLD, *De Orationibus quatuor quae iniuria Ciceroni vindicantur* [F. Müller]. Du soin, mais peu clair et peu sérieux dans l'argumentation. ¶ U. WILCKEN, *Griech. Ostraka aus Aegypten und Nubien.* Ein Beitrag zur antiken Wirtschaftsgeschichte [P. Viereck]. Sera salué avec joie. ¶ J. F. HILL, *Handbook of Greek and Roman Coins* [Holm]. Comble une lacune. ¶ F. VÖLKER, *Berühmte Schauspieler im griech. Alterthum* [Alb. Müller]. Eloges. ¶ Gustav LANG, *Von Rom nach Sardes* [G. Mehlis]. Mérite d'être signalé. ¶¶ 30 jn. E. ROLLAND, *Une copie de la vie de S. Théodose par Théodore, conservée dans le Barroccianus 183* [Th. Preger]. Bonne collation. ¶ P. RIBBECK, *Senatores Romani qui fuerint Idibus Martiis a. u. c. 710.* [L. Holzapfel]. Sera utile. ¶ H. VOPEL, *Die altchristlichen Goldgläser* [W. Lüdtke]. Bon. ¶ Fr. BECHTEL, *Die einstämmigen männlichen Personennamen des Griech. die aus Spitznamen hervorgegangen sind* [R. Herzog]. Soigné. ¶ Arth. LUDWICH, *Kants Stellung zum Griechentum* [C. Haeberlin]. Intéressant. ¶ F. BÖLTE, *Das klassische Altertum und die höhere Schule* [O. Weissenfels]. Défense fine et habile des humanités. ¶ PLAUTE, Most. 409-418 [Edwin W. Fay]. Interversion de ces vers. ¶¶ 7 juillet. H. MEYLAN, *Les épithètes dans Homère* [R. Peppmüller]. Peut rendre service. ¶ E. BUCHHOLZ, *Anthologie aus den Lyrikern des Griechen.* 5e éd. par R. PEPPMÜLLER [H. Jurenka]. Améliorée. ¶ Carl WENDEL, *De nominibus bucolicis* [R. Helm]. Eloges. ¶ G. L. HENDRICKSON, 1. *The dramatic satura and the old comedy at Rom.* 2. [R. Holm]. Résultats intéressants. ¶ H. Collitz und F. Bechtel, *Sammlung der griech. Dialekt-Inschriften* III. 1. 5. *Die rhodischen Inschriften.* Bearb. von H. van GELDER [F. Hiller von Gaertringen]. Important. ¶ Fr. HULTSCH, *Die Gewichte des Altertums nach ihrem Zusammenhange dargestellt* [R. J. Albrecht]. Long article très favorable dont la suite est au n° suivant. ¶ A. S. ARVANITOPULLO, *Questioni di diritto attico.* 1. Dei debitori verso lo stato ateniese [Ad. Bauer]. Utile réunion de matériaux. ¶ Jos. KUBIK, *Pompeji im Gymnasialunterricht* [F. von Duhn]. Soigné. ¶¶ 14 jt. Albert REHM, *Eratosthenis Catasterismorum fragmenta vaticana.* [F.

Wieck]. Travail pénible et des plus méritoires : l'auteur n'a négligé aucun des côtés du sujet. ¶ G. KÖRTGE, *In Suetonii de viris illustribus libros inquisitionum capita tria* [P. Wessner]. De la méthode, du bon sens et un progrès sérieux. ¶ W. S. FERGUSSON, *The Athenian archons of the third and second centuries before Christ* [Ad. Bauer]. Éloges. ¶ Rub. DUVAL, *La Littérature syriaque* [Eb. Nestle]. Utile. ¶ Le ms. de Quintilien de Bamberg, M, IV, 14 [P. Meister]. Leçons nouvelles. ¶¶ 21 jt. *Xenophontis expeditio Cyri*, rec. G. GEMOLL [W. Nitsche]. Vivement recommandé. ¶ K. KRUMBACHER, *Umarbeitung bei Romanos* [Th. Preger]. Très soigné. ¶ R. SABBADINI, *Una biografia medievale di Vergilio*. 2. *Notizie storico-critiche di alcuni codici Latini* [R. Helm]. Quelque utilité. ¶ *Latin Litterature of the empire*, selected and edited by A. GUDEMAN. 2. Poetry [R. Helm]. Peut être utile en Amérique. ¶ *Strena Helbigiana*. Sexagenario obtulerunt amici [R. Wünsch]. Long article favorable dont la suite est au n° suivant. Analyse. ¶ Kurt SETHE, *Das Aegyptische Verbum im Altaegyptischen, Neuaegypt. und Koptischen* [Adolf Erman]. Capital. ¶ Question scénique relative aux Nuées d'Aristophane [Alb. Müller]. Examine une opinion émise par Zacher, n° du 13 jr. ¶¶ 28 jt. Carolus HERTLING, *Quaestiones mimicae* [R. Herzog]. Réussi. ¶ Rudolf KNOPF, *Der erste Clemensbrief untersucht und herausgegeben* [A. Hilgenfeld]. Solide. ¶ *Vocabularium Jurisprudentiae Romanae editum iussu Instituti Savigniani*. Vol. 1 inchoaverunt O. GRADENWITZ, B. KUEBLER, E. Th. SCHULZE ; continuaverunt B. KUEBLER et R. HELM [Ed. Grupe]. Toujours excellent. ¶ GOEZ, *Nochmals das Schlachtfeld von Cannä* [R. Oehler]. Réfutation de Fried. ¶ K. PATSCH, *Archaeol.-epigraphische Untersuchungen zur Geschichte der röm. Provinz Dalmatien* [Haug]. Chaudement recommandé. ¶ Fritz LEO, *Die capitatio plebeia und die capitatio humana im röm.-byzant. Steuerrecht* [O. Geib]. Mérite notre reconnaissance. ¶ A. MALFERTHEINER, *Realerklärung und Anschauungsunterricht bei der Lektüre der griech. Classiker. 1. Xenophon, Homer, Herodot* [G. Kubik]. Agréable. ¶¶ 4 août. C. E. GRAVES, *The Clouds of Aristophanes* [O. Kaehler]. Mérite d'être signalé. ¶ *Xenophons Wirtschaftslehre* übersetzt von Max HODERMANN [W. Nitsche]. Utile. ¶ K. HOSS, *Studien über das Schrifttum und die Theologie des Athanasios auf Grund einer Echtheitsuntersuchung von Athanasius contra gentes und de incarnatione* [E. Preuschen]. Analyse. ¶ *P. Terenti Afri Comoediae*. It. rec. Alf. FLECKEISEN [B. Maurenbrecher]. Long article élogieux dont la suite est au n° suivant. ¶ W. HERAEUS, *Die Appendix Probi* [P. Wessner]. Très commode. ¶ T. IMHOOF-BLÜMER, *Die antiken Münzen Nordgriechenlands. I. Dacien und Moesien*, bearb. von B. PICK [H. v. Fritze]. Capital, contribuera à donner à la numismatique la place qui lui convient dans le cercle des sciences historiques. ¶ K. MILLER, *Die Ebstorfkarte, eine Weltkarte aus dem 13. Jahrh.* [D. Detlefsen]. Méritoire. ¶ Wilh. THOMSON, *Études lyciennes*, 1 [F. N. Finck]. Excellent. ¶¶ 18 et 25 août. S. BUTLER, *The authoress of the Odyssey* [R. Peppmüller]. Nausicaa aurait écrit l'Odyssée ! ¶ J. G TUCKER, *Aristotelis Poetica* [Fr. Susemihl]. Réserves. ¶ Al. UHL, *Quaestiones criticae in L. Annaei Senecae dialogos* [O. Rossbach]. Des choses contestables. ¶ *Harvard Studies in classical Philology*, T. 10 [C. Haeberlin]. Analyse. ¶ Καββαδίας, Τὸ ἱερὸν τ. Ἀσκληπιοῦ ἐν Ἐπιδαύρῳ καὶ ἡ θεραπεία τῶν ἀσθενῶν. — R. CATON, *Two lectures on the temples and ritual of Asklepios at Epidaurus and Athens* [E. Herrlich]. Long article élogieux dont la suite est au n° suivant. ¶ Er. SEHMSDORF, *Die Germanen in den Balkanländern bis zum Auftreten der Goten* [Gust. Hertzberg]. Très important. ¶ Jul. LANGE, *Die Darstellung des Menschen in der älteren griechischen Kunst*. Traduction du danois par M. MANN. [H. Bulle]. D'une importance capitale. ¶¶ 1er sept. H. WEIL, *Euripide, Médée, Iphigénie à Aulis* [I. Bruns]. Grands éloges. ¶ K. LUD-

DECKE, *Die Frage der Echtheit und Abfassungszeit des Euthydemus*; — *Die Termilogie des Menons in ihrer Bedeutung für die Frage der Echtheit und Abfassungszeit des Dialogs* [P. Naport]. Contestable. ¶ H. SCHILLER, *Ueber Entstehung und Echtheit des Corpus Caesarianum* [G. Ihm]. Très méritoire. ¶ Dom. BASSI, *Il libro decimo della instituzione oratoria di Quintiliano* [P. Hirt]. Au courant. ¶ Carl NIEBUHR, *Einflüsse orientalischer Politik auf Griechenland im 6. u. 5. Jahrh.* [Holm]. Attaque contre Curtius et le rôle qu'il a prêté à l'oracle de Delphes. ¶ J. MARQUART, *Chronologische Untersuchungen* [F. Justi]. Se rapporte à l'histoire de l'Orient, Perse, Égypte, etc. ¶ Stephan BEISSEL, *Bilder aus der Geschichte der altchristlichen Kunst und Liturgie in Italien* [V. Schultze]. Vulgarisation. ¶ O. WEISE, *Schrift-und Buchwesen in alter und neuer Zeit* [C. Haeberlin]. Excellent. ¶ Sur les inscriptions archaïques romaines [O. Keller]. Long article dont la suite est au n° suivant. ¶¶ 8 sept. V. TERRET, *Homère, étude historique et critique* [R. Peppmüller]. Contestable. ¶ B. A. BETZINGER, *Seneca-Album.* Weltfrohes und Weltfreies aus Senecas philosophischen Schriften [Otto Roosbach]. Bon, malgré quelques défauts. ¶ F. CUMONT, *Textes et monuments figurés relatifs aux mystères de Mithra, I. Introduction* [Gg. Wolff]. Beaucoup de travail et de science. ¶ R. v. PLANTA, *Grammatik der oskisch-umbrischen Dialekte.* 2e vol. R. S. CONWAY, *The Italic Dialects*, with grammar und Glossary; — Id. *Dialectorum Italicorum exempla selecta in usum academicum latine reddita brevi adnotatione illustrare studuit* [F. Skutsch]. Eloges, ¶ C. BORNHAK, *Geschichte der preussischen Universitätsverwaltung bis 1810* [O. Weissenfels]. Intéressant. ¶¶ 15 sept. Joannes BURNET, *Platonis opera* 1 [O. Apelt]. Rien de définitif, mais on est reconnaissant de ce que donne l'édition. ¶ Gaet. CURCIO, *Grazio poeta didactico*; — *Il Cynegeticon di M. A. Olympio Nemesiano* [J. Tolkiehn]. Objections. ¶ *Mélanges Henri Weil.* Recueil de mémoires concernant l'hist. et la littér. grecques dédié à H. W. à l'occasion de son 80e anniversaire [Julius Werner]. Analyse ¶ B. M. LERSCH, *Einleitung in die Chronologie.* 2e éd. [L. Holzapfel]. Très utile, mais aurait besoin d'être revu par un philologue ou un historien. ¶ F. WIELAND, *Ein Ausflug ins altchristliche Afrika* [Victor Schultze]. Peu de résultats pour la science. ¶ E. WEISSBRODT. *De R et L consonantium latinarum mutua ratione præcipue et glossariis latinis illustranda* [F. Skutsch]. Quelques fautes de détail. ¶ Epigramme de Tomis [Ad. Wilhelm]. Restitution de l'inscr. publiée dans la Rev. des ét. gr. 1899, p. 390. ¶¶ 22 sept. Fr. KNAUFF, *Die Physik der Heron von Alexandria* [W. Schmidt]. Éloges. ¶ B. WEISS, *Die vier Evangelien in berichtigtem Text* [A. Hilgenfeld]. Bon. ¶ R. FRESE, *Beiträge zur Beurteilung der Sprache Caesars mit besonderer Berücksichtigung des bellum civile* [H. Schiller]. Soigné et complet. ¶ R. HIRZEL, Ἄγραφος νόμος [P. Wendland]. Éloges. ¶ A. BILLERBECK, *Der Festungsbau im alten Orient* [R. Oehler]. Mérite bon accueil. ¶ F. BENEDETTI, *Gli scavi di Narce ed il Museo di Villa Giulia* [X.]. Bon. ¶ O. RIBBECK, *Reden u. Vorträge* [C. Haeberlin]. Très intéressant. ¶ Quand est né le fils de Cicéron [L. Gurlitt.]. En 65. ¶¶ 29 sept. S. REITER. *Euripides Iphigenia auf Tauris* [Wecklein]. Édition de classe, sans grande valeur scientifique. ¶ *Reuchlins Verdeutschung der ersten Olynthischen Rede des Demosthenes* (1495), herausg. von Fr. POLAND [O. Weissenfels]. Intéressant, montre sur quelle base peu solide reposait la connaissance du grec même chez les plus savants au 15e s. ¶ Edm. HAULER, *Didascaliae Apostolorum fragmenta latina* [P. Corssen]. Long article favorable dont la suite est au n° suivant. ¶ O. MÜLLER, *Untersuchungen zur Geschichte des attischen Burger-und Eherechts* [A. Bauer]. Très instructif. ¶ H. WILLRICH, *Judaica*, [P. Wendland]. Beaucoup de problèmes importants abordés et quelques-uns résolus. ¶ R. LEONHARD,

Die Insel Kytera, eine geograph. Monographie [R.Weil]. Éloges. ¶ A. UPPGREN, *De verborum peculiaribus et propriis numeris ad antiquas linguas et sermones et poesin facta disquisitio et disputatio* [H. Gleditsch]. Travail de débutant assez intéressant. ¶ G. EBERS, *Aegyptische Studien und Verwandtes* [J.V. Prasek]. Bon. ¶¶ 6 oct. D. NESSI, *Bacchilide, odi scelte* [H. Jurenka]. Texte mal établi : ¶ N. WECKLEIN, *Beiträge zur Kritik des Euripides* [K. Löschhorn]. Éloges. ¶ Fr. KOEPP, *Alexander der Grosse* [Ad. Bauer]. Vulgarisation intéressante, même pour les gens du métier. ¶ *Der obergermanisch-rätisch Limes der Römerreiches*. Lief. 9 herausg. v. O. v. SARWEY und F. HETTNER. Lief. 10 herausgs. von denselben und E. FABRICIUS [G. Wolff]. Utile. ¶ F. W. v. BISSING, *Ein Thebanischer Grabfund aus dem Anfang des neuen Reichs* [G. Karo]. Remarquable par le soin et le luxe. ¶ A. WILHELM, Ἔτος und ἐνιαυτός [P. Wendland]. A rendu service. ¶ J. IMELMANN, *Donec gratus eram tibi*. Nachdichtungen und Nachklänge aus drei Jahrhunderten [B.]. Mérite notre reconnaissance. ¶ A. FISCHER, *Ueber das künstlerische Prinzip im Unterricht* [O. Weissenfels]. Intéressant. ¶¶ 13 oct. *Hippokrates, sämtliche Werke*. Ins deutsche übersetzt und ausführlich kommentiert von R. FUCHS [J. Ilberg]. Un mérite sûr. ¶ J. E. SANDYS, *Demosthenes on the peace, second Philippic, on the Chersonesus and third Philippic* [Eng. Drerup]. Bon commentaire. ¶ *Codices Graeci et Latini photographice* depicti duce S. de VRIES. *5. Plautus Codex Heidelbergensis 1613 Palatinus C.* Praef. est C. ZANGEMEISTER [E.]. Utile. ¶ R. HILDEBRANDT, *Beiträge zur Erklärung des Gedichtes Aetna* [J. Tolkiehn]. A expliqué et corrigé plusieurs passages difficiles. ¶ Sam. WIDE, *Geometrische Vasen aus Griechenland* [B.]. Intéresse non seulement la préhistoire, mais encore l'époque classique. ¶ K. KÖRBER, *Inschriften des Mainzer Museums* [F. Haug). Utile. ¶ Wilh. SIEGLIN, *Schulatlas zur Geschichte des Altertums* [L. Holzapfel]. Prendra une place d'honneur dans les écoles. ¶ W. RUGE und E. FRIEDRICH, *Archäol. Karte von Kleinasien* [B.]. Quelques observations. ¶ R. S. CONWAY, *The Singular Use of Nos* [C. Haeberlin]. Réunion de matériaux. ¶ H. OSTHOFF, *Freie Worte* [O. Weissenfels]. S'occupe de la direction à donner aux études. ¶¶ 20 oct. A. PATIN, *Parmenides im Kampf gegen Heraklit* [P. Lortzing]. Conclusions exagérées. ¶ Joh. P. POSTGATE, *Corpus poetarum Latinorum*. III. [F. Vollmer]. Pourra avoir du succès en Angleterre. ¶ Wilh. GREIF, *Neue Untersuchungen zu Dictys-und Daresfrage. 1. Dictys Cretensis bei den Byzantinern* [Meister]. Quelques observations. ¶ Wilh. LÜBKE, *Die Kunst der Altertums*, Vollständig neu bearb. von Max SEMRAU [B] Succès mérité. ¶ Museo civico di Bologna. G. PELLEGRINI, *Catalogo dei vasi antichi dipinti delle collezioni Palagi ed Universitaria* [Georg Karo]. Très bon. ¶ Charles E. BENNET, *What was ictus in Latin prosody ?* [H. Gleditsch]. Reprend l'explication de Madvig sur l'importance de la quantité supérieure à celle de l'accent. ¶ *Joh. Kromayers Weimarische Schulordnungen von 1614 und 1617*. Herausg. von L. WENIGER [O. Weissenfels]. Intéressant. ¶ Un fragment latin de Catasterismi [P. Wieck]. Extrait d'un ms. de S. Gall. ¶¶ 27 oct. Th. THALHEIM, *Zu Lykurgos und Lysias* [Eng. Drerup]. Polémique contre Blass. ¶ M. HOLLEAUX, *Sur un passage de Flavius Josèphe, Antiq. jud. XII, 4, 155* [Hugo Willrich]. Explication qui est une petite perle. ¶ R. EHWALD, *Exegetischer Kommentar zur XIV Heroide Ovids* [H. Magnus]. Excellent, doit être continué. ¶ Max SCHMIDT, *Ueber griechische Dreireiher* [E. Assmann]. Montre encore une fois les difficultés contre lesquelles ont à lutter les savants qui s'occupent de la marine antique. ¶ P. M. MEYER, *Das Heerwesen der Ptolemäer und Römer in Aegypten* [A. Bauer]. Ne rend pas inutile l'ouvrage de G. Schubart sur la question. ¶ W. HELBIG, *Führer durch die öffentlichen Sammlungen klass. Alterthümer in Rom*, 2e éd. [F. Hauser].

N'a pas besoin d'être recommandé. ¶ *Trustees of the Museum of fine Arts*, 24e rapport annuel [B.]. Montre avec quel soin on s'occupe de l'antiquité à Boston. ¶ Karl Borinski, *Das Theater. Sein Wesen, seine Geschichte, seine Meister* [G. Haeberlin]. Conférences d'une lecture agréable. ¶¶ 3 nov. A. Zimmermann, *Kritische Nachlese zu den Posthomerica des Quintus Smyrnaeus* [A. Ludwich]. Toujours la même compétence. ¶ A. Gudeman, *Tacitus, De vita et moribus Julii Agricolae* [C. John]. Prête à certaines critiques ¶ Wilh. Haag, *Ausonius und seine Mosella* [Joh. Tolkiehn]. Soigné. ¶ Et. Pais, *Storia di Roma*. I. 2. [L. Holzapfel]. Long article favorable dont la suite est au n° suivant. ¶ Wilh. Klein, *Die griechischen Vasen mit Lieblingsinschriften* [Fr. Hauser]. 2e éd. qui aurait encore besoin d'être remaniée. ¶ Rupert Kreller, *Die Völkerwanderung von Hermann Lingg und das Gesetz der epischen Einheit* [C. Haeberlin]. Intéressant. ¶¶ 10 nov. *Sophocle, Antigone*, trad. en vers par Ph. Martinon [O. Weissenfels]. De la clarté. ¶ H. Staigmüller, *Beiträge zur Geschichte der Naturwissenschaften im klassischen Altertume* [Wilh. Schmidt]. De la compétence. ¶ R. Sabbadini, *Il primitivo disegno dell' Eneide e la composizione dei libri 1, 2, 3* [R. Helm]. Arbitraire. ¶ *Der römische Limes im Oesterreich. 1; — Bericht des Vereins Carnuntum in Wien, für die Jahre 1897 und 1898* [G. Wolff]. Très utiles. ¶ M. Γ. Δημίτσας, Ὁ Ἑλληνισμὸς καὶ ἡ διάδοσις αὐτοῦ εἰς τὴν Ἰταλίαν καὶ τὴν λοιπὴν Εὐρώπην κατὰ τὸν μέσον αἰῶνα.... [M. Lehnerdt]. Sans grande valeur scientifique. ¶¶ 17 nov. Gust. Wolff, *Sophokles*. 1. *Aias*. 5e éd. par L. Bellermann [Wecklein]. Soin scientifique, critique un peu trop conservatrice. ¶ Aug. Pott, *Der abendländische Text der Apostelgeschichte und die Wir-Quelle* [A. Hilgenfeld]. Long article dont la fin est au n° suivant; travail de débutant qui mérite la reconnaissance de tous les connaisseurs. ¶ O. Ribbeck, *Geschichte der Römischen Dichtung*. 2. *Augusteischer Zeitalter*, 2e éd. [— T.]. Grands éloges. ¶ C. Bardt, *Der Zinswucher des M. Brutus*; — Th. Mommsen, *Der Zinswucher des M. Brutus*; — Th. Schiche, *Jahresbericht des philol. Vereins zu Berlin*, 1899, p. 145-150; — Wilh. Sternkopf, *Der Zinswucher des M. Brutus* [Gurlitt]. Appréciation en général favorable. ¶ H. Erman, *Die pompejanischen Wachstafeln* [A. Schulten]. Excellent. ¶ H. Winckler, *Altorientalische Forschungen*, t. 2 [J. V. Prasek]. Mérite notre reconnaissance. ¶ Eugen Oberhummer, *Constantinopolis. Abriss der Topographie und Geschichte* [Th. Preger]. Comble une lacune. ¶ K. Reissinger, *Ueber Bedeutung und Verwendung der Präpositionen ob und propter* [O. Weise]. Fait très bonne impression. ¶ Sur les Histoires de Salluste [P. Wessner]. Traité des fragments contenus dans le Commentaire sur cinq comédies de Térence, attribué à Donat. ¶¶ 24 nov. A. Mancini, *Osservazioni critiche sul Ciclope di Euripide* [Wecklein]. Beaucoup de finesse. ¶ *Germanici Caesaris Aratea* it. ed. Alf. Breysig [L. Jeep]. Nouvelle édition sensiblement améliorée. ¶ G. Steindorff, *Die Blütezeit des Pharaonenreich* [J. V. Prasek]. Très méritoire. ¶ Edm. Courbaud, *Le bas-relief romain à représentations historiques* [M. Amelung]. Très soigné, mais un ouvrage définitif sur le sujet est encore à écrire. ¶ O. Gradenwitz, *Einführung in die Papyruskunde*. 1. Erklärung ausgewählter Urkunden [A. Schulten]. Pourra être utile. ¶ Ἀμφότεροι = tous ensemble [Eb. Nestle]. Exemples de ce sens. ¶¶ 1er déc. Richard Engelmann, *Archäologische Studien zu den Tragikern* [Alb. Müller]. Démonstrations portées à un haut degré de vraisemblance. ¶ Edm. Lange, *Xenophon. Sein Leben, seine Geistesart und seine Werke* [K. Liucke]. Petit écrit qui peut être recommandé pour les écoles. ¶ J. van der Vliet, *L. Apulei Madaurensis Apologia sive de magia liber et Florida* [Otto Rossbach]. Long article favorable dont la suite est au n° suivant. ¶ A. Bouché-Leclercq, *Leçons d'histoire grecque* [A. Bauer]. Intéressant. ¶ J. H. Holwerda jun., *Die attischen Gräber der Blüte-*

zeit ; — A. MILCHHÖFER, *Die Gräberkunst der Hellenen* [A. Bulle]. Intéressants. ¶ R. CATON, *The temples and ritual of Asklepios at Epidauros and Athens* [B.]. Bon. ¶ Karl SCHUCHHARDT, *Römisch-germanische Forschungen in Nordwestdeutschland* [L. Hang]. Conférence faite à la 45e réunion des Philologues allemands. ¶¶ 8 déc. John BURNET, *The Ethics of Aristotle* [Fr. Susemihl]. Le crit. tout en ayant sur certains points des opinions opposées à celles de l'auteur, n'en reconnaît pas moins le mérite de son travail. ¶ Léopold DELISLE, *Notice sur la Rhétorique de Cicéron traduite par Maître Jean d'Antioche* [L. Traube]. Intéressant. ¶ J. V. PRASEK, *Forschungen zur Geschichte des Altertums. 3. Zur Chronologie des Kyros. Zu der Behistûninschrift 1* [F Justi]. Éloges. ¶ E. PREUNER, *Ein delphisches Weihgeschenk* [W. Larfeld]. Il s'agit du monument consacré par le Thessalien Daochos ; pas de résultat décisif, mais soigné et utile. ¶ F. ANTOINE, *De la parataxe et de l'hypotaxe dans la langue latine* [A. Dittmar]. Observations. ¶¶ 15 déc. A. DYROFF, *Demokritstudien* [Hugo Magnus]. Long article dont la suite est au n° suivant ; beaucoup de soin et de finesse ; mais les résultats ne sont pas en proportion du travail dépensé. ¶ A. KALB, *De duoseptuagesimo carmine Catulli* [H. Magnus]. N'est pas sans quelque utilité. ¶ E. EISSFELDT, *Beiträge zu den Quellen des Statius* [C. Hosius]. Bon. ¶ M. P. N. NILSSON, *Studia de Dionysiis atticis* [A. Mommsen]. Soigné et critique, mais trop de parties faibles. ¶ L. POLLAK, *Zwei Vasen aus der Werkstatt Hierons* [F. Hauser]. Important. ¶ T. X. Κανδηλώρος, Ἱστορία τῆς Γορτυνίας [S. Wide]. Analyse. ¶ A. v. PREMERSTEIN und S. RUTAR, *Röm. Strassen und Befestigungen in Krain* [F. Haug]. Quelques lacunes. ¶¶ 22 déc. A. LUDWICH, *De Philonis carmine Graeco-Iudaico* [P. Wendland]. Bon. ¶ Cyrillus BAILEY, *Lucreti de rerum natura libri sex* [Ad. Brieger]. En somme un bon livre. ¶ C. VITELLI, *Sulla composizione e publicazione della Farsaglia* [Carl Hosius]. Peu vraisemblable. ¶ Abr. ELEUTHEROPULOS, *Das kritische System der Philosophie. 1.* Die Philosophie und die Lebensauffassung des Griechentums auf Grund der gesellschaftlichen Zustände [O. Weissenfels]. 2e éd. avec des changements. ¶ *The Annual of the British School at Athen* [R. Weil]. Analyse de ce 5e volume. ¶ Karl BRUGMANN, *Griechische Grammatik* 3e éd. [F. N. Finck.] Grands éloges. ¶¶ 29 déc. H. WEIL, *Études sur l'antiquité grecque* [O. Weissenfels]. Se distingue autant par la science que par l'agrément du style. ¶ Λεσβώνακτος περὶ σχημάτων rec. R. MÜLLER [C. Hammer]. Beaucoup de soin et de bon sens. ¶ J. H. KENNEDY, *The second and third Epistles of S. Paul to the Corinthians* [Eb. Nestle]. Éloges. ¶ Axel W. AHLBERG, *De proceleusmaticis iamborum trochaeorumque antiquae scaenicae poesis latinae studia metrica et prosodica* [O. S.]. A eu le tort de suivre pour Plaute l'édition Dziatzko. ¶ *Festchrift C. F. W. Müller zum 70. Geburtstag gewidmet* [Fried. Vollmer]. Analyse favorable des articles. ¶ *Société pour le progrès des études philologiques et historiques fondée à Bruxelles le 12 avril 1874. Annuaire-Bulletin. Année 1898 et 1899* [O. Weissenfels]. Analyse. ¶ A. T. WALKER, *The sequence of tenses in Latin.* A study based on Caesar's Gallic war [A. Dittmar]. Ne marque pas un progrès sensible. ¶ Une inscr. de Chios [L. Bürchner]. Elle a été publiée dans les Athen. Mitt. 13, 1888, p. 182.

Albert MARTIN.

Blätter für das bayer. Gymnasialschulwesen 36ter, Bd, 1900, 1re et 2e livraison. L'Anecdoton Hygini [K. Rück] à propos de la récente éd. de Manitius donne d'après α (Monacensis 210) le texte de l'Excerptum de astrologia, avec en apparat critique les leçons divergentes de β (Vindobonensis 387) et de γ (Montepessulanus H 334). ¶ Sur la chronologie des ouvrages de Plotin [Th. Gollwitzer] Examen critique de la classification de Porphyre et de celle de Kirchhoff pour les 21 traités du premier groupe.

¶ Un exemple de l'ordo homericus dans Sophocle [Fr. Beyschlag] Il se trouve dans Antig. 313 sqq.; rapprochements avec Démosthène, cité par Libanius, Thucydide et Euripide. ¶ Les liv. I et II de la Rhétorique d'Aristote ont été composés avant sa Poétique, et le liv. III après. [Gg. Ammon] L'authenticité du livre III ne saurait être mise en doute, mais il est postérieur à la Poétique qui lui sert de base. ¶ Max SCHNEIDEWIN, *Die antike Humanität.* [A. Dyroff] Très suggestif. ¶ HALM-LAUBMANN, *Ciceros ausgew. Reden.* 5. *Für T. Annius Milo, für Q. Ligarius u. für den König Deiotarus.* [C. Hammer] Bon : des réserves. ¶ M. HODERMANN, *Unsere Armeesprache im Dienste der Cäsar-Übersetzung.* [G. Landgraf] Très utile. ¶ Al. GOLDBACHER, *S. Aureli Augustini epistulae II, 31-223* (C. scr. eccl. lat. l. XXXIV, 2). — O. GÜNTHER, *Epistulae imperatorum pontificum aliorum, Avellana collectio II, 105-244* (Id. XXXV, 2) — C. BOYSEN, *Flavii Josephi opera ex versione latina VI, sive contra Apionem lib. II* (Id. XXXVII) — Fr. MARX, *S. Filastrii diversarum hereseon liber* (Id. XXXVIII) — P. KNOELL, *S. Aureli Augustini confessionum libri XIII* [Ph. Thielmann] Éloge. Monuments de science solide, marquent un progrès sur les éditions antérieures. ¶ Armin. DITTMAR, *Studien zur latein. Moduslehre* [G. Herbig] Très documenté et très savant : des parties contestables. ¶ Paul CAUER, *Grammatica militans* [K. Rück] Vif intérêt. ¶ Gg. BERTRIN, *La question homérique.* [M. Seibel] Trop systématique et pas assez au courant. ¶ C. HENTZE, *Anleitung zur Vorbereitung auf Homers Odyssée I-VI* [Id.] Bon commentaire. ¶ A. KOCH, *Schülerkommentar zu Homers Odyssée* ID., *Zu Homers Ilias* [Id.] Beaucoup de soin. ¶ H. REITER, *Präparation zu Homers Odyssee XIII-XVIII in Auswahl* — H. SCHMITT, *Präparation zu Homers Ilias XIII-XVIII, XIX-XXIV in Auswahl.* [Id.]. Utiles. ¶ Rud. PEPPMÜLLER, *Hesiodos.* [J. Menrad]. Trad. all. en hexamètres, avec introd. et comm. : travail solide et d'un vif intérêt. ¶ WILAMOWITZ-MÖLLENDORFF, *Sophokles OEdipus; Euripides Hippolytos, Der Mütter Bittgang, Herakles.* [R. Thomas]. Traduction remarquable en vers iambiques allemands. ¶ Oskar FROEHDE, *Beiträge zur Technik des allen attischen Komödie.* [E. Bodensteiner]. Intéressant. ¶ Herm. SAUPPE-Alf. GERCKE, *Platons ausgew. Dialoge.* 3. *Gorgias.* [Nusser]. Éloge. ¶ GAUMITZ, *Präparation zu Platons Kriton.* [Id.]. Très complète et d'un grand secours pour les élèves. ¶ H. STADTMÜLLER, *Anthologia graeca epigrammatum Palatina cum Planudea,* II. 1. [Th. Preger]. Fait honneur à la science allemande. ¶ Ad. ROEMER, *Aristotelis ars rhetorica.* [G. Ammon]. Cette 2e éd., dont la préface est doublée, est un livre absolument nouveau, d'une importance capitale. ¶ Herm. USENER-L. RADERMACHER, *Dionysii Halicarnasei opuscula,* I [Id.]. Analyse élogieuse. ¶ Otto SIEFERT-Fr. BLASS, *Plutarchs ausgew. Biographien,* 4. *Aristides u. Cato.* [Weissenberger]. 2e éd. améliorée pour le texte et le commentaire. ¶ K. KRAUT, *Dion Chrysostomos aus Prusa.* [H. Stich]. Traduction méritoire et d'un grand secours. ¶ Joannes FREYTAG, *De anonymi περὶ ὕψους sublimi genere dicendi.* [G. Tröger]. Dissertation très étudiée, mais le latin est pénible : qqs réserves. ¶ Karl HACHTMANN, *Olympia und seine Festspiele.* [Stählin]. Intéressant et utile. ¶ Fr. KOEPP, *Alexander der Grosse.* [J. Melber]. Aussi solide qu'agréable. ¶ W. DRUMANN-P. GROEBE, *Geschichte Roms,* 1. *Aemilii-Antonii.* [Id.]. 2e ed., mise au courant, d'un ouvrage monumental. ¶ R. ENGELMANN, *Pompeji.* [W. Wunderer]. Aussi intéressant que les ouvrages déjà parus dans la même collection. ¶¶ 3e et 4e livr. Sur la rhétorique d'Aristote [A. Roemer]. Éclaircissement et discussion développée de plusieurs passages. ¶ La guerre de César avec Arioviste et les Helvètes dans Dion Cassius [N. Vulié]. Parallèle entre le récit de Dion et celui des Commentaires : examen critique de qqs passages. ¶ Sur les Odes et les Epodes d'Horace [Carl Weyman]. Discussion critique

de nombreux passages, à propos du vol. I de l'éd. de Keller-Holder. ¶ Tacite, Germania, VI, 6 [H. Schneider]. Discussion et explication de variare gyros, de dextros et de conjuncto orbe à l'aide de passages d'auteurs anciens, ¶ Ferd. SCHULTZ-A. FÜHRER, *Vorschule für den ersten Unterricht im Latein.* [Weissenberger]. Bon. ¶ ID. ID, *Übungsstoff* [Id.]. A recommander aux professeurs. ¶ J. WULFF, *Latein. Lesebuch* [Id.]; très utile. ¶ ID., *Wortkunde zu dem lat. Lesebuche* [Id.]. Très bien approprié au précédent. ¶ Pl. KAUTZMANN-K. PFAFF-L. SCHMIDT, *Latein. Lese-und Uebgunsbuch* [Id.]. Bon : des réserves. ¶ L. BERGMÜLLER, *Über die Latinität der Briefe des L. Munatius Plancus an Cicero* [G. Ammon]. Complète le travail de Rhodius sur la syntaxe de Plancus : observations. ¶ K. F. AMEIS — C. HENTZE, *Anhang zu Homers Ilias XIII-XV* [M. Seibel]. Très savant et très utile ; critique sagace et prudente. ¶ Th. KOCK, *Ausgew. Komœdien des Aristophanes, 3, Die Frösche* [Wismeyer]. Fascicule digne des précédents. ¶ Eb. NESTLE, *Einführung in das griech. Neue Testament* [O. Stählin]. Disciple de Lagarde, N. a fait faire un pas à la critique du texte du Nouveau Testament : son ouvrage est aussi recommandable aux philologues qu'aux théologiens. ¶ Emil HENRICH, *Die sogenannte polare Ausdrucksweise im griechischen* [A. Dyroff]. Intéressant et suggestif. ¶ W. KOCH, *Kaiser Julian der Abtrünnige* [J. Gg. Brambs]. Procure à la fois plaisir et profit : qqs réserves. ¶ Ad. BAUER, *Die Forschungen zur griech Geschichte 1888-1898* [J. Melber]. Très soigné et d'un vif intérêt. ¶ NEUBAUER, *Lehrbuch der Geschichte des Altertums* [H. Stich]. Excellent. ¶ Adr. CAPPELLI, *Dizionario di abbreviature latine ed italiane usate nelle carte e codici specialmente del medio-evo, riprodotte con oltre 15000 segni incisi* [H. Simonsfeld]. Très utile et très commode ; complète les ouvrages antérieurs sur la matière. ¶¶ 5e et 6e livr. L'Œdipe à Colone de Sophocle et la procédure criminelle à Athènes [Fr. Beyschlag]. Nature et sens des modifications que le poète a apportées au tribunal de l'aréopage, pour l'adapter à la mise en scène de son drame. ¶ Sur la Médée d'Euripide [Roemer]. Discussion des vv. 74 sqq. (à propos du sens d'ἐκεῖνος ... φίλος que Tournier corrigeait en ἐκεῖνα ... φίλα), et changements que le poète a fait subir au mythe traditionnel. ¶ Xénophon, Mémorables I, 2, 1 [Id.] τίνας n'est qu'une glose du sujet Ἀθηναίους, facile à suppléer d'après ce qui précède. ¶ César, de Bel. civ. I, 43-44 [W. Schmidt]. Interprétation de ce passage difficile, où censuerant doit être conservé. ¶ Hor. Sat. II, 1, 86 [W. Kalb]. Éclaircissement proposé pour le sens très controversé de Solventur risu tabulae. ¶ Inscriptions romaines trouvées en Bavière [Fink]. Restitution et commentaire de ces inscr. ¶ Fr. KRAUER-W. DITENBERGER, *C. Julii Caesaris comm. de bello Gallico.* [J. C. Laurer] 16e éd. dont le texte contient environ 250 corrections, heureuses pour la plupart, qqs unes hasardées ; mais, pour les classes, il y a trop de passages réputés douteux ou mis entre crochets. ¶ Alf. GUDEMAN, *Tacitus Dialogus de oratoribus* [G. Ammon] Texte conservateur, sans excès; commentaire solide. ¶ Const. JOHN, *P. Cornelius Tacitus, dialogus de oratoribus.* [Id.] Très utile et très recommandable. ¶ P. CORSSEN, *Zwei neue Fragmente der Weingartener Prophetenhandschrift.* [Ph Thielmann]. Découverts à la bibliothèque de Darmstadt, ils fournissent des renseignements d'un grand intérêt : analyse et discusssion. ¶ J. B. KAN, Μωρίας Ἐγκώμιον *Stultitiae Laus Des. Erasmi Rot.* [K. Rück] Bonne éd., où les citations d'Érasme sont identifiées avec soin. ¶ Ad. KINZLER, *Klassisches Immergrün* [H. Zimmerer] Recueil fort utile de 284 citations latines avec leur sens et leur emploi. ¶ L. ENGLMANN-JOS. WISMEYER, *Latein. Uebgsb. f. d. 2da* [B. Grundl]. Très recommandable. ¶ A. LUDWICH, *Die Homervulgata als voralexandrinisch erwiesen.* [M. Seibel] Clair et concluant. ¶ E. ERMATINGERS-R. HUNZIKER,

Antike Lyrik in modernem Gewande [J. Menrad]. Entreprise méritoire : résultats contestables. ¶ F. HAHNE, *Kurzgefasste griech. Schulgrammatik, I : Formenlehre.* [J. Haas] 3e éd. améliorée, et fort utile aux écoliers. ¶ Gg. WISSOWA, *Paulys Real-Encyklopädie der klass. Altertumswissenschaft*, 6ter Hfbd [J. Melber] Très bonne refonte d'un ouvrage excellent; ce fascicule va de Campanus ager à Claudius. ¶ K. SCHENK, *Lehrbuch der Geschichte für höhere Lehranstalten* [H. Stich] La 2e et la 4e parties intéressent seules l'antiquité : des réserves. ¶¶ 7e et 8e livr. Du sens de ἱκέτης dans Homère [Frz. Jos. Engel]. Démontre, avec exemples et discussion détaillée, que ce mot a non seulement le sens d'« étranger », mais aussi le sens de « qui implore protection » ou « protégé ». ¶ Euripide, Médée 119 sqq. [A. Roemer]. Interprétation développée. ¶ Procédé des anciens Romains pour la transplantation des arbres fruitiers [Schinnerer]. On le trouve dans les lettres de Sénèque. ¶ O. HENSE, *L. Annaei Senecae ad Lucilium epistularum moralium quae supersunt.* Vol. 3 [Ph. Thielmann]. Sérieuses qualités : réserves pour l'apparat critique. ¶ G. LANDGRAF-K. WEYMAN, *Novatians Epistula de cibis Judaicis.* [Id.]. Éd. d'un vif intérêt, basée sur l'excellente collation du Corbeiensis faite par Warnecke à Pétersbourg. ¶ P. GAYER, *Itinera Hierosolymitana saeculi IV-VIII.* [Id.]. Collection curieuse de relations de voyages en Terre-Sainte, qui forme le 39e vol. du Corp. script. eccl. : observations critiques. ¶ E. HOFMANN, *S. Aurelii Augustini de civitate Dei libri XXII*, 1 : *libri I-XIII.* [Id.]. En progrès sur les éd. antérieures; forme le 40e vol du Corp. script. eccl. ¶ ENGLMANN-HAAS, *Latein. Uebgsb. für die 4ta. und 5ta.* [M. Amend]. 10e édition d'un excellent ouvrage. ¶ F. J. ENGEL, *Zum Rechte der Schutzflehenden bei Homer.* [M. Seibel] Très intéressant. ¶ Karl NOHLE, *Auswahl aus Platons Politeia* [Nusser] Très bon et très utile. ¶ Ch. BONNY, *Platon, Phédon* [Id.] Ed. savante aussi utile aux philologues qu'aux philosophes. ¶ FROMMANNS *Klassiker der Philosophie :* WINDELBAND, *Platon;* H. SIEBECK, *Aristoteles.* [Id.] Excellentes monographies. ¶ Gust. SCHNEIDER, *Die Weltanschauung Platos im Anschluss an der Dialog Phädon.* [Id]. Lecture très profitable. ¶ R. PAPPRITZ, *Marius und Sulla* [Weissenberger] Recommandable pour les bibliothèques scolaires. ¶ Walther SCHWAHN, *Hilfsbuch für den Geschichtsunterricht, I : Gesch. der Griechen und Römer im Altertum.* [Markhauser] Bon. ¶ Harry BRETTSCHNEIDER, *Hilfsb. f. d. Unterr. i. d. Geschichte, I : Gesch. des Altertums.* [Id.] Utile ¶ D. DETLEFSEN, *Untersuchungen über die Zusammensetzung der Naturgeschichte des Plinius.* [H. Stadler] Éloge. ¶¶ 9e et 10e livr. Xénophon, Mémorables I, 2, 58. [Ad. Roemer] Le problème des 6 v. omis par Xénophon dans sa citation d'Homère est discuté d'une manière approfondie. ¶ Inscriptions romaines trouvées en Bavière [J. Fink] Restitution et commentaire. ¶ Orgue et horloge hydrauliques dans l'Etna [L. Alzinger] Les comparaisons du poète de l'Etna, empruntées aux découvertes de Ctésibius, attestent sa curiosité scientifique; long article très étudié. ¶ La critique du texte de Géorgios Akropolitès. [Aug. Heisenberg] Étude de nombreux passages, d'après une classification nouvelle des sources, manuscrites ou imprimées. ¶ W. LERMANN, *Athenatypen auf griech. Münzen.* [E. Knoll] Bonne contribution à l'histoire d'Athénè dans l'art; tables instructives. ¶¶ 11e et 12e livr. Mélanges et table-index. A. G.-D.

Deutsche Litteraturzeitung. T. 21. 1er Jr. T. K. CHEYNE and J. S. BLACK, *Encyclopaedia Biblica.* Vol. 1 A-D. [Wellhausen]. Mentionné à cause des aperçus remarquables de L. W. KING sur l'Assyrie et la Babylonie. ¶ *Verzeichniss der Berliner Universitätschriften 1810-1885* hgb v. der Kgl UNIVERSITÄTSBIBLIOTHEK ZU BERLIN [Dziatzko]. Excellent. ¶ Emil AUST, *Die Religion der Römer* [Usener]. Lumineux et attachant. ¶ G. GOETZ

Thesaurus glossarum emendatarum P. 1. Fasc. 2 (Corpus gloss. latin. vol. 6, fasc. 2) [Buecheler]. Masse de renseignements précieux ¶ † O. RIBBECK, *Reden u. Vorträge* [Fr. Leo]. Sera bien accueilli. ¶ *Die Augenheilkunde des Aetius aus Amida* griech. u. deutsch hgb. von J. HIRSCHBERG [Herm. Diels], Charmante éd. qui reproduit l'Aldine en la corrigeant par des conjectures nombreuses et souvent réussies. ¶ Karl BÜCHER, *Arbeit u. Rhythmus* 2e éd. [U. v. Wilamowitz-Mollendorff]. Éloges. ¶¶ 6 jr. Herm DIELS, *Elementum*, [J. Freudenthal]. Sagacité, profondeur et pleine possession du sujet. ¶ Edg. MARTINI, *Analecta Laertiana* [A. Gercke]. Du soin, mais prête à des critiques motivées sur la valeur et la filiation des mss. (voir plus bas dans Rh. Museum la réplique de M.). ¶¶ 13 jr. *Procli Diadochi in Platonis rem publicam commentarii* 1. Ed. W. KROLL [E. Diehl]. Texte excellent de cette édition princeps en qqe sorte, bien qu'il reste encore à faire pour la critique. ¶¶ 20 jr. W. HERAEUS, *Die Sprache des Petronius u. die Glossen* [Lommatzsch]. Contribution de valeur ¶ *Vitruvii de architectura libri X.* Iterum ed. ROSE [J. Nielsen]. Excellent. ¶ W. HELBIG u. E. REISCH, *Führer durch die öffentlichen Sammlungen klass. Alterthümer in Rom*, T. 2, 2e éd. [L. Pollak]. Plus remanié que le 1er vol. (cf. R. d. R. 34, 32, 3). ¶¶ 27 jr. A. W. SRATTON, *History of Greek Noun-Formations* 1 Stems with -u- [P. Kretschmer]. N'a de valeur que comme collection de matériaux. ¶ Gg. SCHWANDKE, *De Aristophanis Nubibus* (Cf. R. d. R., 23, 42, 46) [W. Radtke]. Contribution de valeur. ¶¶ 3 fév. *Aeschyli Choephoroi* ed. F. H. M. BLAYDES [E. Bruhn]. Compte-rendu défavorable. ¶ Fr. BOLL, *Beiträge zur Ueberlieferungsgeschichte de griech. Astrologie u. Astronomie* [J. L. Heiberg]. Substantiel. ¶¶ 10 fév. N. RITTER et L. PRELLER, *Historia philosophiæ*. Ed. 8a quam curavit Ed. WELLMANN [ ]. Incomparable instrument de travail. ¶ Larz WÅHLIN. *De usu modorum Theocriteo* [C. Haeberlin]. Très complet, mais sans prétentions à la critique. ¶ J. L. MYRES and M. OHNEFALSCH-RICHTER, *A Catalogue of the Cyprus Museum* [Dragendorff]. Très méritoire. ¶ Albert MÜLLER, *Untersuchungen zu der Bühnenalterthümern* [ ]. Réfutation des objections contre l'hypothèse d'une scène dans le théâtre grec. ¶ C. JOHN, *Corn. Tacitus Dialogus de oratoribsu* [ ]. Éloges. ¶ R. KOBERT, *Ueber die Pest des Thukydides*. Digne d'attention. ¶¶ 17 févr. Otto POSSE, *Handschriften-Konservirung*. — E. SCHILL, *Einleitung zur Erhaltung u. Ausbesserung von Handschriften durch Zapon-Imprägnirung* [H. Grotefend]. Découverte qui fait époque. ¶ Oreste NAZARI, *I dialetti italici grammatica, iscrizioni, versione, lessico* [R. v. Planta]. N. s'est rendu la tâche extraordinairement facile : c'est un extrait mécanique de la grammaire du critique. ¶ G. ZIPPEL, *Il Filelfo a Firenze* (1429-1434) [M. Lehnerdt]. Du nouveau. ¶ E. PETERSEN, *Trajans dakische Kriege nach dem Säulenrelief erzählt* 1. Der erste Krieg [F. Kœpp]. Très méritoire. ¶ J. GILSON, *L'étude du Droit romain comparé aux autres droits de l'antiquité* [B. Kübler]. Ni faits nouveaux, ni pensées nouvelles. ¶¶ 24 févr. H. BERTSCH, *Meeresriesen, Erdgeister u. Lichtgötter in Griechenland* [Kuenztle]. Manque de clarté et de profondeur, et provoque continuellement la contradiction. ¶ H. WEIL, *Euripide, Médée, Iphigénie à Aulis* ed. 3e éd. [E. Bruhn]. Une foule de belles émendations neuves. ¶ W. DITTENBERGER, *Sylloge inscriptionum Graecarum* it. ed. Vol. I [ ]. Éloges. ¶ M. SCHANZ, *Geschichte der röm. Litteratur* P. 2. (1re moitié : Le siècle d'Auguste). 2e éd. [ ]. Le texte s'est accru de 124 pages et a été notablement corrigé. ¶ Gust. SCHIMMELPFENG, *Erziehliche Horazlektüre*. 2e éd. [ ]. Malgré l'habileté de l'auteur, ne peut faire oublier que Horace est intraduisible. ¶ W. SEGLIN, *Schulatlas zur Geschichte des Alterthums*. [ ]. Excellent. ¶¶ 3 mars. Aug. MESSER, *Quintilian als Didaktiker* [M. Lehnerdt]. Analyse. ¶ El. KLEBS, *Die Erzählung v. Apollonius aus Tyrus* [C. Weyman].

Excellent. ¶ Rich. KRALIK, *Sokrates*. [ ]. Opinions à courtes vues qui ne paraîssent pas s'émouvoir des objections qui ne manqueront pas du côté de la critique scientifique. ¶ Fr. STOLLE, *Wo schlug Caesar den Ariovist* [ ]. Place le champ de bataille près Arcey, entre Belfort et Villersexel, ce qui n'est ni neuf, ni convaincant. ¶¶ 10 mars. Abr. ELEUTHEROPULOS, *Die Philosophie u. die Lebensauffassung des Griechenthums...* 2e éd. [R. Pöhlmann]. Mauvais. ¶ Alf. GUDEMAN, *Latin literature of the empire*. Prose : Velleius-Boethius [E. Norden]. Convient plus au plan d'études américain qu'au plan allemand. ¶ A. AGUILAR Y CANO, *Astapa*. [E. Hübner]. Contribution intéressante à l'intelligence des campagnes de Scipion en 206. L'introduction due à BERLANGA fait preuve de science et de circonspection. ¶¶ 17 mars, A. PATIN, *Parmenides in Kampfe gegen Heraklit* [Ad. Dyroff]. Occupe une place de premier ordre dans la littérature du sujet, ¶ Carl THULIN, *De Conjunctivo Plautino*, 1. 2. [Lindskog]. Contribution approfondie à la question du subjonctif oblique en ancien latin; ¶ T. R. HOLMES. *Caesar's Conquest of Gaul* [B. Kübler] Très approfondi, mérite d'être traduit en allemand et de figurer dans toutes les bibliothèques de gymnases. ¶ Rud. HERZOG, *Koische Forschungen u. Funde* [ ]. Complète la topographie de l'île. ¶ J. C. WALTZING, *Lexique de Plaute*, A-Accipio [ ]. Promet. Il est regrettable que l'édition de Léo ne soit pas consultée. ¶ F. P. BREMER, *Jurisprudentiae antehadrianae quæ supersunt*. 2. 1. [R. Helm]. Excellent répertoire. ¶¶ 24 mars M. M. PATRICK, *Sextus Empiricus and Greek Scepticism* [ ] Annonce. ¶ J. FREISEN, *Die Universität Paderborn*. (Quellen u. Abhandlungen v. 1614-1808) [H. Keussen]. La reproduction de pièces insignifiantes grossit inutilement le volume. ¶ Fried. WEBER, *Platonische Notizen über Orpheus* [A. Dieterich]. De quelque valeur, mais la critique philologique fait défaut. ¶ Fr. BLAYDES, *Adversaria in varios poetas graecos et latinos* [ ]. Annonce. ¶ Wilh. CHRIST, *Geschichte der griech. Litteratur* bis auf die Zeit Justinians. 3e éd. [ ]. Des additions et des rectifications. ¶ Ett. PAIS, *Storia di Roma* vol. 1. P. 2. [F. Münzer]. Livre méritoire d'un hypercritique qui se réfute lui-même. N'est pas d'une lecture facile. ¶ Ad. MÜLLER, *Die Tempel zu Tivoli bei Rom...* [ ]. Le temple rond aurait été consacré à Vesta, l'autre est un temple d'Hercule Saxanus dans lequel M. voit une métamorphose de l'ancienne divinité Tiburtus. ¶¶ 31 mars. Oscar WEISE, *Schrift- u. Buchwesen in alter u. neuer Zeit* [ ]. Annonce. ¶ Otto MÜLLER, *Untersuchungen zur Geschichte des attischen Bürger- und Eherechts* [H. P. Hitzig]. Appréc. élogieuse. ¶ *Latin litterature of the empire*, selected a. ed. by A. GUDEMAN; 2, Poetry [E. Krause]. Commode et sûr, malgré les objections sur le choix. ¶ S. MULLER HZN., *De civitates van Gallië* [E. Kornemann] Complètement insuffisant. ¶ *Jahrbuch des Gesellschaft f. lothringische Geschichte u. Alterthumskunde* T. 10 [ ]. J. B. KEUNE, *Zur Geschichte von Metz in röm. Zeit*, tend à prouver que Metz n'a pas été une ville de garnison pour les Romains. ¶ Oskar WANKA EDLER v. RODLOW, *Der Verkehr über den Pass von Pontebba-Pontafel a. den Predil im Altertum u. Mittelalter* [ ]. Exposé. ¶¶ 7 avr. D. DETLEFSEN, *Untersuchungen über die Zusammensetzungen der Naturgeschichte des Plinius* [F. Münzer]. Grande valeur. ¶ Fr. GROSSHAUSER, *Aeskulap u. Hippokrates* [ ]. Esculape (1321-1423 environ avant J. C.) serait fils du Dieu solaire Apollon ! ¶ Joh. VAHLEN, *De emendatione Tulliana* [ ]. Exposé des règles de critique de V. ¶ P. BOURIER, *Ueber die Quellen der ersten 14 Bücher des Joh. Malalas* 1 [ ]. Les sources principales de M. seraient Nestorien et Domninus. ¶ David CASTELLI, *Gli Ebrei* [Steuernagel]. Exact, mais pas approfondi. ¶ A. FURTWÄNGLER u. H. L. URLICHS, *Denkmäler griech u. röm. Skulptur* f. d. Schulg. (pl.) [ ] Annonce. ¶¶ 14 avr. R. BROWN jun. *Researches into the Origin of the Primitive Constellations* of the Greek, Phoenicians and Babylonians. 1. [J. Thiele]. Combinaisons

bigarrées et naïves qui rappellent le kaléïdoscope. ¶ *Ciceros ausgewählte Reden* 6. *Reden gegen Verres.* Trad. et comment. (allem.) par Fr. SPIRO [Th. Zielinski]. Trad. fidèle mais trop modernisée; il n'est rien resté de l'urbanité cicéronienne. L'introd. laisse à désirer. ¶ J. STENDER. *Platons Gorgias* [ ]. Ed. conforme aux principes suivis par S. dans son éd. du Phédon. ¶ Otto KERN, *Inscriptiones Thessalicae* (4 pl.) [ ]. Texte et photographie en clichés de 7 inscr. dont 6 inédites et une publiée de nouveau avec un meilleur texte. ¶ B. MODESTOV, *De Siculorum origine* [ ]. Rattache les Siciles aux Ligures. ¶¶ 21 avr. Herm. SIEBECK, *Aristoteles* [Schmekel]. Éloge, mais avec certains regrets. ¶ *Die Matrikel der Universität Giessen* 1608-1707 hrsg. v. E. KLEWITZ u. K. EBEL [H. Keussen]. Soigné. ¶ R. AGAHD, *M. Terenti Varronis Antiquitatum rer. div.* libri 1, 14, 15, 16. Praemissae sunt quaestiones Varronianae [F. Leo]. Se rapproche du but qui est la reconstruction des antiquités. ¶ *Xenophon, Le Memorie Socratiche*, comm. da Aug. CORRADI e C. LANDI P. 2; l. 3, 4 [ ]. Le texte est en général celui de Gilbert (1888) ¶ C. LINDSKOG, *Beiträge zur Geschichte der Satzstellung im Latein* [ ]. Annonce ¶¶ 28 avr. Rob. PÖHLMANN, *Sokrates u. sein Volk* [K. Joël]. Suggestif, mais des réserves. ¶ Gust. RICHTER, *Kritische Untersuchungen zu Senecas Tragödien* [E. Thomas]. Diss. de valeur. ¶¶ 5 mai. C. KNOD, *Deutsche Studenten in Bologna* (1289-1562) [G. Kaufmann]. Éloges. ¶ Att. LEVI, *Symbolæ semasiologicæ* [Pokrowskij]. Pas sans valeur comme réunion de matériaux, mais très mauvaise méthode. ¶ Ed. BOTTEK, *Die ursprüngliche Bedeutung des Conjonctivs in latein. Nebensätzen* [ ]. Phrases construites avec ut, ne, quo, quominus, quin, cum et des phrases relatives. ¶¶ 12 mai, W. WINDELBAND, *Platon* [Th. Gomperz]. Remarquable. ¶ St. WITKOWSKI, *Prodromus grammaticae papyrorum graecorum aetatis Lagidarum* [M. L. Strack]. On ne peut qu'approuver l'idée, mais les ostraca et les inscr. devraient entrer en ligne de compte. S. conteste la valeur des papyrus comme base du grec Alexandrin et regrette que W. ne possède pas la connaissance du grec moderne, indispensable pour l'appréciation de la κοινή. ¶ Rich. HILDEBRANDT, *Beiträge zur Erklärung des Gedichtes Aetna* [Vollmer]. Bon. ¶ H. SCHILLER, *Ueber Entstehung u. Echtheit des Corpus Caesarianum* [ ]. Incline à une réponse sceptique. ¶ Erich SEHMSDORF, *Die Germanen in den Balkanländern bis zum Auftreten der Goten* [J. Jung]. Rattache les Bastarnes aux Germains. ¶ A. de BERTHA, *Magyars et Roumains devant l'histoire* [Xenopol]. Conteste à tort l'élément roumain en Dacie et n'a pas réussi à « vider cette question une fois pour toutes ». ¶¶ 19 mai. W. VOLLERT, *Kaiser Julians religiöse u. philosophische Ueberzeugung* [ ]. Julien était sincère. ¶ *Die Statuten der philosophischen Fakultät der Universität Würzburg in ihrer frühesten Fassung* hgb. v. KERLER [H. Keussen]. Du soin. ¶ *Strena Helbigiana* sexagenario obtulerunt amici a. d. IV. Non. Febr. 1899 (pl.) [U. v. Wilamowitz-Möllendorff]. Excellent, mais la place a été parfois trop mesurée. Analyse. ¶ F. W. SCHNEIDEWIN, u. A. NAUCK, *Sophokles*. 8, Anhang zusammen gestellt v. Ew. BRUHN [L. Radermacher]. Relevé des particularités stilistiques et grammaticales, intéressant aussi pour la langue de la tragédie antique. ¶ Ernst KIND, *Quaestionum Plutarchearum capita* III *ad Marii et Sullae vitas pertinentia* [ ]. Analyse sommaire. ¶ F. de ARAMBURU Y ZULOAGA, *Monografia de Asturias* [E. Hübner]. Science et circonspection. ¶¶ 28 mai O. v. GEBHARDT, *Christian Friedrich Matthaei u. seine Sammlung griech. Handschriften* [ ]. Démontre qu'une grande partie des mss. de Moscou, mise à la disposition de M. pour la confection de son catalogue a été, soit donnée par lui à de hauts protecteurs ou à des savants, soit appropriée. ¶ August MAU, *Katalog der Bibliothek des k. deutschen archäologischen Instituts.* T. 1. [ ]. Cata-

logue systématique de 384 pages dont 65 sont consacrées à Rome. ¶ Anders UPPGREN, *De verborum peculiaribus et propriis numeris.* I [R. Helm]. Rien de nouveau; latin pénible. ¶ *Th. Pediasimi* ejusque amicorum quae exstant, ed. Max. TREU [ ]. Treu prouve que Th. a vécu au commencement du 4e s. à Serrez en Thessalie. ¶ Paul M. MEYER, *Das Heerwesen der Ptolemäer in Aegypten* [M. L. Strack]. Fait faire un grand pas à la question. ¶ G. HASSEBRAUK, *Westrom zur Zeit des Aëtius (425-454)* [ ]. Annonce. ¶ Jacob BURCKHARDT, *Die Zeit Constantins des Grossen.* 3e éd. [ ]. Reproduction intégrale du texte de la 2e éd. ¶¶ 2 jn. J. BURNET, *Platonis opera*; 1. Tetralogias 1-2 continens [H. Diels]. Éloges, bien que les principes de critique prêtent aux objections. ¶ S. REITER, *Euripides, Iphigenia auf Tauris* [ ]. Annonce de cette excellente éd. ¶¶ 9 jn. Eng. DRERUP, *Antike Demosthenes Ausgaben* [L. Radermacher]. Des points contestables, contient néanmoins d'utiles renseignements. ¶ Joh. ZINGLER, *De Cicerone historico quaestiones* [Zielinski]. Du soin; qqs réserves. ¶ H. St. SEDLMAYER, *Platos Vertheidigungsrede des Sokrates* [ ]. Trad. all. avec notes explicatives. ¶ J. HIRSCHBERG, *Geschichte der Augenheilkunde;* 1, Alterthum [M. Wellmann]. Très compétent, sera apprécié des médecins et des philologues. ¶¶ 16 jn. H. MELTZER, *Griech. Grammatik* 1. Formenlehre [Hatzidakis]. Si ce livre comble une lacune, il la comble assez mal. ¶ C. HOSIUS, *L. Annaei Senecae de beneficiis l. VII, de clementia l. II* [ ]. Montre que le Nazarianus qui était l'unique base de de l'éd. Gertz a des corruptions et des lacunes nombreuses, et que les mss. découverts par Rossbach ne font pas faire un progrès notable à la critique de ces 2 écrits. ¶ *La Galerie Nazionali Italiane.* Anno 1-4 (pl.) [F. X. Kraus]. Grands éloges pour le texte dû en grande partie à A. VENTURI et pour la partie artistique Les collections archéologiques y jouent un rôle un peu effacé. ¶¶ 23 jn. Max C. P. SCHMIDT, *Realistische Stoffe im humanistischen Unterricht* [ ]. Outre le sujet de pédagogie indiqué dans le titre, traite de Cratès de Mallos et d'Euclide d'Alexandre. ¶ *Scaenicae Romanorum poesis fragmenta* tertiis curis recog. O. RIBBECK. Vol. 1 : Tragicorum fragmenta. Vol. 2 : Comicorum fragmenta [F. Skutsch]. Beaucoup d'améliorations : mais il est regrettable que chez R le sens artistique l'emporte sur le sens philologique et que les nouvelles recherches sur la prosodie aient fait peu d'effet sur son esprit. ¶ Paul RIBBECK, *Senatores Romani qui fuerint Idibus Martiis anni a. u. c. 710* [F. Münzer]. Méritoire en dépit d'observations sans portée. Ne pourra guère être dépassé à moins d'une découverte heureuse. ¶ *Jahrbuch der Gesellschaft für lothringische Geschichte u. Alterthumskunde* [ ]. Mentionné à cause de l'art. de P. HUBER sur les monnaies gauloises, grécques et romaines trouvées à Le Hérapel et de l'art. de P. SCHENECKER sur une découverte de monnaies à Bentlingen et de restes d'habitation romaine à Alzingen. ¶ Carl ROBERT, *Der Müde Silen.* Marmorbild aus Herculaneum (pl.) [A. Kalkmann]. Méritoire. ¶¶ 30 jn. *Textes et monuments figurés relatifs aux mystères de Mithra* pp. F. CUMONT. 1, Introduction. T. 2, Textes et monuments (pl.). — F. CUMONT, *Les mystères de Mithra* [Wissowa]. Mérite et confirme les grands éloges qui ont accueilli la 1re livraison. ¶ A. T. WALKER, *The Sequence of Tenses in Latin.* A Study based on Caesar's Gallic War [ ]. Annonce. ¶ Alb. MÜLLER, *Manöverkritik Kaiser Hadrians* [ ]. S'appuie sur l'inscr. de Lambèse. Pour les restitutions, M. s'écarte en plusieurs endroits des lectures de ses prédécesseurs. ¶ Max BISCHOF, *Architektonische Stilproben* (pl.) [ ]. Annonce. ¶¶ 7 jlt. *Chronica minora* saec. IV. V. VI. VII ed. Th. MOMMSEN. Vol. 3. Fasc. 3. 4. Indices composuit Joh. LUCAS [K. J. Neumann]. Très grands éloges. ¶ P. PERSSON, *De origine ac vi primigenia gerundii et gerundivi latini* [ ]. Le participe muni du suffixe -ndo flotte entre 2 significations et désigne tantôt

l'action qui s'accomplit, tantôt l'action à accomplir. ¶¶ 14 jlt. Karl WENDEL, *De nominibus bucolicis* [C. Hosius]. Travail solide. ¶ Joh. SCHWAB, *Nomina propria latina oriunda a participiis* [W. Otto]. Éloges. ¶ Conrad RÜGER, *Oratio de corona navali num a Demosthene scripta sit inquiritur* [ ]. Se prononce dans le sens de Blass. ¶ Fr. GOTTHELF, *Das deutsche Altertum in den Anschauungen des 16. u. 17. Jahrhunderts* [A. Schultz]. Intéressant. ¶ C. SCHUCHHARDT, *Röm.-German. Forschung in Nordwestdeutschland* [G. Wolff]. Le 3e chap. « Kastelle u. Burgen » est le plus riche en résultats positifs. ¶¶ 21 jlt. *American Journal of Archaeology* 2d Series, v. 3, nos 2, 3, 4, 5, 6 (pl.) [v. Wilamowitz-Möllendorff]. Analyse et éloges. ¶ Att. LEVI, *L'Elemento storico nel greco antico* [Hatzidakis]. Utile. ¶¶ W. SOLTAU, *Appians Bürgerkriege* [P. M. Meyer]. Il faut accorder à S. que la source principale d'Appien était une source grecque, mais non que Strabon ait été cette source. ¶ Gg. ADLER, *Geschichte des Sozialismus und Kommunismus von Plato bis zur Gegenwart* 1 [H. v. Scheel]. Il faut espérer que la 2e partie sera mieux venue. ¶¶ 28 jlt. Rud. HIRZEL, Ἄγραφος νόμος [O. Immisch]. Substantiel, mais point de départ critiquable. ¶ R. C. KUKULA, *Tatians sogenannte Apologie* [ ]. Caractéristique du discours aux Grecs ; contributions à la critique du texte et à l'exégèse ; chronologie et topographie du discours. ¶¶ 4 août H. SMYTH, *Greek melic poets* [v. Wilamowitz-Moellendorf]. Il est regrettable que tant de travail soit presque inutile, parce que l'auteur ne s'est pas rendu compte clairement des bases du travail et du but à atteindre. ¶ Rich. ENGELMANN, *Archäologische Studien zu den Tragikern* (pl) [E. Bethe]. E. n'a pas réussi à confirmer à l'aide des qqs peintures de vases l'hypothèse de Dörpfeld sur le logeion. ¶ M. PETSCHENIG, Q. *Horatius Flaccus*, Ausw. [ ]. Annonce. ¶¶ 11 août. M. M. PATRICK, *Sextus Empiricus and greek Scepticism* [A. Dyroff]. Comble une lacune dans la littérature anglaise. ¶ G. KAIBEL, *Die Prolegomena* Περὶ Κωμῳδίας [C. Harder]. Importance extraordinaire. ¶ *P. Papini Stati silvæ* KROHN copiis usus ed. Alf. KLOTZ [Fr. Vollmer]. Klotz fait preuve de tact et d'adresse et a eu le mérite de mener à bonne fin les travaux importants de Krohn. ¶ Chr. HARDER, *Schulwörterbuch zu Homers Ilias u. Odysseée* (pl.) []. Annonce. ¶ Bruno RAPPAPORT, *Die Einfälle der Goten in das röm. Reich bis auf Constantin* [J. Jung]. Excellent. ¶ R. SABBADINI, *Sui codici della Medicina do Corn. Celso* [J. Pagel]. Très utile contribution. ¶ Herm. VOPEL, *Die altchristlichen Goldgläser* [Poppelreuter]. Mérite d'attirer l'attention des historiens de l'art. ¶¶ 18 août Gust. SCHNEIDER, *Die Weltanschauung Platos dargestellt* im Anschluss an den Dialog Phaedon [ ]. Annonce. ¶ M. WETZEL, *Haben die Ankläger des Sokrates wirklich behauptet, dass er neue Gottheiten einführe* [W. Nestle]. On peut accorder à W. que δαιμόνια a été regardé à tort comme un substantif au lieu d'un adjectif, mais il a tort de croire qu'il signifie une nouvelle sorte de mantique. ¶ *Germanici Cæsaris Aratea* iterum ed. Alf. BREYSIG, Accedunt Epigrammata [A. REHM]. Texte plus conservateur que celui de Baehrens. Quelques passages principaux sont discutés avec maturité et réflexion, cependant sans emporter toujours la conviction. ¶ ¶ Carl WATZINGER, *De vasculis pictis Tarentinis capita selecta* [Dragendorff]. Bien qu'on ne puisse porter un jugement définitif, donne l'impression que le travail est en très bonnes mains. ¶ JÁNOSI Bela, *Az aesthetika története* 1, (L'esthétique des Grecs) [Rácz]. La littérature hongroise s'est enrichie d'une contribution importante. ¶ *Catalogus codicum manu scriptorum* qui in bibliotheca monasterii B. M. V. ad Scotos Vindobonae servantur. Ed. Alb. HÜBL [ ]. Contient 750 numéros. 10 appartiennent entre le 11e et le 13e siècle, la majorité (plus de 400) au bas moyen âge. Ce sont pour la plu-

part des mss. latins. Un seul est grec.¶ W. GREIFF, *Neue Untersuchungen zur Dictys- u. Daresfrage* 1 [Joh. Dräseke]. Conduit à la solution de la question. ¶ Rem. SABBADINI, *Il primitivo disegno dell' Eneide* e la composizione dei libri 1, 2, 3 [W. Kroll]. Le critique conteste la possibilité de retrouver la première rédaction. Bonnes observations de détail. ¶ Ph. THIELMANN, *Bericht über das gesammelte handschriftliche Material zu einer kritischen Ausgabe der latein. Uebersetzungen biblischer Bücher des alten Testaments* [A. Engelbrecht]. Annonce <v. R. d. R. 24, 131, 35>. ¶¶ 1 sept. *Verhandlungen des 45. Versammlung deutscher Philologen u. Schulmänner in Bremen* (Sept. 1899) [P. Cauer]. Éloge pour les lectures d'Ivo Bruns, de Milchhoefer et de Körte. ¶ *Festschrift zur 100. Jubelfeier des k. Friedrrich,-Wilhelms-Gymnasium zu Berlin* [ ]. Annonce où nous relevons les travaux de R. NOETEL. « Aristot. Ethic. Nicom. libr. 4 cap 1. 2. 3. quae sunt de liberalitate », de Ad. SCHIMBERG « Scholia in Homeri Iliadem vulgata e cod. aucta et emend. » et de Jos. E. KIRCHNER « Beiträge zur Geschichte attischer Familien. » ¶ Char. PAPAMARCOS, Αἱ φιλοσοφικαὶ καὶ παιδαγωγικαὶ δοξασίαι τοῦ Πολυβίου [R. von Scala]. Mauvais. ¶ L. MITTEIS, *Aus den griech. Papyrusurkunden* [Paul M. Meyer]. Recommandé chaudement aux historiens.¶ J. ILG, *Zwei Charakterbilder aus der altgriech. Komödie* [ ]. Expose d'après la comédie moyenne et la comédie nouvelle les passages caractéristiques du marchand de poisson et du cuisinier ¶ *Vocabularium Jurisprudentiae Romanae*. Vol. 1. inchoaverunt O. GRADENWITZ, B. KÜBLER, E. Th. SCHULZE, Continuaverunt B. KUEBLER et R. HELM. Fasc. 3. Amitto-ceterum [P. Krüger]. Mérite les mêmes éloges que les précédents fasc. ¶ W. LERMANN, *Athenatypen auf griech. Münzen* (pl.) [R. Weil]. A de la valeur. ¶¶ 8 sept. Ad. DYROFF, *Demokritstudien* [E. Wellmann]. Polémique claire, saine et modérée. ¶ Gust. SCHLUMBERGER, *L'épopée byzantine à la fin du 10e siècle*, P. 2 (Basile II le tueur de Bulgares) (pl.) [Jos. Strzygowski]. Grands éloges.¶ F. KNOKE, 1) *Das Caecinalager bei Mehrholz* (pl.) — 2) *Das Schlachtfeld im Teutoburger Walde ;* — 3) *Das Varuslager bei Iburg* (pl.) [C. Schuchhardt]. Pas convaincants : K. ne peut même pas se prévaloir de la découverte d'objets romains. ¶ Herm. SCHELENZ, *Frauen im Reiche Aeskulaps* [ ]. Annonce.¶¶ 15 sept. Otto GRADENWITZ, *Einführung in die Papyruskunde.* 1 [U. Wilcken]. Recommandé aux juristes, aux philologues et aux historiens.¶ O. E. SCHMIDT, *Arpinum* [ ]. Annonce.¶¶ 22 sept. *Harvard studies in Class. Philology*. Vol. 10 [R. Helm]. Analyse.¶ Max HODERMANN, *Vorschläge zur Xenophon-Uebersetzung*, im Anschluss an die deutsche Armeesprache [ ]. Annonce. ¶ P. ALLARD, *Julien l'Apostat*. T. 1 [ ]. Est en grande partie une reproduction d'articles de la *Revue des questions historiques*, mais mis au point. ¶ Alfred LEHMANN, *Aberglaube u. Zauberei* von den ältesten Zeiten au bis in die Gegenwart (pl.) [ ]. Annonce. ¶¶ 29 sept. *Fragmenta Novi Testamenti* in translatione Latina antehieronymiana ex libro qui vocatur Speculum eruit J. BELSHEIM [A. Engelbrecht]. Compilation souvent incorrecte de matériaux bruts.¶ E. PFUHL, *De Atheniensium pompis sacris* [E. Bethe]. Travail d'un débutant qui fait preuve d'application et de critique. ¶ Fritz HOFINGER, *Euripides u. seine Sentenzen* [W. Nestle]. A pénétré l'esprit et la technique poétique d'Euripide.¶ M. MANITIUS, *Beiträge zur Geschichte des Ovidius u. anderer röm. Schriftsteller im Mittelalter* [W. Kroll]. Matériaux réunis avec soin. ¶ J. MARCUSE, *Bäder u. Badewesen im Altertume* [ ]. Annonce. ¶ Alois Prinz LIECHSTENTEIN, *Das Reich der Römer*. Sozialpolitische Studie [ ]. Annonce. ¶¶ 6 oct. Aug. MAU, *Katalog der Bibliotek des k. deutschen Archäologischen Instituts in Rom*. T. 1 [R. Weil]. Éloges. ¶ Fried. BEYSCHLAG, *Die Anklage des Sokrates* [A. Schmekel]. Remarques fines et sagaces qui ont quelque peu ébranlé la théorie de Schanz. ¶ *Damasi epigrammata*. Ed. Max.

IHM [Stadtmüller]. Substantiel et plein de valeur. ¶ *Harvard Studies in Classical Philology*. Vol. XI [ ]. Annonce. ¶ Walther HÜNERWADEL, *Forschungen zur Geschichte des Königs Lysimachos von Thrakien* [Max L. Strack]. Éloges. ¶ Léon HOMO, *Lexique de topographie romaine*. Introduction de F. CAGNAT (pl.) [Rostowzew]. Compilation hâtive de manuels en partie arriérés. ¶ Gg. EVERS, *Römische Mosaiken* [F. X. Kraus]. Appréciation très sévère. ¶¶ 13 oct. Ernst HORNEFFER, *De Hippia majore qui fertur Platonis* [E. Richter]. Se prononce contre l'authenticité. ¶ Alfred SCHÖNE, *Die Weltchronik des Eusebius in ihrer Bearbeitung durch Hieronymus* [C. Wachsmuth]. Convaincant. Nul n'était mieux préparé que S. pour ce genre de travail. ¶ *Die Oden u. Epoden des Horaz* bearb. v. H. MENGE 2e éd. [ ]. Annonce. ¶¶ 20 oct. Th. GOTTLIEB, *Büchersammlung Kaiser Maximilians* I [P. Schwenke]. Instructive histoire de cette bibliothèque, dont les mss. appartiennent principalement au XVe siècle. ¶ Alf. TORP, *Lykische Beiträge* III [H. Pedersen]. Éloges. ¶ *Sophocle*, *Antigone*, *Œdipe*. Trad. en vers par Ph. MARTINON [v. Wilamowitz-Mœllendorf]. Cause une désillusion. On est habitué en français à la perfection dans la forme. ¶ Sieg. REITER, *Zur Etymologie von elementum* [F. Solmsen]. Reprend, mais sans succès, la vieille explication. Le mot serait dû à la réunion des lettres el-em-en. ¶ *Incerti auctoris epitome rerum gestarum Alexandri Magni*. E. cod. Metensi ed. Otto WAGNER [D. Schäfer]. Sans apporter des faits nouveaux ou des conceptions neuves, cet auteur donne sur quelques points de la tradition des combinaisons nouvelles et des variantes légères. ¶ W. RUGE u. E. FRIEDRICH, *Archäologische Karte von Kleinasien* [E. Oberhummer]. Très utile, bien qu'exécutée sur une petite échelle. (1/2 500 000). ¶ R. von KRALIK, *Altgriech. Munk* [E. Graf]. De l'habileté, mais aussi de la fantaisie et de la confusion des éléments mythiques et historiques. ¶ Ad. WILHELM, Ἔτος u. ἐνιαυτός [G. N. Hatzidakis]. Ἐνιαυτός serait une étendue délimitée du temps indéfini; ἔτος serait l'année naturelle telle qu'elle se présente par le retour des saisons. ¶ Th. PLÜSS, *Aberglaube u. Religion in Sophokles' Elektra* [Eug. Holzner]. Une foule de remarques fines, mais il semble que P. prête au poète des motifs religieux au détriment du but principal de l'action l'ἀναγνωρισμός. ¶ G. HEMPL, *The origin of the latin letters G and Z and the Coceulod orieso of the Salian Hymn* [Rob. v. Planta]. Dérive le G d'un ancien Z latin sous la forme I. L'interprétation du chant salien n'est pas convaincante. ¶ Gust. KÖRTGE, *In Suetonii de viris illustribus libros inquisitionum* capita tria [F. Münzer]. Méthodique et bien fait, mais dépend trop de Reifferscheid au point d'ignorer ce qui a paru depuis. ¶ Henri WEIL, *Études sur l'antiquité grecque* [ ]. Réunion d'articles critiques au sujet de livres nouveaux ou de la publication de textes nouvellement découverts. ¶ Βυζαντίνα χρονικά Vizantijskij Vremenik (en russe) p. p. l'Académie des sciences de St-Pétersbourg sous la direction de W. E. REGEL (T. 5-7) [Strzygowski]. Pendant de la Byzantinische Zeitschrift. Analyse des articles relatifs à l'histoire de l'art. ¶¶ 3 nov. M. KAUFMANN, *Die sepulcralen Jenseitsdenkmäler der Antike u. des Urchristenthums* (pl.) [A. Dieterich]. K. est plus à son aise sur le terrain des monuments figurés chrétiens. ¶ A. CARTAULT, *Etude sur les Satires d'Horace* [R. Heinze]. Prolixe, rien d'essentiellement neuf. Utile néanmoins pour quiconque entreprendra d'étudier le style des satires. ¶ W. LIEBENAM, *Städteverwaltung in röm. Kaiserreiche* [Rostowzew]. Pas trace de méthode historique. Sans valeur pour les recherches ultérieures. ¶ Hans MELTZER, *Die Vorstellungen der alten Griechen vom Leben nach dem Tode* [ ]. Suit principalement la Psyche d'Erw. Rohde. ¶ O. E. SCHMIDT, *Ciceros Villen* [H. Winnefeld]. Est le plus souvent en opposition avec les archéologues sur les questions de topographie et d'architec-

ture. ¶¶ 10 nov. P. Hugo KOCH, *Pseudo-Dionysius Areopagita in seinen Beziehungen zum Neuplatonismus u. Mysterienwesen* [P. Wendland]. Beau travail. ¶ *Festschrift z. d. 50jährigen Jubiläum des Friedrichs-Realgymnasiums in Berlin* [Carl Cohn]. A mentionner : W. HAAG, "Ausonius u. seine Mosella". Rien de neuf, ni dans l'introduction ni dans le texte où il suit le plus souvent Peiper. ¶ Paul MARCHL, *Des Aristoteles Lehre von der Thierseele* P. 4. [ ]. Annonce. ¶ *Aristophanis Nubes*. ed. J. van LEEUWEN J. F. [W. Frantz]. Éloges. ¶ Otto SCHULTHESS, *Die Vormundschaftsrechnung des Demosthenes* [Drerup]. Travail d'une lecture difficile, mais qui apporte dans cette question embrouillée le détail et la précision désirables. ¶ W. WITTE, *De Nicolai Damasceni Fragmentorum Romanorum fontibus* [F. Münzer]. La partie la plus réussie de la diss. concerne l'histoire de la mort de César dans Nicolas. ¶ Paul MEYER, *Beiträge zu Ciceros Briefen an Atticus* [ ]. Annonce. ¶ *Weltgeschichte*, T. 1. 3. 4. (pl.) [R. Pöhlmann]. Manque de proportion. Éloges pour l'esquisse de WINCKLER, sur la Grèce. Le chapitre de SCHURTZ, sur l'Italie et la domination romaine est inférieur aux contributions de Winckler et d'Häbler. ¶ Rob. von MAYR, *Die Condictio des röm. Privatrechts* [A. v. Tuhr]. Sans être à l'abri de toute critique, se rapproche cependant de la vérité dans les grandes lignes. ¶¶ 17 nov. Karl DZIATZKO, *Untersuchungen über ausgewählte Kapitel des antiken Buchwesens*. Mit Text, Uebers. u. Erkl. von Plinius nat. hist. XIII, § 68-69 [G. Wissowa]. Ni le texte de Pline, ni l'intelligence du passage ne reçoivent un changement notable. Les idées de D. sur la publication des livres dans l'antiquité, sont très intéressantes. ¶ A. GLEYE, *Die ethnologische Stellung der Lykier* [P. Kretschmer]. Méthode très contestable. ¶ *Festskrift til J. L. Ussing i anledning af hans 80-aarige fdseldag* (pl.) [Cl. Lindskog]. Analyse et éloges. ¶ Leo BLOCH, *Die ständischen u. sozialen Kämpfe in der röm. Republik* [ ]. Œuvre de vulgarisation. ¶¶ 24 nov. *Festschrift C. F. W. Müller zum 70 Geburtstag gewidmet* [R. Helm]. Analyse et éloges. ¶ Erwin ROHDE, *Der griech. Roman u. seine Vorläufer*, 2e éd. [R. Heinze]. Pas de modifications essentielles. ¶ G. KETTNER, *Die Episteln des Horaz* [O. Weissenfels]. Est d'un homme qui sait écrire et qui a un sens délicat pour les problèmes esthétiques et psychologiques. ¶ H. GELZER, *Die Genesis der byzantinischen Themenverfassung* [E. Oberhummer]. Question difficile à laquelle G. apporte une lumière suffisante. ¶ Ad. SCHULTEN, *Das röm. Afrika* [Rostowzew]. Se lit avec intérêt même après Boissier, auquel on ne peut le comparer. ¶¶ 1er déc. L. DEUBNER, *De incubatione capita quattuor* [W. Kroll]. Contribution importante à l'histoire religieuse de l'antiquité. ¶ W. CHRIST, *Philologische Studien zu Clemens Alexandrinus* [Lietzmann]. Suggestif, instructif, mais le chap. 3 " Die Stellung des C. zu Wissen u. Bildung " est complétement manqué. ¶ A. GUDEMANN, *Tacitus, de vita et moribus Julii Agricolæ* [F. Münzer]. Bonne éd. classique. ¶ R. HESS, *Zur Deutung der Begriffe sententia, divisio, color bei Seneca* [ ]. La traduction en allemand est " Mustersätze, Gliederung, Färbung ". ¶ Hans DELBRÜCK, *Geschichte der Kriegskunst im Rahmen der politischen Geschichte*. P. 1 (" Das Alterthum ") [J. Kromayer]. Comble une lacune. Les qualités comme les défauts de ce livre ont leur source dans le subjectivisme de D. ¶ F. REICHE, *Ueber die Theilung der Zivil- u. Militärgewalt im 3. Jahrh. der röm. Kaiserzeit* [ ]. R. affirme que Gallien, précurseur en cela de Dioclétien, a accompli pour une partie de l'empire la séparation des pouvoirs civil et militaire. ¶ *Der röm. Limes in Oesterreich*. Fasc. 1 (pl.) [v. Premerstein]. Contient outre le rapport de M. von Groller chargé de la partie technique, un appendice épigraphique de E. Bormann traitant avec sagacité et compétence des inscr. et des sculptures trouvées par v. G. ¶ Herm. ABERT, *Die Lehre vom Ethos in der griech. Musik*

[Fr. Spiro]. Grand sens musical et solide éducation philologique ¶¶ 8 déc. RAUSCHEN, *Das griech.-röm. Schulwesen zur Zeit des ausgehenden antiken Heidenthums* [ ]. Annonce. ¶ *Catalogus Codicum Hagiographicorum græcorum Bibliothecæ Vaticanæ*. Ed. Hagiographi BOLLANDIANI et Pio FRANCHI DE CAVALIERI [O. v. Gebhardt]. Grande valeur. ¶ H. WEIL et TH. REINACH, *Plutarque, de la Musique*. Περὶ μουσικῆς [E. Graf]. Grands éloges. ¶ F. NOACK, *Neue Untersuchungen in Alexandrien* [Ad. Ausfeld]. Important. ¶¶ 15 déc. G. H. MÜLLER, *Beiträge zur Sprachwissenschaft* [ ]. Annonce. ¶ *Aristeæ ad Philocratem Epistula* cum ceteris de origine versionis LXX interpretum testimoniis. Lud. MENDELSSOHN schedis usus est ed. Paul WENDLAND [v. Wilamowitz-Moellendorf]. Le mérite de cette ed. revient principalement à Mendelssohn. W. s'est acquitté consciencieusement de sa tâche d'éditeur; en outre il a fourni des remarques sur le style d'Aristeas très intéressantes même pour ceux que l'ouvrage laissera froids. ¶ *Codices Venetos* descr. G. KROLL et A. OLIVIERI. Accedunt fragmenta selecta primum ed. a F. BOLL, F. CUMONT, G. KROLL, A. OLIVIERI [C. Wachsmuth]. Éloges. ¶ Vilh. LUNDSTRÖM. *En ung Vetenskap* [Krumbacher]. Coup d'œil sur l'histoire des études byzantines en Suède ¶ *Thesaurus linguæ latinæ*. Vol. 1. Fasc. 1. [Skutsch]. S'annonce sous les meilleurs auspices. ¶ Hans ZELLE, *Die Beurtheilung des Aristophanes im 19. Jahrhundert* [ ]. Souscrit avec une réserve cependant à l'appréciation de Wilamowitz "Aristoteles u. Athen" ¶ O. RIBBECK, *Geschichte der röm. Dichtung* II. (Augusteisches Zeitalter) 2e ed. [ ]. La mort a empêché R. de soumettre le vol. 2 à une révision complète. ¶ Ch. DIEHL, *Les études Byzantines en France* [ ] Annonce. ¶ Adolf BAUER, *Die Forschungen zur griech. Geschichte von 1888 bis 1898* [ ]. Suite du rapport de B. paru dans Jahresber. d'Iwan v. Müller T. 60. ¶ Ed. MEYER, *Die Zahl der röm. Bürger unter Augustus* [ ]. Se range à l'opinion de Beloch. ¶ *Der obergermanisch-rätische Limes des Römerreichs*. Livr. 10 [ ]. Description de 3 castella à Kesselstadt, Böckungen, Buch. ¶ J. E. WEIS, *Christenverfolgungen. Geschichte ihrer Ursachen in Römerreiche* [ ]. Annonce. ¶ C. BORNHACH, *Geschichte der preussischen Universitätswerwaltung bis 1810* [W. Schrader]. Intéressant. ¶ F. OPTH, *Der Feldbau der Römer* [ ]. Annonce. ¶ Fausto BENEDETTI, *Gli scavi di Narce ed il Museo di Villa Giulia* [ ] Appuie les accusations de falsification portées par Helbig contre F. Barnabei. Henri LEBÈGUE.

Göttingische gelehrte Anzeigen. 1900. Jr. *The Oxyrynchos Papyri*. P. 2 ed. by B. G. GRENFELL a. S. HUNT (pl.) [v. Wilamowitz-Moellendorff]. Ne le cède pas au 1er volume et même est en progrès au point de vue philologique. ¶ R. HERZOG, *Koische Forschungen u. Funde* (pl.) [G. Kaibel]. Recherches pour lesquelles H. n'était pas préparé ¶¶ Fév. Ch. MICHEL, *Recueil d'inscr. grecques* Fasc. III, IV. 1. 2 [Ad. Wilhelm]. N'est pas inférieur aux premières livraison < v. R. d. R. 23, 42, 21 > et justifie l'accueil très flatteur que l'ouvrage a rencontré. ¶¶ Mars. A. BÜCHELER, *Die Tobiaden und die Oniaden im 2. Makkabäerbuche* u. in der verwandten jüdisch-hellenistichen Litteratur [Ben. Niese]. De bonnes indications, mais trop d'hypothèses aventurées. On fera bien d'oublier ce livre. ¶¶ Jn. W. S. FERGUSON, *The athenian archons of the 3. and 2. centuries before Christ* [J. E. Kirchner] Plein de valeur. Le critique ajoute à son compte-rendu détaillé la liste des archontes du 1er s. av. J. C. ¶ Juil. *Die Inschriften von Magnesia am Mæander* hrg. v. O. KERN (pl.) [v. Wilamowitz-Moellendorff]. Après avoir exprimé son opinion sur le meilleur mode de reproduction des inscr., de la confection de l'index etc. W. trace l'histoire de la ville. ¶¶ Août. B. NIESE, *Geschichte der griech. u. makedonischen Staaten seit der Schlacht bei Chaeronea* P. 2 [Max L. Strack]. Beaucoup de bon; qqs desiderata. ¶ C. FRIEDRICH, *Hippokratische Untersuchungen* [H. Schöne]. Intéressant et suggestif. ¶ E. A. GARDNER,

A Catalogue of the greek vases in the Fitzwilliam Museum, Cambridge (pl.) [C. Robert]. La pénurie d'indications bibliographiques est le seul reproche à faire. La reproduction artistique mérite tout éloge. ¶¶ Sept. *Strena Helbigiana* [C. Robert]. Analyse raisonnée et éloges. ¶¶ Nov. A. Bouché-Leclercq, *L'astrologie grecque* [W. Kroll]. Livre très utile; ce n'est pas la faute de B.-L. s'il n'est pas définitif. H. Lebègue.

Hermes, XXXV, n° 1. ¶ Asianisme et Atticisme [U. von Wilamowitz-Mœllendorff]. Rome avait reçu au II^e^ s. l'hellénisme sous sa forme la plus moderne, l'asianisme. La réaction classique est partie des maîtres grecs qui enseignaient à Rome et qui, par suite de l'influence de Rome, ont réagi partout. ¶ Contributions à l'histoire et à la chronologie de l'hellénisme [B. Niese]. Sur des points abordés dans *Gesch. der gr. u. mak. Staaten*. Étude de la table chonologique achéenne de Polybe et fixation des événements. La bataille de Sellasie : toutes les difficultéss disparaissent si on la place en 222. Adaios, dynaste de Thrace : l'Adaios du comique Damoxenos est identique au contemporain de Ptolémée III, dans Trogue Pompée, vol. 27. ¶ Les Noces de Thétis et de Pélée dans la mythologie et la poésie [R. Reitzenstein]. Différentes formes de la légende dans les Cypriaques, Hésiode, Sappho, et toute une longue série de poètes jusqu'à Dracontius. A cette série, il faut ajouter un fragment trouvé sur un papyrus (Hermath. II, 237 ; Ludwich, Carminis Iliaci reliq.) que l'on peut compléter par Anth. Pal. 9, 457-480 et Quintus de Smyrne. Catulle a utilisé les Adoniazusa de Théocrite et surtout les descriptions de fêtes alexandrines dans Kallixène de Rhodes (Athén. 196 A.). ¶ Les Helléniques de Callisthènes [E. Schwartz]. Rapport de C. avec les récits ordinaires de la bataille de l'Eurymédon et de la paix de Callias. ¶ Varia [J. Vahlen]. Sur Cicéron et Aulu-Gelle. ¶ L'ordonnance des jeux olympiques et la liste des vainqueurs des olympiades 75 à 83 [C. Robert]. Nous avons un fr. de cette liste dans les papyrus d'Oxyrynque, II. Le côté endroit contient un compte du temps de Commode ou de Caracalla. L'écriture est du milieu du III^e^ s. Comme Pind. Ol. 5 parle des πεμπταμέροις ἁμίλλαις, il faut répartir les exercices entre cinq jours. D'après divers témoignages on est amené à la distribution suivante : 1^er^ jour : courses ; 2^e^, pentathle ; 3^e^, lutte, pugilat, pancrace ; 4^e^, combats des enfants, hoplites ; 5^e^, jeux hippiques. Telle fut l'ordonnance à partir de la 78^e^ ol. Auparavant, la répartition se fait entre trois jours. Les exercices qui eurent lieu plus tard le 3^e^ et le 5^e^ jour s'ajoutaient à ceux du 2^e^. Peut-être s'est-on contenté d'un seul jour, jusqu'à la 25^e^ ol., date de la fondation des courses de chars ; de deux jours, après la 25^e^ ol. Cette liste n'est pas exempte d'erreurs, mais nous aide à son tour à en corriger, notamment dans les scolies de Pindare. Elle nous permet de mieux dater certaines odes, et a aussi de l'importance pour la chronologie de la plastique grecque. ¶ Parmenidea [H. Diels]. Parménide avait un Héroon dans Élée, avec une inscription source de nos renseignements. Fr. du Par. gr.-Sup. 607 A sur les étoiles fixes, ἀνώνυμα καὶ ἄπειρα. ¶ Apuleiana [G. Kaibel]. ¶¶ N° 2. Le droit municipal d'Urso [E. Fabricius]. Il est gravé sur quatre tables (C. I. L. II, Sup. 5439 ; Bruns, 6^e^ éd. p. 123) dont les trois premières donnent un texte clair et exact. La dernière contient au contraire des répétitions, des obscurités, des contre-sens juridiques. Le document actuel est une copie du temps de Domitien et il est sûr que le copiste n'a pas conservé l'orthographe de l'original. Mais on ne peut concevoir qu'il se soit permis d'autres changements. Dans beaucoup de passages des mots et des formules coexistent qui devraient s'exclure : ces ont des corrections introduites dans le texte à côté des expressions qu'elles étaient des-

tinées à remplacer. Dans d'autres cas, nous avons deux rédactions de la même idée entre lesquelles l'auteur n'a pas fait son choix, par ex. c. 128. Le texte a été écrit avec rapidité, sans qu'on l'ait digéré et rédigé de façon définitive. On l'a envoyé tel quel, à l'état de projet. Cette anomalie s'explique par la perturbation due à la mort de César. La ville s'appelle Colonia Genetiua Iulia et elle est " iussu C. Caesaris dictatoris deducta ", 'ager est " iussu C. Caesaris dictatoris imperatoris et lege Antonia senausque consultis plebique scitis atsignatus ". Ces formules nous apprennent que la fondation de la colonie repose sur la validation des actes du dictateur par le Sénat et le peuple, le 17 mars 44, sur la lex Antonia de coloniis deducendis (ou sur une loi spéciale d'Antoine), sur des décrets du Sénat et du peuple. Antoine avait trouvé la loi dans les papiers de César. Il se contenta d'y ajouter le contenu de la quatrième table, et envoya le tout, tel quel, en Espagne. Sa hâte s'explique par la situation politique. La guerre civile était imminente et il avait des raisons particulières de ne pas laisser à d'autres le soin de compléter l'œuvre de César; ses préoccupations se trahissent par ex. dans les prescriptions relatives au patronat, qu'il se permet même de modifier en certains points. Les auteurs parlent souvent de falsifications des actes de César par A., nous en avons là un exemple. ¶ Étude comparée sur les armées grecque et romaine [J. Kromayer]. Il faut remonter aux sources antiques et faire abstraction des combinaisons des modernes. La phalange macédonienne. Notre source est Polybe, XVIII, 29-30, 4. La distance des rangs, comptée de poitrine à poitrine, était de 89 cm. ou trois pieds. Celle d'un homme à un autre sur un même rang était également de trois pieds. L'effet de la phalange était le choc d'une masse. 2. Tout autre était celui de la légion romaine. Le combat reposait sur l'habileté de chaque combattant et la bataille n'était que l'addition des batailles individuelles. Il fallait, par suite, plus de place: aussi dans l'acies, les hommes étaient distants dans les deux sens, de 6 pieds. Ainsi un Romain s'opposait à deux Macédoniens. ¶ Sur l'histoire de la masion des Eurypontides [J. Beloch]. Il y a deux branches, reposant sur Théopompe, et qui ont fourni des rois qui se suivent dans cet ordre : Théopompos: Anaxidrandas; Archidamos; Anaxilaos; Laotychidas; Hippokratidas; Agasikles; Ariston; Damaratos; Laotychidas. Les renseignements de Platon sont intéressants, parce qu'ils montrent comment un Athénien cultivé se représentait de son temps l'histoire de Sparte; mais ils ne sont pas exempts d'erreur. En plaçant la révolte de Messénie au temps de Marathon, il a confondu les deux Laotychidas. Pausanias et Schwartz ont fait de même. Les poèmes de Tyrtée appartiennent aux confins des 7e et 6e siècles. 2. Mort d'Agis à Mantinée (Pausan., VIII, 10, 5). Voici le tableau des Eurypontides à partir d'Archidamos : Archidamos I; Agis I; Eudamidas I; Archidamos II; Eudamidas III; Agis III; Archidamos III; Eudamidas IV. Le personnage tué à Mantinée est Agis II (les Eurypontides donnaient volontiers ce nom à l'aîné). Pausanias l'a confondu avec son homonyme plus connu, Agis III, qui fut roi, mais était encore en bas âge et avait un régent qui n'était autre que cet Agis II. ¶ Critique des deux livres des Macchabées avec contributions à l'histoire du soulèvement macchabéen [B. Niese]. Le premier livre est la traduction grecque d'un original hébreu ou araméen et embrasse les années 169-135 avant J.-C. Le deuxième livre est un extrait des cinq livres de Jason de Cyrène, écrits primitivement en grec et raconte l'histoire de Judas Macchabée jusqu'à sa victoire sur Nikanor, 162/161 avant J.-C. Pour les années 169 à 161, les deux livres se rencontrent et concordent dans leurs principes et leurs tendances; il y a pour-

tant des différences. L'esprit est d'un judaïsme étroit. Mais dans le premier livre, le secours divin est obtenu par des jeûnes, des pénitences et des prières; dans le deuxième, les légions célestes, armées et à cheval, se mêlent directement au combat. D'ailleurs le deuxième livre recherche le merveilleux de toute nature. Il attribue les malheurs des Juifs à leurs fautes, mais l'apaisement de la colère de Dieu aux martyrs. Cette pensée à peine indiquée au début du premier livre est entièrement oubliée dans la suite. La croyance à l'immortalité affirmée fréquemment dans le deuxième livre (pharisien?) n'a laissé aucune trace dans le premier (sadducéen ?). Contrairement à l'opinion répandue, le deuxième livre repose sur une source plus ancienne et souvent plus pure. Le premier livre a été composé après la mort de Jean Hyrcan (105/104) ; un terme ante quem est fourni par la conquête de Pompée (63). La lettre d'introduction du 2e liv. est datée de 125/124 ; cette lettre n'est ni un apocryphe ni une insertion postérieure ; elle ne peut se séparer de l'abrégé de Jason et, de fait, ne présente pas d'erreurs grossières, comme on l'a prétendu. L'epitome a été écrit en 125/124. Il représente un original contemporain des faits, du milieu du 2e s. ; Jason a écrit entre 162 et 124. Il terminait à la défaite de Nicanor. L'abréviateur n'a pas utilisé d'autre source, comme l'avait conjecturé Grotius. ¶ Contributions à la théorie de la métrique ancienne [G. Schultz]. G. Hermann a fait entièrement abstraction des témoignages anciens pour constituer la métrique. Depuis, on a édité et étudié les grammairiens et les vues se sont modifiées. On a distingué deux écoles de métriciens, une ancienne et une nouvelle. Christ a démontré qu'Hor. se rattachait à l'ancienne. Cependant personne n'a encore osé appliquer ces découvertes, par ex. substituer pour Hor. aux inventions des modernes la tradition heureusement retrouvée. Étude d'un cas particulier : le pentamètre. Par extraordinaire, les philologues sont d'accord et y voient un hexamètre syncopé. Cette définition supprime la notion résultant du nom même. Dans l'antiquité, tout le monde savait que ce vers avait cinq pièces ; on pouvait le scander de deux façons, mais Quint. 9, 4, 97, nous enseigne que la pause médiane n'est pas d'une autre nature que celle qui sépare deux mots. Il serait invaisemblable que des grammairiens se soient trompés là où le peuple sentait si délicatement les moindres nuances. On ne doit pas recourir à la musique, car la musique grecque était à Rome fort bien connue au temps d'Auguste, cf. Den. Hal. de comp. uerb., II ; il y avait une tradition chorale, A. G. XIX, 9. Il est impossible qu'on ne se soit pas aperçu des longues de 4 temps. L'idée que deux frappés consécutifs supposent un temps faible intermédiaire est une notion trop simple pour que les anciens ne l'aient pas remarquée. Le pentamètre, et en général les vers étaient lus autrement que par nous. Ce que confirme l'opposition entre le caractère énergique du pentamètre d'après les modernes, et les épithètes de μαλακός, mollis, lenis, leuis, que lui appliquent les anciens. Nous admettons que le vers antique repose sur la quantité, le vers moderne sur l'accent ; puis nous oublions cette distinction et faisons intervenir l'intensité partout. Or il n'y a pas dans l'antiquité de vers fondé sur l'intensité. Ce principe exclut toute contradiction dans la théorie; il repose de plus sur la tradition. L'accent (au sens moderne) ne peut être l'ictus. Ce dernier mot (Hor. Od. 4, 6, 31 ; Quint. 9. 4, 51) désigne l'action de frapper avec le pied ou de claquer les doigts. De plus, Ter. Maurus, 1342, mentionne deux ictus, sur chacune des parties du pied. Les noms d'arsis et de thésis désignaient aussi à l'origine des mouvements du corps. Tous ces termes doivent être pris à la danse. Il est impossible d'appliquer l'idée de l'accent aux bases de 6 et 8 temps d'Aristoxène. Son enseignement

reste muet sur la différence de prononciation ⏑⏑ ou –⏑, ⏑– ou –⏑ quand il énumère les ἑπτὰ διαφορὰς ποδικάς. Après Aristoxène, il y a une lacune dans nos sources, mais elle n'existait pas dans l'antiquité, comme le prouvent les citations. Puis viennent les manuels pratiques et les deux écoles. L'école ancienne est représentée par Terentianus Maurus. La variation des sens d'arsis et de thesis doit avoir pour origine l'emploi du spondée comme pied de substitution. Les doctrines des rhéteurs sur le rythme de la prose ne mentionnent pas une seule fois l'accent, mais seulement des combinaisons de longues et de brèves. Sur cette base négative on peut édifier, par la comparaison avec les œuvres, qques conclusions. 1° Les anciens évitent tout à fait le retour uniforme des mêmes figures, et n'ont rien de comparable aux vers modernes à accent fixe. 2° La variété était obtenue par la suppression d'un élément, ou le changement de leur rapport, ou l'interversion des longues et des brèves. 3° L'uniformité du rythme était évitée. ¶ Le mot ἵππος dans les noms propres des Erétriens [F. Bechtel]. Se trouve sur les inscr. dans plus de 40 noms complets ; c'est un cinquième du total connu ; cette prédilection indique un goût particulier pour les chevaux. ¶ Le calendrier de la province d'Asie [H. Dessau]. Le commencement de l'année était le jour de naissance d'Auguste, 23 sept. ; le jour intercalaire tombait dans le mois Ξανθικός (21 févr.-23 mars). Galien, XVII, 1, 22 a été trompé par ce fait, et a cru que le troisième mois romain avait tous les quatre ans, 32 jours. Ceci a son importance pour l'homélie sur la Pâques faussement attribuée à saint Jean Chrysostome (P. G. 59, 746). ¶¶ Mélanges. Inscription de Dionysos à Naxos [F. Hiller von Gaertringen]. Suppléments à BCH. 21, 1897, pp. 20, n° 2 et 23, n° 8. ¶ Vers de comiques dans Clément d'Alexandrie [F. Blass]. Vers de Ménandre : ὁ χρηστός (non Χριστός) ἐστι πανταχοῦ σωτήριος (Protr. 10, 105) ; — τὸ μὲν ἐξαμαρτάνειν ἅπασιν ἔμφυτον | καὶ κοινόν, ἀναδραμεῖν δὲ τὴν ἁμαρτίαν | οὐ τοῦ τυχόντος ἀνδρός, ἀλλ' ἀξιολόγου (Paed. 3, 12, 93) ; — ὁ γὰρ θεὸς < τοῖς > πᾶσι, τοῖς δ'ἐλευθέροις | καὶ τοῖσι δούλοις, ἐστὶν ἂν σκοπῇς ἴσος (ib. 92) ; — ὁ γὰρ ὑπὸ τὰς αὐγὰς τὸν ἄνδρ' ἀρνούμενος | νύκτωρ πρόδηλός ἐστ' ἐλεγχόμενος γυνή (ib. 3, 20). D'autres sont moins sûrs, Paed. II, 2, 28 ; III, 5, 32 ; 6, 34. ¶ Les points employés pour la désignation de l'ictus grec [Fr. Blass]. Sur la place de ces points, suivant la partie du pied, en haut ou en bas. ¶ Jérôme et la Collatio legum mosaicarum et romanarum [M. Conrat]. La vie médiévale mentionne de s. Jérôme un livre ad iurisconsultos. Ce peut être la Collatio, qui de l'avis des juristes, n'est pas l'œuvre d'un spécialiste. Ses tendances et son esprit peuvent le faire attribuer à un théologien. L'adresse ad i. peut avoir été prise 7, 1, 1. La Collatio tombe entre 390 et 438, s. Jérôme est mort en 420, il a pu l'écrire avant sa trad. du Pentateuque (396-404). ¶ Θακαθαλπάδος [F. Bechtel]. Oxyr. Pap. II, 29 lire : Θακοθαλπάδος. ¶¶ N° 3. ¶ Sur l'histoire de la médecine dans l'antiquité [M. Wellmann]. 5. Les nombreuses citations d'écrits médicaux sur la valeur diététique des aliments, dans les trois premiers livres d'Athénée remontent au Συμπόσιον du grand empirique, Héraclide de Tarente. C'est la source commune de Pl. N. H. XXXI, 31 et d'Athén. 2, 42 c ; mais Pl. a recouru directement à Varron, Athénée à un intermédiaire. De même pour les propriétés des vins : Pl. 23, 31 sqq. et Disscorides 6, 7 remontent à travers Sextius Niger au traité d'Asclépiade, περὶ οἴνου δόσεως ; parallèlement, Columelle et Pl. 14 procèdent de Celse qui se rattache à son tour à Asclépiade. Mais Athénée remonte à une source tout à fait semblable à Asclépiade et pourtant différente. Cette source qui est Héraclide, a puisé comme Asclépiade dans Hikésios, de conditura uini : Hikésios connaissait les vins italiens qui étaient encore inconnus des médecins du 3e s. Héraclide vivait au commencement du

1er s. av. J.-C. Varron l'a discuté dans la satire dialogée Quinquatrus et utilisé dans l'Ὑδροχόων (A, G. XIII, 31 = Ath. 2, 32 d : citation de Mnésithée). Le Symposion était une compilation d'extraits des médecins anciens dirigée contre l'école dogmatique. Pl. 20, 34 y a puisé, entre autres sa citation de Dioclès. — 6. La liste de médecins dans le Laur. 73, 1 de Celse très importante pour l'histoire des médecins n'est pas antérieure au VIe s. ap. J.-C. — 7. L'Hérophiléen, Callimaque de Bithynie, vivait avant 150 av. J.-C. — 8. Le macédonien Lykos (Lupus Pelopis dans la liste), fut le maître de Galien. Il ne doit pas être confondu avec Lykos de Naples qui vivait avant 100 av. J.-C. ¶ Le Phèdre de Platon [P. Natorp.] Le dialogue est postérieur au Gorgias, plus ancien que le Théétète, le Cratyle, Phédon, le Banquet et la Rép. ; par conséquent il a été composé après 392 et avant 390. ¶ Praetorium [Th. Mommsen]. Désigne l'espace réservé au général. In pr. militare signifie : " servir immédiatement sous les ordres du chef. " Sous l'Empire, la signification militaire s'efface devant la signification locale ; c'est toute demeure réservée au gouverneur. La porta praetoria était la porte du côté du front du camp (Ps. Hyg. 56 ; Veg. 1, 23). Dans le castellum de Saalburg elle doit être cherchée sur la route de Heddernheim. ¶ Légionnaires égyptiens [Th. Mommsen]. Étude de la solde d'après un fg. de breve publié par Nicole et Morel ; elle se décompose dans les articles suivants : In uictum, in uestimentum, caligae fasciae (asyndétique), faenaria, ad signa, saturnalicium k(astrense). ¶ Critique des deux livres des Macchabées (2e art.) [B. Niese]. Le premier livre est un remaniement indépendant de la tradition fondé sur des sources diverses ; il a moins de valeur que le deuxième. Étude particulière de certains points. Les documents et les traités du deuxième livre. La liste des rois de Syrie dans Eusèbe, Chr. I, p. 247 Sch. (d'après Porphyre) ; Antiochus Epiphane est mort Ol. 153, 4 = 165/164 av. J.-C. Les récits de la mort d'Antiochus dans Polybe, etc. La défaite de Nicanor. L'alliance des Romains avec Judas Macchabée. Les campagnes égyptiennes d'Antiochus Epiphane. Sources et chronologie du premier liv. des Macch. ; dans la deuxième partie, il a dû utiliser une espèce de chronographie des Séleucides. Mort d'Onias. La fin du premier livre. Le récit de Josèphe : il a utilisé Jason de Cyrène ou le deuxième liv. des Macch. par des intermédiaires. Contributions à la critique du deuxième livre. ¶¶ Mélanges. L'année de la mort du préfet du prétoire Perennis [A. Stein]. 185 après J.-C., et non 186 comme le pensent Tillemont et Strootmann. ¶ La transmission des œuvres de Tacite [M. Lehnerdt]. Aux XIVe et XVe s. on n'avait pas un texte des Histoires plus complet que le nôtre. Le ms dont Pogge parle à Niccoli est moderne. Les deux passages qu'on n'a pu retrouver dans les Hist. ne sont pas de Tacite : 1° B. da Imola, I, 201, Lacaita, dans son commentaire sur l'Enfer, se trompe et attribue à Tac. un propos de Boccace, De claris mul., 86 ; 2° le ms de Tac. qui finit par les mots " machina acessura erat " contenait à la suite des Histoires un Vitruve auquel ces mots appartiennent, X, 22, 7. ¶¶ N° 4. Fruits de lecture [U. v. Wilamowitz-Moellendorff]. 57. Isocrate, Euagoras. — 58. Odyssée d'Alcidamas, 17, 21, 24, 26. — 59. Lysias 32, 5, 7, 20. — 60. BCH. 20. 124, décret de Mantinée-Antigonée, spécimen du style rythmique et hellénistique que nous appelons l'asianisme. — 61. Sur le grammairien Dioscorides de Tarse, en l'honneur duquel est rendu le décret de Knossos, B. C. H. 4, 352. — 62. Le grammairien Artémidore, père de Théon. — 63. Les règles de Théodose sur la déclinaison et notre texte de Platon. — 64. Jos. Bel. 2, 385 et la population de l'Égypte. — 65. La Républ. Ath. d'Aristote et le nombre des archontes. — 66. Le féminisme antique et Aristophane,

Euripide et les Socratiques. — 67. Les renseignements de Thucydide sur Platées. — 68. Interpolations et additions dans Hom. Il. II, P, T, Y. — 69. Sur les vers d'Eurip. dans Athén. XV, 665; ils étaient connus et cités dans les écoles des rhéteurs romains du 1er. s.: — 70. Le médecin de Ténédos, Phaidas, est l'auteur d'un livre de cuisine, Athén. 14, 693.— 71. Sur Séleucus et Ptolémée Pindarion, sources des scolies d'Ammonios. ¶ Sepulcralia [G. Kaibel]. Imitations d'épigrammes grecques par les auteurs d'épitaphes latines métriques. ¶ Sur la chronologie de la guerre du Péloponnèse [G. Busolt]. Les données actuelles, d'après laquelle la moisson peut être terminée en mai, n'ont plus de valeur pour l'antiquité. Le climat méditerranéen en effet a changé par suite du déplacement de la terre par rapport au soleil. En Italie la maturité du blé a lieu un mois plein plus tôt que dans l'antiquité. Ainsi on commençait une récolte bien mûrie au moment où aujourd'hui une récolte défavorable est terminée. De plus la marche des Péloponnésiens a été retardée. La chute de Platées est de la nuit du 3 au 4 ou du 4 au 5 avril et l'entrée des Péloponnésiens en Attique au plus tôt du commencement de juin. ¶ Les estimations des prix dans l'Histoire naturelle de Pline [D. Detlefsen]. Dans les livres 12 et 13, 33 et 35, il a utilisé deux listes de prix, l'une pour les odores et condimenta, l'autre pour les pigmenta. Toutes deux donnaient les prix courants de l'époque. Il a fait lui-même la comparatio rerum per pretia (37, 204). Il n'a pas eu de liste analogue pour les pierres précieuses. Son but était de montrer que le règne béni de Vespasien avait augmenté la valeur des choses. ¶ Extraits de la collection des papyrus de Strasbourg [R. Reitzenstein]. Aristophane, Nuées; Apollonios de Rhodes; Isocrate et les florilèges; les scolies de l'Iliade; le prologue de comédie édité par Kaibel : l'usage des prologues longuement exposés par des dieux est un usage ancien et peut-être général dans la comédie nouvelle, par suite l'authenticité d'un certain nombre de prologues de Plaute se trouve confirmée indirectement; notre prologue est un des premiers où le poète, encore sous le masque d'une divinité, fait de la polémique littéraire ; les prologues de Térence sont le terme d'une évolution commencée en Grèce. ¶ Le culte des vents [P. Stengel]. Les sacrifices qu'on leur offre sont sanglants (humains : Iphigénie) et le culte a le caractère de celui des divinités chthoniennes. Les esprits des vents étaient à l'origine les âmes des morts que le vent transporte; cp. Hékate et sa troupe d'âmes et ses chiens infernaux chassant à travers les airs (Apol. Rh. IV, 1666; etc.); cp. Rohde, Psyché II, 83, 409, etc. ¶ Sur la République des Athéniens [C. F. Lehmann]. Sur le texte et sur les indications métrologiques ; métrologie attique et eubéenne; l'ἀκμή de Pheidon tombe en 754 av. J.-C. ¶ Glanures archéologiques [C. Robert]. 11. Un portrait idéal d'Hésiode : Arndt et Amelung, n° 530; sur Pline, N. H. 35, prooem. 9. — 12. Les noces aldobrandines. L'interprétation de ce tableau célèbre n'a pas fait de progrès depuis trois cents ans et est fausse. La scène de droite représente les préparatifs, avec la cithariste, une autre esclave, et la majestueuse Nympheutria en manteau violet et couronnée. Dans le tableau central, le personnage assis, presque nu et couronné de feuillage, ne peut être le fiancé ; c'est Hyménée. Il attend sur le seuil de la chambre la fiancée qui tarde encore. Le lieu de la scène est en effet sa chambre de jeune fille, son parthénon, et l'action se passe chez ses parents, au moment où elle songe tristement à son enfance qu'elle va quitter. Les autres personnages sont Aphrodite et une Charis dont l'attitude est inspirée de l'Apollon Sauroctone. La femme dont le manteau blanc est passé sur la tête à la manière d'un voile est la mère de la fiancée. Ce qu'elle fait est obscur et n'a pas de rapport au bain, qui

doit être pris depuis longtemps. Des deux servantes qui l'assistent, il est douteux que l'une verse de l'eau dans le bassin. Il s'agit peut-être de quelque lustration que devait subir la fiancée avant de quitter sa chambre. Nous sommes mal renseignés sur les usages du mariage. — 13. Le vase de Midias. Le nom du roi assis étant Ἀκάμας, l'absence de Jason ne fait plus de difficulté. C'est Médée qui a ici endormi le dragon. — 14. Le camée de la Sainte-Chapelle. Le suppliant en costume oriental assis au pied du trône de Tibère et de Livie n'est pas une femme, mais le roi des Parthes, Vonones. L'autre personnage, en costume oriental, qui présente le globe terrestre dans le registre supérieur est le dernier roi des Parthes dont les Romains aient eu à souffrir, Phraatakes ; l'événement symbolisé est l'entrevue avec le jeune Gaius César (Vel. Pat. 2, 101 ; Dion 55, 10). La scène se passe au ciel, où Phraatakes accourt auprès de Gaius César, le jeune cavalier, comme un vassal auprès de son suzerain. Le guerrier qui se trouve à gauche en pendant est le frère du prince, Lucius César. Ainsi les deux héritiers du trône, Germanicus et le jeune Drusus, ont leurs correspondants dans le registre supérieur. La pensée générale est celle-ci : puisse Germanicus réussir en Orient comme autrefois Gaius César. ¶¶ Mélanges. Nennos [Ad. Wilhelm]. Dans le distique cité, Plut., p. 1033 e, lire : τὸν νέννον, au lieu de : τόνδε νέον. ¶ Un fragment du comique Philippides [W. Frantz]. Plut. Demetrius 12 : παπαί... σφαιρίζομεν.

Paul LEJAY.

Historische Zeitschrift. N. F. Vol. 48. 1re livr. Le déclin de la civilisation antique. [Jul. Beloch]. Dans cet art. de 38 p. B. montre que ce qui a amené la ruine de la civilisation antique, ce n'est pas la lutte entre le christianisme et le paganisme, ni l'invasion des barbares qui n'est qu'une conséquence et non une cause, ni la dégénérescence de la race comme le veut la théorie darwinienne, mais que c'est la domination romaine qui est cause de tout le mal. ¶¶ 2e livr. Gg. BUSOLT, *Griech. Geschichte* 3, 1 [J. Kaerst]. Contient l'histoire de la pentecontaètie. Grands éloges. ¶ Gust. BILLETER, *Geschichte des Zinsfusses in griech.-röm Alterthum bis auf Justinian* [R. Pöhlmann]. Excellent. ¶ C. HUMANN, C. CICHORIUS, W. JUDEICH, Fr. WINTER, *Alterthümer von Hierapolis* [O. Kern]. Grands éloges de ce livre qui a coûté beaucoup de peine. ¶¶ 2e livr. Ad. BAUER, *Die Forschungen zur griech. Geschichte von 1888-1898* [J. Kaerst]. Grande valeur. ¶ Rob. PÖHLMANN, *Sokrates und sein Volk* [K. Lincke]. Idées neuves et intéressantes. ¶ Ferd. GOLDSTEIN, *Urchristenthum u. Socialdemokratie* [H. Holtzmann]. Appréc. sévère.

¶¶ Vol. 49. 1re livr. W. BENDER, *Mythologie u. Metaphysik.* B. 1. *Entstehung der Weltanschauungen im griech. Alterthum* [A. Vierkandt]. Ce vol. traite de l'histoire de la philosophie grecque au point de vue de sa relation avec les croyances mythologiques et étudie l'opposition entre le monisme et le dualisme dans l'idée que les Grecs se faisaient du monde. A de la valeur. ¶¶ 2e livr. Le philosophe Sénèque [L. Friedländer]. Étude de 57 p. sur la vie de Sénèque, son activité politique et littéraire, sa philosophie, ses croyances. ¶ Jul. BELOCH, *Griech. Geschichte*, 2 [Judeich]. Ce vol. va jusqu'à Aristote et la conquête de l'Asie. Cette histoire malgré de grandes qualités n'est pas pas faite pour les non initiés et pour les commençants, c'est une histoire grecque, ce n'est pas l'histoire grecque. ¶ J. E. WEIS, *Christenverfolgungen. Geschichte ihrer Ursachen im Römerreiche* [M. Conrat]. N'est pas sans valeur, mais W. n'est pas juste envers ceux qui n'ont pas les mêmes idées que lui et ne sait pas traiter les questions sans animosité. ¶¶ 3e livr. L'histoire de la civilisation grecque d'après les idées de Jakob Burckhardt [C. Neumann]. Défend le point de vue de B. dans sa Griech. Kulturgeschichte

contre les attaques des philosophes et place B. à côté des frères Grimm. Art. de 68 p. ¶ Ed. MEYER, *Forschungen zur alten Geschichte.* Vol. 2. Zur Geschichte des 5 Jahrh. v. Chr [M. Strack]. Grands éloges. ¶ O. GRADENWITZ, *Einführung in die Papyruskunde* [Ad. Bauer]. Recommandé. ¶ Ben. NIESE, *Geschichte der griech. u. makedon. Staaten seit der Schlacht bei Chäronea* 2. Von 281 v. Chr bis 188 v. Chr [Beloch]. Éloges avec qq. réserves. ¶ K. J. NEUMANN, *Die Grundherrschaft der röm. Republik, die Bauernbefreiung u. die Entstehung der servian. Verfassung* [R. Pöhlmann]. Appréc. favorable. ¶ Gius. SALVIOLI, *Sulla distribuzione della proprietà fondiaria in Italia e al tempo dell' impero Romano* [id.]. Analyse critique de toutes les sources; méritoire. ¶ W. LIEBENAM, *Städteverwaltung im röm. Kaiserreiche* [J. Jung.] Sera le bien venu; fait avec soin. X.

Indogermanische Forschungen. Bd. 10. Anzeiger Heft 2-3. Bibliographie de l'année 1897. Grec, 232 articles ; latin et dialectes italiques, 279 articles. ¶¶ Bd. 11. Heft 1-2. Les suffixes de comparaison en latin [Ferd. Sommer]. 1. Les suffixes comparatifs. Étude détaillée de 98 pages. ¶ Mélanges grecs et italiques [Karl Brugmann] 1. Héraclèen ΕΙΞΑΝ est l'aoriste de ἴσκω εἴσκω « comparer », ἔοικε « il convient ». 2. Grec λᾶας est un ancien thème neutre en s comme κρέας : λᾶας est pour *λᾶας d'après le génitif λᾶος = λᾰΓᾰσος. Le genre masculin est imité de celui de λίθος. 3. Grec πεῖσμα, πάσμα, πέσμα. 4. gr. τηΰσιος doit être rattaché au sanscrit tāyús « voleur ». Odyssée γ 316 τηΰσίην est traduit dès l'antiquité par ματαίαν ; cf. le rapport du lat. frustra à fraus. 5. Latin stlitibus est devenu slitibus (d'où litibus) par dissimilation ; de même cossim (Pomponius) pour coxim. 6. Lat. gemipomus pour geminipomus a été fait d'après le rapport de homicīda à imaginifer. 7. Lat. auscultare, plusieurs explications possibles. 8. Osque deketasiùi se rattache à lat. decens, et serait à peu près synonyme de 'ordinarius'. ¶ Problèmes d'apophonie dans le verbe indo-européen [H. M. Chadwick]. ¶ Grec ῥοικός et ῥικνός [H. Hübschmann]. ¶¶ Heft 3-4. Les suffixes de comparaison en latin (suite) [Ferdinand Sommer]. 2. Les suffixes superlatifs, 68 pages. ¶ Sur l'étymologie et la dérivation grecque et latine [Karl Breymann], 1. Homérique οὖλος = ὄλεθρος. 2. Latin abdomen, gr. νηδύς. 3. Homérique νήδυμος. 4. Grec δάκτυλος. 5. Homérique ζαχρηεῖς. 6. Ὑπερκύδας, ἄναξ, ἰμάς, ἀνδριάς et l'alternance des suffixes -τα- et -τ-. ¶ Sur la desinence secondaire active de la 3e personne du pluriel en osque et en ombrien [Hugo Ehrlich]. ¶ Sur la syntaxe indo-européenne de *nāman [L. H. Gray]. Sur l'emploi indo-européen du mot pour "nom" comme opposition au nom propre, et non comme accusatif de relation. ¶ Sur l'ethnologie des anciens Macédoniens [G. N. Hatzidakis]. La linguistique prouve, comme l'histoire, le caractère hellénique des anciens Macédoniens. ¶ Encore le latin mille [E. W. Fay]. Discussion de la théorie de Sommer <R. d. R., 24, 45, 49>, et réplique de celui-ci. ¶ Assimilation vocalique en syllabe forte latine [F. Sommer]. La règle est celle-ci : *ĕ* passe à *i* ou *o* sous l'influence d'un *i* ou *o* subséquent, quand il en est séparé par une consonne sonore ou par *h*. ¶ Sur l'inscription de Duenos [v. Grienberger]. D'après iouestod = justo de l'inscr. du Forum, iouesat du vase de Duenos doit être pour iurat. Remarques sur quelques points de détail. ¶¶ Heft 5. Index du volume. ¶¶ Anzeiger. Heft. 1-2. H. OSTHOFF, *Vom Suppletivwesen der indogermanischen Sprachen* [W. Wundt]. C'est une idée heureuse d'avoir songé à réunir les faits de ce genre : il s'agit des couples comme bon, meilleur où l'on voit d'ordinaire des systèmes défectifs, alors que c'est en réalité l'inverse. ¶ *La Parole*, revue dirigée par M. NATTIER et P. ROUSSELOT [A. Meillet]. Intéressante revue de médecine et de pho-

nétique expérimentale. ¶ L. CECI, *Le explosive palatali nell' indogermanico* [A. Thumb]. ¶ H. HIRT, *Der indogermanische Ablaut, vornehmlich in seinem Verhältniss zur Betonung* [H. Hübschmann]. Longue discussion de cet essai de reconstitution de l'indo-européen : c'est un ouvrage de haute valeur et d'une importance capitale. ¶ B. DELBRÜCK, *Vergleichende Grommatik der indogermanischen Sprachen* 2 Theil [W. Streitberg. Très important ouvrage, mais contre lequel on peut faire valoir des objections de principe. Discussion détaillée de la question des formes perfectives et imperfectives. ¶ F. Max MÜLLER, *Beiträge zu einer wissenschaftlichen Mythologie.* Trad. par H. LÜDERS [W. Streitberg]. Il semble que M. Müller ait pris à tache de délayer ce qu'il a dit plus brièvement autrefois. ¶ G. MEYER, *Griech. Grammatik.* [P. Solmsen]. Cet excellent livre a encore gagné. ¶ K. BRUGMANN, *Griech. Grammatik.* Annonce de cette 3e éd. qui fait partie de l'Handbuch d'Iwan MÜLLER. ¶ H. M. SEARLES, *A lexicographical Study of the greek inscriptions* [F. Solmsen]. Répond à un besoin. ¶ H. W. SMYTH, *The sounds and inflections of the greek dialects. Ionic* ; O. HOFFMANN, *Die Griechischen Dialekte in ihrem historischen Zusammenhange mit der wichtigsten ihrer Quellen dargestellt.* Bd. 3. *Der ionische Dialekt ; Quellen und Lautlehre* [F. Solmsen]. Le travail de Smyth souffre de graves défauts : il n'est ni clair, ni complet, ni original. Celui de Hoffmann est très supérieur, bien qu'on y puisse signaler des points faibles. ¶ G. J. P. J. BOLLAND, *Die althellenische Wortbetonung im Lichte der Geschichte* [C. C. Uhlenbeck]. Œuvre de dilettante. ¶ S. KRAUSS, *Griechische und lateinische Lehnwörter im Talmud Midrasch und Targum* [A. Thumb]. Fournit des matériaux intéressants. ¶ H. PERNOT, *Grammaire grecque moderne* [A. Thumb]: Bon manuel. ¶ C. WUNDERER, *Polybiosforschungen Beiträge zur Sprach- und Kulturgeschichte. 1. Sprichwörter und Sprichwörtliche Redensarten bei Polybios* [Meltzer]. Méthodique et soigné. ¶ L. CECI. *Contributo alla fonistoria del Latino* ; ID., *Nuovo contributo alla f. d. L.* [A. Thumb]. Sur la phonétique des gutturales ; sur le traitement des *ē* indo-européens ; sur les représentants latins de *dh* indo-européen (à noter les remarques sur *st* de *zdh*) ; sur le changement de *d* en *l*. ¶ La section de linguistique au 12e Congrès international des Orientalistes (Rome 1899). Communications de P. G. Goidanich sur les modes dans la syntaxe des langues indo-européennes ; de P. Karolides sur les inscriptions phrygiennes d'Asie-Mineure ; de A. Torp sur les inscriptions lyciennes ; de V. Thomsen sur le lycien et sur l'étrusque. ¶ A propos de la préface du tome 1 des *Morphologische Untersuchungen* de OSTHOFF et BRUGMANN [K. Brugmann]. Cette préface, quoi qu'on en ait dit, est de Brugmann et non d'Osthoff. ¶¶ Anzeiger. Heft 3. Bibliographie de l'année 1898. Grec, 50 articles ; latin et dialectes italiques, 271 articles. L. D.

Jahrbuch des kaiserlich deutschen Archäologischen Instituts. Vol. 15. 1re livr. Les reliefs de la basilique de Neptune à Rome [H. Lucas]. Art. de 41 p. avec 27 fig. sur ces reliefs dispersés dans les musées et palais de Rome et de Naples et qui appartiennent à un seul monument, la Basilique de Neptune. Les bas-reliefs représentent les armes ou trophées des peuples soumis par les Romains, les hauts-reliefs, sous la figure de femmes, les provinces de l'emp. rom. L. les réunit sur le papier et tâche de les identifier. ¶ La frise du Parthénon [W. Passow]. On a cru jusqu'ici que dans le fronton Ouest du Parthénon le jeune homme qui, les mains en l'air, se tient devant la tête du cheval, était occupé à lui passer un mors, P. montre en étudiant l'original du Parthénon et le moulage d'Elgin identique à celui de Berlin, qu'il n'y a aucun rapport direct entre ce jeune homme et le cheval ; le jeune homme s'attache une ténie autour de la tête. Quant au

cheval il est maintenu la tête en arrière par l'enfant qui est derrière lui et qui tire sur les brides. Comparaison avec d'autres parties de la frise. ¶ Vases géométriques de Grèce [S. Wide]. Vases géométriques de l'Attique ou d'autres contrées qui sont sous l'influence de l'art Mycénien. Vases d'origine inconnue. Chaque pays et île a eu son style géométrique propre. Ce style est très ancien en Grèce et s'est développé à l'époque prémycénienne. Eclipsé pour un certain temps par l'art mycénien, il reparaît avec éclat vers la fin de l'époque mycénienne et brille dans le style du Dipylon, mais une partie de l'ornementation géométrique s'est développée sous l'influence de l'art mycénien. Époques de ces différents styles. Nous trouvons en Attique quatre principes de décorations différents dans les vases géométriques, ou vases du style du Dipylon, mais comme ces différents groupes sont contemporains on en peut conclure que ce style a peu duré. ¶¶ 2e livr. Les théâtres hellénistiques et leurs décors [E. Bethe]. 1. Premières représentation d'une scène tragique sur le vase d'Assteas de Madrid du 4e s. av. J.-C. et sur une terre cuite de la collection Sant'Angelo du 2e ou 1er s. av. J.-C. 2. Décors depuis le 4e s.; le mur du fond est décoré par des colonnades à plusieurs étages et ce décor persiste jusqu'au temps de l'empire, malgré plusieurs changements portant sur le style et sur l'arrangement des colonnes. 3. La forme qu'affecte la scène du vase d'Assteas d'une halle fermée de tous les côtés et ouverte seulement sur le devant est restée celle du théâtre moderne et remonte au 5e s.; 4. Position de la scène hellénistique, sur le proscenium à colonnes; 5. C'est à Athènes au 5e s., vers 427, qu'on la voit pour la première fois, il en est de même du rideau; 6. Décors pour les dithyrambes; il y eut dans le théâtre hellénistique deux endroits où l'on jouait, l'un dans l'orchestre (θυμέλη) avec le proscenium à colonnes accessible par des portes comme fond; l'autre élevé sur l'autre, ouvert par devant formant une sorte de halle, fermée dans le fond par une colonnade à plusieurs étages, et qui servait de σκηνή pour les tragédies, tandis que le premier servait aux dithyrambes non moins goûtés. ¶ Études sur le plus ancien art grec [Fr. Winter]. C'est en étudiant dans les plus petits détails la décoration des vases peints qu'on trouve le criterium qui permet de fixer l'époque et l'endroit d'où provient un vase, il y a donc dans les temps anciens relation étroite entre les métiers et le grand art, et l'étude des sculptures est utile pour ceux qui s'occupent des questions intéressant la céramique. C'est ainsi qu'on trouve que le vase de Nétos ne doit pas être placé plus tôt que dans la 1re moitié du 6e s. Parallèle entre d'anciens vases et d'anciennes sculptures, entre les hydries de Caeré et les reliefs d'Ephèse, ces reliefs sont datés par l'inscr. de Crésus, les vases doivent donc être du milieu du 6e s. et d'origine samienne, possibilité que confirment les données actuelles de la céramique. ¶ Vase géométrique avec représentation d'un navire [E. Pernice]. Ce n'est pas une birème avec deux rangs de rameurs, l'artiste a représenté les uns au-dessus des autres des rameurs qui étaient les uns derrière les autres. L'homme qui va monter sur la poupe, ne prend pas congé de la femme qui est devant lui, mais l'entraîne avec lui à bord, c'est une scène de rapt. ¶¶ L'arrangement et l'explication de la frise de Télèphe à Pergame [H. Schrader]. Essai de reconstituer l'ordre des fragments conservés, le plus possible d'après des signes extérieurs indépendants de l'explication qu'on en peut donner. Il faut bien comprendre l'œuvre du grand autel pour se faire une idée sûre de l'étendue et de la disposition de la frise. 1. L'autel d'après les travaux de Bohn et de Robert; 2, Disposition des fragments conservés de la frise de Telèphe; a, scènes qui précèdent la construction du coffre dans lequel Augé doit être

enfermée ; b, scènes qui doivent être placées entre la construction du coffre et l'arrivée de Téléphos chez les Argiens ; c, scènes qui suivent cette arrivée. Essai de répartition des plaques conservées sur la muraille. 1 pl. et 18 fig. ¶ Les peintures de Panainos sur le trône de Zeus Olympien [H. Blümner] Les barrières en pierre qui réunissaient entre elles les colonnes placées devant la statue de Zeus, offraient aux yeux des peintures de Panainos, sur chacune on voyait au milieu deux représentations mythiques, qu'encadraient à droite et à gauche des figures féminines servant d'ornement et rompant l'uniformité de la représentation. ¶ Ἐπαύλια [L. Deubner] Description avec pl. d'une pyxis d'Erétrie du Musée de Berlin ; elle est composée de deux parties superposées, reposant chacune sur trois pieds, la partie supérieure plus petite reproduit exactement l'inférieure. On y voit figurée une scène de mariage divisée en trois parties : avant, pendant et après le mariage ; chaque partie a son Eros. C'est la première représentation des Ἐπαύλια. Ce mot désignait aussi bien le jour après le mariage que les présents faits aux jeunes époux. ¶¶ 4e livr. Objets trouvés dans les tombeaux de Pitigliano du musée de Berlin [J. Boehlau] Art. de 40 p., 32 fig. Ces objets ont été trouvés en 1899 dans six tombeaux à Pitigliano, près du lac Bolsena, sur l'emplacement de la cité étrusque Statonia ; description des tombes qui descendent jusqu'au 6e s., époque où la ville paraît avoir été abandonnée ; vases italiens, grecs, étrusques. ¶ Représentations d'indiens dans les œuvres d'art antiques [H. Graeven] Représentations des auxilliaires indiens que Xerxès menait à sa suite ; monuments de basse époque où est figurée l'expédition de Bacchus aux Indes, entre autres une mosaïque de Tusculum, ivoires de St-Gall, plat d'argent de Constantinople trouvé à Lampsaque, diptyque en ivoire du Louvre. Courte description de 29 sarcophages rom. avec représentations.

¶¶ Chaque livraison de cette revue contient en outre sous le titre d'**Archaeologischer Anzeiger** un supplément. 1re livr. Fouilles récentes au Forum romanum [Ch. Huelsen]. Des monuments nombreux et qq. uns très intéressants, ont été découverts et l'aspect du Forum fortement changé : les fouilles ont été très riches sur l'ancien comitium, à la limite du Forum, où on a trouvé les restes d'un très ancien sacellum sur l'emplacement de la Basilica Aemilia, de la Regia demeure du Pontifex Maximus et de l'Atrium Vestæ, enfin sur la Sacra Via du temple de Faustine jusqu'au Temple de Vénus et Roma. Il faudrait élever à Rome un Forum-Museum. ¶ Recherches romano-germaines [Conze]. Devoirs qui s'imposent aux sociétés d'histoire de l'Allemagne occidentale après la dissolution de la Commission du Limes. ¶ Comptes rendus des séances de la Berlin. Archäol. Gesellschaft fév.-mars 1900. Conze rapporte sur Courbaud, *Le bas-relief romain* ; J. L. Ussing, *Pergamos ;* Hachtmann, *Pergamon* Relief en marbre de Panderma représentant une joueuse de cithare. Pierre funéraire de Polyxène. Oehler, Ponts du Rhin de César et fortifications rom. près Urmitz. Pernice <cf. plus haut 2e livr.>. O Rubensohn, fouilles de Paros. Wernicke. Rectification sur la lecture de l'inscr. de la mosaïque d'Elché ; Oehler, Carthage ; Adler, Le Mausolée d'Halicarnasse ; O. Rubensohn, La Nécropole de Paros ; Hiller v. Gaertringen, Inscr. de Paros (Extraits de l'ouvrage d'un grammairien, Demeas, sur Archiloque). ¶ Acquisitions des collections d'antiques en Allemagne. L'Allemagne Occidentale. ¶¶ 2e livr. Rapport annuel sur les travaux de l'Arch. Institut. ¶ Découvertes archéologiques en 1899. Milet, Éphèse, Grèce continentale, les îles, Bulgarie, Égypte, Italie, Sicile, Espagne, Nord des Alpes, Autriche. ¶ Nouveautés archéologiques du Nord de l'Afrique [A. Schulten]. Travaux du « Service des Antiquités » à Tunis

et Alger (3 pl.). ¶ Rapport sur les travaux de la Reichslimeskommission en 1899. A. Limes et petits castels [E. Fabricius]; B. Castels [Hettner]; C. Routes [V. Sarwey]. ¶ Compte rendu des séances de la Berl. Arch. Gesellsch. Avril-juin 1900. Michaelis. Année où commença la construction du Parthénon, 450/49 sous l'archontat d'Euthydemos. Pernice. Pointes quadrangulaires en bronze d'Olympie, casque antique ; Fredrich. Inscr. de Milet importante pour l'histoire d'Éphèse. Dessau. Stèle avec une inscr. lat. archaïque boustrophedon trouvée sur le forum à Rome, dont la partie inférieure doit être de la 1re moitié du 5e s. av. J.-C. au plus tard ; elle a été trouvée sous le pavé noir découvert en 1898 près de l'arc de triomphe de Sévère et qu'on a pris à tort pour le lapis niger sous lequel Romulus a été enterré. Wilamowitz-Moellendorff observe qu'il peut très bien se faire que cette stèle soit du 6e s. d'après les poteries trouvées à côté. Lehmann. On trouve encore près de Trébizonde de ce miel empoisonné dont parle Xénophon, Anab. IV. 8. 20, il provient de l'Azalea Pontica. Conze. Où était le fort Aliso? Brueckner. Vases mycéniens ; nouvel estampage de CIG. 3559. Herrlich. Fouilles à Épidaure. Küppers et Hueppe: Du saut chez les Grecs à propos de l'athlète Phayllos. ¶ Acquisitions des Collections d'Antiques en Allemagne. 2 Dresde (11 fig.). a) Sculptures [Gg. Treu]. b) Vases ; terres-cuites, bronzes [P. Hermann]. ¶ Acquisitions de l'Ashmolean Museum à Oxford. ¶ L'Enseignement des gymnases et l'archéologie. ¶¶ 3e livr. Cnosse [P. Wolters]. Résultats très importants des fouilles dirigées par Evans (4 pl.). ¶ Compte rendu des séances de la Berl. Arch. Gesellsch. Juil. Conze. Rapporte sur Furtwängler, Die antiken Gemmen. Aug. Mau Katalog. d. Bibliothek d. arch. Instituts in Rom 1er vol. ; Berlet, Karte v. Pergamon. Rich. Bohn. Altertümer v. Pergamon. Stern. Importance des poteries trouvées dans le sud de la Russie pour l'histoire de la civilisation et du commerce des colonies situées sur le Pont-Euxin. Dessau, Découverte par Gsell de la basilique de Ste Salsa à Tipasa (Algérie). Engelmann, Mosaïque trouvée à Villares (Espagne) représentant l'enlèvement d'Hylas par les Nymphes; Nissardi, Voyage de Landau en Sardaigne. Monuments funéraires représentés sur les vases de l'Italie méridionale, surtout de l'Apulie; Kuppers, Comment étaient installées les pistes pour le saut chez les Grecs. ¶ Acquisitions du musée du Louvre en 1899. Marbre et pierre. Bronzes. Métaux précieux et gemmes. Verreries. Objets divers. ¶ Art. nécrol. sur K. Wernicke ¶¶ 4e livr. Bronzes de Boscoreale [E. Pernice] Description avec 27 figures de 80 ustensiles ou bronzes de formes et de grandeurs diverses. ¶ Compte rendu de la séance générale du d. Geschichts u. Altertumsverein à Dresde. ¶ Compte rendu des séances de la Berl. Archäol. Gesellsch. Nov.-Déc. Brueckner, rapport sur Conze, Attischen Grabreliefs, 11e Lief. Schrader compare une tête barbue grecque dans laquelle on a cru longtemps à tort reconnaître Sénèque au Rémouleur de Florence et au Perse barbu d'Aix; Graef fait l'éloge de R. Koldewey u. O. Puchstein. Die griech. Tempel Siciliens u. Unteritaliens. Fêtes de Winckelmann; Adler, le Phare d'Alexandrie; Kromayer, la bataille de Sellasie et la critique historique chez Pollux avec 2 cartes. ¶ 1. Acquisitions du Brit. Museum ; 2. du Museum of Fine Arts in Boston en 1899. ¶ Nouvelle reproduction du vase d'Actéas rectifiant celle qui a été donnée plus haut par Bethe. ¶ Chaque fasc. de ce supplément contient en outre un court bulletin de l'Institut, et la liste de tous les ouvrages et articles de revues relatifs à l'archéologie et parus en 1900 en Allemagne et à l'étranger. A. K.

Jahrbücher für klassische Philologie. 26ter Supplementband. 1900. 1re livr. De nominibus Bucolicis [C. Wensel]. 1, De Theocriti nominibus

bucolicis. 2, Nomina bucolica Graecorum Theocriti imitatorum ; 3, De nominibus bucolicis a Romanis eclogarum poetis adhibitis (Virgilius, Calpurnius, carmina Einsidlensia, Nemesianus. Minores quidam poetae). Liste de tous les noms bucoliques avec indication des passages où ils se trouvent. De l'empoi des noms patronymiques. Dissertation de 90 p. suivie de 2 indices, l'un des passages cités, l'autre des faits les plus importants. ¶¶ 2e livr. Incerti auctoris Epitome rerum gestarum Alexandri magni. E codice Mettensi ed. [O. Wagner]. Après qques détails complémentaires sur ce ms de Metz qui a été décrit par J. Quicherat en 1841, et sur son contenu, W. en publie le texte d'après sa recension en 21 p. et le fait suivre de 50 p. de notes. Nous avons là un abrégé fait au 4e ou au 5e s. par un inconnu d'un livre intitulé « De rebus gestis Alexandri magni » dont on ignore l'époque de rédaction et l'auteur. Cet auteur a dû se servir des mêmes sources que Quinte Curce, Diodore, Justin et Plutarque, mais en se rapprochant davantage des deux premiers. Article de 75 p. ¶ Recherches sur la manière dont les cheveux étaient représentés dans l'art archaïque grec [H. Hofmann]. Dans cette contribution de 44 p., accompagnée de figures, à l'histoire du costume chez les Grecs, H. montre que l'art grec aussi longtemps qu'il a été à l'abri d'influences étrangères, se contentait de reproduire la chevelure telle qu'on la voyait, il la copiait sans la styliser. Ce n'est que plus tard qu'on en vint à une représentation conventionnelle dont nous avons deux exemples, l'Apollon de Tenea et la stèle de Dermys et Kitylos et qui sera employée jusqu'à la fin de la période archaïque. A côté se font voir d'autres coiffures empruntées à l'Orient qui, si elles peuvent être citées comme appartenant à l'art, ne sont pas cependant des exemples des coiffures réellement employées et ne peuvent pas être prises comme exemples de la manière dont on se coiffait aux temps homériques. ¶¶ La 3e livr. ne nous est pas encore parvenue.

¶¶ **27ter. Suppl. Bd.** Festschrift C. F. W. Müller zum 70 Geburstag gewidmet. Comprend les études suivantes : Le voyage diplomatique du rhéteur Theodulos Magistros [M. Treu]. Texte suivi d'un commentaire d'après le Cod. Valicelli Gr. C. 82, d'un rapport sous forme de lettre adressé à un certain Isaac sur un voyage auprès de l'empereur à Constantinople vers 1314-1318. Il y parle des lieux par où il passe, Pallène, Athos, Lemnos, Imbros, Samothrace, Ténédos, Bysance, en donnant des détails sur chacun d'eux. ¶ Contribution aux ms. d'Homère [A. Ludwich]. Mémoire de 50 p. où L. montre que pour établir le texte d'Homère sur des bases solides, il faut tenir compte des citations des auteurs anciens, de ce qui nous reste des travaux des critiques alexandrins et enfin étudier les mss. qui nous sont parvenus. Il commence par ce qui reste des Alexandrins notamment Aristarque; il énumère et étudie les mss. sur papyrus et sur parchemin ou papier au nombre de 109 qu'il classe suivant leur ancienneté, il les groupe en 8 familles dont il étudie les variantes et marque les rapports et finit par l'ed. princeps de Demetrios Chalkondyles avec ses variantes qui peut être regardée comme une source. Tous les ms. sur parchemin avec le Venetus A et les papyrus ne doivent nous servir que comme pis-aller jusqu'à ce qu'un hasard heureux nous mette en possession de l'ancienne tradition pure de tout mélange. ¶ Sur les mots composés en latin [F. Skutsch]. Étude de 30 p. 1. Quicumque et quisque ; 2 Perendie. 3 Publicola ; 4 Adjectifs du type Novocomensis. — Appendice : an = atne. ¶ Sur Sophron Ταὶ γυναῖκες αἳ τὰν θεόν φαντι ἐξελᾶν [Rich. WUNSCH]. Il s'agit dans ce mime d'une scène de sorcellerie et le titre signifie « Les femmes qui croient que la déesse erre autour d'elles ». Examen des fragments pour appuyer cette traduction. ¶

Le nouveau fragment de la Περιχειρομένη de Ménandre. [K. Dziatzko]. Grâce à l'important fragment de cette comédie contenu dans les papyrus d'Oxyrhynchos et datant de la fin du 1er s. ou au plus tard du commencement du 2e s. ap. J.-C., D. restitue l'action de cette comédie. Texte qui comprend 51 vers. ¶ Études sur la composition de l'Énéide [W. Kroll]. Mémoire de 35 p. Virgile avait d'abord composé une esquisse en prose de l'Énéide qui comprenait déjà 12 livres et qu'il mit en vers en y apportant tous ses soins. Mais quoiqu'il ait poli et repoli son œuvre pour la langue et la métrique, l'Énéide considérée comme un tout n'a pas de plan et marche au hasard comme aucune autre épopée. C'est ce que montre K. Il prouve ensuite qu'il faut placer comme suit chronologiquement l'ordre de composition des diverses parties de l'esquisse primitive II, III, V 12-778. I. IV. V 1-11, 779-871. VI. La 2e partie paraît avoir été composée dans l'ordre où elle nous est parvenue. Appendice où K. montre que nous n'avons aucune raison de croire que Virgile se soit servi des poèmes d'Arctinos et de Lesches. ¶ L'attraction du pronom relatif en latin [R. Förster]. Étude de 25 p. l'attraction n'est pas de beaucoup aussi fréquente en latin qu'en grec, cependant elle se présente, en dehors de l'influence grecque; cas où elle se présente : elle se montre aussi dans les ouvrages traduits du grec. ¶ Digitis computans [Fr. Marx]. L'image qui se trouve dans le Cod. Arcerianus 2403 des Gromatici, verso de la p. 67, représente Euclide comptant sur ses doigts, description : on voit une scène analogue sur un fragment de vase peint de la 1re moitié du 5e s. Progr. de Rostock 1888/1889, p. 14. XX.

Jahresberichte des philologischen Vereins zu Berlin XXVI, 1900. 1 Tite Live [H. J. Müller]. Editions. G. WEISSENBORN-M. MÜLLER, *T. Livi ab. u. c. libri VII-X.* Ed. revue avec le plus grand soin et une très grande science. ¶ Fr. LUTERBACHER, *T. Livii ab u. c. lib. XXI.* 6e éd. très estimée. ¶ Fr. FÜGNER, *Des T. Livius Röm. Geschichte*, 1. *Der zweite punische Krieg.* Kommentar. Très pratique; science et grand soin. ¶ P. MEYER, *Livius.* Auswahl. a d. 3ten Dek. Bon. ¶ W. SOLTAU, *Präparation zu T. L. B. 21 u. 22.* Qqs réserves. ¶ W. WEISSENBORN-H. J. MÜLLER, *T. Livi a. u. c. l. 29-30.* Eloges. ¶ MÄRKLIN u. TREUBER, *Präparation u. s. w.* Adaptée à la 4e et 5e décade, atteint son but. ¶ Ant. ZINGERLE, *T. Livi a. u. c. lib.* 1. 41. Ed. maj. Indispensable à ceux qui s'occupent de la critique de texte de ce livre. Remarques de détail. ¶¶ Contributions à la critique et à l'explication du texte. 1° Dissertations R. NOVAK, *Liviana.* Mention ; M. MÜLLER, *Beiträge zur Kritik d. T. L.* Examen. ¶ 2° Contributions éparses, A. CIMA, *Riv. di fil.* 27 p. 90 sur 9 16 16 ; C. GIAMBELLI, *Rendiconti d. Acad. d. Lincei* 1899. p. 252-262 pour 21, 45, 3 ; M. J. MÜLLER pour 44, 43, 4 et 45, 13. ¶¶ La langue, le lexique, les sources, etc. A. WEBER, *Beiträge zur Quellenkritik d. L.* Veut montrer que pour l'histoire de la guerre entre Rome et Carthage en Espagne 218-206, T. L. s'est servi comme source principale de Polybe en y ajoutant comme source secondaire un annaliste et en modifiant certains détails par patriotisme ou par amour de la rhétorique. ¶ F. P. GAROFALO, *Encore un mot sur la question du passage des Alpes par Hannibal.* Ne croit pas qu'on puisse concilier Polybe et T. Live et on peut suivre T. Live. ¶ W. H. HALL, *The Romans on the Riviera and the Rhone.* Il y a dans ce livre deux chap. H. dans la vallée du Rhône et Passage des Alpes par H. qui méritent d'être mentionnés par suite du long séjour que l'auteur a fait dans les pays en question. Des réserves. ¶ G. E. MARINDIN, *Hannibals Alpenübergang.* Annibal a passé par le Mont Genèvre. ¶ C. WAGENER, *Eine Volkslegende aus dem Altertum.* Explique l'origine de la légende du vinaigre et du feu. ¶ K. SCHÜTZ, *Die Schlacht bei*

Cannae. Intéressant. ¶ A. ARENDT, *Syrakus im zweiten punischen Krieg*. Dans cette 1re partie A. examine et critique les sources. ¶ K. GÜNTHER, *Plutarchs vita Camilli in ihren Beziehungen zu L. u. Aur. Victor*. Plutarque dans la vie de Camille s'est servi non de T. Live, mais de l'Archéologie de Juba et de Nepos. ¶ E. WÖLFFLIN, *Zur Epitoma Livii*. Montre que l'auteur des Epitoma écrit dans une autre langue que T. L. et s'écarte souvent de lui. ¶ M. H. MORGAN, *Hidden Verses in Livy*. Reminiscences poétiques chez T. L. ¶ W. HERAEUS, *Die Sprache des Petronius u. d. Glossen*. Analyse.

¶¶ 2. Horace [H. RÖHL]. Editions et Commentaires. Sc. de VRIES, *Cod. graeci et latini ; 2. Cod. Bern. 363, Horatii carm... ... continens*. Modèle du genre. ¶ St. GWYNN, *The Odes of Horace*. B. 1. Bonne édition de classe. ¶ O. KELLER et A. HOLDER, *Q. Horatii Flacci opera*. Vol. 1. Grands éloges. ¶ Gust. KRÜGER, *Horatii carmina*. Edition de classe recommandée. ¶ C. W. NAUCK-O. WEISSENFELS, *Des Q. Horatius F. Oden u. Epoden*. Diffère peu de la précédente éd. ¶ Gust. SCHIMMELPFENG. *Die Gedichte d. Q. Horatius F.* Kommentar. Qqs petits desiderata. Recommandable. ¶ A. CHAMBALU, *Präparationen zu H. Oden*. Des réserves. ¶¶ Traductions. Herm. MENGE, *Die Oden u. Epoden d. H.* Eloges. ¶ K. STÄDLER, *Horaz Oden der Weihe in Reimstrophen verdeutscht*. Appréc. favorable. Qqs remarques philologiques. ¶ J. IMMELMANN, *Donec gratus eram tibi. Nachdichtungen u. Nachklänge aus 3 Jahrh.* Agréable. ¶¶ Dissertations. Mention de 9 articles de P. RASI sur différents sujets se rapportant à Horace. ¶ Gg. SCHMID, *De C. Lucilio et Archestrato atque de piscibus qui apud utrumque inveniuntur et apud alios quosdam*. Traite du lupus dont parle Hor. Sat. II, 2, 31. ¶ Th. MOMMSEN, *Der Tribun Tillius*. Très vraisemblable. ¶ K. WELZHOFER, *Die ars poetica d. H.* Etude critique et exégétique. ¶ Vinc. USSANI, *Orazio lirico*. Destiné au grand public. ¶ Fr. HAWRLANT, *Horaz als Freund der Natur* 3. Montre ce que H. pensait des plantes, des fleurs, des paysages, de la chasse, de l'écho. Tropes empruntés à la nature. ¶ Gg. SCHMID, *Di aquila quae apud Hor. carm. IV 4, 7, de* αἰγυπιῷ, *columba*, ἀρπη, *quae aves apud Homerum inveniuntur ratione historiae naturalis habita*. H. a nommé à tort ici le vent d'été vent du printemps et n'a pas commis d'erreur en histoire naturelle. ¶ M. MAAS, *Das Landhaus des Horaz*. Cette maison de campagne était près de Vigne di San-Pietro. ¶ Jos. DORSCH, *Bei Horaz in d. Sabinerbergen*. Rien de nouveau, mais sera lu avec plaisir. ¶ A. TRENDELENBURG, *Vortrag beim Winckelmannsfeste 1898 das archäol. Gesells. zu Berlin*. Explique harundo (Hor. Sat. 1, 8. 6). Des réserves. ¶ Gust. SCHIMMELPFENG, *Erziehliche Horazlektüre*. Très agréable. ¶ Fr. HEIDENHAIN, *Zu Hor. Ode III, 2*. Ne croit pas que virtus repulsae nescia sordidus s'applique à Auguste. Ne met pas fin aux débats que soulève l'explication de cette ode. ¶ Gust. FRIEDRICH, *Zur Geschichte der röm. Satire*. Analyse. ¶ C. WAGENER, *Zu Hor. Carm. 1. 17 9*. Peu admissible. ¶ Max. MÜLLER, *Num Horatii satirarum liber I retractatus sit*. Réfute l'opinion de Lucien Müller qui a avancé que le 1er liv. des satires portait les traces d'une révision faite en l'an 30. ¶ Th. PLÜSS, *Phidyle, aus d. griech. röm. Religionsgeschichte*. Rapproche Hor. Od. III, 23 de Porphyre. De Abstinentia II, 15 sqq. ¶ Aug. TEUBER, *Zu Hor. Carm. 1, 20*. Lire v. 10 jubes au lieu de bibes. ¶ K. FULDA, *Nil admirari*. Suite des idées dans Epitre 1, 6, 1 à 16. Des réserves. ¶ Gg. HÄHNEL, *Bemerkungen zu Horaz Epist. 1, 1. 60-61*. Application morale de ce vers. ¶ Jos. KUBIK, *Realerklärung u. Anschauungsunterricht bei der Lektüre des H.* Fait pour les professeurs : qques réserves. ¶ Reinh. KÖPKE, *Die lyrischen Versmasse des Horaz*. A fait son chemin. ¶ JOH. SAMUELSSON, *Ultra non etiam silere quid significat* ? Signifierait " Contente-toi de dire oui, non ".

¶¶ 3. Herodote [H. Kallenberg]. A. FRITSCH, *Herodotus* B.V.-IX. Ed. de classe recommandée, suit le texte de Kallenberg. ¶ K. ABICHT, *Herodotus* Auswahl. J. SITZLER, *Herodotus* B. 8. Mentionnés. ¶ T. G. TUCKER, Corrections proposées dans Class. Review 12, p. 26-27. ¶ C. HUDE, *Ad Herodotum.* Corrections pour IX, 98 et 101. ¶ M. BROSCHMANN, *Lexikal. Beiträge zu Herod* Très méritoire. ¶ CHR. WIRTH, *Der Unterschied zwischen dem griech. Genetiv u. Dativ auf die Frage wann ?* Les Grecs auraient employé le gén., par opposition à un autre substantif, le datif par opposition au même substantif construit avec un autre adjectif. ¶ ROB. HELBIG, *Ueber den Gebrauch des echten u. sociativen Dativs bei Herod.* Très utile. ¶ M.C. P. SCHMIDT, Κατά τι = verticalement à. Aucun des exemples cités n'est probant. ¶ R. DIETRICH, *Testimonia de Herodoti vita praeter itinera.* N'a résolu aucune des difficultés. ¶ F, MIŠČENKO, *Ueber das Proömium Herodots.* Article mentionné. ¶ C. WACHSMUTH, *Einleitung in das Studium der alten Geschichte.* Éloges. ¶ IV. BRUNS, *Das literarische Portrait der Griechen im 5en u. 4en Jahrh v. Chr.* B. fait preuve d'une analyse pénétrante. ¶ TH. GOMPERZ, *Griech. Denker* 1. Consacre un chap. à Hérodote. ¶ E. NORDEN, *Die antike Kunstprosa I.* Parle du style d'H. et de ses antithèses. ¶ P. KRUMBHOLZ, *Zu den Assyriaka des Ktesias.* Herod. a bien été la source de Ktesias, mais n'a pas eu une grande influence sur lui. ¶ C. F. LEHMANN, *Zu Herodot u. Hecataeus.* Pour depeindre la végétation de la Babylonie et les coutumes et les mœurs des Babyloniens, Strabon ne s'est pas servi d'Hérod., mais d'Hécatée. ¶ A. PIRRO, *Tucidide ed Erodoto.* Montre que Thuc. a connu les Histoires d'Hérod. ¶ ID. *Studi Erodoti.* Analyse. ¶ J. V. PRÁŠEK, *Forschungen zur Geschichte des Altertums* I. Kambyses und d. Ueberlieferung d. Altertums. Trouve qu'Hérod. se contredit souvent en caractérisant Cambyse. ¶ A. W. VERRALL, *Herodotus on the dimensions of the pyramide.* Ce n'est pas à la véritable hauteur mais à la hauteur des côtés que s'applique ὕψος ἴσον (Her. II 124). ¶ MILLER, Zur *Pelasgerfrage.* Montre que ce sont les Pelasges qui sont les représentants de la civilisation mycénienne en Grèce ; il a raison de dire qu'Hérod. a regardé les Pélasges comme des barbares et que les Ioniens et les Éoliens lui semblaient des Pélasges hellenisés. ¶ J. PLATHNER, *Beitraege zur Geschichte der Peisistratiden.* ID. *Die Alleinherrschaft der Peisistratiden.* Éloges. ¶ A. OERI, *De Herodoti fonte Delphico.* Étudie sérieusement la question. ¶ H. POMTOW, *Delphische Beilagen.* 3. Die Thätigkeit der Alkmeoniden in Delphi. On a conclu d'Hérod. II. 180 et V, 62 que les Alcméonides avaient seulement terminé le temple de Delphes. P montre qu'ἐξοικοδομῆσαι signifie construire et achever. Le rôle joué par les Alcméonides. ¶ A. FURTWÄNGLER. *Zu den Tempeln der Akropolis von Athen* : G. KÖRTE, *Der alte Tempel u. das Hekatompedon auf der Akropolis zu Athen.* C'est l'Erechtheion qu'on appelait l'ancien temple. ¶ 1. J.-B. BURY, *The European expeditions of Darius* ; 2, ID., *The campaign of Artemision and Thermopylae.* 1. Expédition de Darius ; 2. N'accepte pas les données d'Hérodote. ¶ B.-G. GRUNDY, *Artemision, Sadamis.* Cherche à critiquer le récit d'Hérodote. ¶ R.-M. BURROW. *Aristides and the battle of Salamis.* Aristide aurait été l'un des dix stratèges à Salamine et envoyé comme tel à Egine κατὰ τοὺς Αἰακίδας. ¶ G.-B. GRUNDY, *The battle of Plataea* ; W. J. WOODHOUSE, *The Greeks at Plataiai* ; H. AWDRY, *Criticism of Grundys Plataea* ; J. G. FRAZER, *Pausanias descriptio of Greece* ; ID., *Plataea* ; G. B. GRUNDY, *Battles ancient and modern* ; ID., *A note on Plataea* : Examen de ces différents ouvrages et de leurs conclusions sur la bataille de Platée. ¶ FR. VOGEL, *Zum Rückmarsch d. Xerxès.* Xenoph. Anab. 1. 2. 9 nous permet de conclure que les contemporains de Xénophon savaient distinguer entre le Xerxès historique et celui du théâtre. ¶ K. KRAUTH, *Verschollene*

Länder des Altertums. Part de fausses prémisses. Analyse. ¶ Aug. MEIER-JOBST, *Die Hochebene von Barka in ihrem heutigen Zustande mit dem chemaligen verglichen*. Agréable à lire. ¶ 1, E. BRUHN, *Eine neue Auffassung der Antigone*; 2. TH. PLÜSS, *Gœthe u. Antigone*. 1. Les vers 904-912 ne sont pas interpolés et sont une imitation d'Her. III, 119, de même qu'Oed. Col. 336-345 peuvent être rattachés à Her. II, 35; 2. Le passage d'Antigone serait une parodie d'Her. ¶ R. REITZENSTEIN, *Litterarhistorische Kleinigkeiten*. Une source ionienne d'Hérodote, contre laquelle s'est élevé Theognis, V. 43, 52. ¶ H. LIEBERICH, *Studien zu den Prooïmien in d. griech. u. bysant. Geschichtsschreibung*. 1. Die griech. Geschichtsschreiber. ¶ H. STÜRENBURG, *Die Bezeichnung der Flussufer bei Griechen u. Römern*. Situation du camp fortifié de Mardonius (Her. IX, 15) au nord de l'Asopus. ¶ K. LEHMANN, *Zur Geschichte des Feldzugs Hannibals gegen Scipio* (202 *v. Chr.*). Les renseignements de Polybe XV, 5, 4-8 sur le traitement infligé à des espions carthaginois comparés avec Her. VII, 146, montrent que Polybe a tiré ces détails d'Ennius qui s'est inspiré en ce passage d'Her. ¶ J. HANRY, *Zur Beurtheilung des Geschichtsschreibers Procopius von Caesarea*. Prend la défense de Procope contre Bruhn et Brückner. ¶ G. Foucart. Sur Herod. II, 43. Une inscr. hiéroglyphique de Karnach prouve la visite d'H. au temple d'Ammon à Thèbes. ¶ *Mélanges Weil*. TH. GOMPERZ, *Hérodote et Sophocle*; J. OPPERT, *Hérodote et l'Orient antique*. G. complète une épigramme de Plutarque. O. donne l'arbre généalogique des Achémenides et des listes de rois mèdes et lydiens. ¶ A. BAUER, *Die Forschungen zur griech. Geschichte* (1888-1898) Mentionné.

¶¶ 4 Tacite, La Germanie [U. Zernial]. 1. Editions. J. MÜLLER-A.-TH. CHRIST, *Die Germania d. P. C. T.* qqs réserves sur cette éd. de classe, J. HOLUB, *C. T. de origine, ritu et moribus Germanorum*. Ed. faite d'après le Cod. Stuttgart. ¶ Contributions à la critique et à l'explication; a. Dissertations K. MÜLLENHOFF, *Deutsche Altertumskunde*. 4. 1 art. de 34 p. consacré à ce livre où la Germanie de T. est étudiée à fond et accompagnée d'un commentaire complet. Exposé des vues de M. ¶ b. Contributions éparses, Jos. MÜLLER, corriger ch. 1. fin: a victore en aucto victore. (Zeitschr. f. d. oester. Gymn. 1898 5e liv.). ¶ Fr. HERTLEIN (Philol. 57. 4e liv.). Explication du commencement du ch. 3. ¶ Fr. ZÖCHBAUER, *Eine dunkle Stelle in den Germania d. T.* (*Serta Harteliana*). Lumineuse correction, très simple pour chap. 30, lire : « durantisque dum » au lieu de « durant siquidem ». ¶¶ Tacite Germanie, VI, 9-12. [G. V. Kobilinski]. Explication de ce passage technique sur la cavalerie des Germains.

¶¶ 5. Cicéron. Discours. 1898-1900 [F. Luterbacher]. E. ZIEGELER, *Zwölf Reden Cic. disponirt*. Utile. ¶ K. ROSSBERG, *Cic. Rede für Sex. Roscius aus Ameria*. Commentaire recommandé. ¶ H. NOHL, *Schülerkomm. zu C. Rede f. Sex. Roscius*. Mention. ¶ H. HÄNSEL, *Die Rede f. Sex. Roscius und f. d. Dichter Archias*. Bon. ¶ Rob. NOVÁK, *M. T. Cic. in Q. Caecilium divinatio et in C. Verrem accusationis lib. IV*. Ed. tchèque. Sensé. ¶ C. F. W. MÜLLER, *Cic. 4e u. 5te Rede g. Verres*. Mention. ¶ Em. THOMAS, *De suppliciis*. Qques petites corrections à ce 4e tirage. ¶ K. FÜSSLEIN, *Ueber Cic. erste Rede gegen Catilina*. Prouve contre Haccius que ce discours tel qu'il nous a été transmis est logiquement construit et que la suite des idées y est claire. ¶ K. HACHTMANN. *Cic. Reden g. Catilina*. Ed. de classe. ¶ M. MARTENS, *Catilinar. Reden*. Bon. Commentaire trop riche. ¶ R. NOVÁK, *M. T. Cic. in L. Catilinam orationes quatuor*. Ed. tchèque. ¶ H. NOHL, *Cic. Rede für L. Murena*. Pas de changement. ¶ Alb. GRUMME, *Cic. orationis Murenianae dispositio*. Préface remaniée. ¶ H. NOHL, *Cic. Rede f. P. Sulla*. Pas de changements.

¶ C. HALM-G. LAUBMANN, *M. T. Cic. orationes selectae 18.* Analyse. ¶ H. NOHL, *Schülerkommentar zu Cic. Rede f. P. Sestius.* Commentaire pour l'Obersekunda. ¶ K. HALM-G. LAUBMANN, *Cic. ausgew. Reden*, 5. 10e éd. corrigée. ¶ K. ROSSBERG, *C. Rede f. T. Ann. Milo et C. Reden f. Q. Ligarius u. f. d. König Deiotarus.* Remarques de détail. ¶ H. A. KOCH u. Alf. EBERHARD, *Cic. 1te u. 2te Philipp. Rede.* Réserves. ¶ Jul. STRENGE, *Ueber die Lektüre ausgew. Briefe Cic. in Prima.* Il ne faut pas les donner à lire aux élèves telles qu'elles ont été fixées par le plans d'études prussien de 1892. ¶ A. ALBRECHT, *Abriss d. röm Litteraturgeschichte.* Appréc. favorable. ¶ Préparations. A. KRAUSE, *De imp. Cn. Pompei — Reden g. Catilina — Rede g. Verres IV.* Réserves. ¶ P. BITSCH, *Zu Rede de imp. Cn. Pompei* : VOTSCH, *Zu Catilin. Reden.* Mention. ¶ Exercices pour servir à la traduction d'allemand en latin de K. HACHTMANN. 4e Verrine. — Catilinaires ; Jul. STRENGE, Pro Archia—Pro Murena; J. LEHMANN, De imp. Cn. Pompei. Bien faits.

¶¶ Archéologie [R. Engelmann]. E. PETERSEN, *Vom alten Rom.* Eloges. ¶ ID. *Trajans dakische Kriege nach dem Säulenrelief erzählt.* Complète Cicorius : Reliefs d. Trajanssäule. ¶ W. HELBIG, *Führer durch die öffentlichen Sammlungen klass. Altertumer in Rom.* 1 u. 2. Eloges. ¶ H. BABUCKE, *Geschichte des Kolosseums.* Sera le bienvenu. ¶ A. MAU, *Pompei, its Life and Art.* Trad. angl. de F. W. KELSEY. Modèle du genre. ¶ A. MAU, *Fuhrer durch Pompei.* 3e éd. augmentée et améliorée. ¶ R. ENGELMANN, *Pompeji.* Examine les critiques qui ont été faites de ce livre après avoir montré pourquoi il l'a composé. ¶ C. WATZINGER, *De vasculis pictis Tarentinis capita selecta.* Appréc. favorable. ¶ K. HACHTMANN, *Olympia u. seine Festspiele.* Petit livre très intéressant fait pour le grand public. ¶ J. JÜTHNER, *Ueber antike Turngeräte.* Très soigné et utile. ¶ E. SCHMIDT, *Pergamon.* Connaît bien le sujet. ¶ K. HACHTMANN, *Pergamon, eine Pflanzstätte hellenischer Kunst.* Petit livre qui mérite d'être lu. ¶ S. HERRLICH, *Epidaurus.* Rendra des services. ¶ Fr. STUDNICZKA, *Die Siegesgöttin.* Petit livre bien illustré qu'on a du plaisir à lire. ¶ C. ROBERT, *Die Knöchelspielerinnen des Alexandros* nebst Exkursen über die Reliefs an des Nemesis von Rhamnus und über eine weibliche Statue der Sammlung Jacobson. Éloges, mais il n'est pas certain que les prétendues Néréides de Xanthus soient la personnification de navires. ¶ C. ROBERT, *Kentaurenkampf und Tragödienscene.* Très grands éloges. ¶ K. KLEMENT, *Arion.* Fait faire un pas à la solution de l'énigme. Contribution à l'histoire des religions de chacune des tribus qui ont peuplé la Grèce. ¶ A. TRENDELENBURG, *Bendis.* T. a le droit de traiter à nouveau ce sujet. ¶ W. SCHMIDT, *Heron von Alexandria.* On ne peut que souscrire aux vœux de S. ¶ M. SCHMIDT, *Ueber griech. Dreireiher.* Sera le bienvenu. ¶ C. MERCKEL, *Die Ingenieurtechnik im Altertum.* A sa place marquée dans la bibliothèque de tous les gymnases. ¶ C. O. MÜLLER u. F. WIESELER, *Antike Denkmäler zur griech. Götterlehre*, 2, 1. Zeus-Hera-Text. Cette 4e éd. due à K. WERNICKE, sera accueillie avec joie. ¶ A. MÜLLER, *Untersuchungen zu den Bühnenaltertümer*, 1. Ne peut pas encore être regardé comme le dernier mot de la science sur ce sujet. ¶ J. HAMPEL, *Was lehrt Aeschylos Orestie für die Theaterfrage ?* Croit qu'il y avait au 5e s. à Athènes une scène plus élevée de qqs pieds que la place où évoluait le chœur. ¶ P. DE SAINT-VICTOR, *Die beiden Masken. Tragödie — Komödie.* 1. *Die Alten.* Trad. all. de Carmen SYLVA. Utile, sera bien accueilli. ¶ F. VÖLKER, *Berümhte Schauspieler im griech. Altertum.* Sera le bienvenu. ¶ W. H. ROSCHER, *Ausführliches Lexikon der griech. u. röm. Mythologie* 41. Lief; s'avance vers la fin. ¶ TH. SEEMANN, *Allgemeine Götterlehre.* Mauvais. ¶ E. WAGNER u. G. V. KOBILINSKI, *Leitfaden der griech. u. röm. Altertümer.* Répond à un besoin. ¶ A. TEGGE, *Kompendium der griech.*

u. röm. Altertümer. 1. Griech. Altertümer. Remanié à fond, ce livre deviendra un bon et utile manuel. ¶ H. LUCKENBACH, *Abbildungen zur alten Geschichte.* Apprec. favorable. ¶ G. SCHULTZ, *Bemerkungen zum Anschauungs-und Kunstunterricht auf dem Gymnasium.* Des réserves. ¶ J. TEUFER, *Ueber klass. Studienreisen.* Vivement recommandé. ¶ A. TEGGE. *Die Staatsgewalten der röm. Republik.* Bon, mais entre trop dans les détails. ¶ R. ENGELMANN, *Archaeol. Studien zu den Tragikern.* Montre quels renseignements les œuvres d'art, notamment les vases peints, peuvent donner sur les tragédies grecques. ¶ C. ROBERT, *Die müde Silen ;* nebst einem Exkurs ü. d. Ostfries des sog. Theseions. Permet de comprendre le marbre d'Herculanum. Hypothèses plausibles sur la frise du Théseion. ¶ O. E. SCHMIDT, *Arpinum.* Intéressant. ¶ P. DE SAINT-VICTOR, *Die beiden Masken. Tragödie-Komödie.* 1. Th. 2ter. Bd. Trad. all. de Carmen SYLVA. Mêmes éloges que pour le 1er vol. <cf. supra>. ¶ A. SCHULTEN, *Das röm. Afrika.* Belle esquisse.

¶¶ Tacite (à l'exception de la Germanie) 1899/1900 [G. Andresen]. A. Éditions L. Constans, *Tacite. Dialogue des orateurs.* Des réserves au point de vue allemand. Commentaire soigné. ¶ ALF. GUDEMANN, *Tacitus De vita et moribus Julii Agricolae.* Texte conservateur, commentaire loué avec qq. réserves. ¶ Henr. FOURNEAUX, *Corn. Taciti opera minora.* Texte avec un court apparat critique. ¶ Geysa NÉMETHY, *P. Corn. Taciti Histor. lib. I-V.* Texte très conservateur. ¶ K. u. W. HERAEUS, *Corn. Taciti Histor. libri.* 2e B.-B. 3-5. Eloges de cette 4e éd. ¶ L. CONSTANS et P. GIRBAL, *P. Corn. Taciti Histor. quae supersunt.* Texte de Halm avec de nombreuses variantes; réserves pour les notes, éloges du commentaire. ¶ J. v. d. VLIET, *P. Corn. Taciti Historiae.* Texte conservateur, parfois même trop, avec des corrections peu admissibles. ¶ Vit. MENGHINI, *Corn. Tacito. Gli Annali.* Mérite un bon accueil. ¶ A. DRAEGER-Ferd. BECHER, *Die Annalen d. Tacitus* B. XI-XIII, XIV-XVI. Remarques de détail sur cette éd. posthume et sur les changements apportés au texte de Tacite, très peu sont acceptables, mais soulèvent la discussion. Commentaire très digne d'éloges. ¶ J. BASSET, *Tac. Annalium. lib. 1 et 2.* G. EDET, *Narrationes. Tite Live, Salluste et Tacite.* Mention. ¶ Recensions. Listes des recensions proposées ; impossible à analyser. ¶ B. Tacite écrivain. F. MUNZER, *Die Quelle des Tacitus für die Germanenkriege.* Montre que Pline l'Ancien est la source principale de T. pour les guerres contre les Germains sous Claude et pour l'histoire primitive des Bataves. ¶ F. RAMORINO, *Frammenti di Tacito.* Retrouve un fgment des Hist. 5 dans Sulp. Sévère, Chron. II, 30. ¶ E. WÖLFFLIN, *Arch. f. lat. Lexikogr.* Partage l'avis de Münzer, J. B. 25 p. 393. ¶ J. TIRON, *Quibusnam litterarum studiis Tacitus imbutus fuisse videatur et quam rationem in ea re secutus sit.* Mention. Recensions. Liste. ¶ C. Recherches historiques. H. BODEWIG, *Ein Trevirerdorf im Coblenzer Stadtwalde.* Le Vicus Ambitarvius (Suet. Cal. 8) serait Coblenz. ¶ E. DÜNZELMANN, *Die bremischen Handelswege u. d. Varusschlacht.* Signale comme romaines un certain nombre de routes des deux côtés du Weser avec Brême comme point central. ¶ C. SCHUCHHARDT, *Röm.-germ. Forschung in Nordwestdeutschland* < cf. supra. Neue Jahrb. f. d. klass. Alt. > ¶ F. KNOKE, *Die röm. Forschungen in nordwestlichen Deutschland.* ¶ ID. *Das Varuslager bei Iburg.* Prétend avoir trouvé prima Vari castra. ¶ C. PASCAL, *L'incendio di Roma e i primi Cristiani.* Serait dû aux chrétiens. ¶ P. LUDWIG, *L. Verginius Rufus.* Biographie et étude sur la personnalité et les mobiles qui ont dicté la conduite de V. R. ¶ A. GUDEMAN, *Agricola's invasion of Ireland once more.* Réponse à Haverfield. ¶ Inscriptions. Publiées par F. HAVERFIELD, Westd. Korr. 18 p. 185 ; — WECKERLING, id.

p. 465 ; — G. Gamurrini, Strena Helbig. ; — De Ricci, Rev. arch. 1899. p. 428 ; — A. Körte, Mitt. d. k. arch. Inst. Ath. Abt. 24. p. 400. ¶ Recensions. Liste. ¶ D. Langue. A. Gerber et A. Greef, *Lexikon Taciteum*, éd. fasc. 14. Ce grand ouvrage touche à sa fin. Eloges. ¶ H. Bornecque, *La prose métrique et le dialogue des orateurs*. Tac. aurait écrit le Dialogue en 81 et l'aurait publié après 96. ¶ K. Reissinger, *Ueber Bedeutung u. Verwendung d. Präpositionen ob u. propter nd.* 2. Analyse. ¶ E. Manuscrits et critique du texte. Gg. Andresen, *In Tac. Hist. studia critica et palaeographica*, 2. Analyse. ¶ M. Lehnerdt, *Zur Ueberlieferung des Tac.* Montre qu'au 14e et 15e s. on n'avait pas un texte plus complet des Histoires que de nos jours. ¶ Gg. Andresen, *Zur handschriftlichen Ueberlieferungen d. Tacit. Dialogs*. Résumé. ¶ G. Némethy, *Adversaria critica ad Tac. Agricolam, Annales, Historias*. Notes sur la critique du texte pour l'éd. de N. ¶ W. S. Hadley, (Class. Rev. 1899, p. 368) ; C. Meiser (Bayer. Bl. 1899, p. 805) ; O. Przygode, *Das Konstruiren im altsprach. Unterricht* ; C.-M. Francken (Mnemos 28, p. 226) ; A. Gudeman (B. P. Ws. 1900, p. 317). Résumé de tous ces articles. ¶ F. Tacite dans les écoles. E. Zimmermann, *Uebgsb. u. s. w.* 6. Adapté aux Ann. l. 1 et 2. Eloges. ¶. K. Reuss, *Lat. Stilübungen*. Eloges. E. Stange, *Präparation zu T. Ann. B. 4-6*. Solide. ¶ Recensions.

8. Ecrits philosophiques de Cicéron [Th. Schiebe]. A. Editions Gust. Fischer-Fr.-G. Sorof, *M. T. Ciceronis Tuscu'anarum disput. ad M. Brutum lib. quinque*. Réserves pour l'introd. Commentaire et texte bons. ¶ C. Meissner, *M. T. Cic. Cato Major de senectute* et *Laelius de Amicitia*. Réserves. ¶ Fr. Klaschka, *Schülerkommentar zu... de Senectute*. Id. *Zu ... de Amicitia*. Appréc. en somme favorable. ¶ B. Dissertations. H. Deiter, *Krit. Bemerkungen zu Cic. philos. Schriften* et *Zu Cic. de nat. deorum* I, 1. Résumé. ¶ C. Fries, *Untersuchungen zu Cic. Timaeus*. Traitent de l'histoire du texte du Timée, de l'authenticité de la traduction, de l'époque de la rédaction et de son but. Ouvrage couronné. ¶ E. Goebel, *Krit. u. exeget. Beitraege zu Cic. Tusculanen* (Philologus 58. p. 148-154 : 176 sqq). ¶ L. Havet, *Cic. De finibus* (Rev. de Phil. 1898 et 1899 passim). ¶ R. Hoyer, *Die Heilslehre* ; Id. *Quellenstudien zu Cic De nat. deor., De divinat., De fato*. Id. *Die Urschrift von Cic. De off. 1-3*. Grandes réserves. ¶ O. Plasberg, *Satura Tulliana* (Rh. Mus. 53, p. 66-97). ¶ A. Schmekel, *Aenesidem u. Cicero*. Montre que Clitomaque est la source de Cic. pour la 2e partie des Academica priora, ce que Hirzel avait avancé avant lui. ¶ M. Seibel, *Zu Cic. Tusculanem*. Corrections pour Tusc. V. 76. ¶ *Index lectionum*, quae in universitate Frid-Guilelma per semestre hibernum 1899/1900 habebuntur. Mentionné à cause de la dissertation de J. Vahlen qui montre que dans les écrits philosophiques de Cicéron on a souvent à tort admis des interpolations qui ne sont pas authentiques. Examen.

¶¶ 9. Salluste. 1. Editions classiques. Ferd. Hoffmann, *C. Sallustius Crispus*. I. Text. Appréc. favorable. ¶ P. Klimek, *Sallustius Catilina u. Ausw. aus d. Jugurtha*. Rien d'original. ¶ 1. R. Lallier et M.-F. Antoine, *C. Salluste Cr. de conjur. Catilinae, de bell. Jugurth.* 2, Fr. Dübner-Ed. Degove, *Sall. libri de Catilinae conjur. et de bell. Jugurth.*, 3, X. *Sallustii opera*. I. Texte de Jordan ou de Wirz ; 2, Texte arbitraire ; 3, Ed. vieillotte due aux Pères de la Société de Jésus. ¶ K. Braun, *Präparation u. s. w.* Pour Catilina, Regrets du rap. ¶ O. Wackermann, *Uebgst.* Pour l'Obersecunda, appréc. favorable. ¶¶ 2. Dissertations. E. Hauler, *Zur Sallustkritik*. H. va trop loin dans sa dépréciation du ms. P. de Jordan et dans son engouement pour le ms. V. ¶ Id., *Sallustcitate bei Fronto*. H. a colla-

tionné les palimpsestes de Fronton de la Vaticane et de l'Ambrosienne et rétabli ou donné une série de citations de Salluste qui proviennent d'un ms. du 2e s. dont se servait Fronton. Examen de ces citations. ¶ H. Wirz, *Die cod. Palatini des Sallustius und Beitraege zur Geschichte des Textes.* Résumé. ¶ Th. Opitz, *Der cod. Ashburnamiensis d. Sallustius.* Ce cod. n'a pas de valeur. ¶ F. Schlee, *Zwei Berliner Sallusthandschriften.* Ne donnent pas de nouvelles leçons intéressantes, mais confirment souvent de bonnes leçons. Un d'eux, le 204, est intéressant parce qu'il montre comment d'un cod. mutilus peut provenir un cod. integer. ¶ B. Maurenbrecher, *Bericht über die Sallustius betreffende Litteratur 1878-1898* (Bursians Jahresb.) Remarques de détail. ¶ Alf. Kunze, *Sallustiana* 3, 2. Die Stellung, Wiederholung u. Weglassung d. Präpositionen. Fait avec soin, amour et zèle jusque dans les plus petits détails. ¶ E. Wölfflin, *Zum Asyndeton bei Sallust.* Remarques sur les asyndeton dans les verbes, les adjectifs et les substantifs. ¶ Jos. Kubik, *Wie kann die Vertiefung in den Inhalt eines gelesenen Autors gefördert werden.* Adapté surtout au Jugurtha de Salluste. ¶¶ 3. Contributions éparses. Z. Dembitzer (Eos III, 2). Sur Cat. 51, 27. ¶ A. Kornitzer (Wiener. St. XIX, 158) Sur Cat. 51, 29 comparé avec Demost. Phil. III, 61. ¶ H. Wirz, *Sallustius in Ciceronem, ein klassisches Stück Anticcicero* ; R. Reitzenstein u. E. Schwartz, *Pseudo-Sallusts Invektive gegen Cicero* : Apprec. favorable.

X. X.

Jahresberichte ueber die Fortschritte der klassischen Altertumswissenschaft. 27e année 1900 t. XCIX. Lateinische Klassiker [1]. 1. Lucrèce (1896-1898) [Ad. Brieger]. ¶ Edition de C. Giussani : excellente. ¶ Livre III, avec commentaire en allemand, par R. Heinze : très important, surtout pour le fond ; texte très conservateur ; savant, mais pas assez simple. ¶ *Appendix* de l'édition Brieger. ¶ G. Albert, *Die platonische Zahl u. einige Konjekturen zu Plato sowie zu Lucrez* : étonnant et amusant ; rien à retenir. ¶ J. Paulson, *Lucrezstudien, I, Die äussere Form des Lucretianischen Hexameters* : travail de statistique qui montre la répartition des spondées et des dactyles. ¶ J. Paulson, *In L. adversaria* : qq. conjectures. ¶ K. J. Hidén, *De casuum syntaxi Lucretiana, 1* : la théorie localistique nuit beaucoup à ce travail d'ailleurs soigné et complet. ¶ Th. Edelbluth, *De coniunctionum usu Lucretiano* : très bon, mais il faudrait prendre le sens fondamental de chaque particule comme point de départ. ¶ A. Cartault, *La flexion dans Lucrèce* : soigné et critique ; très utile. ¶ Ign. Schneider, *De allitterationis apud L. usu ac ui* : beaucoup de peine pour rien. ¶ F. Guglielmino, *Le similitudini nel poema di Lucrezio* : beaucoup d'observations intéressantes ; mais le défaut de définition rend le travail obscur et sans résultats nets. ¶ Schröder, *Lucrez u. Thucydides, Studie zum sechsten Buch des Lucrez* : savant et pénétrant ; des méprises. ¶ G. Giri, *Ancora il suicidio di Lucrezio* : meilleur que le premier mémoire. ¶ F. Tocco, *Sugli studi Lucreziani del prof. G. Giussani* : compte rendu personnel qui touche surtout au fond. ¶ E. Fehr. *Lucretius om naturen, en studie* : paraphrase et traduction suédoise.

2. Poésie latine chrétienne (1897-1899) [C. Weyman][2]. 1. Partie

1. Table des rapports : Cicéron, lettres, 4 ; Lucrèce, 1 ; Horace, 3 ; Poésie latine chrétienne, 2. — Les articles de Revues analysés en leur temps ne sont généralement pas mentionnés dans ces résumés.

2. Ce rapport contient une quantité de références à des ouvrages qui ont traité incidemment, plus ou moins complètement, d'un poète chrétien. Ces indications, très brèves et nombreuses, ne peuvent être résumées ; la traduction du rapport serait le seul résumé exact. J'extrais seulement ce qui est plus important ou les références qui ont chance de ne pas figurer dans d'autres parties de cette Revue.

générale. ¶ Les auteurs qui se sont occupés récemment du De viris inl. de Gennadius, Isidore et Ildefonse, ont eu à traiter les chap. consacrés aux poètes chrétiens : Czapla, G. von Dzialowski, J. Huemer. ¶ G. KRÜGER, *Gedichte altkirchliche, Realencycl. f. prot. Th.*, VI, 406, a parlé brièvement d'un certain nombre de morceaux anonymes. ¶ St. GAMBER, *Le livre de la Genèse dans la poésie latine au v^e s.*, a montré comment les poètes gaulois avaient traité ce sujet. ¶ J. A. SIMON, *Akrosticha bei den augustischen Dichtern* : aberration. ¶ G. MARI, *I trattati medievali di ritmica Latina* (Memor. del R. Istituto Lombardo. L. XX) : édition soignée de huit ouvrages médiévaux sur le dictamen ritmicum. ¶¶ Partie spéciale. Adam de Saint-Victor. ¶ LEGRAIN, *Proses d'A. de S. V. à l'usage de la seconde ; Et. sur A. de S. V.*, Musée belge, 1899. ¶ Ambroise. G. M. DREVES, *Der Hymnus des hl. A. zur dritten Gebetsstunde*, Stimmen aus Maria-Laach, t. 54, 1898, 273. ¶ Augustin. J. BRAUN, *Osterpräfation u. Osterkerzenweihe*, St. aus Maria-Laach, t. 56, 1899, 273 : l'attribution à A. est la plus vraisemblable. ¶ Carmen ad Deum. A. E. SCHÖNBACH, *Ueber das C.*, Z. f. deut. Altertum, t. 42, 1898, 113 : poème glossématique, qui doit une partie de ses expressions à un vocabulaire, œuvre d'un anglo-saxon. ¶ Notes sur Carmen de Pilato, C. de Sodoma, C. de synodo Ticinensi. ¶ Centons. Art. de CRUSIUS, dans Pauly-Wissowa ; et J. R. HARRIS, *The Homeric Centones and the Acts of Pilate*. ¶ Commodien. Art. de DOMBART, dans le Realenc. f. prot. Th. BREWER (H.). *Die Abfassungszeit der Dichtungen des C.*, Z. f. kathol. Theol., 23, 1899, 759 : C. serait un ascète de la Gaule méridionale qui aurait écrit vers 458-466 ; les rapprochements entre C. et Lactance et les obs. sur Instr. I. 18 sont en tout cas intéressantes. ¶ Cyprien de Gaule. Ad. HARNACK, *Drei wenig beachtete cyprianische Schriften u. die Acta Pauli*, veut identifier avec l'auteur de l'Heptateuque celui de la Cena et des prières ; hypothèse intéressante, rapprochements décisifs avec les Acta, réfutation certaine de la thèse de Best. ¶ Damase. ¶ Dracontius. ¶ Ekkehard I. H. ALTOF, *Waltharii Poesis* ; ID, *Ueber einige Stellen im Waltharius und die angelsächs. Waldere-Fragmente* ; P. von WINTERFELD, *Zur Beurtheilung der Hsschriften des Waltharius*, Neues Archiv, XXII, 554 et XXV, 264. Art. divers sur le W. dans la Z. f. deutsch. Alt. ¶ Ekkehard IV. J. EGLI, *Neue Dichtungen aus dem liber benedictionum Ekkehards IV.* ¶ Endelechius. ¶ Ennodius. ¶ Fortunat. Em. BRIAND, *Hist. de s^te Radegonde.* ¶ Grégoire le grand. Diverses publications sur le chant grégorien. ¶ Herrad de Landsperg. ¶ Hilaire d'Arles. ¶ Hilaire de Poitiers. ¶ Honorius. ¶ Hraban Maur. ¶ Hrotsvit. ¶ Hymnes. DREVES et BLUME, *Analecta hymnica medii aeui* t. XXVIII-XXXIII (Pia dictamina, offices rimés, etc.). E. MAURICE, *Intorno alla collezione d'inni sacri contenuta nei manoscritti Vaticano 7172 e Parigino latino 1092*, Archivio della r. soc. romana di Storia patria, 22, 5. W. MEYER, *Der Ursprung des Mottets*, Götting. Nachr. 1898. U. CHEVALIER, *Ordinaires de l'église crthédrale de Laon suivis de deux mystères liturgiques* ; ID. *Poésie liturgique traditionnelle de l'église catholique en Occident* : a une valeur scientifique, malgré son but pratique. Ad. SCHULTE, *Die Hymen des Breviers*, est sans valeur ; de même C. ALBIN, *Les poésies du bréviaire*. J. H. BERNARD and R. ATKINSON, *The Irish liber hymnorum* : 2 vol., texte, trad. et commentaire. A. DECHEWENS, *Du rythme dans l'hymnographie latine*. ¶ Inscriptions. H. GRISAR, *Analecta Romana ; Dissertationi testi, monumenti dell'arte riguardanti principalmente la storia di Roma e dei Papi nel medio evo, I.* C. M. KAUFFMANN, *Die sepulcralen Jenseitsdenkmäler der Antike und des Urchristentums*, H. GRISAR, *Geschichte Roms und der Papste im Mittelalter*. St. BEISSEL, *Bilder aus der Geschichte der altchrist. Kunst*

u. Liturgik in Italien. ¶ Juvencus. ¶ Lactance. ¶ Marc du Mont-Cassin. ¶ Cl. Marius Victor. ¶ Nicétas. ¶ Prientus. ¶ Paschase Radbert. ¶ Paulin de Nole. A. BAUMGARTNER, *Ausonius u. Paulinus von Nola, weltlicher u. geistlicher Humanismus im 4. Jht.*, Stimmen aus Maria-Laach, t. 56, 70. Ed. M. CLOS, *Kreuz u. Grab Jesu, kritische Untersuchung über die Kreuzauffindung.* ¶ Paulin de Pella. ¶ Paul Diacre. G. CALLEGARIS, *Di alcuni fonti per lo studio della vita di Paolo diacono*, Arch. stor. lomb., s. 3 t. 12, Ambr. AMELLI, *Paolo diacono, Carlo Magno e Paolino d'Aquileia in un epigrama inedito intorno al canto gregoriano e ambrosiano.* ¶ Poetae Carolini. *Poetae latini medii aeui*, t. IV, p. 1, éd. de WINTERFELD : excellent. G. HÜFFER, *Korveier Studien*, identifie le poeta Saxo avec le moine Agius, tandis que G. MONOD, *Études critiques sur les sources carolingiennes*, 1, prétend que ce ne peut être un moine, mais un clerc d'ordre élevé ; P. von W. se range à l'avis de Hüffer. ¶ Porphyrius. Les vers publiés par P. de WINTERFELD, Neues Archiv, 23, 177, et rapportées à Louis l'Allemand, pourraient aussi bien avoir été adressés à Constantin. ¶ Prudence. Edition de la *Psychomachia*, par J. BERGMANN, Upsal, 1897. ¶ Sedulius. ¶ Simplicius. ¶ Vitae sanctorum. ¶ Gauthier de Spire. Sur la parenté de la légende de Saint Christophe avec celle d'Hercule, cf. H. USENER, *Die Sintfluthsagen*, Bonn, 1899. ¶¶ Le type clarus... clarior dans lequel il y a gradation et renforcement, se trouve assez fréquent : Ov.Tr. 4, 4, 1 ; Paul. Nol. Ep. 29, 6, p. 252, 4 H. ; Sulp. Sév. chron., 2, 16 ; Eucher, passio Agaun. 2 p. 166, 4 W. ; Sid. Ap. Ep. 3, 10 ; Fortunat 2, 8, 25 ; 4, 2, 5 ; 8, 11 ; 13, 4 ; 9, 16, 7. Cette figure se rencontre en grec dans la Vie de Théophane, Münch. Sitz. 389, 6. ¶ P. 60, egredi, progredi, procedere en parlant des astres. ¶ P. 62, iusto moderamine, formule d'Ammien Marc., saint Aug., Cassien, Corippus. ¶ P. 79, le froid, supplice des enfers, dans Tertul., les Actes de Paul, de Philippe, Orientius. ¶ P. 58, Leporius, cité dans Cassien, Contra Nest. 1, 5, 8. ¶ P. 67, sancte, excellens, pie, etc. adverbes servant à renforcer un adj. ¶ P. 77, le mot symmysta d'Origène passe à des textes liturgiques ou épigraphiques : hic est uerbi potens celi simmista Iohannes, sur un évangile de Cologne (XI[e] s.). ¶ P. 84, la comparaison des maladies et des martyres, développée dans Prudence, Perist. 10, 481 se retrouve dans Sén. Lucifer et Martial ; l'esquisse du Contra Symm. 2, 416 suppose un écrit tel que celui que Leo suppose être la source de Tacite, An. I, 1 et du disc. de Claude à Lyon ; ce dernier a d'ailleurs utilisé T. Live 4, 4, 3.

3. Horace (1897-1899) [J. Häussner]. 1. Vie et personnalité d'Horace. — Biographie étendue dans l'éd. Henke ; bon ensemble dans la littérature de Schanz. M., *Das Landgut des H.*, dans Beilage der Mün. All. Zg. n° 135, 1898 : et J. DORSCH, *Bei Horaz in den Sabinerbergen*, pr. de Kaaden, n'apportent rien de nouveau. ¶ G. M. SARAGAT, *Ugo Foscolo e Q. Orazio Flacco*, n'a pas grand'peine à défendre Hor. contre des attaques fantaisistes. ¶ V. USSANI, *Orazio lirico*, n'est pas nouveau, mais donne un ensemble juste et intelligent ; proteste avec raison contre les imitations que l'on veut trouver partout et montre le caractère original des imitations certaines. ¶ Fr. HAWRLANT, *Horaz als Freund der Natur*, 2 progr. sur les détails de paysage. ¶ J. A. SIMON, *Exoterische Studien* ; fou. ¶¶ 2. Editions et Commentaires. Editions complètes de H. RÖHL : scolaire et bien proportionné ; SCHIMMELPFENG : scolaire, beaucoup de rapprochements avec les auteurs anciens et modernes ; L. MÜLLER : 3[e] éd. du texte seul, tendances radicales plus marquées, le nombre des conjectures, des dittographies, des passages suspects a beaucoup augmenté, interversions dans les sat. et ép. : jamais, depuis Peerlkamp, on n'a été aussi hardi ; A. WEIDNER : choix scolaire, nombreuses corrections ;

P. SHOREY : Odes et épodes, beaucoup de rapprochements avec les auteurs modernes, surtout anglais ; O. KELLER : Odes et épodes, nouvelle édition de la grande recension critique, augmentée, revisée, mais le point de vue est resté le même ; N. FRISCH, choix scolaire, discussions de détail : O. HENKE et C. WAGNER : scolaire, pas de notes, mais d'excellentes introductions ; H. MENGE : odes et épodes avec trad. all. ; KIESSLING et HEINSE : Odes, réimpression, sauf pour le chant séculaire ; Epîtres, refondu ; A. CHAMBALU, préparation aux odes, bon ; E. ROSENBERG, Odes et épodes, scolaire, 3e éd. ; G. KRÜGER, Satires, 14e éd., bien mis au courant. ¶¶ 3. Traductions allemandes partielles de H. BLÜMNER, *Satura* ; K. STÄDLER ; W. HAMELBECK ; H. von WEDEL ; A. STEINBERGER ; H. MEICHELT ; ERMATINGER et HUNZIKER ; I. IMMELMANN, *Donec gratus eram tibi* : 30 imitations de langues diverses ; — italienne de E. OTTINO. ¶¶ 4. Études de critique et d'interprétation. ¶ G. LEUCHTENBERGER, *Die Oden des Horaz für den Schulgebrauch disponiert*, 3e éd., peu modifié. ¶ G. FRIEDRICH, *Zur Geschichte der römischen Satire*, pr. Schweidnitz, analyse. ¶ C. M. FRANCKEN, *Satira quidem tota nostra est*, résumé. ¶ G. SCHIMMELPFENG, *Erziehliche Horazlektüre* : relève 74 passages où une fable est citée au moins par allusion. ¶ J. KUBIK, *Realerklärung u. Anschauungsunterricht bei der Lektüre des Horaz* : très utile ; plus complet que Gemoll sur certains points. ¶ DORSTEWITZ, *Eine Horazrepetition in Oberprima* : sur le groupement des œuvres ; recommandable. ¶ S. HANDEL, *De troporum apud Horatium usu*, I, pr. de Brody : sur les odes. ¶ V. USSANI, *Spigolature Oraziane* : sur 15 passages. ¶ H. RÖHL, *Zu gr. u. lat. Texten*, pr. de Halberstadt, od. 3, 7, 10 miseram intumis ; s. 1, 4, 139 includo ; ep. 2, 1, 188 inlectos. ¶ A. WEIDNER, *Miscellanea critica*, pr. de Dortmund : s. 2, 3, 300 manibus portabit... cum furiosa uidetur ; od. 3, 19, 24 habili... Lycè ; ep. 1, 18, 11 qui donat ; s. 2, 6, 108 uernilibus ipse. ¶ K. FULDA, *Nil admirari*, pr. de Herford : explication très serrée d'un mot souvent mal compris. ¶ W. GEMOLL, *Kritische Bemerkungen zu lat. Schriftstellern, II*, pr. de Liegnitz : réminiscences d'Hor. dans T. Live. ¶ K. WELZHOFER, *Die ars poetica des Horaz* : suppose des interversions de feuillets et conclut à l'ordre : 1-85, 217-250, 86-152, 319-322, 153-216, 323-390, 251-318, 391-476.

4. Lettres de Cicéron (1898-1900) [Ludwig Gurlitt]. 1. L'origine des collections. ¶ C. BARDT. *Ausgewählte Briefe aus Ciceronischer Zeit*, contient dans l'introd. un résumé des vues de B. (cf. Hermes XXII, 264) sur ce sujet. ¶ Fr. MARX, *Der Bildhauer C. Auianius Euander u. Ciceros Briefe* (Festschrift Benndorf), traite des références de Nonius. ¶¶ 2. La tradition manuscrite. Il y a peu de nouveau sur les lettres familières. Sur les lettres à Atticus, les vues de Lehmann recueillent de plus en plus l'adhésion. ¶¶ 3. La chronologie. Divers articles sur les détails. ¶ P. GROEBE, dans la 2e éd. de DRUMANN, *Gesch. Roms*, I, apporte d'heureuses rectifications. ¶ E. JULLIEN, *Le fondateur de Lyon*, doit fournir des renseignements utiles d'après ce qu'en citent Tyrrell et Purser. ¶¶ 3. Éditions. ¶ C. F. W. MÜLLER, *Ad Atticum, ad Brutum, ad Octauium* : apparat critique réduit quant à l'indication des var., mais où tous les travaux sont utilisés et qui fournit d'excellentes remarques de langue. ¶ TYRRELL et PURSER, t. VI : fin de cette consciencieuse entreprise ; les éditeurs annoncent un index et une traduction. ¶ Fr. HOFFMANN, choix, 7e éd. par W. STERNKOPF : indispensable aussi bien pour la critique du texte que pour l'interprétation. ¶ G. PRETOR, *Letters to Atticus, B. II* : rien de nouveau, bien fait. ¶ C. BARDT, choix : le meilleur livre classique allemand en son genre. ¶¶ 5. Interprétation. ¶ C. BARDT, *Der Zinswucher des M. Brutus*, pr. Joachimsth. G. de Berlin ; Th. MOMMSEN, même titre,

Hermes, 1899 : W. STERNKOPF, même titre, pr. de Dortmund. ¶ O. E. SCHMIDT, *Cicero rediuiuus*, Preus. Jahrb., 91 : appartient à un mouvement de réhabilitation qui est en train de dépasser le but. ¶ W. DRUMANN, *Geschichte Roms*, I. herausgg. von P. GROEBE. : réimpression très utile; la part de G. est excellente. ¶ H. BORNECQUE, *La prose métrique dans la correspondance de Cicéron* : jugement de Skutsch dans le Jaresbericht de Vollmöller. ¶ Paul MEYER, *Beiträge zu C. Briefen an Atticus*, p. de Hoff : sur la langue et la forme des lettres. ¶¶ 6. Critique et interprétation de passages isolés. D'après les livres mentionnés ci-dessus et les articles de revues. En outre : ¶ Al. DAHLMANN, *Studia critica in C. ad Att. epistolas* : sur les 8 premiers livres, sans valeur. ¶¶ 7. Les lettres à Brutus. ¶ Em. SCHELL, *Der neueste Angriff auf die Echtheit der Briefe an M. Brutus*, pr. de Dresde : resumé de la question, sur les lacunes de l'archétype. ¶ P. MÜLLEMEISTER, *Bermerkungen zur Streitfrage über die Echtheit der Brutusbriefe 1, 16 u. 17*, pr. Emmerich : défend l'authenticité. ¶¶ 8. La latinité des correspondants de Cicéron. ¶ A. RHODIUS, *De syntaxi Planciana*, pr. de Bautzen; ID., *De Planci sermone*; L. BERGMÜLLER, *Zur Latinität der Briefe des Plancus*; Id., *Uber die Latinität*, etc. : excellents. ¶ Karl REIN, *Ueber Ciceros Briefstil* : sur les éléments familiers, solide et utile. < Le rapport de M. Ammon sur les œuvres de rhétorique de Cicéron n'étant pas encore complètement paru au moment de la rédaction de cette analyse sera résumé l'an prochain. >

Paul LEJAY.

GRIECHISCHE KLASSIKER[1]. ¶¶ 1. Musique et musiciens grecs[2] (1884-1899) [K. von Jan[3]]. Les trouvailles des quinze dernières années permettent de se rendre compte de ses propres oreilles de ce qu'était réellement la musique grecque. Il est heureux que le traité d'Alypias nous ait été conservé, pour nous mettre en état de déchiffrer sûrement les partitions ou fragments de partitions retrouvés sur des pierres ou au fond des tombeaux. 1. Textes musicaux. ¶ 1. Épigramme sur la pierre funéraire de Seikilos. Le rp. se déclare d'accord avec Th. Reinach pour reconnaître le mode phrygien dans ce morceau ; nous avons là un exemple d'une gamme composée d'une quarte inférieure et d'une quinte supérieure, comme dans le 1er hymne delphique, la première partie du 2e et l'hymne à Némésis. Crusius et Monro ont bien expliqué l'inscr. au point de vue métrique. Outre les divers articles dans les revues philologiques, consulter F. Hansen, dans Annales de la Universidad Santiago (1893) et A. THIERFELDER, *Seikilos' Epigrammation*. ¶ 2. Mélodie d'Euripide. Ce ne sont que quelques notes, et assez difficiles à bien interpréter musicalement. A. THIERFELDER, *Euripides*. ¶ 3. Premier hymne delphique. L'auteur ne peut être Cléocharès, qui est de près de cent ans antérieur. Le morceau n'est pas écrit pour un chœur, c'est un nome pour un citharède soliste. La partie chromatique montre les progrès faits par la nouvelle école athénienne sous Timothée et ses contemporains. Arrangement par Th. REINACH-FAURÉ, Louis NICOLE, *Hymne delphique à Apollon, traduit, complété, arrangé*. O. FLEISCHER, *Reste altgriechischer Tonkunst*, avec trad. all. d'Ad. KIRCHHOFF. A. THIERFELDER, *Hymnus an Apollo, für Chor mit vielstimmiger Begleitung*. ¶ 4. Deuxième hymne delphique. La lecture des premiers éditeurs (H.

1. Sauf exception, on a laissé de côté les articles de Revue dont il a paru des analyses dans la Revue des Revues.

2. Table des rapports : Lyriques grecs 2 (inachevé) ; musique et musiciens grecs 1.

3. Une note avertit que l'auteur du rapport est décédé avant d'avoir pu donner les compléments qu'il se proposait d'y apporter.

Weil-Th. Reinach), s'est très peu modifiée. Tout le monde est d'accord pour reconnaître que l'accompagnement, s'il y en avait un, devait être à l'unisson, sauf dans les pauses du chant. ¶ Hymne à la Muse. Le rp. a retrouvé l'archétype d'une classe de mss dans le Marcian. VI 10. Th. Reinach a ensuite expliqué la mélodie d'une façon nouvelle et observé la concordance des accents avec les notes élevées de la mélodie. ¶ Revue des études grecques (1894). L. Havet et Th. Reinach ont signalé une ligne de musique antique dans le cod. Vict. D. de Térence ; le rp. n'est pas convaincu. Même revue (1896), Reinach croit trouver deux fragments de musique grecque, là où le rp. se refuse à voir des morceaux de musique.¶¶ Autres sources. *Aristoxenos von Tarent, Melik und Rhytmik des klass. Altertums.* Bd. II. *Berichtigter Originaltext nebst Prolegomena von* R. WESTPHAL, hgg. von F. SARAN. Beaucoup de choses inutiles ; l'auteur vieilli avait une mauvaise méthode de travail. Le rp. n'est pas entièrement d'accord avec lui sur la disposition des matières.¶ Nouveaux fragments d'Aristoxène. Publiés par GRENFELL et HUNT, *Die Oxyrhynchos Papyri.* On y trouve la confirmation de l'existence de longues de trois temps dans le rythme trochaïque soutenue par Rossbach et Westphal. De plus, les fameux « logaèdes » sont expliqués par Aristoxène, comme par Héphestion, comme des mesures choriambiques. L'explication de qq. passages reste difficile. ¶ *Philodemi de musica librorum quae exstant* ed Jo. KEMKE. A le premier utilisé les nouveaux fragments déjà signalés par Preller. L'éd. est fort commode. ¶ K. von JAN, < le rp. > *Die Eisagoge des Bacchius.* Texte, trad. et interprétation (progr. du lycée de Strasbourg 1890-91). ¶ C. JANUS < le rp. >. *Musici scriptores Graeci et melodiarum veterum quidquid exstat* et *Supplementum Melodiarum reliquiae iterum recognitae.* Texte donné d'après d'excellentes collations, entre autres de J. Franz et de W. Studemund. ¶ Ἀνωνύμου εἰσαγωγὴ ἁρμονική éd. IVANOV. Texte suranné, avec trad. et comm. ¶ Ch. GRAUX et E. RUELLE ont publié dans l'Annuaire de l'Association des études grecques (1877) deux textes grecs anonymes concernant le canon musical. Le premier (Madrid, B. N. 72) est de l'école néopythagoricienne. ¶ A. STAMM, *Tres canones harmonici* (reproduit dans les *Anecdota* de W. STUDEMUND). Les restitutions ne sont pas toujours heureuses. Trad. fr. de RUELLE, *Collection* (v. plus bas).¶ Th. REINACH, *Fragments musicologiques inédits.* Intéressant.¶ *Heronis Alexandrini opera quae supersunt* rec. W. SCHMIDT, 1. Contient les Pneumatiques, avec la description de l'orgue hydraulique.¶ E. RUELLE, *Collection des auteurs grecs relatifs à la musique. Aristoxène, Nicomaque, Cléonide et Euclide, Alype, Gaudence, Bacchius.* (Extrait des Ann. de l'ass. des Ét. grecques). Les Français ont donc, sauf pour Aristide, une bonne traduction des plus importants textes musicaux. ¶ Les problèmes d'Aristote ont été étudiés par B. St-Hilaire, E. Ruelle, G. d'Eichthal et Th. Reinach, K. Stampf dans diverses revues et publications d'académies (analysées R. des R. 1891, 1892, 1894, 1897) Stampf a fait, avec raison, remarquer que si les questions se ramènent à une tradition assez vieille, les réponses représentent deux séries d'époque diverse. ¶ A. BAPP. Leipz. Stud 1885 a publié une étude très savante mais pas toujours sûre sur les sources d'Athénée en ce qui concerne les musiciens et les lyriques et a dressé un stemma de filiation. ¶ F. RUDOLPH, *Die Quellen und die Schriftstellerei des Athenaios* pense qu'Athénée copie assez servilement la παντοδαπὴ ὕλη de Favorin. Cela ne fait que reculer le problème, qui devient celui des sources de Favorin. ¶ C. HOLZER, *Varro über Musik*, I. Recherches intéressantes. Il est à regretter que la 2e partie promise n'ait pas paru. Varron aurait servi de source à Censorinus, Martianus Capella 9, Macrobe, Isidore de Séville. ¶ W. MICKLEY, *De Boethii libri*

de Musica I fontibus. Le rp. pense que l'unique source doit être l'Isagoge de Nicomaque. ¶¶ Ouvrages d'ensemble. R. WESTPHAL, *Griech. Harmonik und Melopöie*, 3e éd. (*Theorie der Musischen Künste*, Bd. II.) Les ouvrages de la vieillesse de l'auteur ne marquent aucun progrès sur ceux de sa jeunesse; il s'est tenu, presque jusqu'à la fin, à ses théories surannées. Cela n'empêche pas de reconnaître ses mérites. ¶ W. AMBROS, *Geschichte der Musik*, Bd. 1. 3e éd. *Die Musik des griech. Altertums und des Orients nach Westphal und Gevaert dargestellt von Bertha von Sokolowsky* (femme de Westphal). Ouvrage vite dépassé. ¶ H. GLEDITSCH, *Die Musik der Griechen* (Handbuch d'Iwan Müller). Des assertions contestables. Il n'existe pas en somme un bon traité complet de l'harmonique grecque. Le rp. renvoie, pour indications, à son article dans les Denkmäler de Baumeister, et à celui de Riemann dans son Dictionnaire et dans le Konversations-Lexikon de Brockhaus. ¶¶ Monographies. A. Harmonique. E. GRAF, *Die Theorie der Akustik im griech. Altertum.* Excellente étude, qui prouve entre autres que les anciens ont déjà ramené le son à des vibrations de l'air. Malgré qq. erreurs pardonnables, le tout est des plus instructifs. ¶ Ch. JOHNSON, *Musical pitch and the measurement of intervals among the ancient Greeks.* Intéressant. ¶ D. B. MONRO, *The modes of ancient greek music.* Soutient, contre la vraisemblance, que Platon et Aristote entendent par ἁρμονίαι seulement des différences de hauteur. ¶ A. GEVAERT, *La mélopée antique dans le chant de l'église latine.* On ne peut accorder sans contestation la thèse de G. qui unit étroitement les chants les plus anciens de l'Église catholique à la citharœdique de l'antiquité en décadence. ¶ H. GUHRAUER, *Zur Frage nach der Mehrsummigkeit in der griech. Musik.* Polémique contre les excès de Westphal sur l'hitérophonie polyphonique, qu'elle l'a amené à rétracter, comme il a dû le faire aussi pour les sens de δύναμις et θέσις à la suite de l'étude d'Issberner (Philologus 1896). ¶ Cecil TORR, *On the interpretation of greek music.* Essaie en vain de ramener à une logique rigoureuse le système de notation des Grecs. ¶ H. RIEMANN, *Notenschrift und Notendruck.* La 1re partie est la seule qui nous intéresse. Elle s'éloigne de Bellermaun en ce qu'elle descend d'un demi ton la signification de toutes les notes grecques. Cela ne va pas sans réserves. ¶ Dans *Commentationes philologicae conventuis philologorum Monachii congregatorum obtulerunt sodales seminarii Monacensis*, ZIEBARTH et WEIZMANN ont étudié tous deux un Péan à Asclépios contemporain de Trajan. Ils diffèrent d'avis sur l'interprétation d'un signe ϟ qui, suivant le premier serait une ponctuation, suivant l'autre une indication de musique. ¶¶ Histoire de la musique. H. GUHRAUER, *Musikgeschichtlichen aus Homer* 1. Très intéressant. ¶ Sur la question du nome, il faut citer outre des articles analysés dans R. d. R. O. CRUSIUS, *Ueber die Nomos-Frage*, A DIPPE, *De canticorum Aeschyleorum compositione*, K. GUHRAUER, *Der Nomos polykephalos.* Elle reste encore fort obscure. ¶ E. GRAF, *De Graecorum re musica quaestionum capita duo.* 1. *De polyphonia et dialecto crumatica.* 2. *De Pindari re musica.* La 1re partie donne une réfutation excellente des vues de Westphal; la 2e traite de l'exécution des chants choriques. ¶¶ Exécution. E. REISCH, *De musicis Graecorum certaminibus.* Très utile. ¶ K. von JAN < le rp >, *Die musischen Festspiele in Griechenland.* Prouve que l'épopée, le chant en solo, les chants choriques et le drame se suivaient toujours dans le même ordre dans les fêtes du genre des Pythiques. ¶ O. LIERMANN, *Analecta epigraphica et agonistica.* 37 inscr. d'Aphrodisios. ¶ É. REISCH, *Griechische Weihgeschenke.* ¶¶ Instruments. Il n'a pas paru de travail étendu sur les instruments à cordes depuis celui du rp. en 1882 : *Die griechischen Saiteninstru-*

mente. Mais notre connaissance des instruments à vent a fait un grand pas depuis dix ans, grâce à V. Loret (Journal asiatique 1899) et A. Howard, *The αὐλός or tibia.* La flûte antique offrait une richesse de sons avec laquelle ne pouvaient lutter les instruments à cordes. Le livre explique en détail comment on pouvait en tirer l'échelle des sons supérieure au mi aigu. ¶¶ Rythme. Renvoie au rapport de Klotz 1891 et 1896. La théorie rythmique a trop négligé Héphestion ; maintenant on en est à l'anarchie; il nous faudrait un second Westphal un peu plus prudent. E. Graf, *Rythmus und Metrum. Zur Synonymik.* Trop peu apprécié. ¶ J. Combarieu, *Théorie du rythme dans la composition moderne, d'après la doctrine antique, suivie d'un essai sur l'archéologie musicale au* XIX^e^ *siècle et le problème de l'origine des Neumes.* Se tient très étroitement à Westphal. Le livre de Niemann, *Agogik et Dynamik* eût pu lui être fort utile.

¶¶ Lyriques grecs (sauf Pindare) Bucoliques, Anthologie palatine. Collections d'épigrammes (1895-1898). [J. Sitzler]. Rapport incomplet pour 1898 : il ne comprend que les ouvrages parvenus au rp. A. Travaux d'ensemble. *Anthologia lyrica post Th. Bergkium quartum ed.* E. Hiller. *Exemplar emendavit atque nouis Solonis aliorumque fragmentis auxit* O. Crusius. Bonnes corrections de ce dernier. ¶ Fr. Brooks, *Greek lyric poets, selected and translated* et J. Schultz und J. Geffken, *Altgriech. Lyrik in deutschem Reim.* Mentionnés. ¶ A. Fick s'est occupé de la langue des lyriques dans Bezzenberger Beiträge 1895 et N. Jahrb. 1898. Les élégiaques anciens auraient écrit en dialecte ionien pur. ¶ T. Mommsen, *Beiträge zur Lehre von den Griech. Präpositionen.* Étudie l'emploi des prépositions chez les élégiaques. Sigmatisme. ¶ V. Lundström, *Zur Geschichte des Reims in klass. Zeit.* Les anciens auraient employé la rime pour produire certains effets voulus. ¶ A. Baumstark, *Der Pessimismus in der Griech. Lyrik.* Sujet bien traité ; pourtant il ne faut pas prendre pour maximes pessimistes ce qui n'est qu'une conception sérieuse de la vie. ¶ A. Sauer, *Die Lyrik in Sparta und deren Hauptvertreter.* Travail commode. Rien de neuf. ¶ Conjectures (en partie déjà proposées) sur la plupart des poètes dans Blaydes, *Adversaria in varios poetas Graecos et Latinos.* ¶¶ B. Les genres en particulier. 1. Elégie. J. Rost, *Übersetzungsproben aus griech. und röm. Dichtern.* Qq. traductions réussies. ¶ Callinos. Le rp. pense, contre l'avis de Wilamowitz (Hermes 30), qu'Athénée attribuait la ruine de la Magnésie aux Éphésiens et aux Trères. ¶ Tyrtée. Outre les travaux analysés dans la R. d. R., le rp. cite V. Brugnola (*Bolletino di filologia classica* 3), G. Fraccaroli (Atti della R. Accademia Peloritana 1894-1895). ¶ Asios. L. A. Michelangeli, *I frammenti di Asio e la sua piu probabile età.* Ce ne serait pas un élégiaque, mais l'auteur d'un poème peut-être généalogique où le distique était employé. Il n'aurait vécu qu'au v^e^ ou au vi^e^ siècle. ¶ Mimnerme. Conjectures dans A. Ludwich, *Kritische Miscellen.* ¶ Solon. J. Heinemann, *Studia Solonea.* Le texte des citations de Plutarque est meilleur que celui de Diodore et Diogène Laerce. Les fragments entrés dans la collection de Théognis ont été remaniés pour s'accommoder au but visé. ¶ Conjectures d'E. Piccolomini dans Rendiconti della R. Accad. d. Lincei 1895. ¶ Cléobuline. O. Crusius, *Litterargeschichtliche Parerga.* Le rp. ne peut admettre que Cléobuline soit une pure invention légendaire. ¶ Pseudo-Ésope. O. Crusius dans l'introd. de l'*Anthologia lyr.* réfute l'idée de Hiller, que ces vers seraient en effet d'un certain poète nommé Ésope. ¶ Théognis. E. Frese, *Quae ratio intercedat inter librum Theognideorum priorem et posteriorem.* Les vers du livre 2 auraient figuré d'abord dans le livre 1 (entre 949 et 1184 b), puis en auraient été mis à part par un érudit, qui les remplaça en extrayant du

recueil de Théognis les vers qui aujourd'hui font double emploi. Hypothèse inadmissible. Conjectures de G. Fraccaroli dans La Biblioteca delle scuole italiane 7. H. Beschorner, dans les Philologisch- historische Beiträge dédiés à Wachsmuth, prétend à tort retrouver chez Platon Leg. 630e et Aristote Eth. Nicom. 1177b 31 sq. deux fragments nouveaux de Théognis. F. Hofinger, *Euripides und seine Sentenzen*, retrouve dans qq. passages des réminiscences du livre de Théognis lu à l'école. ¶ Antimaque. M. Benecke, *Antimachos of Colophon and the position of women in Greek poetry*. Pas grand'chose de neuf. ¶ Philétas. E. Maass, *De tribus Philetae carminibus*. Bonne contribution. ¶ Callimaque. *Callimachi hymni et epigrammata* it. ed. U. von Wilamowitz-Mœllendorff. Diffère beaucoup de la première éd. et surtout est plus conservatrice. A. Veniero, *Gli epigrammi di Callimaco*, avec trad. italienne. Médiocre. Notes critiques et explicatives dans W. Weinberger, *Kallimacheische Studien*. K. Kuiper, *Studia Callimachea* 1. *De hymnorum I-IV dictione epica*, étudie avec soin la langue dans un livre un peu trop étendu. H. Stadtmüller a étudié les épigrammes dans Festschrift zur 350jährigen Jubelfeier des Gymnasiums in Heidelberg, E. Tournier l'ép. 29 (A. P. 12, 43) dans *Mémoires de la société de linguistique* 1896. E. Dittrich, *Callimachi Aetiorum librum I prolegomenis testimoniis adnotatione critica auctoribus imitatoribus instruxit*. Très intéressant, mais peu sûr. ¶¶ Iambes. Archiloque. Bonne étude de O. Crusius dans Pauly-Wissowa. Realencycl. T. 2. G. Setti, dans Rivista di storia antica 1897, n'est pas arrivé à démontrer que la tradition de l'histoire littéraire des anciens ne mettait pas à côté l'un de l'autre Homère et Archiloque. Étude utile, parce qu'elle contient tous les témoignages relatifs à Archiloque. ¶ Conjectures sur Simonide d'Amorgos et Hipponax dans diverses revues. ¶ Ananios. A signaler l'article d'O. Crusius dans Pauly-Wissowa. Realencycl. 1. O. Kröhnert, *Canonesve poetarum scriptorum artificum per antiquitatem fuerunt*, a prouvé qu'Ananios ne fut jamais admis dans le canon des iambographes. ¶ Hérondas. S. Olschewsky. *La langue et la métrique d'Hérondas*. Peut être utile à des commençants. ¶ Babrius. *Babrii fabulae Aesopicae* recogn..... O. Crusius. Accedunt fabularum dactylicarum et iambicarum reliquiae, Ignatii et aliorum tetrasticha iambica recensita a C. Fr. Müller, ed. major. Servira de base à tous les travaux sur Babrius à l'avenir. L. Sternbach *Adnotatiuncula Babriana* (Serta Harteliana) porte sur la fable 166. ¶¶ Poètes méliques. Généralités. E. Lohan, *Poesis melicae generum nominibus quae vis subjecta sit a classicis scriptoribus graecis*. Pars 1. Traite du péan et de l'hymne; du soin, mais rien de nouveau. *Frammenti della melica greca da Terpandro a Bacchilide riveduti, tradotti ed annotati* da L. M. Michelangeli. Parte V (Simonide, Timocréon, Corinne), VI (Pratinas, Diagoras, Praxilla, Bacchylide). Il a été question de cette édition à propos des autres parties dans le rp. précédent. *Anthologie aus den Lyrikern der Griechen* von E. Buchholz. Bd. 2 : *Die melischen und chorischen Dichter*. 4e éd., par J. Sitzler <le rp.> Le choix a été d'une part un peu allégé et de l'autre complété par quatre odes de Bacchylide et un certain nombre de scholies et chants populaires. E. Hylen, *De Tantalo* a recueilli tous les matériaux sur le sujet. ¶ Eumélos. J. Rizzo dans Rivista di storia antica 1897 fait remarquer que le témoignage de Clément d'Alexandrie dit seulement qu'Eumelos était contemporain d'Archias, le fondateur de Syracuse. ¶ Alcman. Article excellent d'O. Crusius dans Pauly-Wissowa t. 1. Il a peut être tort d'assurer qu'Alcman était Laconien. H. Jurenka, *Alcmanica* (Serta Harteliana) bonnes observations critiques. Le rp. regarde comme

certaine maintenant la démonstration donnée par Diels (Hermes 1896) que le poème retrouvé en Égypte avait 10 strophes, formant deux parties égales. ¶ Arion. K. KLEMENT, *Arion*, a bien expliqué comment une légende s'est formée autour d'un Arion historique. Selon O. Crusius, dans son article (Pauly-Wissowa t. 2), le poète serait une figure de roman, tirée par Lobon d'Argos du conte des Sept Sages. ¶ Le rp. est heureux de constater que depuis son dernier rapport, l'idée d'une influence homérique sur la poésie lesbienne a pris de l'importance. ¶ Sappho. *Sappho Carmina. Text, memoir, selected rendering and a litteral translation* by H. THORNTON WHARTON-LANE et *Sappho. Poésies trad. pour la 1re fois* par A. LEBEY, mentionnés. J. KUBLINSKI, *De Sapphus vita et poesi*, 1. Recherche diligente et prudente. Le rp. conteste contre Jurenka (Wiener Stud. 1897) que les effusions amoureuses de Sappho ne soient que des fictions. ¶ Alcée. Article de CRUSIUS dans Pauly-Wissowa t. 1. ¶ Bias. CRUSIUS dans Pauly-Wissowa t. 3. ¶ Stésichore. E. RIZZO. *Questioni Stesicoree. I. Vita e scuola poetica.* N'arrive à aucun résultat certain. R. HOLLAND, *Heroenvögel in der griech. Mythologie*, pense qu'au fr. 32 il était question de l'union d'Hélène et d'Achille, dans l'île de Leuké. Rien de moins probable. HAMELBECK, *Der ionicus a majore mit aufgelöster erster Länge in den lyrischen und chorischen Dichtungen der Griechen*. Mentionné. M. PAULCKE, *De tabula iliaca quaestiones Stesichoreae*, croit avec raison que la navigation d'Enée en Hespérie remonte à l'Ἰλίου πέρσις de Stésichore. ¶ Anacréon. Art. d'O. CRUSIUS dans Pauly-Wissowa, t. 1. L. WEBER, *Anacreontea*. Rien de neuf. ¶ Anacréontiques. O. Crusius (ibid.) est à peu près d'accord avec F. Hanssen sur la formation du recueil, mais il le rectifie sur la caractéristique des diverses parties et la fixation de leur époque. Selon lui, les plus anciennes poésies remonteraient au commencement de notre ère. ¶ Simonide. Bon travail de A. MICHELANGELI dans Riv. di storia antica 1896. Am. HAUVETTE, *De l'authenticité des épigrammes de Simonide.* Travail complet et très méritoire : sans admettre entièrement sa méthode, le rp. ne peut s'associer aux vues hypercritiques de Wilamowitz (*Nachrichten d. Götting. Gesellschaft* 1897). H. STADTMÜLLER dans Festschrift déjà cité plus haut propose quelques conjectures. Il y en a d'autres dans A. LUDWICH, *Kritische Miscellen.* ¶ Pratinas. Le rp. départage O. Müller et O. Crusius en admettant que le fr. 1 provient d'un hyporchème qui se trouverait dans un drame satyrique. ¶ Bacchylide. Les poèmes retrouvés ont été publiés en facsimilé par le British Museum et en édition princeps par F. G. KENYON, qui mérite toute sorte d'éloges. L'éd. Fr. BLASS a fait faire beaucoup de progrès au texte et aussi à l'interprétation. L'éd. de H. JURENKA est la première accompagnée d'un commentaire complet ; celle de N. FESTA (avec trad. italienne) lui ressemble beaucoup. Trad. françaises complète de A. M. DESROUSSEAUX et partielle (en vers) de E. d'EICHTHAL et Th. REINACH ; anglaise (le nom de l'auteur n'est pas donné) chez Macmillan. Naturellement dans toutes les revues ont paru des articles sur Bacchylide < analysés pour la plupart dans R. des R. >, entre autres L. Cwiklinski. (Anzeiger d. Akad. der Wissenschaft in Krakau 1898), V. Inama (Rendiconti del R. Istituto Lombardo, 2.), L. Mallinger (Musée belge 1898), F. Nencini (Rivista d'Italia 1898). A citer encore : A. LUDWICH, *Bemerkungen zu den Inschriften der ilischen Tafeln und zu Bakchylides*, mit Anhang von O. ROSSBACH ; F. VIVONA, *Die odi di Bacchilide* ; U. von WILAMOWITZ-MŒLLENDORFF, *Bakchylides*. Le rp. renvoie aux éditions pour les jugements à porter de ces travaux. Sur les fragments déjà connus, observations critiques de WILAMOWITZ dans *Commentariolum metricum I.* La biographie de Bacchylide est étudiée dans l'art. de O. CRU-

SIUS (Pauly-Wissowa, t. 2), L. MICHELANGELI, *Della vita di Bacchilide e particolarmente delle pretese allusioni di Pindaro a lui e a Simonide* et *Dopo il Bacchilide pubblicato dal Museo Britannico* (il faut admettre l'exil de Bacchylide et son séjour dans le Péloponnèse). Le rp. trouve Wilamowitz tres injuste à l'égard du poète. ¶ Mélanippide. Notes critiques chez HAMELBECK, *Der Ionicus a majore etc.* ¶ Ariphron. Article d'O. CRUSIUS dans Pauly-Wissowa, t. 2). ¶ Mésomède. J. ILBERG, *Die Sphinx in der griech. Kunst und Sage.* ¶ Nouvelles découvertes. P. GRENFELL, *An Alexandrian erotic fragment and other greek papyrus.* Le rp. admet que c'est un morceau du genre de l'ἱλαρῳδία. Voir aussi F. LEO, *Die plautinischen Cantica und die hellenische Lyrik.* ¶¶ Bucoliques. Art. ‚ Bukolik ' de G. KNAACK dans Pauly-Wissowa, t. 3 (ordinairement très exact). ¶ Théocrite. E. BETHE, *De Theocriti editionibus antiquissimis.* Il y aurait eu une édition contenant les ὑποθέσεις et une autre contenant les ὑποθέσεις et les scholies. La première serait postérieure à Aristophane de Byzance et antérieure à Virgile. Trad. française de R. PESSONNEAUX, de A. BELLESSORT (seulement l'Oaristys), anglaise de C. S. CALVERLEY (en vers), italienne de G. MANERA (Le Cyclope), flamande de J. L. HALLER. Conjectures et explications dans J. VAHLEN, *Zum 7. Idyll.*, H. STADTMÜLLER (Festschrift etc.). L. WAHLIN *De usu modorum Theocriteo.* Ne laisse pas assez ses droits á la critique. Ph.-E. LEGRAND, *Étude sur Théocrite.* Très méritoire. C. PRINZ, *Quaestiones de Theocriti carmine XXV et Moschi carmine IV,* défend l'authenticité de l'idylle 25. G. B. GRASSI, *Teocrito ed alcuni suoi imitatori antichi e moderni,* G. Casali, *Virgilio e Teocrito.* Ne sont pas parvenus au rp. A. CARTAULT, *Études sur les Bucoliques de Virgile* et P. JAHN, *Die Art der Abhängigkeit Virgils von Theokrit* procèdent à peu près de la même façon, le second avec plus de détails. Mais Jahn va trop loin en déniant au latin toute originalité. W. F. NICHOLSON, *Theocritean hexameters* est seulement mentionné. ¶¶ Anthologies. Art. de L. SCHMIDT, revu par R. Reitzenstein, dans Pauly-Wissowa, t. 1. Ce dernier a, de plus, traité jusqu'ici des divers poètes ou poétesses de l'Anthologie. V. HABERTON, *Meleager and the other Poets of Jacobs Anthologia from Plato to Leonidas together with the fragment of Hermesianax and a selection from the adespota.* Sans grande valeur. J. GEFFCKEN, *Leonidas von Tarent.* Édition critique avec étude; beaucoup de choses contestables. R. PATON, *Anthologiae graecae erotica* (avec trad. en vers anglais). Bon. Les épigrammes arithmétiques sont publiés par P. TANNERY au t. 2 de son édition de Diophante. M. RUBENSOHN, *Griechische Epigramme und andere kleinere Dichtungen in deutschen Übersetzungen des 16. und 17 Jahrh.* Très intéressant. R. WEISSHÄUPL, *Zu den Quellen der Anthologia Palatina* (Serta Harteliana). Composition de la Couronne de Méléagre. C. RADINGER, *Zu den Kyzikenischen Epigrammen der Palatinischen Anthologie.* Démontre que si les épigrammes ne sont pas des inscriptions et sont de basse époque, les lemmes en prose méritent confiance. Le tout est pris à une description du monument d'Apollonis, mère des Attalides. E. ERMATINGER, *Meleagros von Gadara, ein Dichter der griechischen Decadence.* Bon ouvrage de vulgarisation. C. RADINGER, *Meleagros von Gadara.* Complète bien le livre de H. Ouvré. E. LOCH, *Zu den griechischen Grabschriften* et R. HERKENRATH, *Studien zu den griech. Grabschriften,* sans contenir rien de véritablement neuf, forment ensemble une assez bonne étude, le second donnant les matériaux et le premier une histoire de l'évolution de l'épigramme funéraire. Conjectures dans H. STADTMÜLLER, *Zu einigen Grabschriften der palat. Anthol. und ihren Verfassern.* ¶ Notons qu'à propos de chaque auteur, le rp. extrait et discute les principales conjectures nouvelles. A. M. D.

¶¶ Pindare 1897-1900 [L. Bornemann]. On s'est relativement peu occupé de Pindare ces dernières années où Bacchylide a attiré toute l'attention. Une nouv. éd. a paru : O. SCHROEDER, *Pindari carm.* rec. qui fait partie des *Poetae lyrici* de Bergk (5e éd.). A propos de cette éd. pour donner une idée de l'état des études sur Pindare et en prenant pour point de départ l'article de Jurenka sur la 6e Néméenne, Philol. 1899, p. 348-361 <cf. R. d. R. 24, 120, 15> et Christ. Zeitschr. f. d. Oest. Gymn. 1897, p. 1071 sqq <cf. R. d. R. 22, 155, 13> le rap. s'occupe : A, Des mss. soigneusement collationnés par S. qui se montre plutôt conservateur. Recension inédite de Resler; B, De la métrique et de la critique du texte ; C, Du commentaire verbal et de l'explication ; D, De l'unité de la composition; E, De qqs questions accessoires, notamment de la chronologie des Odes de P. fixée par les papyrus nouvellement découverts. XX.

Rapport sur les travaux relatifs aux vieux dialectes italiques de 1894 à 1897 [G. Herbig]. Sont exclus : les idiomes qui, comme l'étrusque, ne sont pas indogermaniques, et parmi ces derniers, le celtique et le grec parlés au nord et au sud de la péninsule, puis les dialectes illyriens du N.-E. et du S.-E., le ligurien, le vieux sicilien et le dialecte de l'inscr. de Novilara. Le présent rapport comprend donc seulement l'osque-ombrien et les anciens dialectes latins, envisagés au point de vue de la langue et non de la grammaire comparée. I. Ouvrages généraux. R. VON PLANTA, *Grammatik der oskisch-umbrischen Dialekte*. Éloge et plan détaillé. ¶ R. S. CONWAY, *The italic dialects.* Très bon ; complète le précédent. ¶ C. BUCK, *The Oscan- Umbrian Verbsystem.* Étude très soignée, dont Planta s'est heureusement servi. ¶ II. Grammaire des vieux dialectes italiques et de l'osque-ombrien. K. BRUGMANN, *Grundriss d. vergleichenden Grammatik d. indogerm. Sprachen.* Dans cette 2e éd. les vieux dialectes italiques sont traités de main de maître. ¶ Fr. STOLZ, *Historische Gramm. der latein. Sprache* I. Consacre plusieurs pages de l'introduction aux dialectes ; manque un index particulier. ¶ W. M. LINDSAY, *The Latin Language* (trad. all. de H. NOHL). Se sert très heureusement des vieux dialectes pour éclairer l'étude du latin. ¶ Ph. BERSU, *Die italische Vokalverdoppelung ; zum latein. Vocalismus.* Conclusions intéressantes. ¶ F. SOLMSEN, *Stud. z. lat. Lautgeschichte.* Cherche à élucider le traitement de -ŏv- dans les syllabes atones en osque-ombrien. ¶ L. HORTON-SMITH, *Establishment and Extension of the Law of Thurneysen and Havet.* Étudie le passage de -ov- à -av-, et rejette l'opinion de Planta qui croit que ce changement est primitif. ¶ Th. BIRT, *Beiträge zur lat. Gramm.* (Rh. M. f. Phil. 1897). Théorie insoutenable sur la prononciation avrum pour aurum. ¶ M. BRÉAL (Mém. de la Soc. de Ling. 1894). Étude approfondie de la correspondance entre f de l'osque sakrafid et v du latin sacravit. ¶ C. PASCAL, *Tre questioni di fonologia.* S'efforce en vain, dans la 1re, de prouver que le v intervocalique n'est pas tombé dans les idiomes italiques. ¶ B. MAURENBRECHER (A. f. l. L. 1893). Les rapports du Maurte de la vieille inscr. de Tusculum avec Mavors et Mars sont discutés, mais non éclaircis : rapprochement avec les opinions émises par Solmsen, Birt et Lindsay sur ce problème. ¶ A. WALDE, *Die Verbindungen zweier Dentale und tönendes Z im Indogerm.* (K.Z. 1897). Étude détaillée. ¶ F. H. FOWLER, *Two notes on Latin Negatives* (Am. Journ. Phil. 1895) ; *The Negatives of the Indo-European Languages.* Recherches sur les négations italiques, osque nep, ombrien neip, etc. ¶ L. CECI, *Sulla questione della gutturale media labializzata nel latino* (Rendic. d. R. Acc. d. Lincei 1894). Les mots de ce type n'appartiennent pas au fonds latin, mais sont empruntés aux dialectes italiques ou à d'autres idiomes. ¶ ID., *Nuove questioni di fonologia latina* (Ibid.). Le

changement de fr-, fl- en br-, bl- est expliqué par des influences dialectales ou vulgaires. ¶ C. PASCAL, *Saggi italici* (Riv. di Fil. 1896). Mots latins tirés de l'ombrien. ¶ O. KELLER, *Latein. Etymologien* (Fleck. Jahrbb. 1897). Mots latins tirés du sabellien, et à travers ce dernier de l'osque et du sabin. ¶ F. SOLMSEN (K.Z. 1897). Hīra pour hēra serait un mot sabin, sīricus pour sericus un mot osque, ainsi que persibus pour persēbus. ¶ M. BRÉAL (Mém. Soc. de Ling. 1894). Dalivus vient de δεῖλαιος, mais l'a s'explique par l'influence de l'osque qui aurait servi d'intermédiaire. ¶ E. A. SONNENSCHEIN, *Sabellus : Sabine or Samnite?* (Cl. Rev. 1897). Étymologie très controversée. ¶ Th. BIRT (Rh. M. 1897). Part de Σαυνῖται pour expliquer le rapport de Sabinus et de Samnis. ¶ Gg. DOTTIN, *Les désinences verbales en r en sanskrit, italique et celtique.* Ces formes se seraient constituées d'une façon absolument indépendante en italique et en celtique. ¶ L. HORTON-SMITH (Am. Journ. Phil. 1894-1895). — E. W. FAY (Ibid.). — L. CECI (Rendic. d. R. Acc. d. Lincei, 1894). Polémique sur l'origine des gérondifs (gerundium et gerundivum), et sur le rôle de l'osque-ombrien dans leur formation. ¶ B. DELBRÜCK, *Vergleichende Syntax der idg. Sprachen*, 2 (*Verbum u. Partikel*). Pense que le verbe latin, dans sa constitution essentielle, est identique au verbe italique. ¶ K. BRUGMANN, *Die mit dem Suffix -to- gebildeten Partizipia im Verbalsystem des Latein. und des Umbrisch-oskischen.* Analyse détaillée en ce qui concerne l'osque-ombrien. ¶ V. HENRY, *Études de syntaxe comparée.* II. *La relation locative dans les langues italiques* (Rev. de Ling. 1897). Problème compliqué que H. a traité avec méthode et clarté : conclusions intéressantes. ¶ F. D. ALLEN, *On the Oscan Words prúffed and prúftúsed* (Cl. Rev. 1896). — C. D. BUCK, *Oscan prúffed again* (Ibid.). — Ces formes se rattacheraient non pas à *prúfaum = probare, mais à un verbe analogue au latin prodere, avec le sens de ponere, statuere. ¶ L. HORTON-SMITH, The word ANAΣAKET (Cl. Rev. 1894). Serait emprunté au grec ἀνέθηκε. ¶ R. v. PLANTA, Umbr. ehiato Osk. eehiianasúm (Inschriftensammlung, Tab. Igur. VII, b 2). — L. HORTON-SMITH, *The italic verb eehia-ehia-* (Cl. Rev. 1896). L'équivalent latin serait *exhiare. ¶ M. BRÉAL (Mém. de la Soc. de Ling. 1896). Arvia serait l'équivalent du latin exta, et se rattacherait au mot osque haru ou harve, qu'on retrouve dans le latin haruspex. ¶ III. Inscriptions osques et ombriennes. R. von PLANTA, *Grammatik.* (Inschriftensammlung). Huit inscr. inédites. Examen et discussion. ¶ Chr. BARTHOLOMAE, *Zum Cippus Abellanus* (Idg. Forsch. 1896). Trad. nouvelle et comm. de cette inscr. (n° 127 de v. Planta). ¶ C. MORATTI, *La legge osca di Banzia* (Arch. giur. 1894). Trad. qui, sur plusieurs points, rectifie celle de Bücheler ; comm. philologique et historique. ¶ PASCAL, *La tavola osca di esecrazione* (Rendic. dell'acc. di archeol. lettere e belle arti, 1894). Restitution et interprétation (n° 128 de v. Planta). ¶ M. BRÉAL, *L'inscr. osque d'Antino* (Mém. de la Soc. de Ling. 1896). Trad. nouvelle (n° 242 de v. Planta). ¶ R. von PLANTA, *Grammatik...* (Inschriftensammlung). Trois nouvelles inscr. péligniennes de Sulmo. ¶ DE NINO (Riv. Abruzzese, 1894). Inscr. inédite de Sulmo ; interprétation. ¶ R. von PLANTA, *Grammatik...* (Inschriftensammlung). Nouvelle inscr. ombrienne d'Asinium (n° 296 a). ¶ GAMURRINI (Mitt. d. d. arch. Inst. Röm. 1894). Interprétation nouvelle du n° 292 de v. Planta. ¶ IV. Les plus anciens monuments latins. A. MAU-C. ZANGEMEISTER, *C. I. L, IV : Suppl. inscriptionum parietariarum Pompeianarum.* — C. ZANGEMEISTER, *Id., IV, 1 : Tabulae ceratae Pompeis repertae annis 1875 et 1887.* — Guil. HENZEL, J.-B. DE ROSSI, E. BORMANN, Chr. HUELSEN, *Id., VI, 4 : Inscr. urbis Romae latinae.* — R. CAGNAT, Joh. SCHMIDT, Herm. DESSAU, *Id., VIII, Suppl., 2 : Inscr. provinciae Numidiae*

latinae. Inscr. archaïques éparses dans ces recueils. ¶ *Notizie degli scavi di antichità* (Atti della R. Acc. dei Lincei). Un petit nombre d'inscr. archaïques qui ont été rassemblées dans l'Idg. Anz. (1894-1897). ¶ R. CAGNAT, *L'année épigraphique*. Excellent résumé. ¶ H. DE RUGGIERO, *Sylloge epigraphica orbis Romani* — D. VAGLIERI, *Id., II : Inscr. Italiae (fasc. 5-17)*.— Em. ESPÉRANDIEU, *Id., III, 1 : Inscr. Galliae Narbonensis (fasc. 1-6)*. Inscr. archaïques éparses dans ces recueils. ¶ J. C. EGBERT, *Introduction to the study of Latin Inscr.* Plus de 700 inscr.; bibliographie très complète et index précieux. ¶ W. M. LINDSAY, *Handbook of Latin Inscriptions illustrating the History of the Language*. Complément épigraphique de sa Grammaire historique du latin. ¶ L'inscription de Duenos. W. M. LINDSAY, *A short historical Latin Grammar*. — B. MAURENBRECHER, *Die altlatein. Duenosinschrift* (Phil. 1895). — L. CECI, *Sull' antichissima iscrizione latina di Dueno* (Rendic. d. R. Acc. dei Lincei, 1896). — R. THURNEYSEN, (Inschriftliches I. K. Z. 1897). Restitution et interprétation. ¶ J. V. NETUŠIL, *Duenova Nadpis* (Filol. Obozrěnie 1896). Cette inscr. ne serait qu'une mystification moderne. ¶ Le Chant des Arvales. BUCCHELER, *Anthol. lat. II : Carmina epigr.*, fasc. I. Texte critique. ¶ W. M. LINDSAY, *Handbook of Latin inscr.* Comm. du texte de Bücheler. ¶ Edw. W. FAY, *The song of the Arval Brothers : The manes worship in the Aryan Period* (Am. Phil. Ass. Proceed. 1894). — *The Arval Song once more* (Ibid. 1895). Lecture et interprétation nouvelles. ¶ Nic. SPIEGEL, *Der Numerus Saturnius*. Corrections métriques. ¶ J. NETUŠIL, *Ambarvalij, Arvalskie brat'ja i Arval' skaja pěsn'*. Filol. obozrěnie 1897). Traces de l'écriture étrusque dans l'orthographe du chant des Arvales. ¶ V. MODESTOV, *Něskol'ko neobchodimych vozpaženij prof. Netušilu po povody ego zajavlenij o pěsni brat'ev Arval'skich* (Ibid). Les Romains n'ont pas employé l'écriture étrusque avant la latine. ¶ Th. BIRT, *Das Arvallied* (Archiv f. lat. Lex. 1898). Interprétation intéressante. ¶ Les chants des Saliens. B. MAURENBRECHER, *Carminum Saliarium reliquiae* (Fleck. Jahrbb. Suppl. 1894). Très complet. ¶ W. M. LINDSAY, *Handbook of Latin inscr.* — L. CECI, *Sui frammenti maggiori dei Carmi Saliari* (Rendic. d. R. Acc. dei Lincei 1896). — TH. BIRT, *Beiträge zur latein. Grammatik. Sprach man avrum oder aurum* (Rh. M. 1897). Texte des trois principaux fragm. de Maurenbrecher (1, 2 et 3, 6) avec variantes, interprétations et remarques. ¶ Les douze Tables. R. SCHÖLL, *Legis XII Tabularum reliquiae*. La nouvelle édition de cet ouvrage, paru en 1866, est en préparation. ¶ B. N. NICOL'SKIJ, *XII tablic. Svodnyj tekst otryvkov XII tablic so svidětel'stvami drevnich i ukazateljami*. Texte et trad. russe. ¶ F. D. ALLEN, *Twelve Tables* (Harper's Dictionary of Class. Lit. and Antiquities). Signalé. ¶ Ed. WÖLFFLIN, *Zur Lehre vom Imperativ* (Arch. f. l. Lex. 1896). Complète et rectifie, sur l'emploi de l'impératif dans les douze tables, Kühner et Neue-Wagener. ¶ Les inscriptions des Scipions. F. BÜCHELER, *Anthol. Latina, II : Carm. epigr.*, fasc. I. Savantes remarques. ¶ Nic. SPIEGEL, *Der Numerus Saturnius*. Trouve dans ces inscr. des exemples à l'appui de sa théorie rythmique du saturnien. ¶ P. RASI, *La I iscrizione degli Scipioni* (= *Lanx satura I*) (Riv. di Filol. 1897). Rejette la correction de filios en filiom, au v. 3. ¶ W. M. LINDSAY, *Latin Inscr.* Transcription nouvelle. ¶ Le vers saturnien. F. RAMORIUS, *A proposito di un nuovo opuscolo sul verso saturnio* (Riv. di Filol. 1894). Refute les théories de A. Reichardt (Jahrbb. f. klass. Philol. 1892 : Der Saturnische Vers in der röm. Kunstdichtung). ¶ J. B. GREENOUGH, *Early Latin Prosody* (Harward St. 1894). Traite du saturnien, en étudiant les divers modes d'abrègement des syllabes longues par position en latin archaïque. ¶ B. MAURENBRECHER (Neue Jahrbb. f. Phil. 1894). On ne peut actuellement se prononcer

sur ce qui reste des carmina Saliaria. ¶ K. P. HARRINGTON, *The Saturnians of Livius Andronicus and Naevius tested according to the Quantitative Theory* (Am. Phil. Ass. Proceedings 1894). La structure du vers saturnien, préconisée par L. Müller, ne se rencontre pas une fois dans Livius et Naevius sans irrégularités très nombreuses. ¶ Nic. SPIEGEL, *Der Numerus Saturnius, eine rhythmische Studie.* Le saturnien ne serait qu'une période rythmique. ¶ C. M. ZANDER, *De numero Saturnio quaestiones.* Admet que le saturnien repose à la fois sur la quantité et sur l'accent. ¶ F. BÜCHELER, *Anthologia latina, II: Carm. epigr.*, fasc. I. Porte à 17 le nombre des inscr. qui seraient en vers saturniens : qqs unes sont douteuses. ¶ F. F. ABBOTT, *The Saturnian Metre.* (Am. Journ. Phil. 1896). Appréciation de l'ouvrage de Lindsay. ¶ W. M. LINDSAY, *Latin Inscr.* Principaux caractères du vers saturnien. ¶ V. Italiotes et Indoeuropéens. Ethnographie des Italiotes d'Italie. R. v. IHERING, *Vorgeschichte der Indoeuropäer.* Inachevé : les livres 3 et 4 sont consacrés à l'Italie. ¶ V. HEHN, *Kulturpflanzen und Haustiere in ihrem Übergang aus Asien nach Griechenland und Italien sowie in das übrige Europa. Historisch-linguistische Skizzen.* Intéressant : 6e éd. due à O. SCHRADER, avec notes du botaniste A. ENGLER. ¶ H. HIRT, *Die Urheimat und die Wanderungen der Indogermanen.* (A. Hettners Geogr. Ztschr. 1895). Conclusions précises. ¶ F. DE VILLENOISY, *Origines des premières races ariennes d'Europe* (Le Muséon 1894). Distingue en Europe les Ariens du sud, bruns et brachycéphales (Grecs, Italiotes, Celtes) et ceux du nord, blonds et dolichocéphales (famille germanique). ¶ G. SERGI, *Origine e difusione della stirpe mediterranea.* Trad. all. de A. BYHAN, Des réserves. ¶ K. PENKA, *Zur Paläoethnologie Mittel- und Südeuropas.* (Mitt. d. Anthropol. Ges. in Wien 1897). Hypothèses aventureuses. ¶ O. MONTELUIS, *La civilisation primitive en Italie depuis l'introduction des métaux, I: Fibules et Italie septentrionale.* Beaucoup de soin et de méthode. Sera un instrument indispensable. ¶ P. KRETSCHMER, *Einleitung in die Geschichte der griech. Sprache.* Passages d'un vif intérêt sur les Italiotes de l'époque paléolithique, etc. ¶ M. HOERNES, *Streitfragen der Urgeschichte Italiens* (Globus 1894). Déjà apprécié par W. Deecke dans un rapport antérieur. ¶ B. NIESE, *Grundriss der röm. Geschichte nebst Quellenkunde.* Bon; fait partie du Manuel d'Iwan Müller. ¶ J. JUNG, *Grundriss der Geographie von Italien und dem Orbis Romanus.* Savant ; même collection. Topographie des territoires habités par les tribus latines et osques-ombriennes. ¶ Ed. MEYER, *Geschichte des Altertums.* Ethnologie historique de l'ancienne Italie. ¶ E. PAIS, *Storia della Sicilia e della Magna Grecia.* Ethnographie très détaillée de l'Italie méridionale. ¶ CONWAY, *The Italic Dialects.* Très bonne ethnographie des populations osque-ombriennes. ¶¶ Rapport sur les travaux relatifs aux dialectes grecs de 1882 à 1899. [W. Prellwitz]. R. MEISTER, *Die griech. Dialekte auf Grundlage von Ahrens' Werk "De graecae linguae dialectis" dargestellt.* Ce 1er fasc. traite séparément l'éolien, le béotien et le thessalien. ¶ A. FÜHRER, *Über die Stellung des Lesbischen zu den verwandten Dialekten.* Avait devancé sur ce point les conclusions de Meister. ¶ Ed. REUTER, W. PRELLWITZ. Deux dissertations sur le dialecte nord de la Thessalie. ¶ P. KÜNSTLER, *Das Gemeinsame in den sogenannten äolischen Mundarten.* A rapprocher des mémoires précédents, ainsi que les travaux de Dittenberger, Collitz, Kretschmer, etc. ¶ O. KERN, *Die Gründungsgeschichte von Magnesia am Maiandros.* Intéressant. ¶ U. v. WILAMOWITZ-MÖLLENDORFF, *Die Herkunft der Magneten am Maiandros* (Hermes XXX). Pour lui, les Magnètes sont des barbares, au lieu que pour W. Judeich (Gött. gel. Anz. 1896) et pour Fick (Bezz. Beitr. XXV) ce sont des Grecs. ¶ O. HOFFMANN, *De mixtis Graecae linguae dialectis.* Beaucoup de

savoir et de sagacité dans ce travail dédié à Fick, dont les recherches sur Homère constituent une importante contribution à la dialectologie grecque. ¶ F. SOLMSEN, *Beitrag zur Charakteristik der Mundart von Phokaia* (Z. f. vergl. Spr. XXXIV). Ce dialecte était primitivement éolien et non ionien. ¶ H. COLLITZ, *Sammlung der griech. Dialekt-Inschriften.* 1. Précieux recueil : le volume I a pour collaborateurs W. Deecke (Chypre), F. Bechtel (Eolie et Arcadie), A. Fick (Thessalie), R. Meister (Béotie), F. Blass (Élide), A. Bezzenberger (Pamphylie). État et analyse partielle des volumes suivants, dont qqs chap. ont déjà paru. ¶ Otto HOFFMANN, *Die griech. Dialekte in ihrem historischen Zusammenhange mit den wichtigsten ihrer Quellen dargestellt 1. Der südachäische Dialekt, 2. Der nordachäiche Dialekt.* Analyse détaillée. Grand savoir et très grand mérite. ¶ E. BOISACQ, *Les dialectes doriens, phonétique et morphologie.* Beaucoup de soin : très complet. ¶ H. BARTH, *De Coorum titulorum dialecto.* Solide dissertation qui est le prélude d'un travail d'ensemble sur la Doris recentior des îles et des villes d'Asie. ¶ B. KEIL (Ath. Mitt. XX) Étude substantielle sur le dialecte d'Épidaure. ¶ ID. (Hermes 1896). Commentaire de l'inscr. delphique des Labyades. ¶ And. N. SKIAS, Περὶ τῆς Κρητικῆς διαλέκτου. Bonne monographie. ¶ Joh. SCHMIDT, *Die kretischen Pluralnominative auf -εν und Verwandtes* (Z. f. vgl. Sprachf. 36). Vif intérêt. ¶ R. MEISTER, *Programm zur griech. Dialectologie.* H. HIRT, *Der indogerm. Accent.* Renseignements précieux sur l'accentuation dorienne. ¶ G. FROELICH, *Quatenus in nominibus hominum Doricorum propriis historici Graeci formis dialecticis usi vel Atticam dialectum secuti sint.* Bon. ¶ P. KRETSCHMER, *Zum pamphylischen Dialekt* (Z. f. vgl. Sprf. 33). Étude de qqs particularités phonétiques. ¶ ID., *Über die boiotischen Kosenamen auf-* ει (Ibid.). Bon. ¶ W. SCHULZE, *Miscellen* (Ibid.). Examen approfondi de nombreuses particularités de langue ou de grammaire. ¶ P. KRETSCHMER, *Die griech. Vaseninschriften ihrer Sprache nach untersucht.* Vif intérêt. ¶ ID., *Einleitung in die Geschichte der griech. Sprache.* La phonétique des dialectes et leur filiation son étudiées à fond. ¶ G. SERGI, *Ursprung und Verbreitung des mittelländischen Stammes.* Trad. all. de A. BYHAN. Très suggestif. ¶ Ed. MEYER, *Herodot über die Ionier* (Philol. 48). *Die Heimat der Ionier* (Ibid. 49). Intéressants. ¶ Otto HOFFMANN, *Der ionische Dialekt. Quellen und Lautlehre*, vol. 3. Critique pénétrante, mais souvent contestable. ¶ M. FUOCHI, *De titulorum ionicorum dialecto* (Studi ital. II, 1894) a dépouillé avec beaucoup de soin le recueil de Bechtel, et a donné dans la Riv. di filol. (1896) une étude de la psilosis ionienne. ¶ Joh. SCHMIDT, *Ionisch* γλάσσα *und die Flexion der idg. ia- Stämme* (Ztschr. f. vgl. Sprf. 33). Établit que γλάσσα = γλῶσσα. ¶ P. KRETSCHMER, *Zum eretrischen Dialekt* (Ibid.). Pour Ἀπόλαξις n'a pas connu l'explication de Hoffmann qui est la seule bonne. ¶ L. WEBER, *Dissertatio Anacreontea.* Travail solide sur le vocabulaire ionien. ¶ LINDEMANN, *Dissertatio de dialecto Ionica recentiore,* Bonne étude sur l'ionien artificiel des écrivains postérieurs à l'ère chrétienne. ¶ K. BRUGMANN, *Die sogenannten unachten Diphthonge* ει *und* ου (Idg. Forsch. IX). Réfute la théorie d'Hoffmann. ¶ R. MEISTER, *Zu griech. Inschriften* (Idg. Forsch.). *Ein altthessalisches Ehrendekret für den Korinthier Sotairos* (Ber. d. Sächs. Ges. d. Wissensch. Sitzg. 1896) —. *Die Depositionsurkunde des Xuthias* (Ibid.). Vif intérêt. ¶ E. SZANTO, *Eine elische Bronzeinschrift.* (Jahresh. d. österr. arch. Inst. 1898). Très curieuse pour la langue et la grammaire de ce dialecte. ¶ R. MEISTER, *Beiträge zur griech. Epigraphik und Dialectologie*, 1 (Ber. d. Sächs. Ges. 1899). Haut intérêt. ¶ Th. BAUNACK, *Inschriften aus dem Kretischen Asklepieion.* (Phil. 49) — *Neue Bruchstücke Gortynischer Gesetze* (Ibid. 55). Deux articles instructifs. ¶ J. BAUNACK, *Zwei Inschriften aus Troezen* (Idg. Forsch. 4). Formes précieuses ingénieusement restituées. ¶ A. THUMB, *Zur*

seinem Verhältnis zur Betonung [K. Brgm.]. Pénétrant et hardi : le problème, qui préoccupe les linguistes depuis 10 ans, est savamment élucidé. ¶ A. FRITSCH, *Herodotus V-IX* [R. M.] Bonne éd. classique : texte de Kallenberg, sauf pour le dialecte, qui est reconstitué sur des principes tout nouveaux. ¶ E. COCCHIA, *L'origine del gentilizio secondo i più recenti seguaci della teoria Ritscheliana con un appendice sugli epigrammi sepolcrali di Plauto e di Pacuvio* [P. K.]. Contestable. ¶¶ 20 janv. Eug. DRERUP, *Antike Demosthenes Ausgaben* [B] Grand mérite. ¶ O. NAZARI, *I dialetti italici* [Sk]. Plagiat : c'est la grammaire de Planta démarquée. ¶¶ 27 janv. Eb. NESTLE, *Einführung in das griech. Neue Testament* [v. D.]. 2e éd. de cet ouvrage excellent. ¶ Ad. ROEMER, *Aristotelis ars rhetorica* [B]. 2e éd.; fait faire un nouveau pas à la critique du texte, et marque un progrès sérieux sur les travaux de Spengel. ¶ El. KLEBS, *Die Erzählung von Apollonius aus Tyrus* [G. Landgraf]. Savantes recherches sur la rédaction primitive de l'Historia Apollonii regis Tyri, et sur ses remaniements postérieurs : conclusions discutables. ¶¶ 3 fév. T. K. CHEYNE-J. S. BLACK, *Encyclopaedia biblica* [Kittel]. Important : c'est un dictionnaire critique de l'histoire littéraire, politique, religieuse, archéologique, géographique et naturelle de la Bible. ¶ R. KOBERT, *Ueber die Pest des Thucydides* [x]. N'aurait été qu'une épidémie de petite vérole : polémique âpre contre Ebstein. ¶ J. EGGELING, *Catalogue of the Sanskrit Manuscripts in the library of the India office, VI* [H—y]. Très utile : beaucoup de savoir et de soin. ¶¶ 10 fév. J. WORDSWORTH — H. J. WHITE, *Novum Testamentum* [Eb. N.] 5e fasc. de cette éd. monumentale du texte de S. Jérôme, d'après les mss. ¶ E. AUDOUIN, *De la déclinaison dans les langues indo-européennes, et particulièrement en sanscrit, grec, latin et vieux slave* [A. Th.]. Savant travail, où sont développées les vues de Delbrück. ¶ G. GEMOLL, *Xenophontis expeditio Cyri* [B]. Ed. major, l'apparat critique, placé sous le texte, est à la fois sobre et complet : G. a pris pour base la première main du Parisinus C. ¶ Chr. OSTERMANN, *Latein. Uebungsbuch* [— l.]. Bon pour les classes supérieures. ¶ R. BÖGER, *Die Rhein-Elbestrasse des Tiberius* [T. S.]. Intéressant. ¶ A. BLANCHET-F. DE VILLENOISY, *Guide pratique de l'antiquaire* [Id.] Savant et agréable. ¶ A. SPRINGER, *Handbuch der Kunstgeschichte*. 1 : *Das Altertum.* [Id.]. Très bon; 5e éd. remaniée par MICHAELIS. ¶¶ 17 fév. A. ARENDT, *Syrakus im zweiten punischen Kriege.* 1. *Quellenkritik* [li]. Beaucoup de soin, mais théories contestables. ¶ Fr. KOEPP, *Alexander d. Grosse* [B...ch]. Manque de proportions : c'est l'œuvre d'un philologue, et non d'un historien. ¶ C. UHLENBECK, *Kurzgefasstes etymologisches Wörterbuch der altindischen Sprache*, II [H—y]. Vol. digne du vol. I. ¶ Gg BÜHLER-F. KIELHORN, *Grundriss der indo-arischen Philologie und Altertumskunde*, I, 1 [Sr]. Le premier fasc. est une biographie de Bühler par A. Julius Jolly, qui fait honneur à la fois à l'auteur et à celui qui en est l'objet. ¶ E. AUDOUIN, *De Plautinis Anapaestis* [Id.]. Beaucoup de soin; mais A. défend une cause perdue en s'acharnant à admettre la synizèse. ¶¶ 24 fév. H. WINCKLER, *Altorientalische Forschungen* [H. Zimmern]. Dans cette 2e série, aussi remarquable que la première, il y a plusieurs articles qui intéressent la philologie classique. ¶ Ad. BAUER, *Die Forschungen zur griech. Geschichte 1888-1898* [nn]. Très utile. ¶ S. KRAUSS, *Griech. u. lat. Lehnwörter im Talmud, Midrasch und Targum* [Th. Nöldeke]. 2e partie d'un ouvrage aussi savant qu'intéressant pour les hébraïsants, les hellénistes et les latinistes. ¶ Jos. ZYCHA, *S. Aurelii Augustini De fide et symbolo, de fide et operibus....., de patientia* [P. F.]. Ces 14 traités fort importants de S. Augustin forment le tome 5 du 41e vol. du *C. scr. eccl.* : texte de Maurin mis au courant. ¶ R. ENGELMANN, *Pompeji* [B.]. Exact et agréable. ¶¶ 3 mars. Ernst MAASS, *Com-*

de 3m d'épaisseur mis à jour sur une longueur de 300m. ¶ Fortifications d'Urmitz, [Lehner]. Contemporaines de la fin de l'âge de bronze, antérieures ainsi de beaucoup à l'arrivée des Romains. ¶ Réunion à Francfort du Verein f. Geschichte u. Altertumskunde. Rapport de E. Ritterling sur l'établissement des frontières sur le Rhin moyen par les Romains. ¶¶ 5e et 6e livr. Trouvé dans l'arrondissement de Diedenhofen dans la forêt de Gustal une borne de carrefour formée des bustes de quatre hommes barbus de 0. 17 de haut.; entre les têtes une cavité ronde peu profonde destinée aux offrandes : on peut la comparer au Janus quadrifons. ¶ Continué à Gross-Geran les fouilles sur l'emplacement du castel [Anthes]. ¶ A Mayence on a trouvé en rasant le mur d'enceinte plusieurs fgments d'inscr. rom., texte. Autres inscr. funéraires dont une d'un soldat de la 21e légion. Strigile de bronze avec le cachet du fabricant Januari trouvé dans le Rhin. ¶ Tongres, autel dédié à Mithra par un personnage du corps auxiliaire des Gesati. ¶ A Maestricht trouvé un hypocauste avec inscr. ¶ Trouvé à Mandeure (Doubs) et à Baden (Argovie) des fourreaux d'épée rom. en bronze semblables à ceux qui ont déjà été trouvés et qui portaient l'inscr. Aquis Hel(veticis) Gemellianus f(ecit). Fibule. ¶¶ 7e livr. Trouvé dans les environs de Metz près de Saulny un petit sanctuaire de Mercure avec des reliefs. Objets divers entre autres 101 monnaies de bronze allant de Néron à 395, la plupart sont du 4e s. ap. J.-C. Liste de ces monnaies [Keune]. ¶ Civitas Tungrorum [v. Domaszewski]. Texte d'une insc. trouvée à Gigen (Bulgarie) qui date d'après 218 et est importante pour le règne de Caracalla, elle concerne le primipilus Aurelius Flavianus et mentionne les Tungri comme faisant partie de la Germanie. ¶¶ 8e et 9e livr. Fragments d'inscr. de Mayence [Körber]. ¶ Restes d'un camp rom. à Laufersweiler dans la circonscription de Simmern. ¶ Trèves ; inscr. funéraires rom. [J. Jacobs]. ¶ Fouilles à Haltern sur la Lippe [F. Koepp]. Restes du castel rom. Aliso. ¶¶ 10e livr. Straubing. Mur du camp rom. [Ortner].¶ Spire. Inscr. funéraires rom. de Walsheim [Grünenwald]. ¶ Mayence [Körber]. Inscr. votive rom. avec Hercule en haut relief. Trouvé 38 deniers rom. enfouis peu après 15 ap. J.-C. et embrassant un laps de temps de près de 200 ans. ¶¶ 11e et 12e livr. Mayence [O. Kohl]. Inscr. et sculptures rom. intéressantes, trouvées en octobre, inscr. votives ; autels; autel des « quatre dieux » Junon, Minerve, Mercure, Hercule, avec inscr. Fragment d'un torse d'homme, fgment d'un autel. ¶ Kreuznach [id]. Sarcophage en pierre rom. avec inscr. ¶ Réunion du Verein f. Geschichte u. Altertumskunde à Francfort. Rapport d'Haeberlin sur le développement de la monnaie dans l'antiquité et tout spécialement à Rome et dans l'Italie, moyenne. X.

Literarisches Centralblatt, 1900. 6 janv. H. SIEBECK, *Aristoteles* [yg]. Bonne monographie. ¶ Ulrich WILCKEN, *Griech. Ostraka aus Aegypten und Nubien* [B...ch] Vif intérêt. ¶ W. DRUMANN, *Geschichte Roms in seinem Uebergange von der republikanischen zur monarchischen Verfassung oder Pompeius, Caesar, Cicero und ihre Zeitgenossen* [K. J. N.] Vol. 1 (Aemilii-Antonii) de la 2e éd., revue par GROEBE : beaucoup de savoir et de précision. ¶ W. LARFELD, *Handbuch der griechischen Epigraphik : 2, Die attischen Inschriften* [Bl.] Éloges. ¶ J. COMBARIEU, *Fragments de l'Énéide en musique d'après un manuscrit inédit* [Cr.]. Essai fort curieux, malgré qqs idées contestables : le ms, est du 10e s., et la musique écrite d'après les principes de l'hymme delphien. ¶ G. L. HENDRICKSON, I. *The Dramatic Satura and the old Comedy at Rome.* II. *A Pre-Varronian Chapter of Roman Literary History.* [Ed. Zarncke]. Deux contributions de grande valeur à l'histoire littéraire de Rome. ¶¶ 13 janv. Herm. HIRT, *Der indogermanische Ablaut vornehmlich in*

seinem Verhältnis zur Betonung [K. Brgm.]. Pénétrant et hardi : le problème, qui préoccupe les linguistes depuis 10 ans, est savamment élucidé. ¶ A. Fritsch, *Herodotus V-IX* [R. M.] Bonne éd. classique : texte de Kallenberg, sauf pour le dialecte, qui est reconstitué sur des principes tout nouveaux. ¶ E. Cocchia, *L'origine del gentilizio secondo i più recenti seguaci della teoria Ritscheliana con un appendice sugli epigrammi sepolcrali di Plauto e di Pacuvio* [P. K.]. Contestable. ¶¶ 20 janv. Eug. Drerup, *Antike Demosthenes Ausgaben* [B] Grand mérite. ¶ O. Nazari, *I dialetti italici* [Sk]. Plagiat : c'est la grammaire de Planta démarquée. ¶¶ 27 janv. Eb. Nestle, *Einführung in das griech. Neue Testament* [v. D.]. 2e éd. de cet ouvrage excellent. ¶ Ad. Roemer, *Aristotelis ars rhetorica* [B]. 2e éd.; fait faire un nouveau pas à la critique du texte, et marque un progrès sérieux sur les travaux de Spengel. ¶ El. Klebs, *Die Erzählung von Apollonius aus Tyrus* [G. Landgraf]. Savantes recherches sur la rédaction primitive de l'Historia Apollonii regis Tyri, et sur ses remaniements postérieurs : conclusions discutables. ¶¶ 3 fév. T. K. Cheyne-J. S. Black, *Encyclopaedia biblica* [Kittel]. Important : c'est un dictionnaire critique de l'histoire littéraire, politique, religieuse, archéologique, géographique et naturelle de la Bible. ¶ R. Kobert, *Ueber die Pest des Thucydides* [x]. N'aurait été qu'une épidémie de petite vérole : polémique âpre contre Ebstein. ¶ J. Eggeling, *Catalogue of the Sanskrit Manuscripts in the library of the India office, VI* [H—y]. Très utile : beaucoup de savoir et de soin. ¶¶ 10 fév. J. Wordsworth — H. J. White, *Novum Testamentum* [Eb. N.] 5e fasc. de cette éd. monumentale du texte de S. Jérôme, d'après les mss. ¶ E. Audouin, *De la déclinaison dans les langues indo-européennes, et particulièrement en sanscrit, grec, latin et vieux slave* [A. Th.]. Savant travail, où sont développées les vues de Delbrück. ¶ G. Gemoll, *Xenophontis expeditio Cyri* [B]. Ed. major, l'apparat critique, placé sous le texte, est à la fois sobre et complet : G. a pris pour base la première main du Parisinus C. ¶ Chr. Ostermann, *Latein. Uebungsbuch* [— l.]. Bon pour les classes supérieures. ¶ R. Böger, *Die Rhein-Elbestrasse des Tiberius* [T. S.]. Intéressant. ¶ A. Blanchet-F. de Villenoisy, *Guide pratique de l'antiquaire* [Id.] Savant et agréable. ¶ A. Springer, *Handbuch der Kunstgeschichte.* 1 : *Das Altertum.* [Id.]. Très bon; 5e éd. remaniée par Michaelis. ¶¶ 17 fév. A. Arendt, *Syrakus im zweiten punischen Kriege.* 1. *Quellenkritik* [li]. Beaucoup de soin, mais théories contestables. ¶ Fr. Koepp, *Alexander d. Grosse* [B...ch]. Manque de proportions : c'est l'œuvre d'un philologue, et non d'un historien. ¶ C. Uhlenbeck, *Kurzgefasstes etymologisches Wörterbuch der altindischen Sprache*, II [H—y]. Vol. digne du vol. I. ¶ Gg Bühler-F. Kielhorn, *Grundriss der indo-arischen Philologie und Altertumskunde*, I, 1 [Sr]. Le premier fasc. est une biographie de Bühler par A. Julius Jolly, qui fait honneur à la fois à l'auteur et à celui qui en est l'objet. ¶ E. Audouin, *De Plautinis Anapaestis* [Id.]. Beaucoup de soin ; mais A. défend une cause perdue en s'acharnant à admettre la synizèse. ¶¶ 24 fév. H. Winckler, *Altorientalische Forschungen* [H. Zimmern]. Dans cette 2e série, aussi remarquable que la première, il y a plusieurs articles qui intéressent la philologie classique. ¶ Ad. Bauer, *Die Forschungen zur griech. Geschichte 1888-1898* [nn]. Très utile. ¶ S. Krauss, *Griech. u. lat. Lehnwörter im Talmud, Midrasch und Targum* [Th. Nöldeke]. 2e partie d'un ouvrage aussi savant qu'intéressant pour les hébraïsants, les hellénistes et les latinistes. ¶ Jos. Zycha, *S. Aurelii Augustini De fide et symbolo, de fide et operibus....., de patientia* [P. F.]. Ces 14 traités fort importants de S. Augustin forment le tome 5 du 41e vol. du *C. scr. eccl.* : texte de Maurin mis au courant. ¶ R. Engelmann, *Pompeji* [B.]. Exact et agréable. ¶¶ 3 mars. Ernst Maass, *Com-*

mentariorum in Aratum reliquiae [—gk]. Travail considérable et précieux. ¶ *Monumenti antichi, pubbl. per cura della Reale Accad. dei Lincei* [U. v. W.-M.]. Monographies attachantes de Robert. Jatta, Milani, Orsi sur des vases et des monuments préhistoriques. ¶¶ 10 mars. Mary M. PATRICK, *Sextus Empiricus and greek Scepticism* [Drug]. De très bonnes parties dans cette étude, qui est suivie de la traduction du livre 1 des Hypotyposes. ¶ R. MENGE, *Die Oden und Epoden des Horaz* [E. Z.]. Étude et traduction tout à fait recommandables. ¶ Em. AUST, *Die Religion der Römer* [W. D.]. Digne des précédents vol. ¶¶ 17 mars. A. W. STRATTON, *History of greek Noun-formation, I. Stems with* -μ- [W.]. Science sûre et précise. ¶¶ 24 mars. B. SWETE, *The old Testament in greek according to the Septuagint*, 3 [Eb. N.]. Ce vol. 3 de la 2e éd. renferme d'heureuses additions et de notables améliorations. ¶ H. RABE, *Joannes Philoponus de aeternitate mundi contra Proclum* [A. H.]. Marque un progrès sérieux sur les travaux antérieurs. ¶ Alf. GUDEMAN, *Latin literature of the empire*, 2 [O. W.]. Choix intéressant de pièces et d'extraits ; texte revu avec soin. ¶ Julius NELSON, *Heinrich Schliemann und seine homerische Welt.* [—a—o—]. Biographie attachante. ¶¶ 31 mars. E. KAUTZSCH-E. WEIZSÄCKER, *Textbibel des Alten uud Neuen Testaments* [βς]. Traductions dignes d'intérêt. ¶ J. MARCUSE, *Diätetik im Altertume* [x.]. Curieux et d'une lecture agréable. ¶ G. S. CASTAGNOLA, *Un poeta gnomico nella traditione educativa* [H. St.]. Étude attachante sur l'influence de Théognis. ¶¶ 7 avril. H. KOCH, *Pseudo-Dionysius Areopagita in seinen Beziehungen zum Neuplatonismus und Mysterienwesen* [G. Kr.]. Concluant. ¶ Fr. BLASS, *Lycurgi oratio in Leocratem* [x.]. On trouve dans cette savante éd. tout ce qu'il faut savoir sur Lycurgue. ¶¶ 14 avril. E. PETERSEN, *Trajans dakische Kriege* [J. A.]. Complète et rectifie Cichorius, d'après la colonne trajane. ¶ Alf. GUDEMAN, *Tacitus, de vita et moribus Julii Agricolae* [C. W — n]. Édition de valeur ; introduction remarquable qui renferme des vues intéressantes. ¶¶ 28 avr. Rud. HIRZEL, *Ἄγραφος νόμος* [V. Thumser]. Étudie avec pénétration le sens de cette expression dans Aristote et dans la littérature postérieure. ¶ H. COLLITZ-F. BECHTEL, *Sammlung der griech. Dialekt. Inschriften*, III, 1, *Die rhodischen Inschr.* [A. H.]. Ce fasc., dû à H. van GELDER, termine dignement le 2e vol. de cette remarquable publication. ¶ H. BELLING, *Studien über die Compositionskunst Vergils in der Aeneide* [C. W — n]. Intéressant. ¶¶ 5 mai. Otto GRADENWITZ, *Einführung in die Papyruskunde*, 1 [Mitteis]. Très utile : il est à souhaiter que la suite ne tarde pas à paraître. ¶ Gust. SCHIMMELPFENG, *Erziehliche Horazlektüre* [O. W]. Bon. ¶¶ 12 mai. G. VACHER DE LAPOUGE, *L'aryen, son rôle social* [x]. Théories originales. ¶ G. BÜHLER-F. KIELHORN, *Grundriss der indo-arischen Philologie und Altertumskunde*, III, 9. G. THIBAUT, *Astronomie, Astrologie und Mathematik* [-z-r-]. Vif intérêt pour les spécialistes. ¶ K. KUIPER, *Studia Callimachea, II : De Callimachi theologumenis* [Cr.]. Très solide. ¶ W. SOLTAU, *Appians Bürgerkriege* [li]. Conclusions parfois discutables. ¶¶ 19 mai. Joa. Maur. PRICE, *The great Cylinder Inscriptions A et B of Gudea* [P. Jensen]. Excellent. ¶ J. STENDER, *Platons Gorgias* [O. W.]. Bon. ¶ Cyr. BAILEY, *Lucreti de rerum natura libri sex* [Frz.]. Bon. ¶¶ 26 mai. P. F. M. HETZENAUER, *Ἡ καινὴ διαθήκη ἑλληνιστί ; Novum Testamentum Vulgatae editionis* [Schm.]. Édition critique de grande valeur. ¶ Herm. SCHRADER, *De Plutarchi Chaeronensis ὁμηρικαῖς μελέταις et de ejusdem quae fertur vita Homeri* [C. W — n.]. Beaucoup de savoir et de soin, mais le latin est lourd. ¶¶ 2 juin. P. FRANCHI DE' CAVALIERI, *Catalogus codicum hagiographicorum graecorum bibliothecae vaticanae* [v. D.]. Précieux. ¶ J. B. MISPOULET, *La vie parlementaire à Rome sous la république. Essai de reconstitution des séances historiques du Sénat romain* [x]. Savante et vivante

résurrection. ¶ O. Müller, *Untersuchungen zur Geschichte des attischen Bürger-und Eherechts* [Thalheim]. Étude bien conduite; résultats intéressants. ¶ T. G. Tucker, *Aristotelis Poetica* [B]. Critiques et réserves. ¶ Carl Jentsch, *Drei Spaziergänge eines Laien ins klassische Altertum* [O. W.]. Savant et agréable. ¶ K. Justi, *Winckelmann u. seine Zeitgenossen* [K. Brsg.]. Magistrale biographie. ¶¶ 9 juin. Hans Karbe, *Der Marsch der Zehntausend vom Zapates zum Phasis-Araxes* [C. F. Lehmann]. Critique sagace de l'Anabase de Xénophon. ¶ W. Studemund-P. Krüger, *Gai institutiones* [N.]. 4e éd., mise au courant des travaux récents. ¶ H. Diels, *Elementum : eine Vorarbeit zum griech. und latein. Thesaurus* [Sk.]. Suggestif et pénétrant. ¶¶ 16 juin. B. Rappaport, *Die Einfälle der Goten in das röm. Reich bis auf Constantin* [Γλ.]. Conclusions intéressantes; méthode, clarté et précision. ¶ J. van Ijzeren, *De vitiis quibusdam principum codicum Aristophaneorum* [li]. Du soin, mais peu concluant. ¶¶ 23 juin. C. P. Burger jr, *Der Kampf zwischen Rom und Samnium.* [K. J. N.]. Intéressant et complet. ¶ Alex. Dedekind, *La pourpre verte et sa valeur pour l'interprétation des écrits des anciens* [W. F.]. Très curieux. ¶ Phil. Berger, *Mémoire sur la grande inscription dédicatoire et autres inscr. néo-puniques de Maktar.* [H. St—e]. Résultats précieux. ¶ Joannes Raeder, *De Theodoreti graecarum affectionum curatione quaestiones criticae* [x.]. Solide. ¶ Bouché-Leclercq, *L'astrologie grecque* [F. Boll]. Éloges. Sert de conclusion à l'Histoire de la divination dans l'antiquité du même auteur. ¶¶ 30 juin. Adolf Jacoby, *Ein neues Evangelienfragment.* [v. D.]. Découvert sur un papyrus copte, il offre des particularités dignes d'attention. ¶ J. E. Sandys, *Demosthenes on the peace, 2d Philippic on the Chersonesus and 3d Philippic* [B]. Même plan et mêmes mérites que dans les éd. déjà parues d'autres ouvrages. ¶ G. E. Barber, *The captivi of Plautus* [Sk.]. Passable, mais a utilisé pour son commentaire la 4e éd., et non la 5e éd. améliorée de Brix-Niemeyer. ¶ Rud. Herzog, *Koische Forschungen und Funde* [F. N.]. Très complet et très exact : index commode. ¶¶ 7 juillet. Rud. v. Scala, *Die Staatsverträge des Altertums.* 1 [K. J. N.]. Recueil intéressant. ¶ A. Sakellarios, Παρατηρήσεις κριτικαὶ καὶ παλαιογραφικαὶ εἰς τὴν Ἀριστοτέλους Ἀθηναίων πολιτείαν [B.]. Mêmes qualités que dans la version allemande qu'il a donnée en premier; qqs changements heureux, mais persiste à fonder ses conjectures sur le facsimile, et ignore l'original. ¶ M. Manitius, *Beiträge zur Geschichte des Ovidius und anderer röm. Schriftsteller im Mittelalter* [C. W—n.]. Observations et réserves. ¶ F. Max Müller, *Beiträge zu einer wissenschaftlichen Mythologie* [—gk.]. Trad. par H. Lüders, c'est le testament mythologique de l'auteur : analyse. ¶ Aug. Mau, *Pompeii, its life and art.* [C. R.]. Trad. anglaise, par F. W. Kelsey, de cet ouvrage magistral. ¶ F. Gnecchi, *Monete Romane* [x.]. 2e éd. augmentée et améliorée : très recommandable. ¶¶ 14 juill. Carl Niebuhr, *Einflüsse orientalischer Politik auf Griechenland im 6. und 5. Jahrhundert* [H. S.]. Très peu de méthode, et fantaisiste. ¶ Jul. Sommerbrodt, *Lucianus*, III [B.]. Mêmes défauts que dans les vol. précédents. ¶ Aug. Mau, *Katalog der Bibliothek des k. d. Archäol. Inst. in Rom.* [F. B.]. Très utile : index alphabétique. ¶¶ 21 juil. T. Rice Holmes, *Caesars conquest of Gaul* [A. R.]. Beaucoup de soin; très recommandable. ¶ C. Hosius, *L. Annaei Senecae de beneficiis libri VII, de clementia libri II* [C. W—n.]. Texte fondé principalement sur N et sur R. ¶ 1, J. L. Ussing, *Pergamos, seine Geschichte und Monumente.* — 2, K. Hachtmann, *Pergamon* [Phlmnn]. 1. N'est pas sans merites ; 2. Répond pleinement à son titre. ¶¶ 28 juill. Otto Ribbeck, *Geschichte der röm. Dichtung*; II : *Augusteiches Zeitalter* [A. R.]. Excellent ; éd. posthume. ¶¶ 4 août, *Aegyptische Urkunden aus den kgl. Mus,*

zu Berlin ; 3, *Griech. Urkunden* [B]. Haut intérêt : les fasc. 2-4 du vol. 3 sont dus à Wilken, Krebs, Goodspeed et Schubart. ¶¶ 11 août. W. WINDELBAND, *Platon* [Drng.] Excellent. ¶ Ed. MEYER, *Forschungen zur alten Geschichte.* II : *Zur Geschichte des fünften Jahrh. v. Chr.* [R. Pöhlmann]. Touffu : discussion de plusieurs points. ¶ Dom. NESSI, *Bacchilide Odi scelte.* [B.] Ed. tout à fait élémentaire. ¶¶ 18 août. R. BROWN, *Researches into the Origin of the primitive Constellations of the Greeks, Phoenicians and Babylonians* [P. Jensen]. Insignifiant. ¶ *Bericht des Vereins Carnuntum. Der röm. Limes in Oesterreich* [A. R.]. Fouilles intéressantes. ¶¶ 1er sept. Fritz LEO, *Die capitatio plebeja und die capitatio humana im römisch-byzantinischen Steuerrecht* [W. F.]. Savant et tout à fait concluant. ¶ C. WEICHARDT, *Das Schloss des Tiberius und andere Römerbauten auf Capri* [T. S.]. Magnifique ouvrage pour les amateurs d'art et d'antiquité. ¶¶ 15 sept. Gg. EBERS, *Aegyptische Studien und Verwandtes.* [R. P — n.] Divers articles d'un vif intérêt. ¶¶ 22 sept. I. GRAEVES, *Darstellungen aus der Geschichte des röm. Grundeigentums* (en russe) [li]. Savant et consciencieux, comble une lacune. ¶ Ad. ZUCKER, *Xenophon und die Opfermantik in der Anabasis* [E. L.]. Beaucoup de savoir et de sagacité. ¶¶ 29 sept. Th. MOMMSEN, *Römisches Strafrecht* [A. Leist]. Constitue un nouveau service rendu à la science du droit romain. ¶ H. W. SMYTH, *Greek Melic poets* [Hbrln]. Éd. très soignée. ¶¶ 6 oct. H. MAIER, *Die Syllogistik des Aristoteles* [Drng.]. Utile commentaire à la logique d'Aristote. ¶ Ad. DYROFF, *Demokritstudien* [A. Schmekel]. Beaucoup de soin, et bien au courant des travaux antérieurs. ¶ M. ROSTOWZEW, *Die Geschichte der Staatspacht in der röm. Kaiserzeit, von Augustus bis Diocletian* (en russe) [li.]. Dissertation magistrale. ¶ O. LAUTENSACH, *Grammatische Studien zu den griech. Tragikern und Komikern* [A. Th.]. Étude précise et complète sur l'augment et le redoublement dans les dramatiques grecs. ¶ O. PRZYGODE, *Das Konstruieren im altsprachlichen Unterrichte* [Sr.]. D'une saine pédagogie, mais des exagérations. ¶¶ 13 oct. Karl KRUMBACHER, *Umarbeitungen bei Romanos* [A. H]. Savant travail sur la critique du texte des Hymnes de Romanos. ¶¶ 20 oct. Karl BRUGMANN, *Griech. Grammatik* [A. Th.]. 3e éd. toujours en progrès : appendice sur la lexicographie par L. COHN. ¶¶ 27 oct. J. VAN DER VLIET, *Lucii Apulei Madaurensis Apologia sive de magia liber et Florida* [C. W — n.]. Texte qui repose sur une nouvelle collation de F et de φ : éd. qui serait meilleure encore, si l'auteur avait suivi les excellentes remarques de Vahlen. ¶¶ 3 nov. Alf. KLOTZ, *P. Papini Stati silvae* [x.]. Dans l'introd. K. étudié et résout un problème passionnant : le Matritensis serait identique à la copie du Sangallensis, faite pour Poggio. ¶ H. BRUNN — Fr. BRUCKMANN. *Denkmäler griech. und röm. Sculptur* [T. S.]. Bon. ¶¶ 10 nov. C. R. GREGORY, *Textkritik des Neuen Testamentes* [Eb. N.]. Travail très solide. ¶ A. PATIN, *Parmenides im Kampfe gegen Heraklit* [— yg —]. Bonne étude. ¶¶ 17 nov. Karl. DZIATZKO, *Untersuchungen über ausgewählte Kapitel des antiken Buchwesens* [C. W — y]. Excellent et indispensable aux philologues, historiens ou théologiens. ¶¶ 24 nov. Th. MOMMSEN — Lud. TRAUBE, *Cassiodori senatoris variae* [X]. Éloge de cet ouvrage monumental. ¶¶ 1er déc. B. GRENFELL — A. HUNT, *The Amherst Papyri*, I : *The ascension of Isajah* [E. L.]. Documents intéressants pour les théologiens. ¶¶ 8 déc. P. BATIFFOL — A. WILMART, *Origenis tractatus de libris SS. Scripturarum* [τ]. Méritoire. ¶ C. WENDEL, *De nominibus bucolicis* [x]. Beaucoup de soin et de méthode. ¶¶ 15 déc. H. LUCKENBACH, *Abbildungen zur Alten Geschichte* [x]. Très utile. ¶ J. MÜLLER, *Cornelii Taciti de origine, situ, moribus ac populis Germanorum liber* [x]. Les 2 éd., major et minor, se recommandent par un texte soigneusement établi. ¶ Oscar WULFF, *Alexander mit der Lanze* [T. S.]. Cette statuette de bronze

serait une réplique de la célèbre statue de Lysippe, ce qui est douteux. ¶¶ 22 déc. Ett. PAIS, *Storia di Roma*, I [R. v. S.]. Du soin dans ces 2 fasc. surtout critiques. A. G. D.

Mittheilungen aus der historischen Litteratur. 28 année. Fasc. 1. Revue des programmes. H. BERTSCH, *Meeresriesen, Erdgeister u. Lichtgötter in Griechenland* (Tauberbischofsheim) [Heydenreich]. Écrit avec une verve poétique. En dépit de points souvent contestables, offre des matériaux intéressants pour l'historien.— MILLER, *Zur Pelasgerfrage* (Ellwangen) Résultats : Les Pélasges sont des barbares, des Philistins, et les Grecs ont emprunté entièrement à l'Orient leur plus ancienne civilisation. — Hugo STIER, *Der Schauplatz der Ilias* (Magdeburg). Bon aperçu. — Max HODERMANN, *Xenophons Wirtschaftslehre unter dem Gesichtspunkte socialer Tagesfragen betrachtet* (Wernigerode). A pleinement atteint son but. — Max SCHMIDT, *Ueber griech. Dreireiher* (Berlin). Étude technique et critique. A noter la discussion d'un passage jusqu'à présent inaperçu des Tusculanes V. 40. — H. SCHILLER, *Ueber Entstehung u. Echtheit des corpus Cæsarianum* (Fürth) [Dietrich]. Notre texte de César est loin de représenter une image fidèle de l'original. Mérite d'attirer l'attention par la solution donnée à la question principale, et par le soin avec lequel sont traités au point de vue critique un certain nombre de passages du B. G.— Franz STOLLE, *Wo schlug Cesar den Ariovist* (Schlettstadt). Dans la contrée d'Arcey. — Heinr. BABUCKE, *Geschichte des Kolosseums* (Königsberg). Clarté et compétence. — Paul BAHR, *Tusculum* (Magdeburg). Analyse. — Siegf. MAIRE, *De Diodoro Siculo Valerii Maximi auctore* [Foss]. Circonspection, soin et application. — Heinr. LIEBERICH, *Studien zu den Proömien in der griech. u. byzant. Geschichtsschreibung* (Munich) [Hirsch]. Analyse. — Ludwig BÜRCHNER, *Die Insel Leros* (Munich). Du soin. — G. HASSEBRAUK, *Westrom zur Zeit des Aëtius* 425-454 (Brunswick). Analyse. — Jakob EIBEL, *Der Sprachgebrauch des Historikers Theophylaktos Simokettes*. P. 1. Se borne a étudier l'usage des prépositions. — REH, *Statuta facultatis philosophicae in academia Francofurtana*. Est le précurseur d'une grande publication qui comprendra tous les statuts de la Faculté de Francfort. ¶ B. M. LERSCH, *Einleitung in die Chronologie*. 2e éd. P. 1 et 2 [Ed. Heydenreich]. Instructif. ¶ Karl SCHÜTZ, *Die Schlacht bei Cannä* [Dietrich]. A pour but de faire ressortir la valeur de Tite Live en tant qu'historien. ¶ Ernest BYNUM, *Das Leben des M. Junius Brutus bis auf Cäsars Ermordung* [ ]. Analyse. ¶ Cornelius Tacitus « Der Germanen Ursprung, religiöse Gebräuche u. Sitten ». (Germanen im Jahre 99. n. Chr.). Uebers. v. J. HOLUB, kap. 1-28 Anf. [id.]. Est un tirage à part de la traduction qu'il a donnée avec l'édition dont la base est le ms. de Stuttgart. ¶ Fried. STEIN, *Die Stammsage der Germanen u. die älteste Geschichte der deutschen Stämme* [Foss]. Sera bien accueilli par les philologues classiques et par les germanistes. ¶ ERNST KORNEMANN, *Zur Stadtentstehung in den ehemals keltischen u. germanischen Gebieten des Römerreichs* [Koehne]. Grande valeur. ¶¶ Fasc. 2. Romolo BRIGIUTI, *La Paleografia e di raggi di Röntgen*. Fasc. 1 (pl.) [Loevinson]. Est le premier essai heureux de l'application des rayons X à la paléographie. ¶ Gg. SMITH, *Entdeckungen in Assyrien* uebers. v. E. von BOECKLIN (pl.) [Nikel]. Instructif pour le grand public ; trad. réussie. ¶ W. LEVISON, *Die Beurkundung d. Civilstandes im Altertum* [Dietrich]. Très intéressant. ¶ Christian HUELSEN, *Bilder aus der Geschichte des Kapitols* [Ed. Heydenreich]. Fait preuve d'un noble enthousiasme ; d'une lecture attachante. ¶ J. G. BULLIOT, *Fouilles du mont Beuvray (ancienne Bibracte) de 1867-1895*. 2 T. (pl.) et : *Album* exécuté sous la direction de F. et N. Thiollier (pl:) [W. Lippert]. Ouvrage de haute valeur que rehausse encore l'album. ¶ *Monumenta Germaniae Historica. Poëtae latini aevi*

Karolini. T. IV, p. 1. Ed. P. v. WINTERFELD [H. Hahn]. Quelques-uns des poètes sont édités pour la première fois. ¶ Fr. L. BAUMANN, *Forschungen zur Schwäbischen Geschichte* [Volkmar]. Réimpression, avec modifications, d'articles qui sera bien accueilli. < Mentionnée ici à cause du chapitre 'Schwaben u. Alamannen, ihre Herkunft u. Identität' >. ¶ *Zeitschrift des Vereins für Geschichte u. Altertum Schlesiens.* T. 33. [K. Siegel]. Mentionné ici à cause de l'art. de Staender Die Handschriften der kön. u. Universitäts-Bibliothek zu Breslau. La plupart des mss. proviennent des cloîtres sécularisés en 1810. ¶ *Zeitschrift f. die Geschichte des Oberrheins.* N. F. T. 12 [W. Martens]. Les résultats de l'étude de Otto Cuntz, Die elsässischen Römerstrassen der Itinerare, sont peu faits pour éveiller la confiance. ¶¶ Fas. 3. Rob. PÖHLMANN, *Sokrates und sein Volk* [Heydenreich]. Étude mûrement réfléchie qui combat les théories de Gomperz et de Hegel. ¶ W. IHNE, *Römische Geschichte* 1 u. 2. 2e éd. [Dietrich]. Grands éloges. ¶¶ W. DRUMANN, *Geschichte Roms* in seinem Uebergange v. der republikanischen zur monarchischen Verfassung. 2e éd. p. p. P. GROEBE. T. 1. Æmilii—Antonii [Idem]. Sera bien accueilli. ¶ Julius CRAMER, *Die Geschichte der Alamannen als Gaugeschichte* [Volkmar]. L'auteur a utilisé pour la période antérieure à 536 les travaux de Holländer et d'A. Riese. ¶ *Byzantinische Zeitschrift.* T. 8 [F. Hirsch]. Analyse. ¶ *Scriptores sacri et profani* auspiciis et munificentia serenissimorum nutritorum almae matris Ienensis edd. seminarii philologorum Ienensis magistri et qui olim sodales fuere. Fasc. 1-3. — *The ecclesiastical history of Evagrius* with the scholia edited..... by J. BIDEZ and L. PARMENTIER. — 3. *The history of Psellus* edit. with crit. notes by C. SATHAS [Idem]. La publication d'Iéna comprend : 1° La création du monde de Johannes Philoponus par W. REICHARDT ; 2° *Patrum Nicaenorum nomina latine graece coptice.....* edd. Heinr. GELZER, Heinr. HILGENFELD, Otto CUNZ ; 3° L'éd. et la trad. en allemand de l'histoire ecclésiastique de Zacharias Rhetor, — L'éd. de Bidez et de Parmentier repose sur le ms. Laur. LXX, 20 de la 1re classe. Il est regrettable que cette éd. ne réponde qu'aux exigences philologiques. — Sathas a revu le ms. de Paris publié il y a 25 ans dans la Μεσαιωνικὴ βιβλιοθήκη et a amélioré le texte au moyen de conjectures personnelles ou dues à Bury. ¶¶ Fasc. 4. *Jahresberichte der Geschichtswissenschaft.* T. 21 [K. Löschhorn]. Excellent moyen d'orientation. ¶ H. SCHILLER, *Weltgeschichte. I* (*Geschichte des Altertums*) (pl.) [W. Martens]. Dépasse en valeur scientifique les ouvrages similaires. ¶ F. KOEPP, *Alexander der Grosse* [Koedderitz]. Excellent. ¶ *Procopii Caesariensis Anecdota quae dicuntur* ed. M. KRASCHENINNIKOV [F. Hirsch]. Se distingue avantageusement de ses prédécesseurs par l'appréciation systématique des mss. ¶ Eug. OBERHUMMER, *Constantinopolis* [Id.]. Réimpression d'un art. de Pauly-Wissowa, Realenc. sur la topographie et l'histoire de cette ville depuis Constantin jusqu'à Justinien. ¶. H. PIRENNE, *Geschichte Belgiens.* T. 1. Trad. all. de F. ARNHEIM [O. Redlich]. Excellent ; le 1er livre traite de l'époque romaine. ¶ *Jahrbuch der Gesellschaft für bildende Kunst u. vaterländische Altertümer zu Emden.* T. 13, Fasc. 1 et 2 [Fr. W. Riemann]. A mentionner l'art. de Bunte 'Beiträge zur Geschichte der Friesen u. Chauker' qui fait justice de mainte erreur courante.

Henri LEBÈGUE.

Nachrichten v. d. k. Gesellschaft der Wissenschaften zu Göttingen Phil.-hist. Clas. Fasc. 1. La Sibylle de Babylone [J. Geffken]. La tradition distingue avec plus ou moins de précision une sibylle de Babylone et une sibylle juive. La sibylle de Babylone avec ses histoires qui offrent des points de rapprochement avec la Bible ne pouvait manquer de provoquer une imitation de la part des Israélites. La sibylle de Babylone telle que

Josèphe la trouvait chez Alexandre Polyhistor a servi de témoin de la vérité biblique. **Partie administrative.** Fasc. 1. Rapport sur l'inventaire entrepris avec l'aide de l'Académie des Sciences <de Goettingue> des mss. à « Catenae » [H. Lietzmann]. En 1899 et au commencement de 1900, Gg. Karo et Lietzmann ont examiné 161 mss. d'Italie et de Russie. ¶ Rapport sur l'état de la publication de Dioscoride [Wellmann]. L'Escor. Σ. τ. 17. Chart. XV^e^ s. et l'Escor. T. π. 12, sont sans importance notable. Il n'en est pas de même de l'Escor. III R. 3, du XI^e^ s., sur parchemin; il est apparenté à la classe des mss. non interpolée (Paris, 2179. Laur. 74, 23); il est même plus complet que le ms. de Paris. Une collation en serait très désirable. Un ms. de Saragosse du couvent de la Cartuja de aula Dei (Beer die Handschriften Spaniens, S. 593) n'est pas autrement connu.

Henri LEBÈGUE.

Neue Heidelberger Jahrbücher. 9^e^ année (1899), 2^e^ livr. Les principia du camp romain (6 pl.) [A. v. Domaszewski]. Étudiant les travaux de circonvallation par lesquels Flavius Silva, légat de Vespasien, réduisit la ville de Masada, sur la mer Morte, et en s'appuyant sur les inscr., les papyrus et les auteurs, D. montre qu'on appelait principia cette partie de la via principalis du camp rom. en marche, à laquelle touchaient le praetorium, les demeures des officiers supérieurs, les scholae et l'emplacement des signa. Dans le camp rom. à demeure, le praetorium n'était jamais relié aux principia, il n'y avait que les signa et plus tard le Caesareum qui le fassent. X.

Neue Jahrbücher für das klassische Altertum, Geschichte und deutsche Litteratur und fur Pädagogie. 3^e^ année (1900) 1^re^ livr. 1^re^ partie. Le soi-disant Theseion et sa décoration plastique (2 pl.) [Amelung]. Commente et critique le livre de BR. SAUER, *Das sogenannte Theseion und sein plasticher Schmuck*; il conclut que le principal but de S. de déterminer le dieu auquel ce temple était dédié, n'a pas été atteint. S. n'a pas réussi non plus à rétablir dans son intégrité ce monument artistique qui nous est parvenu en ruines. L'ouvrage a pourtant de grands mérites. ¶ Théories attiques de l'amour, le Phèdre et les deux Banquets de Platon [Ivo Bruns]. Étude de 21 p. sur le développement de la pensée de Platon. ¶ La crise présente dans la manière de concevoir l'histoire primitive de Rome [O. E. Schmidt]. Montre que la méthode historique pour l'histoire romaine est complètement modifiée depuis Niebuhr, il étudie les tendances différentes d'historiens comme Niese, Pais, H. Nissen, Ad. Nissen, Ed. Meyer, W. Helbig, L. Petersen, etc. et conclut que la science allemande avant les dernières fouilles, avait déjà trouvé la voie qui ramène d'un scepticisme excessif à une critique conservatrice. ¶ Jak. BURCKHARDT, *Griech. Kulturgeschichte*, vol. 1 et 2 [F. Koepp]. Publié par Jak. OERI. Éloges avec réserves. ¶¶ 2^e^ livr. 1^re^ partie. La persistance du chœur dans le drame grec [Alf. Körte]. Dans toutes les représentations dramatiques, l'époque hellénistique a respecté le chœur, même s'il a passé au second plan par suite des changements de goût et de la diminution du bien-être; on n'a jamais rompu avec la tradition, et les acteurs de leur côté n'ont jamais quitté l'orchestre pour monter sur le haut et étroit proscenium. ¶ Etudes sur la Germanie à l'époque romaine dans le Nord-Ouest de l'Allemagne [C. Schuchardt] (1 carte et 18 fig.). 1° Ponts sur les marais, ils ne sont pas, comme on l'a cru, d'origine romaine, il y en a de très anciens qui sont de fabrication indigène dans le Hanovre et le duché d'Oldenbourg. 2° Lignes de défense du pays : la construction du limes romain rappelle de même en grande partie une idée germanique, les lignes de défense remontent souvent au temps des

Carlovingiens ou à la fin du moyen âge et ne se trouvent que sur le sol allemand ou slave. 3° Castels et forteresses. Plusieurs d'entre eux qu'on avait crus romains, par ex. sur la Hase et la Lippe, sont carolingiens, par contre près d'Haltern sur la Lippe on a un véritable castel romain sans la moindre trace de fortifications; ce doit être Aliso. ¶ Une imitation moderne en français de l'Ion d'Euripide [Em. Ermatinger]. Compare l'Ion d'Euripide avec l'Apollonide de Leconte de Liste. ¶¶ 2me partie. André Dudith et le douzième discours de Themistios [R. Foerster]. Dudith, humaniste et philologue (1533-1589), est l'auteur du discours Ad Valentem Imp. pro Libertate Relligionis, qui passe à tort pour être la trad. en latin du 12e discours de Themistios écrit en grec, lequel ne nous est pas parvenu. Vie et travaux de cet humaniste. ¶¶ 3e livr. 1re partie. L'Eschyle du Capitole [Jul. Möbius et Fr. Studniczka] (2 pl.). En se fondant sur la craniologie M. montre que ce buste ne peut représenter qu'un grand mathématicien et mécanicien de l'antiquité, peut-être Archimède. S. y reconnaît plutôt un penseur, mais en le comparant avec d'autres bustes qu'on peut dater, comme celui de Zénon, croit qu'on ne doit pas descendre plus bas que 300 av. J.-C. et propose d'y voir Xenokratès, le successeur de Platon à l'Académie. ¶ Les libations après les funérailles chez les Grecs [W. Barth]. C'était un usage courant chez les anciens, du moins en Attique et à Céos, d'offrir des libations après les funérailles. Nous voyons dans Antigone et dans Iphigénie en Tauride que des funérailles sans libations ne passaient pas pour complètes ; elles formaient donc une partie importante de la cérémonie funèbre. Cet usage a persisté jusqu'à nos jours. ¶ Sur le Bellum Gallicum [F. Vogel]. Il est plus qu'invraisemblable que ce soit Hirtius qui ait composé le liv. 8 du B. G. et ait continué César. D'autre part César n'a pas écrit en une fois le B. G. mais s'y est pris à plusieurs reprises, comme on le voit par plusieurs passages qui se contredisent, tandis que d'autres ont été ajoutés après coup, surtout ceux qui concernent la géographie et l'ethnographie ¶ Ad. Michaelis, *Römisch-Germanische Forschung* [F. Studniczka]. Ecrit avec clarté et chaleur communicative. ¶¶ 2e partie. Pensées sur l'avenir de la grammaire [Arm. Dittmar]. En prenant comme types des 3 tendances qui se font jour dans l'enseignement de la grammaire latine F. Friedersdorff-Begemann, *Latein. Schulgramm.* O. Weissenfels, *Syntaxe Latine*, A. Scheindler-J. Steiner, *Lat. Schulgramm.* D. montre combien les grammaires latines allemandes sont peu faites pour développer chez l'élève les habitudes de clarté et de logique, il traite de la manière dont on enseigne les modes, les temps et les cas et se plaint de son insuffisance (art. continué dans la livr. 5, 2me partie). ¶¶ 4e livr. 1re partie. La langue vulgaire des tables d'imprécations athéniennes [E. Schwyzer]. On a trouvé dans ces dernières années 240 tablettes en plomb couvertes d'imprécations, appartenant presque toutes au 3e s. av. J.-C., quelques-unes au 2d s., une au 4e, et un petit nombre à l'ère chrétienne. S. montre ce qu'on peut en tirer pour l'histoire de la langue grecque populaire et les classe dans l'histoire du développement du langage. ¶ Le relief historique sous l'empire romain [Fr. Koepp]. Après avoir rappelé les vues de Wickhoff qui voit dans l'art rom. sous l'empire l'apogée de l'art antique, K. étudie le livre de Courbaud, *Le bas-relief romain à représentations historiques* dont l'idée fondamentale est que l'art romain a hérité du réalisme historique de Pergame et du réalisme pittoresque d'Alexandrie et que son mérite est de les avoir réunis pour en faire les parties d'un même ensemble. Remarques et critiques. ¶ Un locus desperatissimus dans les lettres de Cicéron [L. Gurlitt]. Dans les lettres ad Att. 15, 26, 4, corriger ainsi : « Octavam

partem Tulliani luminarium mediam, ad sinistram, memineris, cum Caerelliam videris, mancipio dare, etc. » ¶ Réclamation de F. Knoke et réponse de Schuchhardt à propos des ponts sur les marais <cf. plus haut> en Allemagne et des travaux extérieurs du camp de Varus dans l'Habichtswald. ¶¶ 5e livr. 1re partie. L'architecture religieuse des Grecs occidentaux [A. Holm]. Analyse, examen et critique de l'ouvrage de R. KOLDEWEY u. O. PUCHSTEIN, *Die griech. Tempel in Unteritalien und Sizilien*, il réalise un progrès marqué sur tout ce qui a paru jusqu'ici. ¶ L. Cincius Alimentus et la critique historique [L. Cohn]. Il ne faut pas distinguer deux Cincius, l'un plus ancien, historien, l'autre plus jeune, grammairien ; il est plus sage d'attribuer les fragments qui nous sont parvenus sous ce nom au seul historien qui vivait à l'époque d'Hannibal et dont a parlé Tite-Live. L'hypothèse de Mommsen, développée par Pluss, est inadmissible que l'historien Cincius n'aurait été imaginé que 200 ans après l'époque présumée de sa mort et ne serait qu'une personnalité apocryphe. Les difficultés et les invraisemblances qu'il y a à distinguer deux Cincius, ou à nier l'existence de l'annaliste, sont beaucoup plus grandes que celles qu'il y a à admettre ce que la tradition nous rapporte. ¶ H. USENER, *Die Sintflutsagen* [O. Immisch]. Le ref. critique la méthode d'explication adoptée par U. ¶ Ad. SCHULTEN, *Das röm. Afrika* [J. Hilberg]. Ce petit livre est un modèle du genre ; il y a en Afrique une foule de cités et de monuments en ruines datant du IIIe s. dont parle le réf. ¶¶ 6e et 7e livr. 1re partie, L'Apologie de Xénophon [M. Wentzel et O. Immisch]. Défendent tous les deux dans un article distinct, l'authenticité de l'Apologie contre Wilamowitz. Le premier montre que l'Apologie est antérieure aux Mémorables, puisque Xénophon, dans les Mémorables, défend Socrate par les mêmes arguments que le philosophe a développés dans l'Apologie devant ses juges ; les Mémorables s'appuient sur l'Apologie à plusieurs reprises ; d'autre part, si l'on compare l'Apologie avec le commencement des Mémorables, on trouve des dissemblances qui ne se peuvent expliquer que par le fait que Xénophon a eu dans l'intervalle connaissance de l'Apologie de Platon et s'est laissé influencer par elle. Les erreurs des Mémorables viennent de ce que X. a mal compris les discours de Socrate qu'il donnait dans l'Apologie peu après la mort du philosophe, tels que les lui avait transmis Hermogénès. De son côté Immisch défend l'authenticité de l'Apologie pour des raisons de langue, il y a certaines particularités de style qui sont probantes ; il étudie les locutions ioniennes dans X. ¶ Le rhythme dans les orateurs attiques [Fr. Blass]. Défend et complète sa théorie du rhythme dans les orateurs attiques contre les objections de Thalheim. ¶ Actes tirés d'archives militaires romaines en Égypte [H. Blümner]. Étudie le papyrus de Genève publié par Nicole et Morel, et acheté en 1892/93 dans le Fayum par Naville, il date de l'époque de Domitien et concerne la solde des troupes et les occupations des soldats en temps de paix. Ce document remarquable nous propose autant d'énigmes qu'il nous donne de précieux renseignements sur l'armée romaine. ¶ Strena Helbigiana [W. Amelung]. Analyse et critique rapides des 59 dissertations qui composent ce recueil et qui concernent la plupart l'archéologie. ¶ A propos de l'article sur L. Cincius Alimentus et la critique historique < cf. supra > [L. Cohn]. Revendique pour C. Neumann la priorité dans ce qu'il a dit sur Cincius. ¶¶ 2e partie Le gymnase de l'avenir (O. Immisch]. Explique ses vues sur le rapport de v. Wilamowitz Moellendorff sur l'enseignement du grec dans les Gymnases. ¶¶ 8e livr., 1re partie. La patrie des Chérusques [E. Devrient]. Art. de 18 p. avec carte dont la conclusion est que les Chérusques venaient de la Thuringe.

¶¶ 2e partie. Les manuscrits d'Herculanum [W. Crönert]. Ces mss. trouvés en 1752 dans la villa de Pison à Herculanum sont maintenant au musée de Naples au nombre de 1805, un très petit nombre sont latins, il faudra encore beaucoup de temps et de peine pour les dérouler, les cataloguer et les déchiffrer. ¶ C. Merckel, *Die Ingenieurtechnik im Altertum* [F. Noack]. Très méritoire. ¶ Où était la patrie d'Ulysse [IIb]. D'après les fouilles de Berth, il semble que ce soit Leucade : les parties les plus récentes de l'Odyssée se rapportent bien à Ithaque, mais l'épopée rappelle Leucade. ¶¶ 9e livr. Comment Homère caractérise chacun de ses héros [P. Cauer]. 1. Différences d'âge et de sexe ; 2. De rang ; 3. Changements de situations par lesquels peuvent passer les hommes ; 4. Art avec lequel le poète différencie un homme d'avec tous ceux de son rang et lui donne un caractère individuel. ¶ La bonne foi d'Hérodote [Alb. Œri]. Prend contre Niebuhr la défense d'Hérodote. ¶ La question de Cincius [Th. Plüss]. Défend contre Cohn son opinion sur l'existence d'un Cincius le Jeune <cf. supra>. ¶¶ 2e partie. Le premier cours de vacances des Anciens Philologues à Bonn 1900 [B. Huebner]. Court résumé des sept rapports présentés. Bücheler, Nouvelles inscr. importantes pour l'histoire de la langue latine ; Usener, La Métaphore ; Elter, Qqs mots sur Horace, particulièrement sur le but de l'Ode 4, 8 ; Löschcke, Le théâtre grec ; Wiedemann, Nouvelles découvertes en Égypte, insiste surtout sur ce qui concerne les rapports de l'Égypte et de la Grèce ; Solmsen, Le caractère de la langue d'Homère ; Sudhaus, Nouvelles découvertes se rapportant à la littérature grecque. ¶¶ 10e livr. 1re partie. L'art du lapidaire dans l'antiquité [H. Bulle]. A propos du livre de Ad. Furtwangler, *Die antiken Gemmen. Geschichte der Steinschneidekunst im klassischen Altertum*, qu'il analyse et dont il fait l'éloge. B. trace un tableau rapide du développement de l'art du lapidaire, accompagné de 2 pl. contenant 62 reproductions de gemmes. ¶¶ 2e partie. Les lettres de Cicéron comme livres de lecture pour les élèves [O. Weissenfels]. Des lettres et surtout des lettres politiques, ne sont pas une lecture appropriée aux écoles, et en général ne sont pas faites pour les jeunes gens. ¶ Comment devons-nous traduire les poètes anciens dans les classes [Gott. Kentenich]. Le professeur en traduisant avec les élèves les poètes anciens doit s'attacher à développer le plus possible en eux le sentiment qu'ils ont affaire à des poètes. ¶ Livres de classes pour l'étude du grec [O. Kohl]. 1. Th. Drück u. F. Grunsky. Éloges ; 2. Ch. Herwig, qqs réserves ; 3. O. Eichler, Bon ; 4. O. Kohl. Résumé ; 5. Chr. Ostermann — A. Drygas. Éloges, avec petites réserves ; 6. P. Weissenfels. Quelques réserves. E. Koch, *Altgriech, Unterrichtsbriefe.* Destiné aux autodidactes. C. Monke, *Erasmus oder Reuchlin, Zur Reform d. griech. Unterrichts.* Du bon, mais dépasse la mesure. ¶ Une voix du peuple en faveur de l'humanisme [H. Diels]. Lettre d'un commerçant de Breslau insistant sur l'importance des études latines, même pour les commerçants. XX.

Neues Korrespondenz- Blatt für die Gelehrten-und Realschulen Württembergs. 7e année 1900. 1er livr. Sur le Rhin il y a 1500 ans [Osiander]. O. étudie d'après le témoignage des auteurs, les établissements rom. qui se trouvaient sur le Rhin, de sa source à Bâle, et dans un 2e art. de Bâle à son embouchure 1500 av. J.-C. ¶ Herm. Peter, *Die geschichtliche Litteratur über d. röm. Kaiserzeit u. ihre Quellen* [Treuber]. Grande valeur. ¶¶ 2e livr. A. Bömer, *Die latein. Schulergespräche der Humanisten* [ ]. Utile. ¶ G. Lang, *Von Rom nach Sardes* [W. Nestle]. Beau livre. ¶ H. Lattmann. *De coniunctivo Latino* [ ]. Apprec. favorable. ¶ Chr. Muff, *Sophokles'Ajax*, hrsg. [Votteler]. Recommandé. ¶¶ 3e livr. L'enseignement de l'histoire an-

cienne dans les gymnases [Hirzel]. Indique quelques-uns des moyens qui pourraient relever le niveau de cet enseignement, qui est tombé même au-dessous de celui qu'on est en droit d'attendre dans une école supérieure de jeunes filles. ¶ O. RIBBECK, *Reden und Vorträge* [P. Knapp]. Sera accueilli avec gratitude. ¶¶ 6e livr. E. WAGNER u. G. v. KOBILINSKI, *Leitfaden der griech. u. röm. Altertümer* [Drück]. Recommandé aux élèves. ¶ E. MAYSER, *Grammatik der griech. Papyri aus d. Ptolemaerzeit* [M]. Important pour la grammaire historique du grec. ¶¶ 7e livr. W. DITTENBERGER, *Sylloge inscr. graec.* 2e éd. I : Ch. MICHEL, *Recueil d'inscr. grecques* : H. RÖHL, *Imagines inscr. graec. antiquissimarum* [R. Herzog]. Éloges surtout de Dittenberger qui est indispensable à tout épigraphiste et aux maîtres. ¶ STAIGMÜLLER, *Beitraege zur Geschichte der Naturwissenschaften im klass. Altertum* [T. Klett]. Très méritoire. ¶ Science et pratique [P. Gössler]. Le gouffre qui sépare l'université du gymnase doit être comblé. Éloge des voyages de vacances archéologiques et scientifiques et recommandation à tout professeur de latin et de grec de lire attentivement les deux livres de P. Cauer. Grammatica militans et Kunst des Uebersetzens. ¶¶ 8e livr. Les ossements d'Oreste [Egelhaft]. Hérodote 1, 67-68 raconte que les Spartiates vainquirent les Tégéates parce qu'ils transportèrent les ossements d'Oreste de Tégée à Sparte. E. explique cette légende en montrant que l'envoyé de Sparte vit à Tégée un forgeron travailler le fer, il rapporta dans sa patrie, qui était encore à l'âge de bronze, cette nouvelle industrie et grâce aux nouvelles armes qu'ils forgèrent, les Spartiates furent vainqueurs. Pour établir des rapports plus étroits entre les deux villes, les Spartiates rapportèrent ensuite les ossements d'Oreste, comme le raconte Curtius, Griech. Gesch. 1³. 201. ¶ Ad. HOLM, *Geschichte Siciliens im Altertum* III [Treuber]. Ce 3e et dernier vol. contient l'histoire de la Sicile de 264 av. J.-C. à 902 ap. J.-C. et en appendice une histoire de la monnaie sicilienne jusqu'à Auguste. Grands éloges. ¶¶ 9e livr. Odyssée 5. 281 [Wagner]. Explique les mots ὅτ ' ἐρινὸν ou ὅτε ῥινὸν et trouve que la comparaison avec un boucher est toute naturelle : peut être faudrait-il lire ὥς τε ῥινὸν. ¶ J. M. STOWASSER, *Lat.-deutsches Schulwörterbuch* [T. Klett]. Utile. ¶ Leo BLOCH, *Röm. Altertumskunde* [Dürr]. Bon, mais des lacunes. ¶ EHLERS, *Zur Odyssee als Schullektüre* [W. Nestle]. Commentaire d'une trad. de l'Odyssée parue précédemment ; très concis et peu utile pour les élèves. ¶¶ 10e livr. Fr. HOFMANN-F. STERNKOPF, *Ausgewählte Briefe von M. T. Cicero* 1 [Heege]. Grands éloges de cette 7e éd. ¶ E. ROHDE, *Seelenkult et Unsterblichkeitsglaube der Griechen* [Meltzer]. Pour tous les amis de la science un κτῆμα εἰς ἀεὶ et pour ceux qui ont connu, aimé et admiré l'auteur un ὑπόμνημα εἰδότων. ¶¶ 11e livr. W. JORDAN-W. GRAF, *Ausgewählte Stücke aus Cicero in biographischer Folge* [Herzog]. Grands éloges. ¶ J. SANDER, *Schülerkommentar zu Vergils Aeneis in Auswhal* [Drück]. Que reste-t-il de la « gymnastique de l'esprit » avec de pareils commentaires. ¶ E. SCHWEIZER, *Grammatik d. pergamenischen Inschriften* [Meltzer]. Contribution à l'étude de la κοινή. Puisse S. trouver beaucoup d'imitateurs semblables à lui. ¶ A. v. BAMBERG, *Platons Apologie u. Kriton* [Votteler]. Éloges. ¶¶ 12e livr. Signification du thème du présent en grec [H. Meltzer]. Combat l'opinion de Kühnert-Gerth. Ausf. Gram. d. gr. Sprache, sur la signification du présent en grec et montre qu'il désigne l'actio imperfecta. ¶ Une inscr. funéraire rom [W. Osiander]. Explication et commentaire de Brambach C. I. Rhen. 1053. Ce sont six sénaires différant pour la technique de ceux de Phèdre, les derniers pieds sont le plus souvent des spondées, puis des pyrrhiques et au dernier vers l'iambe. Le dernier vers « Rosa simul florivit et statim periit » rappelle Malherbe. ¶ L. SCHMIDT u. E. LIERSE, *Elementarbuch der latein. Sprache* 1

u. 2 [Kirschmer]. Éloges. ¶ Th. VOGEL u. A. SCHWARZENBERG, *Hilfsbücher für den Unterricht in der lat. Sprache* [id]. Très bon. ¶ BENSELER, *Griech.-deutsches Schulwörterbuch* [P. Knapp]. Cette 11e éd. due à A. KAEGI, très améliorée, est presque un nouveau livre. ¶ G. LANG, *Von Rom nach Sardes* [W. Nestle]. Intéressant et instructif. ¶ H. F. HELMOLT, *Weltgeschichte*, 4er B. Die Randländer des Mittelmeeres [O. Treuber]. Appréc. favorable. XX.

Neue philologische Rundschau, 1900. Nr. 1. *Aristophanis Ranae*, éd. J. VAN LEEUWEN [O. Kaehler]. Édition faite avec un enthousiasme communicatif. ¶ P. JAHN, *Die Art der Abhängigkeit Vergils von Theokrit* [Wilh. Weinberger]. Soigné. ¶ *S. Aureli Augustini Epistulae*. Rec. Al. GOLDBACHER [††]. Grand progrès dans la critique du texte. ¶ Henr. HERKENNE, *De veteris Latinae Ecclesiae capitibus I — XLIII* [Eb. Nestle]. Grands éloges. ¶ Giuseppe CIVITELLI, *I nuovi frammenti d'épigrafi greche relative ai ludi Augustali di Napoli* [O. Schulthess]. Sent trop le débutant. ¶ Otto WASER, *Charon, Charun, Charos* [P. Weizsäcker]. Instructif. ¶ J. KOCH, *Röm. Geschichte* [O. Wackermann]. Abrégé recommandable. ¶ Fried. STEIN, *Die Völkerstämme der Germanen nach römischer Darstellung*; — ID., *Die Stammsage der Germanen und die älteste Geschichte der deutschen Stämme* [E. Wolff]. Confus. ¶¶ Nr. 2. Anast. SAKELLARIOS, *Untersuchung des Textes der* Ἀθηναίων πολιτεία *des Aristoteles* [A. Behr]. Intéressantes améliorations de lecture; conjectures faibles. ¶ Engelb. DRERUP, *Antike Demosthenesausgaben* [U. Fox]. Sagace. ¶ M. FAULHABER, *Die Propheten-Catenen nach röm. Hdschriften. — Biblische Studien*, herausgeg. von O. BARDENHEWER, 4. Bd., 2. 4. 3 Heft [Eb. Nestle]. Intéressants. ¶ H. RITTER et L. PRELLER, *Historia philosophiae graecae*. Ed. 8., quem cur. Ed. WELLMANN [A. Dyroff]. Édition améliorée d'un excellent livre. ¶ Jakob KRALL, *Grundriss der altorientalischen Geschichte*. 1. Bis auf Kyros [A. Wiedeman]. Excellent. ¶ P. MASQUERAY, *Traité de métrique grecque* [J. Sitzler]. Excellent. ¶ Karl KLEMENT, *Arion* [P. W.]. Clair et méthodique. ¶ Ch. HÜLSEN. *Bilder aus der Geschichte des Kapitols* [H. Rüter]. Écrit avec chaleur. ¶ Richard EICKHOFF, *Aus der Praxis des lat. Unterrichts* [J. Rosenboom]. Bon. ¶ M. EVERS, *Auf den Schwelle zweier Jahrhunderte* [B. Pansch]. Rapport d'ensemble sur le congrès des directeurs d'écoles des provinces rhénanes. ¶ G. WENDT, *Reden aus der Schule und für die Schule* [M. Hodermann]. Œuvre d'un humaniste convaincu. ¶¶ Nr. 3. *Sophocle, Œdipe à Colone*, trad. en vers par Phil. MARTINON [G. H. Müller]. Agréable. ¶ *Xenophons Hellenica*, erkl. von Rich. GROSSER. 2. B. III und IV. 2te Aufl. besorgt von Ernst ZIEGLER [M. Hodermann]. Bon. ¶ *T. Livi ab U. C. libri*. W. WEISSENBORN'S erklärende Ausg., neu bearb. von H. J. MÜLLER. 6. Bd., 2. B., 28-30, 4. Aufl. [F. Luterbacher]. Soigneusement revisé. ¶ Karl KRUMBACHER, *Umarbeitungen bei Romanos*. Mit einem Anhang über das Zeitalter des R. [H. E. Oster]. Intéressant. ¶ K. BRUGMANN, *Griech. Grammatik*. 3. Aufl. Mit einem Anhange über *Griech. Lexikographie* von L. COHN (Hdb., d'Iw. MÜLLER) [Fr. Stolz]. Le travail de B. est considérablement augmenté; très important. ¶ Anders UPPGREN, *De verborum peculiaribus et propriis numeris ad antiquas linguas et sermones et poesin facta disquisitio et disputatio*, 1 [O. Weise]. Analyse. ¶ Ben. NIESE, *Geschichte der griech. u. makedonischen Staaten seit der Schlacht bei Chaeronea*. 2. Th. [H. Swoboda]. Le rp. maintient, contre Beloch, son jugement favorable. ¶ Sam. DILL, *Roman Society in the last century of the Western Empire* [J. Jung]. Intéressant. ¶ Joseph BACH, *Homerische Syntax* [O. Dingeldein]. Bon travail pour les classes. ¶ K. REINHARDT u. E. RÖMER, *Griech. Formen- u. Satzlehre* [K. Schmidt]. Excellent. ¶ Oswald EICHLER, *Griech. Uebungsb.* [Karl Schmidt]. Réussi. ¶¶ Nr. 4. Horace, Carm. I, 20 [G. Wagener]. Cette

ode est une invitation à Mécène ; mais Horace y fait savoir à M., qui doit s'arrêter chez lui au cours d'un voyage, qu'il sera reçu sans façon. C'est, pour Horace, un moyen de faire connaître en quels termes familiers il était avec M. ¶ *The Prometheus Bound of Aeschylus*, ed. by H. RACKHAM [K. Frey]. Edition classique soignée. ¶ H. D'ARBOIS DE JUBAINVILLE, *La civilisation des Celtes et celle de l'épopée homérique* [H. Kluge]. Intéressant. ¶ E. ARDAILLON, *Les mines du Laurion dans l'antiquité* [O. Wackermann]. Approfondi. ¶ Giacomo TROPEA, *Giasone il tago della Tessaglia* [P. W.]. Se lit avec plaisir. ¶¶ Nr. 5. L. COHN, *Einteilung u. Chronologie der Schriften Philos* [J. Sitzler]. Fait avancer la question. ¶ *Phaedri Augusti liberti fabulae Aesopiae*, rec. L. HAVET [Fr. Heidenhain]. C. r. acerbe qui se termine dans le n° suivant. Le rp. ne voit guère dans le travail de L. H. que des défauts et les attribue au système d'instruction français uniquement préoccupé de la préparation des examens. L. H. n'est d'ailleurs connu (?) du critique que comme un « compilateur laborieux de matériaux pour la grammaire comparée » (!) ¶ M. SCHANZ, *Geschichte der röm. Litteratur bis zum Gesetzgebungswerk des K. Justinian.* II, 1, Die Augustische Zeit (Hdb. de Iw. von MÜLLER) [O. Weise]. A recommander chaudement. ¶ O. DRENCKHAHN, *Lat. Stilistik für die oberen Gymnasialklassen* [J. Rittou]. Pas très utile. ¶ W. REIN, *Encyklopädisches Hdbuch der Pädagogik*, 2. Bd. [-d-]. A recommander. ¶¶ Nr. 6. Alb. GRUMME, *Ciceronis oralionis Murenianae dispositio* [J. Strenge]. Utile. ¶ Dom C. BUTLER. *The Lausiac History of Palladius.* [Eb. Nestle]. Loué. ¶ *Harvard Studies in classical philology*, vol. 9 [P. Wessner]. Analyse. ¶ Joseph SCHREINER, *Hercules rediuiuus* [P. Weizsäcker]. Mauvaise plaisanterie. ¶ Hugo WINCKLER, *Der alte Orient.* Gemeinverständliche Darstellungen. 1. *Die Völker Vorderasiens ;* 2. *Die Amarna-Zeit,* von Carl NIEBUHR [R. Hansen]. Loué. ¶¶ Nr. 7. G. M. EDWARDS, *The Hellenica of Xenophon* B. 1-2 [M. Hodermann]. Bon. ¶ L. HERVIEUX, *Les fabulistes latins...: Études de Cheriton et ses dérivés* [Fr. Heidenhain]. Éloges. ¶ Th. VOGEL, *Zur Charakteristik des Lukas nach Sprache u. Stil* [Eb. Nestle]. A recommander. ¶ A. v. MESS, *Quaestt. de epigrammate attico et tragico antiquiore dialecticae* [J. Sitzler]. Contestable. ¶ *Dissertationes philologae Vindobonenses,* vol. 6 [P. Wessner]. Analyse ; discussion du mémoire de E. Smutny sur les scholies de Térence attribuées à Donat. ¶ J. MARQUART, *Chronologische Untersuchungen* [A. Wiedemann]. Sujet difficile, traité avec sagacité. ¶ PÖHLMANN, *Sokrates u. sein Volk* [Th. Klett]. Méritoire. ¶ H. S. ANTON, *Die Mysterien von Eleusis* [P. Weizsäcker]. Réussi. ¶ C. HACHTMANN, *Pergamon eine Pflanzstätte hellenischer Kunst* [P. Weizsäcker]. Loué. ¶ F. VÖLKER, *Berühmte Schauspieler im griech. Altertum* [O. Dingedein]. Bon résumé. ¶ W. M. LINDSAY, *Introduction à la critique des textes latins* basée sur le texte de Plaute, trad. p. J. P. Waltzing [L. Reinhardt]. Bonne traduction. ¶ F. SOMMER, *Die Komparationssuffixe im Lateinischen* [Fr. Stolz]. Ouvrage de valeur. ¶ W. VOTSCH, *Grundriss der lat. Sprachlehre* [O. Weise]. Très réussi. ¶ O. JÄGER, *Lehrkunst u. Lehrhandwerk* [O. Wackermann]. A recommander à tous les professeurs. ¶¶ Nr. 8. B. BURSY, *De Aristotelis* πολιτείας Ἀθηναίων *partis alterius fonte et auctoritate* [J. Sitzler]. Réfutation de Wilamowitz sur la question des sources. La 2e partie traite de l'usage fait de la π. Ἀ. par les écrivains postérieurs. ¶ Gust. FRIEDRICH, *Zu Tibull u. Lygdamus* [R. Hunziker]. Clair. ¶ *Jahreshefte des österreichischen archäolog. Institutes in Wien,* Bd. 1 [O. Schulthess]. Longue analyse de cette publication qui remplace les « Archäol. epigr. Mitt. ». ¶ Alb. HARKNESS, *A complete Latin Grammar* [A. Dittmar]. Louable, malgré ses défauts. ¶¶ Nr. 9. S. LO-CASCIO, *Omero, il libro 6. della Odissea* [H. Kluge]. Loué avec des réserves. ¶ A. FRANKE, *De Pallade epigrammatographo* [R.

Weishäupl]. Beaucoup de bon. ¶ *Zwölf Reden Ciceros*, disponiert von E. ZIEGELER [M. Schneidewin]. Très utile. ¶ REINHARDT, *Die Oratio obliqua bei Cäsar*, 1. [R. Eickhoff]. Méritoire. ¶ G. MASPERO, *Histoire ancienne des peuples de l'Orient*, t. 3, les Empires [A. Wiedemann]. Éloges. ¶ Otto GILBERT, *Griech. Götterlehre in ihren Grundzügen dargestellt* [— r.]. Suggestif; soulèvera la contradiction. ¶ H. DEMOULIN, *Les « Collegia iuuenum » dans l'Empire Romain* [O. Wackermann]. Loué. ¶ P. DETTWEILER, *Didaktik u Methodik des griech. Unterrichts* [E. Bachof]. Court, mais substantiel. ¶ H. MENGE, *Materialen zur Repetition der lat. Gramm.* [O. Wackermann]. Excellent. ¶¶ Nr. 10. Le ms. de Démosthène de Milan D 112 sup. [J. May]. 5 p. de variantes. ¶ P. CESAREO, *De Eumenidum Specie ab Aeschylo adumbrata* [H. Kluge]. Mérite l'attention. ¶ *S. Aureli Augustini opera*. V. 3. rec. Jos. ZYCHA [ ]. A peu près définitif. ¶ H. DEMOULIN, *Encore les « Collegia iuuenum »* [O. Wackermann]. Utile complément du travail apprécié au nº 9. ¶ Ant. ARENDT, *Syrakus im 2 punischen Kriege*, 1., *Quellenkritik* [F. Luterbacher]. Contestable. ¶ Joh. ROSENBOOM, *Proben aus einer Stoffsammlung zu lat. Klassenarbeiten* [F. Paetzolt]. Peu utile. ¶¶ Nr. 11. A. OERI, *De Herodoti fonte Delphico* [J. Sitzler]. Contestable. ¶ J. G. BRAMBS, *Studien zu den Werken Iulians des Apostaten*. 2. [J. Sitzler]. Sur le rapport de J. à Démosthène et Isocrate. Soigné. ¶ SCHILLER, *Ueber Entstehung u. Echtheit des Corpus Caesarianum* [R. Menge]. Intéressant. ¶ J. H. SCHMALZ, *C. Sallusti Crispi de bello Iugurthino liber* [Wilh. Weinberger]. 5e éd. remarquable. ¶ Joh. ENDT, *Beiträge zur jonischen Vasenmalerei* [P. Weizsäcker]. Méritoire; exposition défectueuse. ¶ *Sammlung der griech. Dialektinschriften* von J. BAUNACK, etc., hrsg. v. H. COLLITZ u. F. BECHTEL, III, 1, 5 *Die rhodischen Inschriften*, bearb. v. H. VAN GELDER [F. Stolz]. Digne des précédents fasc. ¶ Alf. GUDEMANN, *Latin Literature of the Empire*, 2 : *Poetry* [R. Düpow]. Analyse. ¶ Ed. BOTTEK, *Die ursprüngliche Bedeutung des Konjunktivs in lat. Nebensätzen*. 1. [O. Weise]. Méritoire, bien que ne résolvant pas complétement le problème. ¶ Jos. PIRIG, *Abiturienten-Vorlagen u. Klassenarbeiten für Prima* [H. Hammelrath]. Devra être soigneusement amélioré. ¶¶ Nr. 12, 1, Th. SCHAEFER, *Aeschylos Prometheos u. Wagners Loge*; 2, Herm. SCHRADER, *De Plutarchi Chaeronensis Ὁμηρικαῖς μελέταις et de eiusdem quae fertur vita Homeri* [H. Kluge]. 1. Parallèle contestable. 2. Ingénieux. ¶ Ett. ROMAGNOLI, *Bacchilide*. Saggio critico e versione poetica della odi; — D. NESSI, *Bacchilide*, Odi scelti commentate [W. Weinberger]. Analyse. ¶ T. E. PAGE, *Vergili Maronis Bucolica et Georgica* [E. Ziegeler]. Bon. ¶ R. HILDEBRANDT, *Beiträge zur Erklärung des Gedichtes Aetna* [L. Alzinger]. Suggestif, mais discutable. ¶ *Sylloge inscr. graecarum* it. ed. G. DITTENBERGER. Vol. 1 [O. Schulthess]. Grands éloges. ¶ Ad. LEHMANN, *Kulturgeschichtliche Bilder*, 2. Abt. *Alte Geschichte*. B. 2. *Inneres eines röm. Hauses*. Rekonstruktion von C. WEICHHARDT u. A. DIETRICH [Bruncke]. Excellent. ¶ O. KOHL, *Griech. Lesebuch u. Uebgsb. von und neben Xenophons Anabasis*, 1, [E. B.]. Annonce. ¶ Fr. HOLZWEISSIG, *Uebgsb. für den Unterricht im Latein*. Kursus der Quarta [B. Grosse]. Soigné. ¶¶ Nr. 13. *Aeschyli Agamemnon*, ed. F. H. M. BLAYDES [K. Frey]. A accueillir avec reconnaissance. ¶ H. KLAMMER, *Sophokles' Elektra*, metrisch übers. [G. H. Müller]. Se lit aisément. ¶ *Demosthenes, On the peace, second Philippic, on the Chersonesos and third Philippic...* by J. E. SANDYS [W. Fox]. Grande valeur. ¶ C. HIDÉN, *De casuum syntaxi Lucretiana*, II [O. Weise]. Traite de l'ablatif. Consciencieux. ¶ *S. Aureli Augustini Episcopi de Ciuitate Dei libri XXII*, rec. et comm. critico instr. E. HOFFMANN. I. lib. 1-13 [...]. Définitif. ¶ Rud. HERZOG, *Koische Forschungen u. Funde* [H. Swoboda]. 199 inscriptions inédites, trop abondamment commentées. ¶ Max SCHMIDT, *Ueber griechische Dreireiher* [A. Bauer]. Important. ¶

Joseph KUBIK, *Pompeji im Gymnasialunterricht* [Bruncke]. Aurait besoin de sérieuses améliorations. ¶¶ Nr. 14. H. MEYLAN-FAURE, *Les épithètes dans Homère* [H. Kluge]. Rien d'essentiellement nouveau. ¶ *The Gospel according to S. Luke in Greek*, ed. by A. WRIGHT [Eb. Nestle]. Éloges. ¶ *C. Cornelii Taciti Dialogus de oratoribus*, rec. A. SCHÖNE [E. Wolff]. Critique hardie. ¶ A. W. STRATTON, *History of Greek Noun-Formation*. 1. Stems with-μ- [Ph. Weber]. Méritoire. ¶ C. O. MÜLLER u. F. WIESELER, *Antike Denkmäler zur griech. Götterlehre*. 4. Ausg. von K. WERNICKE, Lief. 2. Poseidon, Demeter u. Kore [P. Weizsäcker]. En somme satisfaisant. ¶ Ad. SCHULTEN, *Das römische Afrika* [O. Wackermann]. Excellent. ¶ J. H. SCHMALZ u. C. WAGENER, *Lat. Schulgramm.* [O. Wackermann]. Diffère peu de la 3e éd.; très utile. ¶ Anton FÜHRER, *Uebungstoff zum Uebersetzen ins Lat.* 1 [J. Rittau]. Adapté à T. Live, 21-22. Bon; qqs défauts. ¶¶ Nr. 15. Le ms. de Démosthène de Milan D 112 sup. [J. May]. Suite du n° 10. Le ms D se rapproche surtout de FQ; il appartient à une classe mixte. — Variantes des discours 33-36. ¶ Friedrich BLAYDES, *Adversaria critica in Sophoclem* [G. H. Müller]. Intéressant, malgré des excès. ¶ Gust. SCHIMMELPFENG, *Erziehliche Horazlektüre* [E. Rosenberg]. Pas très neuf. ¶ *Transactions and proceedings of the American philological Association*, vol. 29 [J. Sitzler]. Éloges. Analyse des travaux relatifs au grec. ¶ Alb. KUHN, *Allgemeine Kunstgeschichte* [P. Weizsäcker]. Clair. ¶ R. GRAF, *Unregelmässige griech. Verba* [Bruncke]. A recommander. ¶ J. W. STOWASSER, *Lat.-deutsches Schulwörterbuch* [R.]. Ed. améliorée. ¶ F. FRIEDERSDORFF, *Lat. Schulgramm.*, 2. Aufl. (avec la collab. de H. BEGMANN) [O. Wackermann]. Éloges et critiques de détail. ¶ Karl REUSS, *Lat. Stilübungen im Anschluss an Livius u. Tacitus* [O. Wackermann]. Utile. ¶¶ Nr. 16. C. O. ZURETTI, *Omero, l'Iliade*, vol. 3, Lib. 5-8 [H. Kluge]. Très bon. ¶ *Dion Chrysostomos aus Prusa übers.* v. K. KRAUT, 1-5 Bd [H. Wegehaupt]. C'est la première trad. allemande complète. Nombreuses critiques de détail. ¶ Jos. KOEHM, *Quaestiones Plautinae Terentianaeque* [P. Wessner]. Pas très important, mais bien fait. ¶ Alf. KNORR, *Beiträge zur Erklärung einiger Stellen aus Horaz u. Vergil* [E. Rosenberg]. Intéressant, sans être toujours convaincant. ¶ Jul. MARCUSE, *Diätetik im Altertum* [M. Hodermann]. Instructif et intéressant. ¶ Hugo WINCKLER, *Altorientalische Forschungen.* [R. Hansen]. Intéressant même pour la philologie classique. ¶ A. ROSE, *Die Griechen u. ihre Sprache seit der Zeit Konstantins des Grossen* [J. Sitzler]. A paru d'abord en anglais. Œuvre d'un philhellène. ¶ Ch. MÜCKE, *Vom Euphrat zum Tiber*. Untersuchungen zur alten Geschichte [R. Hansen]. Hypothèses hardies, qui feraient rentrer dans la légende des faits considérés comme historiques. ¶ K. P. SCHULZE, *50 Aufgaben zum Uebersetzen ins Lat.* [K. Rantz]. A recommander. ¶ H. HAMMELRATH u. Chr. STEPHAN, *Uebungsstücke zum Uebersetzen ins Latein.* [J. Rittau]. Le bienvenu. ¶ Alfred SCHREITER, *Die Behandlung der Antike bei Racine* [I. H.]. Utile. ¶¶ Nr. 17. J. STENDER, *Platons Gorgias* [Th. Klett]. Édition classique soignée. ¶ *Sophocle. Œdipe roi*, trad. en vers par Ph. MARTINON [G. H. Müller]. Éloges. ¶ T. R. HOLMES, *Caesar Conquest of Gaul* [R. Menge]. Gros livre, précieux à consulter. ¶ C. JOHN, *Tacitus, Dialogus de oratoribus*, [E. Wolff]. Très grands éloges. ¶ G. HERTLING, *Quaestiones mimicae* [W. Weinberger]. Analyse. ¶ G. TROPEA, *La stele arcaica del Foro Romano* [P. Wessner]. C. r. des travaux et des polémiques suscités par cette découverte. ¶ Chr. OSTERMANN — H. J. MÜLLER, *Lat. Uebungsbuch.* 5, [C. Rothe]. Chaudement recommandé. ¶ W. WARTENBERG, *Lehrb. der lat. Sprache als Vorschule der Lektüre.* [K. Löschhorn]. A recommander. ¶¶ Nr. 18. *The Republic of Plato*, ed. by J. ADAM [P. Meyer]. Œuvre d'un bon connaisseur de la langue de Platon. ¶ Rich. FRESE, *Beiträge zur Beurteilung der*

Sprache Cäsars, [P. Menge]. Fait honneur à son maître Wölfflin. ¶ J. MAY, *Der rednerische Rhythmus* mit besonderer Beziehung auf Ciceros, Orator u. mit Berücksichtigung der Reden des Demosthenes [W. Fox]. Analyse. ¶ *Der alte Orient. :* 3, Alf. JEREMIAS, *Hölle u. Paradies bei den Babyloniern : 4*, A. BILLERBECK, *Der Festungsbau im alten Orient* [R. Hansen]. Intéressants petits livres de vulgarisation. ¶ Otto RIBBECK, *Geschichte der röm. Dichtung*, II. Augusteisches Zeitalter : 2. Aufl. [O. Weise]. Peu de changements, sauf dans la bibliographie. ¶ Carl ROBERT, *Der müde Silen*. Marmorbild aus Herculaneum, nebst einem Exkurs über den Ostfries des Theseion [P. Weizsäcker]. Convaincant. ¶ Moritz VOIGT, *Röm. Rechtgeschichte*, 2. [O. Schulthess]. Haute valeur. ¶ Konrad MILLER, *Die Ebstorfkarte*, eine Weltkarte aus dem 13. Jhd [R. Hansen]. 3e éd. ; pour le grand public. Soigné. ¶ M. KLEINSCHMIDT, *Uebgst. im Anschluss an Livius' 21. B.* [E. Köhler]. Peut-être un peu difficile. ¶¶ Nr. 19 F. et H. M. BLAYDES, *Aeschyli Choephori* ; — ID. *Aesch. Eumenides* [K. Frey]. 1. Ne tient aucun compte des éd. de Verall et de Wilamowitz. 2. Longue liste de passage où le rp. diffère d'avis avec B. sur la constitution du texte. ¶ *The Correspondance of M. Tullius Cicero*, by R. Y. Tyrell a. L. C. PURSER, vol. 5 et 6 [E. Schelle]. Long article, continué au 2 nos suivants. Mérite beaucoup d'éloges, sauf pour l'établissement du texte. ¶ *Harvard Studies in classical Philology*, vol. 10 [P. Wessner]. Analyse. ¶ A. ALBRECHT, *Abriss der röm. Litteraturgeschichte* [F. Luterbacher]. Bon abrégé. ¶ Herm. SCHILLER, *Weltgeschichte*. 1. Gesch. d. Altertums [W. Stern]. Loué. ¶ K. RANTZ, *Proben von Uebersetzungen ins Lat.* für die obersten Gymnasialklassen [E. Köhler]. Recommandable. ¶¶ Nr. 20. E. FRITZE, *Die euripideische Tragödie Helene* [J. Sitzler]. Soigné. ¶ *Platonis opera omnia* rec. et comm. instr. G. STALLBAUM, VIII, 2, ed. altera emend. *Sophista*, rec. O. APELT [P. Meyer]. Contient tout ce qu'on peut désirer. ¶ *Jahreshefte des österr. archäol. Inst. in Wien*. Bd. 2. [O. Schulthess]. Analyse. ¶ G. CIVITELLI, *Il suffisso del superlativo latino* [«] Mauvais. ¶ A. MÖHLER, *Geschichte der alten u. mittelalterlichen Musik* [K. Schmidt]. Excellent résumé. ¶¶ Nr. 21. *Anthologia graeca epigrammatum Palatina cum Planudea*, ed. H. STADTMÜLLER, II, 1 [J. Sitzler]. Admirable. ¶ *Des Flavius Josephus Jüdische Alterthümer*, übers. u. mit Einl. u. Anmerkungen versehen v. H. CLEMENTZ [Eb. Nestle]. Le trad. semble ignorer les éd. de Niese et de Naber ; suffisant pour le grand public. ¶ Edm. LANGE, *Xenophon, sein Leben, sein Geistesart u. seine Werke* ; — R. PAPPRITZ, *Marius u. Sulla* [P. W.]. 1. Approprié aux besoins des élèves. 2. Captivant. ¶ W. LIEBENAM, *Städteverwaltung im röm. Kaiserreiche* [H. F. Hitzig]. Beau travail d'ensemble. ¶ Ch. E. BENNETT, *What was Ictus in Latin prosody ?* [P. Wessner]. Conclusion contestable. ¶¶ Nr. 22. Sur le ν ephelcystique [J. Moy]. Étude à ce point de vue du ms. de Démosthène D. 112 sup. ¶ *Platons ausgewählte Dialoge* erkl. von H. PETERSEN, II. *Protagoras* [P. Meyer] Bon livre classique. ¶ C. RÜGER, *Oratio de Corona nauali num a Demosthene scripta sit inquiritur* [W. Fox]. Grands éloges. ¶ W. SOLTAU, *Appians Bürgerkriege* [K. Loesch]. Étude sur les sources d'Appien. ¶ *Patrum apostolicorum opera*. Textum ad fidem codd... rec. O. de GEBHARDT, Ad. HARNACK, Th. ZAHN. Ed. 3. minor [Eb. Nestle]. C. r. favorable. ¶ J. VAHLEN, *Index lectionum* quae in Univ. Fried. Guilelma per sem. aest. 1899 habebuntur, item per sem. hib. 1899-1900 [F. Gustafsson]. Ces deux programmes sont consacrés l'un aux discours de Cicéron, l'autre à ses écrits philosophiques. Méthode prudente. ¶ F. W. PFLÜGER, *T. Livi ab. U. c.* l. 35 [F. Luterbacher]. Suit Weissenborn-Müller. ¶ A. et M. CROISET, *Histoire de la littérature grecque*, t. V [J. Sitzler]. Sera utile même hors de France. ¶ F. REBER u. A. BAYERSDORFFER, *Klassischer*

Skulpturenschatz, 3. Jahrg., H. 10-24 [P. Weizsäcker]. Loué. ¶ G. A. Müller, *Die Tempel zu Tivoli bei Rom u. das altchristliche Privathaus auf dem Monte Celio* [L. Koch]. Mauvais. ¶¶ Nr. 23. Ehlers. *Zur Odyssee als Schullektüre* [O. Dingeldein]. Rien de neuf. ¶ *Sophocle, Antigone*, trad. en vers par Philippe Martinon [H. Müller]. A recommander chaudement. ¶ *The Philebus of Plato*, ed. by R. G. Bury [P. Meyer]. Bon. ¶ J. F. G. H. Schüler, *De Catulli carmine* XLII [F. Gustafsson]. Bonne traduction. ¶ *Cicero De officiis* transl. by G. B. Gardiner [M. Hodermann]. Agréable et exact. ¶ C. Pascal. *Studi sugli scrittori latini* (Ennio, Plauto, Cicerone, Livio, Orazio, Tibullo) [F. Luterbacher]. Savant. ¶ Wilh. Soltau, *Eine Lücke der synoptischen Forschung* [Eb. Nestle]. Dépend trop des théologiens comme Holtzmann. ¶ Anders Uppgren, *De verborum peculiaribus et propriis numeris*, II [O. Weise]. Sur la structure du vers homérique : statistique détaillée. ¶ E. Wechssler, *Giebt es Lautgesetze* [Fr. Stolz]. Soigné et instructif. ¶ Gust. Lang, *Von Rom nach Sardes. Reisebilder aus klassischen Landen* [R. Hansen]. Bon ¶¶ Nr. 24. Hodie tricensima sabbata (Horat. Sat. I, 9, 69) [C. Wagener]. Tricensima (dies) est synonyme de neomenia. Il faut traduire : aujourd'hui est fête de la nouvelle lune et sabbat, c.-à-d. que par une coïncidence fortuite ce jour est doublement férié pour les Juifs. ¶ *Sophocles' Antigone* übers. von Schneidawind [H. Müller]. Trad. en prose, inutile. ¶ *Nova Anthologia Oxoniensis*. Transl. into greek and latin verse. Ed. by R. Ellis a. A. D. Godley [J. Sitzler]. Réussi. ¶ Max Hodermann, *Vorschläge zur Xenophon-Uebersetzung* im Anschluss an die deutsche Armeesprache [R. Hansen]. Bien fait. ¶ *Lucianus*. Recogn. J. Sommerbrodt. Vol. 3 [J. Sitzler]. Fin de ce travail méritoire. ¶ *Sermonen des Q. Horatius Flaccus*. Deutsch von C. Bardt, 2te A. [O. Dingeldein]. A recommander. ¶ *C. Sallusti Crispi libri qui est de Bello Iugurthino partem extremam* (103-112) rec. J. Wirz [W. Weinberger]. En progrès sur Jordan. ¶ Al. Baumgartner, S. J., *Die griech. u. lat. Litteratur des klass. Altertums* [M. Hodermann]. Style coulant ; grande érudition. ¶ Karl Jentsch, *Drei Spaziergänge eines Laien ins klass. Altertum* [R. Hansen]. Intéressant. ¶¶ Nr. 25. Addition à « hodie tricensima sabbata » <Nr. 24> [C. Wagener]. Reconnaît qu'avant lui Stowasser et Graubart avaient trouvé la même solution ; mais il ignorait leurs travaux. ¶ *Poetarum graecorum fragmenta*, auctore U. de Wilamowitz-Möllendorff. *Comicorum graecorum fragmenta*, ed. Gg. Kaibel. Vol. 1, fasc. 1 [K. Weissmann]. N'a pas besoin d'être recommandé. ¶ *Sylloge inscr. Graecarum*, it. ed. G. Dittenberger 2, [O. Schulthess]. Magistral. ¶ G. E. Barber, *The Captivi of Plautus* [P. W.]. Bonne éd. classique. ¶ A. Cartault, *Étude sur les Satires d'Horace* [Chr. Höger]. Instructif. ¶ Pauly-Wissowa, *Realencyclopädie der klass. Altertumswissenschaft*. 6 Halbb. Campanus ager — Claudius [O. Schulthess]. Beaucoup d'articles excellents ; mais on pouvait diminuer la part des noms propres insignifiants. ¶ Rich. v. Kralik, *Altgriech. Musik*. [G. Kissling]. Bref exposé (52 p.) de l'état de la science. ¶ A. Furtwängler, *Ueber Kunstsammlungen in alter u. neuer Zeit* [L. Koch]. Très intéressant. ¶ J. et H. Lattman, *Lat. Elementarbuch für Sexta* [W. Wartenberg]. 8e éd. diffère peu des précédentes, ¶¶ Nr. 26. H. Brunnhofer, *Homerische Rätsel*. Die homer. Epitheta ornantia etymologisch u. historisch-geographisch gedeutet [E. Eberhardt]. Abuse du sanscrit, de l'iranien et du sémitique. ¶ Th. Plüss, *Aberglaube und Religion in Sophokles' Elektra* [H. Müller]. Idées ingénieuses et subtiles. ¶ *Hesychii Hierosol. interpretatio Isaiae prophetae*, ed. M. Faulhaber [Eb. Nestle]. Enrichit d'une façon très meritoire la littérature exégétique de l'A. T. ¶ Alf. Schöne, *Die Weltchronik des Eusebius in ihrer Bearbeitung durch Hieronymus* [A. Sundermeier]. Beaucoup de choses

intéressantes et nouvelles. ¶ Rud. MERINGER, *Indogermanische Sprachwissenschaft* [H. Müller]. Ce petit manuel renferme de bonnes choses à côté d'autres moins satisfaisantes. Louis DUVAU.

Philologus, LIX. ¶¶ N° 1. Le prologue de l'Heautontimorumenos de Térence [F. Skutsch]. Les expressions integra et noua désignent un original grec qui n'a pas encore reçu d'adaptation latine ; quae esset « de quelle espèce elle était » ; v. 6, duplex est attribut de factast, et dénonce la contamination. Après avoir annoncé qu'il expliquera le changement du personnage de prologue, en réponse immédiate à l'étonnement des spectateurs, Ambivius peut donner d'abord sur la pièce les renseignements d'usage ; puis, il traite les deux points annoncés dans son exorde. On ne trouve pas de traces de contamination ; mais l'art de Térence est assez parfait pour masquer les sutures trop visibles dans le Poenulus ou le Miles ; cp. l'Andr., l'Eun. et les Ad. ¶ Éléments scéniques de la comédie latine [Albert Müller]. 1. Droite et gauche. Contrairement à l'opinion de Reisch, le port est du même côté que la ville, à la gauche du spectateur : le chemin du port traverse la ville dans le Merc. (875-879 ; 108-109, cp. 161, 130, 174), le Persa (676, 694, 709), le Trin. (709 et 1103-1120), les Mén. (881, 1038, 1050), l'Amph. (1009) ; le Rudens fait exception, mais ses décors sont bien différents de la rue, lieu ordinaire de la comédie nouvelle. 2. Angiportus. Nature et situation dans les différentes pièces. ¶ La signification de ε à Delphes et les autres γράμματα Δελφικά [W. H. Roscher]. E devait être au commencement des oracles et signifier εἶ = ἴθι, ce qui était déjà méconnu de Platon. Reconstitution de l'ensemble : Εἶ. Θεῷ ἥρα. Νόμοις πείθευ. Φείδευτε χρόνοιο. Γνῶθι σεαυτόν. Μηδὲν ἄγαν. Ἐγγύα, πάρα δ' ἄτη. ¶ Sur le dialecte éolien [Otto Hoffmann]. Dans Alcée 5, 2, garder κορύφαισιν ἄγναις, qui n'a pas besoin de ἐν ; de deux dat. en-αισι juxtaposés, l'un pouvait être abrégé en -αις ; τέρρητον, trière, d'Hésychius ne peut être qu'éolien : cp. ἀλότερρος, μέτερρος, Πέρραμος (Πρίαμος) ; c'est un composé : τρι-ήρητον (πλοῖον). ¶ Souvenirs d'Euripide dans les Actes des Apôtres [E. Nestle]. 5, 39 θεομάχος : c'est la donnée des Bacchantes (45, 325, 635, 1255) ; autres points de contact avec cette pièce : 26, 14 et 795, dans une situation analogue ; 9, 3, 22, 6, 26, 12 et 1078 sqq. ; 12, 7 et 16, 23 sqq. avec 443 sqq., 585 sqq. ; dans le discours de saint Paul à Athènes et Bacch. 216, 219, 256, 272, 467, 650. Il est inutile de rappeler la citation d'Aratus (Ph. 5, Act. 17, 28), idée exprimée aussi par Cléanthes, 4 ; le v. 29 rappelle Xénophanes dans Clém. Alex. Str. V, p. 601. Nauck a donc eu tort de douter de l'authenticité des vers d'Eurip. dans Cl. Alex. Str. V, p. 691. ¶ De Ouidio Nicandri imitatore [S. Eitrem]. L'étude des récits communs à Nicandre (dans Antoninus Liberalis) et à Ovide conduit à nier, contrairement à l'opinion reçue, que Nicandre est une source des Métamorphoses. Comparaisons des récits concernant Ascalabrus, Galanthis, Battus, le jeune Messapien (M. 14, 512), Cycnus, Typhée, Cerambus. D'autre part, Antoninus Liberalis n'a pas dû avoir entre les mains les œuvres mêmes des poètes, mais résumer une collection plus vaste. Ovide a dû recourir à un abrégé de mythologie, dans lequel pouvaient naturellement se retrouver des traces de Nicandre. ¶ Variae lectiones des Physiques E-Z d'Aristote dans Simplicius [J. Zahlfleisch]. Relevé des citations et des allusions. ¶ Critique et exégèse des lettres de Cic. à Atticus [L. Gurlitt]. XV, 29 ; XVI, 2 ; II, 3, 2 ; XIV, 14, 1 ; II, 7, 1 ; IV, 8, 1 ; II, 14, 2 ; 17, 1 ; X, 16, 1 ; IV, 14, 1 ; VII, 7, 1 ; X, 18, 1 ; 16, 4 ; XIII, 40, 1 ; 41 ; 51, 1 ; XV, 12 ; 25, 1 ; XII, 56 ; 43, 2 ; IV, 18, 1. ¶ Les légendes d'Amour et de Psyché [J. Dietze]. Les noms sont une innovation alexandrine dans l'histoire de la légende. Il en est de même d'autres

détails qui appartiennent aux traditions de la littérature érotique, surtout du roman : les formules, la personnification des objets inanimés. La source d'Apulée peut être des environs de l'ère chrétienne. ¶ L'Aspasie d'Antisthènes [Fr. Susemihl]. Il a dû montrer les conséquences de la passion par l'exemple d'Aspasie et de Périclès. ¶ Polybe astronome [Th. Büttner-Wobst]. IX, 15, 8 prouve une faute de calcul que tout le monde commettait de son temps et qui se retrouve dans Aratus et Attale : on avait tort de prendre pour base, dans l'estimation des heures nocturnes, l'apparition des constellations zodiacales. Hipparque a été le premier à le démontrer. ¶ Maximianus et Ammien [M. Petschenig]. ¶ Petroniana [K. Ohlert]. 101 : id est à conserver comme dans 114 et 26 ; 112 : commodaret modo ; 130 : placendi cura ; 126 : Dionam credidit, cp. 124 et 133 ; 137 : et cibos et anseres emere. ¶ Sur les lettres de Cic. [Frederking]. Att. 10, 8, 2 ; 11, 16, 5 ; Ep. 5, 12, 5 ; 6, 6, 9 ; 7, 3, 4 ; 9, 6, 6 ; 18, 2 ; 14, 4, 6 ; 15, 4, 15 ; Quint. 1, 4. 1. ¶ Critique et explication des scolies de Porphyrion sur Horace [W. Heraeus]. Sur les odes. ¶ Aristote, Ἀθην. πολ. 7, 4 [H. Weber.] ¶¶ N° 2. Analecta [L. Radermacher]. Suidas v° εὐφημία : le 1er trimètre est du stoïcien Ariston. — Le fragment de rhétorique, Cramer Anecd. Ox. 4, 153, repose sur l'ars du Pseudo-Denys et est d'époque bysantine. — Observations sur le Ps. Hénoch, qui est un spécimen caractéristique de grec vulgaire ; sur l'orthographe des textes vulgaires ; sur Achilles Tatius, Dion Chrys. (qui n'a pas écrit un grec aussi brillant que celui de l'édition Arnim), Den. d'Hal., Dion Cassius, les citations de Démosthènes. ¶ Miscellanea [K. Lincke]. Sur Esch. Prom. 801, Hérodote, Thuc., Xén., Platon, Aristote, Cic. P. Rosc. 96, Cés. B. g. 1, 16, 47, Ev. de saint Marc, Origène contre Celse. ¶ Deux nouvelles inscriptions arcadiennes (O. Hoffmann]. Nos 21 et 22 de Ziebarth, Nachr. de Göttingue, 1899, 105 ; elles sont au plus tard du IIIe s. av. J.-C. Commentaire grammatical. ¶ Le poème de Circé dans l'Odyssée [Max Groeger]. Poème ni très élevé ni très original qui trahit de nombreuses imitations. Il est postérieur à Ω, δ, ε, ι, au comm. de κ, peut-être à la scène de Thrinakia dans μ. Le prologue, η 246-255, la plus grande partie de μ, la revue dans ψ 300 sqq., sont plus récents. ¶ Sur l'Hérodien de Lentz [P. Egenolff]. Nombreuses rectifications. ¶ La nouvelle édition de Philon [Eb. Nestle]. Observations sur des points particuliers et sur le rapport du texte avec celui des LXX dans les citations bibliques. ¶ L'amendement au projet de loi de Clodius de exilio Ciceronis [W. Sternkopf]. Il a consisté non à reculer les limites de l'exil, mais à spécifier des peines contre ceux qui auraient recueilli Cicéron. Les 500 milles (At. III, 4 lire : quingenta, d'après Plut, et Dion, non quadringenta), limite de l'exil, étaient à compter des frontières d'Italie, non pas de Rome. La lex prouocationis de Clodius passa le 20 mars 58, la rogatio de exilio Ciceronis fut promulguée vers le 25 mars ; vers le 3 avril, Clodius présenta son amendement qui fut adopté le 24. ¶ Remarques archéologiques et critiques sur l'Anthologie du cod. Salmasianus [J. Ziehen]. 93 garder negando et matrem (le sujet de conseruat est pietas) ; 238 séparé de 238a est un fragment, Sopor est personnifié ; 32, cp. Clarac-Reinach, 1604 ; 247, garder comis ; 310 mentibus et falsis : cp. 150, 5 ; 173, 4 ; 367, 7, etc. ; sur la peinture exacte de la vie par l'art dans 274, 282 (minus = non) ; 356, 5 qui, uiolae ferens, seruabit ; 154, 4 ieiuno lumina tendat Amor ; 259 mensis (dat.) decorate (technique) paternis ; 155, garder le texte : uouerat s'explique par le serment des jeunes Romains et l'ensemble se rapporte à une œuvre d'art de même que Sil. Ital. Pun. 385 sqq. ¶ Un nom moabite de ville dans les dictionnaires grecs [Eb. Nestle]. Κειράς, dans Passow, d'après Jérémie 48, 31, n'est pas un nom commun

(κειράδας), mais le nom de ville Κειρ-'Αδας, Kīrhādaās, qui a le même sens que Καρ-χήδων, Villeneuve. ¶ Le mythe dans la première Olympique de Pindare et Bacchylides III [H. Jurenka]. Le roi célébré jouira après sa mort des honneurs des héros. ¶ Com. adesp. 410 p. 485 Kock [O. Cr<usius>. Ce prétendu fr., tiré de Plut., Lyc. 10, est de la vulgaire prose. ¶ Galien, Περὶ τῶν ἑαυτῷ δοκούντων [G. Helmreich]. Nouveau fr., tiré du ms. Paris. Sup. gr. 634. ¶ Critique et exégèse des scolies de Porphyrion sur Hor. [W. Heraeus]. Épîtres et Satires, I. ¶ Pétrone, 126 [Fr. Studnickza]. Dionam a été déjà proposé. ¶¶ N° 3. L'Apollon Stroganoff et l'Apollon du Belvédère [H. Wernicke]. Kieseritzky a raison de considérer l'Apollon Stroganoff comme un antique. Mais sa tentative de compléter l'Apollon du Belvédère par celui-ci est manquée. L'Apollon du Belvédère vient de frapper un ennemi et jouit de son triomphe. ¶ Sur la facilité de voir au théâtre de Dionysos [Alb. Müller]. On a construit une scène élevée dans ce but, et de manière à ne pas gêner les spectateurs du premier rang. ¶ Contributions mythologiques [R. Holland]. 1. Sur le mythe de Typhée d'après Apollodore, Anton. Liberalis et Nonnos ; cp. Hdt. II. — 2. Hermocharès et Ktésylla. La pomme jetée (Ant. Lib. 1) est nécessaire pour faire naître l'amour. — 3. La sépulture d'Alkmène. Ant. Lib. 33 ᾤχουν δέ... καὶ Ἡρακλῆς sont une parenthèse. ¶ Pourquoi Euripide a-t-il écrit les Troyennes [H. Steiger]? Pour mettre en garde ses concitoyens contre une guerre d'extermination avec Syracuse. Il leur représente la destruction de Troie dépouillée de ses ornements poétiques, fait par suite la critique de l'épopée et affirme la responsabilité de la liberté humaine à l'opposé des idées fatalistes. ¶ Une falsification dans Libanius [R. Förster]. Dans le περὶ δουλείας se trouve un passage en double rédaction, l'une dans Morel, l'autre dans Reiske. Le morceau ayant été perdu, peut-être dans l'envoi à l'imprimerie, Morel l'a suppléé en retraduisant sa traduction latine. ¶ Valerius Flaccus, V-VIII [Fr. Reuss]. Nombreuses observations. Polémique contre Baehrens. ¶ Nouvelles contributions à la critique de Valère Maxime et de Népotien [W. Heraeus]. Corrections et observations de langue et de style. Népotien ne doit pas être traité comme un auteur classique. ¶ Supplément à l'édition de Properce [M. Rothstein]. Parmi les critiques du long article de Leo dans les Gött. gelehrte Anzeigen, 1898, se trouve une question qui intéresse la méthode générale d'exégèse des poètes latins. Leo a prétendu que le rapport de Properce avec ses modèles grecs n'avait pas fait l'objet de recherches suffisantes. Il n'est pas sûr d'abord que, dans l'emploi des motifs, il y ait toujours emprunt parce qu'il y a rencontre. De plus, vouloir retrouver une imitation, parce que telle image se rencontre dans Properce et dans une œuvre grecque d'un genre tout à fait différent, en supposant que cette image a passé de l'œuvre grecque aux érotiques grecs et par là chez Properce, c'est proprement opérer sur des inconnues. Et réduire le travail d'un poète de cette valeur à une marquetterie, c'est contredire l'impression de fraîcheur et de personnalité éprouvée à la lecture. Si le poète latin a une source grecque, il se l'est assimilée et l'a si librement et si profondément faite sienne par les souvenirs personnels, par ses propres pensées, par ses sentiments qu'il devient impossible de noter minutieusement les sources ou de dresser une généalogie des idées. Le but d'un commentaire n'est pas d'augmenter le nombre des rapprochements, mais de faire comprendre la pensée réelle du poète, sans y rien ajouter d'étranger. A propos de I, 16, Leo attribue l'origine du παρακλαυσίθυρον à la comédie nouvelle : mais celle-ci a puisé dans la vie et ce chant est bien plutôt primitif. Si la poésie érotique compare les bras enlacés à des nœuds, à des chaînes,

c'est qu'elle a trouvé cette comparaison dans la philosophie : comme si cette image naturelle avait besoin d'être empruntée quelque part ; d'ailleurs le rapprochement de Leo entre 2, 15, 25 et Ov. Her. 19, 87 n'a pas de valeur. Le parallèle I, 1, 17 = Plat. Symp. 203 D est une rencontre dans une banalité. L'érudition de Léo lui suggère, en lisant III 20, l'idée des contrats des courtisanes qui se vendaient pour un certain temps : conception d'un mauvais goût parfait, et qui rend inintelligibles les vers 21-22. Quant à la critique du texte, il est incontestable, malgré les critiques de Leo, qu'il faut se rapprocher de la tradition beaucoup plus qu'on ne l'a fait ; les duretés et les étrangetés d'expression sont l'œuvre du poète qui ne les a pas évitées et les a même recherchées. ¶ Le nombre neuf dans Horace [Hans Lucas]. C'est un nombre rond, qu'il ne faut pas prendre à la lettre : Od. 4, 11, 1 : Sat. 1, 6, 61 ; 2, 7, 118 (huit esclaves est un nombre trop élevé pour le Sabinum d'Hor.) ; A. p. 388 : Hor. ne peut faire de compliment à Cinna (cp. S. 1, 10, 18) ; dans Catul. 95, nonam est aussi un chiffre rond. Il devait en être de même chez les Grecs. ¶ Encore une fois l'Aspasie d'Antisthènes [Fr. Susemihl]. Les mots de Plut. Périclès, 24 ἦ μὲν γάρ, etc., proviennent de cet ouvrage, mais non Athén. XIII, 589 e. Dès lors, les conjectures faites jusqu'ici sur l'Aspasie manquent de base. ¶ Ad. Ciceronis epistulas quae in Tyrrello-Purserianae ed. uol. VI continentur [R. Ellis]. Sept conjectures. Dans At. XII, 51, 2, la conjecture de Bosius : μῦι' ὅση, d'après la leçon de ses mss. MYIAOCH, se trouve confirmée par Hérondas, I, 15. ¶ Une vie de Pline l'Ancien de 1496 [F. Münzer]. La vie mise en tête des éditions de Brescia et de Venise, 1496, est moderne, et il n'y a pas à en tirer de conclusions, comme l'a voulu Gamurrini, Strena helbigiana. ¶ Les noms grecs des lettres [Eb. Nestle], Postel, De Originibus, Paris, 1538, a déjà reconnu qu'ils étaient d'origine araméenne et que les Grecs avaient remplacé les gutturales par les voyelles. Son autre ouvrage, de la même année, Linguarum duodecim alphabetum, etc. est également intéressant pour l'histoire de la science. ¶ Critique et explication des scolies d'Horace de Porphyrion [W. Heraeus]. Satires et épitres. Porph. avait une certaine connaissance de Pétrone : cp. P. 44 et O,3, 2, 32 ; 82 et Anth. 477, 9 R. avec Sat. 1, 1, 68 ; d'où il faut corriger Pétr. 58 en « alogias Menenias », cp. Sat. 2, 3, 287. ¶¶ N° 4. L'histoire des mots latins et la métrique de Plaute [F. Skutsch]. Plt. a qq. fois des monosyllabes du type nam ou me devant voyelle avec la valeur d'une syllabe brève. Dès lors, devant voyelle longue, il y a deux scansions possibles, qui ne sont pas tout à fait indifférentes, l'élision ou la paire de brèves, la 2e syllabe étant abrégée par la 1re en vertu de la loi des mots ïambiques. Jamais, cependant, un monosyllabe en hiatus ne forme la 2e brève d'une paire de longues. Un monosyllabe long en hiatus pourrait enfin former un demi-pied à lui tout seul, mais ce cas ne se rencontre que dans Naevius, cité par Cic. Or. 152 ; or Cic. est un très mauvais témoin et ne pouvait pas plus scander un vers de Plt. ou de Tér. qu'un moderne qui ne connaît que la prosodie virgilienne. C'est Varron, probablement, et en tout cas à son époque, que la prosodie latine a été artificiellement modelée sur la prosodie grecque. Mais déjà un siècle avant Cicéron, on corrigeait des hiatus dans le texte des vieux dramatiques. On trouve peut-être aussi des monos. en hiatus formant à eux seuls un demi-pied, mais quand la situation grammaticale le justifie (enclise de la préposition, Cas. 612, As. 706, ou du possessif, 664). L'élision totale des monosyllabes est certaine : 1° dans l'ïambe final des vers ïambiques ou trochaïques ; 2° dans la première partie d'un demi-pied en résolution. Il n'y a que les interjections monosyllabiques à voyelle longue qui peuvent former chez les comiques

un temps faible en hiatus. Quant à ĕm, elle n'est pas élidée dans Plt. et souvent forme un temps faible devant voyelle; on la traite comme si elle avait perdu une voyelle par élision; d'autre part, elle est toujours suivie du sing. L'étymologie de Stowasser, eme, est doublement confirmée. La forme eme est conservée dans Mil. 686 et doit être rétablie Trin. 185. Les vers où em se trouve doivent donc être scandés de façon à ce que em ne se fonde pas en une brève avec la syllabe suivante ; la scansion de Ps. 1091 par Leo est impossible. — Iurigium doit être lu Persa 797; auidax est possible partout, au lieu de audax, et nécessaire quand l'a initial doit former la deuxième moitié d'un temps fort dissous ; l'e était primitivement long dans cālĕfacio, stūpefacio, mais en vertu de la loi des mots ïambiques, on pouvait avoir calĕfacio, d'où calfacio ; inversement lire M. gl. 1255 scio de olēfactu, Men. 167 olēfactare. ¶ Sur Juvénal [J. Jessen]. VIII, 42 porcas, non portas ; le bruit de la porte d'une maison longtemps fermée : cp. le κοΐ d'Arist. ; 1, 116 nidus est le temple élevé de la Concorde ; crepitat se rapporte aux craquements de l'image de la Concorde qui était probablement en bois. 6, 344 ponctuer, avec suspension : ad quas non Clodius aras...? 237 lire : his, au lieu de : et ; 12, 69 astris, au lieu de : austris. 13, 150 sqq., Tonans n'est pas Néron, mais Domitien : cp. Mart. 7. 99, 1, etc.; d'ailleurs Juv. est forcé d'employer des périphrases pour le désigner : Nero caluus, Flauius ultimus, etc. 12, 295 lire : sinum, non : suum ; 2, 57 Pallas, non : paelex : 6, 167 Venusina est le nom d'une togata : la scène de ces vaudevilles était souvent placée dans la province ridicule, voir les titres et Juv. 10, 102 ; 6, 407 ne se rapporte pas à une guerre et la comète en question peut être celle de 110 ; la date assignée par Friedländer à la sat., nov. 115, n'est pas fondée ; 9,25 ut repeto n'est pas une négligence : supp. memoria et cp. Virg. Ae. 3, 184 ; 7, 13 stantis s'explique : cp. 2, 237 ; 9, 80 lire : lar tuus, non : lectulus. Le temps qui sépare les pièces explique les désaccords entre 7, 46 et 9, 96 ; 2, 23 et 6, 246 ; 13, 247 s'explique si on lit : poema gaudebis aperta numinis inuisi (cf. Lampr. V. Alex. 43). Ainsi disparaissent un grand nombre de reproches adressés par Friedländer à Juv. ; Boissier et Mayor ont mal interprété 11, 186-9 qui sont fort innocentes et forment une plaisanterie par allusion aux usages de la haute société lors des fêtes de la Grande Mère (cf. Cal. Praen. 4 avril ; Ov. F. 4, 353); les ingrati sodales du v. 193 sont les membres d'un sodalicium. ¶ La nouvelle édition de Philon [L. Cohn et P. Wendland]. Réponse aux critiques formulées par Nestle dans le n° 2 au sujet de l'édition des citations bibliques. Le texte adopté se justifie par d'autres passages de Philon. ¶ Le temps de l'historien Cratippe [F. Susemihl]. Il vivait entre Zopyre et Polémon. ¶ L'écrit περὶ διαίτης ὀξέων [H. Weber]. Observations critiques et grammaticales. ¶ Étude sur Polybe [Th. Büttner-Wobst]. Dans la reconstruction du 21e livre, il faut garder l'ordre des fragments dans les Exc. Peiresciana. Commentaire historique et critique de ces fragments. ¶ Un rhéteur, source des commentaires de Boèce sur le περὶ ἑρμηνείας d'Aristote [G. Lehnert]. Boèce ne fait que peu de citations, et seulement de Térence, Cicéron et Virgile. Elles remontent à un même ouvrage, de grammaire et de rhétorique, écrit sous l'influence des doctrines péripatéticiennes. ¶ La loi Clodia de exilio Ciceronis [L. Gurlitt]. Sur l'article de Sternkopf dans le n° 2. La loi exilait Cicéron de tout l'empire romain. L'amendement contenait bien la limitation à 400 milles des frontières de l'Italie et, par suite, représentait un adoucissement. Il ne faut pas changer CCCC en CCCCC que les Romains auraient exprimé par D. Cicéron se trouvait forcé en quelque sorte de se diriger du côté de la Grèce. ¶ Nouveaux fragments de l'édit

de Dioclétien [H. Blümner]. Le seul qui nous apporte vraiment du nouveau est celui de Trézène ; il faut y ajouter maintenant ceux de la rédaction grecque trouvés à Rovanola (l'anc. Aigeira d'Achaïe). Ils comblent une lacune importante en nous donnant une des bases qui servent à comparer les prix, le prix du blé qui est de 100 deniers, le modius castrensis et celui de l'orge qui est de 60 deniers. Observations. ¶ Expressions grecques [L. Radermacher]. Les expressions ὡς μὰ Δι' οὐδέν, « très facilement », ὡς οὐδέν (même sens), οὐδὲν οὐδενί, sont populaires ; τίς ἰδών, « un homme », Den. Hal., De Isaeo, p. 607 R ; cf. νοήσας τίς, Hésd. Erga 11. ¶ De prooemio Apuleianae quae est de deo Socratis orationis [R. Helm]. Il appartient bien à cet ouvrage. Apulée a été sollicité d'improviser. De là, le commencement : Qui me uoluistis ex tempore dicere... Puis, comme l'auditoire était partagé entre ceux qui voulaient l'entendre en grec et ceux qui demandaient un discours en latin, il traita la première partie en grec, puis la seconde en latin. Cellle-ci nous est restée avec la transition : Iamdudum scio, etc. ¶ La question de Héron [Max Maas]. Héron paraît avoir vécu sous Ptolémée IX, Evergètes II. ¶ Abaris [Ad. Dyroff]. L'idéalisation d'Abaris tombe dans la période préstoïcienne. ¶ Epicritiques sur Héliodore le Périégète [Fr. Susemihl]. Supplément à l'art. de Keil, Hermes XXX, p. 199. ¶ Anacréon [P. Egenolff]. Fr. 49 B. ¶ Sophocle, Electre 47 [J. Koehm]. Lire : ὄγκῳ, non : ὄρκῳ. ¶ Oribase [G. Helmreich] II, 28, 32 ; III, 1. ¶ Cic. Fam. IX, 10, 2 [L. Gurlitt]. Ingentium salarum : les truites, surtout appréciées quand elles sont grosses ; cf. Aus. Mos. 10, 88 ; Sid. Ap. 2, 11 ; Salv. 24 ; cum σοφίας epitome : cf. At. 12, 5, 3. ¶ Tac. An. 1, 10 [R. Ehwald]. Nec domesticis abstinebatur : abducta Neroni uxor et consulti... pontifices, an... nuberet. ¶ Eutrope [R. Ehwald]. Le ms. de Gotha I 101, du IXe s., doit provenir, non de Fulda, mais de Murbach ; cf. Montfaucon, Bibl. bibl. II, p. 1176. C'est un fr. d'un plus grand ms. que probablement le bénédictin Maugérard a divisé. ¶ Critique et explication des scolies de Porphyrion sur Hor. [W. Heraeus]. Épitres.

Paul Lejay.

Philologus. Supplementband VIII, 1re et 2e livr. Recherches linguistiques sur les Διαλέξεις de Maxime de Tyr. [K. Durr] Mémoire de 136 p. dans lequel D. étudie la langue maniérée d'un de ces rhéteurs que Philostrate a caractérisé comme φιλοσοφήσαντες ἐν δόξῃ τοῦ σοφιστεῦσαι. C'est donc une contribution à l'histoire de la langue grecque et un exemple concret de ce que la diction populaire philosophique qui avait pris naissance dans l'école cynique, est devenue dans les mains des Sophistes du IIe s. ap. J.-C. Morphologie, syntaxe, choix des mots, attiques, empruntés au vocabulaire de certains prosateurs, poétiques, post-classiques, mots et constructions qui ne se rencontrent que dans M. Manière d'assembler les mots. Tropes et figures. ¶ Schedae criticae novae in Senecam Rhetorem [Em. Thomas] Étude de 140 p. 1. De cod. auctoritate aestimanda quaest. variae ; 2. Defensiones grammaticae ; 3. Explicationes ; 4. Distinctiones ; 5. Emendantur errores permutando potissimum orti ; 6, Tolluntur insitiva et bis restituitur turbatus ordo ; 7, Explentur defectus ; 8, Tractantur graeca. ¶ La succession des événements de la fin de l'été 411 à la bataille des Arginuses [Th. Lenschau]. Si Lysias, Aristophane, Aristote et Plutarque nous ont laissé des renseignements précieux pour l'histoire des dernières années de la guerre du Péloponnèse, les sources principales sont toujours Xénophon et Diodore, malheureusement ils diffèrent entre eux à tel point qu'on n'a pas encore pu les concilier. Il faut savoir lequel des deux mérite le plus de créance, avant d'entreprendre de combler les lacunes de l'un par les renseignements de

l'autre. L. retrace le tableau des événements en suivant presque exclusivement Xénophon, témoin contemporain et digne de foi. XX.

Preussische Jahrbücher, t. 29 Février. Xénophane [A. Döring]. Une étude attentive des fragments de Xénophane permet de préciser qqs traits intéressants de sa personnalité et de prouver que ce penseur plein d'imagination, mais aussi de force, a su tirer de la variété de ses connaissances un système bien lié et logique. ¶¶ Avril. U. WILCKEN, *Griech. Ostraka aus Egypten und Nubien*. Ein Beitrag zur antiken Wirthschaftsgeschichte [Ivo Bruns]. Décrit et explique pour la première fois d'une manière complète tout ce groupe de documents égyptiens, et peut servir d'introduction à l'étude générale des documents grecs de l'Égypte de l'époque des Ptolémées et du commencement de l'empire. Il jette une vive lumière sur la vie économique de l'antiquité tout entière. ¶¶ Mai. Théra (Santorin) [Ad. Bauer]. Relation d'un voyage à Santorin. Histoire et antiquités de cette île d'après les travaux de Hiller v. Gaertingen : la ville de Théra appartient au groupe le plus ancien des colonies grecques.¶¶ Octobre. Aristophane et Hauptmann [R. Hessen]. H. dans cet article s'occupe beaucoup moins d'Aristophane que de Hauptmann. H. G.

Rheinisches Museum für Philologie. Nouv. Série. T. LV. 1900. Fasc. 1. Document campanien-étrusque [Fr. Bücheler]. Insc. trouvée dans la Nécropole de l'ancienne Capoue, près de S. Maria di Capua, cf. Nissen, Pompej. Studien, p. 85; l'écriture est boustrophédon. B. donne au nouveau texte qu'il a établi avec la collaboration de Diehl. ¶ Sur le Philèbe de Platon [Otto Apelt]. 9 pages de conjectures. ¶ Recherches sur le Timée de Cicéron [Carl Fries]. Suite. 3. L'époque de la composition. Il faut distinguer entre la traduction et le prooimium. Ce dernier morceau, on le voit dès les premiers mots, a été écrit après les Académiques, donc après 709 de Rome, année où mourut Nigidius Figulus, qui y reçoit de grands éloges; notre fragment se place donc quelque temps avant le de Natura deorum, à peu près à l'époque des Tusculanes. 4. Objet de la traduction. Il faut accepter, en somme, avec la plupart des savants modernes, l'hypothèse de Hermann et considérer le Timée comme un fragment d'un dialogue que Cicéron avait le projet d'écrire, et qui aurait eu pour sujet τὰ φυσικά. Appendice. 1. Lectiones codicis Parisini 6624; 2. Marsile Ficin et Cicéron; 3. Comparaison du latin du Timée avec le latin d'autres traductions de Cicéron. ¶ Le dénouement de l'épopée éolienne de la colère d'Achille [W. Helbig]. C'est une erreur de croire que la vieille épopée éolienne se terminait avec la mort d'Hector. En effet, la première partie du chant 23, jusqu'au v. 257, ne peut se séparer du chant qui précède; la mise au bûcher du corps de Patrocle excite à la fois et la douleur d'Achille et sa cruauté, ce qui est tout à fait conforme au caractère attribué primitivement au héros. A plusieurs reprises, il a juré qu'il livrerait aux chiens le cadavre d'Hector; au début du poème, il est dit que la colère d'Achille serait cause que de nombreux Achéens deviendraient la proie des chiens et des oiseaux; cependant rien de tel n'arrive dans tout le cours du poème. Il faut supposer qu'après l'ensevelissement de Patrocle, Priam arrive pour racheter le cadavre de son fils; mais Achille entre dans un accès de fureur; il déclare qu'aucun des Troyens tués ne recevra la sépulture, et, sous les yeux de Priam, il lâche ses chiens sur le corps d'Hector. Les poètes ioniens, qui ont remanié l'épopée primitive, se sont appliqués à faire disparaître ou à adoucir ces cruautés; ils blâment plusieurs fois ces ἀεικέα ἔργα; l'intrusion la plus maladroite concerne le soin que prend Athéna de préserver le corps d'Hector de la corruption, ch. 23, 184-191. ¶ Nouvelles tablettes de malédiction [R.

Wünsch]. Lectures et explications nouvelles des tablettes attiques de malédictions publiées par Ziebarth, (Nachrichten v. d. Gesellsch. d. Wissensch. zu Göttingen 1899, p. 105 <cf. R. d. R., 24, 104, 10>), une d'entre elles se rapporterait très probablement à Démosthène et Lycurgue. ¶ L'idée de la première églogue de Virgile [M. Schanz]. Jusqu'à Cartault et Bethe, on ne s'est pas rendu compte des difficultés que présente le caractère de Tityre. Si Virgile veut chanter Auguste et montrer en lui le dernier refuge de la liberté, il faut que Tityre soit esclave; mais s'il veut remercier Auguste de ce que son domaine lui a été rendu, il faut que Tityre soit un homme libre. Tityre représente donc à la fois et Virgile et le peuple romain. Octave a rendu son domaine au premier, la liberté au second. Il ne faut donc pas que le poète nous montre Octave délivrant Tityre par un acte solennel. Les contradictions que présente ce caractère sont habilement dissimulées grâce au point de vue élevé où s'est placé Virgile. ¶ Mélanges sur les lyriques grecs et sur les papyrus [Fr. Blass]. 1. C'est un fait connu que les poètes grecs, lyriques et tragiques, cherchaient souvent à fortifier la responsio antistrophique par une assonance ou une rime. B. confirme cette opinion par de nouveaux exemples dont le plus important est un morceau de Timocréon, l'ennemi de Simonide. 2. Essai de restitution d'un fragment très mutilé d'une tragédie grecque (probablement une Niobé de Sophocle) publié par Grenfell et Hunt, Gr. Pap. 2d s. n° VI a. p. 14. Observations sur les nouveaux fragments de Pherécyde et d'Archiloque. ¶ Le sujet du Georgos de Ménandre [K. Dziatzko]. Conclusion. Rapprochement avec l'Epidicus. Il est très probable que la pièce grecque s'ouvrait par un monologue de Périphanès, dans lequel il racontait sa mésaventure à Épidaure, la présence de Philippa et son passage à Thèbes; déjà était préparé ce mariage de la sœur avec son frère d'un autre lit; pour arriver à faire conclure ce mariage, il recherche l'aide et les conseils de son voisin Apoecides. Raisons qui ont amené le poète romain à faire des changements dans cette exposition. ¶ Sur la κάθαρσις d'Aristote [G. Lehnert]. L'auteur reprend l'examen de cette question depuis si longtemps débattue, parce qu'il peut rapprocher d'Aristote certains témoignages jusqu'ici négligés, entre autres un de Porphyre. La catharsis n'a pas pour objet de supprimer les passions, de telle sorte que l'audition d'une tragédie ait pour résultat un sentiment d'apathie ou d'excitation au bien; elle a pour objet la satisfaction d'un besoin de l'âme, satisfaction qui rétablit l'âme dans son état normal. ¶ Porcius Licinus sur le commencement de la poésie romaine [R. Büttner]. On connaît les vers de Porcius Licinus cités par Aulu-Gelle, 17, 21, 42 : Poenico bello secundo Musa pinnato gradu | Intulit se bellicosam in Romuli gentem feram. Le poète n'a pas en vue dans ces vers Livius Andronicus, mais Ennius; la difficulté provient d'Accius qui, entre autres erreurs, a confondu la prise de Tarente en 272, avec la prise de la même ville en 209. ¶ Chrysippos commentateur de Pindare [A. Körte]. Le Chrysippos, qui est mentionné assez souvent dans les Scholies de Pindare, n'est pas le célèbre stoïcien du même nom; il avait composé un commentaire qui suivait vers par vers l'œuvre de Pindare; le peu que nous connaissons de ce commentaire ne nous en donne pas une bonne impression; l'époque est plus récente que celle où vécut le philosophe stoïcien; le grammairien cité dans les Scholies a vécu du temps de Cicéron, c'est peut-être même cet affranchi dont il parle dans ses lettres, ad Quint. fr. 3, 4, 5; 3, 5, 6. ¶ Sur l'Épitome d'Adamantios [R. Foerster]. La Physiognomique d'Adamantios est un extrait de l'ouvrage de Polémon, le texte original est perdu. On ne connaissait jusqu'ici qu'un ms. de cet extrait, le Matritensis N-73 du XIVe s. L'auteur

en signale un second : c'est le Parisinus 2506, de la même époque ; il donne un texte meilleur : description du ms. et communication des leçons nouvelles. ¶ Mélanges. Varia [L. Radermacher]. Corrections diverses sur Cebès, Jamblique, Cornutus, Appien, Lucien, Euripide. ¶ De Sophoclis Electrae loco nondum satis explicato [J. M. Stahl]. V. 226 sqq. Sententia haec est : cui enim, si, ut tu vis, aliter me geram, ut his malis liberer, commode audiam, cui qui recte sentiat ? Cum nemo sit, deinde pergit : desinite igitur me admonere. ¶ Sur le commentaire anonyme d'Hermogène à Messine [H. Rabe]. Extrait du cod. S. Salv. 118 de la Bibliothèque de l'Université à Messine ; en somme, commentaire peu intéressant. ¶ Sur les vers cuiusdam Scoti de Alphabeto [Alf. Breysig]. Corrections au poème sur l'alphabet à l'aide du commentaire publié par Omont, Bibl. de l'Éc. des Chartes, 42, 1881, p. 429. ¶ Correction et réplique sur Thuc. 4,62. 1 [J. M. Stahl]. Retrancher ἤδη devant παρόντας.. — ¶¶ Fasc. 2. La titulature grecque dans l'empire des Ptolémées [Max L. Strack]. La monarchie d'Alexandre en Asie, et les monarchies formées du démembrement de son empire, étant de date récente, et ayant été établies par la force, avaient besoin d'une consécration, que les souverains crurent trouver dans les titres pompeux et dans les honneurs divins qu'ils s'attribuèrent. C'est sous l'action d'idées semblables que fut instituée la titulature que nous voyons à la cour d'Alexandrie. Elle date seulement du IIe s. av. J.-C. Les personnes, que le roi veut honorer, reçoivent des titres, purement honorifiques, qui ne désignent pas un emploi, une charge ; il y a une hiérarchie dans ces titres ; mais il n'y a pas de cumul et quand on est promu à une classe supérieure, on perd le titre de la classe que l'on quitte. Liste des titulaires que nous font connaître les inscriptions et les papyrus ; et qui, en grande majorité, étaient grecs ; les Égyptiens sont en très petit nombre, ¶ L'élégie dédicatoire du dernier livre de Properce [Alb. Dieterich]. Longue analyse de la pièce. Elle comprend deux parties rattachées l'une à l'autre avec beaucoup d'habileté. Properce reprend le motif qu'il a déjà traité bien des fois : de la haute poésie il passe à la poésie érotique. On peut admettre, que la première partie du sujet, la haute poésie, avait été composée d'abord ; quand il jugea à propos de traiter le second motif, il remania le tout avec beaucoup de finesse : il y a cinq morceaux pour chacun des deux motifs, et ces morceaux alternent de la façon la plus habile. L'intervention de l'astrologie est bien amenée ; il parle des espérances du poète, il fait le récit de sa vie, tantôt sur un ton burlesque, tantôt sur un ton mélancolique. Tout ce dernier livre, du reste, est aussi très habilement composé ; là aussi nous trouvons cette heureuse alternative des deux motifs différents qui font le sujet de l'élégie dédicatoire. ¶ Le second Mimiambe d'Hérondas [O. Hense]. Observations sur ce second mimiambe. Une comparaison se présente : Hérondas a pris pour modèle Hypéride qui plaida, au moins six fois, pour ou contre des courtisanes. L'orateur, quoiqu'il sût parfaitement approprier son style à de pareils sujets, observe toujours les manières de la bonne compagnie ; dans Hérondas, le ton est plus brutal ; le poète aime surtout les contrastes heurtés, un réalisme vivant dans la peinture des caractères ; il sait aussi donner à la syntaxe une couleur qui convient parfaitement au sujet. ¶ Nouvelles tablettes d'imprécation [R. Wünsch]. 2. Tablettes qui ne sont pas athéniennes, et ne pourraient pas figurer dans le recueil publié par l'auteur, dans le Corpus grec, sous le titre : Defixionum tabellae atticae ; elles ne peuvent pas non plus être rangées dans le groupe des inscr. publiées par E. Ziebarth. La plus importante a été trouvée par le P. Molinier à Carthage, elle nous montre le rôle que jouait dans la malédiction,

le mort, le νεκυδαίμων, dans le tombeau duquel la tablette était déposée, l'importance des nomina arcana des dieux qu'on invoquait, enfin l'influence considérable que le judaïsme et ensuite le christianisme avaient prise dans les imprécations. ¶ Un prologue de Diphilos et une comédie de Plaute [F. Skutsch]. On n'a pas compris le second vers du prologue de la Casina ; c'est la bonne Foi qui parle ; c'est elle qui est le prologue ; c'est son nom qu'il faut écrire en tête du morceau et non Prologus. Si l'on examine bien tout ce morceau, on voit que tout confirme cette explication ; il n'y a donc rien à retrancher. Le mot fides était la traduction du grec πίστις. Plaute n'avait fait que traduire Diphilos. Ce prologue est bien de Plaute, c'est-à-dire qu'il est traduit du grec. La fin de la Casina était aussi une traduction de cette même partie de la pièce de Diphilos. ¶ Notes entre parenthèses [H. Usener]. Notes diverses dont les plus importantes sont les suivantes : Le soleil s'est obscurci au moment de la mort de César ; exemples analogues dans l'antiquité ; le Parthenios de Sapho ; prières d'intercession à des demi-dieux ; explication d'Eur. Androm. 846 sqq. et de l'insc. Bull. de cor. hel. 20, 79. ¶ Sur les fragments d'Euripide [K. Busche]. 11 p. de corrections et d'explications. ¶ Mélanges. Sur Alcée [F. Solmsen]. 2 corrections. ¶ De Stobaei loco [V.]. Flor. 91, 33 écrire : προχειρότεραι δ' εὐεργεσίαι δι' ἐμοῦ· ἐμαὶ γὰρ αἱ ἀμοιβαί. ¶ Appendice sur Plaute [C. F. W. Müller]. 4 pages de corrections et d'observations. ¶ Sur le Phoenix de Lactance [A. Riese]. 3 pages de corrections. ¶ Brutes [A. v. Domaszewski]. Il s'agit de l'insc. C. I. L. 3,4716. ¶ Les inscriptions de Constantius Gallus [O. Seeck]. Trois insc. qui se rapportent à ce personnage. ¶¶ Fasc. 3. Julien d'Halicarnasse [H. Usener]. Le ms. 454 de la Bibl. Nat. de Paris contient un commentaire grec sur Job, attribué à Origène, mais qui est l'œuvre de l'évêque Julien d'Halicarnasse. Ce personnage, déposé en 518, à l'avènement de l'empereur Justin, se retira à Alexandrie, où il fonda la secte hérétique des Gaianites, qui poussait à ses dernières conséquences la doctrine monophysique. Le commentaire de Job ne présente pas un bien grand intérêt, sauf le passage § 38, 7 ; là Julien a inséré un long développement sur les croyances des astrologues et sur le libre arbitre que publie pour la première fois U. ; il fournit un nouveau fragment de Sotadès. ¶ Les nouveaux fragments grecs d'épodes [Fr. Blass]. Ils sont sur papyrus et se trouvent à la Bibl. de l'Univ. de Strasbourg ; ils ont été attribués à Archiloque. B. les a étudiés avec soin et apporte quelques lectures nouvelles ; il essaie aussi une reconstitution de deux fragments ; le premier, le plus important, est-il réellement d'Archiloque ? On ne peut l'affirmer. ¶ La topographie d'Alexandrie et le Pseudo-Callisthène 1, 31-33 [Ad. Ausfeld]. Le Roman d'Alexandre, attribué faussement à Callisthène, fut composé à Alexandrie, il contenait au ch. 31-33 un récit détaillé de la fondation de cette ville. Ce récit est rempli de choses imaginaires et a été longtemps dédaigné. Lumbroso fut le premier qui remarqua que, si le récit de la fondation d'Alexandrie ne méritait aucun crédit, il n'en contenait pas moins sur la topographie de la ville des indications précieuses, ce qui s'est trouvé confirmé par la traduction arménienne du roman ; cette traduction, publiée récemment, est, sur certains points, plus complète que le texte grec ; les fouilles récentes, qui ont fait mieux connaître l'ancienne Alexandrie, ont aussi apporté des preuves à l'appui. Le roman a dû être écrit à Alexandrie même dans la 1re partie du 2e s. av. J.-C. ; le texte fut remanié à l'époque romaine ; ce remaniement, qui fut considérable, se fit aussi à Alexandrie. A. étudie ensuite les passages qui peuvent nous faire mieux connaître la ville, et il conclut qu'avec Strabon le roman d'Alexandre est notre meil-

leure source pour la topographie d'Alexandrie. ¶ Étude sur les Lettres de Cicéron à Atticus [O. Ed. Schmidt]. Article de polémique sur l'édition critique de C. F. W. Müller. Examen d'un certain nombre de passage des Lettres. ¶ De quand datent les représentations grecques des étoiles [E. Bethe]. 1, Les figures et leur date. Encore aujourd'hui les étoiles ont les figures et portent les noms que leur ont donnés les Grecs. Les monuments nous font connaître ces figures ; mais celles que contiennent les manuscrits sont plus complètes et plus variées. L'auteur estime que ces représentations proviennent de l'art ionien du 6e s. av. J.-C. ; 2, Les noms des étoiles. Primitivement on ne connaît les étoiles que séparées, isolées, les noms isolés sont donc les plus anciens ; mais déjà à l'époque homérique, on a appris à grouper les astres et à désigner des constellations, cf. surtout Il. 18, v. 485 ; la mythologie a alors envahi le ciel ; le mouvement a commencé par le mythe du béotien Orion et de Persée. ¶ La science des manuscrits et l'histoire de la philologie [R. Förster]. 6. Mss. de la Bibliothèque Zamoyski. Simon Simonidès et la Métaphysique d'Hérennius. Services rendus aux lettres par Jean Zamoyski, grand chancelier et connétable de Pologne ; il fonda le collège de Zamosk, auquel le pape Clément VIII accorda les droits d'université ; il avait, pour l'aider dans ce qui touche aux lettres, un polonais instruit, Simon Szymonowicz, ou, comme il s'appelait lui-même, Simonidès. C'est par les soins de ce dernier que fut constituée la bibliothèque des comtes Zamoyski. F. étudie ensuite un ms. grec de cette bibliothèque, qui est sorti de l'atelier de Darmarius, et qui contient entre autres choses une exégèse sur la Métaphysique du philosophe platonicien Hérennius. Mss. latins de cette bibliothèque, entre autres un ms. contenant des œuvres d'Ovide, Claudien, Stace, Juvénal ; leçons nouvelles. ¶ Sur l'histoire d'Epaminondas [H. Swoboda]. La tradition relative à Epaminondas a été arrangée et embellie, dans le but de glorifier ce grand homme, comme on peut le voir dans le procès intenté à Ep. et à ses collègues dans le commandement après la première expédition dans le Péloponèse. D'après la tradition, ce procès leur aurait été intenté parce qu'ils avaient gardé le commandement au-delà du terme fixé par la loi ; cette tradition se concilie peu avec les faits ; c'est plutôt pour n'avoir pas tenu compte des instructions qui leur avaient été données que les généraux furent poursuivis. Le procès n'avait, d'ailleurs, aucune chance de succès et Ep. fut réélu par acclamation. Le procès fut intenté par le parti ultra-démocratique qui était partisan de la paix et dont le chef était Ménécleidas, dont le rôle et le caractère ne nous ont probablement pas été transmis d'une façon fidèle. ¶ Mélanges. Homère, Iliade, 6, 168 ; 7, 175 [J. H. Holwerda]. Ces deux passages montrent que le système d'écriture hiéroglyphique dont Evans a révélé l'existence à Mycènes, était connu d'Homère. ¶ Le catalogue des drames d'Eschyle [Wilh. Bannier]. Conteste l'explication donnée par Alb. Dieterich, Rh. Mus. 48, p. 141 et pense que le catalogue des drames d'Eschyle dans le Laurentianus donnait 95 titres de pièces et non 90. ¶ Thuc. 7, 75 [H. U.]. Approuve la correction de Stahl, ὁλολυγῶν pour ὀλίγων et explique le mot ἐπιθειασμῶν. ¶ Ad Ciceronis pro Ligario 2, 5 [Ferd. Becher]. Corriger hic par sic devant aequo animo. ¶ Lectiones astronomicae [P. de Winterfeld]. Leçons nouvelles fournies par le ms. de Bâle pour Germanicus, trad. d'Aratus. ¶ Τοσοῦτος [L. Radermacher]. Exemples qui confirment la leçon des mss. τοσοῦτος dans l'Ion d'Eur. v. 374. ¶ Vieux latin hauelod ? [R. Thurneysen]. Rapprochement avec la racine qui a donné velle. ¶ Encore une fois l'étymologie d'augur [A. Zimmermann]. Dérivation de augere = bénir, faire prospérer. ¶ Changement de l en i en italique [A. Zimmermann]. Divers exemples.

¶¶ Fasc. 4. Sur la Ligariana de Cicéron [Fr. Schœll]. Les citations faites par Quintilien de ce discours contiennent souvent de bonnes leçons et peuvent servir à corriger le texte. ¶ Sur les inscriptions grecques d'associations [E. Ziebarth]. Supplément au livre publié par l'auteur, " Griechische Vereinswesen ". Liste de toutes les inscr. publiées sur le sujet depuis cette époque. ¶ Coniectanea [F. Vollmer]. Culex, Ciris, Copa, Halieutiques d'Ovide. ¶ Critique des sources de Thucydide [H. Stein]. 1, Wölfflin a montré qu'Antiochos de Syracuse était la source de Thuc. pour VI, 2-5; il a suivi ce même auteur pour tout ce qui concerne la Sicile dans les livres 3 et 4 ; passages où l'on peut deviner ces emprunts ; Thuc. procède à la façon d'un epitomator qui transcrit ce qui est relatif à son sujet sans trop se soucier de saisir l'ensemble des faits dont fait partie le morceau qu'il transcrit. 2. Le discours prononcé par Hermocrate à Géla, devant les députés Siciliens, Th. 4, 59, est en contradiction avec l'esprit général de tout l'ouvrage, et aussi sur certaines dates ; il semble emprunté à une seconde source qui serait une biographie d'Hermocrate, composée vers la fin de la guerre ; Thuc. l'a utilisée dans ses trois derniers livres ; Xénophon aussi s'en est servi dans les Helléniques, il en a même transcrit des passages entiers; Platon a connu cette biographie pour le Timée et le Critias. ¶ Sur Avienus [Alf. Breysig]. Etude sur les plus anciennes éditions d'Aviénus ; explication et correction de divers passages. ¶ Sur Isocrate XIII, 9-13 et X, 8-13 [Fr. Susemihl]. 1. Le discours contre les Sophistes ne vise pas Alcidamas, mais Théodore de Byzance, le grand concurrent d'Isocrate, orateur un peu maigre, mais supérieur dans la théorie. 2. L'Éloge d'Hélène est dirigée contre Zoïle ; les deux vieillards dont il est question dans ce discours sont Antisthène et Platon. 3. Le disc. sur les Sophistes d'Alcidamas est plus ancien que le Phèdre de Platon et même que le disc. d'Isocrate contre les sophistes. Alcidamas était lui aussi un disciple de Gorgias, comme l'était aussi l'auteur de l'Éloge d'Hélène attribué à Isocrate. ¶ Sur les cultes préhelléniques de W. Reichel [H. von Fritze]. Polémique très vive contre R. à propos de son livre " Vorhellenischen Götterculten ". ¶ Elégie et comédie [Fr. Leo]. Réponse à un article de Rothstein sur le compte rendu du livre Properzcommentar. ¶ La tradition manuscrite de Diogène Laërce [Edg. Martini]. Cette tradition se ramène à deux copies d'une même archétype, copies qui nous sont parvenues dans un état inégal de conservation. ¶ Sur la tradition manuscrite d'Héron d'Alexandrie [W. Schmidt]. Soutient contre Heiberg que cette tradition se réduit à deux classes dont A. est la meilleure. ¶ Mélanges. Cic. ad Atticum 1, 14, 3 [C. F. W. Müller]. Polémique avec Vahlen. ¶ Un portrait d'Agathocle au Musée du Vatican [O. Rossbach], cf. Helbig, Führer etc. I, n. 226. Ce buste représente Agathocle, reconnaissable à la couronne de myrte, Elien, Hist. V. XI, 4. Albert MARTIN.

Sitzungsberichte der kön. Preussischen Akademie der Wissenschaften zu Berlin. Phil.-Hist. Classe 1900 11 jr. Les deux recensions de l'histoire de Prisca et d'Aquila, Act. Apost. 18, 1-27 [Harnack]. Après avoir défendu contre Blass ses traductions de certains passages, H. passe à l'histoire de Prisca et d'Aquila dont nous avons deux leçons ; la plus longue, la syro-latine, est la plus récente, et le but de la grande interpolation qu'elle contient doit être cherché dans le désir de l'interpolateur de diminuer l'importance de Prisca. ¶¶ 25 jr. Rapports : Sur les Corpus des inscr. grecques. [Kirchhoff]. Sur les Corpus des inscr. lat. [Mommsen et Hirschfeld]. Sur les Commentaires d'Aristote [Diels]. Sur la prosopographie de l'empire rom. [Mommsen]. Sur les ouvrages relatifs aux monnaies

grecques [Mommsen]. Sur le Thesaurus linguae latinae [Diels]. Sur le Cod. Theodosianus [ ]. Sur la fondation Savigny [Pernice]. Vocabularium jurisprud. Rom. Sur la Commission des Pères de l'Église [A. Harnach]. ¶¶ 1er fév. Éboulement dans le temple d'Ammon à Karnak le 3 oct. 1899 [L. Borchardt]. Cet éboulement que B. décrit dans tous ses détails a eu lieu par suite d'une inondation. ¶¶ 15. Fouilles de Milet [Kekule von Stradowitz]. Elles ont commencé à l'endroit où on peut reconnaître les traces de l'ancienne route allant vers Didyme, désignée dans une inscr. lat. de 100 ap. J.-C., comme construite par Trajan. Resultats des fouilles. Inscr. diverses allant du VIe s. av. J.-C. au Ve de notre ère. Texte d'une d'entre elles du commencement du IVe s. av. J.-C. concernant un débat entre Milet et Myus, sur la possession d'un territoire, procès soumis au jugement du satrape d'Ionie, Strusès, qui donne raison aux Milésiens. ¶¶ 5 avril. Fouilles près Haltern sur la Lippe [Schuchhardt]. Ces fouilles ont prouvé l'existence en cet endroit d'une colonie rom. importante du commencement de l'empire, qui est peut-être Alise, plan. ¶ Papyrus publié par W. Golenischeff [Ad. Erman]. Important pour la langue égyptienne, contient le rapport d'un fonctionnaire égyptien sur un voyage en Phénicie entrepris pour se procurer du bois du Liban, destiné à la barque sacrée d'Amon, il nous montre combien l'Egypte avait perdu en considération vers l'an 1100 av. J.-C., et nous renseigne sur le commerce à cette époque. ¶ La flexion du verbe Égyptien [Id.]. Étude sur les changements subis dans la flexion qui se différencie de celles des langues parentes sémitiques et africaines sous diverses influences. ¶¶ 19 avril Le sixième discours d'Antiphon [H. v. Wilamowitz-Moellendorff]. L'analyse de ce discours (περὶ τοῦ χορευτοῦ) montre qu'il est complet, mais les six premiers paragraphes forment un prooemium qui n'a rien à voir avec ce discours, et qui est un centon de morceaux d'Antiphon ; ce qui semble indiquer qu'il y avait parmi les œuvres de cet orateur un recueil de prooemia auquel on l'a emprunté. Les dates contenues dans le discours sont exactes, mais ne permettent pas de fixer l'année où il a été prononcé, ce doit être dans les derniers temps de la guerre d'Archidamas, peut-être un peu plus tard. ¶¶ 26 avril. L'accent des mots composés grecs dont la seconde partie est formée par un adjectif dérivé d'un verbe trochaïque [Hatzidakis]. L'accent est sur l'antépénultième. ¶¶ 10 Mai [Diels] présente à l'Académie une nouv. éd. du De Melisso Xénophane Gorgia du Pseudo-Aristote et parle de l'archétype et de l'époque de rédaction de ce traité : cet archétype doit être reconstitué d'après le Lipsiensis (S. XIV.) et le Vaticanus 1302 (S. XIV) et paraît appartenir à peu près au Xe s. Le traité a probablement pour auteur un péripatéticien du 1er s. av. J.-C. D. présente aussi les Commentaria in Aristotelem Graeca. Vol. V p. 2, soit Themistii in Aristotelis Physica Paraphrasis. ¶¶ 17 mai Sur le « Magnificat d'Élisabeth » Luc. 1. 46-55) et Remarques sur Luc 1 et 2 [A. Harnack]. Ce « magnificat » est attribué à tort à Marie par suite d'une erreur qui doit être très ancienne, il doit être mis dans la bouche d'Élisabeth, d'après le récit et le contexte : remarques de langue et de style prouvant que Luc est aussi l'auteur des deux premiers chap. de l'Évangile selon Luc, dont l'authenticité a été de nouveau contestée récemment. ¶¶ 31 mai. [Berlet] présente une carte de Pergame et des environs à l'échelle de 1 : 25 000 qui paraîtra avec un texte explicatif dans les Altertümer von Pergamon, vol. 1. ¶ Rapport annuel sur les travaux du D. Archäol. Inst. [A. Conze]. ¶¶ 19 juil. [Conze] présente la 2e livr. de la carte de l'Attique de E. Curtius et J. A. Kaupert à l'échelle de 1 : 100 000. ¶ 26 juil. Le récit de Thucydide de la révolution oligarchique à Athènes en 411 [Köhler]. Ce récit doit être modifié d'après le passage de la

Πολ. Ἀθην. d'Aristote qui parle des mêmes événements. ¶ Nouveaux fragments du Catalogue d'Hésiode [U. v. Wilamowitz-Moellendorff]. Un papyrus égyptien, nouvellement découvert, contient les restes de cinq colonnes d'un beau ms, en tout 50 vers qui appartiennent au « Catalogue » d'Hésiode et énumèrent les prétendants d'Hélène. Fragment du papyrus de Strasbourg provenant d'un autre ms., du Catalogue et publié par Reitzenstein (2 pl.). ¶¶ 25 oct. L'épicurien Philonidès [W. Crönert]. Texte du ms. d'Herculanum 1044 qui contient la biographie du mathématicien Philonidès, mentionné par Apollonios de Perge. Commentaire. ¶¶ 1 Nov. Les Papyri-Amherst [Ad. Harnack]. Publiés par Grenfell et Hunt. Pars 1. The ascension of Isaiah and other theological fragments. Importance, date et contenu de ces papyrus au nombre de neuf qui concernent la théologie. ¶¶ 8 Nov. Postcriptum sur la biographie de l'épicurien Philonidès [U. Köhler]. P. est aussi connu par trois inscr. une d'Athènes et deux de Delphes, qui le concernent lui et ses fils. ¶¶ 29 Nov. Sur les changements d'un potentiel en plus-que-parfait et en parfait [G. N. Hatzidakis]. Comment des anciens ἔχω, εἶχον εἰπειν sont dérivés les parf. et plus-que-parfait néo-grecs εἶχα et ἔχω εἰπεί. ¶ Sur le papyrus P. 3027 du Musée égyptien [Erman]. Du 16e s. environ av. J.-C., ce papyrus contient une collection de formules magiques, destinées à protéger les mères et les enfants et jette une lumière assez vive sur les croyances populaires de l'Égypte. ¶¶ 13 déc. Deux inscr. du temps d'Antiochus IV Epiphane (1 pl.). [U. Köhler]. La première est une dédicace au roi Ἀ. Θεὸς Ε. elle est datée de l'année 46, qui ne peut pas être de l'ère des Séleucides ; peut-être se rapporte-t-elle à la fondation d'un nouveau quartier à Antioche qui était devenue le point de départ d'une nouvelle ère, et qui avait eu lieu dans la première moitié du règne d'Antiochus. La seconde est un décret d'Antioche en l'honneur de Démocrate στρατηγός, ἐπιστάτης τ. πόλεως et τεταγμένος ἐ. τ. ἀκροφυλακέων. XX.

Sitzungsberichte der philos. philologischen u. der historischen Classe der k. B. Akademie der Wissenschaften zu München. 1900. 1re livr. Contributions à la lexicographie latine [Ed. v. Wölfflin]. 1, Campana sc. pelvis se trouve pour la première fois avec le sens de cloche dans une lettre du diacre carthaginois Ferrandus à Eugippius vers 515 ; — 2, Species, épices, ce mot a signifié bien des choses différentes dans la suite des siècles, et W. montre comment sa signification s'est modifiée et étendue dans tous les sens depuis que les Proculiens en opposition aux Sabiniens sous Tibère l'employaient pour désigner l'objet fabriqué, huile, miel, farine, en opposition à la « materia » ὕλη ; à partir du 4e s., il désigne les marchandises en terme de douane, surtout les produits étrangers. Autres significations. ¶ Mélanges d'archéologie et de philologie [W. Christ]. 1. Une route rom. sur le timbre d'une brique du musée de Munich CIL XV 1, 275 lire qu(arta) r(egione) t(ertio) l(apide) A(nniae sc. viae). Cette Annia via n'est pas une des grandes routes de l'Italie, c'était plutôt un chemin vicinal faisant partie d'un système de chemins placés sous une direction commune ; mentionnée encore CIL XI 3083 et 3126 comme étant dans le pays des Falisques non loin de civita Castellana, peut-être se détachait-elle là de la Via Cassia. 2, L'inscr. de l'autel de Volkanus de Regensburg. Restitution territo(rio) contr(ario) e(pi)t(ecticali) t(ermino) k(ardinis) r(ecti). 3, Poids de Tarente ; (fig.). Il y a au musée de Munich 14 rondelles en terre cuite de 2 cent. d'épaisseur et 8 de diamètre, percées de deux trous, quelques-unes avec figures en relief. Ce sont des poids votifs dont deux portent une inscr. indiquant leur poids, l'une ΗΗΜΙΛ(ΙΤΡΟΝ), l'autre ΝΙ c.-à.-d. νοῦμοι δέκα. Détermination de ces poids et de leur valeur relativement aux poids modernes ; 4, La réforme des

poids et monnaies de Solon d'après Aristote. Explication d''Αθην, Πολ 10. Aristote emploie des termes peu clairs et paraît même s'être trompé ; 5, Une inscr. funéraire latine en vers lyriques : détermination des vers de l'inscr. Buecheler, Anthol. lat. carm. epigr. IV, 914 ; 6, La mythologie d'Appollodore et les fragments de Bacchylide récemment découverts. Appollodore 11, 24 repose sur une fausse interprétation de Bacch. XI, 65 sqq. ; 7, Pindare et les listes de vainqueurs égyptiennes, les listes des Ol. 75 à 78, 81 à 83 publiées par Grenfell et Hunt vol. 2, 222, sont importantes pour fixer la date des Odes de Pindare. Christ s'en sert pour établir que l'Olympique IX célébrait une victoire de l'Ol. 78, 1 = 468 av. J.-C. ce qui montre que dans la scolie de IX, 17, ΟΓ est une corruption de ΟΗ. La 2de Néméenne fut composée en 468, Timothée vainqueur en 460 à Olympie, l'avait été à Némée en 462 ou 464. ¶¶ 2e livr. Rapport de K. A. v. Zittel sur les travaux de l'Académie. ¶ Les funérailles dans Homère [W. Helbig]. Mémoire de 80 p. sur les différences entre le rituel que le vieux poète éolien a décrit dans les passages relatifs aux funérailles de Patrocle et celui qu'expose le poète ionien du liv. 24 de l'Iliade. L'Éolien croyait qu'à la suite de la crémation l'âme perdait conscience d'elle-même et était retranchée de tout commerce avec les vivants. L'Ionien, au contraire, la croit encore sensible, il décrit du reste un rituel différent de celui de l'Éolien, les cérémonies funèbres au temps où il écrivait s'étaient considérablement simplifiées avec les croyances, l'âme n'avait plus que pendant le temps qui s'écoulait entre la mort et la crémation, le pouvoir d'agir en bien ou en mal sur les vivants. Autres différences dans les croyances et dans les usages. Fours crématoires grecs antérieurs à l'époque classique, comment ils répondent aux descriptions et aux coutumes qui se lisent dans l'épopée. ¶¶ 3e livr. Le recueil de proverbes grecs de Moscou [K. Krumbacher]. Mémoire de 126 p. avec six facsimilés sur le Cod. Mosquensis 239. A Transmission et importance historique et littéraire de ce recueil. 1, Introduction ; 2, Transmission ; 3, Caractère et sources ; 4, Époque de la composition du recueil et place qu'il occupe dans l'histoire des proverbes grecs ; 5, Langue et métrique de ces proverbes ; 6, Explications métriques qui suivent ces proverbes ; B Texte ; C Traduction et remarques. Ce recueil s'ajoute aux aux trois autres recueils profanes déjà connus, celui de Max. Planudes (Cod. Laur. 59, 30 ; Vat. 878, Baroc. 68), les Comédies comiques d'Ésope (Cod. Mosq. Syn. 298 et Monac. 525) et les Proverbes d'Esope (Cod. Laur. 58, 24), non seulement il augmente dans de notables proportions le nombre des proverbes que nous avions, mais par les explications ïambiques qui suivent chaque proverbe, il est unique en son genre dans la littérature ancienne et bysantine. ¶¶ 5e livr. Études sur Platon [W. Wecklein]. 1 Sur le Criton. Dans le passage du Phédon 115c où il est dit que Criton s'était porté caution pour Socrate, il faudrait corriger πρὸς τοὺς δικαστάς en π. τ. ἑνδεκα ; s'il s'est vraiment porté caution, cela ne fait que donner plus de force aux soupçons que l'on a contre l'authenticité du Criton, qui reflète la pensée de Platon ni plus ni moins qu'une dissertation d'élève, auquel Platon aurait donné ce sujet à traiter avec quelques développements. 2 Rapports entre le Συμπόσιον de Platon et celui de Xénophon. Le Banquet de Platon a été composé le premier ; conséquences ; malgré cela, ce qu'on nomme l'amour platonique devrait s'appeler l'amour socratique. ¶ Formes et cachets des lampes romaines en terre [J. Fink]. Après avoir mis à part les lampes grecques, égyptiennes et chrétiennes qui n'ont pas le cachet du potier, F. distingue quatre classes dans les lampes romaines d'après la forme du bec, qui peut différer et qui devient ainsi un moyen de classification auquel il ajoute le cachet du potier. Répartition des lampes des diffé-

rents musées entre ces quatre classes ; le cachet ne se trouve que sur certaines formes. ¶ Sur le discobole Lancelotti, la Vénus de Milo et la base de Theodoridas [A. Furtwängler]. 1, F. a reconnu dans un moulage du Louvre, le discobole Lancelotti ou Massini, réplique du discobole de Miron ; 2, A propos de la base nouvellement retrouvée au Louvre d'un des Hermès apportés avec la Vénus de Milo et qui porte l'inscr. Θεοδωρίδας : Λαιστράτο : Ἑρμαῖ, datant de la première moitié du IVe s. F. commente et critique l'art. de Michon (Rev. des Études Grecques XIII, n° 53).

XX.

Westdeutsche Zeitschrift für Geschichte und Kunst. 19e année, 1900, 1re livr. Un village de Trévères dans la forêt communale de Coblentz [R. Bodewig]. Étude de 67 p. (avec 11 pl.) 1 Description de 22 maisons de campagne et fermes rom. trouvées près Coblentz. 2. Restes d'un temple de Esus-Mercur, un petit carré, qui est la cella contenant la statue du Dieu, situé dans un carré plus grand, cette cella a été construite sur des substructions plus anciennes ; temenos, objets divers et fragments trouvés en cet endroit, monnaies, sculptures, etc. 3. Les tombeaux au nombre de 38. 4. Le castel sur le Dommelsberg. 5. Le réseau des routes qui reliaient toutes les habitations entre elles et avec les grandes voies de communication sur le Rhin et sur la Moselle. 6. Le Vicus Ambitarvius dont le nom est composé de la préposition Ambi et de Tarvius dérivé de Tarvos, en celte taureau, nom de dieu et d'homme, était d'après Pline l'ancien (Suet. Calig. 8) le lieu de naissance de Caligula, c'est très probablement le nom de ce village des Trévères et il devait être situé près de Coblentz. ¶¶ 2e livr. Les facsimilé des inscriptions sur pierre du Musée de Mayence [A. Wellau]. W. indique le procédé qui lui paraît le plus sûr pour reproduire les inscr. sur pierre. Il prend tout d'abord l'estampage de l'inscr. retouche ensuite les caractères avec une couleur noire, de l'encre par exemple, puis les photographie à un grand nombre d'exemplaires. Détails techniques. ¶¶ 3e livr. Acquisitions des musées en 1899. Article compact de 77 p. (avec pl.) sur les acquisitions des divers musées d'Alsace-Lorraine, Würtemberg, Bade, Pays du Rhin moyen (surtout Mayence), province du Rhin, Westphalie. 2. Bavière. 3. Belgique en 1899. XX.

Wochenschrift für klassische Philologie. 17e année, 1900, 3 jr. L. POLLAK, *Zwei Vasen aus der Werkstatt Hierons* [W. Amelung]. Très sérieux, P. possède à fond son sujet. ¶ F. J. ENGEL, *Zum Rechte der Schutzflehenden bei Homer* [P. Cauer]. Trop étendu, mais des remarques de valeur. ¶ Herm. SCHRADER, *De Plutarchi Chaeronensis* Ὁμηρικαῖς μελέταις *et de ejusdem quae fertur vita Homeri* [id]. Grands éloges. ¶ W. DRUMANN, *Geschichte Roms in seinem Uebergange von der repubiklan. zur monarchischen Verfassung oder Pompejus. Caesar, Cicero und ihre Zeitgenossen* I [O. E. Schmidt]. P. GROEBE à qui est due cette 2e éd. y a mis beaucoup de soin et de patience ; des réserves sur les idées de l'auteur. ¶ K. AHRENS u. G. KRUGER, *Die sogenannte Kirchengeschichte des Zacharias Rhetor* [H. Hilgenfeld]. Grands éloges de cette trad. all. ¶ O. ALBERTS, *Aristotelische Philosophie in der türkischen Litteratur des 11 Jahrh.* [A. Döring]. Méritoire. ¶ N. BUBNOV, *Gerberti... opera Mathematica* ed. [S. Günther]. Éloges. ¶ Deux nouveaux fragments des Epodes d'Archiloque [A. Gercke]. Ces deux papyrus de Strasbourg, découverts par Reitzenstein paraissent appartenir au même poème qui aurait servi de modèle à Horace. Ep. 10. ¶¶ 10 jr. E. B. CLAPP, *Homer's Iliad* B. 19-24 [P. Cauer]. Ed. américaine, mention. ¶ A. PATIN, *Parmenides im Kampfe gegen Heraklit* [A. Döring]. Très approfondi, au courant de la question, mais laisse à désirer pour la forme et pénible à suivre. ¶ H.

STADTMUELLER, *Anthologia graeca* 2, 1 continens Palatinae lib. 7. Planudea l. 3 [Fr. Spiro]. Très grands éloges, apparat trop chargé. ¶ P. RIBBECK, *Senatores Romani qui fuerint Idibus Martiis anni a. u. c 710* [J. Tolkiehn]. Plus ou moins vraisemblable, fait avec soin. ¶ L. GERBONI, *Un umanista nel Secento, Giano Nicio Eritreo* [M. Landau]. Sera utile. ¶ Fouilles à Kirchheim (Alsace). Construction rom. du 1 ou 2e s. qui doit avoir duré jusqu'au 6e et remplacée par des constructions allemanes. ¶¶ 17 jr. W. SOLTAU, *Eine Lücke der Synoptischen Forschung* [A. Gercke]. Eloges avec réserves. ¶ C. CANILLI, *Senofonte. L'Agésilas* [O. Güthling]. Appréc. sévère. ¶ J.-P. WALTZING, *Lexique de Plaute*, A-accipio [O. Plasberg]. On ne peut que souhaiter une bonne réussite à cette entreprise. ¶ Alf. BREYSIG, *Germanici Caesaris Aratea* it. ed. [R. HELM]. Les réserves à faire n'enlèvent rien à la valeur de cette éd. ¶ E. KLEBS, *Die Erzählung von Apollonius aus Tyrus* [id.]. Puisse après de telles travaux préparatoires; K. nous donner bientôt le texte de l'Historia, c'est un devoir scientifique. ¶ H. GELZER, *Die Genesis der bysantin. Themenverfassung* [F. Hirsch]. Très instructif, et grâce aux digressions même amusant. ¶¶ 2½ jr. *Pauly's Realencyklopädie* herausg. v. G. WISSOWA VI [F. Harder]. Puisse cet ouvrage s'achever dans les délais fixés. ¶ H. BERTSCH, *Meeresriesen, Erdgeister u. Lichtgötter in Griechenland* [H. Steuding]. Pas de résultat sûr. ¶ Fr. GROSSHAUSER, *Aesculap u. Hippokrates* [G.]. Nul. ¶ H. S. ANTON, *Die Mysterien von Eleusis* [H. Steuding]. N'apprend rien de nouveau, mais résume ce qui est certain et donne pour le reste des explications plausibles. ¶ A. MAU, *Führer durch Pompeji* [H. Belling]. Excellent. ¶ Jos. KUBIK, *Pompeji im Gymnasialunterricht* [L. Gurlitt]. Recommandé. ¶ Br. RAPPAPORT, *Die Einfälle d. Götten in d. Röm. Reich bis auf Constantin* [F. Dahn]. Excellent. ¶ H. RABE, *Joannes Philoponus, De aeternitate mundi contre Proclum* [F. Hirsch]. Mention. ¶ M. WOHLRAB, *Die altklassischen Realien im Gymnasium* [H. BELLING]. 3e éd. qqs petits changements. ¶ HACHTMANN, KNAUT, STRENGE u. a. *Uebgst.* H. 1-8 [C. Stegmann]. Éloges de ces exercices de trad. d'all. en latin. ¶¶ 31 jr. U. WILCKEN, *Griech. Ostraka aus Aegypten u. Nubien*, 1 et 2 [M. Rostowzew]. Modèle du genre. ¶ A. MALFERTHEINER, *Realerklärung u. Anschaungsunterricht bei der Lektüre d. griech. Klassiker* 1. *Xenophon, Homer, Herodot* [L. Gurlitt]. Grands éloges. ¶ M. SCHANZ, *Geschichte d. röm. Litteratur* II, 1. Die augustische Zeit [F. Harder]. Cette 2e éd. du Manuel d'Iwan Müller a été soigneusement remaniée. ¶ 1, Fr. VOLLMER, *P. Papinii Statii silvarum libri*; 2, H. GLAESENER, *Les caractères dans la Thébaïde de Stace* [P. Kerckhoff]. Peut-être trop approfondi; 2, Peu de valeur et peu original. ¶ *Fran filologiska föreningen in Lund* [H. Belling]. Analyse. ¶ F. BALLIN, *Italienische Herbsttage* [H. Belling]. Recommandé. ¶¶ 7 fév. F. v. REBER u. A. BAYERSDORFER, *Klassischer Skulpturenschatz* II, 4 — IV, 5 [W. Amelung]. Malgré qqs réserves, mérite d'être très répandu. ¶ H. MEUSS, *Tyche bei den attischen Tragikern* [H. Steuding]. Très utile. ¶ E. ZIEGLER, *Zwölf Reden Ciceros disponirt.* Facilitera et rendra intéressante la lecture de ces discours. ¶ L. BORSARI, *Topografia di Roma antica* [H. Belling]. Éloges. ¶ Er, SEHMSDORF, *Die Germanen in den Balkanländern bis zum Auftreten der Goten* [F. Dahn]. Des réserves. ¶ Joh. ROSENBOOM, *Proben aus einer Stoffsammlung zu latein. Klassenarbeiten* [A. Reckzeg]. Adapté à César; réserves. ¶ H. J. MÜLLER, *Chr. Ostermanns lat. Uebgsb.* 5 [C. Boetticher]. Excellent. ¶ Nouvel essai d'interprétation de l'inscr. archaïque du Forum Romanum: Elle est due à Al. Enmann. ¶¶ 14 fév. *Jahresberichte über d. höhere Schulwesen* herausg. v. C. RETHWISCH, 13e année [O. Weissenfels]. Analyse. ¶ C. JUSTI, *Winckelmann u. seine Zeitgenossen* [P. Hermann]. Grands éloges. ¶ H. NOHL, *Schülerkommentar zu Ciceros Rede für Roscius* [W. Hirschfelder].

Très recommandé. ¶ Fr. SCHLEE, *Zwei Berliner Sallusthandschriften* [Th. Opitz]. Méritoire. ¶ G. MUCCIO, *Osservazioni su Sallustio filosofo* [K. Praechter]. Ne manque pas de pénétration, mais contient des erreurs. ¶ E. ROLLAND, *Une copie de la Vie de saint Théodose, par Théodore, conservée dans le Baroccianus 183* [J. Dräsecke]. Ne répond pas tout à fait à l'attente des savants et laisse de côté des questions importantes. ¶¶ 21 fév. A. ERMAN u. Fr. KREBS, *Aus dem Papyrus der k. Museen zu Berlin* [G. Wessely]. Grands éloges. ¶ O. KERN, *Inscriptiones Thessalicae* [O. Schulthess]. A droit à tous nos remerciements. ¶ A. HOLM, W. DEECKE, W. SOLTAU, *Kulturgeschichte d. klass. Altertums* [H. Belting]. Ne peut pas être recommandé. ¶ Fel. RAMORINO, *Cornelio Tacito nella storia della coltura* [T. Opitz]. Très intéressant. ¶ G. NÉMETHY, *Taciti de vita et moribus Julii Agricolae* [id.]. Observations sur le texte. ¶ K. KRUMBACHER, *Umarbeitungen bei Romanos. Mit einem Anhang ueber das Zeitalter d. Romanos* [J. Dräseke]. Appréc. favorable. ¶ P. WEISSENFELS, *Wörterbuch z. d. griech. Lese-u. Uebgsb.* [J. Sitzler]. Mention. ¶ *Präparationen f. d. Schullektüre*; 43. H. REITER. *Zu Odyss.* 19-24; 44. A. KRAUSE, *Zu Cic. in Verrem IV* : 45 H. SCHMITT, *Zu Thucyd.* 1 u. 2; 46 K. BRAUN, *Zu Sall. Cat.* [ ]. Éloges. ¶¶ 28 fév. F. Ll. GRIFFITH, *Egypt Exploration Fund* 1898-99 ed. [A. Widemann]. Résumé. ¶ An. SAKELLARIOS, Παρατηρήσεις κριτικαὶ καὶ παλαιογραφικαὶ εἰς τὴν Ἀριστοτέλους Ἀθηναίων πολιτείαν [Schneider]. Repose sur des conjectures qui méritent d'être examinées. ¶ Jul. SOMMERBRODT, *Lucianus* III rec. [P. Schulze]. Très grands éloges. ¶ S. DE VRIES, *Codices Graeci et Latini photographice depicti.* 5. *Plautus*, Cod. Heidelbergensis 1613, Palatinus C. [O. Plassberg]. Très méritoire. ¶ Ad. SCHULTEN, *Die röm. Flurteilung u. ihre Reste* [B. Kübler]. Contribution de valeur. ¶ G. M. LANE, *A Latin Grammar for Schools and Colleges* [C. Stegmann]. N'est pas faite pour les étudiants, mais sera une mine utile pour les philologues. ¶ H. MENGE, *Materialen z. Repetition d. lat. Gramm.* [id.]. Bien employé sera utile. ¶ Jul. BAUMANN, *Schulwissenschaft als besondere Fächer auf Universitäten* [P. Cauer]. Des réserves. ¶¶ 7 mars. J. N. SVORONOS, *Der Athenische Volkskalender* [G. Thiele]. Absolument manqué. ¶ H. DIELS, *Elementum.* Vorarbeit zum griech. u. lat. Thesaurus [O. Weissenfels]. Est plutôt une dissertation qu'un article de Thesaurus ; but irréalisable. ¶ F. STOLLE, *Wo schlug Caesar den Ariovist* [J. W.]. Soigné, mais pas très clair; dans les environs d'Arcey. ¶ Jos. STRIGL, *Latein. Schulgramm.* [C. Stegmann]. Éloges. ¶ HAMMELRATH u. STEPHAN, *Uebgst.* 1 [A. Recksey]. Adapté à T. Live. Excellent. ¶ Le limes rom. Trouvailles importantes en Wurtemberg. ¶ Trouvé dans un tumulus près Philippopel un char rom. et plusieurs objets. ¶ Fouilles dans le nord de l'Afrique, à Timgad, la Pompéi africaine. Mis à jour des bâtiments importants. ¶¶ 14 mars. Fr. BELL, *Beitraege zur Ueberlieferungsgeschichte d. griech. Astrologie u. Astronomie* [K. Manitius]. Appréc. favorable. ¶ P. GNJEDITSCH, *Kunstgeschichte* [A. Dannenberg]. Le 1er vol. de cet ouvrage russe qui concerne entre autres l'antiquité, contient de grossières erreurs. ¶ Aug. MAU, *Pompeii, ist life and art* trad. angl. de F. W. KELSEY [H. Belling]. Très grands éloges de cet ouvrage admirablement édité, mais ce n'est pas encore l'ouvrage qu'on peut attendre de Mau. ¶ L. DELISLE, *Notice sur la rhétorique de Cicéron traduite par maître Jean d'Antioche* [Th. Zielinski]. Est intéressante aussi pour la critique du texte ¶ G. SCHIMMELPFENG, *Erziehliche Horazlektüre* [O. Weissenfels]. Très sympathique. ¶ Val. ROSE, *Vitruvii de architectura libri X* [H. Nohl]. Cette 2de éd. montre presque à chaque page les améliorations de l'éditeur. ¶¶ 21 mars. HERM. WIEDEL, *Thukydides.* 1. *Text* [Fr. Müller]. Éd. abrégée. Éloges. ¶ Ed. LANGE, *Xenophon. Sein Leben, sein Geistesart und seine Werke*

[O. Güthling]. Le rp. croit inutiles des ouvrages comme celui-ci qui font double emploi avec l'enseignement du maître. Résumé. ¶ Heinr. SCHILLER, *Ueber Entstehung u. Echtheit d. Corpus Caesarianum* [B. Kübler]. Des réserves, mais solide. ¶ E. BENNETT, *What was ictus in latin prosody* [H. Draheim]. Repose sur une pétition de principe. ¶ Reproduction de vases grecs [L. Gurlitt]. Destinés à l'enseignement, éloges. ¶¶ 28 mars. E. AUDOUIN, *De la déclinaison dans les langues indo-européennes* [Bartholomae]. A de la valeur comme collection de matériaux. ¶ E. KAUTZSCH, *Die Apokryphen u. Pseudepigraphen d. A. Testaments* Lief. 15-34, fin [R. Neumann]. Méritoire. ¶ Fr. STUDNICZKA, *Die Siegesgöttin* [B. Sauer]. Vrai régal pour les amis de l'art et de la civilisation antiques. ¶ R. PAPPRITZ, *Marius u. Sylla* [A. Höck]. Bon. ¶ O. E. SCHMIDT, *Ciceros Villen* [O. Weissenfels]. Grands éloges. ¶ D. DETLEFSEN, *Untersuchungen über d. Zusammensetzung d. Naturgeschichte d. Plinius* [J. Müller]. Compliment méritoire du livre de Münzer sur le même sujet. ¶ A. UPPGREN, *De verborum peculiaribus et propriis numeris* ad antiquas linguas et sermones et poesin facta disquisitio et disputatio 1. [H. Draheim]. Jusqu'ici pas de résultat appréciable. ¶ L. GURLITT, *Lat. Lesebuch mit Bildern* [C. Boetticher]. Appréc. favorable avec réserves sur l'emploi d'illustrations. ¶¶ 4 avril. B. APOSTOLIDÈS, *Essai sur l'Hellénisme égyptien et ses rapports avec l'Hellénisme classique et l'Hellénisme moderne.* 1 [A. Wiedemann]. Hypothétique et trop subtil. ¶ A. J. BOCQUET, *Principes de phonétique grecque* [F. Müller]. Appréc. favorable. ¶ Ad. FRITSCH, *Herodotus.* B. V-IX. [W. Gemoll]. Destiné aux classes. Essai heureux de tirer parti des inscr. et des études nouvelles sur le dialecte ionien pour Hérodote. ¶ Aug. CORRADI et C. LANDI, *Senofonte. Le Memorie Socratische* comm. [O. Güthling]. Introd. et comm. excellents, texte soigneusement revu. ¶ Fr. W. PFLÜGER, *T. Livi a. u. c. lib. XLV* [A. Reckzey]. Éloges. ¶ G. RICHTER, *Kritische Untersuchungen zu Senecas Tragödien* [W. Gemohl]. Analyse. ¶ Fried. STOLZ, *Ueber die Entwickelung des indogerm. Sprachwissenschaft* [Bartholomae]. Noté. ¶ Jul. PAGEL, *Einfuhürung in d. Studium d. Medicin* [F.]. Utile aux philologues comme introduction à l'étude de la médecine ancienne. ¶ Fouilles du Forum Romanum. ¶ L'oasis de Jupiter Ammon. ¶¶ 11 avr. R. HIRZEL, Ἄγραφος νόμος [O. Weissenfels]. Éloges. ¶ Ph. E. LEGRAND, *Quo animo Graeci praesertim V° et IV° saeculis tum in vita privata, tum in publicis rebus divinationem adhibuerint* [W. Kroll]. Très mal écrit, mais recueil utile de matériaux nettement disposés. ¶ C. NIEBUHR, *Einflüsse orientalischer Politik auf Griechenland im VI u. V Jahrh.* [J. V. Prášek]. Possède bien son sujet, mais des réserves à faire. ¶ Alf. JEREMIAS, *Hölle u. Paradies bei d. Babyloniern* [id.]. Agréable à lire, destiné au grand public. ¶ O. GRADENWITZ, *Einführung in d. Papyruskunde* [C. Wessely]. Éloges. ¶ Rud. MÜLLER, *Lesbonactis* περὶ σχημάτων [W. Schmidt]. A paru il y a 10 ans comme thèse de doctorat et a reçu un favorable accueil qu'il méritait. Aurait pu être remanié. ¶ Osk. WEISE, *Charakteristik d. latein. Sprache* [H. Ziemer]. Eloges de cette 2de éd. revue d'un livre utile. ¶ Cyr. BAILEY, *Lucreti de r. n. lib. 6* rec. [O. Weissenfels]. Somme toute appréc. favorable. ¶ Alf. SCHÖNE, *Die Weltchronik d. Eusebius in ihrer Bearbeitung durch Hieronymus* [Fr. Rühl]. Eloges. ¶¶ 18 av. J. NICOLE, *Les papyrus de Genève : Papyrus Grecs* 2 [C. Wessely]. Très méritoire. ¶ A. BILLERBECK, *Der Festungsbau im alten Orient* [J. v. Prášek]. Contribution de valeur. ¶ Car. HERTLING, *Quaestiones mimicae* [C. Haeberlin]. Sérieux et pénétrant. ¶ B. KÜBLER et R. HELM, *Vocabularium jurisprudentiae romanae* 1, 3 [W. Kalb]. Eloges. ¶ Alf. GUDEMAN, *Latin Literatur of the Empire* 2. *Poetry* [F. Harder]. Atteint son but. ¶ L'Ithaque homérique, d'après Dörpfeld, serait non pas Thiaki, mais Leucade. ¶¶ 25 avr. Edg. MARTINI, *Analecta Laertiana* [C. Haeberlin]. Eloges. ¶ C.

DENIG, *Mitteilungen aus d. griech. Miscellancodex 2774 d. Grossh. Hofbiblioth. zu Darmstadt* [id]. Noté. ¶ B. MAURENBRECHER, *Forschungen zur lat. Sprachgeschichte u. Metrik*, 1. *Hiatus u. Verschleifung im alten Latein* [Th. Birt]. Des réserves. ¶ F. SOMMER, *Die Komparations Suffixe im Latein* [H. Ziemer]. Très grands éloges. ¶ M. NIEDERMANN, *Studien zur Geschichte d. latein. Wortbildung* [H. Ziemer]. On devra tenir compte de cette dissertation dont les conclusions sont sûres. ¶ H. M. LEOPOLD, *De orationibus quatuor quae injuria Ciceroni vindicantur* [C. Fries]. Malgré de grandes qualités, trop subjectif : méthode vieillie. ¶ A. ZINGERLE, *T. Livi a. u. c. libri. Lib. XXXXI* Ed. maj. [W. Heraeus]. Rend un service durable en établissant sûrement les leçons du ms. de Vienne qui seul nous donne la 5e décade. ¶ J. M. STOWASSER, *Lat.-deutsches Schulwörterbuch* [F. Harder]. 2de éd. de ce bon dict., ¶ Découvertes d'antiquités rom. à Mayence. ¶¶ 2 mai. J. STENDER, *Platons Gorgias* [H. Draheim]. Eloges. ¶ P. MASQUERAY, *Traité de métrique grecque* [C. Haeberlin]. Recommandé. ¶ P. Ern. KIND, *Quaestionum Plutarchearum capita tria* ad Marii et Sullae vitas pertinentia [A. Höck]. On ne peut que souhaiter la prompte publication de la suite de ces études. ¶ M. HOLLEAUX, *Sur un passage de Flavius Josèphe* [J. Draeseke] (Ant. Jud. XII, 4, 115). Très pénétrant. ¶ Edm. HAULER, *Didascaliae Apostolorum fragmenta Veronensia latina* 1 [id.]. Ajoute un nouveau lustre à la collection Teubner. ¶ K. KÖRBER, *Inschriften . . . d. Mainzer Museums* [M. Ihm]. Bon. ¶ Fouilles à Ephèse. Port. Théâtre. ¶¶ 9 mai. C. WENDEL, *De nominibus bucolicis* [M. Rannow]. Malgré bien des objections, très grands éloges. ¶ H. HITZIG, *Beschreibung von Griechenland* herausg. mit Anmerkungen v. H. Hitzig u. H. Blümner; B. 2. u. 3 [F. Spiro]. Eloges avec réserves et critiques. ¶ K. MÜLLENHOFF, *Deutsche Altertumskunde* 4, 2 [U. Zernial]. Contient la fin du commentaire sur la Germanie de Tacite. ¶ E. SCHILL, *Anleitung zur Erhaltung u. Ausbesserung von Handschriften durch Zapon-Imprägnierung* [C. Haeberlin]. Mérite d'être connu. ¶ P. CAUER, *Wie dient das Gymnasium dem Leben?* [O Weissenfels]. Éloges. ¶ Établissement romain à Zehnacker. Hypocauste. ¶ Les murs de Babylone (Hérod. 1, 1, 78). Fouilles. ¶¶ 16 mai. Joh. STÖCKLEIN, *Bedeutungswandel der Wörter. Seine Entstehung u. Entwicklung* [K. Schmidt]. Méritoire, malgré des réserves. ¶ E. PREUNER, *Ein Delphisches Weihgeschenk* [H. L. Urlichs]. Ne prouve pas que le monument votif d'Agias soit de Lysippe, mais reste instructif. ¶ M. R. DIMITRIJEVIČ, *Studia Hesiodea* [C. Haeberlin]. Éloges. ¶ 1. *Bericht d. Vereins Carnuntum in Wien 1897/1898*, 2, *Der röm. Limes in Oesterreich*, 1 [M. Ihm]. Annonce. ¶ Ferd. HUEPPE, *Ueber die antike u. moderne Gymnastik, Reiseerinnerungen* [J. Küppers]. Digne d'attention. ¶ W. GEMOLL, *Die Handschriften d. Petro-Paulinischen Kirchenbibliothek zu Liegnitz* [H. D.]. Note. ¶ Ant. FÜHRER, *Uebgstoff* u. s. w. 1 [A. Reckzey]. Adapté aux liv. 21 et 22 de T. Live ; répond à toutes les exigences. ¶ O. POSSE, *Handschriften-Konservierung* [C. Haeberlin]. Très important. ¶ Le castel rom. près Haltern sur la Lippe. ¶ Priscien, Inst. Gramm. VI p. 231, 11 (ed. Hertz) [J. Tolkiehn]. Au lieu de " idem alibi ", lire " idem in libro VII ". ¶¶ 23 mai. S. REITER, *Euripides' Iphigeneia auf Tauris* [K. Busche]. Compilation qui pourra être utile. ¶ Conr. RÜGER, *Oratio de corona navali num a Demosthene scripta sit* [G. Hüttner]. Approfondi, prouve l'authenticité. ¶ Ot. MÜLLER, *Untersuchungen zur Geschichte des attischen Bürger- und Eherechts* [Em. Szanto]. Plein d'idées. ¶ G. PESCATORI, *Tabulae aeneae o tabulae roboreae* [W. Soltau]. Manqué. ¶ Joh. ZINGLER, *De Cicerone historico quaestiones* [W. Soltau]. Des réserves. ¶ J. RAEDER, *De Theodoreti Graecarum affectionum curatione quaestiones criticae* [J. Draeseke]. R. est tout désigné pour publier une nouv. éd. de Théodoret. ¶ Fouilles à Corinthe et en Crète. ¶¶ 30 mai.

Jul. ZIEHEN, *Der Frankfurter Lehrplan u. seine Stellung innerhalb der Schulreformbewegung* [P. Cauer]. Grandes réserves. ¶ G. F. SCHÖMANN—J. H. LIPSIUS, *Griech. Altertümer.* 1. *Das Staatswesen* [O. Schulthess]. Aucun manuel ne mérite davantage d'être recommandé que cette 4e éd. ¶ Ap. S. ARVANITOPULLO, *Questioni di diritto attico,* 1 [Id.]. Pas mûr. ¶ C. HOSIUS, *L. Annaei Senecae de beneficiis lib. VII, de clementia lib. II* rec. [W. Gemoll]. Savant, bien compris, méritoire. ¶ H. MENGE, *Repetitorium d. latein. Syntax u. Stilistik* [C. Stegmann]. Utile pour les philologues et les maîtres. Cette 7e éd. n'a plus besoin d'être recommandée. ¶ *Präparationen.* A. CHAMBALU, *P. z. Horaz Epoden;* A. KRAUSE, *P. z. Cic. Rede f. T. Annius Milo* et *f. Sextus Roscius;* E. STANGE, *P. z. Tacitus Annalen* B. 4-6 [ ]. Recommandé du moment qu'on admet le principe. ¶ Fouilles à Thermos. ¶¶ 6 jn. W. HÜNERWALD, *Forschungen zur Geschichte d. Königs Lysimachos v. Thrakien* [A. Höck]. Recherches très sérieusement conduites. ¶ Joh. ENDT, *Beitraege zur ionischen Vasenmalerei* [K. Wernicke]. Travail d'un débutant, promet beaucoup pour l'avenir. ¶ J. MÜLLER, *Corn. Taciti de origine, situ, moribus ac populis Germanorum liber,* Ed. maj. [U. Zernial]. Remarques de détail sur cette 2e éd. ¶ *Zeitschrift für alte Geschichte* begründet v. A. HETTLER 2te Lief. [Schneider]. A la hauteur de la 1re livr. ¶ A. SCHWARZENBERG, *Lat. Lese-u. Ubgsb.* [C. Stegmann] Éloges. ¶ Trouvaille de papyrus très importante. ¶ Nouvelles fouilles sur le Saalburg. ¶ Transmission manuscrite du Dialogue des Orateurs de Tacite [G. Andresen]. Rectification, après collation nouvelle, des données d'Ad. Michaelis sur les leçons du cod. E (Ottobonianus 1455). ¶¶ 13 jn. G. DITTENBERGER, *Sylloge inscr. Graec.* it ed. II [W. Larfeld]. Possède admirablement son sujet. ¶ C. JOHN, *P. Corn. Tacitus, Dialogus de oratoribus* [Ed. Wolff]. Sera très utile. ¶ W. HERAEUS, *Die Appendix Probi* [P. Wessner]. Très méritoire. ¶ WALKER, *The Sequence of tenses in latin* [C. Stegmann]. Résultat évident. ¶ État actuel des fouilles archéologiques d'Urmitz am Rhein [C. Koenen]. On n'a rien trouvé qui contredise l'opinion que les fortifications rom. d'Urmitz-Neuwied se rapportent aux magnae munitiones de César destinées à protéger le pont du Rhin. ¶ La première dynastie Égyptienne. ¶ La Tour de Babel mentionnée dans une inscr. Elle était située près de Babylone. ¶¶ 20 jn. F. Max MÜLLER, *Beiträge zu einer wissenschaftlichen Mythologie,* trad. all. de H. LUDERS [Bartholomae]. Grandes réserves. ¶ A. KUTHE, *Xenophons Anabasis als Grundlage d. griech. Elementarunterrichts* [ ]. Cette méthode dépasse la force des élèves. ¶ C. VITELLI, *Sulla composizione e publicazione della Farsaglia* [R. Helm] Appréc. favorable. ¶ Transmission manuscrite du Dialogue des Orateurs de Tacite (suite) [G. Andresen]. Différences entre les mss. E et V très rapprochés l'un de l'autre. A. les ramène à un très petit nombre et reconstruit l'archétype commun dont ils dérivent. ¶¶ 27 jn. Fr. WEBER, *Platonische Studien über Orpheus* [G. Schneider]. Éloges. ¶ K. SCHÜTZ, *Die Schlacht bei Cannä* [H. Stürenburg]. Pas scientifique ; trop de parti pris. ¶ R. EHWALD, *Exegetischer Kommentar zur XIV Heroide Ovids* [J. Tolkiehn]. Réalise un grand progrès. ¶ Gust. KÖRTGE, *In Suetonii de viris illustribus libros inquisitionum capita tria* [O. Froehde]. Appréc. favorable. ¶ Études de critique de texte sur Xénoph. Anabase [Sorof]. Se continuent dans 5 nos. S. étudie les passages où les leçons du Par. C, ou n'ont pas attiré l'attention, ou ont été écartées pour des motifs insuffisants. Étude du ms. ¶¶ 4 juil. Jul. SCHULTZ, *Zur Ilias-Kritik* [H. Draheim]. Réserves pour la forme et le fonds. ¶ Alb. OERI, *De Herodoti fonte Delphico* [K. STÜTZLE]. Méritoire. ¶ W. WEISSENBORN — H. J. MÜLLER, *T. Livi a. u. c. libri* B. 28-30 [El. Wolff]. Éloges. ¶ C. PASCAL, *L'incendio di Roma e i primi cristiani* [...]. Les chrétiens

seraient les coupables. ¶ Un nouveau prologue de comédie grecque. Très court ; contraste avec les longs prologues de comédie auxquels nous sommes habitués : serait de Ménandre ou d'un de ses successeurs. ¶¶ 11 juil. L. BELLERMANN, *Sophokles ;* I, *Ajax* [H. G.]. Éloges. ¶ W. HAAG, *Ausonius u. seine Mosella* [R. E. Ottmann]. Cette dissertation montre qu'on est encore loin de comprendre Ausone. ¶ C. SCHUCHHARDT, *Röm.-germ. Forschung in Nordwestdeutschland* [...]. Résumé. ¶ Routes rom. à Tubingue. ¶ Sur la transmission manuscrite du Dialogue des orateurs de Tacite [G. Andresen]. 2 <cf. supra>. Correction d'après une recension récente du Farnesianus (C) ou Cod. Neapol. IV. C. 21, de l'apparat de Michaelis. Additions. Variantes du Vaticanus 4498 (Δ) qui forme avec CD une branche particulière de la classe Υ (y^2), dont E V représentent l'autre branche (y^1). ¶¶ 18 juil. Alb. de BAMBERG, *Quaestiones criticae in Platonis quae fertur Apologiam* [G. Schneider]. Critique pénétrante, mais résultats qui ne s'imposent pas. ¶ K. SCHIRMER, *Cicero. Ausgewählte Briefe* [Aly]. Choix peu heureux, mais bon commentaire. ¶ R. HILDEBRANDT, *Beitraege zur Erklärung des Gedichts Aetna* [R. Helm]. Rendra de grands services. ¶ W. GREIF, *Neue Untersuchungen zur Dictys u. Daresfrage. 1, Dictys Cretensis bei den Bysantinern* [G. Wartenberg]. A raison de ne pas croire à un Dictys grec. ¶ Détermination de l'endroit où était la colonie militaire de Medromatricum (Metz). ¶¶ 25 juil. et 1er août. P. ARNDT, *Brunn-Bruckmanns Denkmäler griech. u. röm. Skulptur* [W. Amelung]. Sera un sujet d'orgueil pour la librairie allemande. ¶ Alf. FRANKE, *De Pallada epigrammatographo* [H. Stadtmüller]. Grands éloges. ¶ A. CARTAULT, *Études sur les satires d'Horace* [O. Weissenfels]. Fait avec soin, mais manque de méthode et de bon sens. ¶ C. u. W. HERAEUS, *C. Taciti Historiarum libri qui supersunt* 2. B. 3-5 [E. Wolff]. Bien des changements heureux dans cette 4e éd. ¶ Ch. G. OSGOOD, *The Classical Mythology of Milton's English Poems* [G. D.]. Pratique. ¶¶ 8 août, Ph. MARTINON, *Sophocle, Antigone*, trad. en vers [-s]. Agréable, mais trop libre. ¶ Aem. PINTSCHOVIUS, *Xenophon de vectigalibus V. 9. und d. Ueberlieferung vom Anfang d. phokischen Krieg bei Diodor* [A. Höck]. Contribution de valeur à l'histoire de ce temps. ¶ C. THULIN, *De coniunctivo Plautino* 1 u. 2 [O. Plasberg]. Appréc. favorable. ¶ O. ROTTMANNER, *Catholica* [G. Pfeilschrifter]. A signaler à tous ceux qui s'occupent de la littérature chrétienne, explique Catholica par ecclesia catholica. ¶¶ 15 et 22 août. H. WINCKLER, *Die politische Entwickelung Babyloniens u. Assyriens* [V. Prášek]. Destiné au grand public, mais très important. ¶ Ad. DYROFF, *Demokritstudien* [A. Döring]. Valeur réelle, mais ne satisfait pas complètement. ¶ W. CHRIST, *Philologische Studien zu Clemens Alexandrinus* [J. Draeseke]. Éloges, mais des réserves. ¶ M. MANITIUS, *Beiträge zur Geschichte des Ovidius u. anderer röm. Schriftsteller im Mittelalter* [M. Maass]. Rendra des services, mais des réserves. ¶ G. E. BENSELER — A. KAEGI, *Griech.- deutsches Schulwörterb.* [E. Althaus]. Éloges de cette 11e éd. ¶ U. v. WILAMOWITZ-MOELLENDORFF, *Der griech. Unterricht auf d. Gymnasium* [P. Cauer]. Montre bien le but, mais se trompe sur les moyens pour l'atteindre. ¶¶ 29 août, H. KÖCHLY, *Aeschylos, Die Perser* [H. Draheim]. Des réserves sur cette trad. all. ¶ L. HERBST, *Zu Thukydides* III. B. 7 [S. Widmann]. Publié par Fr. MÜLLER, Méritoire. ¶ O. E. SCHMIDT, *Arpinum* [O. Weissenfels]. Éloges. ¶ J. VAN DER VLIET, *L. Apulei Madaurensis Apologia sive de magia liber et florida* rec. [R. Helm]. Collations insuffisantes ; texte en général trop respecté, et en beaucoup d'endroits modifié sans raisons suffisantes. ¶ Xerxès et les Babyloniens [C. F. Lehmann]. Xerxès fut rappelé de la Grèce par la nouvelle de troubles qui avaient éclaté à Babylone, il voulut les étouffer les

armes à la main et revint en Asie avec une grande partie de son armée, assiégea Babylone qu'il prit en 479/8 ; il enleva la statue de Marduk pour rendre impossible tout essai futur de restaurer l'empire babylonien, tua le grand prêtre, le dernier défenseur de l'indépendance babylonienne, détruisit certains temples, les murs de la ville de 480 stades de pourtour et rentra à Persépolis ; il est donc probable que les Grecs furent en partie sauvés par ces dernières convulsions de l'indépendance babylonienne. ¶ Mosaïque rom. de Veji. ¶¶ 5 sept. C. O. MÜLLER u. F. WIESELER, *Antike Denkmäler* 4te Aufl. v. K. WERNICKE II, 2 [H. L. Urlichs]. Loué. ¶ Jos. NEUMANN, *Die Grundherrschaft der röm. Republik* [B. Kübler]. Hypothèses discutables, mais intéressant et important. ¶ Jul. HÖPKEN, *Die Fahrt d. Phaeton. Ovid, Met II, 1-400* [J. Tolkiehn]. Les passages qu'H. considère comme interpolés ou comme devant être corrigés, s'expliquent naturellement. ¶ P. de WINTERFELD, *Poetae lat. medii aevi* IV, I [M. Manitius]. Éloges. ¶ A. HEISENBERG, *Studien zu Georg. Akropolites* [F. Hirsch]. Appréc. favorable. ¶¶ 12 sept. C. ROBERT, *Der müde Silen* [H. L. Urlichs]. Bon. ¶ A. BOUCHÉ-LECLERCQ, *Leçons d'histoire grecque* [F. Cauer]. Résumé, appréc. favorable. ¶ C. RÜGER, *Oratio de corona nauali num a Demosthene scripta sit, inquiritur* [E. Rosenberg]. Travail très soigné, commentaire précieux. ¶ C. PASCAL, *Studi sugli scrittori latini* [J. Tolkiehn]. Analyse. ¶ A. GERCKE, *Studia Annaena* [W. GEMOLL]. Éloges. ¶ W. WEINBERGER, 1, *Programm eines Wegweisers durch die Sammlungen griech. u. lat. Handschriften* ; 2, *Studien zu spätgriech. Epikern* [A. Zimmermann]. 1, Sera utile; 2, Contribution de valeur. ¶ R. KOLDEWEY, *Die Hettische Inschrift gefunden in der Königsburg zu Babylon am 22 Aug. 1899.* [J. V. Prášek]. Mentionné. ¶ Gg. PFEILSCHIFTER, *Die authentische Ausgabe d. Evangelien-Homilien Gregors d. G.* [J. Draeseke]. Grands éloges. ¶ A. KAEGI, *Griech. Schulgramm.* [J. Sitzler]. 5 éd. encore améliorée. ¶¶ 19 sept. W. WEBER, *De Lysiae quae fertur contra Andocidem oratione* [E. Rosenberg]. Les résultats ne paraissent pas au premier coup d'œil avoir beaucoup d'importance et pourtant cette dissertation a une grande valeur. ¶ H. MELTZER, *Griech. Gramm.* 1, Formenlehre [J. Sitzler]. Remarques de détail. ¶ And. UPPGREN, *De verborum peculiaribus et propriis numeris ad antiquas linguas et sermones et poesin* 2 [H. Draheim]. Des réserves. ¶ F. GNECCHI, *Monete Romane* [ ] 2de ed. très augmentée et améliorée, c'est un nouveau livre. ¶ KERTSEN, *Wielands Verhältnis zu Lucian* [P. Schulze]. A droit à la reconnaissance de tous les amis de Lucien. ¶ Détails sur le ms. Decurtatus de Plaute, d'après la préface de Zangemeister. ¶ Fouilles à Adria ¶¶ 26 sept. C. JANUS, *Musici scriptores graeci*, Supplementum [H. G.]. Nous donne les fragments musicaux anciens souvent améliorés et complétés. ¶ G. E. BARBER, *The Captivi of Plautus* éd. [ ]. Pratique. ¶ F. KLASCHKA, *Schülerkommentar zu Cic. de amicitia* et *zu Cat. M. de senectute* [A. Krause]. Ne valent pas la peine d'être recommandés. Manquent d'originalité. ¶ Al. BAUMGARTNER, *Geschichte der Weltlitteratur; 3, Die griech. u. lat. Litteratur d. klass. Altertums* [ ]. Bon, destiné au grand public. ¶ A. HEISENBERG, *Studien zu Georgios Akropolites* [J. Draeseke]. Éloges. ¶ Remarques de critique de texte sur le commentaire d'Horace par Porphyrion [J. Tolkiehn]. S'occupe de Carm. I, 1, 25; 24, 19, 20, 23, 9, 10. ¶¶ 3 oct. R. C. KUKULA, *Tatians sogenannte Apologie* [J. Draeseke]. Très remarquable. ¶ Ad. LANGE, *Kommentar zur Auswahl aus Ciceros Briefen* [F. Aly]. Cui bono? ¶ J. MÜLLER, *Corn. Taciti de origine, situ, moribus ac populis Germanorum liber* [U. Zernial]. Ed. min. Mentionnée. ¶ M. VOIGT, *Röm. Rechtsgeschichte* [E. Grupe]. Grands éloges. ¶ J. MARCUSE, *Hydrotherapie im Altertum* [R. Fuchs]. Conviendra seulement au grand public. ¶¶ 10 oct. O. SCHMIDT, *Lukians Satiren gegen den Glauben seiner Zeit* [P. Schulze]. Méri-

toire. ¶ L. MENDELSSOHN, *Aristaei ad Philocratem epistula* [J. Draeseke]. Publié par P. WENDLAND, Éloges. ¶ H. BREIDENBACH, *Zwei Abhandlungen über die tironischen Noten* [R. Fuchs]. Fait avancer la science. ¶ P. OLTRAMARE, *Les épigrammes de Martial et le témoignage qu'elles apportent sur la société Romaine* [B. Kübler]. Rien de nouveau, mais agréable à lire. ¶ Aug. HAACKE, *Aufgaben zum Uebersetzen i. Lat.* [ ]. 12e éd. revue par E. BRUHN ; a encore gagné. ¶¶ 17 oct. F. HAHNE, *Ueber Lucians Hermotimus* [P. Schulze]. Appréc. favorable. ¶ C. BARDT, *Ausgewählte Briefe aus Ciceronischer Zeit. Kommentar* 2 [W. Sternkopf]. Des réserves. ¶ F. HETTNER, *Der Obergerm.-Raetische Limes d. Römerreiches.* 10e Lief. Résumé. ¶ Fr. POLAND, *Reuchlings Verdeutschung d. ersten olynth. Rede d. Demosthenes* [E. Rosenberg]. Intéressant. ¶ A. HEMME, *Was muss der Gebildete vom Griechischen wissen?* [O. Weise]. Sous sa forme ce livre n'atteint pas son but. ¶ Rich. JONAS, *Stoffe zum Uebesetzen i d. Lat.* u. s. w. [A. Recksey]. Bon. ¶¶ 24 oct. H. SOLTMANN, *Verhandlungen der 45. Versammlung deutscher Philologen u. Schulmänner in Bremen* [H. Winther]. Résumé. ¶ S. REITER, *Zur Etymologie von Elementum* [O. Weisenfels]. Clair et concluant. ¶ M. PETSCHENIG, *Q. Horatius Flaccus.* Auswahl [W. Hirschfelder]. Éloges. ¶¶ 31 oct. Ed. ARDAILLON, *Les mines du Laurion dans l'antiquité* [L. Bürchner]. Complet. ¶ *Stele con iscrizione Latina arcaica;* L. CECI, *Nuovo contributo alla interpretazione dell'iscrizione antichissima del foro Romano ;* Al. ENMANN, *Die neuentdeckte arch. Inschrift d. röm. Forum ;* L. CECI, *La iscrizione del foro Romano e le leges regiae ;* ID., *Nuove osservazioni sulla iscrizione antichissima d. foro Rom. ;* Dom. COMPARETTI, *Iscrizione arcaica del foro Romano* [Bartholomae]. Analyse de ces différents articles ou dissertations. Éloges de la reproduction donnée par Comparetti. ¶ C. W. NAUCK-O. WEISSENFELS, *Des Q. Horatius Flaccus Oden u. Epoden* [W. Hirschfelder]. Changements apportés dans cette 15e éd. Éloges. ¶ R. C. KUKULA, *Altersbeweis u. Kunstlerkatalog in Tatians Rede an die Griechen* [J. Draeseke]. A droit à toute notre reconnaissance. ¶ La transcription manuscrite du Dialogue des orateurs de Tacite [G. Andresen]. Le cod. Urbinas 1194, les Vaticanus 2964, 1862 (A) et 1518 (D), ce dernier est encore plus rempli de fautes que ne le fait supposer l'éd. de Michaeli. Corrections à apporter à l'éd. en question. ¶¶ 7 nov. H. HIRT, *Der indogerm. Ablaut vornehmlich in seinem Verhältnis zur Betonung* [Bartholomae]. Doit être employé avec prudence, peut cependant être recommandé. ¶ Chr. HARDER, *Schulwörterbuch zu Homers Ilias u. Odyssee* [G. Vogrinz]. Chaudement recommandé. ¶ K. STAEDLER, *Zu meiner Horaz-Verdeutschung* [H. Steinberg], Éloges. ¶ Gg. ANDRESEN, *In Taciti Historias studia critica et palaeographica,* 2 [Th. Opitz]. Grands éloges. ¶ P. THOMAS, *Sénèque et J. J. Rousseau* [O. Weissenfels]. Bon. ¶ *Veröffentlichungen zur Geschichte d. gelehrten Schulwesens im Albertinischen Sachsen* 1. *Uebersicht über d. geschichtliche Entwickelung der Gymnasien* [R. Thiele]. Appréc. favorable. ¶¶ 14 nov. W. LERMANN, *Athenatypen auf griech. Münzen* [H. v. Fritze]. Grands éloges. ¶ Th. THALHEIM, *Zu Lykurgos u. Lysias* [G. Hüttner]. Appréc. favorable. ¶ Ch. M. GLOTH a. M. Fr. KELLOG, *Index in Xenophontis Memorabilia* [W. Vollbrecht]. Exact et soigné. ¶ L. FRIEDLÄNDER, *Der Philosoph Seneca* [W. Gemoll]. Plein de finesse. ¶ C. MAU, *Katalog d. Bibliothek d. k. d. archäol. Instituts in Rom* 1 [W. Amelung]. Important pour tous les archéologues comme pour ceux qui visiteront cette bibliothèque. ¶ L'ordre des odes dans le 1er livre d'Horace [H. Draheim]. Les odes de ce 1er livre paraissent avoir été disposées en quatre décades ; deux odes sont perdues entre l'od. 33 et 34. ¶ Le Thesaurus linguae latinae en cours de publication. ¶ Nouvelles acquisitions du Königl. Münzkabinet à Berlin. ¶¶ 21 nov. R. ENGELMANN, *Archäol. Studien zu den Tragikern* [M. Maas]. Ne contribue pas à la solution de la question du théâtre

dans le sens de Dörpfeld, mais sa reconstruction des drames est intéressante et suggestive, même si elle prête le flanc à la critique. ¶ G. E. Underhill, *A Commentary with introduction and appendix on the Hellenica of Xenophon* [W. Volbrecht]. Recommandé. ¶ G. F. Hill, *Catalogue of the greek coins of Lycaonia, Isauria and Cilicia* [K. Regling]. Très important. ¶ V. Ussani, *Le Liriche de Orazio*, 1 [O. Weissenfels]. Cette éd. rappelle celle de Kiessling, avec laquelle elle offre des traits communs. ¶ T. E. Page, *P. Vergili Maronis Georgicon lib. III* [H. Winther]. Éloges. ¶ A. W. Milden, *The limitation of the predicative position in Greek* [H. Kallenberg]. Analyse. ¶ R. Thomas, *Bilder aus Sicilien u. Griechenland* [ ]. Agréable à lire. ¶ L. V. Rinonapoli, *La discesa d'Isthar all' Inferno* [H. Steuding]. Reconstitution très agréable d'après les fgments conservés. ¶ W. Barth, *Unterrichtsbriefe fur d. Selbststudium. Die neugriech. Sprache* [G. Wartenberg]. Appréc. favorable. ¶ Sur la transmission manuscrite de l'Agricola de Tacite [G. Andresen]. Le texte de l'Agricola repose sur les Vat. 3429 et 4498 dont Urlich a fait en dernier lieu la collation. A. relève dans sa collation qqs inexactitudes. ¶ La tribune aux harangues du Forum Romanum. Nouv. découvertes. ¶¶ 28 nov. V. Rinonapoli, *Lamia e Lilith nelle leggende greche e semitiche* [H. Steuding]. Les considère comme des Lemures femelles, bien qu'elles n'aient rien de commun avec les génies funèbres. ¶ Ch. Michel, *Recueil d'inscr. grecques*, IV, 1-3 [O. Schulthess]. Éloges. ¶ C. O. Zuretti, *Omero, L'Iliade comm.* 2 [C. Rothe]. Ce 2d vol. est en progrès sur le premier. ¶ L. Valmaggi, *Q. Ennio. I frammenti degli Annali* ed. [J. Tolkiehn]. Indispensable. ¶ P. H. Damste, *Emendandi artis vindicatio lectionibus Vergilianis illustrata* [H. Winther]. Recommandé à tous les amis de Virgile. Manuscrits grecs et latins de la Bibl. Zamoyski à Varsovie [V. Hahn]. Résumé des dissertations importantes de R. Förster sur ces mss. ¶¶ 5 déc. R. Helbing, *Der Instrumentalis bei Herodot* [H. Kallenberg]. Appréc. favorable. ¶ Ph. Martinon, *Sophocle, Oedipe roi* [H. Morsch]. Trad. où il ne reste pas même un souffle de l'esprit de Sophocle. ¶ M. Hodermann, *Vorschläge zur Xenophon-Uebersetzung* im Anschluss an d. deutsche Armeesprache [W. Gemoll]. Grands éloges. ¶ O. Navarre, *Essai sur la rhétorique grecque avant Aristote* [O. Weissenfels]. Science solide, méthode très sûre, méritoire. ¶ H. Schefizik, *Ueber den logischen Aufbau der dritten olynthischen Rede des Demosthenes* [Em. Rosenberg]. Bon, sans donner rien de nouveau. ¶ C. Klimek, *C. Sallustius Crispus. Catilina u. Auswahl a. d. Jugurtha.* Kommentar [Th. Opitz]. Fait une bonne impression. ¶ O. Stange, *Kleines Wörterbuch z. Ovids Metam.* [H. Winther]. Abrégé fait avec soin de l'excellent lexique de Siebelis-Polle. ¶ F. Harder, *Bemerkungen zu den Tragödien d. Seneca* [W. Gemoll]. Solide. ¶ C. Weichardt, *Das Schloss des Tiberius u. andere Römerbauten auf Capri* [ ]. Excellent. ¶ J. Lehmann, *Uebungen* u. s. w. [A. Recksey]. Adaptés aux Catilinaires : éloges. ¶ Fouilles à Chalcis. ¶ La grotte de Lyttos en Crète où, d'après Hésiode, Zeus enfant fut nourri par la chèvre Amalthée : fouilles. ¶ Fouilles à Haltern i. W. Camp. rom. ¶¶ 12 Dec. Lud. Deubner, *De incubatione* [H. Roscher]. Bon travail d'un débutant. ¶ A. Wiedemann, *Die Toten u. ihre Reiche im Glauben der alten Aegypter* [J. V. Prášek]. Intéressant. ¶ Th. Pluss, *Aberglaube u. Religion in Sophokles Elektra* [H. Steuding]. Il est difficile de se faire une idée d'ensemble, à cause de la masse des détails que donne l'auteur. ¶ E. Pfuhl, *De Atheniensium pompis sacris* [H. Steuding]. Soigné, mais difficile à lire. ¶ O. Alberts, *Aristotelische Philosophie in der türk. Litteratur des 11. Jahrh.* [A. Döring]. Mention. ¶ Alf. Gudeman, *Latin literature of the empire; I. Prose* [Th. Opitz]. Choix destiné aux classes supérieures et aux étudiants. ¶ Th. Schauffler, *Zeugnisse zur*

Germania des Tacitus aus d. altnordischen u. angelsächsischen Dichtung 2 [U. Zernial]. Sobre. ¶ F. Lohr, *Ein Gang durch die Ruinen Roms* [A. Höck]. Excellent. ¶ Gl. Lasić, *Ein Blick auf die Schule u. die Stellung der Lehrer b. d. Römern.* Id., *Der class. Unterricht im Gymnasium u. d. Reform desselben* [J. Kirste]. Éloges de ces deux programmes écrits en serbe. ¶ Ad. Thimme, *Abriss einer griech.-lat. Parallelsyntax* [E. Althauss]. Éloges de ce livre de classe. ¶ Un cas de « Théocrasie » sur une inscr. rom. [J. Tolkiehn]. Dans l'inscr. CIL VII 759 ou Buecheler Carm. lat. epigr. 24 on remarque la Virgo Caelestis identifiée avec les divinités Pax, Virtus, Ceres, dea Syria, ou Atargatis, la mater divum et ayant quelques-unes des attributions de la Fortuna et de la Justitia. ¶¶ 19 déc. H. Winckler, *Altorientalische Forschungen* 2 [Jensen]. Bien des vues de W. ne peuvent pas se soutenir, mais il en est d'autres qui font faire un grand pas à la science. ¶ Arth. Ludwich, *Der Karer Pigres u. sein Tierepos Batrachomachia. Die bysantinischen Odysseus-Legenden* [C. Haeberlin]. Ces deux réponses à des objections précisent bien la question et l'élucident. ¶ F. Hoffmann, *C. Sallustius Crispus* [Th. Opitz]. Bonne éd. : en général texte de la 3e éd. de Jordan. ¶ F. Beck, *Untersuchungen zu d. Handschriften Lucans* [R. Helm]. Soigné, mais difficile à suivre et à résumer : parfois peu clair. ¶ Fouilles à Kallithea et à Kos. ¶¶ 26 déc. O. Przygode, *Das Konstruiren im altsprach. Unterrichte* [Weisweiler]. Mérite d'être pris en considération. ¶ R. Caton, *The temples and ritual of Asklepios* [M. Maas]. Appréc. favorable. ¶ F. Garofalo, *Su « gli Helvetii »* [H. Meusel]. Très au courant de la bibliographie du sujet. ¶ Alf. Klotz, *P. Papinii Stati Sylvae* [P. Kerckhoff]. Éd. faite d'après les papiers de M. Krohn, complète celle de Vollmer, sans s'accorder avec elle. ¶ O. Behaghel, *Der Gebrauch der Zeitformen im konjunktivischen Nebensatz d. Deutschen* [Weisweiler]. Contient des rapprochements avec le grec et le latin. Appréc. favorable. ¶ Le labyrinthe de Crète. ¶ Fouilles rom. en Hongrie. ¶ Cette revue contient en outre le compte rendu des séances de l'Acad. d. Inscr. et B.-Lettres, de la Preuss. Akad. d. Wissenschaften, de l'Archaeol. Gesellsch. zu Berlin, de la Numism. Gesellsch., le résumé des principales Revues de philologie all. et étrangères, les titres des programmes de philologie parus en 1899 et 1900, les sujets proposés par diverses Académies. A. K.

Zeitschrift (Bysantinische). T. 9. Fasc. 1. Les études byzantines en France (en français) [Ch. Diehl]. En 1648 parut le 1er vol. de la Byzantine qui devait comprendre 34 vol. in-fol. Il provoqua un brillant essor des études byzantines. Mais, dès le milieu du siècle dernier, la France se désintéressa de ces études qui ne reprirent qu'à partir de 1870; pourtant de tant de savants français que Bysance avait séduits, peu lui sont restés fidèles et l'on n'en pourrait guère compter que cinq qui représentent chez nous le byzantinisme. ¶ Le moine et prêtre George, écrivain inconnu du VIIe siècle [Fr. Diekamp]. Publication d'après le Vaticanius 2210 du Xe s. : 1° des fragments de Κεφάλαια περὶ αἱρέσεων du moine et prêtre George; d'une Διήγησις περὶ τῆς τεσσαρισκαιδεκάτης τοῦ πάσχα; 3° d'une Διήγησις περὶ τῶν τριῶν πόλων ἡλίου καὶ σελήνης καὶ ἐνδικτιόνων. Le 2e ouvrage de 638/639 est du même auteur que la 3e et peut-être que le 1er. ¶ Un intrus byzantin dans le Panthéon hellénique : le faux dieu Kyropalatès (en français) (pl.) [Th. Reinach]. Le Kyropalatès (Roscher, Lexicon II, col. 1769) est dû à une mauvaise lecture de Kramer, Anecd. Oxon. 4, 400. Dans le ms. (Canonicianus 23) folio 128 v°, il y a κωνσταντίνου qui est celui qui règna de 780-797. R. explique $\overset{\wedge}{\chi\sigma}\ \overset{\lambda}{\mu\varepsilon}$ du ms. par Χριστὸς μέλλει et incidemment adopte l'explication de ΧΜΓ proposé par Grenfell Χριστὸς (Χριστοῦ) Μαρία γεννᾷ. ¶ Βουνὸς Αὐξεντίου. — Ῥουφινιαναί. — Ναὸς ἀποστόλου Θωμᾶ ἐν τοῖς Βοραιδίου [J. P.

Meliopoulos]. Contribution à la topographie byzantine (8 p.). ¶ Sur Jean Cantacuzène [J. Dräseke]. Le chapitre 50e et dernier de Cantacuzène n'a pas été ajouté après coup. Nilos auquel est dédié l'ouvrage n'est pas un nom de fiction ; c'est Nilos Casabilas, l'oncle de Nicolas Cabasilas, le grand mystique. ¶ Synésius et Dion Chrysostome [J. R. Asmus]. Dans la période tant païenne que chrétienne de son activité littéraire, Synésius a été un imitateur de Dion pour le fond et pour la forme. ¶ Noms Berbères chez Corippus [F. Skutsch]. Il est peu vraisemblable que parmi les noms berbères se trouvent des noms grecs ou romains. ¶ Remarques sur les compilations de Constantin VII [L. Cohn]. Le περὶ διαίτης composé à l'instigation de Constantin VII est de Théophanes Nonnos. Le plus ancien représentant des Hippiatrica est le Cod. Berol. Philipp. 1538 du Xe siècle, qui a peut-être été destiné à Constantin. ¶ Le ms. du poème sur la Prise de Constantinople [Spyr. P. Lambros]. Collation du ms. unique. Paris, gr. 2909. ¶ Encore pour la critique du physiologus grec (en ital.) [C. O. Zuretti]. Le ms. 88 de Viterbe (V) provient du même original que l'Ambrosianus C 255 inf. (p.). Cet original est moins apparenté à l'archétype que le texte (π) dont s'est servi Pizzimenti dans sa traduction. ¶¶ Comptes rendus. *Acta apostolorum apocrypha* post C. Tischendorf denuo edid. R. A. Lipsius et M. Bonnet P. 2. Vol. 1. *Passio Andreae*... ed. Max. Bonnet [Fr. Diekamp]. Magnifique présent qui représente un travail pénible et plein d'abnégation. ¶ P. Ladeuze, *Étude sur le cénobitisme Pakhômien pendant le* IVe *siècle et la 1re moitié du* Ve [K. Kirch]. Modèle de critique historique. ¶ G. Testaud, *Des rapports des puissants et des petits propriétaires ruraux dans l'empire byzantin au* Xe *s.* [Ch. Diehl]. De bonnes choses et d'intéressantes remarques, mais trop d'erreurs et de légèretés. ¶ Rich. Loewe, *Die Reste der Germanen am Schwarzen Meere* [Kr. Kauffmann]. Chimérique. ¶ Karl Praechter, *Quellenkritische Studien zu Kedrenos* [E. Patzig]. Haute valeur. ¶ *Theodori Ducae-Lascaris epistulae 217* ed. Nic. Festa [Aug. Heisenberg]. Éloges sauf pour l'ordre des lettres. ¶ V. Istrin, *Die Offenbarung des Methodios von Patara* [C. E. Gleye]. Donne prise aux critiques. ¶ W. Fritz, *Die Briefe des Bischofs Synesius von Kyrene* [P. Wendland]. Prête à des objections de principes, en dépit de l'application et du soin dont il fait preuve. ¶ K. Dieterich, *Untersuchungen zur Geschichte der griech. Sprache von der hellenistischen Zeit bis zum 10 Jahrh. n. Chr.* [A. Thumb]. Tient une place considérable parmi les recherches sur la Κοινή malgré des réserves, et est d'un secours indispensable pour les questions qui s'y rattachent. ¶ Leo Sternbach, *De Georgii Pisidae apud Theophanem aliosque historicos reliquiis* [Krumbacher]. Substantiel et sagace : fait avancer la question. ¶ St. Gamber, *Le livre de la Genèse dans la poésie latine au 5e siècle* [C. Weyman]. Ignorance étonnante sur toute la bibliographie relative à Georges Pisidès. ¶ Joh. Jacobs, *De Progymnasticorum studiis mythographicis* [A. Heisenberg]. Approfondi. ¶ *Anthologia Graeca* epigrammatum Palatina cum Planudea. Ed. Hugo Stadtmüller, II, 1 [Id.]. Méritait d'être dédié aux mânes d'Erwin Rohde. ¶ P. N. Papageorgiu (Νέα Ἡμέρα, 1899, no 1297), a fourni de très heureuses conjectures au poème de Michel Glykas éd. par Krumbacher. ¶ *Theodori Pediasimi* ejusque amicorum quae exstant éd. M. Treu [Id.]. A fait preuve de son soin habituel. ¶ N. G. Politès, Μελέται ἐπὶ τοῦ βίου καὶ τῆς γλώσσης τοῦ ἑλληνικοῦ λαοῦ. Παροιμίαι. T. I [Krumbacher]. Énormes lectures; grands éloges. ¶ A. Papadopoulos-Kerameus Ἱεροσολυμιτικὴ βιβλιοθήκη 3, [Id.]. Soigné. ¶ Leop. Cohn, *Griech. Lexikographie* (Hdb. d'Iwan v. Müller), [Id.]. Grande clarté et connaissance approfondie. ¶ G. Kaibel, *De Phrynicho Sophista* [Id.]. Excellente caractéristique des principes de Phrynichus.

¶ Karl Hoss, *Studien über das Schrifthum u. die Theologie der Athanasius* [ ]. Très scientifique. ¶ P. Koetschau, *Kritische Bemerkungen zu meiner Ausgabe von Origenes' Exhortatio contra Celsum, de oratione* [C. Weyman]. Réplique à Wendland <v. R. d. R. 24, 36, 48>. ¶ V. Vasiljevskij, *Zur Verteidigung der Ansicht, dass die Vita des Patriarchen Ignatios echt sei* [E. Kurtz]. Réfutation de Papadopoulos Kerameus. ¶ R. Garnett, *The story of Gycia* [Id.]. Démontre avec certitude que cette histoire doit se placer entre 36 et 16 av. J.-C. ¶ Dimitza, Ὁ Ἑλληνισμὸς καὶ ἡ διάδοσις αὐτοῦ εἰς τὴν Ἰταλίαν [Id.]. Connaissances littéraires insuffisantes. ¶ J. W. Crowfoot, *Notes upon late Anatolian art* [Strzygowski]. Eloges. ¶ Ang. Mazzoni, *Note dei Codici della Biblioteca Apostolica Vaticana contenenti Miniature, Iniziali, Fregi...* [Id.]. Méritoire. ¶ J. L. Heiberg, *Byzantinische Analekten* [Krumbacher]. Très instructif. ¶ La philologie médio- et néo-grecque au congrès des orientalistes à Rome [Krumbacher]. Analyse sommaire. ¶ L'art byzantin au congrès des Orientalistes à Rome [J. Strzygowski]. Court aperçu. ¶¶ Fasc. 2 et 3, Joh. Malalas est-il identique avec le patriarche Johannes Scholasticos ? [J. Haury]. Les circonstances historiques et l'activité littéraire des 2 hommes concluent en faveur de l'identité. ¶ L'ἑτέρα ἀρχαιολογία des Excerpta Salmasiana [E. Patzig]. Défend contre De Boor le Jean d'Antioche des Excerpta Salmasiana. ¶ Θεοφάνης Σικελός [Papadopoulos-Kerameus]. Publication d'après le Cod. Petropol 553 de Théophane d'une ἀκολουθία sur S^t^ Beryllos évêque de Catane. ¶ Un passage d'Eschyle reconnu chez Eustathe [P. N. Papageorgiu]. Réminiscence des Perses 515-516 chez Eustathe (éd. Tafel), p. 268,47. ¶ Staphidakes [R. Foerster]. A écrit une monodie pour Michel IX décédé le 12 oct. 1320. ¶ Contribution à la littérature narrative byzantine [E. Kuhn]. Lettre d'Oscar von Lemm. L'apocalypse de l'archange Michel consistait en une série d'histoires merveilleuses de Michel, à laquelle s'ajoutait l'apocalypse proprement dite. ¶ Les mots empruntés au grec en arménien. Contributions à l'histoire de la Κοινὴ et au grec médiéval [Alb. Thumb]. Étude de 60 p. ¶ Vue nouvelle sur la métrique de Romanos [K. Kirch]. Polémique contre Paranikas, d'après lequel Romanos aurait employé presque tous les mètres anciens à base rhythmique. ¶ Observations sur la vie de l'ascète Isaïe et sur les Vies de Pierre l'Ibérien et de Théodore d'Antinoé par Zacharie le Scolastique [Kugener]. Les Vies d'Isaïe et de Pierre ont été publiées en même temps qu'une Vie de Théodore d'Antinoé (aujourd'hui perdue comme celle de Pierre) à Constantinople, probablement après la Vie de Sévère, en tout cas après 491. Elles ne nous sont pas parvenues dans le texte original grec. ¶ Paysages byzantins [Joh. Miliopoulos]. Remarques topographiques. ¶ Exagia byzantins (pl.) [P. Papageorgiu]. Courte description. ¶ La grammaire grecque de Roger Bacon [J. L. Heiberg]. Traite du plan, du contenu et des sources. ¶ Comptes rendus. *The History of Psellus* ed. by C. Sathas, [Ed. Kurtz]. Insuffisant. ¶ Gab. Laskin Κωνσταντίνου τοῦ Πορφυρογεννήτου τὸ περὶ θεμάτων καὶ τῶν ἐθνῶν (en Russe) [Papadimitriou Synodis]. Appr. sévère (en grec). ¶ Art. Ludwich, *Zwei byzantinische Odysseus-Legenden* [E. Patzig]. Les questions que soulèvent ces 2 morceaux ne sont pas résolues. ¶ Gg. Wartenberg, *Das mittelgriech. Heldenlied von Basileios Digenis Akritas* [A. Heisenberg]. Résultats satisfaisants. ¶ *Die sog. Kirchengeschichte des Zacharias Rhetor* in deutscher Uebers. hrsg v. K. Ahrens et G. Krüger [L. Petit]. Bon. ¶ H. Moritz, *Die Zunamen bei den byzantinischen Historikern u. Chronisten* [A. Fick]. Eloges. ¶ St. Witkowski, *Prodromus grammaticae papyrorum.* — Edw. Mayer, *Grammatik der griech. Papyri aus der Ptolemäerzeit.* P. 1. — Heinr. Reinhold, *De Graecitate Patrum apostolicorum librorumque apocryphorum Novi Testamenti quæstiones grammaticæ* [K.

Dieterich]. Recommandables. ¶ Rich. WÜNSCH, *Sethianische Verfluchungstafeln aus Rom* [Heisenberg]. Très instructif. ¶ Vilh. LUNDSTRÖM, *Granskning af en ny s. k. accentlag i byzantinsk trimeter* [Hilberg]. Insoutenable. ¶ M. J. GEDEON, Γνώσεις ἐκ τοῦ τυπικοῦ τῶν μονῶν τοῦ Γαληνίου Ὄρους [W. Nissen]. Prématuré. ¶ G. OWSEPIAN, *Die Entstehungsgeschichte des Monotheletismus* [P. Kerameus]. Très méritoire. ¶ LAMPRYNIDES, Ἡ Ναυπλία ἀπὸ τῶν ἀρχαιοτάτων χρόνων μέχρι τῶν καθ'ἡμᾶς [Zimmerer]. Annonce. ¶ L. BRÉHIER, *Le schisme oriental du 11e s.* [Ch. Diehl]. Assez bon livre. ¶ Herm. MATTHÆI, *Die Totenmahldarstellungen in der altchristlichen Kunst* [Weis]. Bonne méthode, mais point de résultats saillants. ¶ Franz BOLL, *Beiträge zur Ueberlieferungsgeschichte der griech Astrologie u. Astronomie* [W. Kroll]. Distingué. ¶ Ed. SACHAU, *Zu den Aristoteles-Studien im Orient* [Krumbacher]. Important. ¶ Leo STERNBACH, *De Georgii Pisidæ fragmentis a Suida servatis*. Bon. ¶ A. CARRIÉRE, *Les 8 sanctuaires de l'Arménie païenne d'après Agathange et Moïse de Khoren* [Krumbacher]. Important. ¶ C. de BOOR, *Bericht über eine Studienreise nach Italien, Spanien u. England zum Zweck handschriftlichen Studien über byzantinische Chronisten* [id.]. Puissent les fruits de ce voyage arriver à une prompte maturité. ¶ B. MELIORENSKIJ, *Verzeichnis byzantinischer Urkunden u. Briefe* [id.]. Fait bien augurer de la suite. ¶ M. Fried. MANN, *Zur Bibliographie der Physiologus* [id.]. Très méritoire. ¶ WARREN, *De Griecksch christelijke roman Barlaam en Joasaf en zijne parabels* [id.]. Permet de s'orienter sur la question. ¶ J. GEFFCKEN, *Studien zur älteren Nerosage* [Heisenberg]. Modèle au point de vue de la méthode. ¶ W. DREXLER, *Alte Beschwörungsformeln* [Krumbacher]. Grande compétence. ¶ HAGIOGRAPHI BOLLANDIANI et Pio FRANCHI DE CAVALIERI, *Catalogus codicum hagiographicorum graecorum bibliothecae Vaticanae* [Id.]. Très méritoire. ¶ Hugo KOCH, *Pseudo-Dionysius Areopagita in seinen Beziehungen zum Neuplatonismus u. Mysterienwesen* [C. Weymann]. Remarquable. ¶ Franz CUMONT, *Les mystères de Mithra* [Krumbacher]. Savant et intéressant. ¶ A. FONTRIER, *Notes sur la géographie ancienne de l'Ionie* [Heisenberg]. Ce qu'il dit sur Magnésie du Sipyle manque de clarté. ¶ Eugen OBERHUMMER, *Constantinopolis. Abriss der Topographie u. Geschichte* [J. Strzygowski]. Très consciencieux. ¶ Hugo v. d. PALTEN, *Malerei der Alten im Gesichtswinkel der Modernen* [Id.]. Plein de fautes ; néanmoins, on peut trouver beaucoup de bonnes choses. ¶¶ Fasc. 4. Sur l'anonyme de Mai περὶ πολιτικῆς ἐπιστήμης [K. Praechter]. Conjectures proposées au texte ; l'auteur est un chrétien influencé par les doctrines néo-platoniciennes de la fin du Ve siècle ou du VIe. ¶ L'époque où a vécu le poète Romanos [C. de Boor]. Les arguments de Gelzer suivi par Krumbacher en faveur du VIIIe siècle sont insoutenables. Le critique serait porté à adopter le VIe siècle, sans toutefois se prononcer pour l'affirmative. ¶ Une monodie sur Théodoros Paléologue [Richard Foerster]. La monodie dont F. Morel a donné l'éd. princeps en 1616 d'après le Cod. Pal. gr. 117 (actuel) est adressée à Théodoros Paléologos, le frère des deux derniers empereurs grecs. ¶ Où le Tetraevangelium de Porphyre Uspenskij de 835 a-t-il paru? [G. Cereteli]. Il ressort de la souscription que le ms. a été rédigé à Constantinople, car il y est fait mention de saint Théodore dont le cloître était dans cette ville. ¶ Sur la date de la mort de Constantin, fils d'Irène (en anglais) [E. W. Brooks]. 805 au plus tard. ¶ Ἔποικα [J. Psichari]. La désinence -κα de ἔποικα (le déplacement de l'accent ἔποικα = ἐποῖκα semble tenir au système même de la conjugaison) ne vient pas du parfait mais de l'aoriste. ¶ Μονὴ Ταλακρηνῶν (pl.) [Meliopoulos]. Étude de topographie. ¶ Δύο βυζαντινὰ σταθμία [Papadopoulos-Kerameus]. Explication de 2 poids publiés en 1899 dans Byz. Zeits.

¶¶ Comptes rendus. Alf. Franke, *De Pallada epigrammatographo* [G. Radinger]. Travail solide. ¶ *Procopii Caesariensis Anecdola quae dicuntur* ed. M. Kraschenninnikov [J. Haury]. Fait preuve d'une bonne connaissance de la langue de Procope ; il a corrigé avec bonheur maint passage ; néanmoins dans beaucoup de cas son texte est inacceptable. ¶ Franz Diekamp, *Die origenistischen Streitigkeiten im 6. Jahrh. u das 5. allgemeine Konzil* [H. Schell]. Étude approfondie des sources. ¶ H. Gelzer, *Die Genesis der byzantinischen Themenverfassung* [Ch. Diehl]. Très grands éloges. ¶ Arigo Solmi, *Le associazioni in Italia avanti le origini del Comune* [K. Schaube]. Beaucoup d'application et de compétence, mais il déborde le sujet. ¶ P. W. von Keppler, *Wanderfahrten u. Wallfahrten im Orient.* 3e éd. [Lady Blennerhassett]. Mentionné à cause de la reconstruction tentée par K. des édifices de Constantin et de Justinien. Éloges. ¶ Jos. Strzygowski, *Der Bilderkreis des griech. Physiologus....* (pl.) [A. Haseloff]. La valeur de l'ouvrage qui apporte une foule de matériaux nouveaux est rehaussée par la partie artistique. ¶ Fritz Leo, *Die capitatio plebeia u. die capitatio humana im röm.-byzant. Steuerrecht* [K. Gareis]. Même où il se rencontre avec ses devanciers, L. fait preuve d'originalité car il a approfondi davantage l'opinion acceptée. ¶ Leo Sternbach, *Appendix Christophorea* [Krumbacher]. S. a revu le ms. de Paris dont les leçons n'avaient pas été données exactement par Boissonnade, et fourni d'heureuses conjectures et de bonnes contributions à l'exégèse. ¶ Denys de Fourna, *Manuel d'iconographie chrétienne.* Texte original éd. d'après un ms. du xviiie s. par A. Papadopoulos-Kerameus 1er fasc. (pl.) [Id.]. Méritoire.¶ Nik. Müller, *Christusbilder* [Strzygowski]. Remarquable. ¶ J. Laurent, *Delphes chrétien* (pl.) [Id.]. Grands éloges. ¶ Hasrloff, *Codex Rossanensis* [Id.]. Solide travail.¶ Strzygowski, *Christliche Denkmäler Aegyptens* 1. [Id.]. Répond avec modération aux critiques de Kraus. ¶ H. Stadler, *Der latein. Dioscorides* der Münchener Hof- u. Staatsbibliothek [Heisenberg]. Histoire remarquable du Dioscoride latin, depuis son origine jusqu'aux temps actuels. ¶ F. J. Uspenskij, *Le ms. Achrida de Johannes Curopalates Skylitzes* (en russe) [Krumbacher]. Sans apporter beaucoup de nouveau, ce ms. du xie s. est à consulter en vue d'une éd. de Skylitzes. ¶ J. Pargoire, *Hiéria* (en français) [Id.]. Donne un nouveau témoignage de ses remarquables aptitudes pour les questions topographiques et de sa vaste érudition. ¶ P. P. Begleri, *La borne de séparation de possession de Dexikratès et d'Urbikios* (en russe) (pl.) [Id.]. Commentaire exact d'une inscr. grecque du vie ou viie siècle, trouvée à Constantinople. ¶ L'art byzantin au congrès d'archéologie chrétienne à Rome [Strzygowski]. Analyse sommaire des mémoires. Henri Lebègue.

Zeitschrift für das Gymnasialwesen, 1900. Jvier. E. Wagner—Gg. von Kobilinski, *Leitfaden der griech. und röm. Altertümer* [G. Sachse]. Très utile : c'est déjà la 2e éd. ¶ P. Masqueray, *Traité de métrique grecque* [O. Schroeder]. Beaucoup de bonnes choses : qqs réserves. ¶ Ad. Bauer, *Die Forschungen zur griech. Geschichte 1888-1898* [E. Schmidt]. Éloges. ¶¶ Fév.-mars. Sur les assimilations syntactiques [H. Ziemer]. Étude psychologique et linguistique de tous les phénomènes dits d'attraction ou d'accord de pensée, etc. (haec est prima lex, pars urbes petunt, interdico alicui foro, ἡ ἀρίστη τῆς γῆς, etc.). ¶ H. Petersen, *Platons ausgewählte Dialoge : 2. Protagoras* [G. Schneider]. Commentaire très soigné, ¶ Gust. Schneider, *Die Weltanschauung Platos* [C. Muff]. Excellent ; d'un secours précieux pour suivre l'enchaînement des idées dans le Phédon. ¶ W. Drumann—P. Groebe, *Geschichte Roms.* [H. Peter]. 2e éd. mise au courant des récentes découvertes épigraphiques et numismatiques ; beaucoup de savoir et de soin. ¶ H. Jänicke,

Die Geschichte der Griechen und Römer [M. Friebe]. Bon : cartes utiles. ¶¶ Avril. H. WINTER, *Kurzer Lehrgang der Alten Geschichte* [G. Reinhardt]. Savant et soigné, malgré qqs erreurs ou lacunes. ¶¶ Mai. K. SCHENK, *Lehrbuch der Geschichte für höhere Lehranstalten*, 4. *Vom Tode des Augustus bis zum Ausgange des Mittelalters* [M. Hodermann]. Précis et judicieux. ¶¶ Juin. Otto RIBBECK, *Reden und Vorträge* [Th. Becker]. Recueil posthume d'un vif intérêt. ¶ Anton MALFERTHEINER, *Realerklärung und Anschauungsunterricht bei der Lektüre der griech. Klassiker*, *1 : Xenophon, Homer, Herodot* [W. Gemoll]. Utile : examen détaillé. ¶ Otto KOHL, *Griech. Lese-und Uebgsb. vor und neben Xenophons Anabasis* [G. Sachse]. Bon : les exercices portent sur les verbes en -μι et irréguliers. ¶ O. LAUTENSACH, *Grammatische Studien zu den griech. Tragikern und Komikern* [A. von Bamberg]. Étude modèle, et digne des précédentes, sur l'augment et le redoublement dans les dramatiques grecs : a mis à profit inscr. et papyri. ¶ Ad. FRITSCH, *Herodotus V-IX* [P. Cauer]. Ed. classique très recommandable. ¶ Karl SCHENK, *Lehrbuch der Geschichte für höhere Lehranstalten*, II [B. Ehrlich]. Bon : récits historiques sur l'histoire primitive des Grecs et des Romains. ¶¶ Juillet-août. Du traitement des propositions conditionnelles [K. Eudemann]. Syntaxe comparée de ces propositions en allemand, latin et grec : correspondance des modes indicatif et conjonctif de l'allemand avec l'indicatif, le potentiel et l'irréel du latin et du grec. ¶ H. OSTHOFF, *Von Suppletivwesen der indogermanischen Sprachen* [K. Brugmann]. Etude linguistique d'un haut intérêt, où les vues neuves abondent. ¶ H. SIEBECK, *Aristoteles* [H. F. Müller]. Digne d'attention. ¶ F. HAHNE, *Kurzgefasste griech. Schulgrammatik* [H. Rudert], 3e éd. très recommandable, aurait gagné à être condensé. ¶ J. STENDER, *Platons Phaedon*. [G. Schneider]. Appréc. favorable. ¶ Alf. GERCKE, *Griech. Litteraturgeschichte* [P. Cauer]. Très intéressante. ¶¶ Sept. U. v. WILAMOWITZ-MOELLENDORFF, *Griech. Tragoedien, Aischylos, Agamemnon, Das Opfer am Grabe, Die Versöhnung* [O. Weissenfels]. Traduction d'un grand mérite. Introductions développées en tête de chaque pièce. ¶¶ Oct. Gust. LANG, *Von Rom nach Sardes* [Th. Becker]. Itinéraire d'un vif intérêt, a sa place marquée dans toutes les bibliothèques scolaires. ¶ Hans F. HELMOLT, *Weltgeschichte* ; 4. *Die Randländer des Mittelmeers* [E. Stutzer]. Bon. ¶¶ Nov. VOGEL-SCHWARZENBERG, *Hilfsbücher für den Unterricht in der latein. Sprache*, 2. *Latein. Lese-und Uebungsbuch, Deutsch-latein. Wörterbuch für Unter-und Obertertia* [Ernst Haupt]. Excellent pour la première partie de la Syntaxe. ¶ ID, *id.* : *Latein. Uebgsb. für Sekunda.* [Id.]. Très bon, s'applique à la deuxième partie de la syntaxe, et comprend des éléments de stilistique. ¶ Ad. RADEMANN, *Uebgst. zum Übersetzen ins Latein.* [M. Koch). Thèmes tirés des 1re et 4e Philippiques de Cicéron: excellent. ¶ Johann KRASSNIG, *Latein Stilübungen*. H. St. Sedlmayer]. Bon pour les classes supérieures. ¶¶ Déc. W. VOTCH, *Grundriss der latein. Sprachlehre* [W. Hirschfelder]. Très bonne grammaire, au courant des plus récents travaux. ¶ K. LEHMANN, *Ein neues Hilfsmittel für den Unterricht in der latein. Konjugation.* [Id.]. Procédé trop mécanique.

A. G. D.

Zeitschrift fuer Mathematik und Physik, t. XLV, 1900. 1re livr. GOERLAND, *Aristoteles und die Mathematik* [Cantor]. S'occupe surtout des problèmes dialectiques qui intéressent aussi les mathématiques, dans un langage philosophique peu familier aux mathématiciens. ¶ *Heronis Opera I*, ed. W. SCHMIDT [Cantor]. Discussion sur l'époque de Héron. ¶ *Anariții in decem libros priores Elementorum Euclidis commentarii*, ed. M. CURTZE [Cantor]. Important. ¶ Froels LUND, *Himmelsbild und Weltanschauung im Wandel der Zeiten* [Cantor]. D'une lecture très attrayante. ¶¶ 2e et 3e livr. BOYER, *His-*

toire des mathématiques [Cantor]. Agréable, mais beaucoup d'erreurs ¶ GUNDERMANN, *Die Zahlzeichen* [Cantor]. Plein de choses, mais parfois discutable. ¶ STAIGMUELLER, *Beitraege zur Geschichte der Naturwissenschaften im klassischen Altertume* [Cantor]. Bon, s'occupe surtout des précurseurs de Copernic dans l'antiquité. ¶¶ 5e et 6e livr. La théorie des mouvements des planètes chez Claude Ptolémée [A. Haebler]. Aperçu de l'astronomie grecque, des ouvrages qui nous sont parvenus et leur bibliographie, explication détaillée du XIIIe livre de la Syntaxe. J. L. H.

Zeitschrift für Numismatik, t. 22, livr. 4. Anciennes monnaies grecques trouvées en Égypte (pl. 8, fig.) [H. Dressel]. Trouvaille de monnaies grecques archaïques, faite en Égypte en 1899, ces monnaies sont : Thasos (île de Thace), Acanthus, Lete, Neapolis (Macédoine), Thraco-macédoniennes indéterminées ; Aegina, Corinthe, Érétrie ? (Eubée), Naxos, Paros (Cyclades), Clazomènes, Phocée ou Téos ? (Ionie), Chios ? (île, zonée), Samos (île, zonée), Idyma (Carie), Camirus, Ialysus (Rhodes), Lycie, Sardes (Lydie), Perse (frappe d'Égypte), Cyrène, Cyrénaïque, 12 indéterminées. Outre ces 65 monnaies, 5 lingots d'argent et des fragments de plomb avec le type athénien de la chouette et d'Athéné casquée. Description d'autres trouvailles égyptiennes de monnaies grecques archaïques faites en 1860 et en 1887, près de Memphis et dans le Delta du Nil. ¶ Une monnaie d'or de Néron des environs de Barenau [V. Gardthausen]. Droit : Têtes de Néron. Nero. Caesar. Aug. imp. Revers : figure virile (guerrier ?), Pontif. max. tr. p. x. cos. iiii. p. p. dans le champ ex. s. c. Les monnaies impériales du Ier siècle sont rares dans la Germanie indépendante. ¶ Séances de la Société de numismatique : [Weil]. Identification, à l'aide des types monétaires, d'une tête sculptée d'Artemidoros de Perge, trouvée à Thera. ¶ [Id.]. Monnaie de Thera, du temps de Marc Aurèle, avec le type d'Apollon Karneios ; sur d'autres monnaies de Thera, c'est Apollon Pythios. ¶ [Van Vleuten]. Monnaie d'Hadrien avec la tête d'Hercule. ¶ [Friedensburg] d'après un article de Villers intitulé Κόρη (v. plus loin Numismat. Zeitschr.), croit qu'on a eu tort de rattacher le nom monétaire Κόρη à une légende racontée par Pollux (9, 74-75) ; dans la légende Κόρη signifie poupée. Henry THÉDENAT.

Zeitschrift für vergleichende Sprachforschung. Bd. 37. Heft 1. Contributions à l'histoire de la langue latine (suite) <Cf. R. d. R. 20, 142, 25> [F. Solmsen]. 4. Le changement de ŏv en ăv. Essai d'explication des exceptions à cette loi dont le principe est incontestable : il a dû y avoir des généralisations de formes divergentes av et ov qui alternaient dans un même paradigme sous l'influence de l'accentuation. 5. Latin testis « témoin » a été expliqué comme « le tiers ». Mais on a eu tort de décomposer le primitif *tristo- en tris-to-, c'est tri-sto- : cf. sanscrit tri-śthà-, même racine que latin stare. 6. Latin baiulus a été rapproché par Osthoff de βαστάζω (*bad-io-lo-s) ; on peut aussi l'expliquer par *bag-io-lo-s, de la racine conservée dans français bagage, etc. Lat. boiae « Genus uinculorum » (Festus) vient peut-être tout simplement du nom de peuple Boii, dont les Romains avaient appris une manière particulière d'enchaîner (boia catena). ¶ Les présents Grecs en -ίσκω [Joh. Schmidt]. Tous les verbes en -ίσκω, excepté ἀρκίσκω et κληΐσκω, ont, en dehors du présent, ω ou η a la place de ι ; p. ex. ἁλίσκομαι, ἑάλωκα ; εὑρίσκω, εὕρηκα. Or de la racine *pōi, on a πιπίσκω et πέπωκα ; il en résulte que ἁλίσκομαι doit être rapporté à un ancien thème verbal *Fαλωϊ, et de même les présents en -ισκω doivent en principe être rapportés à des thèmes verbaux en -ωι ou -ηι suivant le cas. Bien entendu, sur le rapport -ισκω : -ησα on a pu construire nombre de présents nouveaux en -ισκω. — L'ι du suffixe, dont la quantité n'est pas attes-

tée, devait être long. — Les présents du type μιμνήσκω, θρώσκω sont dus à une confusion du type normal -ισκω (*μιμνίσκω) avec l'aoriste (*ἔμνασα). ¶ Xerxès et Artaxerxès [Paul Kretschmer]. Sur la déformation du nom iranien Artaχšaθra sous l'influence du nom Xerxès. ¶ Notes d'étymologie et de grammaire [E Schwyser]. 1. Grec λαγώς est sans doute pour *(s)lagōusos « aux oreilles pendantes ». 2. Lat. transenna peut avoir nn pour mn (cf. antemna, antenna), et se rattache à la racine ap. 3. Lat. conari, d'après l'expression 'contra fluminis tractum conari' peut s'expliquer par *co-snari, littéralement « nager ». 4. Lat. adulter a été expliqué par Bréal comme tiré de adulterare. Cette étymologie gagne en vraisemblance si l'on compare un autre euphémisme, stuprum, qui se rattache simplement à stupere. 5. Lat. tabula coïncide, pour le sens, assez exactement avec gr. σανίς; il faut donc l'expliquer par *twa-dhla. — Lat. bacchanal est à baccha dans le même rapport que lupanar à lupa. 7. Grec σκυθρός. ¶ Sur la chronologie des anciens Macédoniens [G. N. Hatzidakis]. Mêmes conclusions que dans l'article des 'Indogermanische Forschungen' analysé plus haut. ¶ Prométhée dans l'Inde [Edwin W. Fay]. D'après le Çatapatha Brâhmana, le feu pour tous les hommes, Agni Vāiçvānara, fut emporté dans la bouche d'un roi nommé Mātḥava. Si l'on suppose l'existence d'un nom propre *Μηθεύς en grec, auquel aurait été rattachée la même légende, la naissance d'un Προ-μηθεύς et d'un Ἐπι-μηθεύς s'explique par suite d'un rapprochement arbitraire, mais très naturel, avec la racine μαθ. ¶ Expergiscor [Joh. Schmidt]. Expergiscor a été rattaché par les Latins mêmes à pergere; mais cette étymologie est insoutenable; expergiscor est pour *ex-per-griscor; cf. zend-γri- « éveiller », grec ἐγείρω. L. D.

AUTRICHE-HONGRIE

AUTRICHE

Rédacteur général : Adrien Krebs.

Jahreshefte des oesterreichischen archaeologischen Instituts in Wien. 3e année, 1900. 1re livr. Décret des Ephésiens en l'honneur de l'empereur Antonin le Pieux [Th. Mommsen]. Texte et commentaire de ce décret rendu sous le proconsul L. Venuleius Apronianus, consul en 123, à l'occasion de l'anniversaire de la naissance d'Antonin; l'en-tête est conforme à ceux que nous connaissons de cette époque : remarques sur l'homologation de ce décret par le proconsul; rapprochement avec le décret d'Opramoas, sa prêtrise et sa lyciarchie. ¶ Essai d'explication de l'inscr. de Duenos [L. v. Schroeder]. Corrige comme suit la trad. de Thurneysen, en acceptant ses corrections et en divisant les mots comme lui. " Puisse le Dieu venir en aide à celui qui m'envoie, s'il n'est pas aimable envers toi, ô jeune fille; mais puisse le Dieu t'être en aide à toi, si tu ne veux pas t'accorder avec lui, en t'en servant. C'est un homme de bien qui m'a fait pour quelqu'un de bien, dans un but amical; un méchant ne doit pas me donner en présent. " ¶ Nouveaux diplômes militaires du Musée de Sophia [E. Bormann]. Facsimiles, texte et explication de deux de ces diplômes. ¶ Bronzes gravés de Hallstatt [M. Hoernes]. Description avec figures des représentations d'animaux, qui se trouvent à l'intérieur d'une coupe de bronze, qui doit être du 7e s. av. J.-C. et, d'après la technique, provient du nord de la

Péninsule des Balkans. Ornementation du fourreau en bronze de l'épée de fer de la Tène où l'on voit une lutte au pugilat entre trois personnages, dont le troisième vient au secours du vaincu étendu sur le dos. ¶ Glanures d'inscr. grecques [Ad. Wilhelm]. Explications, restitutions et commentaires d'un certain nombre d'inscr. Art. de 22 p. ¶ Deux amphores attiques de Madrid [P. v. Bienkowski]. Description avec fig. de deux amphores à figures noires; sur l'une des faces de la première on voit figuré Héraklès enlevant Iole à Eurytos et à ses fils; sur l'autre Héraklès banquetant, à demi couché sur un lit richement décoré. La seconde, peinte à figures noires sur l'une des faces et à figures rouges sur l'autre, porte la signature d'Andokidès, mais si la décoration est intéressante pour le dessin et la composition, le sujet, lui, n'est pas intéressant; on voit d'un côté cinq figures appartenant au cycle de Dionysos avec le dieu au centre; de l'autre Artémis et Apollon s'avançant au devant de Leto et d'Arès. ¶ Un impôt de consommation à Rome [W. Kubitschek]. Les quadrants frappés sous le règne de l'empereur Claude portent une main, une balance et les lettres P.N.R, qu'on expliquait jusqu'ici par P(ondus) n(umi) R(omani) ou r(estitutum), ce qui n'est pas admissible; il faut probablement interpréter p(ortorium) n(undinarium) r(emissum); p. n. se rapporte à l'impôt élevé par Caligula sur les comestibles. ¶ Deux inscr. de Paros [A. Wilhelm]. Texte d'après un estampage récent de l'original retrouvé, gravé sur marbre, d'une lettre impériale de 204 (Dittenb. Syll.², 415). Comparaison avec le texte latin connu par une copie. ¶ Statue-portrait grecque du Louvre (2 pl.) [F. Winter]. Une statue du Louvre de 1m,68 représentant un poète grec en marche à demi drapé, tenant une lyre, paraît être la reproduction d'un original athénien du milieu du Ve s. dont il y a une seconde copie à Rome et représentant le poète Ion de Chios. Comparaison du motif de la statue du Louvre avec d'autres œuvres d'art antiques. ¶ Le poète Antiphon d'Athènes [A. Wilhelm]. On lit le nom de ce poète du 2d s. ap. J.-C. à la suite d'épigrammes sur deux bases en marbre trouvées dans les fouilles de l'Asclepieion d'Athènes: restitution des deux épigrammes comprenant chacune 4 distiques. ¶ Sur la stèle Xanthia [O. Benndorf]. Ce monument le plus ancien de la langue lycienne, connu sous le nom de stèle d'Harpagos ou de columna Xanthica, est un grand monolithe calcaire couvert d'inscr. sur ses quatre faces, et qui se trouve au milieu de la ville de Xanthos; B. montre qu'il correspond comme architecture au type du monument des Harpies; c'était un monument funéraire en forme de tour, en l'honneur du fils d'Harpagos roi des Lyciens. Textes, facsimilé et explication de l'inscr. grecque composée d'hexamètres et de pentamètres disposés irrégulièrement et se divisant en trois couplets de quatre vers. Cette inscr. d'après l'écriture et certains détails historiques que B. commente, doit dater des dernières années du Ve s. ¶¶ **Beiblatt**. Notices sur le territoire de la Leitha [W. Kubitschek]. Inscr., pierres votives, reliefs funéraires, stèles tombales d'époque rom. trouvés dans ces parages. ¶ Inscriptions de Syrie [E. Kalinka]. 54 inscr. gr. et rom. plusieurs importantes, entre autres celle qui donne le texte complet de C. I. L. III. Suppl. 6660 et Bücheler, Carm. épigr. 1. 296. qui est un elogium décorant la base de la statue du comes Silvinus autrement inconnu. ¶ Topographie historique de la Lycie [Id.]. Traite dans un article de 30 p. de la période de l'histoire de la Lycie qui commence avec les expéditions victorieuses de la Grèce à l'époque d'Alexandre et qui, après des luttes sans nombre et des changements politiques et la chute de la liberté, aboutit à la période de gloire des empereurs du 2d s., il laisse de côté une époque ancienne que signale l'emploi de la langue nationale

et une époque plus moderne où le christianisme a pris pied dans le pays. ¶ Nouvelles fouilles à Varna [K. Skorpil]. Objets divers : stèles : reliefs. ¶ Topographie du Bosphore supérieur [F. v. Galice]. Rectifications à l'art. de Oberhummer dans Pauly-Wissowa. Real-Enc. ¶ Inscriptions de Dechantskirchen (Styrie) [H. Riedl]. Originaux des pierres tombales avec reliefs et inscr. du C. I. L. III. 5518. 5519. ¶ Stèle funéraire d'un Thrace, d'Olbia [E. v. Stern]. Epitaphe de Dizaselmis, qui jette une petite lumière sur les derniers temps de l'histoire d'Olbia. ¶ Bulletin des fouilles d'Ephèse. [R. Heberdey]. Théâtre, inscr. d'époque chrétienne : statues. ¶ Sur la chronologie des empereurs Philippe 2, Decius et Volusianus [N. Vulić]. Philippe fut élevé à la dignité d'Auguste entre Oct. 246 et Août 247 ; Décius mourut avant l'été ou pendant l'été de 251 ; les monnaies de Dacie montrent que Volusianus était déjà Auguste avant Octobre 251. ¶ Bulletin épigraphique d'Esclavonie et du sud de la Hongrie [H. Liebl]. 3 inscr. funéraires rom. inédites, 3 déjà publiées ; acquisitions du musée d'Essegg, fragments divers, stèle égytienne. ¶¶ 2e livr. Sur Euphronios [F. Winter]. Attribution d'une amphore à figures rouges du musée de Berlin n° 2160 à Euphronios. Description. Sur l'un des côtés on voit un silène marchant vers la droite en jouant de la lyre qu'il tient de la main gauche, tandis que de la droite il tient un plectron, à côté de lui et à moitié caché par lui s'avance Hermès avec un canthare et le caducée dans la main gauche et une coupe dans la droite qu'il tend derrière lui ; entre eux une biche. De l'autre côté le même silène tenant la lyre de la main gauche et de la droite approchant un canthare de ses lèvres. Étude des figures qui sont admirables comme exécution et comme composition avec d'autres (3 pl. et 5 fig). ¶ Inscr. votive des veilleurs de Ligurio [P. Kretschmer]. Sur une petite base en bronze du Musée de Berlin que devait surmonter une petite statuette, se lit une inscr. que K. lit comme suit : ἑ(κατὸν) πρωροὶ ἀνέθηκαν Ἄνφοξυν. Pour lui πρωρώς = Att : φρουροὶ de * προ-όροι. Ἄνφοξυν serait un nom propre se rapportant à la statue soit qu'on le lise tel quel, ou ἄν Φόξυν, à Phoxys, ou ἀνφ' Ὄξυν sous le commandement d'Oxys. Cette base a été trouvée près du village de Λιγουριό entre Argos et Epidaure. ¶ Le thalamos homérique [R. Münsterberger]. Le thalamos dans la maison d'Ulysse est la grande chambre aux provisions ou la chambre où sont les objets précieux, mais ce n'est pas le dépôt d'armes. Quant au thalamos nuptial qui diffère de la chambre où sont les objets précieux et où n'ont accès que les membres de la famille c'est proprement la partie la plus reculée du mégaron μύχος δόμου. Ulysse l'ajouta par derrière comme une construction séparée. ¶ L'aurige de Delphes [A. Mahler]. Montre la ressemblance qu'il y a entre les ornements de la tête et la tête elle-même de cette statue et la statue de l'Athéna de Brescia. ¶ Un traité de paix des Hellènes [A. Wilhelm]. Texte, restitution, commentaire et traduction de ce traité d'après la copie de Fourmont C. I. G. I, 1118 ; il est du 4e s. avant J.-C. et doit se rapporter non pas à une paix conclue entre 338 et 334 comme le croyait U. Kohler, mais soit à la paix de 366/5 conclue avec les Perses et mentionnée par le seul Diodore ou à la paix qui suivit Mantinée. ¶ Inscr. de Syracuse [id.]. Texte, restitution et commentaire. Trouvée en 1749 elle est au musée de Syracuse et a été publiée en dernier lieu I. G. S. I. 7. C'est un décret d'Hieron II élevant Gélon à la dignité de co-régent. ¶ Bronze à Belgrade [M. M. Vassitz]. Bronze de 0,13 cent. de haut, représentant un guerrier emporté au galop ; il a beaucoup souffert par oxydation, ce qui reste est d'un très beau travail, il doit être de la première moitié du Ve s. et de provenance ionienne. ¶ Monuments funéraires de Termessos

en Pisidie [R. Heberdey u. W. Wilberg]. Au milieu des ruines découvertes en 1841 de Termessus Major et complètement abandonnées, on distingue sept temples, un théâtre, un odéon, un ou peut-être deux gymnases, un marché, des halles, des citernes, des aqueducs creusés dans les rochers, des massifs soigneusement formés de maisons particulières, un nombre considérable de bases de statues dispersées sur toutes les rues et toutes les places publiques, enfin un grand nombre de tombeaux, de sarcophages et deux nécropoles qui se dressent comme des masses compactes. Description et reconstruction de sept de ces tombeaux en forme d'édicules ; restitution des inscr. et des reliefs. 1. Tombeau construit par T. Cl. Agrippina, 1re moitié du 2d s. ap. J.-C. ; 2. par Aurelia Ge, fin du 2d s. ap. J.-C. ; 3. Édicule à 3 colonnes ; 4. Tombeau d'Aur. Chryseros ; 5. de la famille d'Apollonios Strabonianos ; 6. d'Aur. Pandamuriane Nanelis ; 7. d'Aur. Artemeis, un des plus importants et des mieux conservés ; 8. Temple funéraire prostyle ; 9. Heroon de Ti. Kl. Perikleia. ¶ Poterie vernissée de Samos [J. Böhlau]. Description avec pl. d'une poterie du Hofmuseum de Vienne trouvée peut-être à Naukratis ; le récipient est formé par Bes assis ; il est représenté barbu et tout ridé, le dos couvert d'une peau de panthère et il tient dans ses bras une gazelle : ce genre de poteries est d'origine phénicienne et non samienne. ¶ Odysseus ou Hephaestos [H. Vysoký]. La statuette de bronze du Mus. arch. de Florence que l'on prenait pour Kronos représente Odysseus et non Hephaestos comme on l'a cru. ¶ Relief funéraire de Palmyre [J. Zingerle]. Représente une femme vêtue d'un chiton à manche et d'un vêtement en forme de voile qu'elle serre contre elle, tandis que de la main gauche elle tient un fuseau et un peloton de fil. Inscr. en hébreu. ¶ **Beiblatt.** Monuments anciens en Serbie [A. v. Premerstein u. N. Vulić]. 70 inscr. recueillies dans un voyage en Moesie sup. et en Dalmatie et publiées dans l'ordre topographique du C.I.L. 3 avec un court comm. Monuments divers. ¶ Bulletin d'Apulum [J. Jung]. Résultat des fouilles ; inscr., autels, reliefs, sculptures : 23 nos. ¶ Fouilles dans le sud de l'Istrie [R. Weisshäupl]. Résultat des fouilles faites dans diverses localités. ¶ Deux sculptures de Salona [R. Bulic u. R. v. Schneider]. Statuette de Bacchus jeune en marbre blanc, à laquelle manquent les deux mains et le pied droit. A côté une panthère. Statue d'Aphrodite, à laquelle manquent la tête, les bras et la jambe droite à partir du genou. ¶ Addenda à la liste des préfets de l'Égypte [A. Stein]. Additions et rectifications à Meyer, Das Heerwesen d. Ptolemäer u. Römer in Aegypten. ¶ Antiquites de Dalmatie [J. v. Bersa]. Fragments de pierres tombales, d'autels, etc. ¶ Les frontières ouest de la Dacie. Il n'y avait pas de fortifications romaines. ¶ Tête de jeune homme de l'Acropole [O. B.]. Remarques sur la tête de marbre trouvée près de l'Erechtheion et attribuée à Eubuleus, dont a parlé W. Klein, Ἐφ. ἀρχ. 1900, 1. ¶ Supplément. Renseignements nouveaux sur Volusius Maecianus, préfet d'Égypte [A. Stein]. ¶ Courtes rectifications à des lectures d'inscr. parues dans les Jahreshefte, vol. 2 [O. B.]. ¶ Art. nécrologiques sur K. Schenkl et N. Dumba.

XX.

Numismatische Zeitschrift, t. 31, 2e sem. Les émissions en cuivre de la tétrarchie de Dioclétien (pl. 4-10 et 14-23) [Otto Voetter]. Monnaies de cuivre frappées dans les ateliers de Tarraco, Lugdunum, Treviri, Londinium, Roma, Siscia, Heracleia, Cyzique, Antioche, Tripoli, pendant le règne commun de Dioclétien et de Maximien Hercule (1 mai 285 — 1 mars 293), et monnaies de la première tétrarchie jusqu'à la réforme monétaire qui ne fut pas appliquée en même temps dans toutes les provinces. ¶ Κόρη [H. Villers]. Renseignements sur la numismatique fournis par les auteurs

anciens. Jul. Pollux (9, 74-75), voit dans le mot κόρη le nom d'une monnaie athénienne, tandis qu'il n'a, en cet endroit, que le sens de poupée. ¶ Les monnaies provinciales de Claude II le Gothique (pl. 13) [A. Markl]. A. Monnayage colonial. 16 monnaies trouvées ensemble ont permis de constater deux particularités nouvelles : 1° A toute variété de la légende du droit, correspond une nouvelle effigie de l'empereur. 2° Autant qu'on en peut juger d'après l'état de conservation, tout les droits portant la même légende sont de même frappe. Ce fait pourrait faire supposer que ces monnaies sont coulées et non frappées ; M. cependant en possède une sur laquelle on constate le glissement du coin. Etude des monnaies de 2e grandeur (Æ. II) et de 3e grandeur (Æ. III). ¶ Une trouvaille de serrati dans la Germanie indépendante [H. Willers]. Aperçu sur les trouvailles de monnaies antiques ; surtout à Niederlangen, qui prouvent que les Germains indépendants usaient surtout des deniers de la république et du commencement de l'empire ; cela confirme le texte de Tacite qui dit (Germ. 5) qu'ils préféraient les deniers serrati et bigati. Observations sur les monnaies fourrées et sur les contremarques. ¶ Lingots d'argent du Brit. Museum (fig. pl. 12) [H. Willers]. Lingots trouvés à Londres en 1777, avec des solidi d'Arcadius et d'Honorius, et en Irlande avec 1506 monnaies presque toutes en argent, dont 729, qui ont été décrites, sont réparties entre 14 empereurs, de Constance II à Constantin III, 537-411. Analogie, comme forme et poids, de ces lingots avec ceux du Musée de Hanovre, mais ces derniers portent une estampille officielle, tandis que ceux du Brit. Museum portent des noms de particuliers : Curmissus, Patricius, Honorinus. Il est intéressant de voir sous quelle forme l'argent était livré à l'industrie. ¶ Monnaies romaines de Viminacium [N. Vulic]. Description de 21 monnaies allant de Gordien à Volusinus, frappées à Viminacium et manquant dans l'ouvrage de Pickrus les monnaies antiques de la Grèce septentrionale. ¶ Un exemple de frappe celtique (fig.) [W. K.]. Exécution barbare d'une imitation du beau tétradrachme macédonien à la tête d'Artémis avec le cavalier au revers. ¶ La table à compter de Salamine (fig. pl. 24) [Kubitschek]. Nouvelles observations sur l'emploi de ces tables. ¶ Travaux de la Société de numismatique de Vienne. HENRY THÉDENAT.

Sitzungsberichte der k. Akademie der Wissenschaften zu Wien. Phil. hist. Classe 1900. Vol. 142. Fragments d'un ancien traité sur les signes météréologiques [K. Wessely]. Sept fragments d'un papyrus grec trouvé dans l'enveloppe d'une momie et rendu presque illisible par la poussière et la boue ; d'après l'écriture, il doit être du 2d s. av. J.-C. Texte et commentaire ; le traité se divisait en trois parties : la 1re contenait des renseignements astronomiques dont nous n'avons que ce qui concerne les cinq planètes ; la 2de, beaucoup plus étendue, les signes du temps ; la 3e, un parapegma, calendrier astronomique et météréologique, adapté à l'Égypte et commençant avec le 1er jour du 1er mois égyptien Thot qui correspond à la fin d'août. Étude de chacun des fragments. Comme ce traité offre dans les termes, les indications et les noms beaucoup de ressemblance avec ce que nous a laissé Théophraste, peut-être provient-il de l'école péripatéticienne et serait-il un remaniement destiné à l'Égypte d'un traité de Théophraste. ¶ Ἔτος et ἐνιαυτός [Ad. Wilhelm]. Dans l'inscr. Dittenberger, Syll.2, 329 il faut bien lire [ὅσοι μὲν ἐν τῶι ἐ]φ' ἔτος ἐνιαυτῶι τεθεματίκασιν. W. voit dans ἐνιαυτός l'année comme espace de temps déterminé dans la durée indéfinie, l'année telle qu'elle est disposée dans le calendrier, l'année officielle résultat d'une convention ; ἔτος, par contre, désigne simplement l'année naturelle comme elle se montre dans la succession des saisons, tout d'abord

en considérant l'année présente en opposition à celles qui l'ont précédée et à celles qui suivront. ¶ Epicrisis : étude sur la langue officielle hellénistique [C. Wessely]. Mémoire de 40 p. A l'époque grecque et rom. de l'histoire d'Égypte, bien des termes officiels ont pris une signification spéciale qu'il est nécessaire de connaître pour éviter les erreurs. Ainsi Ἐπίκρισις est devenu synonyme de probatio, c'est un examen ou une vérification finale. Il y a une épicrisis des objets et des personnes au sens militaire et fiscal : ἐπικεκριμένος est pris avant tout en bonne part. Employé d'abord pour désigner l'établissement de l'impôt de capitation, ce mot en dernier lieu s'applique à la famille et prend un sens politique et national. ¶ La question de la connaissance du bien dans Aristote et dans Thomas d'Aquin [A. Kastel]. Mémoire de 38 p. dont 18 sont consacrées à Aristote. XX.

Wiener Studien 22e année 1900. Études de critique de texte sur Alexandre d'Aphrodisias [H. V. Arnim]. Remarques se rapportant à des extraits des Fragmenta Stoicorum. ¶ Sens de ὄγκος dans Aristote [Em. Arleth]. Explication de Eth. Nic. X. 7. 1178 a 1 et sens de l'expression τῷ ὄγκῳ μικρὸν. ¶ Sur l'Hippias major [F. W. Rölig], Ce dialogue a été écrit par un disciple de Platon qui a mal compris Gorgias 474 E sqq. Table montrant les rapports entre le Gorgias, Hippias major et Philèbe. ¶ Sur un nouveau fragment d'Alcman [H. Jurenka]. Essai de restitution d'Oxyrh. Pap. I, p. 13 sqq. ¶ De fabularum comicarum indicibus, qui apud Suidam leguntur [H. Haas]. Ils contiennent des erreurs que H. relève. ¶ Sur la prosodie et la métrique des poètes épiques de basse époque [J. La Roche]. 1. Quintus de Smyrne, Coluthus, Thryphiodore, Musée, Nicandre, Oppien et Manéthon. L'auteur les compare au point de vue de la versification avec Homère qui a été leur maître à tous et montre qu'ils observent en général les mêmes lois métriques que lui. Césures; emploi de trois spondées dans l'hexamètre; emploi du dactyle et du spondée à certaines places du vers chez ce poète. ¶ Sur Térence [R. Kauer]. Etude de 60 p. sur la manière de ponctuer, adoptée par le correcteur du Bembinus, connu sous le nom de Jouiales, qui a dû vivre au VIe s. ¶ Quo tempore Ciceronis oratio pro Q. Roscio comoedo habita sit?. [A. Mayr]. Probablement en 66 av. J.-C. ou 688 de Rome. ¶ Etymologies latines [J. M. Stowasser]. Circum et circa : circum est une juxtaposition de am et de circo; circa est un doublet devant une nasale avec chute de la double consonne et conservation de l'a original. ¶ Mélanges. Sur Sophocle et Horace Od. 1, 20 [G. H. Müller]. Explication d'Oed. R. 11; 328 sqq.; 656 sq.; 1205 sq.; Trach. 910; Horace Od. I, 20. ¶ Sur un vers de Naevius [Jos. Mesk]. Le vers « onerariaeque onustae stabant in flustris » (Bell. Poen. fr. 7 ed. L. Müller) se rapporte à la situation de la flotte carthaginoise avant la bataille des îles Egates. ¶ La cause de l'émigration des Helvètes en 58 av. J.-C. [N. Vulić]. Il ne faut pas entendre avec Dion Cassius 38, 31, 2 multitudo hominum de Cesar. Comm. 1, 2 par πολυανθρωπία ou excès de population. César a voulu dire que les Helvètes ne trouvaient pas le territoire qu'ils occupaient en rapport avec leur nombre et leur valeur. ¶ Sur Calpurnius[H. Lucas]. Bucol. V, 60 explication de " nona " qu'il faut conserver. ¶ Sur Fronton [Edm. Hauler]. Lire p. 9, 4 N. au lieu de " Igitur ἐπιχειρήματα ποικίλα " ou καλά de Mai ou Naber " Igitur ἐπιχειρήματα Σκίλα ", auquel fait allusion Fronton, Lettres 188, 11. ¶ Détails de prosopographie [F. Groag]. 1, Inscr. métrique funéraire grecque du Palais Barberini, de Publiana, femme du consul Arrius; cette Publiana fut Seia Publiana, femme d'Arrius Longinus, frère d'Arrius Honoratus et frère de C. Arrius Antoninus; 2, Les matrones rom. qui au nombre de 110 prirent part au sacrifice du 2e jour de la fête séculaire de

204 ap. J.-C. n'étaient pas, comme Mommsen l'a cru, de basse condition. ¶ Contributions au droit civil romain [St. Brassloff]. Sur les ab actis Senatus. ¶¶ 2e livr. Sur l'Ane de Lucien [H. v. Arnim]. A l'occasion de deux excellentes dissertations de K. Burger, De Lucio Patrensi et M. Rothstein, Quaestiones Lucianeae, qui après avoir montré que l'Ὄνος est un extrait des Métamorphoses de Lucius de Patras connu seulement par ce que nous en dit Photius Bibl. cod. 129, prétendent qu'un écrivain inconnu qui ne saurait être Lucien aurait fait cet extrait à la hâte et sans soin pour son usage personnel et sans aucune arrière-pensée littéraire, A. montre que sous sa forme concise, ce récit, qui exige toute l'attention du lecteur, est composé avec art, qu'il a été écrit pour être publié, que c'est bien Lucien qui en est l'auteur, et qu'il l'a extrait de Lucius de Patras dans le dessein de le rendre ridicule. Il est possible que ce nom de Lucius de Patras ne soit qu'un pseudonyme d'un rival de Lucien. ¶ Σιρήν [Paul Kretschmer]. C'est bien là l'orthographe du nom comme on le voit sur une amphore de très vieux style du Louvre n° 803 et sur les autres vases grecs et non Σειρήν ; du reste les grecs représentaient les sirènes sous la forme d'oiseaux à tête humaine qu'ils regardaient comme les âmes des morts. ¶ Ad Supplices Aeschyleam Adversaria [H. Jurenka]. Remarques sur un certain nombre de vers et corrections. ¶ Sur la technique du vers de Nonnos [J. La Roche]. La technique du vers de Nonnos lui est bien propre. Des 21 279 vers dont se composent ses Dionysiaka, il n'y a pas un hexamètre avec 5, 4 ou 3 spondées, mais uniquement avec autant de dactyles, aucun avec le spondée au 1er et 2d pieds, ou au 3me et 4me, aucun avec le spondée au 5me pied et aucun sans césure au 3me pied, de sorte qu'on trouve chez ce versificateur du 5e s. ap. J.-C., ce que les critiques modernes voudraient établir comme règle pour Homère. Vers qui n'ont qu'un spondée ; deux spondées. Moyens divers qu'emploie N. pour n'avoir autant que possible que des vers dactyliques. Article de 28 p. ¶ Sur Horace. Serm. I, 9, 43 sqq. [A. Kornitzer]. Explication de ce passage qui a exercé la sagacité des commentateurs. Le v. 44 est prononcé par Horace, les suivants par le fâcheux : Nemo ... usus équivaut à : tibi contigit ut primas ageres, adressé à Horace ; rapprochement avec Serm. II, 6, 47 sqq. ¶ Les Excerpta Parisina des Héroïdes [H. St. Sedlmayer]. Texte de ces excerpta contenus dans les Par. s. XIII, 7647 et 17903. Ils proviennent de la même source qui appartient à la classe interpolée et n'ont pas grande valeur, sauf en ce qu'ils prouvent l'authenticité de la lettre de Sapho et montrent qu'anciennement elle appartenait bien au Corpus des Héroïdes. ¶ Vergerios Paulus, une comédie d'étudiants [K. Müllner]. Texte de cette comédie, dont le titre est : Paulus, comoedia ad juvenum mores corrigendos, elle a pour auteur l'humaniste Pier Paul Vergerio (1359-1445 ?) qui ne doit pas être confondu avec le théologien du même nom. Faite sur le modèle des comédies de Térence elle comprend un prologue et cinq actes. ¶ La distinction entre les plaintes d'après le droit attique et l'authenticité des lois des §§ 47 et 113 de la Midienne de Démosthène [H. Brewer]. Dans cette étude de 48 p. B., après quelques mots sur les décrets et lois que contiennent la Midienne et les solutions diverses auxquelles sont arrivés ceux qui se sont occupés de leur authenticité, traite de la loi sur l'ὕβρις du § 47 et, pour prouver qu'elle est bien authentique, étudie les divisions fondamentales des plaintes en justice d'après le droit attique, il indique la nature propre de la graphè, de l'eisangelie, de la probolè, en s'attachant surtout à l'eisaneglie, et explique dans tous ses détails cette forme de procédure criminelle. ¶ La linguistique et les gloses latines [Fr. Stolz]. Dans le vol. 9 des Archiv. f. lat. Lexik. u. Gramm. <cf. R. d. R. 20,

4, 27> Landgraf a publié sous le titre de Glossographie et dictionnaire, des gloses extraites du CGL IV et V, S. ajoute les matériaux qu'il a recueillis dans le vol. VI, intéressants pour la gramm. lat. et pour la langue vulgaire. ¶ Mélanges. Dion Cassius 38, 50, 4 [N. Vulić]. Il faut lire μετὰ τῶν ἱππέων ; si Dion a omis l'article, c'est qu'il raisonnait comme suit : comme les Commentaires de César ne mentionnent pas de cavaliers ennemis perdus, ils s'étaient tous enfuis avec Arioviste du champ de bataille. Les corrections de Cobet et de Boissevain, quoique tentantes, sont inutiles. ¶ Sur César B. G. 4, 19 [J. Golling]. Lire : Satis et ad laudem et ad utilitatem populi Romani profectum arbitratus. ¶ Sur Martial [H. Lucas]. Lire Epig. 2, 14 v. 6 " Si quid Phillyrides praestet et Aeacides ". ¶ Postscriptum à l'article sur l'Ilias Latina des Wiener Stud., 21, 2e livr. <cf. R. d. R. 24, 154, 41> [Is. Helberg]. Acrostiches fortuits de 4, 5, 6 et 7 lettres omis dans la liste publiée précédemment. ¶ Sur Fronton [Ed. Hauler]. Corrections pour 149, 8 sqq. A. S.

Zeitschrift für die Oesterreichischen Gymnasien. 51e année, 1900. 1re livr. Le siège sur le bouclier d'Achille dans Homère [A. Swoboda]. En serrant de très près les détails que donne le poète sur le bouclier qu'il avait sous les yeux, S. montre qu'une erreur qu'on peut lui attribuer dans la description, prouve la réalité sinon de tout le bouclier, au moins de la représentation du siège. ¶ Ch. MUFF, *Sophokles Elektra* [A. Baar]. Grands éloges. ¶ 1. Alb. RAABE, *Platos Apologie u. Kriton logisch-rhetorisch analysiert ;* 2. Gust. SCHNEIDER, *Die Weltanschauung Platos dargestellt im Anschluss an der Dialog Phaedon ;* 3. Alph. SCHAEFFER, *Quaestiones Platonicae* [F. Lauczizky]. 1. Bon, mais des réserves ; 2. Utile et intéressant ; 3. Soigné, exact, devra être pris en considération par les éditeurs futurs de Platon. ¶ K. WELZHOFER, *Die ars poetica des Horaz.* Kritische-exegetische Untersuchung [F. Hanna]. N'empêchera pas les hypercritiques de traiter à nouveau le problème de l'Ars poetica. ¶ C. F. W. MÜLLER, *M. T. Ciceronis scripta quae manserunt omnia,* III, 2 [Al. Kornitzer]. Ce vol. contient les lettres de C., termine cette édition monumentale et fait faire un réel progrès à la critique. ¶ H. WIEDEL, *T. Livi a. u. c. lib.* Auswahl [A. Polaschek]. Chaudement recommandé. ¶ Ed. BOTTEK, *Die ürsprüngliche Bedeutung des Conjunctivs in lateln. Nebensätzen* 1. Ut-, Ne-, Quo-. Quominus-, Quin-, Relativ- u. Cum-Sätze [J. Golling]. Réserves de détail. ¶ W. GARDTHAUSEN, *Augustus u. s. Zeit* [W. Kubitschek]. Méritoire. ¶ *Berühmte Kunststätten ;* E. PETERSEN, *Vom alten Rom ;* R. ENGELMANN, *Pompeji* [R. BÖCK]. Éloges. ¶ F. DOETSCH, *Cornelius Nepos :* H. KALLENBERG, *Herodot, Auswahl ;* O. SIEFFERT-Fr. BLASS, *Plutarchs ausgewählte Biographien ;* 4, *Aristides u. Cato* [J. Golling]. Simple mention de ces éd. de classes. ¶ Programmes. 1, Fr. HAWRLANT, *Horaz als Freund der Natur nach seinen Gedichten* 3 ; 2, V. ZAMBRA, *Poesie Oraziane* [F. Hanna]. 1. Ne rend aucun service à la science ; 2. Méritoire et intéressera tout particulièrement les italiens. ¶ Ed. OTT, *Rom.* [Ed. Hula]. Peut rendre des services. ¶¶ 2e livr. Fr. H. M. BLAYDES, *Aeschyli Choephoroi* [F. Slameczka]. S'occupe presque uniquement de la critique du texte et malgré tout sera utile. ¶ C. SCHEIBE-Frid. BLASS, *Lycurgi oratio ad Leocratem* [F. Slameczka]. Malgré des réserves que l'on peut faire, il faut reconnaître que le texte est bien amélioré. ¶ Œuvres de Xénophon [J. Golling]. a, Guil. GEMOLL, *Xen. Expeditio Cyri.* Ed. maj.; b. J. W. WERRA, *X. Anabasis* ; c, F. et W. VOLLBRECHT, *Wörterbuch zu X. A ;* d, K. THIEMANN, *Wörterbuch zu X. Hell.;* e, KOEHLER, *Praeparation zu X. Anabasis.* B. I et B. II-IV ; f, L. GRUNDMANN, *Vocabeln u. Praeparation zu X. H ;* g, ROSBERG, *X. Hellenika. Commentar :* a, A collationné à nouveau les mss ; b, Appréc. favorable ; c, Grandes

améliorations ; c, Destiné à rendre possibles les préparations domestiques des élèves réduits à leurs seules forces ; d, A repris l'œuvre de Krafft et de Ranke et l'a modifiée en bien des points ; c, Aidera les élèves plutôt trop que pas assez ; f, A la fois commentaire et vocabulaire. Appréc. favorable. ¶ A. CHAMBALU, *Praeparationen zu Horaz' Oden Buch 1 u. 2, 3 und 4 nebst dem Saecularliede* [F. Hanna]. Ne fera pas de bien, pour ne pas dire fera du mal aux études. ¶ J. VAHLEN, *De emendatione Tulliana* [A. Kornitzer]. Très important. ¶ A. W. STRATTON, *History of greek Noun-Formation* 1. Stems with-μ [F. Stolz]. Appréc. favorable. ¶ C. LINDSKOG, *Beitraege zur Geschichte der Satzstellung im Latein* [Meyer-Lübke]. Bon point de départ pour des recherches ultérieures. ¶ K. WUNDERER, *Palybios-Forschungen ;* 1, Sprichwörter u. sprichwörtliche Redensarten bei P. [H. Swoboda]. Eloges avec réserves. La valeur de l'ouvrage réside plus dans les détails que dans les vues d'ensemble. ¶ F. KRANER-W. DITTENBERGER, *C. J. Caesaris Comm. de B. G.* [A. Polaschek]. 16e éd. vivement recommandée. ¶ C. KNAUT, *Uebgst.* [F. Zochbauer]. Adaptés aux deux premiers livres des Annales de Tacite ; recommandable. ¶ E. STANGE, *Praeparation zu Tacitus Annalen* [id.]. Recommandable. ¶¶ 3e livr. C. HEIM, *De puerorum in re scaenica Graecorum partibus* [S. Reiter]. Bien fait, se recommande par l'étude approfondie des sources. ¶ J. H. SCHMALZ, *Ciceros Reden.* Auswahl. 6 [A. Kornitzer]. Appréc. favorable. ¶ H. NOHL, *Schülercommentar zu Ciceros Reden g. C. Caecilius (divinatio) u. f. d. Dichter Archias* [id.]. Éloges. ¶ M. SCHANZ, *Geschichte d. röm. Literatur*, 2, 1, *Die Augustische Zeit* [R. C. Kukula]. Bel ouvrage, remarques et corrections de détail. ¶ Gust. MICHAUT, *Le génie latin* [J. Jüthner]. Clair, bien écrit et propre à faire mieux comprendre la littérature romaine et à la faire mieux apprécier comme littérature nationale. ¶¶ 4e livr. Fr. BLASS, *Bacchylidis carmina cum fragmentis* it. ed. [H. Jurenka]. La grande valeur de cette éd. réside en ce que B. a revu les papyrus. ¶ U. v. WILAMOWITZ-MOELLENDORFF, *Griech. Tragödien uebersetzt* (5-7 ; Aeschylos' Orestie.) [id.]. Des réserves sur la traduction : l'introduction qui précède chaque pièce n'est pas facile à comprendre pour le grand public et pour les élèves et ne contient rien de bien nouveau pour les philologues qui savent ce que W. y développe par les éd. qu'il a publiées. Mais l'introduction des Euménides mérite d'être lue même par les gens de métier. ¶ Aug. BALSAMO, *Euripides Hippolytos* 1. [S. Reiter]. Le texte est soigneusement revu, l'introd. atteint son but. ¶ H. St. SEDLMAYER, *Platos Vertheidigungsrede des Sokrates* [F. Lauczizky]. Mérite d'attirer l'attention de tous les lettrés. ¶ GAUMITZ, *Praeparation zu Platons Kriton*, ID. *Phaedon*, atteignent leur but. ¶ 1, O. KORN-R. EHWALD, *Die Metamorphosen d. P. Ovidius Naso.* 2. B. 8-15. Im Anschluss an M. Haupts Bearbeitung d. B. 1-7 ; 2. O. STANGE, *Kleines Wörterbuch zu O. Metam.* [J. Golling], 1. Au courant de tous les travaux les plus modernes de critique et d'exégèse ; 2. Recommandé. ¶ Liviana [A. M. A. Schmidt], 1. A. ZINGERLE, *T. Livi. a. u. c. libri*, l. 41 Ed. maj. ; 2. G. WEISSENBORN-M. MÜLLER, *T. Livi a. u. c. l.* ; l. 7-10 ; 3. W. SOLTAU, *Praeparation zu T. L. B. 21* et *B. 22 ;* 4. MÄRKLIN u. TREUBER, *Praeparationen zu ausgew. Stücke aus L. 4ter u 5ter Dekade* ; 1, Grands éloges ; 2, Réalise un grand progrès pour la critique de T. L. ; 3 et 4. Chaudement recommandés ; 5. Peut-être utile. ¶ M. NIEDERMANN, *Studien zur Geschichte der lat. Wortbildung ;* F. SOMMER, *Die Comparationssuffixe im Lateinischen* 1 [F. Weihrich]. Contributions de valeur. ¶ J. H. HOLWERDA, *Die attischen Graeber der Blütezeit* [R. Weissbäupl]. Manqué, mais contient quelques idées vraies. ¶ G. BILLETER, *Geschichte des Zinsfusses im griech.-röm Alterthum bis auf Justinian* [ ]. Grande valeur. ¶ J. NELSON, *Schliemann u. seine homerische Welt* [ ]. Vive-

ment recommandé aux élèves. ¶ Programmes. 1. J. Bartunek, *De adjectivorum et participiorum apud Lucretium, Catullum, Virgilium, Horatium, Ovidium usu promiscuo* ; 2. F. Braungarten, *Ein Beitrag zur Formen-u. Wortfügungslehre Cäsars in d. Comment. d. B. G.* ; 3. Fr. Korb, *Das Gebrauch d. Infinitivus bei Q. Curtius Rufus* [J. Golling]. 1. Des réserves sur la manière d'envisager la question ; 2. Sans valeur ; 3. Répète en les rectifiant les idées d'Eger, sur le même sujet. ¶ K. F. Bargetzi, *Dido i. d. Geschichte u. i. d. Dichtung* [F. Wollmann]. Dissertation posthume qui n'est qu'un travail préparatoire à un gros ouvrage sur ce sujet intéressant, pour lequel B. était bien qualifié. ¶ J. Lengsteiner, *Plato als Erzieher* [J. Rappold] Clair ; L. possède bien son sujet. ¶ E. Sigall, *Platon u. Leibniz über die angeborenen Ideen* 2, [J. Schmidt]. Mérite d'attirer l'attention. ¶ F. Klaschka, *Die Ideen Platos u. d. praktischen Ideen Herbarts* (*Eine Parallele*) fin [id.]. Très sérieux ; conclut qu'il n'y a aucune ressemblance entre Platon et Herbart. ¶¶ 5e livr. Sur la latinité de l'Etna [J. M. Stowasser]. On n'a pas su jusqu'ici se mettre au vrai point de vue pour apprécier la langue du stoïcien qui a composé l'Etna ; on se trompait en le considérant comme le contemporain de Pline et de Sénèque ; l'Etna doit avoir paru presque au temps de l'Enéide et sa langue présente les caractères du latin archaïque et vulgaire comme l'a montré Sudhaus à propos des v. 408 et 531. S. reprend cette idée et la développe dans un art de 14 p. ¶ Chr. Muff, *Sophokles'Ajax ; Philoktet* [S. Reiter]. Bell. éd. faite plutôt pour la lecture privée que pour l'enseignement des écoles. ¶ H. Schmitt, *Praeparation zu Soph. Oidipus auf Kolonos* [ ]. Des réserves. ¶ E. Bruhn, *Sophokles erkl.* 8, *Anhang* [ ]. Ce complément à l'éd. revue de F. W. Schneidewin et A. Nauck est excellent. ¶ R. Kralik, *Sokrates nach Ueberlieferungen seiner Schule* [F. Lauczizky]. Très intéressant, qu'on accepte ou non les conclusions de l'auteur ; nous donne une idée complète de l'histoire et de la civilisation de cette époque. ¶ O. Henke u. C. Wagener, *Q. Horatius Flaccus Werke* 1 u. 2 [F. Perschinka]. Donne tout ce qui se rapporte à Horace ; ce n'est pas un livre de classe, mais une édition critique et une mine de matériaux pour les maîtres. ¶ Märklin u. Treuber, *Ausgew. Stücke aus Livius 4ter u. 5ter Dekade* [A. Polaschek]. Recommandé. ¶ W. Pfnister, *Corn. Taciti Annales* B. 1 u. 2 [F. Zöchbauer]. Appréc. favorable. ¶ P. Weissenfels, *Griech. Lese-u. Uebgsb.* 2 [I. Stolz]. Destiné à l'Obertertia. ¶ J. M. Stowasser, *Lat.-deutsches Schulwörterbuch* [R. Kauer]. Des réserves, mais grande valeur. ¶ Programmes. K. Ehart, *Die Behandlung d. latein. Syntax* 2 (fin) [J. Golling]. Sera utile. ¶ R. Walz, *Metallgewinnung im Altertum* [Binder]. Résumé qui mérite d'être lu. ¶¶ 6e livr. H. Usener u. L. Radermacher, *Dionysii Halicarnasei opuscula* edd. 1 [F. Slameczka]. Appréc. favorable. ¶ H. Schenkl, *Zur Kritik u. Ueberlieferungsgeschichte d. Gratius u. anderer lat. Dichter* [H. St. Sedlmayer]. Exactitude étonnante, très grand travail. ¶ El. Klebs, *Die Erzählung von Apollonius aus Tyrus* [F. Weihrich]. Excellent. ¶ H. Nohl, *Ciceros Rede* 1. *Für P. Sestius* ; 2. *Für L. Murena* ; 3. *Für P. Sulla* ; et *Schülercommentar zu Cic. Rede f. P. Sestius* [A. Kornitzer]. Excellent. ¶ N. Fritsch, *Horaz f. d. Schulgebrauch* [F. Perschinka]. C'est plutôt un excellent manuel pour les professeurs, qu'un livre de classe pour les élèves. ¶ A. Gudeman, *Tacitus, Dialogus de oratoribus* [J. Golling]. Ce qui fait la valeur de cette éd. américaine, c'est surtout le commentaire ; elle se recommande à tous ceux qui ont besoin d'autres choses que celles qu'ils trouvent dans les éd. classiques. ¶ R. Lange, *Des P. Corn. Tacitus Annalen I-III* [E. Zöchbauer]. Appréc. favorable. ¶ Alf. Gudeman, *Latin literature of the Empire.* 2. *Poetry* [K. Prinz]. Choix heureux de morceaux. ¶ O. Ribbeck,

Reden u. Vortraege [A. Zingerle]. Sera le bienvenu. ¶ K. BRUGMANN, *Griech. Grammatik :* Mit einem Anhang u. griech. Lexikographie von L. COHN [E. Stolz]. Très important. ¶ W. LÜBKE, *Grundriss der Kunstgeschichte*. 1 [J. Jüthner]. Éloges de ce vol. I consacré à l'antiquité. On est heureux de voir cette 12e éd. confiée à M. SEMRAU. ¶ E. WICKENHAGEN, *Kurzgefasste Geschichte d. Kunst, d. Baukunst, Bildnerei, Malerei, Musik* [Id.]. Des réserves. ¶ E. BACHOF, *Wörterverzeichnis zu Xenophons Anabasis*, H. 1 [J. Golling]. Encore qques améliorations à apporter. ¶ 1. G. SCHÜLER, *Die griech. unregelmässigen Verba in alphabetischer Anordnung ;* 2. F. HAHNE, *Kurzgefasste griech. Schulgramm.* 1. Formenlehre ; 3. P. WEISSENFELS, *Wörterbuch z. d. griech. Lese-u. Uebgsb. f. Tertia* [F. Stolz]. 1 et 2. Appréc. favorable ; 3. Mention. ¶ A. WEISKE, *Bemerkungen zu d. Handwörterbuche d. griech. Sprache von F. Passow* [H. Jurenka]. Très sérieux, sera le bienvenu et rendra des services. ¶ Programmes. K. EHART, *Die Behandlung d. lat. Syntax auf Grundlage d. deutschen Satzlehre* 1 [J. Wisnar]. Des remarques de détail n'enlèvent rien à la valeur de ce programme sérieusement fait. ¶ K. LUDWIG, *Das keltische u. röm. Brigantium* [F. Perschinka]. Sera le bienvenu. ¶¶ 7e livr. E. BUCHOLZ, *Anthologie aus d. Lyrikern d. Griechen* [A. Zingerlé]. 5e éd. due à P. PEPPMÜLLER, complètement remaniée, recommandée. ¶ Th. SCHAEFER, *Aeschylos' Prometheus u. Wagners Loge* [H. Jurenka]. Grand intérêt littéraire. ¶ E. FRITZE, *Die Euripideische Tragödie, Helene* [id.]. Contribution intéressante et importante. ¶ C. BARDT, *Ausgew. Briefe aus Ciceron. Zeit.* Commentar 2 [A. Kornitzer]. Excellent. ¶ Fr. ALY, *Ausgew. Briefe Ciceros.* 2 Anmerkungen [id.]. Malgré certaines qualités, n'est pas tout à fait suffisant. ¶ Alf. SCHÖNE, *C. Corn. Taciti Dialogus de Oratoribus.* [J. Müller]. Trop de corrections de texte ou peu nécessaires ou peu satisfaisantes. ¶ *Transactions and Procedings of the American Philological Association.* Vol. 28 et 29 [J. Golling]. Analyse détaillée et éloges. ¶ H. ZIEMER, *Ueber syntaktische Ausgleichungen* [id.]. Appréc. favorable. ¶ H. OSTHOFF, *Vom Suppletivwesen d. indogerm. Sprachen* [F. Stolz]. Très instructif. ¶ O. EICHLER, *Griech. Uebsgsb.* 1 [id.]. Éloges. ¶ L. GURLITT, *Latein. Fibel* et *Lat. Lesebuch mit Bildern* [J. Kubik]. Excellents. ¶ J. KRASSNIG, *Lat. Stilübungen* [H. Schickinger]. Destiné aux classes supérieures, sera utile aux jeunes maîtres, en leur montrant comment ils doivent procéder. ¶ *Kunstgeschichte in Bildern* [R. Böck]. Vivement recommandé. ¶ F. KNOKE, *Das Caecinalager bei Mehrholz* [Polaschek]. Polémique à propos de Tac. Ann. 1. 63. ¶ Programmes. J. ILG. *Zwei Charakterbild aus d. altgriech. Komoedie* [H. Zurenka]. Sans prétention ; intéressant. ¶ A. MALFERTHEINER, *Welche Aufgaben sind noch zu erfüllen, um die antiken Denkmäler der Schule dientsbar zu machen?* ID. *Der moderne Hauslehrer* [R. Kauer]. Appréc. favorable. ¶¶ 8e et 9e livr. Remarques critiques sur les Annales de Tacite l. XI-XVI [Pfitzner]. Corrections et examen d'un certain nombre de passages d'après le ms. de Florence Ma, qui contient les derniers livres des Annales et les Histoires et qui a longtemps été laissé à tort de côté. ¶ Jos. HAMPEL, *Was lehrt Aischylos' Orestie für die Theaterfrage?* [H. Jurenka]. Une partie des idées de l'auteur peut être considérée comme prouvée : il y a qqs. points faibles dans sa démonstration, que relève le rép. ¶ S. REITER, *Euripides Iphigenia auf Tauris* [id.]. S'est efforcé d'établir scientifiquement le texte. ¶ O. SCHULTHESS, *D. Vormundschaftsrechnung d. Demosthenes* [F. Slameczka]. Possède à fond son sujet : idées très justes. ¶ E. RAUCHENSTEIN, *Ausgew. Reden d. Lysias.* 1 [E. Sewera]. Cette 11e éd. due à K. FUHR a été remaniée et est presque un livre nouveau. ¶ E. ZIEGLER, *Zwölf. Reden Ciceros* [A. Kornitzer]. Très chaudement recommandé. ¶ G. MEISSNER, *M. Tulli Ciceronis*

Cato major de senectute et *Laelius de amicitia* [id.]. Très utiles. ¶ F. KLASCHKA, *Schülerkommentar zu C. J. Caesaris Comm. d. B. C.* 1 [W. Weinberger]. Laisse trop peu à faire aux élèves. ¶ W. HERAEUS, *Die Sprache d. Petronius u. d. Glossen* [A. Swoboda]. Méritoire. ¶ J. IMELMANN. *Donec gratus eram tibi. Nachdichtungen u. Nachklänge aus drei Jahrh.* [F. Perschinka]. Sera le bienvenu. ¶ A. T. WALKER, *The Sequence of Tenses in Latin. A study based on Caesar Gallic War* [J. Golling]. N'est pas sans valeur. ¶ A. GUDEMAN, *Tacitus. De vita et moribus J. Agricolae* [id.]. Éloges de cette éd. américaine. ¶ W. DRUMANN, *Geschichte Roms.* u. s. w. 1. [A. Bauer]. Eloges de cette 2e éd. revue par P. GROEBE. ¶ B. RAPPAPORT, *Die Einfälle d. Goten in d. röm. Reich bis auf Constantin* [E. Groag]. Très sérieux et scientifique. ¶ A. KRAUSE, *Praeparation zu Cic. Reden g. Catilina* 1. 3. 4 [A. Kornitzer]. La 2de Catilinaire est laissée de côté. Ne fait courir aucun danger aux études. ¶ R. PAPPRITZ, *Marius u. Sulla* [A. Bauer]. Très recommandé. ¶ F. KOEPP, *Alexander d. Grosse* [R. Böck]. Eloges. ¶ Programmes. F. PRIX, *Pompeji* [Perschinka]. Éloges. ¶ L. WINKLER, *Die Quellen d. 3. makedon. Krieges d. Römer u. seine Ursachen* [A. Bauer]. Bon. ¶ A. HACKEL, *Der Glücksumschwung im Hannibalischen Kriege* [id.]. Des idées personnelles. ¶ K. KNAFLITSCH, *Einiges über d. Stellung d. röm. Patriciates in der ersten Hälfte d. 2 Jahrh. v. Chr. u. d. Scipionenprocesse* [id.]. Rien de nouveau. ¶ 19e compte rendu de la commission archéologique pour les gymnases autrichiens. ¶¶ 10e livr. Passages de l'Etna [J. M. Stowasser]. Explique et corrige un certain nombre de vers, mal compris jusqu'ici. Explication et critique de la fin du poème, la légende des « Pieux ». ¶ W. BENDER, *Mythologie u. Metaphysik. Die Entstehung der Weltanschauungen im griech. Alterthume.* [B. ZINGERLE]. Bien que reposant sur de solides études, ne produit pas partout la même impression et la même conviction. ¶ O. LAUTENSACH, *Gramm. Studien zu d. griech. Tragikern u. Komikern* [H. Jurenka]. Appréc. favorable. ¶ J. KOPACZ, *Quantum Andriae compositio ad Terentii artem comicam illustrandam conferre videatur* [R. Kauer]. Recommandé. ¶ G. ANTONIBON, *Supplemento di lezioni varianti ai libri de lingua rom. d. M. Terenzio Varrone* [G. Heidrich]. Il est regrettable que tant de patience et de zèle n'ait pas été dépensé pour un sujet qui le méritât davantage. ¶ O. E. SCHMIDT, *Ciceros Villen* [A. Kornitzer]. Instructif et se lit avec plaisir. ¶ E. HAULER, *Didascaliae Apostolorum fragmenta veronensia Latina* ed. fasc. 1 [F. Weihrich]. Cette publication constitue un événement scientifique. ¶ H. MELTZER, *Griech. Gramm.* 1. Formenlehre [F. Stolz]. Ne s'adresse qu'aux philologues et encore ne leur paraîtra pas facile, si leurs études antérieures n'ont pas porté sur la grammaire comparée ; mais elle leur rendra des services. ¶ Ad. THIMME, *Abriss einer griech.-lat. Parallelsyntax* [Id.]. Devra être améliorée. ¶ C. GUIDO, *Sintassi latina* [J. Golling]. Faite d'après les gramm. allemandes. ¶ E. ZIMMERMANN, *Uebgsb im. Anschluss an Cicero, Sallust, Livius u. Tacitus* u. s. w. H. 1-5 [A. Kornitzer]. Vivement recommandés. ¶ F. POLAND, *Reuchlins Verdeutschung d. ersten Olynth. Reden d. Demosth. (1495)* hrsg. [Slameczka]. Mentionné. ¶ H. BRETTSCHNEIDER, *Hilfsbuch f. d. Unterr. i. d. Geschichte.* 5, *Altertum* [A. Bauer]. Appréc. favorable. ¶ E. NEUBAUER, *Lehrbuch d. Geschichte* u. s. w. 1. *Altertum* [Id.]. Bon. ¶ H. SIEBECK, *Aristoteles ;* W. WINDELBAND, *Plato* [W. Jerusalem]. Font partie de la collection *Frommann, Classiker d. Philosophie.* Éloges. ¶ A. MALFERTHEINER, *Realerklärung u. Anschauungs-Unterricht bei d. Lectüre d. griech. Classiker.* 1. Xenophon, Homer, Herodot [J. Oehler]. Grands éloges. ¶ F. ZIMMERHAECKEL, *C. Julius Caesars Rheinbrücke.* Ein Reconstructionversuch. Statische Prüfung d. Caesarsbrücke als leichte Colonnenbrücke [A. Polaschek]. Intéressant et vraisemblable. ¶ F.

KNOKE, *Das Caecinalager bei Mehrholz*; Id., *Das Varuslager bei Iburg* [Ad. Bauer]. Des réserves. ¶ Programmes. P. STICOTTI, *Di un frammento marmoreo al livico Museo d'antichità in Trieste* [E. Perschinka]. Intéressant et instructif. ¶¶ 11e livr. O. SCHROEDER, *Pindari carmina* rec. [H. Jurenka]. La tendance conservatrice de S. l'a amené à nous donner un texte qui correspond aux idées actuelles, et qui en général peut être considéré comme certain. ¶ P. MASQUERAI, *Traité de métrique grecque* [Id.]. Très grands éloges. ¶ A. HOLDER, *C. Juli Caesaris B. C. lib. III* [A. Polaschek]. Malgré des réserves, devra toujours être consulté pour la critique de César, mais avec précaution. ¶ W. HAELINGK, *C. Julii Caesaris B. Gall.* 2. Commentar [Id.] Appréc. favorable. ¶ H. HÄNDEL, *Die Rede f. Sex. Roscius aus Ameria u. d. Rede f. d. Dichter Archias* [A. Kornitzer]. Recommandé. ¶ L. CONSTANS, *Étude sur la langue de Tacite*; L. CONSTANS et P. GIRBAL, *P. Corn. Tacite, De Vita et moribus Jul. Agricolae liber*; ID., *De situ ac populis Germaniae liber*; ID., *Annales de Tacite*, texte, liv. 1 et 2; Id., *Histoires de Tacite*; L. CONSTANS, *Dialogus de oratoribus* [J. Golling]. Appréc. en somme favorable. ¶ F. STOLZ-J. H. SCHMALZ, *Latein. Schulgramm. Mit einem Anhange ü. Latein. Lexikographie* v. F. HEERDEGEN [Id.]. Nouv. éd. soigneusement remaniée et mise au courant de la science. Dans la syntaxe Schmalz a passé sous silence bien des travaux importants. ¶ H. DIELS, *Elementum* [S. Reiter]. Appréc. favorable avec qques réserves sur l'étymologie du mot. ¶ Vinc. DE CRESCENZO, *Un difensore di Nerone* [W. Kubitschek]. Réponse à une brochure de Pascal qui a pris la défense de Néron. Sujet rebattu. ¶ E. LAGENPUSCH, *Grandriss zur Geschichte d. Philosophie*. 1. Alte Philosophie u. Mittelalter [J. Schmidt]. Bon abrégé. ¶ Programmes. K. ORSZULIK, *Beispiele zur griech. Syntax aus Xenophon, Demosthenes u. Plato gesammelt* [E. Sewera]. Soigneusement fait, mais utilité problématique. ¶ Em. PEROUTKA, *Ueber die Ausgrabungen in Delphi* [J. V. Prášek]. Monographie très sérieusement faite et utile, écrite en tchèque. ¶¶ 12e livr. Article nécrologique sur K. Schenkl. ¶ Porcius Licinius sur Térence [J. M. Stowasser]. En s'appuyant sur les mss. du XVe s. auxquels Ritschl a préféré à tort le Par. 7920 (s. XI) S. propose une série de corrections à ce texte bien connu cité par Suétone pour montrer les rapports de Térence avec Scipion; il corrige ensuite qqs passages de la Vita Terenti. ¶ G. WOLFF-L. BELLERMANN, *Sophokles' Ajax* [S. Reiter]. B. a tout fait pour maintenir cette éd. à sa hauteur. ¶ M. GLOTH a. M. F. KELLOGG, *Index in Xenophontis Memorabilia* [J. Golling]. Éloges de ce lexique fait par deux dames. ¶ J. E. SANDYS, *Demosthenes on the peace, second Philippic, on the Chersonesus and third Philippic* [F. Slameczka]. Grands éloges. ¶ A. KAEGI, *Griech. Schulgramm.* [F. Stolz]. 5e éd. recommandée. ¶ WEISSENBORN-H. J. MÜLLER, *T. Livi a. u. c. libri* B. 28-30 [R. Bitschofsky]. Grands éloges. ¶ 1. R. EHWALD, *Exegetischer Commentar zur XIV. Heroide Ovids*; 2. Cl. BALLABENI, *Sopra il rimaneggiamento dei Fasti Ovidiani* [A. Zingerle]. 1. Tiendra une grande place dans la littérature des Héroïdes; 2. N'apporte rien de nouveau. ¶ C. JOHN, *P. Corn. Tacitus, Dialogus de oratoribus* [F. Zöchbauer]. Excellent. ¶ Sept recueils d'exercices latins de C. HACHTMANN; J. STRENGE; A. ALHHEIM; O. WACKERMANN; J. LEHMANN, adaptés à la 4e Verrine; au Pro Archia; au Pro Murena; aux lettres de Cic.; à Salluste, Jugurtha; aux Catilinaires; au De imp. Cn. Pompei [A. Kornitzer]. Rédigés d'après le nouveau plan d'études prussien de 1892, ces volumes seront très utiles. ¶ M. PETSCHENIG, *Q. Horatius Flaccus*, Auswahl [F. Perschinka]. Bon avec qq. petites réserves. ¶ H. C. ELMER, *The latin Prohibitive again* [J. Golling]. Fait suite à ses belles recherches sur le même sujet (Z. ö. G. 1895) et répond aux objections qu'on

lui a faites. ¶ J. LATMANN. *Lat. Elementarbuch* [M. Tschiassny]. Des réserves sur cette 8e édition. ¶ P. RIBBECK, *Senatores Rom. qui fuerunt Id. Martiis a. a. u. c.* 710 [Groag]. Etude sérieuse d'après les sources. ¶ J. JUNG, *Grundriss d. Geographie von Italien u. dem Orbis Romanus* [A. Stein]. Fait partie de l'Hdb. de Iw. Müller. Grands éloges de cette 2e éd. ¶ C. O. MÜLLER-F. WIESELER, *Antike Denkmäler zur griech. Götterlehre*. 4e éd. due à K. WERNICKÉ [E. Hula]. Appréc. favorable. A. K.

BOHÊME

Rédacteur général : JOSEPH KRAL

Listy filologické. T. 27. 1900. Articles de fond : Jos. Zubatý : Sur le prétendu ablatif en grec. Il n'est pas sûr que l'ablatif ait existé en grec et Foίκω — cité par Solmsen, Rhein. Mus. 51, 303, et que l'on trouve sur une inscr. des Labyades de Delphes (Samml. d. Dial. Inschr. 2561 C, 23) est douteux. Ce n'est que le génitif οἴκου ; l'écriture avec ω est due à la vacillation qui existait à l'époque de l'introduction de l'écriture ionique. ¶ Jos. Král : Sur l'état actuel des études mythologiques. Revue critique des études mythologiques dans les dix dernières années. Tout compte fait, K. distingue six courants principaux : I. La théorie de la provenance de l'Orient des mythes européens. II. La mythologie comparée de Kuhn et de Müller. III. La mythologie comparée de Schwartz et de Mannhardt. IV. La méthode anthropologique. V. La méthode philologico-critique. VI. L'animisme. Chacun de ces courants ou méthodes contient quelques idées justes, mais on aurait tort de croire que l'on puisse expliquer tous les mythes par une méthode seule. L'hypothèse sur l'origine orientale des mythes indo-européens n'est pas assez fondée, surtout si on la soutient par des arguments comme ceux de Gruppe. La mythologie comparée de Max Müller a fait son temps ; comme on ne peut trouver des traces sûres du culte de Zeus que chez une partie des Indo-européens, on ne peut plus prétendre que tous les Indo-européens des temps primitifs aient adoré ce dieu. La méthode de démonologie comparée (de Mannhard) a obtenu des résultats plus sûrs. Moins sûrs sont les résultats de la méthode anthropologique de Lange. Les mythes des différents peuples sur lesquels il s'appuie, ne s'accordent que dans leurs grands traits, mais cette méthode n'explique pas les mythes complexes des Indo-européens d'une manière satisfaisante. La méthode philologico-critique n'explique que la valeur des mythes sans se soucier de l'époque de leur naissance. Et en même temps elle exagère souvent, en regardant comme locaux les mythes mêmes répandus dans tout un peuple. Pour les théories animistes, il faut distinguer la théorie de Tylor et celle de Spencer. M. K. croit la théorie de Tylor plus vraisemblable. Lui-même établit l'évolution des religions et des mythes de la manière suivante. L'homme primitif considérait tous les objets autour de lui comme des êtres vivants, bons et méchants, doués de volonté. A ce degré déjà il a dû parvenir aux sentiments religieux et au culte des êtres naturels animés. On peut appeler avec Réville ce premier degré naturisme. Ce n'est que plus tard que l'homme arrive à croire à l'âme ; car la conception de l'idée de l'âme suppose beaucoup trop de réflexion. Ayant reconnu l'âme en lui, l'homme a commencé par l'attribuer à tous les objets qui l'entouraient. De là jaillit une source nouvelle de sentiments et d'idées religieuses. Les objets animés et naturels qu'il adorait se sont

transformés pour lui en esprits. Au culte des esprits naturels s'est associé le culte des morts et des ancêtres. C'était l'époque du démonisme. Le fétichisme, l'idolâtrie et le totenisme ne sont que des formes spéciales, respectivement aussi des déformations de ce démonisme. Le fait que l'homme a commencé à attribuer à tout objet une âme, pareille à la sienne, a fondé l'anthropomorphisme des esprits. Assez tôt quelques-uns de ces esprits ont commencé à se distinguer par leur fonction plus large et plus bienfaisante, à prendre un caractère plus net, à obtenir une vénération plus grande ; ces esprits plus puissants se sont transformés en dieux, à qui tous les autres esprits inférieurs sont restés sujets. C'est l'origine du polythéisme. Les âmes des ancêtres illustres adorés comme des héros ont été mis au nombre des démons, quoique plusieurs héros aient été, à ce qu'il semble, originairement dieux et pour différentes raisons soient tombés au rang de héros. A côté du culte des dieux, des démons et des héros, se perpétuait le culte des morts et des ancêtres. On voit que la religion est dérivée non pas d'une seule, mais de deux sources (naturisme et démonisme) qui se sont réunies assez tôt sur le terrain commun de l'animisme. Les Indo-européens des temps primitifs avaient depuis longtemps déjà franchi la période de naturisme ; à cette époque le démonisme florissait déjà et le polythéisme lui-même naissait au moins sur une partie du territoire indo-européen. ¶ Fr. Groh : Deux découvertes. Rapport sur un fragment récemment découvert de la comédie Περικειρομένη de Ménandre et sur la liste de vainqueurs d'Olympie. ¶ Karel Wenig : Sur la date de la composition du dialogue " Octavius " de Minucius Felix. Combat l'hypothèse de Schanz (Rh. Mus. 1895 p. 114 ; Gesch. d. röm. Litter. III p. 233) que ce dialogue aurait été composé encore pendant la vie de Fronton. Octavius a été composé avant l'Apologeticum de Tertullien ; mais il est impossible de préciser la date. ¶ Fr. Groh : Notes d'épigraphie. I. L'inscr. de mercenaires grecs de Abou-Simbul (I.G.A. 482 = Michel 1315) est contemporaine de Psammetique I, elle est donc du dernier tiers du VII^e^ s. av. J.-C. II. La platine de bronze portant l'inscr. οἱ ταμίαι τάδε χαλκία etc. (C.I.A. IV 1, 373[241] p. 199) est brisée au milieu ; c'est pourquoi, à la 3^e^ et 4^e^ ligne, il faut restituer 2 noms à chacune. Donc, au VI^e^ s. d'où date l'inscription, il y avait huit trésoriers d'Athéna. III. Dittenberger lit en transportant les mots de l'inscr. d'Eleusis (C. I. A. IV 1 n° 276 p. 60 = Michel n° 71) ἐν τε τῷ Ἐλευσινίῳ καὶ Ἐλευσῖνι ἐν τῷ βουλευτηρίῳ, on aurait tort d'accepter sa transposition, le texte ἐν τε τῷ Ἐλευσινίῳ Ἐλευσῖνι καὶ ἐν τῷ βουλευτηρίῳ étant tout à fait juste ; la liste du blé livré a dû être dressée en double : un exemplaire a dû être déposé à Eleusis dans l'Eleusinion, c'est-à-dire dans le temple de Déméter et Coré, l'autre dans le bouleuterion d'Athènes. Les prêtres d'Eleusis avaient besoin de cette liste aussi bien pour rendre leurs comptes que pour pouvoir mettre les retardataires en mesure de payer, et la βουλὴ l'exigeait pour contrôler le blé livré (cf. l. 40 sq.). Il serait tout à fait déplacé de faire déposer un exemplaire au bouleuterion d'Eleusis et l'autre à l'Eleusinion d'Athènes. IV. L'inscr. de Delphes (I. G. A. n° 313) porte le nombre étrange de 14 1/2 mines et 56 drachmes au lieu du nombre attendu de 15 mines et 6 drachmes. Groh l'explique de la manière suivante : Sous l'archontat de Trichas, deux présents ont été envoyés par les Ladyades à la caisse du temple ; c'est pourquoi on a inscrit sur le compte deux articles qui ont été reproduits mot pour mot sur cette inscr. honorifique exécutée par les soins des Delphiens. ¶ **Analyses et comptes rendus.** Cleanthes NICOLAIDES, *Macedonien*. Médiocre et partial [Iar. St'astný]. ¶ W. FRITZ. *Die Briefe des Bischofs Synesius von Kyrene*. Très soigné [Em.

Peroutka]. ¶ V. KUBELKA, *Římské realie.* (Antiquités romaines). Tâche en vain de réfuter les critiques qui lui ont été faites [Jos. Král]. ¶ Ivan KRZANIC, *Jezik Homerovih pjesma* (croate ; sur la langue des épopées d'Homère). Cite d'intéressantes analogies dans la poésie nationale des Jugoslaves avec certaines particularités du style d'Homère [Os. Kádner]. ¶ *Památník na oslavu padesátiletého jubilea J. V. cís. a krále Františka Josefa I. Vydala česká akademie cís. Františka Josefa pro vědy, slovesnost a umění. Filologie klassická* (Recueil de mémoires fait en l'honneur de S. M. François-Joseph Ier à l'occasion du 50e anniversaire de son avénement au trône, édité par l'Académie tchèque de l'empereur François-Joseph Ier. Philologie classique.) Travail fait avec partialité (Jos. Král]. ¶ *Bacchylidis Carmina*, it. ed. BLASS. Ed. très soignée [Fr. Groh]. ¶ A. W. PICKARD, *Select fragments of the Greek comic poets.* Recueil pratique, mais les notes devraient être plus nourries [Fr. Groh]. ¶ Av. FAIRBANKS, *The first philosophers of Greece.* Indispensable [Fr. Drtina]. ¶ P. AUGLER, *Les villes antiques. Rome, Athènes.* Aucun plan ne donne une idée si claire de l'étendue et de la grandeur de Rome que le magnifique panorama d'Aucler. Pour Athènes, le ref. préférerait un plan qui, sans représenter les environs d'Athènes, indiquât à plus grande échelle tous les monuments de quelque importance dans la ville elle-même [Fr. Groh]. ¶ Jos. KUBIK, *Pompeji im Gymnasialunterricht.* Rendra de bons services [Fr. Groh]. ¶ W. KOCH, *Kaiser Julian der Abtrunnige.* L'analyse des sources de la vie de Julien jusqu'à 361 est désormais définitive [E. Peroutka]. ¶ W. WINDELBAND, *Platon.* Interessant et digne d'attention [Fr. Čáda]. ¶ H. SIEBECK, *Aristoteles.* Recommandé [Fr. Drtina]. ¶ Fr. RUTH. *Bájesloví řecké a římské* (Mythologie grecque et romaine). Réussi [Fr. Groh]. ¶ *Aischylos, Sedm proti Thebám,* přeložil Fr. LOUKOTKA (Les Sept contre Thèbes, trad.). Loué [Fr. Groh]. ¶ *Vybrané básně P. Ovidia Nasona* prel. O. VAŇORNÝ (Choix de poésies d'Ovide, trad. par O. Vaňorný). Traduction poétique [Fr. Groh]. ¶ *Hippokratovy Aforismy* prêl. Ondř. SCHRUTZ (Les Aphorismes d'Hippocrate). Trad. aisée et correcte, précédée d'une introd. de valeur [Fr. Groh]. ¶ LOUKOTKA, *Rukověť mluvnice latinské* pro 2. tr. gymn. (Grammaire lat. à l'usage de la deuxième classe des gymnases). Marque un grand progrès, mais il reste encore beaucoup à améliorer [J. Braut]. ¶ NIEDERLE, *Mluvnice jazyka řeckého pro gymnasia česká,* 7. vyd. upr. V. STEINMANN (Grammaire grecque pour les gymnases tchèques, 7e éd. revue). Diffère très peu de la 6e éd. [Joe. Němec]. ¶ W. VOLLERTH, *Kaiser Julians religiöse und philosophische Überzeugung.* Manqué [Em. Peroutka]. ¶ Programmes. *Euripidovy Prosebnice,* část II. prěl. Jos. LUKES (Ἱκέτιδες d'Euripide). Traduction soignée [Jos. Král]. ¶ *Úryvek z Appianových dějin římských* (VIII, 95-136). Prêl. Jos. SEDLAČĚK (Extrait de l'Histoire romaine d'Appien, VIII, 95-136). Trad. correcte [Fr. Groh]. ¶ *Lukianův Sen, Charon, Promethens.* Prel. Václ. PETRÍK (Le rêve, Charon, Prométhée de Lucien). Trad. réussie [Fr. Groh]. ¶ *Isokrates, Archidamos, Areopagitikos,* trad. de Ev. JIRKA. Manqué [Fr. Groh].

FR. GROH.

HONGRIE

Rédacteur général : J. KONT.

Archaeologiai Értesitö (Bulletin archéologique). Nouv. série, vol. XX. 1900. 1er fasc. Le XIe congrès d'archéologie à Kiev. Suite dans fasc. 2 et 3 [J. Janko]. Coup d'œil historique sur les congrès tenus antérieurement en Russie. Description de l'exposition archéologique. Parmi les mémoires présentés, quelques-uns se rapportaient à l'ethnographie des races slaves qui habitaient la Hongrie et aux antiquités hongroises. ¶ Statuettes pré-

historiques des contrées du Bas-Danube en Hongrie [F. Milleker]. Compte rendu des trouvailles et statistique des statuettes connues jusqu'ici. ¶ Inscr. funéraire provenant du Castrum Onagrinum [G. Téglás]. Ce castrum se trouvait sur l'emplacement de la commune serbe Begecs près de Uj-Futtak. L'inscr. porte : M. Caec... Hymaen... Li. posuit, et date de la fin du IIIe s. ap. J.-C. ¶ K. DARNAY, *L'âge préhistorique en Hongrie* [sz]. Résumé utile. ¶ G. CSALLÁNY, *L'âge préhistorique* [ab]. Bon pour le grand public. ¶¶ 2e fasc. Nouvelles trouvailles de l'époque des Avares [J. Hampel]. Compte rendu des trouvailles faites depuis l'apparition de son ouvrage sur les Antiquités du IVe au XIe s. ap. J.-C. Description des objets avec illustrations ¶ Thermes de l'époque romaine à Balf [L. Bella]. Les eaux sulfureuses de cette localité située au sud-ouest du lac Fertö, dans le comitat de Sopron, étaient connues des Romains. ¶ J. REIZNER, *Histoire de Szeged* [y]. Ouvrage en quatre vol., le premier traite de l'antiquité et de la colonie sarmate qui était établie sur l'emplacement de Szeged. Beaucoup de soin et d'érudition. ¶ J. HAMPEL, *Histoire de la sculpture antique.* Sera le bienvenu. ¶ *Mélanges archéologiques*, t. XXII, édité par l'Académie hongroise [ab]. Contient un travail important de G. Téglás sur la route romaine qui va de Uj-Palanka à Zsuppa et qui, sur la table de Peutinger, correspond à Lederata Apo jusqu'à Tivisco (segm. VII). ¶¶ 3e fasc. M. HOERNES : *Wissenschaftliche Mittheilungen aus Bosnien und der Hercegovina*, tome VI [ab]. Suite de cet ouvrage important, qui contient le résultat des fouilles de Fiala et les études de Patsch sur l'ancienne Dalmatie et sur un Mithraeum découvert à Konjica. ¶ *Der röm. Limes in Oesterreich* 1er fasc. [Kuzsinszky]. Après les études sur le Limes en Allemagne, en Autriche et en Roumanie, il n'y a que la Serbie et la Hongrie qui n'aient pas encore abordé ces recherches. ¶ 4e et 5e fasc. Un casque antique [J. Hampel]. Description de ce casque romain orné de pierreries, trouvé dans le Danube à Buda-Pest en 1898. Comparaison avec cinq autres casques. ¶ Trouvailles romaines à Livadia, dans le comitat Hunyad, en Transylvanie [J. Borolan]. Tombeaux romains à Alsó-Szent-Mihályfalva, en Transylvanie [E. Téglás]. Notice succincte sur ces objets, qui ne portent pas d'inscription. ¶ B. KUZSINSZKY, *Aquincum et les fouilles exécutées à O-Buda* [G. Finály]. Bon résumé fait par le directeurdu Musée d'Aquincum. J. KONT.

Egyetemes Philologiai Közlöny. 1900; T. XXIV. 1er fasc. Ce fasc. dédié à E. Thewrewk de Ponor, fondateur de la Revue, et président depuis 25 ans de la Société philologique, contient 44 articles. A l'antiquité classique se rapportent : Lineamenta latinitatis regni Hungariae mediae et infimae aetatis [A. Bartol]. Coup d'œil sur le grand Dictionnaire de l'auteur actuellement sous presse. ¶ Explication de l'infinitif historique en latin [J. Bódiss]. Résumé des travaux d'Incze, de Hegedüs, de Jaenicke et de Wölfflin ; croit que l'infinitif est grammaticalement un locatif. ¶ Contributions à la Poétique des Anciens [G. Boros]. Théorie de l'épopée d'après Aristote. ¶ Spécimen d'une traduction en vers des Perses d'Eschyle [J. Csengeri]. ¶ L'origine d'Elementa [J. Cserép]. Ce serait le mot αἰλὰμ ou ἐλὰμ passé de l'hébreu en grec au IIe s. av. J. Chr. ¶ Capitolium [G. Finály]. Étude topographique faite d'après les derniers travaux scientifiques. ¶ La traduction de l'Iliade par E. Thewrewk [L. Hegedüs]. Cette trad. en vers des six premiers chants paraîtra prochainement. ¶ L'origine des luttes (ἀγών) chez les Grecs [Gy. Hornyánszky]. L'origine en est juridique (Kampfprocess) ; il s'agissait primitivement de partager l'héritage du défunt. ¶ Interpolationes recentissimae Historiae Apollonii [L. Katona]. Les deux interpolations qu'on constate dans les Gesta Romanorum furent faites

entre 1474, date de l'édition princeps, et 1480. ¶ Traduction en vers de l'Hymne homérique XXX [J. Kempf]. ¶ Quaestiunculae Euhemerae [G. Némethy]. 1° De reliquiis Euhemeri Enniani apud Augustinum — contre Vahlen : Bemerkungen zum Ennius (Sitzb. d. preuss. Akad. 1899) — ; 2° De vestigiis doctrinae Euhemereae in Eudociae Violario ; 3° De fragmento Euhemeri apud Columellam (cf. Crusius : Ad scriptores latinos exegetica, Rhein. Mus. 1892). ¶ L'hymne de Noël de Romanos [V. Pecz]. Trad. en vers de cette poésie. ¶ Le Printemps de Méléagre [E. Reményi]. Trad. en vers et comparaison avec Anacréon. 44. et Ovide Trist. III, 10 sqq. ¶ Miscella critica [R. Vári]. 1. Ad Oppiani Halieutica I. v. 73 est à lire : ἀλλὰ μοι ἱλήκοιτ' ἐνάλῳ πόρῳ ἐμβασιλεύων ; 2. Ad Fl. Vegeti Renati Epit. rei militaris. IV. 15. Au lieu de : causias vocant, lire chostrias (= χωστρίας) vocant ; 3. Ad Astronomiam Orphei nomine circumlatam, v. 7 est à lire: σῆμα τόδ' ἐστὶ πόληας ἀπόστασιν οὐκ ἀλαπάξειν (= transfugium non debilitaturum esse) ; 4. Ad Arati Phoenomena (669) et Quinti Smyrnaei Posthomerica (III, 510) lire αἰὲν au lieu de αἰεὶ ; 5. Ad scholia in Apollonii Rh. Argonautica, ad vs 67, lire : ἣ παράκειται Βοιβηιάδι λίμνῃ ; ad vs 659, lire : ἥια ἤγου ἐφόδια βρώματα. ¶¶ 2e fasc. Les étymologies de Vergilius Maro grammaticus [S. Kransz]. K. n'a pas pu consulter Ernault, De Virgilio Marone grammatico Tolosano. Il trouve que les comparaisons des mots hébreux, grecs et latins sont surtout du domaine de l'étymologie, celles des mots latins et grecs du domaine de la syntaxe. Ces comparaisons, malgré qqs bévues, sont fort intéressantes. ¶ Sophocle, Electre, v. 1078-81 [M. Szilasi]. διδύμαν ἑλοῦσ' ἐρινύν est bien expliqué par le scholiaste que Kaibel appelle " thöricht ". Il s'agit de deux dangers, l'un la mort, l'autre (μὴ βλέπειν) la prison. ¶ Gy. PASTEINER, *Le monde romain* [G. Finály]. Recueil de dissertations écrites par un groupe de professeurs après un voyage en Italie. On y trouve des études sur l'art rom., le forum, les canaux et aqueducs des Romains, les tombeaux, les musées et Pompéi. ¶ J. SCHWARCZ, *Histoire grecque* [S. Köpesdy]. Original et très important. ¶ Activité de la Société philologique de Budapest depuis sa fondation (1874) [E. Thewrewk]. ¶¶ 3e fasc. Miscellanea etymologica [J. Pruzsinszky]. Comparaison de μέρος, βροτός et πέπρωται avec pars, de multus avec πολύς ; étymologie d'ἀμολγός (mulgere, Milch). ¶ Sancti Gregorii Nazianzeni Codicis Mediceo-Laurentiani celeberrimi collatio. Pars quarta et ultima [R. Vári]. Cf. analyse des tomes XX, XXI et XXII du Közlöny. ¶ Ö. HITTRICH, *Extraits des Commentarii de bello Gallico de Jules César* [Utile]. ¶ J. CSENGERI, *Extraits d'Ovide* (Métamorphoses et fastes) [A. Schmidt]. Réussi. ¶ *Thesaurus linguae latinae* [J. Cserép]. Annonce. ¶ L. SZÉP, *Les traductions hongroises des classiques romains* [B. Incze]. Manqué. ¶ Nécrologie de J. Schwarcz. ¶¶ 4e fasc. Aversaria critica ad Taciti Agricolam, Annales, Historias (suite dans fasc. 6 et 7) [G. Némethy]. Justification de quelques leçons de son édition de Tacite. Ces remarques sont au nombre de 14 pour Agricola, de 46 pour les Annales et de 71 pour les Histoires. Le travail est écrit en latin. ¶ Le Manuscrit de Gyula-Fehérvár (Alba-Julia en Transylvanie) des Gesta Romanorum [L. Katona]. Description de ce manuscrit nouvellement découvert et comparaison avec les éditions de Dick et d'Oesterley. ¶ Familles consulaires de Rome [J. Gerébj]. Liste de 115 familles dans l'ordre alphabétique. ¶ Un vers d'Euchéria [M. Latkoczy]. Baehrens, Poetae latini minores V, 361 lire Linconico pariter, au lieu de Lenconico. ¶ J. S. SIMON, *Euthyphron, l'Apologie, Criton et Phédon, texte et trad. ; Extraits de Platon* [J. Hegedüs]. Bons. ¶ J. KEMPF, *Extraits de l'Iliade* [J. Veres]. Critiques de détail. ¶ S. KRAUSZ, *Griech. und latein. Lehnwörter im Talmud, Midrasch und Targum*, 2 vol. [M. Eisler]. Important. ¶¶ 5e fasc. Les descriptions poétiques d'Homère [É. Re-

ményi]. Commentaire de certains chap. du Laocoon de Lessing, avec énumération des descriptions qui se trouvent dans les deux épopées. ¶ B. JÁNOSI, *Histoire de l'esthétique. 1. L'Esthétique des Grecs* [E. Császár]. Important. ¶ L. KATONA, *Gesta Romanorum*, trad. par Jean HALLER [J. Binder]. Réimpression de cette célèbre traduction — 1615 — avec une introd. fort savante. ¶ K. SEBESTYÉN, *Les origines de la philosophie grecque jusqu'à Socrate* [J. Bódiss]. Excellent. ¶¶ 6e et 7e fasc. Le Lexique des Antiquités grecques et romaines [V. Pecz]. Méthode et plan de ce Lexique hongrois qui paraît actuellement par fascicules sous la direction de V. Pecz. ¶ Jules SCHWARCZ, *Histoire grecque*, 2e partie [S. Köpesdy]. Mêmes éloges que pour la première partie. ¶ K. BORSOS, *La troisième Philippique de Démosthène* [J. Bódiss]. Trad. réussie. ¶ La littérature philologique hongroise en 1899 [A. Hellebrant]. Liste de tous les livres, articles et notices concernant les langues et les littérateurs de tous les pays. 2898 numéros. ¶¶ 8e fasc. L'infinitif historique [J. Bódiss]. Voy. 1er fasc. L'auteur étaye son hypothèse par quelques travaux récents sur cette question. ¶ Un vers d'Euchéria [R. Vári]. Voy. 4e fasc. Établit contre Latkoczy que le vers en question est à lire : Leuconico pariter claudatur etc. ¶ L. KAPOSSY, *M. T. Ciceronis pro Archia poeta oratio ad judices* [J. Kempf]. Utile. ¶ J. CSERÉP, *Extraits des œuvres d'Ovide* [G. Finály]. Critiques de détail. ¶ J. DAVID, *Lectures et exercices latins* [S. Köpesdy]. Rendra des services. ¶ E. H. MILES, *How to learn philology ?* [M. Láng]. Excellent. ¶ F. MORAVSZKY, *Souvenirs d'un voyage en Italie* [G. Finály]. Sans importance. ¶¶ 9e fasc. Ad Ciceronis de Finibus L. I, 7, 23 [G. Némethy]. A lire : Confirmat autem (Epicurus) illud (judicium veritatis), vel maxime, quod ipsa natura, ut ait ille, tacita probet (au lieu de : sciscat et probet), id est voluptatem et dolorem. ¶ L'Agricola de Tacite [J. Verress]. Explication de plusieurs passages. ¶ G. NÉMETHY, *P. Cornelii Taciti Historiarum libri I-V* [J. Veress]. Fait partie de la Bibliotheca scriptorum Graec. et Roman. Bon. Quelques critiques de détail. ¶ *Bibliothèque de poche.* J. MÁRTON, *Histoire de la littérature romaine ; Histoire de la littérature grecque.* M. SCHMIDT, *Gramm. grecque.* [J. Pruzsinszky]. Rendront des services. ¶ C. HERTLING, *Questiones mimicae* [L. Bohdaneczky]. Rien de nouveau. ¶ J. FECZKÓ, *Coutumes et cérémonies matrimoniales chez les Romains* [G. Finály]. Rien de nouveau. ¶ D. VOJNITS, *Alexandre Kisfaludy et Horace* [S. Bierkenhoffer]. Mauvais. ¶¶ 10e fasc. L'Hippolyte d'Euripide et la Phèdre de Racine [F. Baumgarten]. ¶ Le second manuscrit des Gesta Romanorum de Gyula-Fehérvár [L. Katona]. Le manuscrit date de 1403. Description détaillée. ¶ J. CSENGERI, *Extraits de Q. Curtius Rufus* [J. Veress]. Critiques de détail. ¶ J. L. USSING, *Pergamos* [B. Kohlbach]. Bon. ¶ K. ERDÉLYI, *Auteurs chrétiens latins et grecs au Lycée* [J. Bódiss]. Spécimen d'une anthologie. Le projet est à condamner. ¶ J. FARKAS, *Sur les tragédies de Sophocle* [L. Serédi]. D'après Günther, Grundzüge der tragischen Kunst. ¶ *Eine Schulreise nach Athen.* SCHIEL, *Von Kronstadt (Transylvanie) nach Athen* ; LEXEN, *Das alte und neue Konstantinopel* ; GROSS, *Athen* [N. Láng]. Intéressant. ¶ Nécrologie de Max Müller [S. Simonyi].

J. KONT.

BELGIQUE

Rédacteur général : PAUL THOMAS.

Académie royale de Belgique. Bulletin de la Classe des Lettres et des Sciences morales et politiques. 1900. N° 3. Remarques critiques sur les œuvres philosophiques d'Apulée, 3e série [P. Thomas]. Le prétendu

prologue du « De deo Socratis » se compose en réalité de cinq fragments disparates appartenant aux « Florida » (A = §§ 1-2; B = § 3; C = § 4; D = §§ 5-8; E = § 9). Corrections à une vingtaine de passages du « De deo Socratis », de l' « Asclepius » et du « De mundo », en partie d'après le Bruxellensis 10054-10056. ¶¶ N° 5. Sénèque et J.-J. Rousseau [P. Thomas]. Caractérise ces deux écrivains comme moralistes et comme directeurs de conscience et montre qu'il existe entre eux de nombreuses analogies. ¶¶ N° 6. Remarques critiques sur les œuvres philosophiques d'Apulée, 4e série [P. Thomas]. Signale les imitations et les réminiscences de Lucrèce qui se trouvent dans les œuvres philosophiques d'Apulée (complément du travail de Gatscha) et en tire parti pour la critique du texte ¶¶ N° 7. Description d'un manuscrit hagiographique grec palimpseste avec des fragments d'un panégyrique de saint Polycarpe, attribué à saint Jean Chrysostome [J. Bidez]. <Cf. n° 6 les rapports de MM. Lamy, de Smedt et Vollgraff.> Ce manuscrit, donné par M. F. Cumont à la Bibliothèque royale de Bruxelles et coté II, 2407, contient, dans les feuilles palimpsestes : 1° la fin de l'homélie II de saint Chrysostome au peuple d'Antioche (variantes) ; 2° le commencement de l'homélie III ; 3° fr. du Martyre de saint Blaise ; 4° fr. d'un Panégyrique de saint Polycarpe attribué à saint Jean Chrysostome (inédit) ; 5°-6° fr. de la Découverte et translation de la tête de saint Jean-Baptiste (variantes) ; 7° fr. d'une version nouvelle de la Vie de saint Grégoire d'Arménie ; 8° fr. des Actes de saint Thomas (variantes) ; 9° fr. de la Passion de saint Démétrius (variantes) ; 10° fr. de la Vie des saints Cosme et Damien (variantes). Transcription et restitution des morceaux les plus intéressants.

Annales de la Société d'archéologie de Bruxelles. T. 14 (1900). 1re livr. L'épitaphe de Julia Urania (avec pl.) [L. Paris]. Cette inscr., mentionnée pour la première fois par Doni, a été retrouvée récemment à Bruxelles. Description de la pierre et histoire de ses destinées. Elle faisait partie, au XVIIIe siècle, de la collection des Jésuites de Bruxelles, avec 12 autres inscr., dont 8 seulement ont été retrouvées. ¶ Archéologie de la Hesbaye. Les tombes de Burdinne [Dr Tihon]. Description (avec figg.) de divers tumulus et des objets qu'ils contenaient. ¶ Quelques mots sur une pierre sculptée romaine découverte récemment à Arlon (avec fig.) [V. Dormal]. Appartenait à une frise et représente deux génies supportant l'extrémité d'une guirlande. ¶¶ 2e livr. Les Etrusques avant l'influence grecque (avec pl.) [E. Lhoest]. Description de trois vases étrusques appartenant à des collections particulières et dont deux sont antérieurs à l'influence grecque. ¶ Découverte à Buysinghen (Brabant) d'un four à tuiles de l'époque belgo-romaine (avec pll.) [G. Cumont]. ¶ Intaille romaine trouvée à Uccle-Neerstalle près Bruxelles (avec fig.) [G. Cumont]. Cette intaille sur jaspe rouge représente un jeune faune nu dansant, et semble dater de l'époque des Antonins. ¶¶ 3e-4e livr. Avant-propos sur la trouvaille belgo-romaine de Herstal (avec figg.) [Ch. J. Comhaire]. Enumération des objets trouvés, dont le plus curieux est un vase ou situla en bronze <v. plus loin>. ¶ A propos du vase de Herstal (avec fig.) [Fr. Cumont]. Combat l'opinion de Demarteau <cf. Bull. de l'Inst. arch. liégeois>. Les reliefs qui décorent le vase sont une satire des philosophes qui prêchaient la vertu et dont la vie n'était pas toujours conforme à leurs doctrines.

Annales de la Société archéologique de Namur. T. 24 (1900), 1re livr. Epoque romaine. Ferme du 2e siècle à Sauvenière (Namur). Taberna du 2e siècle à Serville (Namur). Bains publics du 2e siècle à Chastrès (Namur) [Alfr. Bequet]. Description (avec planches) des restes de ces édifices. ¶ Les

tumulus du Bois de Buis lez Grand-Leez [Ed. de Pierpont]. Description (avec pll. et figg.) de ces tumulus et de leur contenu. Ils remontent à l'époque romaine (2e siècle ap. J.-C.). ¶ Mélanges archéologiques. Nos fouilles (1897-1899) [A. Oger]. Petit cimetière belgo-romain à Emptinnes, assez riche en objets curieux. Cimetière belgo-romain et villa romaine à Philippeville. Tumulus à Florennes et à Corennes. Cimetières romains à Weillen et à La Plante (Namur). Monnaies gallo-belges trouvées à Weillen. Vestiges de voies romaines vers Anthée et Philippeville.

Bulletin des Commissions royales d'art et d'archéologie. 39e année (1900). Nos 3-4. Les accroissements de la section d'ethnographie ancienne des Musées royaux du Cinquantenaire en 1895 et en 1896 [A. de Loë]. Enumération et description sommaire (avec pll.) d'objets de l'époque belgo-romaine acquis par les Musées royaux en 1895-1896.

Bulletin de l'Institut archéologique liégeois. T. 29 (1899). 1ère livr. Exploration des tumulus du Bois de Gives (commune de Ben-Ahin) (avec figg.) [L. Renard]. Traces de la civilisation belgo-romaine. ¶ Le vase hédonique de Herstal (avec figg.) [J. Demarteau]. Ce vase représente quatre philosophes et, au-dessus, des scènes extrêmement licencieuses. L'artiste a voulu sans doute personnifier l'école hédonique, celle d'Aristippe de Cyrène, qui s'est plus tard confondue avec l'épicurisme ; il montre en action la morale du plaisir. <Cf. Annales de la Soc. d'arch. de Bruxelles.>

Bulletin bibliographique et pédagogique du Musée belge. 4e année (1900). N° 1. E. Drerup, *Antike Demosthenesausgaben* [A. Roersch]. Contribution de premier ordre à la connaissance des mss. de Démosthène. ¶ W. Vollbrecht, *Xenophons Hellenica, Auswahl f. d. Schulgebrauch* [F. Collard]. Bonne ed. classique. ¶ A. J. Bocquet, *Principes de phonétique grecque* [J. Haurst]. Sera plus utile aux professeurs qu'aux élèves ; il ne faut pas abuser de la linguistique dans l'enseignement secondaire. ¶ K. Hachtmann, *Pergamon* [J. P. Waltzing]. Agréable à lire et bien illustré. ¶ Von Bottrk, *Die ursprüngliche Bedeutung des Conjunctivs in lateinischen Nebensätzen*, I. [E. Remy]. A de la valeur, mais tout n'y est pas également nouveau et également heureux. ¶ M. Besnier, *Les scholae de sous-officiers dans le camp romain de Lambèse* [J. P. Waltzing]. Collection complète des matériaux et explications neuves sur certains points importants. ¶¶ N° 2. G. M. Lane, *A Latin Grammar* [A. Lepitre]. La phonétique et la morphologie laissent à désirer ; la syntaxe est tout à fait remarquable. ¶ C. Thulin, *De Coniunctivo Plautino*, I-II [H. Grégoire]. Etude très consciencieuse et très fouillée. ¶¶ R. Dreyfus, *Essai sur les lois agraires sous la république romaine* [H. Francotte]. Rien de bien neuf ; mais intéressant et agréable à lire. ¶ P. Ribbeck, *Senatores Romani qui fuerint Id. Mart. a. u. c.* 710 [J. P. Waltzing]. Liste dressée avec soin ; conclusions instructives. ¶ E. Lingke, *P. Cornelius Scipio Aemilianus* [L. Halkin]. Exposé clair et méthodique, mais où les vues générales ne sont pas assez abondantes. ¶¶ N° 3. O. Schwab, *Historische Syntax der Griech. Comparation* [A. Lepitre]. Etude vaste, approfondie, complète. L'auteur explique la genèse des degrés de comparaison par l'idée de dualité et d'opposition. ¶ O. Nazari, *I Dialetti Italici* [Victor Tourneur]. Manuel commode. ¶ P. Le Breton, *Quelques observations sur l'Aulularia de Plaute* [A. Stappers]. Intéressant. ¶ R. Herzog, *Koische Forschungen und Funde* [A. Roersch]. Utile complément aux *Inscriptions of Cos* de Paton et Hicks. ¶ Aug. Mau, *Pompeii, its life and art* transl. by Fr. W. Kelsey [J. P. Waltzing]. De tous les livres publiés sur Pompéi, celui-ci est le mieux au courant et le plus complet. ¶¶ N° 4. O. Lautensach, *Gramm. Studien zu den griech. Tragikern und Komikern. Augment und Reduplikation*

[L. Mallinger]. Méthodique et clair; beaucoup de remarques intéressantes. ¶ Erich SEHMS, *Die Germanen in den Balkanländern* [G. Schmitz]. Travail solide, sans étalage inutile d'érudition. ¶¶ N° 5. A. PUECH, *Saint Jean Chrysostome* [E. Conrotte]. Ecrit avec un rare talent. ¶ LE BEL (abbé), *Démosthène, Discours sur la Couronne* [E. Conrotte]. A recommander. ¶ E. DIEHL, *De m finali epigraphica* [J. Winants]. Recherches patientes; beaucoup de discernement dans la classification et les explications proposées, facilitera la solution d'une foule de questions. ¶ C. M. KAUFFMANN, *Die Jenseitshoffnungen der Griechen und Römer nach den Sepulcralinschriften* [J. Gérard]. Analyse. ¶ P. ALLARD, *Les esclaves chrétiens*, 3e éd. [J. P. Waltzing]. Livre de valeur, soigneusement revu et remis au courant. ¶ M. ALLAIN, *Pline le Jeune avocat* [A. Koumoth]. Très complet. ¶ Ed. NORDEN, *De Minucii Felicis aetate et genere dicendi* [H. Glaesener]. M. F. est antérieur à Tertullien. La qualité maîtresse de son style est la concinnitas, et l'une des formes typiques de son art est l'emploi de l'asyndeton. ¶ W. LIEBENAM, *Städteverwaltung im Röm. Kaiserreiche* [J. P. Waltzing]. Grand intérêt; consacré surtout à l'administration financière des villes, a le mérite de traiter les villes de l'Orient grec avec autant de détails que les villes occidentales et latines. ¶ B. H. GAUSSERON, *L'Art romain* [J. P. Waltzing]. Bon petit livre de vulgarisation. ¶¶ N° 6. W. HERAEUS, *Die Sprache des Petronius und die Glossen* [V. Sondervorst]. Précieux renseignements pour l'étude du latin vulgaire et pour l'interprétation de Pétrone. ¶ A. ROLANDO, *Chronologia storica Roma fino il termino dell' Impero d'Occidente* [L. Cantarelli]. Réussi. ¶ EM. AUST, *Die Religion der Römer* [A. Walgrave]. Grande valeur, vues originales. ¶ BR. RAPPAPORT, *De Gotorum usque ad Decium imperatorem mortuum incursionibus* [Van de Weerd]. Argumentation bien conduite et appuyée sur une connaissance approfondie des sources. ¶ S. REINACH, *Répertoire de la statuaire grecque et romaine*. ID. *Répertoire des vases peints grecs et étrusques* [Ad. De Ceuleneer]. Rendront d'immenses services. ¶¶ N° 7. PH. MARTINON, *Sophocle, Œdipe-Roi*, trad. en vers [L. Mallinger]. Traduction inférieure à celle de J. Lacroix. ¶ AD. DYROFF, *Geschichte des Pronomen reflexivum*, I-II [A. Lepitre]. Si les conclusions de D. ne s'imposent pas d'une manière définitive, elles sont du moins basées sur une observation attentive des faits et une étude consciencieuse de l'usage des auteurs. ¶ B. NIESE, *Geschichte der griech. und makedon. Staaten seit der Schlacht bei Chaeronea*, II [E. Drerup]. N. a su tirer de la masse de matériaux qu'il a rassembles un récit d'une lecture attachante. ¶ E. CHAMBRY, *Phaedri fabulae Aesopicae* [L. Halkin]. Le commentaire est trop étendu pour une éd. classique. ¶ E. ESPÉRANDIEU, *Musée Calvet : Inscriptions antiques* [L. Halkin]. Se distingue par la sûreté de l'information et par l'exactitude scientifique. Les reproductions en fac-similé en font un complément très utile au C. I. L. ¶¶ N° 8. E. NORDEN, *Die antike Kunstprosa* [E. Remy]. Travail de vaste synthèse dans lequel N. non seulement déploie une immense érudition et un sens critique très exercé, mais encore apporte des vues personnelles et des remarques extrêmement suggestives. ¶¶ N° 9. F. FERRÈRE, *De Victoris Vitensis libro qui inscribitur Historia persecutionis Africanae provinciae* [Th. Thibeau]. Avec un peu plus de lecture et un peu moins de rapidité dans le travail, F. serait arrivé à de meilleurs résultats. ¶ A. HARKNESS, *A Complete Latin Grammar* [A. Lepitre]. Manuel à la fois clair, complet et savant. ¶ E. CHAMBRY, *Fables choisies d'Ésope* [L. Mallinger]. Cette édition a un caractère plus scientifique que la plupart des éditions classiques d'Ésope. mais le commentaire trop détaillé laisse trop peu de chose à faire au professeur. ¶¶ N° 10. H. FRANCOTTE, *L'industrie dans la Grèce ancienne* [J. Sencie]. A la fois économiste et historien, F. a le premier traité la question dans

toute son ampleur et avec la méthode voulue. Il assigne à l'industrie grecque la place qui lui convient : ni trop haut, ni trop bas. ¶ O. GRADENWITZ, *Einführung in die Papyruskunde* [F. Mayence]. On ne saurait trop louer le procédé suivi par Gr., de prendre des exemples typiques, de les analyser et d'en arriver ainsi aux règles. Les indices sont précieux. Cet ouvrage est de première importance pour celui qui veut étudier la papyrologie; la clarté n'en est malheureusement pas la qualité dominante. ¶ *Transactions and Proceedings of the American Phlological Association*, XXV-XXX [A. Lepitre]. Analyse. ¶ A. KAEGI, *Griech. Schulgramm.*, 5e éd. [L. Mallinger]. Éd. encore améliorée; qqs. critiques de détail.

Bulletin de la Société scientifique et littéraire de Limbourg. T. 18 (1900). Catalogue de l'exposition de l'Art ancien, à Tongres, en 1897. Énumération et description (avec pll.) d'un grand nombre d'objets antiques (vases, lampes, monnaies, etc.) conservés dans des collections particulières. ¶ Mithra adoré à Tongres [H. Schuermans]. Inscr. découverte près de Tongres, restituée ainsi : (*S*)OLI M(*ithrae*) | (*Q*)VISROM(*us ?*) (D) | CIN(*e*) | (*et*) (*Va*)L(*e*)NTIN(*us*) (*pp*) | (*N*)GESATORV(*m*) | (*b*)ASEM (*pcc*). DCIN(*e*) = centurio cohortis I Nerviorum et pp N = praepositus numero. ¶ Un sénateur tongrois au IIIe siècle [H. Shuermans]. Commentaire d'une inscr. de Titus Aurelius Flavinus découverte en Bulgarie et communiquée par Domaszewski. Tongres, au IIIe siècle, devait être une ville organisée à la façon romaine. ¶ Quelques observations concernant la pierre avec inscription récemment découverte à Tongres [P. L.]. Combat l'interprétation de Shuermans (dédicace à Mithra) et propose la restitution suivante : (*D. M. S.*) | (*P*)OLIA(*nus ?*) | (*ci*)VIS ROM(*anus*) | CENT. | ...VALENTIN... | GESATORVM | A (d)S(ignum) E(ius) M(emoriae).

Musée Belge (Le). 4e année (1900). N° 1. L'organisation du palais impérial à Rome [E. Fairon]. Étudie, surtout d'après les inscr. : 1° le service de table; 2° du mobilier; 3° de la toilette; 4° de l'hygiène. ¶ L'emploi des modes chez Lactance [H. Glaesener]. La syntaxe des modes chez Lactance est assez régulière; les dérogations à la grammaire classique sont relativement rares. ¶ La prononciation du grec : valeur des arguments épigraphiques [A. P. Weemaes]. Ceux qui, comme Télfy, veulent, par les inscr., retrouver dans les temps classiques la prononciation moderne, fournissent bien peu de preuves solides. De la confusion que présente l'orthographe des inscriptions grecques, on ne peut conclure que dans un très petit nombre de cas à la similitude des sons représentés; il faut tenir compte de l'inattention et de l'ignorance des graveurs, etc. ¶ De la législation athénienne sur les distinctions honorifiques, etc. (fin) <cf. R. d. R. 24, 172, 9> [H. Francotte]. Compétence du Conseil. Décrets des prytanes et des collèges de magistrats; des tribus; des dèmes; des garnisons; des associations particulières. Conditions dans lesquelles les récompenses peuvent être accordées. Couronnes décernées par des États étrangers à des citoyens. Décrets des clérouchies. ¶¶ N° 2. Étude sur la langue d'Hypéride <cf. R. d. R. 24, 171, 24> [S. Kayser]. Conclusion : le style d'Hypéride se distingue par la grâce, la souplesse et la variété; les irrégularités que les critiques anciens reprochent à l'orateur servent à donner plus de nerf à sa parole. ¶ Fando [J. P. Waltzing]. L'emploi de l'expression « fando accipere » ou « audire » donne au langage quelque chose de familier. ¶ Bulletin d'épigraphie et d'institutions grecques [H. Francotte, A. Roersch et J. Sencie]. ¶¶ Lexique de Plaute (ACCVBO-ADEO) <cf. R. d. R. 24, 171, 367> [J. P. Waltzing.] ¶¶ N° 3. La syntaxe des cas dans Lactance [H. Glaesener]. Comme pour l'emploi des modes, L. s'attache à la grammaire classique, non sans em-

prunter à son époque certaines constructions étrangères au grand siècle. ¶¶ Le Sénat romain en l'an 65 ap. J.-C. [P. Willems]. Reconstitution de la liste des sénateurs de l'an 65 de notre ère, d'après les notes de feu P. Willems, revues et complétées par son fils J. Willems. ¶¶ N° 4. Au pays des Nosairis, voyage archéologique et épigraphique [H. Lammens]. Relevé de 59 inscr. pour la plupart chrétiennes et en partie inédites.

Muséon (Le) Nouv. série. Vol 1. N° 1. <cf. n^{os} 2, 3-4. > Du verbe prépositionnel [R. de la Grasserie]. ¶ Dom G. Morin, *Anecdota Maredsolana*, III, 2 [D. L. Sanders]. Par ses patientes recherches, a restitué à saint Jérôme plusieurs pièces importantes. ¶ Largent (le P.), *Saint Jérôme* [D. L. Sanders]. Recommandable, mais aurait dû apprécier avec plus de détails saint Jérôme comme exégète et le montrer dans son rôle de prédicateur. ¶¶ N^{os} 3-4, Saint Jérôme et la vie du moine Malchus le Captif [P. Van den Ven]. Texte grec de la vie de Malchus d'après deux mss. de Paris (Par. graec. 1605 et 1598) et un du Vatican (Vat. graec. 1660), et fragment du texte syriaque d'après un manuscrit du Br. Mus. (Add. 12175). ¶ Att. Levi, *L'Elemento storico nel Greco antico* [A. L.-B.]. Recherche dans la langue grecque classique les traces de l'histoire du peuple hellène. Ce travail n'est pas approfondi, mais est écrit avec méthode et clarté.

Revue de l'Instruction publique en Belgique. T. 43 (1900). 1re livr. Eschyle, Agamemnon, 433 ss. (Kirchhoff) [L. Parmentier]. Conserver εὔμορφοι, qu'il faut rapprocher du passage où Tyrtée dit que le jeune guerrier est beau même après la mort. ¶ O. Riemann et H. Goelzer, *Grammaire comparée du grec et du latin : Syntaxe* [J. Keelhoff]. Malgré certains défauts, d'ailleurs presque inévitables dans un pareil travail, ce livre, fruit d'un labeur considérable, sera extrêmement utile. ¶ O. Ribbeck, *Reden und Vörtrage* [P. Thomas]. Les morceaux relatifs à l'histoire littéraire de l'antiquité forment la partie la plus intéressante du recueil. ¶ O. Weise, *Charakteristik der lat. Sprache*, 2^{e} éd. [P. Thomas]. Beaucoup d'améliorations de détail, mais W. n'a pas modifié ses vues générales, qui donnent souvent prise à la critique. ¶ H. Vandaele, *Fables de Phèdre* [J. Haust]. Éd. classique très recommandable. ¶ H. Demoulin, *Les Collegia juvenum dans l'empire romain. — Encore les Collegia juvenum, etc.* [Léon Halkin]. Étude minutieuse et aussi complète qu'on peut le désirer sur ce sujet obscur; critique sûre, parfois un peu timide. ¶¶ 2^{e} livr. Ém. Faguet, *Drame ancien, Drame moderne* [L. Parmentier]. Considérations ingénieuses sur le drame attique; l'auteur aboutit, par des voies différentes, à des conclusions analogues à celles de Wilamowitz-Moellendorf. ¶ A. Corradi et C. Landi, *Senofonte, de Memorie Socratiche*, l. III-IV [J. Bidez]. Estimable. ¶ G. Curcis, *De Ciceronis et Calvi reliquorumque Atticorum arte dicendi quaestiones* [P. Thomas]. Soigné, méthodique, judicieux, cet essai n'épuise pourtant pas le sujet ; il aurait fallu montrer que l'apparition de l'école néo-attique tient avant tout à l'évolution générale de la littérature latine. ¶ Ferd. Hoffmann, *C. Sallustius Crispus* [P. Thomas]. Rien de personnel. ¶ O. E. Schmidt, *Cicero's Villen* [J. Haust]. L'auteur se montre homme de goût autant que philologue érudit et habile archéologue. ¶ G. Édet, *Narrationes* (*Tite-Live, Salluste et Tacite*) [L. Halkin]. Soigné. ¶¶ 3^{e} livr. Pétrone et le Roman grec [É. Thomas]. Le Satyricon paraît être une parodie systématique des romans grecs d'amour et d'aventures qui existaient déjà, comme l'a supposé Heinze. L'originalité de Pétrone n'en est pas moins très grande dans le détail. ¶ Eschyle, Agamemnon, v. 1207 (Kirchhoff) [L. Parmentier]. Conserver τοῦ τελοῦντος. L'expression οὐ ξυνῆκα μηχανήν = ἀμηχανῶ. Le sens est : « C'est (du nom) de l'auteur que je ne comprends pas l'énigme. » ¶ F. J. Hamilton et E. W. Broosk, *Tre syriac chronicle known as that of*

Zachariah of Mitylene.— K. AHRENS et G. KRÜGER, *Die sogenannte Kirchengeschichte des Zacharias Rhetor* [M. A. Kugener]. La trad. anglaise est généralement exacte ; la trad. allemande est par endroits défectueuse. Les commentaires, des deux parts, ont une grande valeur. ¶ J. NICOLE, *Les papyrus de Genève*, I, 2 [J. Bidez]. Textes très intéressants ; comm. instructif. ¶ AD. DYROFF, *Demokritstudien* [L. P.]. Clair et bien composé. ¶ C. MUFF, *Sophokles Elektra* [L. P]. Bon commentaire. Qqs interprétations sujettes à objection. ¶ F. G. MOHL, *Introduction à la chronologie du latin vulgaire* [M. Wilmotte]. Cette œuvre comptera parmi les plus marquantes de ces dernières années et contribuera largement à rajeunir la science. Elle renferme bien des hypothèses et des assertions contestables, mais elle a un puissant attrait et témoigne d'une érudition, d'une habileté et d'une force de pensée remarquables. ¶ Cyr. BAILEY, *Lucreti de rerum natura libri VI.* — H. FURNEAUX, *Cornelii Taciti opera minora* [P. Thomas]. Texte établi avec une grande prudence. Ces deux vol., qui appartiennent à la *Scriptorum classicorum Bibliotheca Oxoniensis*, donnent un idée avantageuse de l'entreprise. ¶ Alfr. GUDEMAN, *Latin Literature of the Empire*, II : *Poetry* [P. Thomas]. Contient trop de morceaux dont le texte est altéré et souvent inintelligible. ¶ TH. DOKKUM, *De constructionis analyticae vice accusativi cum infinilivo fungentis usu apud Augustinum* [P. Thomas]. Dissertation bien conduite, qui établit que, dans les écrits antérieurs à sa conversion, saint Augustin est resté plus fidèle à l'usage classique que dans les écrits postérieurs : en devenant chrétien, il a cessé d'être cicéronien. ¶¶ 4e livr. De l'authenticité de l'idylle VIII du recueil de Théocrite [Émile Fairon]. Elle est formée de longs fragments d'une œuvre primitive de Théocrite, qu'un grammairien postérieur a reliés par des vers de sa composition ¶ Xénophon, Banquet, 6, 7 [L. P.]. Inutile de corriger ὄντες en ὄοντες. ¶ O. GRADENWITZ, *Einführung in die Papyruskunde* [J. Bidez]. Réunit, d'après une excellente méthode, tous les éléments nécessaires à la reconstitution, à la traduction et à l'interprétation de la plupart des actes conservés sur papyrus. ¶ M. M. PATRICK, *Sextus Empiricus and Greek Scepticism* [J. Bidez]. Très estimable dissertation. ¶ A. J. MASON, *The five theological orations of Gregory of Nazianzus* [Ch. Michel]. Texte établi avec soin, bons résumés, éclaircissements utiles. ¶ LE BEL (Abbé), *Démosthène, Discours sur la Couronne* [P. Altenhoven]. Malgré des imperfections de détail, pourra rendre des services. ¶ L. VALMAGGI, *La critica del Dialogo degli oratori nell' ultimo decennio.* — *Un nuovo frammento di Ennio* [P. Thomas]. Analyse. ¶ G. CURCIO, *Grazio poeta didattico.*— *Il Cynegeticon di M. A. Olimpio Nemesiano* [P. T.]. Deux petites études soignées, qui portent la marque d'une sage critique. ¶ C. W. NAUCK, *Des Q. Horatius Flaccus Oden und Epoden*, 15e éd. p. O. WEISSENFELS [P. T]. Retouches habiles et discrètes. Les travaux de la critique française auraient dû être utilisés dans l'introduction. ¶ R. SABBADINI, *Il primitivo disegno dell' Eneide e la composizione dei libri I, II, III* [P. Thomas]. Critique subtile et pénétrante, parfois pointilleuse à l'excès. Les hypothèses sur la forme et le plan primitif de l'Énéide sont souvent fragiles et arbitraires. ¶ Ern. DIEHL, *De M finali epigrafica* [E. S.]. Excellente contribution à l'étude du latin vulgaire. ¶¶ 5e livr. Les recherches récentes sur la question de Tyrtée [H. Grégoire]. Conclut à l'origine spartiate du poète et à l'authenticité des fragments (contre Schwartz). et maintient l'opinion traditionnelle quant à la chronologie de la 2e guerre messénienne (contre Verall et Schwartz). ¶ PAULY-WISSOWA, *Realencyclöpädie der class. Altertumswissenschaft*, 6e demi-vol. [F. C.]. Signale les articles les plus importants de cette précieuse publication. ¶ Cl. PIAT, *Les grands philosophes : Socrate* [L. Parmentier]. L'au-

teur n'est point au courant des grandes discussions philologiques qui sont à la base même de son sujet. ¶ J. STENDER, *Platons Gorgias* [J. Bidez]. Très bon guide pour l'explication philosophique du dialogue; la partie grammaticale est moins satisfaisante. ¶ P. TSCHERNJAEW, *Terentiana*, I-IV [P. Thomas]. Monographies utiles. ¶ E. C. MARCHANT, *Xenophontis opera omnia, I : Historia Graeca* [L. Parmentier]. Il faut louer l'éditeur d'avoir suivi de près le texte des meilleurs manuscrits. Apparat critique sobre et clair. ¶¶ 6e livr. Sur un passage de Diodore relatif à Zoroastre [F. Cumont]. Ce passage (comme d'ailleurs toute la digression de Diodore sur les législateurs étrangers) pourrait bien remonter en dernière analyse aux Νόμιμα βαρβαρικά d'Aristote. ¶ Cicéron, De domo : additions et rectifications à la collation du Gemblacensis par Baiter [D. Serruys]. Les variantes nouvelles notées dans le Gemblacensis sont de nature à amoindrir l'autorité de ce manuscrit. ¶ Platon, Phèdre, 229 D [L. P.]. La phrase : λέγεται — ἡρπάσθη n'est pas une interpolation. ¶ F. ANTOINE, *De la parataxe et de l'hypotaxe dans la langue latine* [P. Thomas]. Solide, bien documenté et bien ordonné. Critiques de détail. ¶ H. S. JONES, *Thucydidis historiae*, l. I-IV [Ch. M.]. Texte sûr, constitué avec prudence. ¶ H. DIELS, *Aristotelis qui fertur de Melisso, Xenophane, Gorgia libellus* [J. Bidez]. Texte considérablement amélioré; préface instructive. ¶ Alfr. FRANKE, *De Pallada epigrammatographo* [H. Grégoire]. Traitę à fond toutes les questions relatives à Palladas et nous fait connaître aussi complètement qu'il est possible la personne et l'œuvre du poète. ¶ J. BURNET, *Platonis opera*, I. [L. Parmentier]. L'éditeur a le mérite d'avoir partout tenu compte de la 2e classe des manuscrits, qu'on a négligée pendant trop longtemps. ¶ H. WEIL, *Études sur l'antiquité grecque* [L. P.]. Se recommande par la richesse et la variété du contenu, l'agrément du style et l'art de l'exposition. ¶ G. ABT et A. CHAUMEIX, *Platon, Ion* [P. Graindor]. Très recommandable. ¶ KAEGI, *Griech. Schulgrammatik*, 5e éd. [P. Graindor]. Améliorée. ¶ J. TOUTAIN, *Nouvelles observations sur l'inscription d'Henchir-Mettich* [F. C.]. L'auteur soutient avec des arguments sérieux que l'inscription est un simple règlement s'appliquant à une propriété privée. Un nouvel examen de la pierre lui a permis d'écarter certaines restitutions erronées.

Revue belge de Numismatique. 56e année (1900). Les monnaies de Cléopâtre VII. Philopator, reine d'Égypte (avec pll.) [L. Forrer]. Catalogue des 55 types monétaires connus du règne de Cléopâtre.

Revue de l'Université de Bruxelles. 5e année (1899-1900). N° 5. Ménandre et le fragment d'Oxyrhynchus [E. Boisacq]. Traduction du fragment de la Περικειρομένη. ¶¶ N° 7. O. GRADENWITZ. *Einführung in die Papyruskunde* [J. C.]. Excellent instrument de travail pour les juristes et pour les philologues. ¶¶ N° 9. Les Mystères de Mithra dans l'Empire romain [Goblet d'Alviella]. Analyse du travail de F. Cumont.

DANEMARK

Rédacteur général : JOHANN-LUDWIG HEIBERG.

Aarboeger for nordisk Oldkyndighed, 2e série, t. XV, 1900. Livr. 1-3. Trouvailles et observations nouvelles concernant l'âge de fer. Vases romains en bronze avec marques de fabrique [Chr. Blinkenberg]. Quatorze marques. ¶ Statuettes romaines en bronze [Id.]. Un Jupiter avec carreau de foudre, un Dieu lare, un Dieu gaulois. ¶ Trouvaille de deniers faite à

Robbedale [C. Joergensen]. Deux cent cinquante-cinq deniers du temps de Vespasien jusqu'à Clodius Albinus et Septime Sevère. ¶ Médaillons d'or romains [Id.]. Un exemplaire du temps de Constance II. ¶ Armes, outils de forgeron [Kjaer]. ¶ Ceintures de bronze pré-romaines, collier d'or pré-romain, urne de forme classique trouvée à Bornholm, trouvaille d'objets de la période de transition à l'époque romaine, urnes avec des détails classiques trouvées en Jutland, la charrue de l'antiquité, etc. [S. Mueller].

Nordisk Tidsskrift for Filologi, 3e série, t. VIII, 3e livr., 1900. Extraits d'une correspondance philologique [O. Siesbye] Remarques exégétiques tirées des lettres du feu Christensen-Schmidt ; elles s'occupent des passages suivants : Il. B 291, 303 ss., Od. XIX 109 ss., Hérodote VI 95, VII 172, 223, 181, Xénophon Mém. III 6, 4, Euripide Herc. fur. 302, Platon Charm. 176 B (transposer δρᾷς τοῦτο après ἦν), Diodore XIII 21. ¶ Les lacunes dans Cicéron Pro Milone [G. Joergensen]. Défend la théorie de Peyron contre Gaumitz. ¶ Norden, *Die antike Kunstprosa* [J. L. Heiberg] (en all.). Grandiose et intéressant, mais parfois contestable et peu clair. ¶ Pauly-Wissowa, *Real-Encycl. d. class. Altertumswissenschaft.* III [J. L. Heiberg]. Mêmes qualités que les vol. précédents ; qqs critiques de détails. ¶ Weise, *Charakteristik der latein. Sprache* [J. Nielsen]. Tâche difficile, qui demande plus de sens psychologique. ¶ Madvig, *Latinsk Sproglaere til Skolebrug*, 9e éd. [J. Nielsen]. Critiques de détails. ¶ Blass, *Lycurgi oratio in Leocratem* ed. [P. Petersen]. Bon remaniement de l'éd. de Scheibe. ¶ Chantepie de la Saussaye, *Lehrbuch der Religionsgeschichte*, 2e éd., t. II ; Edv. Lehmann, *Hedensk Monotheisme ;* Id., *Zarathustra*, t. I [S. Soerensen] Lehmann, qui dans le livre de Chantepie a traité les religions indiennes, le mazdeisme et en partie la religion grecque, a rendu, avec ses deux ouvrages sur le monothéisme païen et sur Zoroastre, un véritable service au public danois.

T. IX, 1e livr. Prométhée [S. Soerensen]. Dans la figure de Prométhée se sont unis au moins trois êtres, un dieu spécial pour l'opération de pramantha, un démon qui a apporté le feu aux hommes, un Titan prévoyant. ¶ Le bonheur d'Achille [J. L. Ussing]. Discussion de Il. XVIII 499 ss. (ἴστωρ juge, ἔχον v. 505 a pour sujet les parties en procès, δίκαζον = ἐδικάζοντο) et 590 ss. Soutient contre Reichel que le bouclier est une fantaisie du poète. ¶ Sur Diodore [Hude] (en latin) XVI 26 lire νεμομένων au lieu de γενομένων. ¶ Les papyrus d'Oxyrhynchos t. II [H. Raeder]. Compte rendu des nouveautés contenus dans le vol. 2 de la publication de Grenfell et Hunt, surtout du fragment chronologique, très important non seulement pour Pindare et Bacchylide, mais aussi pour l'histoire de la sculpture. ¶ Koldewey u. Puchstein, *Die griech. Tempel Unteritaliens und Siciliens* [J. L. Ussing]. Excellente publication de la plus haute importance malgré quelques détails contestables. ¶ *Harvard Studies in Classical Philology* [H. Pedersen] (en anglais). Compte rendu sommaire ¶ Ludwich, *Die Homervulgata als voralexandrinisch erwiesen* [V. Knoes] (en latin). Important par la réunion des citations homériques chez les auteurs anciens. ¶ Meissner, *Ciceronis Cato Maior*, 4e éd., et *Laelius*, 2e éd. [V. Thoresen]. Utiles malgré quelques erreurs. ¶ Klaschka, *Schueler Kommentar zu Ciceros Cato Maior* et *Laelius* [V. Thoresen]. Soignés, mais on ne voudrait pas les voir dans les mains des élèves. ¶¶ 2e livr. Mueller *Ciceronis scripta* rec. 3e partie. vol. II [Zander] (en latin). Bonnes qualités assez connues. ¶ Altenburg, *De sermone pedestri Italorum vetustissimo* [Zander] (en latin). Trop d'erreurs. ¶ Gilbert, *Martialis* rec. [Zander] (en latin). Amélioré ; XII 3, 4 lire parens avec Hirschfeld. ¶ Patin, *Parmenides im Kampfe gegen Heraklit* [H.

Hœffding] A le mérite d'établir une relation positive entre les deux parties du poème de Parménide. Discussion des vv. 113-14, 122-25, 97-101, dont l'interprétation est controversée entre Diels et Patin. ¶ BREYSIG, *Germanici Caesaris Aratea*, it. ed. [F. Gustafsson] (suédois). Discussion des vv. 51, 247, 268, 271, 303, 405, reliq. IV 110. ¶ SCHMIDT, *Ciceros Villen* [F. Gustafsson] (suédois). En somme réussi. ¶ *Festskrift til J. L. Ussing* [S. Wide] (en suédois) Compte rendu ; discussion de quelques passages de Solon à tort corrigés par S. Larsen. ¶ USENER et RADERMACHER, *Dionysii Halicarnasei opuscula*, edd. I [H. Raeder] (en latin). Excellente édition ; seulement on ne comprend pas les principes des éditeurs en orthographe. ¶ KOCH, *Kaiser Julian der Abtruennige* [H. Raeder]. Réhabilitation de Constance. ¶ *Didascaliae apostolorum fragmenta Veronensia Latina*, primum ed. HANLER [H. Raeder] Noté. ¶ BUCHHOLZ, *Anthologie aus den Lyrikern der Griechen*, 1e partie, 5e éd. [P. Petersen]. Discussion critique de quelques passages. ¶ Sur Hérodote [Hude] (en latin) IV 1 lire κατέπαυσάν τε au lieu de καταπαύσαντες.

Nyt Fidsskrift for Mathematik, t. X, 1899. Sur les pyramides [J. Michelsen]. Les Égyptiens ont pu utiliser la construction du décagone pour bâtir les pyramides. ¶ Sur les pyramides [Lauritzen]. Combat l'opinion émise dans le précédent article ; quelques problèmes du papyrus Rhind montrent, qu'ils y ont utilisé le seqt.

Oversigt over det kongelige danske Videnskabernes Selskabs Forhandlinger 1900. 2e livr. Rapport sur un mémoire envoyé en réponse à la question d'esthétique mise au concours en 1898 : Développement historique de la peinture des caractères chez les tragiques grecs (en français). Malgré des scrupules philologiques et psychologiques, que font naître la méthode et les conclusions de cet ouvrage d'une grande originalité et perspicacité, le prix a été décerné à l'auteur, S. Tuxen. ¶ Quelques papyrus traitant de mathématiques [L. Heiberg] (en français). 1° Le fragment des Éléments d'Euclide publié par Grenfell et Hunt (Oxyrh. Pap. I n° 29), concorde avec notre meilleur manuscrit. 2°. Publication et interprétation des pap. 1429 et 1061 d'Herculanum, qui contiennent les restes d'un ouvrage, probablement du péripatéticien Demetrios de Byzance, combattant les objections faites au mathématiques par Polyainos, disciple d'Épicure. ¶¶ 4e livr. Étude sur l'autel des Grecs [J. L. Ussing] (avec un résumé en français). L'autel est bien une table à offrandes et point un siège, comme le prétend Reichel. ¶¶ 6e livr. Cause psychologique de quelques phénoménes de métrique [O Jespersen] (avec un résumé en français). La possibilité de substituer, dans la métrique moderne, un trochée à un ïambe dans un vers ïambique vient de ce que pour la versification c'est toujours la force relative de la prononciation et non la force absolue dont il s'agit. Une série d'exemples montre qu'un trochée est substitué à un ïambe après une pause, où il est très difficile de bien saisir le rapport entre la force des deux syllabes séparée par la pause. Seulement cette pause ne concorde pas toujours avec la fin d'un pied ; elle peut aussi être exigée par le sens au milieu d'un pied, ce qui montre le peu de valeur des termes « pied », « ïambe », etc. pour la métrique moderne.

ÉTATS-UNIS DE L'AMÉRIQUE DU NORD

Rédacteur général : LOUIS DUVAU.

American Journal of Archaeology. Vol. IV. (1900) 1re livr. L'œuvre de l'Arch. Inst. of America [Ch. E. Norton]. ¶ L'art et la civilisation grecs

les plus anciens et l'Heraion d'Argos [Ch. Waldstein]. Il faut aller plus loin que l'époque mycénienne pour les commencements de l'art et de la civilisation grecs, et remonter au moins jusqu'au 19e s. avant J. C. puisque Penrose en se fondant sur ses études sur l'orientation des temples grecs a pu placer en 1830 avant J. C. la fondation de l'ancien Heraion d'Argos, ce qui s'accorde avec les généalogies argiennes qui nous reportent à la même époque. ¶ Date de quelques didascalies du C. I. A [E. Capp]. La didascalie du C. I A. II 972 n'est pas de 355/54, elle est plutôt de 286/85. Restauration et date de trois des fragments de C. I. A II 975 Le fgment f. col. II est d'entre 308 et 290 : h. de 280 ; f col. II d'après 290 et après h ; i est d'après 262 ; les autres dans l'ordre indiqué par Köhler. ¶ Sur la distinctio versuum dans les mss. de Térence [M. Warren]. Etudie comment les vers sont séparés dans les différents mss. de Térence et montre l'importance de cette question pour l'histoire de la transcription manuscrite et de la parenté des mss. entre eux. Art. de 36 p. ¶ La symétrie dans la sculpture à reliefs de la première époque chrétienne [C. L. Meader]. S'occupe uniquement des sarcophages et montre combien les sculpteurs furent guidés dans leur travail par le désir d'observer la symétrie et de bien distribuer les éléments des groupes ou les simples figures, comme par le soin de ne choisir que des sujets appropriés à l'espace qu'ils avaient à remplir. On voit cette recherche de la symétrie dans la disposition du champ à remplir, dans la composition des groupes et des figures, et dans leur distribution dans le champ. ¶ Compte rendu des séances de l'Arch. Iust. of. America. Courtes analyses. L'origine du drame [W. C. Lawton]. Les entrées dans le petit théâtre de Pompeii [F. W. Kelsey]. L'histoire d'Alceste dans la littérature et l'art anciens [J. M. Paton]. Petites questions d'archéologie homerique [F. Carter]. L'inscr. de l'architrave est du Parthénon [E. P. Andrews]. Une catégorie nouvelle de poteries géométriques grecques [T. W. Heermance]. Fouilles de l'Amer. School d'Athènes sur l'emplacement de l'anc. Corinthe [R. B. Richardson]. Les Troglodytes de la Cappadoce [J. R. S. Sterrete]. Terres cuites de l'Heraion d'Argos [Gg. H. Chase]. Les fleurs de la Grèce [F. S. Tuckermann]. La mort d'Argos sur une hydrie à figures rouges [J. C. Hoppin]. Vases géométriques de Corinthe [L. Nichols]. Une inscr. archaïque de Cleonae [S. O. Dickerman]. Remarques pratiques sur le vêtement des anciens Grecs [A. H. Joung]. Fouilles récentes au Forum Romanum [T. Peck]. Le physicien Héron [W. W. Goodwin], Notes sur le plan d'Athènes de Capuchin [J. R. Wheeler]. Deux monuments de la Rome impériale sur l'arc de triomphe de Bénévent [A. L. Frothingham]. La manière dont était éclairé le Théseion [W. N. Bates]. Les signes supplémentaires de l'alphabet grec [M. L. Earle]. Notes archéologigues sur Platon [Gg. B. Hussey]. Le théâtre de Sicyone [A. Fossum]. Hermes Discobole? [Ed. v. Mach]. Les Néréides dans la Grèce moderne [D. Kalopothakès]. Reliefs sur κιονίσκοι [S. B. Franklin]. Autres rapports qui n'ont été qu'indiqués et non lus. ¶¶ 2e livr. Une cylix portant la signature de Duris à Boston [F. B. Tarbell]. Description avec pl. de cette cylix qui est de 480 av. J. C., elle a été trouvée à Orvieto. A l'intérieur on voit Dionysos faisant des libations le canthare à la main devant un autel, avec la signature de Douris ; à l'extérieur une danse de Silènes et de Ménades avec l'inscr. Ἱπποδάμας καλός. Détails techniques. ¶ Pirène [R. B. Richardson] Pausanias II, 3, 2-4 décrit la source de Pirène à Corinthe avec ses six οἰκήματα. Découverte de cette source. I. Avant les fouilles de 1899. 2. Après les fouilles. Détails sur ces fouilles qui ont permis de résoudre toutes les questions relatives à cette fontaine et qui sont importantes pour la

topographie de Corinthe. On a trouvé entre autres la base avec inscr. métrique de la statue de Regilla, épouse d'Hérode Atticus; autre inscr. où on lit le nom de Prière et qui provient peut-être des propylées qui l'environnaient. ¶ Nouvelles archéologiques [H. N. Fowler] Art. de 45 p. sur les découvertes et fouilles récentes dans le monde entier. ¶¶ 3me livr. Deux idoles de Syrie (2 pl.) [W. H. Ward]. Description de deux idoles de bronze, dieu et déesse de même style, la déesse a 0m,15 de hauteur, le dieu 0m,24; elles sont d'origine cananéenne ou phénicienne et représentent peut-être Baal et Astarté. ¶ Commentaires de Prudence [J. M. Burnam]. La Vaticane contient 26 mss. de Prudence : les deux plus importants pour leurs commentaires sont Reg. 321 qui est le seul ms. complet de Pr. en Italie et contient qqs notes explicatives importantes et les Pal. 1715 et 235 qui contiennent des fragments d'un commentaire étendu. Le Pal. 1715 est d'origine allemande, texte des passages les plus importants du commentaire. Le Vat. 321 qui est très beau, devrait être collationné à nouveau; passages intéressants. ¶ Le tribunal Aurelium [Ch. J. O'Connor]. La terrasse en forme d'arc qui est derrière les Rostres sur le Forum Romanum, entre l'arc de triomphe de Sévère et le temple de Saturne, a reçu plusieurs noms, entre autres ceux de Graecostasis ou Graecostadium, c'est plutôt le tribunal Aurelium. Passages de Cicéron où il est mentionné; il tirait son nom de l'orateur Gaius Aurelius Cotta consul en 75 avant J.-C., plutôt que de son frère Marcus Aurelius Cotta consul en 74. ¶ Le Codex Dunelmensis de Térence [Ch. Hoeing] Le Cod. Dunelmensis employé par Leng dans son éd. de Térence de Cambridge 1701 est le même que le Cod. Veterrimus (vetustissimus) de Bentley (1726). Description et histoire de ce codex qui est maintenant à la Bodléienne et qui fut écrit dans l'abbaye de Saint-Alban et doit être du 12 s., il n'est la copie d'aucun ms. connu, mais bien d'une recension de l'archétype qui lui est commun avec les mss. C. P. Essai de reconstruction de cet archétype. Collation partielle du Dunelmensis. ¶ Sommaires des articles originaux des périodiques traitant d'archéologie. Art. de 47 p. ¶ Bibliographie de tous les ouvrages d'archéologie parus en 1899 [H. N. Fowler] Art. de 28 p. ¶¶ 4e livr. Rapport sur une expédition archéologique américaine en Syrie 1899-1900 [H. C. Butler]. Détails sur cette expédition destinée à compléter celle de Vogué en 1861-62. Ruines diverses datant du 4e au 6e s. ap. J.-C. Inscr. grecques d'origine chrétienne pour la plupart. qq.-unes datées, la plus ancienne de 86 de notre ère, inscr. lat. relatives à l'armée, etc., etc. ¶ Trois lécythes argiens du Museum of fine Arts de Boston [C. Hoppin]. Description avec 3 pl. de ces lecythes que H. désigne sous le nom d'argiens, plutôt que sous celui de protocorinthiens, comme plus exact. On voit sur le premier le combat de Bellérophon monté sur Pégase contre la Chimère, sur l'autre face un sphinx; sur le second un lion ayant sur le dos une tête d'homme barbu, faisant face à un guerrier, armé du casque corinthien, d'une cuirasse et de cnémides, derrière le guerrier une panthère et derrière le lion un personnage ailé : le 3me de beaucoup le plus intéressant est le plus difficile à expliquer, au centre un centaure tenant une branche d'arbre et un sceptre que saisit un personnage qui vient à sa rencontre suivi d'un jeune homme courant armé d'une épée, entre lui et le centaure une sorte de piédestal surmonté d'un objet rond sur lequel sont perchés deux aigles, ce doit être une scène de la centauromachie d'Héraklès. Le style argien auquel appartiennent ces trois vases date certainement de l'époque mycénienne florissant au 3e s., il est très populaire au 7e et s'arrête avec ce siècle. ¶ La fontaine de Glaucé à Corinthe (1 pl.) [R. B. Richardson]. Décrite par Pausanias elle a été retrouvée à gauche de la route conduisant de l'agora à

Sicyone ; importance de cette découverte pour la topographie de Corinthe. ¶ Nouvelles archéologiques [H. N. Fowler]. Art. de 44 p. sur les découvertes et fouilles récentes dans le monde entier. ¶ Sommaires des art. originaux de périodiques traitant d'archéologie. Art. de 40 p. ¶¶ 5e livr. Contient les rapports annuels. X.

American Journal of Philology. Vol. 21, 1900, n° 81. Les deux recensions de Plaute, A et P^A [W. M. Lindsay]. A désigne le palimpseste de Milan, P^A l'archétype perdu de tous les autres mss de Plaute. C'est un fait bien connu que ce sont là non deux classes de mss, à proprement parler, mais les représentants de deux éditions différentes : pourtant, il y a dans A, aussi bien que dans P^A des traces de la recension rivale. De plus, il faut tenir compte de ce que nous ne pouvons que très imparfaitement restituer P^A. Ainsi tous les mss en minuscule (P) peuvent s'accorder, sans que cela nous assure du texte P^A. Le ms. perdu de Turnèbe, qui dérive aussi de P^A, et qui ne nous est connu que par la collation récemment découverte à la Bibliothèque Bodléienne, avait conservé de bonnes leçons également absentes de P et de A. Au point de vue de la disposition des cantica, ce ms. conservait fidèlement l'état de P^A, alteré dans P. Certaines fautes communes à P et à A pouvaient manquer à P^A, ce qui s'explique lorsqu'elles sont dues à des erreurs que deux copistes peuvent commettre séparément, ou à l'intrusion de gloses qui se trouvaient en marge ou dans l'interligne des mss. des deux recensions. Application de ces principes à un certain nombre de passages. ¶ Études chronologiques sur les comiques et les tragiques grecs [E. Capps]. Recherches fondées principalement sur les catalogues de poètes comiques et tragiques couronnés, réunis sous le n° 977 du t. 2 du Corp. inscr. attic. Principaux résultats : Theodectas, né vers 390, mort peu après 350. Le témoignage de Suidas sur les deux Astydamas, attribue au père, par suite d'une erreur de copiste, ce qui se rapportait effectivement au fils. Discussion du passage de Suidas relatif aux deux Apollodore. Chez le même auteur il y a confusion entre Cephisodote et Cephisodore. Dans la didascalie du Plutus, il faut corriger Ἀριστομένης en Ἀριστώνυμος. Antiphanes naquit dans la 98e Olympiade (388/5), il mourut à 74 ans. Dans la Chronique de Paros, 90-91, lire [..... καὶ Ἄλεξις ὁ κωμοιδοποιὸς τότε πρῶτον] ἐνίκησεν. L'Ὀργή de Ménandre doit être de 315 plutôt que de 321 comme le veut Wilhelm (Athen. Mittheil., 22, 1897). ¶ Notes sur l'élégie de Posidippe récemment découverte [Robinson Ellis]. Conjectures sur 6 vers. ¶ Catulliana. Lettre au Professeur Robinson Ellis [E. Maunde Thompson]. Conjectures sur Catulle II 8, XI 11, XXXIX 20 et 23. ¶¶ *Critique of some recent Subjunctive Theories,* by Charles Edwin Bennett [H. C. Elmer]. Le rp. répond aux objections que l'auteur adresse à ses théories. ¶ *The Treatment of Nature in the Poetry of the Roman Republic*, by Katharine Allen [Gordon Laing]. L'auteur fait preuve de sobriété et de jugement. ¶¶ Mentions sommaires. Βιβλιοθήκη τῆς Ἀρχαιολογικῆς Ἑταιρείας, vol. 1 (Catalogue du Musée épigraphique, et un intéressant travail de Kavvadias, Τὸ ἱερὸν τοῦ Ἀσκληπιοῦ ἐν Ἐπιδαύρῳ καὶ ἡ θεραπεία τῶν ἀσθενῶν). ¶ Imelmann, *Donec gratus eram tibi. Nachdichtungen und Nachklänge aus drei Jahrhunderten.* ¶ Arthur Tappan Walker, *Sequence of Tenses based on Caesar's Gallic War.* ¶ *Scriptorum classicorum Bibliotheca* (Oxford). ¶ Sandys, *Demosthenes On the Peace, Second Philippic, On the Chersonesus, Third Philippic.* ¶ *Euripides Iphigeneia auf Tauris*, ed. Siegfried Reiter. ¶ E. Liden, *Studien zur altindischen und vergleichenden Sprachgeschichte.* ¶¶ N° 82, Horace, Serm. I 4 : Une protestation et un programme [G. L. Hendrickson]. Cette satire n'est nullement, comme on l'admet, une justification personnelle : Horace ne cherche pas à se

défendre contre les ennemis qu'ont pu lui valoir ses précédentes satires; il veut protester contre l'idée qu'on se fait en général de la satire et contre le caractère qu'on attribue, par suite, au satirique.— Excursus sur Perse et sur la théorie de la satire. ¶ Tennyson et Homère [Wilfrid P. Mustard]. Passages imités ou inspirés d'Homère. ¶ Prohibitifs dans la latinité d'argent [Willard K. Clément]. Exemples tendant à confirmer les théories de Bennett (Cornell Studies, 9). ¶ Notes sur Servius [R. B. Steele]. 1. Servius ne semble pas avoir été chrétien. 2. Le Servius de Macrobe. 3. Servius lexicographe; il ne possédait pas très complètement le vocabulaire latin. 4. Conjectures sur différents passages. ¶ Mélanges élymologiques [Francis A. Wood]. Conjectures étymologiques sur : latin crapula, forma, jubilum, luror, oblivio, nimbus; grec ζόφος, κλοιός, κύκνος, μάργος, σίνομαι, σμίλη, σπεύδω, ὕμνος, ὕλη, ὑλίζω. ¶ Quelques corrections au texte de Lucrèce [W. A. Merrill]. Sur V 989, III 453, IV 418, III 962, V 703, VI 29, I 469, I 535, III 387. ¶ Quelques traces celtiques dans les gloses [Otto B. Schlutter]. ¶ La source de la κοινή archéo-dorique [Carl Darling Buck]. Cette κοινή qui a pour un temps retardé la diffusion de la κοινή attique dans la Grèce occidentale, est elle-même un produit artificiel, basé essentiellement sur les dialectes du nord-ouest, mais dont la κοινή attique a fourni non seulement l'idée, mais même certains éléments spécifiques. ¶ Étymologie et argot [Edwin W. Fay]. Latin studet, pudet, repudium; gr. πυδαρίζει, lat. piget, tardus, paenitet, taedet. Explication de ces mots par des expressions du langage vulgaire. ¶ A. Patin, *Parmenides im Kampfe gegen Heraklit* [Paul Shorey]. Discussion détaillée. ¶¶ Mentions sommaires. Merry, *Aristophanes Peace*. ¶ Hyslop, *Euripides' Andromache*. ¶ Pallis, *L'Iliade traduite en grec moderne*. ¶ R. Engelmann, *Archäologische Studien zu den Tragikern*. ¶ Osgood, *Classical Mythology of Milton's English Poems*. ¶ H. Weil, *Etudes sur l'antiquité grecque*. ¶¶ N° 83. Les dieux chthoniques de la religion grecque [Arthur Fairbanks]. Distinction de ces divinités en tant que divinités des âmes (ou souterraines), et divinités protectrices de l'agriculture. Sacrifices différents qui leur sont offerts. ¶ Notes sur l'emploi de l'imparfait et du plus-que-parfait du subjonctif dans les propositions conditionnelles (commençant par si) chez Cicéron [H. C. Nutting]. Listes d'exemples. ¶ De quoque adverbio [Guilelmus Hamilton Kirk]. Comparaison statistique de la règle qui veut que quoque soit plutôt employé avec les noms, et etiam avec les verbes. ¶ Un fragment sur papyrus du chant V de l'Iliade (photogr.) [Edgar J. Goodspeed]. Peut remonter au 1er siècle: débris très mutilés des v. 824-841. ¶ Note sur l'étymologie de σθένος [George Melville Bolling]. Même racine que l'allemand Sieg « victoire » ¶¶ Karl Brugmann, *Griechische Grammatik*, 3. Aufl. [Carl Darling Buck]. Cette 3e édition est en réalité un ouvrage nouveau, d'une haute valeur. ¶ Herbert Weir Smyth, *Greek Melic Poets* [Edward H. Spieker]. Très bonne édition annotée, bien au courant. ¶ *Plutarque. De la Musique* (Περὶ μουσικής). Edition critique et explication par Henri Weil et Théodore Reinach [C. W. L. Johnson]. Très important. ¶¶ Mentions sommaires. Legrand. *Etude sur Théocrite*. ¶ Dans *Festschrift für L. Friedländer*, Prellwitz montre que le sens propre de ἐνιαυτός (de ἔνι αὐτῷ) est « anniversaire ». ¶ Katharine Mary Gloch and Mary Francis Kellogg, *Index in Xenophontis Memorabilia*. ¶¶ N° 84. La démocratie athénienne à la lumière de la littérature grecque [Abby Leach]. Discours présidentiel au 31e Congrès de l'Association philosophique américaine, Madison, Wisc., juillet, 1900. ¶ Le grec dans les lettres de Cicéron [R. B. Steele]. Relevé et classification des citations et mots grecs. Conjectures sur qqs passages. ¶ Les manuscrits des lettres de Cicéron à Atticus à la Bibliothèque Vaticane [Samuel Ball Platner]. Description de 14

mss., dont 3 seulement sont importants : Cod. Urb. 322 ; Cod. Vat. 3250 ; Cod. Pal. 1510. ¶ Note sur les vers 947 des Acharniens [Campbell Bonner]. L'emploi de θερίζειν s'explique par un usage analogue à celui dont il est question dans l'histoire de Lityerses : cf. Crusius, dans Roscher, s. v. ¶ Sur les négations grecques et latines [Frank H. Fowler]. 1. Lat. Haud, grec οὐ, quelle que soit leur explication précise, n'ont sans doute acquis que postérieurement la signification négative. Haud peut être identique à aut. 2. lat. nihil, nil. ¶ Sur le texte des Septante : I Samuel 20. 3, Ep. de Jérémie, 26. ¶ SCHMALZ, *Latein. Syntax und Stilistik*, 3. Aufl. [Emory B. Lease]. Soigneusement revu. ¶ Wilhelm KOCH, *Kaiser Julian des Abtrünnige ; seine Jugend und Kriegsthaten bis zum Tode des Kaisers Constantius (331-361) ; eine Quellenuntersuchung* [Wilmer Cave France]. Mériterait une discussion détaillée. ¶ *Die Elegien des Sextus Propertius*, erklärt von Max ROTHSTEIN [Kirby Flower Smith]. Mérite la reconnaissance. ¶¶ Mentions sommaires. Camille GASPAR, *Essai de Chronologie pindarique*. ¶ 5e éd. du *Pindare* de BERGK par Otto SCHRŒDER. ¶ Octave NAVARRE, *Essai sur la rhétorique grecque*. ¶ Alfred et Maurice CROISET, *Littérature grecque*, tome 4. ¶ MEISTERHANS, *Grammatik der attischen Inschri ten*, nouv. ed. revue per Eduard SCHWYZER ¶ H. OSTHOFF, *Suppletivwesen der indogermanischen Sprachen*. ¶ *Harvard Studies in Classical Philology*, vol. 11. ¶ Michel BRÉAL, *Essai de Sémantique*, trad. anglaise par Mrs. Henry CUST (sous le titre : *Semantics*,). avec préface et appendice de POSTGATE. ¶ Michele MARCHIANÒ, *L'origine della favola greca e i suoi rapporti con le favole orientali*. Louis DUVAU.

Harvard Studies in class. Philology. Vol. IX (1898). Art. nécrol. sur G. M. Lane prof. de latin à Harvard [M. H. Morgan]. ¶ Papiers posthumes [G. M. Lane]. Ramenta Plautina. Remarques critiques sur Plaute, Bacch. 5 : lire « annos » et non « annis » : 379 lire « geruli figulos » en deux mots : 770 lire « Nimium illaec res est magnae dividiae mihi » : 991. Au lieu de « Euge » lire avec le ms. de Leipsic et l'éd. princeps : Heu. ¶ Autres notes critiques. Lucrèce 2, 631 lire « sanguine pleni » ; Quintilien 1, 4, 13 conserver « cadit, excidit » ; Tac. H. 1, 67 pour « locus », lire « vicus » ; Salluste, J. 102, 1, lire « postea » en un mot. ¶ Vers cachés dans Suétone. S. rapporte à leur source qu'il indique qq-unes de ces citations, mais il y en a beaucoup qui ne sont que des fragments de vers déguisés qu'on ne reconnaît que difficilement : A, vers ou fragments cités sans changements ; B, avec de légers changements dans l'ordre des mots ; C, avec un seul mot changé ; D, vers cités dans le discours indirect ; E, vers qui se trouvent dans d'autres auteurs. ¶ Notes de Syntaxe latine [id]. Remarques sur certains passages de Schmalz. Lat. Syntax. ¶ Art. nécrol. sur Fr. D. Allens [J. B. Greenough]. ¶ Papiers posthumes [Allens]. La scène de Thanatos dans l'Alceste d'Euripide. Cette scène des v. 24-76 serait une interpolation. ¶ Trois notes sur Euripide. Remarques critiques sur Alceste 252 — 256 = 259 — 263 : Médée 135 et Alceste 204 sq. ¶ Scansion et nom du vers saturnien, qui appartient à une période définie 250-200 av. J.-C. ¶ Etymologies. 1 Κυθιστᾶν dérive de κύθος ; 2. Saltus, développement du sens de ce mot et comment le même mot a pu signifier saut et forêt. ¶ L'inscr. de Duenos. Commentaire, restitution et trad. de cette inscr. qui est une « execratio ». Elle signifie « Joui Saturno sacer. Cui me mittet (ent ?) ne in te comis Virgo sit. Abs te (Abstet ?) nisi opem Toitesiae parare uis. Bonus me fecit imanem ; igitur bono ne a me malum stato ». ¶ L'hymne delphique à Apollon. Analyse musicale de cet hymne. ¶ Vers cachés dans Tite-Live [M. H. Morgan]. Exemples. Vers qu'il faut faire passer du discours indirect au direct ; vers qui n'ont pas besoin de ce changement. ¶ Les gloses de

Nonius [J. H. Onions]. Texte de ces gloses marginales, précédées de remarques de W. M. Lindsay sur les mss. qui les contiennent, leur nature et leurs sources. ¶ Etudes sur Plaute. 1. Sur une limitation supposée de la loi des « Breves breviantes » dans Plaute et Térence [R. C. Manning]. Combat l'opinion de Klotz, Grundzüge altröm. Metrik p. 56, et cite des exemples qui l'infirment. ¶ 2. La déclinaison des noms grecs dans Plaute [H. M. Hopkins]. Montre que la manière dont P. traite les mots grecs est capricieuse et n'a rien de scientifique. ¶ 3. Les en-tête des scènes dans les manuscrits de Plaute [H. W. Prescott]. Si les noms de plusieurs des personnages des comédies de Plaute ne nous sont pas connus, ainsi celui de la matrona des Ménechmes, cela vient de ce que les Cod. Palatini ne donnent le plus souvent que les professions dans les en-tête des scènes, tandis que l'Ambrosianus donne les noms, ainsi dans Casina le personnage que les Pal. désignent par senex est nommé par A. Lysidamus, nom qui ne revient pas dans la comédie : P. passe en revue les différents noms et montre que dans les plus anciens archétypes des Pal. la première ligne de l'en-tête des scènes était ou devait être colorée. Le « rubricator » négligea de le faire et les noms propres durent être retrouvés dans le texte par les copistes. Quant ils ne s'y rencontraient pas, les copistes les omettaient; c'est dans le texte seul qu'ils le cherchaient et ces noms n'appartiennent donc pas à la tradition directe du texte. ¶ 4. Relation du Cod. Vetus et du Cod. Ursinianus de Plaute [W. H. Gillespie]. Montre que le ms. B (vetus) procède du même archétype que D (Ursinianus) et P^E (original de E. V. J.) et que les témoignages de première main dans B ne peuvent pas être mis au-dessus du témoignage individuel des autres mss. De là suit que lorsque deux des trois mss. s'accordent, leur témoignage est supérieur au 3^{me} isolé. Il faut donc lire dans Aul. 146 facta. ¶ 5. Sur les voyelles brèves devant une muette et une liquide dans Plaute. Peuvent-elles agir comme « breves breviantes »? [J. A. Peters]. Il faut plutôt conclure par la négative et toute correction qui proviendrait de cette abréviation doit être rejetée. ¶ 6. Quelques mots et groupes de mots dans Plaute [A. A. Bryant]. Accent dans les mots suivants : operae-pretium ; Philippus ; Quid-opust-verbis ? Quid-verbis opust; Obsecro. ¶ 7. Varia Plautina [W. M. Lindsay]. Ch (χ) à l'époque de Plaute se prononçait cch ; Tetini et Tenui ; tetini (-tini) est de Plaute comme parfait de teneo, tenui ne se rencontre pas chez lui ; Omnis-totus, exemples de cette expression pléonastique dans Pl. : restitutions. Nullus et Ullus ; l'usage que Pl. fait de ces deux mots montre que ullus est plus moderne que nullus et a été formé de nullus par analogie à unquam de nunquam. ¶ La versification des inscr. métriques latines à l'exception de celles en vers saturniens et dactyliques [B. W. Hodgman]. Art. de 36 p. d'après Bücheler. Carm. Epigr. lat. Sur les 1066 vers que H. étudie, 695 sont des ïambiques sénaires, 58 des trochaïques septénaires, il les classe en 3 catégories: a. jusqu'à 44 av. J. C. ; b. de 44 à Trajan ; c. à partir de Trajan.

Vol. X (1899). Quelques questions sur la formation des thèmes en latin [J. B. Greenough]. Quatre principes président à la formation des thèmes en latin, G. les étudie les uns après les autres, ce sont : a. Formation de thèmes par additions successives de suffixes; b. Fusion de deux ou plus de ces suffixes, de manière à en créer un nouveau ; c. Spécialisation du sens des mots à un moment de leur développement; d. Très haute antiquité de la dérivation par thèmes, beaucoup plus ancienne que la distinction des verbes ou des noms. Origine du Gerundivum et du Gerundium. ¶ Embouchure de l'αὐλός [Alb. A. Howard]. Explication de Théophraste Hist.

Plant. IV, 11. ¶ Passages métriques dans Suétone [id]. Indication d'un certain nombre de vers ou fragments de vers, qui sont certainement des citations. ¶ Chapitaux ioniques en Asie Mineure [W. N. Bates]. Chipiez et Collignon ont raison de dire que les volutes des colonnes de l'ordre ionique, en Asie Mineure, se raccordent en général au moyen d'une ligne horizontale; elle est droite dans cinq temples et cinq bâtiments, et fléchissante dans quatre temples et sept bâtiments que cite B. ¶ La date du Λόγος ἐπιτάφιος de Libanius [J. W. H. Walden]. A été prononcé après le 21 juillet 365 et probablement avant juin 366; si nous le plaçons après l'été de 367, ce ne peut être que la date de sa publication et non la date où il a été prononcé. ¶ Notes sur le symbolisme de la pomme dans l'antiquité [B. O. Foster]. Elle était consacrée d'abord à Aphrodite, puis à d'autres divinités connexes comme Dionysos. F. réunit toutes les allusions faites dans la littérature classique aux influences de la pomme sur l'amour et le mariage. ¶ La chaussure grecque à l'époque classique [A. A. Bryant]. Citation et explication de 160 passages d'auteurs classiques : 1. Ἀνυποδησία; 2. Les cordonniers et la société; 3. Le savetier et le tanneur; 4. Le cordonnier et la chaussure; 5. La chaussure; 6. Index vocabulorum sutoriorum. ¶ Le Prométhée athénien [C. B. Gulick]. Dans le second épisode du Prométhée d'Eschyle (v. 439-506), nous voyons énumérés tous les services que Prométhée a rendus aux mortels et même aux dieux, il semble que le poète veuille rappeler à ses auditeurs quelques-uns des enseignements qui se rapportaient au culte de Prométhée Πυρφόρος à l'Académie. Cette profession de foi tout athénienne destinée à éveiller l'enthousiasme populaire, permet de donner une date pour le remaniement qui a été fait du Prométhée et de placer la représentation de la pièce telle qu'elle nous est parvenue, au moment de l'expédition de Sicile en mars 415. ¶ Deux notes sur les « Oiseaux » d'Aristophane [Id]. Explication des v. 14 et 167. ¶ Le mythe de Daphnis [H. W. Prescott]. Étude sur le développement de ce mythe dans la littérature grecque, de sa forme la plus simple jusqu'à l'époque de Longus. Art. de 40 p. complétant et rectifiant celui de Stoll dans Roscher, Lexikon. ¶ La condition religieuse des Grecs à l'époque de la Comédie nouvelle [J. B. Greenough]. Art. de 40 p. dans lequel G. laissant de côté tout le côté extérieur de la religion grecque, étudie les sentiments religieux du peuple grec d'après les fragments de la Comédie nouvelle et d'après ce qui, dans la comédie latine nous éclaire sur la manière de sentir et de croire des Grecs; il arrive à cette conclusion que la masse du peuple croyait à la sainteté du serment, à la nécessité ou du moins à l'utilité du culte religieux dans la famille, dans certaines occasions et dans la cité, qu'il croyait en plus que ce monde était gouverné par les dieux et cela dans le but de faire régner partout la justice. Ces croyances ne diffèrent pas essentiellement des croyances modernes.

¶¶ Vol. XI. (1900) De rebus ad pompas sacras apud Graecos pertinentibus quaestiones selectae [A. G. Leacock]. Après qqes notes sur l'importance des processions, les témoignages des anciens et les représentations figurées qui nous sont parvenues, L. étudie les canéphores, les πομπεῖα, les chants et les poètes qui les ont composés; l'ordre dans lequel les participants prenaient part aux processions, leur costume, les magistrats chargés de les organiser ou de les diriger, archontes, épimélètes, hiéropoioi, athlothètes et agonothètes ou simples citoyens; les préparatifs qu'on faisait dans les rues où devait passer le cortège, les dépenses qu'elles entraînaient. ¶¶ Cultes orientaux en Grande-Bretagne [C. H. Moore]. Ces cultes se montrent dès que la Grande-Bretagne devint province romaine; il sont en rapports très étroits

avec l'occupation militaire de l'île, c'est ce que montre M. d'après les inscr. et les monuments qui ne datent que de l'époque des campagnes d'Hadrien. On a relevé des traces du culte d'Astarté, de la Dea Syria, d'Hercules Tyrius, de Jupiter O. M. avec les appellations de Dolichenus et d'Heliopolitanus, de Sérapis, de Mithra et du Soleil. On peut prouver l'existence de cinq temples, trois de Mithra, un de Sérapis et un de Jupiter Dolichenus, ils montrent combien ces cultes s'étaient répandus au 2d et au 3e s. ap. J.-C.; mais les soldats seuls y prenaient part, les indigènes les ignoraient. ¶ Formation des noms composés en latin, [G. D. Chase]. En sanscrit et en grec on retrouve le procédé indo-européen de former des noms composés en joignant deux thèmes dont le dernier seul subit des changements pendant que le premier demeure tel quel à peu d'exceptions près; en Italie où on perdit de bonne heure l'habitude de former des composés, il n'en est pas de même et C. montre comment on procédait en latin. ¶ Corrections conjecturales sur les Hymnes homériques [W. B. McDaniel]. Corrections pour un certain nombre de passages de l'hymne à Démèter, Apollon, Apollon Delphien, Pan et surtout à Hermès. ¶ La mort d'Ajax sur un miroir étrusque du Musée des Beaux-Arts de Boston [Edm. v. Mach]. On y voit deux personnages, Minerve et Ajax à genoux, l'air égaré et essayant en vain de se donner la mort avec son épée qu'il tient par la lame. Comparaison avec les représentations connues de la mort d'Ajax. Nous avons ici le mythe adopté par Eschyle. Schol. de Soph. Ajax v. 883. ¶ Notes sur le culte des empereurs romains en Espagne [G. C. Fiske]. Après qques mots sur les influences qui contribuèrent à amener ce culte, l'influence de l'Orient où les monarques étaient considérés comme dieux, le culte des ancêtres et l'association du culte des empereurs avec celui de la déesse Roma, F. montre qu'il y eut un triple développement de ce culte dans les municipia, les conventus et la province, puis donne la liste des inscr. espagnoles relatives au culte impérial disposées par règne, afin de donner une idée du développement de ce culte. Se référant aux inscr. publiées par Ciccoti, il étudie l'organisation de la prêtrise dans les municipes, le culte dans les conventus et dans les provinces. Il termine en expliquant Tacite Annales 1. 78 « datumque in omnes provincias exemplum », ce passage signifie que l'exemple fut donné aux autres provinces par les Tarragoniens en ce qu'eux-mêmes demandèrent au gouvernement rom. de leur permettre d'élever un temple à Rome et à Auguste, tandis que partout ailleurs, sauf en Asie Mineure, les temples étaient édifiés par une décision directe du gouvernement central. ¶ Συγγενὴς ὀφθαλμὸς [Jos. Bridge]. Explication de ces deux mots dans Pindare. Pyth V, 17 et 18. C'est l'œil du πότμος συγγενής. Explication de tout le passage. ¶ Anciens mors de cheval romain [R. E. Lee]. Description avec figures de mors d'une forme spéciale du Musée national de Naples. ¶ Notes sur le Phormion [H. W. Hayley]. Notes posthumes sur les v. 73, 97, 131, 156, 190. ¶ Notes d'épigraphie [M. Warren]. 1. Dans l'inscr. archaïque trouvée récemment sur le Forum de Rome, iovestod = iusto; 2. Dans les inscr. publiées par Duvau sous le titre de Ciste de Préneste <Mélanges d'archéol. et d'hist. X, 303-316> l'inscr. 3 ne peut pas être coenalia, il faut lire de droite à gauche ailaneos, ai = ait : laneos pour lanius n'a rien d'étonnant dans une inscr. de Préneste; l'inscr. 4, feri porod = feri porro et porod est un abl. de porrus = flagellum. A. S.

Transactions and Proceedings of the American Philological Association. 1900. Vol. 31. Transactions. La formation de substantifs latins, tirés, par ellipse, d'adjectifs géographiques : type Cydoneum (malum)

[John C. Rolfe]. Liste alphabétique précédée d'une courte introduction. ¶ Le mythe des Danaïdes [Campbell Bonner]. Essaie de démêler les traits d'origine diverse de ce mythe. L'explication naturaliste de Preller doit être abandonnée. ¶ Pline, Pausanias et l'Hermès de Praxitèle [Harold N. Fowler]. Il n'y a pas de raison de croire que l'Hermès de Céphisodote, dont Pline parle N. H. 34, 87, soit l'Hermès d'Olympie. Et, à supposer même que Pline ait en vue cet Hermès, il n'y a pas de raison de préférer son témoignage à celui de Pausanias 5, 17, 3 qui l'attribue à Praxitèle. ¶ Le culte d'Attis existait-il à Rome sous la république? [Grant Showerman]. Le témoignage de Catulle, 63, est à peu près isolé : on ne peut y ajouter que ceux qu'apportent : 1° une monnaie ; 2° un fragment de Varron ; 3° les raisons tirées de l'existence certaine à Rome du culte de la Magna Mater, étroitement uni en Orient à celui d'Attis. La monnaie, frappée par un Cetegus, n'est pas d'une interprétation assez sûre ; le passage de Varron, tel qu'il est dans les mss., ne contient pas le nom d'Attis, qui n'y a été introduit que par une conjecture de Lachman rejetée par Riese et Bücheler. Enfin, même en Orient, Attis n'est mis qu'assez tardivement en rapport avec Cybèle. D'autre part, chez Catulle même, Attis n'est pas l'Attis de la légende orientale, mais seulement un jeune Grec qui se voue au service de Cybèle. ¶ Les Cognomina de la déesse Fortuna [J. B. Carter]. Relevé des cognomina qui se trouvent 1° dans les inscriptions seules ; 2° dans les inscriptions et dans les textes ; 3° dans les textes seuls. ¶ Traces d'usage épique chez Thucydide [C. F. Smith]. Tableau des mots et expressions tirées d'Homère et des épiques 1° directement ; 2° indirectement par l'intermédiaire des tragiques, d'Hérodote ou des lyriques. ¶ Notes sur la guerre homérique [Thomas D. Seymour]. Court article sans références. ¶ Les sources de la Germania de Tacite [Alfred Gudeman]. Tacite n'a jamais visité la Germanie. Une grande partie de ses documents lui ont été fournis directement ou indirectement par des marchands ou des amis personnels qui l'avaient visitée. De sources littéraires conservées jusqu'à nous, il n'y a absolument que le de bello Gallico auquel Tacite ait fait quelques emprunts. Des sources perdues, il a probablement utilisé les Bella Germaniae de Pline, aussi Posidonius, peut-être les histoires de Salluste et Tite-Live ; mais ce dernier avait les mêmes sources que Tacite, César et Posidonius. Enfin, il est probable que Tacite avait consulté Varron, Aufidius Bassus, et quelque carte comme celle de son contemporain Marin de Tyr. ¶ Études sur les inscriptions agonistiques grecques [E. Capps]. Études des dix catalogues relatifs aux Apollonia et Dionysia de Délos, et les cinq catalogues similaires relatifs aux Soteria de Delphes. Table des corrections et restaurations proposées. ¶ Y a-t-il toujours un potentiel latin? [W. G. Hall]. Contre les théories d'Elmer. ¶ Sur l'Euthyphron de Platon [W. A. Heidel]. L'authenticité de ce dialogue ne doit pas être mise en doute : sa date ne peut être fixée que relativement à l'Apologie à laquelle il est antérieur. ¶ L'hymne salien à Janus [George Hempl]. H. propose la lecture suivante : coceulod orieso omnia uero patula coemis. es ianos cusiatios duonos ceros es. duonos ianos ueniet potissimos meliosom recom. Il traduit ainsi : « Come forth with the cuckoo ! Truly all things dost thou make open. Thou art Janus Curiatius, the good creator art thou. Good Janus is coming, the chief of the superiors rulers. ¶ Emploi du verbe simple par le composé chez Juvénal [H. L. Wilson]. Liste d'exemples. ¶ Le subjonctif stipulatif en latin [Charles E. Bennett]. Distinction nouvelle à introduire dans l'étude des emplois du subjonctif; le subjonctif

stipulatif a à peu près le sens de « étant entendu que .., sous réserve que..., à peine de... » Liste et discussion des exemples.

¶¶ Proceedings of the 32. Annual Session of the American philological Association, held at Madison, Wisconsin, July, 1900[1]. Corrections au livre X de Pausanias [W. N. Bates]. Sur les chapitres 12, 10; 13, 10; 15, 1; 15, 2; 17, 5; 25, 2; 19, 11. ¶ Examen des prénoms, spécialement au point de vue des relatifs et des propositions relatives [E. T. Owen]. Étude de grammaire générale. ¶ Sur un certain sujet dans l'ancienne histoire littéraire d'Aristophane [E. G. Sihler]. A propos des didascalies. ¶ Sur la forme des syllabes dans la poésie classique grecque et latine [L. J. Richardson]. ¶ Notes historiques sur Hérodote I 106 [H. C. Tolman]. D'après les récentes découvertes assyriologiques. ¶ Un lécythe proto-corinthien à inscription [F. B. Tarbell]. L'inscription est du VII s. : Πύρ (ρ) ος μ' ἐποίεσεν 'ΑγασίλεFo. ¶ Note sur une certaine périodicité dans les statistiques vitales [E. T. Merrill]. Si l'on compare les statistiques de la population de couleur aux États-Unis et les tables de mortalité qu'on peut dresser d'après le Corpus inscr. lat., on constate des deux parts, à l'âge de 58 à 62 ans, une énorme disproportion en faveur de la soixantième année. Ce n'est pas seulement que l'on a une tendance à donner l'âge en chiffres ronds, car la même disproportion se retrouve là où on indique exactement le mois et l'année. ¶ Etymologie de quelques mots latins exprimant la volonté ou le désir [Charles H. Shannon]. 1. Studeo. 2. Amo, 3. Oro. ¶ Le βασιλικὸς λόγος [Th. C. Burgess]. Caractéristique et histoire sommaire de ce genre. ¶ La base psychologique de l'ordre des mots [Hempl]. Il ne faut pas chercher la raison de l'ordre des mots dans les catégories grammaticales, mais dans les catégories psychologiques, bien que l'ordre ainsi produit arrive fréquemment à coïncider par la suite avec les premières. ¶ Le génitif et l'ablatif de description [W. G. Hale]. Critique des théories de Wölfflin (Archiv XI 2 et 4) et de George Edwards (Diss. John Hopkins University, 1900). Conclusions essentielles : le genre est ordinairement exprimé par le génitif, rarement par l'ablatif; la mesure est toujours exprimée par le génitif; l'apparence extérieure est exprimée par l'ablatif, sauf pour quelques mots d'un caractère général (statura, forma, figura) qui peuvent être employés au génitif. ¶ La technique de la caractéristique littéraire chez Denys d'Halicarnasse [G. L. Hendrickson]. Denys (ou ses prédécesseurs) avait réduit en règle les points de vue d'où l'on devait juger les écrivains. ¶ Quelques emplois des prépositions chez Horace [J. C. Rolfe]. Sur a, ab, abs. ¶ Tibulle, poète de la nature [Karl P. Harrington]. Relevé des passages relatifs à la nature, classés méthodiquement. ¶ Interprétation de Catulle VIII [W. Heidel]. Fondée principalement sur la comparaison de Sapho.

¶¶ Philogical Association ot the Pacific Coast. Proceedings for December, 1899. Juvénal humoriste [F. S. Dunn]. Juvénal n'est pas seulement et toujours un Jérémie. ¶ Les rapports de la musique et de la poésie dans la littérature grecque [H. R. Fairclough]. ¶ La « Satura » dramatique dans ses rapports avec la « satura » des livres et la « Fabula togata » [H. M. Hopkins]. ¶ La place de la philologie [B. I. Wheeler]. Attire l'attention sur l'importance exagérée qu'on attribue à la syntaxe dans les classes américaines. ¶ Ordres et défenses chez Horace [Clifton Price]. A pour but de

1. Nous écartons de notre analyse : 1° les communications qui ont paru in-extenso dans une des revues analysées ici ; 2° celles sur lesquelles le procès-verbal ne fournit aucun détail.

montrer, par des exemples pris de préférence chez Horace, la supériorité du latin sur toutes les autres langues dans l'expression du commandement et de la défense. ¶ Insuffisance des règles de prosodie [L. J. Richardson]. Les règles de division des syllabes à l'intérieur d'un mot (tout groupe de consonne qui peut commencer un mot doit être joint à la voyelle suivante) sont incompatibles avec celles de l'allongement par position. C'est que ces deux règles remontent à des dates différentes. ¶ Le subjonctif potentiel en latin [E. M. Pease]. Critique des vues d'Elmer.

Louis DUVAU.

FRANCE

Rédacteur général : HENRY THÉDENAT

Annales de la Faculté des Lettres de Bordeaux et des Universités du Midi, IVe série, XXIIe année < cf. plus bas **Revue des Études anciennes** >.

Annales scientifiques de l'École Normale Supérieure, 3e série, T. XVII, 1900. Les principes fondamentaux de la géométrie [D. Hilbert]. Cité ici, parce qu'il discute les axiomes d'Euclide. J. L. H.

Bulletin archéologique du Comité des travaux historiques, 1899, 3e livr. Reconnaissance du segment Tacape-Thasarte de la voie romaine de Tacape à Theveste [Capit. Hilaire]. Bornes milliaires avec inscr. ¶ Reprise du nom d'Acé par la ville de Ptolémaïs sous le règne d'Auguste [J. Rouvier ; Babelon rp.]. ¶ Recherches archéologiques exécutées par les officiers des brigades topographiques d'Algérie et de Tunisie pendant la campagne de 1898 [Commandant Toussain, Cagnat rp.]. Inscr. diverses. ¶ Fouilles à Carthage dans le quartier de Dermech [Gauckler]. Stèle : un homme debout avec l'inscr. Lutatius Apule[ius]. — Dédicaces à Saturne trouvées auprès d'Enfidaville, relatives à 3 prêtres, provenant sans doute d'un même sactuaire dont l'existence nous est ainsi révélée. — Belle dédicace à Jupiter Hammon. ¶ Inscr. relevées autrefois à Taoura [H. de Villefosse]. ¶ Aménagement de la source romaine de Medoudja [Gauckler]. Fronton avec l'inscr. empruntée à Virgile et suivie d'une formule chrétienne: Intus aque dulces biboque sedilia saxa nimfarumque florenti fundata labores de donis dei. ¶ Recherches faites en Tunisie [id.]. Grande dédicace à divus Augustus et Claude, de l'an 48, trouvée à Dougga ; jette un jour nouveau sur l'administration des vieilles cités africaines. — Découverte à Souk-el-Abiod du cursus honorum d'un haut fonctionnaire de l'Empire, patron de la cité africaine de Putpu, L. Octavius Cornelius Salvius Julianus Aemilianus, le jurisconsulte célèbre dès le temps d'Hadrien. — Découvertes à Lambèse [abbé Montagnon, Villefosse, rp.]. Sur l'emplacement dit le Camp des auxiliaires. Discours adressé par l'empereur Hadrien à l'ala prima Pannoniorum probablement le 12 ou 13 juillet 128.

¶¶ 1900, 1re livr. Note sur un culot de vase en verre romain trouvé à Champvert, Nièvre [Gaston Gauthier]. Sur ce culot, un homme drapé tenant de la main droite un objet, entouré des lettres G F H I ; cette empreinte est une marque de fabrique usitée à Rome aux premiers siècles de notre ère. ¶ Note explicative d'un plan des fouilles opérées sur l'ancienne Lactora (Lectoure) [Eug. Camoreyt]. ¶ Fouilles de MM. Martin et Bout de Charlemont à Boulbon [M. Clerc]. Fragments de poterie samienne avec noms du potier. ¶ Découverte d'une nécropole romaine à Bury, Oise [abbé Hamard]. Vases et monnaies de Constantin. ¶ Note sur qqs inscr. latines

découvertes en Tunisie [Gauckler]. 64 textes plus ou moins importants. ¶ Compte rendu de fouilles exécutées en 1898 sur l'emplacement de Tacape [Cap. Hilaire]. Poteries et vases grossiers. ¶ Fouilles de Rusguniae [Lieut. Chardon]. Fragment d'inscr. métrique. Epitaphe de l'évêque Lucius. Thermes. ¶ Note sur la nécropole chrétienne de Sfax [G. Hannezo et L. Féméliaux]. 6 inscr. ¶ Note sur un buste en marbre blanc découvert à Philippeville [H. de Villefosse]. Ressemble aux têtes du prétendu Virgile qui reproduisent un des types dérivés de celui de Triptolème. ¶¶ 2e livr. Le temple de Vénus à Afka [J. Rouvier]. Les ruines actuelles appartiennent au temple de Vénus Aphacite reconstruit sous le règne de Julien l'Apostat; il a été renversé par un tremblement de terre dans la 2e moitié du 6e siècle; son étang sacré était alimenté par des eaux abondantes, amenées par les deux grands canaux qui viennent s'ouvrir sur le mur N.-N.-E. de l'esplanade. ¶ Notes sur diverses antiquités d'Algérie [St. Gsell]. Stèle d'Hippone; chapitaux puniques; terres cuites d'Aïn-Chabrou, région de Tébessa. Inscr. de Constantin mentionnant un sanctuaire dédié aux Mercures qui avait besoin d'être restauré en l'an 164 de notre ère. ¶¶ 3e livr. Inscription gravée sur un autel votif à Gardanne [H. de Gérin-Ricard; Thédenat, rp.]. Peut remonter au 2e siècle: « Libero patri Sex. Jul. Sereni lib. Baccylus. ¶ Inscr. romaine et sarcophages chrétiens trouvés à Narbonne [F. P. Thiers, Villefosse, rp.]. ¶ Deux inscr. romaines d'Autun [Villefosse]. Consacrées à un dieu Anvallus par des personnages portant le titre de gutuater. Ce mot gaulois est déjà connu par Hirtius, 8, 38 et deux inscr. L'opinion qui considère le gutuater d'Autun comme un prêtre est vraisemblable. ¶ Mosaïques romaines découvertes à Villelaure, Vaucluse [id.]. Les principales représentent deux pugilistes barbus et Diane accompagnée d'un chien. ¶ Rapport sur les fouilles de Dougga [Gauckler]. ¶ Découvertes épigraphiques faites par les brigades topographiques de l'Algérie et de la Tunisie en 1899 [Cagnat]. ¶ Inscr. trouvée par Delattre à Carthage [Villefosse]. Fragment épigraphique contemporain de S. Augustin, qui reproduisait sans doute un décret impérial, conciliaire ou simplement épiscopal à l'adresse des sectes hérétiques, sur certaines questions concernant les mariages. ¶ Note sur les comptes de l'Archontat de Palaios à Delphes, 339-338 av. J.-C. [Emile Bourguet]. ¶ Note sur qqs inscr. inédites de Tunisie [Carton]. 20 inscr. ¶ Fouilles exécutées devant la porte Ouest de la Casbah de Sousse [Goetschy]. Vieille nécropole phénicienne, dont la crypte centrale a été aménagée par les Romains et utilisée comme crypte funéraire. E. Ch.

Bulletin critique, 21e année, 15 jr. O. Bardenhewer, *Les pères de l'Eglise, leur vie et leurs œuvres* Trad. fr. par P. Godet et C. Verschaffel, 3 vol. [A. D.]. Intelligente adaptation d'un livre loué par Harnack. ¶ W. R. Roberts, *Longinus on the Sublime*, the greek text edited, after the Paris ms, [M. D.] Édition et traduction excellentes; toutefois il manque un commentaire grammatical et littéraire au bas des pages, et il semble qu'en dernière lecture, l'auteur ait apporté au texte des modifications, dont la trad. a négligé de rendre compte. ¶ P. et V. Glachant, *Papiers d'autrefois* [P. Monet]. Des pages agréables sur F. Dübner, d'après sa correspondance inédite. ¶¶ 5 fév. Variétés. Les médaillons romains en bronze [A. Blanchet]. L'auteur n'est pas favorable à la théorie monétaire des médaillons en bronze. ¶¶ 15 fév. E. Courbaud, *Le bas-relief romain à représentations historiques* (pl.) [A. Baudrillart]. Importante contribution à l'histoire de l'art romain. ¶¶ 5 mars. A. Gasquet, *Essai sur le culte et les mystères de Mithra* [A. Roussel]. Courte, mais substantielle brochure. ¶ R. Peyre, *Répertoire chronologique de l'histoire*

universelle des Beaux-Arts [A. Baudrillart]. Labeur énorme. ¶¶ 25 mars. Alf. Schœne, *Die Weltchronik des Eusebius in ihrer Bearbeitung durch Hieronymus* [A. Dufourcq]. Importance capitale. ¶¶ 5 avr. V. Chapot, *La flotte de Misène*, son histoire, son recrutement, son régime administratif [M. Besnier]. Monographie complète, remarquable par l'abondance des renseignements et par la sûreté de la méthode. ¶¶ 25 avr. A. Bouché-Leclercq, *L'astrologie grecque* (pl.) [C. E. Ruelle]. D'un haut intérêt et d'un immense travail. ¶ Ragon, *Grammaire grecque*, 13e éd. [Misier] Syntaxe bien ordonnée et claire, mais la morphologie prête à la critique. ¶¶ 5 jn. *Les plaidoyers d'Isée* traduits en français par R. Dareste avec la collaboration de B. Haussoullier [P. J.]. Excellente traduction, malgré qqs légères inexactitudes. ¶¶ 15 juin. *Der Bilderkreis des griech. Physiologus des Kosmas Indekopleustes u. Oktateuch* nach Handschriften der Bibliothek zu Smyrna, bearb. v. Josef Strzygowski (pl.) [G. Millet]. Le nouveau texte du Physiologus grec ajoute 4 chapitres de plus aux autres mss. Le ms de l'Octateuque, très proche du Vatican. 746 a une plus grande valeur artistique. S. a fait preuve de sûreté et de pénétration. ¶¶ 5 jlt. *Heptateuchi partis posterioris versio latina antiquissima*. Version latine du Deutéronome, de Josué et des Juges antérieure à St. Jérôme, publiée d'après le mss de Lyon par U. Robert [† S. Berger]. Beau texte et bonne édition. ¶ E. Guillaume, *Études sur l'histoire de l'art.* [E. Bertaux]. Se recommande par le haut intérêt des sujets traités et par la noble sérénité de la forme. ¶¶ 25 jlt. H. Weil, *Euripide, Médée*. Texte grec, 3e éd., [P. J.]. Même texte en somme que dans la 2e éd. Peu de conjectures nouvelles. Commentaire mis au courant sur plusieurs points. ¶ C. Lamarre, *Etude sur les peuples anciens de l'Italie et sur les 5 premiers siècles de Rome...* [M. Besnier]. Résumé lent et traînant fait avec des livres de seconde main. L. ignore à peu près tout ce qui a paru depuis 30 ans. ¶¶ 5 août. Léop. Delisle, *Notice sur la Rhétorique de Cicéron traduite par maître Jean d'Antioche* (ms. 590 du Musée Condé) [R. Pichon]. Important pour les latinistes qui y trouveront un exemple original de la manière dont on connaissait, comprenait et imitait le grand orateur romain au Moyen Age. ¶ Aimé Puech, *Saint Jean Chrysostome* [Dufourcq]. Se recommande par la simplicité d'allures et une exactitude scrupuleuse, soucieuse des nuances. ¶¶ 25 août. Variétés. Essai de correction au texte de Grégoire de Nazianze (Discours II, ch. 82) [Misier]. Lire οἴσομεν au l. de ὅσοι μὲν. ¶ Chronique. Paul Allard, *Les esclaves chrétiens* depuis les premiers temps de l'Église jusqu'à la fin de la domination romaine en Occident [ ] 3e éd. d'un livre excellent. ¶¶ 15 sept. H. Weil, *Euripide. Iphigénie à Aulis*. Texte grec, 3e éd. [P. J.]. Diffère de la 2e éd. par des changements qui sont toujours des améliorations. ¶¶ 5 oct. A. Bouché-Leclercq, *Leçons d'histoire grecque*. [A. Baudrillart]. Les leçons de B.-L. confinent à la philosophie de l'histoire plus qu'elles ne sont de l'histoire proprement dite et échappent à l'analyse par la diversité des sujets. On ne peut que rendre hommage à la sincérité de l'auteur et à son désir d'impartialité, même quand on ne partage pas ses opinions. ¶ August Mau, *Katalog der Bibliothek des k. deutschen arch. Instituts in Rom* [Id.]. Rendra de véritables services. ¶ Chronique. C. Meissner, *Phraséologie latine* trad. C. Pascal. 4e éd. Annonce. ¶ Les inscriptions grecques chrétiennes de la Russie Méridionale [G. Millet]. Le critique signale les textes les plus intéressants publiés par Latischev, *Sbornik Grečeskich nadpisej christianskich vremen iz južnoj Rossij s objassenijam* et propose qqs corrections. ¶¶ 5 nov. Gaston Milhaud, *Les philosophes-géomètres de la Grèce : Platon et ses prédécesseurs*. [C. Huit]. En dépit de certaines conclusions difficilement acceptables, on voit briller à chaque page une connais-

sance profonde de la marche parallèle suivie par la géométrie et la philosophie. ¶¶ 15 nov. H. Weil et Th. Reinach, *Plutarque, De la musique*, Περὶ μουσικῆς. Éd. crit. explication et trad. française [Ruelle]. Fait faire un progrès sensible au texte, bien que toutes les conjectures des éditeurs ne soient pas acceptables. Commentaire riche et luxuriant. ¶ Chronique. *Lettres choisies de S. Jérôme*. Texte et trad. par J. P. Charpentier [.]. Trad. exacte et élégante. ¶¶ 25 nov. Variétés. Essai de correction au texte de Grégoire de Nazianze [Misier] <voir supra>. Concerne Disc. VIII, ch. 15. XVIII chap. 30 et 42. Disc. IX, 23. ¶¶ 5 déc. Cl. Piat, *Socrate* S.]. Très bon livre. ¶ Pierre Gusman, *Pompeï*. La ville, les mœurs, les arts (pl.) [Thédenat]. Donne de Pompeï, une idée vraie et vivante. ¶¶ 15 déc. Ph. Fabia, *Onomasticum Taciteum* (Annales Univ. Lyon nlle sie II, 4) [Id.]. Beaucoup de conscience. H. Lebègue.

Bulletin de la Société nationale des Antiquaires de France. 1er trim. 1900. Texte inscrit dans un cartel à queues d'aronde au centre d'une mosaïque trouvée à Carthage [H. de Villefosse]. L'inscr. Scorpianus in Adamatu doit appartenir à la série des mosaïques relatives aux jeux du cirque. Scorpianus, cocher célèbre de Carthage, a été considéré à tort jusqu'ici comme un riche propriétaire. ¶¶ 2e trim. Arrosoirs antiques du musée Borély [Clerc]. ¶ Stèle funéraire grecque conservée au Louvre [E. Michon]. Stèle du fabricant de lits Beitenos Hermes, avec quatre outils de menuiserie. Il faut y voir un rabot comme sur une stèle analogue de Chypre. ¶ [Villefosse]. Comme le Djebel-Chettâba doit être rapproché du mons Giddaba de S. Augustin, il y a lieu d'interpréter toutes les inscr. où l'on trouve GDAS par G(iddabae) D(eo) A(ugusto) s(acrum). ¶ [Am. Hauvette]. Gaîne mutilée d'un hermès archaïque sur laquelle se lit un distique attribué à Simonide (Anth. Palat. VI, 144 et 213). Prouve sinon l'authenticité de l'attribution, au moins l'antiquité de l'épigramme, quoique le 2e distique de l'Anthologie paraisse d'un interpolateur. ¶ [A. Blanchet]. G. Creusot signale, dans les fouilles exécutées au Puy, Indre, une assiette en terre avec la marque COPIRO rétrograde et des monnaies gauloises. ¶ Tête du roi Juba plus grande que nature et offerte au Louvre [Villefosse]. ¶ Inscr. du musée de Bonn relative au jurisconsulte Salvius Julianus [Id.]. ¶ [Eug. Soil]. Poteries romaines trouvées à Tournai en 1900. Quatre ont des inscr. avete vos — da vinum — vitula — lucrum fac. A ajouter au chapitre de la poterie parlante de H. du Cleuziou. ¶ [Thédenat]. La légende ' dami ' d'un vase de Tournai doit s'entendre : da mi vinum. ¶ [Villefosse]. Trois monuments relatifs au culte de Saturne africain. Il y avait probablement à Djebba un sanctuaire de Saturne dans le temple dont le P. Heurtebise a remarqué les ruines. ¶ Lampe du musée Alaoui [R. Cagnat]. On y voit un cavalier dont le bras étendu semble donner un ordre à un fantassin. ¶ [Paul Gaudin]. Des alliages chez les anciens : l'antimoine. Dans les miroirs trouvés à Philadelphie, Ephèse et Smyrne la proportion de l'antimoine est toujours égale au quart de la masse. ¶ [L. de Laigue]. Prétendues découvertes archéologiques de Quarteira. ¶ [Omont]. Manuscrit grec de l'évangile de S. Mathieu, en onciale d'or sur parchemin pourpré, avec miniatures. ¶ [Villefosse]. Monument romain mutilé à Savoisy, Côte d'Or. Texte votif en l'honneur de Mercure et de Rosmerta. Étude des monuments analogues. ¶ [Babelon]. Terres cuites antiques représentant les déesses mères, sous les traits d'une femme voilée allaitant son enfant ou le tenant sur les bras. Une découverte dans un tombeau byzantin du 10e siècle prouve que des statuettes de déesses-mères du type antique ont continué, aussi bien sur les bords du Danube qu'en Afrique, à être en usage à l'époque chrétienne et qu'on n'a

pas cessé d'en placer des spécimens dans les tombeaux jusque durant la période byzantine. Elles ont passé alors pour représenter la vierge Marie. ¶¶ 3e trim. [Villefosse]. Inscr. romaine de Carpentras, publiée dans C. I. L., 12, 1352. Les signes séparatifs sont placés à la base des lettres et non pas au milieu, les i ont des points; donc le texte est suspect et c'était le seul texte épigraphique de la Narbonnaise se rapportant à l'empereur Gallien. Les empereurs gaulois étendirent leur domination jusqu'au pied des Alpes, mais ne purent jamais se rendre maîtres des passages qui conduisaient en Italie. ¶ Inscr. romaines de Néris, Allier [Id.]. Fragments rappelant les importantes constructions faites à Néris (Aquae Nerii) aux frais de L. Julius Equester et de ses fils. La mention d'un flamen Pietatis est certaine. ¶ [A. Blanchet]. Amulettes byzantines. ¶ Motif central des reliefs sculptés sur la cuirasse de la statue d'Auguste de Prima Porta [Michon]. Restitution par les Parthes des étendards de Crassus. Il faut voir ici la représentation de Mars Ultor. ¶ [Déchelette]. Dispater, en argile blanche, trouvé à Cologne. Dans les statuettes du même en métal, les bras sont levés et détachés du corps; le maillet constituait une pièce façonnée à part disparue quelquefois; les coroplastes gallo-romains ont au contraire donné à leur Dispater une attitude permettant de mouler intégralement la figurine dans un creux à deux valves. ¶ [Rostovsew]. Dons en blé faits par les empereurs des IIe et IIIe siècles aux cités de l'Asie Mineure. Ce blé venait surtout de l'Égypte. ¶ [Villefosse]. Epitaphe romaine conservée à Carpentras, gravée au revers d'une inscription connue. On y voit le nom de Cecinia Euporia; le gentilice Cecinius ne se rencontre dans aucune autre inscr. de la Narbonnaise. ¶ Objets en bronze rapportés de Sibérie [Baron J. de Baye]. Restes intéressants de l'âge de bronze. ¶ [Villefosse]. M. Baron, de Narbonne, possède l'original de l'inscr. publiée dans le C. I. L., 12, 6014 d'après une copie du P. Bousquet. ¶ [H. Omont]. Les lettres de Fauvel, 1787-1806, entrées récemment à la Bibl. nationale serviront à jeter une lumière nouvelle sur l'histoire des marbres du Parthénon et des antiquités d'Athènes. ¶ [Michon]. Histoire de la statuette d'Amour tendant l'arc, conservée au musée de Montauban < v. R. des R. 23, 212, 30 >. Suite. ¶ Tête de Diadumène trouvée à Vauluisant, conservée dans la collection de M. Alfred Lorne, à Lens [Villefosse]. A ajouter au groupe chaque jour plus nombreux des répliques du fameux Diadumène de Polyclète. Le Diadumène de Délos, dont le Louvre possède un moulage, occupe la première place parmi les répliques connues. ¶ Mosaïque découverte à Sainte-Colombe [Bizot]. Le sol de cette région est pavé de mosaïques. Celle-ci représente une scène bachique malheureusement mutilée. E. Ch.

Bulletin des sciences mathématiques et astronomiques, 2e série, t. XXIV, 1900. 1e livr. Cantor, *Festschrift* [P. Tannery] Compte rendu. En somme, les éditeurs doivent être fiers du succès de leurs efforts. ¶¶ 2e livr. Bouché-Leclercq, *L'Astrologie grecque* [P. Tannery]. Atteint pleinement son but de constituer un répertoire pour l'explication des termes astrologiques et de raconter l'histoire de l'astrologie. ¶¶ 5e livr. Boyer, *Histoire des mathématiques* [P. Tannery]. On ne comprend pas bien à quel public s'adresse un abrégé de ce genre. J. L. H.

Comptes rendus des Séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, 1900. Jvier. [S. Reinach] Preuner a démontré, à l'aide d'une ancienne inscr. copiée en 1811, qu'une des statues découvertes à Delphes par l'Ecole française d'Athènes était sortie de l'atelier de Lysippe. ¶ [Renaud] Tombes taillées dans le roc, avec poteries, trouvées à Apremont (Vendée) ¶ [L. Heuzey] Fouilles de Gauckler à Carthage. ¶ [E. Chatelain]

Palimpseste inconnu de Pline l'Ancien (fragm. des liv. 8 et 9 de l'Hist. nat.), retrouvé dans un ms. d'Autun et dans 4 feuillets de la Bibl. nat., sous le texte des Institutes de Cassien : il est en onciale, à deux colonnes, et semble être l'archétype du Riccardianus, copié à Beauvais au 10e s. p. C., aujourd'hui à Florence. ¶ [E. T. Hamy]. Le plaustellum (ou plostellum) pœnicum, sommairement décrit par Varron (De agr, I, 52) n'est pas le tribulum : c'était un petit chariot, roulant sur plusieurs roues dentées, chevauchant l'une sur l'autre de qqs centimètres, c'est à dire disposées en quinconce, et qui servait au dépiquage du grain. ¶ [H. Wallon] Rapport sur les travaux des Commissions de publication de l'Académie : Mémoires de savants étrangers (Toutain, Cuq), 1er vol. du Recueil des inscr. grecques d'époque romaine, etc. ¶ [Th. Reinach] Stèle attique d'Avignon ; portant un décret du 2 juin 339 av. J. C. proposé par Démosthène, et conférant la proxénie à trois généraux mégariens. ¶ [L. Havet]. Restitution et commentaire de l'épigramme de Domitius Martius contre Bavius. ¶¶ Fév. [E. T. Hamy]. Sur les cinq espèces de ruches des mellarii du temps de Varron, trois sont encore en usage dans la Berbérie moderne : celles d'osier, celles d'écorce, et celles carrées, longues, faites avec des tiges de férule. ¶ [Al. Bertrand]. La collection d'Acy, relative aux antiquités préhistoriques de la période quaternaire, est acquise au musée de St-Germain. ¶ [Héron de Villefosse] Fouilles de Carton à Dougga : dégagement du théâtre, fragments d'une grande inscr., et sculpture en marbre et terre cuite, escalier de 7 marches précédé d'un édicule, constructions de l'époque chrétienne et tombes. ¶ [Id.] Note de Gsell sur la basilique de Rusguniac, pavé de mosaïque, motifs ornementaux sur les bas côtés et panneaux symboliques dans la nef centrale, inscr. métrique en avant de l'abside ; restaurée par Mauricius, l'eglise fut divisée en cinq vaisseaux ; épithaphes de Mauricius, de ses deux filles et d'un évêque. ¶ [Id.] Fouilles de Delattre à la nécropole voisine de Ste-Monique, à Carthage, objets divers. ¶ [Cagnat]. Sondages de Hantz sur la côte voisine de Carthage : les blocs noyés dans la baie d'El-Kram attestent l'existence d'un ancien port avec ses jetées; hydrographie complète des fonds, études des massifs et ensablements ; discussion archéologique et historique très détaillée. ¶ [Id.] Note de Seymour de Ricci sur une inscr. milliaire d'Abou-Tarfa (Nubie), datant de Trajan : c'est le milliaire le plus méridional du monde, découvert à 67 kil. au sud de Philæ, il était originairement situé à 3 kil. d'Ombos, comme l'atteste son inscr. bilingue, en grec et latin. Le préfet d'Egypte devait être alors Vibius Maximus, et la date de l'inscr. est le nouvel an de l'an 7 de Trajan (août 103 p. C.). ¶ [de Mély]. Coffret d'argent déposé en 383 par St-Ambroise dans le tombeau de St-Nazaire, à Milan, spécimen de l'orfévrerie du 4e s. : la comparaison de sa technique avec des figures identiques représentées sur des monuments datés, comme le diptyque d'Honorius, (408) permet de fixer la date des miniatures de l'Iliade de l'Ambrosienne de Milan entre 383 et 408. ¶¶ Mars. [E. Pottier]. Notice sur Dévéria. ¶ [Héron de Villefosse]. Tombes taillées dans le roc, près du cimetière d'Apremont (Vendée) : elles sont tournées vers l'est, affectent la forme du corps, et renferment des vases remplis de petits charbons. ¶ [L. Havet]. Les mss. indiquent que, dans Plaute et Cicéron, il faut lire multo tanta plus, bis tanta plus (pour tantā pecuniā), et non tanto, comme on corrige généralement dans ces locutions. ¶ [Ravaisson]. Photographie d'une Vénus antique, qu'il convient d'attribuer à Phidias, et qui fut le prototype de la Vénus de Milo. ¶ [L. Havet]. Deux fragments de Cécilius, tirés de la comédie des Synephebi, et cités par Cicéron, de Sen. : le 1er est un bacchiaque (Seret arbores quae alteri saeclo

prosint) ; le 2e, que Nonius prenait pour une phrase de Ciçéron, est écrit en crétique (me doit être replacé au second vers entre accipere et modo). Les 2 fragm. appartenaient au même canticum, mais dans l'ordre inverse de celui de Cicéron. ¶ [Clermont-Ganneau]. Nouvelle dédicace à Zeus Héliopolitès, jadis copiée par Waddington, près de Damas : restitution et discussion. ¶ [L. Havet]. Les vers d'Ennius cités par Cicéron, de Sen., devaient appartenir au début du livre XVI des Annales : il faut y remplacer sicuti des mss. par Sicine, ce qui rend inutiles les corrections de Cobet et de Baehrens. ¶ [Héron de Villefosse]. Découverte par de Segonzac, au sud du Maroc, de ruines et débris d'aqueduc et de poteries. ¶ [H. Weil]. Inscr. grecque d'Égypte, envoyée de Ghizé par Maspero : très mutillée, elle mentionne des honneurs extraordinaires décernés par les prêtres égyptiens à un haut personnage de la période ptolémaïque, qui avait restauré certains sanctuaires. ¶ [Ph. Berger]. Fouilles de Gauckler à Carthage. Découverte, dans les tombes des 6e et 7e siècles, d'étuis puniques en or, avec tête de lionne ou de chatte surmontée de l'uraeus, et renfermant des lamelles gravées qui étaient des amulettes destinées à protéger le défunt et à assurer sa félicité ultra-terrestre. ¶ [T. Reinach]. Ins. grecque du Caire, très mutilée (102 a. C.) : c'est un fragment du décret honorifique des juifs d'Onias, en l'honneur d'un de leurs compatriotes, stratège du nome d'Héliopolyte. ¶¶ Avril [Cagnat]. Jouguet établit que L. Mevius Honoratus, préfet d'Égypte, n'a jamais existé : Mevius Honoratianus, du papyrus 17 de Parthey, ne saurait être identifié avec lui ; un papyrus d'Oxyrhynchos permet d'identifier l'Honoratus, mentionné dans l'inscr. d'Alexandrie, avec Domitius Honoratus préfet d'Egypte sous Gordien. ¶ [Müntz]. La relation du voyage de Caylus, en Asie Mineure et en Turquie (1716-1717) est utile à consulter pour les antiquaires. ¶ [H. Omont]. Manuscrit grec de 43 feuillets, en grandes lettres onciales d'or sur parchemin pourpré, unique en son genre : c'est un texte de l'Évangile selon st Mathieu, avec 5 miniatures au bas des pages. Acheté à Sinope, il peut rivaliser avec la Genèse de Vienne et les Évangiles de Rossano : il remonte peut-être à la fin du règne de Justinien. ¶ [de Laigue]. Lettre sur l'analogie des amulettes puniques de Gauckler avec celles de la nécropole phénicienne de Cadix. ¶ [L. Delisle]. Spécimen photographique du ms. palimpseste de la République de Cicéron, restauré et nettoyé par Ehrle, après les détériorations que les réactifs lui avaient fait subir. ¶ [de Mély]. Les Cyranides, attribuées à Hermès Trismégiste, sont un traité gnostique, qu'on peut restituer avec vraisemblance à Harpocration d'Alexandrie, lequel se serait inspiré d'un traité de Cyranus, et placer entre 350 et 360. ¶ [Clermont-Ganneau]. Observations et corrections proposées aux 6 inscr. grecques relevées par de Vogüé dans le mausolée de Hâs (dit Tombeau de Diogène), entre Alep et Lattakié (Syrie), inscr. déjà étudiées par Waddington. ¶ [L. Havet] Les deux vers du Lydien de Névius, cités par Cicéron (Cato major, 20) sont des septénaires trochaïques : dans le premier, qui est une question, il faut corriger vestram rem des mss. en vos rem ; dans le second, qui appartient à la réponse du Lydien, il faut lire avec le ms. d'Ashburnham proventabant (mot nouveau) au lieu de proveniebant. ¶¶ Mai [S. Reinach]. Fouilles d'Évans à Kephala, près Cnosse (Crète). Superbe palais mycénien, fresque à coloris très bien conservé ; salle de bains avec paysage sur les parois, baignoire et trône en plâtre sculpté, vases de pierre et tête de chien en marbre blanc ayant servi de bouche à une fontaine ; tablettes très curieuses en terre cuite avec figures et inscr. de 2 à 11 lignes en écriture crétoise, probablement des pièces de comptabilité, car elles étaient pour la plupart scellées dans des coffrets de

bois. ¶ [M. Bréal]. Rapport de Pinot sur les travaux de l'École française d'Extrême-Orient en 1899. ¶ [Collignon]. Recherches de Gaudin à Yortan (Asie Mineure) près l'ancienne Stratonicée : nécropole prémycénienne avec jarres à ossements, poteries analogues aux vases d'Hissarlik ou à ceux en terre noire fumigée et lustrée des Etrusques, objets de métal, idoles de marbre. ¶ [Héron de Villefosse]. Correction proposée à la pièce III recto du papyrus latin de Genève nº I, étudié par Nicole et Morel. Lire M(missi) au lieu de AV(Augusto) : ce serait donc une liste de quatre soldats ayant reçu l'honesta missio en 90. ¶ [P. Gauckler]. Bijoux d'or massif rehaussés de gemmes trouvés dans la nécropole punique de Dermech (Carthage), et qui caractérisent l'orfévrerie carthaginoise du 8e au 2e s. a. C. ¶ [Levasseur]. Cherche, dans un chap. de son Histoire des classes ouvrières en France avant 1789, à déterminer la valeur de l'unité monétaire de l'édit du maximum rendu par Dioclétien en 301. Cet édit porterait uniquement sur la valeur commerciale ou pouvoir d'achat de l'aureus ou livre d'or, évalué à 50 000 deniers, et non sur sa valeur intrinsèque, qui était sans doute moindre : la valeur du denier était donc légalement de 2 cent. 1/4, et les salaires des ouvriers nourris variaient de 0,56 pour le journalier agricole, à 1 fr. 12 ou 1 fr. 35 pour les autres métiers (soit 2 fr. 50 s'ils n'étaient pas nourris). ¶ [Babelon]. Croit au contraire que cet Édit promulgué 4 ans après la réforme des monnaies, a eu pour but de mettre en harmonie le prix des denrées, haussé par l'avilissement de l'ancienne monnaie ou monnaie faible, avec la valeur intrinsèque de la monnaie nouvelle ou monnaie forte. ¶ [Levasseur] S'il en était ainsi, l'édit n'eût pas rencontré de résistance sérieuse, au lieu que le commerce a protesté, que le renchérissement s'est encore accru, et que finalement l'édit dut être rapporté. ¶ [de Mély]. Un ms. grec inconnu nous fait connaître l'état en 355 p. C. du temple chaldéen connu sous le nom de Tour de Babel : restauré au 6e s. a. C. par Nabuchodonosor, au 4e s. p. C. on y célébrait encore le culte, comme en témoigne Harpocration qui l'a visité et décrit, et il ne fut délaissé que vers 380. Il était situé à 94 kil. de Ctésiphon, au sud de Babylone, description. ¶ [Blancard]. L'X barré des deniers de la République romaine, est, d'après Volusius Mecianus, le monogramme du chiffre XVI : il devait avoir la même signification sur les deniers de Dioclétien, s'il en est qui le portent avec certitude. ¶¶ Juin. [Héron de Villefosse]. Découverte d'une colonne antique sur l'emplacement du temple de Mercure Dumias, au sommet du Puy de Dôme : en marbre genre cipollin, elle a $3^{m},80$ de long sur $0^{m},45$ de diamètre, et provient sans doute du temple de Mercure, non de la chapelle de St Barnabé qui l'avait remplacé au moyen âge. ¶ [Ph. Fabia]. La règle annalistique, dans l'historiographie romaine, est une tradition qui remonte aux pontifes rédacteurs des Annales Maximi, ¶¶ Juillet. [Reinach]. Signale dans le Rapport sur le concours des antiquités de la France, les Inscr. antiques du musée Calvet par Espérandieu, les Inscr. de l'ancien Diocèse de Sens, par Quesvers et Stein, les Trésors de monnaies romaines et les Invasions germaniques en Gaule par A. Blanchet. ¶ [Babelon] Note de Degrand sur la découverte, près Philippopolis (Bulgarie), d'une statue en marbre du cavalier thrace, souvent reproduit sur les stèles et monnaies, et dont le type se rapporte au culte des ancêtres. Cette statue, de style barbare, devait appartenir à un tumulus. ¶ [Duchesne]. Fouilles de Homo à Thugga ou Dougga [Tunisie]. Dégagement du temple capitolin; flanqué sur les côtés d'une colonnade continue, il était situé sur une place (peut-être le forum), au sommet d'une série de plates-formes reliées par des escaliers ou des plans inclinés et séparées par des colonnades. Inscr.,

fragments de frise sculptée, anse d'aiguière en bronze finement travaillée (satyre). ¶ [H. Wallon]. Rapport sur les travaux des commissions de publication de l'Académie (Corpus inscr. semiticarum, mémoires et extraits de manuscrits, recueil des inscr. grecques de l'époque romaine, etc.). ¶ [Eug. Müntz]. Rapport sur les travaux des écoles françaises d'Athènes et de Rome : à Athènes, mémoire très suggestif de Seure sur les tumuli de la Thrace (inscr., statuettes en terre cuite, etc.), commentaire par Demargue de quelques monuments figurés et d'inscr. de Crète, recherches par Cahen sur la légende et le culte des Dioscures (étude du bas-relief inédit du musée de Sparte) ; Legrand poursuit à Trézène ses recherches topographiques, Bourguet a entrepris à Delphes la révision des textes épigraphiques, Laurent a apporté de notables contributions au Corpus des inscr. byzantines. A Rome, Chaumeix étudie à l'aide des monuments antiques les influences étrangères subies par les Etrusques avant de se soumettre à l'influence grecque; mémoire de Homo sur les restes du mur d'Aurélien, exploration par de Manteyer du fonds de la reine Christine en vue d'y reconnaître les mss. d'origine française. ¶ [S. Reinach]. Le contresens sur manes (Virg. En. VI, 743) date du Ier s., Stace lui-même l'a employé dans le sens de supplicia. ¶¶ Août [M. Bréal]. Ἐντελέχεια, qu'on trouve pour la première fois dans Aristote, ne peut être mis pour ἐνδελέχεια; le sens et la phonétique s'y opposent : c'est un terme philosophique créé par Aristote sur l'adjectif ἐντελής. Dans Homère (Il., 31), le terme injurieux τειχεσιπλήτης ne peut se rattacher à πλήσσω ou πάλλω, mais à πέλω ou πέλομαι, ce qui fournit le sens de rôdeur de barrières, brigand. ¶ [M. Bréal]. On lit un mot nouveau, jouxmenta, dans une inscr. du forum romain. Prufatted, qu'on trouve en osque à côté du parfait simple pruffed, et autres formes analogues doivent s'expliquer par un emprunt fait au grec, dont les verbes en αζω (αττω) auraient été librement imités et adaptés. Κεφαλή (cf. sanscrit kapāla = écuelle) avait à l'origine une signification plaisante qu'Hesychius a notée dans la glose κεβαλή· κεφαλή· κύλιξ, et pourrait bien être parent de κύμβος = sanscr. Kumbha, vase (comme νέφος l'est de νύμφη), lequel a donné dans Homère κύμβαχος (homme qui a la tête en bas) : la métaphore grecque se retrouve dans l'allemand Kopf (= lat. cuppa, vase à boire), et dans le français tête qu'on a rajeuni plaisamment dans fiole. ¶ [S. Reinach]. Deux passages de Diodore et de Plutarque, et un vers célèbre d'Homère, prouvent que l'antiquité avait gardé le souvenir d'un système d'écriture contemporain de la guerre de Troie, et qui ne serait autre que celui des tablettes en terre cuite trouvées par Evans dans l'île de Crète. ¶ [Pottier]. Les vases du Louvre, provenant du Caucase ou de la Cappadoce, prouvent l'existence en Orient du style géométrique. ¶ [Collignon]. Objets en or donnés au Louvre par Gaudin : couronne funéraire d'Erythrée (Ionie) avec feuilles d'olivier, monnaie d'or de Lysimaque. ¶ [Homolle]. Inscr. d'Angora, copiée par Pons : gravée au début du 2e s. p. C. sur la base d'une statue de Claudius Severus, elle compte plus de 30 lignes. Restitution et commentaire. ¶ [Babelon]. Photographies d'un vase antique en argent trouvé à Crémasté (Asie Mineure), et d'un gobelet d'argent avec bas-relief (Médée emportant sur un char traîné par 2 dragons les cadavres de ses 2 enfants). ¶ [S. Reinach]. Formule obscure de deux inscr. orphiques en vers, sur lamelles d'or découvertes dans l'Italie méridionale (chevreau, je suis tombé dans le lait) : elle signifie que l'initié, dans la tombe de qui l'inscr. a été déposée, est devenu un chevreau et a trouvé la nourriture appropriée à son existence nouvelle. ¶¶ Septembre. ¶ [Héron de Villefosse]. Observations d'Espérandieu sur le papyrus latin de Genève n° 1, qui

montrent l'identité presque absolue de la comptabilité des armées romaines avec celle usitée en France il y à vingt ans, ainsi que celle de certaines mesures encore de règle aujourd'hui, telles que la mise en subsistance, dans d'autres centuries, de soldats éloignés momentanément de la leur. ¶ [Id.] A la dernière ligne de l'inscr. latine de Vaison, il faut reconnaître le titre d'une fonction municipale, praefectus fluminis Ovidis, préposé à la navigatien de l'Ouvèze. ¶ [S. Reinach]. L'Enfant à l'oie du Louvre, copie d'un bronze de Boéthos, ne serait pas un simple sujet de genre, mais représenterait la lutte d'Esculape enfant avec une oie sauvage qu'il parvient à apprivoiser; il y avait en effet des oies guérisseuses dans les temples d'Esculape, et dans celui de l'île de Cos se trouvait une copie du groupe de Boéthos, qui est cité dans une inscr. grecque comme auteur d'une statue célèbre d'Esculape enfant. ¶ [Héron de Villefosse]. Découverte au Louvre de la base, avec inscr. grecque au nom de Théodoridas, fils de Laïstratos, de l'un des Hermès trouvés à côté de la Vénus de Milo : c'est l'hermès barbu qui s'y adapte, ce qui prouve que le croquis de Voutier était absolument exact. ¶ [S. Reinach]. La découverte qui précède permet de rejeter la date de 100 a. C., assignée par Furtwängler à la Vénus de Milo, et de la reporter vers 380 a. C. ainsi que le Neptune de Milo, probablement consacré par le même Théodoridas : la Vénus était peut-être une Amphitrite, jadis associée à Neptune et sortie du même atelier que lui. Observations de Collignon et Clermont-Ganneau. ¶ [Homolle]. Travaux de l'Ecole d'Athènes : Recherches par Chapot sur le limes syriacus; exploration par Mendel de la Bithynie (découverte de 300 textes et de l'emplacement d'Adrianopolis); fouilles de Seure en Thrace (tumuli de Philippopoli et de Iamboli), de Demarque en Crète (enceinte de l'agora d'Itanos, prytanée, temples avec offrandes d'or et d'argent et trésor de monnaies attiques); à Delphes on a exhumé l'enceinte et les portes du temple d'Athèna Pronaia, un trésor ionien du 5e s. analogue à celui de Cnide, un temple de marbre et un de pierre avec précieux fragments. ¶ [Héron de Villefosse]. Fouilles de Delattre à la nécropole punique près la colline de Ste-Monique (Carthage). ¶ [E. Babelon] Deux disques en argent doré de travail oriental, avec scènes de chasse en relief et inscr. grecques : ce devait être des plaques de harnachement. ¶ [S. Reinach]. Croit difficile de ne pas rattacher ces disques à l'art sassanide, malgré la mention sur l'un d'eux du nom de Mithridate, antérieur de 3 siècles à l'origine de cet art. Observations à l'appui par Dieulafoy. ¶¶ Octobre. [W. Helbig]. Observations sur les ἱππεῖς athéniens de la constitution de Solon. Athènes ne recruta un corps de cavalerie parmi ses citoyens qu'après 452; le sol de l'Attique était trop accidenté pour qu'elle en eût éprouvé le bésoin antérieurement. Les ἱππεῖς athéniens mentionnés avant cette date n'étaient que des hoplites qui se servaient du cheval comme moyen de transport et mettaient pied à terre pour combattre, tandis que de jeunes garçons ou d'autres hoplites gardaient leurs chevaux. Les quelques cavaliers véritables qui ont pu combattre dans les rangs athéniens avant 452, devaient être thessaliens, comme l'atteste le pétase qu'ils portent sur les vases attiques du 6e s.; on sait en effet qu'en 511 mille cavaliers thessaliens assurèrent la victoire des Pisistratides contre Anchimolios et ses Lacédémoniens, et qu'en 457, la cavalerie thessalienne fit perdre aux Athéniens en passant à l'ennemi la bataille de Tanagra, désertion qui provoqua sans doute la création d'un corps de cavalerie nationale en 452.¶ [Bréal]. Etymologie du mot ἀδρότη. ¶ [Ad. Wilhelm]. Fragment d'inscr. de l'Acropole d'Athènes : restitution de ce décret, rendu sur la proposition de Démosthène, et exemptant de la taxe des métèques

les Olynthiens exilés après la prise de leur ville par Philippe et réfugiés à Athènes. ¶ [Cagnat]. Fouilles de Gombeaud au poste romain, construit sous Commode (184-192), de Ksar-Ghelâne (Sahara tunisien) : déblaiement des chambres de la caserne, de l'observatoire central, de la chapelle avec dédicace à Jupiter vainqueur, du bureau du commandant renfermant sans doute le trésor et les archives du poste ; constructions annexes qui devaient être des scholae, avec autels, dont un porte une dédicace au genius loci qui permet d'identifier avec Tisavar cette localité (que Toutain avait prise pour Ausilimdi) ; fragment de brique légionnaire attestant que la IIe légion flavienne succéda à la IIIe auguste ; monnaies et vase de bronze en forme de tête d'enfant. ¶ [S. Reinach]. Les types virils créés par Lysippe ont seuls été étudiés ; parmi les figures de femmes il faut pourtant citer l'Apoxyomène du Vatican, puis l'Omphale d'une collection anglaise et les 3 statues drapées de Dresde (Mnémosyne accompagnée de 2 muses trouvées à Herculanum) qui ont le même type et les mêmes caractères ; le dernier groupe était sans doute une copie du groupe en bronze de Lysippe qui était conservé à Mégare. ¶ [Clermont-Ganneau]. Fragment d'inscr. grecque trouvé à Éleutheropolis (Palestine méridionale) par Bliss : ce devait être un morceau de la base circulaire d'une statue d'Arsinoé, sœur et femme de Ptolémée IV Philopator, comme l'indique un autre fragment provenant sans doute de la dédicace similaire d'une statue de ce même Ptolémée qui faisait pendant à celle de sa femme ; un 3e fragment de dédicace d'Apollon, où il est permis de lire le nom de Scopas, général de Ptolémée IV, confirmerait cette hypothèse. Découverte, au même lieu, de 16 figurines, découpées en silhouette dans des lames de plomb, d'hommes et de femmes dans l'attitude de la souffrance avec pieds et poings liés, et de tablettes avec formules grecques d'incantations magiques dirigées sans doute contre les personnages nus des figurines. ¶ [S. Reinach]. Un nouveau fragment de l'édit de Dioclétien sur le maximum, trouvé à Aegira (Achaïe), donne les prix du blé et de l'orge (12 fr. 85 et 7 fr. 70). ¶¶ Novembre. [Bréal]. Notice nécrologique sur Max Müller. ¶ [S. Reinach]. La 4e églogue de Virgile serait un poème exclusivement religieux, d'inspiration mi-biblique et mi-orphique où le poète aurait mêlé les chants sibyllins (œuvre des juifs d'Alexandrie) aux poèmes mystiques qui couraient alors sous le nom d'Orphée, d'où le caractère judéo-chrétien de cette églogue ; c'est le Bacchus orphique dont la naissance est annoncée par Virgile. ¶ [de Lasteyrie]. Mention élogieuse, dans le discours d'ouverture de la séance publique, des *Inscriptions antiques du musée Calvet* par Espérandieu, du *Bas-relief romain à représentations historiques* par Courbaud. ¶ [H. Vallon]. Notice sur Le Blant. ¶ [Tocilesco]. Fouilles en Roumanie. Trois inscr. de Bucarest, une cunéiforme qui n'est qu'un fragment de la grande inscr. des Annales d'Asuruasir-pals (885-860 a. C.), une hiéroglyphique qui est aussi un fragment de la Litanie du Soleil composée de prières égyptiennes, une grecque de la catégorie des tituli devotorii ou anathèmes (identique à celle de Rhénée, publiée par Le Bas, et aujourd'hui à Athènes, sauf que cette dernière visait une certaine Marthine, et celle de Bucarest une Heraclea, dont Wilhelm a retrouvé les noms sur deux stèles funéraires à Athènes). ¶ [S. Reinach]. Restitution nouvelle de l'inscr. grecque qui surmontait la niche de la Vénus de Milo : elle n'avait pas trait à la statue, non plus que les inscr. gravées sur les bases des 2 Hermès qui l'accompagnaient. ¶¶ Décembre [de Iado]. Tableau avec inscr. grecques, qui semble être un portrait de st Nicolas. ¶ [Clermont-Ganneau]. Épigraphes romaines relevées par Germer-Durand le long d'un aqueduc antique de Jérusalem, et prouvant qu'il fut construit, en partie,

sous Septime Sévère (195), par les ingénieurs militaires de la X^e^ légion : on l'avait jusqu'alors attribué à Salomon, Ponce-Pilate ou Hérode. A ce même aqueduc, d'un travail remarquable, il convient maintenant de rapporter un fragm. d'inscr. relevé par de Saulcy, une autre copiée en 1877, et les fragm. de pierres taillées avec épigraphes signalés jadis par Berggren. ¶ [Franz Cumont]. Texte grec, de l'an 3 a. C, d'un serment de fidélité à Auguste, trouvé à Vézir-Keupru (Paphlagonie) ; ce serment, plus ancien que les deux qu'on possédait déjà, identifie Vézir avec l'antique Phazimon, appelée successivement par la suite Néapolis, Néoclaudiopolis, et Andrapa, et prouve que les formules juratoires adoptées par les Césars ont été empruntées aux monarchies asiatiques (Auguste y est désigné comme le successeur de la dynastie nationale). Transcription et restitution. ¶ [S. Reinach]. Photographies de deux bas-reliefs du musée de Constantinople : l'un du 6^e^ s. a. C. (Jupiter en travail de la naissance de Minerve), trouvé à Chalcédoine, l'autre de 480 a. C. (stèle funéraire avec figure de jeune guerrier), trouvé dans l'île de Nisyros. A. G.-D.

Journal des Savants. Ir. Edmond COURBAUD. *Le bas-relief romain à représentations historiques* (pl.) [G. Perrot]. (Dernier art. < v. R. d. R. 24, 208, 48 >). Etude consciencieuse et richement documentée, mais qui suggère au critique des conclusions différant sensiblement de celles de l'auteur. ¶ Un palimpseste inconnu de Pline l'Ancien [E. Chatelain]. Le ms. 24 du grand Séminaire d'Autun contient des fragments des livres 8 et 9 de Pline cachés sous les Institutions de Cassien; grâce à l'acquisition d'une partie du fonds Libri, la Bibl. Nationale possède 4 feuillets du même vol. (nouv. acq. lat. 1629, fol. 17-20). Il est permis, puisque les fautes du Riccardianus provenant de l'église de Beauvais (volé par Libri et racheté par la Laurentienne) peuvent s'expliquer par l'existence d'un archétype en onciale, de supposer que nous avons les débris de cet archétype dans le ms. 24 du Grand Séminaire d'Autun et dans les 4 feuillets du 1629. Mais ce n'est qu'une copie du même archétype que les copistes de Beauvais ont eue pour modèle au x^e^ s. ¶ *The Oxyrhynchus Papyri*, P. 2 edited... by B. P. GRENFELL a. A. S. HUNT (pl.) [H. Weil]. 1^er^ art. < dont la fin est au n° de fév. >. Contient 193 textes écrits à peu d'exceptions près dans les 2 siècles qui ont précédé et suivi la naissance de J. C. Les textes classiques comprennent 23 numéros parmi lesquels un nouveau fragment de Ménandre occupe la place d'honneur. Texte des fragments de la Περικειρομένη avec les restitutions des éditeurs, de Blass et du critique, accompagné d'une traduction française. Analyse sommaire des autres textes en vers et en prose. ¶ Notice nécrologique sur J. Charles Lévêque et indication des articles de critique publiés par lui dans le Journal des Savants. ¶¶ Fév. Georges MOHL, *Introduction à la chronologie du latin vulgaire* [M. Bréal]. 1^er^ art. < dont la fin est au n° de mars > Fait preuve de jugement modéré et indépendant, et autorise les meilleures espérances pour l'avenir. Il a manqué toutefois un travail de remaniement et de refonte qui aurait mieux fait comprendre le but et la portée du livre. Observations sur un certain nombre de points de détail. ¶ MISPOULET, *La vie parlementaire à Rome sous la République* [Boissier]. A réussi à éclairer d'un jour nouveau et à rajeunir ces « vieilles histoires ». Le récit tout entier de la séance du 5 déc. est peut-être le chapitre le plus curieux de l'ouvrage. ¶ Sur le traité de rebus bellicis qui accompagne la Notitia Dignitatum [Berthelot]. Il paraît très vraisemblable que le copiste primitif du ms. de Spire (aujourd'hui perdu) avait reproduit servilement les figures d'appareils de textes plus anciens. Nous aurions donc là réellement des machines de guerre

et des appareils datant de la fin de l'empire romain, c.-à-d. de l'époque même du traité. ¶ F.-A. Gevaert et J.-C. Vollgraff, *Les problèmes musicaux d'Aristote.* Fasc. I. Texte trad. et comm. [C. E. R<uelle>]. Laisse en arrière les trad. et les illustrations antérieures. L'ordre adopté dans le groupement semble être définitif, sans prétendre être celui d'Aristote. ¶ L. Delaruelle, *Un recueil d' « Adversaria » autographes de Girolamo Aleandro* [L. D.]. Importante addition aux travaux dont Aléandre a été l'objet dans ces dernières années. ¶¶ Avr. *Strena Helbigiana* [ ]. Si parmi les collaborateurs les Allemands sont en plus grand nombre, les Italiens et les Français y tiennent pourtant une place fort honorable. L'archéologie domine. Les illustrations sont charmantes. ¶¶ Mai. Manuscrit grec de l'Évangile selon saint Mathieu, en lettres onciales d'or sur parchemin pourpré, récemment acquis pour la Bibliothèque Nationale [Omont]. Détail du contenu de chacun des feuillets de ce ms (N° 1286 Suppl. grec) peut-être contemporain des dernières années de Justinien et important au double point de vue paléographique et iconographique. ¶ E. Chatelain, *Paléographie des classiques latins.* Collection de facsimilés. 14e livr. fin de la 2e p. (pl.) [L. D.]. Belle œuvre à louer et à admirer sans réserve, qui fait honneur à l'érudition française. ¶ *Plutarque. De la musique.* Περὶ μουσικῆς. Ed. crit. et expl. (avec trad. française) par H. Weil et Th. Reinach [C. E. R<uelle>]. Ed. définitive qui laisse loin derrière elle les édd. antérieures. ¶¶ Jn. J. Nicole et Ch. Morel, *Archives militaires du Ier siècle* [Cagnat]. Papyrus militaire acheté au Fayoum, d'un intérêt exceptionnel, mais rempli de détails embarrassants qui n'ont pu souvent être élucidés d'une façon satisfaisante par les auteurs malgré leur sagacité. ¶ *Die Handschriften der herzog. Bibliothek zu Wolfenbüttel* beschrieben v. O. von Heinemann, 2, Die Augusteischen Handschriften. T. 7. [L. D.]. Fait honneur à l'auteur. Le critique montre par qqs exemples choisis jusqu'à quel point O. v. H. sait éveiller la curiosité des explorateurs de bibliothèques. ¶ *Bacchilide, Odi scelti* comment. da D. Nessi [H. Weil]. Des minuties élémentaires continuellement ressassées, par contre des passages difficiles restent inexpliqués. L'éditeur aurait bien fait de s'abstenir de conjectures personnelles ¶¶ Jlt. La règle annalistique dans l'historiographie romaine [Ph. Fabia]. Il n'est pas impossible que qqun des nombreux devanciers de T. Live se fût affranchi de l'ordre annalistique. Mais de telles exceptions, s'il y en eut, restèrent certainement très rares. Salluste, Tite-Live, Tacite, sentant les vices de la méthode traditionnelle, se sont efforcés de les atténuer par des artifices plus ou moins ingénieux. ¶ Val. Rivalta, *Atticarum et Romanarum legum collatio* [R. D.]. Rapprochements ingénieux, utiles même, à condition que les ressemblances ne fassent pas oublier les différences et qu'on n'y voie pas de parti pris une preuve de filiation. C'est par les papyrus et par les inscr. que l'auteur a presque laissés de côté, que le sujet doit être abordé. ¶ ¶ Août A. Furtwängler, *Die antiken Gemmen. Geschichte der Steinschneidekunst im klassischen Alterthum,* 3 vol. [Babelon], 1er art. < dont la suite est aux nos d'oct. et de nov. > Un des plus importants ouvrages que l'archéologie classique ait produits dans ce dernier quart de siècle, et qui fait ranger en bloc les ouvrages antérieurs dans le domaine de la curiosité bibliographique. ¶ *Plautus-Codex Heidelbergensis 1613 Palatinus C.*, phototypice éd. Præfatus est K. Zangemeister [L. D.] Méritait les honneurs d'une aussi fidèle et luxueuse édition. Z. présente une série d'observaiions minutieuses sur les particularités paléographiques du ms, travail tel qu'on pouvait l'attendre de lui. ¶¶ Sept. R. Engelmann, *Archæologische Studien zu den Tragikern* (pl) [H. Weil]. Huit études relatives à 4 tragédies perdues de Sopho-

cle et à autant d'Euripide, agréables à lire. La plus belle trouvaille d'E., et la plus incontestable est celle du sujet de l'Alcmène d'Euripide. ¶ Opinion de Tacite sur les historiens qui l'ont précédé [G. Boissier]. Les prologues des Histoires et des Annales nous apprennent l'opinion de Tacite sur les historiens, ses prédécesseurs. On peut conclure de ses éloges et de ses blâmes dans quel esprit il a commencé ses ouvrages. Il estime peu les historiens de son temps : en reconnaissant que Fabius Rusticus était le plus éloquent des historiens de son époque, il ne veut pas dire qu'il fût un historien accompli. Au contraire, il admire sans réserve ceux de l'époque républicaine dont il s'est servi plus qu'il ne le dit. ¶¶ Nov. E. POTTIER, *Musée National du Louvre. Catalogue des vases antiques de terre cuite.* Études sur l'histoire de la peinture et du dessin dans l'antiquite. P. 1. : les origines. P. 2. : L'école ionienne (pl.) [G. Perrot]. Il y a là, distribués dans un ordre parfait, tous les éléments du catalogue le plus exact et le plus documenté d'une grande collection de monuments céramiques, telle que la collection du Louvre. ¶ H. DIELS, *Elementum* [M. Bréal]. Une érudition d'une richesse rare et qui, à tout instant, déborde du cadre, se montre d'un bout à l'autre. ¶ *Catalogus codicum astrologicorum graecorum. I. Codices florentinos* descripsit A. OLIVIERI. Accedunt fragmenta selecta primum edita ab. Fr. BOLL, Fr. CUMONT, G. KROLL, Al. OLIVIERI (pl.) — II. *Codices* venetos descripserunt G. KROLL et A. OLIVIERI ... Accedunt fragmenta selecta primum edita... (pl.) [C. E. R<uelle>]. Ouvrent un nouveau champ d'études aux savants désireux d'explorer l'astrologie grecque et facilitent la tâche des futurs éditeurs d'un Corpus astrologorum græcorum. ¶ Déc. J. SIMON. *Catalogue des mss de la Bibliothèque de la ville de Nîmes* T. 2. [L. D.]. Contient des lettres et documents modernes utiles pour l'archéologie locale La collection que nous fait connaître M. Simon renferme en outre d'anciens mss. entre autres des fragments d'un Horace du 12e s. Eloges.

H. LEBÈGUE.

Mémoires de la Société nationale des Antiquaires de France. T. 59 (6e sér., t. 9). Les ruines de Ksar Djema el Djir, Tunisie [Carton]. Le nom de la cité dont on décrit les ruines nous est inconnu. ¶ De la classification chronologique des émissions monétaires de bronze sous le Bas-Empire romain et en particulier au IVe siècle [G. Maurice]. ¶ Vénus Anadyomène, bas-relief trouvé aux sources de la Seine [F. Daguin]. Œuvre gallo-romaine de petites dimensions (0,115 sur 0,07), d'un artiste du 2e siècle de notre ère. ¶ L'emplacement de la ville africaine de Cincari [R. Cagnat]. La ville de Tingari doit disparaître de la liste des ethniques de la Proconsulaire et faire place à Cincari, qui répondra aux ruines d'Henchir-Tengar, non à la localité nommée Bordj-Toum. E. CH.

Mémoires de la Société de Linguistique de Paris. Vol. 11, fasc. 4. De quelques inscriptions lyciennes (suite) < Cf. R. d. R., 22, 220, 16 ; 23, 227, 12> [J. Imbert]. ¶ Les commencements du verbe [Michel Bréal]. Étude de linguistique générale. Ce qu'il y a de plus ancien dans le verbe, ce sont les modes. ¶¶ Fasc. 5, Sur les suffixes verbaux secondaires en l'indo-européen [A. Meillet]. Outre la question générale indiquée par le titre, M. traite, en appendice, du suffixe -smo- (gr. σχισμός), de la place du ton dans les verbes grecs, du grec πτύρομαι, du latin iacere, amicire (traitement différent du suffixe des verbes en -yo- suivant la quantité de la syllabe précédente) ¶ Latin haruspex [Alfred Boissier]. L'intimité des rapports entre les pratiques divinatoires des Étrusques et, par suite, des Latins, et celles des Babyloniens, autorise à voir dans le premier élément de haruspex le babylonien har « foie ». ¶ Étymologies [Michel Bréal]. 1. Quelques dérivés

de la racine men « penser » : μέλλω, μέλει. 2. Κεφαλή doit être rattaché à sanscrit Kapāla « écuelle », cf. français tête (testa). 3. Iliade, III, 66, ἕλοιτο est employé comme verbe passif au sens de ἀφέλοιτο. 4. Ἐντελέχεια a été forgé sur le modèle de συνέχεια. 5. Ἄτερ est le comparatif de la particule ἀ- marquant éloignement. 6. L'épithète τειχεσιπλήτα adressée par Apollon au dieu Arès (Il., V 455) signifie « brigand », littéralement « celui qui vit à l'intérieur des murs. 7. Tristis a dû signifier à l'origine « craintif » (cf. les deux sens de δειλός), il se rattache à la racine tres, ters (cf. terror). 8. « Gula Augusti » forme de bas latin pour « Uigilia Augusti ». 9. Prúfatted et les formes osques en atted sont dues à une adaptation des verbes grecs en -άζω. ¶ Fasc. 6. Une anomalie indo-européenne : grec ἄλλο [A. Meillet]. En grec, comme en sanscrit et en zend, le mot pour « autre » est le seul adjectif non démonstratif, qui ait au nominatif singulier neutre la flexion pronominale. L. D.

Revue archéologique, 1900. Janv.-fév. Illusions et déceptions chronologiques [J. Oppert]. Montre que les conclusions de Lehmann, Zwei Hauptproblem d. altorient. Chronologie u. ihre Lösung., sont mal fondées. ¶ Les origines du moulin à grains [L. Lindet]. Suite <cf. R. d. R. 24, 218, 4>. Si quelques grecs connurent le moulin à meules tournantes, on n'en fit pas usage et il faut attendre l'époque rom. pour constater en Italie ces engins : le moulin à main chez les Gallo-romains ; le moulin à main chez les peuples modernes ; le moulin mécanique, à eau, à poids, à vent. ¶ Introduction à l'histoire de Bysance [H. Diehl]. Leçon d'ouverture à la Faculté des lettres de Paris. ¶ Les bas-reliefs gallo-romains du Musée de Cluny [H. d'Arbois de Jubainville]. A propos des exploits du héros irlandais Cuchulainn et des épopées qui le concernent où il est question du taureau merveilleux Donn, l'auteur décrit deux bas-reliefs gallo-rom. représentant ce taureau mythique et montre la parenté entre la mythologie irlandaise et celle de la Gaule. ¶ Les Isiaques de la Gaule [E. Guimet]. Antiquités égyptiennes de l'époque rom. trouvées à Vaison (Vaucluse), description avec pl. : objets divers. ¶ La naissance de Ploutos sur un vase découvert à Rhodes [S. Reinach]. Ce vase attique, muni de 3 anses, a 0m,46 de hauteur, et a dû être fabriqué vers 405 av. J.-C. On y voit représentée la naissance d'un enfant, Ploutos, présenté sur une corne d'abondance à une déesse, Déméter. Alentour six personnages dont l'un est désigné par ses attributs, c'est Néoptolème ; les autres sont Aphrodite, Koré, Hermès, Iacchos, peut-être Peitho et Hécate. C'est le premier vase où figure la naissance de Ploutos, ce qui lui donne une place honorable dans les restes de la céramique grecque. ¶ Heraklès et Omphale [A. de Ridder]. Revenant sur le groupe de bronze trouvé sur l'Acropole d'Athènes et publié dans le Bull. Corr. Hell. 1896 <cf. R. d. R. 22, 288, 10>, R. insiste sur l'interprétation du groupe et le nom à donner aux figures qui le composent. Le personnage principal, viril et barbu, est Héraklès ; la compagne du dieu est une de ses innombrables épouses, peut-être l'Omphale du golfe Maliaque et de l'Eubée, et la scène représentée serait les noces d'Héraklès ; l'αὐλητρὶς précéderait le groupe que suivrait Hermès. ¶ L' " honorarium " municipal à Palmyre [J. Lévy]. Texte de l'inscr. palmyrénieune de Bolana ; commentaire au moyen de l'épigraphie hellénique qui permet de fixer le sens des lignes contestées de cette inscr., qui est la dédicace de travaux exécutés par un fonctionnaire ; nous avons donc là sous un vêtement sémitique une inscr. grecque. ¶ Nouvelles archéologiques et correspondance. Fouilles de Vertault (Vertillum) [S. R.]. Constructions et objets divers mis au jour. ¶ L'impératrice Sulpicia Dryantilla [Seymour de Ricci]. Dessau a montré que Sulpicia

Dryantilla, femme du tyran Régalien, était originaire de Lycie et appartenait à une des plus grandes familles de l'empire. ¶ Une statue de Lysippe [S. R.]. Preuner a prouvé que l'ex-voto de Daschos était l'œuvre de Lysippe ou une réplique sortie de son atelier. ¶ L'inscr. du forum romain [S. R.]. Interprétation de la stèle fragmentée avec inscr. boustrophède du VIe s. av. J.-C. trouvée en 1899 sur le forum romain. Interprétation de Ceci, de Comparetti, de Tropea et d'Eumann qui est digne d'attention. ¶ L'affaire du torse de Minerve [S. R.]. Relation de cette affaire. ¶ Le vandalisme à Chypre [S. R.]. ¶ La stèle de Suze [id.]. Trouvée par Morgan, elle paraît avoir été érigée par Naramsin ; plus tard le roi élamite Sutruk-Nakhunta qui régna vers 1300 se l'appropria et y inscrivit son nom et ses titres. ¶¶ Mars-avril. Corinne (2 pl.) [S. Reinach]. Une statuette du Musée Vivenel à Compiègne qui porte sur la base le nom de Corinne est bien authentique et paraît être une copie libre de la Corinne de Silanion. ¶ Encore la tiare d'Olbia [Th. Reinach]. Défend son authenticité contre Furtwängler. ¶ Découverte d'une sépulture antique dans l'île de Wight [L. de Laigue]. Cette tombe offre des analogies avec une tombe de Cadix, mais pour l'instant il ne faut pas en tirer des conséquences touchant le commerce des Phéniciens de Gadès avec le nord de l'Europe. ¶ Topographie d'Hadrumète (Sousse) [Monlezun]. Histoire du développement de cette ville à partir de César. ¶ La représentation du galop dans l'art ancien et moderne [S. Reinach]. Des quatre attitudes que l'art européen aux différentes époques de l'histoire a prêtées au cheval lancé à pleine vitesse, la photographie instantanée n'en confirme qu'une seule, qui, adoptée par l'art attique du Ve s., a été presque complètement délaissée par l'art romain et est restée inconnue de l'art du moyen âge et des temps modernes jusqu'à la découvertes des frises du Parthenon. Dans ce 1er art., accompagné de 46 pl., R. expose l'histoire du canter, du cabré fléchi, du cabré allongé, motifs qui n'ont pas été transmis par la vision directe, et qui ne sont que des conventions de maître à élève, mais qui fournissent une preuve nouvelle de l'indépendance de l'art dit mycénien à l'égard des arts de l'Égypte, de l'Assyrie, de la Chaldée et un argument de valeur pour établir l'influeuce de cet art sur ceux dont l'Asie centrale paraît avoir été le foyer. ¶ Notes et documents sur la société archéol. de Moscou de 1865-1890 [G. Katcheretz]. ¶ Inventaire sommaire des manuscrits légués à la Bibliothèque de l'Institut par E. J. Le Blant [Seymour de Ricci]. Les papiers de L. B. contiennent des renseignements 1° sur l'histoire des premiers siècles de l'Église chrétienne, 2° sur des questions relatives à l'antiquité païenne, 3° sur l'épigraphie païenne surtout en ce qui concerne Rome et la Gaule. ¶ Ovum anguinum [G. Chauvet]. Restes en Gaule des mythes relatifs à l'ovum anguinum cité par Pline, surtout près de Poiron Saint-André (Deux-Sèvres). ¶ Nouvelles archéologiques et correspondance. Vase grec de Nemours [A. de Ridder]. Description : d'un côté un kômos et un groupe dionysiaque ; de l'autre Héraklès et les cavales de Diomède. ¶ Les hipposandales paraissent avoir été des entraves destinées à immobiliser dans une certaine mesure les bêtes de somme ou de trait [S. R.]. ¶ Revue des publications épigraphiques relatives à l'antiquité romaine. [R. Cagnat-M. Besnier]. Janv.-Février. 1° Périodiques ; 2° Travaux relatifs à l'épigraphie romaine. 30 nos. ¶¶ Mai-juin. Un deinos oublié [S. Reinach]. Description avec figures d'après Politi, de ce deinos trouvé à Agrigente en 1837, qui est décoré sur le bord supérieur de figures noires avec rehauts blancs et rouges ; sur le rebord intérieur cinq bateaux qui sont des pentécontores : autres deinos. Comparaison avec le deinos disparu de la collection Coghill, où l'on voit aussi des

pentécontores. ¶ Études sur l'ancienne musique grecque [C. E. Ruelle]. Explication de Plutarque, De musica, XI, où sont exposées les origines du genre inharmonique. ¶ Sur qques noms sémitiques de plantes en Grèce et en Égypte [I. Lévy] 1, Σίλφιον ; 2, Μαγύδαρις ; 3, Μάσπετον ; 4, Σίσων ; 5, Asbouloulon ; 6, Lablana ? ¶ Topologie et toponymie antiques [V. Bérard]. La Pylos homérique < cf. R. d. R. 24, 211, 28 >. B. prouve que pour le site et la situation, l'emplacement et les routes, le Σαμικόν (auj. Fort-Klidi entre Pyrgos et l'embouchure de la Néda) réunit toutes les conditions pour être la Pylos homérique, cette haute ville de Nélée et de Nestor, Πύλου αἰπὺ πτολίεθρον. Art. de 47 p. ¶ Découverte de tombes gréco-romaines à Jérusalem [S. Reinach]. Description d'une petite nécropole isolée dont il est impossible de déterminer la date avec précision, mais qui est gréco-rom. ¶ Antiquités romaines de la Bulgarie [A. Merlin]. Sept inscr. latines et grecques. Relief représentant un homme et une femme avec l'inscr. Silvano et Silvestri s(acrum) Julianus cum me... C'est une dédicace en l'honneur de Silvain et d'une déesse Silvestris qui doit être une de ces Silvanae, nymphes compagnes du dieu : description. ¶ Un nouveau manuscrit épigraphique de Peiresc [S. de Ricci]. Ce ms. est intitulé : Mémoires pour l'histoire de la Provence, il est à Carpentras ; texte de la partie épigraphique. Commentaire. Il contient 45 inscriptions antiques dont sept inédites. On n'en a pas fait usage pour la rédaction du vol. 7 du Corpus des inscr. de la Gaule. ¶ La représentation du galop dans l'art ancien et moderne [S. Reinach]. Dans ce 2ᵈ art. < cf. supra >. R. montre que l'art mycénien a figuré les animaux au galop tout autrement que l'art chaldéen et l'art égyptien, et qu'il offre des spécimens du galop volant, attitude conventionnelle dont on ne trouve plus d'exemple en Europe, après la disparition de l'art mycénien, qu'en 1794 c.-à-d. trente siècles plus tard (14 pl.). ¶ Nouvelles archéol. et correspondance. Notice nécrologique sur Ravaisson [H. Michel]. ¶ Empierrements gallo-rom. et objets divers de la même époque trouvés à Cravant (Indre-et-Loire) [F. de Sᵗ Exupery]. ¶ Inventaire sommaire des papiers de feu Ernest Desjardins donnés au musée de Sᵗ Germain [S. de Ricci]. ¶ Dans Pausanias, II, 22,7 les mots Ναυκύδης Μόθωνος sont corrompus [T. Reinach]. ¶ L. Rolland, *Aqueduc romain de Carhaix* [S. R.]. Éloges. ¶ M. Friedlaender, *Das Judenthum in d. vorchristl. griech. Welt. Ein Beitrag zur Entstehungsgeschichte d. Christenthums* [H. Hubert]. Exposé très clair, utile et intéressant. ¶¶ Juil.-août. Tête archaïque d'Apollon (2 pl.) [H. Lechat]. Tête d'homme en marbre blanc de 0ᵐ,30 de la collection Somzée à Bruxelles. Ce doit être un Apollon, de la première moitié du vᵉ s. qui a du être exécuté dans un atelier ionien. ¶ Trois chatons de bagues mycéniennes [Chr. Tsountas]. Description avec pl. et fig. On y voit représentées des femmes se livrant à des scènes d'adoration ou de culte. Comparaison avec d'autres bagues mycéniennes. Cette scène se représente fréquemment dans l'art mycénien. Ces bagues sont si petites qu'elles devaient être des objets de parure. ¶ Topologie et toponymie antiques [V. Bérard]. Les Phéniciens et l'Odyssée. Dans cet article de 110 p. < cf. supra > B. développant l'assertion de Strabon : « Ce sont des récits ou des documents phéniciens qui ont été la première source d'Homère », s'occupe du second épisode de l'Odyssée, l'Ὀδύσσεια proprement dite, où se déroulent les aventures du retour d'Ulysse (ch. 5-15) et essaie de déterminer la situation exacte des localités. ¶ Débris de casque et de vase en bronze provenant d'une cachette découverte à Choussy (Loir-et-Cher) [Breuil]. Description de ces objets intéressants. ¶ Vases mycéniens du Musée de Neuchâtel, Suisse [P. Dessoulavy]. Description de 51 vases bien conservés provenant des

catacombes de Livato et faisant partie de la collection Bosset. C'est la première collection mycénienne apportée en Europe, quarante ans avant les fouilles de Schliemann; la technique n'a rien de particulier, les formes dénotent un état de civilisation assez avancé; le décor est géométrique; ils doivent être placés entre le 14e et le 8e s. av. J. C. ¶ Nouvelles archéologiques et correspondance. Album Caranda. ¶ Inscr. de Smyrne [A. M. Fontrier]. Elle est de l'époque des Diadoques et a été publiée C. I. G. 3516, mais mal restituée; il s'agit de deux enceintes sacrées de sanctuaires d'Aphrodite Stratonicide. ¶ Réponse de Tow à l'article de Monlezun sur la topographie d'Hadrumète < cf. supra >, il explique pourquoi il a avancé que le Cothon était le port extérieur, formé par des jetées dans la mer. ¶ G. Pellegrini, *Catalogo dei vasi dipinti... Museo civico di Bologna* [S. R.]. Bon et utile travail. ¶ W. Lermann, *Athenatypen auf griech. Münzen* [id.]. Apprec. favorable. ¶ Ch. Michel, *Recueil d'inscr. grecques* [id.]. Mérite d'occuper une place honorable dans toutes les bibliothèques archéologiques. ¶¶ Sept.-oct. Le vase de Cléomènès [E. Pottier]. Montre, par une longue étude contre Fürtwaengler, qu'on n'a pas encore donné de bonnes raisons contre l'authenticité du vase d'argile à double tête, portant la signature de l'athénien Cléomènès, fils de Nicias, qui est au Louvre. ¶ Mercure Panthée; bronze gallo-romain d'Autun (1 pl.) [H. Graillot]. Description de ce bronze ailé, dont chaque aile est couverte de bustes d'autres divinités. Comparaison avec d'autres représentations qui se divisent en deux types, l'un caractérisé par la présence d'attributs empruntés à d'autres divinités, l'autre par le propre buste des divinités qui participent à la transformation du dieu en Penthée. ¶ Représentation du galop dans l'art ancien et moderne [S. Reinach]. Suite des art. précédents. ¶ Bas-relief africain représentant la déesse Épona [S. Gsell]. C'est le premier monument de cette déesse trouvé en Afrique, il est en pierre et a été trouvé à St Leu sur la côte de la Mauritanie Césarienue. ¶ Topologie et toponymie antiques [V. Bérard]. Les Phéniciens et l'Odyssée (suite). Influence des Phéniciens, B. prend comme centre de ce nouvel art. Od. XV, 405 sq, où il est question de Syria, qui est Syros, une des principales relâches des Phéniciens. Etapes du commerce sémitique à partir de Chypre retrouvées par les noms gréco-sémitiques des localités. ¶ Nouvelles archéologiques et correspondance. Le Musée Ashmoléen d'Oxford en 1899 [S. Reinach]. Acquisitions. ¶ Fragments d'un nouvel évangile [S. R] Publié à Strasbourg, il est sur papyrus. ¶ Scorpions en Carie [W. R. Paton]. Strabon (p. 660), parlant d'Alabanda, mentionne les scorpions, qu'on y retrouve encore. ¶ Fouilles de Thermos, (Etolie) [Gg. Sotiriadis]. Résultat des fouilles faites dans cette Altis sacrée de l'Etolie, le plus ancien centre religieux et le centre politique au 3e s. de la confédération étolienne. ¶ Statuette et inscr. de Zagazig [S. de Ricci]. ¶ Dea Segetia [H. Hubert]. Trouvé à la Rouillasse (Charente-Inférieure), un trésor de monnaies rom. dont une qu'on a prise pour une pièce de Salonin, elle porte au revers « Deae Segetiae » et au droit « Valerianus Caes. Aug. » Elle n'est pas de Salonin, mais de Valérien son grand-père, (253-259). ¶ Notes sur le tom. XII du Corpus [S. de Ricci]. Remarques sur un certain nombre d'inscr. ¶ Trois fragments de papyrus datés du règne de Ptolémée Neos Dionysos [id]. Texte de ces fragments publiés par Grenfell et Hunt, qui sont les papyrus les plus anciens qu'on ait découverts à Oxyrhynchos et les papyrus ptolémaïques les plus récents qu'on ait. ¶ Nouvelles découvertes à Corinthe [S. R.]. Morceaux d'architrave; statues; fontaine monumentale; bas-relief votif. ¶ *Strena Helbigiana*, [G. Perrot]. Enumération des articles contenus dans ce recueil. ¶ *British Museum, Department of greek*

and romans antiquities. Sculptures of the Parthenon [S. R.]. Admirable notice. ¶ J. NICOLE, *Les Papyrus de Genève* 1 [id.]. Réserves. ¶ J. J. MÖBIUS et F. STUDNICZKA. *Zum Kapitolinischen Aischylos* [id.]. Comprend deux articles, l'un de M. qui abuse de la permission d'amuser le lecteur, l'autre de S. très exact. ¶ Aug. MAU, *Katalog der Bibliothek d. k. D. Instituts in Rom*, 1 [id.]. Très grands éloges. ¶ Ad. BLANCHET, *Les trésors de monnaies rom. et les invasions rom. en Gaule* [R. Cagnat]. Beaucoup de soin. ¶ Revue des publications épigraphiques, relatives à l'antiquité romaine. Mars-Juin [R. Cagnat et M. Besnier] 113. inscr. ¶¶ Nov.-Déc. Torse féminin d'ancien style ionien provenant de Clazomène au Musée du Louvre (2 pl) [M. Collignon]. Torse d'Aphrodite en pierre calcaire de 0m,62, trouvé près de Vourla, l'ancienne Clazomène ; il appartenait à une statue plus petite que nature. Description, il ne saurait être de beaucoup postérieur au milieu du VIe s. il relève d'une tradition purement ionienne, et nous revèle l'archaïsme proprement ionien. ¶ Le type féminin de Lysippe (¼ pl) [S. Reinach]. L'action profonde de Lysippe, travailleur acharné, sur l'art hellénistique et sur l'art romain, n'est contestée de personne, aussi est-il vraisemblable que nos musées contiennent beaucoup de statues de femmes qui sont des copies ou des imitations de ses œuvres, R. en indique qqsunes et recherche le type féminin qu'on est en droit de lui attribuer en analysant la tête de l'Apoxyomène, deux têtes l'une de Dresde, l'autre de Rome, et la plus grande des trois statues d'Herculanum du Musée des antiques de Dresde. Ces trois statues sont des copies de Lysippe, la plus grande est une Mnémosyne, la mère des Muses, les deux autres deux de ses filles. ¶ Les Martyrs d'Utique et la légende de la « Massa candida » [M. Monceaux]. Comment s'est formée la légende popularisée par Prudence dans son Hymne en l'honneur de saint Cyprien sur la célèbre hécatombe de chrétiens qui eût lieu en 258 et qui est connue sous le nom de Massa candida « Masse blanche ». ¶ La Tour de Babel en 355 ap. J.-C. [F. de Mély]. Le texte des Cyranides composé vers 355 par Harpocration d'Alexandrie décrit une tour, qui est la Tour de Babel ou de Birs-Nimroud, en donnant la mensuration précise de ce monument. ¶ Topologie et toponymie antique [V. Bérard]. Les Phéniciens de l'Odyssée (suite) Noms gréco-sémitiques dans les îles de l'Archipel. ¶ Nouvelles archéologiques et correspondance. Le prétendu fragment des bas-reliefs de la Colonne Trajane [S. Reinach]. Cette tête du Musée Vivenel à Compiègne est de trop grande dimension pour avoir jamais fait partie de la Colonne Trajane : c'est une tête de jeune guerrier en haut relief (fig.). ¶ La question d'Ithaque [S. R.]. Arguments de Smith pour prouver que l'Ithaque homérique doit être Leucade. ¶ Ad. FURTWAENGLER, *Die antiken Gemmen, Geschichte der Steinschneidekunst im class. Altertum* [G. Perrot]. Grands éloges. ¶ Revue des publications épigraphiques, relatives à l'antiquité rom. Juil. à Déc. [R. Cagnat. M. Besnier]. 111 nos. Suit une table analytique des inscr. indiquées. X.

Revue Celtique, t. 21, n° 1. Le calendrier celtique de Coligny (deuxième article) [Seymour de Ricci]. Revue des publications auxquelles cette inscription a donné lieu < cf. Rev. d. Rev. 23, 234, 44 >. ¶ Ἰέρνη πολύχρυσος. Les croissants d'or irlandais (1er article) [Salomon Reinach]. Les objets d'or sont particulièrement nombreux dans les collections irlandaises. S. R. étudie en particulier les croissants découpés dans de minces lames d'or, terminés en pointes ou par de petits disques. L'ornementation est celle de la première partie de l'âge de bronze. Dès une époque très reculée, le commerce mycénien a fait parvenir dans l'Europe du nord ces types décoratifs qui ont passé de là en Irlande. Inversement l'Irlande envoyait de l'or en Scandinavie. ¶ H. D'ARBOIS DE JUBAINVILLE, *La civilisation des Celtes*

et celle de l'épopée homérique [Paul Le Nestow]. Analyse élogieuse. ¶¶ Chronique. [H. d'Arbois de Jubainville]. 1. Mort de l'épigraphiste Allmer. ¶ John Healy, *Insula sanctorum et doctorum, or Ireland's ancient Schools and Scholars*, 3e éd. Consacré presque tout entier à la vie monastique et aux études classiques en Irlande du Ve au VIIe siècle. ¶ Meitzen, *Siedelung und Agrarwesen der Westgermanen und Ostgermanen, der Kelten, Römer, Finnen und Slaven*. Discussion des idées de cet auteur et de celles de Jacques Flach au tome 2 de l'*Enquête sur les conditions de l'habitation en France*, par de Foville, au sujet de la Gaule romaine. ¶ Vicomte de Caix et Albert Lacroix, *Histoire illustrée de la France*, etc.; t. Ier, *La France avant l'histoire et la Gaule indépendante*. Nombreuses inexactitudes. ¶ Gal Pothier, *Les tumulus du plateau du Gers*. ¶ Alfred Holder, *Altceltischer Sprachschatz*, fasc. 12. Très important ouvrage. ¶ S. Muller Hzn., *De civitates van Gallie* [Louis Duvau]. Intéressant pour la géographie de la Gaule. ¶ E. Esperandieu, *Musée Calvet. Inscriptions antiques* [H. d'Arbois de Jubainville]. Utile même après le « Corpus ». ¶¶ N° 2. Ἰέρνη πολύχρυσος. Les croissants d'or irlandais (fin) [Salomon Reinach]. L'Irlande semble avoir été vers l'an 1500-1000 avant notre ère, un véritable Eldorado. Mais l'épuisement de l'or irlandais doit être bien antérieur à la conquête de la Grande-Bretagne par les Romains. ¶ Traces celtiques en Asturie (1er article) [Francesco P. Garofalo]. Noms de divinités, de peuples et de lieux, de personnes. ¶¶ Chronique. [H. d'Arbois de Jubainville]. P. G. Mohl, *Introduction à la chronologie du latin vulgaire*. Discussion étendue de points de détail. ¶ Salomon Reinach, *Guide illustré du musée national de Saint-Germain-en-Laye*. Petit chef-d'œuvre. ¶¶ N° 3. Les survivances du totémisme chez les anciens Celtes [Salomon Reinach]. Le passage du De Bello gallico, V, 12, est le seul témoignage classique que nous possédions au sujet des interdictions alimentaires chez les Celtes : étude et discussion de sa signification. Faits analogues dans divers pays : les poulets sacrés des augures, les oies du Capitole, etc. Berne avait pour divinité titulaire une déesse Artis (cf. gr. ἄρκτος) qu'un monument représente ayant devant elle une ourse. Autres exemples empruntés à la mythologie grecque. ¶ Onomasticon lusitanien [J. Leite de Vasconcellos]. Étude sur les noms du fleuve Tagus et du dieu Endovellicus. ¶¶ Chronique [H. d'Arbois de Jubainville]. U. Robert, *L'Enseignement à Besançon jusqu'à la fin du XVIe siècle*. ¶ L. Legré, *Un philosophe provençal au temps des Antonins Favorin d'Arles; sa vie, ses œuvres, ses contemporains*. F. P. Garofalo, *Su gli Helvetii*. Érudit et prudent. ¶¶ N° 4. Quelques observations à propos des Helvètes [F. P. Garofalo]. Sur la condition légale des Helvètes sous la domination romaine. L. D.

Revue critique d'histoire et de littérature. Nouv. série, t. 49. 34e année, 1900. 1er janv. Otto Gilbert, *Griechische Götterlehre* [L. D.]. Suscitera des contradictions et sera ainsi utile. ¶ Kenyon, *The palaeography of Greek Papyri* [My]. Guide bienvenu pour tous, ¶ M. Schanz, *Geschichte der Römischen Litteratur*. II, 1, Die Augustische Zeit, 2e éd. [Em. Thomas]. Revue et complétée avec le plus grand soin. ¶¶ 8 jr. E. Kautszch, *Die Apokryphen und Pseudepigraphen des Alten Testaments*. Fasc. 15-24; Id., *Textbibel des Alten und Neuen T.* In der Uebersetzung von G. Weizsaecker [J. S.]. Éloges. ¶ H. Bornecque, *La prose métrique dans la correspondance de Cicéron*; — Id., *Quid de structura rhetorica praeceperint Grammatici atque Rhetores latini* [P. Lejay]. Livres de recherches positives qui enrichissent notre connaissance et donnent un appui sûr au sentiment littéraire. ¶ Krumbacher, *Studien zu Romanos* [My]. Théorie qui aurait besoin de confirmation. ¶¶ 15 jr. E. Maas, *Commentariorum in Aratum reliquiae* [My]. Véritable monument à ce

poète alexandrin trop négligé aujourd'hui. ¶ Wilh. WEISSENBORN, *T. Livi a. u. c.* Neu bearb. von H. J. MÜLLER, L. 29-30, 4e éd. [E. T.]. Amélioré, des fautes d'impression. ¶ Car. JAN, *Musici scriptores graeci* [J. Combarieu]. Instrument de travail des plus commodes. ¶¶ 22 jr. Wilh. GEMOLL, *Xenophontis Expeditio Cyri*; — G. M. EDWARDS, *The Hellenica of Xenophon*. B. 1 a. 2 [Alb. Martin]. Éloges. ¶ Carl FREDRICH, *Hippokratische Untersuchungen* [My]. Bonne méthode. ¶¶ 29 jr. H. SWEET, *The practical Study of Languages* [V. Henry]. Beaucoup de science et de sens pédagogique. ¶ *Lycurgi oratio in Leocratem*. Post C. Scheibe ed. Fr. BLASS [Alb. Martin]. C'est moins une réédition qu'une œuvre nouvelle. ¶ *Die altchristlichen Goldgläser*, ein Beitrag zur altchristlichen Kunst- und Kulturgeschichte [P. Lejay]. Beaucoup de soin et de méthode. ¶ P. MANDONNET, *Siger de Brabant et l'Averroisme latin au XIIIe siècle* [A. Luchaire]. Très beau livre qui fait le plus grand honneur à son auteur. ¶ *Mélanges de littérature et d'histoire religieuses* publiées à l'occasion du jubilé épiscopal de Mgr de Cabrières, évêque de Montpellier [P. L.]. Articles de G. Boissier, L. Duchesne, Batiffol, etc. ¶¶ 5 fév. Fr. M. BLAYDES, *Aeschyli Choephoroi*; — Id., *Adversaria critica in Aristophanem*; — H. BACKHAM, *The Prometheus bound of Aeschylus* [Alb. Martin]. Suffisants. ¶ R. WUENSCH, *Joannis Laurentii Lydi liber de Mensibus* [My]. Édition qui sera très appréciée des hellénistes et des mythologues. ¶ *Aristotelis* Πολιτεία Ἀθηναίων, tertium ed. Fr. BLASS [My]. Améliorée. ¶ BIDEZ et CUMONT, *Recherches sur la tradition manuscrite des Lettres de l'emp. Julien* [My]. Bon. ¶ Cl. LAMARRE, *Étude sur les peuples anciens de l'Italie et sur les cinq premiers siècles de Rome* [Em. Thomas]. Mauvais. ¶ *Lateinische Grammatik. Laut- und Formenlehre* von F. STOLZ; *Syntax und Stilistik* von J. H. SCHMALZ, mit einem Einhang über lat. Lexikographie von F. HEERDEGEN [P. Lejay]. De grands progrès. ¶ Corpus des écrivains ecclésiastiques de Vienne. T. 32. *Sancti Ambrosii opera* rec. Carolus SCHENKL [P. Lejay]. Tous les détails de cette édition ont été également soignés. ¶ E. JOVY, *Pierre Herbert et ses travaux inédits sur l'Anthologie de Planude* [My]. Fait connaître un savant travailleur, professeur d'un petit collège de province. ¶¶ 12 fév. G. VACHER DE LAPOUGE, *L'Aryen, son rôle social* [Sal. Reinach]. Thèse inacceptable. ¶ Er. PREUNER, *Ein delphisches Weihgeschenk* [S. R.]. Prouve qu'une des statues trouvées à Delphes est de Lysippe. ¶ *P. Ovidi Nasonis Heroides, with the greek translation of Planudes*. Ed. by the late A. PALMER [P. L.]. Utile. ¶¶ 19 fév. H. WINNEFELD, *Altgriechisches Bronzebecken aus Leontini* [S. R.]. Intéressant, un peu long. ¶ D. DETLEFSEN, *Untersuchungen über die Zusammensetzung der Naturgeschichte des Plinius* [E. Thomas]. Petite brochure riche en indications précieuses. ¶¶ 26 fév. H. OLDENBERG, *Aus Indien und Iran* [J. Vendryès]. Livre excellent où l'érudition la plus vaste s'allie à une rare intelligence de l'évolution de choses religieuses. ¶ *Vitruvii de Architectura libri decem*. I. ed. Val. ROSE [E. T.]. Utile, mais ne rend pas plus facile la lecture de l'auteur latin. ¶ Em. HOFMANN, *Sancti Aurelii Augustini episcopi de Civitate Dei Libri XXII*. 1. Lib. 1-13 [P. L. I]. Suffisant. ¶ A. J. MASON, *The five theological Orations of Gregory of Nazianzus* [P. L.]. Utile. ¶ E. ROLLAND, *Une copie de la vie de S. Théodose par Théodore* [P. L.]. Lucide et bien ordonné. ¶¶ 5 mars. *Novum Testamentum D. n. Jesu Christi* latine secundum ed. S. Hieronymi. Rec. J. WORDSWORTH, in. operis societatem adsumto H. J. WHITE. I, 5. Epilogus [Lejay]. Travail de vingt années qui ouvre l'époque des études méthodiques et logiques. ¶ 12 mars *Aristotelis Ars rhetorica* it. ed. Ad. ROEMER [My]. La préface fait surtout la valeur de cette édition. ¶ P. RIBBECK, *Senatores Romani qui fuerint idibus Martiis anni U. C. 710* [J. Toutain]. Très bon. ¶ Gg. WOBBERMIN, *Altchristliche litur-*

gische Stücke aus der Kirche Aegyptens; — L. JEEP, *Zur Ueberlieferung des Philostorgos* [P. L.] D'un très haut intérêt. ¶ K. HOSS, *Studien über das Schriftum u. d. Theologie d. Athanasius;* — A. STÜLCKEN, *Athanasia. Litterar- und Dogmen-geschichtliche Untersuchungen* [P. L.]. Polémique contre Draeseke. ¶ *Die sogenannte Kirchengeschiche des Zacharias rhetor* in deutscher Uebersetzung herausg. von K. AHRENS-G. KRÜGER [P. Lejay]. Éloge. ¶¶ 19 mars. Karl HOLL. *Fragmente vornicänischer Kirchenväter aus den Sacra Parallela* [P. L.]. Éloges. ¶ K. KNOFF, *Der erste Clemensbrief* [P. L.]. Annule les travaux de ses devanciers. ¶ STRZYGOWSKI, *Der Bilderkreis des griech. Physiologus, des Kosmas Indikopleustes und Oktateuch* [M. D.]. Très estimable. ¶¶ 26 mars. A. W. STRATTON, *History of greek noun-formation. I. Stems with -μ-* [A. Meillet]. Ce premier essai autorise les meilleures espérances. ¶ H. St. JONES, *Thucydidis Historiae* [Am. Hauvette]. Inférieur à Hude. ¶ Aug. CORRADI e C. LANDI, *Xenophon, Le memorie Socratiche* [Am. Hauvette]. Très estimable. ¶¶ 2 av. C. E. BENNETT, *Critique of some recent subjunctive theories* [P. Lejay]. Un peu trop systématique. ¶ K. G. GOETZ, *Der alte Anfang u. die ursprüngliche Form von Cyprian's Schrift ad Donatum* [P. L.]. Éloges. ¶ *L'enseignement supérieur de l'histoire*. Notes et impressions de voyage par Paul FRÉDÉRICQ [R.]. Très intéressant. ¶¶ 9 av. Th. GOMPERZ, *Die angebliche Platonische Schulbibliothek, und die Testamente der Philosophen* [E. Thouverez]. Très intéressant. ¶ Karl DIETERICH, *Untersuchungen zur Geschichte der griech. Sprache* von der hellenistischen Zeit bis zum 10 Jahrh. n. Chr. [H. Pernot]. Manqué. ¶ A. BRIEGER, *T. Lucreti Cari de rerum natura libri sex* [P. L.]. Quelques changements sur la 1re édition. ¶ Polémique Combarieu et Th. Reinach. ¶¶ 16 av. Th. MOMMSEN, *Gestorum pontificum romanorum. I. Libri pontificalis pars prior* [Paul Lejay]. Comparaison avec l'édition Duchesne. ¶ R. MEISTER, *Beiträge zur griech. Epigraphik und Dialektologie* [My]. Éloges. ¶¶ 23 av. G. SCHULTHESS. *Die Vormundschaftsrechnung des Demosthenes* [My]. Mérite une des meilleures places parmi les travaux qui sont consacrés à la question. ¶ *Sophocle, Œdipe Roi,* trad. en vers par Ph. MARTINON [My]. Le vers est suffisamment frappé. ¶ Rhys ROBERTS, *Longinus. On the Sublime* [My]. Vraie mine de renseignements sur le traité. ¶ Ch. BARBIER, *Œuvres complètes de Théocrite,* trad. avec une étude sur les idylles de Théocrite [My]. Traduction qui, sans être parfaite, a de grandes qualités. ¶ Paul ALLARD, *Saint Basile* [P. Lejay]. L'ensemble de l'ouvrage est excellent et solide. ¶¶ 30 av. Milan DIMITRIJEVIC, *Studia Hesiodea* [My]. Sera consulté avec fruit. ¶ A. CHOISY, *Histoire de l'architecture* [C. Enlart]. Un des livres les meilleurs et les plus considérables qu'on ait écrit sur l'histoire de l'art. ¶¶ 7 mai. O. Ed. SCHMIDT, *Ciceros Villen* [Em. Thomas]. De bonnes parties. ¶ Alex. TAUSSERAT-RADEL, *Correspondance politique de Guillaume Pellicier, ambassadeur de France à Venise,* 1540-1542 [H. Hauser]. Intéresse aussi l'histoire de l'humanisme. ¶¶ 13 mai. O. SEECK, *Die Entwicklung der antiken Geschichtschreibung und andere populäre Schriften* [Ch. Seignobos]. Clair et agréable . ¶ A. PATIN, *Parmenides im Kampfe gegen Heraklit* [G. Bidez]. Beaucoup de science et de finesse, mais style trop pénible et trop obscur. ¶ F. W. SCHNEIDEWIN und A. NAUCK, *König Oedipus.* 10e Aufl. Neue Bearbeitung v. E. BRUHN ; — ID., *Anhang* [Alb. Martin]. Eloges. ¶ W. SCHMIDT, *Heron von Alexandria;* ID. *Heronis Alexandrini opera quae supersunt omnia.* Vol. 1. [Paul Tannery]. Le crit. complète et rectifie ce que dit l'auteur sur les mss. de Héron. ¶ 21 mai. H. USENER et L. RADERMACHER, *Dionysii Halicarnasei Opuscula* [My]. Marque un progrès. ¶ Polémique Combarieu et Th. Reinach. ¶¶ 28 mai. A. ELEUTHEROPOULOS, *Wirtschaft und Philosophie. I. Die Philosophie und die Lebensauffassung des Griechentum auf Grund der Gesellschaftlichen*

Zustände [J. Bidez]. Contestable. ¶ C. ROBERT, *Der Müde Silen. Marmorbild aus Herkulaneum ;* — A. FURTWÄNGLER, *Ueber zwei griech. Originalstatuen in Ny-Carlsberg* [Sal. Reinach]. Eloges. ¶ Ulr. WILCKEN, *Griech. Ostraka aus Aegypten u. Nubien* [R. Cagnat]. Excellent. ¶ P. LANGEN, *C. Valeri Flacci Setini Balbi Argonauticon libri octo* [Paul Lejay]. Bon. ¶¶ 3 jn. P. MASQUERAY, *Traité de métrique grecque* [My]. Eloges ¶ R. PRINZ et N. WECKLEIN, *Euripidis fabulæ. Medea, Alcestis* [Alb. Martin]. Méritent les mêmes éloges que les pièces précédentes. ¶ W. KOCH, *Kaiser Julian der Abtrünnige, seine Jugend und Kriegsthaten bis zum Tode des Kaisers Constantius* [G. Bidez]. Rectifie bien des idées erronées. ¶ *P. Papinius Statius. 3. Lactantii Placidi qui dicitur Commantarios in Statii Thebaida et Commentarium in Achilleida* rec. Ric. JAHNKE [P. Lejay]. Critiques. ¶ F. P. GAROFALO, *Su gli Helvetii* [J. Toutain]. Malgré l'habileté de l'auteur, la question n'a pas avancé faute de documents. ¶ S. MARYE et J. WIERZEJSKI, *Catalogue illustré du musée national des Antiquités algériennes* [H. Cagnat]. Utile. ¶¶ 11 jn. F. BOLL, *Beiträge zur Ueberlieferungsgeschichte der griech. Astrologie und Astronomie* [My]. Bon. ¶ H. STADTMÜLLER, *Anthologia græca epigrammatum Palatina cum Planudea.* II, 1. [My]. Eloges. ¶ *Studi italiani di filologia classica* [P. L.]. Analyse. ¶¶ 18 jn. E. LIDEN *Studien zur Altindischen und vergleichenden Sprachgeschichte* [V. H.]. Utile. ¶ C. A. HUTTON, *Greek terra-cotta statuettes* ; — M. B. HINSCH, *Greek terra-cotta statuettes, their origine, evolution and uses* [L. R.]. Réserves. ¶ P. JAHN, *Die Art der Abhängigkeit Vergils von Tkeokrit* [My]. Intéressant. ¶ C. SATHAS, *The History of Psellus* [My]. Edition encore imparfaite. ¶¶ 25 jn. A. LEVI, *L'Elemento storico nel greco antico* [V. Henry]. Mérite l'attention. ¶ C. P. BÜRGER, *Der Kampf zwischen Rom und Samnium bis zum voltständigen Siege Roms* [A. Bouché-Leclercq]. Beaucoup de science. ¶ K. MÜLLENHOFF, *Die Germania des Tacitus ;* — A. SCHÖNE, *C. Cornelii Tacite Dialogus de Oratoribus* ; — E. LONGHI, *C. T. Dialogus de Oratoribus ;* — A. GUDEMAN, *Tacitus de vita et moribus Julii Agricolae ;* — ID., *Latin Literature of the empire* [E. Thomas]. Appréciation en général favorable.

¶¶ T. 50. 2 jt. P. GAROFALO DI BONITO, *Intorno Sibari e Turio* [Sal. Reinach]. Sans valeur originale. ¶ H. HUBERT et M. MAUSS, *Essai sur la nature et la fonction du sacrifice* [Sal. Reinach]. Chaudement recommandé. ¶ *La Poétique d'Aristote*, édition et trad. nouvelles par A. HATZFELD et M. DUFOUR [My]. Qqs réserves. ¶ Fried. WEBER, *Platonische Notizen über Orpheus* [My]. Intéressant. ¶ W. CRÖNERT, *Zur Ueberlieferung des Dio Cassius* [My]. Polémique contre Boissevain. ¶ N. G. POLITIS, Μελέται περὶ τοῦ βίου καὶ τῆς γλώσσης τοῦ ἑλληνικοῦ λαοῦ. Παροιμίαι [My]. Beaucoup de travail. ¶¶ 9 jt. W. DITTENBERGER, *Sylloge inscr. graecarum*, 2e éd., t. 2 [B. Haussoullier]. Éloges. ¶ Ch. V. LANGLOIS, *La question de l'enseignement secondaire en France et à l'étranger* [S. Reinach]. Intéressant. ¶¶ 16 jt. *Testamentum Domini nostri Jesu Christi*, nunc primum edidit, latine reddidit et illustravit I. EPHRAEM II RAHMANI [J. B. Chabot]. Mérite l'attention, malgré des imperfections de détail. ¶¶ 23 jt. F. G. MOHL, *Introduction à la chronologie du Latin vulgaire ;* — ID., *Le couple roman lui : lei. Ses origines dans les dialectes vulgaires de l'empire romain* (en tchèque avec un résumé en français) [E. Bourciez]. Grands éloges. ¶¶ 30 jt. J. A. NAIRN, *The Odyssey of Homer*, l. X [My]. Suffisant. ¶ DARESTE, HAUSSOULLIER et Th. REINACH, *Recueil des inscriptions juridiques grecques.* Série IIe, fasc. 1 [P. Guiraud]. Peut servir de modèle. ¶ BRUGMANN, *Griech. Grammatik* [My]. 3e éd. qui a reçu des développements considérables. ¶ G. SOMMERBRODT, *Lucianus*, vol. III [My]. Bon en somme. ¶ DRUMANN, *Geschichte Roms in seinem Uebergange von der republikanischen zur monarch. Verfassung, oder Pompeius, Caesar, Cicero und ihre Zeitgenossen*, 2e éd.

[P. G.]. Immense répertoire de faits. ¶¶ 6 at. Bouché-Leclercq, *Leçons d'histoire grecque* [P. Guiraud], Très bon. ¶ A. Furtwaengler, *Die antiken Gemmen* [Sal. Reinach]. Véritable monument scientifique. ¶ R. Engelmann, *Archäologische Studien zu den Tragikern* [Sal. Reinach]. Très intéressant. ¶ S. Reinach, *Répertoire des vases peints grecs et étrusques*, 1 [H. Lechat]. Très utile. ¶¶ 13 at. K. Brugmann und B. Delbrück, *Grundriss der vergleichenden Grammatik der Indogerm. Sprachen*, 5. Syntax von B. Delbrück [V. Henry]. Définitif. ¶ J. Nicole et Ch. Morel, *Archives militaires du Ier siècle* [R. Cagnat]. Beaucoup de science et d'ingéniosité. ¶¶ 20 at. B. Weiss, *Die vier Evangelien in berichtigten Text* ; — E. Hühn, *Die alttestamentlichen Citate und Reminiscenzen im Neuen Testamente* [A. L.]. Éloges. ¶ Krumbacher, *Umarbeitungen bei Romanos* [My]. Bon. ¶ Ern. Babelon, *Guide illustré du Cabinet des médailles et des antiques de la Bibl. Nat.* [R. Cagnat]. Très utile. ¶¶ 3 sept. Ph. Martinon, *Sophocle, Antigone*, trad. en vers [My]. Assez fidèle. ¶ *Bacchylidis carmina*, it. ed. Fr. Blass [My]. Éloges. ¶ O. Gradenwitz, *Einführung in die Papyruskunde*, 1 [My]. Important. ¶ A. Schulten, *Das römische Afrika* ; — Fr. Wieland, *Ein Ausflug ins altchristliche Afrika* [M. Besnier]. Bons. ¶ A. Mau, *Pompei, its life and art* [R. Cagnat]. Œuvre de large information. ¶ H. Thédenat, *Le forum romain et les forums impériaux*, 2e éd. [R. Cagnat]. Succès mérité, ¶¶ 10 sept. J. Marchand, *L'Université d'Avignon* [L. H. L.]. Beaucoup de talent. ¶ E. Jovy, *François Tissard et Jérôme Aléandre* [Henri Hauvette]. Intéressant pour l'histoire des origines des études grecques en France. ¶¶ 17 sept. *Strena Helbigiana* [S. Reinach]. Analyse. ¶¶ 23 sept. K. Brandi, *Die Renaissance in Florenz und Rom* [H. H.]. Guide aimable et bien informé. ¶¶ 1er oct. Meylan-Faure, *Les épithètes dans Homère* [M. D.]. Clair et élégant sans rien d'original. ¶¶ 15 oct. R. C. Kukula, *Tatians sogenannte Apologie* ; — Id., *Altersbeweis und Kunstlerkatalog in Tatian Rede an die Griechen* [P. L.]. Éloges. ¶¶ 22 oct. Newberry, *The Amherst Papyri* [G. Maspero]. Fait grand honneur au créateur de la collection et à l'auteur de l'ouvrage. ¶ L. Pinvert, *Lazare de Baïf* [R. Rosières]. Intéressant pour l'histoire de l'humanisme. ¶¶ 29 oct. H. Brunn u. F. Bruckmann, *Denkmäler griech. u. röm. Skulptur*. Nouv. série publiée sous la dir. de P. Arndt, liv. 101 [H. Lechat]. Publication qui se recommande d'elle-même. ¶¶ 19 nov. G. Curcio, *Le opere retoriche di M. Tullio Cicerone, studio critico* [P. L.]. Bonne introduction à la lecture des œuvres analysées. ¶¶ 26 nov. L. Mitteis, *Aus den griech. Papyrusurkunden* [H. G.]. Sera lu avec plaisir et profit. ¶ P. M. Meyer, *Das Heerwesen der Ptolemäer und Römer in Aegypten* [R. Cagnat]. Ne traite que des éléments qui entraient dans la constitution de l'armée d'Égypte. ¶ *The Antonine Wall.* An account of excavation made under the direction of the Glascow arch. Society ; — O. v. Sarwey u. F. Hettner, *Der Obergermanisch-Raetische Limes des Römerreiches* [R. Cagnat]. Intéressant. ¶¶ 3 déc. Fr. H. M. Blaydes, *Aeschyli Eumenides* ; — Id., *Adversaria critica in Sophoclem* [A. Martin]. En somme utiles. ¶ A. Puech, *S. Jean Chrysostome* [P. Lejay]. Eloges. ¶¶ 10 déc. R. Prinz et N. Wecklein, *Euripidis Fabulae. Hippolytus, Orestes* [A. Martin]. Eloges. ¶ C. Schuchhardt, *Röm.-german. Forschung in Nordwestdeutschland* [J. Toutain]. Résumé consciencieux et utile. ¶ H. Marucchi, *Éléments d'archéologie chrétienne* [J. B. C.]. Mérite un accueil empressé. ¶¶ 17 déc. J. Boulanger, *La Renaissance au XVe s.* ; *une correspondance entre Nicolas de Clémangès et Jacques de Nouviou* [A. C.]. Plein d'intérêt ; B. expose que Clémangès fut le véritable promoteur de la Renaissance latine en France. ¶¶ 24-31 déc. W. Wundt, *Völkerpsychologie. 1. Die Sprache* [A. Meillet]. D'excellentes observations. ¶ André Lefèvre,

La Grèce antique, entretien sur les origines et les croyances [My]. Rien de neuf. ¶ H. W. SMITH, *Greek Melic Poets* [My]. Utile aux étudiants anglais. ¶ L. HERBST, *Zu Thukydides Erklärungen und Wiederherstellungen*, édité par F. Müller [Am. Hauvette]. Excellent instrument de travail. ¶ J. CLASSEN, *Thukydides*, liv. IV, 3e éd. par J. STEUP [A. H.]. Eloges. ¶ Et. KOUMANOUDIS, Συναγωγὴ νέων λέξεων ὑπὸ τῶν λογίων πλασθεισῶν [M. Bréal]. Utile.

Albert MARTIN.

Revue de l'histoire des religions. T. 41. N° 1. H. D'ARBOIS DE JUBAINVILLE, *La civilisation des Celtes et celle de l'épopée homérique* [G. Dottin]. Contient des rapprochements curieux et des faits intéressants. ¶ G. PERROT et C. CHIPIEZ, *Histoire de l'Art dans l'antiquité*. 7. *La Grèce de l'Épopée*. — *La Grèce archaïque* [P. Paris]. Grands éloges avec qques réserves. ¶ F. FERRÈRE, *La situation religieuse de l'Afrique romaine depuis la fin du IVe s. jusqu'à l'invasion des Vandales*. [A. Réville]. Étude laborieuse qui suppose une vaste lecture et qui contient des chapitres très instructifs, mais il y a quelque chose à réformer dans les habitudes mentales et la méthode de F. ¶¶ N° 2. R. BROWN, *Researches into the origin of the primitive constellations of the Greeks* [H. Hubert]. Des étrangetés font douter que ce livre, si plein d'érudition qu'il soit, puisse être utilisé. ¶ *Analecta Bollandiana*, t. XVIII. — *Catalogus Codicum Hagiographicorum Graecorum biblioth. Vaticanae.* — *Bibliotheca Hagiographica latina antiquae et mediae aetatis*. Fasc. 2 et 3 [A. Dufourcq]. Grands éloges. ¶¶ N° 3. La philosophie des Oracles [A. Éd. Chaignet]. Tel est le titre d'un ouvrage de jeunesse de Porphyre, aujourd'hui perdu, dont C. fait connaître par une analyse sommaire le contenu, l'esprit et le but. ¶ C. PASCAL, *Studii di Antichita e Mitologia* [A. Audollent]. Analyse sommaire des douze mémoires qui composent ce vol. vivement recommandé et utile. ¶¶ T. 42. N° 1. S. CHEETHAM, *The mysteries pagan and christian* [E. de Faye]. Dans le 2e chap. C. expose à l'usage du grand public ce qu'ont été les mystères grecs. Cet exposé est tout à fait au point. ¶ J. M. S. BALJON, *Grieksch-Theologisch Woordenbock* [J. REVILLE]. Œuvre méritoire qui aurait dû être mieux disposée. Elle sera utile pour la lecture du N. T. ou pour la version des LXX, mais pour la littérature chrétienne non canonique, ce n'est qu'une ébauche. ¶ A. J. KLEFFNER, *Porrhyrius d. Neuplatoniker u. Christenfeind* [id]. Bonne vulgarisation. ¶¶ N° 2. Congrès international d'histoire des religions. Section VI : Religion de Grèce et de Rome. Communications sur les sujets suivants : Méthode qu'il convient d'employer actuellement en mythologie grecque ; légende grecque d'Asklépios et l'histoire du prophète Élie ; bas reliefs mithriaques ; le Zeus Stratios de Mithridate ; l'Apollo Alasiotas et l'Apollo Ressef ; le nombre 50 dans la myth. gr. ; croyances religieuses païennes chez Dante ; survivance des idées païennes dans la littérature latine de l'Afrique chrétienne au début du VIe s. ; solidarité entre le culte de la Madone et celui d'Astarté ; fouilles au Col du Mont-St-Bernard ; Taurobole et Criobole. ¶¶ N° 3. L'orphisme dans la VIe Églogue de Virgile [S. Reinach]. Ce poème est entièrement religieux, tant par l'inspiration que par les détails, et il dérive de deux sources principales : l'apocalypse judéo-alexandrine et l'orphisme hellénique. ¶ W. FOWLER, *The Roman festival of the period of the Republic* [J. Fontain]. Bon livre fait avec beaucoup de soin et de conscience, rendra de grands services. ¶ R. WUNSCH, *Sethianische Verfluchungstafeln aus Rom* [J. Réville]. Contribution très intéressante à l'histoire des conjurations magiques dans l'antiquité.

X.

Revue de Philologie, de Littérature et d'Histoire anciennes. T. XXIV, 1900, 1re livr. Figures tirées d'un ms. des Météorologiques

d'Aristote [Ch. Graux-A. Martin]. Extraites du ms. grec 41 de la bibliothèque particulière du roi d'Espagne, elles ont trait au système du monde, aux sphères des 7 planètes, à la réflexion des rayons solaires par la terre, aux étoiles filantes, aux comètes, etc. ¶ Le littoral de l'Inde d'après Pomponius Mela [L. Malavialle]. Les deux corrections ab Indo et ad Tamum, dans ce passage de la Chorographie, sont inadmissibles pour des raisons de forme et de fond; pour rendre le périple exact, il faut et il suffit de les remplacer par a Tamo et ad Indum, corrections qui ont en outre pour elles la vraisemblance paléographique, si on s'en réfère au Vat. 4929. Autres corrections pour 3 passages (III, 69, 70, 71). ¶ Anciennes gammes enharmoniques [L. Laloy]. < suite cf. R. d. R. 24, 228, 27 > L. étudie les 6 gammes données par Aristide Quintilien (p. 21 Meib.) et précise leurs différences. ¶ Plaute, Miles 1022, 1088; Trinummus 176, 289-291, 318, 332 [A. Macé]. Conjectures nouvelles. ¶ Orphica, Fr. 2 Abel. [P. Tannery]. Ce 2d fragment de 66 v. Περὶ σεισμῶν, bien que pouvant avoir fait partie d'une Ἀστρονομία, forme un tout complet et doit être laissé aux anthologies, car il ne se rattache pas à l'orphisme et n'est nullement antique. ¶ Salluste, Histoires, 2, 87 et 1, 88 [Max Bonnet]. Au lieu de fossae semipletae, leçon due à une dittographie, lire dans le 1er passage fossae impletae, et dans le 2d parum celebrata au lieu du barbarisme incelebrata. ¶ Aurelius Victor, Epit. XXV [J. Chauvin]. Au lieu de ne catulum, lire avec les mss. d'Autun et de Paris 4955 nec catulum. ¶ Fragment d'une liste de vainqueurs aux jeux olympiques (papyrus d'Oxyrhynchus) [T. W. Beasley]. Publié dans le 2e vol. de Grenfell et Hunt, il permet de réviser et corriger la chronologie des odes de Pindare et de Bacchylide, et d'identifier certaines statues de Polyclète l'aîné et de Naukydès. ¶ Note sur le papyrus CCXVIII d'Oxyrhynchus [B. Haussoullier]. Il devait faire partie d'un recueil de Παράδοξα. Commentaire détaillé de la 2e colonne. ¶ Bull. bibliogr. R. Bruce, *Researches into the Origin of the primitive Constellations of the Greeks, Phœniciuns a. Babylonians.* A. Monaci, *Dello stile di Erodoto*; Ch. Bonny, *Platon, Phédon*; H. M. Searles, *A lexicographical Study of the greek Inscriptions*; Ph. E. Legrand, *Etude sur Théocrite*; Id., *Quo animo Graeci praesertum V° et IV° saeculis tum in vita privata, tum in publicis rebus divinationem adhibuerint*; W. Schmidt, *Heronis Alexandrini opera quae supersunt omnia I. Herons von Alexandria Druckwerke u. Automatontheater, griechisch u. deutsch herausg.*; *Supplementheft.* O. Crusius, *Babrii Fabulae Aesopeae (accedunt fabularum reliquiae, Ignatii et aliorum Tetrasticha iambica recens. a Car. Frider. Mueller)*; *ed. minor.* C. Kalbfleisch, *Galeni de victu attenuante liber.* J. Bidez-Fr. Cumont, *Recherches sur la tradition manuscrite des Lettres de l'empereur Julien.* Al. Olivieri, *Catalogus codicum astrologorum graecorum : Cod. Florentini (cum fragmentis selectis).* E. Pais, *Storia di Roma, I: Critica della tradizione sino alla caduta del decemvirato.* Alb. Dieterich, *Pulcinella, pompejanische Wandbilder u. römische Satyrspiele.* O. Ribbeck, *Scaenicae Romanorum poesis fragmenta tertiis curis....; II, Comicorum fragmenta.* J. H. Gray, *T. Macci Plauti Trinummus.* A. Fleckeisen, *P. Terenti Afri comoediae.* P. Tschernjaew, *Terentiana. De Ciceronis Studiis Terentianis.* Ch. Hidén, *De casuum Syntaxi Lucretiana.* R. Agahd, *M. Terenti Varronis Antiquitatum rerum divinarum libri I, XIV, XV, XVI. Praemissae sunt quaestiones varronianae.* L. Mueller, *Q. Horati Flacci carmina*, 3a ed. O. Keller-A. Holder, *Q. Horati Flacci opera*, I. G. Weissenborn-M. Müller, *Titi Livi a. u. c.*, lib. VII-X. J. Segebade-E. Lommatzsch, *Lexicon Petronianum.* W. Dennison, *The epigraphic Sources of the Writings of Gaius Suetonius Tranquillus.* J. C. Schmitt, *Palladii Rutilii Tauri Aemiliani viri inlustris opus agriculturae.*

N. Bubnov, *Gerberti postea Silvestri II papae opera mathematica.* ¶¶ 2e livr. Domitius Marsus sur Bavius et son frère [L. Havet]. Restitution des 4 distiques de cette épigramme, citée dans le commentaire de Philargyrius. ¶ Cicéron, epist. 9, 16, 3 [Max Bonnet]. Lire si jam, au lieu de si id. ¶ Orphica, fr. 3 Abel [Paul Tannery]. Il faut lire ἀνδρεῖα, au lieu de la correction ἁρμονία. ¶ Notes sur le texte des Institutiones de Cassiodore d'après divers mss. [V. Mortet]. Corrections proposées aux rubriques et souscriptions des Institutiones; nouveau texte de la Conclusio. ¶ Les Cyranides [F. de Mély]. De l'examen critique de plusieurs passages, il résulte que cet ouvrage, attribué à Hermès Trismégiste, est nettement alexandrin, et ne serait que la copie, plus ou moins arrangée par un plagiaire, du remaniement par Harpocration, entre 350 et 360, d'un traité de magie orientale où figurait le nom de Cyranus. ¶ Horace, Ep. II, 1, 102 [A. d'Alès]. Interprétation nouvelle. ¶ Le décret de Callias : comment les Athéniens ont éteint leur dette après la guerre archidamique [E. Cavaignac]. Précise et consolide contre Kirchhoff l'opinion de Boeckh, qui croit que ce document épigraphique est original et ne peut être antérieur à 420 a. C.; commentaire historique. ¶ Sur le nom d'un protecteur de Phèdre et sur le nom de Phèdre lui-même [L. Havet]. Lire dans l'épilogue du liv. III : Primum Eutyche né videar <tibi> molestior. Eutychē serait le vocatif d'Eutyches, et non d'Eutychus. Le titre du prologue Phaedrus ad Eutychum serait donc faux pour le second nom propre, et rien n'empêche alors de le croire également faux pour le premier qu'il faudrait corriger en Phaeder. ¶ Paulinus Nolanus : Obitus Baebiani [Id.]. Dans la pièce XXXIII du tome II de l'éd. de von Hartel, lire aux vers 73 ss. remeare pararet, aux vers 87 ss. πάντα καλῶς inquit... et Graece θεῖον, γλυκὺ θεῖον, ὁρῶ σε. ¶ Euripide, Alceste 1-85 [M. L. Earle]. Raisons métriques qui militent en faveur de l'authenticité de la scène entre Apollon et Thanatos (vv. 24-76), qu'on a révoquée en doute. ¶ Cicero, de Domo, 76 [P. Graindor]. Lire emercanda au lieu de emendanda. ¶ Cicero, de Domo [D. Serruys]. Examen critique de plusieurs passages (§ 18, 138, 36, 22, 39, 43); corrections proposées. ¶ Plautus Rudens [Id.]. Conjectures pour les vv. 1200, 1068-69, 1246-1248, 1357. ¶ Bull. bibliogr. L. Herbst — F. Müller, *Zu Thukydides Erklärungen und Wiederherstellungen.* H. von Arnim, *Leben und Werke des Dio von Prusa.* H. Bornecque, *La prose métrique dans la correspondance de Cicéron.* F. Klaschka, *Schüler-Commentar zu. C. Iulii Caesaris commentarii de bello civili.* J. Schmidt, *Weidners Schulwörterbuch zu Cornelius Nepos.* H. Bornecque, *Quid de structura rhetorica praeceperint Grammatici atque Rhetores latini.* P. Knöll, *S. Aureli Augustini. Confessionum libri XIII, ed. min.* ¶¶ 3e livr. Specimen commentarii critici et exegetici ex fontibus hausti ad oracula chaldaica [Alb. Iahnius]. Le centon des oracula, extraits par Patricius de Proclus, des commentateurs platoniciens, de Synesius, Simplicius, Damascius, Psellus, etc., fourmille de fautes, car l'auteur était plus philosophe que philologue. Plusieurs érudits se sont attachés à les corriger. Nouveau commentaire critique et explicatif. ¶ Cicero, de Domo, 76 [L. Duvau]. Au point de vue paléographique, la correction d'emendada en emercanda de Graindor < cf. supra > est difficile à admettre. Lire plutôt emendicanda. ¶ Sur Properce. I, 8, 9-16 [A. Cartault]. Transposer après 9-10 le distique 13-14. ¶ Une correction au texte du « Banquet » de Platon 209 B. [L. Parmentier]. Lire ἥθεος (adolescens, innuptus) après ψυχὴν, au lieu du θεῖος des mss. Cette correction, qui a pour elle la vraisemblance paléographique, rétablit la logique du passage, et rend inutile le changement de l'ἐπιθυμεῖ des mss. en ἐπιθυμῇ. ¶ Les lois métriques de la prose oratoire latine d'après le Panégyrique de Trajan [H. Bornecque]. Au témoignage des anciens eux-mêmes-

le début et le milieu de la phrase étaient soumis, comme la clausule, à des lois rythmiques, pour peu qu'elle eût une certaine étendue et pût constituer une période. Recherche de ces lois, étroitement appliquées dans le Panégirique. Le principe dominant de la phrase latine oratoire était : tendre toujours au rythme, sans jamais y arriver, et le rompre assez tôt pour que la prose ne ressemble pas à la poésie. ¶ Un passage d'Euclide mal interprété [L. Laloy]. Les doutes de K. von Jan sur l'authenticité de l'introduction du traité d'Euclide relatif à l'acoustique pythagoricienne (Κατανομὴ κανόνος), sont mal fondés : pour les dissiper, il suffit d'interpréter correctement une phrase dont il a mal saisi le sens. Discussion de l'interprétation proposée. ¶ Cicero, de domo, 52 [P. Graindor]. Lire Roma cessisset, au lieu de Romae decessisset. ¶ Les Séleucides et le temple d'Apollon Didyméen [B. Haussoullier]. Histoire, d'après des inscr. inédites, de la première période de construction du temple, entre 334 et 189 a. C. ¶ Notes sur le texte des Institutiones de Cassiodore (suite). [V. Mortet]. Corrections et remarques relatives au De Geometria. ¶ Bull. bibliogr. R. HIRZEL, *Ἄγραφος νόμος*. T. G. TUCKER, *Aristotelis poetica*. P. MASQUERAY, *Traité de métrique grecque*. H. M. LEOPOLD, *De orationibus quatuor, quae injuria Ciceroni vindicantur*. D. BASSI, *Quintilien, Il decimo libro della Instituzione oratoria*. A. T. WALKER, *The sequence of tenses in latin*. F. ANTOINE, *De la parataxe et de l'hypotaxe dans la langue latine*. ¶¶ 4e livr. Quelques passages de Phèdre [L. Havet]. Corrections nouvelles proposées pour 22 passages. ¶ Les Séleucides et le temple d'Apollon Didyméen (suite) [B. Haussoullier]. Fin de l'histoire de la première période du temple. Appendice sur le titre de Soter donné à Antiochus I. ¶ Chronologie des œuvres de saint Cyprien et des Conciles africains du temps [P. Monceaux]. La chronologie des Conciles est la base de celle des opuscules et de la correspondance de Cyprien. Tableau des Conciles africains, avec discussion historique et philologique. Révision approfondie de la chronologie des traités et de la correspondance, au moyen de ce tableau et de la liste de Pontius. ¶ Bull. bibliogr. G. MICHAUT, *Le génie latin : la race, le milieu, le moment, les genres*. B. P. GRENFELL-A. S. HUNT, *The Amherst Papyri, I : The Ascension of Isaiah and other theological Fragments*. ¶ Revue des Revues et publications d'Académies relatives à l'antiquité classique de 1900. A. G.-D.

Revue des Etudes anciennes, t. 2. < Le t. 1. a été analysé R. d. R. 24, 184, 28 et suiv. sous le titre : **Annales de la Faculté des Lettres de Bordeaux**, 4e série >. N° 1. Aphrodite sur l'Acropole [A. de Ridder]. La figurine n° 785 du « Catalogue des bronzes trouvés sur l'Acropole » représente une Aphrodite . Enumération d'autres ex-voto trouvés au même lieu. La figurine en question se distingue de toutes les autres par la présence d'une longue tige, qui indique qu'elle servait de prise et de couronnement à un grand candélabre. Les bronzes étrusques analogues doivent être une imitation de modèles grecs. ¶ Miscellanea (suite) < Cf. Rev. d. Rev. 24, 186, 4 > [P. Perdrizet]. 5. Jupiter Heliopolitanus (fig.). Le n° 8421 du catalogue des pierres gravées du musée de Berlin de Furtwängler, représente le Baal de Baalbek. ¶ De la parataxe et de l'hypotaxe dans la langue latine (suite). < Cf. Rev. des Rev., 24, 186, 44 >. [F. Antoine]. II. Parataxe des propositions subordonnées non complétives. ¶ Notes gallo-romaines (suite) < Cf. Rev. d. Rev. 24, 186, 51 >. [C. Jullian]. 5. Plaque de plomb d'Eyguières (Bouches-du-Rhône). Fac-similé et essai de lecture : la langue est peut-être celtique. ¶ Poterie romaine à sujet macabre, trouvée à Meaux (Seine-et-Marne) [Georges Gassies]. Fragment de poterie rouge, orné de guirlandes de crânes humains. ¶¶ Bulletin hispanique. Satyre dansant : bronze

du musée archéologique national de Madrid (pl.) [P. Paris]. L'influence de Lysippe est très claire dans ce morceau. ¶ Découvertes archéologiques à Elche [P. Ibarra]. Belle mosaïque avec inscr. ¶ Découvertes archéologiques à Valence [L. Blasco]. Quelques antiquités et une inscr. où il est parlé du sevir augustalis Quintus Sertorius. ¶ Nouvelles [A. Engel]. Trouvailles d'antiquités à Azuaga, Cadiz, Chipiona, Merida. ¶¶ Bibliographie. Π. ΚΑΒΒΑΔΙΑΣ, Τὸ ἱερὸν τοῦ Ἀσκληπιοῦ ἐν Ἐπιδαύρῳ καὶ ἡ θεραπεία τῶν ἀσθενῶν [P. Perdrizet]. Expose les résultats principaux des fouilles d'Epidaure. K. insiste sur les analogies du culte d'Asclépios avec certaines formes inférieures du christianisme. ¶ F. F. Garofalo, *Sulle anfizionie* [M. Segreste]. Travail d'ensemble sur les amphyctionies ; instructif et précieux. ¶ J. Bidez et Fr. Cumont, *Recherches sur la tradition manuscrite des lettres de l'empereur Julien* [C. Jullian]. Conclusion incontestable. ¶ C. Cañal, *San Isidoro, Exposición de sus obras,é indicaciones acerca dé la influencia que han ejercido en la civilización española* [G. Cirot]. Au courant de la science. Analyse utile des œuvres d'Isidore de Séville. ¶ C. Michel, *Recueil d'inscriptions grecques*, fasc. 4 [ ]. Fin de cette belle publication, d'ores et déjà classique. ¶ Franz Cumont, *Textes et monuments figurés relatifs aux mystères de Mithra* [ ]. Annonce. ¶¶ N° 2. Remarques sur le Philèbe (1er article) [Gg. Rodier]. Discussion détaillée des différentes opinions émises au sujet de l'interprétation philosophique de quelques passages ; 11 B-C, réfutation de Siebeck que l'opinion exposée par Socrate avait été soutenue par Aristote dans son « Protreptikos » et que le Philèbe aurait été écrit pour la refuter. 16 E-17 A ; ce sont vraisemblablement les Sophistes que Platon désigne ici par οἱ νῦν. 20 E-21 D : critique de la conclusion tirée de ce passage par Horn ('Platonstudien', etc) contre l'authenticité du Philèbe. 23 C-27 E : longue discussion de l'interprétation d'Ed. Zeller. ¶ L'Arcadie et l'idylle [Ph. E. Legrand]. Origine de la réputation idyllique de l'Arcadie. Six épigrammes grecques seulement localisent en Arcadie des scènes idylliques ; en latin, outre les Églogues de Virgile et les œuvres poétiques postérieures inspirées des Eglogues, on ne peut citer que deux ou trois allusions à l'Arcadie idyllique. Il semble que les auteurs des épigrammes grecques aient subi l'influence de la poétesse Anytée de Tégée ; mais Virgile semble ne pas connaître les Arcadiens comme représentants de la bucolique littéraire ; l'églogue est pour lui sicilienne. Le rôle joué par les Arcadiens dans sa poésie s'explique par le fait que Pan, le dieu musicien, était un dieu d'Arcadie. ¶ Les « Histoires » de Salluste : quels en devaient être le sujet et l'étendue ? [Max Bonnet]. Les fragments conservés des Histoires de Salluste se répartissent entre 5 livres, et traitent d'événements allant de 78 à 67. Le petit nombre des fragments du 5e livre indique qu'il devait être beaucoup moins étendu que les quatre autres, et par suite inachevé. D'autre part, la période 78 à 67 ne forme pas une unité : on ne peut admettre que Salluste s'en soit tenu volontairement à un sujet aussi mal délimité. Il est probable que son intention était de raconter en vingt ou trente livres les événements dont il avait été le contemporain (de là le titre d'« Historiae »), en prenant pour point de départ le terme où s'était arrêté Sisenna. La mort a interrompu son œuvre au milieu du 5e livre. ¶ Miscellanea (suite) < cf. supra n° 1 > [Paul Perdrizet]. 6. Sur une épigramme de Martial. Le vers IX, 3, 11 fait allusion à la restauration du temple d'Apollon à Delphes en 84, attestée par l'inscription BCH XX, p. 716. ¶ Notes Gallo-romaines (suite) < cf. supra n° 1 > [C. Jullian]. 6. Inscription de Carpentras (fig.). Cette inscription gravée sur un sarcophage de plomb, contient 24 caractères très nets, ayant des analogues dans les alphabets italiotes et ibériques.

¶ Inscr. celtique trouvée à Meaux (fig.) [Gg. Gassier]. Gravée sur un fragment de moule en argile blanche : ATILANO || SACRILLOSAVOT || ANAILOS. ¶¶ Bulletin hispanique. Nouvelles inscr. latines d'Emerita Augusta en Espagne [E. Hübner]. Sept inscr. publiées d'abord par Monsalud et reproduites ici avec quelques corrections. ¶¶ Bibliographie. M. BENSON a. J. GOURLAY, *The temple of Mut in Asher* [Gg. Foucart]. C. r. agréable de fouilles intéressantes. ¶ P. MARTINON, *Œdipe roi*, trad. en vers ; — ID., *Œdipe à Colone*, trad. en vers [P. Masqueray]. Se lisent avec plaisir ; la seconde est mieux réussie. ¶ Ph. E. LEGRAND, *Etude sur Théocrite* [P. Masqueray]. Vaste répertoire de tout ce qui a été dit sur Théocrite. ¶ F. P. GAROFALO, *Studi sulla storia Spartana dei primi decenni del secolo IV a. C.* [G. Radet]. Au courant. ¶ F. P. GAROFALO, *Note di storia antica* [C. J.]. Erudit. ¶ G. MICHAUT, *Le génie latin* ; R. PICHON, *Histoire de la littérature latine* [H. de la Ville de Mirmont]. Analyse du premier de ces ouvrages ; éloge du second. ¶ L. MALAVIELLE, *Le littoral de l'Inde d'après Pomponius Mela* [G. Radet]. Bon. ¶ HIRSCHFELD, *Anlage und Abfassungszeit der Epitome des Florus* [C. J.]. Aurait été composé sous Trajan. ¶ A. LAVERTUJON, *La Chronique de Sulpice Sévère*, texte critique, trad. et comm. [G. Radet]. Très intéressant. ¶ HUELSEN, *Bilder aus der Geschichte des Kapitols* [C. J.]. Excellent et nouveau. ¶ DILL, *Roman Society in the last century of the Western Empire* [C. J.]. De seconde main. ¶ ALLARD, *Les esclaves chrétiens*, 3e éd. [C. J.]. Consciencieux et sincère. ¶ O. BARDENWEHR, *Les Pères de l'Église, leur vie et leurs œuvres*. Ed. française par P. GODET et C. VERSCHAFFEL [G. Cirot]. A recommander. ¶ F. G. MOHL, *Les origines romanes. Etudes sur le lexique du latin vulgaire* [E. Bourciez]. Très original et important. ¶ R. HOLMES, *Caesar's Conquest of Gaul* [C. J.]. Appelle de nombreuses réserves. ¶ KIENER, *Verfassungsgeschichte der Provence seit der Ostgothenherrschaft bis zur Errichtung der Konsulate (510-1200)* [C. J.]. Utile et consciencieux. ¶ H. de GÉRIN-RICARD [C. J.]. *Statistique préhistorique et protohistorique des Bouches-du-Rhône, du Var et des Basses-Alpes* [C. J.]. Utile. ¶ H. de GÉRIN-RICARD, *Monographies des communes de Peypin, la Destrousse, Belcodène et Gréasque (Bouches-du-Rhône)* [C. J.]. Des choses intéressantes. ¶ LIGER, *Les voies militaires de la Table théodosienne dans le Maine* [C. J.]. Annonce. ¶ L. COUTIL, *Les figurines en terre-cuite des Eburovices, Veliocasses et Lexovii ; étude générale sur les Vénus à gaines de la Gaule romaine* [C. J.]. Consciencieux. ¶ J. BUCHE, *Auguste Allmer, sa vie, son œuvre* [C. J.]. Intéressant. ¶ F. P. GAROFALO, *Su gli Helveti* [C. J.]. 2e éd. d'un travail fort nourri. ¶ St. GSELL, *Chronique archéologique africaine* [C. J.]. Très important. ¶ ID., *L'Algérie dans l'antiquité* [C. J.]. Fort intéressant travail de vulgarisation. ¶¶ N° 3. Remarques sur le Philèbe (suite) < Voir supra, n° 2 > [G. Rodier]. 31 A ne contredit pas 27 B-D. 33 C-36 C : discussion des idées de Horn. 39 A : texte sans doute altéré dès une époque ancienne ; essai d'interprétation. 42 C-D : l'opinion de Zeller n'est juste qu'en partie. 44 B-C : discussion des opinions des opinions des commentateurs. 31 B-55 B : commentaire. ¶ L'« Agias » de Lysippe [H. Lechat]. L'une des « Statues des Thessaliens, » < Rev. d. Rev. 22, 290, 2[6], > celle d'Agias, présente bien les caractères de l'école de Lysippe, opinion émise d'abord par Homolle qui a eu tort d'y renoncer, et certaine depuis qu'E. Preuner a démontré qu'il existait à Pharsale un Agias de Lysippe ; celui de Delphes en est une copie. ¶ Le poète Laevius. 1. [H. de la Ville de Mirmont]. 1. L'ancienne poésie romaine et l'Alexandrinisme. 2. Conjectures sur la vie et le milieu littéraire du poète Laevius. 3. Les Erotopaegnia de Laevius. ¶ Sur un vers d'Horace, A. P. 97 [E. Pottier]. Le français ampoulé rend mal ampullas du texte latin. Ampulla, ampul-

lari (Ep. I, 3, 14) sont des traductions de λήκυθος, ληκυθίζειν. Le sens est celui de couplets oratoires lancés d'une voix vibrante (sonorité de la voix par comparaison avec la sonorité d'un vase creux). ¶ Notes gallo-romaines (suite) <V. supra, nos 1 et 2> [C. Jullian]. 7. Dieux topiques dans la vallée de Trets : dieu Celeus de la montagne du Cengle; dieu Acilus ou Aciludeus(?); autel trouvé sur le territoire de Pourrières. ¶¶ Bulletin hispanique. Inscr. latine de Rome conservée en Espagne [E. Hübner]. Nouvelle copie de l'inscr. CIL, VI, p. V, no 3050*, qui est sûrement authentique. ¶¶ Chronique. Antiquités d'Ionie. 1. Les bains d'Agamemnon [A. Fontrier]. Note sur leur emplacement et sur celui du temple d'Esculape. 2. Inscription de Smyrne [Id.]. Nouvelle publication, d'après l'original, de l'inscr. CIG 3156. 3. Epitaphe métrique de Mersinli [Id.]. Quatre inscr., dont deux très mutilées, gravées sur les quatre faces d'un bloc de marbre blanc : elles sont sans doute du début du IIIe siècle de l'ère chrétienne. 4. Remarques sur l'épitaphe de Mersinli [P. Fournier]. L'inscr. D est seule en dorien, les autres en κοινή; A et C sont en distique, B et D en ïambes. La versification et le style sont peu habiles. ¶ A propos des déplacements du littoral atlantique [C. Jullian]. Ce littoral a dû très peu se modifier depuis l'antiquité. ¶¶ Bibliographie. *Sylloge inscriptionum graecarum*, iterum ed. G. Dittenberger [P. Perdrizet]. Cette 2e éd. sera double de la première : il faut recommander très chaudement ce manuel qui est en même temps une œuvre originale. ¶ Ch. Michel, *Recueil d'inscriptions grecques* [G. Radet]. Indication du plan de cet excellent ouvrage. ¶ Ad. Bauer, *Travaux relatifs à l'histoire grecque. Années 1886-1898* [P. Perdrizet]. Guide précieux. ¶ H. Weil, *Études sur l'antiquité grecque* [G. Radet]. A recommander. ¶ A. Scrinzi, *Iscrizioni greche inedite di Rodi* [G. Radet]. 46 inscr. inédites. ¶ A. Scrinzi, *Un sarcofago arcaico antropoide della collezione Baldù* [P. Perdrizet]. Ce sarcophage (du VIe siècle?) doit provenir de Chypre. ¶ H. Vandaele, *Qua mente Phaeder fabulas scripserit* [H. de la Ville de Mirmont]. Subtil et contestable, mais très ingénieux. ¶ *École normale supérieure : mémoires présentés pour l'obtention du diplôme d'études supérieures (histoire et géographie)* [C. Jullian]. Liste des sujets qui intéressent l'histoire ancienne. ¶ J. Tropea, *Studi sugli Scriptores historiae Augustae*, IV. *Elio Cordo vita e frammenti* [Ch. Lécrivain]. Soutient avec raison l'existence réelle d'Aelius Cordus. ¶ P. Allard, *Julien l'Apostat*, t. I [C. J.]. Intéressant pour la Gaule romaine. ¶ S. Chabert, *Marcellus de Bordeaux et la syntaxe française*, 1 [H. de la Ville de Mirmont]. Intéressant. ¶ Dufourcq, *La christianisation des foules* [C. Jullian]. Le rp. irait plus loin encore que l'auteur. ¶ L. Valentin, *Saint Prosper d'Aquitaine. Étude sur la littérature latine ecclésiastique au Ve siècle en Gaule* [G. Radet]. La partie philologique est faible. ¶ Mehlis, *Die Ligurerfrage* [C. J.]. Destiné surtout aux anthropologues. ¶ R. Wünsch, *Neue Fluchtafeln* [C. Jullian]. Utile complément aux recueils précédents du même auteur. ¶ Frœhner, *Musée de Marseille : Catalogue des antiquités grecques et romaines* [C. Jullian]. Soigné. ¶ Sagnier, *Notice sur un sarcophage épigraphique inédit* [C. Jullian]. Erroné. ¶ G. Kurth, *Les nationalités en Auvergne au VIe siècle* [C. Jullian]. Complet et précis. ¶ Julliot, *Pérégrinations et disparition d'un monument épigraphique romain* [C. Jullian]. L'authenticité de l'inscription CIL XIII 2924 devient plus probable. ¶ G. de Manteyer, *Les origines de la maison de Savoie en Bourgogne* (920-1060) [C. Jullian]. Utile pour la topographie gallo-romaine en Savoie et en Dauphiné. ¶ P. du Chatellier, *Exploration des tumulus de Keriquel et Kerloise* [C. J.]. ¶¶ No 4. Remarques sur le Philèbe (suite) <cf. supra> [G. Rodier]. Suite du commentaire commencé au no 3. Doctrine de Platon sur le plaisir et la douleur dans le Philèbe, le Gorgias, la République, le Pro-

tagoras, le Phédon, etc. Il n'y a pas de contradictions sur ce point entre le Philèbe et les autres ouvrages de Platon. 62 A-D : discussion de l'opinion de Horn. 64 A, 64 B, 65 B-66 A, 66 C : bref commentaire. 66 A-D : Platon n'y classe pas les éléments du souverain bien, il y classe les biens. ¶ Le poète Laevius (suite) <cf. n° 2> [H. de la Ville de Mirmont]. 4. Les fragments des grandes odes : résumé de différentes opinions et des principales conjectures. ¶ Notes gallo-romaines (suite) <V. supra n°s 1, 2 et 3> [C. Jullian]. 8. Lucain historien (2e article) <cf. Rev. d. Rev. 24, 186, 51>. Du mode de construction de la terrasse d'approche construite par César pour le siège de Marseille : il n'y en a qu'une seule. Le témoignage de César, bien interprété, est d'accord sur ce point avec Lucain. Discussion d'une scholie de Cornutus. Détermination de l'emplacement de la terrasse. Appendice : Topographie de Marseille grecque. ¶¶ Bulletin hispanique. Trois villes primitives nouvellement explorées [P. Waltz]. Exploration sommaire de Los Castillares, Los Altos de Carcelen, Las Grajas, dans la province d'Albacete. ¶ Petit taureau ibérique, en bronze, du musée provincial de Barcelone (pl.) [P. Paris]. Ce petit bronze confirme les théories de Heuzey sur l'art ibérique. ¶¶ Chronique. Antiquités d'Ionie [A. Fontrier]. 5. Épitaphe métrique de Smyrne : trois distiques. ¶ Diplôme d'études historiques [C. Jullian]. Résumé sommaire de mémoires présentés en vue de ce diplôme à la Faculté des Lettres de Bordeaux : Segreste, L'amphictyonie delphique au temps de Philippe de Macédoine ; Davaud, L'influence gréco-orientale dans la Gaule romaine (Aquitaine et Lyonnaise seulement) ; Gigon, La Saintonge gallo-romaine. ¶ Antiquités gallo-romaines à l'Exposition [Id.]. ¶ Inscriptions de Rom (Deux-Sèvres) [Blumereau et C. Jullian]. Nécessité d'y faire des fouilles. ¶¶ Bibliographie. Ch. MICHEL, *Recueil d'inscriptions grecques* Paul Perdrizet]. Grands éloges ; ¶ *Collection Pauvert de la Chapelle. Intailles et camées*. Catalogue rédigé par E. BABELON [P. Perdrizet]. 8 p. d'observations sur ce très bon catalogue d'une précieuse collection. ¶ H. WEIL, *Études sur l'antiquité grecque* [P. Masqueray]. Éloges. ¶ P. Martinon, *Antigone*, trad. en vers [P. Masqueray]. Correct, mais pâle. ¶ O. NAVARRE, *Essai sur la rhétorique grecque avant Aristote* [P. Masqueray]. Excellent. ¶ O. NAVARRE, *Utrum mulieres athenienses scaenicos ludos spectauerint necne ?* [F. Dürrbach]. Répond affirmativement. ¶ Ch. BAILLY, *Les langues classiques sont-elles des langues mortes ?* [P. Masqueray]. Pas pratique. ¶ G. MILLET, *Le monastère de Daphni, histoire, architecture, mosaïques* [J. Chamonard]. Très important. ¶ N. POLITIS, Μελέται περὶ τοῦ βίου καὶ τῆς γλώσσης ἑλληνικοῦ λαοῦ. Παροιμίαι [P. Fournier]. Analyse des t. 1 et 2, 1re p. : méritoire. ¶ Ph. FABIA, *Onomasticon Taciteum* [C. J.]. Méritoire. ¶ *Deux versions grecques inédites de la vie de Paul de Thèbes*, publiées avec une introduction par J. BIDEZ [A. Dufourcq]. Ces textes remontent à une traduction de l'original latin de St Jérôme. ¶ HIRSCHFELD, *A. Allmer* [C. Jullian]. Bonne notice. ¶ DUCROCQ, *Le prétendu coq gaulois* [C. Jullian]. Ce symbole n'est qu'un calembour romain. ¶ *Annuaire des Musées scientifiques et archéologiques des départements*, p. p. le ministère de l'Instruction publique [C. Jullian]. Intéressant. ¶ B. SAINT-JOURS, *Port-d'Albret (Vieux-Boucan), l'Adour ancien et le littoral des Landes* [C. J.]. Consciencieux. ¶ Ph. LAUZUN, *Histoire de la Société académique d'Agen, 1776-1900* [C. Jullian]. Précieuse publication. ¶ PROUST et DANGIBEAUD, *La ville de Saintes à la fin du XIXe siècle* [C. Jullian]. Contient d'inestimables documents archéologiques. ¶ G. CHAUVET, *Anciens vases à bec* [C. Julian]. Analyse. ¶ J. MICHEL, *Un autel mérovingien à Saint-Maurice ; deux stèles romaines inédites* [C. Jullian]. Analyse. ¶ DEVAUX, *Étymologies lyonnaises* [C. Jullian]. Sur les noms de lieu de la région lyonnaise, contre STEYERT, *Nouvelle histoire de Lyon*. ¶ BULLIOT,

Notice sur deux inscriptions romaines récemment trouvées à Autun [C. JULLIAN]. Dédicace à un dieu Anvallus par des gutuater. Dissertation nette et sobre. ¶ GAUTHIER et DE SAINT-VENANT, *Souvenirs de l'époque gallo-romaine à Champvest* (*Nièvre*) [C. J.] Analyse. ¶ LIGER, *Découverte de la ville de Varacia à Sargé* (*Loir-et-Cher*) [C. Jullian]. Soigné. ¶ QUESNE et DE VESLY, *Le Catelier de Criquebeuf-sur-Seine* (*Eure*) [C. J.]. Exploration d'un 'fanum'. ¶ DU CHATELLIER, *Le bronze dans le Finistère* [C. J.]. Éloges. L. D.

Revue des études grecques. Nr. 51, jv.-avr. L'historien Cratippe, continuateur de Thucydide [H. Weil]. Détails sur Cratippe d'après Denys d'Halicarnasse. Correction par J. M. Stahl de son texte, d'après laquelle Cratippe jugé, avant cette correction, contemporain de Th. l'est d'Aelius Tubéron, auquel est dédié son écrit sur l'historien de la guerre du Péloponnèse. ¶ Bas-relief découvert en Mysie [S. Reinach]. (3 fig.; 1 pl.) Monument découvert en 1899. Dessin de trois répliques (vase de Soribios, au Louvre; base triangulaire du Musée de Latran; vase dit de Jenkins, à Marbury Hall). Le bas-relief mysien a été diversement expliqué en ce qui concerne le ou la cithariste, ce doit être une muse exécutée d'après un modèle figurant un Apollon citharède, et un produit de l'école néo-attique pergaménienne remontant au 2e s. av. J. C. ¶ Inscr. de Magnésie du Méandre [E. Bourguet]. En l'honneur de Moschion, déjà publiée, mais imparfaitement. Reproduction rectifiée et complétée. ¶ Nouvelles observations sur les problèmes musicaux attribués à Aristote [Th. Reinach et Eug. d'Eichthal]. Formation probable des problèmes et de leurs solutions. Examen des problèmes. ¶ Bibliographie annuelle des études grecques (1897-98-99) [C. E. Ruelle]. ¶ Bulletin épigraphique [Th. Reinach]. ¶¶ Nr. 52, mai-juin. Les naucrares et les prytanes des naucrares [G. Glotz]. L'étude de la marine homérique doit jeter qq. lumière sur les origines de l'administration maritime dans les cités historiques de la Grèce. Examen des passages de l'Iliade et de l'Odyssée relatifs à la question. Le principal se trouve Od. VIII. L'organisation de la marine dut se fonder sur les mêmes principes que ceux de l'armée, qui sont connus. Du catalogue des vaisseaux (Il. II); la rédaction est postérieure à l'an 631, et ne peut apporter des arguments valables pour la constitution de la marine des temps plus anciens, mais on y trouve qqs. points communs aux diverses époques. Examen de la monarchie phéacienne; 13 rois qui sont plutôt 13 chefs de tribus. Etymologie de ναύκραρος (ναῦς, κραίνω). État de la marine athénienne à la veille des guerres médiques. Attributions des naucrares à la fois maritimes et militaires. Les rois des tribus sont en même temps les prytanes des naucrares. ¶ Pierres qui roulent [Th. Reinach]. I. Un décret de Démosthène au musée d'Avignon (fac-similé). 3 personnages se dirigeant vers un 4e. L'inscr. est j'en-tête d'un décret de proxénie, probablement de la 2e moitié du IVe s., rendu en faveur de 3 personnages nommés Φώκινος, Νίκανδρος et Δεξ... sous l'archonte Theophrastos (340-39) sur la proposition de Démosthène. II. Un fragment de comptes des hiéropes de Délos. (Fac-simile.) Essai motivé de restitution et annotation. ¶ Thucydide, I, 1, 2 [K. Hude]. H. répond à l'appel de Th. Reinach touchant le passage où celui-ci ajoute ἀπὸ τῶν Τρωϊκῶν après ἀνθρώπων. Cette conjecture est plus acceptable que celle de Herbst (Τρωϊκὰ au lieu de πρὸ αὐτῶν). Le texte des mss. n'est pas tout à fait sûr, mais en attendant il est préférable de ne pas changer le texte qu'ils donnent. ¶ Metrica [Henri Weil]. I. Dans le passage en musique notée de l'Oreste d'Euripide, le vers Κατέκλυσεν δεινῶν πόνων ὡς πόντου, dans lequel ὡς est écrit ωως avec 2 notes de chant au-dessus de ce mot, est divisé en 3 parties par des signes qui précèdent et qui suivent δεινῶν πόνων et qui

indiquent que le chant y est interrompu par des tons de flûte. Il faut attribuer au signe instrumental la valeur ∪ — et diviser les cola autrement qu'on ne l'a fait jusqu'ici. II. L'anacruse. Dans sa métrique grecque, Masqueray rejette absolument la théorie de l'anacruse, invention de G. Hermann. Arguments nouveaux tirés de l'inscr. de Seikilos et du texte relatif à la métrique du papyrus d'Oxyrhynchus. ¶ Recherches sur la chronologie de qqs archontes béotiens [M. Holleaux]. II. L'archontat de Lykinos. Jusqu'ici les seuls archontes de la Confédération béotienne dont on pût déterminer les dates maxima et minima étaient au nombre de 11; H. se propose de fixer celle de Lykinos. Considérations historiques et épigraphiques appuyées sur des synchronismes, qui établissent qu'il ne peut être antérieur à 215 environ, ni postérieur à 203. ¶ *Bacchylidis carmina* it. ed. Fr. Blass. [T. R.] Cette nouv. ed. contient le classement des fragments détachés du papyrus, une amélioration du texte revu sur le ms. Examens de plusieurs corrections proposées; qqs. critiques au point de vue de la métrique. ¶ Ch. Bally, *Qqs. réflexions sur l'enseignement du grec et du latin* [V. Glachant]. Analyse. ¶ A. et M. Croiset, *Histoire de la littérature grecque*, t. V [T. R.] Éloges. ¶ *Demosthenes, On the Peace, 2d Philippic, on the Chersonesus and 3d Philippic*, by T. E. Sandys [H. G.]. Éloges; ¶ J. Endt, *Beiträge zur ionischen Vasenmalerei.* [E. Pottier]. Éloges avec qqs réserves. ¶ *Aeschyli tragoediae*, ed. L. Campbell [H. G.]. Bon. ¶ J. Ferrante, *De Bellerophonte* [R. Harmand]. Grandes réserves. ¶ B. Grenfell a. A. Hunt, *The Oxyrhynchus papyri.* 2. Analyse des principaux textes. ¶ G. F. Hill, *A handbook of Greek and Roman coins* [T. R.]. Éloges. ¶ F. de Mély et C. E. Ruelle, *Les lapidaires de l'antiquité et du moyen âge*, t. II. *Les lapidaires grecs.* Analyse. Relevé des textes qui auraient dû y figurer. Éloges. ¶ A. Patin, *Parmenides im Kampf gegen Heraklit* [H. G.]. Conserve sa valeur même après le travail de Diels, publié postérieurement. P. croit à l'influence d'Héraclite sur Parménide. ¶ *Pausanias, Description of Greece, translated with commentary*, by T. G. Frazer [T. R.]. Grands éloges. ¶ A. Philippson, *Thessalien und Epirus. Reisen und Forschungen* [H. Pernot]. Itinéaire suivi par l'auteur. Éloges. ¶ N. G. Politis, Μελέται περὶ τοῦ βίου καὶ τῆς γλώσσης τοῦ ἑλληνικοῦ λαοῦ. Παροιμίαι. T. I. Analyse et grands éloges. ¶ E. Pottier, *Catalogue des vases antiques de terre cuite du Musée du Louvre.* [T. R.]. 2e partie, École ionienne. Éloges presque sans réserves. ¶ E. Preuner, *Ein delphisches Weihgeschenk* [T. R.]. Analyse du mémoire et examen critique du monument décrit. ¶ S. Reinach, *Répertoire des vases peints grecs et étrusques.* T. Ier. Grands éloges et légères critiques. ¶ C. Robert, *Müde Silen. Marmorbild aus Herculanum.* [T. R.]. Analyse. Important appendice où est discuté le sujet représenté sur la frise orientale du Theseion ¶ H. W. Smith, *Greek melic* [H. G.]. Choix heureux des morceaux lyriques; bon commentaire grammatical, mais critiques assez graves. ¶ *Sophocle, Œdipe roi trad. en vers* par Th. Martinon. [Eug. d'Eichthal]. Traduction plus simple et plus naturelle que celle de J. Lacroix, mais l'avantage est parfois du côté de ce dernier. ¶ A. W. Stratton, *History of Greek Noun-Formation.* I, *Stems with* — μ — [L. Job]. Analyse avec éloges. ¶ Thomson, *Euripides and the Attic orators; a comparison* [V. Glachant]. Les conclusions sont conformes à la critique traditionnelle. ¶ *Thucydidis historiae.* Recog. H. St. Jones [T. R.]. Éloges presque sans réserves ¶ U. Wilcken, *Griech. Ostraka aus Aegypten u. Nubien. Ein Beitrag zur antiken Wirtschaftgeschichte.* [Seymour de Ricci] C. r. en 16 colonnes. Il est sorti des recherches de l'auteur un tableau d'ensemble de l'économie financière de l'Egypte gréco-rom. Analyse avec remarques. ¶¶ Nr. 53-54, jl.-oct. Un prétendu décret d'Antioche sur l'Oronte [M. Holleaux].

Inscr. 550 du Rec. d'inscr. de Ch. Michel, relative au règne d'Antiochus IV (Appien, Syriaca, 45). Le décret date de 175 ou 174; il est rédigé en l'honneur d'Eumène, roi de Pergame, qui avait aidé Antiochus IV à monter sur le trône. Fraenkel croit qu'il a été rendu par les citoyens d'Antioche, opinion adoptée généralement. Il ne peut être l'œuvre ni des Antiochéniens ni même d'une cité dépendante de la monarchie séleucide, ni enfin des Pergaméniens. Il provient plus probablement d'Athènes où Antiochus protégé d'Eumène s'arrêta et laissa une impression favorable et des sentiments de gratitude, lorsque venant de Rome il partit à la conquête de sa couronne. ¶ Questions oraculaires. I. La promanteia [Ph. E. Legrand]. On croit généralement que la προμαντεία concédée dans les décrets de Delphes consistait dans le droit de consulter l'oracle avant la masse des fidèles. Homolle a proposé de considérer le préfixe προ comme synonyme de ὑπέρ, « à la place de » ou « dans l'intérêt de » s'appuyant sur la signification de προθυσία, droit de sacrifier « au nom d'un autre. » Raisons alléguées en faveur de l'explication ancienne. ¶ La Vénus de Milo; son arrivée et son exposition au Louvre [Et. Michon]. Suite de documents depuis le 22 décembre 1820 jusqu'au 8 août 1825. Explications qui les coordonnent et constituent un historique suivi de l'affaire. ¶ Fantaisie paléographique d'un copiste grec [C. E. Ruelle]. Le Parisinus 2417, bombycin du XIII^e-XIV^e siècle, contenant le traité astrologique d'Héphestion de Thèbes sur les Horoscopes, présente l'exemple, unique jusqu'ici, d'une particularité qui consiste en ce que dans les mots, où se rencontrent des lettres affectant une forme circulaire (ο, ω, θ, φ, etc.) ces lettres sont figurées par des cercles rejoints en haut et en bas par des angles ou des courbes. (Fac-similé.) ¶ Bulletin archéologique. [H. Lechat]. Art mycénien. — Art grec. Sculpture. Figures en terre cuite. Peinture. Céramique; vases peints. ¶ E. Babelon, *Guide illustré au Cabinet des médailles.* Les Antiques et les objets d'art. [Le Beau]. Éloges avec qqs. critiques touchant l'exécution. ¶ Bouché-Leclercq, *Leçons d'histoire grecque* [T. R.]. Grands éloges et critiques de détail. ¶ *Eschyle; Aristophane* 1; *Appllonius de Rhodes, Xénophon*, 1. (Scriptorum classicorum bibliotheca Oxoniensis.) Eschyle, par Sidgwick. (Eloges) Aristophane par Hall et Geldart. (Critiques.) Apollonius, par Seaton. (Critiques.) Xénophon par Marchant. Commentaire par Underhill (Eloges et critiques.) ¶ Fr. Cumont, *Textes et monuments figurés relatifs aux mystères de Mithra*, t. 1^er, 2^e moitié (fin) [T. R.] Admirable ouvrage. ¶ *Euripidis fabulae.* Edit. R. Prinz et N. Wecklein. Medea, Alcestis, Iphigenia Aulidensis, Andromacha, Hippolytos [H. Weil]. N. W. a repris et complété l'œuvre de Prinz interrompue par la mort. Relevé de plusieurs corrections, les unes admises, les autres discutées. ¶ *Homer, the Iliad* I-XII ed. by W. Leaf [H. G.] Texte constitué avec prudence; bonne annoation. Légères critiques. ¶ Krumbacher, *Umarbeitungen bei Romanos* [T. R.] 3 poèmes de Romanos publiés avec commentaire substantiel. ¶ A. Levi, *L'elemento storico nel greco antico.* [L. Job]. Analyse. ¶ *Luciani opera quae supersunt.* Recogn. J. Sommerbrodt. Vol. III. [R. Harmand]. Qqs. critiques. ¶ O. Müller, *Untersuchungen zur Geschichte des attischen Bürger- und Ehrerechts* [T. R.]. Analyse détaillée et critique. M. paraît n'avoir pas connu l'ouvrage de Beauchet. ¶ J. Paquier, *L'humanisme et la Réforme. Jérôme Aléandre, de sa naissance à la fin de son séjour à Brindes* [P. de Nolhac]. Analyse suivie d'éloges sans réserves. ¶ Th. Plüss, *Aberglaube und Religion in Sophokles' Elektra* [R. Harmand]. Interprétations nouvelles, souvent paradoxales, toujours intéressantes. ¶ S. Reinach, *Répertoire des vases peints*, t. II [Le Beau]. Sera le Vade mecum des céramographes. Les planches auraient pu être parfois moins

réduites. Grands éloges. ¶ A. WELLAUER, *Étude sur la fête des Panathénées dans l'ancienne Athènes* [Am. Hauvette]. Éloges : méthode timide mais sûre. ¶¶ Nr. 55, nov.-déc. Un nouveau prologue de comédie [H. Weil]. Texte des papyrus de Strasbourg, publié par G. Kaibel, puis par R. Reitzenstein. Reproduction avec qqs. amendements et traduction. Considérations sur ce fragment; examen et réfutation de la théorie qu'en déduit Reitzenstein pour l'histoire de la comédie nouvelle. ¶ La musique des sphères [Th. Reinach]. La théorie de l'harmonie des sphères, en germe dans la découverte de Pythagore, n'a pas été formulée par les pythagoriciens. Platon est le 1er auteur qui y fasse allusion. Opinions diverses des anciens au sujet du rapport des sphères avec les cordes de la lyre. Le type le plus ancien serait l'heptacorde dit conjoint. Heptacorde de Terpandre avec limites sonnant l'octave. L'ennéacorde sidéral mis en rapport avec le diagramme dorien enharmonique d'Aristide Quintilien ; — avec le diagramme chromatique d'Alexandre d'Étolie. Échelle sidérale platonicienne composée des sons fixes, limites des tétracordes. Interprétations diverses et contradictoires des commentateurs du Timée. ¶ Observations sur les Galates ou Celtes d'Orient [Fr. P. Garofalo]. Les nations galatiques émigrèrent vers le S.-E. de l'Europe, venant des régions de l'Europe centrale. A la faveur des troubles qui régnèrent dans la Grèce septentrionale, par suite des rivalités des Diadoques, au 3e siècle av. J., les Galates arrivèrent au cœur de la Grèce. Cette invasion fut peut-être le contre-coup du mouvement des peuples germaniques, et des défaites subies par les Sénons et les Boiens du fait des Romains. Grandes expéditions galatiques dans la péninsule des Balkans. La date de la 1re flotte entre 280 et 279, celle de la seconde entre 279 et 278. Polybe fixe à 280-279 le massacre des Galates à Delphes. Chefs donnés à la 1re expédition Kambaulès ; à la seconde, Kerethrios, Belgios, Brennos et Akichorios ; à la 3e, ces deux derniers. Discussion de ces attributions. Historique des 3 expéditions : les Galates expulsés de Grèce refluèrent en Illyrie, en Thrace, et de Thrace en Asie. Fondation et durée éphémère de 3 royaumes galates, qui fournirent des mercenaires à des rois, princes et cités de tous pays. ¶ De titulo patmico [M. Holleaux]. A propos du n° 681 de la S. I. G. de Dittenberger, décret τοῦ κοινοῦ τῶν λαμπαδιστῶν en l'honneur d'Hegemandros. Au lieu du mot conjecturé ἑορ] (τ) ασιμαῖα, lire καὶ τὰ Ἑρμαῖα. Autre correction. ¶ Inscriptions inédites [A. E. Contoléon]. Inscr. gr. dont la plus longue a 13 lignes ; découvertes en Attique, 9 ; Grèce du Nord, Archipel, Mysie, Ionie : Lydie, Phrygie. ¶ P. S. par Th. R. concernant l'inscr. de Tomi (REG. XII, 390). C. E. RUELLE.

Revue des études juives, T. 40, n° 79. Les Athéniens à Jérusalem. [W. Bacher]. Le décret que les Athéniens rendirent en l'honneur d'Hircan II <cf. R. d. R. 24, 235, 32> constate le fait que les Athéniens venaient assez souvent à cette époque à Jérusalem et y étaient l'objet de la bienveillance du monde officiel. X.

Revue épigraphique du midi de la France. N° 96. Notice sur la vie et les travaux d'A. Allmer [Espérandieu]. ¶ Fragments découverts à Lyon en 1899, vers le point culminant de la colline de Fourvière, dans le voisinage de substructions supposées celles d'un temple de Jupiter et d'un temple de Mercure. ¶ Epitaphe celtique en lettres grecques [L. Noguier]. Alletinos, nom à rapprocher de Alletorix. ¶ Fragments se rapportant à un personnage municipal [Ch. de Laugardière]. ¶ Cachet d'oculiste [abbé Brune]. Tablette en ardoise bleue, conservée à Baume-les-Messieurs, avec l'inscr. CROCOD. ¶ Dieux de la Gaule [Allmer]. Dieux de la Gaule celtique. Suite : Mars Mogetius, Mogounus, Moltinus. ¶¶ N° 97. Epitaphe d'Aurelia

Satyra, fille de Titus, à Lyon [Birot et Martin]. ¶ Cadenet (Vaucluse). Autel à Lanovalus [Jacquême). Divinité locale invoquée contre la maladie. ¶ Autel aux Nymphes [de Fonvert]. A Saint-Canadet (Bouches-du-Rhône). Dédicace de Servatus. ¶ Epitaphe chrétienne de Martha, à Marseille. ¶ Narbonne; épitaphe avec formule prohibitive [F. P. Thiers]. ¶ Lecture ; marques diverses [Eug. Camoreyt]. Marques de fabricants sur des poteries (avec pl.) ¶ Dieux de la Gaule celtique [A. Allmer]. Suite. Deus Moritasgus, Mars Mullo, Mars Nabelcus, Nantosuelta, dea Naria, Nemausus. ¶¶ N° 98. Lettre d'un haut fonctionnaire, probablement d'un préfet de l'annone, aux naviculaires maritimes d'Arles [R. P. Ronzevalle et Cagnat]. Plateau de bronze trouvé à Daïr-el-Gamor (Liban). Cf. C. R. Acad. inscr. 1899. ¶ Dédicace au nom de Gordien III [Enlart]. Probablement de l'an 240. ¶ Autel à Mercure Depulsorius, à Nîmes. ¶ Epitaphe d'un curateur de corporations, decurion ornamentarius de Nîmes. ¶ Graffite avec nom gaulois, à Vannes [Aveneau de la Grancière]. Bol en terre avec l'inscr. Atesmerti srl. ¶ Marques sur briques [Muller], entre autres un nautonnier avec l'estampille circulaire : opus doliare ex predis d(omini) n(ostri). Du temps de Domitien. ¶ Marques diverses, à Lectoure [E. Camoreyt]. Suite. ¶¶ N° 99. Gardanne (Bouches-du-Rhône). Autel à Liber Pater [Gérin-Ricard]. ¶ Narbonne. Epitaphe de deux gladiateurs [F. P. Thiers]. ¶ Autel à Belenus [abbé Chaillan], à Gréasque. ¶ Autel au dieu Anvallus [J. G. Bulliot]. Deux exemples à Autun. ¶ Soissons. Vase de terre à inscr. bachique : REPLE. ¶ Montceau-le-Neuf (Aisne). Coupe de verre avec inscr. : tollite vit (reum ?) ¶ Dieux de la Gaule celtique [A. Allmer]. Suite. Matres Nemetiales, deus Nerius, Nert..., Nicarinus, Nymphae. [E. Ch.

Revue numismatique. 4e sér., t. 4, 1er trim. Le faux prophète Alexandre d'Abonotichos [E. Babelon]. Le récit de Lucien est confirmé par les monnaies ; le nom d'Abonotichos est changé en Ionopolis avant 169, avec la permission de Marc-Aurèle. Explication du serpent à tête de chien ou de lion qui se trouve sous Géla, en 211-212. ¶ Médaillons de bronze de la Lydie [A. Dieudonné]. ¶ Le monnayage alexandrin d'Arados [J. Rouvier]. Etude sur les 8 séries ou émissions connues. ¶¶ 2e trim. Monnaies grecques récemment acquises par le Cabinet des médailles [A. Dieudonné]. Bosphore : Gorgippia, Ier siècle av. J.-C. ; Phanagoria, id. — Pont : Amisus, 4e siècle av. J.-C., 10 pièces. Rois du Pont : Mithridate II (vers 200 av. J.-C.), Mithridate le Grand, Polémon II et Thyphène (51 et 55 ap. J.-C.). — Rois du Bosphore : Mithridate (42-46 ap. J.-C.), Cotys I, Rhescuporis II, Sauromate II, Eupator, Rhescuporis III. Incertaines diverses. ¶ Le monnayage alexandrin d'Arados [J. Rouvier]. Suite. ¶ Pontica [Théod. Reinach]. La femme de Mithridate II devait s'appeler Laodicè. — Statère et drachme de Mithridate II. Taouria n'est pas autre chose que l'antique Taulara ou Talaura. ¶¶ 3e trim. Monnaies inédites de Cabyle et de Mesembria sur la mer Egée [D. E. Tacchella]. Dans la collection de M. Abramoff, procureur à Sofia. On ne connaissait jusqu'ici aucune monnaie de ces deux villes. ¶ L'atelier monétaire de Tarragone pendant la période constantinienne et à partir du 1er mai 305 [Jules Maurice]. Essai de classification chronologique des émissions monétaires de Tarragone, 1° avant la mort de Constance Chlore ; et après cette mort ou après le 25 juillet 306 ; 2° depuis le mariage de Constantin avec Fausta le 31 mars 307 ; 3° de mai 309 à juin 313; 4o de la mort de Maximilien Daja en juin 313 au 1er mars 317 ; 5° de 317 à 320 ; 6° de 320 à 321 ; 7° depuis la rupture entre Constantin et Licinius en 324 jusqu'à la mort de Fausta, vers août 326. ¶ Un triens mérovingien inédit avec la légende : Campaniac et un monogramme dans le champ [M. Delo-

che]. ¶ Monnaies gauloises en argent trouvées près de Valençay (Indre) [A. Beauvais]. ¶¶ 4e trim. Acrosandre roi des Gètes (?) [D. E. Tacchella]. Ce roi révélé par la numismatique a sans doute été un des successeurs de Dromichaetès, au 3e s. av. J.-C. ¶ Monnaies inédites ou peu connues de la Mœsie inférieure et de la Thrace [A. Degrand]. De Marcianopolis, Nicopolis Tomis; Anchialus, Apollonia, Deultum, Hadrianopolis, Mesembria, Odessus Pautalia, Philippopolis, Topirus, Serdica, Trajanopolis. ¶ Héraclès chez les Pygmées [R. Mowat]. La peinture du portique de Naples mentionnée par Philostrate est reproduite en quelque sorte sur une monnaie alexandrine de Domitien, possédée par M. Dattari au Caire. ¶ Le prix du blé dans l'édit de Dioclétien [Sal. Reinach]. Ce prix, qui manque dans l'exemplaire de Stratonicée, est fourni par un fragment du texte grec de l'édit exhumé en Achaïe au mois de juin 1899. La réforme monétaire de Dioclétien reste très difficile à débrouiller. ¶ Monnaie d'Aristobule [Fr. Cumont]. De l'an 54 ap. J.-C., la seconde connue... ¶ Ornement monétiforme de l'époque gauloise [Eugène Toulouse]. E. Ch.

GRANDE-BRETAGNE

Rédacteur général : Alfred Gasc-Desfossés.

Archaeologia. 2e sér. Vol. 7 (57 de la collection). Part 1. Fouilles sur l'emplacement de la ville romaine à Silchester, Hants, en 1899 [St. J. Hope et G. E. Fox]. Suite < cf. R. des R. 24, 239, 27 >. Etude topographique. Nombreux vases; tête de Jupiter ou de Sérapis. Plan de l'ancienne ville Calleva Atrebatum. ¶ Restes d'une affinerie d'argent à Silchester [W. Gowland]. Analyse des débris, postérieurs peut-être à l'occupation romaine. ¶ Trésor d'argent byzantin du district de Kerynia (Cypre), conservé au British Museum [Ormonde M. Dalton]. Trouvé au monastère d'Acheripoetos. Bassin, lampes; cuillers ornées de lapins et de lions. ¶ La pierre noire du Comitium de Rome [Giacomo Boni; trad. p. Clair Baddeley]. Avec fac-similé. [E. Ch.

Archaological Journal. 2e sér. vol. 7 (57 de la collection). N° 1. Les poèmes cycliques et la question homérique [H. Howorth]. 1re partie. Etude des documents fournis par Théopompe, Proclus, Pausanias, Athénée, Eusèbe, Eustathe, Demodamas. ¶ Exploration de Hod Hill, Dorset, en 1897 [W. Boyd Dawkins]. Un fort romain, dont la date est donnée par des monnaies d'Auguste à Trajan. (Avec 4 pl.) ¶¶ N° 2. Suffolk à l'époque romaine [G. E. Fox]. Liste des découvertes romaines faites dans la région. ¶¶ N° 4. Iconographie chrétienne en Islande [Margaret Stokes]. E. Ch.

The Classical Review, XIX, 1900. Février. [x.] Découverte à la Vaticane d'uu nouveau ms. de Catulle, du 15e s. ¶ Homerica (VI). Sur la terminaison -εῖ (des verbes en -έω) devant voyelles dans le vers homérique. [T. L. Agar]. La 3e pers. sg. prés. ind. des verbes en -έω se contracte en -εῖ devant consonnes, mais jamais devant voyelles; il faut rétablir -ἔῑ, ce qui est facile dans le petit nombre de cas où εῖ forme le second demi-pied, et ce qui nécesssite une légère correction dans le mot suivant quand εῖ est abrégé et traité comme la première brève de l'arsis. ¶ Sur le sens de σφενδόνη dans Eschyle, Ag. 997 [W. Wyse]. Il faut rejeter les explications de Hermann, Housman et Verral, et adopter celle de Bourguet qui, à propos d'une inscr. trouvée à Delphes, décrit la σφενδόνη comme étant le plateau

(suspendu avec des cordages, d'où l'apparence d'une fronde) d'une machine élévatoire à décharger les navires. ¶ Notes sur les poètes lyriques grecs [W. Headleam]. Nombreuses conjectures sur Alcman, Simonide, Bacchylide, Pindare, d'après le texte de Bergk. ¶ Nouveaux papyri homériques [T. W. Allen]. Cette portion de commentaire du 2e s. p. C., sur les 363 premiers vers du 21e ch. de l'Iliade, se trouve dans les papyri d'Oxyrhynchus de Grenfell-Hunt, et a été restituée par Blass : il convient d'attribuer ce comm. à l'Ammonius qui fut l'auteur du lexicon περὶ διαφορᾶς ὀνομάτων. Il se range, parmi nos scholies, dans la catégorie de T (Burney 86) et des scholies de Genève publiées par Nicole, et a dû être utilisé par les auteurs de ces deux recueils. Les notes y sont plus longues, et apportent des renseignements nouveaux et des gloses précieuses : examen critique de plusieurs passages. Un papyrus du 2e s. p. C. contenant Θ 1-68 a été publié par Goodspeed (Am. Journ. of Arch.) et omet les vv. 6 et 59. ¶ Les nouvelles scholies de l'Iliade XXI (Oxyrhynchus Papyri, II, p. 63). [W. G. Rutherford]. Corrections proposées à divers passages, notamment à la colonne IX (p. 64) où il faut supposer une lacune pour rétablir le sens. ¶ Sur les papyri d'Oxyrhynchus [A. Platt]. Conjectures et commentaires sur quelques passages des papyri CCXI, CCXII, CCXIX et surtout CCXXI. ¶ Miscellanea [M. L. Earle] Corrections on interprétations nouvelles pour Plato, Apol. 17; Aesch. Prom. 629; Hom. A 108, Z 166; Plato, Rép. 470 C; Xen. Hell. 2, 3, 16; App. Rom. Hist., XI. ¶ Clément d'Alexandrie et Plutarque [M. R. James]. La coïncidence du § 34 des Eclogae ex scripturis propheticis de Clément d'Alexandrie avec un passage du περὶ ψυχῆς de Thémistius cité par Stobée (Floril. Tit. 120, 28), n'est pas isolée; on peut comparer encore 2 passages des Eclogae (§ 35) avec le même traité de Thémistius (p. 468 et p. 467 ed. Gaisford). Clément avait donc lu le περὶ ψυχῆς. Mais alors, pour des raisons de date, ce traité n'est pas de Thémistius, et il faut le restituer à Plutarque, dont Eusèbe (Praep. Ev. XI, 36) cite, en effet, un dialogue περὶ ψυχῆς. ¶ Plautus, Persa, 376-377 et 610 [J. H. Gray]. Rétablir au v. 377 la leçon liceat, si lubeat, des mss. de la récension palatine; supprimer le v. 610, répétition intolérable, qui ne se trouve que dans A. ¶ Le Folklore dans Virgile [F. Granger]. Le passage des Buc. IV, 43-44, regardé à tort comme absurde, fait allusion à une tradition augurale rapportée par Macrobe (Sat. III, 7, 2) qui cite à ce sujet un ouvrage de Tarquitius. La théorie des rêves, qu'on trouve dans l'Énéide VI, 282-284 et 893-898, remonte à Ennius, déjà cité par Lucrèce I, 120-126 : les fantômes, qui errent autour de l'Arbre des rêves, sont distincts des âmes de ceux qu'ils représentent; quant aux portes de corne et d'ivoire, l'une véridique, l'autre mensongère, elles symbolisent respectivement les yeux et la bouche. ¶ Les Aratea de Germanicus [A. E. Housman]. L'éd. minor (1899) de Breysig n'apporte guère que 5 corrections nouvelles au texte de l'éd. major de 1867 : examen critique et discussion approfondie de nombreux passages. ¶ La critique du texte des Philippiques de Cicéron [A. C. Clark]. Repose sur le Vaticanus (V) et sur le groupe des mss. a, b. g, t, qu'Halm a désignés par D comme étant dérivés d'un decurtatus. Il y faut joindre une famille δ, composée de mss. dérivant de la famille D, mais dont les lacunes ont été comblées à l'aide de V (exemple le ms. i de Halm, qui n'est qu'un descendant de a corrigé à l'aide de V). Collation de 5 nouveaux mss. de la famille D : 3 qui sont généralement d'accord avec le Colotianus de Ferrarius (Paris, 5802 et 6602, Berol. 201), le Regius 15 A XIV du Br. Mus., et un ms. d'Oxford, Coll. novi CCLII; discussion des variantes. ¶ Notes sur Silius Italicus V-VIII [W. C. Summers]. Corrections et interprétations nouvelles pour une douzaine de passages. ¶ Encore l'invasion de l'Irlande par

Agricola [A. Gudeman]. Défend son opinion contre Haverfield. Réponse d'Haverfield qui maintient que dans Tacite, l'invasion de l'Irlande n'est mentionnée qu'à l'état de projet. ¶ Sur Juvénal I, 132-146 [R. A. Nicholson]. Suggère pour intestata senectus un sens (et la vieillesse arrive sans qu'on ait fait son testament) qui rend inutiles les objections de Madvig et de Housman. ¶ Sur Sidoine Apollinaire [A. E. Housman]. Le sens de Ep. II, 2, 2, n'est pas douteux, bien qu'on attende plutôt Amerinae qu'Amerini. Dans Ep. VI, 8, 2 corriger mercatoris en meracioris (cf. Ep. III, 10). ¶ Sur la lettre d'Antigone à Scepsis [J. P. Mahaffy]. Dans cette inscr. publiée par Munro, le sens demande qu'on corrige..... Πρεπελάον <ὃν> ἔπεμψαν. ¶ Notes sur les propositions prohibitives en latin [W. K. Clement]. Dans la latinité de l'âge d'argent on trouve cave ou cave ne avec la 3e personne du subj. On trouve aussi ailleurs que dans Ovide, par exemple dans Ilias Lat. 1037 (Bährens), non avec l'impératif. En revanche le parfait du subj. après cave, si fréquent dans Plaute (64 ex.) a presque disparu (1 ex. sur 26) dans le latin post-classique. ¶ Note sur Bacchylide X (XI) 118 [J. B. Bury]. Lire πόρον οἱ pour πρόγονοι. ¶ — Sur Plutarque, Cic. 5 [A. Gudeman]. Lire νοήσας pour νοσήσας. ¶ — Sur Manilius V 555 sq. et 133 [J. P. Postgate]. Corriger dans le premier passage le second ipsa en illa, et au v. 133 fundamenta en fulcimenta. ¶ Étymologie d'εὔχομαι [F. W. Thomas]. Baunack le rattache au skr. oha. ¶ J. S. Adams, *A comparative study of Hesiod and Pindar* [W. T. Lendrum]. Étude très documentée, mais la méthode laisse à désirer. ¶ C. A. M. Fennell, *Pindar : The Nemean and Isthmian Odes* [G. Davies]. Bonne refonte de l'éd. de 1883 : très peu de changements. ¶ L. L. Forman, *Index Andocideus, Lycurgeus, Dinarcheus* [J. E. Sandys]. Éloges. ¶ G. Kaibel-U. de Wilamowitz-Möllendorff, *Aristotelis* Πολιτεία Ἀθηναίων; F. Blass, *Id.* [J. A. Nairn]. 3e éd. de ces deux ouvrages, dont le premier a mis à profit la nouvelle collation des papyri du Br. M. par Wilcken, souvent contestée au contraire par Blass. ¶ C. John, *P. Cornelius Tacitus, Dialogus de oratoribus* [W. Peterson]. Résume l'état de la critique sur cet ouvrage; introd. très complète, texte conservateur qui s'appuie surtout sur l'éd. de Halm (1884). ¶ A. Gudeman, *Tacitus, Dialogus de oratoribus* [Id.]. Utile abrégé de la grande éd. de 1894. ¶ G. W. Botsford, *A History of Greece* [M. Alford]. Très bon manuel. ¶ P. Ribbeck, *Senatores Romani qui fuerint Idibus Martiis A. U. C. 710.* [J. S. R.]. Continue utilement les recherches de Willems, mais le plan laisse à désirer, et il y a qqs erreurs. ¶ Pauly-Wissowa, *Real-Encycl. der class. Altertumswissenschaft* [J. E. Sandys]. 2e partie du 3e vol. Admirable ouvrage. ¶ F. H. M. Blaydes, *Adversaria critica in Aristophanem* [F. W. Hall]. Supplément à sa grande éd. ¶ A. Cappelli, *Dizionario di Abbreviature Latine ed Italiane usate nelle carte e codici nel medio evo* [E. Thompson]. Très complet, mais a le tort de donner les mots abrégés en fac-simile, comme Walther dans son Lexicon diplomaticum (1475). ¶ H. S. Cronin, *Codex Purpureus Petropolitanus* (N) [J. H. Bernard]. Histoire et transcription de ce remarquable ms. des Évangiles, très semblable à Σ. ¶ Archéologie, C. Humann, C. Cichorius, W. Judeich, F. Winter, *Altertümer von Hierapolis* [W. M. Ramsay] Savante monographie, dédiée à la mémoire d'Humann; observations et corrections aux inscr. dépouillées avec soin par Judeich. ¶ I. Taylor, *The History of the Alphabet* [E. S. Roberts]. Seconde éd. qui a gardé tout le charme de la première, mais qu'on voudrait plus au courant des travaux récents, ¶ Le pont à Aricia [F. Haverfied] [G. Orven]. Selon H. le pont de Juvénal (IV, 117) ne saurait être identifié avec les deux petites ouvertures de la voie Appienne, près d'Aricia (VII, 400; VIII, 16). Au contraire, O. admet et justifie cette identification. ¶ W. W. Fowler, *The Roman Festivals of the*

Period of the Republic. [J. B. Carter] Excellente contribution à l'histoire de la religion romaine. ¶ Compte rendu mensuel des découvertes archéologiques : Rome, Grèce (Andros, Thessalie), et en Bulgarie (Philippopolis) [H. B. Walters]. ¶ Sommaires de périodiques. ¶¶ Mars. Les lettres de Platon [H. Richards]. Examen critique de nombreux passages; réserve la question d'authenticité. ¶ Callinus et Tyrtée [J. M. Schulhof]. Les 21 vers que Stobée (Flor. 51. 19) nous a conservés de Callinus sont bien de lui, malgré la lacune, peut-être intentionnelle, qui sépare les vers 4 et 5. Thiersch, supposant gratuitement que le nom de Tyrtée a disparu du texte de Stobée en tête du second fragment, voudrait le lui attribuer : Bernhardy et Hartung voudraient même retirer à Callinus les 4 premiers vers pour des raisons toutes subjectives. Ces hypothèses sont détruites par l'examen attentif du morceau, où Christ avait justement reconnu la marque de Callinus et son inspiration aussi sincère que personnelle; au lieu que Tyrtée, dont la date est d'ailleurs incertaine (il vécut probablement au 6e s.), ne fut guère qu'un habile versificateur qui empruntait sans scrupule des hexamètres à Homère et des pentamètres à Callinus lui-même. ¶ Sur Eschyle. I. [W. Headlam]. Nombreuses conjectures pour divers passages du Prométhée, des Suppliantes, et surtout des Perses et d'Agamemnon. ¶ Sophocle, Ajax, 839-842 [J. Masson]. Des raisons de sens, de style et de langue permettent de défendre ces 4 vers, que Campbell a rejetés, tandis qu'Hermann et Jebb rejetaient seulement les deux premiers : tout au plus faudrait-il y faire de légères corrections, comme celle d'ἐκγόνων en ἐγγενῶν ou ἐγγόνων. ¶ Sur le développement de l'optatif grec [M. L. Earle]. Le terme plûtôt vague de potentiel, appliqué à l'optatif avec ἄν, ne convient qu'au cas où λύοιμι ἄν équivaut à δυναίμην ἂν λύειν. Examen des autres sens du potentiel (βουλοίμην ἂν λύειν ou ἡδέως ἂν λύοιμι) et de l'op. sans ἄν. ¶ La traduction manuscrite de l'Etna [R. Ellis]. Variantes attribuées à Pithou et extraites du ms. d'Orville. Examen des plus nouvelles, d'après le texte de Munro. ¶ Deux corrections de poètes latins [J. P. Postgate]. Lire, dans Properce III (IV) IV. 3 sq., juga vestra au lieu de tua jura des mss. Dans Silius Italicus VII, 269-270, lire ignem | invidiae au lieu de aegre invidiam. ¶ Horace, Serm. I, 4, 26 et 2, 3, 4, — Encore sanus ab [J. C. Rolfe]. Dans le 1er passage, la leçon ab avaritia est préférable a ob avaritiam, cette dernière construction étant sans exemple, tandis que laborare ab se rencontre souvent (Cicéron offre aussi laborare ex, et l'abl. seul est également autorisé). Dans le 2e passage, at ipsis Saturnalibus fugisti est la meilleure leçon; ab avec fugere est une construction rare. Dans sanus ab et tours analogues, ab marque plutôt l'éloignement que la séparation. ¶ Note sur Œd. Col. 1054-5 [J. B. Bury]. Lire ἔνθ' οἶμαι τὸν <Ἄρη τὸν > | ἐγρεμάχαν (ou ὀρσιμάχαν) τὰς διστόλους... ¶ — sur la lettre d'Antigone à Scepsis [J. R. Munro]. Lire <τ>ινα τοῦ τὰ... ligne 15, ce qui fait disparaître un solécisme. ¶ — sur un nouveau ms. de Catulle [G. D. Kellogg]. Il se trouve aux fol. 171-203 du Cod. Ottobon. 1982 (cartac. saec. XV) de la Vaticane, et par la disposition de son contenu se range dans le groupe B. La'. V. Philippensis d'Ellis, sans qu'on puisse le prendre pour une copie d'aucun d'eux. ¶ — sur Catulle LXIV. 15 [E. Harrison] Lire illa (at quanam alia?) au lieu de illa atque alia. J. P. Postgate approuve quanam, mais préférerait et à at. ¶ G. Kaibel, *Comicorum Graecorum Fragmenta*, I, 1 [H. Richards]. Éloge de cette collection. Ce vol. contient Epicharme, Sophron, Rhinton, Sopater, avec de courtes notes critiques et de précieux glossaires. ¶ A. Croiset-M. Croiset, *Histoire de la Littérature grecque*, V [J. A. Nairn]. Grand éloge. ¶ B. P. Grenfell-A S. Hunt, *The Oxyrhynchus Papyri*, II [F. G. Kenyon]. Volume aussi intéressant que le premier : analyse. ¶ M. Pohlenz, *De Posidonii libris*

περὶ παθῶν [R. D. H.]. Étude convaincante sur les emprunts que Galien aurait faits à Posidonius dans son De Placitis Hippocratis et Platonis (surtout dans les livres 4 et 5). ¶ E. NORDEN, *Die antike Kunstprosa vom VI Jahrhundert von Chr. bis in die Zeit der Renaissance* [J. E. Sandys]. Cet ouvrage considérable embrasse le développement de la prose artistique (celle de Gorgias, Isocrate, etc.) pendant 2000 ans. ¶ R. S. CONWAY, *The use of the singular nos in Ciceros Letters* [L. C. Purser]. Étude attachante, et bien conduite sur ce pluriel, assez rare, et qui, loin d'être un pluriel de modestie, est au contraire un pluriel de dignité et de suffisance, que Cicéron emploie toutes les fois qu'il s'attribue une supériorité quelconque. ¶ Archéologie Les « brosses » troyennes [C. Smith]. Les terres cuites d'Hissarlik percées de trous n'étaient pas des manches de brosses (comme l'a cru Schliemann), ni des instruments destinés à tatouer la peau ou à imprimer des étoffes, comme les « pintaderas » du Mexique, mais des râpes à user et adoucir la peau, soit de la plante des pieds, soit de toute autre partie du corps, analogues à celles usitées par les baigneurs en Égypte. ¶ S. REINACH, *Répertoire des vases peints Grecs et Etrusques*, 1 [W. M. Ramsay]. Recueil précieux, et d'un prix fort modique. ¶ G. F. HILL, *Catalogue of the Greek Coins in the British Museum* [G. Macdonald]. Excellente contribution; ce vol. embrasse la Lycie, la Pamphylie et la Pisidie. ¶ P. GEYER, *Itinera Hierosolymitana* [W. M. Ramsay]. 39e vol. du Corpus Script. Eccles. Latin. : texte établi avec grand soin d'après les meilleurs mss., vocabulaire et index fort utiles. ¶ C. r. mensuel des découvertes archéologiques [mentionnées dans la Revue de numismatique et dans la Numismatic chronicle de 1899 [Warwick Wroth]. ¶¶ Avril. [X] Annonce le 5e vol. des facsimilés de mss. classiques, publiés par Sijthoff de Leyde : c'est le codex Decurtatus de Plaute par Zangemeister ¶ L'origine de l'année égyptienne [T. Nicklin]. Dissipe les contradictions relevées entre certaines inscr. et la date de 139 a. C., donnée par Censorinus (de die natali 18, 10; 21, 10 et 11) comme point de départ d'un cycle sothique de 1461 ans (= 365,25 × 4). ¶ Notes sur le 7e livre de l'Anthologie grecque (Stadtmüller). [J. B. Bury]. Corrections proposées. ¶ Sur deux épigrammes de l'Anthologie grecque [J. P. Postgate] Deux conjectures sur les nos 100 et 187 du 1er vol. de Stadtmüller. ¶ Virgile, Enéide VI, 893-898. [W. Everett]. La porta cornea et la porta eburna indiquent simplement les heures où Enée accomplit les différentes étapes de son voyage aux enfers : la première était ouverte avant minuit aux songes vrais, la seconde après minuit aux songes décevants. ¶ Virgile, Enéide XII, 813-818 [A. Souter]. Le v. 817 est suspect, bien que cité par Lactance, à cause de superstitio et de reddita, dont il faut torturer le sens, et de superis divis, expression inconnue à Virgile : il faut le mettre entre crochets. ¶ Sur quelques passages de Valérius Flaccus [R. Ellis]. Conjectures ou interprétations nouvelles. ¶ Notes sur Juvénal I, 62 et VII, 114 [A. Gudeman]. Des raisons de sens induisent à lire : Ipse lacernatus, dans le premier passage, au lieu de Ipse, lacernatae... amicae. Par conséquent on doit également rétablir dans le second Lacerna, leçon des plus anciens mss. PS. et rejeter Lacerta, qu'on lui préfère d'ordinaire sur la foi d'une inscr. mal interprétée par Friedländer. ¶ Ne prohibitif dans Cicéron [W. D. Geddes]. Statistiques minutieuses qui montrent que noli l'emporte sur ne, surtout dans les discours. ¶ Une inscr. de Dyme en Achaïe [T. W. Beasley]. Corrections proposées. ¶ Notes sur les réminiscences de Lucain dans S. Augustin [A. Souter]. Trois passages de Lucain (II, 271; 273; 331-333) imités ou cités par S. Augustin. ¶ — sur Ap. Rhod. III, 161-163 [R. C. S.]. Aucune interprétation satisfaisante n'a été donnée de ces vers. ¶ — sur la confusion de

solus et de totus dans les mss. [J. P. P.]. Les exemples certains manquent, surtout pour les mms. en prose. ¶ M. R. Dimitrijević, *Studia Hesiodea* [T. L. Agar]. Ouvrage magistral : classification des mss ; examen des scholies et des testimonia, qui atteste l'existence ancienne de deux récensions, l'une médiocre qui n'est autre que notre vulgate, l'autre probablement exécutée par Aristarque d'après l'édition de Pisistrate. ¶ M. M. Patrick, *Sextus Empiricus and Greek Scepticism*. [R. D. Hicks]. Étude excellente pour servir d'introduction à Sextus Empiricus ; traduction tout à fait digne de l'original. ¶ U. Wilcken, *Griech. Ostraka aus Aegypten und Nubien ; ein Beitrag zur antiken Wirtschaftsgeschichte* [F. G. Kenyon]. Travail de premier ordre, qui résume et embrasse tout ce qu'on sait sur ces textes si curieux, et servira de base aux travaux à venir. ¶ R. Y. Tyrrell-L. C. Purser, *The Correspondence of Cicero* [A. C. Clark]. VI^e^ et dernier vol. d'une édition très remarquable. ¶ T. M. Taylor, *A constitutional and political History of Rome* [M. Alford]. Très utile ; dispense maîtres et élèves de recourir au volumineux ouvrage de Mommsen, dont il n'adopte pas d'ailleurs toutes les vues. ¶ W. H. D. Rouse, *Demonstrations in greek Iambic verse* [J. Gow.]. D'une utilité contestable, et d'ailleurs inférieur à l'ouvrage du même en élégiaques latins. ¶ E. C. Marchant, *The Histories of Thucydides, VI* [W. H. D. R.]. Bonne traduction, mais il y a encore des desiderata. ¶ H. Miles, *How to learn Philology* [Id.]. Recueil d'articles intéressants, mais quelque peu disparates : utile, malgré l'absence de méthode. ¶ Archéologie. B. Sauer, *Das sogenannte Theseion und sein plasticher Schmuck* [A. H. Smith]. Recherches minutieuses, mais conclusions inacceptables. ¶ O. E. Schmidt, *Ciceros Villen* [L. C. Purser]. Œuvre d'une science attrayante et d'une sympathie communicative pour Cicéron. ¶ C. r. mensuel des découvertes archéologiques, Allemagne (Provinces rhénanes, Köngen), Italie (Rome), Asie Mineure (Ephèse) [H. B. Walters]. ¶ Sommaires de périodiques. ¶¶ Mai [X]. Achèvement du catalogue des mss. grecs de l'Ambrosienne (Milan) par Bassi et Martini. ¶ Sur Eschyle [W. Headlam]. Corrections pour les Euménides et surtout les Choéphores. ¶ Sur l'emploi des mots τραγῳδός et κωμῳδός [H. Richards]. C'est à tort qu'on a donné à ces deux mots le double sens d'acteur et de poète. Dans le grec attique, le sens d'acteur n'apparaît nettement qu'après le 4^e^ s. a. C., et celui de poète ne se rencontre tout au plus qu'au 2^e^ s. de notre ère. ¶ Cicéron, Cato maior, 28, 34, 15, 38 [Ch. Knapp]. Corrections proposées. ¶ Cicéron, Cato maior, 28 [J. F. Paxton]. Interprétation. ¶ Sur Juvénal, Sat. I, 102 sqq. [N. P. Vlachos]. Au v. 106, des raisons de sens conseillent de lire purpura majorum, au lieu de purpura major ; le vers est hypermètre, mais le suivant commence par optandum qui se rattache pour le sens au précédent. ¶ Sur Juvénal, Sat. III, 203 [W. O. Sproull]. Les mots urceoli sex désignent figurément la famille nombreuse du pauvre. ¶ Le subjonctif de possibilité existe-t-il en latin ? [H. C. Elmer]. Le subjonctif ne peut avoir ce sens. ¶ Deux notes sur le subjonctif latin [W. K. Clement]. Dix exemples avec fortasse du parfait du subjonctif de possibilité dans le Pseudo-Quintilien (on trouve aussi 7 exemples de fortasse avec le présent du subjonctif). Trois exemples de non au lieu de ne, avec diceres, dedissetis, cederes dans le même. ¶ Dies communes = dies atri [N. Smith]. Le passage de Macrobe, Sat. I, 16, 21 éclaire le fragment de la Lucubratio d'Atta (ap. Non. 468, 23), p. 190 du recueil de Ribbeck. ¶ Note sur Sappho [W. R. Paton]. Deux corrections. ¶ Sur Thucydide IV. 18, 4 [R. C. Seaton]. Lire αὐτὸν devant μέρος, supprimé comme n'étant qu'une glose marginale, et changer τούτῳ en ἐς τοῦτο devant ξυνεῖναι. ¶ — sur Hor. Sat. II, II, 123, 124 [J. R. Coates]. Lire vappam pour culpa, ponctuer après potare ; et au v. 124

changer ac en hac. ¶ — sur un latinisme inaperçu dans Longin [H. J. Edmiston] Dans le De Subl. II, 2, ὥσπερ... οὕτως a le sens du latin ita... ut. ¶ T. G. TUCKER, *Aristotelis Poetica* [H. Richards]. Trop de corrections purement conjecturales : texte malencontreusement imprimé en 3 types. ¶ C. JAN, *Musici Scriptores Graeci* [D. B. Monro]. Très bon et tout à fait au courant. ¶ W. PETERSON, *M. Tulli Ciceronis pro A. Cluentio oratio* [W. Y. Fausset]. Éloge de cette nouvelle édition. ¶ P. SHOREY, *Horace : Odes and Epodes* [J. P. Postgate]. Édition vraiment littéraire. ¶ S. G. TREMENHEERE, *The Cynthia of Propertius* [A. E. Housman]. Trad. médiocre. ¶ W. H. D. ROUSE, *Demonstrations in Greek Iambic verse*. Polémique contre Gow et réponse de G. ¶ Archéologie. Fouilles récentes à Rome [T. Ashby]. Mise à jour de substructions et découvertes au Comitium et à la Curie, aux Rostres, à la Basilica Aemilia, à l'Atrium Vestae, au Porticus Margaritaria, à la Voie Sacrée. ¶¶ Juin. Zénodote, Aristophane et le texte moderne d'Homère [T. W. Allen]. Statistique des leçons propres à Zénodote (385), dont un tiers a trouvé place dans le texte homérique du moyen âge (4 dans tous les mss, 29 dans la majorité, 29 dans la minorité, 64 çà et là), et des leçons propres à Aristophane (81), moins original que son devancier (2 dans tous les mss, 9 dans la majorité, 16 dans la minorité, 8 çà et là). Note sur le ms. Ven. 458, identique pour le texte et les scholies au Par. 2766. ¶ Denys d'Halicarnasse considérée en tant qu'autorité pour le texte de Thucydide [W. R. Roberts]. Le passage de Thucydide VIII, 64, 5, cité par Denys dans l'Ep. ad Amm. II, 11, doit avoir été cité exactement et d'après une source digne de foi. Le solécisme relevé par Usener n'existe pas, le génitif avec προτιμᾶν étant suffisamment autorisé. Toutefois il est juste de dire que Denys ne se pique pas d'exactitude dans ses citations, et que son autorité n'a quelque poids qu'au cas où les mss. sont en désaccord (sauf pour le passage de Thuc. VII, 70, 8, où il a raison avec le scholiaste et B. contre l'ensemble des mss.). ¶ Sur un propos de Gorgias [T. G. Tucker]. Rapporté par Plutarque (de gloria Athen. 5), il contient un ἑτέρου très vague qui doit être corrigé, non en ἐντέρου ou γαστέρος, mais bien plutôt en ἤτρου (bas-ventre), mot qui rend à la réponse de Gorgias son sel et son énergie. ¶ L'optatif en grec dans les propositions subordonnées [H. D. Naylor]. Son emploi n'est pas absolu, après un temps passé, dans les subordonnées interrogatives ou introduites par ὅτι et ὡς : il est remplacé par l'imparfait ou le plus-que-parfait de l'indicatif : 1° après une expression impersonnelle (δῆλον ἦν) ou quand la subordonnée est le sujet du verbe principal; 2° après une expression personnelle, mais de sens négatif (οὐκ αἰσθόμενοι ὅτι ἥσσηντο). ¶ La critique du texte des Philippiques et des Discours avant César [A. C. Clark]. Deux nouveaux mss., un Vossianus v du 10e s. (qui contient les Phil. I-XIII, 29, les Catilinaires et les Orat. Caesarianae), et un Leidensis λ du 13e (qui contient toutes les Philippiques) : λ est une copie de v, d'où procède également n corrigé d'après un bon ms.; les corrections de v sont pour la plupart la varia lectio d'un ms. de valeur. Pour les Philippiques v est la source la meilleure, et là où il fait défaut le consensus de n et λ y supplée. Pour les orationes Caesarianae, la question a été embrouillée par les divers éditeurs qui ont travaillé sans méthode ou ont égaré leurs préférences sur des sources douteuses : la meilleure pour les 3 discours est la famille A (Ambrosianus, 10e s.) H (seconde copie du Coloniensis), B E et h M G n'étant que des groupes interpolés; collation de 6 mss. qui s'accordent soit avec A H (v), soit avec B E (D L), soit avec h G (m a + R σ). ¶ Virgile, Buc. IV, 24 [A. E. Housman]. Les exemples allégués pour justifier le génitif de qualité sans épithète dans l'expression herba

veneni n'ont que faire ici, et peuvent d'ailleurs être révoqués en doute; Virgile a écrit fallax herba veneni, et Heyne a eu raison de rattacher veneni à fallax, expression qu'il faut gloser par quae dissimulat venenum. ¶ Conjecture sur Stat. Silv. V, 3.94 [R. Ellis]. Lire Chria liber au lieu de Cydaliben des mss. ¶ Un ms. d'Oxford de Macrobe [W. M. Lindsay]. Il est du 10e s., et étroitement apparenté, bien qu'inférieur, au Parisinus P. ¶ A ou Ab dans Horace, Epod. 17. 24 [John C. Rolfe]. A priori, les poètes surtout mettent a devant consonne, mais les mss. de la 3e classe, qui ont la meilleure orthographe, portent ab labore, et c'est la leçon qu'il convient de garder, malgré la forte proportion dans Horace des a devant consonne. ¶ Tables de fréquence d'antequam et de priusquam [N. W. Helm]. Priusquam n'est pas beaucoup plus fréquent qu'antequam : les statistiques depuis César prouvent qu'il l'est seulement 3 fois plus, et encore dans Cicéron, Tacite, Pline le Jeune, Sénèque et Velleius Paterculus, c'est antequam qui l'emporte notablement. En étendant les recherches à Valère-Maxime, Eutrope, etc., on arrive même à une proportion inverse en faveur d'antequam (4-3). ¶ Note sur Tyrtée [G. F. Abbott]. Dans les Ἐμβατήρια 2, 2, il faut garder le texte original : les corrections proposées sont inutiles. ¶ Sur Platon, Philèbe 17 E [J. Adam]. Lire ἔχῃς pour ἕλῃς. ¶ — sur les leçons de Cicéron (Nat. Deor. I, 26) et Pline (H. N. V. 23) dans S. Augustin (Ep. 118, 24; 32, 2, etc.) [A. Souter]. Pour la citation de Cic., le problème reste pendant; pour Pline, il semble bien qu'Augustin ait raison, et qu'il faille lire Hipponiensis au lieu d'Hipponensis qui est à biffer des textes et lexiques. ¶ [G. C. Richards]. Explication proposée pour l'inscr. du vase d'Aristonophos provenant de Caere (Musée Capitolin à Rome). ¶ [J. L. Myres]. Le vers d'Homère καὶ διὰ θώρηκος πολυδαιδάλου ἠρήρειστο n'est qu'une interpolation. ¶ S. Dill, *Roman Society in the last century of the Western Empire* [P. V. M. Benecke]. Seconde éd. d'un ouvrage aussi attrayant que savant. ¶ E. Rothert, *Karten und Skizzen aus der Geschichte des Altertums.* [W. E. Heitland]. Excellent, mais les plans de batailles sont de trop, et en tant qu'atlas historique il y a trop de lacunes. ¶ A. Gudeman, *Latin Literature of the Empire*, II [W. C. Summers]. Utile : choix judicieux de textes trop peu lus, mais il manque des notes, et les introductions, bien que suffisantes, sont trop sèches et trop dépourvues d'intérêt. ¶ A. Brieger, *T. Lucreti Cari de rerum natura libri VI.* [J. P. P.]. Progrès considérable sur l'édition de 1894 : dans un appendice de 23 p. les récents travaux de la critique ont été mis à profit. ¶ J. Sargeaunt, *Virgil Georgics IV* [E. H. Blakeney]. Excellente éd. ¶ H. Furneaux, *Cornelii Taciti opera minora* [G. Davies]. Texte établi avec une critique sûre et sagace. ¶ O. Hense, *Senecae Epistulae* [J. D. D.]. Éd. très soignée, tout à fait au courant, et basée sur de nouvelles collations des mss. important. ¶ W. Fairley, *Monumentum Ancyranum* [J. P. P.]. Texte basé sur celui de Mommsen, avec introduction, commentaire et une bonne traduction anglaise. ¶ Archéologie. L'emplacement primitif d'Athènes. Thucydide II, 15 et les fouilles récentes. [A. W. Verrall]. Essaie de concilier les données un peu vagues de Thucydide sur l'Athènes d'avant Thésée avec les fouilles et les théories de Dörpfeld. ¶ Athènes et Olynthe en 384-3 a. C. [G. F. Hill]. L'insc. 105 du C. I. A., qui a rapport à un traité entre Athènes et Olynthe, peut être en partie complétée à l'aide de l'inscr. 105 b, qui porte le même nom, mais n'est pas de la même année. ¶ J. A. Fitzsimon-V. A. Fitzsimon, *The Gods of Old; and the story that they tell.* [J. H. Vince]. Fantaisiste. ¶ M. B. Huish, *Greek Terracotta Statuettes* [P. Gardner]. Très utile : beaucoup de soin et de méthode. ¶ C. r. mensuel des découvertes archéologiques; Rome, Pompéi, Piperno, Civita Castellana,

Asciano, Turin, Syracuse, Athènes [H. B. Walters]. ¶ Sommaires de périodiques. ¶¶ Juillet. Le texte de l'Iliade, II [T. W. Allen]. La famille médiévale h représente une tradition distincte de la vulgate et des fragments ptolémaïques sur papyrus : elle renferme 221 leçons qui lui sont propres, dont 44 d'Aristarque. Est-ce une recension ? L'absence de méthode dans le choix des leçons exclut cette hypothèse. Procède-t-elle d'une édition antérieure à Aristarque ? Elle n'a pas les caractères des papyri qui sont dans ce cas, ni des πολιτικαί, ni des κατ' ἄνδρα. Il reste à supposer qu'elle serait issue de quelque ms. byzantin, avec variantes marginales de toute provenance, et que ces variantes auraient successivement passé dans le texte des copies, dont qqs-unes forment notre famille h. ¶ Un nouveau système d'analyse des strophes lyriques grecques [C. A. M. Fennell]. La loi de symétrie de Westphal n'est pas absolue ; Une strophe se compose généralement d'une ou deux périodes, dont la fin coïncide avec une pause dans le sens, et ces périodes sont le plus souvent symétriques avec subdivision possible en sous-périodes. ¶ Tibulliana. [J. P. Postgate]. Lire dans I, 5, 65 : adhuc luteos suris deducet amictus (= bas), au lieu de : ad occultos furtim deducet amicos. Dans I, 9, 69, lire : ista < ne > persuadet... Dans Pan. Messallae, 39 sqq. transposer le v. 41 (justa pari...) après 44, ce qui rétablit le sens. ¶ Prolégomènes aux astronomiques de Manilius [M. Bechert]. Discute les incipit des mss. pour établir le nom de Marcus Manilius. Examen critique de plusieurs passages. Courte description des mss. et bibliographie des ouvrages ou articles modernes sur Manilius. ¶ Notes sur Silius Italicus, IX-XVII [W. C. Summers]. Correction et interprétation de nombreux passages. ¶ Le recensement de Sulpicius Quirinius. [F. Haverfield]. Le recensement qui avait lieu tous les 14 ans dans l'Égypte romaine, fut institué soit par les Ptolémées, soit par Auguste, et le seul qui soit authentiquement attesté eut lieu en 48 p. C. Ramsay suppose qu'il était également pratiqué en Syrie, et en effet nous savons que Quirinius, gouverneur de Syrie en l'an 6 p. C., fit un recensement dans cette province ; or l'an 6 précède l'an 48 de 3 périodes de 14 ans, ce qui donne raison à Ramsay. Mais ce qui est curieux, c'est que S^t^ Luc donne justement le recensement de ce même Quirinius (Κυρήνιος) comme ayant coïncidé avec la naissance du Christ, et comme étant le premier de ceux qui furent faits par la suite. ¶ Note sur Juvénal, Sat. I, 106 [J. F. Paxton]. Défend contre Vlachos la leçon purpura major. ¶ — sur Juvénal, Sat. I, 106 [S. Allen]. Lire purpura avorum, au lieu de majorum, ce qui supprime l'hypothèse d'un vers hypermètre. ¶ [E. M. Walker]. La seule date possible de l'expédition de Léotychidès en Thessalie est l'hiver de 479-8. ¶ Max. Curtze, *Anaritii in decem libros priores Elementorum Euclidis commentarii* [T. L. Heath]. Cette excellente éd. de la trad. latine des commentaires arabes d'Anaritius par Gérard de Crémone (1114-1187), complète utilement l'éd. d'Euclide d'Heiberg-Menge. ¶ A. Patin, *Parmenides im Kampfe gegen Heraclit.* [J. Burnet]. Étude pénétrante sur le dualisme de Parménide, opposé au monisme d'Héraclite. ¶ O. Riemann — H. Goelzer, *Syntaxe comparée du grec et du latin.* [E. A. Sonnenschein]. Éloge de cette gram. qui est plutôt une syntaxe parallèle du grec et du latin : comme base de leur classification, les auteurs auraient mieux fait de prendre le sens que la forme. ¶ G. M. Lane, *A Latin Grammar for Schools* [Edwin W. Fay]. Œuvre considérable : la méthode historique et la méthode comparative (ou préhistorique) y sont trop mêlées et confondues ; la stylistique est magistralement traitée et les traductions d'exemples sont tout à fait remarquables. ¶ [L. Bürchner]. Polémique contre Sandys, à propos d'un article

sur la Chersonèse de Thrace dans Pauly-Wissowa, vol. III. ¶ Archéologie. C. A. Hutton, *Greek Terracotta Statuettes* [C. Gutch]. Monographie d'un vif intérêt, où domine le point de vue artistique. ¶ Les 4 grands aqueducs de l'ancienne Rome [Thomas Ashby jun.]. Étude topographique sur l'Anio novus, d'après des fouilles récentes; historique. ¶ C. Herschel, *The two Books on the Water Supply of the City of Rome of Sextus Julius Frontinus* [F. Haverfield]. Excellent ouvrage de vulgarisation, texte de Frontinus avec trad. anglaise en regard. ¶ H. d'Arbois de Jubainville, *La civilisation des Celtes et celle de l'Épopée Homérique* [T. H. Williams]. Sujet vraiment nouveau et traité avec un vif intérêt, ¶ C. r. mensuel des découvertes archéologiques, Autriche (Carnuntum), Italie (Acqui, Teramo, Fabriano, Rome, Pompéi, Taranto), Sicile (Raguse, Buscemi), Grèce (Corinthe, Volo, Chrysovitza), Crète (Gnosse), Asie Mineure (Ephèse, Milet), Egypte (Fayoum) [H. B. Walters]. ¶ Sommaires de périodiques. ¶¶ Oct. Les lettres de Platon, II [H. Richards]. Le grec en est très pur, et elles sont bien écrites dans la manière de Platon, mais leur contenu nous force à révoquer en doute leur authenticité : commentaire détaillé de chaque lettre, discussion générale, d'où ressort la fausseté des lettres les plus importantes. ¶ Βυθός φλυαρίας [J. Burnet]. Dans Platon, Parm. 130 D, ἄμυθον a été corrigé en ἄδυθον, ἄδυσσον; la vraie leçon εἰς τινα βυθὸν φλυαρίας a été trouvée dans R (Paris, 1836) par Bekker, et elle se trouve aussi dans le ms. de Clarke. ¶ L'optatif en grec dans les propositions subordonnées (suite) [H. D. Naylor]. L'imparfait et le plus-que-parfait objectifs (c. à. d. remplaçant l'optatif dans une subordonnée après un temps passé) non seulement s'emploient régulièrement quand la proposition principale est impersonnelle ou négative, mais s'emploient aussi dans la proportion de 50 % après les verbes de perception, connaissance, mémoire, etc., et dans ce cas : 1° le relatif simple est préféré, 2° l'interrogation directe n'est jamais employée. Exemples ; statistiques, au futur, on emploie indifféremment l'ind. ou l'opt. dans les subordonnées à un temps passé. ¶ Lucretiana. [J. P. Posgate]. Corrections pour III, 992 sqq ; V 1009 sqq ; VI 82 sqq. ¶ Supplément à l'apparat critique de Martial [W. M. Lindsay] Ni Schneidewin, ni Friedländer, qui ont distingué 3 familles de mss, représentant 3 sources distinctes du texte de Martial, ne donnent une varia lectio complète et bien ordonnée. Valeur comparative des mss. P. et Q., qui constituent la 2e famille. Suppléments ou corrections à Schn. et Friedl. ¶ L'indifférence romaine à l'égard des affaires provinciales [F. F. Abbott]. Sur les 250 lettres écrites par Cicéron pendant les 9 ans que César dut rester en Gaule, 12 à peine font mention de ces événements, qui n'avaient d'importance aux yeux des Romains que par leur contre-coup sur la politique de la cité. ¶ Cicéron, Cato maior, 28 [P. O. Barendt]. Malgré le commentaire de Knapp, splendescit fait toujours difficulté. Discussion du sens réel des mots senex et senectus. ¶ Sur a ponte, Juv. IV, 116 [J. C. Rolfe]. A le sens d'un génitif. Exemples. ¶ Sur l'enchevêtrement des mots dans deux membres de phrase parallèles et coordonnés. [R. S. Conway]. Etude et discussion des constructions telles que : nunc tempus equos, nunc (= et) poscere currus (Virg. En. IX, 12), qui regem Enandrum comites, qui (= et) signa secuti (Id. VIII, 52), quamquam haec quidem praeposita recte et rejecta dicere licebit (Cic. de Fin. III, 15), sed patet immani et vasto respectat hiatu (Lucr. V, 375). ¶ W. Leaf, *The Iliad*, t. XII, 2d éd. [T. W. Allen] C'est la meilleure édition d'Homère : commentaire vigoureux et original, d'une science aussi sûre qu'étendue. ¶ A. Sidgwick, *Aeschyli Tragœdiae.* [R. Y. Tyrrell]. Texte qui, en soi, vaut les meilleurs qu'on ait déjà publiés,

mais qui a été constitué d'après une méthode étroite et nullement scientifique. ¶ Fr. H. M. Blaydes, *Aeschyli Eumenides* [Id.]. Conjectures sans valeur et purement subjectives; aucune ne tient compte de la vraisemblance paléographique, et les causes de la faute ne sont même pas recherchées. ¶ O. Gradenwitz, *Einführung in die Papyruskunde* [F. G. Kenyon]. Ce n'est pas un manuel, comme le titre le ferait supposer : G. ne s'occupe ni de la paléographie des papyri, ni des papyri littéraires, mais il étudie les papyri juridiques de la période romaine (contrats de vente, etc.) et s'adresse spécialement aux juristes; index fort utiles. ¶ C. Bailey, *Lucreti de rerum natura libri sex.* [A. E. Housman]. Bon, mais des réserves. ¶ S. Reiter, *Euripides Iphigenia auf Tauris.* [E. B. England]. Excellente éd. pour les classes. ¶ A. Bauer, *Die Forschungen zur griech. Geschichte* [L. Whibley]. Beaucoup de science et de soin dans ce volumineux rapport qui va de 1888 à 1898 : mais il est difficile à consulter, et il y a qqs. omissions. ¶ Archéologie. Questions de topographie et de religion attiques relatives à Thucydide II, 15 [L. R. Farnell]. La théorie de Dörpfeld sur la délimitation de l'ancienne Athènes est subtile et doit être rejetée : pour le temple de Dionysos ἐν Λίμναις et les problèmes religieux qui s'y rattachent, ses conclusions sont douteuses, et n'ont fait en tout cas qu'embrouiller la question. ¶ Ch. Michel, *Recueil d'Inscriptions grecques* [E. S. Roberts]. Recueil fort utile de 1400 inscr. antérieures à l'occupation romaine, et relatives au droit public ou au droit privé : éloges. ¶ S. Reinach, *Répertoire des vases peints grecs et étrusques*, II [W. M. Ramsay]. 2e vol. digne du premier. ¶ C. r. mensuel des découvertes archéologiques; Italie (Rome, Macciano, Giulianova, Nola), Sicile (Selinus), Grèce (Corinthe, Erétrie, Dousula). ¶ Sommaire de périodiques. ¶¶ Nov. Syntaxe et style. [Wm. C. Lawton]. On cherche trop dans les études de syntaxe l'application des règles, nécessairement mortes et étroites, et on ne voit plus dans les textes la vie et l'infinie variété, qui font que chaque cas et chaque temps ou mode ont leur signification propre et spéciale au passage étudié, au lieu de rentrer dans le moule d'une règle générale. ¶ Le texte de l'Iliade, III [T. W. Allen]. Comme pour la famille du moyen âge, les divergences que présente avec l'ancienne vulgate le texte traditionnel d'Homère doivent s'expliquer par l'intrusion graduelle et fortuite des variantes consignées à la marge des mss. Comparaison avec les résultats de Ludwich. ¶ Sur le mot δρᾶμα [H. Richards]. N'est jamais employé dans la bonne langue attique pour désigner une comédie : on le trouve en ce sens pour la première fois dans le poète alexandrin Machon, puis pendant la période romaine. Causes qui restreignaient chez les Attiques les moto δρᾶν et δρᾶμα à la tragédie. ¶ Τενούστης [J. Burnet]. Dans Platon, Phileb. 30 D. E., il est probable qu'il faut lire γένους τῆς avec le ms de Clarke, mais τῆς que Bekker supprime est impossible à expliquer, et il est nécessaire de supposer un mot omis (comme μοίρας ou plutôt φύσεως). ¶ Ὡς — ὡς dans Théocrite et Homère [H. R. Fairclough]. Le vers de Virgile, Ecl. 8, 41, est inspiré de Théocrite 2, 82, qui emploie lui-même ὡς ... ὡς au sens d'Homère (Ξ 294, Τ 16, Υ 20), c.-à-d. en prêtant au second ὡς une valeur exclamative. ¶ Note sur le commandement conféré à Séleucus en 323-321 a. C. [E. R. Bevan]. C'était la chiliarchie, selon Droysen; l'hypparchie, selon Niese et d'autres : il est probable qu'il faut identifier ces deux grades. ¶ Lucrèce, III, 196, 197 [E. J. Robson]. Sens nouveau pour papaveris acervus. ¶ La critique du texte du Pro Milone, des discours antérieurs à César et des Philippiques [A. C. Clark]. A fait une collation nouvelle de Barberinus et du Bernensis, le meilleur des deteriores, qui n'apportent aucune amélioration sérieuse au texte de la Milonienne. Adversaria sur les leçons

adoptées dans le texte des discours ci-dessus. ¶ Remarques sur Juvénal [H. Wilson]. Examen critique des passages : I, 62 (rejette la correction lacernatus de Gudeman); I, 74 (Diderot a paraphrasé ce vers dans Le neveu de Rameau) ; IV, 132 (orbem s'applique au plat). ¶ [A. E. Housman]. Rectifie des erreurs commises au préjudice de Heinze et Tucker, et renie deux conjectures sur Ovide qu'il a reconnues mauvaises. ¶ Note sur Aristote, Ἀθ. πολ. XIII, 2 [F. G. Kenyon]. Le fragment de Berlin a πέντε, comme le ms. de Londres, et non τέτταρας ainsi que l'a dit Bury. ¶ — sur deux mss. d'Oxford de Denys d'Halicarnasse [A. B. Poynton]. Le premier de ces mss. a des notes marginales de la main de Dudith, le Bodleianus d'Hudson est l'œuvre de Savile. ¶ — sur Lucrèce, III, 993 [S. Allen]. Lire veneres pour volucres et aegror pour angor. ¶ Sur la métaphore dans Horace. Od. I, 5 [E. I. Robson]. La clef en est donnée par Lucien, Demosthenis Encomium, 13. ¶ — Sur Juvénal [A. Souter]. Exemples à l'appui de l'erroris nebula de la Sat. X, 3-4. Rapprochement entre Sat. X, 356 et Platon, Gorg. 479 B. ¶ R. Prinz-N. Wecklein, *Euripidis Fabulae*, I, 7 (*Cyclops*) [Smith]. Solide et tout à fait au courant. ¶ E. C. Marchant, *Xenophontis Opera, I : Historia Graeca*. — G. E. Underhill, *A commentary on the Hellenica of Xenophon* [H. Richards]. M. a pris pour base le texte de Keller, en tenant compte des papyri pour certaines parties des livres I et III : notes critiques trop brèves. Le commentaire de U., est complet et soigné, mais supprime les recherches pour l'élève et manque parfois de clarté ou de précision. ¶ A. W. Benn, *The Philosophy of Greece* [J. A. Stewart]. Suggestif et d'un grand intérêt, mais des vues contestables ; manque un chapitre sur Plotin, dont B. avait pourtant fait une étude magistrale dans son premier ouvrage (The greek Philosophers). ¶ P. H. Damsté, *Emendandi artis vindicatio lectionibus Vergilianis illustrata*. — R. Hildebrandt, *Beiträge zur Erklärung des Gedichtes Aetna*. [J. P. Postgate]. Également bons, malgré la différence des points de vue et des méthodes. ¶ E. S. Shuckburgh, *The Letters of Cicero*. [W. W. Fowler]. Œuvre considérable, dont les 3 vol. parus offrent la trad. en anglais, assez élégante et toujours fidèle, de 700 lettres sur 930. ¶ D. Detlefsen, *Untersuchungen über die Zusammensetzung der Naturgeschichte des Plinius*. [K. Jex. Blake]. Très informé sur Pline, dont il restitue fidèlement la physionomie. ¶ Archéologie. Les Epidauria à Athènes. [A. Fairbanks]. L'identification proposée par Mommsen des Epidauria avec les Petits mystères, et l'évaluation de leur durée à 3 jours au lieu d'un, ne sont d'accord ni avec les inscr., ni avec les textes. ¶ Sur la villa d'Horace. [J. Sargeaunt]. Boissier a vu juste, mais la vallis opaca (Ep. 1, 16) ne saurait être la vallée de la Digence. Autres problèmes topographiques élucidés. ¶ W. Lermann, *Athenatypen auf griech. Münzen*. [P. Gardner]. L. a étudié avec grande compétence les représentations d'Athéna sur les monnaies d'Athènes ou des cités qui lui avaient emprunté son type monétaire : les dates qu'il a assignées aux diverses émissions sont parfois contestables. ¶¶ Déc. [X.] Publication du Thesaurus Linguae Latinae chez Teubner, plan et étendue de l'ouvrage. ¶ Homérica (VII). [T. L. Agar]. Correction et interprétation de λ 580 et ν 359. ¶ Eschyle, Agamemnon 489-502 (Dindorf). [A. O. Prickard]. Défend la leçon des mss. qui attribuent 489-500 à Clytemnestre et 501-2 au chœur, contre ceux qui attribuent tout le morceau 489-502 au coryphée : commentaire détaillé du passage. ¶ Sur Eschyle. [Id.] Discute deux notes d'Headlam sur le texte des Choéphores (v. 542 et 850). ¶ La chronologie des pièces d'Euripide [A. Church.]. Détermine l'ordre des pièces dans Eschyle, Sophocle et Euripide, par la proportion des pieds substitutifs de l'iambe qui y sont admis. ¶ Le cercle littéraire de Denys d'Halicarnasse [W. R. Roberts].

A Rome il fut surtout en relation avec des Grecs, mais aussi avec des Romains (au moins deux, Elius Tubéron et Melitius Rufus) ; bien acueilli, il exerça une certaine influence, mais ce n'est qu'au temps de Quintilien qu'il prit rang dans la littérature latine. ¶ Strabon, XII, 3, 38 : P. 560. [J. A. R. Munro]. Les difficultés du passage disparaissent, si l'on supprime ὑπὸ devant τῶν Φαρνάκου τοῦ βασιλέως παίδων. ¶ Notes sur le texte des Quaestiones convivales de Plutarque [W. R. Paton]. Nombreuses conjectures. ¶ Notes critiques sur Pausanias. [H. Richards]. Corrections proposées. ¶ Properce II, 28, 11 [J. P. Postgate] Une fois le sens du passage bien déterminé, depuis le v. 5, il est aisé de reconnaître que les mots templa Pelasgae sont une allusion savante à la légende des filles de Proetus, et que la correction de templa en membra, devient inutile. ¶ Note sur qqs passages d'auteurs classiques [E. Bensly]. Rapprochements entre Swift et Cicéron (ad Att. XIII, 33, 4), Lamb et Cicéron (ad Att., I, 3, 1), Monk (vie de Bentley) et Tacite I, 81. ¶ [Greenidge]. Étude sur le droit de veto des tribuns et sur les restrictions qu'y apporta Néron. ¶ J. E. SANDYS, *Demosthenes : on the Peace, second Philippic, on the Chersonese and third Philippic*. [E. Abbott]. Dernier vol. d'une admirable éd. ¶ H. USENER-L. RADERMACHER, *Dionysii Halicarnasei opuscula* I. [W. Rhys Roberts] 5e vol. d'une éd. de haute valeur. ¶ H. W. L. HIME, *Lucian, The Syrian Satirist*. — Julius SOMMERBRODT, *Lucianus* III. [Franklin T. Richards]. H. a composé son étude sur Lucien sans information préalable et sans une vraie intelligence de l'auteur et de son temps : de l'intérêt cependant. S. donne le 3e vol. d'un texte de Lucien, avec Codicum lectiones et adnotatio critica : a le tort de vouloir corriger le texte de Lucien. ¶ B. P. GRENFELL-A. S. HUNT, *The Amherst Papyri being an Account of the greek Papyri in the Collection of Lord Amherst of Hackney* [F. C. Burkitt]. Ce 1er vol. contient les textes théologiques découverts en Egypte : analyse et discussion de quelques passages. ¶ J. B. BURY, *A History of Greece to the death of Alexander the Great* [R. M. Burrows]. Excellent ouvrage, tout à fait au courant. ¶ T. R. HOLMES, *Caesar's Conquest of Gaul* [A. G. Peskett]. Travail de premier ordre. ¶ J. P. POSTGATE, *Corpus poetarum latinorum*, III [A. E. Housman]. 3e fasc. d'un recueil fort utile. ¶ J. VAN DER VLIET, *Lucii Apulei Madaurensis Apologia sive de Magia liber et Florida* [R. Ellis]. Texte au courant des travaux récents, et basé sur la collation de 2 nouveaux mss. de Florence : comparé à celui de Krüger, il marque un retour à la tradition des mss. ¶ Le français pour traduire le grec dans les Lettres de Cicéron. [R. Y. Tyrell]. Se défend d'approuver l'emploi du français pour traduire le grec de Cicéron. ¶ Archéologie. L'Heraeum d'Argos et Bacchylide XI, 43-84. [C. Waldstein] N'a pas été construit pour Mycènes, Argos ni Tirynthe; mais Bacchylide indique qu'il fut le premier centre civique et religieux de la plaine d'Argos. ¶ Fragment d'une amphore panathénaïque datée [F. B. Tarbell]. Il prouve que l'ancienne disposition des lettres et la disposition κιονηδόν furent longtemps employées concurremment. ¶ Sommaires de périodiques.

A. G. D.

Hermathena. N° 26. Les Choéphores de BLAYDES [R. Ellis]. Cette nouvelle édition soulève à nouveau une multitude de questions; si B. a été quelque peu téméraire, c'est un défaut qu'il partage avec maints de ses prédécesseurs. Mention de conjectures personnelles à B. et de conjectures que cette éd. a suggérées au critique. ¶ Deux notes sur Eusèbe [H. J. Lawlor]. 1. Les mémoires d'Hégésippe. Essai de reconstitution des fragments d'Hégésippe. 2. Quelques erreurs chronologiques. Après avoir relevé la trace d'onze volumes de traités dont Eusèbe s'est servi, L. conclut que les erreurs chronologiques d'Eusèbe s'expliquent par le fait que les docu-

ments en question étaient disposés suivant un ordre de matière et nullement suivant un ordre chronologique. ¶ Quelques notes sur les lettres de Cicéron de 57 à 54 av. J.-C. [L. C. Purser]. Conjectures pour quelques passages. ¶ Sur l'année fixe Alexandrine [J. G. Smyly]. On doit tenir pour certain que l'année fixe Alexandrine a été constituée au commencement de l'année 26/25 av. J.-C. et que le 1er jour intercalaire a été inséré l'an 22 avant J.-C. ¶ Quelques observations sur la Paix d'Aristophane [J. B. Bury]. L'édition conservatrice du t. I des comédies d'Aristophane, due à F. W. Hall et W. M. Geldart, suggère un certain nombre de conjectures au critique. ¶ Observations sur l'Odyssée de Merry (pl.) [R. Y. Tyrrell]. Notes à l'usage des jeunes étudiants qui font usage de cette éd. et dont quelques-unes pourront servir à Merry pour une éd. future. ¶ La quasi-césure dans Virgile [P. Sandford]. En examinant les vers qui n'ont pas de césure (forte ou faible) au 3e pied, on trouve qu'il y a élision devant le 3e pied dans la proportion de 70 pour cent et que le reste s'explique soit par la présence de noms propres ou par le caractère mobile de la préposition ou d'un mot similaire en composition. ¶ L'identité d'Ajax [J. B. Bury]. Pour la linguistique Ajax représente Αἰακός et non Αἴϝας. Eaque est un héros thessalien, et il est facile d'expliquer comment son culte est venu en Campanie. La transformation du caractère d'Eaque en celui d'Ajax vient des traducteurs latins de l'épopée et de la tragédie grecques qui, ayant rarement à parler d'Eaque, mais fréquemment d'Aias, ont fait usage du nom d'Ajax familier dans le Latium. L'identité Ajax=Eaque a dû se perdre de bonne heure, d'autant plus que dans la mythologie grecque Eaque est le plus terne des héros. ¶ La pierre de Thoricios [Id.]. Œd. Col. 1595. Lire τοῦ τε Θρινακίου πέτρου. ¶ 1. Une nouvelle théorie de l'ekkyklema (pl.) et 2. Deux courtes notes [C. Exon]. 1. L'ekkyklema doit tourner autour d'un pivot et pouvoir amener des acteurs de derrière la scène sur le devant, au moins treize avec certains accessoires. Il ne doit être ni laid ni ridicule. Essai de reconstitution de la scène pourvue de trois ekkyklemata. 2. Courtes notes. Lire : Tacite Ann. XIV, 54, summi (au l. de visum) fastigii regimen. La dérivation de eccę. Ecce peut dériver directement de 'em' ou 'en » par addition du suffixe-ce (démonstratif). ¶ Notes sur les Parva Naturalia d'Aristote [J. I. Beare]. Une série de conjectures (10 p.). ¶ L'édition d'Agamemnon de Blaydes [W. J. M. Starkie]. En dépit de l'immense érudition de B il n'y aura qu'un petit nombre de ses corrections qui se feront jour dans le texte futur d'Agamemnon. Le critique propose un certain nombre de conjectures personnelles. ¶ Considérations sur la cause et le principe régulateur de la quantité variable en latin [C. Exon] Conclusions. 1) Dans le latin parlé de toutes les périodes toute syllabe longue précédée d'une brève s'abrège si l'accent verbal tombe immédiatement devant ou derrière elle, mais dans ce dernier cas à condition que la syllabe sur laquelle tombe l'accent soit longue. Quand ces conditions sont écartées, la syllabe reprend sa quantité momentanément perdue. Il s'ensuit comme corollaire que tout mot iambique normal a la quantité commune sur sa dernière syllabe. 2) La même loi prévalut dans tous les vers, à toutes les périodes, mais dans les vers l'ictus métrique prit la place de l'accent verbal temporairement suspendu. 3) Les poètes comiques se servirent de cette loi dans toute son étendue, les poètes classiques avec modération. 4) Presque tous les exemples de la soi-disant commune en latin, soit dans la comédie soit dans les poètes classiques, peuvent être expliqués par cette loi, pourvu toujours qu'ils se rencontrent dans des syllabes normalement et originairement longues. La quantité commune dans les voyelles

normalement et originairement brèves est étrangère au langage parlé et à la comédie. 5) Les exemples d'abrègement exceptionnel et en apparence irrégulier de syllabes longues en vers, si des syllabes longues précèdent la syllabe abrégée, sont dus à l'effet de cette même loi. ¶ *Aeschyli Tragoediae*, rec. A. SIDGWICK [ ]. Très satisfaisant; les contributions de S. au texte font avancer l'exégèse et la grammaire. ¶ *Thucydidis Historiae* Recogn. H. St. JONES. T. 1 [ ]. Excellent texte des quatre premiers livres. ¶ *Platonis Opera* recogn. Joh. BURNET. T. 1. tetralogias 1-2 continens [ ]. Constitue une nouvelle ἀφορμή dans les études Platoniciennes. ¶ 1. *A Commentary, with introduction and appendix, on the Hellenica of Xenophon* by G. E. UNDERHILL. — 2. *Xenophontis opera omnia* recogn. E. C. MARCHANT. T. 1. *Historia Graeca* [ ]. Le commentaire historique d'U. est bien supérieur au commentaire critique et explicatif; il s'appuie sur l'édition excellente, bien que conservatrice à l'excès, de M. ¶ *Apollonii Rhodii Argonautica* recogn. R. C. SEATON [ ]. Éd. affligée d'un conservatisme exagéré. ¶ *Lucreti De Rerum Natura libri sex*. Recogn. C. BAILEY [ ]. N'est point le bene sanatus libellus promis dans la préface; les divergences du texte de Munro ne sont pas heureuses. ¶ *Cornelii Taciti opera minora* recogn. FURNEAUX [ ]. Laisse peu à désirer. ¶ U. R. BURKE, *A History of Spain*, 2 vol. [ ]. La partie concernant l'antiquité est la plus faible de l'ouvrage : l'Espagne rom. est expédiée en 10 pages. H. LEBÈGUE.

Journal of the Chemical Society, t. LXXVI, 2e partie, 1899. Compte rendu de : Doerner, Analyse de ciment provenant du petit aqueduc du théâtre d'Ephèse [E. W. W.]. J. H. L.

Journal of Hellenic studies, vol. XX. Iostephanos [A. B. Cook]. D'où est venue à la ville d'Athènes la dénomination de « couronne de violettes » ? Historique de la question. Fragment de Pindare où figure cette dénomination (ἰοστέφανοι... Ἀθῆναι). Autres témoignages chez les auteurs anciens. L'Hymette, vu d'Athènes, a au-dessus de lui des nuages violacés. Les témoignages modernes concordent avec ceux de l'antiquité. Autre explication : Athènes aurait été appelé iostephanos parce que lors des Dionysia du printemps, des couronnes de violettes étaient offertes aux dieux. Rapprochement de l'ἴον et des légendes relatives à Ion, fils de Gargettos. Divinités et personnages ἰοστέφανοι : Athènes couronnée de violettes est aussi divinisée. ¶ Nouvelles vues historiques concernant les événements de Pylos et Sphactérie [H. Awdry]. Contradictions dans le récit de Thucydide; elles pourraient être résolues par des considérations stratégiques. Rôles respectifs d'Eurymédon et du général Démosthène. Examen du texte de Thucydide. Identification de Pylos (Paleocastro) et de Sphactérie (Sphagia), du Lagoon (baie de Navarino). Thucydide était mal renseigné. ¶ Le tumulus de Pilaf-Tepé [C. D. Edmonds]. (1 pl. 5 dessins). Situé entre Volo et Velestino. Résultats de la fouille. Situla tout à fait semblable à celle du British Museum. (Catalogue des bronzes nr. 652). Autres vases. Le tumulus doit dater de la seconde moitié du second siècle av. J.-C. On y a trouvé les restes d'un bélier, ce qui donne à croire que le riche personnage enseveli avait cet animal en affection et ce qui est à rapprocher de ce fait que, à 25 kilom. environ de là, se trouve l'ancien Halos, auquel se rattache la légende de Phrynos et du bélier à la toison d'or. ¶ Note sur Antiochus Epiphane [E. R. Bevan]. Contradictions entre l'histoire d'Antiochus telle qu'elle est racontée dans le livre de Daniel et le récit des auteurs classiques. A l'exemple d'Alexandre, tous les diadoques reçurent les honneurs divins. Antiochus IV, à Jérusalem, voulut s'identifier avec Zeus Olympien. Autres exemples. Examen de l'inscr. relative au culte de Seleukos (C. I. G.

4458). Ces sortes de divinisations étaient le plus souvent circonscrites dans telle ou telle localité du royaume. ¶ Qqs. portrait du temps des Flaviens. [J. W. Crowfoot] (4 pl.). 1 et 2, Bustes des Uffizi à Florence. 3, Tête d'homme de la collection Jacobsen, à Copenhague. 4, Buste du Vatican (prétendu Marc-Antoine). Rapprochements de ces monuments et d'autres analogues, qualités supérieures et originalité de l'art du buste sous les Flaviens. On trouve à cette époque un retour à la manière simple et naturelle de la meilleure époque. ¶ Aristophane et Agathon [W. R. Roberts]. Recherche comment on peut apprécier l'œuvre d'Agathon d'après les pièces d'Aristophane. Les allusions à des scènes tragiques sont fréquentes chez lui. Exemple pris dans les Thesmophoriazusae (39-56), où le tragique est ridiculisé. Les quelque 40 fragm. d'Agathon confirment le jugement d'Aristophane. Platon aussi a noté en plusieurs passages de ses dialogues, les tendances oratoires et sententieuses du poète et l'influence exercée sur lui par Gorgias. D'autre part il parle de sa beauté physique, de sa modestie dans le succès. Parallèle d'Agathon et d'Euripide. Aristote a parlé d'Agathon avec indulgence. ¶ Sites de la Carie orientale et de la Lydie méridionale [W. R. Paton]. (1 carte). Cartes et dessins, supplément du mémoire de l'auteur et de Myres publié dans le vol. XVI, p. 188 et 241. ¶ Une collection de sarcophages romains à Clieveden [C. Robert]. (6 pl.) Sarcophages réunis par Astor dans sa propriété. 1, Amours portant des guirlandes. 2, Sarcophage figurant Endymion. 3, Esclave dans le triomphe de Bacchus. 4, Sarcophage figurant Thésée et Ariadne. 5, Amphore où sont figurés des lions. 6, Femme entourée de lions. 6, Figures de bacchantes. 7, Eros et Psyché. ¶ La boîte de Pandore [E. Harrison]. (2 dessins). Le mot généralement employé pour la désigner est πίθος et en latin dolium, πίθος synonyme de ψυχή. Pandore c'est la déesse Gê (terre). Les fonctions de Pandore, comme d'Hermès psychopompe, consistaient à délivrer les κῆρες du tombeau-pithos, La Pithoigia (ouverture des tombes) existait sans doute avant que la terre fût incarnée (anthropomorphised) dans une déesse. Signification des deux autres jours des Anthesteries, les Choes et les Chytroi. Dans cette dernière solennité la formule θύραζε κῆρες est peut-être une allusion au fait mentionné par Hésiode, l'Espérance restant seule dans la boîte de Pandore. Examen du sens du mot χύτροι. Culte des Semnae (esprits, ombres des morts). ¶ Le mot Anthesteria [A. W. Verrall]. La finale -τηριος indique généralement une action. Ce n'est pas le cas pour le mot en question. Miss Harrison (article précédent) semble établir que la tige sur laquelle était greffé l'élément dionysiaque était primitivement une fête des âmes, une fête des morts. L'ouverture des tombes doit être rattachée aux cérémonies dionysiaques. C'est de ce côté qu'il faut chercher l'explication de anthesteria, τήριος est un suffixe verbal ; ἄνθες peut être pour ἀναθες, ce qui fait songer au verbe archaïque θέσασθαι, prier, prier pour; ἀναθέσσασθαι est vraisemblable, par analogie avec ἀνακαλεῖν. Les Anthesteria seraient ainsi la fête du rappel des morts. ¶ Les lions de Cybèle [J. W. Crowfoot]. A propos des vers de Sophocle, Phil. 400, qui prouvent que S. distinguait Cybèle et Démèter. Épithète ταυροκτόνων. Monuments où figurent des lions. En Phrygie et en Galatie l'application de cette épithète semble répondre à une corrélation entre l'art et le mythe, le culte et le rite. Les médailles de Tarse. Parallélisme du dieu-taureau massacré par les Corybantes et le taureau tué par des lions. Examen d'un passage de Clément d'Alexandrie. Digression sur les mythes phrygiens. Le mot ἔφεδρε. Exemples empruntés aux monuments et à Pline d'une déesse assise sur des lions, de Cybèle à côté d'un lion. Le métroon d'Athènes avait peut-être aussi la figure de Cybèle et de ses

lions tauroctones. ¶ Sur le plan de la maison homérique, rapprochée de la maison mycénienne [J. L. Myres]. (5 dessins.) Historique de la question. Emplacement de l'appartement des femmes. Dans quel rapport étaient les οὐδοί avec la ou les portes du μέγαρον? Le Mégaron avait-il une ou deux portes? Significations contraires des prépositions ἀνὰ (hors) et κατὰ (dans). Le poète ne précise pas cette question. Πρόδομος et αἴθουσα. La maison homérique a probablement son prodomos entre l'aithousa et le mégaron. Problème des termes ὀρσοθύρη, λαύρη, ῥῶγες. Rapprochement avec la maison tirynthienne. L'armure dans Homère. Le θώρηξ fut primitivement la poitrine humaine, puis la cuirasse, θώρηξ πολυδαίδαλος, revêtant le corps des guerriers. ¶ Pontica [J. G. C. Anderson]. I. Andrapa-Neoclaudiopolis. Nombreuses pierres milliaires sur la route de Constantinople à l'Euphrate, entre l'Halys et Neocesareia. Découverte d'une inscr. révélant l'ère néoclaudiopolitaine. Date : 288 = 282-283 de l'ère chrétienne. Elle commence en automne de l'an 6 av. J. C., et part du moment où fut éteinte la dynastie régnante et où la région fut incorporée à l'empire. II. Texte d'une inscr. trouvée à Sébastopolis, publiée par Foucart (C. R. de l'Ac. des Inscr. 1892). Les fonctions de Pontarque attribuées à M. Antonius Rufus, dans la cité de Neocesareia, capitale du Pont. III. Correspondance entre Abgar d'Edesse et le Christ. Bibliographie de la légende. Reproduction de la lettre d'après une nouvelle inscr. plus ancienne que les textes déjà publiés. ¶ Qqs. pierres milliaires pontiques [J. R. Munro]. Inscr. latines recueillies sur la route de Niksar (Neocesarea) et l'ancien pont sur l'Halys prés de Vezir Keuprie (Neoclaudiopolis). ¶ L'archéologie en Grèce, 1899-1900 [R. C. Bosanquet]. Tableau sommaire des travaux et des fouilles. C. E. RUELLE.

Journal of Philology. Vol. XXVII. N° 54. Sur Themistius II εἰς Κωνστάντιον 32 C [H. Jackson]. Lire οἱ τὸν ἐρώμενον γνωματεύοντες et mettre une virgule après ὅσα μυρία. ¶ Corrections au livre 5 de Manilius [A. E. Housman]. 3 p. de conjectures. ¶ Emendationes Homericae (Od. XIII-XVI) [T. L. Agar]. Corrections proposées. 38 p. ¶ Euripidea [R. Ellis]. Propose un certain nombre de corrections. ¶ L'hiatus dans Plaute [W. M. Lindsay]. L'auteur se propose d'étudier les 'versus hiantes' dont le texte est fortement établi et d'examiner en quelle mesure les types d'hiatus qu'ils fournissent sont justifiés par l'exemple des poètes postérieurs. Il rapproche le an quĭ amant de Virgile des formes telles que an nam quĭ amant, ita me dĭ ament, qui ne sont pas une imitation artificielle d'une licence grecque. L'hiatus prosodique des monosyllabes terminés par une voyelle longue ou un m se retrouve dans Horace ; d'autre part, l'élision d'une voyelle finale d'un mot iambique est évitée dans la poésie latine. L'incidence de l'ictus n'a rien à faire avec la scansion. Hiatus avec les interjections, hiatus devant les changements de ponctuation, les changements d'interlocuteurs. Une voyelle brève reste en hiatus, une voyelle longue reste longue en hiatus même dans la poésie classique. L'hiatus a été fréquent dans la poésie dramatique ancienne et est à l'état d'exception dans la poésie classique. Les mss A et P sont deux éditions différentes et non 2 copies de la même édition. ¶ Tacite, Germanie 13 [F. Haverfield]. Mettre un point devant nec. ¶ Note sur Platon, Philèbe 15 A, B [R. D. Archer-Hind]. L'auteur ne veut pas changer le texte, qu'il soumet à un essai d'interprétation. ¶ Corrections sur Valerius Flaccus [J. P. Postgate]. Corrections proposées pour un certain nombre de passages. ¶ Milton et la définition aristotélicienne de la tragédie [I. Bywater]. Milton a été un des prédécesseurs de Weil et de Bernays. L'interprétation pathologicale de la κάθαρσις est exposée dans la prélace de Samson Agonistes. Cette théorie a été exprimée par Scaino (1578) et par Tarquinio

Galluzzi (1621). Elle était pour ainsi dire dans l'air quand Milton fit son voyage en Italie ; il a pu la recueillir dans quelque livre ou dans une conversation avec quelque ami instruit à Rome ou ailleurs. ¶ Hermas et Cebes [C. Taylor]. Il ressort d'une comparaison de l'Hermae Pastor avec la Cebetis Tabula que la Tabula est une des sources principales du Pastor. De plus il y a des points dans le Pastor qui ne peuvent s'expliquer que par une comparaison avec la Tabula. Henri LEBÈGUE.

GRÈCE

Rédacteur général : B. HAUSSOULLIER.

Bulletin de correspondance hellénique. Jt-nov. 1899 (paru en 1901). ¶ Inscriptions d'Amorgos [E. Cahen]. Deux décrets honorifiques d'Aegialé, dont le second fournit deux démotiques nouveaux, Ἀλσίτης, Φημιοικίτης et un verbe nouveau, δημοθοινέω. ¶ Inscriptions d'Asie-Mineure [J. Pargoire]. Noter la copie plus complète d'une inscription d'Iconium sur la base d'une statue élevée au procurateur Julius Publius par L. Calpurnius Orestes, l'un des principales et le logiste de la κολωνία Εἰκονιέων. ¶ Lysippe et l'ex-voto de Daochos [Th. Homolle]. Très minutieuse étude où l'auteur s'efforce 1° de décrire complètement le monument ; 2° de déterminer jusqu'à quel point l'ex-voto de Delphes reproduit celui de Pharsale. Les sept figures de Pharsale étaient en bronze ; les sept figures de Delphes en marbre ; 3° de définir le style des figures de Delphes et de démêler les influences diverses dont elles portent la marque. La statue d'Agias est, à n'en pas douter, de Lysippe ou de son école. L'étude de Lysippe est entièrement à reprendre après cette découverte : des six autres statues trois sont vraisemblablement d'origine Lysippéenne, trois trahissent l'influence du même maître ; 4° de déterminer ce que l'ex-voto de Delphes nous apprend sur les caractères et les origines de cette école : Lysippe a vu la nature et traité la sculpture en peintre. ¶ Inscriptions de Delphes [Emile Bourguet]. Décrets de proxénie du IVe siècle. B. les publie dans deux séries : I Archontats datés (Damoxénos, Cléon, Chaerolas, Aristonymos, Palaeos, Pleiston, Cleuboulos, Menaechmos, Thoinion) ; II Archontats non datés (Phaenis, Cléodamos, Sarpadon, Timocratès). ¶ Inscriptions de Delphes [Th. Homolle]. Textes contenant des mentions chronologiques. I° Antérieurs à 275 environ : Archontes : Thrax, sans doute avant 370 ; Echédoridas, au commencement du IVe s. ; Mna[sidamos] ou Mna[silaïdas], sous lequel le peuple des Thébains reçoit la promantie, vers 370 ; Timon. B. Archontes déjà connus, Cléoboulos, Dioclès, Orestas. C. Inscriptions sans noms d'archontes, donnant des collèges de bouleutes. D. Appendice aux inscriptions στοιχηδόν. Noter la dédicace de deux couronnes, dont le poids est évalué en dariques, par la clérouquie athénienne de Samos ; la première dédicace est de l'année 334. II° Textes du IIIe siècle datés par des noms d'archontes. A. Inscriptions non στοιχηδόν, sur la limite du IVe et IIIe s. Archontes Anticharès, Hiérondas, Ison, Dioscouridas. B Archontes postérieurs à 278, Erasippos (décret en l'honneur du syracusain Hiéroclès, père de Hiéron II), Battos. III° Archonte nouveau du IIe s., Agésilas. ¶ Institut de correspondance hellénique. Reliefs grecs inédits du Musée Britannique [Perdrizet]. Deux sont des reliefs funéraires de Smyrne et de Mycènes ; deux autres des reliefs votifs de Rhodes et d'Éphèse. ¶ Le gymnase de Delphes [Homolle]. Le gym-

nase de Delphes, connu par un seul texte de Pausanias a été fouillé en 1898. H. publie d'abord dans l'ordre chronologique la série des inscriptions relatives à ce monument. Noter un compte de l'année 258 où sont mentionnés les travaux exécutés pour la célébration des Pythies, dans le gymnase, le stade et l'hippodrome. On y trouve une description partielle des différents bâtiments (ξυστός, περίστυλος, παραδρομίς, κόνιμα, σφαιριστήρια, ἀποδυτήριον). Les fonctionnaires nommés sont le gymnasiarque, l'épimélète, le palaistrophylax. Suit une description des ruines du gymnase. ¶ Inscriptions inédites du Cabirion de Thèbes et de Caramanie [Homolle]. La première, du IIIe s., est une dédicace par les Thébains d'un πρόθυρον au temple des Cabires; la seconde est la dédicace d'une statue élevée à Septime Sévère par les habitants de Charadros « port (ἐπίνειον) de Lamos ». La consécration est faite par Antonius Balbus qui a été légat pr. pr. des trois provinces réunies de Cilicie, Isaurie et Lycaonie entre 199 et 211. ¶ Reliefs mysiens [Perdrizet]. Série de cinq bas-reliefs en l'honneur de Zeus Ὕψιστος, dédiés par des gens appartenant à un même thiase. Ils proviennent très probablement du bourg de Triglia, sur la Propontide, entre Moudania et Dascylium. Les dates, gravées sur trois d'entre eux, se rapportent à l'ère bithynienne et la série tout entière — à laquelle P. ajoute un sixième relief, du Musée Britannique — date de la fin du IIe siècle avant notre ère. ¶ Bas-relief archaïque de Sparte [Cahen]. Les Dioscures sont représentés debout, affrontés; entre eux, deux amphores. Dans le fronton, l'œuf de Léda et deux serpents. ¶ Le stade de Delphes [Homolle]. Après avoir réuni les témoignages des voyageurs, H. décrit le stade et en retrace l'histoire. Le premier stade de Delphes fut situé à Kirrha comme l'hippodrome; entre 448 et 421, le stade fut transporté à Delphes. Noter une inscription contemporaine de la construction, défendant d'apporter du vin dans le sanctuaire d'Eudromos, héros inconnu jusqu'ici, sous la protection duquel était placé le stade. Quand Hérode Atticus au IIe s. de notre ère éleva les gradins de pierre (non de marbre, comme dit Pausanias), il conserva la longueur primitive du stade, 177m,55, qui est à peu de chose près celle du portique du gymnase (env. 178 mètres). L'étalon du stade delphique est donc un pied très voisin de 0m,296, comme le pied romain. ¶ Bas-relief funéraire de style attique du Musée de Tchinily-Kiosk [Seure]. Femme laissant tomber un objet dans une cassette que tient une petite servante. Bonne époque. ¶ Les Caryatides du Trésor de Cnide [Homolle]. Après avoir cherché à justifier la reconstitution de la figure et l'attribution au Trésor de Cnide, H. étudie les origines du type de la caryatide. Il faut les chercher en Égypte. Or Cnide qui nous fournit le plus ancien spécimen d'une caryatide grecque a participé à la fondation de Naucratis. De plus Déméter est la divinité protectrice de Cnide et le calathos est un des emblèmes caractéristiques de son culte. Or dans la statue de Delphes le polos et le chapiteau campaniforme réunis forment un calathos. Les caryatides, les κόραι de Delphes, sont des servantes de Déméter. ¶ Terres cuites de Lycosoura et mythologie arcadienne [Perdrizet]. Ces terres cuites représentent des divinités féminines drapées, à tête de vache ou de brebis. Ces divinités zoocéphales ne se sont retrouvées qu'à Chypre, en Ionie et en Étrurie. Il est particulièrement intéressant de les rencontrer en Arcadie, où l'on a fait trop complaisamment la part si grande aux origines phéniciennes. B. HAUSSOULLIER.

ΕΦΗΜΕΡΙΣ ΑΡΧΑΙΟΛΟΓΙΚΗ, 3e série, 1898. Inscriptions provenant des fouilles de l'Acropole [P. Kavvadias]. Noter le n° 1 décret rendu sur la proposition d'Alcibiade, après son retour en 408, et ayant pour objet de confirmer l'accord conclu en 412 entre les stratèges athéniens et les Clazomé-

niens établis à Daphnonte. Reproduit dans Dittenberger, Sylloge², n° 912; n° 4 fragment de dédicace avec le nom de l'archonte athénien Andronidès. ¶ Κέρνοι [K. Kourouniotis]. Vases qui étaient portés sur la tête par ceux qui se faisaient initier à Eleusis et qui probablement renfermaient les prémices des produits liquides de la terre. On en a retrouvé à Eleusis et ils figurent sur certaines peintures de vases. <Cf. R. des R. XXII, 294,2.> ¶ Très ancienne nécropole éleusinienne [Andréas N. Skias]. Après l'histoire des fouilles et la topographie de la nécropole, S. étudie successivement les tombes préhistoriques et les tombes renfermant des vases à décors géométriques (fig. 18 fragment de vase avec une lettre d'un alphabet inconnu). La comparaison de ces derniers vases avec les vases de Mycènes et du Dipylon permet à S. de les attribuer au x^e s. av. J.-C., date que semblent confirmer les scarabées égyptiens découverts en même temps. ¶ Deux miroirs à manche [A. de Ridder]. Etude des figures gravées sur les manches de deux miroirs archaïques, de provenance inconnue. ¶ Κυκλαδικά [Ch. Tsountas]. Description de tombeaux préhistoriques découverts en 1894 à Amorgos, en 1897 à Paros, Antiparos et Despotiko, et recherches sur la civilisation dans les Cyclades. Les hypothèses tiennent une grande place dans les recherches chronologiques et ethnographiques de K. qui remonte jusqu'à la seconde moitié du xxx^e av. J.-C. ¶ Scènes de la vie de famille des femmes [K. Kourouniotis]. Terres cuites de Béotie représentant : n^os 1 et 2, femme assise devant un four ; 3 et 4, femme cuisinant. ¶ Antiquités de Céos [Luigi Savignoni]. S. étudie successivement des ruines de constructions à Ioulis, Coressos, Poiêessa, Carthæa (fig. 4, la tour d'H^a Marina) ; des monuments figurés, le lion d'Ioulis et deux bas-reliefs, votif et funéraire (pl. 14) : S. croit reconnaître dans le bas-relief votif un ex-voto à Aristæos et aux Nymphes ; parmi les inscriptions, noter le n° 1, fragment d'un traité de συμπολιτεία entre Kéos et Histiæa d'Eubée. ¶ Loi sacrée de Lycosoura [Basileios Léonardos]. Très important règlement religieux fixant les conditions auxquelles on pouvait entrer et sacrifier dans le sanctuaire de Despoina. Reproduit dans Dittenberger, Sylloge², n° 939.

¶¶ 1899. Inscriptions d'Epidaure se rapportant au culte [P. Kavvadias]. N° 1 Règlement de la fin du v^e s. relatif aux sacrifices à offrir à Apollon et à Asclépios, = Dittenberger, Sylloge², n° 938. Les deux divinités étaient associées et les guérisons étaient leur œuvre commune, N° 2-3 Inscriptions gravées sur le monument qui servait d'habitation (σκανά) au prêtre, au nakore, au pyrophore, au zakore, aux ναυφύλακες (= ναοφύλακες). ¶ Terres-cuites d'Erétrie [C. A. Hutton]. H. publie un choix de terres-cuites d'époques différentes et conclut à l'existence d'une fabrique locale, surtout florissante à la fin du III^e s. et au commencement du II^e av. J.-C. ¶ Mosaïque de Lycosoura [Basileios Leonardos]. Cette mosaïque couvrait plus de la moitié du sèkos du temple de Despoina ; le sujet principal est formé de deux lions debout affrontés. ¶ Σήκωμα avec inscription de Lycosoura [Basileios Leonardos]. Fragment d'un πεντα]χοίνικον, dont on ne peut mesurer la capacité. ¶ Tête archaïque de Lycie [P. Kastriotis]. Tête d'Omphale, du milieu du VI^e s. av. J.-C. ¶ Statue de bronze de Poseidon, de Béotie [D. Philios]. Statue brisée en dix-neuf morceaux, dont la tête est admirablement conservée ; art du premier quart du v^e siècle. Peut-être œuvre athénienne. ¶ Κυκλαδικά [Ch. Tsountas]. Suite de la description des tombeaux fouillés dans les Cyclades, à Siphnos et Syros. Etude de deux acropoles à Syros à Siphnos. ¶ Inscriptions de Chalcis et d'Erétrie [K. Kourouniotis]. Noter le n° 10, très importante inscription funéraire, Χαιρίον Ἀθεναῖος εὐπατριδῶν ἐνθάδε κεῖται, à rapprocher d'Aristote, Ἀθην. πολ.

21, 4. ¶¶ Deux nouveaux fragments de l'édit de Dioclétien [B. Staïs]. Proviennent d'Achaïe. Le premier fragment est particulièrement intéressant, parce que la plus grande partie de la traduction grecque de ce passage nous manquait (III, IV, 1. 2). ¶ Inscriptions d'Éleusis [Andréas N. Skias]. Fragments très mutilés de comptes, de décrets de la garnison et du dème, de dédicaces ; plusieurs doivent être rapprochés de fragments déjà publiés. ¶ Tombeaux voûtés d'Érétrie [K. Kourouniotis]. Description d'une chambre funéraire qui avait été pillée par des paysans et dans laquelle on n'a plus retrouvé que des inscriptions gravées sur des sièges et lits en marbre. La plupart des objets en or trouvés par les paysans ont été vendus au musée de Boston. Un second tombeau offre, comme le premier, de grandes analogies avec des tombes macédoniennes. Date probable, la fin du IIIe s. av. J. Chr. ¶ Θυμιατήρια [K. Kourouniotis]. K. combat l'opinion de Pernice, qui reconnaît des encensoirs dans les vases classés sous le nom de κώθωνες. Il cite (fig. 1) un κώθων du Musée National, qui était destiné à renfermer un liquide. ¶ Inscriptions athéniennes sur roc [Andréas N. Skias]. Noter le n° 1, gravé dans le ravin de l'ancienne Κοίλη : [Ὄλυν]θος καλὸς μὲν ἰδε(ῖ)ν | τερπνὸς δὲ προ|σειπε(ῖ)ν. Ainsi lit S. au lieu de τερποννὸς et de πορσσειπε(ῖ)ν. Fin du Ve s.

¶¶ 1900. Tête de jeune homme, provenant de l'Acropole [W. Klein]. Œuvre remarquable à rapprocher de l' " Eubouleus " et de la tête du Musée de Berlin provenant de Madytos ; peut-être faut-il l'attribuer à Léocharès. ¶ Du sanctuaire d'Artémis Amarysia [K. Kourouniotis]. Ce sanctuaire était situé à Βάθεια. Étude de deux bas-reliefs : n° 1 un adorant devant Apollon, Léto et Artémis ; n° 2 Apollon, Léto, Artémis. Omphalos, en marbre. ¶ Matrices archaïques de Sitia, Crète [Stephanos A. Xanthoulidis]. Les figures et objets représentés (femmes, double hache, fleurs) sont à rapprocher des remarquables découvertes d'Evans à Cnossos. ¶ Inscriptions inédites de Thessalie [Georgios D. Zékidis]. Noter le décret de Larisa n° 1, mais les copies laissent beaucoup à désirer. ¶ Inscription d'Éleusis [Stephanos N. Dragoumis]. D. revient sur une inscription de l'époque des Antonins publiée en 1894 et en essaie la restitution : A, fragment de décret des Panhellènes relatif à un prêt sacré ; B, suite du décret et décision de l'ἔπαρχος sur les prélèvements dus aux différents prêtres et fonctionnaires. Pour la seconde partie du fragment B, cf. P. Foucart, second mémoire sur Éleusis. ¶ Tête d'Aphrodite [P. Kastriotis]. Belle œuvre à rapprocher de l'Aphrodite d'Arles. ¶ Décret provenant du Pirée [Jac. Ch. Dragatsis]. Très importante inscription découverte à Munichie et renfermant 1° un décret des nomothètes relatif aux travaux de fortification du Pirée et de Munichie. C'est le premier décret des nomothètes, la première loi athénienne que l'on retrouve sur marbre, en dehors de la loi de Dracon sur le meurtre. 2° le cahier des charges des travaux du mur de Munichie. La pierre est brisée à droite et la restitution du texte difficile, mais le document est très important. IVe s., après la bataille de Chéronée. ¶ Βοιωτικὰ σύμμικτα [K. Kourouniotis]. Vases archaïques avec inscriptions. Noter une signature de Mnasalkès et une dédicace à Apollon Karukeios. On croyait jusqu'à présent que le surnom de Καρύκειος appartenait à Hermès. Apollon Karukeios était probablement honoré à Tanagra. ¶ Fouilles à Sounion [B. Staïs]. 1° Le temple de Poseidon. Tel est en effet le nom du temple bien connu, que S. a complètement fouillé, dégageant les abords, les propylées et un long portique au Nord, contemporains du temple, un petit portique au Sud d'époque postérieure. 2° Le temple d'Athéna. S. l'a découvert à quatre cents pas environ

du temple de Poseidon. Long de 19 mètres sur 15, le temple d'Athéna présente un plan remarquable : il se compose d'un sêkos dont le toit portait sur quatre colonnes plantées au milieu, et — au lieu d'un opisthodomos — d'une chambre fermée par une grille. Il n'y avait de péristasis que sur les côtés Est et Sud ; les colonnes de la péristasis étaient en tuf. Parmi les inscriptions, noter le n° 1, décret d'Athènes en l'honneur de Képhisodotos qui a été ἐξεταστής et a rendu service à la garnison de Sounion, le décret a été retrouvé en place, ἐν τῶι ἱερῶι τοῦ Ποσειδῶνος et c'est ainsi que nous avons appris le nom du temple ; n^os^ 2-5, décrets de la garnison de Sounion en l'honneur de deux stratèges des hoplites, d'un stratège de la paralie et d'un stratège ἐπὶ Σαλαμῖνα. Mentions intéressantes de travaux au Φρούριον. ¶ Inscription de Thouria [Adolf Wilhelm]. Copie plus complète d'une liste de noms déjà publiée deux fois, en dernier lieu dans les Griechische Dialektinschriften, 4679. ¶ Trois nouveaux décrets provenant du sanctuaire d'Apollon Ὑπερτελεάτης [K. Kourouniotis]. Trois décrets de proxénie rendus par la ville de Cotyrta. ¶ Fouilles à Thermos [Georgios Sotiriadis]. Après avoir décrit la situation de Thermos, l'acropole de toute l'Etolie, selon Polybe, et rappelé les fouilles antérieures, S. décrit 1° le temple d'Apollon Thermios, qui comptait cinq colonnes sur les petits côtés, quinze sur les grands ; les colonnes étaient en bois, de même que peut-être la partie supérieure des murs du sêkos. Le sêkos qui comprend un opisthodomos était divisé en deux nefs par une rangée de colonnes en bois. L'emploi de la terre cuite polychrome n'est pas surprenant dans un temple en bois et les fragments conservés aident à fixer la date de ce temple remarquable : VI^e^ s. av. J. Chr. Mais le temple a été remanié, reconstruit plus tard ; le stylobate, par exemple, date de la fin du III^e^ s. S. termine par l'étude des fragments céramiques les plus intéressants, tuiles, antéfixes, etc.

B. HAUSSOULLIER.

Journal international d'archéologie numismatique. Vol. 3 (1900) 1^re^ livr. Historique des collections numismatiques du Musée gréco-romain d'Alexandrie [E. D. J. Dutilh]. Débuts modestes de ces collections qui comptaient à l'origine 527 monnaies, développements qu'elles ont pris par suite de leur transfert de Boulac à Ghiseh, puis à Alexandrie. Détail sommaire du contenu du médaillier de ce Musée. ¶ Σκῦρος [J. N. Svoronos]. Histoire de l'île et de sa monnaie avec pl. insérées dans le texte. ¶ Νομίσματα τῶν ἐν Δήλῳ Ἀθηναίων κληρούχων εὑρεθέντα ἐν Δήλῳ καὶ Μυκόνῳ [Id.]. Description rapide de 90 monnaies en bronze de clérouques athéniens de Délos. Le musée comprend 114 monnaies anciennes dont 11 Déliennes, 91 Athéniennes frappées à Délos, quand cette île était sous la domination athénienne. ¶ Εἰσιτήριον τοῦ ἀρχαίου θεάτρου τῆς Μεγαλοπόλεως (1 pl.) [P. Kastriotis]. Description de la seule tessère d'entrée connue jusqu'ici du théâtre de Mégalopolis. Elle est en terre cuite de 0,008^m^ d'épaisseur et de 0,045^m^ de diamètre. On lit sur une des faces ΑΠΕΛΛΙΧΟΣ ΠΟΛΕΜΑΡΧΙΔΑ, sur l'autre ΔΥΧΑΙΑ ΤΡΙΤΟΥ : elle donnait donc droit à une place du troisième rang de la κέρκις de la tribu Lykaia et confirme l'opinion de Svoronos que chaque κέρκις était divisée en trois parties occupées par les trittyes. ¶ Κοίρανος ὁ Πάριος καὶ τὸ Κοιρανεῖον (ἀρχαϊκὰ νομίσματα τῆς νήσου Σύρου) (1 pl.) [J. N. Svoronos]. Description d'un type de monnaie appartenant évidemment aux Cyclades. Sur le dr. un homme nu monté sur un dauphin. Sur le rv. l'empreinte d'un carré. Se fondant sur l'inscr. d'Archilochos trouvée à Paros par Hiller v. Gaertringen <Athen. Mitth. 1900, p. 1-22> S. voit dans l'homme nu Κοίρανος de l'inscr. et attribue la monnaie à Scyros. ¶ Τὰ χρυσᾶ νομίσματα τῶν Λαγιδῶν τοῦ τύπου Ἀρσινόης τ. Φιλαδέλφου

(4 pl.) [Id.]. A. Monnaies frappées sous Ptolémée Philadelphe; α, frappées en Égypte (271-257 av. J.-C.); β, frappées à Chypre et en Asie Mineure (271/270 av. J.-C.); γ, frappées en Palestine et en Phénicie (Gaza, Ptolemaïs, Sidon, Tyr) 257-247 av. J.-C. Les monnaies d'or de Ptolémée Philadelphe. Les tetradrachmes d'argent de 271 à 266 av. J.-C. ¶ Art. nécrologique de Six. ¶¶ 2e livr. : Numismatique des villes de la Phénicie (2 pl.) [J. Rouvier]. Première étude de 120 p. avec 6 pl., partagée entre cette livr. et la suivante. Elle nous donne le catalogue, dressé à l'aide des collections de Beyrouth et des autres villes de Syrie, par ordre alphabétique et contenant l'énumération et la description des monnaies royales autonomes, impériales et coloniales des villes d'Arados (ville et métropole) et de Beryte-Laodicée de Canaan par ordre chronologique. Chaque monnaie décrite porte un numéro différent, il y en a 619. L'introduction sera publiée plus tard, R. y analysera et comparera entre elles les monnaies émises à diverses époques par toutes les villes de la Phénicie. ¶ Νέα προσκτήματα τ. Ἐθν. Νομίσμ. Μουσείου. A. Νομίσμ. ἀττικά [J. N. Svoronos]. A. Époque antérieure à Solon, 6 monnaies; B. de Solon, 2 monnaies; C. de Périclès, 4 monnaies; D. d'Antigone Gonatas 1. E. des archontes, 115 monnaies; en tout 127 nos. ¶ Νέα προσκτήματα τ. Ἐθν. Νομίσμ. Μουσείου Β. Βυζαντιακὰ μολυβδόβουλλα [K. M. Koustantopulos]. 86 sceaux en plomb bysantins, un turc. ¶ Sur un tétradrachme eubéen (3 pl.) [A. Mahler]. Étudié par Imhoof-Blumer <Abh. d. Münch. Akad. 1890> ce tétradrachme eubéen très bien conservé a sur l'une de ses faces une tête de femme sans ornements et au revers une vache debout avec la légende E Y B [O E Ω N] : la tête offre une analogie frappante avec une tête d'Apollon du Louvre et avec une réplique de l'Albertinum de Dresde et peut-être une de Naples; or, comme toutes ces œuvres sont de l'école de Polyclète, on peut en conclure que nous avons là une œuvre de Polyclète. ¶ Περὶ τῶν εἰσιτηρίων τῶν ἀρχαίων. B. τὰ πήλινα εἰσιτήρια τοῦ θεάτρου τῆς Μαντινείας (2 pl.) Γ. Εἰσιτήριον ἀγορᾶς πώλων ἐν Ἀθήναις [J. N. Svoronos]. B. reprend à nouveau <cf. supra> l'étude des tessères d'entrée au théâtre de Mantinée en s'appuyant sur Fougères Mantinée et l'Arcadie orientale, qui les considère à la fois comme billets de théâtre et comme bulletins de vote. Énumération et description sommaire de chacune de ces 107 tessères, en les divisant par époques et en indiquant leur forme et leurs particularités. S. conclut que ce ne sont pas des bulletins de vote, mais des billets d'entrée de l'assemblée du peuple délivrés par les magistrats à ceux qui étaient désignés pour y prendre part et portant leurs noms; ils étaient valables pour la durée de leur mandat, au moins un an. Γ, La tessère décrite par Dragoumis <Athen-Mitth., 1899, p. 455> est une tessère d'entrée au marché aux chevaux d'Athènes le πωλώνειον : les Δ Δ Δ indiquent la partie du marché assignée au vendeur, c-à-d la 52e. ¶ Une lettre à propos des ὁλότραχα et ἡλιοσεληνᾶτα [E. Legrand]. Montre que ces deux mots se trouvent dans un texte peu connu : Acta praesertim graeca Rossici in monte Athos monasterii, p. 2 (vente de 1030), p. 10 (vente de 1034). ¶¶ 3e et 4e livr. Suite de l'étude de Rouvier <cf. supra> sur la numismatique des villes de la Phénicie. ¶ Deux têtes ptolémaïques en marbre (2 pl.) [E. D. J. Dutilh]. Ce sont Ptolémée IV Philopator et sa femme Arsinoe III : elles sont à Alexandrie; on remarque sur les joues de Philopator des trous qui étaient destinés à orner la statue d'une barbe postiche. Ces barbes, de la même matière que les statues auxquelles on les appliquait, étaient enlevées après la cérémonie pour laquelle on les adaptait. ¶ Une médaille de bronze inédite de Diospolis magna [id.]. Sur le droit une tête d'Hadrien; au revers l'inscr. ΔΙΟΠΟΛΙ

M. L. IA... et dans le champ un serpent, Agathodemon, se dressant et ayant un épi sur les replis de sa queue. C'est une monnaie de Thèbes. Comparaison avec une autre monnaie : le serpent doit représenter le Nil. ¶ Περὶ τῶν εἰσιτηρίων τῶν ἀρχαίων : Δ, τὰ μολύβδινα σύμβολα [J. N. Svoronos]. Commence le catalogue des tessères en plomb des collections du Musée nat. numismatique : plusieurs planches, 296 nos. ¶ Bibliographie numismatique de l'Égypte grecque et romaine [R. Mowat]. Z.

Mittheilungen des k. deutschen archaeologischen Instituts. Athen. Abth. Vol. 25 (1900). 1re et 2e livr. Inscription d'Archiloque de Paros (3 pl.) [F. Hiller v. Gaertringen]. Cette inscr. divisée en 4 colonnes se trouve sur une stèle qui a été grattée et surchargée d'une autre inscr. avec figures en relief, vers le 3e ap. J.-C. et employée comme pierre tombale. Texte de ce qu'on peut lire de la 1re colonne qui concerne Archiloque ; l'auteur s'est inspiré d'un historien nommé Déméas, jusqu'ici inconnu et originaire probablement de Paros, qui avait raconté en suivant l'ordre des archontes les actions d'Archiloque et cité ses poèmes. A la ligne 9 il nous donne l'histoire de Koiranos miraculeusement sauvé par un dauphin et connue déjà par Phylarque, Athénée et Plutarque. Il ne reste rien de la 2me colonne et peu de chose de la 3me ; la 4me très incomplète contient des bribes de citations d'A. ¶ Le puits de Théagènès (2 pl.). [R. Delbrück et K. G. Vollmöller]. Pausanias 1,40,1 mentionne au commencement de sa description de Mégare une κρήνη construite par le tyran Theagènès, au pied de l'acropole, les fouilles en ont mis au jour une partie, description. ¶ Le psephisma d'Archinos [H. v. Prott]. Etudie à nouveau ce décret publié par Ziebarth < Arch. Mitth. 1898, p. 27 > ; texte : il doit dater de l'archontat de Pythodoros 404/3 plutôt que de celui de Xenainetos 401/400. ¶ Les cylix ioniennes avec représentations d'yeux [J. Böhlau]. Art. de 60 p. avec fig. intercalées dans le texte. B. cherche à déterminer quelle est la patrie de ces coupes ; elles sont ioniennes d'origine, et c'est de l'Ionie qu'elles ont passé en Grèce, elles ont eu une grande importance pour le développement de la céramique attique qui les a copiées. Originaux ioniens et copies attiques reproduisant le même type. A, coupes ayant la forme de la coupe de Phinée du Musée de Würsbourg (nos 1-7) ; B, coupes affectant une autre forme ; (nos 2-17) ; C, forme, et D, décoration ; E, époque et patrie. Ce type date au plus tard du commencement du 6e s. et s'il est difficile de déterminer dans quelle partie de l'Ionie il prit naissance, on peut cependant supposer que c'est à Téos et que ce sont là les Τήϊαι κυλίχναι d'Alcée. ¶ Hippostratos de Milet (1 pl.) [C. Fredrich]. Texte du décret de la confédération ionienne rendu en l'honneur d'Hippostratos, fils d'Hippodemos, trouvé récemment à Milet. Comparaison avec l'exemplaire trouvé à Smyrne en 1872 (Dittenberger S. I. G.2 189) auquel il correspond en partie. Différences entre les deux textes. Il a dû être rendu entre 287 et 281 av. J.-C. année de la mort du roi Lysimaque. ¶ Inscriptions de Rhodes (suite) [F. Hiller v. Gaertingen et St. Saridakis]. Texte de trois inscr. ¶ La copie Apaméenne de l'inscr. donnant le calendrier asiatique [J. G. C. Anderson]. Les différences constatées entre l'inscr. de Priène relative à l'introduction de ce calendrier et la copie Apaméenne < B. C. H. 17, p. 315 et C. I. G. 3957 b > viennent de ce que la copie de Bérard est inexacte. Texte revu et corrigé d'après de nouveaux estampages des deux originaux. ¶ Fouilles, inscr. dont une à Samothrace et plusieurs à Philadelphie. Texte. ¶ Compte rendu des séances de l'Inst. Arch. Allemand. ¶¶ 3e livr. Sculptures antiques à Samos (2 pl.) [Th. Wiegand]. Description des marbres du Gymnase de Vathy, capitale de l'île de Samos. 1. Figures archaïques ; 2. Figures

de dieux ; 3. Autres sculptures en ronde bosse ; 4. Reliefs votifs ; 5. Banquets funèbres en relief ; 6. Reliefs funéraires ; 7. Sculptures décoratives ; 8. Sarcophages et fragments d'architecture. En tout 133 nos. ¶ Recherches nouvelles à Alexandrie (3 pl.) [F. Noack]. Art. de 65 p. sur le résultat de ces recherches et fouilles entreprises en 1898 et interrompues après 5 mois. Elles ont eu pour but d'arriver à des notions plus claires sur l'état du sol, et les ruines existant encore, et à une idée plus exacte du réseau des rues décrit par Mahmoud et Falaki. Son système de rues s'est trouvé juste, ses rues correspondant bien aux rues antiques. Affaiblissement du sol à l'époque post-classique. ¶ L'Apollon Stroganoff [A. Furtwaengler]. En réponse à Kieseritzky < cf. R. d. R. 24,270, 30 > F. maintient que ce bronze n'est pas authentique et appartient à la même catégorie de pastiches qu'une Amazone en bronze du Musée de Vérone et qu'un Apollon du Belvèdère en bronze également du Musée de Stuttgart. ¶ Sur l'Apollon du Belvédère [W. Amelung]. La main droite tenait un rameau de laurier entouré de bandelettes de laine, et dont les restes sont encore visibles sur la partie antique du tronc d'arbre de soutien ; de la gauche le dieu tenait l'arc puisqu'il a le carquois suspendu aux épaules. A. cite 9 représentations d'Apollon où nous voyons réunis les mêmes attributs et montre qu'ils caractérisent un dieu qui a le pouvoir de détruire et de sauver. ¶ Sur quelques tombeaux près d'Agia Triada [R. Delbrück]. S'occupe des tombeaux des pauvres gens trouvés près de cette église, qui n'ont aucune prétention artistique, mais toujours semblables ont longtemps suffi aux gens simples. Il les énumère et les décrit : A. Le tombeau en briques non cuites ; B. Le tombeau construit en moellon et enduit de stuc, c'était probablement un tombeau de famille. C. Le tombeau orné de peintures d'objets à l'usage des femmes et qu'on enterrait avec elles : D. Le tombeau d'époque hellénistique ou romaine primitive ; E. Les tombeaux romains d'époque plus récente. Tous ces tombeaux n'appartiennent pas en propre à la Grèce continentale, puisqu'on en a retrouvé de pareils à Samos ; ils datent au plus tard du VII^e s. Avant qu'on eût appris à construire en marbre, on les fit souvent avec beaucoup de luxe, puis les riches n'en voulurent plus et il n'y eut plus que les gens de condition modeste qui s'en servissent. On y revint à l'époque romaine. Leur forme reproduit à l'origine celle de la maison antique. ¶ Épigramme de Delphes [A. Wilhelm]. Restitution d'une inscr. votive publiée par le B. C. H., 1899, p. 383. Il s'agit du roi Hagesipolis, fils du roi Pausanias, mort en 381/380. ¶ Fouilles. Athènes, Erétrie [K. Delbruck]. Courte mention. ¶¶ 4e livr. Un tesson d'argile avec le texte de l'Oraison dominicale [R. Knopf]. Trouvé à Mégare, ce fragment donne 8 lignes de l'Oraison dominicale d'après le texte de St Matthieu VI. 9-13 depuis ἐ]πιούσιον jusqu'à πονηροῦ, où le texte s'arrête sans donner la doxologie. Suit un monogramme, qui a la forme de la crux monogrammatica ; ce fragment doit être du 4e s., c'était probablement une sorte de tablette magique, un phylactère. ¶ Le lavement des pieds d'Ulysse sur deux reliefs du Ve s. [C. Robert]. Description avec fig. de ces reliefs. Sur l'un d'eux trouvé à Gomphoi, où il a dû être déposé dans un temple comme offrande, on voit la scène telle qu'elle est décrite dans l'Odyssée T 308 sqq., Pénelope derrière Ulysse est occupée à son métier. Autre fragment de Corinthe où l'on voit la même scène se passer en présence de Télémaque. ¶ Idole en plomb préhistorique [P. Wolters]. L'idole en plomb de Finlay <cf. R. d. R. 23, 279,46> provient de Jos, et c'est celle que Ross a signalée comme douteuse. ¶ Paros [O. Rubensohn]. 1. Histoire des fouilles scientifiques de Paros (2 pl.). Indication de ceux qui se sont occupés de

cette île et dont les œuvres nous sont parvenues depuis l'antiquité et Étienne de Bysance jusqu'à nos jours. ¶ Une figure de jeune homme archaïque du Musée de l'Acropole (2 pl.) [R. Delbrueck]. 1. Description; 2. Provenance; 3. Rapports de cette statue avec les autres œuvres de la plastique archaïque. ¶ Sur le décret en l'honneur des combattants de Phylé [A. Koerte]. Publié par Ziebarth et Prott <Mitth. 1897, p. 27 et 34> il a une haute importance pour l'histoire d'Athènes; il ne faut pas le prendre pour le psephisma d'Archinos rendu à la même époque en l'honneur des héros de Phylé; il concerne non pas les citoyens, mais tous ceux qui ont pris part à cet acte héroïque sans être citoyens (ὅσοι συγκατῆλθον ἀπὸ Φυλῆς). Les deux décrets ont été rendus sous l'archontat de Xenainetos et sont en opposition avec les plans radicaux de Thrasybule qu'Archinos fit échouer par une γραφὴ παρανόμων. ¶ Études sur l'Asie Mineure [id.]. 6. Inscr. de Phrygie. Texte, description et court commentaire de 77 inscr. ¶ L'inscr. bilingue de Dorylée [P. Kretschmer]. Lecture du texte phrygien différant un peu de celle qui avait été adoptée par Méliopoulos <cf. Mitth. 23, p. 362>. ¶ Sur la statue en grès archaïque de Munich [C. Watzinger]. Cette statue <cf. R. d. R. 21.184.39> représentant un guerrier et datant probablement de 600, provient de Chiusi; elle relève de l'art étrusque et n'est pas grecque comme on l'a cru. ¶ Trouvailles ou fouilles en divers endroits, surtout à Antikythera (statues de marbre et de bronze trouvées au fond de la mer) et Thèra. A. K.

ITALIE

Directeur général : Émile Chatelain.

Atene e Roma. Bullettino della Società Italiana per la diffusione e l'incoraggiamento degli studi classici. Anno I (1898). N° 1. Les odes de Bacchylide [E. Piccolomini]. Considérations sur l'auteur, traduction de l'ode 17, conjectures sur le texte. ¶ La philologie classique en Hongrie en 1896 [R. Vari]. Relevé des publications. ¶ Nécrologie. Carlo Castellani [G. Vitelli]. Bibliothécaire à Rome, Florence, Bologne, Venise; traducteur d'Aristophane et de Prodrome. ¶¶ N° 2. Comment les Grecs arrivèrent au premier concept du système planétaire héliocentrique dit aujourd'hui de Copernic [G. Schiaparelli]. Aristarque de Samos avait déjà proposé le système de Copernic. Longs développements. ¶ Tacite et le Duc de La Rochefoucauld [F. Ramorino]. Relevé des emprunts faits à T. par l'auteur des Maximes. ¶ Le grec et le latin dans les États-Unis [E. Pistelli]. ¶¶ N° 3. Le théâtre grec selon les études récentes [E. Loewy]. Surtout d'après Doerpfeld. Long résumé, avec fig. ¶¶ N° 4. La comédie-fable à Athènes [E. Romagnoli]. L'hypothèse déjà ancienne (1885) de Zielinski sur la vieille comédie athénienne contient une grande part de vérité. ¶ Le Musée topographique de l'Étrurie [Gh. Ghirardini]. Histoire et contenu de ce Musée aujourd'hui au Palazzo della Crocetta, Florence. Les monuments viennent surtout de Vetulonia, Volsinii, Clusium, Luna, Telamon, Tarquinii, Volci, Florence, Fiésole. ¶ Nécrologie. Otto Ribbeck [E. G. P.]. ¶¶ N° 5. Des caractères de Théophraste et des récentes études sur cet auteur [C. Landi]. A propos de l'édition publiée par la Soc. philologique de Leipzig. Le texte est encore souvent incertain. ¶¶ N° 6. La cité dans l'Italie antique [G. Beloch]. Recherche sur l'étendue et la population des villes. Au Ier siècle de l'Empire, une seule ville (Rome) avait plus de 100 000 habitants, trois avaient de 40 à 100 000, seize au plus

avaient de 20 à 40 000 hab. ¶ L'Epinicium 10 de Bacchylide [E. Romagnoli]. Traduction et commentaire. ¶ Les Silves de Stace [Camillo Vitelli]. Représentent un nouveau genre littéraire ; l'intérêt littéraire est dépassé par l'intérêt scientifique. ¶ Hommage à Henri Weil [G. Vitelli]. Annonce des ' Mélanges ' offerts au savant helléniste pour ses 80 ans.

¶¶ Anno II (1899). N° 7. La Δόξα de Parménide [Herm. Diels]. La Croyance, opposée à la Vérité, n'est qu'un résumé des doctrines des précédents philosophes. ¶ D'une antique cité découverte en Étrurie [G. Pelligrini]. Sur le territoire de Statonia. Tombes remontant aux VII^e^ et VI^e^ s. av. J. C. ¶ Réminiscence classique dans une loi lombarde [Nino Tamassia]. Le roi lombard Arechi, après l'an 774, imite Cicéron, Sex. Rosc. 25, 70. ¶ La première élégie du livre I de Properce [R. Sabbadini]. Formée par la juxtaposition de 2 élégies, 1^b^ première en date, 1^a^ ajouté comme prologue. Le livre I, composé entièrement la première année de l'amour de Properce, n'est pas dédié à Tullus plus qu'à Ponticus ou à un autre, mais au public ; d'où le titre de Monobiblos. ¶¶ N° 8. Le télégraphe dans la Grèce antique [F. Zambaldi]. Outre les feux allumés la nuit sur les hauteurs, Énée le tacticien décrit un système de 2 vases ; mais l'invention de Cléoxène et Démoclite, rapportée par Polybe, 10, 45, pouvait déjà exprimer chacune des lettres de l'alphabet au moyen de signaux. ¶ Superstitions des anciens [Wilh. Kroll]. Traduction, par A. Cinquini, de l'ouvrage ' Antiquer Aberglaube ' publ. à Hamburg en 1897. ¶¶ N° 9. Traduction de quelques hymnes homériques [E. Gerunzi]. Hymnes 7, 8, 15, 21, 24, 27, 28. ¶ Le Ta-thsin ou l'Empire romain dans les historiens chinois [C. Puini]. Chez les plus anciens écrivains chinois ce terme désigne l'Italie, plus tard une de ses provinces. ¶¶ N° 10. Sur l'inscription archaïque découverte dans l'antique comitium de Rome [D. Comparetti]. Vieux latin en caractères grecs archaïques remontant au V^e^ ou VI^e^ s. avant J. C. Mutilée sur ses quatre faces, l'inscr. présente de grandes difficultés. Les 4 inscr. ne sont probablement pas contemporaines ; la 1^e^ défend de violer le lieu (un temple) sous peine d'un piaculum déterminé ; la 2^e^ se rapporte à la venue en ce lieu du rex (sacrorum) avec char et chevaux, permise à lui seul par la ' res divina ' avec assistance du calator ; la 3^e^ mentionne une permission semblable pour la cérémonie du regifugium, avec chevaux à mener à la bride ; la 4^e^ défend le passage en ce lieu pendant le jour aux esclaves ou autres exerçant un travail manuel. La mention du rex (sacrorum) prouve que l'inscr. est postérieure à la royauté et ne peut être antérieure à l'an 509 av. J. C., époque de l'institution du consulat. ¶¶ N° 11. L'élégie alexandrine avant Callimaque [E. Romagnoli]. Étude sur Antimaque, Philétas, Hermésianax, Alexander Etolus, Phanocle. ¶ D'où était l'Arpinas (Cicéron) ? [F. d'Ovidio]. Il était né dans une localité plus voisine de Sora que d'Arpinum, près de l'île formée par le Fibreno en se jetant dans le Liri, non loin de l'église actuelle de S. Domenico (avec 2 pl.). ¶¶ N° 12. Encore sur la villa Arpinate de Cicéron [F. d'Ovidio]. A propos d'un article de Schmidt dans N. Jahrb. <v. R. d. R. 24, 108, 3>. ¶ Le salut à celui qui part en voyage dans la poésie classique [N. Festa]. Recherches sur les poètes grecs et latins. ¶ Deux rencontres entre l'Énéide et la Divine Comédie [F. d'Ovidio].

¶¶ Anno III (1900). N° 13. Domenico Comparetti, nouveau président de la Société, rappelle que le but de celle-ci est surtout la diffusion et la vulgarisation des études classiques. ¶ Les guérisons miraculeuses du temps d'Asklèpios à Épidaure [N. Festa]. Résumé de la publication de P. Cavvadias sur le temple d'Asklèpios et la cure des malades. ¶¶ N° 14. Un nouveau

fragment de Ménandre [E. Piccolomini]. Étude et traduction des 50 vers fournis par les papyrus d'Oxyrhynchus. ¶ Des nouveaux vers de Juvénal récemment découverts [F. Ramorino]. Sur les 36 vers, 34 au moins sont authentiques ; nous avons ainsi une doublé rédaction pour la 6e satire, et le ms. unique auquel nous devons le nouveau texte, le ms. d'Oxford Can. 41, doit être considéré comme important. ¶ Une représentation de l'Electre de Sophocle, dans le texte grec, au théâtre dramatique national de Rome (14 fév. 1900). [V. Tommasini]. Assez mal exécutée par des étudiants d'Athènes. ¶¶ N° 15. Sur les Ecclesiazusai d'Aristophane [D. Comparetti]. Cette pièce, qui serait plus justement nommée ' les femmes au gouvernement ' est la plus faible du poète. Avec Plutus elle forme un groupe à part, œuvre de la vieillesse d'Aristophane. ¶ Rectifications et additions à l'art. sur le nouveau fragment de Ménandre [F. Ramorino]. ¶ Fragments de Tacite [Id.]. Pour combler la lacune des livres perdus on peut recourir aux auteurs qui ont puisé dans Tacite, par exemple Sulpice Sevère, Chron. 2, 40 racontant la prise de Jérusalem par Titus (Fertur Titus... perituram), semble copier un passage de l'historien. ¶¶ N° 16. Iphigénie [M. Fuochi]. D'après Homère et Eschyle. ¶ La diarchie romaine [L. Cantarelli]. Exposé de l'ouvrage de Th. Mommsen, Röm. Strafrecht. Durant la première période de l'Empire, le principat, sous l'aspect constitutionnel, était une diarchie du prince et du sénat et non pas une monarchie absolue. ¶¶ N° 17. Les guérisons d'Asklèpios [A. Franchetti]. Traduction de scènes du Plutus d'Aristophane. ¶¶ N° 18. Vases grecs peints du Musée civique de Bologne [G. Pellegrini]. De la collection Palagi et de la Coll. Universitaire. Style corinthien et italo-corinthien. ¶ De quelques concordances paléographiques entre l'inscr. archaïque du Forum romain, la grande inscr. de S. Maria de Capoue et les plus anciennes inscr. étrusques [Elia Lattes]. Les comparaisons avec les caractères étrusques permettent de dater l'inscr. du forum du 5e au 6e siècle, mais n'excluent pas une date plus ancienne, c'est-à-dire le temps des rois de Rome. ¶¶ N° 19-20. De la traduction des auteurs classiques en Italie [R. Sabbadini]. ¶ L'Épître I, 7 d'Horace [E. Debenedetti]. Interprétation et défense de l'authenticité. ¶ Iphigénie [M. Fuochi]. Suite. ¶¶ N° 21. La persécution néronienne des chrétiens [A. Coen]. (Suite dans les nos suivants). Tacite, malgré ses exagérations, reste la source la plus importante. Le conflit entre l'État et les chrétiens n'est qu'à son prélude sous Néron. Dans les supplices on peut voir de simples représentations mythologiques. ¶ D'Epicharme et de ses rapports avec Lucrèce [C. Pascal]. ¶ ' Donec gratus eram tibi ' [P. E. Pavolini]. Aux 33 traducteurs de ce texte d'Horace, recueillis par Imelmann, il faut ajouter Kálidása dans Sakuntalá. ¶¶ N° 22. Découvertes archéologiques en 1899 [G. Pellegrini]. Surtout à Ephèse et à Milet. Suite au n° suiv. ¶¶ N° 24. Sur le bas-relief d'Orphée et d'Eurydice conservé au Musée de Naples [Attilio de-Marchi]. Peut remonter au 5e siècle. ¶ Un préjugé italien et un passage obscur de la Cena Trimalcionis [Gius. Vidossich]. Explication, par des rapprochements tirés du folklor italien, du § 28 : Trimalchio hoc suum propinasse dicebat. ¶ A propos de la persécution néronienne [C. Pascal]. Polémique entre l'auteur et Achille Coen.

E. Ch.

Bullettino della commissione archeologica comunale di Roma. Serie 5, an. 28, fasc. I. Les fouilles du forum [Rod. Lanciani]. Les magasins des marchandises orientales (horrea piperataria) furent détruits dans l'incendie de 191 un peu avant la mort de Commode ; on en retrouve la trace sous la basilique de Constantin. Les fontaines du Comitium ; le monolithe de granit du Monte Cavallo pourrait être celui qui avait été

placé au 5e siècle devant la curie. ¶ Un autre panorama de Rome dessiné par Antonio van den Wyngaerde, au XVIe s. [Th. Ashby]. ¶ D'une inscription inédite de la via Labicana mentionnant un roi étranger [Rob. Paribeni]. Le prince arabe Samsigeramus mentionné ici fut en rapport avec Pompée. Arbre généalogique de ce roi d'Emèse. ¶ Le taureau et l'hercule Farnèse [L. Correra]. Trouvées dans les thermes d'Antonin, ces sculptures ont été souvent étudiées depuis 1741, documents divers. ¶¶ Facs. 2-3. Nouvelles découvertes au forum romain [D. Vaglieri]. Inscriptions, entre autres une de Manlius Rusticianus, préfet du prétoire sous Maxence, inconnu jusqu'ici. ¶ Les sculptures Auréliennes sur l'arc de Constantin [Alfr. Monaci]. Prouve que les huit grands reliefs rectangulaires qui occupent le fronton de l'arc ne doivent plus être attribués au temps de Trajan. ¶ Mosaïque ornée de figures trouvée à Veies [G. Gatti]. Résultat des fouilles de l'impératrice du Brésil en 1889. Cette mosaïque représente l'embarquement d'un éléphant. ¶ Miscellanea épigraphiques et archéologiques [L. Cantarelli]. Les stationes municipiorum. Suppléments à la série des Curatores Tiberis, à la série des curatores aedium sacrarum et operum publicorum, au Monument d'Ancyre. Les bas-reliefs du Forum dans le livre récent de Courbaud. ¶ Nécropoles latiales du premier âge de fer [G. Pinza]. ¶ Notice de récentes découvertes d'antiquités à Rome et aux environs [G. Gatti]. Une quinzaine d'inscr. inédites. ¶¶ Fasc. 4. Urne de marbre avec représentations de trophées [Ers. Caetani Lovatelli]. Trouvée en 1899 à Colle di Concervino, près de Villa Magna. Elle était probablement destinée à contenir les cendres d'un général ou d'un proconsul romain qui s'était distingué dans une guerre contre les barbares. ¶ Nouvelles découvertes et nouvelles études au forum romain [Dante Valgieri]. Inscriptions et fragments de sculptures. ¶ Les fouilles du forum [R. Lanciani]. ¶ Découvertes récentes dans le Palazzetto de la Farnésine, via dei Baulari [G. Tomassetti]. ¶ Sépulcre archaïque récemment découvert près de Grottaferrata [G. Pinza]. Contient des vases d'argile fort anciens. E. Ch.

Giornale di matematiche, t. XXXVIII, 1900. Le concept de l'infini et son application aux mathématiques [G. Vivanti]. Essai historique, qui s'occupe aussi des recherches dont Euclide, Éléments III 16, a été l'occasion. J. L. H.

Mélanges d'archéologie et d'histoire publiés par l'École française de Rome. Année 20, 1900. Fasc. 1-2. Un recueil d'Adversaria autographes de Girolamo Aleandro [L. Delaruelle]. Le ms. Ottoboni latin 2100 ne porte pas le nom d'Aleandro, mais il est sûrement de sa main; il fut écrit pendant le séjour d'Aleandro à Paris. Il s'y trouve très peu de renseignements biographiques; nous y apprenons cependant un fait nouveau, c'est qu'Aleandro avait étudié la médecine. Les Adversaria sont surtout les notes philologiques qu'A. recueillait au hasard de ses lectures et de ses travaux. La littérature latine occupe dans les Adversaria une place plus grande que la littérature grecque. Aleandro se montre bon philologue; les leçons qu'il trouve dans les textes imprimés ne lui suffisent pas, il sait recourir aux manuscrits; il est très au courant des travaux des humanistes ses contemporains, il relève quelques-unes de leurs erreurs, même chez Érasme. Ce recueil de notes donne une haute idée de la science d'Aleandro; si l'orientation de sa vie n'avait pas été changée, sa place, comme philologue, aurait été à côté des Estienne et des Budé. ¶ Les Caroli pondus conservés en Italie [V. Capobianchi]. Le Pondus Caroli était le nom de l'unité pondérale généralisée par Charlemagne; cette unité était l'once romaine du vrai et juste poids, pesant, selon notre étalon le mieux conservé, environ 27 grammes 425; le

fait est d'un intérêt général; car cette unité pondérale cherchée et retrouvée par Charlemagne à Rome n'était autre que l'unité pondérale de la Rome des Césars. ¶ Chronique archéologique africaine. 5e rapport [S. Gsell]. 1. Ethnographie. Archéologie indigène. 2. Archéologie punique. 3. Archéologie romaine. 4. Musées. ¶¶ Fasc. 3-4. Les statues équestres du Forum [E. Babut]. Au milieu du Forum romain, à distance égale de la voie sacrée et de la voie ad Janum, un peu plus rapproché des Rostres de César que des Rostres anciens, les fouilles ont mis à découvert en 1872 le soubassement d'une statue équestre; Pietro Rosa avait pensé que la statue était celle de Domitien, Jordan celle de Constantin ; ce dernier savant s'appuyait sur un passage de l'Itinéraire d'Einsiedeln. L'auteur s'applique à démontrer que le Caballus Constantini, dont il est question dans cet Itinéraire, devait se trouver dans la partie haute du Forum, sur une terrasse ajoutée aux Rostres, au bord de la voie ad Janum, devant la pile de gauche de l'arc de Sévère; quant à la statue qui était sur le soubassement découvert en 1872, c'était une statue de Sévère. ¶ Inscriptions de Thessalonique [P. Perdrizet]. 13 insc. provenant du cimetière chrétien de Thessalonique; deux sont certainement chrétiennes; une troisième l'est probablement; les autres sont païennes; le n° 11 contient un fragment en vers; le n° 13 fournit la première mention d'un ἐπίτροπος χωρίων δεσποτικῶν; il doit s'agir d'un procurateur préposé à l'administration des terres que l'empereur possédait dans la région de Thessalonique; ce texte est important pour l'histoire des domaines impériaux au début de l'époque byzantine; enfin cette insc. reproduit une formule que Rossi avait signalée comme particulière aux insc. chrétiennes de Thessalonique : ἐποίησεν τὸ κιμητήριον τοῦτο... ἕως ἀναστάσεως. ¶ Les fouilles du Sancta Sanctorum au Latran [Ph. Lauer]. Ces fouilles faites par l'auteur, au nom de l'École Française, ont donné les résultats archéologiques suivants : Les piliers et les colonnes qui existent sous la Scala Sancta paraissent avoir appartenu à un portique et non pas à l'ancien oratoire S. Laurent, comme l'avait soutenu Marangoni. Ce portique doit être identique à celui dont il est plusieurs fois question dans le Liber pontificalis. Les peintures, qui décorent encore les piliers, sont du XIe s. dans leur état actuel : elles ont pu en remplacer de plus anciennes. La fresque découverte dans les soubassements de la chapelle remonte au VIe s. environ et représente, semble-t-il, S. Augustin. Elle paraît bien avoir orné une salle de bibliothèque. Ce serait un débris de l'ancien « scrinium sanctum Lateranense », première bibliothèque du palais de Latran. ¶¶ Fasc. 5. Les cartes vaticanes. Une vue de Rome en 1631 [M. Besnier]. Importance de la collection des cartes géographiques que les papes ont réunies au Vatican. Parmi ces cartes, il faut citer celles que dressa Ignazio Danti, géographe, astronome, architecte, ingénieur; il vivait sous Grégoire XIII ; malheureusement sous Urbain VIII, ses cartes furent corrigées, augmentées, mises au courant. Une des plus importantes est la carte de Rome, avec de bonnes indications sur les monuments antiques. ¶ Les feuillets de garde de l'Urbinas grec n° 92 [D. Serruys]. L'Urbinas 92 est un ms. de Thucydide du XIVe s., qui est entouré par six feuillets en parchemin ; E. Bethe a montré qu'ils ont appartenu au Palatinus d'Heidelberg, n° 375, le meilleur et le plus ancien des mss. de Pollux utilisés par E. Bekker; G. Pierleoni étudia ces feuillets, compléta cette identification et releva les variantes intéressantes du texte ; S. pense que le travail de Pierleoni n'a pas été fait avec un soin suffisant; il relève certaines variantes dont l'importance n'a pas été mise en lumière ; à citer surtout deux fragments nouveaux de comiques grecs et le titre d'une œuvre perdue de Lysias. Par endroits le texte des feuillets est plus

court que celui de la vulgate. On peut alors supposer que le possesseur du Palatinus 375 a mutilé son ms. dans le but de le rapprocher de la vulgate. Il a arraché quatre feuillets des livres I, V et IX, dont le texte était moins étendu que celui d'autres mss. qu'il connaissait ; il a enlevé également deux feuillets du livre X qui présentaient à la fois des lacunes et des leçons trop différentes de celles des mss. plus complets. Il se proposait sans doute de compléter ensuite son exemplaire au moyen du texte de la vulgate. ¶ Saint Denis in Via Lata. Notes sur la topographie de Rome au moyen âge [L. Duchesne]. Défend l'explication qu'il a donnée à propos de cette église dans l'édition du Liber pontificalis, t. II, p. 149, note 21.

Albert MARTIN.

Mittheilungen des k. deutschen archaeologischen Instituts. Röm. Abth. T. XV, 1900. Fasc. 1-2. Dioscures à Tarente [E. Petersen]. Étude sur de nombreux fragments en terre cuite trouvés il y a une vingtaine d'années, à Tarente. Ces terres cuites proviennent-elles d'un atelier de poterie ou d'un temple? Ce qui est certain, c'est qu'elles ont dû servir comme consécrations, comme ex-voto. Elles représentent toujours deux jeunes gens, semblables de forme, d'habit, de posture ; ce sont deux frères : leur attitude vis-à-vis l'un de l'autre indique la plus grande intimité ; on ne peut voir en eux que les Dioscures ; des amphores sont représentées à côté d'eux. On peut établir le classement suivant A. Les Dioscures debout, sans chevaux, nos 1-19. B. Les Dioscures debout ayant à côté d'eux leurs chevaux, nos 20-23. C. Les Dioscures à cheval, nos 24-31. D. Les Dioscures sur un char, nos 32-33. E. Les Dioscures à cheval se rendant à un banquet nos 34-36. F. Les Dioscures couchés assistant à un banquet, nos 37-40. Ces représentations offrent un caractère agonistique ; on peut reconnaître dans quelques-unes certains jeux, l'apobate, la κάλπη, l'ἄμφιππος et l'ἄμιππος ; sur un fragment très mutilé on voit les Dioscures porter des torches. Explication des autres particularités de ces monuments ; rapprochement avec le culte des héros. ¶ Sicules et Grecs à Léontini [Paolo Orsi]. Courte histoire de la ville. 1. Nécropoles sicules. L'auteur a exploré 26 sépulcres ; les chambres sont en général de forme carrée ; vases à décoration géométrique, deux avec des peintures représentant des oiseaux ; perles d'ambre, fibules ; la nécropole a cessé de servir vers la fin du VIIIe s. ou le commencement du VIIe, ce qui confirme Thucydide (VI, 3), disant que vers 728 les Sicules furent chassés par les Grecs. 2. Nécropoles grecques. La région la plus riche contient les nécropoles de Piscitello, des Balate di Zaco et de Catacauso ; 134 sépulcres explorés ; vases à palmettes, à figures rouges, représentant entre autres sujets Dionysos et Ariane, Héraclès et un Centaure. Ces nécropoles ont commencé à être en activité vers la fin du VIe s. et ont continué à l'être jusqu'au IVe : la période de prospérité est le milieu du Ve. ¶ Sur deux bas-reliefs à gladiateurs [E. C. Lovatelli]. Proviennent de Tralles en Lydie et sont aujourd'hui à Constantinople. Ils offrent la même composition : deux gladiateurs ayant le bouclier au bras gauche, l'épée au bras droit ; six couronnes à côté d'eux ; la lettre A, dans un encadrement en forme de Π et suivi d'un Δ, se trouve dans une de ces couronnes pour un des bas-reliefs, pour l'autre au bas du bouclier ; difficulté d'expliquer ces caractères. Les bas-reliefs portent des inscriptions métriques qui ont déjà été publiées par Kaibel, Epigr. gr. nos 290 et 350 ; la date de ces monuments paraît être la fin du deuxième s. ¶ Littérature sur Pompeii [A. Mau]. Sont appréciés : C. WEICHARDT, *Pompeii vor der Zerstörung;* A. PASQUI, *La villa pompeiana delle Pisanello presso Boscoreale;* A. SOGLIANO, *La casa dei Vettii in Pompei;* Pierre GUSMAN, *Pompéi, la ville,*

les mœurs, les arts; A. Héron de Villefosse, *Le trésor de Boscoreale.* ¶ La prétendue Maia, hermès du Musée national de Naples [G. Patroni]. Cet hermès provient de Rome, non de Pompéi. ¶ Le Temple de Vespasien à Pompéi [A. Mau], Rectifications aux restaurations proposées par Mazois et Weichardt. ¶ Amours fabricant de l'huile [A. Mau]. Peinture dans la frise des amours de la maison des Vettii, Mitth. XI, 1896, p. 75. L'auteur maintient son explication contre celle de Sogliano. ¶ Varia [E. Petersen]. 1. Le groupe de Marathon en bronze par Phidias. 2. Le groupe de lutteurs à la Tribune. 3. Zeus ou Alexandre lançant la foudre. 4. Sur l'Arc de triomphe d'Auguste à Rimini. 5. Le sarcophage d'un médecin. ¶ Les Dioscures à Therapnae [Ed. Wolfflin]. Explication du passage de Granius Licinianus, p. 5 B. 8 éd. de Bonn, sur la réforme de la cavalerie par Tarquin le Superbe. ¶¶ Fasc. 3. Statue drapée du v^e^ siècle [W. Amelung]. Vue par l'auteur dans l'atelier d'un marchand d'antiquités à Rome ; A a reconnu une réplique d'un type dont nous possédons six exemplaires; dont deux au musée du Capitole, Helbig, Führer, n^os^ 418 et 420. L'auteur de la statue a fait une tête de style romain, frisée; c'est probablement un portrait et le travail est médiocre. Il a mis cette tête sur un corps qui était la copie d'une statue grecque. A. a pu retrouver sur d'autres statues la tête de l'original grec ; elle rappelle le type de l'Aspasie de Berlin dont une répétition est au Louvre, Salle grecque, n° 848. L'auteur montre ensuite que l'original a dû être une statue en bronze, et recherche à qui il faut attribuer la création de ce type de statue. ¶ Remarques sur la base de Sorrente [W. Amelung]. Ce n'est pas dans le bas-relief de la base de Sorrente [Röm. Mitth. 1894, p. 238) qu'il faut voir une sûre copie d'une œuvre de Scopas, mais sur une statue du palais Corsini, Lung-Arno, à Florence (Arndt-Amelung, Einzel-Aufnahmen, n° 334). Représentation de Mars Victor sur cette même base; répliques de ce type. ¶ Deux terres cuites inédites du doct. Alp. Stübel [R. Wuensch]. Sont à Dresde : l'une représente une tête archaïque de femme ; elle provient de Palazzolo en Sicile, elle offre quelque analogie avec les sculptures de Sélinonte ; l'autre représente un jeune homme tenant un coq dans sa main gauche; le motif est connu; l'on peut supposer que ce petit monument était une consécration faite par un éphèbe à Apollon. ¶ Sur la restitution du groupe des tyrannicides [B. Sauer]. Le mouvement général du groupe ne prête pas à la discussion, mais certains détails sont encore obscurs ; essai de restitution ayant surtout pour objet le mouvement des bras, pour donner plus d'action aux deux statues. ¶ Pinnirapus iuvenum [M. Rostowzew]. Dans les Collegia juvenum de l'empire romain, l'on étudiait avec soin les exercices des gladiateurs. Une insc. récemment découverte (Not. d. Scavi, 1900, avril, p. 141) donne dans le cursus honorum du personnage le titre de Aug(ustali) pinn. Pour expliquer le mot abrégé pinn, il faut rapprocher le vers de Juvénal, III, 152 : pinnirapi cultos juvenes juvenesque lanistae. L'explication du scholiaste est insuffisante; il faut voir dans le mot pinnirapus le nom d'un emploi dans les collegia juvenum ; c'est un titre honorifique comme celui de primus pilus, de prima rudis. Importance que les exercices physiques ont eue dans l'éducation romaine à l'époque impériale. ¶ Un vase inédit de Midas [H. Lucas]. C'est un vase à bas-relief; il se trouve au Musée de Naples, Heydemann l'a décrit inexactement, il ne représente pas Héraclès devant Busiris; mais le Silène amené enchaîné devant Midas. Nature du mythe et diverses manières dont il a été représenté. ¶ E. Loewy répond à des critiques formulées contre lui par E. Petersen (Mitth. 1900, p. 142) à propos de l'explication de Pausanias X, 10, 1 et 2. ¶

Glanures archéologiques [Giulio Em. Rizzo]. 1. Une nécropole grecque à S. Anastasia près Randazzo, et la collection Vagliasindi. Histoire de cette collection et catalogue : vases attiques, vases de fabrication italique, vases de style phénicien, terres-cuites, orfèvrerie. 2. Oinochoe représentant le mythe des Boréades. Ce vase fait partie de la collection Vagliasindi; c'est une des plus belles pièces ; description, observations sur le mythe et sur les représentations qui en ont été données. 3. Amphore panathénaïque. Se trouve chez un habitant de Catane ; peinture représentant d'un côté Athéna, de l'autre deux lutteurs, avec un arbitre armé d'un bâton. ¶¶ Fasc. 4. Vase de Campanie avec scène phlyacique [Giulio Em. Rizzo]. Ce vase qui appartient à un antiquaire de Catane, provient de la nécropole de Kenturipai ; c'est une pyxis skyphoïde. La peinture principale représente une scène de théâtre. On y voit un logéion appuyé sur deux ais robustes, en face une échelle pour monter au logéion ; aux côtés, deux colonnes doriques. Au milieu du logéion est Héraklès qui se retourne vers une femme vêtue d'un long chiton et de l'himation ; Hiraclès est vêtu de longues ἀναξυρίδες, et d'un court σωμάτιον, hors duquel sort le phallus ; la peau de lion lui couvre la tête ; à sa gauche se tient Hermès vêtu à peu près de la même façon. Le vase présente tous les caractères du style des ateliers de Cumes. Il faut y voir une scène de l'Alceste d'Euripide : Héraclès ramène Alceste des enfers ; à ses côtés se tient Hermès psychopompe. ¶ Le temple de la Vénus Pompeiana [A. Mau]. 1. Orientation à vol d'oiseau. 2. Analyse des substructions du temple. 3. Le temple avant 63 après J. C. 4. La plus ancienne cour à colonnes. 5. La plus récente cour à colonnes. 6. Histoire de toute la construction. 7. La divinité du temple. ¶ Les Dioscures du Monte Cavallo et Juturna [E. Petersen]. L'auteur revient sur la démonstration proposée par Michaelis, Mitth. 1898, p. 24. 1. Les diverses explications proposées sur ce monument. 2. Preuves qui montrent que le monument était adossé à une construction. 3. Cette construction était-elle une porte, comme le pense Fogelberg, ou un mur, comme le croit Canova? 4. Les chevaux sont-ils à changer? 5. Les Dioscures représentés dans des positions divergentes. 6. Les Dioscures représentés dans des positions convergentes vers un même centre. 7. Les Dioscures auprès d'une source (Juturna). 8. Rapport général des Dioscures avec l'eau. ¶ Pont ou arsenal? Rectification faite par E. Petersen à la p. 42, 2 des Mitth.

Albert Martin.

Monumenti antichi pubblicati per cúra della reale Accademia dei Lincei. Vol. IX, puntata 2 (Milano, 1900). Recherches archéologiques crétoises [Ant. Taramelli]. Exploration de la région centrale de l'île de Candie (avec pl.) ; l'ager Gortynius ; Axos et le Mylopotamos ; dans le royaume de Cnos, l'acropole de Prinias, Lykastos, Lyttos. Appendice : contribution à l'étude de l'écriture préphénicienne en Crète. ¶ Pantellaria [P. Orsi]. Epoque préhistorique ; époque historique. Nécropoles avec nombreux vases et terres cuites diverses. Synthèse historique et archéologique. D'après les nouvelles découvertes on peut, malgré le silence des historiens, croire que cette île fut conquise pendant la 1re guerre Punique, en 255, reprise l'année suivante par les Carthaginois, mais occupée définitivement en 217 et réunie à la province de Sicile ; mais malgré les caractères latins de ces monnaies, qui semblent prouver un municipe romain, la rareté des inscr. latines donne à penser que la romanisation n'était guère avancée au 1er siècle. E. Ch.

Rivista di filologia e d'istruzione classica. Année 28, 1900. Notes sur Lucrèce [C. Giussani]. Long article dont la suite est au fascicule suivant G. répond aux critiques qui ont été faites aux conjectures et aux explica-

tions qu'il a proposées dans son édition de Lucrèce ; l'article est en grande partie une polémique contre A. Brieger, l'auteur de l'édition de Lucrèce qui vient de paraître dans la collection Teubner. ¶ Étude sur les archontes athéniens du IIIe siècle av. J.-C. [G. de Sanctis]. Après une longue discussion, l'auteur peut établir deux listes d'archontes : la première va de l'an 287/6 à l'an 267/7 (neuf lacunes) ; la seconde va de l'an 229/8 à l'an 206/5 (six lacunes) ; pour les deux listes, l'observation de Fergusson se vérifie : les secrétaires κατὰ πρυτανείαν se succèdent d'après l'ordre officiel des tribus. ¶ Sur deux citations de Platon dans S. Jean Chrysostome [P. Ubaldi]. Ces deux citations appartiennent l'une au Criton, l'autre à l'Apologie ; U. examine dans quelle mesure elles peuvent être utiles pour la constitution du texte. ¶ Quelques étymologies grecques et latines [Oreste Nazari]. Propose des étymologies nouvelles pour les mots : 1, cuprum ; 2, frango ; 3, καίνω ; 4, κτύπος, κτυπέω, γδοῦπος, γδουπέω. ¶ Le vers le plus difficile de l'Enéide, IV, 436 [Remigio Sabbadini]. L'allocution de Didon à Anne, v. 416-436 fut modifiée après coup par le poète. Dans la rédaction primitive, quand Anne ne prenait point part aux cérémonies magiques, les vers 431-434 manquaient et le v. 436 avait la leçon « dederit » avec le mot « morte » en rôle d'instrumental ; dans la rédaction postérieure, les vers 431-434 furent ajoutés et le v. 436 eut la leçon « dederis » avec « morte » en fonction temporelle. ¶ A propos de la vie de Plaute [Carlo Pascal]. Un ms. de l'Ambrosienne du XVe s. contient un « judicium Nigidii de Plauto » qui se retrouve dans Suétone et qui prouve la justesse de deux corrections de Scaliger ; Nigidius est nommé par confusion entre Plaute, le poète comique, et Rubellius Plautus, une des victimes de Néron, Tac. Ann. XIII, 19 ; XIV, 32, 57 et suiv. ¶ Miettes dans les papyrus d'Oxyrhynchos [G. Fraccaroli]. Un nouveau fragment d'Aristophane de 20 vers ; un fragment épique de 15 vers ; essai de restitution. ¶ Adolf SCHULTEN, *Die römische Flurteilung und ihre Reste* [Filippo Porena]. Beaucoup de travail. ¶ Constantin JOHN, *P. Cornelius Tacitus. Dialogus de oratoribus* [L. Valmaggi]. Éloges. ¶ P. MASQUERAY, *Traité de métrique grecque* [Aug. Balsamo]. Très utile. ¶ Aug. BALSAMO, *Studi di filologia greca.* 1. Il mito di Herakles e Kyknos e la rappresentanze figurate ad esso relative. 2. La vera e propria descrizione dello scudo nel carme hesiodeo Ἀσπὶς Ἡρακλέους [F. Caccialanza]. Utile, quelques réserves. ¶ S. LO-CASCIO, *Il libro sesto dell' Odissea* [P. Cesareo]. Bon, malgré des faiblesses. ¶ Art. BERSANO, *Pazzia. Genio e Delinquenza nella Filosofia platonica* [P. Cesareo]. Intéressant. ¶ Adolf BAUER, *Die Forschungen zur griechischen Geschichte 1888-1898 verzeichnet und besprochen* [V. Costanzi]. Très utile. ¶ Aug. MOMMSEN, *Feste des Stadt Athen in Altertum geordnet nach attischen Kalendar* [V. Costanzi]. Mérite notre reconnaissance. ¶ Salomone PIAZZA, *L'epigrammo latino* [V. Ussani]. Trop long et trop rapidement fait. ¶ *Harvard studies in classical philology.* Vol. 8. [ ]. Examen des divers articles. ¶ Fr. BOLL, *Beiträge zur Ueberlieferungsgeschichte der griechischen Astrologie und Astronomie* [D. Bassi]. Très méritoire. ¶ G. GEMOLL, *Xenophontis Expeditio Cyri.* Editio major [G. Bassi]. Bon. ¶ *Lycurgi Oratio in Leocratem.* Post C. Scheibe ed. Fr. BLASS [D. Bassi]. Éloges. ¶ F. W. SCHNEIDEWIN und A. NAUCK, *Sophokles.* 8s Bd. Anhang von E. BRUHN [D. Bassi]. Indispensable à qui s'occupe de Sophocle. ¶ Carlo PASCAL, *Dizionario dell'uso ciceroniano ovvero Repertorio di locuzioni et costrutti tratti dalle opere in prosa di M. Tullio Cicero* [P. Ercole]. Beaucoup de travail. ¶ E. ROMAGNOLI, *Versione poetica degli Uccelli d'Aristofane* con pref. di Aug. Franchetti [G. Fraccaroli]. Ne fait pas double emploi avec la traduction en vers aussi de Franchetti. ¶¶ Fasc. 2. Sur l'Oreste d'Euripide et le vers d'Homère, XVI 365. [Ales-

sandro Oliveri]. L'Oreste contient tant d'éléments comiques et satiriques qu'on ne peut mettre en doute que le poète n'a pas voulu faire un drame sérieux, mais composer une satire contre Eschyle et Sophocle et faire rire les Athéniens. Il commence cette transformation du rôle d'Oreste qui se développera ensuite dans la comédie et dans le mime. — Au v. 365 du ch. XVI de l'Iliade, le mot δῖος dans αἰθέρος ἐκ δίης, a le sens d'agité, tourmenté, terrible ou puissant; c'est ce dernier sens qu'il faut lui attribuer dans une série d'expressions homériques, par ex. δῖα θεάων, δῖος ὕφορβος. ¶ Sur le premier discours d'Isée. Pour l'héritage de Cléonyme [Filippo Caccialanza]. Nature et explication de la cause. ¶ Quelques étymologies grecques et latines [Oreste Nozari]. Suite. 5 lat. cras, ant. ind. çvale, gr. αὔριον; 6, lat. mare, madēre, mānāre, mandere, gr. μαδάω; 7. lat. uterus, gr. ὑστέρα; 8. φαγεῖν. ¶ Origine du génitif singulier en -i en latin et en celtique [O. Nazari]. Le génitif primitif indo-européen était -sio ou plutôt -io; cette forme est identique avec le suffixe -io des adjectifs, le génitif étant par sa fonction le cas adjectif; cette forme -io est devenue ie qui s'est contracté en -i. ¶ De Granio Liciniano eiusque reliquiis [Guido Camozzi]. Veut surtout réfuter O. Dieckmann qui prétend que l'histoire romaine de Licinianus n'était qu'un abrégé de Tite-Live; il faut s'en tenir à l'opinion de Madvig, d'après laquelle Licinianus et Tite-Live seraient indépendants l'un de l'autre; leur accord provient de ce qu'ils ont puisé à la même source. ¶ Un hémistiche de Manilius et quatre lacunes de Tibulle [Benedetto Soldati]. Corrections d'après d'anciennes éditions. ¶ L'épigramme de Porcius Licinius [Aur. G. Amatucci]. Le feu dont parle le poète est dans son âme enflammée d'amour. ¶ Pour la biographie de Plaute [R. Sabbadini]. Renvoie au passage cité p. 85 de la présente année de la Rivista et propose de lire meretur au lieu de moritur. ¶ Deux variantes dans la Consolatio ad Liviam [R. Sabbadini]. Elle sont tirées du Cod. Riccordianus 152. ¶ O. Keller et A. Holder, *Q. Horati Flacci Opera*. Vol. 1, iterum rec. O. Keller [V. Ussani]. Bon malgré quelques points faibles. ¶ Gaiet. Curcio, *De Ciceronis et Calvi reliquorumque atticorum arte dicendi quaestiones* [V. Ussani]. Quelques bons détails. ¶ E. Schweizer, *Grammatik der Pergamenischen Inschriften* [G. E. Rizzo]. Important. ¶ H. M. Searles, *A lexicographical Study of the greek Inscriptions* [G. E. Rizzo]. Très utile. ¶ *Sylloge inscriptionum Graecarum*. Iter. ed. G. Dittenberger ; — Joseph Führer, *Forschungen zur Sicilia soterranea* [G. E. R.]. Grands éloges. ¶ Vincenzo Balbi, *I libri Rhetoricorum ad Herennium* [G. Curcio]. Travail trop ambitieux pour un débutant. ¶ Gaetano de Sanctis, *Atthis, Storia della Repubblica Atheniese dalle origini alle riforme di Clistene* [V. Costanzi]. Eloges. ¶ Aug. Balsamo, *Euripides, Hippolytos* [F. Caccialauza]. Du travail, de bonnes observations. ¶ A. Patin, *Parmenides im Kampfe gegen Heraklit* [C. O. Zuretti]. Analyse. ¶ J. van Ijzeren, *De vitiis quibusdam principum codicum Aristophaneorum* [C. O. Zuretti]. Utile. ¶ Andreas Weidner, *Cornelii Nepotis vitae* [Ep. Dias]. Quelques remarques. ¶ O. Nazari, *I dialetti italici. Grammatica, iscrizioni, versione* [L. Mariani] Recommandé. ¶ D. Detlefsen, *Untersuchungen über die Zusammensetzung der Naturgeschichte des Plinius* [R. Sabbadini]. Éloges. ¶ L. Pinvert, *Lazare de Baïf* [R. Sabbadini]. Intéressant. ¶ Sommerbrodt, *Lucianus*, t. 3 [D. Bassi]. Eloges. ¶ T. G. Tucker, *Aristotelis Poetica* [D. Bassi]. Bonne disposition. ¶ W. Christ, *Geschichte der griechischen Litteratur bis auf die Zeit Justinians*, 3e éd. [D. Bassi]. Des lacunes. ¶ Aug. Corradi e Carlo Landi, *Senofonte. Le Memorie socratiche* [A. Bersano]. Mérite bon accueil. ¶ A. Cartault, *La flexion dans Lucrèce* [C. Gussani]. Indispensable. ¶¶ Fasc. 3. La perception visuelle dans Homère [C. O. Zuretti]. Dans l'Odyssée

les descriptions sont plus mnémoniques que dans l'Iliade, qui aurait été composée quand les impressions visuelles du poète étaient encore très vives; elles étaient bien atténuées quand il écrivit l'Odyssée. Ceci confirmerait ce que la légende raconte de sa cécité. ¶ Le Lapis Niger et l'inscription archaïque du forum romain [G. de Sanctis]. Le pavé noir découvert au forum, en 1899, ne peut être que le " lapis niger in comitio " dont parle Festus, De arte Romanorum antiquissima III, 2; pour la lecture, l'auteur accepte la leçon de Comparetti et de Enmann; le monument est certainement antérieur à l'incendie de Rome par les Gaulois; cet incendie, qu'on ne peut nier, n'a pourtant pas tout détruit à Rome. ¶ A propos des deux fragments récemment découverts du Γεωργός et de la Περικειρομένη de Ménandre [A. Olivieri]. Essaie de montrer ce que les deux fragments récemment publiés peuvent nous apprendre sur la disposition matérielle du théâtre grec d'après les idées de Dörpfeld. ¶ Observationes criticae in Cic. lib. I de Oratore [Ant. Cima]. 9 pages de conjectures et d'explications. ¶ A propos de la seconde édition major des Carmina d'Horace par Keller [P. Rasi]. Quelques remarques. ¶ Simonide de Céos et l'authenticité de ses épigrammes [G. Setti]. L'article est écrit à propos du travail d'A. Hauvette sur le sujet; l'auteur reconnaît la haute valeur de ce travail, mais il croit que la question est toujours ouverte et il propose une nouvelle liste d'épigrammes authentiques. ¶ *Harvard Studies in classical philology*, vol. 9 [D. Bassi]. Analyse des articles. ¶ *I caratteri morali di Teofrasto*. Ed. critica con versione italiana; — Agostino M. Mathis, *Rutilio Claudio Namaziano " der ritorno "*. Versione poetica con commenti; — Siegfried Reiter. *Euripides. Iphigeneia auf Tauris* [D. Bassi]. Éloges. ¶ Attilio de Marchi, *Il Rex nella stela arcaica del Comizio* [V. Costanzi]. La question reste toujours obscure. ¶ *C. Crispo Sallustio, La guerra di Giugurta*, 3e éd.; — du même, *M. Tullio Cicerone, Il Catone Maggiore*, 2e éd.; — R. Cornali, *M. Tullio Cicerone. L'orazione in favore del poeta L. Archia*, 2e éd. [G. B. Marchesa-Rossi]. Bonnes réimpressions. ¶ P. Cesareo, *L'evoluzione storica del carattere d'Ulisse* [G. Setti]. Original. ¶ D. Bassi, *M. Fabio Quintiliano. Il libro decimo della Instituzione oratoria* [A. G. Amatucci]. Un des meilleurs livres de la coll. Löscher. ¶ H. Furneaux, *Cornelii Taciti Opera minora; — Cornelii Taciti Dialogus de oratoribus* rec. Alf. Schoene [L. Valmaggi]. Eloges, trop de corrections dans l'éd. de Schöne. ¶¶ Fasc. 4. L'orthographia latina de Foca [R. Sabbadini]. Discussion sur la nature de ce traité et publication du texte. ¶ Affinité du penser éthique de Sophocle et de Platon [Art. Bersano]. Les points de contact entre la pensée de Sophocle et de Platon sont assez nombreux; Sophocle a l'intuition de l'artiste, intuition qui précède les conceptions du savant; on peut suivre certaines idées qui, de l'âme du poète, passent dans celle du philosophe; Sophocle est un des anneaux de la chaîne qui aboutira à Platon. ¶ Ὅτε πότε κτλ [Attilio Levi]. Sont originaires les formes lesbiques en -τα; analogiques les formes attiques en -τε. ¶ Notes sur Horace [A. Cima]. Ep. I, I, 6. lire: Ne populum ex saeva totiens exoret arena. ¶ Observations critiques sur la Mnesterophonia, Od. XXII [Ales. Olivieri]. Reconstitue ainsi la suite du passage important: 277-278 + 279-280 + 2 vers + 2 vers + 1 vers + 274-276. ¶ A. W. Stratton, *History of greek noun-formation*. 1. Stems with -μ- [At. Levi]. Très méritoire. ¶ S. Puglisi-Marino, *Sul nome Italia;* — Eug. Malgeri, *Sul nome Italia* [V. Costanzi]. La question n'est pas résolue. ¶ L. Cisorio, *Il libro XII dell' Iliade* [U. Nottola]. Bon. ¶ C. Zacher, *Aristophanesstudien*. 1. Anmerkungen zu Rittern [G. Fraccaroli]. S. s'attache trop à réfuter des minuties. ¶ W. Rhys Roberts, *Longinus, on the Sublime* [G. Fraccaroli]. Très bien fait. ¶ Joannes Müller, *Cornelii Taciti De origine*

situ moribus ac populis Germanorum [L. Valmaggi]. Eloges. ¶ Alex. Pallis, Η ΙΛΙΑΔΑ μεταφρασμένη [C. O. Zuretti]. Utile pour les Grecs. ¶ Ch. Harder, *Schulwörterbuch zu Homers Ilias und Odyssee* [C. O. Z.]. Beau et bon livre.

Albert Martin.

Rivista di storia antica, dir. dai professori E. Pais e G. Tropea (Messina). Nuova serie, an. 5, fasc. 1. Saxum Tarpeium. Observations topographiques et juridiques [E. Pais]. La connaissance du vieux droit pénal romain ne peut s'approfondir que par l'étude de toutes les circonstances de caractère topographique relatives à l'origine des légendes et de l'histoire antique. ¶ Fragments épigraphiques siciliotes [P. Orsi]. Relevé de 52 inscr. ¶ Épigraphica [V. Strazzulla]. Une inscr. chrétienne en grec de l'an 394; rectification à Kaibel, Inscr. gr. Sicil. n. 351 : lire : Σωσινύμφων Κράψαγε, χαῖρε. ¶ Les tables financières de Tauromenium. Suite [G. Rizzo]. ¶ Origine et gouvernement des provinces Africaines sous l'Empire, d'Auguste à Dioclétien [L. Cantarelli]. ¶ La stèle archaïque du forum romain (G. Tropea]. Chronique des discussions publiées sur ce monument de déc. 1899 à avril 1900. ¶¶ Fasc. 2-3. Nouvelles observations sur l'invasion des Teutons et des Cimbres [E. Pais]. ¶ Observations critiques sur l'intervention d'Athèna dans l'Odyssée [A. Olivieri]. ¶ Les Περσικά de Ctésias, source d'histoire grecque [C. Lanzani]. Leur importance pour les guerres persiques. ¶ Sur l'inscription de Duenos [P. G. Goidanich]. ¶ Pour la succession de Ménéclès et pour la succession de Pyrrhus [F. Caccialanza]. Étude sur les plaidoyers d'Isée. ¶ Les tables financières de Tauromenium [G. Rizzo]. Suite. ¶ Les découvertes archéologiques et la bonne foi scientifique [E. Pais]. Polémique contre Savignoni. ¶ La stèle archaïque du forum romain [G. Tropea]. Chronique des discussions de mai-sept. 1900. ¶ Observations sur la prétendue puissance maritime des Spartiates [A. Solari]. Les textes des historiens grecs établissent que Sparte ne fut jamais puissante sur mer. ¶ La tombe de Romulus [Ch. Hülsen]. Le cippe est certainement, comme la fibule de Préneste et l'inscr de Duenos, un monument linguistique et paléographique de premier ordre, mais ne doit pas remonter au delà du v^e^ siècle. ¶ Les Pélasges, à propos d'une nouvelle théorie du Père De Cara [A. Pirro]. Cette théorie ne peut se soutenir. ¶ Les gypsothèques d'art en Italie, leur caractère et leur importance pour les études d'art à Milan. ¶ Recensions critiques.

E. Ch.

PAYS-BAS

Directeur général : A. M. Desrousseaux.

Mnemosyne. Vol. 28 (1900). 1^re^ livr. De fragmentis Ennianis a P. Merula editis [P. I. Blok]. C'est à tort qu'on a accusé Merula d'avoir fabriqué de toutes pièces certains fragments d'Ennius qu'il publia le premier dans son éd. de 1595. ¶ Aedilem gero = aedilitatem gero [J. W. B.]. Dans Apul. Met, I, 24 aedilem gerimus = aedilitatem gerimus, comme le prouvent les mots suivants c. 15 in : " pro aedilitatis imperio ". ¶ Ad Aeschyli Agam. v. 25 sqq. [I. C. Vollgraff]. Lire au v. 33 τὰ δεσποτῶν γὰρ εὖ πεσόνθ' ὡς ἥδομαι. ¶ Apulei Floridorum Fragmentum 16^um^ [J. v. d. Vliet]. Explications et corrections proposées pour ce fragment. ¶ Ad Anthologiae Graecae librum 7 [H. v. Herwerden]. Observations et corrections pour 95 épigrammes. ¶ Tertullien [J. W. Beck]. Apolog. 24. Expliquer : Faliscorum in honore Patris Curis (et

accepit cognomen) Juno (Juno Ciritis). Le génitif et le nominatif répondent aux cas qui précèdent. ¶ Thucydidea [J. C. Vollgraff]. Dans ce 2d art. < Cf. R. d. R. 24, 283, 30 >. V. étudie et corrige 15 passages du liv. II. ¶ Apulée [J. W. Beck]. Met. V. 28. Lire exclamavit ut maxime. ¶ Observatiunculae de jure Romano [J. C. Naber. S. A. fil] < Cf. R. d. R. 24, 283, 11 ; 284, 6, 285, 51 > Dans ce nouv. art. de 24 p., N. traite : 84, De actionis denegatione. ¶ Observationes miscellaneae ad Plutarchi Moralia [S. A. Naber]. Corrections proposées pour un certain nombre de passages. ¶¶ 2e livr. Ad Papyros graecos [H. v. Herwerden]. Corrections et explications proposées pour le fragment de 51 vers de la Περικειρομένη de Ménandre publié par Grenfell et Hunt. Pap. Oxyrhynch. vol. II, p. 11 sqq. Texte qui doit contenir la fin de la comédie ; 2. Fragment de la comédie ancienne publié dans le même vol., p. 20, qui peut être d'Aristophane et appartenir à une seconde comédie des Thesmophoriazusai ; 3. Fragment d'un philosophe (Ib., p. 31), où se trouvent deux mots nouveaux χαριτωνία et μεθέτερα = ἕνια ; 4. Fragment publié par Wilcken où il faut lire φλαύρῳ au lieu de φλυάρῳ ; 5. Remarques et critiques sur plusieurs passages des vol. 1-3 des Papyr. Berol. ¶ Emendatur A. P. VII, 495.3 [H. v. H.]. Il n'y a pas besoin de corriger ἡιθέων en θνητῶν< μὲν >; il faut lire ἡθείων = amicorum. ¶ De Prouinciis consularibus § 4 [J. v. de V.]. Lire : vim argenti magnam, ou maximam, ou infinitam, ou innumerabilem, car Cicéron ne peut avoir employé ce mot sans épithète. ¶ Observationes miscellaneae ad Plutarchi Moralia [S. A. Naber]. Suite des corrections < cf. supra >. ¶ Babriana [H. v. Herwerden]. Remarques sur l'éd. que Crusius a publiée de Babrius. 1. Remarques de critique de texte sur 26 passages ; 2. De metro Babriano. Recherches sur les choliambes dont se sert B. et sur la manière dont ils sont composés ; 3. Lusus Babriani. Essai de retrouver dans la paraphrase en prose de 21 fables perdues la forme métrique originale. ¶ De Variis lectionibus a Rutherfordio e scholiis Aristophaneis erutis [J. v. Ijzeren]. Trouve que la tentative de Rutherford dans ses Scholia Aristophanica. vol. 1 et 2 a été plutôt très malheureuse et s'attache à le montrer en examinant et critiquant une série de passages dans cet art. de 25 p. ¶ Ad Aristophanis equites observationes [J. V. Leeuwen]. Corrections, explications ; passages où on a eu tort d'admettre la leçon du cod. Rav. qui diffère de celle des autres mss. ; passages corrompus. ¶ Ad Tacitum [C. M. Franken]. Dans les Annales 1,2, il faut lire " consulem se ferens aut (et non pas et) ad tuendam, etc. ", parce qu'Auguste n'a pas été à la fois consul et tribun du peuple. ¶ Pro M. Caelio 5 [J. v. d. V.]. Il faut insérer entre si et nituntur le mot quidem, puisque la pensée n'est pas conditionnelle, mais indique la cause. ¶ De heliaeis Atheniensibus [J. Vürtheim]. Le scol. d'Aristoph. Plut. 277 nous dit qu'il y avait à Athènes dix tribunaux d'héliastes : on a longtemps regardé ce témoignage comme suspect, mais un passage de l''Αθην. πολ. d'Aristote lui a rendu quelque créance. V. refaisant le travail de Gilbert, qui en admet dix, montre qu'il y en a huit qu'on peut accepter comme certains : τὸ Τρίγωνον, Παράβυστον, Μέσον, Βατραχιοῦν, Φοινικιοῦν, τὸ Μετίχου, 'Ωιδεῖον, Στοὰ ποικίλη ; il y ajoute τὴν Ἡλιαίαν et τὸ πρὸς τοῖς τειχίοις afin d'arriver à ce nombre dix qu'on ne peut regarder cependant comme authentique ni d'après l''Αθην. πολ. ni d'après le scholiaste. ¶ Πολύτροφος-πολυφόρος [J. v. L.]. Dans Athenée I, p. 10 a, on lit : οἶνον... παχὺν καὶ πολύτροφον qu'on traduit par " vinum densum et forte ". Les Grecs appelaient ce vin πολυφόρον qui multam aquam ferret admixtam, il faut donc corriger πολύτροφον en πολυφόρον. ¶¶ 3me livr. De Ezechiele poeta Judaeo [K. Kuiper]. Eusèbe, Praep. Evang. IX 28 sq. nous a conservé entre autres 269 vers d'un poème en grec d'un poète hébreu nommé Ézéchiel.

K. en donne le texte corrigé et accompagné de remarques explicatives sur les corrections qu'il adopte et sur la langue du poète, qui est un imitateur d'Euripide. Son poème est un poème historique sur l'époque de Moïse et traite de la sortie d'Égypte. Il a probablement vécu après le troisième Ptolémée, Il est originaire non d'Égypte ou de Lybie, mais de Samarie, où il a dû écrire au 2d s. av. J. C. Art. de 44 p. ¶ Varroniana [C. M. Francken]. Sur le « de Re rustica » de Varron, la langue, le style, l'époque de rédaction; les personnes à qui V. a dédié ses différents livres, sa vie, etc. ¶ Scholia Aristophanea [J. V. Ijzeren]. Dans ce 2d art. de 31 p. < cf. supra > I. rejette un grand nombre de corrections proposées par Rutherford dans son éd. des Scholies d'Aristophane. ¶ Observationes miscellaneae ad Plutarchi Moralia [S. A. Naber]. Fin des corrections < cf. supra > ¶ Ἀνηλίπους [H. v. H.]. Dans une inscr. publiée par Körte (Mitth. XXIV, p. 413) on lit ἀνειλίποδες qu'il faut corriger en ἀνηλίποδες, qui est la forme ionienne du dorique ἀνάλιπος (Théocrite IV, 56) qu'on n'avait pas rencontré jusqu'ici. Plus loin au lieu de δηρόθι lire κηρόθι fréquent dans Homère. ¶¶ 4e livr. De scytala Laconica [J. H. Leopold]. Les détails qu'Aulu-Gelle 17, 9, 6, donne sur la scytale ne s'accordent pas tout à fait avec ceux des autres auteurs (Thucyd. I, 131 ; Arist. Lys. 980 ; Athen. X, 451 c ; Xenoph., Hist. 3, 3, 8 ; 5, 2, 23, 37) qui ne savent rien de missives inscrites sur des lanières, mais qui tous parlent d'ordres des éphores gravés sur un bâton qu'apportait un héraut. Cet usage remontait à une très haute antiquité et avait cours dans la pratique commerciale de toute la Grèce ; il disparut peu à peu et ne survécut qu'à Sparte où les éphores l'employèrent. L'erreur d'Aulu-Gelle vient de ce que les Alexandrins et surtout Apollonius de Rhodes comprirent mal Athen. 3. 85 ἐν τῷ περὶ τῆς ἀχνυμένης σκυτάλης συγγράμματι et rapprochant σκυτάλη de σκῦτος conclurent à une courroie enroulée autour d'un bâton. Cette erreur fut partagée par les écrivains qui suivaient Plutarque Lys. 19 et par les autres. ¶ Ad Aristoph. Av. v 1247 [J. v. L.]. Lire αὐτοὺ καὶ ἀμφικίονας δόμους κ. τ. λ. Cf. Soph. Ant. 285. ¶ Ad Aeschyli Eumenides [H. v. Herwerden]. Corrige 12 vers. ¶ Praesensio veri [C. M. F.]. Varron. R. R. 1, 12, 2 semble avoir deviné l'existence et l'influence des microbes dans les maladies. ¶ Ad titulos quosdam Rhodios nuper repertos [H. v. Gelder]. Rectifications et observations sur les inscr. inédites publiées par Scrinzi d'après les papiers d'Hedenborg et étudiées par Hiller v. Gärtringen < cf. R. d. R. 25, 16, 42 > ¶ Addendum [ ]. La fameuse inscr. relatant le traité des Rhodiens avec les Hierapytniens n'a pas disparu, comme on l'a dit (G. D. I. 3749 p. 411), elle est au muséé archéol. de Venise. ¶ Ad Geoponica [H. v. Herwerden]. 18 pages de corrections au texte de H. Beckh, Geoponica sive Cassiani Bassi Scholastici de re rustica Eclogae. ¶ Varroniana [C. M. Francken]. Dans ce 2d art. <cf. supra>.F. montre que Varron commençait son R. R. par un éloge de l'Italie et de sa fécondité comme Virgile, et qu'il a indiqué ensuite les causes qui lui ont fait du tort. Bien que nulle part chez lui on ne trouve le mot latifundia, on en trouve l'idée ; il a parlé aussi de l'esclavage et son livre suffit pour nous donner une idée des paysans romains au commencement de l'empire. ¶ Catullus de Mamurra ad p. 430. Lire cetera sunt varia, au lieu de « maria ». ¶ Columella III 3. 10 ad p. 430. Supprimer annonae après minimum pretium est, c'est une mauvaise explication de vinearum. ¶ Ad Xenoph. De venat. VIII. I [J. v. L.]. Lire ὅταν μὲν ἐπινέφῃ. ¶ Observatiunculae de jure Romano [J. C. Naber] < cf. supra >, 85. Quomodo fiat litis contestatio. ¶ Ad Aristoph. Acharn. v. 927 [J. v. L.]. Au lieu de ἐνδήσας φέρω, lire ἐνδήσω σφόδρα comme dans les Guêpes, v. 152, 1428 et Plutus v. 1101. XX.

SUÈDE ET NORVÈGE

Rédacteur général : Johan-Ludvig Heiberg

SUEDE

Eranos. Acta philologica Suecana, vol. IV, fasc. 1, 1901. « Ultra non etiam » quid significat ? (Horace, Sat. II, 5, 90 sqq.) [J. Samuelsson]. Doit signifier : « tu ne diras que oui et non ». ¶ Observations sur la statistique linguistique et sur la « stylométrie » [J. A. Heikel] (en allemand). Article écrit à l'occasion de l'ouvrage de W. Lutoslawski : *The Origin and Growth of Plato's Logic* with an account of Plato's Style and of the Chronology of his Writings. Montre les défauts et l'insuffisance de cet ouvrage. ¶ Sur quelques passages de Pline et de Tacite relatifs à la géographie de l'Europe septentrionale [Sven Lönborg] (en suédois). Réponse à la critique faite par K. Ahlenius (Eranos III, p 21) de la dissertation de l'auteur sur Adam de Brême et sa description des pays et des peuples de l'Europe septentrionale. — Miscellanea. Ad locum Odysseæ X, 84-86 adnotatio [A. Hallström]. Ἐγγὺς γὰρ νυκτός τε καὶ ἤματός εἰσι κέλευθοι doit signifier « prope (ab illa terra) absunt itinera noctis atque diei ». ¶ Ἀποκολοκύνθωσις [Vilh. Lundström] (en suédois). Explication du pamphlet de Sénèque qui dans le ms. porte le titre de « Divi Claudii Apotheosis » et signification du mot κολοκύνθη (colocyntha) comme terme injurieux en grec et en latin. — Appendix, *Longinus on the Sublime*, by W. R. Roberts [E. Janzon]. Eloges. ¶ Th. Klette, *Johannes Herrgot und Johannes Marius Philelphus.* Ein Beitrag zur Geschichte der Universität Turin im 15. Jahrhundert [Vilh. Lundström]. Si l'auteur avait consulté les manuscrits de Herrgot, qui se trouvent à la bibliothèque de l'université d'Upsal, son ouvrage aurait eu plus de valeur. Tel qu'il est, il est trop incomplet. ¶ S. A. Ljunggren, *De gente patricia Claudiorum nonnulla. I. Per spatium liberae civitatis* [Per Odelberg] (en latin). Quelques critiques. A. Enander.

SUISSE

Rédacteur général : J. Le Coultre.

Anzeiger für schweizerische Altertumskunde. 1900, n° 1. Deux tables votives trouvées à Windisch fixées à des offrandes exposées dans le temple de Mars. L'une d'elles émanait d'un vétéran de la XI^e^ légion. ¶ N° 2. Deux nouvelles inscriptions romaines à Bâle et à Augst [Th. Burckhardt-Biedermann]. L'une trouvée à Bâle de provenance douteuse, datant de la fin du II^e^ ou du commencement du III^e^ s., est en l'honneur de la déesse Epona. L'autre trouvée à Augst est une dédicace d'un esclave dispensator horreorum, ce qui prouve que dans ce lieu se trouvaient des greniers importants. ¶ Les fouilles de la Société archéologique de Brugg et environs, à Vindonissa en 1899 [Th. Eckinger]. Ont déterminé le côté nord du camp romain derrière la maison d'école de Windisch. Elles ont mis au jour, près de l'institut d'aliénés de Königsfelden, deux murs massifs qui semblent

appartenir à une sortie souterraine. Grand nombre de tombeaux avec urnes funéraires; l'absence de toute arme indique qu'ils proviennent de la population civile, qui avait adopté les usages romains. Aqueduc encore utilisé. Inscriptions, sculptures, monnaies. ¶ Objets divers trouvés au théâtre d'Avenches. ¶ Monnaies romaines trouvées à Portalban (Fribourg). ¶ Inscription latine trouvée à Vionnaz (Valais). ¶ Garnitures pour des fourreaux de glaive trouvées à Baden et fabriquées dans ce lieu. ¶ N° 3. Monnaies d'arc-en-ciel et monnaies d'or analogues trouvées en Suisse [Reber]. Petites pièces d'or concaves avec des signes divers et même des inscriptions. Description de seize d'entre elles. C'est en Suisse et dans les pays circonvoisins qu'on en trouve le plus grand nombre. Elles semblent représenter la forme primitive de la monnaie gauloise. ¶ Le pont romain à Stein sur le Rhin [Rippmann]. Pont sur pilotis (peut-être de bateaux sur quelques points) passant d'Arrach au N., touchant l'île de Werd et arrivant à Eschenz au S. Longueur totale m. 437,75. ¶ Martigny. Rapport sur le château de La Bâtiaz [A. Naef]. Aucune partie de ce château n'est évidemment d'origine romaine, mais les parties inférieures sont antérieures au XIII^e^ siècle et construites d'après les traditions romaines. Le donjon est sûrement postérieur. ¶ Éperon de l'époque impériale trouvé à Windisch. ¶ N° 4. Maison romaine de Schalchmatthau, commune de Olser-Lunkhofen (Argovie) [S. Meier]. Maison de 40 m. de long sur 26 de largeur, comprennent trois divisions avec 27 chambres. Restes de peintures murales. Sol très inégal. Tuyaux de chauffage dans les murs. Squelettes humains. Aucune monnaie et aucune inscr. sinon les lettres DSP sur une brique. La maison a dû être rebâtie à une époque indéterminée et détruite par le feu. ¶ Murs romains trouvés à Couthey (Valais) et provenant d'une construction large de m. 18,60.

J. L. C.

Société des Professeurs de Collèges Suisses. 30^e^ livr. Cicéron et César [F. Fröhlich]. Critique des essais qui ont été faits dernièrement pour « sauver » Cicéron. Récit de sa lutte avec César auquel il a toujours été inférieur par le caractère. Il a toujours manqué dans sa politique de fermeté et de loyauté. Il ne faut lire ses œuvres en classe qu'en faisant un choix très prudent.

J. L. C.

BIBL. LONDIN. UNIV.

TABLES

DE LA

REVUE DES REVUES

I. — TABLE GÉNÉRALE DES MATIÈRES

Les indications suivies de l'astérisque renvoient à des études sur des passages isolés d'auteurs. — Chaque chiffre peut indiquer des articles consécutifs sur un même sujet. — Les comptes rendus d'un même ouvrage ne sont pas tous relevés ; on pourra en dresser la liste complète avec le nom de l'auteur et les références de la troisième table. — L'abréviation *sqq.* peut désigner des articles non consécutifs d'une même Revue sur un même sujet.

A

accent 117,33. — gr. 106,32.
Accius 101,41.
Achilles Tatius 95,21.
Adam de Saint-Victor 60,10.
Adamantios 101,50.
adjectif lat. 16,45. 17,11. 46,15,30. 61,20, 29. 92,29. 135,1.
adverbes 158,5. — lat. 14,46. 157,32.
Aemilius Macer 8,22.
Aëtius d'Amida 18,10.
Aetna 24,22. 29,41. 135,15. 137,21. 204, 27.
Afrique 79,18. 111,40. 164,24 sqq. 167,15 sqq. 168,53 sqq. 169,21 sqq. 177,30,27. 179,19 sqq.
Agathon 216,8.
Alcée 68,13. 94,26. 103,19*.
Alcidamas 43,45. 105,23.
Alcman 12,40. 67,51. 131,20.
Aléandre 176,6. 187,21. 229,36.
Alexandre d'Abonotichos 200,26.
Alexandre d'Aphrodisias 131,14.
Alexandrie 103,39. 225,4.
allitération 9,5.
Allmer 199,45.
alphabet 36,32. 97,26. 203,48. 228,25.
Ambroise 60,12. 169,39. 184,28.
Ammien Marcellin 61,26. 95,10.
Ammonios 44,6.
Anacréon 68,22. 99,19. 143,9.
Ananios 67,27.
Annalistes lat. 171,40. 176,33.
Anthologie gr. 27,33. 69,29 sqq. 143,8. 184,30. 205,30*. 237,5*. 238,17*.
Anthologie lat. 95,43. 102,11. 143,48. 144, 16. — lat. épigr. 44,6. 87,49. 108,4. 159,39.
Antigone 203,9. 204,40*.
Antimaque 67,7.
Antiphon (orateur) 106,24.
Antiphon (poète) 127,28.
ANTIQUITÉS 20,30. 35,48. 79,30. 113,37. 134,32. 135,38. — gr. 22,4. 26,20. 114, 2. 147,52. 148,39. 157,48. 160,15, 161, 23. 173,37. 196,20 sqq. 216,25. 227,16. 234,4. 238,39. — rom. 7,13. 10,14. 17, 47. 18,19. 36,48. 44,41. 78,52. 90,13. 111,25. 113,50. 143,25. 146,32. 148,27. 149,1. 163,15. 172,53. 176,22. 213,15. 226,51.
Antisthènes 95,1. 97,16. 105,26.
Antonius Liberalis 20,52. 94,43. 96,17.
apocryphes bibliques 21,23. 80,45. 107,10.
Apollodore 96,17. 108,5.
Apollonii Tyrii (narratio) 9,30. 142,52.
Apollonius de Rhodes 44,24,36. 205,52*. — scoh. 143,16.
Appien 34,12. 102,4. 202,22.
Apulée 10,42. 21,15. 25,50. 39,44. 80,33. 95,3. 99,10. 144,53. 145,8. 237,46*,50. 238,3*.
Aratus 78,1. 94,35. 95,7. 143,14.
ARCHÉOLOGIE 17,45. 18,6,30. 24,53. 25,1. 26,21. 32,53. 33,49. 34,9. 36,45.

38,7. 44,39. 56,15 sqq. 77,31. 78,2. 86,5. 126,50 sqq. 141,49 sqq. 151,50 sqq., 15. 168,48 sq. 178,15 sqq. 185,37. 203,44. 204,2. 205,10. 206,22. 207,11. 208,24, 43. 210,1. 211,14. 212,34. 213,38. — gr. 17,20. 21,6. 25,47,53. 26,11,30. 47, 48 sqq. 51,15. 79,49. 80,53. 83,26. 86, 20. 89,37. 105,40. 106,8 sqq. 113,21,53. 114,12. 117,26. 118,42. 119,28. 138,28. 152,40. 153,34.52 sqq. 160,3. 167,20 sqq. 191,37 sqq. 196,13 sqq. 215,40 sqq. 218,21 sqq. 220,3 sqq. 224,20 sqq. 231, 31 sqq. 233,37. — rom. 17,43. 20,6. 22, 24. 23,42. 24,8. 25,17,42. 26,23. 34,8. 37,19. 47,41 sqq. 75,30 sqq. 80,14. 86, 45, 95,43. 109,11 sqq. 110,5. 111,37. 112.31. 113,13,30,43. 114,21,28. 115,7,20. 116,37. 118,44. 119,28. 136,17. 142,46. 145,31 sqq., 50 sqq. 146,15. 148,12. 161, 40. 164,23 sqq. 177,25. 201,24 sqq., 38 sqq. 228,49 sqq. 231,31 sqq. 233,42. 240,31 sqq.

archéologie chrétienne 21,35. 23,10,32. 149,6. 169,24 sqq. 184,10.

Archiloque 67,21. 101,22. 103,35. 109,48. 224,9.

architecture 85,5.

Arion 68,3. 88,28.

Ariphron 69,7.

Aristarque 209,5.

Aristée 38,8.

Ariston 95,18.

Aristophane 19,38. 38,19, 43,53. 79,13. 100,17. 163,8. 207,14. 216,8. 234,27. 235,42. 236,51. 238,13. — *Ach.* 158,2. 239,52*. — *Au.* 160,28*. 239,29*. — *Ecclez.* 228,9. — *Eq.* 238,32. — *Nub.* 16,47. 20,43. 22,16. 30,21. 44,24. — *Plutus* 228,22. — *Pax* 157,24. 214,4. — *Ran.* 88,7. — *Vesp.* 22,25. — *Schol.* 238,28,40. 239,9.

Aristote 5,24 sqq. 19,19. 29,29. 37,6. 65, 20. 75,16. 80,20. 95,24. 109,45. 124,47. 142 44. 151,11,18. 172,20. — Ἀθ. πολ. 43,52. 44,37. 88,19. 89,45. 95,16. 107,1. 108,1. 111,20, 212,7*. 220,53*. 238,42*. — *Eth.* 26,5. 131,15*. — *Metaph.* 4,48. *Meteor.* 189,1. — *Parua Nat.* 214,33*. — περὶ ἑρμηνείας 4,38. — *Poet.* 17,52. 22,44. 27,4. 79,3. 101,30. 217,50. — *Rhet.* 16,14. 27,3,49.

Aristote (pseudo-) 106,35.

Aristoxène 12,47. 64,11 sqq.

arpenteurs 12,49.

ART 33,24. 91,20. 93,44. 112,10. 136,3. 147,18. 166,1,21. — gr. 21,5. 22,50. — rom. 49,40. — byzantin 36,40. 121,10 sqq. Voir Archéologie.

Art militaire 37,44. 40,20. 43,13,19. 83, 15. 175,50. Voir César.

Asie mineure 19,9. 24,28. 127,48.

Asios 66,37.

Astrologie 20,37. 30,24. 38,14. 78,40. 102,35. 103,22. 177,18.

Astronomie 14,31, 16,9. 24,43. 26,48. 30, 24. 31,53. 61,25. 71,23. 78,40. 95,5. 104,4. 127,3. 130,35. 189,1. 199,7. 226, 35.

Athanase 22,32. 185,3.

Athénée 42,45. 64,46. 238,48*.

Athènes 4,3. 18,34. 19,4. 47,48 sqq. 141, 15. 215,25.

Atta 206,49.

Attale 95,7.

Auellana (*collectio*) 9,29.

Aufidius Bassus 162,35.

Auguste 133,35. 208,41.

Augustin (saint) 9,4,28. 12,3. 60,14. 88,10. 90,12. 150,20. 184,44. 205,50. 208,20.

Avienus 105,20.

Aulu-Gelle 39,26. 239,17*.

Aurelius Victor 189,21*.

Ausone 25,8. 37,4. 99,22. 115,5.

B

Babrius 67,32. 238,23.

Bacchylide 15,46. 16,36. 24,5. 68,35. 80, 5. 96,3. 108,5. 152,39. 176,30. 189,25. 203,16. 213,38. 226,30. 227,1.

Baïf (Lazare de) 187,30.

Basile (saint) 185,35.

Bias 68,14.

Bible 18,37. 19,20. 29,49. 80,40. 93,10. 94,30. 114.31. 158,8. 181,36. 209,25. — gr. 17,26. 18,21. 20,23. 23,37. 25,23, 26,35. 78,10,46. 89,29. 91,4. 95,25. 106, 42. 167,45. 170,27. 176,11. — lat. 6,42. 11,28. 18,29. 35,5,40. 88,11. 166,17. 184, 47.

Boèce 98,44.

botanique 180,3.

Brutus (M.) 25,26.

bucolique (poésie) 21,44. 50,53. 69,11 sqq. 192,28.

Bühler (G.) 77,48.

Byzance 35,27. 38,16,23.

C

Calendrier 42,18. 111,31, 130,35. 130,48, 182,43. 205,27.

Callimaque 67,10. 78,41.

Callinus 66,34. 204,6.

Callisthènes 39,24 103,39.

Calpurnius 131,45*.

Calvus 21,1. 149,39.

Cartes anciennes 3,18. 22,39. 230,37.

Cassianus Bassus 239,40.

Cassiodore 80,44. 190,6. 191,15.

Catasterismi 24,43.

Catulle 6,50. 26,18. 39,22. 93,5. 97,15. 135,2. 156,36*. 162,9. 163,40. 201,44. 204,42,46*. 239,47*.

Cébès 102,4. 218,4.

Cécilius 169,52.

Celse 34,34.

Celtes 89,6. 130,29. 167,48 sqq. 182,43 sqq. 199,18.

celtique 157,15. 188,43 sqq. 193,1. 199,48.

Céramique 19,7. 24,24,38. 25,10. 34,46. 39,1. 48,3 sqq. 90,22. 108,48. 112,5. 127,7 sqq. 147,27. 154,28 sqq. 163,12. 177,11. 178,32 sqq. 228,23. 231,13 sqq.

César 27,10. 40,5. 90,3. 92,1. 103,15. 241,28. — *B. c.* 23,39. 28,33. — *B. g.*

20,48. 27,50. 28,38. 31,3,15. 33,45. 95, 25*. 114,31. 119,22. 131,41. 133,6. 135, 4. 137,51. 162,31. 183,26.
César (pseudo-) 23,4. 84,24.
chaînes 83,4. 88,22.
chiffres 171,32.
chrétiens (textes) 12,52. 18,48. 23,49. 79, 22. 185,7,26. 186,41.
christianisme 8,39. 21,18. 38,4. 45,48 103,3. 105,45. 114,53. 120,20 sqq. 138, 22. 147,10. 165,4,30,40. 170,36. 183,4. 184,53. 228,33,45.
Chroniques 33,50.
Chronologie 23,30. 36,27. 39,27. 147,22. 214,4.
Chrysippe 101,42.
Cicéron 6,29 sqq 12,1. 17,29. 19,21. 20, 16. 31,47. 33,14. 39,26. 93,9. 95,36. 97, 42. 98,48. 157,32. 169,47. 205,47. 227, 40. 234,48. 241,28. — Discours 17,42. 21,26. 55,39 sqq. 90,1. 92,50. 135,44. 207,40. 211,50 — *Cael.* 238,37*. — *Clu.* 20,34. — *Dei.* 27,8. — *diu. in Caec.* 6,16*. — *dom.* 6,15*. 9,37*. 151,11. 190,28*,44*. 191,11*. — *Lig.* 27,8. 104, 46*. 105,1. — *Mil.* 27,8. 152,14*. — *Mur.* 89,21. — *Phil.* 202,44. 207,39. — *Prou. cons.* 238,19*. — *Rosc.* 95,25*. 110,53. 227,11*. — *Rosc. com.* 131,32. — Lettres 18,50. 62,34 sqq. 86,29. 92, 17. 97,20. 115,16. 116,48. 117,8. 157, 50. 183,48. 210,37. 212,29. 213,36. 214,1*. — *Att.* 12,1. 84,52*. 94,49*. 95,13. 104,1. 105,38*. 157,52. 213,13*, 14*. — *Ep.* 95,14. 99,21. 190,4*. — Philosophiques (oeuvres) 58,21 sqq. 92, 50. — *Amic.* 137,1. — *Fin.* 144,23*. 210,49*. — *Nat. D.* 208,20*. — *Off.* 18,26. 93,6. — *Rep.* 170,34. — *Sen.* 137,1. 169,52*. 170,7*,43*. 206,35*. 210, 41*. — *Tim.* 100,25. — Rhétorique (oeuvres de) 21,1. 26,8. 149,39. 187,35. — *De Or.* 236,15*.
Cincius Alimentus (L.) 85,8,47. 86,14.
Claude 61,35.
Claudien 104,26.
Cléanthes 94,36.
Clément d'Alexandrie 19,20. 37,38. 42,25. 94,36. 115,39. 202,32. 216,50.
Clément de Rome 22,18.
Cléobuline 66,46.
Code Justinien 5,37.
Colluthus 131,24.
Columelle 143,6. 239,48*.
comédie 105,32. 136,37. — gr. 12,41. 27, 30. 35,18. 44,25. 45,20. 93,35. 96,4. 115, 1. 131,25. 160,33. 199,3. 226,42. 230,53. 238,12. — lat. 94,14. 160,33.
Commodien 60,21.
comparaison 146,44.
composition des mots lat. 8,42. 11,31,39. 51,48. 113,5. 161,9. 162,50.
conjonctions lat. 8,28. 11,44. 208,11.
Consolatio ad Liviam 235,27.
Constantin 33,8.
Constantinople 25,33.
Corippus 120,8.
Cornelius Nepos 9,19. 235,43.
Cornutus 102,4.
cosmologie 16,7.
couleurs 10,3.
Cratès de Malle 33,28.
Cratippe 98,39. 196,8.
CULTES 103,16. 186,32. — gr. 4,7. 35,43. 37,36. 44,32. 84,18. 105,30. 108,13. 160, 43. 220,3 sqq — rom. 160,51. 203,53. — orientaux 160,52. 162,9. 178,29.
Cyprien de Carthage 191,25.
Cyprien de Gaule 60,26.

D

Damase 35,53. 60,29.
déclinaison : formes 20,9. 77,24. 118,27. 178,11. gr. 43,51. 139,14. lat. 235,13. — syntaxe : lat. 6,7. 8,11,51. 9,1 sqq. 11,21. 163,27.
Deecke (W.) 15,10.
Demetrius de Byzance 153,32.
Démocrite 26,15. 35,25.
Démosthène 12,45. 17,17. 23,46. 24,18. 27,2. 34,4. 37,8. 79,24. 90,10. 91,14. 92,41,43. 95,23. 101,4. 118,34. 132,45. 147,5. 169,13. 196,39.
Denys (Pseudo-) l'Aréopagite 37,1.
Denys d'Halicarnasse 18,36. 27,37. 95,23. 135,40. 163,35. 207,20. 212,9,53.
De rebus bellicis 175,50.
dérivation lat. 8,21. 159,45. 161,52.
Diclys 24,35.
Dioclétien (édit) 99,1. 174,29. 201,11. 221,1.
Diodore de Sicile 115,31. 128,46. 151,8*, 14*. 152,35*. 172,33*.
Diogène Laërte 30,9. 105,33. 112,53.
Dion Cassius 27,52. 45,12. 95,23. 131,42. 132,4. 186,36.
Dion Chrysostome de Pruse 20,22. 95,21. 120,5.
Dioscorides (latin) 10,1.
Dioscorides de Tarse, 43,48.
Diphile 103,4.
Diplomatique 12,26 sqq.
Domitius Marsus 169,15. 190,2.
Donat 17,5,17. 89,33.
Dracontius 60,29.
dramatiques (poètes) gr. 21,10. 83,42. 149,35. 156,23. — lat. 33,30. 164,45.
DROIT 176,38. — gr. 21,50. 23,51. 31,35. 114,5. 132,44. — rom. 12,30 sqq. 20,28. 22,25. 30,40. 37,17. 80,9,15,23. 92,10. 132,1. 238,5. 239,50.
Dübner 165,47.
Dudith (A.) 84,7.

E

économie domestique 21,27.
économie politique 17,1. 34,14. 35,49. 201,10.
écriture 104,40. 172,37. 239,17.
éducation 19,36. 38,1.
Egypte 12,10 sqq. 22,15. 24,4,11,51. 43, 52. 86,21. 102,15. 106,4 sqq. 111,18. 112,19,32. 114,31. 118,46. 123,27. 131,2. 151,35. 153,16. 169,35. — Voir Papyrus.

Ekkehard 60,29.
élégiaques 105,32. — gr. 12,42. 66,32 sqq. 227,38.
Elien 105,42*.
Empiricus (S.) 31,21. 34,27.
Endelechius 60,34.
Ennius 93,9. 101,40. 118,22. 143,3. 170,7. 237,43.
Ennodius 60,34.
enseignement (livres d') 24,26. 28,4 sqq. 86,35. 110,27 sqq. 119,3. 124,7 sqq. 133,37 sqq.
Epicharme 228,37.
épigramme gr. 89,30. — lat. 234,41.
EPIGRAPHIE 23,35. 44,6. — grecque 14, 41. 16,42. 21,47. 26,45. 30,46. 32,6. 38,38,48. 42,24. 43,46 sqq. 63,29 sqq. 76,46. 95,26. 101,1. 102,48. 105,3. 107, 21. 111,8. 126,37 sqq. 130,48. 131,49. 138,3. 140,28. 148,49. 166,48. 169,11 sqq. 178,46 sqq. 196,19 sqq. 205,49. 218, 16 sqq. 219,50 sqq. 224,9 sqq. 230,16. 239,13,33,36. — italique 71,34. — latine 10,46. 11,32. 19,15. 20,7,49. 23,13. 24, 25. 28,36. 29,39, 33,47. 39,45, 46,45. 47,14. 60,49. 72,11 sqq. 91,47. 100,20. 103,24. 104,50. 107,45 sqq. 117,19. 126, 43 sqq. 145,27 sqq. 147,6,38. 148,15. 151,30. 158,46. 161,44. 164,24 sqq. 167, 15 sqq. 179,4 sqq. 199,44 sqq. 227,26. 236,6,27. 237,10 sqq. 240,31 sqq.
Epitome rerum gestarum Alexandri magni 36,19. 51,7.
épopée gr. 12,39. 234,27.
Erasme 28,47.
Eratosthènes 21,53.
Eritreus (G. Nicius) 110,3.
Eschyle 14,20. 17,14. 18,46. 19,50. 84,10. 104,41. 161,22. 204,17*. 206,31*. 210, 52. 228,18. — *Ag.* 90,44. 149,21*,50*. 201,51*. 212,46*. 237,48*. — *Choeph.* 30,23. 92,14. — *Eum.* 90,11. 92,15. 239,30*. — *Perses* 115,46. 121,23*. — *Prom.* 89,4. 90,31. 95,24*. 202,51*. — *Suppl.* 132,19.
Esope 66,48. 108,35. 147,49.
Espagne 32,47.
esthétique 34,49. 144,3.
Esus 109,14.
ETHNOGRAPHIE 32,8,35. 37,24. 46,39. 73,13. 78,38. 119,22. 146,10.
étrusques 11,35. 14,38. 15,8,26. 100,20. 226,44. 227,8.
ETYMOLOGIE gr. 126,5. 143,31. 157,12,21,37. 158,45. 178,1 sqq. 203,20. 234,13. 235, 10. — lat. 8,24 sqq. 36,17. 126,6,23. 142,45. 157,11,20. 158,46. 163,22. 177, 50 sqq. 234,14. 235,11.
Euclide 12,47. 33,28. 52,21. 75,10. 153, 29. 164,20. 191,6. 209,40. 229,32.
Eumélos 67,48.
euphémisme 7,5.
Euripide 17,48. 18,22. 19,38. 24,6. 35,45. 44,1,3. 94,30. 102,4. 177,1. 212,51. 216,26. 217,30*. — *Alc.* 21,11. 158,40*. 190,26*. 233,20. — *Andr.* 103,17*. — *Cycl.* 25,39. — *Hel.* 92,25. — *Herc. fur.* 152,13. — *Hipp.* 27,28. 134,35. 144,35. — *Ion* 84,5. 104,50*. — *Iph. Aul.* 17,23. 22,53. — *Iph. Taur.* 23, 75. 84,21. 156,50. — *Med.* 21,12. 22, 53. 28,29. 29,11*. 158,43*. — *Or.* 17, 13. 196,51*. 234,53. — *Tro.* 96,20.
Eusèbe 213,50. — *Chr.* 36,9. — *Onom.* 3,23. — *Praep.* 238,52.
Eustathe 121,22.
Euteknios 3,6.
Eutrope 99,26.
Evagrius 82,23.
Evhémère 143,2.
Ezéchiel (poète grec) 238,51.

F

fable 89,28. 158,23. 226,42.
figures 86,29. — gr. 27,1.
Filastrius 27,14.
Firmicus Maternus 10,6*,12*.
Focas 236,35.
FOLK-LORE 19,45. 103,15. 107,19. 160,11. 183,26. 202,32. 227,20,45,51. 228,44.
Fortunat 60,35.
Fronton 131,46*.

G

Gaius (jurisc.) 20,26.
Galien 42,20. 43,9. 96,5.
Gaule 31,38. 165,18 sqq. 167,30 sqq. 168, 52 sqq. 178,21 sqq. 191,48. 192,50. 194, 3. 195,7. 210,37. — Voir Celtes, Celtique.
Gauthier de Spire 61,18.
Gélase 9,32.
Geminus 14,32. 75,24.
GÉOGRAPHIE 30,51. 106,51. 121,38. 122,30. 139,4. 208,29. 216,17.
GÉOLOGIE 3,3.
Georges Pisidès 120,38 sqq.
Gerbert 109,46.
Germains 22,49. 83,47. 85,52. 110,25,45. 130,12. 147,2.
Germanicus (*Aratea*) 25,41. 104,47. 202,40.
gérondif 11,42.
Gesta Romanorum 143,44. 144,36.
glossaires lat. 8,37. 10,21. 11,17. 30,1,14. 132,52.
GLYPTIQUE 86,24. 145,40.
GRAMMAIRE gr. 13,15. — lat. 8,40 sqq.
Granius Licinianus 235,17.
Gratius Faliscus 23,26. 135,41.
GREC 17,33. 19,26. 24,12. 26,32. 28,18. 33,18. 34,11. 46,17 sqq. 73,40 sqq. 84, 40. 94,25. 95,26. 95,52. 99,6,31. 106,32. 107,15. 118,9. 120,35 sqq. 131,2. 132,14. 149,16. 157,16. 166,8. 172,22,28. 173,51. 206,32. 211,35. 236,42. 239,13.
Grèce 3,3. 17,30. 20,5,39. 24,1. 91,35. 100,14. 113,23. 154,49. 210,1.
GRECS (AUTEURS) 20,15. 22,27.
Grégoire d'Elvire 8,8.
Grégoire-le-Grand 60,35. 116,26.
Grégoire de Nazianze 20,12. 143,34. 166, 34. 167,8.
Grégoire de Tours 11,15*.
Gromatici 52,21.

H

hagiographie 145,11. 182,24. 188,20.
Héliodore 99,18.
Hénoch (Ps.) 95,20.
Héraclite 31,12.
Herculanum 86,1.
Hérennius 104,24.
Hermas (*Pasteur*) 218,4.
Hermogène 102,8.
Hérodien 95,32.
Hérodote 12,44. 19,51. 54,1 sqq. 77,3. 86, 13. 87,17. 95,24. 112,22. 113,31. 118,27. 152,12*. 153,15*. 163,11*.
Héron d'Alexandrie 14,34. 23,37. 75,12 sqq. 99,16. 105,36.
Hérondas 67,30. 97,22. 102,40.
Herrad de Landsperg 60,37.
Hésiode 14,19. 20,32. 44,40. 107,2. 113, 35. 118,43. 203,21. 234,34.
Hésychius 93,50.
Hilaire d'Arles 60,37.
Hilaire de Poitiers 60,37.
Hipparque 16,9. 95,9.
Hippocrate 10,9. 24,16. 31,45. 38,52. 184,6.
Hipponax 67,27.
HISTOIRE 18, 3. 20,20. 28,22. 37,13. 45,23 sqq. 80,50. 111,9. 114,18. — gr. 18,4,14. 19,12. 21,16. 23,6. 24,7. 25,52. 26,9,22. 28,20. 36,3,25. 38,50. 39,12. 40,30. 44,8. 45,29 sqq. 54,25. sqq. 79,42. 81,5 sqq. 99,45. 104,26. 115,57. 128,41. 143,29. 190,14. 191,12,22. 209,39. 211,46. 213,28. 215,35,48. — rom. 17,8. 19,25,44. 21,2, 34. 22,22. 23,41. 25,8. 29,31. 31,9. 35,28. 37,26,46. 38,26. 43,35. 46,7 sqq. 52,40 sqq. 57,41 sqq. 77,30. 79,14. 81,15 sqq. 83,35. 88,49. 92,36. 114,41. 116,10. 122, 24. 124,4. 137,16. 143,46. 166,25. 206, 14. 215,20. 227,23. 228,18. 237,5 sqq. 240,26. — orient. 20,40,45. 23,8. 25,32. 77,44. 89,25. 90,4. 227,23.
Historia Augusta 20,44.
historiens 12,48,50.
Homère 86,9. 89,7. 93,13. 108,13. 109,36. 117,35. 119,14. 128,32. 131,26. 143,53. 157,4. 162,25. 172,35*. 180,6. 196,29. 208,25*. 211,42. 217,1. 228,17. 235,53. 236,30. — critique (haute) 15,15. 23,14. 27,20. 100,36. 201,35. — langue 21,41. 29,7. 86,22. 88,50. 93,47. 201,45. — schol. 44,25. 202,15. — texte 12,39. 28, 52. 29,38. 51,36. 114,50. 207,14. 209,2. 211,31, — *Il.* 27,22. 28,12. 44,2. 104, 38*. 109,50. 118,21. 133,17. 152,12. 152, 32*. 157,36. 172,22*. 202,5*,21*. 210,50. 234,53*. — *Od.* 22,42. 27,21. 86,6. 87, 28. 89,52. 95,28. 121,44. 152,12*. 180, 45. 181,31. 182,32,37. 212,45*. 214,10. 217,29*. 234,35. 236,45*. 240,15. — *Hymnes* 161,15*. 227,23.
Honorius 66,37.
Horace 16,50. 17,40. 19,43. 20,35. 41,24. 53,5 sqq. 61,37 sqq. 86,19. 91,31. 93,9. 97,11. 117,36. 133,40. 135,2,30,46. 163, 37,49. 177,28. 212,37. — *A. p.* 133, 27. 193,52*. — *Epist.* 37,30. 190,13*. 212,38. 236,44. — *Epod.* 208,7*. — *Od.* 7,4. 27,53. 36,11. 88,53. 117,25, 48. 118,6. 131,37*. 207,7. 212,12. 228, 38*. 236,16. — *Sat.* 28,35. 36,46. 93, 16,25,31. 132,29*. 156,52. 204,32*. 206, 52*. 240,5*. — Voir Porphyrion.
horticulture 29,13.
Hraban Maur 60,37.
Hrotsvita 60,38.
Hygin 10,38. 26,47.
Hypéride 102,42. 148,44.

I

Ilias latina 133,12.
Inde 16,7.
infinitif lat. synt. 142,40. 144,14. 150,20.
interjections lat. 8,12.
interrogations lat. 6,17.
Ion de Chios 127,27.
iranien 15,30
Isée 166,10. 235,9.
Isidore 10,12*,16*. 11,52*.
Isocrate 16,24. 44,24. 105,22. — *Antid.* 12,45. — *Euag.* 43,45.
italiques (dialectes) 23,19. 30,35. 70,14 sqq. 104,53. 172,26.
itinéraires 3,24. 29,19.

J

Jamblique 102,4.
Jean Chrysostome 42,23. 145,14. 147,3. 234,9.
Jérôme (saint) 10,5*,12*. 42,34. 77,22. 149, 9,10,13. 167,6.
jeux 39,27 88,13. 108,6. 162,37. 189,23. 218,53 sqq.
Josèphe (Flavius) 18,24. 24,45*. 43,33,15. 92,22.
Juifs 12,15 suiv. 13,40. 23,52. 31,49. 103,3. 180,34. 199,39.
Julien l'Apostat 20,14. 28,19. 32,37. 35, 37. 141,36. 184,22.
Julien d'Halicarnasse 103,25.
jurisconsultes rom. 8,34. 22,20. 31,20. 42,34.
Justinien 17,7.
Juvénal 21,16. 98,13. 104,26. 162,50. 163, 43. 203,3*,51*. 205,42*. 206,37*. 209, 35*. 210,43*. 212,1*,14*. 228,3. 232,43.
Juvencus 61,1.

K

Kant 21,38.

L

Lactance 61,1. 148,30,53. — *Phœnix* 103, 22.
Lactantius Placidus 186,10.
Laevius 193,50.
La Rochefoucauld 226,36.
LATIN 5,36 suiv. 15,11. 17,21. 19,33. 38,18. 43,13. 46,23 sqq. 84,31 sqq. 86,18. 89,51. 91,11. 97,34. 104,50,52. 111,26. 112,42. 127,37. 132,52. 162,44. 169,47. 172,25. 184,25.

latin vulgaire 9,9,16.
Le Blant 174,39. 179,35.
Léon l'Isaurien 4,23.
Léonidas de Tarente 69,34.
Lesbonax 112,40.
Lévêque (Ch.) 175,39.
lexicographie gr. 120,51. — lat. 5,36 sqq. 107,31. 111,32. 117,16,50.
Libanius 96,25. 160,8.
LINGUISTIQUE 14,37 sqq. 17,10. 18,9,44. 38,8. 46,13 sqq. 94,1. 112,29. 127,33 sqq. 156,50. 187,53.
LITTÉRATURE 25,12. 39,7. 93,29. 185,42. 227,45. — gr. 26,33. 31,27. 86,23. 92, 52. 163,23. — lat. 9,14. 17,39. 18,2. 21, 45. 22,11. 25,26. 27,6. 92,21. 156,41.
littérature byzantine 21,32. 22,9. 29,43. 51,30. 82,20 sqq. 111,4. 119,34 sqq.
littérature syriaque 22,5. 149,53.
Livii (*Epitoma*) 7,3. 12,5, 53,5.
Livius Andronicus 101,40.
Longin (Du Sublime) 27,42. 165,42. 207,1.
Lucain 9,37*. 26,26. 119,18. 205,50.
Lucien 79,44. 102,4. 116,35,53. 117,7. 132,3, 200,21. 212,13. 213,20.
Lucrèce 19,31. 26,25. 59,23 sqq. 135,2. 157,13*. 158,30. 185,23. 210,31*. 211,49*. 212,11*. 228,37. 233,52.
lycien 22,40. 36,14. 177,42.
Lycurque (orateur) 19,28. 24,44. 101,4.
Lydus 184,19.
Lygdamus 89,48.
lyriques gr. 21,42. 34,20. 66,14 sqq. 101, 14. 153,13. 202,2*.
Lysias 24,44. 43,46. 230,53.

M

Macchabées 16,53. 40,47. 43,23.
Macrobe 14,5*. 157,8. 206,48*. 208,5.
Malalas (J.) 18,1. 121,15.
Manéthon 131,24.
Manilius 203,18*. 209,20. 217,28*. 235,22.
mantique 80,17. 112,33.
marine 24,48.
Marius Victor 61,2.
Martial 61,34. 117,4. 133,10*. 152,52. 192, 48*. 210,32.
martyrs 12,14. 61,32.
MATHÉMATIQUES 19,19. 75,8 sqq. 107,7. 109, 46. 124,47 sqq. 153,16,28. 166,50. 168, 41.
Matthaei 32,49.
Maxime de Tyr 99,31.
Maximianus 95,10.
Medaba (carte de) 3,18.
MÉDECINE 18,10. 19,24. 33,16. 42,41. 112, 30. 173,10.
Médée 45,6.
Mélanippide 69,5.
Méléagre 69,31 sqq.
Méliton de Sardes 13,1.
Ménandre 12,40. 42,26. 52,1. 101,24. 140, 22. 151,37. 175,35. 228,3. 236,12. 238,10.
Mésomède 69,7.
météorologie 130,35.
METRIQUE 24,2,39. 41,20. 153,37. 163,10. 164,3. — gr. 17,48. 42,32. 121,30 sqq. 131,23. 196,50. 209,12. — lat. 6,45. 26, 37. 72,47 sqq. 77,42. 87,49. 97,34. 113, 3. 132,20. 159,4,28,31,39. 214,12,38. 217,31.
MÉTROLOGIE 4,10. 21,48. 107,48. 230,50.
Milton 115,28.
mime 22,17.
Mimnerne 66,41.
Minucius Felix 140,24. 147,12.
Mithra 23,18. 33,44. 148,15.
mosaïques 3,18. 36,6. 116,7. 165,25. 167, 15 sqq. 229,11.
Müller (Max) 144,45. 174,31.
Musée 131,24.
MUSIQUE 29,40. 37,53. 63,23. 92,30. 158,50. 159,53. 163,44. 176,2. 180,1. 189,11. 191,6. 196,22. 199,7.
Myron 16,25.
MYTHOLOGIE 14,25. 16,49. 19,13. 29,45. 30,43. 31,45. 39,17. 45,40. 47,9 sqq. 88,15. 89,8. 90,5,11. 91,9. 94,52. 96,16. 115,28. 118,11,18. 119,47. 132,14. 139, 20. 160,11,29. 161,17. 162,1. 214,17. 216,45.

N

Naevius 11,16*. 131,38*. 170,42*.
Nemesianius 23,27.
Népotien 96,30.
Nicandre 94,38. 131,24.
Nicétas 61,2.
nombre lat. 8,53. 11,26.
Nonius 159,1. 170,1*.
Nonnos 96,17. 132,20.
Notes tironiennes 10,17. 11,51. 117,3.
Novatien 6,5. 7,42. 9,27. 29,16.
numéraux lat. 97,11.
NUMISMATIQUE 21,29. 33,38. 117,52. 127, 9 sqq. 129,46 sqq. 151,35,53 sqq. 200, 26 sqq. 222,30 sqq. — gr. 13,35. 22,36. — rom. 4,25. 79,40. 171,12. 177,32. 241,5 sqq.

O

onomastique 21,44. — gr. 21,36. 42,15. — lat. 11,32,50. 34,3. 77,5.
Oppien 131,24. — *Cyn.* 3,6. — *Hal.* 143,10.
oracles 94,23. 188,22. 190,39. 198,10.
orateurs 12,47.
ordre des mots 163,24. — lat. 32,16.
Oribase 99,21.
Origène 6,6. 7,42. 95,26. 103,26. 121,3. 123,6.
Orphée 31,25. 143,13. 172,48. 189,14. 190,5.
Ovide 21,13. 104,26. 135,2. 212,6*. — *Fastes* 138,43. — *Halieut.* 105,7. — *Her.* 24,47. 132,34. 184,34. — *Met.* 94, 38. 116,11. 134,39. — *Tr.* 61,21*. 143,9.

P

Pacuvius 77,6.
PALÉOGRAPHIE 23,12. 30,33. 32,49. 34, 50. 36,12. 37,20. 81,43. 86,2. 104,14. 113,27. 118,25. — gr. 13,52. 14,8. 113,1.

120,50. 176,11,26. 198,20. 203,42. 206, 29. — lat. 17,32. 22,11. 24,20. 25,31. 28,23. 176,17. 177,28. 206,1.
Pallade 89,52.
papyrus 12,8. 19,6. 42,40. 44,23. 79,53. 85,40. 111,7. 114,20. 152,39. 202,18.
Parménide 24,31. 31,12. 39,42. 227,6.
Parthenius 20,52.
particules gr. 211,42. — lat. 11,46.
Paschase Radbert 61,2.
Paul Diacre 61,6.
Paulin de Nole 61,3. 190,23*.
Paulin de Pella 61,6.
Pausanias 40,38. 154,50. 162,5*. 163,5*. 213,7*. 219,1. 224,21*.232,53*.
PÉDAGOGIE 21,39. 24,15,30,41. 86,31. 87,1 sqq.
Pediasimus (Th.) 33,3.
peinture 49,5. 122,33.
Pères apostoliques 92,45.
Pergame 106,47. 146,29.
Περὶ Κωμῳδίας 34,28.
Perse 157,3.
Pétrone 17,50. 30,14. 95,10. 96,3. 97,31. 149,45. 228,43*.
Phèdre 89,10. 147,37. 190,18. 191,21.
Phérécyde 101,22.
Philelphe 30,38.
Philétas 67,9.
Philodème 64,20.
PHILOLOGIE (histoire de la) 25,19. 34,5. 187,50.
philologie : mélanges 17,18. 19,16. 22,13, 45. 23,27,43. 26,39. 35,8. 39,25,28. 153,6. 186,18.
Philon 13,41. 16,38. 19,41. 26,24. 95,34. 98,36.
Philonidès 107,8,11.
Philopon (Jean) 17,4. 19,29.
PHILOSOPHIE 19,2. 30,25. 45,40. 138,24. — gr. 4,52. 5,4. 26,27. 99,17. 141,14. 144,6. 212,23. 234,36. 236,37. 238,14. — rom. 4,53.
Philostrate 201,9.
phonétique 93,14. 117,33. — gr. 92,40. 112,21. — lat. 23,34.
Phrynichus 120,52.
Physiologus 120,15. 122,20. 123,13.
Pigrès 119, 14.
Pindare 14,20. 15,43. 39,40. 70,1 sqq. 96,2. 101,43. 108,6. 138,4. 152,39. 158,15. 161,38. 189,25. 203,21,23.
Placidus (gloss.). 11,14.
Plancus (Munatius) 28,10.
Planude 108,33.
Platon 5,5 sqq. 17,36. 19,39. 23,24. 29,29. 31,24. 40,35. 43,51. 65,21. 83,32. 94,24. 95,24. 105,26. 135,10. 166,50. 185,19. 204,5. 210,15. 248,6. — *Apol.* 115,13. 202,20*. 234,9*. — *Banq.* 108,46. 190, 48*. — *Charm.* 152,13. — *Critias* 105, 20. — *Criton* 27,31. 108,40. — *Euth.*, 23,1. 162,41. — *Gorg.* 27,31. 32,4. — *Hip. mai.* 36,7. 131,17. — *Leg.* 12,44.— *Ménon* 23,2. — *Parm.* 210,19*. — *Phédon* 29,27,30. 108,40*. — *Phèdre* 4,36. 43,10. 151,14*. — *Philèbe* 93,5. 100,24. 192,20. 193,40. 194,51, 208,19*. 211,40*. 217,47*. — *Protag.* 92,42. — *Rep.* 12, 44. 29,26. 91,52. 202,21*. — *Soph.* 92, 27. — Théétète 4,36. — *Tim.* 14,36. 105,19.
Plaute 8,13. 11,36,46. 17,27. 24,20. 44,28. 77,6,42. 89,40. 91,29. 93,9. 97,34. 103, 21*. 116,36. 156,6. 159,3 sqq. 169,47. 217,31. 234,21. 235,25. — *Am.* 6,37. — *Aul.* 146,48. — *Bacch.* 158,28*. — *Capt.* 79,27. 93,37. — *Cas.* 103,5. — *Epid.* 101,23. — *M. gl.* 189,13. — *Most.* 21,40*. — *Persa* 202,30*. — *Rud.* 190, 31*. — *Trin.* 189,14.
Pline l'Ancien 11,19*,24*. 20,4. 37,21*. 42,45. 44,17,41*. 97,23. 109,22. 162,5*, 33. 169,1. 175,22. 179,41. 208,20*. 216, 52. 240,11.
Pline le Jeune 147,11. 190,52.
Plotin 246,52.
Plutarque 45,19*. 172,35*. 202,22. — *Mor.* 19,53. 38,5. 78,48. 207,30*. 213,7*. 238, 22. 239,12. — *Vit.* 27,38. 113,15. 203,17*.
POÈTES 31,25. — gr. 13,18. — lat. 21, 13. 24,33. 59,45 sqq. 116,11.
Pollux 230,48.
Polybe 35,16. 40,23. 47,27. 95,5. 98,41.
Pompéi 21,52. 25,31. 79,39. 91,1. 137,15. 167,10. 187,18. 231,51 sqq.
Pomponius Méla 189,5.
Porcius Licinus 101,36. 138,30. 235,22.
Porphyre 26,53. 188,23.
Porphyrius 61,14.
Porphyrion 95,15. 96,7. 97,30. 99,29. 116,45.
Posidippe 156,35.
Posidonius 162,33. 204,53.
Pratinas 68,33.
Praxitèle 20,35.
prépositions lat. 11,45. 25,35. 131,33. 163, 37.
Priscien 113,43.
Probi (*Appendix*) 22,35.
Proclus 30,11.
Procope 82,37.
Prométhée 126,17. 152,29. 160,19.
pronoms gr. 25,42. 104,49. 147,31. — lat. syntaxe 11,48. 52,16. 163,6.
prononciation gr. 148,32. — lat. 159,34.
Properce 96,32. 102,28. 105,33. 190,47*. 204,30*. 213,8*. 227,12.
prose lat. 8,46. 10,48. 147,41. 152,31.
prose métrique 18,50. 85,27. 92,2. 183,48. 190,52.
prosodie lat. 8,19. 214,38. Voir Métrique,
prosopographie 131,49.
proverbes gr. 108,26.
Prudence 61,16. 155,9. 182,26.
Psellus 82,24.
psychologie 10,10.
Ptolémée 10,13. 14,31. 75,23. 127,6.

Q

Quinte Curce 135,5.
Quintilien 22,6. 23,5. 30,52. 105,2. 158, 30*. 236,31.
Quintilien (Pseudo) 206,45.
Quintus de Smyrme 25,5. 131,24.

R

Racine 91,42. 144,35.
RELIGION 18,33. 20,42. 152,24. 188,8 sqq. — gr. 14,18. 18,43. 22,46. 26,2. 36,50. 87,36. 157,28. — rom. 18,18. 119,7. 160,33. 162,20.
rhéteurs gr. 26,34. 95,19. 118,39. — lat. 98,44.
Rhetorica ad Herennium 235,36.
roman gr. 13,22. 37,29.
romanes (langues) 9,6. 11,39. 26,3.
Rome 24,53. 36,4. 47,41 sqq. 88,29. 110, 44. 112,31. 118,17. 119,2. 133,43. 141, 15. 155,16. 187,19. 210,4. 228,49. 230, 5,25. 231,8.
Rutilius Namatianus 236,22.

S

Salluste 10,52 sqq. 58,43 sqq. 111,1. 118, 35. 119,16. 162,35. — *Hist.* 12,4. 25, 36. 189,18. 192,37. — *Jug.* 90,21. 93, 26. 158,31*.
Salluste le philosophe 111,2.
Salvien 99,23*.
sanskrit 77,20,37. 78,39.
Sappho 12,40. 68,8. 103,16. 206,50*.
Schenkl (Karl) 12,7. 138,30.
Schliemann 78,16.
SCIENCES 14,34. 215,23.
sciences naturelles 25,15.
SCULPTURE 31,51. 33,40. 47,42 sqq. 80,39. 96,9. 109,2. 147,27. 152,39. 154,16. 162,4. 177,35. 178,39 sqq. 189,26. 193, 45. 198,16.
Sedulius 61,17.
SÉMANTIQUE 32,20. 113,31. 158,20.
Sénèque 10,51 sqq. 23,15. 45,43. 61,33. 116,20. 117,39. 145,5. — *Apocol.* 240, 17. — *benef.* 9,21. 33,20. — *dial.* 10,8*. 22,44. — *epist.* 29,14. — *Trag.* 19,10. 32,18. 118,39.
Sénèque le rhéteur 37,42. 99,40.
Servius 157,7.
Sibylles 82,49.
Sidoine Apollinaire 99,23. 203,3*.
Silius Italicus 95,51. 202,52. 204,31* 209,24.
Simonide d'Amorgos 67,26.
Simonide de Céos 68,27. 167,20. 236,17.
Simplicius 61,17. 94,47.
Socrate 5,6. 19,17. 32,17. 34,39. 35,51 150,53.
Solon 66,42.
Sophocle 17,34. 91,16. 167,53. 236,37. — *Aiax* 25,21. 204,19*. — *Antig.* 17,12*, 25,13. 27,1*, 84,21. — *El.* 36,30. 99, 20. 102,5*, 143,23*. — *Œd. C.* 28,26. 204,39*. 214,25*. — *Œd. R.* 12,40. 27,27. 131,36*. — *Phil.* 216,45*. — *Trach.* 131,36. — *Fr.* 101,20.
Sophron 51,50.
Sorcellerie 51,50. 102,48. 122,24. 190,9.
Sotadès, 103,33.
Stace 26,19. 104,26. 186,10. — *Ach.* 11,27*. — *Silu.* 34,29. 110,36. 208,4*. 227,2. — *Theb.* 110,37.
Stésichore 17,13. 68,14.
Stobée 103,19*.
Strabon 213,4*.
Suétone 11,51. 18,27. 22,2. 36,35. 109, 23. 158,32. 160,1.
Suidas 95,15. 131,21.
Sulpice Sévère 228,15.
Synésius 120,5,32.
Synonymie lat. 11,40.
SYNTAXE 46,35 sqq. 80,27. 119,6,27. 123, 45. 124,17,21. 211,26. — gr. 54,6 sqq. 138,26. — lat. 26,13. 90,3. 114,7. 135, 37. 136,15. 151,15. 158,38. 191,47. 210,41.

T

Tacite 8,35. 9,23. 43,37. 57,15 sqq. 91,25. 111,10. 143,40. 167,12. 177,3. 208,38. 226,36, 240,11. — *Agr.* 9,13. 25,6. 111, 12. 118,14. 144,26. 203,1. — *An.* 18,40. 61,35*. 99,24*. 135,51. 136,36,41. 213, 14*. 214,31. 228,13,34*. 334,25*. 238, 35. — *Dial.* 28,42. 91,5. 114,21,38. 117,29. 136,25. 150,36. — *Germ.* 10,4*. 10,50. 28,2. 55,25 sqq. 80,51. 113,26. 115,8. 119,1. 130,15. 162,27. 217,46. — *Hist.* 10,4*. 19,22. 115,26. 117,37. 144,27. 158,31* 228,13.
Talmud 18,53. 47,23.
Targum 19,1.
Tatien 34,18. 117,26.
Térence 8,13. 9,16. 11,46. 20,16, 22,33. 44,31. 64,8. 91,29. 131,29. 138,30. 151, 4. 154,12. 155,22. 159,4. — *Ad.* 8,10. — *And.* 137,29. — *Heaut.* 94,1. — *Ph.* 161,42*.
Tertullien 237,52*
théâtre 30,30. 34,24. 48,14. 96,14. 134,18. 136,45. 154,7. 214,26. 226,40.
thèmes byzantins 4,15. 20,18.
Themistios 84,8. 202,22. 217,26*.
Théocrite 30,27. 50,53. 69,12. 150,24. 185, 33. 211,42.
Théodoret 79,19
Théognis 66,50. 78,21.
Théophraste 4,47. 130,46. 159,53. 226,48. 236,22.
Théopompe 12,46.
Thucydide 4,4. 12,44. 17,51. 18,23. 44,1. 95,24. 102,13 104,44*. 105,7. 106,52. 115,47. 151,17. 162,23. 196,45*. 207,20. 211,15*. 230,45. 231,35. 238,2.
Tibulle 89,48. 93,9. 163,38. 209,16*. 235, 22.
Timocréon 101,18.
Tite Live 16,51. 52,25 sqq. 61,36. 91,25. 93,9. 112,26. 113,9. 134,42. 158,51. 162, 34. 235,20.
tragiques gr. 16,49. 25,47. 212,52.
Tryphiodore 131,24.
Tyrtée 66,36. 150,47. 204,6. 208,17.

U

universités 21,21. 23,23. 31,22. 32,39. 38, 30. 187,10. 240,22.

V

Valère Maxime 7,4. 96,30.
Valerius Flaccus 96,28. 186,4. 205,41*. 217,48*.
Varron 97,44. 162,11,35. — *Ant.* 32,11. — *L. L.* 10,40*. 137,21. — *R. R.* 169,6*, 16*. 239,6,32,41.
Végèce 143,11.
Velleius Paterculus 17,15. 45,12.
verbe 177,43. — gr. 177,45. 201,46. — lat. 11,41. — modes : gr. 30,26. 204,23*. 207,33. 210,22. lat. 9,15. 32,22. 86,52. 90,27. 133,33. 138,52. 148,30. 156,39. 157,5,31* 162 40,51. 163,49. 164,8. 203, 10. 205,47. 206,42. — temps : gr. 15,18. 21,10. 87,45. 127,46. lat. synt. 26,43. 33,45. 114,28.
Vergerio (P. P.). 132,41.
Victor de Vit 147,45.
Virgile 19,32. 20,1. 22,10. 91,31. 135,2. 202,32. 214,12. — *Aen.* 12,42. 18,39. 25,16. 52,5. 76,47. 135,7. 172,18. 205, 33*. 210,47*. 234,15*. — *Buc.* 51,2. 90, 36. 101,6. 174,31. 188,44. 207,52*. 211, 44*. — *Georg.* 90,36. 118,8. 208,37. — *Appendix* 105,6.
Virgile (grammairien) 143,18.
Vitruve 16,40. 30,15.
voies rom. 107,40.

W

Winckelmann 79,5.

X

Xénophane 94,36. 100,1.
Xénophon 25,48. 92,35. 95,24. 111,53. 133,48. — *Ag.* 110,9. — *An.* 79,8. 80, 17. 114,47. — *Apol.* 85,23. — *Banq.* 108,46. 150,27*. — *Cyrop.* 22,7. — *Hellen.* 12,45. 88,36. 89,27. 105,18. 118,3. 202,25. — *Hist. gr.* 151,5. — *Mem.* 28,32*. 29,37*. 32,14. 117,44. 151, 12*. — *Œc.* 17,24. 22,30. — *Vectig.* 115,30. — *Venat.* 239,50.

Z

Zacharie le rhéteur 109,43. 150,1. 185,5.
Zénodote 207,14.
Zoroastre 151,8. 152,25.

II. — TABLE DES AUTEURS D'ARTICLES

Cette table ne comprend que les noms des auteurs d'articles *originaux* (les noms des auteurs d'articles simplement critiques n'y figurent point).

Abbot (F. F.) 73,10. 210, 37.
— (G. F.) 208,17.
Adam (J.) 208,19.
Agar (T. L.) 201,46. 212, 45. 217,30.
Alès (A. d') 190,13.
Allen (F. D.) 71,24.
— (S.) 209,37. 212,11.
— (T. W.) 202,5. 207,15. 209,2. 211,31.
Allens 158,40.
Allmer (A.) 199,52. 200,7, 24.
Alzinger (L.) 29,41.
Amatucci (Aur. G.) 235,24.
Amelung (W.) 83,26. 85, 45. 225,15. 232,13,24.
Ammon (Ig.) 27,4.
Anderson (I. G. C.) 217,11. 224,45.
Andresen (G.) 114,22,39. 115,9. 117,30. 118,14.
Andrews (E. P.) 154,28.
Anonyme 106,2. 239,36.
Anthès 76,10.
Antoine (F.) 191,47.
Apelt (Otto) 100,24.
Arbois de Jubainville (H. d') 178,25. 183,2.
Archer-Hind (R. D.) 217, 47.
Arleth (Em.). 131,16.
Arnim (H. v.) 131,14. 132,3.
Ashby (Th.) 207,11. 229,2.
— jun. (Thomas) 210,4.
Asmus (J. R.) 120,5.
Ausfeld (Ad.) 103,39.
Aveneau de la Grancière 200,15.
Awdry (H.) 215,36.
B. (J. W.) 237,46.
— (O.) 129,40,44.
Babelon (E.) 167,48. 171, 20,45. 172,45. 173,32. 200,27.
Bacher (W.) 199,40.
Baddeley (Clair) 201,33.
Bahut (E.) 230,5.
Bannier (Wilh.) 104,42.
Barendt (P. O.) 210,41.
Borolan (J.) 142,30.
Barth (W.) 84,19.
Bartholomae (Chr.) 71,36.
Bartol (A.) 142,39.
Bates (W. N.) 154,39. 160, 3,5.
Bauer (Ad.) 12,14. 100,13.
Baumgarten (F.) 144,36.
Baunack (Th.) 74,50,52.
Baye (J. de) 168,25.
Beare (J. I.) 214,34.
Beasley (T. W.) 189,24. 205,49.
Becher (Ferd.) 104,46.
Bechert (M.) 209,21.
Bechtel (F.) 42,15,40.
Beck (J. W.). 237,53. 238,4.
Bella (L.) 142,11.
Beloch (G.) 226,51.
— (J.) 40,31. 45,24.
Benndorf (O.) 127,32.
Bennett (Charles E.) 162,52.
Bensly (E.) 213,13.
Bequet (Alfr.) 145,53.
Bérard (V.) 180,5,44. 181, 30. 182,32.
Bergeat (A.) 3,3.
Berger (Ph.) 170,14.
Berlet 106,47.
Bersa (J. v.) 129,37.
Bersano (Art.) 236,37.
Berthelot 175,50.
Bertrand (Al.) 169,19.
Besnier (M.) 179,47. 182, 9,41. 230,38.
Bethe (E.). 48,14. 104,5.
Bevan (E. R.) 211,47. 215, 49.
Beyschlag (Fr.) 27,1. 28,27.
Bidez (J.) 145,14.
Bienkowski (P. v.) 127,6.
Birt (Th.) 70,38. 71,10. 72, 27,31.
Bizot 168,37.
Blass (F.) 42,26,32. 85,38. 101,15. 103,34.
Blancard 171,32.
Blanchet 165,48. 167,29. 168,12.
Blasco (L.) 192,4.
Blinkenberg (Chr.) 151,51 52.
Blok (P. J.) 237,44.
Blümner (H.) 49,5. 85,40. 99,1.
Blumereau 195,25.
Bodewig (R.) 109,12.
Bódiss (J.) 142,41. 144,14.
Böhlau (J.) 49,17. 129,15. 224,27.
Böhtlingk (O.) 16,7.
Boisacq (E.) 151,38.
Boissier (Alfred) 177,50.
— (G.) 177,3.
Bolling (George Melville) 157,38.
Boni (Giacomo) 201,33.
Bonner (Campbell) 158,2. 162,2.
Bonnet (Max) 189,18. 192, 38.
Boor (C. de) 122,38.
Borchardt (L.) 106,4.
Bormann (E.) 126,49.
Bornecque (H.) 190,53.
Boros (G.) 142,43.
Bosanquet (R. C.) 217,24.
Bourguet (Emile) 165,34. 196,20. 218,33.
Brassloff (St.) 132,2.
Bréal (M.) 71,6,31,41. 171, 1. 172,19,24. 173,51, 174, 30. 177,43,53.
Breuil 180,51.
Brewer (H.) 132,45.
Breymann (Karl) 46,32.
Breysig (Alf.) 102,11. 105, 20.
Bridge (Jos.) 161,38.
Brooks (E. W.) 122,48.
Brugmann (Karl) 46,17. 74, 42.
Brugnola (V.) 66,37.
Brune (abbé) 199,51.
Brunnhofer (H.) 15,30.
Bruns (Ivo) 83,33.
Bryant (A. A.) 160,16.
Buck (Carl Darling) 71,25. 157,16.
Bücheler (Fr.) 100,20.
Bürchner (L.). 26,45. 209, 53.
Büttner (R.) 101,37.
Büttner-Wobst (Th.) 95,6. 98,41.
Bulic (R.) 129,32.
Bulliot (J. G.) 200,21.
Bunte 82,45.
Burckhardt - Biedermann (Th.) 240,45.
Burgess (Th. C.) 163,22.
Burnam (J. M.) 155,9.
Burnet (J.) 210,19. 211,39.
Bury (J. B.) 203,16. 204, 39. 205,31. 214,7,14,25.
Busche (K.) 103,18.

Busolt (G.) 44,8.
Butler (H. C.) 155,33.
Bywater (J.) 217,50.
Caccialanza (Filippo) 235,9. 237,22.
Cagnat (R.) 167,40. 169,29. 170,21. 174,2. 177,37. 179,47. 182,8,41. 200,10.
Cahen (E.) 218,16. 219,21.
Camoreyt (Eug.) 164,50. 200,6,18.
Camozzi (Guido) 235,17.
Cantarelli (L.) 228,18. 229, 15. 237,15.
Capobianchi (V.) 229,51.
Capps (E.) 154,7. 156,24. 162,37.
Cartault (A.) 190,47.
Carter (F.) 154,27.
— (J. B.) 162,20.
Carton 165,35. 177,31.
Cauer (P.) 86, 9.
Cavaignac (E.) 190,15.
Ceci (L.) 71,14. 72,30.
Ceretelli (G.) 122,45.
Chadwick (H. M.) 46,29.
Chaignet (A. Ed.) 188,22.
Chaillan (abbé) 200,21.
Chase (G. D.) 161,9.
Chatelain (E.) 168,53. 175, 21.
Chauvet (G.) 179,40.
Chauvin (J.) 189,21.
Christ (W.) 107,40.
Church (A.) 212,51.
Cima (Ant.) 236,15,43.
Clark (A. C.) 202,44. 207, 40. 211,51.
Clément (Willard K.) 157, 6. 203,11. 206,44.
Clerc (M.) 164,51. 167,20.
Clermont-Ganneau 170,4, 39. 174,17,52.
Coates (J. R.) 206,53.
Coen (A.) 228,33.
Cohn (L.) 85,9,48. 98,36. 120,10.
Collignon (M.) 171,2. 172, 40. 182,10.
Collinet (P.) 13,44.
Combarieu 185,24,51.
Combaire (Ch. J.) 145,44.
Comparetti (D.) 227,27. 228,9.
Conrat (M.) 42,34.
Contoléon (A. E.) 199,35.
Conway (R. S.) 210,45.
Conze (A.) 49,37. 106,50.
Cook (A. B.) 215,25.
Correra (L.) 229,6.
Crönert (W.) 12,39. 86,1. 107,7.
Crowfoot (J. W.) 216,3,44.
Crusius (O.) 96,4.
Csengeri (J.) 142,45.
Cserép (J.) 8,24. 142,45.
Cumont (Fr.) 145,46. 151, 9. 175,6. 201,14.
Cumont (G.) 145,40,41.
Daguin (F.). 177,35.
Dalton (Ormonde M.) 201,31
Dawkins (W. Boyd) 201, 39.
Debenedetti (E.) 228,31.
Degrand (A.) 201,5.
Delaruelle (L.) 229,37.
Delbrück (R.) 224,20. 225, 21,38. 226,3.
Delisle (L.) 170,33.
Deloche (M.) 200,53.
De-Marchi (Attilio) 228,42.
Demarteau (J.) 146,17.
Dessau (H.) 42,18.
Dessoulavy (P.) 180,53.
Detlefsen (D.) 44,18.
Deubner (L.) 49,9
Devrient (E.) 85,52.
Dickerman (S. O.) 154,34.
Diehl (Ch.) 119,35.
— (H.) 178,24.
Diekamp (Fr.) 119,42.
Diels (H.) 39,42. 86,41. 106,1,34. 227,6.
Dieterich (Alb.) 102,28.
Dietze (J.) 94,52.
Dieudonné (A.) 200,31,33.
Dittmar (Arm.) 84,32.
Döring (A.) 100,3.
Domaszewski (A. v.) 75,49. 76,22. 83,15. 103,23.
Dombart (B.) 11,19.
Dormal (V.) 145,34.
Dräseke (J.) 120,2.
Dragatsis (Jac. Ch.) 221,38.
Dragoumis (Steph. N.) 221, 31.
Draheim (H.) 117,49.
Dressel (H.) 125,10.
Duchesne (L.) 171,49. 231, 9.
Dunn (F. S.) 163,43.
Durr (K.) 99,32.
Dutilh (E. D. J.) 222,31. 223,47.
Duvau (L.) 190,44.
Dyroff (Ad.) 4,52. 99,17.
Dziatzko (K.) 52,1. 101,23.
Earle (M. L.) 154,40. 190, 26. 202,20,24.
Eckinger (Th.) 240,51.
Edmiston (H. J.) 207,2.
Edmonds (C. D.) 215,41.
Edwards 6,7.
Egelhaft 87,17.
Egenolff (P.) 95,33. 99,20.
Ehrlich (Hugo) 46,36.
Ehwald (R.) 99,24,26.
Eichthal (Eug. d') 196,23.
Eitrem (S.) 94,39.
Ellis (Robinson) 97,20. 156, 36. 204,27. 205,41. 208,4. 213,45. 217,30.
Elmer (H. C.) 206,43.
Engel (A.) 192,5.
— (Frz. Jos.) 29,9.
Enlart 200,12.
Erman 197,18.
— (Ad.) 106,16,21.
— (H.) 12,27.
Ermatinger (Em.) 84,6.
Espérandieu 199,45.
Eudemann (K.) 124,18.
Everett (W.) 205,34.
Exon (C.) 214,27,39.
F. (C. M.) 239,31.
Fabia (Ph.) 171,39. 176,33.
Fabricius (E.) 39,45. 50,2.
Fairbanks (Arthur) 157,28. 212,31.
Fairclough (H. R.) 163,45. 211,43.
Fairon (Emile) 148,28. 150, 24.
Farnell (L. R.) 211,16.
Fay (Edwin W.) 21,40. 46, 41. 71,14. 72,19. 126,17. 157,20.
Feméliaux (L.) 165,6.
Fennell (C. A. M.) 209,13.
Festa (N.) 227,46. 227,52.
Fick (A.) 14,41. 15,15,17. 66,21.
Finály (G.) 142,46.
Fink 28,37. 29,40. 108,49.
Fiske (G. C.) 161,23.
Förster (Richard) 11,21. 52,16. 84,8. 96,25. 101, 51. 104,15. 121,24. 122, 41.
Fontrier (A. M.) 181,7. 194, 9,11,12. 195,18.
Forrer (L.) 151,35.
Fossum (A.) 154,41.
Foster (B. O.) 160,11.
Fournier (P.) 194,15.
Fouvert (de) 200,3.
Fowler (Frank H.) 70,48. 158,5.
— (Harold N.) 155,4,31. 156,2. 162,4.
Fox (G. E.) 201,26,41.
Fraccaroli (G.) 66,37. 67, 2. 234,26.
Franchetti (A.) 228,22.
Francotte (H.). 148,40,50.
Franken (C. M.) 238,35. 239,7,41.
Franklin (S. B.) 154,43.
Frantz (W.) 45,21.
Frederking 95,13.
Fredrich (C.) 224,38.
Freudenberger (M.) 14,53.
Friedensburg 125,29.
Friedländer (L.) 45,43.
Fries (Carl) 100,25.
Fritze (H. von) 105,31.
Fröhlich (F.) 241,30.
Frothingham (A. L.) 154, 39.
Fuochi (M.) 74,34. 228,17, 32.
Furtwängler (A.) 109,3. 225,10.
Gamurrini 58,1. 71,47.

Gardthausen (V.) 125,21.
Garofalo (Francesco P.) 183,20,38. 199,18.
Gassier (Georges) 191,52. 193,1.
Gatti (G.). 229,13,20.
Gauckler (P.) 164,28,33, 36. 165,1,27. 171,9.
Gaudin 167,41.
Gauthier (Gaston) 164,46.
Geddes (W. D.) 205,47.
Geffken (J.) 82,49.
Gelder (H. v.) 239,34.
Gelzer (H.) 4,15.
Gercke (A.) 109,48.
Geréb (J.) 143,47.
Gérin-Ricard (H. de) 165, 18. 200,19.
Gerunzi (E.) 227,23.
Ghirardini (Gh.) 226,45.
Gillespie (W. H.) 159,22.
Giussani (C.) 233,52.
Glaesener (H.) 148,30,52.
Glöckner (F.) 6,17.
Glotz (G.) 196,26.
Goblet d'Alviella 151,42.
Gössler (P.) 87,13.
Goetschy 165,36.
Goidanich (P. G.) 237,21.
Golling (J.) 133,9.
Gollwitzer (Th.) 26,52.
Goodspeed (Edgar J.) 80,2. 157,36.
Goodwin (W. W.) 154,37.
Gowland (W.) 201,29.
Gradenwitz (O.) 12,33. 13, 51.
Graeven (H.) 49,22.
Graillot (H.) 181,20.
Graindor (P.) 190,29. 191, 11.
Granger (F.) 202,32.
Grasserie (R. de la) 149,8.
Graux (Ch.) 189,1.
Gray (J. H.) 202,30.
— (L. H.). 46,37.
Greenidge 213,15
Greenough (J. B.) 72,50. 158,40. 159,46. 160,33.
Grégoire (H.) 150,47.
Grenfell-Hurt 12,21. 14,11.
Grienberger (v.) 46,15.
Groag (F.) 131,49.
Groeger (Max) 95,29.
Groh (Fr.) 140,21,28.
Grünenwald 76,30.
Gsell (St.). 165,14. 181,27. 230.3.
Gudeman (Alfred) 17,50. 162,28. 203,1,17. 205,42.
Guimet (E.) 178,29.
Gulick (C. B.) 160,20.
Gurlitt (L.) 23,44. 84,53. 94,49. 98,48. 99,22. 112,6.
Haas (H.) 131,22.
Häbler (A.) 125,6.
Hall (W. G.) 162,41. 163, 28.
Hallström (A.) 240,22.
Hamard (abbé) 164,53.
Hampel (J.) 142,8,27.
Hamy (E. T.) 169,5,16.
Hannezo (G.) 165,5.
Hans (H.) 14,20.
Harnack (A.) 105,45. 106, 3,42. 107,10.
Harrington (Karl P.) 73,1. 163,38.
Harrison (E. 204,46. 216, 25.
Hatzidakis (G. N.) 46,39. 106,33. 107,16. 126,15.
Hauler (Edm.) 12,7. 131, 46, 133,14.
Haury (J.) 121,16.
Haussoullier (B.) 189,27. 191,13,23.
Hauvette (Am.) 167,25.
Haverfield (F.) 203,50. 209, 26. 217,46.
Havet (Louis) 6,15. 8,10, 11. 11,16. 169,14,47,51. 170,6,42. 190,2,17,24. 191,22.
Hayley (H. W.) 161,42.
Headlam (W.) 202,3. 204, 17. 206,30.
Heberdey (R.) 128,9. 129,1.
Heermance (T. W.) 154,29.
Hegedüs (J.) 142,48.
Heiberg (L.) 121,40. 153, 28.
Heidel (W. A.) 162,42. 163,40.
Heikel (J. A.) 240,13.
Heisenberg (Aug.) 29,43.
Helbig (W.) 100,36. 108, 14. 173,37.
Hellberg (Is.) 133,13.
Hellebrant (A.) 144,12.
Helm (N. W.) 208,11.
— (R.) 99,10.
Helmreich (G.) 96,6. 99,21.
Hempl (George) 162,44. 163,24.
Hendrickson (G. L.) 156, 52. 163,35.
Henry (V.) 71,21.
Hense (O.) 102,40.
Heraeus (W.) 10,18,37. 11, 23. 95,16 96,8,30. 97, 31. 99,29.
Hermann (P.) 50,20.
Héron de Villefosse 164,33. 165,7,22,26,30. 167,16, 23.32,33,37,46. 168,3,9. 26,34. 169,20,24,28,33, 44. 170,9. 171,6,35. 172, 52. 173,5,30.
Herwerden (H. v.) 237,52. 238,9,18,23. 239,13,31, 39.
Hessen (R.) 100,17.
Hettner 50,2.
Heuzey (L.) 168,53.
Hey (O.) 7,5.
Hilaire (capit.) 164,23. 165, 3.
Hilbert (D.) 164,19.
Hill (G. F.) 208,47.
Hiller von Gaertringen (F.) 42,24. 224,10,44.
Hirschfeld 105,52.
Hirt (H.) 73,18.
Hirzel 87,1.
Hodgman (B. W.) 159,41.
Hoeing (Ch.) 155,23.
Hoernes (M.) 73,31. 126,51.
Hoffmann (Otto) 15,18. 94, 26. 95,26.
Hofmann (H.) 51,16
Hollard (R.) 96,16.
Holleaux (M.) 197,7,53. 199, 32.
Holwerda (J. H.) 104,39.
Homolle (Th.) 172,43. 173, 22. 218,22,37,53. 219,9, 23,36.
Hope (St. J.) 201,25.
Hopkins (H. M.) 159,7. 163, 46.
Hoppin (J. C.) 154,33. 155, 37.
Hornyánszky (Gy.) 142,50.
Horton-Smith (L.) 71,13,28, 30.
Housman (A. E.) 202,40. 203,6. 207,55. 212,4. 217, 28.
Howard (Alb. A.) 159,53. 160,1.
Howorth (H.) 201,36.
Hubert (H.) 181,42.
Hude (K.) 152,35. 153,14. 196,45.
Hübner (B.) 86,17.
— (E.) 193,4. 194,7.
Hübschmann (H.) 46,29.
Hülsen (Ch.) 49,30. 237,29.
Hultsch (Fr.) 4,9.
Hussey (Gg. B.) 154,41.
Hutton (C. A.) 220,38.
Ibarra (P.) 192,3.
Ijzeren (J. v.) 238,29. 239,9.
Ilb 86,6.
Imbert (J.) 177,43.
Immisch (O.) 85,23,50.
Jackson (H.) 217,27.
Jacobs (J.) 76,27.
Jacquême 200,2.
Jado (de) 174,50.
Jahnius (Alb.) 190,10.
James (M. R.) 202,22.
Jan (K. van) 63,24.
Janko (J.) 141,50.
Jatta 78,3.
Jespersen (O.) 153,37.
Jessen (J.) 98,13.
Joergensen (C.) 152,1,3,15.
Joung (A. H.) 154,35.
Jouquet (J.) 13,44.
Jullian (C.) 191,49. 192,51. 194,4,17. 195,7,19,24.
Jung (J.) 129,29.

Jurenka (H.) 96,3. 131,20. 132,19.
K. (W.) 130,29.
Kaibel (G.) 39,45. 44,6.
Kalb (W.) 28,35.
Kalopothakès (D.) 154,43.
Kastel (A.) 131,11.
Kastriotis (P.) 220,45. 221, 36. 222,40.
Katcheretz (G.) 179,34.
Katona (L.) 142,52. 143,44. 144,38.
Kauer (R.) 131,29.
Kavvadias (P.) 219,51. 220, 32.
Kayser (S.) 148,45.
Keil (B.) 74,15,16.
Kekule von Stradowitz 106,6.
Keller (O.) 20,50. 23,13. 71,3.
Kellogg (G. D.) 204,42.
Kelsey (F. W.). 154,25.
Kempf (J.) 143,2.
Kentenich (Gott.) 86,33.
Kenyon (F. G.) 212,7.
Kirch (K.) 121,30.
Kirchhoff 105,51.
Kirk (William Hamilton) 157,33.,
Kjaer 152,4.
Klein (W.) 221,20.
Klotz (A.) 10,39. 11,26.
Knapp (Ch.) 206,36.
Knoke (F.) 85,2.
Knopf (R.) 225,39.
Kobilinski (G. V.) 55,37.
Köhler (U.) 106,53. 107,13, 22.
Koehm (J.) 99,20.
Koenen (C.) 114,29.
Koepp (F.) 76,28. 84,46.
Körber 76,26,30.
Körte (Alf.) 83,43. 101,43. 226,6,13.
Kohl (O.) 76,33,36.
Konstantopulos (K. M.) 223, 20.
Kornitzer (A.) 132,30.
Kourouniotis (K.) 220,3,21, 52. 221,7,13,23,45. 222, 15.
Král (Jos.) 139,20.
Kransz (S.) 143,18.
Krebs 80,2.
Kretschmer (P.) 74,23,24, 38. 126,3. 128,26. 132, 15. 226,15.
Kroll (Wilh.) 52,5. 227,21.
Kromayer (J.) 40,21.
Krüger (H.) 5,38.
Krumbacher (K.) 108,26. 121,14.
Kubitschek (W.) 127,15, 43,48. 130,32.
Kugener 121,34.
Kuhn (E.) 121,25.
Kuiper (K.) 238,52.
L. (P.) 148,23.
Laigue (L. de) 167,44. 170, 31. 179,16.
Laloy (L.) 189,11. 191,7.
Lambros (Spyr. P.) 120,14.
Lammens (H.) 149,5.
Lanciani (Rod.) 228,49. 229,27.
Landi (C.) 226,49.
Lane (G. M.) 158,26.
Lanzani (C.) 237, 20.
La Roche (J.) 131,23. 132, 21.
Lasteyrie (de) 174,36.
Latkoczy (M.) 143,48.
Lattes (Elia) 11,35. 15,29. 228,27.
Lauer (Ph.) 230,26.
Laugardière (Ch. de) 199, 50.
Lauritzen 153,18.
Lawlor (H. J.) 213,50.
Lawton (W. C. 154,24. 211,26.
Leach (Abby) 157,48.
Leacock (A. G.) 160,44.
Lechat (H.). 180,37. 193, 45. 196,26.
Lee (R. E.) 161,41.
Leeuwen (J. v.) 238,32,48. 239,29,50,52,
Legrand (Ph. E.) 192,27. 198,10. 223,43.
Lehmann (C. F.) 44,37. 115,52.
Lehner 76,2.
Lehnerdt (M.) 43,37.
Lehnert (G.) 98,45. 101,30.
Leite de Vasconcellos (J.) 183,33.
Lenschau (Th.) 99,46.
Leo (Fr.) 10,42. 105,32.
Léonardos (Basileios) 220, 29,41,44.
Leopold (J. H.) 239,17.
Levasseur 171,12,24.
Levi (Attilio) 236,42.
Lévy (J.) 178,47. 180,4.
Lhoest (E.) 145,37.
Liebl (H.) 128,14.
Lietzmann (H.) 83,4.
Lincke (K.) 95,24.
Lindet (L.) 178,18.
Lindsay (W. M.) 156,7. 159, 34. 208,5. 210,32. 217,31.
Lipsius (J. H.) 15,42.
Loë (A. de) 146,11.
Lönborg (Sven) 240,18.
Loewy (E.) 226,41. 232,52.
Lovatelli (Ers. Caetani) 229, 22. 231,42.
Lucas (Hans) 47,42. 97,11. 131,45. 133,10. 232,48.
Ludwich (A.) 51, 36.
Lumbroso (G.) 12,25. 13, 40.
Lundström (Vilh.) 240,24.
Maas (Max) 99,16.
Mc Daniel (W. B.) 161,15.
Macé (A.) 189,14.
Mach (Ed. v.) 154,42. 161, 18.
Mahaffy (J. P.) 13,39. 203,9.
Mahler (A.) 128,39. 223,21.
Maier (H.) 4,38.
Malavialle (L.) 189,5.
Manning (R. C.) 159,4.
Markl (A.) 130,3.
Martin (A.) 189,1.
Martini (Edg.) 105,34.
Marx (Fr.) 16,15. 52,20.
Masson (J.) 204, 19.
Mau (A.) 232,4,5. 233,22.
Maurenbrecher (B.) 8,13. 72,28,52.
Maurice (G.) 177,34.
— (Jules) 200,46.
May (J.) 90,10. 91,14. 92,40.
Mayr (A.) 131,32.
Meader (C. L.) 15[illegible],16.
Meier (S.) 241,21.
Meillet (A.) 177,46. 178,11.
Meister (P.) 22,7.
— (R.) 74,44,49.
Meliopoulos (J. P.) 120,1. 122,51.
Meltzer (H.) 87,46.
Mély (F. de) 169,39. 170, 36. 171,26. 182,29. 190,8.
Merlin (A.). 180,13.
Merrill (E. T.) 163,24.
— (W. A.) 157,13.
Mesk (Jos.) 131,38.
Meyer (Ed.) 74,31.
Michel (H.) 180,29.
Michelsen (J.) 153,17.
Michon (E.) 167,21. 168,13, 30. 198,17.
Milani 78,3.
Milchhœfer (A.) 18,34. 19, 4.
Miliopoulos (Joh.) 121,38.
Milleker (F.) 142,1.
Millet (G.) 166,48.
Misier 166,35. 167,8.
Mitteis (L.) 13,8. — 14,6.
Modestov (V.) 72,24.
Möbius (Jul.) 84,12.
Mommsen 105,51,53. 106,1.
— (Th.) 13,36. 43,13,19. 126,37.
Monaci (Alfr.) 229,10.
Monceaux (M.) 182,25.
— (P.) 191,26.
Montagnon (abbé) 164,42.
Moore (C. H.). 160,52.
Moratti (C.) 71,37.
Morgan (M. H.) 158,25,52.
Mortet (V.) 190,7. 191,15.
Mowat (R.) 201,8. 224,7.
Müller (Albert) 17,12,49. 22,16. 94,15. 96,14.
— (C. F. W.) 103,21. 105, 39.
— (G. H.) 131,36.
— (S.) 152,8.

Müllner (K.) 132,39.
Münsterberger (R.) 128,32.
Müntz (Eug.) 170,25. 172, 5.
Münzer (F.) 97,23.
Muller 200,16.
Munro (I. A. R.) 204,41. 213,4. 217,22.
Mustard (Wilfrid P.) 157,4.
Myres (J. L.) 208,25. 217.2.
Naber (J. C.) 12,32. 13,49. 239,51.
— (S. A.) 238,5,7,22. 239, 12.
Naef (A.) 241,16.
Natorp (P.) 4,36. 43,10.
Naylor (H. D.) 207,33. 210, 23.
Nazari (Oreste) 234,12. 235, 11,13.
Némethy (G.) 143,3. 144,23.
Nestle (Eb.) 6,42. 18,21. 94,30. 95,34,52. 97,26.
Netušil (J. V.) 72,15,22.
Neumann (C.) 45,52.
Nicholson (R. A.) 203,3.
Nicklin (T.) 205,27.
Niese (B.) 39,12. 40,48. 43, 23.
Nino (De) 71,44.
Noack (F.) 86,6. 225,4.
Noguier (L.) 199,48.
Norton (Ch. E.) 153,53.
Nutting (H. C.) 157,32.
O'Connor (Ch. J.) 155,16.
OEri (Alb.) 86,13.
Oger (A.) 146,4.
Oliveri (Alessandro) 235,1. 236,12,45. 237,19.
Omont (H.) 167,45. 168,28. 170,27. 176,13
Onions (J. H.) 159,1.
Oppert (J.) 178,16.
Orsi (Paolo) 78,3. 231,31. 233,42. 237,10.
Ortner 76,29.
Orven (G.) 203,50.
Osiander (W.) 86,45. 87,48.
Ovidio (F. d') 227,41,44,48.
Owen (E. T.) 163,7.
P. (E. G.) 226,48.
— (J. P.) 206,1.
— (L.) 150,27. 151,14.
Pais (E.) 237,7,18,25.
Papadopoulos - Kerameus 121,20. 122,52.
Papageorgiu (P. N.) 121, 22,38.
Pargoire (J.) 218,18.
Paribeni (Rob.) 229,3.
Paris (L.) 145,27.
— (P.) 192,1. 195,17.
Parmentier (L.) 149,21,60. 190,48.
Pascal (C.) 71,2. 228,37,46. 234,21.
Passow (W.) 47,48.
Paton (J. M.) 154,26.
Paton (W. R.). 181,37. 206, 50. 213,7. 216,18.
Patroni (G.) 232,2.
Patzig (E.) 121,19.
Pauli (Carl) 14,38. 15,10,27,
Pavolini (P. E.) 228,38.
Paxton (J. F.) 206,37. 209, 35.
Pease (E. M.) 164,8.
Peck (T.) 154,36.
Pecz (V.) 143,7. 144,8.
Pellegrini (G.) 227,8. 228, 24,40.
Penka (K.) 73,25.
Perdrizet (Paul) 191,44. 192,48. 218,51. 219,15, 45. 230,16.
Pernice (E.) 48,42. 50,36. 106,2.
Peters (J. A.) 159,29.
Petersen (E.) 231,13. 232, 7. 233,26,35.
Petschenig (M.) 95,10.
Pfitzner 136, 42.
Philios (D.) 220,47.
Piccolomini (E.) 226,31. 228,1.
Pierpont (Ed. de) 146,1.
Pinza (G.) 229,19,29.
Pirro (A.) 237,33.
Pistelli (L.) 226,40.
Plasberg (O.) 8,22.
Platner (Samuel Ball) 157, 53.
Platt (A.) 202,18.
Plüss (Th.) 86,14.
Postgate (J. P.) 203,18. 204,30. 205,32. 209,17. 210,31. 213,9. 217,55.
Pottier (E.) 169,44. 172,39. 181,16. 193,52.
Poynton (A. B.) 212,9.
Praechter (K.) 122,35.
Prellwitz (W.) 15,3,6,7,25. 157,45.
Premerstein (A. v.) 129, 26.
Prescott (H. W.) 159,9.160, 29.
Price (Clifton) 163,49.
Prickard (A. O.). 212,46.
Prott (H. v.) 224,24.
Pruzsinsky (J.) 143,31.
Psichari (J.) 122,49.
Puini (C.) 227,24.
Purser (L. C.) 214,3.
Rabe (H.) 102,9.
Radermacher (L.) 95,17. 99,7. 102,3. 104,49.
Raeder (H.) 152,36.
Ramorino (F.) 226,39. 228, 3,13.
Ramorius (F.) 72,47.
Rasi (P.) 72,44. 236,17.
Ravaisson 169,50.
Reber 241,8.
Reichelt (Hans) 14,46,47, 50. 15,23.
Reinach 171,41.
— (S.) 168,49. 170,47. 172,17,35,48. 173,7,17, 34. 174,11,28,31,47. 175, 12. 178,32,52. 179,3,8,9, 12,21,49. 180,11,23. 181, 26,35,36,51. 182,15,35, 17,46. 183,17,26. 188,44. 196,13. 201,11. 119,48. 169,12. 170,18. 179,15. 180,33. 185,25,51. 196, 22,25,39. 199,8,37. 200, 39.
Reitzenstein (R.) 39,18. 44, 24
Reményi (E.) 143,8. 144,1.
Renard (L.) 146,16.
Renaud 168,52.
Reuss (Fr.) 96,28.
Ricci (Seymour de) 58.1. 178,53.179,36.180,18,32. 181,41,46,48. 182,44.
Richards (G. C.) 208.24.
— (H.) 204,5. 206,32. 210, 15. 211,35. 213,8.
Richardson (L. J.) 163,10. 164,3.
— (R. B.) 154,30,49. 155, 52.
Ridder (A. de) 178,39. 179, 42. 191,37. 220,14.
Riedl (H.) 128,5.
Riese (A.) 103,22.
Rippmann 241,13.
Ritterling (E.) 4,26. 76,4.
Rizzo (J.) 67,48.
— (Giulio Em.) 233,1,10. 237,13,24.
Robert (C.) 39,28. 44,40. 78,3. 216,20. 225,45.
Roberts (W. R.) 207,22. 212,53. 216,8.
Robson (E. J.) 211,49. 212, 13.
Rodier (Gg.) 192,20. 193, 40. 194,52.
Röllig (F. W.) 131,17.
Roemer (A.) 27,49. 28,29, 32. 29,12,37.
Roersch (A). 148,50.
Rolfe (J. C.). 163,37. 204, 33. 208,7. 210,43
Romagnoli (E.) 226,42. 227, 1,39.
Ronzevalle (R. P.) 200,10.
Roscher (W. H.) 94,22.
Rossbach (O.) 105,40.
Rostowsew (M.) 168,20. 232,38.
Rothstein (M.) 96,33.
Rouvier (J.) 164,25. 165,9. 200,31,39. 223,7.
Rubensohn (O.) 225,52.
Rück (K.) 26,48.
Ruelle (C. E.) 180,1. 196, 25. 198,20.
Rutherford (W. G.) 202,15.
S. (R. C.) 205,52.

Sabbadini (Remigio) 227,12. 228,31. 234,15. 235,25,28. 236,35.
St Exupery (F. de) 180,30.
Samuelsson (J.) 240,11.
Sanctis (G. de) 234,4. 236,5.
Sandford (P.) 214,13.
Sargeaunt (J.) 212,37.
Saridakis (St.) 224,44.
Sauer (B.) 232,35.
Savignoni (Luigi) 220,23.
Schanz (M.) 101,5.
Schiaparelli (G.) 226,37.
Schinnerer 29,13.
Schlutter (Otto B.) 157,15.
Schmidt (A. M. A.) 134,43.
— (C.) 12,52.
— (J.) 75,2.
— (Joh.) 74,18,36. 125,46. 126,23.
— (O. E.) 83,35. 104,2.
— (W.) 28,33. 105,37.
Schœll (Fr.) 105,1.
Schrader (H.) 48,47.
Schreider (H.) 28,2.
— (R. v.) 129,32.
Schröder (L. v.) 126,43.
Schubart 80,2.
Schuchardt (C.) 83,48. 85, 3. 106,14.
Schuermans (H.) 148,15,19.
Schulhof (J. M.) 204,6.
Schulten (Ad.) 3,20. 49,53.
Schultz (G.) 11,20.
Schulze (W.) 74,25.
Schunck 75,28.
Schwartz (E.) 39,24.
Schwyzer (E.) 84,40. 126,5.
Seaton (R. C.) 206,50.
Sedlmayer (H. St.) 132,34.
Seeck (O.) 103,24.
Sencie (J.) 148,50.
Serruys (D.) 151,12. 190, 30,31. 230,45.
Setti (G.) 67,22. 236,18.
Seure 219,34.
Seymour (Thomas D.) 162, 26.
Shannon (Charles H.) 163, 22.
Showerman (Grant) 162,9.
Siesbye (O.) 152,10.
Sihler (E. G.) 163,9.
Simonyi (S.) 144,45.
Skias (Andréas N.) 220,7. 221,4,16.
Skorpil (K.) 128,2.
Skutsch (F.) 8,19. 51,48. 94,5. 97,34. 103,5. 120,8.
Smith (C.) 205, 11.
— (C. F.) 162,23.
— (N.) 206,48.
Smutny (E.) 89,33.
Smyly (J. G.) 214,4.
Soerensen (S.) 152,29.
Soil (Eug.) 167,34.
Solari (A.) 237,27.
Soldati (Benedetto) 235,22.
Solmsen (F.) 71,5. 74,3. 103,19. 125,35.
Sommer (Ferd.) 46,16,43.
Sonnenschein (E. A.) 71,8.
Souny (A.) 11,17.
Sorof 114,47.
Sotiriadis (Georgios) 181, 39. 222,16.
Souter (A.) 205,38,51. 208, 21. 212,14.
Spiegelberg (W.) 14,4.
Sproull (W. O.) 206,41.
Stadler (H.) 10,2.
Stadtmüller (H.) 67,16. 68, 31.
Stahl (J. M.) 102,5,13.
Stais (B.) 221,1,49.
Starkie (W. J. M.) 214,35.
Steele (R. B.) 157,7,51.
Steiger (H.) 96,20.
Stein (A.) 43,36. 129,36, 43. 105,7.
Steinthal (H.) 14,26.
Stengel (P.) 44,32.
Sternkopf (W.) 95,36.
Sterrete (J. R. S.) 154,31.
Stokes (Margaret) 201,42.
Stolz (Fr.) 132,53.
Stowasser (J. M.) 131,33. 135,15. 137,22. 138,30.
Strack (M. L.) 13,12. 102, 15.
Strazzulla (V.) 237,11.
Strzygowski (J.) 121,15. 123,39.
Studniczka (Fr.) 16,26. 84, 13. 96,8.
Summers (W. C.) 202,52. 209,24.
Susemihl (Fr.) 95,4. 97,17. 98,39. 99,18. 105,22.
Svoronos (J. N.) 222,34, 36,48. 223,30. 224,4.
Swoboda (A.) 133,17.
— (H.) 104,27.
Szanto (E.) 74,47.
Szilasi (M.) 143,23.
Tacchella (D. E.) 200,43. 201,2.
Tamassia (Nino) 227,10.
Tannery (P.) 189,15. 190,5.
Taramelli (Ant.) 233,39.
Tarbell (F. B.) 155,45. 163, 12. 213,42.
Taylor (C.) 218,4.
Téglás (G.) 142,3,18,31.
Thédenat 167,36.
Thiers (F. P.) 165,21. 200, 5,20.
Thomas (Em.) 99,41. 149, 47.
— (F. W.) 203,20.
— (P.) 144,53. 145,5,9.
Thompson (E. Maunde) 156, 37.
Thumb (A.) 74,53. 121,29.
Thurneysen (R.) 72,14. 104, 50.
Tihon (Dr) 145,32.
Tocilesco 174,40.
Tolkiehn (J.) 113,44. 116, 46. 119,7.
Tolman (H. C.) 163,11.
Tomassetti (G.) 229,28.
Tommasini (V.) 228,8.
Toulouse (Eugène) 201,16.
Toussain (commandant) 164,27.
Tow 181,9.
Treu (Gg.) 50,19.
— (M.) 51,31.
Tropea (G.) 237,16,26.
Tsountas (Chr.) 180,40. 220, 16,49.
Tucker (T. G.) 207,29.
Tuckermann (F. S.) 154,32.
Tüselmann (O.) 3,7.
Tyrrell (R. Y.) 213,37. 214, 10.
Ubaldi (P.) 234,9.
Usener (H.) 103,13,25. 104, 44.
Ussing (J. L.) 152,32. 153, 34.
V 103,19.
Valgieri (Dante) 229,8,26.
Vahlen (J.) 39,26.
Vallon (H.) 174,39.
Van den Ven (P.) 149,13.
Van Vleuten 125,28.
Vári (R.) 143,10,34. 144,16. 226,33.
Vassitz (M. M.) 128,50.
Verrall (A. W.) 208,44. 216,35.
Verress (J.) 144,26.
Vidossich (Gius.) 228,44.
Ville de Mirmont (H. de la) 193,50. 195,5.
Villenoisy (F. de) 73,20.
Villers (H.) 129,53.
Vitelli (Camillo) 227,2.
— (G.) 226,33. 227,4.
Vivanti (G.) 229,32.
Vlachos (N. P.) 206,37.
Vliet (J. v. d.) 237,50. 238, 19,37.
Voetter (Otto) 129,47
Vogel (F.) 84,24.
Vollgraff (J. C.) 237,49. 238,2.
Vollmer (F.) 105,6.
Vollmöller (K. G.) 224,21.
Vürtheim (J.) 238,39.
Vulič (N.) 27,51. 128,10. 129,26. 130,26. 131,41. 133,4.
Vysoký (H.) 129,20.
W. (E. W.) 215,24.
Wachsmuth (C.) 4,3.
Wagener (C.) 88,53. 92,32. 93,17.
Wagner (O.) 51,8. 87,29.
Walden (J. W. H.) 160,8.
Waldstein (Ch.) 154,1. 213, 39.

Walker (E. M.) 209,38.
Wallon (H.) 169,9. 172,2.
Walter (O.) 10,46.
Walters (H. B.) 204,4. 206, 28. 209,1. 210,14.
Waltz (P.) 195,14.
Waltzing (J. P.) 148,48,52.
Ward (W. H.) 155,6.
Warren (M.) 154,12. 161, 44.
Watzinger (C.) 226,17.
Weber (H.) 95,16. 98,40.
Wecklein (W.) 19,48. 108, 39.
Weemaes (A. P.) 148,33.
Weil (H.) 125,25,26. 170, 10. 196,9,50. 199,3.
Weissenfels (O.) 86,28.
Weisshäupl (R.) 129,30.
Wellau (A.) 109,26.
Wellmann (M.) 42,41. 83, 6.
Wendland (P.) 98,36.
Wenig (Karel) 140,23.
Wensel (C.) 50,53.
Wentzel (M.) 85,23.
Wernicke (H.) 96,10.
Wessely (K.) 130,36. 131,3.
Wessner (P.) 25,36.
Weyman (Carl) 6,5. 7,43. 27,53.
Wheeler (B. I.) 163,47. 154, 37.
Wide (S.) 48,3.
Wiegand (Th.) 224,52.
Wilamowitz - Möllendorff (U. v.) 13,19. 39,7. 43, 45. 73,50. 106,24. 107,2.
Wilberg (W.) 129,1.
Wilcken (H.) 12,10.
— (U.) 13,2.23.
Wilhelm (Ad.) 23,35. 45, 19. 127, 4, 20, 29, 41, 47. 128,41. 130,48. 173,51. 222,12. 225,35.
Willems (P.) 149.2.
Willers (H.) 130,12,18.
Willrich (H.) 12,18.
Wilson (H.) 162,50. 212,2.
Winter (Fr.) 48,30. 127,23. 128,16.
Winterfeld (P. de) 104,47.
Wölfflin (Ed.) 6,7,46. 7,3, 14. 9,32. 10,4.11,14,48. 11,14,15,28. 72,39. 107, 31. 232,11.
Wolters (P.) 50,22. 225,50.
Wood (Francis A.) 157,10.
Wroth (Warwick) 205,25.
Wünsch (Rich.) 51,51. 101, 1. 102,48. 232,29.
Wyse (W.) 201,51.
Xanthoulidis (Stephanos A.) 221,23.
Zahlfleisch (J.) 4,49. 94,48.
Zambaldi (F.) 227,17.
Zékidis (Georgios D.) 221, 29.
Zeretelli (Gr.) 13,53.
Ziebarth (E.) 105,4.
Ziehen (J.) 95,44.
Ziemer (H.) 123,45.
Zimmermann (A.) 8,28. 11, 31. 104,52.
Zingerle (J.) 129,23.
Zubatý (Jos.) 139,14.
Zuretti (C. O.) 120,16.235, 53.

III. — TABLE DES AUTEURS DE LIVRES

Abert (Herm.) 37,53.
Abicht (K.) 54,2.
Abt (G.) 151,27.
Achelis (Th.) 18,33.
Adam (J.) 91,52.
Adams (J. S.) 203,21.
Adler (Gg.) 34,14.
Aegyptische Urkunden aus d. kgl. Mus. zu Berlin 79,53.
Agahd (R.) 32,11. 189,47.
Aguilar y Cano (A.) 31,9.
Ahlberg (Axel W.) 26,37.
Ahlheim (A.) 138,46.
Ahrens (K.) 109,43. 121,48. 150,1. 185,6.
Albert (G.) 59,27.
Alberts (O.) 109,45. 118, 50.
Albin (C.) 60,46.
Albrecht (A.) 56,8. 92,21.
Allain (M.) 147,11.
Allard (Paul) 35,37. 147,10. 166,36. 185,35. 193,21. 194,34.
Allcroft (A. H.) 21,16.
Allen (F. D.) 72,38.
— (Katharine) 156,41.
Altenburg 152,50.
Altof (H.) 60,29.
Aly (Fr.) 136,24.
Ambros (W.) 65,6.
Ameis-(K. F.) 28,11.
Amelli (Ambr.) 61,8.
American Journal of Archaeology 34,9.
Analecta Bollandiana 188,19.
Andresen (Gg.) 58,8,11. 117,37.
Anecdota Oxoniensia 18, 47.
Annuaire des Musées scientif. et archéol. des départements 195,43.
Annual of the British School at Athen 26,30.
Antoine (F.) 26,13. 58,45. 151,15. 191,20.
Anton (H. S.) 18,43. 89,36. 110,21.
Antonibon (G.) 137,30.
Apelt (O.) 92,27.
Apostolidès (B.) 112,19.
Aramburu y Zuloaga (F. de) 32,47.
Arbois de Jubainville (H. d') 89,5. 182,53. 188,8. 210,8.
Archiv f. Religionswissenschaft 18,32.
Ardaillon (E.) 18,32. 89,6. 117,18.
Arendt (Anton) 18,14. 53,1, 77,31. 90,14
Arleth (E.) 5,6.
Arndt (P.) 115,21. 187,33.
Arnheim (F.) 82,42.
Arnim (H. von) 190,33.
— (J. v.) 5,10.
Arvanitopullo (A. S.) 21, 50. 114,5.
Atkinson (R.) 60,47.
Aucler (P.) 141,15.
Audouin (Éd.) 20,9. 77,24, 42. 112,6.
Aust (Emil) 18,18. 29,52. 78,8. 147,23.
Awdry (H.) 54, 47.
Babelon (Ern.) 187,12. 195, 28. 198,28.
Babucke (Heinr.) 56,18. 81, 21.
Bach (Joseph) 88,50.
Bachof (E.) 136,7.
Backham (H.) 184,18.
Bahr (Paul) 81,22.
Bailey (Cyrillus) 26,25. 78, 45. 112,43. 150,13. 211,9. 215,16.
Balbi (Vincenzo) 235,36.
Baljon (J. M. S.) 188,29.
Ballabeni (Cl.) 138,42.
Ballet (L.) 18,4.
Ballin (F.) 110,39.
Bally (Ch.) 19,47. 195,34. 197,16.
Balsamo (Aug.) 134,34. 234,31. 235,39.
Bamberg (A. v.) 87,44. 115,13.
Bapp (A.) 64,45.
Barber (G. E.) 79,26. 93, 37. 116,39.
Barbier (Ch.) 185,32.
Bardenhewer (O.) 88,23. 165,39. 193,22.
Bardt (C.) 25,27. 62,35,51, 52. 93,26. 117,8. 136,22.
Bargetzi (K. F.) 135,7.
Barnard (P. M.) 19,20.
Barth (H.) 74,13.
— (W.) 118,12.
Bartunek (J.) 135,1.
Basset (J.) 57,31.
Bassi (Dom.) 23,5. 191,19. 236,31.
Batiffol (P.) 80,47.
Bauer (Adolf) 28,20. 38,24. 45,31. 55,23. 77,46. 123, 43. 194,23. 211,12. 231, 37.
Baumann (Fr. L.) 82,2.
— (Jul.) 111,29.
Baumgartner (A.) 61,3. 93, 28. 116,42.
Baumstark (A.) 66,26.
Baunack (J.) 90,24.
Bayersdorffer (A.) 92,53. 110,40.
Becher (Ferd.) 18,40. 57,27.
Bechtel (Fr.) 21,36,46. 78, 31. 90,25.
Beck (F.) 119,17.
Begleri (P. P.) 123,35.
Begmann (H.) 84, 33. 91,21.
Behaghel (O.) 119,25.
Beissel (Stephan) 23,10. 60, 53.
Bell (Fr.) 111,41.
Bellermann (L.) 25,22. 115, 4. 138, 34.
Bellessort (A.) 69,16.
Belling (H.) 18,38. 78,33.
Beloch (Jul.) 45,45.
Belsheim (J.) 35,42.
Bender (W.) 45,38. 137,24.
Benecke (M.). 67,8.
Benedetti (Fausto) 23,42. 38,32.
Benn (A. W.) 212,23.
Bennett (Charles Edwin) 24,39. 92,39. 112,4. 156, 39. 185,15.
Benseler (G. E.) 88,2. 115, 42.
Benson (M.) 193,5.
Berger (Phil.) 79,17.
Bergk 158,16.
Bergmann (J.) 61,17.
Bergmüller (L.) 28,9. 63, 17.
Bericht des Vereins Carnuntum 80,8.
Berlanga 31,11.
Bernard (J. H.) 60,47.
Bersano (Art.) 234,36.
Bersu (Ph.) 70,32.
Bertha (A. de) 32,34.
Bertrin (Gg.) 27,20.
Bertsch (H.) 30,42. 81,5. 110,18.
Beschorner (H.) 67,3.
Besnier (M.) 146,32.
Bethe (E.) 69,13.
Betzinger (B. A.) 23,15.
Beyschlag (Fried.) 35,51.
Bidez (J.) 82,23. 184,21. 189,39. 192,12. 195,40.
Billerbeck (A.) 23,41. 92,5. 112,47.
Billeter (Gust.) 45,30. 134, 51.

Birt (Th.) 5,8. 70,37.
Bischof (Max) 33,49.
Bissing (F. W. v.) 24,10.
Bitsch (P.) 56,10.
Black (J. S.) 29,49. 77,16.
Blanchet (A.) 77, 31. 182,6.
Blass (Fried.) 16,36. 19,28. 27,28. 78,23. 133,38,46. 134,26. 141,12. 152,22. 184,9,21. 197,13. 234,46.
Blaydes (F. H. M.) 30,22. 31,26. 66,31. 90,45. 91, 16. 92,14. 133,44. 184, 16. 187,43. 203,38. 211, 2. 213,45. 214,35.
Bloch (Leo) 37,26. 87,32.
Blümner (H.) 62,10.
Blume 60,38.
Bocquet (A. J.) 112,21. 146,26.
Bodewig (H.) 57,41.
Boecklin (E. von) 81,46.
Böger (R.) 77,30.
Bölte (F.) 21,39.
Bömer (A.) 86,50.
Boisacq (E.) 74,12.
Boll (Franz) 30,23. 38,15. 122,10. 177,20. 186,15. 234,43.
Bolland (G. J. P. J.) 47,21.
Bonnet (M.) 12,4. 120,20.
Bonny (Ch.) 29,27. 189,31.
Boor (C. de) 122,15.
Borinski (Karl), 25,3.
Bormann (E.) 71,51.
Bornecque (H.) 18,50. 58,4. 63,5. 183,48. 190,34,37.
Bornhack (C.) 23,23. 38,29.
Borsari (L.) 110, 44.
Borsos (K.) 144,10.
Botsford (G. W.) 203,33.
Bottek (Ed) 32,22. 90,27. 133,33. 146,29.
Bouché-Leclercq (A.) 16,16. 20,36. 25,52. 39,4. 79,20. 166,6,40. 168,43. 187,1. 198,30.
Boulanger (J.) 187,49.
Bourier (P. Herm.) 18,1. 31,47.
Boyer 124,53. 168,45.
Boysen (C.) 27,13.
Brambs (J. G.) 20,13. 90,18.
Brandi (K.) 187,24.
Braun (J.) 60,14.
— (K.) 58,49. 111,17.
Braungarten (F.) 135,3.
Bréal (Michel) 70,39. 158, 20.
Bréhier (L.) 122,8.
Breidenbach (H.) 11,51. 117,2.
Bremer (F. P.) 31,20.
Brettschneider (Harry) 29, 34. 137,45.
Brewer (H.) 60,22.
Breysig (Alf.) 25,40. 34,43. 110,11, 153,3.
Briand (Em.) 60,35.
Brieger (A.) 59,27. 185,23. 208,34.
Brigiuti (Romolo) 81,43.
Brinkmann (A) 5,19.
Brooks (Fr.) 66,19.
Broosk (E. W.) 149,53.
Broschmann (M.) 54,5.
Brown (R.) 80,6. 188,17.
— jun. (R.) 31,52.
Bruce (R.) 189,29.
Bruckmann (Fr.) 80,38. 187,32.
Brugmann (Karl) 26,31. 47, 12,37. 70,26. 71,19. 80, 31. 88,41. 136,1. 157,39. 186,50. 187,6.
Bruhn (E) 17,35. 32,43. 55,3. 117,6. 135,25. 185, 47. 234,47.
Brunn (H.) 80,38. 187,32.
Brunnhofer (H.) 93,46.
Bruns (Iv.) 54,15.
Bubnov (N.) 109,46. 190,1.
Buche (J.) 193,35.
Buchholz (E.) 21,42. 67,44. 136,18. 153,13.
Buck (C.) 70,24.
Bücheler (A.) 16,51. 38,41.
— (F.) 72,17,41. 73,8.
Bücher (Karl) 17,1. 30,6.
Bühler (Gg.) 77,39. 78,38.
Bürchner (Ludwig) 81,26.
Bürger (C. P.) 186,24.
Bulliot (J. G.) 81,50. 195,53.
Burckhardt (Jacob) 33,7. 83,40.
Burger (C. P.) 79,14.
Burke (U. R.) 215,19.
Burnet (John) 23,24. 26,5. 33,9. 151,23. 215,8
Burrow (R. M.) 54,44.
Bursy (B.) 89,45.
Bury (J. B.) 54,41. 213,28.
— (R. G.) 93,6.
Busolt (Gg.) 45,29.
Butler (Dom C.) 89,21.
— (S.) 22,41.
Byhan (A.) 73,24. 74,30.
Bynum (Ernest) 81,34.
Byzantinische Zeitschrift 82,20.
Cagnat (R.) 36,5. 71,52. 73,3.
Caix (vicomte de) 183,9
Callegaris (G.) 61,6.
Calverley (C. S.) 69,17.
Campbell (Lewis) 17,14. 197,21.
Cañal (C.) 192,13.
Canilli (C.) 110,9.
Cantor 168,41.
Cappelli (Adr.) 28,22. 203, 39.
Carrière (A.) 122,14.
Cartault (A.) 36,46. 59,35. 69,25. 93,38. 115,24. 235, 52.
Castagnola (G. S.) 78,20.
Castelli (David) 31,49.
Caton (R.) 22,47. 26,2. 119, 21.
Cauer (Paul) 27,19. 113,29.
Ceci (L.) 47,1,23. 70,50,53. 117,20 sqq.
Cesareo (P.) 90,10. 236,30.
Chabert (S.) 194,35.
Chambalu (A.) 53,16. 62,8. 114,9. 134,5.
Chambry (E.) 147,36,49.
Chantepie de la Saussaye 152,23.
Chapot (V.) 166,3
Charpentier (J. P.) 167,6.
Chatelain (E.) 176,16
Chatellier (P. du) 194,50. 196,7.
Chaumeix (A.) 151,27.
Chauvet (G.) 195,50.
Cheetham (S.) 188,27.
Chevalier (U.) 60,42.
Cheyne (T. K.) 29,48. 77, 16.
Choisy (A.) 185,37.
Christ (A. Th.) 55,26.
— (Wilh.) 31,27. 37,38. 115,39. 235,49.
Cichorius (C.) 45,32. 203,45.
Cima (A.) 52,38.
Cisorio (L.) 236,50.
Civitelli (Giuseppe) 16,44. 88,13. 92,28.
Clapp (E. B.) 109,50.
Classen (J.) 188,4.
Clementz (H.) 92,33.
Clos (M.) 61,5.
Cocchia (Enrico) 17,27. 77,5.
Cohn (Leop.) 16,38. 19,41. 80,32. 88,42. 89,9. 120, 51. 136,2.
Collitz (H.) 21,46. 74,5. 78, 31. 90,24.
Combarieu (J.) 66,9. 76,47.
Comparetti (Dom.) 117,23.
Conradi (Aug.) 32,14.
Constans (L.) 9,23. 57,16, 22. 138,12.
Conway (R. S.) 8,53. 23,20. 24,29. 70,23. 73,38. 205,6.
Conybeare (Fred. C.) 18,49.
Cornali (R.) 236,28.
Corradi (Aug.) 112,24. 149, 38. 185,13. 235,50.
Corssen (P.) 18,28. 28,14.
Costa (Emilio) 17,42.
Courbaud (Edmond) 25,42. 84,28. 165,50. 174,39. 175,17.
Coutil (L.) 193,33.
Cramer (Julius) 82,17.
Crescenzo (Vinc. de) 138, 22.
Crönert (W.) 186,26.
Croiset (Alfred) 92,52. 158, 17. 197,17. 204,50.

Croiset (Maurice) 92,52. 158, 17. 197,18. 204,51.
Cronin (H. S.) 203,42.
Crowfoot (J. W.) 121,9.
Crusius (O.) 60,19. 65,41. 66,19,46,48. 67,21,28. 68, 16,22,53. 69,7. 189,36.
Csallány (G.) 142,7.
Csengeri (J.) 143,36. 144, 38.
Cserép (J.) 144,19.
Cumont (F.) 23,17. 33,43. 38,15. 122,28. 177,20. 184,21. 189,39. 192,12,18. 198,35.
Cunz (Otto) 82,27.
Curcio (G.) 20,53, 23,26. 149,39. 150,37. 187,34. 235,30.
Curschmann (J.) 11,49.
Curtze (M.) 75,11. 124,51. 209,40.
Cust (Henry) 158,21.
Czapla 60,3.
Dahlmann (Al.) 63,10.
Damste (P. H.) 20,1. 118, 23. 212,26.
Dangibeaud 195,48.
Dareste (R.) 166,10. 186, 48.
Darnay (K.) 142,6.
David (J.) 144,20.
Dechewens (A.) 60,48.
Dedekind (Alex.) 79,16.
Deecke (W.) 111,9.
Degove (Ed.) 58,47.
Deiter (H.) 58,27.
Delaruelle (L.) 176,6.
Delbrück (B.) 47,5. 71,16. 187,6.
— (Hans) 37,43.
— (R.) 21,4.
Delisle (Léopold) 26,8. 111, 47. 166,28.
Dembitzer (Z.) 59,17.
Δημίτσας (M. Γ.) 25,19.
Demoulin (H.) 90,6,13. 149, 32.
Denig (C.) 113,1.
Dennison (W.) 18,27. 189, 52.
Desrousseaux (A. M.) 68, 41.
Dessau (Herm.) 71,53.
Detlefsen (D.) 11,43. 20,2. 31,43. 112,13. 184,37. 212,32. 235,45.
Dettweiler (P.) 90,7.
Deubner (L.) 37,36. 118,45.
Devaux 195,52.
Diehl (Ch.) 38,23.
— (E.) 147,5. 150,45.
Diekamp (Franz) 123,5.
Diels (H.) 21,20. 30,8. 79,9. 111,32. 138 20. 151,18. 177,16.
Dieterich (Alb.) 189,42.
— (Karl) 120,33. 185,21.
Dietrich (A.) 90,41.
— (R.) 54,11.
Dill (Sam.) 88,49. 193,20. 208,27.
Dimitrijević (Milan) 20,31. 113,35. 185,36. 206,2.
Dimitza 121,8.
Dippe (A.) 65,41.
Dissertationes philol. Vindobonenses 89,31.
Dittenberger (G.) 90,38. 93, 37. 114,24. 194.19.
— (W.) 28,38. 30,46. 87,8. 134,14. 186, 39.
Dittmar (Armin.) 27,17.
— (W.) 18,37.
Dittrich (E.) 67,19.
Dobschütz (E. von) 21,18.
Dötsch (F.) 133,37.
Dokkum (Th.) 9,3. 150,19.
Dombart 60,21.
Dorsch (Jos.) 53,34. 61,40.
Dorstewitz 62,20.
Dottin (Gg.) 71,11.
Draeger (A.) 18,39. 57,27.
Drenckhahn (O.) 89,18
Drerup (Eng.) 17,37. 33,12. 77,7. 88,21. 146,23.
Drescher (F.) 12,4.
Dreves (G. M.) 60,12,38.
Drexler (W.) 122,24.
Dreyfus (R.) 146,38.
Drück (Th.) 86,36.
Drumann (W.) 21,2. 27,45. 62,42. 63,3. 76,42. 82,15. 100,39. 123,51. 137,8. 186,52.
Drygas (A.) 86,37.
Ducrocq 195,42.
Dübner (Fr.) 58,46.
Dufour (M.) 17,53. 186,34.
Dufourcq 194,36.
Dunzelmann (E.) 57,42.
Duval (Rub.) 22,5.
Dyroff (A.) 5,20. 26,14. 35, 25. 80,21. 115,37. 147, 30. 150,6.
Dzialowski (G. von) 60,3.
Dziatzko (Karl) 37,19. 80, 42.
Ebel (K.) 32,11.
Eberhard (Alf.) 56,5.
Ebers (G.) 24,4. 80,13.
Edelbluth (Th.) 59,33.
Edet (G.) 57,31.
Edwards (G. M.) 89,27. 184,5.
Egbert (J. C.) 72,7.
Eggeling (J.) 77,20.
Egli (J.) 60,33.
Ehart (K.) 135,37. 136,14.
Ehlers 87,32. 93,3.
Ehwald (R.) 24,47. 114,43. 134,39. 138,41.
Eibel (Jakob) 81,27.
Eichler (Oswald) 86,36. 88, 52. 136,31.
Eichthal (E. d') 68,42.
Eickhoff (Richard) 88,30.
Eissfeldt (E.) 26,18.
Ellis (K.) 17,15.
— (R.) 93,22.
Elmer (H. C.) 138,52.
Elter (A.) 20,15.
Eleutheropulos (Abr.) 26, 28. 31,5. 185,52.
Endt (J.) 19,7. 90,22. 114, 14. 197,19.
Engel (F. J.) 29,21. 109, 36.
Engelmann (Richard) 25,46. 27,47. 34,23. 56,21. 57,6. 77,53. 117,52. 133,37. 157,26. 176,52. 187,3.
Engler (A.) 73,18.
Englmann (L.) 28,51. 29,23.
Enmann (Al.) 117,21.
Ephraem 186,42.
Erdélyi (K.) 144,39.
Erman (A.) 111,6.
— (H.) 25,30.
Ermatingers (E.) 28,53. 62, 11. 69,44.
Espérandieu (Em.) 72,6. 147,38. 174,38. 183,15.
Essen (E.) 5,29.
Evers (Gg.) 36,6.
— (M.) 88,31.
Fabia (Ph.) 167,12. 195,38.
Fabricius (E.) 24,10.
Faguet (Em.) 149,35.
Fairbanks (Av.) 141,14.
Fairley (W.) 208,41.
Fairon (E.) 17,46.
Farkas (J.) 144,41.
Faulhaber (M.) 88,22. 93, 51.
Fauré 63,13.
Fay (E. W.) 8,50.
Feczkó (J.) 144,33.
Fehr (E.) 59,44.
Fennell (A. M.) 203,23.
Fergusson (W. S.) 22,4. 38,44.
Ferrante (J.) 197,21.
Ferrère (F.) 147,44.
— (G.) 188,12.
Festa (N.) 68,40. 120,29.
Festschrift f. L. Friedländer 157,45.
— *C. F. W. Müller... gewidmet* 26,39. 37,28.
— *z. Jubelfeier d. k. Fr.-Wilh's Gymn. zu Berlin* 35,11. 37,3.
Festskrift til J. L. Ussing 37,25. 153,6.
Field (Fred.) 20,23
Fischer (A.) 24,15.
— (Gust.) 58,22.
Fitzsimon (A.) 208,50.
Flach (Jacques) 183,8.
Fleckeisen (Alf.) 22,34. 189,45.
Fleischer (O.) 63,44.
Förster (R.) 11,47.

Fontrier (A.) 122,29.
Forman (L. L.) 203.24.
Fougères (Gust.) 20,5.
Fourna (Denys de) 123,22.
Fourneaux (Henr.) 57,19.
Foville (de) 183.9.
Fowler (F. H.) 70,48. 188, 47. 203,53.
Franchi de' Cavalieri (Pio) 38,4. 78,50. 122,25.
Francken (C. M.) 58,16. 62,16.
Francotte (H.) 147,52.
Från filolog. Föreningen i Lund 110,38.
Franke (A.) 89,53. 115,23. 123,1. 151,20.
Frazer (J. G.) 54,48. 197, 30.
Frédéricq (Paul) 185,18.
Fredrich (Carl) 184,6.
Freisen (J.) 31,22.
Frese (E.) 66,50.
— (R.) 23,38. 91,53.
Freytag (Johannes) 27,41.
Friedersdorff (F.). 84,33. 91,24.
Friedländer (L.) 117,45. 180,34.
Friedrich (C.) 38,52.
— (E.) 24,28. 36,23.
— (Gust.) 53,40. 62,15. 89, 45.
Fries (C.) 58,28.
Frisch (N.) 62,4.
Fritsch (A.) 54,1. 77,3. 112,22. 124,14.
— (N.) 135,46.
Fritz (W.) 120,31. 140,53.
Fritze (E.) 92,24. 136,21.
Froehde (Oskar) 27,29.
Fröhner 194,42.
Frölich (G.) 74,21.
Frommanns 29,28.
Fuchs (R.) 24,17.
Fügner (Fr.) 52,28.
Führer (A.) 28,4. 73,43. 91,12. 113,40.
— (Joseph) 235,35.
Füsslein (K.) 55,46.
Fuhr (K.) 136,51.
Fulda (K.) 53,47. 62,28.
Furneaux (H.) 150,14. 208, 38. 236,33.
Furtwängler (A.) 31,50. 54,38. 86,25. 93,43 176, 43. 182,39. 186,2. 187.2.
Gamber (St.) 60,5. 120,39.
Gamurrini (G.) 58,1.
Gardiner (G. B.) 18,26. 93,8.
Gardner (E. A.) 38,53.
Gardthausen (W.) 133,35.
Garnett (R.) 121,6.
Garofalo (F. P.) 52,45. 119, 22. 183,37. 186,12,31. 192,10. 193,10,12,36.
Gaspar (Camille) 158,15.
Gasquet (A.) 165,52.
Gaumitz 27,32. 134,37.
Gausseron (B. H.) 147,18.
Gauthier 196,3.
Gayer (P.) 29,18.
Gebhardt (O. v.) 32,48. 92, 46.
Gedeon (M. J.) 122,4.
Geffcken (J.) 66,20. 69,33. 122,22.
Geiger (L.) 17,9.
Geldart 198,33.
Gelder (H. van) 21,47. 78, 32. 10,25.
Gelzer (H.) 20,18. 37,32. 82,27. 110,15. 123,7.
Gemoll (W.) 22,8. 62,29. 77,26. 113,39. 133,48. 184,4. 234,44.
Gerber (A.) 58,3.
Gerboni (L.) 110,4.
Gercke (Alf.) 27,31. 116,19. 124,26.
Gérin-Ricard (H. de) 193, 28,30.
Gevaert (F. A.) 65,22. 176, 2.
Geyer (P.) 205,20.
Ghose 75,9.
Giambelli (C.) 52,38.
Gilbert (Otto) 90,4. 152,52. 183,41.
Gilson (J.) 30,40.
Girbal (P.) 57,23. 138,13.
Giri (G.) 59,41.
Giussani (C.) 59,24.
Glachant (P.) 165,46.
— (V.) 165,46.
Gläsener (H.) 110,36.
Gleditsch (H.) 65,9.
Gleye (A.) 37,24.
Gloch (Katharine Mary) 157, 47.
Gloth (Ch. M.) 117,44. 138, 36.
Gnecchi (F.) 79,40. 116,33.
Gnjeditsch (P.) 111,42.
Godet (P.) 165,40. 193,23.
Godley (A. D.) 93,22.
Göbel (E.) 58,30.
Goelzer (H.) 149,23. 209,45.
Görland (A.) 19,19. 124,47.
Goetz (G.) 8,37. 29,53. 185, 16.
Goez 22,22.
Goldbacher (Al.) 27,10. 88, 10.
Goldstein (Ferd.) 45,36.
Gomperz (H.) 19,2.
— (Th.) 5,32. 54,16. 55,20. 185,19.
Gotthelf (Fr.) 34,5.
Gottlieb (Th.) 36,12.
Gourlay (J.) 193,5.
Gradenwitz (Otto) 22,21. 25,44. 35,22,32. 46,3. 78, 35. 112,39. 148,2. 150,28. 151,39. 187,15. 211,5.
Graeves (J.) 80,14.
Graf (E.) 65,15,43. 66,8.
— (R.) 91,21.
— (W.) 87,39.
Grassi (G. B.) 69,23.
Graux (Ch.) 64,28.
Graves (C. E.) 22,29.
Gray (J. H.) 189,45.
Greef (A.) 8,35. 58,3.
Gregory (C. R.) 80,39.
Greif (Wilh.) 24,34. 35,1. 115,17.
Grenfell (B. P.) 19,5. 38, 35. 64,16. 69,9. 80,45. 175,32. 191,31. 197,22. 204,52. 213,25.
Griffith (F. L.) 111,18.
Grisar (H.) 60,49,52.
Gröbe (P.) 21,3. 27,45. 62, 41. 63,4. 76,45. 82,16. 109,41. 123,51. 137,9.
Gross 144,44.
Grosser (Rich.) 88,36.
Grossbauser (Fr.) 31,45. 110,20.
Grumme (Alb.) 55,52. 89,20.
Grundmann (L.) 133,51.
Grundy (B. G.) 54,43,46,49.
Grunsky (F.) 86,36.
Gsell (St.) 193,37.
Gudeman (A.) 9,14. 22,12. 25,6. 28,41. 31,7,36. 37, 40. 57,17,51. 58,16. 78, 14,27. 90,26. 112,51. 118, 52. 135,48,52. 137,7. 150, 17. 186,28. 203,32. 208, 31.
Günther (K.) 53,2.
— (O.) 9,29. 27,8.
Guglielmino (F.) 59,37.
Gubrauer (H.) 65,25,39,42.
Guido (C.) 137,40.
Guillaume (E.) 166,20.
Gundermann 125,2.
Gurlitt (L.) 112,17. 136,31.
Gusman (Pierre) 166,10. 231,53.
Gwynn (St.) 53,11.
Haacke (Aug.) 117,6.
Haag (Wilh.) 25,8. 37,4. 115,4.
Haas 29,23.
Haberton (V.) 69,31.
Hachtmann (Karl) 20,4. 27, 43. 55,49. 56,12,24,27. 79,50. 89,37. 110,28. 138, 46. 146,28.
Hackel (A.) 137,17.
Hadley (W. S.) 58,14.
Haebler 75,20.
Haelingk (W.) 138,10.
Hähnel (Gg.) 53,48.
Händel (H.) 138,11.
Hänsel (H.) 55,42.
HAGIOGRAPHI BOLLANDIANI 122,25.
Hahne (F.) 29,2. 117,7. 124, 24. 136,9.

Hall (W. H.) 52,47. 198,33.
Haller (J. L.) 69,18. 144,4.
Halm (C.) 27,7. 56,1.3.
Hamelbeck (W.) 62,11. 68, 18. 69,6.
Hamilton (F. J.) 149,53.
Hammelrath (H.) 91,40. 111, 36.
Hampel (J.) 18,46. 56,45. 136,44. 142,16.
Handel (S.) 62,22.
Hanry (J.) 55,16.
Harder (Chr.) 34,32. 117, 35. 237,2.
— (F.) 118,39.
Harkness (Alb.) 89,51. 147, 47.
Harnack (Ad.) 9,27. 60,25. 92,46.
Harris (J. R.) 60,20.
Harvard Studies 22,45. 35,34. 36,1. 89,22. 92,20. 152,42. 158,20. 236,21.
Haseloff 123,26.
Hassebrauk (G.) 33,6. 81, 26.
Hatzfeld (Ad.) 17,52. 186, 34.
Hauler (Edm.) 23,49. 58, 51. 113,19. 137,34. 153, 12.
Haussoullier (B.) 166,10. 186,48.
Hauvette (Am.) 68,28.
Haverfield (F.) 57,53.
Havet (L.) 58,32. 89,11.
Hawkes 75,20.
Hawr'ant (Fr.) 53,27. 61,45. 133,40.
Healy (John) 183,3.
Hecker (W. A. A.) 17,51.
Heerdegen (F.) 8,36. 138, 16. 184,26.
— (P.) 19,34.
Hehn (V.) 73,15.
Heiberg (J. L.) 14,31. 75, 23. 121,12.
Heidenhain (Fr.) 53,38.
Heidhues (Bernhard) 16,46.
Heim (C.) 134,18.
Heinemann (J.) 66,42.
— (O. von) 176,26.
Heinse 62,6.
Heinze (R.) 59,25.
Heisenberg (A.) 116,14,44.
Helbig (W.) 24,52. 30,16. 56,17.
Helbing (Rob.) 54,9. 118,27.
Helm (R.) 8,34. 22,22. 35, 23. 112,49.
Helmont (Hans F.) 88,5. 124,32.
Hemme (A.) 117,12.
Hempl (G.) 36,32.
Hendrickson (G. L.) 21,44. 76,50.
Henke (O.) 62,5. 135,29.
Henrich (Emil) 28,17.
Hense (O.) 29,14. 208,39.
Hentze (C.) 27,21. 28,11.
Henzel (Guil.) 71,51.
Heraeus (K.) 19,22. 57,21. 115,26.
— (W.) 19,23. 22,35. 30, 14. 53,8. 57,21. 114,26. 115,26. 137,3. 147,19.
Herbst (L.) 115,47. 188,3. 190,32.
Herkenne (Henr.) 88,11.
Herkenrath (R.) 69,47.
Héron de Villefosse (A.) 232,1.
Herrlich (S.) 56,28.
Herschel (C.) 210,5.
Hertlein 55,33.
Hertling (Carl) 22,17. 91, 46. 112,48. 144,32.
Hervieux (L.) 89,28.
Herwig (Ch.) 86,36.
Herzog (R.) 20,39. 31,17. 38,37. 79,28. 90,51. 146, 48.
Hess (R.) 37,41.
Hettler (A.) 114,18
Hettner (F.) 16,43. 24,9. 117,9. 187,41
Hetzenauer (P. F. M.) 78, 46.
Hidén (K. J.) 59,31. 90,48. 189,46.
Hildebrandt (Rich.) 32,30. 90,36. 115,16. 212,27.
Hildén (J.) 19,31.
Hilgenfeld (Heinr.) 82,27.
Hill (G. F.) 21,29. 118,4. 197,23. 205,18.
Hiller (E.) 66,18.
Hime (H. W. L.) 213,19.
Hinsch (M. B.) 186,20.
Hirschberg (J.) 18,10. 30,4. 33,16.
Hirschfeld 193,16. 195,41.
Hirt (H.) 47,2. 74,20. 76, 53. 117,33.
Hirzel (R.) 23,40. 34,16. 78,29. 112,32. 191,16.
Hittrich (O.) 143,35.
Hitzig (H.) 113,23.
Hodermann (Max) 17,24. 22,31. 27,9. 35,35. 81, 11. 93,22. 118,30.
Höpken (Jul.) 116,11.
Hoernes (M.) 142,20.
Hoffmann (Em.) 12,2. 18, 13. 58,43. 62,48. 90,50. 119,16. 149,43.
— (O.) 47,16. 73,53. 74,9, 32.
Hofinger (Fritz) 18,22. 35, 45. 67,6.
Hofmann (E.) 29,21. 184,43.
— (Fr.) 87,35.
Holder (A.) 19,42. 53,12. 138,8. 183,12. 189,50. 235,29.
Holl (Karl) 185,7.
Holland (R.) 68,16.
Holleaux (M.) 24,45. 113, 17.
Holm (Ad.) 87,25. 111,9.
Holmes (T. Rice) 31,15. 79, 46. 91,44. 193,25. 213,30.
Holub (J.) 55,26. 81,37.
Holwerda jun. (J. H.) 25,53. 134,50.
Holzer (C.) 64,50.
Holzweissig (Fr.) 90,43.
Homo (Léon) 36,4.
Horneffer (Ernst) 36,7.
Horton-Smith (L.) 70,35.
Hosius (C.) 9,21. 33,20. 79, 47. 114,5.
Hoss (Karl) 22,31. 121,1. 185,2.
Howard (A.) 66,2.
Hoyer (R.) 58,33.
Huber (P.) 33,37.
Hubert (H.) 186,32.
Hübl (Alb.) 34,52.
Hübler 14,35.
Hüffer (G.) 61,10.
Hühn (E.) 187,10.
Huelsen (Christian) 71,52. 81,48. 88,29. 193,19.
Huemer (J.) 60,3.
Hünerwald (Walther) 36,2. 114,12.
Hüppe (Ferd.) 113,37.
Huish (M. B.) 208,51.
Hultsch (F.) 5,21. 21,48. 75,21.
Humann (C.) 45,32. 203,44.
Hunt (A. S.) 19,5. 64,16. 80,46. 175,32. 191,31. 197,22. 204,52. 213,25.
Hunziker (R.) 28,53. 62,12.
Hutton (C. A.) 186,20. 210,2.
Hylen (E.) 67,47.
Hyslop 157,25.
Ihering (R. v.) 73,14.
Ihm (Max) 36,1.
Ihne (W.) 82,14.
Ijzeren (J. van) 79,13. 235, 42.
Ilberg (J.) 69,7.
Ilg (J.) 35,18. 136,37.
Imhoof-Blümer (T.) 22,36.
Immelmann (J.) 24,13. 53, 20. 62,12. 137,4. 156,45.
Immisch (O.) 5,18,31.
Istrin (V.) 120,30.
Ivanov 64,27.
Jacobs (Joh.) 120,41.
Jacoby (Adolf) 79,22.
Jäger (O.) 89,43.
Jänicke (H.) 123,53.
Jahrbuch d. Gesellsch. f. lothring. Gesch. u. Alterthumskunde 33,36.
Jahresberichte d. Geschichtswissensch. 82, 33.
Jahreshefte d. österr. ar-

chäol. Inst. in Wien 89,49. 92,27.
Jahn (P.) 69,25. 88,9. 186, 21.
Jahnke (Ric.) 186,12.
Jan (K. van) 64,22,24. 65, 47. 116,38. 181,3. 207,4.
Jánosi (Bela) 34,48. 144,2.
Jeep (L.) 185,1.
Jentsch (Carl) 79,4. 93,30.
Jeremias (Alfred) 20,41. 92,4. 112,37.
Jirka (Ev.) 141,43.
John (Const.) 28,43. 30,32. 91,45. 114,25. 138,44. 203,29. 234,29.
Johnson (Ch.) 65,18.
Jonas (Rich.) 117,13.
Jones (H. S.) 151,17. 185, 12. 197,48. 215,7.
Jordan (W.) 87,39.
Jovy (E.) 184,29. 187,21.
Judeich (W.) 45,32. 203,45.
Jüthner (J.) 56,25.
Jullien (E.) 62,42.
Julliot 194,46.
Jung (J.) 73,34. 139,3.
Jurenka (H.) 67,52. 68 39.
Justi (K.) 79,5. 110,52.
Kaegi (A.) 88,3. 115,42. 116,26. 138,39. 148,9. 151,28.
Kaibel (G.) 34,28. 93,35. 120,52. 203,25. 204,48.
Kalb (A.) 26,17.
Kalbfleisch (C.) 189,38.
Kallenberg (H.) 133,38.
Kan (J. B.) 28,47.
Κανδηλώρος (T. X.) 26,22.
Kapossy (L.) 144,18.
Karbe (Hans) 79,6.
Katona (L.) 144,4.
Kauffmann (C. M.) 36,43. 60,51. 147,8.
Kautzmann (Pl.) 28,8.
Kautzsch (E.) 21,23. 78,17. 112,8. 183,45.
Kavvadias (P.) 22,46. 156, 44. 192,7.
Keissinger (K.) 11,44.
Keller (O.) 19,42. 53,12. 62,2. 189,49. 235,28.
Kellogg (Mary Francis) 117, 44. 138,36. 157,47.
Kelsey (F. W.) 79,40. 111, 45. 146,51.
Kemke (Jo.) 64,21.
Kempf (J.) 143,51.
Kennedy (J. H.) 26,35.
Kenyon (F. G.) 14,8. 68,37. 183,42.
Keppler (P. W. von) 123, 10.
Kerameus 120,50. 123,24.
Kerler 32,39.
Kern (Otto) 32,6. 38,48. 73,49. 111,8.
Kertsen 116,35.
Kettner (G.) 37,30.
Keune (J. B.) 31,40.
Kielhorn (F.) 77,39. 78,39.
Kiener 193,26.
Kiessling 62,6.
Kind (Ernst) 32,45. 113,15.
King (L. W.) 29,50.
Kinzler (Ad.) 28,49.
Kirchner (Jos. E.) 35,15
Klammer (H.) 90,45.
Klaschka (Fr.) 58,25. 116, 40. 135,12. 137,1. 152, 47. 190,35.
Klebs (E.) 9,30. 30,53. 77, 13. 110,13. 135,43.
Kleffner (A. J.) 188,33.
Klein (W.) 20,35. 25.10.
Kleinschmidt (M.) 92,13.
Klement (K.) 56,35. 68,3. 88,28.
Klette (Th.) 240,28.
Klewitz (E.) 32,11.
Klimek (C.) 118,35.
— (P.) 58,44.
Klotz (Alf.) 34,30. 80,36. 119,23.
Knaack (G.) 69,12.
Knaflitsch (K.) 137,18.
Knauff (Fr.) 23,36.
Knaut (C.) 110,28. 134,15.
Knod (C.) 32,19.
Knöll (P.). 27,15. 190,38.
Knoff (K.) 185,8.
Knoke (F.) 35,28. 57,47. 136,35. 138,1.
Knopf (Rudolf) 22,18.
Knorr (Alf.) 91,30.
Kobert (R.) 18,23. 30,32. 77,18.
Kobilinski (G. von) 20,30. 56,52. 87,5. 123,41.
Koch (A.) 27,22.
— (E.) 86,38.
— (Hugo) 37,1. 78,22. 122, 27.
— (H. A.) 56,5.
— (J.) 88,15.
— (W.) 28,19. 141,21. 153, 10. 158,10. 186,8.
Kock (Th.) 28,13.
Köchly (H.) 115,45.
Köhler (E.) 13,51.
— (U.) 5,7.
Koehm (Jos.) 91,29.
Koenen (C.) 20,48.
Köpke (Reinh.) 53,51.
Koepp (Fr.) 24,7. 27,44. 77, 36. 82,36. 137,14.
Körber (K.) 24,25. 113,20.
Körtge (G.) 22,2. 36,35. 54, 39. 114,45.
Koetschau (P.) 121,2.
Kohl (O.) 86,37. 90,41. 124,9.
Koldewey (R.) 85,7. 116, 23. 152,40.
Kopacz (J.) 137,29.
Korb (Fr.) 135,4.
Korn (O.) 134,38.
Kornemann (Ernst) 81,41.
Kornitzer (A.) 59,17.
Korte (A.) 58,2.
Kralik (R.) 19,17. 31,1. 36, 25. 93,42. 135,26.
Krall (Jakob) 88,26.
Krascheninnikov (M.) 82, 38. 123,3.
Krassnig (Johann) 124,40. 136,32.
Krauer (Fr.) 28,37. 134,14.
Krause (A.) 56,9. 111,16. 114,10. 137,11.
Krauss (S.) 18,53. 47,23. 77,47. 143,51.
Kraut (K.) 20,22. 27,40. 54,53. 91,27.
Krebs (Fr.) 111,6.
Kreller (Rupert) 25,11.
Kretschmer (P.) 73,29. 74, 27.
Krieg (M.) 5,17.
Kröhnert (O.) 67,28.
Krohn (M.) 119,24.
Kroll (Ed. W.) 30,12.
— (G.) 38,14,15. 177,20.
Krüger (Gust.) 53,13. 60,3. 62,9. 109,43. 121,49. 150,1. 185,6.
— (P.) 17,7. 79,8.
Krumbacher (Karl) 22,8. 80, 29 88,40. 111,13. 183,51. 187,11. 198,42.
Krumholz (P.) 54,18.
Krzanic (Ivan) 141,3.
Kubelka (V.) 141,1.
Kubik (Josef) 16,50. 21,52. 53,49. 59,15. 62,19. 91,1. 110,24. 141,20.
Kublinski (J.) 68,11.
Kübler (B.) 8,33. 22,21,22. 35,22,23. 112,49.
Künstler (P.) 73,46.
Kuhn (Alb.) 91,20.
Kuiper (K.) 67,14. 78,41.
Kukula (R. C.) 34, 17. 116, 47. 187,27.
Kunze (A.) 9,1. 59,11.
Kurth (G.) 194,44.
Kuthe (A.) 114,35.
Kusinszky (B.) 142,32.
Lacroix (Albert). 183,10.
Ladenze (P.) 120,22.
Lähr (H.) 5,32.
Lagenpusch (E.) 138,24.
Lagercrantz (O.) 75,3.
Lallier (R.) 58,45.
Lamarre (C.) 166,25. 184, 23.
Lamprynides 122,6.
Landgraf (G.) 8,47. 29, 16.
Landi (C.) 32,15. 112,24. 149,38. 185,13. 235,51.
Landwerk 5,12.
Lane (G. M.) 111,26. 146, 34. 209,49.

Lang (Gustav) 21,31. 86,51. 88,4. 93,15. 124,30.
Lange (Ad.) 116,48.
— (Edm.) 25,48. 92,35. 111,53.
— (Julius) 22,50.
— (R.) 135,51.
Langen (P.) 186,4.
Langlois (Ch. V.) 186,40.
Larfeld (W.) 76,46.
Largent (le P.) 149,10.
Lasić (Gl.) 119,3.
Laskin (Gab.) 121,42.
Lasteyrie (R. de) 18,4.
Latischev 166,49.
Lattmann (H.) 86,51.
— (J.) 93,45. 139,1.
Laubmann (G.) 27,7. 56,13.
Laurent (J.) 123,25.
Lautensach (G.) 21,9. 80,25. 124,11. 137,27. 146,52.
Lauzun (Ph.) 195,47.
Lavertujon (A.) 193,17.
Leaf (W.) 198,41. 210,50.
Le Bel (abbé) 147,4. 150,34.
Lebey (A.) 68,10.
Le Breton (P.) 146,47.
Leeuwen (J. van) 20,43. 37,7. 88,8.
Lefèvre (André) 187,53.
Legrain 60,11.
Legrand (Ph. E.) 69,21. 112,33. 157,44. 189,32. 193,9.
Legré (L.) 183,35.
Lehmann (Ad.) 90,39.
— (Alf.) 19,45. 35,39.
— (C. F.) 54,20.
— (Edv.) 152,24.
— (J.) 56,14. 118,41. 138, 47.
— (K.) 55,12. 124,43.
Lehnerdt (M.) 58,9.
Lengsteiner (J.) 135,10.
Leo (Fritz) 22,25. 69,10. 80,9. 123,16.
Leonhard (R.) 23,53.
Leopold (H. M.) 21,25. 113, 7. 191,18.
Lermann (W.) 29,45. 35, 24. 117,42. 181,13. 212, 39.
Lersch (B. M.) 23,29. 81,31.
Leuchtenberger (G.) 62,14.
Levi (Att.) 32,20. 34,10. 149,16. 186,23. 198,43.
Levison (W.) 81,47.
Lexen 144,43.
Liden (E.) 156,50. 186,18.
Liebenam (W.) 36,48. 46, 11. 92,37. 147,15.
Lieberich (H.) 55,9. 81,24.
Liechtenstein (Alois prince de) 35,49.
Liermann (O.) 65,50.
Lierse (E.) 87,53.
Liezenberg (L.) 18,24.
Liger 193,32. 196,4.
Lincke (E.) 146,41.
Lindemann 74,41.
Lindsay (W. M.) 70,30. 72, 9,11,18,30,46. 73,12. 89, 39.
Lindskog (C.) 32,16. 134,9.
Lipsius (J. H.) 114,3.
— (R. A.) 120,20.
Ljunggren (S. A.) 240,32.
Lo-Cascio (S.) 89,52. 234, 35.
Loch (E.) 69,47.
Loewe (Richard) 120,26.
Lohan (E.) 67,37.
Lohr (F.) 119,2.
Lolling (H. G.) 21,8.
Lommatzsch (E.) 189,51.
Longhi (E.) 186,27.
Loukotka (Fr.) 141,26,31.
Luckenbach (H.) 57,2. 80, 49,
Luddecke (K.) 23,1.
Ludwich (Arth.) 21,38. 26, 24. 28,52. 66,41. 68,33, 48. 119,13. 121,44. 152, 43.
Ludwig (K.) 136,17.
— (P.) 57,50.
Lübke (Wilh.) 24,36. 136, 3.
Lüders (H.) 47,9. 79,38. 114,34.
Lukes (Jos.) 141,38.
Lund (Troels) 124,52
Lundström (Vilh.) 38,16. 66,25. 122,2.
Luterbacher (Fr.) 52,27.
Lutoslawski (W.) 240,14.
Maass (Ernst) 67,9. 77,53. 183,53.
— (M.) 53,32.
Madvig 152,21.
Märklin 52,32. 134,45. 135, 32.
Maier (H.) 5,23. 80 20.
Maire (Siegf.) 81,23.
Malavielle (L.) 193,15.
Malfertheiner (A.) 22,27. 110,31.124,71. 136,38,40. 137,49.
Malgeri (Eug.) 236,49.
Mancini (A.) 25,38.
Mandonnet (P.) 184,12.
Manera (G.) 69,18.
Manitius (M.) 14,32. 21,12. 35,46. 75,24. 79,35. 115, 40.
Mann (M. Fried.) 22,52. 122,20.
Manteyer (G. de) 194,48.
Marchand (J.) 187,20.
Marchant (E. C.) 152,5. 198,34. 206,19. 212,17. 215,11.
Marchi (Attilio de) 236, 25.
Marchianò (Michele) 158,22.
Marchl (Paul) 37,6.
Marcuse (J.) 19,24. 35,48. 78,19. 91,32. 116,51.
Mari (G.) 60,8.
Mariodin (G. E.) 52,51.
Marquart (J.) 23,8. 89,34.
Martens (M.) 56,49.
Martini (E.) 20,53. 30,9. 112,53.
Martinon (Ph.) 19,51. 25, 14. 36,15. 88,35. 91,44. 93,5. 115,29. 118,28. 147, 29. 185,31. 187,13. 193, 7. 195,30. 197,43.
Marton (J.) 144,30.
Marx (Fr.) 27,14. 62,37.
Marye (S.) 186,14.
Mason (A. J.) 20,11. 150, 32. 184,45.
Maspero (G.) 20,40. 90,3.
Masqueray (P.) 17,48. 88, 27. 113,14. 123,42. 138,7. 186,5. 191,17. 234,30.
Mathis (Agostino M.) 236, 23.
Matthæi (Herm.) 122,9.
Mau (August) 32,52. 35,50. 56,19,20. 71,49. 79,39, 45. 110,23. 111,44. 117, 46. 146,50. 166,45. 182, 5. 187,18.
Maurenbrecher (B.) 59,9. 70,43. 72,12. 113,2.
Maurice (E.) 60,39.
Mauss (M.) 186,32.
May (J.) 92,1.
Mayer (Edw.) 121,51.
Mayr (Rob. von) 37,17.
Mayser (E.) 87,6.
Mazzoni (Ang.) 121,10.
Mehlis 194,40.
Meichelt (H.) 62,11.
Meier-Jobst (Aug.) 55,1.
Meiser (C.) 58,14.
Meissner (C.) 58,24. 152, 46. 166,46.
— (G.) 136,53.
Meister (R.) 73,41. 74,19. 185,27.
Meisterhans 158,18.
Meitzen 183,5.
Mélanges de litt. et d'hist. religieuses 184,14.
Mélanges H. Weil 23,27. 55,20.
Meliorenskij (B.) 122,18.
Meltzer (Hans) 33,18. 36, 50. 116,30. 137,36.
Mély (F. de), 197,24.
Mendelssohn Lud.) 38,9. 117,1.
Menge (H.) 8,45. 9,40. 36, 11. 62,6. 90,8. 111,28. 114,7.
— (R.) 19,37. 78,6.
Menghini (Vit.) 57,26.
Merckel (C.) 56,39. 86,5.
Meringer (Rud.) 94,1.
Merry 157,24.

Mess (A. v.) 89,30.
Messer (Aug.) 30,52.
Meuss (H.) 16,49. 110,41.
Meyer (Ed.) 38,25. 46,2. 73, 36. 80,3.
— (G.) 47,11.
— (P.) 12,1. 24,50. 33,5. 37,13. 52,29. 63,7. 187, 37.
— (W.) 60,42.
— -Lübke (W.) 9,6.
Meylan-Faure (H.) 21,41 91,2. 187,25.
Michaelis (Ad.) 77,34. 84, 30.
Michaut (G.) 18,2. 134,24. 191,30. 193,12.
Michel (Ch.) 38,38. 87,9. 118,20. 181,14. 192,16. 194,22. 195,26. 211,19.
— (J.) 195,50.
Michelangeli (L. A.) 66,38. 68,27.
— (L. M.) 67,40. 69,1.
Mickley (W.) 64,53.
Milchhöfer (A.) 26,1.
Milden (A. W.) 118,8.
Miles (E. H.) 144,21, 206, 20.
Milhaud (Gaston) 166,51.
Miller Konrad) 22,39. 54, 28. 81,8. 92,11.
Millet (G.) 195,35.
Miščenko (F.) 54, 13.
Mispoulet (J. B.) 78,52. 175,46.
Mitteis (L.) 35,17. 187, 36.
Modestov (B.) 32,8.
Möbius (J. J.) 182,2
Möhler (A.) 92,29.
Mohl (F. G.) 9,9. 150,8. 175, 41. 183,22. 186,43. 193, 24.
Mommsen (Aug.) 234,39.
— (Th.) 20,28. 25,28. 33, 50. 35,24. 62,53. 66,23. 80,18,44. 185,25.
Monaci (A.) 189,30.
Monke (C.) 86,39.
Monod (G.) 61,12.
Monro (D. B.) 65,19.
Montelius (O.) 73,26.
Monumenti antichi pubbl. p. c. della r. accad. dei Lincei 18,30. 78,2.
Moravszky (F.) 144,22.
Morel (Ch.) 176,22. 187,8.
Morgan (M. H.) 53,7.
Morin (Dom G.) 149,8.
Moritz (H.) 121,49.
Muccio (G.) 111,2.
Mücke (Ch.) 20,20. 91,36.
Müllemeister (P.) 63,14.
Müllenhoff (K.) 55,29. 113, 25. 186,26.
Müller (A.) 30,29. 31,30. 33,46. 56,43.
Müller (C. F. W.) 55,44. 62, 44. 67,34. 133,29.
— (C. O.) 56,41. 91,7. 116,8. 139,5.
— (F.) 115,47. 190,32.
— (F. Max) 47,8. 53,42. 79,37. 114,33.
— (Gust. Ad.) 17,43. 93,1.
— (G. H.) 38,7.
— (H. J.) 20,25. 52,31. 88, 38. 91,49. 110,48. 114,52. 138,40. 184,2.
— (J.) 55,25,32. 80,50. 114, 16. 116,49. 236,53.
— (L.) 61,49. 189,49.
— (M.) 16,51. 52,25,37. 134,44. 189,50.
— (M. J.) 52,39.
— (Nik.) 123,24.
— (O.) 23,51. 31,34. 79,1. 113,48. 198,45.
— (R.) 26,31. 112,39.
Muff (Chr.) 86,52. 135,22. 150,6.
Muller (S.) 31,37. 183,13.
Munzer (F.) 57,33.
Mustard (W. P.) 19,32.
Myres (John L.) 17, 19. 30, 28.
Nairn (J. A.) 186,47.
Nattier (M.) 46,52.
Nauck (A.) 17,34. 32,43. 135,26. 185,46. 234,47.
— (C. W.) 53,14. 117,25. 150,39.
Navarre (Octave) 118,32. 158,16. 195,31,32.
Nazari (Oreste) 30,35. 77,8. 146,46. 235,44.
Nelson (Julius) 78,16. 134, 53.
Némethy (Geysa) 57,20. 58, 12. 111,12. 144,27.
Nessi (D.) 24,5. 80,5. 90,34. 176,30.
Nestle (E.) 17,26. 28,14. 77,9.
Neubauer (E.) 28,21. 137, 46.
Neumann (Jos.) 46,7. 116,9.
Newberry 187 29.
Nicholson (W. F.) 69,28.
Nicolaides (Cleanthès) 18, 16. 140,52.
Nicole (J.) 112.46. 150,4. 176,22. 182,2. 187,8.
— (Louis) 63,44.
Nicol'skij (B. N.) 72,36.
Niebuhr (Carl) 20,46. 23,6. 79,42. 89,26. 112,35.
Niederle 141,33.
Niedermann (M.) 113,5. 134,48.
Niemann 66,12.
Niemeyer (A. H.) 19,35.
Niese (Ben.) 19,11. 38,50. 46,4. 73,32. 88,46. 147, 34.
Nilsen (H) 20,48.
Nilsson (M. P. N.) 26,19.
Noack (F.) 38,6.
Noetel (R.) 35,12.
Nohl (H.) 55,51,53. 56,1. 110,53. 134,21. 135,44.
Nohle (Karl) 29,26.
Norden (Ed.) 8,46. 54,17. 147,12,41. 152,16. 205,3.
Novak (R.) 52,36. 55,43,50.
Oberhummer (Eugen) 25, 33 82,39. 122,31.
— (R.) 19,8.
Oeri (A.) 19,51. 54,33. 90, 17. 114,51.
— (Jak.) 83,41.
Ohnefalsch-Richter (M.) 17, 19. 30,28.
Oldenburg (H.) 184,39.
Olivieri (A.) 38,14,15. 177, 19. 189,40.
Olschewsky (S.) 67,31.
Oltramare (P.) 117,3.
Opitz (Th.) 59,5.
Oppert (J.) 55,20.
Opth (F.) 38,31.
Orszulik (K.) 138,26.
Osgood (Ch. G.) 115,27. 157, 26.
Ostermann (Chr.) 77,29. 86, 37. 91,49.
Osthoff (H.) 24,30. 46,48, 47,37. 124,21. 136,30. 158,19.
Ott (Ed.) 133,43.
Ottino (E.) 62,13.
Owsepian (G.) 122,5.
Page (T. E.) 90,35. 118,7.
Pagel (Jul.) 112,29.
Pais (Et.) 25,8. 31,28. 73, 37. 81,2. 189,41.
Pallis (Alex.) 157,25. 237,1.
Palmer (A.) 184,35.
Palten (Hugo v. d.) 122,33.
Papadopoulos (A.) 120,50. 123,23.
Papageorgiu (P. N.) 120,44.
Papamarcos (Char.) 35,15.
Pappritz (R.) 29,31. 92,36. 112,11. 137,13.
Paquier (J) 198,48.
Pargoire (J.). 123,33.
Parmentier (L.) 82,24.
Pascal (Carlo) 17,28. 57,49. 70,41. 71,2,39. 93,8. 114, 53. 116,19. 166,47. 188, 25. 234,48.
Pasqui (A.) 231,52.
Passow (W.) 19,37.
Pasteiner (Gy.) 143,25.
Patin (A.) 24,31. 31,11. 90, 40. 109,51. 152,53. 157, 23. 185,44. 197,26. 209, 43. 235,41.
Paton (R.) 69,35.
Patrick (Mary M.) 31,21. 34,26. 78,4. 150,31. 206, 6.

Patsch (K.) 22,23.
Paul (H.) 18,8.
Paulcke (Max.) 17,13. 68, 20.
Paulson (J.) 59,29,31.
Pauly 19,15. 93,39. 110,17. 150,50. 152,17. 203,36.
Pellegrini (G.) 24,38. 181, 12.
Penrose 75,18.
Peppmüller (R.) 21,43. 27, 25. 136,19.
Pernot (H.) 47,24.
Peroutka (Em.) 138,28.
Perrot (G.) 18,5. 188,10.
Persson (P.) 9,42. 33,52.
Pescatori (G.) 113,19.
Pessonneaux (R.) 69,16.
Peter (Herm.) 86,48.
Petersen (E.) 30,39. 56,15. 78,25. 133,36.
— (H.) 92,42. 123,48.
Peterson (W.) 20,33. 207, 6.
Petrik (Václ.) 141,42.
Petschenig (M.) 34,26. 117, 17. 138,50.
Peyre (R.) 165,53.
Pfaff (K.) 28,8.
Pfeiffer (G.) 9,12,39.
Pfeilschrifter (Gg.) 116,24.
Pfleiderer (E.) 5,5.
Pflüger (F. W.) 92,51. 112,26.
Pfoister (W.) 135,33.
Pfuhl (E.) 35,43. 118,49.
Philippson (A.) 197,30.
Piat (Cl.) 150,53. 167,9.
Piazza (Salomone) 234,40.
Piccolomini (E.) 66,45.
Pichon (R.) 193,13.
Pick (B.) 22,37.
Pickard (A. W.) 141,12.
Pintschovius (Em.) 115,30.
Pinvert (L.) 187,30. 235, 47.
Pirenne (H.) 82,42.
Pirig (Jos.) 90,29.
Pirro (A.) 54,22.
Planta (R. v.) 23,19. 70,22. 71,29,34,43,45.
Plasberg (O.) 58,35.
Plathner (J.) 54,32.
Plüss (Th.) 36,29. 53,44. 93,49. 118,47. 198,50.
Pöhlmann (Rob.) 32,17. 45,35. 82,12. 89,35.
Pohlenz (M.) 204,53.
Poland (Fr.) 23,47. 117,10. 127,43.
Politis (N. G.) 19,26. 120,48. 186,37. 195,36. 197,32.
Pollak (L.) 26,21. 109,34.
Pomtow (H.) 54,34.
Posse (Otto) 30,33. 113,42.
Postgate (Joh. P.) 24,23. 158,22. 213,31.
Pothier (gal) 183,11.
Pott (Aug.) 25,23.
Pottier (E.) 177,10. 197,33.
Prächter (Karl) 120,27.
Prášek (J. V.) 18,3. 26,9. 54,24.
Preller (L.) 30,25. 88,24.
Prellwitz (W.) 73,45.
Premerstein (A. v.) 26,22.
Pretor (G.) 62,50.
Preuner (E.) 26,11. 113,33. 184,33. 197,35.
Price (Joa. Maur.) 78,43.
Prinz (C.) 69,21.
— (R.) 17,22. 21,11. 186,6. 187,45. 198,37. 212,16.
Prix (F.) 137,15.
Proust 195,48.
Przygode (O.) 58,15. 80, 27. 119,20.
Puchstein (O.) 85,7. 152, 40.
Puech (Aimé) 147,3. 166, 32. 187,44.
Puglisi-Marino (S.) 236,48.
Purser (L. C.) 62,47. 92, 18. 206,13.
Quesne 196,5.
Raabe (Alb.) 133,22.
Rabe (H.) 19,29. 78,13. 110,27.
Rackham (H.) 89,4.
Rademann (Ad.) 124,39.
Radermacher (Lud.) 18,35. 20,15. 27,37. 135,39. 153,8. 185,50. 213,18.
Radinger (C.) 69,40,46.
Raeder (Johannes) 79,19. 113,51.
Rahmani 186,43.
Ramorino (F.) 57,36. 111, 10.
Rantz (K.) 92,23.
Rappaport (Bruno) 19,25. 34,33. 79,11. 110,25. 137,10. 147,24.
Rasi (P.) 53,21.
Rauchenstein (E.) 136,50.
Rauschen 38,2.
Reber (F. v.) 92,53. 110,40.
Regel (W. E.) 36,42.
Reh (Paul) 21,21. 81,29.
Rehm (Albert) 21,53.
Reichardt (W.) 82,26.
Reiche (F.) 37,46.
Reichel (W.) 105,30.
Rein (Karl) 63,18.
— (W.) 89,19.
Reinach (Salomon) 147,27. 183,24. 187,5. 197,37. 198,52. 205,16. 211,22.
— (Théodore) 38,5. 63,43. 64,34. 68,42. 157,43. 167,2. 176,20. 186,48.
Reinhardt (K.) 88,51. 90,2.
Reinhold (Heinr.) 121,52.
Reisch (E.) 30,16. 65,47,51.
Reissinger (K.) 25,34. 58,6.
Reiter (H.) 27,23. 111,16.
Reiter (Siegfried) 11,37. 23, 44. 33,11. 36,17. 113,45. 117,16. 156,50. 211,10. 236,24.
Reitzenstein (R.) 55,7. 59, 19. 69,29.
Reizner (J.) 142,13.
Rethwisch (C.) 110,51.
Reuss (Karl) 58,18. 91,24.
Reuter (Ed.) 73,45.
Rhodius (A.) 63,16.
Ribbeck (Otto) 23,43. 25,26. 30,2. 33,30. 38,21. 79,52. 87,4. 92,6. 124,6. 135,53. 149,26. 189,43.
— (Paul) 21,34. 33,33. 110,2. 139,2. 146,40. 184, 52. 203,34.
Richter (Gust.) 19,9. 32,18. 112,27.
Riemann (H.) 65,30.
— (O.) 149,23. 209,45.
Rinonapoli (L. V.) 118,11, 18.
Ritter (C.) 5,14,15.
— (H.) 88,24.
— (N.) 30,25.
Rivalta (Val.) 176,38.
Rizzo (E.) 68,15.
Robert (Carl) 33,40. 56,30, 34. 57,9. 92,8. 116,16. 186,1. 197,38.
— (U.) 166,19. 183,35.
Roberts (W. Rhys) 165,42. 185,31. 236,52. 240,27.
Röhl (H.) 62,24. 87,9.
Roemer (Ad.) 27,35. 77,10. 88,51. 184,51.
Rohde (Erwin) 37,29. 87, 36.
Rolando (A.) 147,22.
Rolfes (T.) 5,30.
Rolland (E.) 21,32. 111,3. 184,46. 180,33.
Romagnoli (Ett.) 90,33. 234, 50.
Rosberg (G.) 133,52.
Roscher (W. H.) 56,50.
Rose (Ach.) 17,33. 91,34.
— (Val.) 16,40. 30,15. 111, 50. 184,42.
Rosenberg (E.) 62,8.
Rosenboom (Joh.) 90,15. 110,46.
Rossbach (O.) 68,49.
Rossberg (K.) 55,40. 56,3.
Rossi (J. B.) 71,51.
Rost (J.) 66,32.
Rostowzew (M.) 80,23.
Rothert (E.) 208,28.
Rothstein (Max) 158,13.
Rottmanner (O.) 8,39. 115, 33.
Rouse (W. H. D.) 206,17. 207,9.
Rousselot (P.) 46,53.
Rubensohn (M.) 69,37.
Rudolph (F.) 64,47.

Rüger (Conrad) 34,4. 92,43. 113,46. 116,17.
Ruelle (E.) 64,28.33,36. 197, 25.
Ruge (W.) 24,28. 36,23.
Ruggiero (H. de) 72,4.
Rutar (S.) 26,23.
Ruth (Fr.) 141,24.
Sabbadini (R.) 22,9. 25,16. 34,34. 35,3. 150,42.
Sachau (Ed.) 122,12.
Sagnier 194,43.
Saint-Jours (B.) 195,45.
Saint-Venant (de) 196,3.
Saint-Victor (P. de) 56,47. 57,12.
Sakellarios (Anast.) 79,31. 88,19. 111,19.
Sakolowski (P.) 20,52.
Salvioli (Gius.) 46,9.
Samuelsson (Joh.) 53,52.
Sanctis (Gaetano de) 235,38.
Sander (J.) 87,40.
Sandys (J. E.) 24,18. 79,24. 90,48. 138,37. 156,48. 197,19. 213,16.
Saragat (G. M.) 61,41.
Saran (F.) 64,13.
Sargeaunt (J.) 208,37.
Sarwey (O. v.) 16,43. 24,9. 187,41.
Sathas (C.) 82,25. 121,41. 186,22.
Sauer (A.) 66,29.
— (Br.) 83,27. 206,22.
Sauppe (Herm.) 27,31.
Scala (Rud. v.) 79.30.
Schäfer (Th.) 90,31. 136, 20.
Schäffer (Alph.) 133,24.
Schanz (M.) 17,39. 30,47. 61,39. 89,16. 110,33. 134,22. 183,43.
Schauffler (Th.) 118,53.
Schefizik (H.) 118,33.
Scheibe (C.) 133,46.
Scheindler (A.) 84,35.
Schelenz (Herm.) 35,31.
Schell (Em.) 63,12.
Schenecker (P.) 33,39.
Schenk (Karl) 29,6. 124,3, 15.
Schenkl (H.) 135,41.
— (Karl) 184,28.
Schiaparelli 75,24.
Schiche (Th.) 25,28.
Schiel 144,43.
Schill (E.) 30,33. 113,27.
Schiller (H.) 23,3. 32,31. 81,15. 82,34. 90,19. 92, 22. 112,2.
Schimberg (Ad.) 35,13.
Schimmelpfeng (G.) 20,34. 30,49. 53,15,57. 61,48. 62,17. 78,37. 91,17. 111, 49.
Schirmer (K.) 115,15.
Schlee (F.) 59,6. 111,1.
Schleicin (H.) 9,19.
Schlumberger (Gust.) 35, 26.
Schmalz (J. H.) 19,33. 90, 21. 91,10. 134 20. 138,17. 158,9. 184,25.
Schmekel (A.) 58,35.
Schmid (Gg.) 53,22,29.
Schmidt (C.) 144,31.
— (E.) 18,17. 56,26.
— (J.) 71,53. 190,36.
— (L.) 28,8. 69,29. 87,53.
— (M.) 24,48. 56,39. 81, 13. 90,53.
— (M. C. P.) 33,27. 54,10.
— (O.) 116,53.
— (O. Id.) 19,21. 35,34. 36,52. 57,11. 63,2. 112, 12. 137,33. 149,44. 153,5. 185,39. 206,24.
— (W.) 14,34. 56,38. 64, 35. 75,22. 124,50. 185,47. 189,34.
Schmitt (H.) 27,24. 111,17. 135,24.
— (J. C.) 189,53.
Schneider (Gust.) 29,30. 34, 37. 123,49. 133,23.
— (Ign.) 59,36.
Schneidewin (F. W.) 17,34. 32,42. 93,20. 135,26. 185, 46. 234,46.
— (Max) 27,6.
Schöll (R.) 72,34.
Schönbach (A. E.) 60,16.
Schöne (Alfred) 36,8. 91,5. 95,52. 112,44.
Schömann (G. F.) 114,2.
Schöne (Alf.) 136,25. 116,2. 186,27. 236,34.
Schrader (Herm.) 19,52. 78,48. 90,31. 109,38.
— (O.) 73,18.
Schreiner (Joseph) 89,23.
Schreiter (Alfred) 91,41.
Schröder (Otto) 59,40. 70,3. 138,4. 158,15.
Schrutz (Ondř.) 141,29.
Schuckhardt (Karl) 26,3. 34,7. 57,45. 115,6.
Schüler (G.) 93,6. 136,8.
Schütz (Karl) 19,44. 52,53. 81,33. 114,42.
Schulten (Adolf) 20,28. 37, 34. 57,14. 60,45. 85,20. 91,10. 111,25. 187,16. 234,28.
Schulthess (G.) 185,28.
— (Otto) 37,8. 136,49.
Schultz (Ferd.) 28,4.
— (G.) 57,3.
— (J.) 66,20. 114,49.
Schulze (E. Th.) 22,21. 35, 22.
— (K. P.) 91,39.
Schurtz 37,15.
Schwab (Joh.) 34,2.
— (O.) 146,43.
Schwahn (Walther) 29,32.
Schwandke (Gg.) 16,46. 30, 20.
Schwarcz (Jules) 143,29. 144,9.
Schwartz (E.) 59,20.
Schwarzenberg (A.) 88,1. 114,19. 124,34.
Schweizer (E.) 87,42. 235, 32.
Schwyzer (Eduard) 158,19.
Scrinzi (A.) 16,42. 194,25.
Searles (Helen M.) 47,14. 75,4. 189,31. 235,33.
Seaton (R. C.) 198,34. 215, 15.
Sebestyeń (K.) 144,6.
Sedlaček (Jos.) 141,40.
Sedlmayer (H. S.) 19,40. 33, 15. 134,36.
Seeck (O.) 185,42.
Seemann (Th.) 56,51.
Segebade (J.) 189,51.
Seglin (W.) 30,51.
Sehmsdorf (Erich) 22,49. 32,33. 110,45. 147,2.
Seibel (M.) 58,37.
Semrau (Max) 24,37. 136,5.
Sergi (E.) 73,23. 74,29.
Sethe (Kurt) 22,14.
Shorey (P.) 62,1. 207,7.
Shuckburgh (E. S.) 212,29.
Sidgwick (A.) 198,32. 210, 52. 215,5.
Siebeck (Herm.) 29,29. 32, 9. 76,40. 124,23. 137,47.
Sieffert (Otto) 27,38. 133,38.
Sieglin (Wilh.) 24,26.
Sigall (E.) 135,11.
Simon (J. A.) 60,7. 61,46. 143,49. 177,25.
Sitzler (J.) 54,3. 67,45.
Sjögren (H.) 11,46.
Skias (And. N.) 74,17.
Skutsch (Fr.) 8,42.
Smith (Gg.) 81,45.
— (H. W.) 188,2. 197,40.
Smutny (Ed.) 17,5.
Smyth (Herbert Weir) 34, 20. 47,15. 80,19. 157,41.
Société pour le progrès des études philol. et hist. fondée à Bruxelles 26, 41.
Sodales seminarii Monacensis 65,35.
Sogliano (A.) 231,53.
Solmi (Arigo) 123,8.
Solmsen (F.) 70,33.
Soltau (W.) 34,11. 52,30. 78,42. 92,44. 93,10. 110, 7. 111,9. 134,44.
Soltmann (H.) 117,14.
Sommer (F.) 17,11. 89,41. 113,4. 134,49.
Sommerbrodt (Julius) 79,43. 93,24. 111,22. 186,51. 198,45. 213,20. 235,47.

Sorof (Fr. G.) 58,22.
Spiegel (Nic.) 72,21,43. 73, 5.
Spiro (Fr.) 32,2.
Springer (A.) 77,32.
Sratton (A. W.) 30,18.
Stadler (H) 123,28.
Städler (K.) 53,18. 62,10. 117,36.
Stadtmüller (H.) 27,33. 69, 19,51. 92,32. 110,1. 120, 43. 186,17.
Staigmüller (H.) 25,14. 87, 11. 125,3.
Stallbaum (G.) 92,26.
Stamm (A.) 64,31.
Stange (E.) 58,19. 114,11. 134,17.
— (O.) 118,37. 134,40.
Steiger (Hugo) 17,2.
Stein (Fried.) 31,39. 88,16.
Steinberger (A.) 62,11.
Steindorff (G.) 25,40.
Steiner (J.) 84,35.
Steinmann (V.) 141,34.
Steinmetz (Gg.) 20,7.
Stender (J.) 32,4. 78,44. 91,42. 113,13. 124,25. 151,2.
Stephan (Chr.) 91,40. 111, 36.
— (H.) 75,5.
Sternbach (Leo) 67,35. 120, 37. 122,13. 123,19.
Sternkopf (F.) 87,35.
— (Wilh.) 25,29. 62,49. 63,1.
Steup (J.) 188,5.
Steyert 195,53.
Sticotti (P.) 138,1.
Stier (Hugo) 81,10.
Stöcklein (J.) 9,41. 113,31.
Stolle (Franz) 31,31. 81,20. 111,34.
Stolz (Fr.) 8,41. 15,13. 70, 28. 112,28. 138,16. 184, 25.
Stowasser (J. M.) 8,32. 87, 31. 91,22. 113,12. 135,35.
Stratton (A. W.) 18,44. 78,9. 91,6. 134,8. 185,11. 197,45. 236,47.
Strena Helbigiana 22,12. 32,40. 39,3. 85,45. 176,8. 181,52. 187,23.
Strenge (Jul.) 56,6,13. 110, 29. 138,46.
Strigl (Jos.) 111,35.
Strzygowski (Josef) 123,13, 26. 166,14. 185,9.
Studemund (W.) 20,26. 64, 32. 79,8.
Studi italiani di filologia classica 17,18. 186,18.
Studniczka (Fr.) 56,28. 112, 10. 182,3.
Stülcken (A.) 185,3.
Stürenburg (H.) 55,10.
Stuhl (C.) 9,23.
Svoronos (J. N.) 111,31.
Sweet (H.) 184,7.
Swete (B.) 78,10.
Sylva (Carmen) 56,48. 57, 13.
Szép (L.) 143,38.
Tannery (P.) 69,36.
Tausserat-Radel (Alex.) 185, 40.
Taylor (J.) 203,47.
— (R. L.) 9, 4
— (T. M.) 206,14.
Tegge (A.) 56,53. 57,5.
Terret (V.) 23,14.
Testaud (G.) 120,24.
Teuber (Aug.) 53,46.
Teufer (J.) 57,4.
Thalheim (Th.) 24,44. 117, 43.
Thédenat (H.) 187,19.
Thesaurus linguæ latinæ 38,17.
Thibaut (G.) 78,40.
Thielmann (Ph.) 35,5.
Thiemann (K.) 133,50.
Thierfelder (A.) 63,36,39, 46.
Thiersch (Hermann) 17,45.
Thimme (Ad.) 119,5. 137, 39.
Thomas (Em.) 55,45.
— (P.) 21,14,15. 117,38.
— (R.) 118,10.
Thomsen (Vilh.) 15,8.
Thomson 197,46.
— (Wilh.) 22,40.
Thulin (Carl) 9,15. 31,13. 115,32. 146,36.
Tiron (J.) 57,39.
Tischendorf (C.) 120,19.
Tocco (F.) 59,42.
Torp (Alf.) 36,14.
Torr (Cecil) 65,29.
Toutain (J.) 151,29.
Transactions ... of the Amer. philol. Association 91,18. 136,27. 148,8.
Traube (Lud.) 80,44.
Tremenheere (S. G.) 207,8.
Trendelenburg (A.) 53,35. 56,37.
Treu (Max.) 33,4. 120,47.
Treuber 52,32. 134,45. 135, 32.
Tropea (Giacomo) 19,14. 20,44. 89,8. 91,47. 194, 32.
Tschernajew (Paul) 9,16. 20,16. 151,4. 189,46.
Tucker (T. G.) 22,43. 54,3. 79,3. 191,17. 207,3. 235, 48.
Tyrell (R. Y.) 62,47. 92,18. 206,12.
Uhlenbeck (C.) 77,37.
Underhill (G. E.) 118 3. 198,35. 212,18. 215,11.
Universitätsbibliothek zu Berlin 29,52.
Uppgren (Anders) 24,1. 33, 2. 88,44. 93,12. 112,15. 116,32.
Urlichs (H. L.) 31,51.
Usener (Herm.) 18,35. 19, 14. 27,37. 61,19. 85,18. 135,39. 153,8. 185,50. 213,18.
Uspenskij (F. J.) 123,30.
Ussani (Vinc.) 53,26. 61,42. 62,23. 118,6.
Ussing (J. L.) 79,49. 144, 39.
Vacher de Lapouge (G.) 78,38. 184,32.
Vaglieri (D.) 72,5.
Vahlen (J.) 5,14. 31,46. 58, 40. 69,19. 92,47. 134,7.
Vailati 75,15.
Valentin (L.) 194,38.
Valmaggi (L.) 118,22. 150, 36.
Vandaele (H.) 149,31. 194, 28.
Vaňorný (O.) 141,28.
Vasiljevskij (V.) 121,4.
Veniero (A.) 67,12.
Verhandlungen d. Versamml. deutsch. Philol. in Bremen 35,8.
Verrall (A. W.) 54,26.
Verschaffel (C.) 165,40. 193,23.
Vesly (de) 196,5.
Villenoisy (F. de) 77,31.
Vitelli (C.) 26,26.
Vivona (F.) 68,49.
Vliet (J. van der) 25,50. 57, 25. 80,32. 115,49. 213,32.
Völker (F.) 21,30. 56,49. 89,38.
Vogel (Fr.) 54,51.
— (Th.) 88,1. 89,29. 124, 34.
Voigt (Moritz) 92,10. 116,50.
Vojnits (D.) 144,34.
Vollbrecht (F.) 133,49.
— (W.) 133,50. 146,25.
Vollerth (W.) 32,37. 141, 36.
Vollgraff (J. C.) 176,2.
Vollmer (Fr.) 110,35.
Vopel (Herm.) 21,35. 34,36.
Votsch (W.) 56,11. 89,42. 124,42.
Vries (S. de) 24,20. 53,9. 111,23.
Wachsmuth (C.) 54,14.
Wackermann (O.) 58,50. 138,47.
Wagener (C.) 52,52. 53,41. 62,5. 91,11. 135,29.
Wagner (Ernst) 20,29. 56, 52. 87,5. 123,40.
— (Otto) 36,20.
Wählin (Larz) 30,26. 69,20.

Walde (A.) 70,46.
Walderdorff (H. von) 20,8.
Walker (Arthur Tappan) 26,43.33,45. 114,27. 137, 6. 156,47. 191,20.
Walter (C.) 17,4.
Waltzing (J. P.) 11,37. 18, 19. 20,38. 31,18. 89,40. 110,9.
Walz (R.) 135,38.
Wanka Edler v. Rodlow (Oskar) 31,41.
Warren 122,21.
Wartenberg (Gg.) 121,46.
— (W.) 91,50.
Waser (Otto) 88,14.
Watzinger (Carl) 34,46. 56, 23.
Weber (A.) 52,40.
— (Fried.) 17,36. 31,24. 114,41. 186,35.
— (L.) 74,40.
— (W.) 116,28.
Wechssler (E.) 93,14.
Weckerling 57,53.
Wecklein (N.) 17,22. 21, 11. 24,6. 186,6. 187,45. 198,37. 212,16.
Wedel (H. v.) 17,41. 62,11.
Weichart (C.) 80,11. 90,41. 118,40. 231,51.
Weidner (Andreas) 61,53. 62,25. 235,43.
Weil (H.) 22,52. 26,33. 30, 44. 36,38. 38,5. 151,25. 157,27,43. 166,22,38. 167, 2. 176,20. 194,24. 195,29.
Weinberger (W.) 67,14. 116,21.
Weis (J. E.) 38,28. 45,48.
Weise (O.) 17,21. 23,11. 31,33. 112,42. 149,29. 152,19.
Weiske (A.) 136,12.
Weiss (B.) 23,37. 187,9.
Weissbrodt (E) 23,33.
Weissenborn 16,51. 20,24. 52,25,31. 88,38. 114,51. 134,44. 138,40. 184,1. 189,50.
Weissenfels (O.) 53,14. 84, 34. 117,25. 150,40.
— (P.) 86,38. 111,14. 135, 35. 136,10.
Weisshäupl (R.) 69,39.
Weizmann 65,35.
Weizsäcker 78,18. 183,47.
Wellauer (A.) 18,41. 199,1.
Wellmann (Ed.) 30,25. 88, 25.
Welzhofer (K.) 53,25, 62, 37. 133,26.
Wendel (Carl) 21,44. 34, 2. 80,48. 113,22.
Wendland (Paul) 16,38. 38, 10.
Wendt (G.) 88,33.
Weniger (L.) 24,42.
Wernicke (K.) 56,42. 91,8. 116,9. 139,7.
Werra (J. W.) 133,49.
Wertheim 75,13.
Wessely (C.) 14,8.
— (P.) 17,31.
Wessner (P.) 17,17.
Westphal (R.) 64,12. 65,2.
Wetzel (M.) 5,10. 34,8.
Weyman (K.) 29,16.
Wharton-Lane (H. Thornton) 68,9.
White (H. J.) 77,22. 184, 49.
Wickenhagen (T.) 136,5.
Wide (Sam). 24,23.
Wiedel (Herm.) 111,52. 133, 31.
Wiedemann (A.) 118,45.
Wieland (F.) 23,31. 187, 17.
Wierzejski (J.) 186,14.
Wieseler (F.) 56,41. 91,7. 116,8. 139,6.
Wilamowitz-Möllendorff (U. von) 27,27. 67,11. 68,50. 93,34. 115 43. 124,27. 134,28. 203,26.
Wilcken (Ulrich) 21,27. 76, 41. 100,7. 110,30. 186,3. 197,49. 206,9.
Wilhelm (A.) 24,12. 36,27.
Willrich (H.) 23,52.
Wilmart (A.) 80,47.
Wilms (A.) 17,8
Winckler (Hugo) 20,46. 25, 31. 37,15. 77,44. 89,24. 91,33. 115,36. 119,11.
Windelband (W.) 29,28. 32,24. 80,2. 137,47. 141, 23.
Winkler (L.) 137,16.
Winnefeld (H.) 184,36.
Winter (Fr.) 45,32. 203, 45.
— (H.) 124,2.
Winterfeld (P. von) 60,31. 61,10,14. 82,1. 116,13.
Wirth (Chr.) 54,6.
Wirz (H.) 59,3,18. 93,27.
Wismeyer (Jcs.) 28,51.
Wissowa (G.) 19,16. 29,4. 93,39. 110,17. 150,51. 152,17. 203,36.
Witkowski (St.) 32,25. 121, 50.
Witte (W.) 37,10.
Wobbermin (Gg.) 184,53.
Wölfflin (E.) 53,5. 57,38. 59,13.
Wohlrab (M.) 110,27.
Wolff (Gust.) 25.21. 138,44.
Woltke (K.) 5,25.
Woodhouse (Will. J.) 17, 30. 54,47.
Wordsworth (J.) 77,22. 184,48.
Wright (A.) 91,4.
Wünsch (Rich.) 122,1. 184, 19. 188,48. 194,41.
Wulff (J.) 28,4.
— (Oscar) 80,53.
Wunderer (C.) 47,25. 134, 11.
Wundt (W.) 187,52.
Zacher (C.) 236,50.
Zahlfleisch (J.) 5,25.
Zahn (Th.) 92,46.
Zambra (V.) 133,41.
Zander (C. M.) 73,7.
Zangemeister (C.) 24,21. 71,49. 176,49.
Zeitschrift d. Vereins f. Geschichte u. Altertum Schlesiens 82,5.
— *für alte Geschichte* 114,18.
— *f. d. Geschichte d. Oberrheins* 82,9.
Zelle (Hans) 38,19.
Zeuthen 75,14.
Ziaja (J.) 5,28.
Ziebarth 65,35.
Ziegler (Ernst) 55,39. 88, 37. 90,1. 110,42. 136,52.
Ziehen (Jul.) 114,1.
Ziemer (H.) 136,29.
Zimmerer (H.) 19,8.
Zimmerhäckel (F.) 137,51.
Zimmermann (A.) 25,5.
— (E.) 58,17. 137,42.
Zingerle (A.) 52,33. 113,9. 134,43.
Zingler (Joh.) 33,14. 113, 50.
Zippel (G.) 30,38.
Zöchbauer (Fr.) 55,34.
Zucker (Ad.) 80,16.
Zuretti (C. O.) 91,26. 118, 21.
Zycha (Jos.) 9,28. 77,50. 90,12.

BIBL. LONDIN. UNIV.

TABLE

N. B. — On trouvera un résumé sommaire des matières du présent volume dans la *Revue des Revues* de l'an prochain.

PAGES

CAHEN (R.). — Ovide, *Métamorphoses*, IX, 557. 232
CHATELAIN (Émile). — Pline, *Nat. hist.*, VIII, 165 109
CHAUVIN (Jules). — Plautus, *Aul.*, 3-8 220
DELAMARRE (J.). — Location du domaine sacré de Zeus Téménitès (Amorgos) 165
DESSAU (H.). — Sur un nouvel édit de l'empereur Julien (Fayûm papyri). 285
DOTTIN (G.). — Les composés syntactiques et la loi de Porson dans le trimètre ïambique des tragiques grecs. 197
FERRÈRE (F.). — Langue et style de Victor de Vita (Contribution à l'étude du latin d'Afrique) 110, 320
FOUCART (Paul). — I. Les jeux en l'honneur du proconsul Q. Mucius Scaevola. II. La famille d'Hérode Atticus. 85
HAUSSOULLIER (B.). — Les Séleucides et le temple d'Apollon Didyméen. 1, 125
— Une nouvelle borne milliaire de Lydie. Le proconsul Dulcitius. . 146
— Note sur une inscription de Trézène 336
— Le Milésien Lichas fils d'Hermophantos 338
HAVET (Louis). — Terentius, *Phormio*. 94, 225, 295
JONES (H. Stuart). — Sur les manuscrits de Thucydide. 289
KAKRIDIS (Theophanes). — Plautus, *Asin.*, 99-100 92
— Terentiana, *Haut.*, 67-70 311
KEIL (Bruno). — Baris. 123
LACHELIER (I.). — Dum canis ferret carnem 43
— Quelques corrections au texte de Théognis. 45
LINDSAY (W. M.). — Le manuscrit de Cambridge du livre IV de Nonius. 50
MÉLY (F. de). — Platon et l'origine des minéraux 102
MISIER (A.). — Corrections au texte de Grégoire de Nazianze 253
RODIER (G.). — Conjectures sur le texte du *de Fato* d'Alexandre d'Aphrodisias 66
SERRUYS (Daniel). — A propos d'une édition récente de Thucydide . . 235
SJÖBECK (Pontus). — Découverte d'un fragment de manuscrit d'Horace. 189
TANNERY (Paul). — *Orphica*, fr. 221, 227, 228, 254 Abel. 313
Bulletin bibliographique 72, 153, 261, 339
Ouvrages déposés au bureau de la *Revue*. 81, 162, 283, 346
Revue des Revues et publications d'Académies relatives à l'antiquité classique. Rédacteur en chef : Adrien KREBS. Fascicules publiés en 1900. 1-241

Le Gérant : C. KLINCKSIECK.

RENNES, IMPRIMERIE FR. SIMON, SUCCr DE A. LE ROY

IMPRIMEUR BREVETÉ

BIBL.
LONDIN.
UNIV.

PUBLICATION TRIMESTRIELLE

UNIVERSITY OF LONDON
SOUTH KENSINGTON, S. W.

REVUE
DE
PHILOLOGIE
DE
LITTÉRATURE ET D'HISTOIRE ANCIENNES

NOUVELLE SÉRIE
continuée sous la direction de
ÉM. CHATELAIN & B. HAUSSOULLIER

A. KREBS
DIRECTEUR DE LA *Revue des Revues*.

ANNÉE ET TOME XXV, 1re LIVRAISON
(Janvier 1901)

SOMMAIRE : *Les Séleucides et le temple d'Apollon Didyméen* (troisième article), par B. HAUSSOULLIER, p. 1. — Dum canis ferret carnem, par J. L., p. 43. — *Quelques corrections au texte de Théognis*, par J. L., p. 45. — *Le manuscrit de Cambridge du livre IV de Nonius*, par W. M. LINDSAY, p. 50. — *Conjectures sur le texte du* de Fato *d'Alexandre d'Aphrodisias*, par G. RODIER, p. 66.
Bulletin bibliographique, p. 72.
Ouvrages déposés au Bureau de la Revue, p. 81.

PARIS
LIBRAIRIE C. KLINCKSIECK
11, RUE DE LILLE, 11

1901
Tous droits réservés.

LIBRAIRIE C. KLINCKSIECK

11, Rue de Lille, à PARIS

COLLECTION FORMAT GRAND IN-OCTAVO BROCHÉ (COUVERTURE BLEUE)

CICERONIS ad Quintum fratrem epistola prima. Texte latin publié avec un commentaire critique et explicatif et une introduction, par F. ANTOINE. 1888..... 3 fr.

JUVENALIS satira septima. Texte latin publié avec un Commentaire critique explicatif et historique par J. A. HILD. 1890..... 3 fr.

LUCANI de bello civili liber primus. Texte latin publié avec un apparat critique, commentaire et introduction par P. LEJAY. 1894..... 3 fr. 50

PLAUTI Aulularia. Texte latin publié d'après les travaux les plus récents avec un Commentaire critique et explicatif, et une Introduction par A. BLANCHARD. 1888..... 3 fr.

QUINTILIANI Institutionis oratoriae liber decimus. Texte latin, publié avec un Commentaire explicatif par J. A. HILD. 1885..... 3 fr. 50

TERENTI Adelphoe. Texte latin publié avec un Commentaire explicatif et critique par F. PLESSIS. 1884..... 4 fr.

TERENTI Hecyra. Texte latin, avec un Commentaire explicatif et critique, par P. THOMAS. 1887..... 3 fr. 50

FASTES DE LA PROVINCE ROMAINE D'AFRIQUE, par C. TISSOT, publiés d'après le manuscrit original et précédés d'une notice biographique sur l'auteur par S. REINACH, avec portrait. 1885..... 8 fr.

SYNTAXE DE LA LANGUE GRECQUE principalement du dialecte attique, par J. N. MADVIG, traduite par N. HAMANT, avec preface par O. RIEMANN. 1884..... 6 fr.

COLLECTION FORMAT PETIT IN-OCTAVO BROCHÉ (COUVERTURE GRISE)

CALVUS. Édition complète des fragments et des témoignages. Étude biographique et littéraire par F. PLESSIS, avec un Essai sur la polémique de Cicéron et des Attiques par J. POIROT. 1896..... 3 fr.

CICÉRON ET SES ENNEMIS LITTÉRAIRES ou le **Brutus**, l'**Orator** et le **De optimo genere oratorum**, traduit d'une préface de O. JAHN et suivi du texte annoté du **De optimo genere oratorum**, par F. GACHE et J. S. PIQUET. 1886..... 2 fr.

DIONYSOS. Étude sur l'organisation matérielle du théâtre Athénien, par O. NAVARRE, avec 2 planches en chromo, frontispice et 23 figures dans le texte. 1895..... 5 fr.

ÉRASME EN ITALIE. Étude sur un épisode de la renaissance, accompagné de **12 lettres inédites d'Érasme**, par P. DE NOLHAC. Nouvelle édition avec additions et facsimile. 1898..... 3 fr. 50

LA FARCE DE PATELIN et ses imitations par C. SCHAUMBURG, avec un supplément critique de A. BANZER, traduit, annoté et augmenté d'un Appendice par L. E. CHEVALDIN. 1889..... 3 fr. 50

L'IDÉAL DE JUSTICE ET DE BONHEUR et la vie primitive des peuples du Nord dans la littérature grecque et latine, par A. RIESE. Ouvrage traduit de l'allemand par F. GACHE et J. S. PIQUET. 1885. 2 fr. 50

LA PHILOLOGIE CLASSIQUE. Six conférences sur l'objet et la méthode des Etudes supérieures relatives à l'antiquité grecque et romaine, par M. BONNET. 1892..... 3 fr. 50

RES GESTAE DIVI AUGUSTI d'après la dernière recension, avec l'analyse du commentaire de T. MOMMSEN, par C. PELTIER, sous la direction de R. CAGNAT. 1886..... 2 fr.

(STATIANA.) Quelques notes sur les **Silvae** de Stace, Premier Livre, par G. LAFAYE, avec 4 figures dans le texte. 1896..... 2 fr. 50

REVUE DE PHILOLOGIE, DE LITTÉRATURE ET D'HISTOIRE ANCIENNES

NOUVELLE SÉRIE : **Année et tome XXV (1901)**

Prix d'abonnement pour 4 livraisons trimestrielles de format gr. in-8° :

Paris, **24** *fr.* — *Départements*, **25** *fr.* — *Union postale*, **27** *fr.*

☞ Les 20 premières années (1877 à 1896), se vendent *prises ensemble*, **240** fr. net.

REVUE DES REVUES

ET PUBLICATIONS D'ACADÉMIES RELATIVES A L'ANTIQUITÉ CLASSIQUE

ANNÉES **1876** à **1899**. — **24** volumes gr. in-8°, *pris ensemble*, **210** fr. net.

☞ La suite paraît par volumes annuels au prix de **10** fr. chacun.

LIBRAIRIE C. KLINCKSIECK, 11, rue de Lille, à PARIS

NOUVELLE COLLECTION A L'USAGE DES CLASSES

Expédition franco contre envoi du prix en mandat de poste.

I. — **Observations sur les Exercices de traduction du Français en Latin**, d'après la Préface du *Dictionnaire allemand-latin* de C. F. Ingerslev, par F. Antoine, avec Préface par E. Benoist. 1880. In-12 cart. (épuisé).

II. — **Manuel d'orthographe latine**, d'après le *Manuel* de W. Brambach, traduit, augmenté de notes et d'explications, par F. Antoine. 1881. In-12. 1 fr. 50. . . . . Cart. 2 fr.

III. — **Traité de métrique grecque et latine**, par F. Plessis. 1889. In-12 cart. . 3 fr.

IV. — **Mètres lyriques d'Horace**, d'après les résultats de la *Métrique Moderne*, par H. Schiller, traduit sur la 2e édition allemande et augmenté de *Notions élémentaires de musique appliquées à la métrique*, par O. Riemann, 1883. In-12. 1 fr. 50 . . . Cart. 2 fr.

V. — **Règles fondamentales de la syntaxe grecque**, d'après l'ouvrage de A. von Bamberg. *3e édition, revue et corrigée*, par Ch. Cucuel, sous la direction de O. Riemann. 1892. In-12 cart. . . . . 2 fr. 50

VI. — **L'Armée romaine au temps de César**, par F. Kraner, ouvrage traduit de l'allemand, annoté et complété sous la direction de E. Benoist, par L. Baldy et G. Larroumet. 1882. In-12, avec 5 planches doubles en chromolithographie, cart. . . . . 2 fr. 50

VII. — **Stylistique latine**, par E. Berger, traduite de l'allemand et remaniée par M. Bonnet et F. Gache. *3e édition* revue et augmentée. 1900. In-12 cart . . . . . 3 fr. 50

VIII. — **Phraséologie latine**, par C. Meissner, traduite de l'allemand et augmentée de l'indication de la source des passages cités, par C. Pascal. *4e édition*. 1900. In-12 cart. 3 fr. 50

IX. — **Histoire abrégée de la littérature romaine**, par H. Bender, traduite de l'allemand par J. Vessereau, avec Introduction et Notes par F. Plessis. 1885. in-12 cart. (épuisé).

X. — **Etude sur l'armée grecque**, pour servir à l'explication des ouvrages historiques de *Xénophon*, d'après F. Vollbrecht et H. Köchly, par C. Pascal. 1886. In-12 avec 20 figures dans le texte et 3 planches doubles, cart. . . . . 2 fr 50

XI. — **Syntaxe latine**, d'après les principes de la grammaire historique, par O. Riemann, *4e édition* revue par Paul Lejay. 1900. In-12 cart. . . . . 6 fr.

XII. — **Métrologie grecque et romaine**, par J. Wex, traduite de l'allemand sur la 2e édition et adaptée aux besoins des élèves français par P. Monet, avec Introduction par H. Goelzer. 1886. In-12 cart. . . . . 2 fr. 50

XIII. — **Petit manuel d'archéologie grecque**, d'après J.-P. Mahaffy, par F. Gache et H. Duménv. 1887. In-12 cart. . . . . 1 fr. 50

XIV. — **L'Art nautique dans l'antiquité et spécialement en Grèce**, d'après A. Breusing, accompagné d'éclaircissements et de comparaisons avec les usages et les procédés de la marine actuelle, par J. Vars, avec Introduction, par le contre-amiral A. Vallon. 1887. In-12, avec planche et 56 figures intercalées dans le texte, cart . . . . . 3 fr. 50

XV. — **Traité élémentaire d'accentuation latine**, suivi d'un *Questionnaire* à l'usage des classes, par l'abbé Viot, 4e édition publiée par les soins de P. Viollet. 1888. In-12 cart. . . . . 1 fr.

XVI. — **Nouvelle grammaire latine** rédigée sur un plan nouveau, par L. Haenny. 1889. In-12 cart. . . . . 3 fr.

XVII. — **Chronologie de l'Empire romain**, publiée sous la direction de R. Cagnat, par G. Goyau. 1891. In-12 cart. . . . . 6 fr.

XVIII. — **Éléments de paléographie grecque**, d'après la *Griechische Palæographie* de V. Gardthausen, par C. Cucuel. 1891. In-12 avec 2 planches doubles en lithographie, cart. 3 fr. 50

XIX. — **Exemples de syntaxe grecque**, pour servir à la *Traduction du français en grec*, et précédés d'un *Résumé des règles principales de la Syntaxe Attique*, par N. Hamant, et J. Rech, avec Introduction par Am. Hauvette. 1891. In-12 cart. . . . . 2 fr. 50

XX. — **Étude sommaire des Dialectes grecs littéraires** (autres que l'*Attique*) ; *Homérique*, *Nouvel-Ionien*, *Dorien*, *Eolien*, par E. Audouin, avec Préface par O. Riemann, 1891. In-12 cart. . . . . 3 fr.

XXI. — **Méthode pratique de thème grec**, par L. Arnould. 1892. In-12 cart. . . 1 fr.

XXII. — **Les caractères de la langue latine**, par F. O. Weise, traduit de l'allemand, par F. Antoine, 1896. In-12 cart . . . . . 3 fr.

XXIII. — **La grammaire appliquée**, ou série synoptique de thèmes grecs et latins sur un chapitre de Montesquieu avec une introduction théorique et un appendice contenant des conseils pour les versions grecque et latine, par L. E. Chevaldin, 1897. In-12 cart. . . . 2 fr. 50

XXIV. — **Introduction à la critique des textes latins**, basée sur le texte de Plaute, par W.-M. Lindsay, traduit par J. P. Waltzing, 1898. In-12 cart. . . . . 2 fr. 50

XXV. — **Traité de Métrique grecque**, par P. Masqueray, 1899. In-12 cart . . 3 fr. 50

XXVI. — **Lexique de topographie romaine**, par L. Homo, avec une Introduction de R. Cagnat, 1900 In-12, avec un grand plan général colorié de l'ancienne Rome et 6 plans de détail, cart. . . . . 7 fr. 50

DEUXIÈME SÉRIE

1. — **A short History of the English Language and Literature** for the use of French Students, by J. Parmentier. 1887. In-12 cart. . . . . 3 fr. 50

II. — **Chrestomathie de l'ancien français** (IXe-XVe siècles) texte, traduction et glossaire, par E. Devillard. 1887. In-12 cart. . . . . 3 fr. 50

III. — **Précis historique de phonétique française**, par E. Bourciez. *Nouvelle édition* complètement refondue, 1900. In-12 cartonné . . . . . 3 fr. 50

IV. — **Précis d'histoire de la littérature allemande**, avec notes bibliographiques et tableaux synchroniques, par L. W. Cart, 1898. In-12 cart. . . . . 5 fr.

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE

Publications en vente à la Librairie **C. KLINCKSIECK**, 11, rue de Lille, à Paris.

BULLETIN MENSUEL

DES

PUBLICATIONS ÉTRANGÈRES

reçues par le *Département des Imprimés de la* Bibliothèque Nationale.

XXV^e^ ANNÉE : 1901. — DOUZE NUMÉROS GRAND IN-8

Prix d'abonnement par an: Paris : **8** fr. — Départements, **9** fr. — Union postale, **10** fr.

☞ **Les 20 premières années (1877-1896), prises ensemble, se vendent 100 fr. net.**

LISTE DES PÉRIODIQUES ÉTRANGERS

du Département des Imprimés de la Bibliothèque Nationale.

NOUVELLE EDITION gr. in-8° (1896) ..... **3 fr. 50**

LISTE DES PUBLICATIONS PÉRIODIQUES

qui se trouvent à la *Section des Cartes* et *Collections géographiques* de la

Bibliothèque Nationale

Brochure gr. in-8°. (1895)..... **1** fr.

CATALOGUE

DES

DISSERTATIONS & ÉCRITS ACADÉMIQUES

provenant des échanges avec les ***Universités Étrangères***
et reçues par la ***BIBLIOTHÈQUE NATIONALE :***

Année 1882.	Un volume gr. in-8°.....	**3** fr.
Année 1883.	Un volume gr. in-8°.....	**4** fr.
Année 1884.	Un volume gr. in-8°.....	**4** fr.
Année 1885.	Un volume gr. in-8°.....	**4** fr.
Années 1886-1887.	Un volume gr. in-8°.....	**6** fr.
Année 1888.	Un volume gr. in-8°.....	**3** fr.
Année 1889.	Un volume gr. in-8°.....	**3** fr.
Année 1890.	Un volume gr. in-8°.....	**3** fr.
Année 1891.	Un volume gr. in-8°.....	**3** fr.
Année 1892.	Un volume gr. in-8°.....	**3** fr.
Année 1893.	Un volume gr. in-8°.....	**3** fr.
Année 1894.	Un volume gr. in-8°.....	**3** fr.
Année 1895.	Un volume gr. in-8°.....	**3** fr.
Année 1896.	Un volume gr. in-8°.....	**3** fr.
Année 1897.	Un volume gr. in-8°.....	**3** fr.
Année 1898.	Un volume gr. in-8°.....	**3** fr.
Année 1899.	Un volume gr. in-8°.....	**3** fr.

☞ **Les 17 volumes, pris ensemble, se vendent..... 40 fr.**

Catalogue d'une Collection de Thèses

publiées dans les PAYS-BAS

DONNÉES A LA **BIBLIOTHÈQUE NATIONALE**

par le Service des **ÉCHANGES INTERNATIONAUX** au

MINISTÈRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE

1re Partie. — DROIT, brochure grand in-8° (1884)..... **2** fr.

2e Partie. — THÉOLOGIE, PHILOSOPHIE, SCIENCES MATHÉMATIQUES ET NATURELLES MÉDECINE. Brochure grand in-8° (1885). . . . . **2** fr.

LISTE DES PÉRIODIQUES FRANÇAIS ET ÉTRANGERS

qui se trouvent à la *Bibliothèque de l'Université*

(à la SORBONNE)

Brochure gr. in-8° (1883). . . . . **1** fr.

Imprimerie polyglotte A. LE ROY. — FR. SIMON, Sr. — Rennes (347-01).

NOUVELLE COLLECTION A L'USAGE DES CLASSES. — PREMIÈRE SÉRIE

XIX

Exemples de Syntaxe grecque

Pour servir à la Traduction du français en grec, et précédés d'un Résumé des Règles principales de la Syntaxe attique.

Par l'Abbé **N. HAMANT** et **Jos. RECH**

AVEC INTRODUCTION

Par Am. HAUVETTE

Maître de conférences à l'École normale supérieure.

Vol. in-12, cartonné toile. **2** fr. **50**

XXI

MÉTHODE PRATIQUE

DE

THÈME GREC

PAR

L. ARNOULD

Professeur à la Faculté des Lettres de Poitiers.

Vol. in-12, cartonné toile. **1** fr.

XXIII

LA GRAMMAIRE APPLIQUÉE

OU

Série Synoptique de Thèmes grecs et latins

SUR UN CHAPITRE DE MONTESQUIEU

Avec une Introduction théorique et un Appendice contenant des

CONSEILS POUR LES VERSIONS GRECQUES ET LATINES

A l'usage des Classes supérieures des Lettres et spécialement des Candidats aux Examens de Licence et d'Agrégation

PAR

L.-E. CHEVALDIN

Professeur au Lycée de Rouen.

Volume in-12, cartonné toile. **2** fr. **50**

XXV

TRAITÉ

DE

MÉTRIQUE GRECQUE

PAR

P. MASQUERAY

Professeur à l'Université de Bordeaux.

Volume in-12, cartonné toile. **3** fr. **50**

XX

ÉTUDE SOMMAIRE

DES

DIALECTES GRECS LITTÉRAIRES

(AUTRES QUE L'*ATTIQUE*)

Homérique, Nouvel-Ionien, Dorien, Éolien

Par E. AUDOUIN

Professeur à la Faculté des Lettres de Poitiers.

AVEC PRÉFACE

Par O. RIEMANN

Maître de conférences à l'École normale supérieure.

Volume in-12, cartonné toile. **3** fr.

XXII

LES

CARACTÈRES DE LA LANGUE LATINE

Par F. Oscar WEISE

Traduit de l'allemand

Par Ferd. ANTOINE, Professeur à la Faculté des Lettres de Toulouse.

Volume in-12, cartonné toile . . . . . **3** fr.

XXIV

INTRODUCTION

A LA

CRITIQUE DES TEXTES LATINS

Basée sur le texte de *Plaute*

Par **W.-M. LINDSAY,** Membre du Jesus College à Oxford.

TRADUIT DE L'ANGLAIS

PAR **J.-P. WALTZING,** Professeur à l'Université de Liège.

Volume in-12, cartonné toile. . . **2** fr. **50**

XXVI

Lexique de Topographie romaine

Par Léon HOMO

Membre de l'École française de Rome.

AVEC UNE INTRODUCTION DE

R. CAGNAT, Membre de l'Institut.

Volume in-12, avec un grand plan général colorié de l'ancienne Rome et 6 plans de détail, cartonné toile. . . . . **7** fr. **50**

Imprimerie polyglotte A. LE ROY. — FR. SIMON, Sr. — Rennes (3960-01).

NOUVELLE COLLECTION A L'USAGE DES CLASSES. — PREMIÈRE SÉRIE

IX

Histoire abrégée de la littérature romaine

Par H. BENDER

TRADUITE DE L'ALLEMAND

Par **J. VESSEREAU**, Professeur au lycée d'Aix.

Avec une introduction et des notes

Par Fréd. PLESSIS

Maître de conférences à l'École normale supérieure.

Volume in-12, cartonné toile. — *Épuisé.*

XI

SYNTAXE LATINE

d'après les principes de la GRAMMAIRE HISTORIQUE

Par O. RIEMANN

Maître de conférences à l'École normale supérieure et à l'École pratique des Hautes Études.

Quatrième édition revue

Par Paul LEJAY, Professeur de philologie latine à l'Institut catholique de Paris.

Volume in-12, cartonné toile. . **6** fr. »

XIII

PETIT MANUEL D'ARCHÉOLOGIE GRECQUE

D'après J.-P. MAHAFFY, M. A.

PAR

Ferd. GACHE et Henri DUMÉNY

Volume in-12, cartonné toile. . . **1** fr. **50**

XV

Traité élémentaire d'accentuation latine

Suivi d'un **Questionnaire** à l'usage des classes

Par l'abbé VIOT

Chanoine de Tours, ancien prof. de l'Université, directeur-fondateur de l'Institution St-Louis de Gonzague.

4e édition publiée par les soins de

Paul VIOLLET, membre de l'Institut.

Volume in-12, cartonné toile . . . **1** fr. »

XVII

CHRONOLOGIE DE L'EMPIRE ROMAIN

PUBLIÉE SOUS LA DIRECTION DE

R. CAGNAT, membre de l'Institut.

Par Georges GOYAU

Membre de l'École française de Rome.

Volume in-12, cartonné toile. . . . **6** fr. »

X

ÉTUDE SUR L'ARMÉE GRECQUE

Pour servir à l'explication des ouvrages historiques de Xénophon

D'après F. VOLLBRECHT et H. KOECHLY

Par Ch. PASCAL

Professeur au lycée Janson-de-Sailly.

Volume in-12, *avec* 20 *figures dans le texte et* 3 *planches doubles*, cart. toile. . . **2** fr. **50**

XII

MÉTROLOGIE GRECQUE ET ROMAINE

Par J. WEX

Traduite de l'allemand sur la 2e édition et adaptée aux besoins des élèves français

Par **P. MONET**, Professeur au Lycée d'Orléans.

Avec préface par **H. GOELZER**

Maître de conférences à l'École normale supérieure.

Volume in-12, cartonné toile. **2** fr. **50**

XIV

L'ART NAUTIQUE

DANS L'ANTIQUITÉ ET SPÉCIALEMENT EN GRÈCE

D'après A. BREUSING

Accompagné d'éclaircissements et de comparaisons avec les usages et les procédés de la marine actuelle

Par Jules VARS, Professeur au Collège Rollin.

Avec introduction

Par l'amiral **A. VALLON**

Volume in-12, *avec planche*, 56 *figures et carte*, cartonné toile. . . . . **3** fr. **50**

XVI

NOUVELLE GRAMMAIRE LATINE

RÉDIGÉE SUR UN PLAN NOUVEAU

PAR

L.-A. HAENNY

Professeur au Gymnase de Winterthur.

Volume in-12, cartonné toile . . . . **3** fr. »

XVIII

ÉLÉMENTS DE PALÉOGRAPHIE GRECQUE

D'après la « Griechische Palaeographie » de V. GARDTHAUSEN

Par Ch. CUCUEL

Professeur à la Faculté des Lettres de Bordeaux.

Volume in-12, avec 2 planches doubles en lithographie, cartonné toile. . . **3** fr. **50**